MASTER
NEGATIVE
NO. 92-80461-19

MICROFILMED 1992

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES/NEW YORK

as part of the
"Foundations of Western Civilization Preservation Project"

Funded by the
NATIONAL ENDOWMENT FOR THE HUMANITIES

Reproductions may not be made without permission from
Columbia University Library

COPYRIGHT STATEMENT

The copyright law of the United States -- Title 17, United States Code -- concerns the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material...

Columbia University Library reserves the right to refuse to accept a copy order if, in its judgement, fulfillment of the order would involve violation of the copyright law.

AUTHOR:

RENAULD, EMILE

TITLE:

ETUDE DE LA LANGUE ET DU STYLE

PLACE:

PARIS

DATE:

1920

Master Negative #

92-80461-19

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

881P95
DR

Renauld, Émile
Étude de la langue et du style de Michel Psellos
thèse...par Émile Renauld... Paris, Picard,1920
xxix, 614 p. 25½ cm.

Bibliographie p.ix-xxix
Thesis, Paris.

20187

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 2/22/92 INITIALS TM
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

AIIM

Association for Information and Image Management
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202

Centimeter

Inches

MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

881P95 DR

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY

ÉTUDE

DE LA LANGUE ET DU STYLE

DE MICHEL PSELLOS

ÉTUDE

DE LA LANGUE ET DU STYLE

DE MICHEL PSELLOS

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

ÉMILE RENAULD

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR AU LYCÉE CONDORCET

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

82, RUE BONAPARTE, 82

—

1920

881P05
DR

A MON MAÎTRE

Monsieur MONDRY BEAUDOUIN

Membre correspondant de l'Institut,
Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

Hommage de respectueuse gratitude.

AVANT-PROPOS

La langue de Michel Psellos (1) (1018-1078) n'a pas encore été l'objet de recherches spéciales. Si la personne et les œuvres de l'auteur ont donné lieu à diverses monographies intéressant l'histoire politique, religieuse, etc. de Byzance au XIe siècle, dans le domaine de la philologie, en dehors des notes de quelques éditeurs exégétiques (2) et des corrections apportées par les critiques au texte des éditions les plus récentes (3), il n'existe, sur ce fécond polygraphe, aucune étude d'ensemble ni même de détail (4).

Et pourtant, quel écrivain, plus que Psellos, non seulement par le nombre et la valeur de ses productions littéraires, mais aussi par l'influence qu'il exerça sur son époque, mérite de retenir l'attention des hellénistes? « Historien, dit Rambaud (5), il sert de modèle à tous ceux de l'âge suivant; philosophe, il est le précurseur de la renaissance platonicienne; homme d'État, il annonce le réveil de la nationalité hellénique; professeur, il ressuscite l'Université de Constantinople; ses *lettres* même nous révèlent parfois un Attique égaré dans le XIe siècle. »

(1) Le personnage est connu aussi sous son nom monacal de Constantin Psellos.

(2) Ainsi Boissonade (*A. Gr.*, I et III; *Ps.*; *Tz.*), Sternbach (*Inv.*) et Mayer (*B. Z.*, XX). Cf. *Bibliographie*, 1.

(3) Comptes-rendus et corrections de Kontos, Ed. Kurtz, Miller, M<ondr>y <Beaudouin>, Pantazidis, Ruelle, et de nous-même.

(4) Nous ne parlerons pas ici de nos travaux préparatoires sur le vocabulaire et la syntaxe de Psellos. Le lecteur en trouvera la nomenclature dans notre *Bibliographie*, 2.

(5) *Michel Psellos*, 282.

« Au milieu de tant d'esprits arides et ennuyeux qui déparent la littérature byzantine, écrit de son côté C. Neumann (1), il se dresse, solitaire, comme un morceau de la nature... Avec lui parut au jour un écrivain qui inspire autant d'intérêt par ce qu'il dit que par la façon dont il sait le dire, un artiste, qui nous apporte autre chose que les roulades ressassées et la note connue. »

Cette étude de la langue et du style de Psellos qui n'existait pas jusqu'ici, nous nous sommes proposé de l'offrir au public désireux de connaître, dans un des grands représentants de la culture hellénique, les principaux caractères de la langue en usage parmi les érudits byzantins.

Quelle est cette langue? Notre auteur nous en avertit. Dans son *Poème sur la Grammaire* (*A. Gr.*, III, 200, v. 4-6), après avoir mentionné les dialectes grecs

αἰολικὴν, ἰωνικὴν, ἀτθίδα καὶ δωρίδα,
καὶ τὴν συνήθη καὶ κοινὴν καὶ κατημαξευμένην,

il recommande (v. 25) d'employer celui de la κοινή, à l'exclusion des quatre autres :

ταύτην μοι μόνην δίωκε, τῶν δ' ἄλλων καταφρόνει.

Ce document est significatif.

Mais ce terme même de κοινή est équivoque; il le faut éclaircir (2).

Ce que les philologues appellent κοινή sans autre qualificatif, c'est la *langue de la tradition orale*, développement normal, physiologique du grec, qui a commencé à se faire jour à l'époque d'Alexandre, et dont les documents principaux sont les *Histoires* de Polybe, la *Septante*, le *Nouveau Testament* et les *Papyrus* (IIIe siècle avant — VIe siècle après J.-C.). Poursuivant

(1) *Die Weltstellung*, etc., 84 (p. 140 de notre *Traduction*).

(2) Sur les divers sens du mot, chez les anciens et chez les modernes, cf. en particulier J. Viteau, *Étude sur le grec du N. T.*, I, *Introduction*, III, sqq.; A. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter d. Hellenismus*, etc., 6 sqq.; A. Maidhof, *Zur Begriffsbestimmung der Koine*, etc., 278 sqq.

son évolution (1), cette langue a donné naissance au *grec moderne*, si, par ce terme, on entend, avec M. Jean Psichari, le grec aujourd'hui parlé par le peuple. Or, ce n'est pas dans cette κοινή vulgaire qu'écrit Psellos; du moins, ne lui fait-il que d'exceptionnels emprunts.

Ce que Psellos nomme κοινή, c'est la *langue de la tradition écrite*, langue de savants, qui reposait essentiellement sur l'imitation du vocabulaire et des formes de l'ancien grec, et dont la pratique, à Constantinople même, exigeait une certaine connaissance des glossaires et de la grammaire, langue conventionnelle qui, en face et à l'écart de l'idiome populaire vivant et parlé, avec des variations de qualité proportionnées au degré « d'humanités » de ses représentants, se maintint au cours de toute l'histoire de Byzance et de la Grèce, survécut aux grands bouleversements politiques qu'entraînèrent la première et la deuxième conquête de Constantinople, et subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *langue puriste* ou *langue savante* (καθαρεύουσα).

Le problème des origines de cette κοινή littéraire byzantine n'a pas encore été élucidé dans le détail. Dans l'intérêt du sujet qui nous occupe, nous croyons devoir en toucher quelques mots.

On sait quel esprit de réaction contre la langue parlée de leur temps a inspiré l'effort des *atticistes*, et cela, dès le siècle d'Auguste, avec Denys d'Halicarnasse (2).

Cet effort, brillamment soutenu du Ier au IVe siècle de notre ère par des lexicographes comme Ælios Dionysios et Pausanias le Sophiste, par des grammairiens comme Phrynichos et Ælios Mœris, par des rhéteurs comme Dion Chrysostome, et surtout par les représentants de la seconde sophistique, les Polémon, les Aristide, les Lucien (IIe siècle), les Elien, les Philostrate (IIIe siècle), et leurs disciples, les Himerios, les Themistios, les

(1) Sur cette évolution, cf. Jean Psichari, *Essai de gr. hist. néo-gr.*, I, 2e *part.*, *Concl. gén.*, p. 166 sqq.

(2) Cf. M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 638 sqq.

Libanios (IVe siècle), etc., avait été continué par les Pères de l'Église du IVe siècle, Basile, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome, qui s'étaient appliqués à reproduire dans une langue châtiée le vocabulaire et la syntaxe des écrivains de la bonne époque.

A la suite de ces glorieux modèles, sous la double influence de l'école et du patriarcat, se constitua et se perpétua d'âge en âge à Byzance cette tradition écrite (1), dont Psellos est, après Photios, un des plus illustres représentants.

Une langue, même écrite, ne demeure jamais absolument figée dans des moules stéréotypés. Certes, la κοινή qui nous occupe n'a rien d'une langue parlée, soumise à un perpétuel changement dans les sons, les formes et les mots. Mais quoiqu'étrangère à l'idiome flottant du peuple, elle n'a pu, dans les longs siècles de son histoire, se propager d'âge en âge sans subir un certain nombre d'altérations. Comparée à la langue des atticistes et des Pères, la κοινή du XIe siècle est bien, dans ses grandes lignes, restée la même qu'au IVe siècle. Mais, dans le particulier, que de différences ! C'est, dans le vocabulaire, le changement de signification de certains mots, voire l'intrusion de mots nouveaux, termes d'église et de chancellerie, vocables techniques, noms propres, etc., au détriment du pur fonds grec ; c'est, dans la morphologie, l'altération de certains types de déclinaisons et de conjugaisons, la chute progressive de l'augment au plus-que-parfait, l'extension de la contamination réciproque des paradigmes en -ω et en -μι, etc. ; c'est, dans la syntaxe, l'oubli de la valeur primitive de certaines formes d'expression comme le moyen, la disparition partielle du datif et de l'infinitif, la confusion des emplois de εἰς et de ἐν, du futur et

(1) Cf. Krumbacher, *Gesch. d. byz. Lit.*, 738. « Dans l'Orient grec, il n'y eut jamais de séparation tranchée entre l'ancien et le nouveau, le mort et le vivant. La tradition scolaire possédait une telle force de résistance que la langue populaire demeura un faible rival de la langue écrite et ne gagna sur elle aucune victoire durable. La langue écrite byzantine, qui reposait essentiellement sur l'étude des formes et le vocabulaire du vieux grec, garda la suprématie dans les genres littéraires les plus importants. »

du subjonctif, du subjonctif et de l'optatif, etc. ; c'est, dans la tenue pourtant artiste de la langue, l'admission de tournures de la basse grécité, dont la présence même, dans un idiome de *scolastici*, montre avec quelle force elles s'imposaient à tous, aux lettrés comme aux ignorants.

Certes, chez un écrivain comme Psellos, nourri de littérature classique et soucieux de faire étalage d'art et d'érudition, cette langue est relativement correcte. Si la κεκραμένη φωνή de notre auteur se montre trop aisément accueillante à certaines déformations grammaticales, on sent courir, à travers le mélange, le fleuve de la tradition attique. Mais la composition même du mélange intéresse au plus haut degré la curiosité du philologue.

Dans quelle mesure Psellos est-il demeuré classique? Quelles concessions a-t-il faites à l'usage de son temps? Quelle est la valeur grammaticale et littéraire de son œuvre et quelle place mérite-t-il parmi les écrivains byzantins? Voilà toute une série de questions auxquelles nous nous somme efforcé, dans la mesure de nos moyens, d'apporter une réponse.

En même temps qu'il fera connaître au lecteur la personnalité de Psellos écrivain, notre travail, si imparfait soit-il, jettera sans doute quelque lumière sur l'histoire de la κοινή byzantine. Au moment où le grec arrive à une sorte de tournant de son histoire (c'est à partir du XIIe siècle, en effet, dès la fin de la renaissance littéraire marquée par la dynastie des Comnène, que l'apparition du grec vulgaire à côté du grec savant se manifeste à Byzance d'une façon décisive, par exemple dans le *Poème à Spanéas* et dans les *Poèmes* de Théodore Prodrome), l'étude d'un écrivain de la valeur de Psellos ne peut qu'être éminemment instructive des caractères de cette κοινή littéraire, dont un petit nombre seulement de représentants ont fait jusqu'ici l'objet de recherches spéciales (1).

(1) En effet, l'histoire du grec à Byzance s'est surtout orientée de nos jours vers les monuments de la vulgaire. Mais pourquoi ce dédain marqué par les philologues pour la littérature savante? « C'est que, dit en substance Krumbacher (*Gesch. d. byz. Lit.*, 500), on a pris l'habitude de ne considérer les siècles de

L'objet de notre thèse ainsi défini, il nous reste à dire quelques mots de la méthode d'exposition que nous avons adoptée.

Cette méthode est, dans ses lignes générales, celle que M. le Professeur Henri Goelzer a suivie dans l'établissement de son magistral ouvrage sur le *Latin de Saint-Avit* (1). Dans une étude analogue, un chercheur ne pouvait mieux faire que de s'inspirer d'un plan « à la fois assez complexe et assez net » pour embrasser les questions relatives à la langue d'un auteur et les distribuer avec clarté.

Dans un écrivain qui n'établit aucune différence entre le vocabulaire et la syntaxe de la prose et de la poésie, il n'y avait pas lieu d'étudier à part la langue de la prose et celle des vers. En grec comme en latin, depuis l'époque déjà lointaine des sophistes, les tours jadis réservés à la poésie n'étaient plus considérés que comme des beautés propres à relever le style (2); quel que fût le genre où ils s'essayaient, les écrivains n'étaient plus animés que du souci d'en tirer, pour l'agrément du lecteur, le parti le plus avantageux. A cette différence près que la versification est réservée à la poésie, poètes et prosateurs

l'histoire littéraire byzantine que comme un appendice ennuyeux de la grande époque classique. Il faudrait rompre avec ces préjugés, étudier les savants byzantins en les replaçant dans leur propre milieu, comparer leurs productions avec les efforts contemporains des écrivains d'Occident, un Photios avec Alcuin par exemple, un Psellos avec Anselme de Cantorbéry, etc. Enfin, les philologues polygraphes des derniers siècles, comme Planude, Moschopoulos, Théodore Metochites, etc., ne peuvent, historiquement parlant, être compris avec justesse quand on les considère comme des disciples dévoyés du grand Aristarque. Il faut les prendre pour ce qu'ils sont, pour les premiers (jusqu'ici ils ont été presque entièrement méconnus) précurseurs du classicisme d'Europe. Ces fugitifs qui, au XIVe siècle, furent rejetés par les tourmentes politiques sur les côtes hospitalières de l'Italie, n'ont pas tout le mérite de la renaissance des études grecques. L'esprit classique s'était fait sentir bien auparavant à Byzance. Il jette un vif éclat au IXe siècle par la brillante apparition de Photios, au siècle suivant avec Aréthas...; au XIe siècle, l'esprit universel de Psellos se rapproche déjà parfois de l'antiquité païenne de cette façon naïve qui caractérise le classicisme. Celui qui voudra écrire une histoire du classicisme devra remonter à Moschopoulos, Planude, et même jusqu'à Eustathios, Psellos, Aréthas et Photios. »

(1) *Le latin de Saint-Avit, évêque de Vienne*, 1 vol. in-8°, Paris, Alcan, 1909; cf. p. 15 sqq.

(2) Cf. H. Goelzer, *op. cit.*, 10.

écrivent dans une langue mêlée qui ne présente plus, dans les mots et dans les constructions, aucune particularité spéciale à l'un et à l'autre genre (1).

Comme, d'autre part, un écrivain tel que Psellos n'est pas de ceux qui figurent dans toutes les bibliothèques, nous avons jugé bon, nous conformant sur ce point encore aux principes formulés par M. H. Goelzer (2), de donner beaucoup d'exemples et de les donner complets, en y ajoutant une traduction littérale (3) partout où le besoin s'en faisait sentir. Le lecteur ne nous saura pas mauvais gré de n'avoir laissé dans l'ombre aucun document intéressant soit au point de vue de l'histoire de la langue, soit au point de vue de l'expression et du style de notre auteur, et d'avoir, autant qu'il nous était possible, facilité la tâche de la critique.

Le long labeur que nous avons entrepris fut peut-être au-dessus de nos forces. Le manque de travaux préliminaires et surtout d'éditions critiques (4) nous rendait plus ardues encore les difficultés de la mise en œuvre. Aussi, quelle reconnaissance ne devons-nous pas à notre maître Monsieur Mondry Beaudouin, à Messieurs les Professeurs Charles Diehl, Gustave Fougères, Paul Girard, Henri Goelzer, Jean Psichari et Aimé Puech, à Monsieur Gustave Schlumberger, à notre frère Arsène, à notre ami regretté Jules Delpech, à tous ceux dont les conseils

(1) Psellos nous le dit formellement (*Med.* 531) : la poésie n'est à ses yeux qu'un accessoire. Il a composé en vers son πόνημα ἰατρικόν, afin que la versification dissipe l'ennui que pourrait engendrer un tel sujet. « Soutenus par le rythme, grammairiens, orateurs et philosophes liront l'ouvrage jusqu'au bout, et s'assimileront avec le vers les préceptes de la science. »

(2) *Op. cit.*, 727 *note*.

(3) Sauf indication contraire, les traductions en langue française sont de notre main; les versions en latin ont été empruntées à la *Patrologie*.

(4) Ainsi, avons-nous dû user avec quelque circonspection des éditions données par M. Sathas qui, ainsi que l'ont démontré des critiques comme Miller, Ed. Kurtz M<ondr>y <Beaudouin>, etc., sont loin d'être toujours sûres. Même les publications de Boissonade, conçues dans un esprit trop exclusivement classique, sont parfois sujettes à caution. Quant à la *Patrologie*, ce n'est qu'une édition de vulgarisation. Sauf exceptions signalées, nous n'avons fait état que des données authentiques, fondées sur l'autorité des manuscrits et la critique des textes.

autorisés et la réconfortante affection ont guidé nos pas, soutenu notre énergie. Qu'ils nous permettent de leur apporter ici l'hommage respectueux de notre ineffaçable gratitude.

E. R.

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvres de Psellos.

Pour l'établissement de notre thèse, nous avons utilisé, dans l'édition la plus autorisée, les ouvrages de Psellos jusqu'ici publiés (1) et, le cas échéant, les manuscrits n° 1182 et n° 1712 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale.

La bibliographie des œuvres de l'auteur a été établie d'une façon très complète par K. Krumbacher dans sa *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, 2. Aufl., 1897, pp. 441-444. Nous ne faisons que repro-reproduire ici, mais dans l'ordre alphabétique et en la mettant à jour depuis 1897, la notice bibliographique dressée par le savant byzantiniste (2).

Acc. Un discours inédit de Psellos. Accusation du Patriarche

(1) Une partie des œuvres de Psellos est encore inédite. Sauf indication contraire, nous n'avons pas fait état des œuvres dont la paternité lui est refusée par la critique. Ainsi l'Ἰωνιά (cf. K. Krumbacher, *Gesch. der byz. Litt.*, 2e éd., 579), le traité εἰς τὴν Ἀριστοτέλους λογικὴν ἐπιστήμην σύνοψις (cf. Thurot, dans *Rev. archeol.*, X (1864), 267 sq. et *R. crit.*, 1867, fasc. 10 et 27), etc.

(2) Pour les éditions *principes*, le lecteur trouvera d'utiles indications dans Hoffmann, *Lex. bibl.*, Leipzig, 1836, III, 482-486 et dans Brunet, *Manuel du libraire*, Paris, 1860-1878, art. *Michel Psellus*. Cf. aussi Em. Legrand, *Bibliographie hellénique*, I et II. En principe, nous renvoyons à l'édition critique, et, quand cette dernière fait défaut, à la publication la plus facile à consulter. Pour la commodité des recherches, nous avons jugé bon d'établir notre bibliographie conformément à l'ordre alphabétique des abréviations portées en italiques. Le choix même de ces abréviations a été déterminé par des considérations utilitaires. Pour les écrits publiés à part, comme la *Chronographie*, elles renvoient au titre de l'ouvrage en question. Pour ceux qui sont édités dans différents *Anecdota*, *Annuaires*, *Bibliothèques*, *Mémoires*, *Revues*, *Syllogues*, etc., à l'exception de deux ou trois œuvres particulièrement importantes, comme l'*Acte d'Accusation*, l'*Invective*, le *Poème médical*, etc., qui sont désignées par une rubrique analogue à celle des publications isolées, nos abréviations se réfèrent à la tomaison de la *Revue*, *Bibliothèque*, etc., contenant l'œuvre alléguée.

Michel Cérulaire devant le Synode, éd. L. Bréhier, dans *Revue des Ét. grecq.*, XVI (1903), 375-416, et XVII (1904), 35-76 (1).

A. Gr., I. Πόνημα ἰατρικόν, éd. J. F. Boissonade, dans *Anecdota graeca*, I, Paris, 1829, 175-232. [Ed. aussi par J. L. Ideler; cf. *Med.*];

Λεξικὸν ἰατρικόν, 223-241;

Περὶ γεωργικῶν, 242-247.

A. Gr., III. Περὶ γραμματικῆς, éd. J. F. Boissonade, dans *Anecdota graeca*, III, Paris, 1831, 200-228;

Αἰνίγματα 429-436. [Edité aussi par C. Dilthey, dans *Symbolae criticae ad anthologiam graecam ex libris mss. petitae*, Göttingen, 1891, 6-18; cf. *Symb. Crit.*].

An. Ass., VIII. *Deux lettres inédites de l'empereur Michel VII Ducas Parapinace à Robert Guiscard*, éd. C. N. Sathas, dans *An. Ass. Ét. grecq.*, VIII (1874), 193-221 (2). [Ed. aussi par V. Vasiljevskij; cf. *Journ. Min. russe*, CLXXXII].

An. Ass., IX. *Sur les commentaires byzantins relatifs aux comédies de Ménandre, aux poèmes d'Homère*, etc.; *Michel Psellus. Allégories homériques*, etc., éd. C. N. Sathas, dans *An. Ass. Ét. grecq.*, IX, 1875, 187-222.

An. Ass., XIII. *XLII Chapitres inédits et complémentaires du recueil de Michel Psellus intitulé* διδασκαλία παντοδαπή, éd. Ch. Em. Ruelle, dans *An. Ass. Ét. grecq.*, XIII (1879), 230-278.

Ar. Miss., III. (Trois) *Lettres sur la musique*, éd. Ch. Em. Ruelle, *Rapports sur une mission littéraire et philologique en Espagne*, dans *Archives des Missions scientifiques*, III² (1875), 497-504.

Ἀριθ. Τῶν περὶ ἀριθμητικῆς σύνοψις. Edd. Wechelus, *graece*, Paris, 1538; Titenanus, *graece* et *latine*, Paris, 1545.

B. C. H., I. Πόσα γένη τῶν φιλοσοφουμένων λόγων, *Leçon académique* et *fragments*, éd. C. N. Sarthas, *Fragments inédits des historiens grecs*, dans *Bulletin de Corr. hell.*, I (1877), 127-133, 201, 204-208, 309-314.

(1) Cette publication a fait l'objet des critiques de St. N. Dragumis, Ἀναγνώστου παρατηρήσεις καὶ πρόχειροι διορθώσεις, dans Ἀθηνᾶ, XVIII (1905), 47-53; J. Dräseke, *Psellos und seine Anklageschrift gegen den Patriarchen Michael Kerullarios*, dans *Zeitschr. f. wiss. Theol.*, XLVIII (1905), 194-259 et 362-409; Ed. Kurtz, *Zu Michael Psellos*, dans *Byz. Zeitschr.*, XV (1906), 590-598, et *Ist Psellos so schwer zu übersetzen*, dans *Revue byzantine russe*, XIII (1906), 227-238. Cf. aussi K. K(rumbacher), dans *Byz. Zeitschr.*, XIII (1904), 584.

(2) Avec une traduction française. Sur le texte de ces lettres, cf. W. W(agner), dans *Literarisches Centralblatt für Deutschland*, Leipzig, 1875, XXV, 810 sq. et A. Eberhard, dans *Bursians Jahrb.*, Bd. III (1877), 550 sq.

B. G., IV. Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη (*Bibliotheca graeca medii aevi*), IV, éd. C. N. Sathas, Athènes-Paris, 1874 (1). Contient:

Βυζαντινῆς ἱστορίας ἑκατονταετηρίς, 3-299 (2);

Ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν πατριάρχην Μιχαὴλ τὸν Κηρουλλάριον, 303-387;

Ἐγκώμιον εἰς τὸν πατριάρχην Κωνσταντῖνον τὸν Λειχούδην, 388-421;

Ἐπιτάφιος εἰς τὸν πατριάρχην Ἰωάννην τὸν Ξιφιλῖνον, 421-462.

B. G., V. Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη (*Bibliotheca graeca medii aevi*), V, éd. C. N. Sathas, Paris, 1876 (3). Contient, outre un opuscule éd. dans le *Prologue*, Ἑρμηνεία περὶ τῶν τοῦ σώματος μερῶν, p. νδ' (4):

Ἐπιτάφιοι λόγοι, 3-105: Εἰς τὴν μητέρα αὐτοῦ, 3-61; Εἰς τὴν θυγατέρα Στυλιανήν, 62-87; Εἰς Νικήταν μαίστορα τῆς σχολῆς τοῦ ἁγίου Πέτρου, 87-96; Εἰς τὸν πρωτοσύγκελλον καὶ μητροπολίτην Ἐφέσου κῦρ Νικηφόρον, 102-105;

Ἐγκωμιαστικοὶ λόγοι, 106-167: Πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν Μονομάχον, 106-117; Πρὸς τὸν αὐτόν, 117-141; Εἰς Ἰωάννην μητροπολίτην Εὐχαΐτων, 142-167;

Ἀπολογητικοὶ λόγοι, 168-196: Πρὸς τοὺς βασκήνοντας αὐτῷ τῆς τοῦ ὑπερτίμου τιμῆς, 168-170; Ὅτε παρῃτήσατο τὴν τοῦ πρωτασηκρῆτις ἀξίαν, 171-177; Σατυρικὸν τετράστιχον μοναχοῦ Ἰακώβου κατὰ Ψελλοῦ, καὶ Σατυρικὸς κανὼν τοῦ Ψελλοῦ κατὰ Ἰακώβου, 177-181; Ἀπολογία ὑπὲρ τοῦ Νομοφύλακος κατὰ τοῦ Ὀφρυδᾶ, 181-196;

Δικαστικά, 197-212: Ἀπόφασις συνταχθεῖσα ὑπὸ Ψελλοῦ, 197-203; Ἀπόφασις κατὰ Ψελλοῦ, 203-212;

Χρυσόβουλλος λόγος, 213-217;

Ἐπιστολαί, 219-523. (208 *Lettres*). [Vingt de ces lettres ont aussi été éd., avec une version latine, par Fr. Hase. Cf. *Hist. gr.*, I].

Ἑρμηνεῖαι εἰς κοινολεξίας, 525-543 [et 544-570 (5)];

Ἑρμηνεῖαι εἰς δημώδεις δεισιδαιμονίας, 571-578.

Bresl. phil., VII. Ὑποτύπωσις κεφαλαιωδὴς τῶν παρὰ Χαλδαίοις ἀρχαίων

(1) Sur cette édition, cf. les comptes rendus critiques de Ch. Em. R(uelle), dans *An. Ass. Ét. grecq.*, IX (1875), 394-395 et de E. Miller, dans *Journ. des Savants*, janvier 1875, 13-29.

(2) Première édition de la *Chronographie*; cf. *Chr.* Elle a suscité un important apparat critique de J. Pantazides, dans Ἀθήναιον III, VII et VIII, (réimprimé à part sous le titre Διορθώσεις εἰς Μιχαὴλ Ψελλοῦ Χρονογραφίαν. Μέρος α', Athènes, 1879; μέρος β', Athènes, 1883) et de K. St. K(ontos), dans Ἀθῆνα I (1889), 306, 336, 357-358; 428; VII (1895), 335; dans Ἀθήναιον VII (1878), 362, et dans *B. C. H.*, IV (1880), 524.

(3) Cf., sur cette édition, l'article critique de E. Miller dans *Journ. des Sav.*, 1876, avril, 249-253 et mai, 261-271.

(4) Opuscule rendu à Psellos par Lambecin et Kollar, *Commentarii Bibl. Vindobon.*, VII, 297.

(5) L'authenticité de ces écrits est contestée.

δογμάτων, éd. G. Kroll, *De Oraculis Chaldaïcis*, dans *Breslauer phil. Abhandl.*, VII[1], Breslau, 1894, 73-76 (1).

B. Z., VII. Πόθεν ἄν τις γνοίη ἑλληνικαῖς ἀποδείξεσιν τὴν κόσμου συντέλειαν, éd. F. Boll, *Psellus und das grosse Jahr.*, dans *Byz. Zeitschr.*, VII, (1898), 599-602.

B. Z., XX. Λόγος σχεδιασθεὶς πρὸς Πόθον βεστάρχην ἀξιώσαντα αὐτὸν γράψαι περὶ τοῦ θεολογικοῦ χαρακτῆρος, éd. Aug. Mayer, *Psellos Rede über den rhetorischen Charakter des Gregorios von Nazianz*, dans *Byz. Zeitschr.*, XX (1911), 48-60. [Cf. aussi H. O. Coxe, dans *Catalogi Codicum mss. bibl. Bodl.*, I, Oxonii, 1853, 743-751.]

Chr. Chronographie, 2e édition. *The history of Psellos, edited with critical notes and indices* by Constantine Sathas, dans *Byzantine Texts* de J. B. Bury, London, 1879 (2).

Cram. A. Gr., I. *Chapitres de la* διδασκαλία παντοδαπή, éd. J. A. Cramer, dans *Anecdota Graeca e codd. bibl. reg. Paris.*, Oxonii, 1839-1841, I, 335-352. [Réédités par Migne, dans *Patr. gr.*, CXXII; cf. *Patr.*].

Dioph., II. Προσλαμβανόμενα τῆς κατ' ἀριθμητικὴν Αἰγυπτιακῆς μεθόδου τοῦ Ψέλλοῦ, éd. P. Tannery, *Diophanti Alexandrini opera*, II, Leipzig, 1895, 37-42.

Epigr. (Trente) *Epigrammes sur les Vertus et les Vices*, éd. Conr. Gesner, à la suite de *Heraclidis Pontici allegoriae in Homeri fabulas de diis*, Bâle, 1544. (Dans le même volume se trouvent trois *Allégories*, rééditées par J. F. Boissonade; cf. *Tz.*) [Cf. aussi E. Cougny, *Epigrammatum anthologia palatina*, Parisiis, 1890, 1, 230].

Herm., XXXIV. Ἐξήγησις τῆς Πλατωνικῆς ἐν τῷ Φαίδρῳ διῳρείας τῶν ψυχῶν καὶ στρατείας τῶν θεῶν, éd. A. Jahn, *Michael Psellos über Platons Phaidros*, dans *Hermès*, XXXIV, (1899), 316-319.

Hexaem. Versus politici di Michaele Psello il maggiore Constantinopolitano de Hexaemero, trovati e pubblicati da Papas Filippo Matranga, Messina, 1881, 26 S, 8, IV-22 p. (3).

Hist. gr., I. *Vingt lettres de Psellos*, éd. Fr. Hase (avec une version latine), dans *Recueil des historiens des Croisades publiés par les soins de l'Acad. des Inscr. et Belles-lettres. Historiens Grecs*, I, Paris, 1875, *Pars prima* 1-90. [Rééd. par C. N. Sathas; cf. *B. G.*, V.]

(1) Traduit en français par A. Chaignet, à la suite des *Œuvres de Damascius le Diadoque. Problèmes et solutions touchant les premiers principes*, etc., III, Paris, 1898, 228-234.

(2) Sur cette édition, cf. les articles critiques, de M(ondr)y (Beaudouin), dans *Rev. Crit.*, 18 juin 1900, 489-491; Ed. Kurtz, dans *B. Z.*, IX (1900), 492-515, et XV (1906), 590-591; Em. Renauld, *Notes et observations critiques sur la Chronographie de Psellos*, dans *R. E. G.*, XVIII (1905), 224-252.

(3) Nous n'avons pas utilisé cet ouvrage, non inventorié par K. Krumbacher.

Jahns Jahrb., VII. Περὶ θετοῦ καὶ ἀστραπῆς καὶ βροντῆς, éd. Lud. Jan, dans *Jahns Jahresbericht, Supplementb.*, VII, Leipzig, 1841, 538-550.

Jahns Jahrb., XI. Μονῳδία εἰς Ἰωάννην τὸν Πατρίκιον, éd. Alb. Jahn, dans *Jahns Jahresbericht, Supplementb.*, XI, Leipzig, 1845, 347-356.

Iamb. Michaelis Pselli Carmen de Metro iambico (cum commentariolo) éd. G. Studemund dans les *Anecdota varia graeca et latina* de R. Schœll et G. Studemund, 2 vol., Berlin, 1886, II, 198. [Aussi éd. par A. Nauck dans *Mélanges gréco-romains*, St-Pétersbourg, 1859-1866, II, 492-493].

Iliad. Ἰλιάδος παράφρασις, éd. J. Bekker (sans nom d'auteur), dans *Scholia in Homeri Iliadem*, Berlin, 1825-27, 651-811 (1).

Inv. (*Invective contre le Sabbaïte.*) Κατὰ τοῦ Σαββαΐτα. *Ein Schmähgedicht von Michael Psellos*, éd. Leo Sternbach, dans *Wiener Studien*, XXV (1903), 1 Heft, 10-39 (2).

Journ. Min. russe, CLXXXII. *Deux lettres de l'empereur byzantin Michel VII Doucas à Vsevolod Jaroslavič*, éd. V. Vasiljevskij, dans *Journal du Ministère russe*, CLXXXII, cahier de décembre 1875, 270-315. Cf. *An. Ass.*, VIII.

Journ. Min. russe, CCLXII. Λόγος ἐπὶ τῷ ἐν Βλαχέρναις γεγονότι θαύματι, éd. P. Bezobrazov, dans *Journal du Ministère russe*, CCLXII (1889), 72-91.

Journ. Min. russe, CCLXV. *Un contrat de mariage entre Michel VII et Robert Guiscard*, éd. P. Bezobrazov, dans *Journal du Ministère russe*, CCLXV (1889), 23-31.

Math. Mich. Pselli, *Opus in quatuor mathematicas disciplinas arithmethicam, musicam, geometriam et astronomiam*, graece, éd. Arsenius, Venetiae, in-8°, 1532; rééd. Parisiis, 1545. [Rééd., avec une version latine de G. Xylander, sous le titre : Mich. Pselli, *Perspicuus liber de quatuor mathematicis scientiis*, Bâle, 1556, et Leyde, 1647].

Méd. Πόνημα ἰατρικόν, éd. J. Fr. Boissonade, dans *Anecdota Graeca*, I, Paris, 1829, 175-232; cf. *A. Gr.*, I (3). [Éd. aussi par J. L. Ideler; cf. *Phys. et Med.*, *I*].

Mém. Ac. Um., XV. Στίχοι ἰαμβικοὶ εἰς τὴν τελευτὴν τῆς Σκληρίνης, éd. Leo Sternbach, dans *Mémoires de l'Académie Umiejętnósci*, XV, Krakau, 1891, 375-395 (4).

Μετεωρ. Μιχαὴλ Ψέλλοῦ περὶ τοῦ τῆς ἀστραπῆς πυρὸς καὶ βροντῆς καὶ

(1) Nous n'avons pas utilisé cet ouvrage, dont l'authenticité est incertaine.

(2) Cf. sur le texte une critique de van Herwerden, dans *Rh. Mus.*, *N. F.* I, 1904, 144.

(3) C'est cette édition que nous avons surtout utilisée.

(4) Sur cette publication, cf. la critique de Papadopoulos Kerameus, dans *B. Z.* XV, (1906), 121-124.

κεραυνῶν, éd. N. Politès, Δημώδεις μετεωρολογικοὶ μῦθοι, dans Παρνασσός, IV, Athènes, 1880, 590-591.

Misc. Lettres juridiques, dans *Miscellanea maximam partem critica curaverunt* Fr. Traug. Friedemann et J. D. Godefr. Seebode, II, Wittenberg, 1823, 601-623.

Not. et Extr., XVI. *Fragments de Psellos sur la musique*, éd. A. J. H. Vincent, à la suite du traité εἰς τὴν ψυχογονίαν τοῦ Πλάτωνος, dans *Notices et Extraits des Mss.*, etc., XVI, Paris, 1847, 2, 316-343.

Nov. Pselli De Justiniani Novellis. Σύντομος διαίρεσις τῶν Νεαρῶν τοῦ Ἰουστινιανοῦ, *graece* et *latine*, éd. A. Berger, Leipzig, 1836.

Or. Cf. *Bresl. phil.*, VII.

Par. Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων, éd. Ant. Westermann, dans Παραδοξογράφοι, Brunsvigae-Londoni, 1839, 143-148 (1).

Patr. (2) *Patrologiae cursus completus, series graeca posterior*, éd. J. P. Migne, t. CXXII, Paris, 1864, 477-1186. Contient les ouvrages suivants :

I. *Opera theologica :* Ἑρμηνεία κατὰ παράφρασιν τοῦ ᾄσματος τῶν ᾀσμάτων, 537-686;

Διδασκαλία παντοδαπή, 687-784. [Éd. d'après Jo. A. Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, V, Hambourg, 1723, 69-186 (3). Quelques chapitres de cet ouvrage ont été aussi éd. par A. Cramer ; cf. *Cram. A. Gr.*, I.];

Ἐπιλύσεις σύντομοι φυσικῶν ζητημάτων, 783-810. [Éd. aussi par G. Seebode ; *pars* 1, Gotha, 1840; *pars* 2, Wiesbaden, 1857.];

Στίχοι πολιτικοὶ περὶ δόγματος, 811-818;

Περὶ ἐνεργείας δαιμόνων, 818-876. [Éd. aussi par J. Fr. Boissonade, Ψελλός, 1-36 (4) ; cf. *Ps.*];

Τίνα περὶ δαιμόνων δοξάζουσι Ἕλληνες, 875-832. [Aussi dans Boissonade, Ψελλός, 36-43 ; cf. *Ps.*] ;

Περὶ λίθων δυνάμεων, 883-900. [Aussi dans J. L. Ideler, *Phys. et Med.*, I, 244-247 ; cf. *Phys. et Med.*, I.];

Χαρακτῆρες Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, τοῦ μεγάλου Βασιλείου, τοῦ

(1) Sur cette publication, cf. E. Miller, dans *Journ. des Sav.*, 1839, 601-608 et 713-720, et Ch. Em. Ruelle, dans *Rev. de phil.*, IV (1903), 288.

(2) Sans désignation plus explicite, l'abréviation *Patr.* renvoie au tome CXXII de la *Patrologie grecque-latine* de Migne, *éd. 1864*. (Une réimpression, donnée en 1889 par la librairie Garnier, est désespérément fautive et inutilisable).

(3) Harles n'a pas jugé à propos de retranscrire cet ouvrage dans son édition de la *Bibliotheca graeca* de Fabricius.

(4) Un des rares ouvrages de Psellos qui aient été traduits en français. *Traité par dialogue de l'énergie ou opération des diables, traduit en français du grec*, par P. Moreau, Paris, Guil. Chaudière, 1573.

Χρυσοστόμου, τοῦ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, 901-908. [Aussi dans Boissonade, Ψελλός, 124-131 ; cf. *Ps.*];

[Τοῦ Ἰωάννου Ψελλοῦ στίχοι εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς ἱεράρχας, 907-910] (1);

Μονῳδία εἰς τὴν τῆς ἁγίας Σοφίας σύμπτωσιν, 911-916;

Περὶ ὁρισμοῦ τοῦ θανάτου, 916-920. [Aussi dans Boissonade, Ψελλός, 155-159 ; cf. *Ps.*];

II. *Opera legalia et canonica* : Περὶ τοῦ Νομοκανόνος, 919-924;

Σύνοψις τῶν νόμων, 924-1008 (2);

Περὶ τῶν ὀνομάτων τῶν δικῶν, 1008-1022;

Περὶ καινῶν δογμάτων καὶ ὅρων τῶν νομικῶν ῥωμαϊστὶ λεγομένων λέξεων, 1023-1030. [Aussi dans Boissonade, Ψελλός, 110-116 ; cf. *Ps.*];

Δόξαι περὶ ψυχῆς, 1030-1076 ;

Ὅτι τὰ κινήματα τῆς ψυχῆς ἐοίκασι ταῖς τῶν οὐρανίων κινήσεσι, 1075-1076 ;

Εἰς τὴν ψυχογονίαν τοῦ Πλάτωνος, 1077-1114 [Réimp. de éd. C. G. Linder, dans *Comment. acad. Upsaliae*, 1854. Éd. aussi par A. J. H. Vincent, dans *Notices et Extraits des Mss.*, etc., XVI, 2, 316-337 ; cf. *Not. et Extr.*] (3);

Μαγικὰ λόγια, 1115-1122 ;

Ἐξήγησις εἰς τὰ χαλδαϊκὰ λόγια, 1123-1150 ;

Ἔκθεσις κεφαλαιώδης καὶ σύντομος τῶν παρὰ Χαλδαίοις δογμάτων, 1149-1154 ;

Εἰς τὸν Ἑρμοῦ τοῦ Τρισμεγίστου Ποιμάνδρην, 1153-1156. [Aussi dans Boissonade, Ψελλός, 155-156 ; cf. *Ps.*];

III. *Opera historica :* Περὶ τῶν Ἀθηναϊκῶν τόπων καὶ ὀνομάτων, 1155-1160 [Aussi dans Boissonade, Ψελλός, 44-48 ; cf. *Ps.*] ;

Εἰς τὸν χαλκοῦν ἵππον τὸν ἐν τῷ Ἱπποδρόμῳ, 1161-1162 ;

IV. *Epistolae :* Ἐπιστολαί XII, 1161-1186 [Neuf de ces lettres sont aussi dans Boissonade, Ψελλός, 170-188 ; cf. *Ps.*] (4).

Patr., XXXV. *Epigramma in S. Gregorium Nazianzenum*, éd. Migne, *Patrologia, series graeca*, XXXV, Paris, 1864, I, 309.

(1) Ces courtes compositions, attribuées par erreur à Psellos, sont de Jean Euchaïta ; cf. éd. de Lagarde, 9, 14.

(2) D'après l'éd. de Fr. Bosquet, Paris, 1632, reproduite par Meermann, *Thesaurus Juris*, I, *La Haye* 1751, p. 36 sqq., avec les notes de Corn. Sieben. Une édition critique et exégétique de cet ouvrage, bien supérieure aux autres (Migne ne paraît pas en avoir eu connaissance), est celle de L. H. Teucher, Leipzig, 1789. Nous y avons souvent renvoyé le lecteur.

(3) Cette édition n'a pas été utilisée par Migne.

(4) Trois sont aussi dans L. F. Tafel, *de Thessalonica ejusque agro*, Berlin, 1839, qui les attribue par erreur à Eustathios de Thessalonique.

Patr., CXIV. Ἐγκώμιον εἰς τὸν Μεταφράστην κύριον Συμεῶνα, éd. *Migne, Patrologia, series graeca*, CXIV, Paris, 1864, 184-200 ;

Μνήμη τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν Λογοθέτου τοῦ Μεταφράστου, 200-208.

Φιλ. Ἐπίλυσις εἰς τοὺς ἓξ τῆς φιλοσοφίας τρόπους (*Introductio in sex philosophiae modos*) et Σύνοψις τῶν πέντε φωνῶν καὶ τῶν δέκα κατηγοριῶν τῆς φιλοσοφίας (*Compendium quinque vocum et decem praedicamentorum philosophiae*), éd. Jacob. Fouscanus, *graece et latine*, Venetiae, 1532; 2e éd. Parisiis, 1541.

Phil., VIII. Περὶ ὠμοπλατοσκοπίας καὶ οἰωνοσκοπίας, éd. R. Hercher, dans *Philologus*, VIII (1853), 166-168. [Cf. aussi éd. N. Politès, dans Παρθενών, 1872, 1095-1097.]

Phil., XVI. Περὶ τῶν ἰδεῶν ἃς ὁ Πλάτων λέγει, éd. G. Linder, dans *Philologus*, XVI (1860), 523-526.

Phys. et Med., I. Πόνημα ἰατρικόν, éd. J. L. Ideler, dans *Physici et medici graeci minores*, I, Berlin, 1841, 203-243 ; cf. *Med.;*

Περὶ τῆς τῶν λίθων δυνάμεως, 244-247 ; cf. *Patr.*

Phys. et Med., II. Περὶ λουτροῦ, éd. J. L. Ideler, dans *Physici et medici graeci minores*, II, Berlin, 1862, 193.

Prod. Περὶ τῶν συνόδων, à la suite de *Cyri Theodori Prodromi epigrammata*, Basileae, 1536.

Ps. Ψελλός. *Psellus, de operatione daemonum. Accedunt inedita opuscula Pselli*, éd. J. F. Boissonade, Nuremberg, 1838. (Contient 27 opuscules, dont quelques-uns ont été réimp. par Migne; cf. *Patr.*) (1).

R.E.G., V. Περὶ τοῦ μεγάλου ἐνιαυτοῦ. *Psellos sur la grande année*, éd. P. Tannery, dans *Revue des Ét. Grecq.*, V (1892), 206-211 ;

Περὶ ἀριθμῶν. *Psellos sur les nombres*, 343-347 (2).

R.E.G., XVI et XVII. Cf. *Acc.*

Rhein. Mus., I. Προσλαμβανόμενα εἰς τὴν ῥυθμικὴν ἐπιστήμην, éd. J. Caesar, dans *Rheinisches Museum*, I, *N. F.*, 1842, 620-633. [Rééd. par A. Rossbach et R. Westphal, dans *Metrik der Griechen*, *2e éd.*, I, Leipzig, 1868, *Supplément*, 18.]

Rhet., III. Περὶ ῥητορικῆς, éd. Ch. Walz, dans *Rhetores Graeci*, III, Stuttgartiae-Cotta, 1834, 687-703.

Rhet., V. Περὶ συνθήκης τῶν τοῦ λόγου μερῶν, éd. Ch. Walz, dans *Rhetores Graeci*, V, Stuttgartiae-Cotta, 1833, 598-601 ;

Σύνοψις τῶν ῥητορικῶν ἰδεῶν, 601-605.

Riv. fil., XXVI. Ἔκθεσις κεφαλαιώδης καὶ σύντομος τοῦ Ψελλοῦ τῶν παρ'

(1) Cf. une correction à un passage de l'*Encomion Cimicis* (91, 14) dans J. Hilberg, *Epistula critica ad Johannem Vahlenum*, Vindobonae, 1877.

(2) Sur cette publication, cf. K(rumbacher), dans *B. Z.*, II (1893), 167.

Ἀσσυρίοις δογμάτων, éd. Dom. Bassi, dans *Rivista di filologia e d'istruzione classica*, XXVI (1898), 122-123.

Ryth. Προλαμβανόμενα εἰς τὴν ῥυθμικὴν ἐπιστήμην, éd. Morelli, à la suite des *Éléments rythmiques d'Aristoxène*, Venise, 1785.

Seleucu. Cf. *Mem. Ac. Um.*

Spic. *Pselli senioris* (?) εἰς τοὺς Ἀποστόλους, éd. J. B. Pitra, dans *Spicilegium solesmense*, IV (1858), 496.

Syll., XVIII. Ψελλὸς ἀνέκδοτος. *Trois textes inédits sur les Psaumes*, éd. C. E. Ruelle, dans *Syllogue littéraire de Constantinople*, Σύλλογος εἰκοσιπενταετηρίς, Παράρτημα τοῦ ιη' τόμου, 1886, 603-614.

Symb. Crit. *Enigmes*, éd. C. Dilthey, dans *Symbolae criticae ad Anthologiam Graecam ex libris mss. petitae*, Göttingen, 1891, 6-18. Cf. *A. Gr.*, III.

Syn. Ἀποκρίσεις συνοδικαί, éd. Th. Uspenskij, dans le *Synodicon pour la Semaine de l'Orthodoxie* (en russe), Odessa, 1893, 49-56 (1).

Theol. *Pselli* κεφάλαια θεολογικὰ ἕνδεκα, éd. Dositheos, Τόμος ἀγάπης, Jassy, 1698, 490-493.

Tz. *Allegoriae de Tantalo, Sphinge et Circe*, éd. J. F. Boissonade, à la suite de Tzetzes, *Allegoriae Iliadis*, Paris, 1851, 343-371.

2. Ouvrages spéciaux relatifs a Psellos.

Ici encore, nous reproduisons alphabétiquement, en la mettant à jour depuis 1897, la biographie analytique établie par K. Krumbacher (2).

H. Abert, *Ein ungedrückter Brief des Michael Psellos über die Musik*, dans *Sammelbände der internationalen Musikgesellschaft*, Jahrgang II, Heft 3 (1901), 333-341 (3).

Leo Allatius, *De Psellis eorumque scriptis diatriba*, Rome, 1634, [Rééd. par Fabricius-Harles, dans *Bibliotheca graeca medii aevi*, 2e éd. 1790-1809, X, 42-96 et par Migne, dans *Patrologia, series graeca*, CXXII (1864), 447-536 ; cf. *Patr.* CXIV, 183.]

H. Alline, *Sur un passage de Psellos relatif au Phèdre*, dans *Rev. de Phil.*, 1911, 203-204.

A. M. Bandini, *Catal. codicum gr. bibl. Laur.*, Florentiae, 1764-1770, II, 398-418.

(1) Sur cette publication, cf. Ed. Kurtz, dans *B. Z.*, IV (1895), 143-145.

(2) Nous n'avons pu songer à établir une bibliographie complète de la question. Divers écrits, où il est parlé accidentellement de Psellos, ne nous ont pas été accessibles. D'autre part, nous avons délibérément éliminé, avec Krumbacher, les ouvrages que la date même de leur publication prive en partie d'autorité ou d'intérêt. Le lecteur pourra consulter à ce sujet U. Chevalier, *Répertoire des sources hist. du moy. âge*, art. *Constantin Psellus*.

(3) Sur cette publication, cf. K. K(rumbacher), dans *B. Z.*, XI (1902), 227.

Dom. Bassi, *Notizie di codici greci nelle biblioteche italiane*, dans *Riv. di filol. e. d'istruz. class.*, XXVI (1898), 118-124.

J. Th. Bent, *Michael Psellos : his Times and Writings*, dans *The British quartly Review*, LXXXII (1885), 287-302.

A. Berthelot, *Rapports sur les manuscrits alchimiques de Rome*, dans *Ar. Miss. sc.*, 3e série, 1887, 819-854.

M. Berthelot — C.-Em. Ruelle, *Collection des anciens alchimistes grecs*, Paris, 1887-88, p. XII.

P. Bezobrazov, *Un contrat de mariage entre Michel VII et Robert Guiscard* (en russe), dans *Journ. Min. Instr. publ. russe*, CCLXV (1889), 23-31 (1).

— *Commentaire sur l'accusation contre le patriarche Michel Cérulaire* (en russe), dans *Journ. Min. Instr. publ. russe*, CCLXV (1889), 32-84 (2).

— *L'écrivain byzantin et homme d'État Michel Psellos*. I. *Biographie de Psellos* (en russe), Moscou, 1890. [Cf., du même, un article dans les *Annales d'Odessa* (en russe), II (1892), 1, 84-96.]

— *L'impératrice Zoé, Mémoires historiques* (en russe), I, Moscou, 1893, 221-251.

J. Bidez, *Psellus et le commentaire du Timée de Proclus*, dans *Rev. de Phil.*, IV (1905), 321-327.

F. Boll, *Psellus und das « grosze Jahr »*, dans *B. Z.*, VII (1898), 599-602, 654.

L. Bréhier, *Le Schisme oriental du XIe siècle*, Paris, 1899 (3).

B. Bursy, *De Aristotelis* πολιτείας Ἀθηναίων *partis alterius fonte et auctoritate scripsit* B. B., cand. phil. Jurgewi (Dorpati), C. Matthiesen, 1897, VIII, 148 (4).

J. B. Bury, *Roman emperors from Basil II to Isaac Komnenos*, dans *The English histor. review*, IV (1889), 41-64 et 251-285.

M. Cantor, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, I², Leipzig, 1894, 472-473.

U. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge, Biobibliogr.*, 2e éd., Paris, 1905, II, 3839, *Constantin Psellus*.

W. Christ, *Gedächtnisrede auf K. Prantl*, dans *Abhandl. bayer. Akad.*, 1889, 49 sqq.

F. Combefis, *Notes et traductions latines diverses des Annales de*

(1) Sur la question, cf. Ed. Kurtz, dans *B. Z.*, III (1894), 633-635, et cf. infra, V. Vasiljevskij.]

(2) Sur la question, cf. Ed. Kurtz, dans *B. Z.*, II (1893), 167 et L. Bréhier, dans *R.E.G.*, XVI (1903), 375-832.

(3) Sur cette publication, cf. Ch. Diehl, dans *B. Z.*, IX (1900), 553.

(4) Sur cette publication, cf. K. K(rumbacher) dans *B. Z.*, VI (1897), 442.

Michel Hypertimos, de Léon Diacre, des discours de Psellos, etc., dans *Mss. Arch. nat.*, 2287 (1).

A. Corlieu, *Michel Psellos ou Le Bègue*, dans *Paris Médical*, 9e année, 1884, n° 28, 325-327.

(Le Dr) G. Costomiris, *Études sur les écrits inédits des médecins grecs*, Μιχαὴλ Ψελλός, dans *R. E. G.*, V (1892), 68-69.

A. Covotti, *Per la storia della lettatura bizantina : la filosofia di Michaele Psello*, dans *Atti Acad. sc. Napoli*, XXIX (1898), 381-423.

A. Démétracopulus, *Graecia Orthodoxa, sive de Graecis qui contra Latinos scripserunt et de eorum scriptis*, Leipzig, 1872, 8.

Ch. Diehl, art. *Psellos*, dans *Grande Encyclopédie*, XXVII, 888 sq.

— *Zoé la Porphyrogénète. — Une famille de bourgeoisie à Byzance*, dans *Figures byzantines*, 1re *série*, Paris, Colin, 1906.

K. Dieterich, *Geschichte der byzant. u. neugriech. Literatur*, Leipzig, 1902, 9; 52.

Th. Döhner, *Zu Michael Psellos und Plutarch*, dans *Phil.*, XIV (1859), 407-410.

St.-N. Dragoumis, Ἀναγνώστου παρατηρήσεις καὶ πρόχειροι διορθώσεις, dans Ἀθηνᾶ, XVII (1905), 47-53. Cf. *Bibliogr.* 1, *Acc.*

J. Dräseke, *Zu Michael Psellos*, dans *Zeitschr. für wissenschaftliche Theologie*, XXXII (1889), 303-330 (2).

— *Nikolaos von Methone*, dans *B. Z.*, I (1892), 456-457.

— *Joannes Mauropus*, dans *B. Z.*, II (1893), 461-491.

— *Zu Eustratios von Nikäa*, dans *B. Z.*, V (1896), 320-322 et 331-334.

— *Michael Psellos « im Timarion »*, dans *B. Z.*, VI (1897), 483-490.

— *Theophylaktos' Schrift gegen die Lateiner*, dans *B. Z.*, X (1901), 517-519.

— *Psellos und seine Anklageschrift gegen den Patriarchen Michael Kerullarios*, dans *Zeitschr. f. wissensch. Theol.*, XLVIII (1905), I. 194-259; II. 362-409. Cf. *Bibliogr.*, 1, *Acc.*

Ém. Egger, *Psellos* (*Michel Constance*), dans *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, publié sous la direction de A. Franck, 3e tirage, Paris, 1885, p. 1418 sq.

W. Engelmann—E. Preuss, *Bibliotheca scriptorum classicorum*, 8.

(1) Entre autres documents, ces papiers manuscrits de Combefis comprennent 196 feuillets consacrés à Psellos et contenant la traduction latine de ses principaux discours (*Discours d'Éloge à Constantin Monomaque, Acte d'Accusation contre Michel Cérulaire, Éloges des patriarches Michel Cérulaire, Jean Xiphilin et Constantin Lichoudis*) ainsi que de quelques lettres (*Lettres à César Doucas*, à *Romain Diogène, à Jean Xiphilin*, etc.).

(2) Sur cette publication, cf. la critique de C. W(eymann), dans *B. Z.*, XV (1906), 376.

Aufl., 2 voll., Leipzig, 1880-1882; I, *Scriptores graeci*, art. Michael Psellos (Constantinus Junior), 656-657.

J.-A. Fabricius, *Bibliotheca graeca*, Hambourg, 1705-1728; I, 295; VI, 352-353; 510; VII, 751; X, 539-540; XI, 49-50; XIII, 338. *Ed. altera, curante* Th.-C. Harles, Hambourg, 1790-1809; I, 406-407; VII, 330; 684 685; VIII, 29, 45, 431, 660; XI, 698-699; XII, 210-211.

Fr.-J. Fetis, *Biographie universelle des musiciens*, 2e éd. 8 voll., Paris, 1868-1870. Art. *Michel Psellos*, t. VII, 133-134.

G. Finlay, *History of Greece from its Conquest by the Romans to the Present Time* (146-1864). *New Édition rev.*, éd. by H.-F. Tozer, 7 voll. Oxford, 1877; ii. 427 *note*, 455; iii. II, 37 sq.

W. Fischer, *Studien zur byzant. Geschichte des elften Jahrhunderts* (Progr.), Plauen, 1883.

— *Beiträge zur historischen Kritik des Leon Diakonos und Michael Psellos*, dans *Mitteilungen des Institats für österreich. Geschichtsforschung.*, VII (1886), 353-377.

Fr. Gfrörer, *Byzantinische Geschichten*, III, Graz, 1877, 266 sq. et 314 sq.

F. Gregorovius, *Geschichte der Stadt Athen im Mittelalter*, Stuttgart, 1889, I, 174-183.

J.-L. Heiberg, *Ueber die Euklidzitate im σύνταγμα*, dans *Litterargesch. Stud. über Euclid*, Leipzig, 1882, 213 sq.

R.-J.-F. Henrichsen, *Ueber die sogenannten politischen Verse*, Leipzig, 1839, 98-102.

D.-C. Hesseling, *Essai sur la civilisation byzantine, avec Préface de G. Schlumberger*, Paris, 1907, 287-301.

J. Hilberg, *Ein Accentgesetz der byzant. Iambographen*, dans *B. Z.*, VII (1898), 344-345, 348, 351, 357.

F. Hirsch, *Byzantinische Studien*, Leipzig, 1876, *Symeon Magister*, 303-355.

S.-F.-G. Hoffmann, *Lexicon bibliographicum script. graec.*, Leipzig, 1836; III, *Michael Constantinus Psellus*, 482-486 (2e éd., 303-307).

Jo. Iriarte, *Regiae biblioth. Matrit. Codd. graeci*, Matriti, 1769, 169-176.

A.-G. Kästner, *Geschichte der Mathematik*, Göttingen, 1796-1800, I, 281-282.

Rud. Klussmann, *Bibliotheca scriptorum classicorum et graecorum et latinorum*, dans *Jahresb. über die Fortschritte der klass. Altertumswiss., begrundet von* C. Bursian, *herausgegeben von* W. Kroll, *Supplementb.*, pars I, t. 2, Leipzig, 1911, art. *Michael Psellos*, 263-264.

K.-St. Kontos, Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις, ἀναφερ. εἰς τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν, Athènes, 1882. Cf. *Bibliogr.* 1, *B. G.* IV.

K. Krumbacher, *Geschichte der byzant. Litteratur, 2. Aufl., bearbeitet unter Mitwirkung von A. Ehrhard und H. Gelzer*, München, 1897, 81-82; 433-444; 779-801; 1068 sq.; 1135-1138.

— *Mittelgriechische Sprichwörter*, dans *Sitzungsb. der philos.-philol. und der histor. Classe d. k. bayer. Acad. d. Wiss.*, München, 1893, II, 1-272. (En particulier 264-266, *Eine allegorische Deutung des Psellos*).

Fr. Kuhn, *Symbolae ad doctrinae περὶ δεχρόνων historiam pertinentes*, dans *Breslauer phil. Abhandl.*, Breslau, 1892, 6e vol., 3. Heft, 26, 31, 32, 55, 62, 63, 126.

Ed. Kurtz, *Besprechungen*, dans *B. Z.*, IX (1900), 492-515, et XV (1906), 590-591; XIII (1904), 584, et XV (1906), 592-598. Cf. *Bibliogr.*, 1, *Acc.* et *Chr.*

— *Ist Psellos so schwer zu übersetzen*, dans *Revue byzantine russe*, XIII (1906), 227-238. Cf. *Bibliogr.*, 1 *Acc.*

Ém. Legrand, *Bibliographie hellénique, ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec*, etc., *aux* XVe *et* XVIe *siècles*, I-II (I, 167, 168, 209, 210, 212, 214; II, XXX, XLVIII, 105, 109, 198, 200), Paris, 1885.

— *Bibliographie hellénique*, etc., *du* XVIIe *siècle*, I-IV (I, 401, 402; II, 227, 230, 231, 235; III, 138, 468; IV, 315), Paris, 1894-1896.

C.-G. Linder, *Michaelis Pselli in Platonis de animae procreatione praecepta Commentarius*, Upsalae, 1854, *Proleg.*, 3-6.

A. Ludwich, *Mitteilungen aus der griech. Paraphrasen-Litteratur*. I. *Homer Paraphrasen. Aristarchs homerische Textkritik*, 2. Teil, Leipzig, 1885, 490-507.

P. Maas, *Der byzantinische Zwölfsilber*, dans *B. Z.*, XII (1903), 289-295; 314-323.

H. Mädler, *Theodora, Michael Stratiotikos, Isaak Komnenos. Ein Stück byzant. Kaisergesch.* (Gymnasialprogr.), Plauen, 1894.

P. Marc, *Generalregister zu Band I-XII* (1892-1903) *der byz. Zeitschrift*, Leipzig, 1909; art. *Michael Psellos*, p. 384.

A. Mayer, *Psellos' Rede über den rhetorischen Charakter des Gregorios von Nazianz*, dans *B. Z.*, XX (1911), 27-100.

J. Martinov, *Deux lettres inédites de l'empereur Michel Ducas Parapinace à Robert Guiscard*, dans *Rev. des Quest. histor.*, XIX (1876), 716-717. (Cf. *infra*, V. Vasiljevskij.)

C.-H. F. Meyer. *Geschichte der Botanik*, III (1856), 350 et 360.

E. Miller, *Ambassades de Michel Psellos auprès de l'usurpateur Isaac Comnène*, dans *Bull. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, Août 1867, 193-200.

— Compte rendu critique du tome IV de la *Bibliotheca graeca medii ævi* de C.-N. Sathas, dans *Journ. des Sav.*, Janvier 1875, *Deuxième et dernier article*, 13-29. Cf. *Bibliogr.* 1, *B. G.* IV.

— Compte rendu critique du tome V de la *Bibliotheca graeca medii aevi* de C.-N. Sathas, dans *Journ. des Sav.*, Avril 1876, 249-253 et Mai 1876, 261-271. Cf. *Bibliogr.*, 1, *B. G. V.*

C. Müller, *Epistolographie Michaela Psella*, dans *Listy filol. a paedag.*, I (1909), 18-25.

My (Mondry Beaudouin), Art. critique sur la 2e éd. de la *Chronographie de Psellos par C.-N. Sathas*, dans *R. Crit.*, 18 juin 1900, p. 489-491. Cf. *Bibliogr.*, 1, *Chr.*

C. Neumann, *Die Weltstellung des byzant. Reiches vor den Kreuzzügen*, Leipzig, 1894, 81-93. [*La situation mondiale de l'empire byzantin avant les Croisades, Traduction française* par Em. Renauld et Kozlowski, *avec Notice préliminaire* de Ch. Diehl, dans *Revue de l'Orient latin*, X (1903), 137-148.]

— *Ueber zwei unerklärte Völkernamen in der byz. Armee*, dans *B. Z.*, III (1894), 377-378.

R. Nicolai, *Griechische Literaturgeschichte*, 3 voll., Magdeburg 1873-1878. (En particulier, III, 298-303).

A. Olivieri et N. Festa, *Indice de' Codici greci Bolognesi*, *Studi ital. di filol. class.*, III, Firenze, 1895, 456 (1).

J. Pantazidis, Διορθώσεις εἰς Μιχαὴλ Ψελλοῦ Χρονογραφίαν, dans Ἀθήναιον III, VII et VIII. Cf. *Bibliogr.*, 1, *B. G.*, IV.

A. Papadopoulos-Kerameus, Εἰς Κωνσταντῖνον Ψελλόν, dans *B. Z.*, XV (1906), 121-124.

— Γρηγόριος ὁ θεολόγος, κρινόμενος ὑπὸ Μιχαὴλ τοῦ Ψελλοῦ, dans *Journ. min. russe de l'I. P.*, janvier 1910.

N.-G. Politis, Δημώδεις παροιμίαι ἐν τοῖς στίχοις τοῦ Μιχαὴλ Γλυκᾶ, dans *B. Z.*, VII (1898), 144.

C. Prantl, *Geschichte der Logik*, Leipzig, 1855-1870; tomes II, 264 sq., et III, 18 sq.

— *Michael Psellos und Petrus Hispanus. Eine Rechtfertigung*, Leipzig, 1867. Cf. Thurot.

A. Rambaud, *L'Empire grec au Xe siècle*, Paris, 1870.

— *Michel Psellos, philosophe et homme d'État byzantin*, dans *Rev. hist.*, III (1877), 241-282.

Th. Reinach, *Fragments musicologiques inédits*, dans *R. E. G.*, X (1897), 312-327.

Ém. Renauld, *Notes et observations critiques sur la Chronographie de Psellos*, dans *R. E. G.*, XVIII (1905), 224-252. Cf. *Bibliogr.*, 1, *Chr.* (2).

(1) Sur cette publication, cf. K. K(rumbacher), dans *B. Z.*, VII (1898), 220.

(2) Sur ce travail, cf. K. K(rumbacher), dans *B. Z.*, XV (1906), 349, et Ed. Kurtz, dans *ibid.*, 590-591.

— *Les mots latins dans la* SYNOPSIS LEGUM *et le* DE LEGUM NOMINIBUS *de Michel Psellos*, dans *Mém. Acad. sc. de Toulouse*, Xe série, t. VIII (1908), 77-96 (1).

— *Quelques termes médicaux de Psellos*, dans *R. E. G.*, XXII (1909), 251-256 (2).

— *Syntaxe des verbes composés dans Psellos*, dans *Mém. Acad. sc. de Toulouse*, Xe série, t. IX (1909), 17-64 et X (1910), 1-56 (3).

— *Syntaxe des verbes simples dans Psellos*, dans *Mém. Acad. sc. de Toulouse*, Xe série, t. XI (1911), 1-16 et XII (1912) 1-16.

Em. Renauld et Kozlowski. Cf. C. Neumann.

Bruno Rhodius, *Beiträge zur Lebensgeschichte und zu den Briefen des Psellos* (Progr.), Plauen, 1892 (4).

J. Röckl, *Studien zu byzant. Geschichtschreibern*, dans *Blätter für das bayer. Gymnasialschulwesen*, XXI (1885), 4-19.

V. Rose, *Pseudo-Psellus und Petrus Hispanus*, dans *Hermès*, II (1867), 146 sq.

— *Pseudo-Psellos und Gregorius Monachus*, dans *Hermès*, II (1867), 465-467.

Ch.-Ém. Ruelle, *Traduction de quelques textes grecs inédits; Lettres de Psellus*, etc.; n° 3, *Lettre de Psellus à un César byzantin;* n° 4, *Lettre de Psellus sur la quinte;* n° 5, *Lettre de Psellos sur la musique*, dans *An. Ass. Ét. grecq.*, VIII (1874), 130-142.

— *Études sur l'ancienne musique grecque*, dans *Ar. Miss. sc.*, 3e série, II (1875), 612-619.

— XLII *Chapitres inédits et complémentaires du recueil de Michel Psellos* intitulé Διδασκαλία παντοδαπή, dans *An. Ass. Ét. grecq.*, XIII (1879), 230-247.

— Ψελλὸς ἀνέκδοτος, *Bibliographie des écrits inédits de Psellos*, dans *Syllogue littéraire de Constantinople*, Σύλλογος εἰκοσιπενταετηρίς, XVIII (1886), παράρτ. τοῦ ιη' τόμου, 591-614. Cf. *Syll.*, XVIII.

— *La Chrysopée de Psellos*, dans *R. E. G.*, II (1889), 260-266.

C.-N. Sathas, Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη (*Bibliotheca graeca medii aevi*), tomes IV, Athènes, 1874, Πρόλογος, I-CXIX, et V, Paris, 1876, Πρόλογος, α'-πδ'.

— *Deux lettres inédites de l'empereur Michel Ducas Parapinace à Robert Guiscard*, dans *An. Ass.*, VIII (1874), 193-221. (Courte biographie de Psellos, 193-200.)

— *Sur les commentaires byzantins relatifs aux comédies de Mé-*

(1) Sur ce travail, cf. A. H(eisemberg), dans *B. Z.*, XVIII (1909), 631.

(2) Cf. K. D(ieterich), dans *B. Z.*, XIX (1910), 586-587.

(3) Cf. K. D(ieterich), dans *B. Z.*, XIX (1910), 587-588.

(4) Sur la question, cf. les rectifications de J. Seger, dans *B. Z.*, II (1893), 148-151.

nandre, aux poèmes d'Homère, etc., dans *An. Ass.*, IX (1875), 187-222.

— *Fragments inédits des historiens grecs*, dans *B. C. H.*, I (1877), 121-127 ; 194-208 ; 309-320.

— *The history of Psellos*, London, 1899, *Préface*, VII-X.

G. Schlumberger, *L'Épopée byzantine à la fin du* x*e siècle*, 3 voll., Paris, 1896-1905. En particulier t. III, *Chap.* IV-VI.

Ed. Schmidt, *De Iliadis paraphrasi Bekkeriana et metaphrasi Villoisoniana* (Diss.), Kœnigsberg, 1875.

R. Schütte, *Der Aufstand des Leon Tornikios im Jahre* 1047 (Gymnasialpr.), Plauen, 1896.

Jo. Seger, *Byzantin. Historiker des X und XI Jahrhunderts. Nikephoros Bryennios*, München, 1888, 36 sqq.

Ed.-K. Simonidès, Ὀρθοδόξων Ἑλλήνων θεολογικαὶ γραφαὶ τέσσαρες, London, 1865, 219-221.

N. Skabalanovič, *L'État et l'Église à Byzance au* XIe *siècle* (en russe), Saint-Pétersbourg, 1884.

A. Sonny, *Das Todesjahr des Psellos und die Abfassungszeit der Dioptra*, dans *B. Z.*, III (1894), 602-603.

R. Stapper, *Die Summulae logicales des Petrus Hispanus und ihr Verhältniss zu Michael Psellos*, dans *Festschrift zum 1100 jährigen Jubiläum des Campo-Santo in Rom*, Freiburg i. B., 1896, 130-138.

L.-Fr. Tafel, *Eustathii Metropolitae Thessalonicensis opuscula*, Frankfurt am M., 1832. [Cf. Sathas, *B. G.*, IV, Προλ., 30, 67, et V, Προλ. οε'.]

— *De Thessalonica ejusque agro dissertatio geographica*, Berlin, 1839, 350-439 et 521 sq.

P. Tannery, *Psellus sur Diophante*, dans *Zeitschr. f. Math. u. Phys.*, XXXVII (1893), *histor. — litter. Abtheilung*, 41-45 (1).

— *Psellus sur la grande année*, dans *R. E. G.*, V (1892), 206-211 et *Psellus sur les nombres*, *ibid.*, 343-347.

Ch. Thurot, *De la logique de Pierre d'Espagne* et la *Synopsis Organi Aristotelici de Michel Psellos*, dans *Rev. Archéol.*, Nouv. série, X (1864), 2, 267-281, et *Rev. Crit.*, 1867, n° 13, 194-203, et n° 27, 4-11.

M. Treu, *Michel Italicos*, dans *B. Z.*, IV (1895), 5-6.

F. Ueberweg-M. Heinze, *Grundriss der Gesch. der Philos.*, *10e Aufl.*, Berlin, 1909, II6, 186 sq.

G. Uhlig, *Dionysii Thracis ars grammatica, Proleg. XL*, Leipzig, Teubner, 1884.

V. Vasiljevskij, *Fragments russo-byzantins. Deux lettres de l'empereur byzantin Michel VII Ducas à Vsevolod Iaroslavič* (en russe), dans *Jour. Min. Instr. publ. russe*, CLXXXII, cahier de décembre 1875, 270-315. [Sur le destinataire de ces lettres, cf. aussi C.-N. Sathas dans *An. Ass.*, VIII (1875), 200, 205 ; W. Wagner, dans *Litter. Centralbl.*, XXV (1875), 810 sq. ; J. Martinov, dans *Rev. des Quest. hist.*, XIX (1876), 716-717 ; Ed. Kurtz, dans *B. Z.*, III (1894), 630-633. Cf. P. Bezobrazov.]

— *Byzance et les Petchenègues* de 1048 à 1094 (en russe), dans *Journ. Min. Instr. publ. russe*, CLXIV, cahiers de novembre et décembre 1872.

A.-J.-H. Vincent, *Fragments de Psellos sur la musique*, dans *Not. et Extr. des mss.*, Paris, XVI (1847), II, 316-343.

A. Westermann, Παραδοξογράφοι, Brunsvigae-Londoni, 1839, *Praefatio*, XLIII-XLIX.

C. Weymann, *Zu Michael Psellos*, dans *Zeitschr. f. wiss. Theol.*, XXXII (1889), 512.

G. Wolf, *De Philosophia ex oraculis haurienda*, Berlin, 1861, 106 sq.

(1) Sur cette publication, cf. K. K(rumbacher), dans *B. Z.*, V (1896), 376.

3. Ouvrages généraux et monographies intéressant l'histoire de la langue et de la littérature

Les ouvrages que nous avons consultés au cours de notre étude de la grécité de Psellos sont très nombreux, et nous ne croyons avoir négligé aucun des travaux importants relatifs à l'histoire de la langue et de la littérature grecques à partir de l'époque macédonienne (1).

Nous avons principalement utilisé les ouvrages suivants :

H. Baumgart, *Ælius Aristides als Repräsentant der sophistischen Rhetorik d. zweiten Jahrhunderts d. Kaiserzeit*, Leipzig, 1874.

(1) Il serait superflu de donner ici la nomenclature complète des ouvrages intéressant la κοινή. Le lecteur trouvera dans l'*Index bibliographique* des *Études de philologie néo-grecque* de Jean Psichari, p. CXXI-CCIII, l'indication de monographies relatives à des auteurs tels que Appien, Arrien, etc., et surtout Polybe, dont la publication marqua le début des recherches dont la κοινή devint l'objet en 1892. La plupart des travaux parus avant 1897 se trouvent mentionnés dans la partie bibliographique de l'*Historical Greek grammar* de A. N. Jannaris, p. XXIII-XXXII. Depuis 1898, date de l'apparition des *Untersuchungen z. Gesch. d. griech. Sprache* de K. Dieterich (bibliogr., p. XX-XXIV), en passant par l'article critique de St. Witkowski (1904), *Bericht über die Literatur zur Koine aus d. Jahre 1898-1902*, et les données bibliographiques (fort complètes sur le grec biblique) de Jean Psichari (1908), *Essai sur le Grec de la Septante*, p. 161-163, la documentation la plus récente sur la question (1912) a été établie par A. Maidhof, *Zur Begriffsbestimmung der Koine*, p. 368-373.

Fr. Blass, *Grammatik des neutest. Griechisch.*, 2. Aufl., Göttingen, 1902.

S. Chabert, *L'atticisme de Lucien*, Paris, 1897.

A. et M. Croiset, *Histoire de la littérature grecque*, 5 voll., Paris, 1895-1899. (T. I-III, 2e éd., 1896-1899).

G. Crönert, *Memoria graeca Herculanensis cum titulorum Ægypt. pap.* etc., Leipzig, 1903.

A. Cuny, *Le nombre duel en Grec*, Paris, 1906.

K. Dieterich, *Untersuchungen zur Geschichte der griech. Sprache von d. hellenistischen Zeit bis zum 10. Jahrhundert nach Christus*, Leipzig, 1898. [*Byzantinisches Archiv, I*].

— *Geschichte der byzant. und neugriech. Literatur*, Leipzig, 1902.

Max Egger, *Denys d'Halicarnasse, Essai sur la critique littéraire et la rhétorique chez les Grecs au siècle d'Auguste*, Paris, 1902.

W. Fritz, *Die Briefe des Bischofs Synesius von Kyrene*, Leipzig, 1898.

A. Grosspietsch, *De τετραπλῶν vocabulorum genere quodam*, dans *Bresl. phil. Abhandl.*, III (1895), Heft 5.

M. Cuignet, *Saint Grégoire de Nazianze et la rhétorique*, Paris, 1911.

L. Hahn, *Zum Gebrauch der lateinischen Sprache in Konstantinopel*, dans *Festgabe für Martin von Schanz*, Würzburg, 1912, 173-184.

G.-N. Hatzidakis, *Einleitung in die neugriechische Grammatik*, Leipzig, 1892. [*Bibliothek indogerm. Gramm.*, Bd. V].

R. Helbing, *Grammatik der Septuaginta. Laut- und Wortlehre*, Göttingen, 1907.

D. Hesseling, *Essai historique sur l'Infinitif grec*, dans *Etudes de philologie néo-grecque publiées par Jean Psichari* dans *Bibl. de l'École des Hautes-Études*, 92e fasc., Paris, 1892.

A.-N. Jannaris, *An historical Greek grammar*, etc., London, 1897.

M.-A. Kreling, *De usu poeticorum et dialectorum vocabulorum apud scriptores graecos seriores*, Trajecti ad Rhenum, 1886.

P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griech. Sprache*, Gœttingen, 1896.

— *Die Entstehung der Koine*, dans *Sitzb. d. phil.-hist. Cl. d. kais. Acad. in Wien*, CXLIII (1901), X. Abhandl., 1-40.

K.-W. Krüger, *Griechische Sprachlehre*, 5. Aufl., Leipzig, 1875.

K. Krumbacher, *Beiträge zu einer Geschichte der griech. Sprache*, Weimar, 1884.

— *Studien zu den Legenden des heiligen Theodosios*, dans *Sitzb. d. bayer. Akad.*, München, 1892, 264-277 et 362-377.

— *Geschichte der byzantin. Litteratur*, 2. Aufl., *bearb. von A. Ehrhard und H. Gœlzer*, München, 1897.

— *Die griech. Literatur des Mittelalters.* [*Kult. d. Gegenwart*, éd. P. Hinneberg, Berlin und Leipzig, 1905, Teil I, Abteil VIII, 237-285; en particulier II, *Sprache*, 251-254.]

R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der griech. Sprache, in neuer Bearb. von F. Blass* (II Band, *Etymol.*) *und B. Gerth* (II Band, *Synt.*), 4 voll., Hannover, 1890-1904.

C. Litzica, *Das Meyersche Satzschlussgesetz in der byzantin. Prosa* (Diss.), Munich, 1898.

C.-A. Lobeck, *Phrynici Eclogae nominum et verborum atticorum*, etc., Leipzig, 1820.

A. Maidhof, *Zur Begriffsbestimmung der Koine, besonders auf Grund des Attizisten Moiris*, dans *Festgabe für Martin von Schanz*, Würzburg, 1912, 277-368.

Edw. Mayser, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit mit Einschluss der gleichzeitigen Ostraka, etc., Laut- und Wortlehre*, Leipzig, 1906.

K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, 2 Aufl., Berlin, 1888, *Dritte vermehrte u. verbesserte Aufl., besorgt von Ed. Schwyzer*, Berlin, 1900.

J.-H. Moulton, *A Grammar of New Testament Greek*, Edinburgh, 1906.

L. Méridier, *L'influence de la Seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Rennes, 1906.

W. Meyer (aus Speyer), *Der accentuierte Satzschluss in der griech. Prosa vom IVe bis XIVe Jahrh., Gesam. Abhandl.*, II, Gœttingen, 1905, 202 sqq.

Tycho Mommsen, *Beiträge zu der Lehre von den griech. Präpositionen*, Heft 1-3, Frankfurt a. M., 1866-1867; Heft 4, Berlin, 1895.

F.-W.-A. Mullach, *Grammatik der griech. Vulgarsprache in historischer Entwickelung*, Berlin, 1856 (1).

E. Nachmanson, *Laute und Formen der magnetischen Inschriften*, Uppsala — Leipzig, 1903.

C. Neumann, *Byzantinische Cultur und Renaissancecultur*, Heidelberg, 1903.

F. Norden, *Die antike Kunstprosa vom VIe Jahrh. v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 Aufl. 2 voll., Leipzig, 1909. (En particulier 344-372, *Die rythmische Prosa von Hadrian bis zum Ende der Kaiserzeit* et 917-923, *Die spätere griechische Prosa*).

(1) Mullach, qui apprécie faiblement la littérature de Constantinople (cf. Paparrigopoulos, *Utilité des ouvr. byz.*, etc., 274) ne fait état de notre auteur (p. 35) qu'à propos de son *Eloge de Siméon Métaphraste*. Il est vrai qu'en 1856 les œuvres maîtresses de Psellos n'avaient pas encore vu le jour.

G. Paparrigopoulos, *Utilité des ouvrages byzantins pour l'histoire de la langue grecque actuelle*, dans *B. C. H.*, I (1877), 274-278.

H. Pernot, *Grammaire grecque moderne*, Paris, 1897.

Simon Portius, *Grammatica linguae graecae vulgaris*, rééd. W. Meyer, avec une *Introduction* de Jean Psichari, dans *Bibl. de l'École des Hautes Études*, 78e fasc., Paris, 1889.

Jean Psichari, *Essais de grammaire historique néo-grecque*, 2 voll., Paris, 1886-1889.

— *Études de philologie néo-grecque*, dans *Bibl. de l'École des Hautes Études*, 92e fasc., Paris, 1892.

— *Essai sur le grec de la Septante*, dans *Revue des Études juives*, Paris, avril 1908, 161-210.

O. Riemann et H. Gœlzer, *Grammaire comparée du grec et du latin*, 2 voll., Paris, 1897.

E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, 2 Aufl., Leipzig, 1900. (En particulier, Ch. III, *Die griech. Sophistik der Kaiserzeit*).

A. Rüger, *Studien zu Malalas, Präpositionen und Adverbien*, etc. (*Münerstadter Gymnasialpr.*), Bad Kissingen, 1895.

W. Schmid, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius von Halikarnass bis auf d. 2. Philostratus*, 5 voll., Stuttgart, 1887-1897.

Ed. Schwyzer, *Grammatik der pergamenischen Inschriften, Beiträge zur Laut- und Flexionslehre der griech. Sprache*, Berlin, 1898.

— *Die Weltsprachen des Altertums in ihrer geschichtlichen Stellung*, Berlin, 1902.

— *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. [*Neue Jahrb. f. d. klass. Altertum.*, 4e Bd., Leipzig, 1901, 233-248.]

E.-A. Sophocles, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine periods*, 3e éd., New-York, 1900, *Introduction*, 1-56.

H. St. John Thackeray, *A Grammar of the old Testament in Greek according to the Septuaginta*, Cambridge, 1909.

A. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter d. Hellenismus, Beiträge z. Gesch. u. Beurteilung der κοινή*, Strassburg, 1901.

— *Prinzipienfragen der Koine-Forschung*, dans *Neue Jahrb. f. d. klass. Altertum*, XVII (1906), 246-263.

W. Veitch, *Greek verbs irregular and defective*, 5e éd., Oxford, 1887.

(L'abbé) J. Viteau, *Etude sur le grec du Nouveau Testament*, 2 voll., Paris, 1893-1896 (t. 1, *Le Verbe. Syntaxe des propositions*; t. 2, *Sujet, complément et attribut*).

G.-B. Winer—P.-W. Schmiedel, *Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms*, 8. Aufl. (en cours de publication), Göttingen, 1894-1901.

St. Witkowski, *Bericht über die Liter. zur Koine aus d. Jahren* 1898-1902, dans *Jahresb. über die Fortschritte der class. Altertumswiss.*, *begr. von C. Bursian, herausgegeben von L. Gurlitt u. W. Kroll*, CXX (1904), 153-256.

4. Lexicographie. — Principaux ouvrages consultés (1).

G. Benseler-Pape, *Wörterbuch der griech. Eigennamen*, 3 Aufl., 2 voll., Braunschweig, 1884.

Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, 2 voll., Lyon, 1688.

A. Hépitès, *Dictionnaire grec-français*, 3 voll., Athènes, 1908-1911.

H. van Herwerden, *Lexicon suppletorium et dialecticum*, ed. altera, 2 voll., Lugd. Bat., 1910.

St.-A. Koumanoudis, Συναγωγὴ λέξεων ἀθησαυρίστων ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς λεξικοῖς, Athènes, 1883.

— Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν, 2 voll., Athènes, 1900.

Meursius, *Glossarium graeco-barbarum*, 2e éd., Lugd. Bat., 1614.

A. da Somavera, *Tesoro della lingua greca-volgare ed italiana*, Paris, 1709 (t. II italien-grec, même date).

E. A. Sophocles, *Greek lexicon of the Roman and Byzantine periods*, 1re éd., Boston, 1870; nouv. éd., New-York — Leipzig, 1904.

H. Stephanus, *Thesaurus graecae linguae*, ed. III, édd. Hase, Sinner, Fix, G. et L. Dindorf, 8 tomi in 9 voll., Paris, 1831-1865.

Suicerus, *Thesaurus ecclesiasticus e Patribus graecis*, 2 voll., Amsterdam, 1728.

(1) Nous n'indiquons pas ici les lexiques comme ceux d'Hesychios, Photios, Suidas, Zonaras, etc., ou comme l'*Etymologicum magnum*, etc., qui ont été utilisés par le *Thesaurus* de Didot. Nous croyons devoir également passer sous silence l'*Index graecitatis* ajouté par l'éditeur C. N. Sathas, à la *Chronographie* de Psellos, 2e éd., 284-384 (non relevé par H. Schoene dans son *Repertorium griech. Wörterverzeichnisse und Speziallexika*, Leipzig, 1907), que le peu d'exactitude de ses références rend difficilement utilisable.

ÉTUDE DE LA LANGUE ET DU STYLE DE PSELLOS

LIVRE PREMIER

MORPHOLOGIE

CHAPITRE I

SUBSTANTIFS

La déclinaison des substantifs, celle des non contractes aussi bien que celle des contractes, présente, au point de vue de l'histoire de la langue, des particularités intéressantes que, pour la commodité de l'exposition, nous allons relever dans l'ordre traditionnel des déclinaisons.

A. — Première déclinaison.

I. — Substantifs masculins non contractes.

Noms propres en -η ς et -α ς. — La déclinaison de ces noms est régulière. On ne rencontre dans Psellos que des types du genre classique comme :

Sg. N. Ἰωάννης *Chr.* 70, 31 ; 128, 17, etc. ; V. Σίνη *B. G.* V, 374, 10 ; D. Ἰωάννῃ *Chr.* 71, 16 ; A. Ἰωάννην *Chr.* 71, 20. Duel : Τὼ Ἰωάννα *B. G.* IV, 393, 22.

Λύγέας, G. Λυγέου *Chr.* 218, 34.

Pour le mot Δούκας, cf. *infra, 3e Déclinaison*, Δούξ.

II. — Substantifs masculins contractes.

Noms propres en -ᾶς et en -ῆς. — Dans cette déclinaison, on trouve en concurrence les formes classiques et les formes postérieures, avec prédominance marquée des premières.

N. βορρᾶς *Rhet.* III, 697, 6 (fin de vers politique; Homère, *Od.* 6, 295, cité par Psellos, porte βορέης); *Ps.* 54,2; V. βορρᾶ *Patr.* 632 B; G. βορρᾶ *Patr.* 569 A, 629 B, 632 B et βορέου (cit. d'Hom.), *Ps.* 54, 4 (cf. les deux formes dans Philémon, p. 294; la seconde dans Arstd. XXIV, 485, 543, etc.); D. βορρᾷ *Ps.* 54, 1 et 9; Ac. βορρᾶν *Ps.* 54, 11; *Patr.* 629 C et βορέαν *Ps.* 53, 17.

Φωκᾶς *Chr.* 3, 25; τοῦ Φωκᾶ *Chr.* 6, 1; 267, 3; τῷ Φωκᾷ *Chr.* 19, 25; τὸν Φωκᾶν *Chr.* 128, 17; 267, 1.

D'autre part, on relève :

Φλουρῆς, G. Φλουρῆ *B. G.* V, 577, 3, en regard de :

Θαλῆς, G. Θαλοῦ *B. C. H.* I, 195 (*sic cor.*); D. Θαλῇ *ibid.*, 128, 10.

Les deux types Μωυσῆς et Μωσῆς sont particulièrement intéressants (1) par la dualité de leurs formes.

N. Μωυσῆς *Patr.* 700 B, 748 D; *B. C. H.* I, 131, 31; 132, 35; *B. G.* IV, 343, 21; *B. G.* V, 156, 23; G. Μωυσέως *Patr.* 1129 B; *B. G.* V, 527, 21; D. Μωυσῇ *B. G.* V, 463, 30.

N. Μωσῆς *An. As.* IX, 241, 15; *Inv.* 215; *B. G.* V, 414, 8; G. Μωσέως *Ps.* 151, 19; *Syll.* XVIII, 606, 18 et Μωσῆ *Syll.* XVIII, 606, 18 (cf. Epiph. II, 41 B τοῦ Μωυσῆ); A. Μωσέα *Inv.* 231; *Syll.* XVIII, 606, 18; 608, 1; *B. G.* V, 449, 10.

III. — Néo-grecs.

On ne relève qu'un type de mots purement néo-grecs, et Psellos lui-même le cite comme vulgaire :

Κερατᾶς, G. Κερατᾶ *B. G.* V, 525, 5, 6; 526, 10; Ac. Κερατᾶν 527, 9.

B. — Deuxième déclinaison.

I. — Mots non contractes.

Θεός. A côté de la forme régulière, qui est courante, le vocatif θεέ se rencontre une fois *B. G.* V, 503, 4. Cf., dans un nom propre, Τιμόθεε *Patr.* 821 A et B; 825 C.

Dans la déclinaison de υἱός, les formes classiques et communes des deux types υἱός et υἱεύς se balancent de la façon suivante :

(1) Sophoclès, *Gram. obs.*, 34 B, ne signale que la forme Μωυσῆς.

Sg. N. υἱός *Chr.* 201, 30; 246, 2, 8; 263, 28 et *passim*; V. υἱέ *Patr.* 970 A; G. υἱοῦ *Chr.* 54, 5; *B. G.* IV, 348, 22; *Patr.* 693 C et D (cf. Philstr. *V. S.* 100, 8); D. υἱῷ *Chr.* 251, 31, 264, 22; *Patr.* 817 C, etc. (cf. Philstr. *Ap.* 73, 22, etc.); Ac. υἱόν, *Patr.* 693 D; *Chr.* 54, 5; 263, 29 et *passim*.

Pl. N. υἱοί *Patr.* 572 D, 824 A; G. υἱῶν *Chr.* 256, 8; *Patr.* 661 A, 824 A; D. *néant;* Ac. υἱούς *Chr.* 201, 34; *Patr.* 549 A.

Duel. υἱοῖν *Patr.* 825 A.

D'autre part :

Sg. G. υἱέος *Chr.* 246, 12; *B. G.* V, 50, 4; 54, 6; D. υἱεῖ *B. G.* V, 500, 23.

Pl. N. υἱεῖς *Chr.* 239, 32; *B. G.* V, 518, 22; G. υἱέων *Chr.* 63, 33; 240, 9; 243, 20; 246,19; 250, 2 (*ms.* υἱέων); 254,30; *B. G.* IV, 319, 12; *B. G.* V, 128, 30 (cf. Philstr. *H.* 139, 1); D. υἱέσι *Chr.* 244, 28; 253, 17; A. υἱέας *B. G.* IV, 320, 14 et υἱεῖς *Chr.* 242, 28 (cf. El. *V. H.* 172, 9).

II. Mots contractes.

Quelques mots seulement méritent d'être signalés. Ainsi νοῦς qui, en regard des formes classiques, de beaucoup les plus nombreuses (ce sont les seules qu'on rencontre dans *Chr.*), présente des formes vulgaires comme :

N. ὁ νόος *Patr.* 1121 A (*Oracle*), 1141 A (*id.*); G. τοῦ νόου *Patr.* 1121 A (*Oracle*), 1148 D (*id.*); en regard, est fréquente la forme τοῦ νοός *Patr.* 612 B, 613 B, 640 B, 657 A, 672 B, 676 D, 701 B, etc.; *B. G.* IV, 335, 27; 351, 8; 397, 27; *B. G.* V, 16, 14; 133, 6; 189, 27; 499, 23; 561, 17; *Patr.* CXIV, 204 B, 208 B, etc.; D. τῷ νοΐ *Patr.* 620 D, 672 A, 1065 A; *B. G.* V, 531, 21; *An. Ass.* XIII, 264, 8 (cf. Arstd. IX, 107, 113).

De même, au pluriel : N. οἱ νόες *Patr.* 704 D, 733 A (cf. Marcell. *Vit. Thc.*, 50; Lobeck sur Phryn. 453), et οἱ νοῖ *B. G.* V, 441, 27; G. τῶν νοῶν *B. G.* V, 133, 5; *Patr.* 701 B.

Le nominatif νόος a été en effet pris pour un génitif, sur lequel on a refait toute une déclinaison : νοῦς, νοός, νοί, νόες, etc., dont les exemples abondent dans les écrivains byzantins.

Ἀλκίνοος a pour génitif Ἀλκίνου *Patr.* 821 A, et ἀδελφιδοῦς a pour accusatif -οῦν *Chr.* 4, 18.

III. Déclinaison attique.

Quand Psellos se pique d'atticiser, il emploie les formes de la déclinaison attique; autrement, il donne la préférence aux formes communes. Il est toutefois à remarquer que certains mots ne se pré-

sentent dans ses œuvres que sous la forme attique. Tel est le cas des masculins et féminins ἅλως, ἕως, κάλως, λαγώς et du neutre ἀνώγεων. Ainsi l'on relève :

τῇς ἅλω *B. G.* IV, 461, 7; τὴν ἅλω *A. Gr.* I, 244, 9.

τῇς ἕω *Chr.* 256, 10; *Patr.* 785 B (cf. Philstr. *Ap.* 81, 30); τὴν ἕω *Chr.* 173, 29; 245, 30.

ὁ κάλως *Chr.* 262, 15.

ὁ λαγώς *B. G.* V, 486, 15; τοῦ λαγώ *Chr.* 265, 7; *B. G.* V, 407, 31 (cf. El. *N. A.* 160, 22) et λαγῶ *Ps.* 164, 12; τῷ λαγῷ *Chr.* 224, 29 (cf. El. *N. A.* 90, 13); τὸν λαγών *Ps.* 134, 7 (cf. El. *NA.* 166, 27). Cf. τοῦ λαγωοῦ *Par.* 144, 3.

τὸ ἀνώγεων *B. G.* V, 59, 6 (1).

Noms propres. G. Ἀμφιάρεω *B. C. H.* I, 130, 25.

Pour les mots λαός — λεώς et ναός — νεώς, les formes des deux déclinaisons alternent dans les proportions suivantes (2).

Sg. N. ὁ λεώς *B. G.* V, 355, 15; λαός *B. G.* V, 306, 14 (cit. de N. T., *Tit.* 2, 14); G. τοῦ λεώ *Acc.* 410, 26; λαοῦ *B. G.* IV, 333, 19; 334, 9; 378, 18; *Patr.* 609 D, 668 A; *Acc.* 63, 25; *Syll.* XVIII, 609, 1; *Inv.* 60; A. τὸν λαόν *Chr.* 258, 2; *B. G.* IV, 329, 15; V, 417, 10; *Patr.* 621 A.

Pl. G. τῶν λαῶν *Patr.* 545 A.

Donc pour ce mot, ce sont les formes communes qui prédominent dans la proportion de 14/2.

Pour le mot ναός — νεώς, la prédominance des formes attiques apparaît à certains cas seulement. Les proportions observées dans *Acc.*, *B. G.* IV et V, *Chr.* et *Patr.* sont les suivantes :

Sg. N. ὁ νεώς se rencontre 9 fois (*Chr.*, 2 fois [33, 21; 34, 15]; *B. G.* IV, 2; *Acc.* 5) et ὁ ναός 9 fois (*Chr.*, 4 fois [34, 23 et 36; 172, 10 et 19]; *B. G.* IV, 1; *B. G.* V, 1; *Acc.*, 2; *Patr.*, 1;); G. τοῦ νεώ 34 fois (*Chr.*, 7 fois [33, 32; 44, 17; 67, 10; 87, 28; 91, 1; 92, 26; 173, 12]; *B. G.* IV, 6; *B. G.* V, 9; *Acc.*, 12) et τοῦ ναοῦ 9 fois (*Chr.*, 1 fois [33, 2]; *B. G.* IV, 3; *B. G.* V, 2; *Acc.*, 2; *Patr.*, 1); D. τῷ νεῷ 8 fois (*Chr.*, 3 fois [35, 13; 68, 22; 244, 33]; *B. G.* IV, 2; *Acc.*, 3) et τῷ ναῷ 4 fois (*Chr.*, 1 fois [58, 2]; *B. G.* V, 2; *Patr.*, 1); A. τὸν νεών 17 fois (*Chr.*, 6 fois [57, 32; 68, 7; 70, 19; 91, 21; 172, 17; 206, 13]; *B. G.* IV, 4; *Acc.*, 6; *Patr.*, 1), et τὸν ναόν 19 fois (*Chr.*, 8 fois [33, 5; 54, 2; 57, 18; 87, 5, 31; 145, 19; 156, 33; 171, 27]; *B. G.* IV, 5; *B. G.* V, 3; *Acc.*, 3).

(1) Le *ms.* χρεώς *Chr.* 167,6 a été justement corrigé par l'éd. en χρέος, car Psellos emploie toujours au pluriel la forme τὰ χρέα.

(2) Les exemples de ces alternances ne sont pas rares dans les Atticistes; cf. Schmidt, *Atticismus*, *Nominalflexion*, II, 18; III, 25; IV, 20.

Pl. N. οἱ ναοί, seule forme usitée, 1 fois (*Patr.* 685 B); G. τῶν ναῶν, seule forme usitée, 7 fois (*Chr.*, 2 fois [57, 27; 142, 25]; *B. G.* IV, 1; *B. G.* V, 1; *Acc.*, 2; *Patr.*, 1); D. τοῖς ναοῖς, seule forme usitée, 7 fois (*Chr.*, 3 fois [58, 27; 217, 15; 218, 19] *B. G.* IV, 4); A. τοὺς νεώς 3 fois (*Acc.* 389, 27; 52, 19; 58, 31) et τοὺς ναούς 1 fois (*Chr.* 172, 14).

Duel. τοῖν ναοῖν 1 fois (*B. G.* IV, 459, 10).

On voit que dans les œuvres de style soutenu, comme la *Chronographie* et les *Oraisons funèbres*, les proportions des formes attiques et des formes communes sont assez variables. Sur ce point, l'auteur ne suit pas de règle fixe.

C. Troisième déclinaison.

Nous étudierons successivement les thèmes consonnantiques et les thèmes vocaliques.

A. Thèmes consonnantiques.

I. Mots non contractes.

A. Nominatif sigmatique.

1° *Thèmes à muettes.* — α. *Gutturales et labiales.* — Se signalent à l'attention deux mots seulement, δούξ et Κίννοψ.

Pour le premier, Psellos emploie concurremment les formes de 3e et de 1re déclinaison δούξ et δούκας. Cf. dans *Chr.* : ὁ δούξ 229, 6; ὁ δούκας 232, 29; 265, 22; τοῦ δουκός 231, 14; τοῦ δούκα 259, 10; 263, 28, 29; 264, 31; τῷ δουκί 229, 23; τὸν δούκαν 236, 17; τοὺς δούκας 229, 9, — ὁ δούκας étant un nominatif refait sur l'accusatif régulier τὸν δούκαν.

Pour le second, est à remarquer le génitif Κίννοῤῥος *A. Gr.* III, 145 (cf. Nonn. 13, 374).

β. *Dentales.* — En regard de la déclinaison régulière se présentent deux formes vulgaires :

τοὺς ἀδάδας *B. G.* V, 52, 26 (1).

ταῖν βασιλίδαιν *Chr.* 92, 21; 94, 21, forme dérivée d'un nominatif vulgaire βασιλίδα, qui ne se rencontre pas dans l'auteur.

Le mot χρώς offre le mélange suivant : χρωτός *Ps.* 91, 8; χρῷ *B. G.* V, 23, 4 (ἐν χρῷ = au ras de la peau; emploi attique; cf. El. *V. H.* 116, 8); *Ps.* 89, 24; *Patr.* 856 A, 872 C (ἐν χρῷ = dans ta peau, dans ta chair); τὸν χρῶτα *Ps.* 93, 14.

(1) Cf. Sophocles, *Gram. observ.*, 34 B.

Enfin, est à remarquer le nominatif ἡ Πάρνηθος, le Parnès, *Patr.* 1157 B (cf. la note de Boissonade, *Ps.* 45, n. 5).

2° *Thèmes à nasale.* — Une forme vulgaire de *ms.* ῥίναν, accusatif singulier du mot ῥίς (1), *Chr.* 66, 9, a été corrigée par l'éditeur; comparez toutefois, dans des textes en langue vulgaire, τὸν μῆναν = μῆνα *B. G.* V, 568, 18 et τὸ κρίμαν = κρίμα *B. G.* V, 565, 8, 11.

3° *Thèmes à nasale dentale* ντ. — Un seul mot est à signaler, ὁ Μάνης, que Psellos décline Μάνεντος *Patr.* 824 A et Μάνεντι *ibid.* (2).

B. Nominatif asigmatique.

La déclinaison des noms à nominatif asigmatique est régulière. Une seule forme anormale est à signaler : vocatif sg. αὐτοκράτωρ. Encore se présente-t-elle en fin de vers politique *Patr.* 540 A.

II. Mots contractes.

1° *Masc. en* -ης. — A côté des formes de la déclinaison courante, on relève dans l'auteur un très petit nombre de particularités. Si le dualisme τὸν Σωκράτη *Patr.* 1013 C et τὸν Σωκράτην *Patr.* 1068 B, déjà connu des classiques, ne présente rien de remarquable, parmi les mots en -κλῆς, en regard des formes classiques Περικλέους *B. G.* IV, 393, 3; Ἡρακλεῖ *Patr.* 1017 C, Περικλέα *B. G.* IV, 392, 30; Ἡρακλέα *Ps.* 132, 4, 16, apparaît le vulgarisme Ἡρακλέος *Patr.* 1020 A, qui, sans doute, en raison de son isolement, nécessite une correction.

Au pluriel, les formes sont toujours régulières : οἱ Θεμιστοκλεῖς *Chr.* 151, 8; οἱ Περικλεῖς *ibid.*; τοὺς Περικλέας *Patr.* 1016 A, etc.

2° *Neutres en* -ος. — La forme isolée τὰ εἴδεα *Ar. Miss.* XIII, 276 appartient probablement à une citation de Pythagore, fondue dans le texte de l'auteur.

3° *Neutres en* -ας. — Ces mots présentent une alternance notable de formes attiques et de formes communes :

γέρας est régulier : τὰ γέρα *Acc.* 408, 13.

γῆρας fait au génitif τοῦ γήρως *B. G.* V, 187, 17; au datif sont en concurrence τῷ γήρᾳ *B. G.* V, 187, 22; 188, 31 (cf. Philstr. *V. S.* 30, 9) et τῷ γήρει *B. G.* V, 195, 5 (cf. Spt., *Gen.* 15, 15; etc.).

κέρας est contracté une fois : τοῦ κέρως *Med.* 907. Partout ailleurs se recontrent les formes en -ατ- (3) : κέρατος *Ps.* 117, 5; *B. G.* IV, 368, 25; *An. Ass.* IX, 207, 22; κέρατι *An. Ass.* IX, 207, 34; κέρατα *B. G.* V, 525, 10; 526, 14; κέρατι *B. G.* V, 525, 11.

(1) Cf. Sophoclès, *Gramm. observ.* 36 A.
(2) Cf. Sophoclès, *ibid.*, 34 B.
(3) Comme toujours dans N. T.; cf. Schmid, *Attic.* IV, 16.

B. Thèmes vocaliques.

I. Mots non contractes.

1° *Thèmes en* -ι *et en* -υ. — Seuls les thèmes en -υ offrent des particularités dignes de remarque. Dans la déclinaison des mots ὀφρύς et σῦς, apparaît le dualisme des formes :

αἱ ὀφρύες *B. G.* V, 68, 31 et αἱ ὀφρῦς *Chr.* 264, 6 (analogique de οἱ ἰχθῦς cf. El. *N. A.* 380, 15); τὰς ὀφρῦς, forme classique, *Chr.* 107, 5; 264, 6; *B. G.* V, 110, 28; *Ps.* 78, 12; *A. Gr.* I, 240, 9 et τὰς ὀφρύας, forme commune, *B. G.* IV, 332, 18.

οἱ σῦες *Ps.* 92, 9; *Tz.* 357, 10; τοὺς σῦας *Acc.* 61, 20, forme commune, en regard de τὰς ὗς *Chr.* 225, 12 (cf. El. *N. A.* 121, 31).

Dans tous les autres mots, l'usage de Psellos est le même que celui des classiques. Cf. οἱ Ῥαδαμάνθυες *B. G.* V, 279, 12; οἱ βότρυες *B. G.* IV, 382, 4; αἱ δρύες *Patr.* 676 D; οἱ ἰχθύες *B. G.* V, 44, 20; τοὺς ἰχθῦς *Chr.* 35, 10, etc.

2° *Thèmes en* -αϝ (-αυ), -ηϝ (-ευ), -οϝ (-ου). — Psellos décline ces mots à la manière classique.

Quelques formes seulement sont à relever. Ainsi, dans la déclinaison de ναῦς, à côté de νεώς, forme courante, *Patr.* 1073 A; *B. G.* V, 205, 4; *Chr.* 237, 25, on relève une fois l'ancien ionien νηός *Chr.* 79, 8; de même, en regard de τὰς ναῦς *Chr.* 130, 35, apparaît une fois le même archaïsme νῆας *Chr.* 131, 16. Pour les autres cas (cf. νηΐ *B. G.* IV, 363, 17; 373, 13; ναῦν *B. G.* IV, 364, 29; 371, 13; 373, 9; νῆες *Chr.* 131, 25, etc.), les formes sont celles de l'usage classique.

Dans la déclinaison de βοῦς, qui est régulière, on ne trouve à signaler qu'une forme commune τοὺς βόας *B. G.* V, 264, 5; 457, 3 (cf. El. *V. H.* 135, 15.).

II. Mots contractes.

1° *Thèmes en* -ι. — Un seul mot, dans cette déclinaison, toujours conforme au type classique, est digne de mention : ἡ οἶς, qui paraît une fois dans la forme non contracte τὴν ὄϊν *B. C. H.* I, 132, 19 (1).

2° *Thèmes en* -υ. — Deux mots, πρέσβυς (πρεσβευτής) et ἄστυ, présentent des particularités notables.

Psellos décline ainsi le premier (exemples tirés de *Chr.*) : πρέσβεως (2) 125, 29; πρεσβευτήν (3) 125, 13; οἱ πρέσβεις 130, 15 (cf. οἱ συμπρέσ-

(1) Ὄβρισι *Chr.* 189, 22 est à corr. -εσι.
(2) Jamais πρεσβύτου.
(3) Jamais πρέσβυν ou πρεσβύτην.

δεις 207, 25) ; πρέσβεων 24, 10 ; 94, 15 ; 124, 29 ; 195, 9 ; πρέσβεσιν 23, 1 (mais, selon Miller (1) *ms.* πρέσβευσιν) ; 211, 21 ; τοὺς πρέσβεις 29, 14 (cf. τοὺς συμπρέσβεις 208, 25).

ἄστυ, au génitif singulier, supporte l'alternance du classique ἄστεως (5 fois dans *Chr.* : 57, 19 ; 62, 26 ; 127, 30 ; 141, 33 ; 225, 8) et du commun ἄστεος (2 fois dans *Chr.* : 74, 27 ; 235, 31) (cf. Philstr. *Ap.* 246, 25, etc.).

3° *Thèmes en* -αϝ (-αυ), -ηϝ (-ευ), -οϝ (-ου). — Dans la déclinaison des noms en -εύς, l'accusatif singulier postérieur en -η se rencontre une fois : ἀετιδῆ *B. G.* V, 155, 24. Partout ailleurs se présente la forme classique -εα. Cf. τὸν ἀρχιερέα *B. G.* IV, 412, 2, etc. Au pluriel, le nominatif est toujours régulièrement en -εις : οἱ ἀμφορεῖς *Ps.* 53, 10 ; ἀνεψιαδεῖς *Chr.* 4, 2 (du byz. ἀνεψιαδεύς ; class. — δοῦς, cf. ἀνεψιαδῶν *Chr.* 73, 20, 33) ; βασιλεῖς *Chr.* 81, 28 ; 181, 29 ; δοχεῖς *B. C. H.* I, 317 ; συνοχεῖς *Or.* 4, etc. L'accusatif est tantôt, régulièrement, en -έας (6 fois) : τοὺς ἀριστέας *B. G.* IV, 426, 5 ; ἱππέας *Ps.* 122, 17 ; *Chr.* 127, 10 ; 128, 1 ; 257, 14 ; στροφέας *A. Gr.* III, 370, tantôt, communément, en -εις (5 fois) : τοὺς βασιλεῖς *B. G.* V, 154, 19 ; γονεῖς *B. G.* V, 75, 5 ; ἱερεῖς *B. G.* IV, 348, 7 ; ἱππεῖς *Chr.* 257, 1 ; συνοχεῖς *Patr.* 1152 A (2). Les autres cas ne se signalent pas à l'attention.

Mots en -ιεύς, -οεύς, etc. — Psellos les décline à la façon classique. Cf. τὸν Πειραιᾶ *Patr.* 1157 A, D ; οἱ Δωριεῖς *Patr.* 776 D *titul.* ; etc.

Ζεύς se décline alternativement, comme en poésie : Διός (*An. Ass.* IX, 221, 24 ; *Tz.* 345, 1 ; 346, 5) et Ζηνός (*An. Ass.* IX, 212, 7 ; 216, 2) ; Δεῖ (*An. Ass.* IX, 211, 27) et Ζηνί (*An. Ass.* IX, 211, 7) ; Δία (*An. Ass.* IX, 216, 7, 19 ; 217, 15 ; *Tz.* 347, 5, 7 ; *Patr.* 877 C, etc.) et Ζῆνα (*An. Ass.* IX, 216, 19 ; *Tz.* 347, 7). Pl. οἱ Ζῆνες (*An. Ass.* IX, 222, 8). Psellos lui-même explique cette dualité de formes *An. Ass.* IX, 211 sq.

4° *Thèmes en* -ω *et* -οj. — Les mots du genre de ἥρως sont déclinés régulièrement. Est à signaler seulement la forme commune τῷ ἥρωϊ *Chr.* 229, 16.

Il en est de même des mots comme ἠχώ, λεχώ (cf. τῇ λεχοῖ *Patr.* 864 B, ταῖς λεχοῖς *Patr.* 864 B, 865 B), πειθώ, φειδώ et αἰδώς, dont l'emploi ne donne lieu à aucune remarque particulière.

Parmi les noms propres de cette catégorie, les uns, comme Βριμώ Γιλλώ, Ἐνυώ, Δηώ, etc., avaient conservé la déclinaison régulière : τῆς Ἀδιζοῦς *B. G.* V, 577, 5 ; τῆς Γιλλοῦς 577, 17 (cf. Γυλοῦς 576, 1 et Γυλλοῦς 573, 11) ; τῆς Ἐνυοῦς *Ps.* 133, 3 ; τῆς Δηοῦς *Patr.* 877 D ; τῇ Δηοῖ *Patr.* 877 C ; mais cf. le datif τῇ Γιλλῷ *B. G.* V, 572, 22.

(1) *J. des Sav.*, 1875, p. 25.

(2) Schmid, *Atticismus*, signale des alternances du même genre dans les Atticistes. Cf. *Nominalflexion*, en particulier III, 21 sq. ; IV, 16 sq.

D'autres avaient échangé au nominatif singulier la désinence classique -ώ contre la désinence -οῦς. Ainsi ἡ Ἀμορφοῦς *B. G.* V, 575, 14 ; 576, 20 ; ἡ Βαρδελλοῦς 575, 15 ; ἡ Ἑλληνοῦς 576, 22 ; ἡ Καρανιχοῦς 576, 20 ; ἡ Καρχοῦς 575, 15 ; ἡ Μαρμαλατοῦς 576, 21.

Mais la plupart de ces mots avaient définitivement admis, à l'époque de Psellos, la désinence de grec moderne -οῦ. C'est ainsi qu'en regard de ἡ Γιλλώ *B. G.* V, 572, 15, 27, on trouve : ἡ Ἀδιδαζιοῦ 576, 21 ; ἡ Ἀδιζιοῦ 576, 21 ; ἡ Ἀδυζοῦ 575, 14, d'où acc. sg. τὴν Ἀδιζοῦ 577, 8 ; ἡ Ἀπλετοῦ 575, 29 ; ἡ Βυζοῦ 575, 28 ; ἡ Γυλλοῦ 573, 14 ; 575, 13 (cf. ἡ Γυλοῦ 576, 3, 7 et ἡ Γιλοῦ 575, 27) ; ἡ Επαχθοῦ, d'où acc. Ἐπαχθοῦν 577, 23 ; ἡ Μανλοῦ 576, 20 ; ἡ Μαρμαροῦ 575, 28 (1).

APPENDICE

A. Indéclinables.

Les indéclinables sont, dans Psellos, des vocables d'origine étrangère. Tels sont, en particulier, les mots qu'il emprunte à la Bible ou au latin.

1° *Mots bibliques.*— Dans l'emploi des noms propres de provenance biblique, l'auteur se conforme d'ordinaire à l'usage de la *Septante*, et les tient pour indéclinables. Tels sont : Γέλεϐ *Acc.* 71, 7 ; Ἐλισάϐετ *Acc.* 392, 2 ; Ἰδιθούμ *Syll.* XVIII, 603 ; Ἰσραήλ *B. C. H.* I, 131, 31 ; Σατάν *Inv.* 186 ; Σήθ *B. C. H.* I, 132, 4, 6 ; Χερουϐίμ *An. Ass.* IX, 212, 27 ; etc. Cf. ainsi, dans *Syll.* XVIII, 603 sq., une longue suite de mots de cette nature.

Quelquefois, il les habille à la grecque et les décline. Tel est le cas de mots comme Δαυΐδ (Δαϐίδ) et Σολομῶν, que, d'ailleurs, il laisse aussi invariables :

ὁ Δαυΐδ *Patr.* 913 D ; τοῦ Δαϐίδ *Patr.* 540 A ; *Syll.* XVIII, 606, 14 et Δαυΐδου *B. C. H.* I, 132, 29 ; τῷ Δαϐίδ *Syll.* XVIII, 606, 15 ; τὸν Δαυΐδ *Patr.* 837 A.

ὁ Σολομῶν *Patr.* 537 B ; τοῦ Σολομῶν *Patr.* 545 B, 548 A (*cit. de Spt., Cant.*) ; τῷ Σολομῶνι *Patr.* 540 C et Σολομῶντι *Chr.* 33, 1.

De même, le mot Φαλέγ de *Spt.* devient Φάλεκος (*sic corr.*) *B. C. H.* I, 131, 25.

2° *Mots latins.* — Ces mots sont surtout des termes de jurisprudence, auxquels Psellos conserve d'ordinaire leur forme latine (2).

(1) Ces noms populaires désignent des génies malfaisants.

(2) Cf. Jean Psichari, *les Mots latins dans Théophile et les Novelles*, dans *Ét. de phil. néo-grecque* 159 sqq. ; Ém. Renauld, *les Mots latins dans la Synopsis de Psellos.*

Quelques-uns pourtant sont habillés à la grecque et déclinés. Cf. ἀβολιτίων, -ίονος *Patr.* 1025 B, etc.

D'autres sont des vocables de chancellerie, depuis longtemps en usage à la cour, comme ἀσηκρῆτις, πρωτοασηκρῆτις, etc. Les mots de cette espèce sont d'ordinaire indéclinables dans notre auteur; voyez dans *B. G.* V, au gén. 248, 22, 28; 251, 12; 252, 1, etc.; au dat. 215, 26; 217, 8, etc. Pourtant, on rencontre deux fois au datif singulier πρωτοασηκρῆτι *B. G*, V, 216, 9 et 253, 16. Deux fois même on lit, au génitif et à l'accusatif pluriel, d'après le paradigme de 1re déclinaison, τῶν ἀσηκρητῶν *B. G.* V, 248, 4 et τοὺς ἀσηκρίτας, 253, 17, dont le nom. sg. — ης se rencontre par exemple dans Proc. I, 182, 19; Théoph. 747, 9, etc.

Le mot κῦρ, très fréquent dans notre auteur comme dans tous les byzantins à partir de Théophane (1), vocatif qui a pris le rôle de tous les autres cas, est toujours indéclinable. Cf., dans *B. G.* V, ὁ κῦρ 201, 30; τοῦ κῦρ 197, 15; τῷ κῦρ 208, 24; τὸν κῦρ 102, 24, etc.

B. Formes dialectales.

Dans Psellos on relève quelques formes dialectales, en particulier des formes épiques. La plupart sont des citations ou des réminiscences, surtout d'Homère, dont l'auteur était nourri. Ainsi ἀρήϊος *Chr.* 194, 5, etc. Des formes comme θεόφιν *A. Gr.* III, 371, πίσυρες *ibid.* 184, σχᾶμα καὶ βᾶμα *Ps.* 162, 20; 166, 13, etc., devaient être bien peu connues des byzantins, puisque Psellos se donne la peine de les expliquer. Il en est de même de Σφηττόθεν *Patr.* 1157 A, Φαληρόθεν *ibid.*, Θρίηζε (*leg.* Θριᾶσι) *ibid.*, Ἀθήνῃσιν *Patr.* 1156 C, Κηφισιάσιν *Patr.* 1157 A, Σφηττοῖ, Φαληροῖ, *ibid.*, tous termes que commente l'auteur. Le *Poème médical*, en partie extrait d'Hippocrate, contient un certain nombre d'ionismes : ἰητρῶν 312 (en regard de ἰατρῶν 326), ὀπώρης 163, etc., d'ailleurs susceptibles de correction. (1)

Quant à des formes comme μαργάροισι *Chr.* 16, 22, μέρεσσι *B. G.* IV, 380, 15, etc., que rien ne justifie, elles sont à corriger.

(1) Cf. Sophoclès, *Lexicon*, *s. v.* κύρις.

(2) Ὀπώρης (-ρας Boissonade) est la leçon de Ideler; pour ἰητρῶν, cf. Boissonade, *s. v.* 312.

CHAPITRE II

ADJECTIFS

Comme la déclinaison des substantifs, celle des adjectifs apparaît, à l'exception de quelques formes sur lesquelles nous allons appeler l'attention, conforme à l'usage classique.

Première Classe : Parisyllabiques.

1° Non contractes.

Parmi les adjectifs n'ayant d'ordinaire qu'une forme pour le masculin et le féminin, Psellos donne comme féminin à σεβάσμιος une forme en -ία *Patr.* 552 B.

Inversement, n'ont qu'une forme pour le masculin et le féminin : βασίλειος *An. Ass.* VIII, 208, 15 ἡ β. ἡγεμονία; βόρειος *A. Gr.* I, 242, 21 τὰς βορείους ἡμέρας; ἐπιχώριος *Patr.* 844 B τῇ ἐπιχωρίῳ φωνῇ, etc. Dans *Ps.* 108, 23 on lit αἱ ψῆφοι ἴσοι, alors que le même texte dans *Patr.* 1021 A porte ἴσαι.

On sait qu'à l'époque postérieure un certain nombre d'adjectifs en -ος avaient échangé leurs formes contre celles d'adjectifs en -ης. Ce cas s'est surtout présenté pour les composés en -δαπός. Dans cette catégorie, ἡμεδαπός est toujours régulier dans Psellos; mais pour παντοδαπός on trouve au génitif féminin sg. l'alternance -δαπῆς *Chr.* 168, 9; *An. Ass.* XIII, 277, 5; *B. G.* IV, 400, 26 et -δαποῦς *Chr.* 260, 24, leçon du *ms.*, que l'éditeur a eu tort de corriger.

2° Contractes.

Dans la déclinaison des adjectifs contractes, à côté des formes classiques, qui sont les plus nombreuses, se présentent aussi des vulgarismes et, même en prose, des ionismes.

Ainsi, en regard de πορφυροῦν *Par.* 146, 25, on relève la forme vulgaire πορφυράν *Chr.* 16, 21. Comparez de même χαλκᾶ *Acc.* 402, 28 et χαλκόν *Chr.* 115, 15, χαλκάς *ibid.*, 117, 18; ἁπλῇ *Chr.* 169, 33, ἁπλαῖς *Chr.* 107, 34; 111, 2, etc., et le pl. neutre μοναπλά *B. G.* V, 561, 16 et 17 (1).

(1) Cf. Sophoclès, *Gram observ.*, 37 B.

Les ionismes (formes non contractes) apparaissent d'ordinaire en poésie. Ainsi, dans le *Poème médical*, où prédominent les formes contractes, cf. εὔχροον 21 ; λευκόχροος et -χροον 4 et 523 ; ξανθόχροον 527, etc., on relève : μελαγχρόος 1148 et πολυχρόος 428. Mais on en trouve aussi en prose : μονόχροος *Patr.* 752 B ; μονόχροοι *Patr.* 752 D ; τρίχροος *Patr.* 752 A ; τρίχροοι *Patr.* 752 C, D. En regard, se présentent les formes en -ωος : μονόχρωος *Patr.* 896 A ; θαλαττόχρωος *Patr.* 897 A.

Dans un texte d'oracle (en vers) commenté par Psellos, à côté de l'ionisme ἀνάπνοοι *Patr.* 118 A, se signale le curieux vulgarisme ἀνάπνοες *Patr.* 1144 C.

Enfin, notre auteur utilise, à la façon des écrivains postérieurs, la contraction ἔνθους *Patr.* 561 D (cf. Phil. 2, 124 ; App. *Hisp.* 18).

3° Déclinaison attique.

Les adjectifs sont nombreux qui, dans Psellos, suivent la déclinaison attique. Les formes les plus fréquentes sont celles de ἵλεως et de πλέως.

Sg. N. ἵλεως *Patr.* 661 D ; *B. G.* IV, 387, 15 ; 437, 14 ; *B. G.* V, 167, 18 ; 168, 13 ; G. ἵλεω *Acc.* 67, 4 ; D. ἵλεῳ *B. G.* IV, 414, 7 ; 421, 9. Pl. Neutre : ἵλεα *Chr.* 104, 32. (1)

Sg. N. πλέως *B. G.* V, 145, 11. Pl. A. πλέως *B. G.* IV, 332, 16. *En composition* : Sg. N. ἀνάπλεως *Chr.* 154, 21 ; *B. G.* V, 248, 14 ; *An. As.* XIII, 258, 7 ; A. ἀνάπλεων *B. G.* V, 80, 11, 18 et ἀνάπλεω *Chr.* 214, 17 ; ἔμπλεων *Chr.* 147, 19 ; *B. G.* V, 122, 22 ; *Inv.* 28, et ἔμπλεω *Chr.* 100, 1 ; κατάπλεων *B. G.* IV, 332, 29. Neutre : ἀνάπλεων *Ps.* 74, 25 ; 76, 29. Pl. A. ἔμπλεως *Chr.* 20, 9. Neutre : ἔμπλεω *Chr.* 16, 6, en regard de ἔμπλεα *B. G.* V, 122, 7 ; *Patr.* 868 B.

Les autres formes à signaler sont les suivantes :

ἀγήρως : A. ἀγήρων *An. Ass.* IX, 213, 35 (*sic leg. pro* ἄγηρων) et ἀγήρω *B. G.* V, 144, 24. Dans la même famille : καλογήρων *B. G.* V, 262, 11 (*sic leg. pro* καλόγηρων).

ἀνόστεως *Med.* 226 est peut-être à lire, à cause de la métrique, ἀνόστεος.

αἰγόκερως *Ps.* 53, 27 ; 54, 16 ; αἰγόκερων *Ps.* 53, 24, 26.

ἀξιόχρεως *Ps.* 167, 29 ; A. ἀξιόχρεων *B. G.* IV, 408, 16 ; V, 361, 7. Neutre : ἀξιόχρεων *B. G.* IV, 322, 29 ; V, 295, 23 ; καπάχρεων *B. G.* V, 264, 4.

(1) Dans *Chr.* 145, 36 la forme *ms.* ἵλεος doit être conservée, les formes communes existant aussi dans cette déclinaison, ainsi ἱλέῳ *B. G.* V, 420, 8.

βαθύγεως *B. G.* V, 481, 9 ; *Patr.* 777 D ; βαθύγεῳ *A. Gr.* I, 242, 15 ; βαθύγεων *A. Gr.* I, 243, 22. Dans la même famille : λεπτόγεως *Patr.*, 777 D et εὔγεω *Chr.* 166, 13.

ἡδύκρεως, -εων *B. G.* V, 290, 4.

Il est à noter que σῶος se présente toujours sous la forme non attique ; cf. *Patr.* 872 A σῶος ὄλεθρος.

Deuxième Classe : Imparisyllabiques.

1° Non contractes.

Quelques formes seulement sont dignes de remarque :

Dans les *adjectifs multiplicatifs en* -πλάσιων (1), on rencontre parfois l'alternance -πλάσιος :

Sg. N. πολυπλάσιος *Patr.* 824 D ; ἑπτακαιεικοσιπλασία (Vincent écrit -εικοσαπλ-) ; *Patr.* 1089 A, 1093 C, 1101 C (cf. -ίων 1105 A, etc.) ; neutre : ἑξηκονταπλάσιον *Patr.* 809 A ; D. διπλασίονι *Patr.* 1080 B (Vincent -σίῳ) ; A. ἑπτακαιεικοσιπλασίαν *Patr.* 1084 D, 1088 B, 1103 A ; ὀκταπλασίαν *Patr.* 1088 B (cf. ἑβδομηκονταπλασίονα *Patr.* 804 D, etc.). Pl. A. ἑξηκονταπλασίας *Patr.* 809 A.

Dans les *adjectifs composés avec le substantif* πούς, ainsi δίπους, l'accusatif singulier masc. fém. est toujours en -ουν : δίπουν *Patr.* 1033 D ; *Tz.* 361, 10 ; τρίπουν, τετράπουν *Tz.* 361, 11 ; *Patr.* 848 C.

Les *adjectifs féminins en* -ις, gén. -ιδος, se déclinent comme il suit :

Sg. A. ἐργάτιν *B. C. H.* I, 131, 4 ; εὐεργέτιν *B. G.* V, 45, 1 ; χρυσῖτιν *Chr.* 260, 8. Pl. N. χρυσίτιδες *Chr.* 110, 11 ; A. χρυσίτιδας *Chr.* 130, 13.

2° Contractes.

Adj. en -ης. — Un certain nombre d'adjectifs en -ης ont, à l'époque postérieure, échangé leurs formes contre celles d'adjectifs en -ος. Quelques exemples de cet échange se rencontrent dans Psellos. Ainsi δημώδους = -εις *B. G.* V, 564, 2 (texte en langue vulgaire). D'autre part, les alternances de positifs en -ης, -ος, ont donné, au comparatif et au superlatif, τρανής et τρανός : τρανότερον, -τέραν, *Ps.* 61, 5 ; *B. G.* IV, 351, 12 ; 385, 1 ; τρανέστερα *Ps.* 61, 16 ; νήπιος : νηπιεστέρους *Patr.* 621 C ; πλήσιος : πλησιέστατα *Chr.* 200, 5.

Dans les adjectifs du type ἀκλεής, ὑγιής, εὐφυής, la déclinaison est régulière. Après ε ou ι, la contraction de -εα se fait toujours en -α : ὑγιᾶ *Patr.* 1140 B ; après υ, elle se fait indifféremment en -α ou en -η : εὐφυᾶ *Patr.* 861 A ; ὑπερφυῆ *Patr.* 584 C. Ces doubles formes sont autorisées par le bon usage.

(1) Cf. Schmid, *Atticismus* II, 181, *s. v.* πολλαπλασίων.

Troisième Classe : Adjectifs mixtes.

Les adjectifs *contractes* seuls donnent matière à observations.

La déclinaison des *adjectifs en* -υς, du type ἡδύς, est toujours régulière. Une seule forme de génitif irrégulier en -εως est à signaler : ἡμίσεως *Patr.* 749 A ; cf. ἡμίσεος *Ps.* 64,27.

Divers adjectifs de cette classe ont, à l'époque postérieure, confondu leurs formes avec celles d'adj. en -ης (1). Tel est, dans Psellos, le cas de εὐθύς— εὐθής. Dans un texte (*Poème grammatical*) où l'auteur explique par des mots courants des termes devenus rares, *A. Gr.*, III, 218, 333, il dit : ἐντεριώνη, τὸ εὐθές· ἐνώπια, εὐθέα. Si εὐθέα peut se référer aussi à εὐθύς, la forme εὐθές, du moins, est probante ; on la retrouve *Patr.* 680 B τὸ εὐθές et *Acc.* 415,16 τὴν εὐθῆ κρίσιν.

II. Degrés de Comparaison.

1° Comparatifs et Superlatifs en -ίων, -ιστος.

Dans la déclinaison des comparatifs en -ίων, Psellos suit l'usage tantôt de la langue attique, tantôt de la langue commune, et cela, d'une manière fort capricieuse (2). Voici, à titre documentaire, le tableau comparatif des formes relevées dans la *Chronographie*. Les autres œuvres présentent des alternances du même genre dans des proportions à peu près identiques (3).

1° Masculin et féminin :

Accusatif Sg.

formes attiques.	*formes communes.*
ἀμείνω 267, 14.	
	βελτίονα 111,33.
	ἐλάττονα 21, 20 ; 164, 17.
	καλλίονα 231,30.
κρείττω 98, 34 ; 178, 5 ; 183, 24 ; 209, 5.	κρείττονα 28, 16 ; 108, 4 ; 151, 23 ; 165, 20 ; 174, 25 ; 175, 33 ; 178, 24 ; 193, 8 ; 228, 7 ; 241, 6.
	μείζονα 164, 18 ; 172, 32.
πλείω 28, 33.	πλείονα 32, 18 ; 69, 13 ; 144, 16 ; 250, 7.
χείρω 209, 21.	

(1) Cf. Sophoclès, *Gram. observ.*, 37 B.

(2) Parfois même il lui arrive de les accoupler. Cf. *Chr.* 98,31 τὰ μὲν κρείττονα, τὰ δὲ χείρω ; *B. G.* IV, 378,23 βελτίω καὶ κρείττονα ; 367,21 ἐλάττους καὶ μείζονας, etc.

(3) Comparez, pour l'usage des Atticistes, Schmid, *Attic.*, III, 23 ; IV, 17.

Nominatif Pl.

καλλίους 103,34 ; 201,19.	Pas de formes en -ονες.
κρείττους 201,31.	
μείζους 35,1 ; 172,3.	
πλείους 16, 18 et 30 ; 40, 24 ; 42, 16 ; 46, 14 ; 60, 18 ; 65,18 ; 74, 33 ; 87, 22 ; 90, 15 ; 107, 11 ; 116, 5 ; 131, 24 ; 135, 5 ; 140, 2 et 5 ; 141, 30 ; 144, 4 ; 145, 9 ; 194, 21 ; 201, 2 et 18 ; 203, 6 ; 241, 8 ; 257, 2.	

Accusatif Pl.

ἐλάττους 192, 3.	
	κρείττονας 102, 18 ; 259, 12.
μείζους 192,2.	μείζονας 114, 24 ; 200, 33.
πλείους 28, 30 ; 78, 16 ; 104,8 ; 151, 5 ; 215,35 ; 216, 14 ; 236, 5 ; 237, 17 ; 257,20 ; 260,18.	πλείονας 175, 28.
	χείρονας 102, 18.

2° Neutre.

Nom. — Acc. Pl.

βελτίω 211, 19 ; 219, 13.	ἐλάττονα 20, 28.
ἐλάττω 179, 28.	
κρείττω 22, 27 ; 78,9 ; 186, 12 ; 187, 1 ; 189, 28 ; 227, 28.	κρείττονα 98, 31 ; 103, 15 ; 170, 11 ; 211, 15 ; 228, 18 ; 263, 22.
μείζω 129, 27 ; 227, 23.	μείζονα 20, 27 ; 57, 21 ; 120, 15 ; 172, 25.
πλείω 27, 25 ; 60, 32 ; 68, 15 ; 83, 19 ; 89, 7 ; 131, 15 et 30 ; 215, 17 ; 218, 18 ; 239, 1 ; 247, 7 ; 250, 25 ; 258, 33.	πλείονα 129, 5 ; 158, 17 ; 197, 11.
χείρω 78, 10 ; 98, 31 ; 245, 16 ; 248, 8.	χείρονα 103, 14 ; 239, 13 <corr. à tort en -ω>.

Rien de particulier n'est à signaler dans les superlatifs en -ιστος.

2° Comparatifs et superlatifs en -τερος, -τατος.

Dans la catégorie des comparatifs et superlatifs en -τερος, -τατος, un petit nombre de formes se signalent par leur irrégularité ou par leur rareté. Quelques-unes paraissent appartenir en propre à Psellos ; les autres se rencontrent aussi dans d'autres écrivains de basse grécité (1). Le relevé s'établit ainsi alphabétiquement :

(1) Les formes non portées dans le Thesaurus sont notées d'un *.

ἀγαθώτατος *B. G.* V, 396, 5. (Cf. D. S. 16, 85 ; etc. ; Syn. 143, 728, 27) (1) ; ἀγωνιστικώτερον *Patr.* CXIV, 196 C et D. (Cf. Bas., *De sap.*, 1, 1, 662 B ; Euseb. *Praep. ev.* 1, 3, p. 7 A ; etc.) ; *ἀκαλλέστατος *Patr.* 1172 D. (Seulement au cp. -τερος dans Thes., d'ap. Plut. *M.* 757 e) ; ἀναγωγικώτερον *Patr.* 609 D. (Cf. Jo. Xiphil., *Homil.* p. 274 C, Grets) ; ἀνατολικώτερος *Patr.* 788 B et C. (Thes. renvoie à Steph. Byz.) ; ἀπαθέστατος *Patr.* 656 C. (Cf. Lgn. 41, 1) ; ἀπευκταιότατος *B. G.* IV, 368, 18. (Cf. Philo. 2, p. 68, 8 ; 479, 52, etc.) ; ἀπορρητότερος *Ps.* 81, 20 (Cf. Pausan. 2, 17, 4 ; Orig. I, 742 C ; Chrys. 5, 3, 41) et *ἀπορρητοτέρως *Chr.* 65, 35 ; *ἀποστασιώτερος *B. G.* IV, 345, 3 ; ἀρραγέστερον *Chr.* 84, 25. (Cf. Mai, *Nov. Coll. Vat.* IV, p. 76) ; *ἀρρενοποιότερον *An. Ass.* XIII, 267, 8 (corr. de l'éd. Ruelle) ; ἀρχηγικώτερος *An. Ass.* IX, 216,13. (Cf. Nyss. 2, 66 B ; Dionys. Areop., *De div. nom.* 466 C) ; ἀὐλότερος *B. C. H.* I, 316. (Cf. D. Areop. p. 72) ; *ἀφθεγκτότατον *B. C. H.* I, 207 ; βαρυθυμότερόν *Chr.* 171, 1. (Cf. Syn. 138 d ; *Ep.* 44) ; βαρυτυμφορώτατος *B. G.* IV, 320, 15. (Cf. Hérod. 1, 45 ; Syn. 24 A ; Hesych., etc.) ; *βορειότερος *Ps.* 54,7 ; *Patr.* 880 D. (Cf. dans Thes. -οτέρως Ptol., *ap.* Fabric. *Bibl. gr.* 4, 427) ; βραχυλογώτατος *Chr.* 212, 15. (Cf. Philstr. *H.* 173,7 ; 174,1) ; δημοσιαίτερος *Ps.* 85, 26, analogique des comparatifs classiques en -αίτερος ; *δραστικώτερος *Chr.* 5, 2 ; *Med.* 668, et -ώτατος *An. Ass.* VIII, 214,27. (Thes. ne porte que sp., d'après Diose. 1, 18 ; Schol. Theocr. II, 66, etc.) ; δυσφορώτατος *Chr.* 228, 27. (Cf. Plut. *De Herod.* 854 f.) ; εἰσαγωγικώτερον *Patr.* 927 B. (Cf. Pappus Alex., *Ad Apoll. Perg. Coni. proem.* 5, éd. Cramer) ; ἐλαττότεραι *Patr.* 700 D ; -ρα *Patr* 705 B ; *A. Gr.* III, 207, 135. (Cf. Achmet. *Onir.*, *c.* 67, p. 50 ; *c.* 161, p. 137 ; Joann. Mon. 308 A) ; *ἐνθυμηματικώτερον *Chr.* 202, 2 ; *ἐνικώτερος *Patr.* 1100 D. (Cf. Procl. *Parm.*, p. 581, 582, 918, etc., éd. Stallb.) ; ἐρασμιώτερος *Chr.* 117, 19. (Cf. Vita Jo. Damasc. I, p. XIII C) ; εὐθυβόλωτατος *Chr.* 233,15. (Cf. Philo, *De mund.* I, 73, 24 ; Ann. Comn., p. 296 C) ; εὐτονώτερος *Patr.* CXIV, 196 D ; *Ps.* 80,29. (Cf. Pol. 8, 7, 2) ; εὐχυμώτερον *Med.* 154, au lieu du class. -χυμο-, forme due aux nécessités de la versification byzantine ; *θεωρητικώτατος *Patr.* 613 B ; *θηλυπρεπέστερον *An. Ass.* XIII, 267, 10 ; ἰνδικώτατος *Chr.* 117, 14. (Cf. Philstr. p. 11.) ; *καθαρειότατος *Ps.* 76, 25. (Thes. ne porte que cp. καθαρώτεροι d'adjc. καθάριος, Hierocl., *ap.* Stob. III, 191) ; καθαρώτατος *Phil.* XVI, 525 ; *Patr.* 1141 B (*Oracle*). (Cf. D. C. 41,55 ; El. *N. A.* 362, 15 ; etc.) ; καλλιστότατος : -τατε *Patr.* 596 C. (Donné par Thes., d'après Psell., *loc. cit.* <*in Cant. Cant.*, 2,16>) ; καλλιτεκνότατος *B. G.* V, 122, 21. (Cf. Plut., *Æmil.* 5) ; κατακορέστατος *Patr.* 1080 B. (Cf. Lgn. 22, 3 ; D. H., *De vi Dem.* § 45 *in fin.*,

(1) Cf. Fritz, *Die Briefe des Synesios*, 37.

etc.) ; καταλληλότερος *Chr.* 24, 27 ; -τέρα *Chr.* 97, 14 ; -τεροι *B. G.* IV, 431, 2. (Cf. D. H. II, 71, 1) ; *καταστατικώτερος *Rhét.* III, 699,12 ; *κατηφέστατος *Patr.* 880 D. (Le cp. est classique ; cf. aussi Thém., *Or.* XXXIII, 366 D ; pas de sp. dans Thes.) ; *κατοπτρικώτατος *B. G.* IV, 401, 25 ; κεφαλαιωδέστερος *Chr.* 121, 32. (Cf. Luc., *Salt.* 61 ; Apoll., *De adv.*, p. 581, etc.) ; κραταιότερος *Chr.* 121, 18. (Cf. Anth. 11, 324) ; *κρουστικώτερος *Syll.* XVIII, 603, 3 ; λεπτομερέστερος *Patr.* 1076 A. (Cf. Ptol. *Géogr.* 1, 22, etc.) ; μειζότερος *Patr.* 576 C. (Cf. N. T., 3 Joh. *Ep.* 4 ; Greg Nyss. 3, 595 A ; Thes porte aussi Psell. *loc. cit.* <*in Cant. Cant.* 2, 4>) ; *μεσώτατον (*sic corr. pro* μεσο-) *Patr.* 797 A. (Partout ailleurs μεσαίτατος *Chr.* 139, 5 ; *Patr.* 1136 B, 1153 A, etc.) ; *μεταδεέστερος *Patr.* 1037 B ; cf. καταδεέστερος *Patr.* 1045 A ; *μυστηριωδέστερος *Patr.* 680 C ; *νηπιέστερος *Patr.* 621 C, forme analogique d'adj. en -ης (1), et νηπιωδέστερος *Patr.* 624 C. (Cf. Nyss. 2, 86 C, 97 D, etc.) ; ὁλοσχερέστερος *Patr.* 1053 D. (Cf. Pol. 1,40,11 ; 2,58,10, etc.) ; *ὀπτικώτατος *Ps.* 163, 18 ; *B. G.* IV, 401, 24. (Thes. ne porte que cp., d'ap. Dionys Areop. 153, 181, éd. Kall.) ; ὀφφραντικώτατος *Patr.* 780 B. (Cf. Schol. Stob. *Ecl.* 2, 449) ; πανευειδέστατος *Patr.* 593 C. (Dans Thes., avec la référ. unique Psell., *loc. cit.* <*in Cant. Cant.* 2, 4>) ; παραβολώτερον *Chr.* 134,7 ; 210, 33. (Cf. Pol. 1, 58, 1) ; παρρησιαστικώτερος *B. G.* IV, 368, 2. (Cf. Jos. *B. J.* 2, 21, 4) ; περιεκτικώτερος *Syll.* XVIII, 604, 5. (Thes. renvoie à Hesych.) ; *πληθυντικώτερος *Patr.* 705 B ; *πολυχωρητότατος *Patr.* 1060 D. (Thes. ne porte que cp., d'ap. Procl., *In Plat. Tim.* p. 160, 50 ; Cyrill. *Alex. in Joann.* 353, 763, etc.) ; πρακτικώτατος *Patr.* 613 B. (Cf. Pol. 7, 10, 5) ; *προφητικώτερος *Patr.* 604 C ; σεβασμιώτατος *Patr.* 548 A. (Cf. Syn. 1409, éd. Migne ; Gl. Petrus Patr., *ap.* Lambec. *Bibl. Caes.* 5, 262 C) ; *σκιωδέστερον *Patr.* 720 D ; σκοπιμώτατος *Patr.* 1037 B. (Cf. Suid. *s. v.* ; Eustath., *Opusc.* 13, 28 ; 74, 16, etc.) ; σταθηρότατος *Patr.* 928 A. (Cf. Phot. *Bibl. cod.* 13, p. 43 ; Niceph. Bryenn. 3, 8, 74 D, etc.) ; συνοπτικώτερος *Patr.* 927 A. (Cf. Miller, *Catal. des ms. gr. de l'Escur.* 436 B) ; τέλειος présente deux formes en -ειο- : τελειότερον *B. G.* IV, 420, 16 ; -ότατος *B. G.* IV, 362, 14 : partout ailleurs (très fréquemment) se rencontrent les formes en -ιω- : τελειώτερος *Chr.* 5, 24 ; 36, 8 ; 108, 28 ; 150, 13 ; 168, 33, etc. ; -ώτατος *Chr.* 173, 11 ; 181, 31 ; 260, 2, etc. (Cf. Arstd. XIII, 314, 337 ; XIV, 361, 389, etc.) ; τελικώτατος *Patr.* 1072 C. (Cf. Ernest., Lex. Rhét. Tzetz. Schol., in Hermog. Cramer, *Anecd.* IV, 70, 28 ; Dionys, *Comp.*, *ch.* 10 *init.*, p. 52, 4) ; τρανότερον *Ps.* 61, 5 ; *B. G.* IV, 351, 12, et, en regard, τρανέστερον *Ps.* 61, 16. (Pour ce dernier, cf. Procl. *Inst. théol.* *c.* 145, et, *ibid.*, *Annot.* p. 216 ; Plotin 1, 4, 2 ; 4, 4, 20, etc.) ;

1. Cf. πλησιέστατα *Chr.* 200, 5, qu'on rencontre déjà dans Hdt.

*ὁλικώτερος *B. C. H.* I, 316. (Thes. ne porte que sp. d'ap. Syn. 14 D); φιλαδελφότατος *Chr.* 49, 5. (Cf. Plut., *Luc.* 43); φορτικώτερον *Chr.* 105, 15. (Cf. Plut., *Sol.* 3); *χαλαστότερον *Syll.* XVIII, 605, 9; χρηστότερος *Chr.* 46, 20; 49, 22; 53, 25; 113, 26; 178, 10, etc.; -τατος *Chr.* 49, 12; 74, 21; 244, 13, etc. (Cf., au cp., N. T. *Luc.* 5, 39; au sp., Plut., *M.* 146 f.).

CHAPITRE III

ARTICLE

Duel féminin. — Au nominatif et à l'accusatif, Psellos décline à la façon des classiques le duel féminin de l'article : τὼ χεῖρε *Chr.* 92, 9; 190, 11; 231, 19; 237, 31, etc.

Au génitif, il use de la forme postérieure ταῖν. Cf. ταῖν χεροῖν *Chr.* 151, 18; 227, 33; *B. G.* V, 84, 26; 220, 21; 400, 23, etc; ταῖν βασιλίδαιν 94, 21; ταῖν ἀκοαῖν *Ps.* 61, 6, etc.

CHAPITRE IV

NOMS DE NOMBRE

Δύο était devenu invariable depuis l'époque impériale (1). Ainsi dans Psellos le trouve-t-on quelquefois (12 fois) indéclinable. Cf. au génitif : *Chr.* 1, 7, 10; *B. G.* IV, 308, 24; V, 378, 3; *Ps.* 63, 10; *Patr.* 813 B, 1040 A, 1076 B (vers 29); *Rhét.* III, 687, 21; au datif : *Patr.* 813 A, 950 A; *B. G.* V, 378, 4.

Mais, la plupart du temps, il est ainsi décliné : N. A. δύο *Chr.* 175, 4, etc. (1 fois dans *Chr.*; 2 dans *B. G.* IV; 2 dans *B. G.* V) et δύω *Chr.* 134, 14, etc. (1 fois dans *Chr.*; 1 dans *B. G.* IV; 1 dans *B. G.* V); G. D. δυοῖν *Chr.* 74, 13; etc. (5 fois dans *Chr.*;

(1) Pour l'usage des atticistes, cf. Schmid, *Attic.*, *Wortregister*, *s. v.*

[cf. 215, 7; 230, 35; 262, 35; 266, 24]; 13 dans *B. G.* IV; 16 dans *B. G.* V; 6 dans *Acc.*) et δυεῖν *Chr* 265, 26, etc. (1 fois dans *Chr.* au génitif; 4 fois dans *B. G.* IV, dont 1 datif; 13 fois dans *B. G.* V, dont 2 datifs); D. δυσί est fréquent : *Chr.* 63, 5, etc. (5 fois dans *Chr.* [cf. 93, 6; 131, 10; 159, 7; 211, 25]; 2 dans *B. G.* IV; 11 dans *B. G.* V; 5 dans *Acc.*; 6 dans *Patr.*)

Quelques autres formes d'adjectifs numéraux sont remarquables. Ainsi τέσσαρες a pour datif τέτρασι *Phil.* VIII, 167, 14, en regard de la forme classique τέσσαρσι *ibid.* 168, 4. Dans un texte en langue vulgaire *B. G.* V, 565, 14, on relève οἱ τέσσαρεις et τοὺς τέσσαρεις qu'explique l'auteur.

Sont enfin à noter en poésie (1) les composés cardinaux δωδεκαίδεκα *Med.* 623; δεκατέσσαρες (2) *Patr.* 921 A, 934 B, 970 A (cf. Spt. *Gen.* 31, 41; El. *N. A.* 409, 23) et les ordinaux διπέδδομος *Med.* 261 (cf. Tzetz., *Hist.* 9, 781); δισδέκατος *Med.* 263; εἰκοστόπρωτος *Syll.* XVIII, 610, *v.* 69 (cf. Nicom. *Ar.* 1, 12; Héron Jun. 153, 11), *εἰκοστότριτος *ibid.*, *v.* 75, *τριακοστόπρωτος *v.* 91, τριακοστότριτος *v.* 94 (cf. Héron, *Geom.* 83, 2-3), *τριακοσθέδδομος *v.* 103; πεντηκοστόπρωτος *v.* 125 (cf. Héron Jun. 96, 6), *πεντηκοστοδεύτερος *v.* 134, *πεντηκοστότριτος *v.* 139, *πεντηκοστόπεμπτος *v.* 143, *πεντηκοστόεκτος *v.* 154, *πεντηκοστόγδοος *v.* 163, *πεντηκοστέννατος *v.* 168, *ἑξηκοστοδεύτερος *v.* 186, *ἑξηκοστόπεμπτος *v.* 195, *ἑξηκοστέννατος *v.* 199, *ἑδδομηκοστόπρωτος *v.* 207, *ἐννηκοστέννατος *v.* 225. (Cf., en regard, ἑδδομηκοστῷ καὶ δευτέρῳ *v.* 208).

CHAPITRE V

PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX

Dans la déclinaison des pronoms et des adjectifs pronominaux, Psellos se conforme généralement aux modèles classiques. Un petit nombre seulement de formes sont à retenir en raison soit de leur atticisme, soit de leur vulgarité.

(1) L'astérisque désigne les composés qui paraissent être de la fabrication de l'auteur.

(2) Sur ce mot, cf. Schmid, *Attic.*, III, 235, *s. v.*

1. Pronoms personnels.

Réfléchi. — Pour le réfléchi de 2e personne, l'auteur emploie indifféremment σεαυτοῦ et σαυτοῦ et, pour la 3e personne, ἑαυτοῦ et αὑτοῦ. Cf. par ex. σεαυτήν *Patr.* 552 C et σαυτήν, *ibid.* B.

Dans la *Chronographie*, les formes de 3e personne en ἑ- sont les seules usitées (cf. ἑαυτοῦ 38, 32; ἑαυτῷ 253, 16; ἑαυτόν 12, 7; 17, 23; 256, 32; 259, 31; 263, 23; ἑαυτῶν 12, 13; 14, 29; ἑαυτούς 4, 15). Ailleurs l'usage est variable. Cf. ainsi dans *Patr.* ἑαυτῷ 704 D, 705 A; ἑαυτῇ 561 B, 604 D, 708 B; ἑαυτό 704 D; ἑαυτά 705 A; αὑτήν 564 D; αὑτάς 561 D; αὑτῶν 561 D, etc.

2. Démonstratifs.

Αὐτός. Dans ce pronom, une réduction curieuse s'était opérée dès le IIIe siècle de notre ère. Le neutre sg. αὐτό était devenu τό, et les formes de génitif του, της, του, s'étaient répandues, de plus en plus nombreuses, dans les écrivains postérieurs, comme enclitiques après un substantif au génitif. Dans Psellos on ne relève aucun emploi de ce génitif; mais un accusatif singulier τό, non enclitique, employé comme objet direct d'un verbe, se rencontre une fois en poésie : *Patr.* 604 C μὴ τὸ θαυμάζῃς, δέσποτα, μὴ τὸ δυσαρεστήσῃς « n'admire pas cela, etc. »

Dans un besoin d'atticisme auquel notre auteur sacrifie volontiers, les formes des pronoms démonstratifs, en particulier le nominatif et l'accusatif, se présentent quelquefois renforcées de l'ι *démonstratif*. Ainsi τουτί *Patr.* 916 C; *Ps.* 76, 2; οὗτωσί *Chr.* 122, 1, etc.

3. Relatifs et Interrogatifs.

Les pronoms relatifs et interrogatifs (et les indéfinis qui s'y rattachent) ont très souvent leur sens modifié par la particule ὄν qui se greffe sur leur corps. Cf. ὁτουοῦν *Patr.* 1073 D; τινοσοῦν *Patr.* 872 C; ὁντινοῦν *Chr.* 91, 21; οἱασοῦν *Patr.* 955 B; ὁποιονοῦν *Par.* 148, 8; ὁποτεροῦν *B. G.* V, 473, 20; ὁπωσιοῦν *Chr.* 177, 32, etc. Cet emploi est conforme à la tradition classique.

4. Indéfinis.

Quelques formes de pronoms indéfinis appellent l'attention par l'usage particulier qu'en fait l'auteur.

τις. Psellos emploie fréquemment les formes attiques enclitiques του et τῳ, surtout dans les œuvres de style soutenu. Cf., dans la *Chronographie*, 104, 4, 29; 153, 4; 262, 22 (*leg.* γάρ τῳ *pro* γάρ τῷ) et 25; 263, 5, etc.

Ne sont pas rares non plus les formes attiques de pluriel neutre comme ἕτερα ἄττα *Patr.* 712 C; *An. Ass.* XIII, 261, 10; ὀλίγ' ἄττα *Patr.* 841 C; ποσὰ ἄττα *An. Ass.* XIII, 255, 2; ἄλλαττα *B. G.* IV, 445, 31 (1), etc. Ἄττα se rencontre même après un substantif : *Chr.* 110, 15 εἴδωλα ἄττα; *B. G.* V, 174, 1 ἀνθρωποι, μᾶλλον δὲ ἀνθρώπι' ἄττα (*sic leg. pro* ἀνθρωπιάττα) « des hommes, ou plutôt des espèces de petits hommes. »

δεῖνα est toujours décliné : τῷ δεῖνι *Patr.* 970 A, 1045 B; τὸν δεῖνα *B. G.* V, 183, 8.

οὐδείς a un pluriel, οὐδένες *Patr.* 1009 C et οὐδέσιν *B. G.* V, 507, 11, ainsi qu'une forme de nominatif singulier οὐθέν, *An. Ass.* XIII, 261, 7 (déjà dans Arstt. *An.* I, 1, 5; cf. aussi *C. I. A.*, II,1, n° 160, 8).

Quand ἕτερος est employé avec l'article, les formes où l'article est soudé au démonstratif sont très fréquentes dans notre auteur. Ainsi : ἄτερος θατέρῳ ἐπιβουλεύει *Chr.* 75, 17; 154, 2; ἄτερος θατέρου ἐνδύσιμος ἦν, etc., et cela à tous les cas, cf. 26, 13; 75, 17; 1, 10; 8, 36; 161, 33; 113, 23; 167, 32, etc.

5. Corrélatifs.

Τοσοῦτον, τοιοῦτον, τηλικοῦτον sont, au nominatif-accusatif neutre, les formes préférées de Psellos. Cf. *Chr.* 113, 3; 125, 4, etc. Mais l'auteur connaît aussi les formes en -ο, ainsi τοσοῦτο *Chr.* 122, 11, qui d'ailleurs, appartiennent aussi à l'usage classique.

CHAPITRE VI

VERBES

L'étude, assez complexe, de la conjugaison psellique peut se distribuer comme il suit :

A. *Augment et redoublement ;*

(1) Cf. à ce sujet les notes de Boissonade, *Ps.*, 16, n. 12 et 22, n. 4.

B. *Désinences verbales;*

C. *Thèmes verbaux : contaminations réciproques;*

D. *Conjugaison particulière de quelques paradigmes en* -ω *et en* -μι.

A. Augment et Redoublement.

1° Augment.

Nous étudierons successivement les questions relatives à la forme (syllabique ou temporelle), à la place et à la suppression de l'augment.

a. Forme de l'augment.

α. Augment syllabique.

A la place de l'augment syllabique ἐ-, les verbes βούλομαι, δύναμαι et μέλλω, prennent aussi ἠ- (1). Pour les deux premiers, Psellos manifeste quelque préférence pour la forme avec ἠ- :

ἐβουλήθη *Chr.* 62, 20; ἠβουλήθη *Chr.* 198, 1; -θησαν *Chr.* 165, 23.

ἐδύνατο *Chr.* 56, 14; 219, 34; etc.; ἠδύνατο *Chr.* 36, 21; 153, 4; 179, 18; 181, 35; etc.

Pour μέλλω, la forme augmentée par ἠ- ne se rencontre pas dans la *Chronographie* où, par contre, les formes ἔμελλον 129, 29, ἔμελλε 12, 5, etc., sont extrêmement fréquentes. Dans les autres œuvres, ἤμελλε ne se présente que très rarement. Cf. *Patr.* 1073 D.

ὠνέομαι-οῦμαι ne connaît que les formes à augment syllabique (formes attiques, selon Plut. *Vit. Hom.* 12) : ἐωνησάμεθα *Chr.* 151, 7; ἐώνητο *Chr.* 76, 19.

ἀνοίγνυμι se présente sous des formes diverses, qui se répartissent ainsi :

1° Formes attiques à augment en ἀνε- : ἀνεῴγνυς *Patr.* 1168 B; ἀνεῴγνυτο *Chr.* 33, 19; — υντο *B. G.* V, 69, 31; *Tz.* 355, 6; ἀνέῳξα *Ps.* 139, 17; — ξας *B. G.* V, 274, 11; — ξε *Chr.* 155, 25; ἀνεῴχθησαν *Acc.* 393, 10 (2); ἀνέῳγε *Chr.* 21, 19; *Patr.* 1140 A; — γασι *B. G.* V, 437, 11; 475, 11; 516, 18; 530, 14; — γός, *B. G.* V, 185, 16; — γοῖαν *B. G.* V, 400, 28; — γόσι *B. G.* IV, 374, 25; 382, 31; ἀνέῳκασι *B. G.* V, 307, 10; — χθήτω *B. G.* V, 416, 4; — γμένοις *B. G.* V, 317, 27; ἀνέῳκτο *Chr.* 156, 14; *B. G.* IV, 324, 2; *B. G.* V, 53, 6, 16.

2° Formes postérieures en ἠν- : ἠνέῳξα *Patr.* 636 D; — ξας *B. G.* V, 108, 18; — ξε *Acc.* 391, 28; 39, 19. (Cf. partic. ἀνεῴξαντος *B. G.* V, 124, 11).

3° ἤνοιξα *Patr.* 637, B, C, D (en poésie, ἄνοιξα *Patr.* 637 A); ἤνοικται *Patr.* 684 B. (Cf. Jos. *Ap.* 2, 9.)

4° ἠνεῳγμένων *Med.* 761 (cf. D. S. 23, 16; Hld. 9, 9), forme à deux augments.

Comme dans la langue classique, prennent l'augment syllabique les verbes ἁλίσκομαι, ὁράω-ῶ, ὠθέω-ῶ, ὠνέομαι-οῦμαι (et leurs composés) et ἀνοίγνυμι. Pour quelques-uns d'entre eux, les formes à augment temporel sont aussi connues de Psellos, comme le montre le tableau suivant (1) :

ἁλίσκομαι : ἐάλω *B. G.* V, 190, 25; ἐάλωσαν *Chr.* 255, 10; *B. G.* IV, 316, 3; ἐαλωκέναι *Chr.* 251, 24; ἐαλωκώς *Chr.* 158, 9; ἐαλώκει *Chr.* 44, 31, etc. En regard : ἥλω *Chr.* 156, 23; ἡλωκέναι *B. G.* V, 292, 28.

ὁράω-ῶ prend toujours l'augment syllabique : ἑώρων, etc., *Chr.* 103, 25; 208, 5; 51, 32; 140, 9; 156, 4; 160, 30; ἑωρακέναι *Chr.* 207, 16; ἑωρακώς, etc., *Chr.* 38, 33; 109, 3; 237, 23; 194, 20; 79, 18; ἑωράκειν *Chr.* 83, 2, etc.; ἑωρώμην *B. G.* V, 176, 2; ἑωρᾶτο *Chr.* 180, 20; 224, 4; — ῶντο *Chr.* 83, 4. *En composition :* προεώρων *Chr.* 211, 18; ὑφεωρᾶτο *B. G.* V, 16, 19.

ὠθέω-ῶ offre, en regard de l'unique ἀπεωθεῖτο *Chr.* 230, 30, cinq formes à augment simplement temporel : ὦσαντο *Chr.* 194, 22; ἀπῶστο *Acc.* 72, 26; ἔξωσε *Chr.* 152, 3; ἐξώσθη *Chr.* 124, 11; ἐξῶστο *Acc.* 69, 31.

Dans la conjugaison de ἀπολαύω alternent les formes concurrentes ἀπέλαυε *Chr.* 16, 17 (cf. Luc. *Philops.* 65; Philstr. *E.* 254, 18) et ἀπήλαυε *Chr.* 32, 21; 100, 6.

Enfin ἀνέχω se présente avec le double augment : ἠνέσχετο *B. G.* V, 75, 12; *Patr.* 624 A. (Cf. El. *V. H.* 8, 6).

β. Augment temporel.

Dans l'usage de l'augment temporel, Psellos se conforme d'ordinaire aux règles classiques. Les formes communes n'apparaissent que dans les verbes à radical commençant par une diphtongue et au plus-que-parfait de ἵστημι. Les tableaux comparatifs qui suivent marquent avec précision l'usage de l'auteur.

1° *Verbes à diphtongue* αι- *et* οι-. — L'augment est toujours régulièrement, ᾐ- et ᾠ- (2) : ᾐώρηται *Tz.* 351, 2; ᾐώρητο *Chr.* 173, 21, etc.; ᾠκοδόμητο *Ps.*, 118, 3, etc.

(1) Sur cette forme d'augment dans la κοινή littéraire, voir Fritz, *Die Briefe des Synesios* 42 sq.

(2) Mais dans *Spt.*, *Dan.* 10, que cite Psellos, on lit ἠνεῴχθησαν.

(1) Cf. pour l'usage des Atticistes, Schmid, *Attic.*, I, 230; II, 28; III, 37; IV, 28 sq.

(2) Ἀνῆλον dans *Patr.* 817 A (2 fois) est une faute due à l'itacisme. *Leg.* ἀνεῖλον.

2° *Diphtongue* εἰ-. — L'augment est toujours régulièrement εἰ- :

εἰκάζω : εἴκαζον *Chr.* 263, 21 ; — ζε *Chr.* 116, 26 ; εἴκασα *Chr.* 73, 18 ; 211, 11 ; — σε *Chr.* 147, 21.

οἶδα fait régulièrement ᾔδεσαν *Chr.* 141, 17 ; *B. G.* IV, 314, 13. La forme εἴδεσαν de *Chr.* 95, 6 est à corr. en ᾔδεσαν ; cf. ᾔδεισαν *Chr.* 30, 34 ; 238, 29, etc.

3° *Diphtongue* αὐ-. — Tous les verbes de cette catégorie ont conservé l'augment ηὐ- :

αὐγάζω : ηὐγάζετο *B. G.* V, 134, 21. *En composition* : διηύγαζε *B. G.* V, 64, 23 ; 78, 21 ; κατηύγαστο *B. G.* V, 131, 3.

αὐλίζομαι : ηὐλίζετο *Chr.* 192, 5 ; — σαντο *Chr.* 127, 30.

αὐξάνω : ηὔξησαν *Patr.* 605 B ; ηὐξάνετο *B. G.* V, 9, 25 ; ηὔξηται *Chr.* 217, 31 ; 267, 20 ; — νται *B. G.* V, 174, 19. *En composition* : ἐπηύξανε *B. G.* V, 9, 26 ; — ξησε *B. G.* IV, 416, 8 ; V, 156, 30 ; 289, 23 ; — ξησαν *Chr.* 65, 18 ; — ξηται *B. G.* V, 126, 16 ; — ξήθησαν *Patr.* 972 B ; προσεπηύξησε *B. G.* V, 252, 31 ; συνηύξησε *B. G.* V, 161, 10 ; — ξετο *B. G.* V, 64, 23.

αὐτοματίζω : ηὐτοματίσται *B. G.* V, 61, 18. *En composition* : ἀπηυτοματίζοντο *Chr.* 167, 35.

αὐτομολέω-ῶ : ηὐτομόλησε *Tz.* 357, 7 ; — κει *B. G.* V, 207, 3. *En composition* : ἀπηυτομόλησε *Chr.* 13, 3 ; — κα *B. G.* V, 248, 18.

4° *Diphtongue* εὐ (composants εὐ- et εὔ-). — Les verbes de cette catégorie ont souvent l'augment en ηὐ- ; souvent aussi ils se présentent sous la forme commune εὐ-, comme le montre le tableau :

VERBES	FORMES EN εὐ-		FORMES EN ηὐ-	
	Actif	Passif et moyen	Actif	Passif et moyen
εὐγνωμονέω-ῶ	εὐγνωμόνησε *B. G.* V, 414, 9.			
εὐδοκέω-ῶ	εὐδόκησε *Patr.* 793 C.		ηὐδόκησε *Patr.* 912 C.	
εὐδοκιμέω-ῶ	εὐδοκίμησα *Chr.* 208, 21 ;		ηὐδοκίμησε *B. G.* IV, 373, 2 ; 439, 1 ; -σαν *B. G.* V, 314, 1.	
	-κώς *Chr.* 179, 27 ; -κότων *Chr.* 103, 26.			
εὐδρομέω-ῶ			ηὐδρόμει *B. G.* V, 174, 17.	
εὐεργετέω-ῶ	εὐεργετηκόσιν *Chr.* 268, 26. [Aussi εὐηργέτηκε *Chr.* 262, 24.]			

εὐθύνω *Comp.* ἀπο-			ἀπηύθυνε *Chr.* 213, 26 ; *B. G.* V, 45, 19.	
εὐκρινέω-ῶ *Comp.* δια-			διηυκρίνησε *B. G.* IV, 456, 23.	
εὐλαβέομαι-οῦμαι		εὐλαβεῖτο *Chr.* 134, 20 ; 185, 12 ; 259, 3.		
εὐνάζω *Comp.* κατα-	κατεύνασε *B. G.* V, 200, 9.			
εὐπορέω-ῶ	εὐπόρει *Chr.* 55, 16.			
			ηὐπόρησε *B. G.* V, 151, 6.	
Comp. προς-	προσευπόρηκα *B. G.* IV, 355, 23.			
εὐστοχέω-ῶ *Comp.* κατα-	κατευστόχουν *Chr.* 78, 11.			
εὐτελίζω *Comp.* ἐκ-			ἐξηυτέλισαν *Patr.* 681 C.	
				ἐξηυτέλιστο *B. G.* IV, 404, 2.
κατα-			κατηυτέλισε *A. Gr.* III, 216, 294.	
εὐτρεπίζω				ηὐτρεπίζετο *Chr.* 41, 8.
	εὐτρέπισε *Chr.* 16, 3.			
		εὐτρέπιστο *Chr.* 45, 4 ; *B. G.* V, 46, 13.		ηὐτρέπιστο *Chr.* 74, 7 ; 129, 30 ; *B. G.* V, 82, 16.
εὐτυχέω-ῶ	εὐτύχησε *Chr.* 23, 12 ; *B. G.* V, 373, 25 ; εὐτύχηκε *Chr.* 152, 34.		ηὐτύχησαν *B. G.* V, 225, 1. ηὐτύχηκα *Patr.* CXIV, 158 B.	
εὐφημέω-ῶ *Comp.* ἀνα-	ἀνευφήμησε *Chr.* 74, 21.			

εὐφραίνω	εὔφρανε *Chr.* 9, 32.		ηὔφρανε *Chr.* 153, 6.	ηὐφράνθη *Patr.* 6[illegible] D; -θημεν *B.* [illegible] V, 353, 6, 9.
Comp. κατα-				κατηυφράνη *B. G.* [illegible] 75, 30.
εὔχομαι.				ηὐξάμην *Chr.* 245, [illegible] 264, 17; -ξω *B.* [illegible] V, 279, 27; -ξα[illegible] *Chr.* 37, 17; *B.* [illegible] V, 225, 20.
Comp. ἀπο-				ἀπηυχόμεθα *Pa*[illegible] 869 B.
ἐπι-				ἐπηύχετο *B. G.* [illegible] 79, 24.
κατα-				κατηύχετο *B. G.* [illegible] 504, 11; κατηύξα[illegible] *Chr.* 244, 9.
προς-				προσηύξατο *B. G.* [illegible] 415, 1.

Le verbe εὑρίσκω, et cela aussi en composition, apparaît toujours sous la forme commune εὑ-. Pas une seule fois ne se présente l'augment ηὑ- :

εὑρισκον *Chr.* 132, 11, etc. ; εὗρον *Patr.* 788 A, etc. ; εὕρηκα *B. G.* IV, 382, 17, etc. ; -κώς *Chr.* 59, 1, etc. ; -κέναι *Chr.* 4, 16, etc. ; εὑρίσκετο *B. G.* V, 195, 11, etc. ; εὕρετο *B. G.* IV, 370, 24, etc. ; εὕροντο *Chr.* 6, 23, etc., et εὕρατο *Patr.* 973 A, etc. ; εὕραντο *Patr.* 1177 D, etc. ; εὑρέθη *Chr.* 45, 29, etc. ; εὕρηται *Chr.* 154, 20, etc. ; -μένος *Chr.* 224, 7, etc. *En composition :* ἐφεῦρον *Patr.* 600 D, etc. ; ἐφευρηκώς *Chr.* 115, 16, etc. ; ἐξεῦρε *B. G.* IV, 348, 23 ; V, 186, 6, etc.

5. ἵστημι *et composés.* — Dans le verbe ἵστημι (et composés), au plus-que-parfait les formes attiques à augment temporel en εἱ- ont de beaucoup la prédominance sur les formes communes en ἑ-.

	Formes attiques	Formes communes
ἵστημι	εἱστήκειν *Chr.* 82, 23 ; 88, 12 ; 140, 9 ; 201, 10 ; 226, 31 ; 233, 5 ; 237, 30 ; *B. G.* V, 38, 11 ; -κεις *B. G.* IV, 383, 1 ; -κει *Chr.* 8, 36, etc. (12 fois dans *Chr.* ; 5 dans *B. G.*, IV, etc.) ; -κειμεν *Chr.* 199, 5 ; -κεσαν *Chr.* 8, 7 ; 131, 27 ; 199, 17 ; 212, 5.	ἑστήκειν *Chr.* 131, 4 ; -κεσαν *Chr.* 198, 20 ; *B. G.* IV, 439, 30.

Comp. ἀπο-	ἀφειστήκει *B. G.* IV, 406, 1.	
δια-	διειστήκεσαν *Chr.* 190, 25 ; -κειεσαν *Chr.* 139, 8.	
ἐν-	ἐνειστήκει *B. G.* V, 12, 13.	
ἐπι-	ἐφειστήκειν *B. G.* IV, 417, 28 ; -κει *Chr.* 121, 17 ; *B. G.* IV, 357, 8 ; 362, 18 ; 391, 10 ; 402, 7 ; -εσαν *Chr.* 238, 20.	ἐφεστήκειν *Chr.* 175, 16 ; -κει *Chr.* 84, 5 ; 91, 26.
κατα-	καθειστήκειν *Chr.* 207, 35 ; -κεις *B. G.* IV, 380, 29 ; *Acc.* 413, 25 (*ms.*) ; -κει *Chr.* 55, 14 ; 81, 11 ; 158, 32 ; 208, 28 ; 211, 36 ; 218, 29 ; -κεισαν *Chr.* 240, 23.	καθεστήκει *Chr.* 26, 29 ; 76, 24 ; *B. G.* IV, 366, 17.
παρα-	παρειστήκει *Chr.* 225, 19 ; 232, 9 ; *Patr.* CXIV, 189 B ; -κεσαν *B. G.* V, 83, 16, et -κεισαν *Chr.* 123, 18 ; [*Acc.* 393, 12.] (1)	
περι-	περιειστήκειν *Chr.* 253, 32 ; -κει *Chr.* 137, 27 ; -κεσαν *Chr.* 199, 14 ; *B. G.* IV, 344, 29 ; *Patr.* 857 B ; -κεισαν *Acc.* 393, 19 (*sic cor.*).	περιεστήκ σαν *Chr.* 198, 14 ; *Acc.* 40, 25.
προ-	προειστήκει *B. G.* V, 512, 10.	
συν-	συνειστήκει *B. G.* V, 170, 10 ; *Patr.* 744 B ; -κεσαν *Chr.* 84, 25.	συνεστήκει *Chr.* 84, 19 ; -κεσαν *Chr.* 82, 4.
ὑπο-	ὑφειστήκει *Patr.* 1144 D.	
προκατα-	προκαθειστήκει *Chr.* 101, 6.	
ὑπερανα-		ὑπερανεστήκει *Chr.* 199, 10.

b. Place de l'augment.

Conformément à l'usage, l'augment, en composition, se place entre la préposition et le verbe. On ne rencontre dans Psellos que fort peu d'exceptions à la règle, et la plupart sont autorisées par la tradition classique.

Ainsi, sont traités comme verbes simples :

ἀναλίσκω, dans le composé κατηναλώκει *Patr.* 1103 B. (L'auteur commente Plat. *Tim.* 36 b, qui porte κατανηλ —).

ἀφίημι : ἠφίει *Chr.* 18, 10 ; 21, 15 ; 72, 16 ; 128, 26 ; 165, 14 ; 201, 6, etc. ; ἠφίεσαν *Chr.* 30, 11 ; *Acc.* 392, 16, formes classiques.

Sont traités comme composés, mais avec cette particularité que la voyelle finale de la préposition est considérée comme voyelle initiale du radical verbal, les deux verbes :

ἀπολαύω, dans ἀπήλαυε *Chr.* 32, 21 ; 100, 6 (cf. ἀπέλαυε 16, 17).

παρανομέω-ῶ, dans παρηνομήκει *B, G.* IV, 313, 20, forme de

(1) Cit. de *Spt.*, *Dan.* VII, 10.

basse grécité. (Cf. D. C. 35, 39 et Philstr. *V. S.* 63, 15, παρηνόμησαν).

Est encore à citer dans la catégorie des composés le dénominatif προφητεύω, dans προεφήτευον *B. G.* V, 133, 12.

Quelques verbes ont le double traitement :

ἀνοίγνυμι : ἤνοιξα et ἀνέῳξα, ἤνοιγμαι et ἀνέῳγμαι. Cf. *Augment syllabique.*

ἀφίημι : ἀφίει *Chr.* 145, 27, seule forme de cette espèce, en regard de ἠφίει, ἠφίεσαν. Cf. *supra.*

εὐεργετέω-ῶ : εὐεργετηκότι *Chr.* 268, 26 et εὐηργέτηκε *Chr.* 262, 24, forme connue des classiques (cf. Lycurg. 167, 38).

προθυμέομαι-οῦμαι : ἐπροθυμήθησαν *Chr.* 142, 6 et προεθυμεῖτο *Chr.* 173, 28, προεθυμήθην *Ps.* 90, 26.

Les verbes composés avec une préposition terminée par une voyelle, comme ἀνά, ἐπί, etc., ne donnent lieu à aucune remarque; seuls, ceux dans lesquels la préposition πρό entre comme élément composant retiennent l'attention. Ici, l'augment tantôt se contracte, tantôt ne se contracte pas avec la voyelle finale de la préposition; parfois même les deux modes de traitement coexistent, comme le montre le tableau suivant :

Verbes	Contraction	Non contraction
προβαίνω		προέβαινε *Chr.* 20, 29. προέβη *Chr.* 21, 1.
προβάλλω	προὐβάλλετο *Chr.* 93, 15 ; *B. G.* V, 131, 12. προὐβάλοντο *B. G.* IV, 433, 22.	προεβάλλετο *Chr.* 229, 35.
προβιβάζω		προεβίβαζε *Chr.* 244, 10. προεβίβασαν *Patr.* CXIV, 188 C.
προγί(γ)νομαι		προεγεγόνει *Acc.* 390, 25.
προγι(γ)νώσκω		προέγνωσαν *Chr.* 78, 5. προεγνώκει *Chr.* 178, 33.
προδεικνύω		προεδείκνυον *Patr.* 589 C.
προθυμέομαι-οῦμαι		προεθυμεῖτο *Chr.* 173, 28. προεθυμήθην *Ps.* 90, 26.
προΐστημι	προὐστήσαντο *B. G.* IV, 407, 17. προὔστην *B. G.* V, 169, 30.	προεστήσατο *Ps.* 84, 9. προέστη *Chr.* 65, 4.
προκάθημαι	προὐκάθητο *Chr.* 23, 1 ; 128, 15 ; *B. G.* IV, 316, 4 ; -ντο *Chr.* 94, 2 ; 115, 28.	
πρόκειμαι	προὔκειτο *B. G.* IV, 362, 12 ; V, 169, 26 ; *B. C. H.* I, 132, 23 ; *Ps.* 132, 12.	προέκειτο *Chr.* 117, 27.

προκρίνω		προεκέκριτο *B. G.* IV, 314, 9.
προκτάομαι-ῶμαι		προεκτήσατο *Ps.* 65, 13.
προκύπτω	προὔκυψαν *B. G.* IV, 311, 30.	
προλαμβάνω	προὐλάμβανε *Chr.* 157, 5. προὔλαβον *Chr.* 108, 15 ; 224, 6 : -βες *B. G.* V, 428, 24 ; -βε *Chr.* 133, 30 ; 175, 15 ; 256, 33.	προέλαβε *B. G.* V, 144, 16.
προλέγω	προὔλεγον *Ps.* 133, 23 ; -γε *B. G.* IV, 347, 5 ; -ντο *Chr.* 78, 10.	
προμαντεύω		προεμαντεύετο *Chr.* 110, 21.
προμηνύω		προεμήνυσαν *B. G.* IV, 308, 7.
προμνηστεύω		προεμνηστεύετο *Chr.* 120, 8.
προνοέω-ῶ	προὐνοήσατο *Chr.* 205, 20.	
προπέμπω		προέπεμπον *Chr.* 227, 22 ; -πετο *Chr.* 123, 16.
προτάσσω		προέταξα *Patr.* 1008 A.
προτείνω	προὔτεινε *Chr.* 197, 36 ; *B. G.* IV, 329, 11.	προετείνοντο *Chr.* 26, 28.
προτίθημι	προὐτίθη *Chr.* 83, 23 ; -θει *Chr.* 106, 34. προὔθετο *B. G.* IV, 406, 24 ; V, 143, 13 ; *Ps.* 166, 20 ; -μεθα *An. Ass.* IX, 213, 31.	προεθέμεθα *Ps.* 60, 16. προετέθησαν *Chr.* 241, 10.
προτρέπω	προὔτρεπον *Chr.* 245, 17 ; -πετο *B. G.* V, 64, 27. προὐτρέψατο *Chr.* 88, 31.	προέτρεπε *Chr.* 244, 7. προέτρεψε *Chr.* 252, 26.
προτρέχω		προέτρεχον *Chr.* 250, 19.
προχαράσσω		προεχαράττετο *B. G.* IV, 411, 22.
προχέω		προεχεῖτο *Chr.* 88, 16.
προχωρέω-ῶ	προὐχώρησε *Chr.* 74, 23.	

c. *Suppression de l'augment.*

1. Conformément aux lois de la langue, l'augment existe toujours à l'*imparfait* et à l'*aoriste* de l'indicatif. Les quelques rares formes sans augment que l'on rencontre à ces temps, exception faite des textes poétiques ou des citations de poètes, sont fautives et à corriger. Ainsi ἕλκυσαν *Patr.* 544 B est à lire εἷλκ —; cf. εἱλκύσατο 581 D; de même, μετρεῖτο *Patr.* 704 A, ἀποχέτευσε *Patr.* 784 A, ἐξέλιξε *Ps.* 133,

10, ἐπελαφρίζετο *Chr.* 178, 35, ἐπιλύσατο *Patr.* 780 D, appellent respectivement μετροῖτο, ἀπωχέτευσε, ἐξειλιξε, ἐπηλαφρίζετο, ἐπελύσατο (1).

2. Par contre, au *plus-que-parfait*, l'augment qui, surtout en composition, avait commencé à tomber d'assez bonne heure (2), est fréquemment absent. Les divers cas rencontrés de plus-que-parfaits sont relevés dans les tableaux comparatifs suivants, où les formes de verbes simples et composés, à l'actif et au passif, se présentent simultanément aux yeux du lecteur.

Verbes	ACTIF		PASSIF ET MOYEN	
	Avec augment	Sans augment	Avec augment	Sans augment
βαίνω	ἐβεβήκειν *B. G.* V, 176, 23.			
Comp. ἀνα-		ἀναβεβήκει *Chr.* 100, 11.		
ἀπο-		ἀποβεβήκει *Chr.* 214, 13 ; *B. G.* V, 33, 2.		
ἐν-	ἐνεβεβήκει *Chr.* 8, 23 ; -κειμεν *Chr.* 175, 29.	ἐμβεβήκεσαν *B. G.* IV, 401, 15.		
ἐπι-	ἐπεβεβήκει *B. G.* IV, 428, 7.	ἐπιβεβήκειν *B. G.* V, 14, 19 ; -κει *Chr.* 227, 34.		
κατα-		καταβεβήκει *Chr.* 28, 7 ; 210, 15 ; *B. G.* V, 33, 2 ; 34, 24.		
παρα-		παραβεβήκει *B. G.* IV, 341, 28.		
προ-		προβεβήκει *Chr.* 147, 29.		
συν-		συμ(ξυμ)βεβήκει *Chr.* 39, 22 ; 121, 20 ; *B. G.* V, 25, 3 ; 29, 2.		
ἐπισυν-		ἐπισυμβεβήκει *Chr.* 35, 32 ; 143, 24 ; *B. G.* V, 204, 26 ;		

(1) Dans *Rhet.* III, 697, 26 ὀνόμαζε s'explique comme impératif, en ponctuant après λόγῳ « si quelque discours est... nomme -le... ».

(2) Cf. Winer-Schmiedel *Gram. d. neutest. Spr.*, § 12, 4 ; Fritz, *die Briefe des Synesios*, 46 ; Schmid, *Attic.*, IV, 28.

		ἐπισεσυμβήκει *Chr.* 134, 12, est à corr. (cf. My. *s. l.*) ἐπισυμβεβήκει.		
ὑπερανα-		ὑπεραναβεβήκει *Chr.* 27, 16, 32 ; 198, 10 ; *B. G.* IV, 399, 7.		
βάλλω				
Comp. ἐν-		ἐμβεβλήκει *Acc.* 43, 16.		
ἐπι-			ἐπεβέβλητο *B. G.* V, 20, 3.	ἐπιβέβλητο *Chr.* 105, 13.
κατα-			καταβέβληντο *Chr.* 171, 32.	
μετα-		μεταβεβλήκει *B. G.* IV, 436, 15.	μετεβέβλητο *B. G.* V, 463, 16.	
προ-			προεβέβληντο *Ts.* 355, 4.	προβέβλητο *Chr.* 8, 35 ; 199, 10 ; *B. G.* V, 94, 7 ; 203, 3.
ὑπο-				ὑποβέβλητο *B. G.* IV, 376, 7 ; V, 45, 30.
βάπτω			ἐβέβαπτο *B. G.* V, 45, 31.	
βασιλεύω	ἐβεβασιλεύκει *Chr.* 45, 33.	βεβασιλεύκει *Chr.* 98, 30 ; 99, 29 ; 186, 21 ; 201, 23.		
Comp. συν-		συμβεβασιλεύκει *Chr.* 85, 21.		
βαστάνω				
Comp. ἐκ-		ἐκβεβλαστήκει *B. G.* IV, 392, 1.		
βουλεύω			ἐβεβούλευτο *B. G.* IV, 415, 11.	
Comp. ἐπι-		ἐπιβεβουλεύκει *Acc.* 72, 19.		
προ-		προβεβουλεύκει *Chr.* 157, 1.		
βούλομαι			ἐβεβούλητο *Chr.* 170, 34 ; *B. G.* IV, 398, 22.	βεβούλητο *B. G.* IV, 450, 10 ; -ντο *Chr.* 190, 22.
βύω			ἐβέβυστο *Acc.* 411, 16 (*sic leg. cum ms.*).	
γεύομαι				γέγευστο *B. G.* V, 47, 13.

γηθέω-ῶ	ἐγεγήθει *Chr.* 241, 22; *B. G.* V, 41, 19.			
γί(γ)νομαι	ἐγεγόνειν *Chr.* 175, 13, etc. (3 fois); -νει *Chr.* 3, 26, etc. (91 fois); -νειμεν *Chr.* 87, 28, etc. (8 fois); -νεισαν *Chr.* 5, 15, etc. (11 fois). Très fréquent ailleurs aussi.			γεγένητο *B. G.* V 200, 4.
Comp. προ-	προεγεγόνει *Acc.* 390, 25; -νεισαν *B. G.* IV, 326, 4.			
προς-	προσεγεγόνει *Chr.* 34, 35; 119, 11; 154, 18; *B. G.* V, 145, 1; -νεισαν V, 173, 7.			
συν-	ξυνεγεγόνεισαν *Chr.* 175, 11.			
γράφω	ἐγεγράφει *B. G.* IV, 441, 3 et ἐγεγραφήκει *Chr.* 74, 1.		ἐγέγραπτο *B. G.* IV, 317, 17; 384, 9; *Acc.* 70, 18.	
Comp. ἀνα-			ἀνεγέγραπτο *Patr.* 1009 C; *B. G.* V, 201, 29.	
ἐπι-			ἐπεγέγραπτο *Syll.* XVIII, 606, 17 (2 fois).	
κατα-			κατεγέγραπτο *Chr.* 172, 18.	
δαπανάω-ῶ				δεδαπάνητο *B. G.* 417, 24.
δείδω : 1° δέδοικα	ἐδεδοίκειν *Chr.* 14, 4; -κει *B. G.* V, 45, 15; *Acc.* 61, 30, 31; -κεσαν *Chr.* 4, 23, etc. (6 fois) (1); *B. G.* V, 29, 16.			
2° δέδια	ἐδεδίειν *Chr.* 201, 25; 207, 29; 241, 35; *B. G.* IV, 343, 14; 408, 7; *Patr.* 1180 A; -ίει *Chr.* 83, 32, etc. (8 fois dans *Chr.*; 4 dans *B. G.* IV; 3 dans *B. G.* V); -ίεσαν *Chr.* 132, 22; *B. G.* IV, 314, 29, etc. (4 fois) (1); V, 18, 23; 410, 4.	δεδεῖ *Patr.* 860 B (cf. *Ps.* 26, 23).		

(1) Cf. *infra*, *Désinences verbales. Plus-que-parfait.*

δείκνυμι *Comp.* ἀπο-				ἀποδέδεικτο *Patr.* 1017 D.
δέχομαι			ἐδεδέγμην *B. G.* V, 13, 4.	
δέω *Comp.* συν-			ἐδέδετο *Chr.* 153, 4. συνεδέδετο *B. G.* V, 22, 14.	
[δημέω-ῶ] *Comp.* ἀπο-			ἀπεδεδημήκει *Acc.* 395, 15.	
δημοσιεύω				δεδημοσίευτο *Patr.* 1164 D.
διαπάω-ῶ *Comp.* κατα-				καταδεδιήτητο *Patr.* 1021 A.
δίδωμι	ἐδεδώκει *Chr.* 30, 23; 40, 28; 176, 12; 197, 11; 200, 2; 236, 20; 247, 11; 260, 16; *B. G.* V, 43, 1.		ἐδέδοτο *B. G.* IV, 323, 31; 324, 24; 392, 23; 409, 28; *B. G.* V, 18, 22.	δέδοτο *B. G.* IV, 448, 28.
Comp. ἀπο-	ἀπεδεδώκει *Chr.* 156, 1.	ἀποδεδώκει *Chr.* 239, 22.		
ἐν-	ἐνεδεδώκει *Chr.* 262, 14.			
ἐπι-		ἐπιδεδώκει *B. G.* IV, 407, 13.		
δια-			διεδέδοτο *B. G.* IV, 317, 17.	
δικάζω *Comp.* κατα-				καταδεδίκαστο *Chr.* 142, 24.

(1) Cf. *id.*, *ibid.*

δοκέω-ῶ			ἐδέδοκτο *Chr.* 253, 11 ; 255, 33 ; *B. G.* IV, 314, 6 ; 322, 14 ; 323, 26 ; *B. G.* V, 47, 18 ; *Patr.* 1021 A.	
δράω-ῶ	ἐδεδράκεισαν *Chr.* 40, 31.			
δύναμαι				δεδύνητο *Acc.* 44, 10 ; *B. G.* V, 45, 9 ; -ηντο *Chr.* 185, 10 ; *B. G.* IV, 321, 20.
δύω	ἐδεδύκει *Chr.* 253, 31.			
Comp. ἐν-	ἐνεδεδύκει *B. G.* V, 14, 23.			
κατα-		καταδεδύκει *Acc.* 36, 14.		
δωρέω-ῶ			ἐδεδώρητο *Chr.* 161, 24.	δεδώρητο *Chr.* 248, 6 ; *B. G.* V, 200, 10 ; 208, 6, 12.
θεραπεύω				τεθεράπευτο *B. G.* V, 199, 18.
θησαυρίζω			ἐτεθησαύριστο *Patr.* CXIV, 200 A.	
Comp. ἀπο-				ἀποτεθησαύριστο *Chr.* 16, 9.
θνήσκω	ἐτεθνήκειν *B. G.* V, 41, 28 ; -κει *Chr.* 39, 23, etc. ; (16 fois dans *Chr.* ; divers : 6) ; -κεσαν *Chr.* 91, 12.			
θορυβέω-ῶ				
Comp. δια-				διατεθορύβητο *Chr.* 131, 3.
θρησκεύω				τεθρήσκευτο *Acc.* 412, 26.
κάθημαι			ἐκάθητο *Chr.* 197, 27 ; 244, 12 ; 254, 35 ; *Acc.* [393, 11 (1)] ; 40, 23.	κάθηστο *Chr.* 13, 7 etc. (10 fois) ; *B. G.* IV, 314, 2 ; 373, 4 ; 406, 1 ; *Acc.* 41, 20.

(1) Cit. de *Spt.*, *Daniel*, 9-10.

Comp. ἀντι-			ἀντεκάθηντο *Chr.* 56, 34 ; 84, 2.	
παρα-			παρεκάθητο *B. G.* V, 19, 5.	
περι-			περιεκάθητο *Chr.* 228, 2.	
προ-			προὐκάθητο *Chr.* 23, 1 ; 128, 15 ; *B. G.* IV, 316, 4 ; 433, 9 ; -ντο *Chr.* 94, 2 ; 115, 28 ; *Ps.* 148, 14.	
προς-			προσεκάθητο *Chr.* 93, 11.	
κακόω-ῶ				κεκάκωτο *Chr.* 66, 16.
καλέω-ῶ				
Comp. μετα-			μετεκέκλητο *Chr.* 231, 16.	
προσ-				προσκέκλητο *B. G.* IV, 448, 18.
καλλωπίζω				κεκαλλώπιστο *B. G.* V, 76, 3.
καλύπτω				κεκάλυπτο *Chr.* 50, 8.
Comp. ἀνα-				ἀνακεκάλυπτο *Chr.* 83, 15.
ἐπι-				ἐπικεκάλυπτο *Chr.* 83, 15.
κάμπτω			ἐκέκαμπτο *Syll.* XVIII, 604, 4.	
κανονίζω			ἐκεκανόνιστο *B. G.* IV, 393, 4.	
κελεύω				κεκέλευστο *B. G.* IV, 387, 1 ; -λευτο *Chr.* 36, 26.
κενόω-ῶ				κεκένωτο *Chr.* 126, 27 ; *B. G.* V, 42, 27.
κεράννυμι				
Comp. ἀνα-			ἀνεκεράμην *B. G.* IV, 413, 23 ; -ατο *Chr.* 24, 1.	
συν-			συνεκέρατο *B. G.* V, 18, 14 et συνεκεκέραστο *Chr.* 47, 5 (sic *leg.* ; cf. My, *s. l.*).	
κηδεύω				κεκήδευτο *B. G.* V, 26, 14.

κινέω-ῶ				κεκίνηντο *B. G.* V, 45, 7.
Comp. μετα-				μετακεκίνητο *B. G.* V, 27, 21.
παρα-			παρεκεκίνητο *Chr.* 81, 33.	
συν-				συγκεκίνητο *Acc.* 41, 2.
κλείω				
Comp. κατα-			κατεκέκλειστο *Patr.* 1013 C.	κατακέκλειστο *Chr.* 141, 5; *B. G.* IV, 372, 17.
κληρόω-ῶ			ἐκεκλήρωτο *Chr.* 198, 26; *B. G.* IV, 386, 12.	
Comp. ἀπο-				ἀποκεκλήρωτο *B. G.* IV, 376, 28.
κλίνω			συνεκεκλίμην *B. G.* IV, 441, 7.	
κλονέω-ῶ			ἐκεκλόντητο *Chr.* 162, 6.	
Comp. κατα-				κατακεκλόντητο *Chr.* 38, 31; 227, 32; *B. G.* V, 12, 28.
συν-			συνεκεκλόντητο *Chr.* 241, 23.	
κοιλαίνω			ἐκεκοίλαντο *B. G.* IV, 417, 25.	
κολλάω-ῶ				κεκόλληντο *Chr.* 16, 20.
κομίζω				
Comp. μετα-			μετεκεκόμιστο *Chr.* 149, 7 (*sic corr.*, *pro* μετέκομ-).	
προς-				προσκεκόμιστο *Chr.* 206, 18.
κόπτω			ἐκέκοπτο *Chr.* 89, 1.	
κορέννυμι				κεκόρεστο *Chr.* 77, 14.
κοσμέω-ῶ			ἐκεκόσμητο *Chr.* 161, 11; 242, 8; *B. G.* V, 27, 14; 123, 7; 145, 5.	κεκόσμητο *Chr.* 48, 25; 159, 7; *B. G.* IV, 449, 2; V, 15, 25; 125, 25.
Comp. κατα-			κατεκεκόσμητο *Chr.* 168, 19 (*ms.* κατα-κεκόσμηται).	

κράζω	ἐκεκράγειν *B. G.* IV, 440, 21; -ει *B. G.* IV, 437, 31.			
κρίνω				
Comp. προ-			προεκέκριτο *B. G.* IV, 314, 9.	προκέκριτο *B. G.* V, 171, 4.
κροτέω-ῶ				
Comp. συν-				συγκεκρότητο *Acc.* 400, 19.
κρούω				
Comp. προς-		προσκεκρούκει *Chr.* 112, 27; 236, 7; *B. G.* IV, 344, 2; 407, 24; 436, 20; *Acc.* 66, 29.		
κρύπτω			ἐκέκρυπτο *Acc.* 414, 3; 415, 25.	
Comp. κατα-			κατεκέκρυπτο *Chr.* 96, 10.	
κτάομαι-ῶμαι			ἐκέκτησο *Chr.* 79, 23; *B. G.* V, 196, 11; -το *Chr.* 21, 23; 100, 1; 147, 29; 166, 20, etc.	
κόπτω				
Comp. συν-	συνεκεκόφει *Chr.* 162, 6.			
κορόω-ῶ				
Comp. ἐπι-				ἐπικεκόρωτο *B. G.* V, 208, 12.
κοφόω-ῶ				
Comp. ἐκ-	ἐξεκεκώφειν *Chr.* 178, 4; -φεισαν *Chr.* 90, 6.			
λαμβάνω	ἐλελήφει *Chr.* 86, 8. (1).			
λανθάνω	ἐλελήθεις *B. G.* V, 238, 22; -θει *Chr.* 56, 33.			
Comp. ἐπι-			ἐπελέληστο *B. G.* IV, 340, 22; 436, 25; 447, 20; *Acc.* 66, 22.	ἐπιλέληστο *Chr.* 86, 6; 113, 30; 145, 30; 149, 1; 247, 27.

(1) Corr. de l'éd.; *ms.* ἐλελήχει. Partout ailleurs, pour λαμβάνω et composés, Psellos emploie les formes correctes à redoublement εἰ- : εἰλήφει *Chr.* 61, 26; 250, 2; ἐπείληπτο 86, 4; 184, 35; 210, 13, etc.

[λαύω] *Comp.* ἀπο-		ἀπολελαύκει *Chr.* 247, 26 ; *B. G.* IV, 453, 26 ; *Acc.* 408, 20 ; 72, 14.		
παραπο-		παραπολελαύκειν *Chr.* 88, 32.		
λείπω			ἐλέλειπτο *Chr.* 194, 4 ; *B. G.* IV, 366, 24 ; V, 47, 3.	
Comp. ἀπο-			ἀπελελείμμην *B. G.* IV, 444, 23.	ἀπολελείμμην *Chr.* 233, 4 ; -πτο *B. G.* V, 28, 13 ; *Acc.* 395, 20 (*ms*).
κατα-		καταλελοίπει *Chr.* 187, 23 ; 214, 23 ; *B. G.* IV, 323, 4.		καταλέλειπτο *Chr.* 142, 16 ; *B. G.* IV, 321, 24 ; 346, 23.
[λογέομαι -οῦμαι] *Comp.* ἀπο-				ἀπολελόγητο *Chr.* 80, 13.
λογίζομαι				λελόγιστο *Chr.* 156, 13 ; *Acc.* 72, 27.
λύω			ἐλέλυτο *Acc.* 53, 16.	λέλυτο *B. G.* IV, 417, 12 ; *Acc.* 38, 6.
Comp. δια-			διελέλυντο *Chr.* 172, 11.	διαλέλυτο *Chr.* 75, 15 ; 131, 29 ; *Patr.* 717 B.
κατα-		καταλελύκεσαν *B. G.* IV, 406, 26.		καταλέλυτο *Chr.* 92, 27 ; *B. G.* IV, 406, 16 ; V, 124, 24.
μαίνομαι	ἐμεμήνει *Chr.* 23, 27 ; 24, 9 ; 34, 25 ; 39, 19 ; 76, 35 ; 134, 33 ; *B. G.* V, 138, 2 (1) ; *Acc.* 390, 31 ; 391, 5 ; -σαν *Chr.* 99, 23.	μεμήνει *Chr.* 28, 12 (*sic leg. cum ms.*).		
μανθάνω	ἐμεμαθήκειν *B. G.* V, 21, 6 ; -κει *Chr.* 7, 15 ; 8, 10 ; etc. (8 fois) ; *B. G.* IV, 315, 22 ; 429, 4 ;	μεμαθήκει *Chr.* 23, 4 ; 67, 31 ; 133, 18.		

(1) *Ibid.* 485, 1 *leg.* ἐμμένει ; cf. Miller, *J. des Sav.*, 1875, p. 171.

	-κεσαν *Chr.* 194, 12 ; 215, 17 ; 219, 26 ; *B. G.* IV, 353, 1.			
μελανόω-ῶ				μεμελάνωτο *Patr.* 545 D.
μελῳδέω-ῶ			ἐμελῴδηντο *Syll.* XVIII, 609, 3. (*Sed forsan leg.* ἐμεμελῴδ., *vel* μεμελῴδ.)	
μένω	ἐμεμενήκει *Chr.* 66, 29 ; 171, 24 ; *B. G.* IV, 321, 24 ; V, 155, 22.			
Comp. δια-		διαμεμενήκει *Chr.* 86, 30 et 31.		
παρα-		παραμεμενήκει *Chr.* 145, 17.		
μερίζω			ἐμεμέριστο *B. G.* IV, 418, 25.	
Comp. ἀπο-				ἀπομεμέριστο *B. G.* IV, 321, 23.
δια-			διεμεμέριστο *Ps.* 137, 26.	
μετεωρίζω				μετεώριστο *Chr.* 97, 32 ; 105, 25 ; 131, 32 ; 198, 10.
μίγνυμι *Comp.* κατα-				καταμέμικτο *B. G.* V, 130, 30.
μιμνήσκω			ἐμεμνήμην *Chr.* 201, 32 ; -ητο *Chr.* 132, 19 ; 155, 21 ; 185, 22 ; 226, 15 ; 228, 7 ; -ηντο *Chr.* 145, 13.	
μορφόω-ῶ				μεμόρφωτο *B.. G.* V, 194, 27.
νεύω	ἐνενεύκειν *B. G.* IV, 441, 6 ; -κει *Chr.* 42, 27 ; 55, 22 ; 98, 20.			
Comp. ἀπο-	ἀπενενεύκει *Acc.* 42, 6.	ἀπονενεύκει *Chr.* 3, 7 ; 100, 20.		

συν-		συννενεύκει *B. G.* IV, 311, 1 ; 357, 15 (*sic cor. pro* συνε-).		
συνεπι-		συνεπινενεύκει *Chr.* 87, 7.		
συγκατα-		συγκατανενεύκει *B. G.* IV, 359, 7.		
νικάω-ῶ	ἐνενικήκει *B. G.* IV, 394, 19 ; 406, 12 ; V, 146, 1 ; *Patr.* CXIV, 197 C.			
νοέω-ῶ				νενόητο *An. Ass.* IX, 206, 28.
Comp. δια-				διανενόητο *Chr.* 2[illegible] 27.
ἐπι-				ἐπινενόητο *B. G.* IV, 372, 21.
[νομέω-ῶ] *Comp.* παρα-			παρανομήκει *B. G.* IV, 313, 20.	
νομίζω				νενόμιστο *Chr.* 1[illegible] 21.
νομοθετέω-ῶ				νενομοθέτητο *Chr.* 22 ; *B. G.* V, 319
πάσχω	ἐπεπόνθειν *B. G.* IV, 441, 7 ; V, 30, 2 ; 48, 23 ; *An. Ass.* IX, 205, 13 ; -θεις *Acc.* 61, 24 ; -θει *Chr.* 8, 20 ; 32, 5 ; 39, 24 ; *B. G.* IV, 378, 10 ; 398, 14 ; -θειμεν *Acc.* 62, 12 ; -θειτε *Chr.* 202, 10 ; -θεισαν *Chr.* 30, 20 ; 139, 24.	πεπόνθει *Chr.* 184, 36 ; 202, 19 ; *Patr.* 857 D ; -θεσαν *Chr.* 95, 11.		
παύω			ἐπεπαύμην *Chr.* 160, 13 ; -το *Chr.* 207, 19 ; *B. G.* IV, 366, 16 ; 395, 10 ; V, 44, 26.	
πεδάω-ῶ			ἐπεπέδητο *Chr.* 39, 27.	
πείθω	ἐπεπείκειν *Chr.* 202, 29 ; 207, 31 (*ms.*) ;		ἐπέπειστο *Chr.* 39, 9.	πέπειστο *B. G.* 156, 10.

	-κει *Chr.* 180, 28 ; ἐπεποίθεσαν *Chr.* 7, 21.			
πήγνυμι	ἐπεπήγεις *B. G.* IV, 383, 9 ; -γει *B. G.* IV, 345, 10 ; V, 53, 24 ; 70, 31 ; -γεσαν *Chr.* 197, 35 ; 243, 21 ; -γεισαν 212, 4.		ἐπέπηκτο *B. G.* IV, 439, 20.	
Comp. παρα-		παραπεπήγει *Chr.* 54, 32.		
συν-				συμπέπηκτο *B. G.* IV, 417, 11.
πίμπλημι *Comp.* ἐν-			ἐνεπέπληστο *B. G.* V, 176, 19.	ἐμπέπληστο *Chr.* 159, 36 ; *B. G.* V, 145, 7.
πίνω	ἐπεπώκειν *B. G.* V, 148, 3.			
πιπράσκω				πέπρατο *B. G.* V, 200, 3.
πίπτω	ἐπεπτώκεισαν *Chr.* 40, 24.			
Comp. ἀπο-		ἀποπεπτώκει *B. C. H.* I, 132, 16.		
ἐκ-	ἐξεπεπτώκει *B. G.* V, 292, 23.			
ἐν-	ἐνεπεπτώκει *Chr.* 30, 24.			
κατα-		καταπεπτώκει *Chr.* 145, 26 ; *B. G.* V, 45, 6.		
μετα-		μεταπεπτώκει *Chr.* 71, 30.		
περι-		περιπεπτώκει *Chr.* 38, 26 ; *B. G.* V, 126, 30.		
προς-	προσεπεπτώκει *Chr.* 119, 12 ; *B. G.* V, 348, 5.			
συν-	συνεπεπτώκει *Chr.* 40, 2 ; *B. G.* IV, 435, 28 ; V, 169, 17.	συμπεπτώκει *Patr.* CXIV, 200 B.		
ὑπο-		ὑποπεπτώκειν *B. G.* V, 26, 12 ; -κει *B. G.* IV, 447, 31.		

συνεν-		συνεμπεπτώκει *Chr.* 255, 16.		
πιστεύω				πεπίστευτο *B. G.* IV, 402, 6; V, 125, 12.
πλανάω-ῶ			ἐπεπλάνητο *Chr.* 179, 22; 248, 17; *B. G.* V, 25, 29.	πεπλάνητο *Chr.* 158, 34.
Comp. ἀπο-				ἀποπεπλάνητο *Acc.* 411, 23.
περι-				περιπεπλάνητο *B. G.* V, 25, 12.
πλάσσω			ἐπέπλαστο *B. G.* V, 478, 12.	
Comp. δια-			διεπέπλαστο *B. G.* V, 72, 24.	
πληροφορέω-ῶ				πεπληροφόρησο *B. G.* V, 343, 7.
πληρόω-ῶ			ἐπεπλήρωτο *B. G.* IV, 363, 8.	πεπλήρωτο *B. G.* IV, 374, 19.
Comp. ἀνα-				ἀναπεπλήρωτο *B. G* IV, 404, 23
πλήσσω			ἐπέπληκτο *Chr.* 176, 12.	
Comp. κατα-	κατεπεπλήγεσαν *B. G.* IV, 432, 23.			
πνέω				
Comp. ἀνα-	ἀνεπεπνεύκει *Chr.* 79, 31.	ἀναπεπνεύκει *Chr.* 80, 19.		
ἀπο-		ἀποπεπνεύκει *Tz.* 363, 9.		
ἐκ-	ἐξεπεπνεύκειν *B. G.* V, 413, 22; -κει *Chr.* 37, 31; 167, 14; *B. G.* V, 28, 10; 38, 20.			
ποιέω-ῶ	ἐπεποιήκειν *Chr.* 207, 31 (1); *B. G.* V, 48, 23; -κει *Chr.* 9, 18; 32, 4; 98, 5; 120, 16; etc. (9 fois dans *Chr.*; 5 dans *B. G.* IV; 4 dans *Acc.*)	πεποιήκει *Chr.* 99, 1; *B. G.* V, 207, 30; -κεσαν *Acc.* 69, 10.	ἐπεποίητο *Chr.* 117, 18; 134, 16; *B. G.* IV, 415, 11; 431, 13; -ντο *B. G.* IV, 312, 5; 406, 21; *B. C. H.* I, 128, 2.	πεποίητο *Chr.* 189, 2; 210, 11; *Acc.* 412, 13 (*sic leg. cum ms.*); -ντο *Ps.* 132, 28.

(1) Corr. de l'éd.; *ms.* ἐπεπείκειν.

Comp. μετα-				μεπαπεποίητο *B. G.* IV, 377, 6; V, 27, 20.
περι-		περιπεποιήκει *Acc.* 59, 22.		
ποικίλλω			ἐπεποίκιλτο *Chr.* 172, 19.	
πονέω-ῶ				
Comp. συν-		ξυμπεπονήκει *Chr.* 138, 6.		
πορεύω			ἐπεπορεύμην *B. G.* V, 38, 3; -το *Acc.* 43, 1.	
πράσσω	ἐπεπράχει *Chr.* 98, 31, etc. (6 fois); *B. G.* IV, 342, 6; *B. G.* V, 127, 9; 156, 18; -γεισαν *Chr.* 49, 7.		ἐπέπρακτο *Chr.* 220, 17.	
Comp. κατα-			κατεπέπρακτο (*sic corr. pro* κατεπρ.) *B. G.* IV, 322, 15.	
πταίζω			ἐπεπύκαστο *B. G.* IV, 427, 25.	
πύω				
Comp. δια-				διασέσειστο (*sic corr.*) *Chr.* 213, 31.
σείω-ῶ				σεσίγητο *B. G.* IV, 339, 31.
σήω-ῶ				
Comp. ἀπο-				ἀποσεσύλητο *B. G.* V, 127, 6.
σώζω				σέσωστο *Chr.* 157, 3; *B. G.* IV, 370, 25.
τάσσω			ἐτεταράγμην *Chr.* 246, 16; -κτο *Chr.* 38, 29.	
Comp. δια-				διατετάρακτο *Chr.* 135, 8.
τάσσω			ἐτέτακτο *Chr.* 247, 25; *B. G.* IV, 367, 9.	
Comp. ἐπι-			ἐπετέτακτο *B. G.* IV, 432, 6.	

προς-			προσετέτακτο *B. G.* IV, 375, 12.	προστέτακτο *Ch* 157, 12 ; 185, 8
τάφω				τέθαπτο *B. G.* V, 3 22 ; 41, 19.
τέθηπα			ἐτεθήπεσαν *Chr.* 70, 30.	
τελευτάω-ῶ	ἐτετελευτήκει *Chr.* 233, 33.	τετελευτήκει *Chr.* 158, 33.		
τελέω-ῶ	ἐτετελέκει *Chr.* 98, 35.		ἐτετέλεστο *Chr.* 80, 6 ; *B. G.* V, 33, 22.	τετέλεστο *B. G.* I 453, 9.
τέλλω			ἐτέταλτο *Chr.* 91, 6.	
Comp. ἀνα-		ἀνατετάλκει *Acc.* 41, 33.		
ἐν-			ἐνετέταλτο *Chr.* 208, 6.	
τέμνω				
Comp. ἀπο-			ἀπετέτμητο *B. G.* V, 144, 25.	ἀποτέτμητο *Chr.* 30.
[τηδεύω]				
Comp. ἐπι-				ἐπιτετήδευτο *B. G* 18, 18 ; 122, 1
τήκω				
Comp. προς-	προσετετήκει *B. G.* IV, 453, 6.			
τηρέω-ῶ				τετήρητο *Chr.* 17.
τίθημι				
Comp. ἐν-		ἐντεθείκεσαν *B. G.* IV, 383, 16.		
τιμάω-ῶ		τετιμήκεσαν *Chr.* 116, 32.	ἐτετίμητο *Chr.* 85, 22.	
Comp. προ-				προτετίμητο 230, 28.
τολμάω-ῶ	ἐτετολμήκει *Chr.* 247, 11 ; *B. G.* IV, 345, 19.			τετόλμητο *Acc.* 31.
τορνεύω				
Comp. ἀπο-				ἀποτετόρνευτο 18, 26.
τρέπω				
Comp. ἐπι-			ἐτέτραπτο *Chr.* 8, 20.	ἐπιτέτραπτο *Chr.* 27.
προ-			ἐπετέτραπτο *B. G.* V, 208, 16 ; *Acc.* 41, 4.	
			προὐτέτραπτο *Chr.* 79, 2.	

τρέφω				τέθραπτο *B. G.* IV, 447, 20.
τυγχάνω	ἐτετυχήκει *Chr.* 6, 3.	τετυχήκει *Chr.* 99, 22.		
Comp. ἐν-		ἐντετυχήκειν *B. G.* IV, 393, 20 ; -κει *Chr.* 18, 33 ; -κεσαν *Chr.* 141, 18.		
τυπόω-ῶ				
Comp. ἐν-				ἐντετύπωτο *Chr.* 19, 2 ; *B. G.* V, 53, 6.
τύπτω			ἐτετύμμην *A. Gr.* III, 204, 75.	
φέρω				
Comp. δια-	διενηνόχει *Chr.* 260, 16.			
κατα-			κατενήνεκτο *B. G.* V, 39, 31.	
μετα-			μετενήνεκτο *B. G.* V, 82, 23.	
φιλοτιμέομαι-οῦμαι				περιλοτίμητο *Chr.* 166, 16.
φοβέω-ῶ				πεφόβητο *Tz.* 351, 2 (leçon de deux ms. ; éd. -τατ).
φορτίζω			ἐπεφόρτιστο *Chr.* 187, 21 ; *Acc.* 67, 14.	
φρίσσω	ἐπεφρίκεσαν *Chr.* 132, 23 et -κεισαν 219, 25.			
φρονέω-ῶ				
Comp. κατα-		καταπεφρονήκει *Chr.* 15, 8 ; 35, 23 ; 77, 19 ; 181, 6, etc. (7 fois) ; *B. G.* IV, 315, 25, etc. (7 fois).		καταπεφρόνησο *B. G.* V, 186, 31 ; -το *Chr.* 100, 23 ; 116, 6 ; 173, 23 ; *B. G.* IV, 451, 15 ; *Acc.* 69, 30.
φύω	ἐπεφύκει *Chr.* 233, 13.			
Comp. ἀνα-		ἀναπεφύκει *B. G.* V, 25, 20.		
περι-	περιεπεφύκει *Chr.* 19, 11.			
προς-	προσεπεφύκει *Chr.* 37, 4.			

συν-	συνεπεφύκειν *Chr.* 236, 32; -κειμεν *B. G.* IV, 427, 6; V, 25, 15.			
προσανα-		προσαναπεφύκει *B. G.* IV, 374, 6.		
φωράω-ῶ	ἐπεφωράκει *Chr.* 80, 10.			
χαλάω-ῶ				κεχάλαστο *Chr.* 48, 10.
ῥαπτηρίζω				κεχαρακτήριστο *Chr.* 94, 31.
χειρέω-ῶ *Comp.* ἐν-		ἐγκεχειρήκει *Chr.* 195, 4.		
ἐπι-	ἐπεκεχειρήκει *Chr.* 218, 22 (*sic corr. pro* -κε).	ἐπικεχειρήκειν *Ps.* 49, 28.		
χειρίζω *Comp.* μετα-				μετακεχείριστο *Chr.* 82, 20.
προ-				προκεχείριστο *Chr.* 231, 2.
χειροτονέω-ῶ				κεχειροτόνητο *Acc.* 60, 14.
χέω *Comp.* δια-				διακέχυντο *Chr.* 111, 3
ἐκ-				
κατα-			ἐξεκέχυτο *Chr.* 101, 5.	κατακέχυτο *Chr.* 19, 10.
χράομαι-ῶμαι			ἐκέχρητο *B. G.* IV, 342, 19; 384, 15; 395, 11; V, 65, 11; 154, 27; 190, 20.	
χρυσόω-ῶ *Comp.* κατα-				κατακεχρύσωτο *Chr.* 172, 21.
χρώζω			ἐκέχρωστο *B. G.* IV, 384, 9.	
χωρέω-ῶ	ἐκεχωρήκειν *B. G.* IV, 413, 24.	κεχωρήκει *Chr.* 143, 34.		
Comp. ἀνα-		ἀνακεχωρήκεσαν *Chr.* 142, 6; 144, 18.		
παρα-		παρακεχωρήκει *Chr.* 2, 14.		

προ-		προκεχωρήκει *Chr.* 144, 26.		
συν-				συγκεχώρητο *B. G.* IV, 410, 15.

Remarques. — 1. Dans les verbes à redoublement incomplet, c'est-à-dire dans les verbes dont le radical commence par un ρ, par une consonne double, par les consonnes γν, γλ, ou par deux consonnes autres qu'une muette suivie d'une liquide, où le redoublement se confond avec l'augment, l'augment ne manque jamais au plus-que-parfait. Cf. ἐξερρυήκεσαν *Chr.* 92, 18; cf. συνερ — *Chr.* 125, 17; 254, 25; ἀνερρώγει *Chr.* 84, 18; — σαν *B. G.* IV, 374, 1; ἔρριπτο *Chr.* 9, 8; cf. ἀπέρριπτο *Acc.* 69, 30; κατέρριπτο *Chr.* 126, 34; ἐπεζύγωτο *Chr.* 156, 14; ἐψέλωντο *Chr.* 44, 8; ὑπεψιθύριστο *Chr.* 245, 22; ἐγνώκειν *Chr.* 44, 1, etc.; ἔγνωστο *Patr.* 653 D; ἐγνώριστο *Chr.* 45, 32; 171, 19; 213, 4; etc.; ἔσθεστο *B. G.* IV, 427, 13; ἐσκεύαστο *Chr.* 197, 29; cf. διεσκεύαστο *Chr.* 131, 7; κατεσκεύακει *Chr.* 76, 9; μετεσκεύαστο *Chr.* 224, 24; παρεσκεύαστο *Chr.* 43, 30, etc.; ἐσπαργάνωτο *Chr.* 179, 17; ἐσπουδάκει *B. G.* IV, 458, 31; cf. διεσπ — *B. G.* IV, 427, 18, etc.; ἀπεστάλκει *Chr.* 13, 13; ὑπέσταλτο *B. G.* V, 23, 8; ἐστέρητο et — ντο *Chr.* 178, 28; 165, 6, etc.; ἐστρατοπεδεύκεισαν *Chr.* 137, 33; μετέστραπτο *Chr.* 32, 6; cf. ἀντεστρ — *B. G.* V, 172, 20; κατέστρωτο *B. G.* IV, 416, 13; cf. ὑπεστρ — *Chr.* 12, 9; διέσχιστο *Chr.* 95, 23; 171, 11, etc.

2. De même, dans les plus-que-parfaits à augment syllabique des verbes ἁλίσκομαι, ὁράω-ῶ, ὠνέομαι-οῦμαι, ἀνοίγνυμι, l'augment ne fait jamais défaut :

ἑαλώκειν *B. G.* V, 323, 15, etc.; — κει *Chr.* 30, 24, etc.; — κειμεν *B. G.* IV, 436, 3; — κεισαν *Chr.* 37, 13.

ἑωράκειν *Chr.* 25, 31, etc.; — κει *Chr.* 257, 12, etc.; — κειμεν *Chr.* 205, 17; — κεσαν (et -κεισαν) *Chr.* 78, 22; 89, 31; καθεωράκει *B. G.* IV, 448, 4; προεωράκει *B. G.* IV, 363, 19, etc.

ἐώνητο *Chr.* 76, 19.

ἀνέῳκτο *Chr.* 156, 14; *B. G.* IV, 324, 2; V, 53, 6, 16.

Fait seul exception à la règle le verbe ὠθέω-ῶ, et cela au passif et en composition : ἀπῶστο *Acc.* 72, 26; ἐξῶστο *Acc.* 69, 31, formes communes, qui ne sollicitent en rien la correction, proposée par Dräseke, ἀπέωστο ; ἐξέωστο.

β. Augment temporel.

1. Les cas d'absence d'augment temporel au plus-que-parfait sont extrêmement rares. Les exemples que l'on rencontre sont, ou bien conformes à l'usage classique, ou bien fautifs et à corriger. Ainsi, ἀπαυθήκει *Acc.* 64, 6 a été justement corrigé par Kurtz en ἀπῃν — ; cf. ἐξηνθήκει *Chr.* 93, 15 et περιηνθήκει *Acc.* 61, 19.

2. Dans la catégorie des verbes dont le parfait est dit à *redoublement attique*, Psellos, comme les classiques, emploie toujours ἔρχομαι sans augment au plus-que-parfait : ἐληλύθει *Chr.* 38, 1 ; ἀπεληλύθειν *Chr.* 226, 24, etc.

Il écrit de même :

ἀκούω : ἀκηκόειν *Chr.* 60, 31 (1).

ἐγείρω : ἐγήγερτο *B. G.* V, 30, 5 ; διεγήγερτο *Ps.* 132, 21.

ἐλαύνω : ἐληλάκεις *B. G.* V, 104, 13 ; — κειμεν *B. G.* V, 370, 16 ; ἀπελήλαντο *Acc.* 394, 9.

ὄζω : ὀδώδει (poétique et commun) *Ps.* 75, 10.

ὄλλυμι : ἀπολώλειν *B. G.* V, 31, 31 ; — λει *Acc.* 62, 28 ; *B. G.* IV, 320, 26 ; 366, 8 ; 369, 11 ; — λεισαν *Chr.* 137, 34.

φέρω : διενηνόχει *Chr.* 260, 16 ; κατενήνεκτο *B. G.* V, 39, 31 ; μετενήνεκτο *B. G.* V, 82, 23.

Par contre, en dehors de l'unique ἀκηκόειν (cf. *supra*), Psellos utilise 22 fois (dont 12 fois dans *Chr.*) ἠκηκόειν *Chr.* 79, 18 ; 82, 32 ; 38, 4 ; 62, 20 ; 80, 16, etc.

De même, il donne toujours l'augment à ἄγω et à ὄμνυμι : προσηγήοχειν *B. G.* V, 325, 17 ; συνηγήοχειν *B. G.* IV, 430, 19 ; — ει 412, 30 ; ὠμωμόκειμεν *B. G.* IV, 437, 30 ; ὠμωμόκεσαν *B. G.* IV, 315, 10.

3. Les verbes composés avec αὐ— et εὐ— (εὖ = bien) donnent lieu aux remarques suivantes :

Dans les premiers, seul le redoublement vocalique en ηὐ-, qui a persisté longtemps après l'époque classique, se rencontre dans notre auteur. Les exemples en sont d'ailleurs rares :

καταυγάζω : κατηύγαστο *B. G.* V, 131, 3.

αὐτομολέω-ῶ : ηὐτομολήκει *B. G.* V, 207, 3.

Dans les verbes en εὐ — (εὖ = bien), le redoublement vocalique qui, dès l'époque romaine, avait commencé à disparaître d'une façon à peu près générale, se présente encore dans Psellos, où il fait concurrence aux formes sans augment :

(1) Cf. Krüger, *Griech. Spr.*, § 26, 6, 2.

VERBES	FORMES EN εὐ-		FORMES EN ηὐ-	
	Actif	Passif et moyen	Actif	Passif et moyen
εὐτελίζω *Comp.* ἐκ-			ἐξηυτέλιστο *B. G.* IV, 404, 2.	
εὐτρεπίζω			ηὐτρέπιστο *Chr.* 74, 7 ; 129, 30 ; *B. G.* V, 82, 16.	εὐτρέπιστο *Chr.* 45, 4 ; *B. G.* V, 46, 13.

Quant au verbe εὑρίσκω (et composés), on ne le rencontre pas dans notre auteur au plus-que-parfait.

2° Redoublement.

Dans Psellos, le redoublement est, en principe, resté à tous les modes et à toutes les personnes du parfait et du plus-que-parfait, à l'actif et au passif. Quelques exceptions seulement sont à signaler, et cela au participe parfait passif.

On sait que, dans la langue moderne, le participe parfait passif se présente sans redoublement. La disparition du redoublement était déjà fréquente à l'époque de Psellos et même antérieurement. Cf. par ex. σιδηρωμένος Théophane 241, 13 (IXe siècle), βαπτισμένος Const. Porph. *Adm.* 149, 9 (Xe siècle), etc. Mais le phénomène était certainement plus accentué dans la langue populaire que dans la langue des écrivains corrects. Dans Psellos, ces vulgarismes ne se rencontrent que très rarement (d'ordinaire en composition), et ils ont été corrigés par les éditeurs. Ainsi περασμένης du ms. *Chr.* 173, 17 a été corr. πεπερ- ; de même, ἐνκεντρισμένην *B. G.* V, 515, 9 a été corr. ἐγκεκεντρ- ; καταχυμένον *Chr.* 65, 14 a été corr. κατακεχ- (cf. 177, 23 ; 214, 9, etc.). A plus forte raison a-t-on restitué des leçons comme ἐπιπεφόρτισται *Chr.* 48, 14 (*ms.* ἐπιφ.) (1) et διασέσεισται *Chr.* 213, 31.

Le redoublement est, de même, en usage dans Psellos toutes les fois qu'il s'est présenté sous forme d'augment. Si, dès l'époque hellénistique, on constate, et ceci encore au participe parfait, l'absence d'augment dans les verbes à radical commençant par deux consonnes ou par une consonne double (cf. ζυγωμένος Macarios 137 B, *éd.* Migne), dans l'œuvre entière de Psellos, nous n'avons relevé que deux cas de cette anomalie, et cela en composition. Ils

(1) M. M(ondr)y (Beaudouin) a montré (*Rev. Crit.*, 18 juin 1900) l'inanité de formes comme ἐπισεσυμβηκότων *Chr.* 132, 26 et ἐπισεσυμβήκει *Chr.* 134, 12.

ont d'ailleurs été corrigés par les éditeurs ou les critiques. Ainsi *ms.* κατασκευασμένην *Chr.* 10, 32 a été imprimé κατεσκ. (cf. παρεσκευασμένος *Chr.* 97, 26 ; *Ps.* 149, 20) ; *ms.* ἐξεταστμένων *Acc.* 413, 22 a été corrigé par Kurtz en ἐξητ. (cf. *Chr.* 124, 30 ; *Acc.* 407, 31 ; 35, 11). A plus forte raison faut-il corriger, à l'actif, ἐξαιτηκότες *B. G.* IV, 317, 18 en ἐξητ. (1), et, au passif, dans un verbe simple, ἐπειγμένῳ *Patr.* 616 C en ἠπ. (cf. ἠπειγμένην *Ps.* 147, 4). C'est ainsi que ἐτυμολόγηται de *ms. Tz.* 359, 11 a été corrigé par Boissonade en ἠτ.

Pour les verbes composés avec αὐ- et εὐ-, quelques remarques particulières sont à faire.

1° *Verbes en* αὐ-. — Les verbes de cette catégorie ont conservé avec ténacité leur redoublement vocalique. A l'actif et au passif, on ne rencontre dans Psellos que les formes :

Verbes	Actif	Passif
αὐξάνω		ηὔξηται *Chr.* 217, 31 ; 267, 20 ; -νται *B. G.* V, 174, 19.
Comp. ἐπι-		ἐπηύξηται *B. G.* V, 126, 16.
αὐτοματίζω		ηὐτοματίσται *B. G.* V, 61, 18.
αὐτομολέω-ῶ	ηὐτομολήκει *B. G.* V, 207, 3.	
Comp. ἀπο-	ἀπηυτομόληκα *B. G.* V, 248, 18.	

2° *Verbes en* εὐ- (εὖ = bien). — Les verbes de cette catégorie ont perdu leur redoublement vocalique dès la fin de l'époque classique. Dans Psellos, il n'apparaît plus que par exception.

Verbes	ACTIF		PASSIF ET MOYEN	
	Avec redoublement	Sans redoublement	Avec redoublement	Sans redoublement
εὐδοκιμέω-ῶ		εὐδοκιμηκώς *Chr.* 179, 27 ; -κότων *Chr.* 103, 26.		
εὐεργετέω-ῶ		εὐεργετηκόσιν *Chr.* 268, 26. (2)		
εὐπορέω-ῶ *Comp.* προς-		προσευπόρηκα *B. G.* IV, 355, 23.		
εὐτυχέω-ῶ	ηὐτύχηκα *Patr.* CXIV, 185 B.	εὐτύχηκε *Chr.* 152, 34.		

(1) κατασκευακώς *Chr.* 80, 15 a été corr. par l'éd. en κατεσκ- ; συγγνωμονηκόσι *Rhet.* III, 702, 23 est à lire συνεγν-.

(2) Et, concurremment, εὐηργέτηκε *Chr.* 262, 24, forme connue des classiques ; cf. Lycurg. 167, 38.

Quant au verbe εὑρίσκω, il ne se présente au parfait que sous la forme commune εὑ-. Cf. εὕρηκα *B. G.* IV, 382, 17, etc. ; -κώς *Chr.* 59, 1, etc. ; -κέναι *Chr.* 4, 16 ; εὕρηται *Chr.* 154, 20 ; εὑρημένος *Chr.* 223, 6, etc.

B. Désinences verbales.

Dès l'époque de Polybe et de la *Septante*, les désinences verbales avaient subi des altérations diverses qui, au cours des âges, étaient allées s'accentuant. Si Psellos se conforme en général aux traditions attiques, il accepte aussi bon nombre de paradigmes d'une grécité commune, parfois même vulgaire.

Nous allons passer en revue les formes les plus intéressantes, en les répartissant, dans la série des modes, suivant les différents temps.

A. Indicatif.

1. *Présent et futur moyen et passif, 2e pers. sg.* en -ῃ. — A l'époque de Psellos, à la 2e personne du singulier du présent et du futur moyen et passif, la désinence traditionnelle -ει avait définitivement cédé la place à la désinence commune -ῃ. Psellos ne connaît plus que les formes en -ῃ. Ont toutefois subsisté βούλει, οἴει et ὄψει, dont les correspondants en -ῃ ne se présentent jamais dans ses œuvres (1). Cf., par exemple, dans les *Lettres :*

βούλει *B. G.* V, 239, 19 ; 260, 17, 18 ; 264, 14 ; 268, 17 ; 292, 1 ; 298, 5 ; 299, 21 ; 313, 25 ; 325, 23 ; 353, 1 ; 379, 21 ; 380, 1 ; 402, 3 ; 414, 21 ; 415, 27 ; 423, 3 ; 430, 29 ; 432, 4 ; 492, 13 ; 511, 26.

οἴει *B. G.* V, 257, 27 ; 312, 21 ; 355, 4 ; 356, 2 ; 444, 11 ; 447, 3 ; 450, 29.

ὄψει *B. G.* V, 349, 19, 22, etc. Cf. παρόψει 86, 31. La forme ὄψῃ, *Patr.* 657 A, unique dans l'auteur, doit être corrigée -ει.

2. *Imparfait actif, 2e pers. sg. en* -ει, -ῃ, *de* τίθημι *et composés.* — A la troisième personne du singulier de l'imparfait actif, la forme attique ἐτίθει et la forme postérieure ἐτίθη alternent dans les proportions 5/2. Ainsi, dans la *Chronographie,* on relève d'une part : ἐτίθει 114, 30 ; διετίθει 149, 2 ; μετετίθει 174, 22 ; προὐτίθει 106, 34 ; προσετίθει 213, 1 ; d'autre part : προὐτίθη 83, 23 ; προσετίθη 33, 8.

Cas particulier : Imparfait de ἔρχομαι. — A l'imparfait de ἔρχομαι,

(1) Du moins aux temps susdits. Car on trouve par ex., au subjc., εἰ.. βούλῃ *B. G.* V, 245, 4 ; 336, 6, 20 ; 480, 19, etc. Cf. *Syntaxe. Propositions Suppositives.*

on ne rencontre que les formes communes, sauf à sg. 3, comme le prouve le relevé suivant :

ἧειν *Chr.* 83, 1, etc. ; ἀπ- *B. G.* IV, 417, 31, etc. ; δι- *B. G.* V, 14, 11 ; ἐπ- *Patr.* 821 A ; κατ- *Chr.* 108, 10, etc. ; προς- *B. G.* V, 26, 12 ; ἧεις : διήεις *B. G.* V, 17, 13 ; περι- *Acc.* 61, 23 ; ἧει *Chr.* 8, 35 (forme attique) ; ἧειμεν : προήειμεν *Chr.* 208, 10 ; συν- *Chr.* 198, 4 ; ἧεσαν (1) *Ps.* 137, 29, etc. ; ἀν- *B. G.* IV, 439, 31, etc. ; ἀπ- *Chr.* 43, 30, etc. ; εἰς- *Chr.* 41, 18, etc. ; ἐξ- *Chr.* 91, 1, etc. ; παρ- *Acc.* 388, 13, etc. ; περι- *Acc.* 387,3 ; προ- *Chr.* 116, 30, etc. ; προς- *Chr.* 31, 16, etc. ; συν- *Chr.* 83, 30, etc.

3. *Aoriste 2 actif, 3e pers. pl. en* -σαν. — Déjà dans la langue classique la désinence -σαν s'était introduite dans les formes d'imparfait et d'aoriste athématiques comme ἔδοσαν, ἐδίδοσαν. Elle s'est considérablement étendue à l'époque postérieure, notamment dans la *Septante*, où elle s'est substituée purement et simplement à -ον, comme pl. 3 d'aoriste 2 actif (2).

Dans Psellos on relève, à l'aoriste, un cas de cet emploi, εὕροσαν *Patr.* 600 B, d'ailleurs citation de Spt., *Cant.* 3, 3.

4. *Parfait passif, 3e pers. pl. en* -ται. — A la troisième personne du pluriel du parfait passif des verbes à muette, à côté de la forme ordinaire périphrastique en -μένοι εἰσί, les verbes γράφω et τάσσω (et leurs composés) présentent la désinence ionienne et ancien attique -ται : γεγράφται *Chr.* 259, 19 ; *Patr.* 1021 C ; ἀναγεγράφται *Ps.* 161, 16 ; τετάχται *Chr.* 108, 16 ; *Patr.* 748 B, 777 B ; ξυντετάχται *B. G.* V, 453, 15.

5. *Plus-que-parfait actif.* — α. *1re, 2e et 3e pers. sg. en* -ειν, -εις, -ει. — La 1re personne du singulier du plus-que-parfait actif a toujours la désinence commune -ειν. Ainsi ὑπεραγαπήκειν *B. G.* V, 54, 12 ; προσηγηόχειν *B. G.* V, 325, 17 ; ἀκηκόειν *Chr.* 60, 31 ; ἐξεκεκώφειν *Chr.* 178, 4, etc.

La 2e personne est toujours, communément, en -εις.

La 3e personne est toujours, classiquement, en -ει. Ἐγεγήθη du *ms. Chr.* 241, 22, forme unique dans l'auteur, a été corr. par l'éditeur en -ει ; cf. *B. G.* V, 41, 19 (3).

β. 3e *pers. pl. en* -εσαν, -ειταν. — L'auteur emploie concurremment, suivant son caprice, tantôt la forme classique en -εσαν, tantôt la forme commune en -ειταν. La première toutefois est prédominante, comme le prouvent les exemples suivants :

(1) εἶεσαν de *Chr.* 84, 11 (cf. My, *s. l.*) est à corr. en ἧεσαν.

(2) Cf. Sophoclès, *Gram. obs.*, 38 A.

(3) Pour toutes ces catégories de formes, cf. les exemples précités du plus-que-parfait actif avec ou sans augment.

Verbes	Formes classiques	Formes communes
ἀκούω		ἠκηκόειταν *Chr.* 69, 24; 190, 30.
ἁλίσκομαι		ἐαλώκειταν *Chr.* 37, 13.
ἁμαρτάνω	ἡμαρτήκεσαν *B. G.* IV, 318, 14.	
βαίνω		
Comp. ἐν-	ἐμβεβήκεσαν *B. G.* IV, 401, 15.	
γί(γ)νομαι		ἐγεγόνειταν *Chr.* 5, 15; 29, 10; 85, 19; 98, 23, etc. (10 fois); *B. G.* IV, 315, 10, etc. (4 fois); *Acc.* 61, 7.
Comp. προ-		προεγ γόνειταν *B. G.* IV, 326, 4.
προς-		προσεγεγόνειταν *B. G.* V, 173, 7.
συν-		ξυνεγεγόνειταν *Chr.* 175, 11.
γι(γ)νώσκω	ἐγνώκεσαν *Chr.* 145, 5; *B. G.* IV, 315, 29.	ἐγνώκειταν *Chr.* 37, 11; 85, 7; 141, 22; 202, 4; *B. G.* IV, 411, 24; V, 152, 6; 323, 25.
Comp. ἀπο-		ἀπεγνώκειταν *Chr.* 4, 12; 92, 28; 131, 23; 187, 24.
δια-		διεγνώκειταν *B. G.* IV, 401, 27.
συν-		συνεγνώκειταν *B. G.* IV, 411, 24.
συναπο-		συναπεγνώκειταν *Chr.* 237, 3.
δείδω	ἐδεδοίκεσαν *Chr.* 4, 23; 6, 35; 48, 19; 49, 36; 97, 28; 141, 20; *B. G.* V, 29, 6.	
	ἐδεδίεσαν *Chr.* 132, 22; *B. G.* IV, 314, 29; 332, 13; 373, 4; 404, 20; V, 18, 23; 410, 4.	
δράω-ῶ		ἐδεδράκειταν *Chr.* 40, 31.
εἴωθα	εἰώθεσαν *B. G.* IV, 436, 16.	
ἔοικα		
εἶμι(ἔρχομαι)		ἐῴκειταν *Chr.* 66, 15.
Comp. ἀπο-	ἀπελελύθεσαν *Chr.* 127, 19.	ἀπελελύθειταν *Chr.* 7, 3.
δια-	διελελύθεσαν *Chr.* 251, 19.	διελελύθειταν *Chr.* 207, 26.
ἐκ-	ἐξελελύθεσαν *Chr.* 41, 24; 235, 31.	
κατα-	κατελελύθεσαν *Chr.* 7, 22.	
παρα-	παρελελύθεσαν *Chr.* 158, 23.	
προ-	προελελύθεσαν *B. G.* V, 152, 8.	
προς-	προσελελύθεσαν *B. G.* V, 54, 2.	
ἐπανα-	ἐπανελελύθεσαν *Chr.* 145, 4.	
ἐρωτάω-ῶ		
Comp. ἐπι-	ἐπηρωτήκεσαν *Chr.* 78, 10.	

τέθηπα	ἐτεθήπεσαν *Chr.* 70, 30.	
θνήσκω	ἐτεθνήκεσαν *Chr.* 91, 12.	
ἵστημι	ἐστήκεσαν *Chr.* 198, 20 ; *B. G.* IV, 439, 30 ; εἱστ- *Chr.* 8, 7 ; 131, 27 ; 199, 17 ; 212, 5.	
Comp. δια-	διειστήκεσαν *Chr.* 190, 25.	διειστήκεισαν *Chr.* 139, 8.
ἐπι-	ἐφειστήκεσαν *Chr.* 238, 20.	
κατα-		καθειστήκεισαν *Chr.* 240, 23.
παρα-	παρειστήκεσαν *B. G.* V, 83, 16.	παρειστήκεισαν *Chr.* 123, 18 ; [*Acc.* 393, 12 (1)].
περι-	περιεστήκεσαν *Chr.* 198, 14 ; *Acc.* 40, 25 ; περιεισ- *Chr.* 199, 14 ; *B. G.* IV, 344, 29 ; *Patr.* 857 B.	περιειστήκεισαν *Acc.* 393, 19 (*sic corr. pro* -κησαν).
συν-	συνεστήκεσαν *Chr.* 82, 4 ; συνεισ- *Chr.* 84, 25.	
κωφόω-ῶ		
Comp. ἐκ-		ἐξεκεκώφεισαν *Chr.* 90, 6.
λαμβάνω	εἴληφεσαν *B. G.* IV, 439, 6.	
Comp. κατα-	κατειλήφεσαν *Chr.* 68, 28.	
προ-		προειλήφεισαν *Chr.* 78, 5.
λέγω	εἰρήκεσαν *B. G.* IV, 353, 22.	
Comp. ἀπο-	ἀπειρήκεσαν *Chr.* 77, 26.	
λύω		
Comp. κατα-	καταλελύκεσαν *B. G.* IV, 406, 26.	
μαίνομαι	ἐμεμήνεσαν *Chr.* 99, 23.	
μανθάνω	ἐμεμαθήκεσαν *Chr.* 194, 12 ; 215, 17 ; 219, 26 ; *B. G.* IV, 353, 1.	
οἶδα	ᾔδεσαν *Chr.* 95, 6 (*sic corr. pro* εἰ-) ; 141, 17 ; *B. G.* IV, 314, 13.	ᾔδεισαν *Chr.* 30, 34 ; 238, 29 ; *B. G.* IV, 314, 24 ; *B. G.* V, 5, 21 ; 29, 8 ; 50, 23 ; *Acc.* 41, 15.
ὄλλυμι		
Comp. ἀπο-		ἀπολώλεισαν *Chr.* 137, 34.
ὄμνυμι	ὠμωμόκεσαν *B. G.* IV, 315, 10.	
ὁμογνωμονέω -ῶ	ὡμογνωμονήκεσαν *Chr.* 230, 33.	
ὁράω-ῶ	ἑωράκεσαν *Chr.* 78, 22.	ἑωράκεισαν *Chr.* 89, 31.
πάσχω	πεπόνθεσαν *Chr.* 95, 11.	ἐπεπόνθεισαν *Chr.* 30, 20 ; 139, 24.
πείθω	ἐπεποίθεσαν *Chr.* 7, 21.	

(1) Cit. de *Spl.*, *Daniel*, 10.

πήγνυμι	ἐπεπήγεσαν *Chr.* 197, 35 ; 243, 21.	ἐπεπήγεισαν *Chr.* 212, 4.
πίπτω		ἐπεπτώκεισαν *Chr.* 40, 24.
πλήσσω		
Comp. κατα-	καταπεπλήγεσαν *B. G.* IV, 432, 23.	
ποιέω-ῶ	πεποιήκεσαν *Acc.* 69, 10.	
πράσσω		ἐπεπράγεισαν *Chr.* 49, 7.
ῥέω		
Comp. ἐκ-	ἐξερρυήκεσαν *Chr.* 92, 18.	
συν-	συνερρυήκεσαν *Chr.* 125, 17 ; 254, 25 ; *B. G.* IV, 439, 29.	
ῥήγνυμι		
Comp. ἀνα-	ἀνερρώγεσαν *B. G.* IV, 374, 1.	
στρατοπεδεύω		ἐστρατοπεδεύκεισαν *Chr.* 137, 33.
τίθημι		
Comp. ἐν-	ἐντεθείκεσαν *B. G.* IV, 383, 16.	
τιμάω-ῶ	τετιμήκεσαν *Chr.* 116, 32.	
τυγχάνω		
Comp. ἐν-	ἐντετυχήκεσαν *Chr.* 141, 18.	
φρίσσω	ἐπεφρίκεσαν *Chr.* 132, 23.	ἐπεφρίκεισαν *Chr.* 219, 25.
χωρέω-ῶ		
Comp. ἀνα-	ἀνακεχωρήκεσαν *Chr.* 142, 6 ; 144, 18.	

Cas particulier : Plus-que-parfait de οἶδα. — Psellos le conjugue ainsi :

ᾔδειν *Chr.* 81, 5 ; 102, 8 ; 196, 24 ; 207, 28, etc. (4 fois dans *Chr.* ; 3 dans *B. G.* V., etc.) ;

ᾔδεις *B. G.* V, 187, 16 ; 458, 2 ;

ᾔδει *Chr.* 17, 10 ; 34, 16 ; 39, 14 ; 61, 30 ; 70, 33, etc. (18 fois dans *Chr.* ; 7 dans *Acc.* ; 7 dans *B. G.* IV, etc.) ;

ᾔδειμεν *Chr.* 155,7 ; *B. G.* V, 485, 7 ;

ᾔδεισαν *Chr.* 30, 34, etc. ; ᾔδεσαν *Chr.* 141, 17, etc. (Cf. *supra*).

B. Impératif.

1. Impératif actif.

2e pers. sg. d'impératif présent actif en -σο. — Dès les débuts de la période hellénistique, la désinence de la 2e personne du sg. d'impératif présent moyen-passif est passée à l'impératif de εἰμί. Ainsi l'on rencontre dans notre auteur :

ἔσο (1) *B. G.* V, 136, 4; 152, 31; 338, 8; 359, 18; 414, 21; *Patr.* 1185 A; σύνεσο *Patr.* 1184 D.

2. Impératif actif et passif.

3e pers. pl. en -ωσαν. — A la 3e personne du pluriel de l'impératif du présent de l'aoriste et du parfait, à l'actif et au moyen-passif, Psellos n'emploie que la forme commune en -ωσαν (2). Ainsi : ἔττωσαν *Acc.* 59, 8, etc. ; ἐχέτωσαν, ἁρμοζέτωσαν, κρινέτωσαν, προσίτωσαν *Patr.* 939 B ; γεγονέτωσαν *Patr.* 1089 C ; ἀνοιγέσθωσαν *B. G.* V, 141, 22; κατεχέσθωσαν *Ps.* 121, 24 ; ἀποβεβλήσθωσαν *Acc.* 384, 13 ; κατακεκάμφθωσαν *Patr.* 1105 C, etc.

C. Subjonctif.

Aucune anomalie n'est à signaler.

D. Optatif.

I. Optatif aoriste actif.

α. 2e pers. sg. — A la 2e personne du singulier de l'optatif aoriste actif, la désinence commune -αις alterne avec la désinence classique -ειας dans les proportions suivantes :

Verbes	Désinence -ειας	Désinence -αις
ἀθροίζω	ἀθροίσειας *B. G.* V, 187, 4.	
ἀλλάσσω		
Comp. κατα-		καταλλάξαις *B. G.* V, 335, 5.
ἀναγκάζω	ἀναγκάσειας *Patr.* 957 A.	
Comp. κατα-	καταναγκάσειας *B. G.* V, 499, 17.	
ἅπτω		
Comp. συν-		συνάψαις *B. G.* V, 457, 12.
ἀριθμέω-ῶ		
Comp. συν-	συναριθμήσειας *B. G.* V, 427, 30.	
ἀστράπτω		ἀστράψαις *B. G.* V, 334, 18.

(1) Cf. Wiener-Schmiedel, *Gr. d. neutest Sp.*, 117 f; Jannaris, *Hist. Greek gram.*, § 985.
(2) Cf. Sophocles, *Gram. obs.*, 40 B.

γελάω-ῶ		
Comp. κατα-	καταγελάσειας *B. G.* V, 468, 26.	
γνωρίζω		γνωρίσαις *Med.* 748.
γράφω	γράψειας *Par.* 147, 17.	
Comp. περι-	περιγράψειας *B. G.* V, 105, 27.	
δείκνυμι		δείξαις *B. G.* V, 374, 12.
διδράσκω		
Comp. ἀπο-	ἀποδράσειας *Acc.* 75, 6.	
εἰκάζω	εἰκάσειας *B. G.* V, 251, 27.	εἰκάσαις *B. G.* V, 312, 16.
ἕλκω		
Comp. ἐπι-		ἐφελκύσαις *B. G.* V, 334, 22.
θέλγω		θέλξαις *B. G.* V, 508, 26.
θέλω	θελήσειας *Ps.* 119, 24.	
θηράω-ῶ		θηράσαις *Med.* 41.
θυροκοπέω-ῶ		θυροκοπήσαις *B. G.* V, 492, 17.
κενόω-ῶ		
Comp. ἐκ-		ἐκκενώσαις *Patr.* 1172 B.
κινέω-ῶ	κινήσειας *B. G.* V, 381, 23.	
κομπάζω	κομπάσειας *B. G.* V, 186, 17.	
κόπτω		
Comp. ἀνα-		ἀνακόψαις *B. G.* V, 334, 23.
λάμπω		
Comp. κατα-		καταλάμψαις *B. G.* V, 334, 19.
λῃνοβατέω-ῶ		λῃνοβατήσαις *B. G.* V, 180, 1.
μαλάσσω	μαλάξειας *Par.* 147, 1.	
μίγνυμι		
Comp. προς-	προσμίξειας *Par.* 147, 18.	
νοέω-ῶ		
Comp. ἐν-	ἐννοήσειας *Ps.* 68, 28.	
ὀλιγωρέω-ῶ		
Comp. κατα-		κατολιγωρήσαις *B. G.* IV, 421, 8 (*forsan corr.* -σῃς).
ὀνομάζω		
Comp. προς-		προσονομάσαις *Ann. Ass.* IX, 219, 4.
πελάζω		
Comp. προσ-	προσπελάσειας *Acc.* 75, 7.	
πληρόω-ῶ	πληρώσειας *B. G.* V, 106, 13.	
Comp. ἐκ-	ἐκπληρώσειας *B. G.* V, 399, 18.	
πλησιάζω	πλησιάσειας *B. G.* V, 185, 12.	
πλύνω		
Comp. ἀπο-	ἀποπλύνειας *Acc.* 74, 29.	
ποιέω-ῶ	ποιήσειας *B. G.* V, 106, 15; 240, 7.	ποιήσαις *B. G.* V, 335, 6.
Comp. μετα-	μεταποιήσειας *B. G.* V, 102, 20.	

πολεμέω-ῶ		καταπολεμήσαις *B. G.* V, 334, 23.
Comp. κατα-		
ῥήγνυμι		διαρρήξαις *B. G.* V, 334, 23.
Comp. δια-		
σκεδάννυμι		
Comp. δια-	διασκεδάσεις *Par.* 147, 17.	
στομίζω		
Comp. ἐπι-	ἐπιστομίσεις *Rhet.* III, 696, 25.	
τάσσω		
Comp. ὑπο-		ὑποτάξαις *B. G.* V, 530, 2.
τιμάω-ῶ	τιμήσεις *B. G.* V, 240, 7.	
φείδω	φείσεις *Chr.* 257, 31 ; *Rhet.* III, 697, 23.	
φημί	φήσεις *B. G.* V, 250, 2.	
Comp. ἀπο-	ἀποφήσεις *B. G.* V, 256, 6.	
φλέγω		
Comp. κατα-		καταφλέξαις *B. G.* V, 334, 20.
φωνέω-ῶ		
Comp. ἐκ-	ἐκφωνήσεις *B. G.* V, 393, 20.	
φωράω-ῶ	φωράσεις *Med.* 300.	
χαλινόω-ῶ		χαλινώσαις *B. G.* V, 334, 21.
χωρέω-ῶ		
Comp. μετα-	μεταχωρήσεις *B. G.* V, 164, 20.	

Il est à remarquer qu'on ne trouve pas une seule fois la forme -αις dans la *Chronographie*, et le seul passage des *Oraisons funèbres* (*B. G.* IV, 421, 8) où elle se présente est sans doute à corriger. Comme le montre le tableau, c'est dans les *Lettres* qu'elle figure le plus souvent, en particulier dans la lettre XC (*B. G.* V, 334 sq.), qui en contient dix exemples à elle seule.

β. *3e pers. sg. en* -ειε, -αι. — A la 3e personne du singulier de l'optatif aoriste actif, la forme courante dans Psellos est la forme classique -ειε. On la rencontre, pour ainsi dire, à chaque page. Par contre, celle en -αι est très rare. Sur les onze cas relevés de cette dernière forme, aucun n'appartient aux *Oraisons funèbres* ou à l'*Acte d'Accusation;* la *Chronographie* n'en fournit qu'un seul; les *Lettres* en offrent huit, dont six se trouvent dans cette même lettre XC (*B. G.* V, 344 sq.) qui apporte déjà, comme nous venons de le voir, un si notable contingent d'optatifs aoristes sg. en -αις. Quant aux exemples de la *Patrologie*, ils sont contestables :

ἀγγέλλω : προσαγγείλαι *Chr.* 47, 35.

ἀκριβόω-ῶ : ἀκριβώσαι *Patr.* 927 B (Teucher (vers 61) corr. -σαιτο).

ἀρνέω-ῶ : ἀπαρνήσαι *Patr.* 958 B (Teucher (vers 969) corr. -σαιτο).

ἰσχύω : κατισχύσαι *Patr.* 1172 B (*fors.* -ύσῃ). (Cf. ἰσχύσειε *Acc.* 401, 23.)

καύω : συγκαύσαι *B. G.* V, 228, 12.

ὁδηγέω-ῶ : ὁδηγήσαι *B. G.* V, 228, 14 (*sic corr. pro* -σοι); 334, 25.

ὁμαλίζω : ἐξομαλίσαι *B. G.* V, 334, 26.

πληρόω-ῶ : ἀναπληρώσαι *B. G.* V, 334, 27.

ποιέω-ῶ : ποιήσαι *B. G.* V, 334, 28. (Cf. ποιήσειε *Chr.* 28, 34; 169, 13; 170, 11 ; 219, 10 ; 247, 14, etc.)

ποντίζω : καταποντίσαι *B. G.* V, 335, 3.

στρατηγέω-ῶ : συστρατηγήσαι *B. G.* V, 335, 3.

γ. *3e pers. pl. en* -ειαν, -αιεν. — A la 3e personne du pluriel de l'impératif aoriste actif, la désinence classique -ειαν et la désinence commune -αιεν alternent dans des proportions sensiblement les mêmes (15 contre 21) ; il est à remarquer que l'on ne rencontre pas les deux formes dans le même verbe.

Verbes	Dés. class. -ειαν	Dés. comm. -αιεν
ἀθετέω-ῶ		ἀθετήσαιεν *Acc.* 400, 27.
ἀκούω	ἀκούσειαν *Chr.* 111, 5; *B. G.* IV, 309, 27 ; V, 202, 20.	
ἀπορέω-ῶ		ἀπορήσαιεν *B. C. H.* I, 127, 8.
δι]ἀρκέω-ῶ (1)		
βοηθέω-ῶ		βοηθήσαιεν *Chr.* 137, 32.
δοκέω-ῶ		δόξαιεν *B. G.* IV, 342, 28.
ὁράω-ῶ	ὁράσειαν *Chr.* 75, 4; 131, 22.	
ἐπ]ερείδω	ἐπερείσειαν *B. G.* IV, 309, 27.	
ἠρεμέω-ῶ		ἠρεμήσαιεν *Chr.* 222, 9.
ἵστημι	στήσειαν *B. G.* V, 295, 25.	
ἰσχύω	ἰσχύσειαν *Chr.* 80, 33 ; *B. G.* V, 350, 8.	
ἀπο]καθαίρω	ἀποκαθάρειαν *Acc.* 48, 26.	
παρα]κινέω-ῶ		παρακινήσαιεν *B. G.* IV, 373, 5.
κυβερνάω-ῶ	κυβερνήσειαν *B. G.* IV, 406, 19.	
δια]λύω		διαλύσαιεν *Chr.* 192, 20.
ἀπο]μειόω-ῶ	ἀπομειώσειαν *B. G.* IV, 391, 14.	
προς]νεύω	προσνεύσειαν *Chr.* 92, 25.	
οἰδέω-ῶ	οἰδήσειαν *Med.* 990.	
συν]ὁμολογέω -ῶ		συνομολογήσαιεν *Acc.* 388, 22.

(1) διαρκέσειαν *B. G.* V, 455,1 est à lire διαρκέσειε ἄν.

ὀχλέω-ῶ		ὀχλήσαιεν *Chr.* 222, 10.
παρα]πέμπω		παραπέμψαιεν *B. G.* V, 228, 16.
συμ]πήγνυμι		συμπήξαιεν *Chr.* 55, 25.
πλησιάζω		πλησιάσαιεν *B. C. H.* I, 131, 13.
κατα]πλήσσω		καταπλήξαιεν *Chr.* 138, 36.
ἀπο]πλύνω	ἀποπλύνειαν *Acc.* 48, 26.	
ποιέω-ῶ		ποιήσαιεν *B. G.* IV, 440, 24.
ἀναρ]ρήγνυμι		ἀναρρήξαιεν *B. G.* IV, 372, 7.
ἀπο]σπάω-ῶ		ἀποσπάσαιεν *B. G.* IV, 372, 8.
δια]σῴζω	διασώσειαν *Acc.* 68, 25.	
τολμάω-ῶ		τολμήσαιεν *Chr.* 213, 8.
προς]φέρω		προσενέγκαιεν *Chr.* 54, 29.
φημί		φήσαιεν *Acc.* 392, 18.
συμ]φωνέω-ῶ		συμφωνήσαιεν *B. G.* IV, 367, 22.
χορηγέω-ῶ	χορηγήσειαν *B. G.* IV, 391, 16.	
χραίνω	χράνειαν *Acc.* 59, 23.	
ὑπανα]χωρέω -ῶ	ὑπαναχωρήσειαν (*sic corr. pro* -σαιαν) *B. G.* V, 228, 14.	
κατα]ψηφίζω		καταψηφίσαιεν *Acc.* 395, 31.

2. Optatif présent et aoriste a caractéristique -ιη.

α. *3e pers. sg. en* -ιη. — Dans les optatifs à syllabe caractéristique -ιη, la 3e personne du singulier est régulièrement en -ιη. Ainsi : ἁλοίη *Chr.* 123, 22 ; 139, 24 ; 256, 20, etc. ; σχοίη *Tz.* 356, 23 ; γνοίη *Tz.* 356, 23 ; 360, 8 ; εἰδείη (*ms.* -οίη) *Ps.* 161, 20 ; ἐκδοίη *Chr.* 263, 19, etc.

Deux formes seulement font exception ἁλῴη *Chr.* 73, 33, déjà connue du grec ancien, et δῴη *Patr.* 677 A (cit. de Spt., *Cant.* 8, 1) ; *B. G.* V, 312, 11 (1).

β. *1re pers. pl. en* -ίημεν (-αίημεν, είημεν, -οίημεν). — A la première personne du pluriel, les formes communes en -αίημεν, -είημεν, -οίημεν sont les seules que connaisse Psellos. Ainsi se présentent : φαίημεν *Tz.* 349, 14 ; *R. E. G.* V, 346 ; παραστάίημεν *B. G.* V, 372, 19 ; περιστησαίημεν *B. G.* V, 372, 19.

εἴημεν *B. G.* V, 87, 15 ; ἀναγκασθείημεν *B. G.* V, 196, 25 ; δεηθείημεν *B. G.* V, 153, 4 ; δυνηθείημεν *An. Ass.* IX, 214, 23 ; κουρισθείημεν *An. Ass.* IX, 219, 16 ; συνενεχθείημεν *Patr.* 876 A ; θείημεν *Chr.* 216, 20 et προσθείημεν *B. G.* V, 475, 3.

ποιοίημεν *B. G.* V, 344, 13 ; διδοίημεν *B. G.* V, 338, 23 ; γνοίημεν *Acc.* 400, 35 ; δοίημεν *B. G.* V, 243, 29 ; 250, 3.

(1) Pour l'échange des formes -οίην, -ωίην, cf. Sophocles, *Gram. obs.*, 41 B.

γ. *2e pers. pl. en* -ίητε (-αίητε, -είητε, -οίητε). — A la 2e personne du pluriel, Psellos n'emploie que les formes communes en -αίητε, -είητε, -οίητε :

φαίητε *B. G.* V, 14, 17 ; 170, 8 ; μεταστάίητε *B. C. H.* I, 201.

ἀπείητε *An. Ass.* IX, 219, 25.

διδοίητε *Acc.* 398, 21 ; γνοίητε *Acc.* 396, 3 ; *B. C. H.* I, 316 ; δοίητε *B. G.* V, 473, 6.

δ. *3e pers. pl. en* -ῖεν (-αῖεν, -εῖεν, -οῖεν). — A la 3e personne du pluriel, Psellos ne connaît que les formes classiques en-αῖεν, -εῖεν, -οῖεν. Ainsi :

περιστάῖεν *B. G.* V, 212, 21 ; ὑποστάῖεν *An. Ass.* IX, 220, 2.

βουληθεῖεν *B. G.* IV, 389, 24 ; κελευσθεῖεν *B. G.* IV, 373, 14 ; διασπαρεῖεν *Acc.* 58, 25, etc.

ἐνδοῖεν *Chr.* 85, 12, etc. ; et, par analogie, εἰδοῖεν *Patr.* 880 D (*Ps.* 41, 23 ; cf. la note de Boissonade, *s. l.*), forme de basse grécité.

C. Thèmes verbaux. Contaminations réciproques.

Dès la fin de l'époque classique, des perturbations graves s'étaient produites dans la conjugaison des verbes en -ω et en -μι et avaient commencé à en modifier le type régulier. Sous l'effet d'influences diverses, la contamination avait largement étendu son action dans la grécité postérieure ; dans la langue byzantine elle a laissé une empreinte profonde, dont les œuvres de Psellos portent les marques significatives.

L'étude de ces phénomènes de contamination peut se diviser ainsi :

1. Contaminations dans les deux types généraux de conjugaison en -ω et en -μι ;
2. Contaminations dans les temps ;
3. Contaminations dans les personnes.

Cette question tranchée, il nous restera un mot à dire sur la présence, dans notre auteur, de certaines formes épiques.

1. Contaminations dans les deux types en -ω et en -μι.

Elles sont dues à des influences :

a. de verbes en -ω sur des verbes en -μι ;
b. de verbes en -ω sur d'autres verbes en -ω.

a. Influence des verbes en -ω sur les verbes en -μι.

α. Influence des verbes en -άω.

Dès l'origine de la κοινή, l'influence des verbes en -άω s'est manifestée au présent et au parfait de l'actif et du passif sur les verbes en -μι à redoublement du type ἵστημι, ainsi devenus des contractes en -άω. Le tableau suivant indique les proportions de cette contamination qui, dans Psellos, s'est limitée à l'actif.

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
ἵστημι	ἵστησι *Chr.* 257, 2.	ἱστῶ *B. G.* V, 56, 18. ἱστᾷ *Chr.* 98, 1 ; 115, 26 ; 137, 8 ; 153, 26 ; 170, 28 ; *Patr.* 561 B, 1177 D. ἱστῶσι *Chr.* 187, 8 ; *B. G.* IV, 329, 7 ; *Patr.* 873 A. ἱστᾶν *Chr.* 248, 20 ; *B. G.* V, 113, 9 ; 266, 27 ; *Acc.* 67, 13 ; 68, 27.
Composés :		ἱστῶντες *Chr.* 78, 6.
ἀνα-	ἀνίστησι *Chr.* 6, 13 ; 66, 20.	ἀνάστα *Patr.* 588 B ; *Patr.* CXIV, 204 D. ἀνιστᾶν *B. G.* V, 202, 24.
ἀπο-		ἀφιστῶν *B. G.* V, 405, 26.
ἀποκατα-		ἀποκαθιστᾷ *Patr.* 1125 A. ἀποκαθιστᾶν *Patr.* 963 B.
δια-		διϊστᾷ *Med.* 346. διϊστῶσι *Patr.* 769 C (*sic corr. pro* διεσ-) ; 825 A. διϊστᾶν *B. G.* IV, 340, 29.
διανα-		διανιστᾷς *Patr.* CXIV, 205 D. διανίστων *B. G.* V, 73, 9.
ἐγκατα-		ἐγκαθιστᾷ *B. G.* IV, 323, 17.
ἐκ-		ἐξιστᾷ *Patr.* 672 D. ἐξίστα *B. G.* V, 72, 18. ἐξιστᾶν *Patr.* 544 A. ἐξιστῶντα *Patr.* 545 A.
ἐπανα-		ἐπανιστᾶν *B. G.* V, 193, 5.
ἐπι-	ἐφίστησι *Chr.* 77, 14 ; 126, 2 ; 252, 25.	

κατα-		ἐφίστα *B. C. H.* I, 131, 36. καθιστῶ *Chr.* 133, 28 ; -ιστᾷς *B. G.* V, 137, 7 ; *Acc.* 50, 21 ; -ιστᾷ *Chr.* 64, 34 ; 157, 6 ; 191, 29 ; *Med.* 479.
	καθίστησι *Chr.* 170, 29 ; 255, 26 ; 263, 11. καθίστη *Chr.* 48, 17 ; -ίστασαν *Chr.* 93, 21.	
		καθιστᾶν *Chr.* 49, 6. καθιστῶν *Chr.* 267, 19.
μετα-	μεθίστησι *Patr.* 673 A.	μεθιστᾷ *Chr.* 98, 19 ; 135, 1 ; 153, 24 ; *B. G.* IV, 322, 23 ; 405, 17 ; V, 17, 2 ; 43, 4. μεθιστᾶν *B. G.* V, 381, 7.
παρα-	παρίστησι *Chr.* 109, 12.	παριστᾷ *Patr.* 545 B ; 684 D.
περι-	περιίστησι *Chr.* 49, 20.	
προ-		προϊστᾷ *Chr.* 170, 24 ; -ϊστῶσι *B. G.* IV, 348, 20 ; V, 339, 6. προίστα *B. G.* IV, 335, 30. προϊστᾶν *Acc.* 395, 32. προϊστῶν *B. G.* IV, 336, 3.
προκατα-		προκαθιστῶντι *Chr.* 111, 25.
συν-	συνίστησι *Chr.* 111, 6.	συνιστᾷ *Par.* 143, 10 ; -ιστῶσι *Patr.* 1153 A.
	συνίστασαν *Chr.* 87, 20.	συνίστα *Chr.* 189, 3. συνιστᾶν *Acc.* 66, 1. συνιστῶντες *Chr.* 140, 6 ; *B. G.* IV, 354, 11.
ὑπερανα-		ὑπερανιστᾶν *B. G.* V, 193, 6.
ὑπο-		ὑφιστῶσι *B. G.* IV, 348, 22.

En regard de ἵστημι et de ses composés, ont subi la même influence κίρνημι, πίμπλημι, πίμπρημι, et leurs composés.

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
κίρνημι	κίρνημι *B. G.* V, 290, 21 ; κίρνησι *B. G.* V, 452, 17.	
		κίρνα *B. G.* V, 512, 13. κιρνῶν *Chr.* 266, 19.
ἐμ]πίπλημι		ἐνεπίμπλα *Chr.* 171, 13.

		ἐμπιπλῶν *B. G.* V, 99, 15; -ῶσα *B. G.* V, 474, 10.
ἐμ]πίπρημι		ἐμπιπρᾷς *Inv.* 32.
κατα-		ἐμπιπρῶν *B. G.* V, 158, 18.
		καταπιμπρᾶν *B. G.* IV, 348, 5.
		καταπιμπρῶν *B. G.* IV, 393, 7.

β. Influence des verbes en -έω.

Dès les origines de la κοινή, l'influence des verbes en -έω a opéré son action sur les verbes en -μι à redoublement du type τίθημι, ainsi devenus des contractes en -έω. Cette action fut, il est vrai, assez discrète; dans notre auteur, elle ne se manifeste qu'à l'imparfait actif.

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
τίθημι	ἐτίθει *Chr.* 114, 30.	ἐτίθουν *Chr.* 43, 24; 231, 32.
Composés :		
ἀνα-		ἀνετίθουν *Chr.* 87, 19.
δια-	διετίθει *Chr.* 149, 2.	
μετα-	μετετίθει *Chr.* 174, 22.	
προ-	προυτίθει *Chr.* 106, 34 et (*postér.*) προυτίθη *Chr.* 83, 23.	
προς-	προσετίθει *Chr.* 213, 1 et (*postér.*) προσετίθη *Chr.* 33, 8.	
ὑπο-		ὑπετίθουν *Chr.* 32, 18.

Rien de particulier n'est à signaler pour ἵημι et composés.

γ. Influence des verbes en -όω.

Dès les origines de la κοινή, l'influence des verbes en -όω s'est exercée, d'une façon restreinte du reste, sur les verbes en -μι à redoublement du type δίδωμι, ainsi devenus des contractes en -όω. Dans Psellos, on ne rencontre d'exemples de cette contamination qu'à l'indicatif et au subjonctif présents de l'actif, et cela trois fois seulement.

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
δίδωμι	δίδωσι *Med.* 1234, etc.	διδοῖ *Patr.* 967 A.
	δίδομεν, δίδοτε, *inusités.* [Psellos emploie seulement διδόαμεν *B. G.* V, 238, 10; 434, 6; 438, 6; 514, 22; *Ps.* 86, 19; διδόατε *Ps* 143, 10. (1)]	διδοῦμεν *Med.* 549.
	διδόασι *Chr.* 184, 12; 188, 22; *B. G.* IV, 385, 17; 386, 28; 392, 31, etc.	
		Subj. διδοῖ *B. G.* V, 466, 8.
Composés :		
ἀντι-	ἀντιδίδωσι *Chr.* 14, 22; 44, 22.	
	[ἀντιδιδόαμεν *B. G.* V, 216, 13; *An. Ass.* IX, 214, 18.]	
ἀπο-	ἀποδίδως *Chr.* 228, 12.	
	[ἀποδιδόαμεν *B. G.* V, 142, 13; 354, 24.]	
	ἀποδίδοτε *Ps.* 143, 13.	
ἐκ-	ἐκδίδωσι *Chr.* 20, 11, 13.	
ἐπι-	ἐπιδίδωσι *Chr.* 25, 7; 41, 15.	
κατα-	καταδιδόασι *An. Ass.* IX, 214, 15.	
μετα-	μεταδίδωσι *Chr.* 159, 28.	

δ. Influence des verbes en -νύω sur ceux en -νυμι.

L'influence des verbes en -νύω sur ceux en -νυμι, qui avait fait sentir ses premiers effets à l'époque classique, s'était considérablement développée dans la κοινή. Dans Psellos elle se découvre au présent et à l'imparfait de l'actif, dans les proportions suivantes :

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
δείκνυμι		δείκνυεις *B. G.* V, 136, 29; 243, 27.
	δείκνυσι *B. G.* IV, 321, 21; V, 86, 8; 143, 11; 158, 12; 192, 18; 242, 30; *Med.* 1156, 1203.	δεικνύει *Chr.* 260, 22; 268, 10; *B. G.* V, 298, 4; 338, 2; *Patr.* 966 B; *Med.* 987, 1198, 1230.

(1) Cf. *infra*, 3. *Contamination dans les personnes*, a.

		ἐμπιπλῶν *B. G.* V, 99, 15; -ῶσα *B. G.* V, 474, 10.
ἐμ]πίπρημι		ἐμπιπρᾷς *Inv.* 32.
		ἐμπιπρῶν *B. G.* V, 158, 18.
κατα-		καταπιμπρᾶν *B. G.* IV, 348, 5.
		καταπιμπρῶν *B. G.* IV, 393, 7.

β. Influence des verbes en -έω.

Dès les origines de la κοινή, l'influence des verbes en -έω a opéré son action sur les verbes en -μι à redoublement du type τίθημι, ainsi devenus des contractes en -έω. Cette action fut, il est vrai, assez discrète; dans notre auteur, elle ne se manifeste qu'à l'imparfait actif.

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
τίθημι	ἐτίθει *Chr.* 114, 30.	ἐτίθουν *Chr.* 43, 24; 231, 32.
Composés :		
ἀνα-		ἀνετίθουν *Chr.* 87, 19.
δια-	διετίθει *Chr.* 149, 2.	
μετα-	μετετίθει *Chr.* 174, 22.	
προ-	προὐτίθει *Chr.* 106, 34 et (*postér.*) προὐτίθη *Chr.* 83, 23.	
προς-	προσετίθει *Chr.* 213, 1 et (*postér.*) προσετίθη *Chr.* 33, 8.	
ὑπο-		ὑπετίθουν *Chr.* 32, 18.

Rien de particulier n'est à signaler pour ἵημι et composés.

γ. Influence des verbes en -όω.

Dès les origines de la κοινή, l'influence des verbes en -όω s'est exercée, d'une façon restreinte du reste, sur les verbes en -μι à redoublement du type δίδωμι, ainsi devenus des contractes en -όω. Dans Psellos, on ne rencontre d'exemples de cette contamination qu'à l'indicatif et au subjonctif présents de l'actif, et cela trois fois seulement.

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
δίδωμι	δίδωσι *Med.* 1234, etc.	διδοῖ *Patr.* 967 A.
	δίδομεν, δίδοτε, *inusités.* [Psellos emploie seulement διδόαμεν *B. G.* V, 238, 10; 434, 6; 438, 6; 514, 22; *Ps.* 86, 19; διδόατε *Ps* 143, 10. (1)]	διδοῦμεν *Med.* 549.
	διδόασι *Chr.* 184, 12; 188, 22; *B. G.* IV, 385, 17; 386, 28; 392, 31, etc.	
		Subj. διδοῖ *B. G.* V, 466, 8.
Composés :		
ἀντι-	ἀντιδίδωσι *Chr.* 14, 22; 44, 22.	
	[ἀντιδιδόαμεν *B. G.* V, 216, 13; *An. Ass.* IX, 214, 18.]	
ἀπο-	ἀποδίδως *Chr.* 228, 12.	
	[ἀποδιδόαμεν *B. G.* V, 142, 13; 354, 24.]	
	ἀποδίδοτε *Ps.* 143, 13.	
ἐκ-	ἐκδίδωσι *Chr.* 20, 11, 13.	
ἐπι-	ἐπιδίδωσι *Chr.* 25, 7; 41, 15.	
κατα-	καταδιδόασι *An. Ass.* IX, 214, 15.	
μετα-	μεταδίδωσι *Chr.* 159, 28.	

δ. Influence des verbes en -νύω sur ceux en -νυμι.

L'influence des verbes en -νύω sur ceux en -νυμι, qui avait fait sentir ses premiers effets à l'époque classique, s'était considérablement développée dans la κοινή. Dans Psellos elle se découvre au présent et à l'imparfait de l'actif, dans les proportions suivantes :

Verbes	Formes classiques	Formes postérieures
δείκνυμι		δείκνυεις *B. G.* V, 136, 29; 243, 27.
	δείκνυσι *B. G.* IV, 321, 21; V, 86, 8; 143, 11; 158, 12; 192, 18; 242, 30; *Med.* 1156, 1203.	δεικνύει *Chr.* 260, 22; 268, 10; *B. G.* V, 298, 4; 338, 2; *Patr.* 966 B; *Med.* 987, 1198, 1230.

(1) Cf. *infra*, 3. *Contamination dans les personnes*, a.

		δεικνύουσιν *Chr.* 85, 4; *Med.* 654, 1046.
	δεικνύτω *Chr.* 45, 13.	δείκνυε *B. G.* V, 476, 24.
		δεικνύοι *B. G.* V, 174, 23.
		δεικνύειν *Chr.* 144, 32; *B. G.* V, 161, 29; 258, 25; 319, 27, 30; *Patr.* 958 A; *Rhet.* III, 702, 1.
	δεικνύς *Chr.* 160, 9; *B. G.* IV, 377, 24; V, 287, 1; 351, 21; *Acc.* 60, 13; -ύντα *Chr.* 88, 23.	δεικνύων *B. G.* V, 11, 15; -οντα *Chr.* 199, 12; -ουσα *Chr.* 225, 3; *B. G.* V, 80, 5; -ον *B. G.* V, 247, 9.
	ἐδείκνυ *Chr.* 36, 28; 91, 18; 134, 5; *B. G.* IV, 391, 13; *Acc.* 70, 2.	ἐδείκνυε *Chr.* 16, 28; 21, 20; *B. G.* IV, 336, 11; V, 91, 24; 98, 7; 253, 9.
Comp. ἀντεπι-	ἀντεπιδεικνύς *B. G.* IV, 353, 18.	
ἀπο-	ἀποδείκνυσι *Chr.* 61, 24; 133, 8.	ἀποδεικνύει *B. G.* V, 196, 8; -ομεν *B. G.* V, 238, 8.
		ἀποδεικνύειν *B. G.* IV, 462, 18; *Acc.* 404, 24; *Patr.* 958 B.
	ἀποδεικνύς *Chr.* 45, 8; *B. G.* V, 451, 15.	ἀποδεικνύων *Chr.* 109, 22; -οντα *B. G.* V, 209, 24.
	ἀπεδείκνυ *Chr.* 226, 5.	ἀπεδείκνυε *Chr.* 230, 18; *B. G.* IV, 339, 25; 395, 24; V, 206, 25; 209, 9.
ἐν-	ἐνεδείκνυ *B. G.* IV, 391, 13.	
ἐπι-		ἐπιδεικνύει *B. G.* V, 142, 24; 143, 10; 149, 29; 306, 6.
	ἐπιδεικνύς *Chr.* 55, 18; 106, 28; 151, 16; *B. G.* V, 91, 14; -ύντες *B. G.* V, 499, 26.	
	ἐπεδείκνυ *Chr.* 41, 25; 94, 25.	
παρα-		παραδεικνύω *Patr.* 1180 A; -ύει *Acc.* 406, 20; -ουσι *B. G.* IV, 385, 8.
		παραδεικνύειν *B. G.* IV, 400, 3; *Patr.* 1180 A.
	παραδεικνύς *Chr.* 14, 23; *B. G.* IV, 455, 14; -ύντα *Chr.* 89, 32; -ύντες *Chr.* 69, 17.	
προ-	προδείκνυσι *B. G.* V, 164, 5.	προεδείκνυον *Patr.* 589 C.
ὑπο-		ὑποδεικνύειν *B. G.* V, 505, 9.

		ὑποδεικνύων *B. G.* IV, 421, 11.
μεταμφι]έννυμι	μεταμφιέννυσι *Chr.* 64, 21.	
ἀνα]ζεύγνυμι	ἀναζεύγνυσι *Chr.* 66, 7; 257, 23.	
	ἀναζευγνύντες *Chr.* 6, 33.	
ἀντι-	ἀντιζευγνύς *Chr.* 23, 29.	
ἐπανα-	ἐπαναζεύγνυσι *Chr.* 6, 3.	
	ἐπαναζευγνύντες *Chr.* 16, 31.	
ὑπο-	ὑποζεύγνυμεν *B. G.* V, 438, 4.	ὑποζευγνύουσι *B. G.* V, 246, 3.
δια]ζώννυμι		διεζώννυεν *Chr.* 137, 36.
περι-		περιζωννύων *Chr.* 138, 25.
ἀνα]κεράννυμι		ἀνακεραννύει *B. G.* V, 23, 22.
ἐπι-		ἐπικεραννύειν *B. G.* V, 282, 11.
ἀπο]κρεμάννυμι		ἀποκρεμαννύειν *B. C. H.* I, 130, 5.
ἀπο]κτίννυμι	ἀποκτιννύναι *B. G.* IV, 314, 19.	
μίγνυμι		μιγνύειν *B. G.* V, 495, 20; *Acc.* 392, 8.
		ἐμίγνυε *B. G.* V, 98, 24.
κατα-	καταμιγνύς *Chr.* 169, 25.	
παρα-		παραμιγνύει *B. G.* V, 232, 6.
		παραμίγνυε *Par.* 144, 21.
ἀν]οίγνυμι	ἀνεῴγνυς *Patr.* 1168 B.	
παρανα-	παρανοίγνυσι *Acc.* 411, 3.	
ὑπανα-	ὑπανοίγνυσι *Chr.* 159, 31; 162, 28.	
ἀπ]όλλυμι	ἀπόλλυσι *Chr.* 146, 7; *B. G.* V, 130, 14.	
		ἀπολλύειν *Chr.* 3, 30; 248, 21.
δια-		διολλύει *B. G.* V, 158, 13.
προσαπο-		προσαπόλλυε *B. G.* V, 122, 19.
συναπο-	συναπολλύς *Chr.* 73, 25.	
δμνυμι	δμνυμι *Chr.* 248, 30; *B. G.* V, 337, 11; -υσι *Chr.* 178, 7.	δμνύω *B. G.* V, 575, 6; -ουσι *Chr.* 70, 9.
	δμνύς *Chr.* 90, 2; 204, 35.	
ἀνα]πετάννυμι	ἀναπετάννυσι *Chr.* 198, 30; *B. G.* V, 128, 26.	
παρα-	παραπεταννύντες *Chr.* 50, 26.	
πήγνυμι	πήγνυσι *Chr.* 127, 25.	
		πηγνύειν *Ps.* 93, 3.
ῥήγνυμι		ῥηγνύει *B. G.* V, 128, 25.
		ἐρρήγνυε *B. G.* IV, 368, 21.
ἀνα-	ἀνερρήγνυσι *Chr.* 220, 15.	
	ἀνερρήγνυ *Acc.* 408, 21.	

διαρρώννυμι	διαρρώννυσι *Chr.* 178, 16.	διερρήγνυον *B. G.* V, 303, 10.
περιρρώννυμι		περιρρηγνύειν *Tz.* 355, 9.
		ῥωννύεις *B. G.* V, 360, 27.
		ῥωννύειν *B. G.* V, 43, 30.
ἐπιρρώννυμι	ἐπιρρωννύς *Chr.* 227, 28; -ύντος *Chr.* 63, 27.	ἐπιρρωννύει *B. G.* V, 324, 29.
		ἐπερρώννυον *Chr.* 180, 14; 236, 33; -υε *Chr.* 258, 2.
σβέννυμι	σβέννυσι *Par.* 146, 11.	σβεννύει *Chr.* 97, 35; *Par.* 144, 8; -ουσι *Patr.* 920 B.
		σβεννύειν *Chr.* 27, 22; *Acc.* 60, 23.
σκεδάννυμι	σκεδαννύς *Chr.* 72, 32.	
δια]σκίδνυμι	διασκίδνυσι *Acc.* 56, 19 (Kurtz *corr.* -νησι).	
ἀπο]στρώννυμι	ἀπεστρώννυ *Acc.* 61, 3.	
ἀνα]χώννυμι		ἀναχωννύει *Acc.* 56, 18; -ύονται *Acc.* 56, 13.
		ἀναχωννύειν *B. G.* V, 452, 26; *Ps.* 151, 19; *Acc.* 58, 9.
		ἀνεχώννυε *Chr.* 26, 18.
ἐπι]χρώννυμι	ἐπιχρώννυσι *B. G.* V, 154, 7.	
κατα-	καταχρωννύς *Chr.* 23, 20.	
κατα]χώννυμι		κατεχώννυε *Chr.* 168, 20 (Kurtz *corr.* -χρω-).

Au moyen-passif toutes les formes sont régulièrement conjuguées sur le paradigme en -μι. Ainsi : ἀνεχώννυντο *Chr.* 172, 2 ; κατεχώννυντο *Chr.* 167, 33 ; 172, 3, etc. Une seule fait exception et est conjuguée sur le paradigme en -ω : ἀναχωννύονται *Acc.* 56, 13.

b. Influence de verbes en -ω sur d'autres verbes en -ω.

On rencontre des contaminations :

α. de verbes contractes entre eux ;

β. de verbes en -άω et -άζω, -έω et -ίζω ;

γ. de verbes en -σσω et -γω, -κω, -χω ;

δ. de verbes en -σσω et -ζω.

α. Influences réciproques de verbes contractes.

Dès l'époque classique, les verbes contractes en -άω, -έω avaient

commencé à exercer les uns sur les autres une influence contaminatrice. Cette influence, étendue aux verbes en -όω, se donna libre cours dans la grécité postérieure et la langue de Psellos en porte quelques marques significatives (1).

1. C'est ainsi que, d'une part, la confusion des verbes en -άω et -έω a donné les doubles formes :

ἀπορροφᾷς *B. G.* V, 181, 13 ; -ῶσιν *Ps.* 153, 4 ; -ᾷν *B. G.* V, 573, 7, formes byzantines, et ἀπορροφοῦσι *Ps.* 76, 6 (cf. Xen. *Cyr.* 1, 3, 10) ; ἐβαρυμηνία *Chr.* 157, [illegible] (cf. Hld. 1, 15), et βαρυμηνιεῖν *Chr.* 113, 28 ; διαιτῶ, -ῶν, -ώμενος, etc., *Chr.* 29, 30 ; 45, 8, 10, etc., et διαιτοῦντες *Patr.* 1013 D, que Boissonade, il est vrai, (*Ps.* 102, n. 2) corr. -ῶντες ;

χρᾶν *Chr.* 226, 2 ; ἐχρᾶτο *Chr.* 50, 23 ; 124, 7 ; χρᾶσθαι *Chr.* 50, 6 ; 120, 30 ; *Acc.* 395, 8 (*ms.*), formes ioniennes et de basse grécité, en regard des formes classiques ἐχρῆτο *Chr.* 20, 33 ; 28, 12 ; 91, 22 ; 162, 8 ; 207, 7 ; 248, 29 ; χρῆσθαι *Chr.* 28, 9 ; 95, 6 ; 105, 11, etc.

De même, sous l'action des verbes en -άω, κυνηγέω -ῶ (cf. Plat. *Ep.* 349 b) apparaît dans notre auteur sous la forme -άω : κυνηγᾶται *Chr.* 266, 20 (cf. Syn. 55 c), tout comme ἀντισταθμᾶται *B. G.* V, 439, 12. (Cf. pour ce dernier verbe, les doublets -έω dans Bas. I, 480 A ; Naz. I, 897, etc. ; -ίζω dans Pseud. Athan. IV, 1001 A ; -όω dans Eudoc. M. 327).

Par contre, ἀπονᾳσκάω -ῶ (cf. Plut. II, 8 f.), influencé par la forme en -έω, a donné ἀπονᾳσκοῦντες *Chr.* 23, 14 que Kurtz, d'ailleurs, corrige en -ῶντες.

2. D'autre part, comme exemples de confusion des verbes en -έω, -όω, se signalent les doublets :

ἀποσυλήσῃς *Ps.* 163, 16 ; ἀποσυληθείς *Chr.* 152, 13 ; ἀποσεσύλητο *B. G.* V, 127, 6 et ἀποσεσυλώμεθα *Chr.* 124, 1, que Kurtz, toutefois, corrige en -ήμεθα ;

ἐπεισκυκλήσω *An. Ass.* IX, 210, 14 et ἐπεισκυκλοῦν *B. G.* V, 330, 1.

β. Verbes en -άω et -άζω, -έω et -ίζω.

La contamination des verbes en -άζω, et même en -ίζω (cf. ἀντισταθμίζω Pseud.-Athan. IV, 1001 A en regard de ἀντισταθμάω Psellos *B. G.* V, 439, 12 ; καταιονίζω *Patr.* 872 A κατηόνιζεν, en regard de class. -άω, post. -έω(2)) sur ceux en -άω, d'une part, et celle des verbes en -ίζω sur ceux en -έω d'autre part, s'est largement exercée dans le grec commun médiéval. Des coexistences comme δειπνέω et δειπνίζω, πλου-

(1) Cf. Sophocles, *Gram. obs.*, 41 A. Ces confusions avaient pris, dans la langue vulgaire, une telle extension qu'aujourd'hui, en grec moderne, les formes en -έω ont presque totalement disparu de l'usage.

(2) Cf. Schmid, *Attic.*, III, 244.

τέω et πλουτίζω, οἰκέω et οἰκίζω, etc., avec une différence naturelle de sens intransitif et transitif (je dîne, je reçois à dîner, etc.), n'étaient pas rares à l'époque classique. Mais, à l'époque postérieure, une foule de verbes contractes en -άω, -έω, s'étant respectivement élargis -άζω, -ίζω, la confusion des formes amena la confusion des sens.

Dans Psellos on ne rencontre pas d'exemples de doublets en -άω, -άζω; on relève seulement, à l'état isolé, χλιάζω (être tiède) *Med.* 1351 = χλιάω (cf. Nic. Al. 110; Ath. 3, 126 b) et κατασιγάζω (se taire) *Chr.* 68, 10 κατασιγάσας; cf. 81, 6 et 202, 35 = κατασιγάω; mais, dans le domaine -έω, -ίζω, on rencontre, avec des sens identiques :

ἀπαριθμίσατο *B. G.* V, 214, 26 et ἀπαριθμήσατο *Chr.* 31, 5, la forme -έω étant d'ailleurs la plus usitée, cf. ἀπαριθμεῖ *Chr.* 161, 33; ἀπαριθμεῖσθαι *Chr.* 130, 11; ἀπαριθμήσασθαι 155, 25;

ἐκφορίσαι *B. G.* V, 178, 29 et ἐκφορῆσαι 179, 22; ἐξεφόρει *Chr.* 16, 26;

ἐπευφημίσας *Chr.* 61, 21 et ἐπευφημήσαντες 189, 16; ἐπευφήμησαν 54, 7;

φιλοσοφίσαντες *Patr.* 716 B et φιλοσοφήσας *Chr.* 32, 32, la forme en -έω étant encore la plus usitée (15 fois dans *Chr.*; cf. *index* de l'éd.)

Cf. encore, avec le sens des correspondants en -έω, ἀπολογίσωμαι *Chr.* 164, 1, etc.; ἐπικεχείρικα *Ps.* 134, 4; διαθετισαμένη *Patr.* 664 B; πλαταγίζουσι *B. G.* V, 238, 29 (cf. Eubul. dans Ath. 12, 519 b), etc., et, inversement avec le sens du correspondant en -ίζω, ἐσωφρόνει τὸν ἔρωτα *Chr.* 156, 3 = contenir, modérer son amour (1).

Certaines de ces formes peuvent être, il est vrai, le résultat de confusions dues à l'itacisme. Toutefois des leçons comme ἀπολογίσωμαι *Chr.* 164, 1; ἀπολογισαίμην *Chr.* 244, 25 (plaider pour), etc., ne nécessitent en rien les corrections de l'éditeur.

γ. Verbes en -σσω et -γω, -κω, -χω.

Quelques verbes en -σσω ont subi l'influence des verbes à gutturale. Dans Psellos, on rencontre ainsi les doublets καταπλήσσω et καταπληγόω-ῶ, περιπτύσσω et περιπτυχέω-ῶ :

κατεπλάγην *Patr.* 637 C; κατεπλάγησαν 617 D et κατεπλήγωσαν *Patr.* 640 A (cf. Théoph. 365, 2; 490, 11).

περιεπτύσσετο *Chr.* 31, 24; περιπτυσσομένου 109, 10; περιπτυξάμενον 140, 21 et περιπτυχήσας 154, 18.

δ. Verbes en -σσω et -ζω.

Enfin, sont à remarquer des confusions du genre de φριμάσσω *Patr.* 1141 D et φριμάζω *Patr.* 1161 A φριμάζεται, dont les classiques eux-mêmes ne laissent pas d'offrir quelques exemples.

(1) On peut interpréter aussi, au sens intr. : être modéré relativement à l'amour.

2. Contamination dans les temps.

Dans l'intérieur même de chacune des conjugaisons en -ω et en -μι, par suite d'influences analogiques, une certaine perturbation s'était, de bonne heure, introduite dans les temps primitifs et, de là, dans les temps dérivés.

Dès la fin de l'époque classique, diverses formes verbales, fabriquées de toutes pièces sur des temps autres que les temps primitifs, avaient fait invasion dans la langue. Des présents indicatifs comme αἴσθομαι, γένομαι, ἕσπομαι, ὑπόσχομαι, déjà connus de quelques écrivains classiques, étaient devenus, dans la κοινή, d'un usage courant. Dans Psellos, les exemples de ces contaminations se distribuent ainsi :

α. Présent indicatif refait sur le futur.

On trouve tout d'abord un futur devenu présent, ἐρῶ. Dans la κοινή, cette forme s'était fréquemment substituée à λέγω. Dans notre auteur on rencontre encore bien λέγω, futur ἐρῶ (et même λέξω *Patr.* 1073 D); mais ἐρῶ a le plus souvent le sens du présent. Ainsi ἔχω τι ἐρεῖν *B. G.* IV, 341, 2. Cf., à ce point de vue, οὕτως ἐρεῖν *B. G.* IV, 407, 24; 440, 28; V, 459, 27 et οὕτως εἰπεῖν *Chr.* 76, 4; 81, 3; 231, 23, etc.

β. Présent de l'indicatif refait sur l'aoriste.

On trouve deux exemples de cette contamination : ἐναγάγει *Patr.* 958 A (vers); ἐφέσπεται (il fait suivre à lui-même) *Patr.* 1020 A.

γ. Futur indicatif refait sur le présent.

Sur ἐρῶ, devenu présent indicatif, s'est formé un futur ἐρήσομαι *Acc.* 43, 15; 47, 21; 50, 28. Cf. *infra*, ζ.

δ. Aoriste indicatif refait sur le futur.

Sur le futur antérieur actif τεθνήξω, déjà connu des classiques (1), un aoriste ἐτέθνηξα avait été fabriqué par les byzantins, On rencontre ainsi dans Psellos le temps dérivé τεθνήξαιτο *Patr.* 917 D; *B. G.* IV, 417, 29. De même, sur λελέξομαι (cf. Thc. 3, 53) avait été refait un aoriste ἐλελεξάμην, d'où sg. 3 ἐλελέξατο *Acc.* 402, 20.

1. Cf. Veitch, *s. v.* θνήσκω; W. Schmidt, *de Josephi elocutione*, 446.

ε. **Aoriste 2 refait sur l'imparfait.**

Un imparfait ἔπελε (en vers, πέλε) *Patr.* 1118 A est passé de toutes pièces à l'aoriste avec le sens de : s'est trouvé, se trouve.

ζ. **Présent du subjonctif refait sur le présent indicatif.**

Sur le présent indicatif byzantin ἐρῶ s'était développée, comme nous venons de le voir, une conjugaison nouvelle. Ainsi le subjonctif ἐρῶ, ἐρῇς, ἐρῇ, etc. On rencontre dans Psellos ἐρῇ *Chr.* 164, 12 ; ἐρῶμεν 214, 9.

η. **Présent du subjonctif refait sur l'aoriste indicatif.**

De l'aoriste indicatif ἐνέδωκα dérive un subjonctif présent byzantin ἐνδώκῃ *Patr.* 912 B.

3. Contaminations dans les personnes.

Enfin, des personnes en ont influencé d'autres, et ainsi, dans le corps même des temps, s'est introduite, en tout ou partie, une conjugaison nouvelle.

Dans Psellos, ces phénomènes s'observent à l'indicatif présent, au pluriel 1 et 2 de certains verbes athématiques et à l'aoriste fort en -ον.

α. A l'indicatif présent actif, dans les verbes en -μι à redoublement, s'étaient, dès la κοινή, constitués sur le type des pluriels 3 τιθέασι, διδόασι, des pluriels 1 et 2 analogiques : τιθέαμεν, τιθέατε, διδόαμεν, διδόατε, qui avaient fini par supplanter les formes classiques τίθεμεν, τίθετε, δίδομεν, δίδοτε (1). Dans notre auteur, à l'exception de ὑποδίδοτε *Ps.* 143, 13, on ne rencontre plus nulle part que les formes postérieures : Pl. 1 τιθέαμεν *B. G.* V, 516, 24 ; *Patr.* 713 A ; *Acc.* 43, 30 ; ἐπι- *B. G.* V, 235, 21 ; διδόαμεν *B. G.* V, 238, 10 ; 434, 6 ; 438, 6 ; 514, 22 ; *Ps.* 86, 19 ; ἀντι- *B. G.* V, 216, 13 ; *An. Ass.* IX, 214, 18 ; ἀπο- *B. G.* V, 142, 13 ; 354, 24 ; Pl. 2 προτιθέατε *B. G.* V, 514, 1 ; διδόατε *Ps.* 143, 10.

β. A l'aoriste fort en -ον, de bonne heure la contamination de l'aoriste sigmatique en -σα avait introduit dans la langue des formes d'aoriste athématique en -α. Εἶπας, εἴπατε sont ainsi de date très ancienne. Par analogie, toute une conjugaison s'est constituée sous l'influence de ces formes. Des aoristes en -α comme ἔλαβα, ἔλιπα, ἦλθα, devenus de plus en plus nombreux à partir de l'époque alexandrine,

(1) Cf. *supra*, p. 65.

ont fini, en grec moderne, par se substituer définitivement aux types classiques en -ον. Dans Psellos, cette influence a laissé les traces suivantes :

Sg. 1 εἶδα *B. G* V, 568, 5 (cf. Pseudo-Nicod. I, A, 15, 1) ; εἶπα *Tz.* 357, 14 (*cit.* de Spt., *Psalm.*, 81, 6) ; *Patr.* 672 D (*cit.* de Spt., *Cant.*) ; ἀπῆλθα *B. G.* V, 576, 13 (Cf. ἦλθα Inscr. 5922) ;

Pl. 1 ἀπείπαμεν *B. C. H.* I, 133, 6. (Cf., *au moyen*, ἀπειπάμην *Chr.* 202, 31 ; ἀπείπατο *Chr.* 189, 32) ;

Pl. 3 ἐπῆγαν *B. G.* V, 570, 12.

Toutes ces formes, il est vrai, sauf ἀπείπαμεν, appartiennent à des textes écrits en langue vulgaire. Partout ailleurs, les formes d'aoristes forts en -ον sont conformes au type classique. Le pl. 3 εὕροσαν, *Patr.* 600 B, où la désinence d'aoriste 1 en -σαν s'est purement et simplement substituée à -ον, devenu -αν, n'appartient pas à Psellos. C'est, comme nous l'avons vu (p. 52), une citation de la *Septante*.

4. Formes épiques.

Verbes contractes : formes épiques.— En dehors des textes poétiques, où les formes non contractées de verbes en -άω, -έω, -όω, s'expliquent d'elles mêmes, il est très rare de rencontrer dans Psellos des formes épiques (1). Elles sont d'ailleurs à corriger. Ainsi :

συμπνείωσι *Chr.* 117, 10, *ms.* συμπνέωσι, est à lire συμπνέωσι (2) ; δέεται *An. Ass.* IX, 221, 33 et ἀλληγορέειν *An. Ass.* IX, 215, 23, sont probablement à corriger en δεῖται, ἀλληγορεῖν, etc.

Dans l'usage des verbes contractes disyllabiques en -έω, l'auteur se montre fidèle à l'usage classique. Cf. χέειν *Patr.* 629 B ; προχέεις *Patr.* 625 A ; προχέει *Patr.* 621 A ; χεῖσθαι *Chr.* 162, 28 ; εἰσεχεῖτο *Chr.* 33, 20 ; προεχεῖτο *Chr.* 88, 16, etc.

D. Conjugaison particulière de quelques paradigmes en -ω et en -μι.

L'étude du verbe en général étant d'ores et déjà terminée, il nous reste à passer en revue, dans les deux conjugaisons en -ω et en -μι, un certain nombre de paradigmes particuliers.

(1) Le cas des citations étant, bien entendu, laissé de côté. Des formes nettement fautives comme ἐψυχομένῳ *Patr.* 1112 D *pro* -χω- sont naturellement à négliger.

(2) Cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*

Nous avons cru bon, dans un groupement simultané des deux conjugaisons, d'ordonner le classement des formes intéressantes suivant la répartition traditionnelle des temps.

1. Présent et Imparfait.

Au présent et à l'imparfait, un petit nombre seulement de formes de verbes en -μι appellent l'attention.

εἰμί est régulièrement conjugué dans la *Chronographie*, les *Oraisons funèbres*, les *Lettres* et les *Discours*, en général dans les œuvres du style soutenu. On rencontre quatre fois seulement la forme vulgaire ἔνι (1) *Rhet.* III, 691, 32 (fin de vers politique); *A. Gr.* III, 84, 88; *B. G.* V, 567, 18 (texte écrit en langue vulgaire).

A l'impératif, se remarquent :

Sg. 2 ἔσο *Patr.* 1185 A; *B. G.* V, 136, 4; 152, 31; 338, 8; 359, 18; 414, 21, et σύνεσο *Patr.* 1184 D, formes vulgaires, datant de la période hellénistique (2).

Sg. 3 ἤτω (qu'il soit), forme médiévale, unique d'ailleurs, *B. G.* V, 459, 11.

A l'imparfait, ἦς *B. G.* V, 82, 8 rivalise une fois avec ἦσθα *B. G.* V, 121, 22, etc.

εἶμι présente en concurrence, à tous les modes du présent, les formes de εἴμι et celle de ἔρχομαι, celles-ci étant les plus usitées. Cf., par exemple, à l'impératif ἐρχέσθω *Patr.* 951 A; au participe ἐρχομένων *Ps.* 53, 21 et ἰούσας *Ps.* 54, 3, etc.; προερχόμενος *Patr.* 736 C et προιόντες *Patr.* 749 C, etc.

Pour l'imparfait ἤειν, etc., cf. *Désinences verbales. Imparfait*, p. 51.

φημί est régulier au présent et à l'imparfait. La 3e personne du pluriel de l'imparfait ἔφασαν sert aussi à l'aoriste. Cf. *infra*.

2. Futur.

Dans Psellos, on rencontre quelques formes de futur qui, sans être étrangères à la bonne époque, furent d'un usage courant dans la κοινή.

Ainsi, tout d'abord, se présente un futur ionien et récent πονέσεις *Par.* 146, 24 (Cf. Spt., *Esaï*, 19, 10), d'ailleurs isolé dans l'œuvre de l'auteur.

(1) Cf. J. Psichari, *Et. de phil. néogr.*, 367, *et alibi*.
(2) Cf. Wiener-Schmiedel, *Gr. d. neutest. Spr.*, 117 f.

ἔρχομαι a toujours pour futur ἐλεύσομαι *Patr.* 617 C, 620 A, 1169 B; *B. G* V, 272, 23; *Acc.* 383, 7, etc. De même, en composition, ἀνα- *Patr.* 672 D; δια- *Patr.* 620 A; ἐκ- *Chr.* 89, 34; ἐπανα- *B. G.* V, 332, 5; ἐπεκ- *B. G.* IV, 323, 21; μετα- *B. G.* V, 286, 23; περι- *Patr.* 1165 A, etc. Aussi au participe ἐπελευσόμενος *Chr.* 131, 1; προς- *Chr.* 41, 8, etc.

Futur attique.

Le *Futur* dit *attique* est, dans Psellos, d'un emploi très étendu. Tout d'abord, pour les verbes en -ίζω, cette forme est à peu près la seule que connaisse l'auteur, comme le montre le tableau suivant :

ἀγωνίζομαι	ἀγωνιούμενοι *Acc.* 414, 6.	
ἀκκίζομαι	ἀκκιοῦμαι *B. G.* V, 321, 12.	
ἀκοντίζω	ἀκοντιεῖς *B. G.* V, 223, 18.	
βαδίζω	βαδιοῦμαι *B. G.* IV, 323, 24; V, 320, 24; 450, 23; - εἶσθαι *Patr.* 1164 B.	
γνωρίζω	γνωριῶ *B. G.* IV, 426, 26; V, 469, 4; -εῖς *Med.* 839; -εῖ *B. G.* IV, 326, 29; V, 10, 17; 479, 13; -οῦσι *Med.* 72 et 254; -εῖν *B. G.* V, 364, 2.	
ἐδαφίζω	ἐδαφιεῖ *Acc.* 59, 6.	
ἐμφανίζω	ἐμφανιεῖ *B. G.* V, 142, 17.	
καθίζομαι	καθιοῦμεν *Patr.* 1177 C.	
κομίζω	κομιοῦμαι *Chr.* 154, 23; *B. G.* V, 264, 9; -οῦσι *B. G.* V, 314, 11.	κομίσεις *B. G.* V, 265, 19.
λογίζομαι		λογίσομαι *B. G.* V, 382, 25; -ται *Chr.* 163, 16.
συν-	συλλογιοῦμαι *B. G.* V, 450, 26.	
ἀντ]οργίζομαι	ἀντοργιεῖσθαι *B. G.* IV, 345, 24.	
προσπορίζομαι	προσποριεῖται *B. G.* V, 400, 18.	
ἐπι]σφραγίζομαι	ἐπισφραγιοῦμαι *Chr.* 204, 32.	
τερετίζω	τερετιοῦσι *Chr.* 168, 7 (*sic corr.*; ms. τερεττίουσι; cf. My, *s. l.*).	
φροντίζω	φροντιῶ *B. G.* V, 340, 23; 382, 25.	
χαρίζομαι	χαριεῖσθαι *Chr.* 106, 20; *Patr.* 832 B; -ούμενος *Chr.* 225, 18; *B. G.* IV, 353, 4; *An. Ass.* IX, 217, 27.	
κατα-	καταχαριοῦμαι *Chr.* 204, 2.	

δια]χειρίζω		διαχειρίσονται *Chr.* 87, 13 et -σόμενος *Chr.* 8, 33.
μετα-	μεταχειριεῖς *Chr.* 231, 34; μεταχειριοῦμαι *Patr.* 1180 D; -εῖται *B. G.* V, 475, 18.	
χρηματίζομαι	χρηματιούμενος *Chr.* 211, 21.	
κατα]ψηφίζω	καταψηφιεῖσθε *Acc.* 383, 11 (*sic leg. cum ms.*); 35, 7.	καταψηφίσεσθε *Acc.* 60, 21.

Ce futur se rencontre encore dans d'autres verbes. Comme les attiques, Psellos dit toujours : δραμεῖται *Chr.* 3, 4; *B. G.* IV, 356, 22; -ούμεθα *Patr.* 544 B (cit. de Spt., *Cant.*); καθεδοῦμαι *B. G.* V, 271, 28; μαχούμενος *Chr.* 131, 8; ἀπολούμενος *B. G.* IV, 440, 21; *Chr.* 203, 5; συναπολεῖσθαι *Chr.* 74, 13; πεσεῖται *Med.* 836; συμπεσοῦνται *Med.* 1005. Il connaît aussi un futur récent μηνιεῖν *Chr.* 106, 15 (cf. Spt. *Ps.* 102, 9).

3. Aoriste.

Un nombre relativement restreint de formes relevant de l'usage de la basse grécité se signale à l'attention. On peut les répartir comme il suit :

1° Aoriste sigmatique; aoriste 1 passif en -θην.

A. Verbes en -ω.

a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.*

βιόω-ῶ et ζάω-ῶ. Les deux formes ἐπιβιώσας *Chr.* 25, 24 et ἐπιζήσας *Chr.* 25, 13 sont en concurrence; la première est classique; la seconde est un ionisme qui s'est répandu dans la κοινή (Cf. Plut. *M.* 785; Luc. *Alex.* 59; *Macrob.* 217, 219, etc.).

b. *Verbes à radical terminé par une consonne.*

α. Verbes à muette et verbes en -ζω, -σσω (-ττω).

λέγω : ἐλελέξατο *Acc.* 402, 20, que Kurtz corrige ἐξελε — ; *forsan* ἐξελέξατο.

ἵζω : συνιζήσας *B. G.* V, 384, 11, d'un aoriste postérieur ἵζησα. (Cf. Dion Cass. 50, 2; Philstr. *Ap.* 51, 20, etc.)

β. Verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω.

ἀπελαύνω présente le doublet ἀπελαθῆναι *Chr.* 90, 14, qui est classique, et ἀπελασθῆναι *Chr.* 239, 7, poétique et postérieur (cf. D. S. 20, 51; Plut. *Caes.* 17, etc.).

γ. Verbes à élément caduc (-άνω, -σκω, etc.).

αἰσθάνομαι : αἰσθανθείς *Chr.* 126, 26. (Cf. ᾐσθάνθην Schol. Eschl. *Pr.* 253 et Schol. Ar. *Ran.* 656.)

ἀπο]διδράσκω : ἀποδράσῃ *Chr.* 68, 28 et — δράσασθαι *Chr.* 138, 12, sont des formes isolées dans Psellos, mais connues des classiques; cf. Xen. *Cyr.* 1, 4, 13, etc. L'auteur emploie plus volontiers l'ao. 2; cf. ἀποδρᾶναι *Chr.* 203, 19; διέδρα *Chr.* 49, 28; 64, 29, etc.

εὑρίσκω : εὕρασαν *Patr.* 600 B (cit. de Spt., *Cant.*, 3, 3).

B. Verbes en -μι.

φημί. L'aoriste ἔφησα (très fréquent) est conjugué régulièrement ἔφησα *Chr.* 196, 4, etc.; -σε *Chr.* 142, 19 (ἀπέφησε *Chr.* 202, 21), etc. La 3e p. pl. est toujours ἔφασαν *Chr.* 89, 33; 201, 29; 203, 5; *B. G.* V, 32, 28, etc., forme empruntée à l'imparfait.

2° Aoriste asigmatique; aoriste 2 passif en -ην, -υν, etc.

A. Verbes en -ω.

a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.*

α. *Non contractes.* δύομαι. A côté de l'ordinaire ἔδυν, qui est fréquent (cf. ἔδυ *Chr.* 197, 24; ἔδυσαν 221, 13; δύς 178, 35; ὑπέδυ 14, 13, etc.) paraît aussi la forme παραδυέν *Patr.* 869 B, d'un aoriste non classique ἐδύην, δυείς (cf. Hpc. 305, 52 διεκδυῆναι).

δράω-ῶ : εἶδα *B. G.* V, 568, 6 (dans un texte en langue vulgaire) est une forme isolée dans Psellos.

β. *Contractes.* αἱρέω-ῶ : ἀφείλαντο *Chr.* 35, 4, est, selon Miller (1), la bonne leçon au lieu de éd. -ὀντο. (Cf. Ath. 12, 65, etc.)

(1) *J. des Sav.*, 1875, p. 25.

δια]χειρίζω		διαχειρίσονται *Chr.* 87, 13 et -σόμενος *Chr.* 8, 33.
μετα-	μεταχειριεῖς *Chr.* 231, 34; μεταχειριοῦμαι *Patr.* 1180 D; -εῖται *B.G.* V, 475, 18.	
χρηματίζομαι	χρηματιούμενος *Chr.* 211, 21.	
κατα]ψηφίζω	καταψηφιεῖσθε *Acc.* 383, 11 (*sic leg. cum ms.*); 35, 7.	καταψηφίσεσθε *Acc.* 60, 21.

Ce futur se rencontre encore dans d'autres verbes. Comme les attiques, Psellos dit toujours : δραμεῖται *Chr.* 3, 4; *B. G.* IV, 356, 22; -ούμεθα *Patr.* 544 B (cit. de Spt., *Cant.*) ; καθεδοῦμαι *B. G.* V, 271, 28; μαχούμενος *Chr.* 131, 8; ἀπολούμενος *B. G.* IV, 440, 21; *Chr.* 203, 5 ; συναπολεῖσθαι *Chr.* 74, 13 ; πεσεῖται *Med.* 836 ; συμπεσοῦνται *Med.* 1005. Il connaît aussi un futur récent μηνιεῖν *Chr.* 106, 15 (cf. Spt. *Ps.* 102, 9).

3. Aoriste.

Un nombre relativement restreint de formes relevant de l'usage de la basse grécité se signale à l'attention. On peut les répartir comme il suit :

1° Aoriste sigmatique: aoriste 1 passif en -θην.

A. Verbes en -ω.

a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.*

βιόω-ῶ et ζάω-ῶ. Les deux formes ἐπιβιώσας *Chr.* 25, 24 et ἐπιζήσας *Chr.* 25, 13 sont en concurrence; la première est classique; la seconde est un ionisme qui s'est répandu dans la κοινή (Cf. Plut. *M.* 785; Luc. *Alex.* 59; *Macrob.* 217, 219, etc.).

b. *Verbes à radical terminé par une consonne.*

α. **Verbes à muette et verbes en** -ζω, -σσω (-ττω).

λέγω : ἐλελέξατο *Acc.* 402, 20, que Kurtz corrige ἐξελε — ; *forsan* ἐξελέξατο.

ἵζω : συνιζήσας *B. G.* V, 384, 11, d'un aoriste postérieur ἵζησα. (Cf. Dion Cass. 50, 2; Philstr. *Ap.* 51, 20, etc.)

β. **Verbes en** -λω, -μω, -νω, -ρω.

ἀπελαύνω présente le doublet ἀπελαθῆναι *Chr.* 90, 14, qui est classique, et ἀπελασθῆναι *Chr.* 239, 7, poétique et postérieur (cf. D. S. 20, 51; Plut. *Caes.* 17, etc.).

γ. **Verbes à élément caduc** (-άνω, -σκω, etc.).

αἰσθάνομαι : αἰσθανθείς *Chr.* 126, 26. (Cf. ᾐσθάνθην Schol. Eschl. *Pr.* 253 et Schol. Ar. *Ran.* 656.)

ἀπο]διδράσκω : ἀποδράσῃ *Chr.* 68, 28 et — δράσασθαι *Chr.* 138, 12, sont des formes isolées dans Psellos, mais connues des classiques; cf. Xen. *Cyr.* 1, 4, 13, etc. L'auteur emploie plus volontiers l'ao. 2 ; cf. ἀποδρᾶναι *Chr.* 203, 19 ; διέδρα *Chr.* 49, 28 ; 64, 29, etc.

εὑρίσκω : εὕροσαν *Patr.* 600 B (cit. de Spt., *Cant.*, 3, 3).

B. Verbes en -μι.

ἵημι. L'aoriste ἔφησα (très fréquent) est conjugué régulièrement ἔφησα *Chr.* 196, 4, etc. ; -σε *Chr.* 142, 19 (ἀπέφησε *Chr.* 202, 21), etc. La 3e p. pl. est toujours ἔφασαν *Chr.* 89, 33 ; 201, 29 ; 203, 5 ; *B. G.* V, 32, 28, etc., forme empruntée à l'imparfait.

2° Aoriste asigmatique; aoriste 2 passif en -ην, -ον, etc.

A. Verbes en -ω.

a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.*

α. *Non contractes.* δύομαι. A côté de l'ordinaire ἔδυν, qui est fréquent (cf. ἔδυ *Chr.* 197, 24; ἔδυσαν 221, 13 ; δύς 178, 35 ; ὑπέδυ 14, 13, etc.) paraît aussi la forme παραδυέν *Patr.* 869 B, d'un aoriste non classique ἐδύην, δυείς (cf. Hpc. 305, 52 διεκδυῆναι).

ὁράω-ῶ : εἶδα *B. G.* V, 568, 6 (dans un texte en langue vulgaire) est une forme isolée dans Psellos.

β. *Contractes.* αἱρέω-ῶ : ἀφείλαντο *Chr.* 35, 4, est, selon Miller (1), la bonne leçon au lieu de éd. -ον το. (Cf. Ath. 12, 65, etc.)

(1) *J. des Sav.*, 1875, p. 25.

b. *Verbes à radical terminé par une consonne.*

α. **Verbes à muette et verbes en** -ζω, -σσω (-ττω).

Dans la catégorie des verbes à labiale, on ne relève que des formes classiques.

Dans celle des verbes à gutturale, se présentent à l'attention :

ἄγω : ἐπῆγαν *B. G.* V, 570, 12 (dans un texte en langue vulgaire).

λέγω : εἶπον a une conjugaison remarquable par l'alternance des formes classiques et néo-grecques. En regard de εἶπον, forme ordinairement employée par l'auteur, se signale εἶπα *Tz.* 357, 14 (*cit.* de Spt., *Psalm.*, 81, 6), *Patr.* 672 D (*cit.* de Spt., *Cant.*) ; de même, alternent εἶπες *B. G.* V, 72, 2 et εἶπας (class.) *B. G.* V, 361, 26 ; εἴπαμεν est la seule forme (postérieure) connue de Psellos : ἀπεί-παμεν *B. C. H.* I, 133, 6 ; en regard, figure εἴπατε (class.) *Patr.* 913 B. (Cf. ἀπειπάμην *Chr.* 202, 31 ; ἀπείπατο *Chr.* 189, 32.)

ἔρχομαι : ἀπῆλθα *B. G.* V, 576, 13 (dans un texte de couleur vulgaire) ; ἤλυθα *B. G.* V, 248, 16 (cf. Nonn. 248, 16). Partout ailleurs paraissent les formes classiques.

βρέχω : βραχῆναι *Par.* 147, 2, ao. 2 ionien, connu des classiques (cf. Arstt. *Probl.* 12, 3 ; El. *N. A.* 16, 2, etc.), mais rare.

ψύχω : ἀποψυγείσης *B. G.* IV, 452, 13, forme non inconnue des classiques, mais fréquente surtout dans les postérieurs (cf. Arstd. XXVI, 502, 568 ; Galen. 7, 748 ; Diosc. 1, 65, etc.).

κρύπτω : ἐκρύβησαν *B. G.* V, 107, 25 ; κρυβέντος *B. G.* IV, 320, 30 ; ὑποκρυβῆναι *Patr.* 913 C (cf. κρυβήσονται *Chr.* 219, 27), toutes formes d'époque postérieure. (Cf. Apollod. 3, 2 ; Æsop. 127 (Halm.) ; Géop. 12, 39, etc.).

πλήσσω offre les doublets, tous deux classiques, πληγείς *Chr.* 161, 23 ; 220, 24 ; πληγείσης *B. G.* IV, 343, 23, et ἐκπλαγείς *Chr.* 123, 34 ; κατεπλάγην *Patr.* 637 C ; -ησαν 617 D ; καταπλαγεῖσα *Chr.* 86, 29. Cf. l'alternance πηγείς, παγείς.

φράσσω : φραγείς *Med.* 1147 ; ἐμφραγέντων *Med.* 919 ; -εισῶν *Med.* 846, formes postérieures. (Cf. Aretae. *Sign.* 1, 7, 13, etc.).

β. **Verbes à liquide** -λω, -μω, -νω, -ρω.

πέλω : πέλε *Patr.* 1118 A (*Oracle*). L'imparfait ἔ]πελε a été pris pour un aoriste = s'est trouvé, se trouve : ἁρμονίαν ὑφ' ᾗ πέλε σῶμα βρότειον.

δειμαίνω : καταδειμανέντες *Chr.* 29, 36 (*sic leg. cum ms. pro* -αντες) : τῷ καινῷ τῆς θέας κ. « effrayés de la nouveauté du spectacle. »

σημαίνω présente deux fois la forme ἐσήμανα *Patr.* 696 A, ἐσήμανε

Patr. 1057 D, connue des classiques (cf. Xén. *Hell.* I, 1, 2, etc.). Partout ailleurs paraît la forme courante : ἐπεσημήνατο *Chr.* 117, 2, etc.

φέρω. L'aoriste indicatif sg. 1 est toujours ἤνεγκα. Cf. εἰσήνεγκα *Chr.* 192, 32 ; ἐπ- *Chr.* 201, 29 ; μετ- *Chr.* 236, 35. Le pluriel 3 est toujours -αν : ἀπήνεγκαν *Chr.* 62, 19 ; εἰς *Patr.* 760 A ; ἐξ- *Patr.* 901 B ; παρ- *Chr.* 178, 22 ; προ- *Patr.* CXIV, 197 B ; ὑπ- *Chr.* 148, 7, etc. Les autres personnes sont régulières. Au participe, se signale προενέγκαντος *Patr.* 962 B, qu'on rencontre aussi dans les classiques (cf. Eschn. 1, 131.).

B. Verbes en -μι.

εἶμι et composés. Cf. ἔρχομαι.

φημί. L'aoriste ἔφησα a toujours pour pluriel 3 ἔφασαν, emprunté à l'imparfait, *Chr.* 89, 33 ; 201, 29 ; 203, 5 ; *B. G.* V, 32, 28, etc.

3° Optatif aoriste.

A l'optatif aoriste, quelques formes encore se signalent par la couleur particulière de leur grécité.

φέρω. A côté de la forme courante μετενέγκοιμι *Chr.* 241, 15 ; ἐπενέγκοι *Chr.* 197, 9 ; κατενέγκοι *Chr.* 186, 16, etc., se rencontre une fois προσενέγκαιεν *Chr.* 54, 29, forme connue des classiques (Plat *Crit.* 43), mais rare.

ἁλίσκομαι. Au classique ἁλοίη *Chr.* 123, 22 ; 139, 24 ; 256, 20 ; ἁλοῖεν 249, 27, fait une fois concurrence la forme poético-ionienne ἁλῴη *Chr.* 73, 33 (cf. Hom. *O.* 14, 183, etc.).

θνήσκω. Sur le futur antérieur actif τεθνήξω a été refait un aoriste ἐτέθνηξα, d'où dérive l'optatif τεθνήξαιτο *B. G.* IV, 417, 29 ; *Patr.* 917 D. En regard, cf. le classique συντεθναίη *Chr.* 242, 2.

ἔρχομαι a pour optatif ἔλθοιμι, forme poétique, mais non inconnue des classiques (Thc. 6, 37), *B. G.* IV, 417, 7 ; *B. G.* V, 88, 22. Cf. de même ἐπανέλθοις *B. G.* V, 335, 1 ; προσέλθοι *Chr.* 91, 19 ; συνέλθοιτε *B. G.* V, 377, 1, etc.

τίθημι présente à sg. 3 les doublets θεῖτο et θοῖτο, connus aussi des classiques : θεῖτο *Chr.* 70, 24 ; *B. G.* IV, 367, 24 ; 404, 6 ; θοῖτο *Patr.* CXIV, 193 B ; διάθοιτο *Patr.* 933 B ; ὑπέρθοιτο *Patr.* 942 A. A sg. 2, Psellos n'use que de la forme θοῖο : ὑπόθοιο *B. G.* V, 286, 18.

4° Parfait et Plus-que-Parfait.

Quelques formes rares, appartenant pour la plupart à l'usage postclassique, sont à relever. Elle se distribuent ainsi :

A. Verbes en -ω.

a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.*

α. Non contractes.

ἁμαξεύω présente, en composition, les formes communes κατημαξευμένην *A. Gr.* III, 6 et κατημαξευμέναις *Patr.* 540 A. (Cf. D. H. VI, 836, 11).

β. Contractes.

ὁράω-ῶ. A côté des formes classiques ἑώρακα, ἑώραμαι, se présente une fois la forme de parfait 2 ὤπωπε *An. Ass.* IX, 206, 7. Au plus-que-parfait passif, on trouve toujours régulièrement ὤπτο *Chr.* 2, 4, etc.; παρῶπτο *Chr.* 116, 6.

b. *Verbes à radical terminé par une consonne.*

α. Verbes à muette et verbes en -ζω, -σσω (-ττω).

πίπτω. A côté des formes régulières comme καταπεπτωκυίας *Chr* 213, 20 et ὑποπεπτωκός *Chr.* 73, 11 (cf. encore *Med.* 839, 1221, etc.), serait à remarquer l'unique πεπτηκότας *Chr.* 30, 3, d'un parfait récent πέπτηκα. Cf. Anth. (Antip.) 7, 427 (1).

τέθηπα : τεθήπασι *Chr.* 211, 15 (cf. plus-que-parfait ἐτεθήπεσαν *Chr.* 70, 30); τεθηπότες *Patr.* 857 C, sont des ionismes déjà utilisés par Lucien (*Nigr.* 77; *Tim.* 172; *Scyth.* 867, etc.) et autres écrivains postérieurs (cf. la note de Boissonade, *Ps.* 26, n. 1).

ἀλείφω a un parfait passif récent ἤλειμμαι (cf. Géop. 7, 8, 9) : περιηλειμμένου *Chr.* 171, 10.

ἄγω. A côté de la forme classique ἀγήοχα (cf. ἀγηοχότες *Patr.* 832 A; συναγήοχα *Chr.* 155, 12; *An. Ass.* XIII, 278, 3; -χώς *Chr.* 130, 24; *Ps.* 83, 21; προσαγηόχασι *Chr.* 254, 3), se rencontrent les formes byzantines συνηγήοχα *B. G.* V, 513, 10; -ας *B. G.* V, 165, 28; *Acc.* 73, 23 (*sic leg. cum ms.*); -ε *Acc.* 35, 4; -ασι *Acc.* 389, 30; -ώς *Patr.* 1157 A. (Cf. la note de Boissonade, *Ps.* 44, n. 2). La fréquence de ces formes dans l'auteur prouve qu'elles étaient d'usage courant chez les Byzantins, qui, sans doute, considérant qu'un parfait ἀγ- manquait d'augment, ont forgé de toutes pièces ἠγ-. Au plus-que-parfait, on trouve toujours, naturellement, la forme ἠγ- : προσηγηόχειν *B. G.*

(1) Kurtz, toutefois, lit avec le ms. πεποιηκότες.

V, 325, 17; συνηγηόχει *B. G.* IV, 412, 30; 430, 19, etc. (Cf. Philémon p. 229, *éd.* Osann).

λέγω (dire). A l'actif, la forme usitée est εἴρηκα. Au passif, εἴρημαι alterne avec λέλεγμαι dans la proportion de 21 contre 12. Au plus-que-parfait, on ne trouve que εἰρήμην : εἴρητο *Chr.* 39, 18; προειρητο *Chr.* 242, 21.

λέγω (cueillir). A l'actif, la forme en usage est, en composition -εἴλοχα : ξυνειλοχότα *Chr.* 109, 16. On rencontre, au plus-que-parfait, συνειλόγει *B. G.* V, 149, 18 et συνειλόχει *B. G.* V, 155, 19. Au passif, les formes εἴλεγμαι et λέλεγμαι alternent dans la proportion de 15 contre 2. Au plus-que-parfait, on ne trouve que le premier radical : διείλεκτο *Chr.* 180, 28; ἐξ- *B. G.* IV, 408, 25; συν- *Chr.* 137, 28; *B. G.* V, 10, 19; 172, 19; *Ps.* 50, 19; *Acc.* 38, 27, etc. En regard, συνειλόχατο *B. G.* V, 172, 16.

οἴγω, en composition ἀνοίγω (ἀνοίγνυμι). Le parfait actif est toujours ἀνέῳγα. *Chr.* 21, 19, etc. (1). Au passif, alternent ἀνέῳγμαι forme classique, ἤνοιγμαι forme de la basse époque (cf. Jos. *Ap.* 2, 9) et ἠνέῳγμαι, forme également basse (cf. D. S. 23, 16; Hld. 9, 9), et cela, de la façon suivante : ἀνέῳκται *B. G.* V, 307, 10; ἀνεῳχθήτω 416, 4; ἀνεῳγμένοις 317, 27; ἤνοικται *Patr.* 684 B; ἠνεῳγμένον *Med.* 761.

δείδω. Les deux formes δέδοικα et δέδια coexistent dans les proportions de 21 à 47, comme le montre le tableau :

Sg. 1. δέδοικα *Chr.* 52, 31; 79, 27; 142, 21; 205, 7, etc. (13 fois);	δέδια *Chr.* 52, 35; *B. G.* V, 167, 8; 336, 10; 364, 13 (4 fois);
Sg. 2. δέδοικας *B. G.* IV, 382, 21 (1 fois);	δέδιας *B. G.* V, 166, 1; *Ps.* 167, 6 (2 fois);
Sg. 3. δέδοικε *B. G.* V, 343, 15 (1 fois);	δέδιε *Ps.* 92, 7; *Patr.* 833 A, 868 B, 869 A (4 fois);
Pl. 1. Néant.	δεδίαμεν *B. G.* IV, 389, 1; V, 52, 31 (2 fois), forme postérieure analogique.
Pl. 2 —	Néant.
Pl. 3 —	δεδίασι *B. G.* V, 158, 1, 4; 401, 20; 531, 9; *Tz.* 365, 16 (5 fois).
Infinitif. Néant.	δεδιέναι *Chr.* 44, 25; 60, 3; 107, 19, etc. (6 fois);
Participe. δεδοικώς *Chr.* 60, 19; 127, 2; 178, 24; 185, 19, etc. (6 fois).	δεδιώς *Chr.* 50, 15; 51, 21; 73, 3; 75, 4, 132, 24, etc. (24 fois).

Au plus-que-parfait, se manifeste la même alternance ἐ]δεδοίκειν, ἐ]δεδίειν. Cf. *Augment*, p. 32.

(1) Cf. *supra*, *Augment*, p. 22.

β. Verbes à liquide -λω, -μω, -νω, -ρω.

αἰσχύνομαι. Les formes κατῃσχυμένος *Chr.* 48, 2 et κατῃσχυμένω *Chr.* 88, 10, qui sont fautives, ont été restaurées par Bury en -μμένος, -μμένω.

βαίνω. Les formes ἐπισεσυμβηκότων *Chr.* 132, 26 et ἐπισεσυμβήκει *Chr.* 134, 12, qui surprennent par leur étrangeté, ont été justement corrigées par My en ἐπισυμβεβηκ.

κτείνω. A côté de ἀπεκτόνασι *Chr.* 136, 8 et ἀπεκτονότα *Patr.* 1020 C (cf. Philstr. *Ap.* 130, 29, etc.), se présente la forme récente ἀπεκτονημένου *Patr.* 1020 C (*Ps.* 107, 17) (1).

μολύνω. On ne rencontre que la forme postérieure μεμολυσμένον *Patr.* 641 D. (Cf. Epict. *Ench.* 33, 6).

ξηραίνω : ἐξηραμμένης *Med.* 48 et -μένων *Med.* 50, sont des formes postclassiques. (Cf. Th. *C. P.* 5, 14, 6).

πληθύνω : πεπληθυσμένον *Patr.* 1100 B et C est régulier, mais rare.

φθάνω : πέφθακα *Patr.* 597 D est un parfait récent. (Cf. Christ. Pat. 2077 ; Ps.—Callisth. 2, 10).

φθείρω présente à l'actif les deux formes de parfait 1 et 2 διέφθαρκα *Chr.* 248, 7 et (au participe) διεφθορώς *Ps.* 75, 27 ; 76, 7 ; *Chr.* 102, 17. Au passif, ἔφθαρμαι *Patr.* 1072 C, etc.

γ. Verbes à élément caduc. V. en -κνω, -νομαι, -σκω, etc.

λαγχάνω. A côté des formes classiques, ordinaires dans Psellos, comme εἴληχε *Ps.* 74, 19, etc. ; -χασι *Chr.* 108, 7 ; -χώς *Chr.* 104, 8 ; συν- *Chr.* 102, 31, etc., on rencontre une fois (en poésie) la forme poétique et postérieure λέλογχας *Inv.* 245 (cf. Hom. *Od.* 11, 304 ; D. H. *Ant.* 4, 83 ; Luc. *Am.* 418).

τυγχάνω. En regard des formes classiques, τετύχηκα *Chr.* 68, 20, etc. -κώς 23, 6, etc., on lit deux fois dans *Patr.* 1076 B (vers) τέτευχε. (Cf. N. T. *Hebr.* 8, 6) (2).

γί(γ)νομαι. On rencontre une fois l'épique γεγαώς *B. G.* V, 508, 28 ; cf. de même, dans un texte d'*Oracle*, ἐκγεγαῶτα *Patr.* 1121 A, 1145 A (cf. Hom. *Il.* IV, 325). Partout ailleurs sont employées les formes classiques γέγονα, ἐγεγόνειν, etc.

ἁλίσκομαι. Les formes classiques ἑάλωκα, ἐαλώκειν, sont aussi les plus usitées ; cf. *B. G.* V, 29, 19 ; *Chr.* 158, 9 ; 251, 24, etc. On relève

(1) Cette forme est citée par Veitch (*s. v.*), avec la référence unique de Psellos.
(2) Cf. Wiener-Schmiedel, *Gr. d. neutest. Spr.*, § 13, 2 A. 2.

une fois seulement ἡλωκέναι *B. G.* V, 292, 28, qui n'était pas inconnu des classiques (1).

θνήσκω. Les deux formes de parfait 1 et 2 sont en concurrence, avec prédominance de la première.

τεθνηκώς *Chr.* 44, 2 ; -κότες *Chr.* 241, 10 ; -κόσι *B. G.* IV, 383, 14.	τεθνεῶτι *Chr.* 69, 10.
τεθνηκέναι *Chr.* 138, 10 ; 251, 23.	τεθνάναι *Chr.* 136, 17 ; *Patr.* 1036 D.
τεθνήξαιτο *B. G.* IV, 417, 29 ; *Patr.* 917 D.	συντεθναίη *Chr.* 242, 2.
τεθνήξεσθαι *Chr.* 187, 32.	
τεθνηξόμενος *Chr.* 142, 17 ; 236, 16.	

λάσκω. Dans son *Poème grammatical* (*A. Gr.* III, *v.* 220), Psellos indique, comme ayant été en usage, les formes λελήκηκα et λέληκα (2). La première ne se rencontre dans aucun écrivain ; elle est d'ailleurs formée régulièrement sur ληκέω -ῶ (= λάσκω) ; pour la seconde, cf. Arstt. *H. A.* 9, 32.

B. Verbes en -μι.

a. ἵστημι *et composés*. Les formes du parfait 1 et 2 alternent dans les proportions suivantes :

ἵστημι	ἕστηκα *néant.*	ἕστακα *néant.*
	-κας —	
	-κε très fréquent. *Chr.* 133, 10 ; *B. G.* IV, 443, 15, etc.	
	-καμεν (2 fois) *B. G.* IV, 389, 3 ; V, 393, 3.	ἕσταμεν —
	-κατε *néant.*	ἕστατε —
	-κασι (2 fois) *B. G.* IV, 442, 25 ; *Patr.* 764 A.	εστᾶσι (5 fois) *B. G.* IV, 443, 29 ; 458, 9 ; *Patr.* 1008 A ; *Tz.* 364, 3 ; *An. Ass.* IX, 203, 7.
	ἑστηκέναι *néant.*	ἑστάναι (4 fois) *Chr.* 13, 24 ; *B. G.* V, 237, 6 ; 239, 29 ; 380, 3.
	ἑστηκώς, etc. (14 fois) *Chr.* 26, 22 ; 54, 28 ; 88, 9, etc.	ἑστώς, etc. (16 fois) *Chr.* 88, 21 ; 141, 34 ; 160, 21 ; etc.
		ἕστασαν *Chr.* 199, 22.

(1) Cf. Veitch, *s. v.*
(2) λελήκηκα καὶ λέληκα ὁμοίως προσελέχθη.

Comp. ἀνα-	ἀνεστήκασι *B. G.* IV, 380, 19.	
	ἀνεστηκέναι *Chr.* 23, 17.	
	ἀνεστηκώς, etc. *Chr.* 6, 16; 123, 25.	
ἀντι-	ἀνθεστηκότα *B. G.* IV, 314, 15.	
ἀπο-	ἀφέστηκε *Ps.* 169, 12.	ἀφεστᾶσι *Tz.* 357, 14.
	ἀφεστηκέναι *B. G.* IV, 340, 28.	
	ἀφεστηκώς, etc. *Chr.* 84, 6; *B. G.* IV, 337, 19; 363, 10.	
δια-	διέστηκε *Patr.* 1148 B, etc.	διεστᾶσι *Ps.* 58, 8.
	διεστηκώς, etc. (6 fois) *Chr.* 198, 19; *B. G.* IV, 327, 30; 350, 25; *Ps.* 60, 29; *An. Ass.* VIII, 212, 27; *Patr.* 757 B.	διεστώς, etc. (6 fois) *Chr.* 238, 13; 264, 7; *B. G.* IV, 325, 7; 401, 2; *Acc.* 384, 3; *Patr.* 828 B.
ἐν-	ἐνεστηκώς *néant.*	ἐνεστώς, etc. (8 fois) *Chr.* 13, 18; 52, 14; 97, 2; *B. G.* V, 203, 25; *Acc.* 51, 22; *Patr.* 701 D; *A. Gr.* III, *v.* 63, 68.
ἐκ-	ἐξεστηκώς, etc. (3 fois) *Chr.* 30, 31; 161, 9; *Med.* 1331.	
ἐπι-	ἐφέστηκε *Chr.* 122, 21.	
	ἐφεστήκοιεν *Chr.* 122, 30.	
	ἐφεστηκώς, etc. (9 fois) *Chr.* 84, 8; 142, 4; 176, 23; 182, 15; 198, 21, etc.	ἐφεστῶσι *Chr.* 14, 2.
κατα-	καθέστηκε (très fréquent) *Chr.* 95, 12; 246, 9; 263, 5, etc.	
	-καμεν *Ps.* 90, 7.	καθέσταμεν *An. Ass*, IX, 219, 7.
	-κασι *B. G.* IV, 330, 17; *Ps.* 92, 5; 131, 24.	
	καθεστήκοι *Chr.* 78, 21.	
	καθεστηκώς, etc. (11 fois) *Chr.* 30, 34; 253, 11; *Ps.* 73, 21, etc.	καθεστώς, etc. (3 fois) *Chr.* 45, 30; 264, 27; *B. G.* IV, 373, 5.
παρα-	παρεστηκώς *Chr.* 59, 16.	
περι-	περιεστηκώς, etc. (4 fois) *Chr.* 200, 34; 231, 20; 232, 7; *B. G.* IV, 378, 5.	
προ-	προεστήκασι *Patr.* 868 A.	
	προεστηκώς, etc. (3 fois) *Chr.* 201, 1; 244, 29; *B. G.* IV, 361, 31.	προεστάναι *Chr.* 42, 12.
		προεστῶσι *Patr.* 829 C.
συν-	συνέστηκε (très fréquent) *Chr.* 223, 15; *Ps.* 152, 1; *A. Gr.* I, 241, etc.	

	συνεστηκώς *B. G.* IV, 309, 1; *A. Gr.* I, 234.	συνεστώς *Patr.* 1080 B.
ὑπο-	ὑφέστηκε *Ps.* 65, 9; 80, 24; *An. Ass.* VIII, 212, 26, etc.	
	ὑφεστηκώς, etc. (3 fois) *B. G.* IV, 369, 25; 458, 1; *Patr.* 1149 B.	ὑφεστῶτι *B. G.* IV, 379, 12.
ἀντικατα-	ἀντικαθεστήκοι *Chr.* 192, 30.	
διανα-	διανεστήκασι *Chr.* 133, 1.	
ὑπερανα-	ὑπερανέστηκε *Patr.* 613 C.	
	-κώς *Patr.* 584 C.	

On voit que les formes de parfait 1 ont, sur celles de parfait 2, un avantage marqué. Toutes sont d'ailleurs connues des classiques. En regard, est à signaler le dorisme ἐξεσταχέναι *A. Gr.* III, *v.* 334.

b. *Verbes en* -νυμι. — ἀνοίγνυμι. Cf. *supra* (p. 81) ἀνοίγω.

ὄλλυμι. Les deux formes de parfait ὀλώλεκα et ὄλωλα, toutes deux en composition, coexistent dans Psellos, avec les nuances particulières de sens (transitif et intransitif) qui y sont respectivement attachées :

ἀπολώλεκα, etc. *An. Ass.* IX, 208, 19; *Chr.* 243, 7; -κώς, etc. *Chr.* 12, 10; 154, 13; 189, 23.

ἀπόλωλε *Ps.* 117, 16; -λέναι *Chr.* 9, 13; 177, 27; -λώς, etc. *Chr.* 32, 7; 154, 20; *B. G.* V, 260, 26; 261, 13; ἐξαπόλωλε *Chr.* 247, 6; συναπόλωλε *Ps.* 80, 3; -λέναι *Chr.* 84, 16.

ὄμνυμι. En regard des formes classiques ὀμωμοκότες *Chr.* 145, 10 et ὀμωμοσμένοις *Chr.* 268, 30 (cf. aussi, au plus-que-parfait, ὠμωμόκειμεν *B. G.* IV, 437, 30; -κεσαν 315, 10), paraît la forme postérieure ὠμοσμένων *Chr.* 4, 28. (Cf. D. H. 10, 22).

ὄρνυμι, en poésie, a un parfait ionien ὄρωρα *Rhet.* III, 697, 3.

c. Le parfait οἶδα est ainsi conjugué :

οἶδα *Chr.* 25, 31; 40, 33, 52, 29, etc. et εἶδα *B. G.* V, 568, 5 (dans un texte en langue vulgaire);

οἶσθα *Chr.* 53, 20, et οἶδας (forme ionienne et postérieure) *B. G.* V, 341, 13; 342, 23;

οἶδε *Chr.* 52, 10; 57, 35; 246, 11; 249, 17 (*ms.* εἶδε);

ἴσμεν *Chr.* 29, 25; 126, 19; 206, 26; οἴδαμεν (ion. et post.) *B. G.* V, 358, 25; 456, 7; 540, 6 et εἴδαμεν *B. G.* V, 568, 8 (dans un texte en langue vulgaire);

ἴσασι *Chr.* 103, 11; 222, 22; et οἴδασι (ion. et post.) *Chr.* 132, 30; *B. G.* V, 406, 15.

Le participe εἰδώς, etc., est toujours régulier.

Optatif parfait.

Quelques rares formes d'optatif parfait, peu connues ou ignorées des classiques, se signalent à l'attention.

μαίνομαι : μεμήνοι *Patr.* 857 C; *Ps.* 26, 1.

ἵημι a un optatif parfait très usité en composition : παρείκοι *Chr.* 57, 33; 120, 27; 243, 18; 248, 34, etc.

ἵλημι : ἱλήκοι *Ps.* 151, 5 (poét. et post.; cf. Hh. 1, 165; Alcphr. 3, 68, etc.) (1).

En regard, des formes comme μεμαθήκοι *Chr.* 117, 34, etc., ne donnent lieu à aucune observation particulière.

A l'optatif de οἶδα se remarquent deux formes de basse grécité : ms. εἰδοίη (corr. en -εἴη par l'éd.) (2) *Ps.* 161, 20 et εἰδοῖεν *Patr.* 880 D (*Ps.* 41, 23), dues à l'analogie de ἐνδοῖεν *Chr.* 85, 12, etc.

5. Futur antérieur.

Nous remarquerons un petit nombre de formes qui, rares à l'époque classique, ont pris un développement très étendu dans la grécité postérieure.

θνήσκω a un futur antérieur passif τεθνήξεται (3), fréquent dans notre auteur, *B. G.* V, 265, 23; 272, 19; τεθνηξόμενος *Chr.* 52, 32; 84, 9; 142, 17; 236, 16; *Acc.* 60, 7; τεθνήξεσθαι *B. G.* V, 124, 23. Nous avons déjà signalé (cf. *supra*, p. 71), l'optatif fabriqué sur ce futur τεθνήξαιτο *B. G* IV, 417, 29; *Patr.* 917 D.

θύω possède de même un infinitif futur antérieur passif τεθύσεσθαι *Chr.* 207, 27. (Cf. D. S. 16, 91; Luc. *De deor. nat.*, 4, 2, etc.).

CHAPITRE VII

Indéclinables.

Au point de vue morphologique, quelques indéclinables (préposition et adverbes) doivent être signalés à l'attention.

(1) Cf. Veitch, *s. v.*
(2) Cf. Boissonade, *Ps.*, 41, *n.* 11.
(3) Cf. Veitch, *s. v.* θνήσκω; Schmid, *Attic.*, IV, 617; W. Schmidt, *De Josephi elocutione*, 446.

I. Prépositions.

Sans qu'on puisse en déterminer les raisons, Psellos emploie concurremment les trois formes ἕνεκα, εἵνεκα et ἕνεκεν. La première a la prédominance; on en relève 27 emplois (11 dans *Chr.*); la seconde se rencontre 6 fois (1 dans *Chr*); la troisième 9 fois (2 dans *Chr.*). En poésie, l'auteur n'utilise que ἕνεκεν *Patr.* 949 A, 1128 B.

De même, ἄχρι (8 fois dant *Chr.*) alterne avec ἄχρις (1 fois dans *Chr.*) et μέχρι (12 fois dans *Chr.*) avec μέχρις (2 fois dans *Chr.*).

II. Adverbes.

Se trouvent également en concurrence les formes :

ἀεί *Chr.* 187, 9; *B. G.* V, 129, 27, etc., et αἰεί *B. G.* V, 121, 16. Toutefois, Psellos dit toujours εἰς (ἐς) ἀεί *B. G.* V, 50, 8; 56, 6; 70, 26, etc.;

ἀντιπέραν *Chr.* 130, 28 et ἀντιπέρας *Chr.* 125, 23;

ἄποθεν (une fois seulement) *Ps.* 54, 14 et ἄπωθεν *saepius*; κυκλόθεν *Chr.* 50, 36 et κύκλωθεν *B. C. H.* I, 195.

δευρί *B. G.* V, 219, 18 (2 fois) et δεῦρο *passim*;

σήμερον *Chr.* 95, 9; 107, 28; 142, 30; 231, 27; *B. G.* V, 382, 14, etc. et σήμερον *Inv.* 253, 256.

Adverbes en -θεν.

Dans notre auteur, la formation des adverbes en -θεν est régulière. Tel est, par exemple, le cas de γαστρόθεν *Med.* 679, bâti par Psellos sur un radical de substantif (cf. μητρόθεν, πατρόθεν *Chr.* 56, 4; 61, 19, etc.) et de Δελφόθεν *Patr.* 1017 B et Κολωνειάθεν (du thème de Colonée) *Chr.* 189, 22, formes analogiques du classique Μεγαρόθεν *Ps.* 149, 14.

Adverbes en -ως (1).

Dans la catégorie des adverbes de manière en -ως, présentent un intérêt particulier les formes dérivées *a*) de comparatifs et de superlatifs, *b*) de participes et d'adjectifs verbaux.

a. *Adverbes formés sur des comparatifs et des superlatifs.*

α. Par imitation de formes soit classiques, soit postclassiques comme ἐλαττόνως *Med.* 94, 138, 189 (cf. Hpc. 128, 38; 352, 23);

(1) Les formes marquées d'un * paraissent être de création psellique.

ἡττόνως *Med.* 87, 150 (cf. Jos. *A. J.* 19, 1, 15); κρειττόνως *Patr.* 704 C; *A. Gr.* III, 191 (cf. Ant. 128, 33); χειρόνως *Patr.* 704 C; *Med.* 214; *A. Gr.* III, 191 (cf. Lib., 82), Psellos crée *συγκριτικωτέρως (par plus de comparaison) *Rhet.* III, 693, 33.

β. De même, sur le modèle de l'adverbe très postérieur πληρεστάτως (d'une façon tout à fait complète) *B. G.* IV, 354, 14; *Patr.* 816 B (cf. Epiphan. I, 181 C), l'auteur forge *νυμφοπρεπεστάτως (comme il sied tout à fait à une vierge) *Patr.*, 660 A. Est également de son invention *τεχνικωτάτως (avec habileté consommée) *Rhet.* III, 694, 20 (repris par Tzetzès, *Hist.* 11, 709).

b. *Adverbes formés sur des participes* (1).

Des participes, soit présents (actif et moyen), soit parfaits (actif et passif), ont servi quelquefois dans la langue classique, fréquemment dans la grécité postérieure, à la formation d'adverbes en -ως. Dans notre auteur se signalent les types suivants, d'origine très diverse :

α. προσηκόντως *Chr.* 103, 31 (cf. Dem. *Cor.* 21; Arstd. LI, 572, 716, et cf. Schmid, *Attic.*, III, 78); *ῥωννύντως (avec force), *B. G.* V, 22, 11; ὑπερβαλλόντως *Chr.* 102, 25; 173, 1 (cf. Thc. 1, 92 et cf. Schmid, *Attic.*, III, 78).

β. ἀντικειμένως *B. G.* IV, 427, 8 (cf. Arstt. 2, 24, 2); προηγουμένως *An. Ass.* XIII, 255, 18; 263, 11 (cf. Plut. *Démét.* 1; Luc. *Am.* 406 et cf. Schmid, *Attic.*, II, 55; IV, 620).

γ. ἀντιπεπονθότως *B. G.* IV, 307, 16; 341, 4; *Ps.* 64, 14 (cf. Archim. *Æquil.* 1, 7; Nicom. *Ar.* 52); ἐγρηγορότως *Patr.* 676 C (cf. Plut. *M.* 32 a; Luc. *Hermot.* 740 et cf. Schmid, *Attic.*, I, 240); ἐγρηγόρως *Patr.* 684 D (cf. Luc. I, 740 *Reitz*); πεποιθότως *Rhet.* III, 699, 21 (cf. D. C. I, 383); τεθαρρηκότως *B. G.* V, 231, 5 (cf. Pol. 2, 10, 7; Luc. *Abd.* 163, etc., et cf. Schmid, *Attic.*, I, 241; II, 55).

δ. ἀνακεκαλυμμένως *Acc.* 383, 2; 416, 18 (cf. Schol. Soph. *O. R.* 1413; Nicet. Chon. *An.* 220 A); ἀνειμένως *Patr.* 724 B. (cf. Thc. 2, 39; Xen. *Cyr.* 4, 5, 8 et cf. Schmid, *Attic.*, IV, 79) [cf. παρειμένως, ὑφειμένως]; ἀντεστραμμένως *Med.* 420, 689 (cf. Arstt. *Phys.* 3, 6, 7); ἀπεγνωσμένως *Chr.* 62, 12 (cf. Plut. I, 537 b; Niceph. Chumn. *Ep.* 83); ἀποκεκληρωμένως *Patr.* 1097 A (cf. Chrys. *Gen.* 2, 15); διαβεβλημένως *Chr.* 72, 2 (cf. Philstr. 571; Th. Mag. 209; Basil. M. I, 120 C); διακεκριμμένως (*sic*) *Patr.* 705 A (cf. Arstt. *H. A.* 8, 16, 2; Plut. *Marc.* 7); διεσπαρμένως *Patr.* 1160 A (cf. Hpc. 938 d); διωρισμένως *B. G.* V, 8, 22; 148, 23 (cf. M. Ant. 11, 16; Hld. 10, 23; Arstd. XIII, 197, 207 et cf. Schmid, *Attic.*, III, 77); ἐπιτετευγμένως *Chr.*, 24, 6 (cf. D. L. 2, 42; Bas. 2, 99); ἐρρωμένως *Chr.* 39, 33; 41, 14; 161, 8; *Ps.* 133, 19, et au cp. -έστερον *Chr.*, 27, 20; 194, 28 (cf. Xen. *Cyr.* 2, 3, 6; Arstd. XLII, 821, 371 et cf. Schmid, *Attic.*, III, 77; IV, 80); ἐσπουδασμένως *Patr.* 840 C (cf. Plat. *Sis.* 390 b; El. *V. H.* 137, 9 et cf. Schmid, *Attic.*, III, 77); ἠκριβωμένως *Med.* 47, 452 (cf. Aristeas 35; Clim. 1100 C; Timar. 11, et cf. Schmid, *Attic.*, IV, 78); ἡνωμένως *Patr.* 705 A (cf. Procl. *Parm.* 2, p. 87); κεκρυμμένως *B. G.* V, 150, 4; *Acc.* 71, 13 (cf. Arr. *Epict.* 3, 17, 11); μεμερισμένως *Patr.* 1097 A (cf. Arstd. XIII, 152, 153; Cyrill. A. I, 1105 C et cf. Schmid, *Attic.*, III, 77); παρειμένως [cf. ἀνειμένως, ὑφειμένως] *Med.* 763 (cf. Hesych., cité par Thes.); παρεσκευασμένως *Chr.* 69, 26 (cité par Thes., mais sans référ.); πεπαρρησιασμένως *B. G.* V, 276, 2; 316, 11 (cf. Eus. II, 1229 B; VI, 665 A); πεφεισμένως *Acc.* 54, 3 (cf. D. C. I, 222, 27; El. *NA.* 8, 6, 16, etc. et cf. Schmid, *Attic.*, III, 77); πεφυρμένως *B. G.* V, 80, 12 (cf. M. Ant. 2, 11); συγκεκαλυμμένως *Syll.* XVIII, 610, 70 (cf. Athan. 2, 281); συγκεκομμένως *Med.* 1004 (cf. Thes., qui cite Psell., et Sophoclès, qui cite Schol. Dion. Th. 751, 32); συγκεχυμένως *Chr.* 86, 23; 191, 21; 198, 15 (cf. Arstt. *Nic.* 7, 16; Sext. *M.* 7, 171); *συμπεπνιγμένως *Patr.* 1021 C (cf. Thes., qui cite Psell.); συνεταγμένως *Chr.* 15, 32 (cf. Plut. *Ap.* 23 e); συντετμημένως *B. G.* V, 344, 16 (cf. Theophyl. 4, 1; Tzetz. *Hist.* 2, 489, etc.); τεθαρρημένως *Chr.* 36, 34 (cf. Eus. *De dem.* 35 d; Method. *Conv.* 84, etc.); τεθορυβημένως *B. G.* IV, 347, 28 (cf. Xen. *Hell.* 5, 3, 5); τεταγμένως *Chr.*, 222 30 (cf. Arstd. XLVII, 448, 566 et cf. Schmid, *Attic.*, III, 78); ὑφειμένως [cf. ἀνειμένως] *B. G.* IV, 365, 3 (cf. Xen. *An.* 7, 7; Philstr. *V. S.* 47, 13, et cf. Schmid, *Attic.*, II, 55; IV, 80); ὡρισμένως *Patr.* 916 D (cf. Arstt. *Cat.* 7, 31, 34; Philem., p. 60 et cf. Schmid, *Attic.*, II, 55).

(1) Sur ces formations, cf. Schmid, *Attic.*, I, 240 sq.; II, 54 sq.; III, 77 sq.; IV, 79 sq. et 620.

En regard de ces formations, l'auteur emploie une fois, au neutre pluriel en fonction d'adverbe, le participe parfait passif διεσκεδασμένα *Ps.* 131, 16.

c. *Adverbes formés sur des adjectifs verbaux.*

Sont enfin à citer, en raison de leur basse grécité, quelques adverbes dérivés d'adjectifs verbaux en -τος :

ἀμεταμελήτως *B. G.* V, 284, 17 (cf. Them. 231 a; Es. 4); ἀμεταποιήτως *Chr.* 69, 23 (cf. Allatius, *Graec. Orthod.*, 2, 212 b); ἀναφαιρέτως *B. G.* V, 487, 4 (cf. Anon. Ms. dans Seebode, *Krit. Bibl.*, 1829, n° 89, p. 353).

CONCLUSION DU LIVRE PREMIER

L'étude de la morphologie de Psellos montre comment la tradition classique fut, dans ses grandes lignes, conservée et consolidée par cet écrivain soucieux d'entretenir la correction de la langue.

Mais aussi, elle permet de constater les progrès de la désorganisation partielle des déclinaisons et des conjugaisons dans la κοινή byzantine.

Ainsi, dans la déclinaison, nous voyons un certain nombre de substantifs et d'adjectifs admettre concurremment les formes attiques et les formes postérieures, ces dernières même figurant parfois dans des proportions relativement élevées.

Le même fait se remarque dans la conjugaison, où, dans la forme et dans la place de l'augment et du redoublement, dans les désinences verbales et dans les radicaux, les exemples sont nombreux des formes de basse grécité. En particulier, nous avons noté la chute fréquente de l'augment au plus-que-parfait, la contamination exercée sur les paradigmes en -μι par ceux en -ω, les confusions introduites dans les verbes contractes et les verbes à gutturale, enfin les influences de temps et de personnes qui, pour certains verbes, ont amené des conjugaisons nouvelles — toutes déformations qui, déjà sensibles au début de la grécité postérieure, n'avaient pu, au cours des âges, que prendre une extension de plus en plus considérable. Leur fréquence même, dans un lettré comme Psellos, prouve avec quelle force elles s'imposaient aux écrivains byzantins, au grand détriment de la correction grammaticale.

LIVRE II

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE

SYNTAXE DE LA PROPOSITION SIMPLE

CHAPITRE I

LE VERBE

« La proposition simple se compose essentiellement d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut. Le verbe étant le terme qui unit l'attribut au sujet constitue par là même l'élément essentiel de la proposition et la logique demande qu'on en commence par lui l'étude.

« On distingue dans le verbe la *personne*, la *voix*, le *temps* et le *mode*. Nous laisserons de coté, pour le moment, l'étude des personnes ; car c'est dans la théorie du style que doit trouver place l'emploi figuré de ces formes verbales. »

Nous inspirant du plan de travail qu'expose en ces termes M. le Professeur H. Gœlzer dans son étude sur *le latin de Saint-Avit* (1), nous passerons successivement en revue, dans le chapitre du verbe, les questions relatives aux voix, aux temps et aux modes.

A. Voix.

D'une manière générale, dans l'usage qu'il fait des voix, Psellos est resté fidèle aux traditions classiques, et, dans sa grécité d'érudit,

(1) P. 15. Cf. notre *Avant-propos*, p. VI.

les distinctions fondamentales entre les trois voix active, passive et moyenne s'observent encore avec netteté, le verbe prenant la forme de l'actif quand le sujet est l'auteur de l'action, celle du passif quand le sujet est l'objet direct de l'action, celle du moyen quand le sujet est à la fois l'auteur et l'objet direct ou indirect de l'action.

1° Actif.

La syntaxe de la voix active ne présente, dans Psellos, aucune anomalie grave.

Pour quelques emplois de l'actif se référant à l'histoire de la lutte du moyen et de l'actif, cf. *infra*, 3° *Moyen*.

2° Passif.

Dans la syntaxe du passif, un tour seulement est à retenir, et cela, en raison de sa fréquence dans l'auteur. C'est le *passif impersonnel*. Il est à remarquer que les temps du passif ainsi rencontrés sont presque toujours, suivant la tradition classique, des parfaits ou des plus-que-parfaits, auxquels est joint d'ordinaire le datif de la personne qui agit : *Chr.* 46, 6 ἀποπεφάνθω μοι ὡς « qu'il soit démontré par moi que... » ; 50, 27 οἷς ἐπιτηρεῖν αὐτὸν ἐπιτέτραπτο ; 64, 9 ἣν αὐτῷ προστεταγμένον μένειν ; cf. 89, 27 ; 91, 6, etc. Rarement on relève des présents ou des imparfaits et aoristes, dont les emplois, étendus à des verbes autres que ceux qui signifient *dire*, paraissent dus à l'imitation de Platon, des poètes, ou des écrivains postérieurs. Ainsi *Ps.* 55, 10 et 71, 14 λείπεται παραστῆσαι (cf. Plat. *Theæt.* 157 e) ; *Patr.* 1020 C ἐδίδοτο ἀνταναιρεῖν (cf. N. T. *Apoc.* 9, 5 ἐδόθη αὐτοῖς ἵνα...) ; 1021 A κατηγορεῖν οὐκ ἐδέδοκτο « il avait été défendu par décret de... », où Boissonnade (*Ps.* 108, *n.* 2) corrige ἐδίδοτο, etc.

3° Moyen.

Le grec moderne a, comme on le sait, éliminé au profit de l'actif le *moyen indirect* (= dans l'intérêt de). L'étude de l'emploi du moyen se ramène donc, dans Psellos comme dans les autres écrivains de basse grécité, à l'histoire de la lutte entre les deux voix active et moyenne.

Au point de vue du sens et de la forme, l'histoire du moyen peut se résumer ainsi (1) :

a. *Sens.* — Le moyen qui, à l'origine, n'était qu'un cas particulier

(1) Cf. Jannaris, *Hist. Greek gram.*, § 1466-1487.

du passif (1), n'avait pas tardé, en vertu de l'ambiguité de sa nature, à empiéter sur le domaine de l'actif. C'est ainsi que, dans la langue classique, outre sa fonction primordiale, qui est d'indiquer que le sujet exerce sur lui-même l'action marquée par le verbe (*moyen direct*), il s'était arrogé celle d'indiquer que le sujet accomplit cette action par lui-même, à son profit, dans son intérêt (*moyen indirect*).

A la faveur de la subtilité de l'esprit grec, cette fonction de *moyen indirect*, déjà fort en honneur dans la bonne grécité, avait pris, dès la fin de l'âge classique, une extension démesurée. Dans sa double acception de *moyen dynamique*, exprimant l'effort exercé par l'auteur de l'action, et de *moyen indirect proprement dit*, signifiant l'intention de profit personnel poursuivie par l'auteur de l'action, le *moyen indirect* était devenu, à l'époque hellénistique, en particulier dans la langue raffinée des atticistes, un pur artifice de style, dont l'emploi était l'objet des prescriptions les plus minutieuses. Nombreux sont les verbes qui, privés de moyen dans la langue classique, non seulement se virent alors pourvus de cette voix, mais encore ne se rencontrèrent pour ainsi dire plus que sous la forme moyenne.

L'extension abusive du *moyen indirect* fut la cause de sa ruine. Trop grossier pour saisir les finesses dont cette voix avait assumé l'expression, trop simpliste pour s'embarrasser de complications sans contact avec la réalité vivante, l'esprit populaire ne tarda pas à jeter par-dessus bord cette fonction superfétatoire. A l'époque de Psellos, l'emploi du moyen indirect n'était plus compris que des savants, et seuls en faisaient encore usage les écrivains désireux de faire parade d'érudition.

Par contre, tandis que le moyen indirect disparaissait de l'usage parlé, le *moyen direct*, peu développé chez les classiques et leurs imitateurs, gagnait de plus en plus de terrain dans la langue vulgaire. Aujourd'hui, en grec moderne, il n'existe peut-être pas de verbe transitif qui ne puisse s'employer au moyen, avec le sens réfléchi de nos verbes pronominaux : χτενίζω, je peigne, χτενίζομαι, je me peigne, etc.

b. *Forme.* — Voilà pour le sens du moyen. Sous le rapport de la forme, un fait capital est à signaler. Si la langue vulgaire a conservé l'usage de certains verbes qui, dans le grec ancien, n'apparaissaient que sous la forme moyenne, ainsi φαίνομαι je deviens, ἔρχομαι je viens, κοιμοῦμαι je dors, etc., dans les verbes actifs jadis pourvus de futurs et d'aoristes moyens servant à des présents actifs, elle s'est, depuis longtemps, privée de l'usage de ces temps. Pour avoir com-

(1) Cf. Krüger, *Griech. Sprach.*, § 52, 7-11.

mencé à l'époque romaine, la disparition de futurs moyens comme ἀκούσομαι, ou de futurs attiques comme κομιοῦμαι, ou d'aoristes moyens comme ἡρασάμην n'était sans doute pas encore un fait accompli au siècle de Psellos; mais, à Byzance, l'emploi de ces formes n'était plus connu que des lettrés.

Telle s'est déroulée au cours des âges la lutte entre les deux voix active et moyenne.

Envisageant maintenant la question du point de vue de notre auteur, nous pouvons établir les constatations suivantes :

a. 1° Le *moyen indirect* est d'un usage fréquent dans Psellos. On en rencontre des exemples pour ainsi dire à chaque page. La plupart rappellent les habitudes de la meilleure grécité et témoignent d'un souci très délicat des nuances du style. Ainsi *Patr.* 689 C τὸ σῶμα ὃ προσελάβετο ὁ Κύριος « le corps que prit pour lui le Seigneur »; 901 B ὡς ἀλλοτρίους ἐκείνους ἐτρέψαντο « dans leur intérêt ils les ont rejetés de leur sein comme étrangers » ; *Chr.* 24, 18 περὶ τοῦ διαδεξομένου τὸ κράτος διηρεύνᾶτο « il cherchait à se trouver un successeur » ; 195, 20 ἄλλο τι τῶν ἐλαττόνων μεταβουλεύσασθαι « accepter quelque chose en se ravisant » ; *Patr.* 1137 B ἁρμονίαν αὔχει, τοῦτ' ἐστι σεμνύνου τῇ ἀφανεῖ καὶ νοητῇ ἁρμονίᾳ « tire-toi vanité de... ». Nous croyons inutile d'insister sur ce point.

Mais aussi, un bon nombre d'emplois ont leur raison dans cet abus du moyen indirect que nous avons signalé chez les atticisants. En voici deux exemples significatifs : *Patr.* 728 B (Πλάτων) τὴν μὲν γῆν, διὰ τὸ εὐέδραστον καὶ τὸ βεβηκὸς αὐτῆς, κυβοειδῆ λέγει · τὸ δὲ πῦρ, διὰ τὸ ἄνω φέρεσθαι καὶ εἰς ὀξὺ ἀπολήγειν ἀπὸ πλατείας βάσεως, πυραμοειδὲς τίθησι · στρογγύλα δὲ αὖθις ταῦτα τίθεται, διότι ὁ οὐρανὸς κυκλοφερόμενος περιτορνεύει τὴν τούτων ἐπιφάνειαν, où une différence de signification entre τίθησι et τίθεται ne se peut guère établir ; 1056 C δῆλον ὅτι ἡ θεωρία τοῦ ἡμετέρου νοῦ καὶ εἰς θεολογίαν μεγάλα συμβάλλεται · συμβάλλει δὲ ἡμῖν καὶ πρὸς τὴν φυσικήν, où συμβάλλεται d'un côté, συμβάλλει de l'autre se présentent avec le sens identique de : contribuer à. Cf. de même ἀντιστρατεύομαι *Chr.* 125, 25 et ἀντιστρατεύω *B. G.* IV, 362, 30 = faire une expédition contre; ἀπόμνυμαί τι, jurer sur, *Chr.* 50, 10; 155, 18 (1); ἀφιππεύομαι, partir à cheval, *Chr.* 154, 22, etc.

Parmi les formes moyennes de verbes pour lesquels les classiques n'avaient connu ou employé dans le même sens que la voix active, les trois suivantes sont les plus significatives :

ἐξυπηρετέομαι = -έω, *Patr.* 1040 A ὅταν ὁ λόγος ἐξυπηρετῆται τὴν ἐπιθυμίαν « lorsque la raison se met au service du désir » ; ἐποχέομαι = -έω, *Chr.* 154, 21 ἐκτομίας τὸν ἵππον ἐποχεῖται « l'eunuque monte sur le

(1) Cf. Schmid, *Attic.*, I, 108.

cheval » ; ἐπαράσσομαι = -σσω, *Chr.* 206, 33 τῷ βασιλεῖ ἐπηράσσοντο « ils lançaient des imprécations contre le roi. » (Mais peut-être faut-il lire ici, avec Kurtz, ἐπηράσαντο, de ἐπαράομαι). La présence, dans les deux premiers exemples, d'un régime à l'accusatif, montre bien que le verbe, en revêtant la forme moyenne, avait pris du même coup la valeur transitive.

En regard de ces emplois, nous signalerons, comme phénomènes de la disparition du moyen indirect :

*αἰσθάνω, *Patr.* 737 A δι' ὧν αἰσθάνομεν ὧν ἁπτόμεθα (*sed forsan leg.* αἰσθάνομεθ' ὧν) ; ἀνανήχω, revenir sur l'eau, *Chr.* 218, 30 ἐκ πελάγους ἀνανήξας ; ἀνθομολογέω-ῶ, *Chr.* 237, 32 χάριτας τῷ θεῷ (cf., *au moy.*, *Chr.* 255, 19) ; ἀνταίρω, *Chr.* 145, 35 (τὴν) χεῖρα, lever la main, locution qui se rencontre déjà dans Arstd. VIII, 97, 100 (1) ; ἀπερείδω, *Chr.* 53, 33 τὸν νοῦν, fixer son esprit (cf., *au pass.*, 94, 10) (2); ἀπονέω, s'en aller, retourner, *Chr.* 204, 15 ; 236, 12 (cf. Hesych., cité par Thes) ; ἀποφορτίζω, jeter bas un fardeau, *Chr.* 113, 18 (cf., *au moy.*, *Chr.* 83, 17, 22 ; 220, 20; *B. G.* V, 500, 15) ; διαβεβαιόω-ῶ, certifier, *Chr.* 136, 17 (cf., *au moy.*, *Chr.* 138, 15 ; 197, 6) ; ἐλεεινολογέω-ῶ, chercher à exciter la pitié par des paroles, *Rhet.* III, 702, 14 (cf., *au moy.*, *Chr.* 21, 7); ἐνάλλω, jaillir, *Ps.* 49, 3 (mais, texte douteux) ; ἐπεισάγω, introduire en outre dans (3), *B. C. H.* I, 196, 6 ; θαλαμεύω, garder la chambre, *Chr.* 50, 32 ; καυχάω-ῶ, s'enorgueillir de, *Chr.* 232, 14 ; μεταστέλλω, transporter, *B. G.* V, 418, 27, etc., etc.

2° Le *moyen direct* ne semble pas avoir pris dans Psellos un développement anormal. Les exemples que l'on rencontre ne donnent lieu à aucune remarque importante. Conformément au bon usage, l'expression de l'idée réfléchie est, d'ordinaire, confiée au pronom réfléchi adjoint à l'actif.

b. Sous le rapport de la forme, nous passerons sous silence l'usage des verbes moyens demeurés moyens. Sur ce point, en effet, rien de particulier n'est à signaler dans l'auteur.

Quant aux formes de futurs et d'aoristes moyens servant à des présents actifs, il est à peine besoin de remarquer que le savant Psellos, fidèle aux traditions classiques, s'est gardé de les laisser tomber dans l'oubli. C'est ainsi que son pédantisme accumule les futurs dits seconds de la forme attique. Nous avons signalé cet emploi dans le livre de la *Morphologie* (cf. p. 75 sq.) ; nous n'y reviendrons pas.

(1) Les classiques disaient ἀνταίρομαι τὴν χεῖρα; cf. Schmid, *Attic.*, II, 78.
(2) Cf. Schmid, *Attic.*, I, 355 ; III, 232 ; IV, 341.
(3) Cf. Schmid, *Attic.*, IV, 165.

B. Temps.

Dans l'emploi qu'il fait des temps de la conjugaison, Psellos est, en principe, demeuré fidèle aux prescriptions classiques. Même, le plus souvent, il montre dans leur application un sentiment fort délicat des nuances et il ne se permet d'infractions aux règles que lorsqu'il y est poussé (ainsi dans l'emploi de l'optatif futur) par l'usage de son temps.

I. Temps de l'indicatif.

1° Présent.

Nous n'avons aucune remarque à faire sur le présent de l'indicatif. Les exemples que l'on rencontre sont conformes aux traditions classiques. Si, en particulier, le *présent historique* se signale par la fréquence de son emploi, le fait n'a rien qui doive surprendre dans l'auteur d'une *Chronographie* et d'*Oraisons funèbres*, qui raconte au présent des actions passées, afin de donner plus d'animation à son récit. (Cf. *infra* 3°, un exemple intéressant du mélange de ce temps avec l'aoriste).

2° Imparfait.

Pareillement, l'imparfait a gardé la valeur temporelle de présent rentré dans le passé (1) qu'il avait dans les écrivains classiques. Ainsi, pour marquer une concomitance dans le passé : *Ps.* 152, 12 οὕτω γὰρ τὸν οἰκεῖον λόγον ἐπέγραφεν « tel est le titre qu'il donnait à son livre (au moment où il le composait) »; pour dénoter que, dans le passé, l'action a duré un certain temps : *Chr.* 12, 34 πολλοῖς ἔτεσι τουτὶ διεκυμαίνετο τὸ κακόν; pour indiquer que l'action accomplie dans le passé dure encore au moment où l'on parle : *Chr.* 178, 21 οὐ γὰρ ἐμαυτὸν ἐβουλόμην ἐγκαταστῆσαι τῇ ἱστορίᾳ « mon intention n'était pas (et n'est pas encore) de me faire figurer moi-même dans mon histoire »; pour signifier qu'à un moment donné une possibilité existait dans le passé et qu'elle existe encore : *Ps.* 56, 7 ἐδυνάμην ἴσως πρὸς τὰς ἡμετέρας θεωρίας τὰ λόγια μετενεγκεῖν προσφυῶς · ἀλλ' οὐκ ᾠήθην

(1) Cf. Krüger, *Griech. Sprach.*, § 53, 2.

δεῖν... « je pouvais faire passer ces dogmes... mais je n'ai pas cru qu'il le fallait »; pour exprimer une tentative avec des verbes comme πείθω qui, d'ailleurs, ont aussi ce sens aux autres temps : *Chr.* 248, 2 ἐπεῖχον τὸν ἄνδρα « je cherchais à le retenir », etc.

3° Aoriste.

De même encore, dans Psellos comme dans les écrivains de la bonne époque, l'aoriste a pour fonction de reporter l'action dans le passé. Ainsi, pour marquer l'entrée de l'action dans la réalité : *Patr.* 1103 A μίαν ἀφεῖλεν ἀπὸ τοῦ παντὸς μοῖραν, μετὰ δὲ ταύτην ἀφῄρει διπλασίαν ταύτης, où l'aoriste indique le commencement de l'action, l'imparfait la succession des faits; pour exprimer une habitude (*aoriste gnomique*) : *Patr.* 776 D ταῦτα γὰρ οὐκ ἐᾷ πυκνωθῆναι συνεσταμένον τὸν καρπὸν ἐν τῷ στάχυϊ · ἀλλ' ἐξέστησε καὶ διαχέει τῇ θερμότητι τὴν πῆξιν, où se remarque l'adjonction de l'aoriste d'habitude et du présent historique; 861 C καθάπερ ἡμῶν φοβηθέντων ὦχρος εἷλε παρειάς « comme la pâleur s'empare d'ordinaire de nos joues » ; *Ps.* 136, 26 ὁ χρυσογνώμων δεῆσαν (chaque fois qu'il le faut) ἑκάστοτε τὸν χρυσὸν παρατρίβει τῇ γνώμονι; *Chr.* 195, 31 σὺ δέ μοι οὐδὲ τοσοῦτον δίδως ὁπόσον ἐπιεικὴς ἄνθρωπος ἐχθρῷ παρέσχετο « tu ne m'accordes pas même ce qu'un honnête homme concède d'habitude à un ennemi en danger », etc.

4° Parfait.

D'ordinaire Psellos, surtout dans les œuvres de facture soignée, conserve au parfait, dont il fait, en dépit de son époque, un abondant usage, sa fonction régulière, qui est de signifier une action accomplie relativement au moment présent, qu'il existe ou non dans le présent un résultat de cette action. Cf. par exemple : *Chr.* 59, 19 καὶ ταῦτα παρεκβατικώτερον εἴρηται « cela se trouve dit par manière de digression »; 172, 20 τὸ αἰθέριον δῶμα (*sic leg. pro* σῶμα) ἐκ διαστημάτων κατακεχρύσωται (*sic leg. cum ms. pro* — σωτο) « la voûte céleste est garnie d'or par intervalles »; *Patr.* 548 B δεινῶς με παρεβλέψατο καὶ μεμελάνωκέ με « il m'a regardée une fois et m'a laissée noire » (implication de l'idée des conséquences de l'action, de l'état qui en résulte, etc.); *Tz.* 359, 11 ἐντεῦθεν ἡ σοφία ἠτιμολόγηται; *Par.* 148, 11 οὐχ ὥσπερ οἱ πολλοὶ περὶ τοῦτο μὲν ἐσπούδακα, ἐκεῖνο δὲ ἀπωσάμην, etc.

Pour l'emploi des locutions analytiques (πεπεισμένος εἰμί = πέπεισμαι, etc.), cf. *Livre* III, 1, *Emploi stylistique des parties du discours. Chap. du Verbe. Locutions périphrastiques.*

5° Plus-que-parfait.

Le plus-que-parfait se présente, lui aussi, sous la plume de l'auteur, avec la valeur temporelle de parfait de l'imparfait qu'il avait dans la prose classique, et signifie une action accomplie relativement à l'imparfait. Cf. ainsi, dans la *Chronographie* : 23, 27 μάλιστα δὲ ἐμεμήνει περί τε τὰ θέατρα καὶ ἱπποδρομίας καὶ ἐσπούδαζε περὶ ταῦτα · ὅθεν ἀμελη(θείσης παλαὶ τῆς γυμνοποδίας (*sic*), οὗτος αὖθις ἐφρόντιζε (*sic leg. cum ms.* (1) *pro* — σε) καὶ ἐπανήγαγεν εἰς τὸ θέατρον « il était fou de théâtre et de courses de chevaux et il s'en occupait activement; voilà pourquoi il se préoccupait de la gymnopédie, depuis longtemps tenue à l'écart, et l'introduisit au théâtre »; 40, 5 δυσπρόσιτός τε ὁμοῦ καὶ δυσπρόσοδος ἐγεγόνει; 75, 11 sq. ὁ δὲ (l'empereur), ἐπειδὴ περὶ ἡμέραν θεάτρου ὁ καιρὸς ἦν, οὐκ ἀναμείνας τὸν θεῖον ἰδεῖν, πρωϊαίτερον ἀνελήλυθει, οὐδέν τι σύνθημα ἐκείνῳ λιπών · ὁ δὲ (l'oncle), ὡς τοῦτο μεμαθήκει (*sic corr.* (2) *pro* — κοι), ἔτι μᾶλλον ὀρρίσθαι δόξας, σὺν πολλῷ τῷ θυμῷ εὐθὺς ἐπαναστρέφει « mais lui, dès qu'il eut appris cette conduite, il s'en retourne furieux »; 83, 14 καὶ τῶν οἰκοδομημάτων τὰ μὲν ἐπικεκάλυπτο, τὰ δὲ ἀνακεκάλυπτο · ἐπεκαλύπτοντο (*sic corr.* (3) *pro* ἐκαλ-) μὲν ὀροφαὶ εἰς γῆν πίπτουσαι, ἀνεκαλύπτοντο δὲ κρηπῖδες γῆθεν ἀναρραγνύμεναι; 181, 9 ἔθνος τε οὐδὲν τῶν πάντων οὔτε λαθὸν τὰ Ῥωμαίων ἐλῃστο καὶ ἐλῃστευσεν οὔτε προειρήκει (*sic corr.* (4) *pro* προῃρ-) τὸν πόλεμον « aucune nation barbare ne ravagea à la dérobée le territoire romain, ni ne se livra au brigandage, ni ne nous déclara la guerre »; 232, 12 (*leg.* συμβεβήκει (5) *pro* — κοι), etc.

6° Futur.

Le futur, enfin, a conservé lui aussi son emploi traditionnel, qui est d'indiquer l'apparition future d'une action. Ainsi, pour annoncer une action immédiate : *Chr.* 156, 30 ἀποκτενεῖ σε, βασιλεῦ, αὐτίκα ὁ φίλτατος; pour introduire une objection : *Patr.* 1064 B ἀλλ' ἐρεῖς ἴσως ὅτι... ; pour conclure un raisonnement : *Patr.* 800 A ἔσται οὖν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ φερομένη ἀπ' ἀνατολῆς ὡς ἐπὶ (jusqu'à) δύσιν.

Confusions byzantines.

Les exemples que nous venons d'alléguer, en particulier ceux que nous avons donnés sous la rubrique du parfait et du plus-que-parfait, montrent avec quelle aisance et quelle délicatesse Psellos, soit qu'il les utilise isolément, soit qu'il les mélange les uns aux autres,

(1) (2) (3) (4) (5) Cf. nos *Notes et Observ. crit., s. l.*

approprie les temps du verbe aux besoins de la pensée. Ce juste emploi des formes verbales, qui moule le style sur la réalité, donne au discours une allure de vie et une précision dignes des meilleurs écrivains.

Mais notre auteur ne manifeste pas toujours un tel souci de l'exactitude. C'est que, au XIe siècle, la distinction traditionnelle entre les temps du passé, entre l'aoriste et le parfait d'une part, l'imparfait et le plus-que-parfait d'autre part, tendait à s'effacer de plus en plus. Et Psellos, dont les œuvres sont parfois d'une écriture un peu relâchée, n'a pas laissé de commettre de ces confusions byzantines dont voici les plus significatives :

1° *Aoriste et Parfait.* — Dès l'époque hellénistique, les aoristes dits seconds à voyelle longue, comme προέγνων, étaient peu à peu sortis de l'usage et avaient été remplacés par des parfaits comme προέγνωκα. Mais, en même temps, le sens du parfait s'effaçait devant celui de l'aoriste. Dans Psellos, on trouve ainsi à signaler la phrase *Patr.* 917 C οὐ τοίνυν, εἰ τῶν μὲν προέγνωκε (ὁ θεὸς) τὴν φαυλότητα, τῶν δὲ τὴν δικαιοσύνην προέλαβε, διὰ ταῦτα ἐξ ἀνάγκης οἱ μὲν φαῦλοι, οἱ δὲ γεγένηνται δίκαιοι, où le parfait προέγνωκε a la valeur de l'aoriste προέγνω (1). De même, par une extension byzantine de cette confusion à γίγνομαι, l'auteur écrit : *Patr.* 697 A ὅτι ἡ θεότης ἡνώθη... μεμαθήκαμεν, ὅτι δὲ ἡ θεότης ἄνθρωπος γέγονεν ἢ ἐνανθρώπησεν, οὐδαμῶς ἀκηκόαμεν, où le parfait γέγονεν a précisément le sens de l'aoriste qui lui est adjoint.

Toutefois, ces intrusions du parfait (même avec sens aoristique) dans le domaine de l'aoriste ne constituent qu'une exception dans l'histoire de la langue. Le fait dominant à l'époque byzantine est bien la disparition progressive du parfait devant l'aoriste. Ainsi relève-t-on dans notre auteur maint emploi de l'aoriste, là où un écrivain classique eût, sans doute, utilisé le parfait. Par exemple *Patr.* 785 B ἐτηρήθη γὰρ, ὅτε γίνεται ἡ ἔκλειψις ἡλίου καθ' ὥραν τετάρτην ἐν Περσίδι, φαίνεται ἡμῖν ἐνταῦθα, ὡς ἐκεῖσε προλαμβανούσης τῆς ἡμέρας « car, cela a été remarqué (cela est un fait acquis), lorsqu'une éclipse se produit en Perse... », etc.

2° *Imparfait et Plus-que-parfait.* — Parallèlement au parfait, le plus-que-parfait tendait, lui aussi, à l'époque byzantine, à céder la place à l'imparfait et à l'aoriste. Ainsi arrive-t-il à Psellos non seulement de mêler à des plus-que-parfaits, et cela sans distinction apparente de sens, des aoristes et des imparfaits, mais même d'employer purement et simplement l'aoriste, là où, en bonne langue, on eût

(1) Nous aurons à signaler un emploi analogue du parfait dans la syntaxe des modes. Cf. *Indicatif*; *Parfait indicatif* + ἄν.

attendu le plus-que-parfait : *Patr.* 629 C ἐπεὶ γοῦν ὁ κελεύσας εἰς ἔργον ἐγεγόνει καὶ τὸν βορρᾶν σιγήσαντα κατεῖδεν ἡ παρθένος, ἐπεύχεται ; 757 D συνθλιβομένων τῶν σωμάτων ἀλλήλοις, ἡ τοῦ ὕδατος ἐγεννήθη φύσις.

II. Temps hors de l'indicatif.

On sait que, dans les temps hors de l'indicatif (1), les déterminations de la date de l'action (présente, passée ou future), c'est-à-dire les déterminations temporelles proprement dites, disparaissent du verbe grec. C'est l'ensemble de la phrase qui indique qu'il s'agit d'une action passée, présente ou future.

Mais, dans notre auteur comme dans les écrivains classiques, le mode de l'accomplissement de l'action, selon qu'on l'envisage dans son développement graduel, ou dans son unité totale, ou dans ses résultats, ou dans son éventualité future, se trouve généralement exprimé avec une grande délicatesse.

C'est ainsi que :

1° Présent.

Toutes les formes du présent étrangères à l'indicatif (impératif, subjonctif, optatif, infinitif, participe) montrent l'action comme en train de se faire (2) :

Impératif. Ps. 169,10 λόγοις συναρμοσθεὶς πρὸς Σαβίνους μάχου ; *Patr.* 930 B εἰ δὲ μή, δίδου τὸ διδόμενον « sinon, rends-moi ma marchandise », etc.

Subjonctif. Patr. 680 B ἐγείρητε κατ' ἀρετὴν καὶ ἐξεγείρητε κατὰ γνῶσιν ἐν ὑμῖν καθεύδειν δοκοῦντα ; 604 C μὴ τὸ (*id est* αὐτὸ) θαυμάζῃς « n'admire pas cela » ; *Patr.* CXIV, 189 D τί μὴ τελεώτερον χρῶμαι τῷ λόγῳ ; *A. Gr.* I, 242 καὶ πρῶτόν γε σπείρωμεν τὸν σῖτον, ἵνα θερίσωμεν », etc.

Optatif. Chr. 79, 28 ἀλλ' ἐρρῴης ἄνωθεν, καὶ παντὶ σθένει τὴν σὴν σόζοις ἀνεψίαν ; 240,33 ἀλλὰ μὴ οὕτω τρυφῴην, ἑτέρων κακοπαθούντων « puissé-je ne pas vivre de délices, quand d'autres sont dans la souffrance ! »

2° Aoriste.

Les formes de l'aoriste étrangères à l'indicatif montrent l'action à son point de réalisation (soit réalisation totale, soit point initial et

(1) Cf. Croiset et Petitjean, *Gram. grecq.*, § 558 et suiv.

(2) Dans le choix de nos exemples, nous avons utilisé à dessein, quand faire se pouvait, les phrases où s'opposent différents temps. Comme, d'autre part, ces exemples illustrent aussi la modalité, le lecteur ne s'étonnera pas de les voir repris et complétés dans la *Syntaxe des modes*.

décisif). D'ordinaire, comme corollaire de cette idée de réalisation, elles expriment aussi une idée d'antériorité relativement à quelque autre action.

Impératif. Ps. 169,9 πρῶτα μὲν τὴν ἐνόπλιον κινήθητι ὄρχησιν ; *Patr.* 930 B κόμισον νομίσματά μοι τόσα « (si tu veux m'acheter cette marchandise) il faut m'en avoir donné tant », etc.

Subjonctif. Patr. 604 C μὴ τὸ (*id est* αὐτὸ) δυσαρεστήσῃς ; *Chr.* 103,1 πῶς ἐργάσωμαι ; *B. G.* V, 114,23 τί ἂν γένωμαι τῆς ἀνόδου δραξάμενος ; *Patr.* 912 B τὸ βασιλικὸν λέγω καὶ ἱερατικόν, εἴπω τὸ παράδοξον, etc.

Optatif. Chr. 79,20 ἐπὶ μάκιστον ζήσαις « vis longtemps ! » ; 228, 11 ὀναίμεθά σου ὁπόσα βούλει τῆς συμβουλῆς, etc.

3° Parfait.

Les temps du parfait expriment tous l'achèvement complet de l'action par rapport à un moment qu'on a en vue :

Impératif. Chr. 59, 16 ἐμπεφράχθω τοῖς παμπονήροις τὰ στόματα καὶ ἐξῃρήσθω τῶν διαβολῶν ὁ αὐτοκράτωρ « que la bouche demeure clouée aux méchants ; que l'empereur soit arraché aux calomnies », etc. En particulier, l'impératif parfait a conservé le privilège d'exprimer la supposition dans la position des problèmes : *Ps.* 64,20 προκεχειρίσθω ἡμῖν ὁ δωδέκατος ἀριθμός « soit posé le nombre 12 ». Dans notre auteur, cet emploi est surtout dévolu à κεῖμαι et à ses composés : *Patr.* 760 D ὑποκείσθω ὁ οἶνος περὶ κοίλας ; 1089 A ἐκκείσθω μονάς ; cf. 1092 C, etc.

Subjonctif. Le subjonctif parfait n'est pour ainsi dire pas employé par l'auteur, qui a utilisé à sa place le présent.

Optatif. En dehors de la formule ἵλαοι ἡμῖν ὁ θεός *Acc.* 398,4 ; *Ps.* 151,5, etc., ce temps est d'un emploi relativement rare : *Chr.* 242, 2 ἐπεὶ δὲ ἐτεθνήκει, συντεθναίη πάντως τοῖς κατηγόροις καὶ ἡ κατὰ τοῦ ἀνθρώπου κατηγορία « puisqu'il est mort, que soit morte aussi l'accusation ».

4° Futur.

Optatif futur. — L'optatif futur, qui ne s'employait, en bonne prose, qu'au style indirect, avait pris, dans la basse grécité, une importance considérable. Ainsi se rencontre-t-il dans notre auteur, non seulement dans ses emplois classiques de style indirect, mais encore :

α. *Dans l'expression d'un souhait qui s'étend à l'avenir* : *Acc.* 405,32 διημερεύσοις καλῶς « puisses-tu bien passer la journée ! » ; *Chr.* 150, 5 διαιτήσοι δὲ ὁ βουλόμενος « que qui voudra juge ! » ; *B. G.* V, 495, 28

οὕτως οὖν διὰ τέλους ἔχοιτέ μοι καὶ ἔξοιτε; *Patr.* 913 C ἀλλ' ὑμεῖς δοξασθήσοισθε ἐν αὐτῇ καὶ λαμπρυνθήσοισθε, etc. (Cf. *infra*, *Mélanges de temps*).

β. *Dans l'expression d'une possibilité future* (1) : *Patr.* 821 B τί ἂν οἴσοι (σοι) χρηστόν, ὁ τοὺς ἐναγεῖς εἰκονίζων λόγους; « que rapporterait-il de bon (à toi), en retraçant des discours impies? » ; *Chr.* 16,8 τίς ἂν εὐπορήσοι τῷ λόγῳ συναγαγεῖν; *Phil.* VIII, 166,8 τὸ μὲν οὖν δεύτερον παρεξετάσοι ἄν τις ταῖς ὑψηλοτέραις πεύσεσι; *Ar. Miss.* 615,11 περὶ τοῦ μὴ συνίστασθαι ἕτερον σχῆμα ἐντεῦθεν ἂν θεωρήσοι τις; *Ps.* 121, 17 τακτέον αὐτῷ τὴν φάλαγγα ὡς ἡ χρεία δοκιμάσοι « suivant que le besoin l'indiquera » (ici, ἄν est tombé conformément aux habitudes byzantines; cf. *infra*, *Modes*, *Optatif*), etc.

Mélanges de temps.

Ces divers temps, que nous avons vus employés avec un sentiment très délicat des finesses de la langue, se trouvent parfois mélangés les uns aux autres. Ces mélanges sont d'ordinaire imposés par les besoins de la pensée et ils ne présentent rien que de très correct. Ainsi :

1° *Le présent* et *l'aoriste*, quand alternent les points de vue de l'action envisagée comme en train de se faire et comme arrivée à son point de réalisation :

Impératif. Ps. 169, 9 πρῶτα μὲν ἐνόπλιον κινήθητι ὀργήσιν, ἔπειτα λόγοις συναρμοσθεὶς πρὸς Σαβίνους μάχου; *Patr.* 930 B κόμισον νομίσματά μοι τόσα, εἰ δὲ μή, δίδου τὸ διδόμενον « si tu veux m'acheter cette marchandise, il faut m'en avoir donné tant ; sinon, rends-la moi. »

Subjonctif. Patr. 604 C μὴ τὸ (*id est* αὐτὸ) θαυμάζῃς, μὴ τὸ (*id est* αὐτὸ) δυσαρεστήσῃς « ne t'étonne pas de cela, n'en sois pas contrarié. »

Optatif. Chr. 79, 20 ἀλλὰ καὶ σύ με καταφιλῶν σώζοιο, ἔλεγες, παιδίον, καὶ ἐπὶ μήκιστον ζήσαις « sois saine et sauve, mon enfant, disais-tu, et vis longtemps! ».

2° *L'aoriste* et *le parfait*, l'une des deux actions étant considérée comme accomplie, l'autre comme durant encore par rapport au moment où l'on parle :

Infinitif. Patr. 876 B ἐντεῦθεν ἐκπεσεῖν τοὺς δαίμονας τῆς ἀγγελικῆς τάξεως ἀποφαίνεται, καὶ τὴν πτῶσιν ὑπομεμενηκέναι, etc.

3° Sont de même en opposition le *présent* et *le parfait*, par exemple

(1) Si toutefois les textes sont bien établis, car, par ex., dans *An. Ass.* IX, 208,13 οὕτω γοῦν καὶ ὁ βιός, ἅτε πάθος ὢν νευρᾶς καὶ τόξου, νῦν μὲν ἐπ' ἐκείνου τοῦ μέρους, νῦν δὲ ἐπὶ τούτου ὀνομάσοιτ' ἂν ἀδεῶς, la vraie leçon est certainement ὀνομάζοιτο.

au participe : *Patr.* 732 B εἰδὼς τὸν διάβολον, ἄγγελον μὲν ὄντα κακὸν δὲ γεγονότα « le diable, qui était un ange et qui est devenu un méchant », etc.

4° *Le présent*, *l'aoriste* et *le futur*, à l'optatif de souhait : *B. G.* V, 495, 28 οὕτως οὖν διὰ τέλους ἔχοιτέ μοι καὶ ἔξοιτε « puissiez-vous vous comporter ainsi maintenant et dans l'avenir ! » ; *Patr.* 913 B ἀλλ' ὑμεῖς μὲν καὶ σώζοισθε, καὶ ἴδοιτε τὴν νέαν Ἱερουσαλὴμ, καὶ ταῖς εὐχαῖς συγκάμοιτε, καὶ δοξασθήσοισθε ἐν αὐτῇ λαμπρύνοισθε, exemples topiques, où, la qualité de basse grécité de l'optatif futur étant mise à part, l'alternance des trois temps témoigne d'un souci tout particulier de la nuance.

Confusions byzantines.

Mais ce souci de la nuance n'est pas toujours aussi nettement marqué dans un auteur qui, quel que soit son mérite, n'en demeure pas moins un écrivain de décadence. C'est que, à son époque, la distinction observée par les classiques entre les temps étrangers à l'indicatif s'était en partie annihilée.

1. Ainsi, *le parfait* qui, déjà à l'indicatif, tendait à s'effacer devant l'aoriste, avait, aux temps étrangers à l'indicatif, ainsi à l'impératif, perdu sa valeur initiale. Les traces de cet effacement sont nombreuses dans Psellos, et l'on ne saurait guère justifier autrement que par des nécessités prosodiques le choix de ce temps dans *Patr.* 944 B καὶ δεδωκέτω χρήματα τῷ φόβῳ τοῦ θανάτου, où l'on attendrait un aoriste.

2. Plus significatives encore sont les confusions entre *le présent* et *l'aoriste*. La nuance de sens qui sépare ces deux temps avait, dans la basse grécité, fréquemment disparu à l'impératif, au subjonctif et à l'optatif. Dans notre auteur, les cas les plus intéressants sont relatifs à l'impératif.

La confusion de sens, qui, vers la fin de l'époque classique, avait commencé à se manifester dans les verbes où une forme seulement d'impératif était usitée, n'avait pas tardé à s'étendre aux autres verbes, même quand deux formes spéciales de présent et d'aoriste étaient en présence. C'est ainsi que Psellos, *Patr.* 632 B, expliquant un verset du *Cantique des Cantiques* (4, 16), écrit d'abord, avec la *Septante*, ἐξεγέρθητι, βορρᾶ, καὶ ἔρχου, νότε, διάπνευσον κῆπόν μου « levez-vous, aquilons; venez, autans; soufflez sur mon jardin », puis, paraphrasant, ἀναχώρησον, ἔρχου, πνεῦσον. Les exemples de ces confusions sont particulièrement nombreux dans les ouvrages en vers, où l'on voit alterner, pour des raisons de métrique pure, des présents et des aoristes. Cf. ainsi, dans le *Poème médical* (*A. Gr.* I), *vers* 22 φρόνει, 39 νόει, 102 προστίθει, 119 ὅρα, 139 ἀποτρέπου, 175 ἔχε,

178 μάθε, 206 δίδου, 238 λέγε, 283 γίνωσκε, 295 σκόπει, 301 διδάσκου, 303 εἰπέ, 327 κάλει, 356 λάβε, 387 θοῦ, 391 ποίκιλλε, 695 τίθει, etc.

C. Modes.

Les remarques préliminaires que nous avons faites sur l'emploi des temps dans notre auteur pourraient se répéter à propos de l'emploi des modes. Psellos est, le plus souvent, demeuré fidèle à l'usage correct.

Mais, sur ce point encore, il subit parfois l'influence de l'usage de son temps. Dès les origines, en effet, de la κοινή, des perturbations profondes et toujours grandissantes s'étaient manifestées dans la syntaxe des modes.

Ainsi l'indicatif, qui, dans la langue classique, marquait plutôt l'absence de modalité de la proposition, en ce sens qu'il exprimait que l'action signifiée est indépendante de l'état d'esprit du sujet parlant, était devenu, au présent, au parfait et au futur, un mode véritable, en se chargeant de l'expression de certaines vues de l'esprit ou affections de l'âme du sujet parlant. Le subjonctif, de son côté, avait pris sur l'optatif une prépondérance significative et englobait de plus en plus ce mode à son profit (on sait que l'optatif n'existe plus en grec moderne). L'optatif, il est vrai, soutenait vaillamment la lutte, et sa défense, dans les écrivains de la langue savante, ne se poursuivait pas sans succès — mais il avait perdu à la bataille le secours de ἄν dans l'expression de la possibilité.

Ainsi aurons-nous à signaler, dans les applications pselliques de la syntaxe des modes, un certain nombre d'anomalies.

Pour la clarté de l'exposition, nous étudierons successivement, sous la rubrique des différents modes, les emplois classiques, les emplois byzantins et, le cas échéant, les mélanges des uns et des autres.

I. Indicatif.

Dans l'étude de la syntaxe de l'indicatif, il importe de sérier les observations relatives aux temps primaires et aux temps secondaires.

a. Temps primaires.

1° Emplois classiques.

α. *Présent et parfait.* — La proposition énonciative au présent et au parfait de l'indicatif ne donne lieu à aucune remarque particulière. Nous nous contenterons de renvoyer le lecteur aux exemples allégués ci-dessus sous la rubrique : *Emploi des temps*, § 1° et 4°.

β. *Futur.* — Par contre, la question de la syntaxe du futur présente certaines particularités, sur lesquelles il est nécessaire d'appeler l'attention (1).

En dehors des emplois précités (cf. *Emploi des temps*, § 6°), où le futur apparaît avec une valeur purement temporelle, Psellos utilise aussi ce temps à la première personne du singulier ou du pluriel pour marquer :

1° *Une interrogation délibérative.* Ainsi, au singulier : *B. G.* IV, 382, 14 πότερον σιωπήσω ἢ ἐξαγγελῶ ὡς... « me tairai-je, ou annoncerai-je que..? » ; *B. G.* V, 95, 2 ποῖον δὲ μέλος ἐπὶ τῇ συμφορᾷ ἀνακρούσομαι ; 39, 11 τὴν δὲ μητέρα παρηγορήσω πρότερον, ἢ παρηγορουσαν εἰσδέξομαι ; cf. 97, 8, etc. ; au pluriel : *B. G.* V, 362, 20 οὐ ζηλώσομεν καὶ ἡμεῖς καὶ ἐν πολλῷ πλήθει φιλοσοφήσομεν καὶ ἡντιναοῦν τῶν ὑποθέσεων ἀφορμὴν διαλόγου ποιησόμεθα ; etc.

Remarque 1. Dans l'expression de l'interrogation délibérative, on voit parfois, dans la même phrase, alterner les deux modes concurrentiels du futur et du subjonctif (aoriste) seul ou accompagné de ἄν (2). Tel est le cas de *Ps.* 142, 1 ἕως πότε ἀνέξομαι ὑμῶν ; ἕως πότε ἔσομαι μεθ' ὑμῶν ; ἕως δὲ τίνος οὐκ ἀντεισενέγκω τὸ σκότος τῆς γλώττης ; et de *B. G.* IV, 426, 24 πῶς ἂν διαγράψω τὸν ἄνδρα ; πῶς δὲ αὐτῷ ἢ τὴν κρηπῖδα τῆς ἀρετῆς ὑποθήσομαι, ἢ τὴν περὶ τὴν παίδευσιν γνωριῶ συντονίαν ; (cf. *infra*, *Subjonctif de délibération*).

Remarque 2. On sait que ce futur de l'interrogation délibérative peut aussi exprimer un désir. Ainsi le voyons-nous répondre à l'optatif d'emploi classique ou byzantin dans les phrases *B. G.* IV, 417, 1 τούτῳ δὲ πῶς ἀπιόντι τῷ λόγῳ συνέψομαι ; πῶς δὲ τὸ ἐκείνου πάθος <ἂν> (*sic leg.*) διαγησαίμην ; *B. G.* V, 95, 1 ὦ ποίαν ἀθροίσαιμι θρηνώδη ᾠδήν, ποῖον δὲ μέλος ἀκακρούσομαι ; etc. (cf. *infra*, *Optatif*.)

2° *Une exhortation personnelle.* Cette syntaxe ne se rencontre que très rarement, et cela, dans des phrases de couleur affirmative (3) : *Chr.* 246, 12 ἀναβησόμεθα κοινῇ πρὸς αὐτὸν καὶ τὸ πρᾶγμα διαγησόμεθα « nous monterons de concert chez lui et nous lui exposerons l'affaire, *c. à d.* montons et exposons-lui.. » ; *Patr.* 684 A, B ἐὰν μὲν ᾠκοδόμηται, ἐπιθήσομεν · ἐὰν δὲ ᾤκοικται, διαμορφῶμεν.

Remarque 1. Ce dernier exemple nous offre un nouveau cas d'al-

(1) Pour l'historique du futur, cf. Jannaris, *Histor. Greek gram.*, *App.* IV.

(2) Il est d'ailleurs parfois impossible de distinguer morphologiquement le futur du subjonctif aoriste, au sg. 1 actif.

(3) Selon Krüger, *Griech. Sprach.*, § 53, 7, 2, le cas se présente surtout en proposition interrogative.

ternance du futur et du subjonctif, chacun des deux modes conservant sa valeur propre (Cf. *infra, Subjonctif d'exhortation.*)

Remarque 2. Pour les cas de confusion entre le futur et le subjonctif byzantin d'éventualité, cf. *infra, Subjonctif à sens futur*.

2° Emplois byzantins.

Les emplois byzantins des temps primaires de l'indicatif sont des tours fort intéressants α) de futurs avec μή exprimant une défense; β) de présents, de parfaits et de futurs accompagnés de la particule ἄν.

α. *Futur avec μή exprimant une défense.* — Cet emploi est très rare. Nous n'en avons relevé que les exemples suivants : *A. Gr.* III, 205, 93 ἀλλὰ μηδὲ τοὺς Ἴωνας ἐκτόπως ἀγαπήσεις « ne va pas aimer démesurément les ioniques ! » ; *Acc.* 65, 12 μή με οἰήσεσθε ἀγνοεῖν ὡς.. ; *B. G.* V, 86, 30 περιβάλλειν με ταῖς φιλτάταις ἐμοὶ χερσὶ μὴ παρόψει ; 343, 16 καὶ μήτε ἐνδώσεις αὐτῷ τὸν χαλινὸν, μήτε ἀνείρξῃς αὐτὸν καὶ ἀποστενώσῃς.

Remarque. Ce dernier exemple montre que, dans la défense, le futur peut alterner avec le subjonctif aoriste (Cf. *infra, Subjonctif*).

β. *Présents, parfaits et futurs avec ἄν.* — 1° *L'indicatif présent avec* ἄν se présente deux fois (en proposition interrogative) pour marquer une impossibilité. *Patr.* 732 B τοὺς γὰρ (les anges) ἀπαγγέλλοντας τὴν θείαν σιγὴν πῶς ἂν φασὶν εἶναι κακούς; « comment pourraient-ils dire que les anges sont méchants? » ; *An. Ass.* XIII, 266, 6 πῶς γὰρ ἄν, τῆς ἀγαθότητος πάντων οὐσίας οὔσης, οὐσιωθῆναι δύναται τὸ κακόν ; Ces deux exemples, il est vrai, ne sont pas probants; on peut en effet les expliquer aussi, en rapportant ἄν à l'infinitif : πῶς φασιν κακοὺς ἂν εἶναι; « comment les anges seraient-ils, à leur dire, méchants » ? (style direct : πῶς ἂν εἶεν κακοί ;) et πῶς δύναται τὸ κακὸν ἂν οὐσιωθῆναι; Toutefois, la place de ἄν dans ces deux phrases et l'allure du style militent en faveur de la première interprétation (1).

2° *Le parfait avec* ἄν (2) se rencontre aussi deux fois (également en proposition interrogative) pour signifier une irréalité : *Acc.* 395, 17 ὁ γὰρ τὴν τούτων μέθην προπεπωκὼς πῶς ἂν ὡς ἐμέσαντας τούτους τὴν ὅθλον διέγνωκεν ; nous reconnaissons là un parfait de signification aoristique analogue à celui que nous avons signalé dans l'emploi des temps (cf. *supra*, p. 99, *Confusion byzantine du parfait et de l'aoriste*);

(1) Quant aux deux phrases suivantes, elles portent une leçon fautive, qui est à corriger. *Patr.* 958 A οὗτος οὐκ ἂν τίθησιν ἀναρχυρίαν ὅλως est à lire (cf. Teucher, *v.* 961) οὐκ ἀντιτίθησιν; 1065 D ἀθάνατος δ' ἂν λέγεται, κἂν φθαρτή, est à corriger δ' αὖ λέγεται.

(2) Cf. Jannaris, *Hist. Greek gram.*, § 1873.

Patr. CXIV, 197 D πόσοις δ' οὐκ ἂν στεφανωθείη ἀριστείας στεφάνοις ὁ θαυμαστὸς οὗτος ἀνήρ; μᾶλλον δὲ, πόσοις οὐκ ἂν ἤδη κατέστεπται ἀναδραμὼν πρὸς Θεόν; « de combien de couronnes ne se trouve-t-il pas déjà couronné? ».

Est-il besoin de remarquer que, dans la dernière phrase, le mélange de deux modalités marque intentionnellement deux points de vue différents de la pensée?

3° *Le futur avec* ἄν est un de ces emplois chers à la langue de la basse grécité (1) auxquels les byzantins avaient donné une extension considérable. Il s'en présente de nombreux exemples dans notre auteur. On en remarque d'abord la présence dans des phrases où se trouve exprimé un mot de couleur dubitative comme τάχα, ἴσως, etc. Ainsi *Ps.* 136, 17 εἰ ἀπωκνήσατε, τάχ' ἂν καὶ διὰ τοὺς κεραυνοὺς ἢ τοὺς τῶν ἄστρων ἐκπυρηνισμοὺς... ἀπολειφθήσεσθε τῆς μαθήσεως « si vous avez reculé, peut-être bien que vous resterez en arrière de la science » ; 153,8 τάχ' ἂν ὑπὸ τῆς ὑπάτης τῶν χορδῶν λιγυρωτάτου μέλους ἀκούσεσθε, etc. Ensuite les cas sont fréquents dans des propositions de forme interrogative : *Chr.* 186, 3 τίς ἂν αὐτοὺς τῆς ἐσχάτης ἐξαιρήσεται εὐηθείας ; *B. G.* V, 415, 3 οὔ τί ἂν τις μεῖζον ἐρεῖ ; (cf. le subjonctif τί δ' ἄν τις ἐρῇ ; dans *Chr.* 164, 12) ; cf. *B. G.* IV, 426, 24 sq. ; *B. G.* V, 376, 17 ; 408,1 ; 469, 4 ; 493, 7 ; *Ps.* 163, 1, etc. Enfin dans des propositions énonciatives de valeur affirmative ou négative : *Acc.* 394, 15 οὐκ ἂν εὑρήσετε διάφορα (*sic leg. cum ms. pro* διαφοράν) ; *Tz.* 344, 3 οὐκ ἂν ποτε αὐτὸς ἀφίξομαι ἑκών (où deux *ms.* portent -ξωμαι, qui est également un byzantinisme ; cf. *infra, Subjonctif* + ἄν); *An. Ass.* IX, 206, 26 ὅτι σοφὸς ὁ ποιητής... οὐκ ἂν τις ἀντερεῖ τινι ; *An. Ass.* XIII, 268,1 πολλὰς ἂν τις αἰτίας διαριθμήσεται; *B. G.* V, 196, 10 νῦν γὰρ ἂν ἀπολογήσῃ ἀπολελυμένος τοῦ σώματος ; cf. 299, 24; 346, 6 (*leg.* εὐλογήσει *pro* -σῃ), etc.

b. Temps secondaires.

1° Emplois classiques.

En dehors des cas allégués sous la rubrique *Temps de l'indicatif* § 2°, 3°, 5°, où l'imparfait, l'aoriste et le plus-que-parfait paraissent avec leur valeur temporelle ordinaire, les temps secondaires de l'indicatif soit seuls, soit accompagnés de ἄν, peuvent aussi figurer dans le discours avec une valeur modale.

(1) La question est encore assez peu connue. Cet usage a sans doute débuté par l'emploi de ἄν avec des futurs en -σομαι, -θήσομαι, et cela, dans des propositions négatives. Les exemples de cette syntaxe apparaissent déjà nombreux au ve siècle de notre ère.

L'emploi qu'en fait notre auteur est d'ordinaire conforme aux règles du bon usage. La question toutefois exige certaines précisions.

α. *L'imparfait* (quelquefois aussi *l'aoriste*) *sans* ἄν servait dans la langue classique à exprimer l'idée d'une condition non réalisée.

Comme les Attiques, Psellos utilise d'abord de cette manière les verbes impersonnels exprimant une idée de convenance ou de nécessité : ἔδει, ἐχρῆν il fallait, il aurait fallu ; προσῆκε il convenait, il eût convenu ; ἦν, ἐνῆν il était, il eût été possible, etc. Ainsi : *Chr.* 258, 22 πρᾶξιν, ἣν οὐκ ἐδει δὴ γενέσθαι ; *B. G.* IV, 309, 5 ἐχρῆν δι' αὐτὸ τοῦτο ἀποδιοπομπεῖσθαι τοῦ λόγου τὸ αἶσχος ; cf. 344, 4 ; *B. G.* V, 429, 15 ; *Ps.* 60, 29 ; 142, 6 ; 146, 25 ; *Patr.* 661 C, 856 B, 861 A, 865 C, etc. ; *Patr.* 828 A καίτοι ἐνῆν φωρᾶσαι ψευδόμενον « et pourtant il était (il eût été) facile de le prendre sur le fait à mentir » ; 917 A πῶς γὰρ ἦν εἰδέναι ὡρισμένως τὸν Θεὸν ἐκεῖνον ἀναιρεθήσεσθαι ; « comment était-il (eût-il été) possible à Dieu de savoir... ? »

Puis, viennent des verbes personnels comme βούλομαι, δύναμαι, μέλλω, ὀφείλω : *Chr.* 77, 2 ὅτι δεσπότιν προειρήκει ποτὲ, ἐβούλετο τὴν γλῶτταν τεμεῖν « parce qu'il l'avait un jour appelée maîtresse, il voulait (il eût voulu) se couper la langue » ; cf. 104, 29 ; *Ps.* 118, 24 ἐβουλόμην ἐκεῖνως δεδεσμῆσθαι ἢ οὕτως ἀπολελύσθαι (1), etc. ; *Ps.* 56, 7 ἐδυνάμην ἔτως πρὸς τὰς ἡμετέρας θεωρίας τὰ λόγια μετενεγκεῖν πρὸς φυῶς « je pouvais, *c. à d.* j'aurais pu... » ; cf. *Rhet.* III, 690, 18 ; *Patr.* 841 C τί γὰρ ἔμελλον ἀποίσεσθαι κέρδος « en quoi devais-je (aurais-je dû) remporter un gain ? » ; 1073 D οὕτω γὰρ ἤμελλεν ὁ οὐρανὸς ἐν κέγχρῳ δύνασθαι λέγεσθαι « car, à ce compte, le ciel devrait pouvoir être dit (contenir) dans un grain de millet » ; *Patr.* 1069 C ὅθεν καὶ μᾶλλον διαφαίνεσθαι ἑαυτῆς ὤφειλον αἱ ἐνέργειαι « à la suite de quoi les actions devaient (auraient dû) briller » ; cf. *Chr.* 243, 1 ὤφελον ἐκ τούτου τῆς βασιλείας γνωρίζεσθαι, etc.

β. *L'imparfait et le plus-que-parfait avec* ἄν signifient, dans la syntaxe correcte, que l'action ne s'est pas, ne se trouve pas réalisée dans le moment passé. Ainsi Psellos écrit :

1° à l'imparfait : *Patr.* 832 A αἰσχύνομαι διὰ γλώττης ἄγειν, καί που καὶ ἐπεῖχον ἄν « et, s'il ne tenait qu'à moi, je m'abstiendrais de parler » ; *Chr.* 187, 14 μικροῦ δεῖν αὐτή τε διέφθαρτ' ἄν καὶ τὰ πράγματα διέφθειρεν ; cf. *Acc.* 395, 16 ; *B. G.* IV, 436, 13 ; *B. G.* V, 245, 19 ; 431, 12 ; *Phil.* XIV, 525, 13, etc.

2° au plus-que-parfait : *Chr.* 262, 12 ἄλλος μὲν ἄν τις τῆς τῶν κακῶν ἐγεγόνει φορᾶς καὶ ἐνεδεδώκει τοῖς πράγμασιν, εἶτά τι (*sic corr. pro* εἴτε τι) διερράγη ἂν ὁ τῆς βασιλείας κάλως ; *B. G.* IV, 320, 23 τί ἂν ἐγεγόνει μεῖζον τοῦ ἀκοῦσαι ; 320, 26 οὗτος πῶς οὐκ ἂν ἀπολώλει, τοῦ ζωογονοῦντος ἀπολωλότος ; etc.

(1) Il faut dire que, dans ces emplois, l'imparfait peut aussi s'interpréter comme simple imparfait, sans valeur désidérative.

γ. *L'aoriste avec* ἄν signifie que la condition ne s'est pas réalisée dans le passé. Ainsi relevons-nous : *Chr.* 211, 23 οὐκ ἂν ᾠήθη ποτὲ πρὸς τὸ μαλακώτερον μεταποιηθήσεσθαι ; *Patr.* 1049 B τὸ γὰρ ἀδύνατον οὐκ ἂν ἐγένετο « l'impossible ne saurait être produit ». Cf. encore, dans des phrases où se trouve exprimé un mot dubitatif comme τάχα : *B. G.* V, 184, 9 τάχ' ἂν λάθον ἔδυ χιτῶνα ; *ibid.* 11 τάχ' ἂν ἔλαθεν, etc. Le tour est surtout fréquent dans des phrases interrogatives : *B. G.* IV, 362, 21 τίς ἂν ἄλλος αὐτοῖς πρὸς τὴν καταφυγὴν ἐμεσίτευσεν ; cf. 404, 10 ; *B. G.* V, 15 ; 16, 191, 21, etc.

2° Emplois byzantins.

Chute de ἄν *devant l'imparfait de* ἔχω.— Par analogie des tours signalés ci-dessus p. 108, § α, devant l'imparfait de ἔχω, la particule ἄν est parfois tombée de l'usage dans les écrivains byzantins. Ainsi on lit dans Psellos *Patr.* 1088 B εἶχον μὲν οὖν πολλὰ καὶ καλὰ λέγειν · ἀλλ' ἐπείπερ οὐ τοῦτο ἐπιτέτραπται μοι... « j'avais (*c. à d.* j'aurais eu) à vous dire encore beaucoup de belles choses ; mais puisque cela m'est défendu... », où il est inutile de corriger avec Vincent (*Not. et extr.*, XVI, 325) εἶχον ἄν. (Cf. le même emploi dans Test. XIII, 1073 A, 1080 D ; Acta Petri et Pauli 185, 15, etc.) (1).

Ce byzantinisme est, du reste, le seul tour intéressant la syntaxe des temps passés de l'indicatif que nous ayons relevé dans notre auteur.

II. Impératif.

D'une manière générale, l'impératif est, dans Psellos, chargé des mêmes fonctions que dans la bonne langue. C'est ainsi qu'il exprime :

α. Un *ordre* (*prière, précepte, exhortation*, etc.) ou une *concession* (*permission*, etc.). Les exemples que nous avons cités dans l'étude des temps marquent avec précision cet emploi ; nous n'y reviendrons pas.

Il est seulement à remarquer que, dans l'expression des formules de lois et dans les prescriptions se rapportant à l'avenir, l'auteur, comme les classiques, fait grand usage des formes en -τω, -τωσαν. Les exemples abondent dans la *Synopsis legum* (*Patr.* CXXII) et le *Poème grammatical* (*A. Gr.* III). Cf. *A. Gr.* III, *v.* 1 μελέτω σοι γραμματικῆς ; *B. G.* IV, 380, 10 ἐρρέτωσαν Ἑλληνικοὶ λόγοι ; *Tz.* 361, 18 ἀλλ' ἐνταῦθα ὁ τέσσαρα τὴν χείρονα ἡμῖν φύσιν δηλούτω, etc.

β. Une *défense*. A la deuxième et à la troisième personne du singu-

(1) Cf. Jannaris, *Hist. Greek gram.*, *App.* IV, 7.

lier et du pluriel, l'impératif avec μή est un tour que Psellos utilise volontiers pour signifier une défense. Dans la prose classique, cette fonction de l'impératif était réservée au présent (1) ; notre auteur ne se fait pas faute, le cas échéant, de recourir au parfait, et même à l'aoriste. Les exemples rencontrés se distribuent comme il suit :

Sg. 2. Cas très nombreux. *Chr.* 52, 26 μὴ οἶδα ὅτι (cf. *Ps.* 66, 1 ; 119, 20 ; 167, 2, etc.) ; 226, 35 ἀλλὰ μηδὲ γνωμάτευε τὴν ἀρτηρίαν ; *B. G.* V, 129, 18 μὴ δέδοιθι, etc. (2) Une fois seulement on dépiste l'aoriste : *Patr.* 1165 B μὴ οὖν ἀντίθετος γένου σεαυτῷ.

Sg. 3. Cas également fréquents. *Chr.* 183, 5 μεταχειριζέσθω τὰ πράγματα μηδὲ ὑποκρινέσθω τὴν τοῦ κανόνος εὐθύτητα ; cf. *B. G.* V, 11, 12, etc. ; *Patr.* 938 B, 939 B, 940 B, etc. Une fois seulement paraît l'aoriste : *Patr.* 1136 C μηκέτι τούτῳ προσεχέτω τὸν νοῦν, μηδὲ νομισάτω...

Pl. 2. Rarement en usage. *Ps.* 135, 4 <μὴ> ἐπὶ σαθρῷ θεμελίῳ τὸν λόγον οἰκοδομεῖτε (cf. la note de Boissonade, *s. l.*).

Pl. 3. Très usité. *B. G.* IV, 456, 4 μὴ γὰρ ἐχέτωσαν πλέον οἱ παρ' Ἕλλησι θεοὶ μηδὲ σεμνυνέσθωσαν οἱ περὶ Πλάτωνα ; *B. G.* V, 189, 21 Ἑλλήνων παῖδες μὴ μέγα φρονείτωσαν τὴν ὕλην εὑρόντες ; cf. *Acc.* 40, 32, etc.

Remarque. Dans un esprit de variété stylistique, Psellos fait souvent alterner dans la même phrase l'impératif avec d'autres modes. Ainsi :

1° Avec le subjonctif, dans l'ordre ou la défense : *B. G.* V, 272, 24 ἀλλ' ὅμως συγγνώμην αὐτῷ πᾶς τις ἀπονείμῃ τῆς αὐτῆς ἐπιθυμίας, καὶ πρόϊδε πάντων σὺ ὁ διακριτικώτατος, où la différence des modes est exigée par la différence des personnes ; *B. G.* V, 140, 31 μὴ κακίσῃς εἰ καὶ τοῦτο φήσω... ἀλλὰ πάλιν τὸν αὐτὸν λόγον ἐρῶ, μὴ κάκιζε τὴν παρρησίαν, où l'alternance des modes paraît due au souci de la variété ; cf. *Ar. Miss.* 613, 14 ἀλλὰ μὴ φθονήσῃς ἡμῖν τῆς μελιρρύτου φωνῆς, μηδὲ μετρήσῃς τὴν ἡδονήν, μηδὲ τὴν χέλυν μεταχειρίζῃ, μηδὲ εἰς ἄμιλλαν ἡμῖν καθίστασο, etc. (cf. *infra*, *Subjonctif*).

2° Avec l'optatif de souhait ou de repoussement, chacun des modes conservant sa valeur propre : *B. G.* V, 105, 24 δέχοιο καὶ τὸν βραχὺν τοῦτον λόγον καὶ μέτρησον, καὶ μὴ τῇ σῇ φύσει, ἀλλ' ἡμῖν τοῖς συγγράφουσι, etc. ; 95, 31 μηδ' οὕτως ἡμῶν ἐπιλάθοιο, μηδ' ὅτι σοι φευκτὸς ὁ κάτω κόσμος, διὰ τοῦτο καὶ τῆς φιλτάτης κατολιγώρει ψυχῆς (*sic leg. pro* μήδ'... μήδ') « puisses-tu ne pas ainsi nous oublier, et parce que... ne méprise pas notre âme, qui t'est chère ». A une défense présentée sous forme de souhait adversatif succède ainsi une défense présentée sous forme de commandement (cf. *infra*, *Optatif*).

(1) Cf. Krüger. *Griech. Sprach.*, § 54, 2. 2.
(2) 30 exemples du présent se rencontrent dans les *Lettres*.

3° Avec l'infinitif de concession : *Chr.* 225, 32 ἀλλ' ἀληθεύειν μὲν τὸ τὸν Δωδωναῖον χαλκεῖον, ὁ δ' ἐμὸς τρίπους ψευδέσθω « mais, admettons que ton oracle soit vrai et que le mien soit trompeur ». (Cf. *infra*, *Infinitif*).

III. Subjonctif.

Dans Psellos, le subjonctif est employé d'abord à la manière classique, pour signifier, sans ἄν, *l'ordre*, *la défense*, la *délibération*, l'*exhortation* (avec ἄν dans les interrogations) ; ensuite, à la manière byzantine, pour signifier, avec ou sans ἄν, dans des propositions sans caractère délibératif, l'*éventualité*.

1° Emplois classiques.

α. *Ordre.* Une variété curieuse de subjonctif de commandement apparaît dans *Chr.* 105, 2 τὰ μὲν πρὸς ἐκεῖνον ὥστε ταῦτα. Il faut dire toutefois que ce subjonctif pluriel neutre, avec sujet indéterminé, est d'une écriture assez relâchée, et peut-être faut-il lire ἐστί.

β. *Défense.* Dans notre auteur, le subjonctif (présent ou aoriste, suivant le sens) avec μή sert, à la deuxième personne du singulier et du pluriel, à l'expression ordinaire de la défense. Les exemples de cette syntaxe sont très nombreux. Nous citerons pour mémoire : *Patr.* 604 C μὴ τὸ (= αὐτὸ) θαυμάζῃς, μὴ τὸ (= αὐτὸ) δυσαρεστήσῃς, où se trouvent juxtaposés les deux temps ; *Acc.* 36, 25 καὶ μὴ θαυμάζητε εἰ μηδέν τι πλέον ἐρῶ ; *Chr.* 209, 31 καί μοι μὴ μνησικακήσῃς ὧν εἰρήκειν, etc.

A la première personne, les emplois sont nombreux au pluriel : *B. G.* V, 291, 5 μὴ συγκρίνωμεν τὰ ἀσύγκριτα ; *An. Ass.* IX, 210, 28 μὴ προϊτιάσωμεν περαιτέρω, etc. Au singulier, le tour ne se rencontre qu'une fois *Patr.* 946 A (vers) καὶ μὴ μηκύνω, δέσποτα, ὀνόματα συλλέγων (1) « mais n'allons pas être prolixe ».

A la troisième personne, le tour est assez rare : *Chr.* 268, 23 μὴ ἐπιχαρῇ ὁ ἐχθρὸς ἐφ' ἡμῖν, etc.

Remarque 1. Nous avons vu que, dans cette double acception de l'ordre et de la défense, le futur fait au subjonctif une concurrence significative. (Cf. *supra*, *Futur*).

Remarque 2. Il en est de même de l'optatif (cf. *infra*, *Optatif*) qui, parfois, voisine dans la même phrase avec le subjonctif quand la défense se présente sous forme d'un souhait adversatif : *Patr.* 1172 B σὺ δὲ μὴ λυπηθῇς ποτε, μηδὲ βέλος ἄψαιτο βασκανίας, μηδὲ κατισχύσαι σου ὁ

(1) Mais peut-être dans cette phrase le subjonctif n'exprime-t-il pas une défense. Serait-ce un subjonctif délibératif = ne vais-je pas être trop long ?

ἐχθρός; *B. G.* V, 179, 29 μὴ ἔλθῃς εἰς τὰς ἐμὰς ἀμπέλους, μὴ λῃνοβατήσαις μοι. Ici, toutefois, à cause du mouvement de la phrase, l'optatif est sans doute à corriger par le subjonctif -ήσῃς.

γ. *Exhortation*. Dans Psellos, le subjonctif d'exhortation à la première personne s'exprime quelquefois par le présent, d'ordinaire par l'aoriste (point de vue de l'action accomplie), le singulier étant relativement rare, le pluriel assez fréquemment usité.

Présent. Une fois au singulier : *Patr.* 832 A μετρίως φῶ « que je parle avec mesure »; deux fois au pluriel : *Chr.* 121, 8 ἐπανιῶμεν αὖθις ἐπὶ τὸν αὐτοκράτορα; *An. Ass.* IX, 222, 18 μηδὲν οὖν παραμείβωμεν τῶν ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν δέλτων κειμένων, ἀλλὰ καὶ τὴν πέτραν ὀρύττωμεν καὶ τὴν θάμνον ἀνακαθαίρωμεν « n'oublions rien des écrits qui sont placés sur la route, mais creusons aussi la pierre et taillons le buisson »; *A. Gr.* I, 242 καὶ πρῶτόν γε σπείρωμεν τὸν σῖτον, ἵνα θερίσωμεν.

Aoriste. Quelquefois au singulier : *Patr.* 912 B τὸ βασιλικὸν λέγω καὶ ἱερατικόν, εἴπω τὸ παράδοξον τὸ τοῦ θεοῦ σῶμα; 677 C λάβω σε καὶ εἰσαγάγω σε εἰς νοῦν; cf. *B. G.* V, 18, 6; 244, 7; 514, 29; *Ps.* 357, 13; *Ps.* 143, 6. Souvent au pluriel : *Chr.* 51, 9 ἴδωμεν δὲ ὥσπερ νοσοῦντα τὸν βασιλέα, οὕτω δὴ καὶ ὑγιῶς ἔχοντα; 53, 25 μητέρα αὐτὴν τῷ ἀνεψιῷ ἀναπλάσωμεν; cf. 120, 2; 216, 21; 217, 6; 242, 31, etc.

Remarque 1. Nous avons signalé plus haut (cf. *Futur*) l'alternance, dans la même phrase, du subjonctif d'exhortation et du futur.

Remarque 2. On constate aussi celle du subjonctif et de l'optatif (sans ἄν) : *Chr.* 216, 20 νῦν μὲν εἰς ἡνίοχον θείμεν, νῦν δὲ τοῖς Ἀσκληπιάδαις καταριθμήσωμεν, où l'optatif exprime une idée très voisine de celle du subjonctif. (Cf. *infra, Optatif*).

δ. *Délibération*. Dans notre auteur, c'est d'ordinaire le subjonctif aoriste qui sert à exprimer la délibération, parce que l'auteur aime à se placer au point de vue de l'action accomplie. Très souvent à sg. 1 : *Chr.* 103, 1 πῶς ἐργάσωμαι; *Patr.* 1177 D ἐγὼ δὲ ποῦ φύγω; ποῖ τράπωμαι; ἐκκλίνω πρὸς γῆν; ἐκδράμω πρὸς θάλασσαν; cf. *Acc.* 57, 3; *B. G.* V, 455, 29, etc. Plus rarement à pl. 1 : *Patr.* 684 A τί διαπραξώμεθα ἐπὶ τῇ ἀδελφῇ ἡμῶν;

Le subjonctif présent est beaucoup moins usité; à sg. 1 on relève par ex. *Patr.* CXIV, 189 D τί μὴ τελεώτερον χρῶμαι τῷ λόγῳ, μηδὲ εἰς κορυφαίαν ἀνάγω τὸ μέγιστον τῶν ἐκείνων κεφαλαίων « cur non perfectius utar oratione, etc. »; *B. G.* IV, 441, 1 τί μὴ λέγω τὰ πλείω; *B. G.* V, 24, 1; 155, 4; 510, 29. Le pl. 1 est d'un emploi très rare : *Chr.* 53, 6 πῶς δὲ καὶ τὰς τῶν πολλῶν γλώττας ἐπίσχωμεν;

Dans l'interrogation délibérative, l'introduction de la particule ἄν dans la proposition ajoute au texte une *idée d'éventualité* (ἄν = le cas échéant) : *B. G.* IV, 380, 1 ποίοις ἄν σε λόγοις ἀνακαλέσωμαι; ποίαν δὲ

προσθήκην εὑρήσω; 426 24 πῶς ἂν διαγράψω τὸν ἄνδρα; *B. G.* V, 13, 30 πῶς ἂν ἀποδείξω; 114, 23 τί ἂν γένωμαι τῆς ἀνόδου δραξάμενος; etc. La locution πῶς ἄν + subjonctif aoriste revient ainsi à satiété dans les œuvres de l'auteur. On la rencontre jusqu'à dix-huit fois dans *B. G.* V; cf. 13, 30; 47, 27; 48, 3, etc.

Remarque. Comme nous l'avons vu (cf. *supra*, *Futur*), dans l'expression de la délibération, le subjonctif subit de la part du futur une concurrence sérieuse.

2° Emplois byzantins.

α. Subjonctif à sens futur, sans ἄν.

Dès les origines de la langue, le futur s'était développé dans le sens de l'indication indéterminée, aoristique, et cela, d'autant plus aisément que l'action future est, de sa nature même, entachée d'incertitude (1). De son côté, le subjonctif exprimant l'objet du commandement, de l'exhortation, de la délibération, etc., comme capable de se réaliser au temps présent ou futur, avait, dès l'apparition de la κοινή, largement étendu cette signification de futur contingent. Ainsi en était-il venu à faire sur le domaine du futur des empiètements si considérables que, dans la langue byzantine, les cas sont extrêmement nombreux où le subjonctif (en particulier à l'aoriste) apparaît avec la valeur pure et simple du futur.

Ces confusions ont laissé dans notre auteur une empreinte profonde. Ainsi *Patr.* 560 D τοῦτον τὸν τρόπον ἴδῃ τις ἀρρέτως ἐν καρδίᾳ; 1075 B τῶν πρωτοτύπων οὐρανοῦ κινημάτων εὕρῃς παρ' ἡμῖν εἰκόνας κεκρυμμένας (cf. Boissonade, *Ps.* 56, *n.* 2); *Acc.* 63, 29 τοῖς στερροῖς λόγοις καὶ αὖθις καταλευσθήσῃται « il sera lapidé », (où il faut se garder de corriger, avec Dräseke, -σεται), etc. Dans mainte phrase on voit se coudoyer les deux modes. Ainsi *B. G.* V, 223, 16 σὺ δὲ καὶ δημηγορήσεις ἐν στρατεύμασι, καὶ ὁρμὴν ἐπενέγκῃς τῷ λόγῳ καὶ συνεξορμήσεις τῷ πράγματι, où le subjonctif équivaut au futur. En revanche, dans *B. C. H.* I, 127, 20 οὐ γὰρ τὴν μίαν τῶν Ἑλλήνων δόξαν εἰς πολλὰ κατατέμωμαι, il faut sans doute lire κατατεμοῦμαι = je diviserai.

Ces emplois du subjonctif à sens de futur sont surtout nombreux dans les phrases de forme interrogative : *Patr.* 677 A τίς μοι παράσχῃ σε; 912 B τίς εἰπεῖν τολμήσει; τίς ἐνέγκῃ ψυχὴ προενεγκεῖν τὴν φωνήν; *B. G.* V, 330, 29 τί οὖν μὴ μεγάλα ταῦτα πρὸς ἡμᾶς καχλάζῃς τὰ κύματα; 333, 9 τί

(1) Cf. Krüger, *Griech. Sprach.*, § 53, 7.
(2) Cf. Sophoclès, *Gram. obs.*, 45 A.

οὖν ἐμοί, ἐφ' οἷς πεφιλοτίμησαι, μὴ εὐγνωμονῇς; τί μὴ τὴν γλῶτταν ἐν καιρῷ διδῷς (*sic leg. pro* δίδως); 361, 27 οὐ μὴ ἀποθάνῃς (ici, avec οὐ μή, le subjonctif est régulier), etc.

A ces exemples on peut ajouter, en interrogation directe, les trois suivants, dans lesquels le subjonctif = futur à la première personne ne présente qu'une idée d'éventualité sans caractère délibératif : *B. G.* V, 361, 12 ἀλλὰ πότε ἐλεύσομαι καὶ ὀφθήσομαι; πότε τῆς χρυσῆς ἀκούσω γελώσσης; πότε τὰς ἱλαράς σου τῶν ὀμμάτων ἴδω βολάς; 393, 29 πότε σου περιχρυθῶ τῷ αὐχένι, καὶ σου ἡμαγμένην δικαίῳ αἵματι καταφιλήσω τὴν δεξιάν, καὶ ὀφθαλμοῖς ἴδω τὸ κάλλιστον θέαμα καὶ ἐν μέσῃ τῇ Πόλει κηρύξω; *Patr.* 1165 A ἀλλὰ πότε ἴδω τὴν μέλισσαν; πότε δὲ τῶν αὐτόθι σίμβλων ἀπαναστήσῃ καὶ περιελεύσῃ τὰ ἄνθη; On voit qu'à l'époque byzantine ἴδω pouvait aussi servir de futur.

β. Subjonctif d'éventualité, avec ἄν.

Ce subjonctif d'éventualité en proposition indépendante se trouve souvent accompagné de la particule ἄν. Il a ainsi la valeur d'un futur problématique.

Le présent est assez rare : *Chr.* 52, 11 καὶ αὐτὸς οὐκ ἂν ἄλλως ἔχῃς εἰπεῖν « tu ne saurais parler autrement ». Mais les cas de l'aoriste ne se comptent pas. Ainsi : *An. Ass.* IX, 217, 15 αἱ μὲν ἐξηρτημέναι φύσεις οὐκ ἂν ἐφ' ἑαυτὰς τὸν Δία καταβιάσωνται, ἐκεῖνος δὲ ῥᾷστα ἂν πρὸς ἑαυτὸν ξύμπαντας ἀνασπάσειε (exemple curieux, où l'on trouve juxtaposés ἄν + subjonctif exprimant un futur problématique et ἄν + optatif marquant la possibilité) ; *Chr.* 17, 34 οὐκ ἂν ἄλλως παυσώμεθα πολεμοῦντες; 195, 16 οὐκ ἂν ἑκὼν εἶναι ὑπηρετήσωμαί σοι τοιούτῳ προστάγματι; *Ps.* 93, 25 οὐκ ἂν ἐξ ἑτοίμου θεάσῃ τὸ γένος ποτέ « ce n'est pas commodément que tu pourras contempler leur race »; cf. 132, 1; 143, 19; 160, 27; *B. G.* IV, 445, 2; *B. G.* V, 346, 6 (cit. de Spt., *Job*, 2, 5); 433, 5; 481, 16, etc.

Cette syntaxe se rencontre fréquemment quand la principale est exprimée comme la conséquence d'une suppositive : *B. G.* V, 113, 17 ὧν εἰ περαιτέρω χωρεῖν ἐλοίμεθα, οὐκ ἂν τὸ βάθος τῆς ὕλης θαρρήσωμεν; 160, 27 εἰ βούλοιτ', ἂν εἴπῃ; *Patr.* 1133 C ἐὰν ἐξ ὀνόματος καλέσῃς τὴν ταύτην πηγήν, οὐδὲν ἕτερον ἴδῃς ἂν ἐν οὐρανῷ ἢ φάσμα λεόντιον; *Ps.* 136, 4 εἰ πρὸς τὰς ἔξωθεν αἰτίας τὴν μάθησιν ταλαντεύειν ἐθέλετε, οὐδέποτ' ἂν ἐπιβόλοι σοφίας γένησθε, etc.

Mais c'est surtout dans l'interrogation directe sans caractère délibératif que les exemples se font jour, nombreux et significatifs. *B. G.* V, 139, 20 πόσας ἂν μοι δοκῇς Ἰλιάδας συνθεῖναι « que d'Iliades tu vas me paraître réunir! » 158, 23 τί δ' ἄν τις εἰπῇ περὶ ὧν πρὸ τῆς ἀρχιερωσύνης; « qu'est-ce qu'on va bien pouvoir dire..? »; cf. 141, 15;

239, 21; 261, 20; 278, 28, etc.; *Patr.* 853 A πῶς ἂν ταῦτα φῶμεν ὅλας πλημμελεῖς κινήσεις; cf. *Ps.* 168, 15; *Acc.* 56, 16; 68, 29 πῶς ἂν ἐγὼ ἢ γλώττης φείσωμαι ἢ σεμνότητος φροντιῶ (exemple curieux d'accouplement des deux modes du futur et du subjonctif avec des sens identiques) ; 387, 30 où, dans une construction paratactique, l'auteur n'exprime ἄν que dans la première proposition πῶς ἂν ὑμῖν τὰ ἄρρητα διηγήσωμαι (*sic leg. cum ms. pro* -σομαι) ; πῶς δὲ μὴ χραντήσωμαι (*sic leg. cum ms. pro* -σομαι) τοιαύτην ἐξηγούμενος τελετήν ; etc.

Ainsi le subjonctif avait pris pied dans le domaine du futur. Cette valeur d'éventualité plus ou moins problématique devait, d'autre part, le conduire à la lutte contre l'optatif. Aussi voyons-nous paraître fréquemment dans Psellos, sans différence appréciable de sens, les expressions interrogatives πῶς (τί) ἂν εἴπω (εἴπῃς, etc.) *B. G.* V, 158, 23 ; 162, 3 ; 268, 2 ; 295, 9 ; 409, 26 ; 459, 7 ; 511, 2 ; etc., et πῶς (τί) ἂν εἴποιμι (εἴποις, etc.) *B. G.* V, 39, 29 ; 111, 30 ; 255, 14 ; 273, 14 ; 274, 16 ; 414, 1 ; 422, 19 ; 491, 18, etc. Même l'auteur ne se fait pas faute d'opposer dans la même phrase les deux modes du subjonctif et de l'optatif. Ainsi *B. G.* V, 162, 3 τί ἂν τις εἴπῃ, καὶ πῶς εἰς ταὐτὸν ἀγάγοι τῷ Ἀποστόλῳ τὸν εὐφημούμενον ; *Patr.* 912 B τίς οὐκ ἂν ἑκὼν ἐμπνιγείη ; τίς οὐκ ἂν τὴν γλῶτταν ἐνδώκῃ ; etc. De même, dans des phrases non interrogatives : *An. Ass.* IX, 217, 15 αἱ μὲν ἐξηρτημέναι φύσεις οὐκ ἂν ἐφ' ἑαυτὰς τὸν Δία καταβιάσωνται, ἐκεῖνος δὲ ῥᾷστα ἂν πρὸς ἑαυτὸν ξύμπαντας ἀνασπάσειε ; *Acc.* 48, 6 ὥσπερ σωτῆρας ἄν τις καλέσειε καὶ τοὺς ἐμβαλλομένους μόνον τῷ πράγματι, οὕτω δὲ φονέας ἄν τις εἴπῃ καὶ τοὺς τὴν αἰτίαν μόνην παρεσχηκότας τοῦ φόνου, etc. Ces alternances, favorisées par la confusion des emplois du subjonctif et de l'optatif (dans ces exemples, en effet, l'optatif n'exprime nulle part l'idée de désir, pas plus que le subjonctif une idée de délibération), sont dues sans doute au souci qu'a l'écrivain de varier son style (cf. *infra*, *Optatif*).

IV. Optatif.

De même qu'en français, en dépit de la disparition progressive de l'imparfait du subjonctif, certains écrivains, soucieux de grand style, s'ingénient encore à employer ce temps conformément aux prescriptions de l'ancienne grammaire (1), ainsi l'humaniste Psellos témoigne pour l'optatif, au moment même où ce mode sortait de l'usage parlé, une prédilection particulière. Il lui conserve tous ses emplois traditionnels et l'oppose subtilement aux autres modes dans l'expression des nuances les plus délicates.

(1) Cf. F. Brunot, *Précis de Gram. hist. de la langue franç.*, 4e éd., Paris, 1899, p. 475.

Suivant la syntaxe classique, l'optatif se présente sans ἄν pour signifier un souhait, avec ἄν pour signifier une possibilité. Mais Psellos ne se conforme pas rigoureusement à ces prescriptions. Comme les écrivains byzantins, il use aussi de l'optatif seul ou accompagné de ἄν dans des cas où la grécité correcte n'eût pas toléré cet emploi.

a. Optatif sans ἄν.

1° Emplois classiques.

Optatif de désir. — D'après la règle, l'optatif sans ἄν se rencontre au présent (idée de durée), à l'aoriste (idée de réalisation) ou au parfait (idée de retour sur le moment présent), pour marquer un *désir*, un *souhait*. Ainsi *Chr.* 79, 20 ἀλλὰ καὶ σὺ σώζοιο, ἔλεγες, παιδίον, καὶ ἐπὶ μήκιστον ζήσαις « sois saine et sauve, mon enfant, disais-tu, et vis longtemps ! » ; 228, 11 ὀναίμεθά σου ὁπόσα βούλει τῆς συμβουλῆς « puissions-nous jouir de tes conseils ! » ; *Ps.* 151, 5 (cf. *Acc.* 398, 4) ἵλεῴ οἱ ἡμῖν ὁ θεός, etc. A ces exemples, déjà cités dans l'étude des temps, nous pourrions ajouter, pour complément d'information, au présent : *Chr.* 79, 28 : 104, 32 ; 228, 23 ; 240, 3, 32, etc. ; à l'aoriste : 241, 15 ; 245, 2 ; 264, 18 ; 268, 16, etc., et conclure que l'auteur (dans les *Lettres* on rencontre 27 fois le présent, 37 fois l'aoriste) accorde en général ses préférences à l'aoriste (1).

Remarque 1. Comme les écrivains de la bonne époque, Psellos fait parfois précéder l'optatif marquant un souhait irréalisable des particules αἴθε, ὡς, etc. : *B. G.* V, 306, 24 αἴθε γενοίμην ἔλαφος (cf., avec l'imparfait de l'indicatif, *ibid.*, 134, 12 αἴθε παρῆν ἔγω « si seulement j'avais été présent ! ») ; *Chr.* 268, 16 ὡς ἀπόλοιντο οἱ λογοποιοί ; *Patr.* 660 D ὡς εἴθε τούτους φθάσαιμι κἄγωγε, etc.

Remarque 2. L'optatif de souhait peut, comme nous l'avons vu, alterner dans la même phrase avec l'impératif de commandement, chacun des modes conservant sa valeur propre (cf. *supra*, *Impératif*).

Cas particulier. Souhait adversatif. — Le souhait adversatif s'exprime régulièrement dans notre auteur par l'optatif présent ou aoriste avec μή : *Chr.* 240, 33 ἀλλὰ μὴ οὕτω τρυφῶν ἑτέρων κακοπαθούντων « puissé-je ne pas vivre ainsi de délices, quand d'autres sont dans la souffrance ! » 111, 18 καὶ μή μέ τις αἰτιάσαιτο εἴ τι βραχὺ τὸν τοῦ λόγου σκοπὸν παρεκδέδηκα « qu'on n'aille pas me faire le reproche d'avoir dépassé le but ! » ; cf. 34, 2 ; 259, 17 ; 262, 32 ; 268, 16, 26, etc. Ici

(1) Pour l'emploi byzantin de l'optatif futur, cf. *infra*.

encore nous voyons l'auteur adopter le plus souvent l'aoriste. (Dans les *Lettres*, on rencontre 10 fois le présent, 46 fois l'aoriste.)

Dans une formule pressante, afin d'accentuer le mouvement de la phrase, μή est répété : *Chr.* 268, 15 μὴ τοῦτο, μὴ μή, μάγιστρε, μηδὲ εἰς νοῦν βάλλοιο « ne va pas, non ne va pas, Magister, ne va pas te mettre cela dans l'esprit ! » D'autre part, μή, exprimé une seule fois devant une première proposition, peut en commander plusieurs autres : *Patr.* 1176 B μὴ τοίνυν καὶ αὐτὸς βλέπων τὴν ἐμὴν σοφίαν ὡς ἐν κατόπτρῳ τοῖς γράμμασιν, ἔρωτα σφοδρὸν ἐμαυτοῦ λάβοιμι καὶ τῇ ἐμῇ ἐναποψύξω σκιᾷ « ne igitur ipse cernens meam sapientiam in scriptis ut in speculo, amore mei nimio capiar et mea in umbra exspirem ! »

Remarque 1. Comme le montre le dernier exemple et comme on l'a déjà vu dans l'étude du subjonctif (cf. *supra*, *Subjonctif*), à l'optatif de souhait adversatif avec μή est parfois réuni dans la même phrase un subjonctif de défense avec μή. Cf. *Patr.* 1172 B ; *B. G.* V, 179, 29. Il est bon d'ailleurs de rappeler à ce propos que, par suite de l'absence d'une édition critique des œuvres de l'auteur, il n'est pas toujours aisé de déterminer la vraie leçon entre par exemple un subjonctif en -σῃς et un optatif en -σαις. Ainsi avons-nous signalé que dans *B. G.* V, 179, 29 le mouvement de la phrase exige peut-être la lecture ληνοβατήσῃς (*pro* -σαις) ; de même, *ibid.*, 457, 12 μὴ τοίνυν ἐμοὶ μόνῳ συνάψαις τὴν ἄστοργον est sans doute à lire μή... συνάψῃς ; et, pareillement, dans *B. G.* IV, 421, 8 ἀλλὰ μηδ' αὐτὸς κατολιγωρήσαις ἡμῶν, ἀλλ' ἐφορῴης ἄνωθεν λαμπρῷ καὶ ὅλεῳ ὄμματι, où le souhait succède à la défense, la correction κατολιγωρήσῃς apparaît comme une nécessité.

Remarque 2. D'autre part, comme nous avons rencontré l'impératif avec μή en concurrence avec le subjonctif de défense, nous ne serons pas surpris de voir, dans la même phrase *B. G.* V, 95, 31, un impératif de défense alterner avec l'optatif de souhait adversatif. Nous avons déjà signalé cette particularité (cf. *supra*, *Impératif*) ; nous n'insisterons pas sur ce point.

2° Emplois byzantins.

Deux emplois de grécité commune de l'optatif sans ἄν ont pris, dans la κοινή byzantine, une grande extension. Ce sont :

α. *Des optatifs futurs dans l'expression d'un souhait qui s'étend à l'avenir* ; β. *des optatifs à sens exhortatif*.

α. *Optatif futur dans un souhait qui s'étend à l'avenir.* — La langue commune avait pris l'habitude d'exprimer par l'optatif futur le souhait qui s'étend à l'avenir. Nous avons déjà parlé de cette syntaxe à

propos de l'emploi des temps ; nous nous contenterons d'y renvoyer le lecteur. Cf. *supra*, p. 101, *Temps*, II, 4° α.

β. *Optatif à sens exhortatif.* — Dans l'emploi de l'optatif de souhait, à l'idée de souhait se mêle parfois l'idée très voisine de commandement ou de défense : *B. G.* IV, 429, 21 ἀλλ' εἰς ἀρχὴν προϊὼν ὁ λόγος ἑτέραν ἐπιζητοίη ἀρχήν « que mon discours se mette en quête d'un autre exorde » ; 364,19 ὁ δὲ λόγος ἐπὶ τὴν τῶν εἰρηκότων τραπείη κεφαλήν ; *Chr.* 150,5 δικαιτήσοι ὁ βουλόμενος ; *Patr.* 939 B ἑνὸς δὲ μὴ στοιχήσαντος τοῦ κρίνοντος τῇ ψήφῳ, ὁ ἄρχων ἐξετάσειε ταύτην ἀκριβεστέρως, etc. Il en est résulté que, par suite du flottement qui, dès les débuts de la κοινή, s'était manifesté entre le subjonctif et l'optatif, l'optatif en était arrivé à se substituer parfois au subjonctif dans l'expression de l'exhortation personnelle. On rencontre dans Psellos quelques traces de cette substitution. Ainsi *Chr.* 216,20, où alternent les deux modes, νῦν μὲν εἰς ἡνίοχον θείμεν, νῦν δὲ τοῖς Ἀσκληπιάδαις καταριθμήσωμεν.

b. Optatif avec ἄν.

1° Emplois classiques.

α. *Optatif de possibilité.* — L'optatif avec ἄν (au présent pour exprimer la durée, à l'aoriste pour signifier le point de réalisation de l'action — les deux nuances étant d'ailleurs très peu sensibles et souvent confondues), est le tour classique traditionnel dont Psellos use à l'occasion pour marquer une possibilité. Cf. par exemple : *Chr.* 2,11 θαυμάσειε ἄν τις ἐνταῦθα τὸν Κωνσταντῖνον ; 34,6 ὁ γὰρ πόρνης ἄγαλμα ἀπωθούμενος οὐκ ἂν προσίοιτο, etc. Les deux temps se répartissent dans les proportions suivantes : présent : *Chr.*, 9 fois ; *B. G.* IV, 13 ; *B. G.* V, *Discours*, 12 ; *Lettres*, 15 ; *Acc.*, 0 ; aoriste : *Chr.*, 32 fois ; *B. G.* IV, 29 ; *B. G.* V, *Discours*, 31 ; *Lettres*, 33 ; *Acc.*, 21. On voit que l'aoriste a de beaucoup la prédominance. Cette préférence se manifeste aussi dans l'interrogation directe : *Chr.* 34,10 τί ἂν συντελοίη πρὸς τὸν θεῖον τῆς εὐσεβείας σκοπόν ; 37,21 τί οὐκ ἂν τῷ ἐρωμένῳ πορίσαιτο, etc. C'est ainsi que l'on rencontre dans *B. G.* IV, 4 présents, 13 aoristes ; *B. G.* V, 5 prés., 24 ao., *Acc.* 1 prés., 5 ao., etc. Nous n'insisterons pas sur ce point.

Remarque 1. Comme dans la grécité classique, la particule ἄν peut, dans notre auteur, être exprimée deux fois, d'abord en tête de la proposition, puis aux côtés du verbe, afin d'accentuer la couleur hypothétique de la phrase : *Acc.* 389,3 τίς ἂν ἐκείνου ὑπεραπολογήσασθαι ἐπιχειρήσας οὐκ ἂν πάσαις ψήφοις ἁλοίη ; etc.

Remarque 2. Lorsque la proposition à l'optatif avec ἄν est suivie

d'une coordonnée négative, celle-ci prend régulièrement le subjonctif. Ainsi dans *Patr.* 1177 A ἐμὲ δὲ οὐκ ἂν λάθοις ποτὲ, οὐδὲ διασπαράξῃς (*sic ms.*; cf. Boissonade, *Ps.*, 179, *n.* 4) οὔτε κυσὶν οὔτε δόρασιν.

β. *Optatif délibératif.* — L'optatif avec ἄν peut aussi servir à l'expression de l'*interrogation délibérative*. Psellos, il est vrai, use très rarement de ce tour. Il préfère, comme nous l'avons vu, employer le subjonctif ou le futur. On peut toutefois rappeler la phrase déjà citée *B. G.* IV, 417,1 τούτῳ δὲ πῶς ἀπιόντι τῷ λόγῳ συνέψομαι ; πῶς δὲ τοῦ ἐκείνου πάθος <ἂν> (*sic leg.*) διηγησαίμην ἢ ποίαις ἂν χρησαίμην φωναῖς, où l'on voit l'optatif répondre au futur, les deux modes impliquant, outre la délibération, l'idée accessoire d'un désir (cf. *supra*, p. 105, β. *Futur. Rem.* 1).

Remarque. — Dans ces deux emplois (souhait ou interrogation délibérative), l'optatif peut alterner avec d'autres modes.

D'ordinaire, ces alternances sont nécessitées par la pensée. Tel est, par exemple, le cas de la phrase *An. Ass.* IX, 220,2, où l'optatif avec ἄν exprimant une possibilité fait antithèse d'une part au parfait, d'autre part au futur exprimant un fait réel : ὥσπερ οὐκ ἂν ὑποσταῖέν ποτε ὅσα μήτε ὑφέστηκε, μήτε ὑποστῆναι δεδύνηται, οὕτως οὐδ' ἡ κενὴ τῶν Ἑλλήνων μυθολογία ἐν ὑποστήματι σταίη ποτὲ, ἢ πίστιν τινὰ ὁ διαλελυμένος αὐτῶν λήψεται λόγος, etc.

D'autres fois, elles sont dues à des confusions byzantines, comme dans *Patr.* CXIV, 197 D πόσοις δ' οὐκ ἂν στεφανωθείη ἀριστείας στεφάνοις ὁ θαυμαστὸς οὗτος ἀνήρ ; μᾶλλον δὲ, πόσοις οὐκ ἂν ἤδη κατέστεπται ἀναδραμὼν πρὸς Θεόν ; ici, le mode byzantin du parfait avec ἄν apparaît en concurrence avec le mode classique de l'optatif avec ἄν.

2° Emplois byzantins.

Les emplois byzantins de l'optatif avec la particule ἄν sont ceux : α. de l'*optatif futur dans l'expression d'une possibilité relative à l'avenir ;* β. de l'*optatif de possibilité précisément privé de* ἄν.

α. *Optatif futur avec* ἄν. — La langue commune avait inauguré l'usage d'exprimer par l'optatif futur avec ἄν la possibilité qui s'étend à l'avenir. Les Byzantins avaient donné à ce tour une grande extension. Nous avons déjà parlé de cette syntaxe à propos de l'emploi des temps ; nous y renvoyons le lecteur (cf. *supra*, p. 102, *Temps*, II, 4° β).

β. *Optatif de possibilité privé de* ἄν. — A l'époque byzantine, l'optatif de possibilité est fréquement privé de la particule ἄν (1).

(1) Déjà à l'époque de Lucien la particule ἄν commençait à disparaître. Cf. Du Mesnil, *Grammatica quam Lucianus secutus est* (Progr. de Stolp, 1867), 20.

Dans les œuvres les mieux écrites de Psellos, on relève des cas très nombreux de cette chute de ἄν, soit que l'auteur, sacrifiant au goût de son temps, ait à dessein laissé tomber la particule, soit que le scribe (ou l'éditeur) ait omis de la transcrire. Le manque d'éditions critiques ne permet pas toujours de distinguer avec précision l'usage de l'auteur. Il est toutefois possible d'établir avec quelque netteté les observations suivantes :

Tout d'abord, cette chute de ἄν se signale dans les propositions où se trouve exprimé un mot de couleur suppositive, comme ἴσως, τάχα, etc. (1). Si, par exemple, ἄν se trouve correctement exprimé dans *B. G.* V, 499,17 καὶ τάχ' ἂν καὶ τὸν πίθηκον ἐλέφαντα γεννῆσαι καταναγκάσειας ; *B. G.* IV, 360,20 ; *Ps.* 91,16, etc., ces tours classiques sont relativement rares comparativement à : *Chr.* 104,5 ἰδιώτην βίον ἴσως εὕροι τις ἀπευθυνθέντα ; *Acc.* 413,25 ἀλλὰ ταῦτα ἐν παραβύστῳ ἴσως που κείμενα ἀγνοεῖν σκέψαιο ; *B. G.* V, 185,12 σὺ τάχα μόνον πλησιάσειας ; *Ps.* 119,10 τάχα οὐκ ἄχθοιτο ἀπαντλούμενος ; cf. *Ps.* 85,4 ; *Patr.* 1045 B ; *B. G.* IV, 323,21 ; *B. G.* V, 460,22 ; 493,17 ; 503,13 ; 510,10, etc., toutes phrases où, à la suite d'une assimilation byzantine de ἴσως (τάχα) à ἄν avec le sens de *peut-être*, la particule ἄν, envisagée comme indiquant la même nuance, avait paru inutile à côté d'un mot de signification équivalente.

La chute de ἄν s'étant par contamination étendue aux autres propositions marquant une éventualité, l'optatif en était venu à se priver de cette particule, comme s'il se suffisait à lui-même pour signifier une possibilité. Voyez ainsi dans notre auteur : *Chr.* 111, 29 τῶν ῥηθησομένων οὐδέν τι εἴη ἀμφισβητήσιμον πρὸς ἀλήθειαν « rien de ce qui sera dit ne saurait être contesté sous le rapport de la vérité » ; 166, 34 εἶτα δὲ οὐκ αἰσχύναιο τὴν εὐδαιμονίαν ἀτιμάζων τοῦ γένους ; 191, 25 ἄλλο δέ τις ἐκείνου θαυμάσειεν, ὅτι..; 260, 23 ἀλλ' ἔροιτό τις.. ; 264, 23 ἐγὼ δὲ τοσοῦτον αὐτῷ ὑποθείμην ; cf. *Acc.* 388, 22 ; 399, 27 ; 53, 4 ; 55, 2 ; 69, 20, etc. Ces tours sont d'une fréquence remarquable. On les relève dans *B. G.* IV, 11 fois ; *B. G.*, V, 25 fois ; *Ps.*, 8 fois (64, 9 ; 72, 21 ; 73, 26 ; 88, 2 ; 94, 14 ; 121, 17 (opt. futur) ; 140, 19 ; 152, 20) ; *Med.*, 21 fois ; *An. Ass.*, IX, 5 fois, etc.

Les emplois sont particulièrement nombreux dans le cas particulier de l'interrogation directe : *Chr.* 245, 31 πῶς οὖν τὰ δεινὰ σταίη τοῖς πράγμασιν ; cf. *B. G.* IV, 334, 15 ; 410, 31 ; 422, 7 ; *B. G.*, V, 103, 6 ; 129, 13 ; 135, 23 ; 295, 25, etc. ; *B. G.* V, 169, 21 τί μὴ μᾶλλον τὸ εὐδόκιμον τῆς κρίσεως ἀποδέχεσθε, ἀλλὰ τῷ σὺν λόγῳ ὑμεῖς ἀλογίστως κακίζοιτε ; cf. 211, 25 330, 25 ; 350, 6 ; 505, 25, etc., et surtout *B. G.* IV, 392, 30

(1) C'est, sans doute, dans des propositions de ce genre qu'à l'époque hellénistique la disparition de ἄν s'est produite pour la première fois.

πῶς ἄν τις ἐνταῦθα ἐκεῖνον θαυμάσειε ; τίς δὲ τῶν πάντων τὴν ἐκείνου περὶ τοὺς λόγους τέχνην ὅλην τῆς περὶ τὰ ἐκείνου ἐγκώμια τέχνης ποιήσαιτο ; etc.

De même, dans une interrogation délibérative : *B. G.* V, 95, 1 ὦ ποίαν ἀθροίσαιμι θρηνώδη ᾠδήν, ποῖον δὲ μέλος ἐπὶ συμφορᾷ ἀνακρούσομαι ; (cf. *Futur*) ; cf. 372, 18 πότε σε ἴδοιμι, πότε τὰ κοινὰ συνομιλήσαιμι ; etc.

Ainsi l'emploi fréquent de l'optatif sans ἄν se trouve être une des caractéristiques de la grécité de notre auteur. Mais, dans cet oubli de la syntaxe correcte, Psellos est-il toujours vraiment le seul coupable ? Sans parler de cas très nombreux où une ecdotique attentive trouverait facilement (notamment dans les cas d'optatifs en -ειεν) la justification d'une correction (-ειε ἄν), il est mainte phrase où la présence de l'optatif sans ἄν apparaît comme une faute si grossière qu'une *emendatio* s'impose. Ainsi dans *Chr.* 75, 12 ὡς τοῦτο μεμαθήκοι, l'optatif est à corriger par le plus-que-parfait μεμαθήκει ; de même dans 232, 12 τὰ μὲν αὐτῷ εὐθύτατα συμβεβήκοι, il faut lire, au plus-que-parfait, συμβεβήκει ; dans *B. G.* V, 149, 1 αὐτὴν ἑαυτῇ συγκρίνοιεν ὁ οὕτω ποιῶν, le sujet au singulier exige συγκρίνοι ἄν, comme, dans *ibid.* 455, 1, ὑμῖν μὲν οὖν τὰ σώματα καὶ ἤρκεσε καὶ πρὸς τοὺς στρατιωτικοὺς, καὶ μέχρι παντὸς ἐμοῦ γε ἕνεκα διαρκέσειαν, la correction grammaticale demande διαρκέσειε ἄν. Pareillement, dans la phrase *B. G.* V, 400, 16 οὐ γὰρ μόνον δικαίως τῷ λαχόντι τοῦτον θέματι διαπρέψειεν, ἀλλὰ καὶ, εἴ τις πρόφασις (*s. e.* εἴη) δι' ἣν ἂν αὐξηθείη θησαυρὸς βασιλέως, ταύτην τε ἐπαυξήσειε καὶ προσπορισεῖται τῷ ταμιείῳ, l'alternance absolument anormale de l'optatif sans ἄν et du futur ἐπαυξήσειε... προσπορισεῖται exige la lecture ἐπαυξήσει (peut-être même faut-il lire aussi διαπρέψει), tout comme dans *B. G.* IV, 417, 2 πῶς δὲ τὸ ἐκείνου πάθος διηγησαίμην, ἢ ποίαις ἂν χρησαίμην φωναῖς, etc., ἄν est à exprimer devant διηγησαίμην, comme il l'est devant χρησαίμην.

Toutefois, en dehors des cas de faute manifeste contre la correction grammaticale, le plus sage est de s'en tenir à la leçon du manuscrit, et d'établir cette conclusion que dans notre auteur, conformément à l'usage byzantin, l'optatif sans ἄν est d'un emploi courant pour signifier la possibilité, l'éventualité.

Remarque. — Cet emploi de l'optatif se rapprochant de celui du futur, nous étonnerons-nous de rencontrer les deux modes en concurrence dans la même phrase ? Nous avons déjà signalé (cf. *supra, Futur*) la concurrence du futur de l'interrogation délibérative et de l'optatif dans des phrases comme *B. G.* IV, 417, 1 ; *B. G.* V, 95, 1. A ces exemples on peut ajouter les suivants, où, avec des sens à peu près équivalents, le futur sans idée délibérative s'accouple à l'optatif de valeur éventuelle : *An. Ass.* IX, 218, 10 πῶς ἡ μὲν σειρὴ περί τινα ἀποδεθείη τοῦ οὐρανοῦ, οἱ δὲ ἀναχθέντες μετέωροι ἔσονται ; *B. G.* V, 427, 28 οὐ σκότον που ὑποδύσεαι (futur homérique) ; ἢ τὴν Ἅιδος κυνέην σαυτῷ

περιθέμενος τοῖς ὑπὸ τὸν Τάρταρον δαίμοσι συναριθμήσειας σεαυτόν ; etc. Cf. surtout dans des phrases non interrogatives : *Acc.* 53, 3 ἀλλ' οὔτε τις τὰς τοῦ μεγάλου φωστῆρος μαρμαρυγὰς ἀχλυώδεις καὶ ἀμαυρὰς ἀποδείξειεν, οὔτε τὸ ἐνταυθοῖ τοῦ λόγου φῶς καὶ τὴν τῶν ἀποδείξεων αὐγήν, ἀλαμπῆ καὶ ἀχλυώδη ἐρεῖ ; *Ps.* 73, 23 οἰήσεται οὖν ἐντεῦθεν τὸ κατὰ πάντων κράτος ἀνειληφέναι καὶ θαυμάσεται ἑαυτὸν, καὶ μεγάλας ἀποδοίη τῇ φύσει τὰς χάριτας ὅτι.. « il va donc penser qu'il a reçu la force contre tous, et il s'admirera lui-même, et il rendra grâces à la nature d'avoir... » ; *Patr.* 929 B ἀπὸ δὲ πλημμελήματος ἀγωγὰς εὕροις ταύτας...ἐξ ὧν ὡς ποταμῶν κρουνοὺς εὑρήσεις ἀγωγῶν, etc.

Conclusion du chapitre.

Des nombreux exemples allégués au cours de ce chapitre, il ressort que, dans l'emploi qu'il fait des formes verbales, Psellos s'est, le plus souvent, conformé aux prescriptions de l'usage classique. Mais il appert aussi que, dans l'emploi des modes, en particulier du subjonctif et de l'optatif, notre auteur s'est permis mainte infraction aux règles traditionnelles. Pourtant, on ne saurait accuser d'incorrection un écrivain qui, dans l'expression de sa pensée, marque généralement un sentiment très délicat des nuances. Les anomalies que nous avons signalées sont dues moins à un oubli de la syntaxe classique qu'à la contrainte de l'usage byzantin. Quelle que fût la solidité de sa science grammaticale, comment un écrivain de basse grécité eût-il pu complètement s'affranchir d'une mode plus forte que sa volonté ?

CHAPITRE II

LE VERBE, LE SUJET ET L'ATTRIBUT

I. Ellipse du verbe.

Dans Psellos, comme dans tous les écrivains, on rencontre des propositions dont le verbe est sous-entendu. Mais on sait que ce genre d'ellipse est soumis à des règles précises (1).

(1) Cf. Krüger, *Griech. Sprach.*, § 62, 3, 1-13.

Il ne paraît pas que, dans la proposition indépendante (1), notre auteur se soit départi des traditions classiques.

Ainsi est-il peu utile d'insister sur l'omission fréquente de ἐστί, εἰσί, non seulement dans des propositions d'allure sentencieuse, mais encore toutes les fois que la suppression du verbe ne donne lieu à aucune obscurité. Aux temps autres que l'indicatif présent, l'ellipse est des plus rares. Ainsi, on ne trouve guère à signaler à l'imparfait que l'exemple *Chr.* 50, 33 καὶ οὐδὲν ὅτι μετὰ ταῦτα τοῦ πάθους ἐπεῖχεν αὐτόν, où il faut entendre οὐδὲν ἦν ὅτι. C'est d'ailleurs à l'emploi même de la locution οὐδεὶς ὅστις, οὐδὲν ὅτι, qu'est due cette ellipse, dont des exemples se rencontrent dans tous les écrivains.

Les cas d'ellipse de verbes autres que εἰμί se justifient régulièrement par la subaudition soit d'une idée précédemment exprimée, *Patr.* 845 B πῶς δὲ καὶ τί ποιοῦντες ἐνεργοῦσι ταῦτα ; πότερον κατάρχοντες ἡμῶν καὶ οἱ ἂν βούλοιντο περιάγοντες ; *Chr.* 109, 35 καὶ εἴ μέ τις ἐπαινεῖν ἐπὶ τοὺς λόγους βούλοιτο, μή με ἐντεῦθεν (*s. e.* ἐπαινέσῃ), μηδ' ὅτι πολλοῖς βιβλίοις ὡμίλησα, etc., soit d'une idée facile à sous-entendre, *Chr.* 22, 31 ἀλλὰ μήπω περὶ τούτων (*s. e.* εἰρήσθω) (cf. Dem. 21, 90), etc.

Nous n'insisterons pas sur ces particularités, qui ne présentent rien que de très normal.

II. Expression du sujet et de l'attribut.

Quand le sujet est exprimé, il se met régulièrement au nominatif (2). Cette syntaxe ne souffre, dans notre auteur, aucune exception.

La non expression du sujet se présente également dans Psellos à la manière classique. Tel est, par exemple, le cas particulier de la non expression d'un pronom sujet devant un verbe à la troisième personne quand, à la suite d'un accord sylleptique, il faut attribuer comme sujet à ce verbe un sujet différent de celui du verbe qui précède immédiatement, et qui est également à la troisième personne. Des exemples de cette syntaxe seront fournis plus loin dans le paragraphe relatif à l'*accord sylleptique du verbe* ; le lecteur voudra bien s'y reporter.

L'attribut peut être un verbe, un adjectif ou un nom. Il se met régulièrement au cas du sujet auquel il se réfère. Les dérogations (elles-mêmes classiques) à la règle d'accord en cas ont trait à des phénomènes d'attraction de l'attribut en proposition infinitive. Nous traiterons la question en son lieu (Cf. *Infinitif*).

(1) Les cas d'ellipse du verbe dans les propositions autres que les indépendantes seront étudiés sous la rubrique spéciale de ces propositions.

(2) Le cas particulier du sujet de la proposition infinitive étant, bien entendu, réservé. Il en sera question dans la *Syntaxe de l'Infinitif*.

Nous réserverons de même pour un autre chapitre la question de la présence ou de l'absence d'article devant l'attribut. Elle intéresse la théorie du style; c'est là qu'elle a sa place marquée. (Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Article*).

III. Syntaxe d'accord.

Dans l'étude de la syntaxe d'accord, nous passerons successivement en revue les particularités intéressant le verbe, l'adjectif et le pronom et nous terminerons par quelques observations relatives à l'apposition.

A. Accord du verbe.

1. Accord du verbe avec le sujet.

Les règles classiques de l'accord du verbe avec son sujet sont généralement observées par notre auteur.

Ainsi, tout d'abord, pour la priorité des personnes : *Patr.* 673 D ἐξέλθωμεν ἐγώ τε καὶ αὐτός, etc. Cf. toutefois *Patr.* 676 A θεασώμεθα σύ τε ὁ ἐν τῷ κρυπτῷ βλέπων, κἀγὼ ἡ ἐν τῷ φανερῷ, etc.

Ensuite pour l'accord du nombre : *Patr.* 725 B ἡ ὕλη καὶ τὸ εἶδος ἀρχοειδέστερα τῶν στοιχείων εἰσί ; 800 B καὶ ὁ ἀὴρ καὶ τὸ πῦρ ἀνωφερῆ μὲν, ἕτερα δὲ τὴν φύσιν εἰσίν, etc.

Quelques remarques sont à faire sur l'accord en nombre, selon que le verbe doit être exprimé soit au singulier ou au pluriel, soit au duel (1).

A. Verbe au singulier ou au pluriel.

1° Le verbe a *plusieurs sujets réunis par* καί. — Trois cas principaux sont à considérer :

α. Lorsqu'il y a réunion par καί de *deux ou plusieurs sujets au singulier désignant des personnes ou des êtres animés*, Psellos aime à placer le verbe avant les sujets et à le faire accorder avec le plus rapproché : *Ps.* 74, 21 πρὸς τοῦτο συρρεῖ καὶ ἡ φθεὶρ καὶ ἡ ψύλλα ; *Patr.* 708 B διαφόρως ὁρίζεται τὴν ψυχὴν ὁ φυσικὸς καὶ διαλεκτικός, etc.

β. Lorsque *les sujets au singulier* réunis par καί *désignent des êtres inanimés ou des idées abstraites*, l'auteur aime de même à faire accorder le verbe, placé en tête de la proposition, avec le premier

(1) Étant donnée leur importance dans l'auteur, les phénomènes d'accord syllepitique feront l'objet d'un paragraphe à part.

sujet : *Patr.* 792 D ἐκ τῆς γῆς θερμαινομένης ἀναπέμπεται ἀτμὸς καὶ ἀναθυμίασις; 1081 C θεωρεῖται ἐν τῇ ψυχῇ οὐσία καὶ δύναμις καὶ ἐνέργεια. Cf. 900 B σοὶ δ' ἀποχρῶσα ἔστω ἡ ἑκάστου τῶν λίθων δύναμις καὶ ἐνέργεια (ici, toutefois, les deux sujets réunis n'en forment pour ainsi dire qu'un seul) ; *Chr.* 26, 29, ἐζητεῖτο γάρ πως ὁμοῦ καὶ ἀμιξία καὶ σύλληψις, παρθένος τε καὶ τόκος, etc.

Mais on rencontre aussi le verbe, exprimé après tous les sujets, accordé avec le dernier : *Patr.* 872 B καὶ ψυχὴ καὶ νοῦς ὀλεθρίων ἀπαλλάττεται ; 749 C ὑετὸς καὶ χάλαζα καὶ χιὼν καὶ πάχνη καὶ δρόσος διακέχυται ; cf. 1181 C ὁ γὰρ σοι περὶ τοὺς λόγους ἔρως καὶ ἡ ἐπιθυμία τῆς γνώσεως καὶ τὸ ἐθέλειν λόγοις σοφοῖς ὁμιλεῖν, τό τε θέλγεσθαι κάλλει συγγραμμάτων καὶ ἐπιστολῶν χάρισι, ταύτην σοι τὴν σοφίαν προσμαρτυρεῖ ; *Ps.* 134, 2 τοῖς δὲ καὶ καρδία καὶ ἧπαρ καὶ σπλὴν ἐπιλέλοιπε, etc.

Quelquefois, mais plus rarement, Psellos met le verbe au pluriel : *Patr.* 725 B ἡ ὕλη καὶ τὸ εἶδος ἀρχοειδέστερα τῶν στοιχείων εἰσί ; 800 B καὶ ὁ ἀὴρ καὶ τὸ πῦρ ἀνωφερῆ μὲν, ἕτερα δὲ τὴν φύσιν εἰσίν, etc.

Enfin l'on relève, en des cas très exceptionnels, l'alternance des deux nombres dans la même phrase : *Patr.* 756 D ὅσον μὲν κατὰ τὸ εἶδος ταὐτόν ἐστιν ἐκνεφίας καὶ τυφῶν, κατὰ δὲ τὴν ἐπίτασιν καὶ ἄνεσιν διαφέρουσιν.

γ. Lorsque *les sujets* réunis par καί *sont de nombres différents*, l'accord avec le dernier sujet se présente le plus communément : *Patr.* 836 C ἐν οἷς αἷμα καὶ ἰχῶρές εἰσιν, etc.

Mais on trouve aussi l'accord logique : *Phil.* XVI, 525 τὸ αὐτό εἰσιν ὄντα καὶ ἰδέαι; *Ps.* 168, 19 τὸ γὰρ καὶ καπηλεῦσαι τὸν ἀνθοσμίαν καὶ νοθεῦσαι τὰς στάθμας καὶ τὰ ζυγὰ διαφθεῖραι καὶ τἄλλα ἀφορμὴ τοῦ κερδαίνειν εἰσίν.

Enfin l'on constate aussi une fois l'alternance des deux nombres : *Patr.* 800 B φησὶν ὅτι ἔστιν ἐν τῷ οὐρανῷ πῦρ τε καὶ τὰ λοιπά, οὐχ οἷά εἰσιν ἐνταῦθα, ἀλλ' οὐρανίως.

2° *Les sujets sont en réunion disjonctive.* — Comme les écrivains classiques, Psellos emploie le pluriel après ἤ... ἤ, οὔτε ...οὔτε, etc., lorsque ces particules n'ont pas une valeur nettement disjonctive (1) : *An. Ass.* XIII, 268, 11 ὅταν ἐξεπίτηδες ἢ ὁ ἀνὴρ ἢ ἡ γυνὴ παρὰ τὴν φύσιν τοῦ σπέρματος πανουργεύωνται ; *Chr.* 99, 25 οὔθ' ὁ αὐτοκράτωρ Βασίλειος οὔθ' ὁ Κωνσταντῖνος ταῖς πολιτικαῖς τοῦτον προῆγον ἀρχαῖς. Mais cf. au singulier : *Chr.* 10, 6 οὔτε τὸ γένος, οὔτε τὸ πολλὰ ἐκεῖνον ὑπὲρ τούτου ποιῆσαί τε καὶ παθεῖν, οὔτε ἡ λαμπρότης τοῦ ἀξιώματος, οὔτε ἄλλο τι τῶν ἁπάντων εἷλκεν αὐτὸν εἰς εὐμένειαν ; 153, 1 παρεμυθεῖτο δὲ τοῦτον οὔτε ὀργάνου φωνὴ, οὔτε ἦχος αὐλῶν, οὐ φωνὴ ἐμμελὴς, οὐκ ὀρχήματα, οὐχ ὑπορχήματα, οὐδέ τι ἄλλο τῶν οὕτως ἐχόντων, etc. C'est de

(1) Cf. La Font., *Fables*, VI, 19. Le roi, l'âne ou moi, nous mourrons.

même la logique qui, dans des phrases du genre de *B. G.* IV, 433, 19, entraîne naturellement l'accord : ὡς δ' ἐγὼ μὲν ἐπὶ ταῖς ἐπιστήμαις μᾶλλον καὶ τέχναις, ὁ δ' ἐπὶ τοῖς νόμοις ἐσεμνυνόμεθα, etc.

3° *Le sujet est au pluriel neutre.* — L'accord du verbe après un sujet au pluriel neutre donne lieu à des observations intéressantes.

Le plus souvent, la règle τὰ ζῷα τρέχει est observée par l'auteur (1). Ainsi, dans la *Chronographie*, il se présente 130 passages contre 18 (43 contre 11 dans les *Oraisons funèbres*) qui sont conformes au type de l'accord grammatical. Cf. 3, 5 πάντα ὑπήκοα τῷ Βασιλείῳ ἐτύγχανεν ὄντα ; 16, 9 ὅσα ἀποτεθησαύριστο εἰς Κέλτους ; 17, 10 ὁπόσα λυσιτελεῖ ; cf. 24, 29 ; 26, 28, etc.

Dans les œuvres de style châtié, les infractions à la règle sont généralement dues à des raisons logiques. Sur les 18 exceptions relevées dans la *Chronographie*, 15 s'expliquent tout naturellement : 112, 21 et 122, 22 par la présence de deux sujets ; 127, 19 ; 131, 9 ; 148, 18 et 199, 11 par le sujet collectif ; 115, 19 ; 121, 21 ; 129, 4 et 131, 15 par la présence dans la phrase d'un mot comme ἄλλα, πλείω, etc., signifiant nettement la pluralité ; 167, 35 et 168, 3 par les compléments adjoints au sujet ; 26, 30 ; 172, 13 et 229, 21 par l'idée de pluralité exprimée par l'ensemble de la phrase. A la rigueur, l'accord de 86, 17 δεδιὼς μὴ ἄλλως τὰ πράγματα ἔξουσι peut encore se justifier par une sorte de collectivité contenue dans le sujet. Quant aux deux passages restants, 52, 34 et 105, 2, le texte en est fautif et nécessite une correction (2).

Tel est donc le cas des œuvres de style soutenu. Dans les autres ouvrages, le singulier et le pluriel se rencontrent à peu près indifféremment. Si, par exemple, dans *Méd.* 159, 184, 218, etc., le pluriel est dû à des raisons de métrique, en maint passage il ne s'explique que par le fait de l'oubli d'une règle tombée en désuétude à l'époque de notre auteur.

Une anomalie de syntaxe qui, si elle n'est pas particulière à Psellos, paraît être du moins l'objet de sa prédilection, consiste dans le mélange, en une même phrase, de l'accord grammatical et de l'accord logique, et cela, sous le même sujet ou sous des sujets de valeur identique. Si, par exemple, dans *Patr.* 744 A χάσματα φαί-

(1) Règle non observée, comme on sait, par les écrivains classiques, toutes les fois qu'il est préférable de substituer l'accord logique à l'accord grammatical.

(2) Au lieu de 52, 34 καὶ τὰ μὲν περὶ ἐμὲ καὶ τὸ σύμπαν τοῦ γένους ἡμῶν ἐπ' ἐλάττονος φροντίδος εἰσί μοι, Kurtz lit, avec le *ms.*, τὸ σύμπαν τὰ τοῦ γ... φροντίδος εἰμι. Quant au passage 105, 2 καὶ τὰ μὲν πρὸς ἐκεῖνον ὥστε ταῦτα, οὐ ὥστε réunit la double infirmité d'apparaître au pluriel après un sujet indéterminé et au subjonctif pl. 3 à sens d'impératif = ἔστω (ce serait un impér. pl. 2 postclassique analogique de classique pl. 1), il exige, croyons-nous, la correction ἐστι.

νεται, ὅταν τὸ μέλαν νέφος καὶ τὸ λαμπρὸν ἐν τῷ αὐτῷ ὦσιν ἐπιπέδῳ, 776 C τῶν πτηνῶν ζώων ἥδιστα καὶ εὔτροφά ἐστι καὶ κινητικώτατα μᾶλλον · τὰ δ' ἄλλα μέρη οὐχ ὅμοια τούτοις πρὸς εὐτροφίαν ἔχουσι ; 792 C ἐν μὲν τῷ ἀέρι γίνονται ταῦτα, νέφος, ὑετός, χιών, χάλαζα · ὅμοια δὲ τούτοις γίνεται καὶ πρὸς τῇ γῇ, etc., le pluriel s'explique par des raisons logiques (deux sujets ; sujet collectif ; appositions au sujet, etc.), que dire de phrases comme : *Ps.* 355, 1 ἐπὶ τῶν λεγομένων τελετῶν τὰ μὲν ἄδυτα ἔνδον ἦν, τὰ δὲ παραπετάσματα προεβέβλητο ; *Patr.* 768 A ἐν (*sic leg. pro* εἰ) μὲν τοῖς ποταμοῖς οὐ δύναται πλεῖν πλοῖα, ἐν δὲ τῇ θαλάσσῃ βαστάζονται ; (1) 860 B ταῦτά με πάνυ διαταράττουσι (*sic mss.* (2) ; *ed.* -ττει) καὶ θορυβεῖ ; 868 A τὰ παρ' Ἀρμενίοις δαιμόνια, κἂν ἀλλαχόσε ἀπιόντα τύχῃ, τῇ τούτων γλώττῃ ὥσπερ ἰθαγενεῖ καὶ αὐτὰ προσῳῴδηται ; 1008 A εἰ τὰ ἑλληνικὰ ἑλληνικαῖς εἴρηνται λέξεσιν, οὐκ ἄν ποτε τοῖς ἀναγινώσκουσιν εὔγνωστα γένοιτο ? Ces anomalies sont extrêmement fréquentes dans Psellos, surtout dans les œuvres de facture un peu négligée. Cf. *Patr.* 705 A et B, 713 C et D, 717 A et B, 753 B, 757 C, 869 A, 946 A, 969 A, 971 A, etc. : *A. Gr.* III, *v.* 106 δασέα μὲν τυγχάνουσιν ὅσα μετὰ δάσεος | ἐκφέρεται τοῦ πνεύματος ; cf. *v.* 127 et 128 ; *Ps.* 70, 8 et 13 ; 71, 2 et 6 ; 162, 8 et 9 ; *B. G.* V, 306, 13, etc.

Cas particulier : *le sujet est au duel neutre.* — Psellos met le verbe au singulier : *An. Ass.* IX, 213, 25 δύο τούτω παρὰ τῷ ἐπιστημονικῷ λόγῳ ἐστίν, οὐσία καὶ γέννησις.

Cet exemple est le seul qui se présente dans l'auteur.

B. Verbe au duel (3).

La syntaxe du duel donne lieu à des remarques intéressantes, car l'auteur fait grand usage de ce nombre, qu'il emploie tantôt seul, tantôt mélangé au pluriel.

Cette étude peut se diviser en deux parties, suivant que les formes accordées figurent dans la même proposition ou se répartissent dans des propositions différentes.

1° *Les formes accordées sont dans la même proposition.*

α. *Sujet et verbe au duel.* — Citons, pour mémoire seulement, *B. G.* V, 517, 14 καὶ ἀλλήλω συμβεβηκότε δημιουργεῖτον κοινῇ τὰ γεννώμενα

(1) Boissonade, il est vrai (*Ps.* 150, *n.* 1), d'après ms. B. N. 2087, corr. δύνανται.

(2) *Mss. G. B. D.* ; cf. Boissonade, *Ps.* 26, *n.* 23.

(3) Pour l'emploi du duel dans les Attiques, en particulier dans Platon et dans les historiens et les orateurs, cf. A. Cuny, *Le nombre duel en grec. Chap.* IV-VI.

et, dans le cas particulier où ἄμφω est sujet, *Chr.* 36, 13 ἐπειδὴ ἄμφω εἰσεληλυθέτην (cf. 88, 29; 116, 9, etc.; et, avec un substantif déterminant *Chr.* 2, 6 αὐτοκράτορε ἄμφω οὐκ ἐδοκιμασάτην εἶναι.). Tous les cas relevés se réfèrent à duel 3; il ne s'en présente pas de duel 2.

β. *Sujet et verbe au duel; attribut au duel.* — Cette syntaxe est celle qui se rencontre le plus fréquemment dans l'auteur, et de la façon la plus régulière : *Chr.* 89, 19 καὶ ἤστην ὅμου συντετριμμένω καὶ δειλιῶντε; 175, 7 ἐκείνω ἤστην πρεσβυτέρω; cf. *B. G.* IV, 351, 22; 393, 19; *B. G.* V, 143, 22; *B. C. H.*, I, 309, etc. Dans le cas particulier où ἄμφω est sujet : *Chr.* 2, 1 ἤστην δὲ ἄμφω ἤδη μὲν παρεληλακότε τὴν ἥβην, διαφόρω δὲ τὸ ἦθος; cf. *B. G.* V, 13, 17; 144, 12; 206, 6; *Acc.* 44, 11, etc. (1) Avec un substantif au duel (ou deux substantifs au singulier) : *B. G.* IV, 366, 31 ὁ πεποιηκὼς καὶ ὁ πεπονθὼς ἄμφωθ κυμασίω τὴν ἀρετήν (*verbe s. ent.*); *Chr.* 88, 6 ἐθεασάμην ἄμφω τὸ πρόσφυγε μεταβεβλημένω καὶ τὸ σχῆμα καὶ τὴν ψυχὴν κατηφυμμένω; cf. *B. G.* IV, 365, 30, etc.; avec une apposition partitive : *B. G.* V, 340, 4 χωλὼ μὲν ἄμφω ἐγώ τε καὶ σύ.

Ici encore, tous les cas relevés se réfèrent à duel 3, sauf celui de *B. G.*, V, 340, 4, où le duel 1 est sous-entendu.

γ. *Sujet et verbe au duel; attribut au pluriel.* — Cette syntaxe anormale se rencontre plusieurs fois dans les œuvres de Psellos : *Chr.* 240, 6 τὼ δὲ ἄλλω, ὡς πρὸ τῆς βασιλείας γεγενημένω, ὅ τε Μιχαὴλ καὶ ὁ Ἀνδρόνικος ἰδιῶται ἤστην (si toutefois le texte n'est pas à lire ἰδιώτα); *B. G.* IV, 383, 4 θρόνοι ἐτέθησαν δύο, καὶ ἤστην τὸ σχῆμα θαυμάσιοι; *B. G.* V, 152, 26 σοφοὶ τὴν παίδευσιν ἤστην. Avec sujet ἄμφω : *Patr.* CXIV, 192 A λαμπροὶ ἄμφω οἱ βίοι καὶ πάλαι μὲν ἤστην, ἔστον δὲ καὶ νῦν; *B. G.* IV, 393, 19 ἀμφοῖν ἐγὼ τοῖν ἀνδροῖν τούτοιν ἐντετυχήκειν, οὔπω ἡδήσας ἐκείνοις ἤδη ἀκμάζουσιν. On relève même deux fois la syntaxe plus anormale encore d'un attribut au pluriel suivant un attribut au duel : *B. C. H.* I, 309 δύο δὲ ἤστην ἄνδρε σοφὼ, τὰς ἀπορρήτους δυνάμεις ἐξησκημένοι; *B. G.* V, 143, 22 δύο τινὲ καθηγητὰ ἐγενέσθην αὐτῷ τῆς ἀρετῆς θείω μὲν τὸ γένος (suivent plusieurs duels) περιδεξίω τὴν φύσιν, χαρίτων ἄμφω μετέχοντες.

δ. *Sujet au duel; verbe au pluriel.* — Cette syntaxe, qui est classique, n'est pas inconnue de notre auteur. Mais elle se rencontre rarement : *Chr.* 175, 4 δύο τινὲ ἄνδρε τὴν Ῥώμην οἰκήσαντε ἐν μέσαις αὐτῶν ἡρπάκασι ταῖς ψυχαῖς; cf. *B. G.* IV, 393, 12. Avec sujet ἄμφω (avec ou sans apposition) : *Chr.* 238, 20 ἐφειστήκεσαν ἄμφω τὼ μέρει, ὅ τε φεύγων καὶ ὁ διώκων, οὐδὲν πλέον οὔτε ἔλαττον ἐπὶ τῆς κρίσεως ἔχοντες.

ε. *Sujet au duel; verbe au pluriel, attribut au pluriel.* — Deux

(1) Le texte *B. G.* IV, 393, 22 ἦν μὲν ἄμφω αἰδεσίμω τὼ Ἰωάννα, qui est inintelligible, est à lire ἤστην ἄμφω κ. τ. λ.

emplois seulement de cette syntaxe sont à relever : *Chr.* 175, 9 ἐκείνω ἐρασταὶ τῆς φιλοσοφίας ἐτύγχανον ὄντε (mais peut-être faut-il lire ἐραστά); avec ἀμφοῖν : *Ps.* 73, 4 ἀμφοῖν μακρῶν ὠνομασμένων.

ζ. *Deux sujets au singulier ou au pluriel; verbe au duel.* — Cette syntaxe n'appelle l'attention que par sa fréquence même. Cf. pour mémoire : *B. G.* V, 510, 8 καὶ τίς μὲν ἡ φιλόσοφος λέξις ἠκρίβουν, τίς δὲ ἡ λογική, καὶ πῶς ἀλλήλαις κοινωνεῖτον καὶ διαιρεῖτον, etc.

η. *Deux sujets au singulier ou au pluriel; verbe au duel; attribut au pluriel.* — Un seul exemple de cette syntaxe, avec attribut au pluriel neutre, se présente dans *An. Ass.* IX, 206, 12 οὕτω δὲ καὶ νευρὰ καὶ βιός, τῷ μὲν ὑποκειμένῳ ταὐτὰ, τῷ δὲ λόγῳ διάφορα ἔστον.

θ. *Deux sujets au singulier ou au pluriel; verbe au duel; attribut au duel.* — C'est là la syntaxe régulière, et les exemples en sont assez répandus dans notre auteur. Ainsi *B. G.* IV, 327, 27 δυοῖν (attribut) ὄντοιν τῶν κατὰ τὸν βίον εἰς εὐκληρίαν λαμπρῶν, οὐμενοῦν (*sic leg. pro* οὔμενοῦν) ἐχόντων ὑπερβολήν; cf. 351, 22 (avec sujet à reprendre dans τοὺς ἐξ ἀδελφοῦ φύντας); 426, 12, etc.

Remarque. Cas particulier du pronom réciproque. — Pour le pronom réciproque servant de complément direct ou indirect à un duel, Psellos ne suit pas de règle précise dans l'emploi du nombre. Toutefois, il semble marquer une préférence pour le pluriel. Ainsi il dit, au duel : *B. G.* V, 9, 10 συνηλθέτην ἀλλήλοιν; 206, 6 ἤστην ἄμφω διαμαχομένω ἀλλήλοιν; au pluriel : *B. G.* V, 510, 9 ἀλλήλαις κοινωνεῖτον καὶ διαιρεῖτον; *B. G.* IV, 308, 18 δυοῖν ἀντεριζόντοιν πρὸς ἄλληλα, etc. Même, il ne se fait pas faute de mélanger les deux nombres : *Chr.* 14, 15 ἐφιλησάτην ἄμφω ἀλλήλω, εἶτα δὲ καὶ διαλόγων πρὸς ἀλλήλους ἡψάσθην.

2° *Les formes accordées sont dans des propositions différentes.*

Dans la proposition participiale en apposition au duel, le participe est d'ordinaire au même nombre que le mot qu'il détermine : *Chr.* 175, 4 δύο τινὲ ἄνδρε τὴν Ῥώμην οἰκήσαντε; *B. G.* IV, 393, 12 ἐκείνῳ δὲ δύω ἄνδρε γενναίω καὶ ἀ'χμητὰ ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς ἀφεικότε λόγους, μετὰ γενναίου τοῦ λήμματος ἀφίρουν τε τὸ κατὰ πάντων θαρρεῖν, ὁμοῦ δὲ καὶ ἤστηντο τῆς ἐκείνου καὶ γλώττης καὶ γνώμης, τοσοῦτον τῶν ἄλλων κρατοῦντες καὶ ὑπερφέροντες (le verbe passant au pluriel, le participe en apposition s'est mis, lui aussi, au pluriel). Mais les nombres sont aussi parfois mélangés : *B. C. H.* I, 309 δύο ἤστην ἄνδρε σοφὼ, τὰς ἀπορρήτους δυνάμεις ἐξησκημένοι.

Dans le cas des propositions autres que les participiales apposées, ainsi dans les coordonnées ou subordonnées, l'auteur mélange très volontiers les nombres : *Chr.* 89, 18 καὶ τελοῦνται ἄμφω τὸ μυστήριον · καὶ ἤστην ὅμοῦ συντετριμμένω; 88, 21 ὡς δέ με εἶδον ἄμφω, πρός με ἄμφω

συνελήλυθέτην ; 65, 22 κἀντεῦθεν ὁμοδιαιτώμενοι ἵστασιν, ἀλλήλοιν δὲ διελεγέσθην, πλὴν ἄτερος τὸν ἄλλον ὑπώπτευεν (1) ; cf. *B. G.* IV, 311, 20; 365, 30; *Patr.* 825 A, etc.

C. Accord sylleptique.

On relève dans Psellos de très nombreux exemples d'accord sylleptique du verbe, lorsque la pensée entraîne l'accord logique de préférence à l'accord grammatical. Le sujet est alors ou un nom collectif au singulier ou un pronom au singulier exprimant une idée de pluralité (1).

1° *Le sujet et le verbe accordé sylleptiquement sont dans la même proposition.*

C'est le cas le plus fréquent. Les exemples peuvent se répartir en deux groupes, suivant que le sujet (au singulier) est un nom collectif ou un pronom exprimant la pluralité.

a. *Sujet nom collectif au singulier.* — Le verbe et, naturellement aussi, l'attribut, sont au pluriel, l'attribut prenant l'accord logique du genre. Deux cas peuvent se présenter :

α. *Le collectif est appuyé d'un complément déterminatif au pluriel ou d'une apposition au pluriel favorisant l'accord logique* :

1° *Complément déterminatif au pluriel.* — *Patr.* 816 D ὁ ἀριθμὸς τῶν ἱερῶν Πατέρων τριάκοντα συνέστησαν. Il y a ici accord avec le complément du collectif.

2° *Apposition au pluriel.* — L'apposition peut être soit un substantif, soit un pronom de valeur distributive comme ἕκαστος, ou globale comme ἅπας : *Chr.* 180, 14 ἐπερρώννυον ταύτην καὶ τὸ περὶ ἐκείνην θεραπευτικὸν καὶ οἰκίδιον, ἄνδρες τὰς πράξεις εἰδότες ; *Chr.* 137, 30 ὁ τῆς ἑῴας στρατὸς οὐδὲ κατεσκήνουν ἐφ' ἑαυτῶν ἕκαστοι ; 200, 36 τὸ κάτοπιν πλῆθος ἐπεδόησαν ἅπαντες, etc.

β. *Le collectif est seul.* — On trouve ainsi le pluriel :

1° après des masculins ou des féminins comme : ὁ δῆμος *Chr.* 83, 30 ; ὁ θίασος *B. G.* IV, 433, 12 ; ἡ πόλις *Acc.* 41, 15 ; *B. G.* IV, 322, 30 ; ἡ σύγκλητος (ἡ συγκλητικὴ τάξις) *Chr.* 115, 28 ; 211, 36 ; ἡ φάλαγξ

(1) La phrase paraît incorrecte à Kurtz. « Ni le verbe ὁμοδιαιτῶμαι, qu'on ne peut d'ailleurs appuyer sur des preuves, ni la forme ἵστασιν, impossible d'après l'accent et la signification, ni le changement surprenant entre un pluriel et un duel dans les deux prédicats, n'ont pu surprendre l'éditeur. L'auteur a probablement écrit ὁμοδιαίτω μὲν ἤστην. »

(1) C'est là, au dire de Grégoire de Corinthe, un atticisme (cf. Schmid, *Attic.*, II, 65. De bonne heure cette syntaxe avait pénétré dans la κοινή.

Chr. 257, 21 ; ἡ πλῆθός *Chr.* 91, 2 ; 138, 10 ; ἡ νεότης *B. G.* V, 26, 20 ; ἡ φύσις (1), appuyé de l'adj. πολύς, *Med.* 1066 (vers) καὶ πνεύματος δὲ πολλάκις πολλὴ φύσις | τὴν τοῦ πάθους ἔπλασαν οὐσίας μόνον ;

2° surtout après des neutres comme : τὸ πλῆθος *Chr.* 87, 32 πολύ τι πλῆθος συνερρύησαν τοῦ ἀλιτηρίου καταβοῶντες ; 88, 18 τὸ εἰσελήλυθὸς πλῆθος περιστήσαντες τὼ ἄνδρε καταβαίσασθαι ἐβούλοντο ; cf. 90, 10 ; 143, 11 ; 144, 13 ; 198, 15 ; 235, 33 ; 254, 24, etc ; τὸ μέρος (= parti politique), ou tout autre mot analogue, comme τὸ γένος, etc. *Chr.* 131, 26 ; 188, 18, etc. ;

un adjectif neutre substantivé comme τὸ πολιτικόν, τὸ ὑπήκοον, etc. *Chr.* 215, 17 ; *B. G.* V, 530, 11, etc. ; τὸ θῆλυ *B. G.* V, 159, 19 ; τὸ ἄλλο + gén. *Chr.* 12, 8 τὸ ἄλλο τῆς παρατάξεως τὰς ἐπ' ἐκείνῳ ἐλπίδας ἀπολωλεκότες διέστησαν, etc.

b. *Sujet pronom au singulier, exprimant la pluralité.* — Nous avons relevé les cas suivants :

Chr. 254,17 ἄλλος ἄλλο τι περὶ τῆς βασιλίδος ἐδόξαζον ; *B. G.* IV, 310, 25 ἦν ἄτερος θατέρῳ ἀντιπαραχωροῦντες (cf. *infra*, 3° *Mélange de constructions*) ; *Chr.* 57, 1 ἑκάτερος λανθάνειν τὸν ἕτερον ᾤοντο.

2° *Le sujet et le verbe accordé sylleptiquement sont dans des propositions différentes.*

Les cas sont très rares. Est seul probant l'exemple *Chr.* 75,3 (αὐτῷ) ὕποπτον κατεφαίνετο τὸ πολὺ τῆς πόλεως πλῆθος ἐκεῖσε συρρέον, δεδιότι μή τι καὶ νεώτερον ἐπ' αὐτῷ δράσειαν « la foule lui paraissait suspecte ; il craignait qu'ils ne fissent contre lui quelque révolution. »

3° *Mélange des deux accords.*

Dans Psellos il arrive assez fréquemment qu'à l'accord logique se mélange l'accord grammatical, suivant les types que voici :

1° Le verbe restant au singulier, le participe en apposition est au pluriel. Tel est le cas de *Chr.* 86, 32, où l'apposition est placée entre le sujet et le verbe, τὸ πολιτικὸν στράτευμα, ἀπογνόντες πρὸς τὴν πειθώ, τὴν βίαν ἐπῆξεν αὐτῇ et de *B. G.* IV, 310, 25, où le verbe au singulier précède sujet et apposition, ἦν ἄτερος θατέρῳ ἀντιπαραχωροῦντες ἀλλήλοις, καὶ νικῶντες ὁμοῦ καὶ νικώμενοι.

2° Le verbe étant au pluriel, le participe en apposition demeure au singulier. L'apposition est alors toujours placée immédiatement après le sujet : *B. G.* V, 26, 20 νεότης νοσοῦσα περὶ αὐτὴν ἐπερρώννυντο ;

(1) Mais le texte n'est pas sûr. Cf. la note de Boissonade : « ἔπλασαν, sic cod., qui hic aliquid contraxit vitii ». Peut-être, *leg.* ἔ —εν.

382, 14 ἱερατικὸς σύλλογος ἐπιπηδῶν ὄχνῃν ἐπ' ὄχνῃ συνέθλασαν; *Ps.* 132, 15 μοῖρα δέ τις τούτων ἀποστᾶσα πολυπληθὴς δῆσαι τὸν Ἡρακλέα διενοήθησαν.

3° Dans le cas des propositions coordonnées, la première suit l'accord grammatical, la seconde l'accord logique : *Chr.* 126, 35 τὸ ἡμεδαπὸν στράτευμα οὐδ' οὕτως ἐθάρρει τὸν κείμενον, ἀλλὰ καὶ αὖθις ἐπεῖχον τοὺς χαλινούς; 129, 12 τὸ βάρβαρον τοῦτο φῦλον ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν τὸν πάντα χρόνον λυττᾷ τε καὶ μέμηνε, καὶ ἐφ' ἑκάστῳ τῶν καιρῶν τοῦτο ἢ ἐκεῖνο εἰς αἰτίαν πλαττόμενοι, πρόφασιν καθ' ἡμῶν πολέμου πεποίηνται; mais cf. surtout, dans des propositions participiales au génitif absolu, *B. G.* IV, 316, 21 τοῦ παντὸς μέρους πρὸς ἐκεῖνον συνερρυηκότος καὶ ἀφελόντων ἐκεῖνον τὸ ἐπ' αὐτοῖς δικαστήριον, où les deux participes, ayant pour sujet commun τοῦ μέρους, s'accordent le premier grammaticalement, le second logiquement.

II. Accord du verbe avec l'attribut.

Quelquefois Psellos fait, par attraction, accorder le verbe en nombre avec l'attribut : *Patr.* 788 B ἐπέκεινα ταύτης τέλματά εἰσι καὶ κάλαμοι. Par contre, il écrit *Patr.* 857 B γυναῖκες (καὶ γάρ εἰσι γένος εὑρετικόν), ἄγουσιν ἄνδρα, etc. Dans l'un et dans l'autre cas, l'accord est logiquement et régulièrement déterminé par le sens.

B. Accord de l'adjectif.

Dans l'application des règles d'accord de l'adjectif (ou participe employé adjectivement), Psellos se conforme à l'usage classique. Ainsi :

1° Quand l'adjectif se rapporte à plusieurs substantifs du même genre, il se met au pluriel du genre : *Med.* 777 ἁλμὰς, κολυμβὰς εὐόρεκτοι (1) τὴν φύσιν « l'olive salée, l'olive de saumure ouvrent l'appétit », etc.

2° Quand l'adjectif se rapporte à plusieurs substantifs de genre différent, désignant des êtres inanimés ou des idées abstraites, il est d'ordinaire au pluriel neutre : *Chr.* 40, 3 θυμὸς καὶ ὀργὴ καὶ κραυγὴ μὴ γνωριζόμενα πρότερον; *Patr.* 800 B καὶ ὁ ἀὴρ καὶ τὸ πῦρ ἀνωφερῆ μὲν, ἕτερα δὲ τὴν φύσιν εἰσίν, etc.

3° Quelquefois on le trouve accordé avec le substantif le plus rapproché : *Chr.* 81, 12 λέγω δὲ πᾶν γένος καὶ τύχην καὶ ἡλικίαν « je dis tous les sexes, toutes les classes, tous les âges »

Tous ces exemples d'accord grammatical ne présentent rien que de très régulier. Nous croyons utile de retenir l'attention du

(1) La correction εὐόρεκτος de Boissonade doit être écartée.

lecteur sur les deux cas suivants d'accord logique de l'adjectif attribut (1).

Accord logique.

a. *Adjectif attribut au neutre singulier.* — Comme les classiques, Psellos met au neutre singulier l'adjectif attribut d'un substantif masculin, féminin ou pluriel neutre, pour désigner une qualité commune à une certaine catégorie, à une classe d'individus : *B. G.* V, 88, 5 σοφὸν ἡ πρόνοια ; *Patr.* 705 C τρίτον ὁ ἄνθρωπος; *Chr.* 85, 24 ἐπεὶ οὐκ αὔταρκες ἡ συγγένεια οὐδὲ τό γε ἐκ τῶν αὐτῶν προελθεῖν ὠδίνων; *Ps.* 88, 13 ἄμφω ταῦτα ποθητὸν τῇ κεφαλῇ « ces deux choses sont quelque chose de désirable pour la tête », etc.

Quelquefois, mais rarement, le sens est précisé par le mot πρᾶγμα : *Patr.* 733 C δυσκατανόητόν τι πρᾶγμα ἡ κίνησις.

On ne rencontre pas, dans cet emploi du neutre, le nombre pluriel. L'exemple *Chr.* 256, 25 ἦν γὰρ αὐτῷ φίλα πρὸς τὸν ἄνθρωπον καὶ συνθῆκαί τινες n'est pas probant, et Kurtz corrige justement φιλία.

Sur ce point de syntaxe, dans Psellos comme dans les écrivains de la bonne époque, c'est l'idée qui régit l'accord. A ce titre est remarquable la phrase *Patr.* 777 B ἡ τευθὶς ἰχθύδιόν ἐστι λεῖον, etc., où, après une longue série de propositions dont les adjectifs et participes sont accordés avec ἰχθύδιον, l'auteur, se souvenant de l'idée principale ἡ τευθίς, revient au féminin : γυμνὸν οὖν παντὶ καὶ ἀσκεπὲς ὂν προαισθάνεται δι' εὐπάθειαν τοῦ χειμῶνος, ὅθεν ἐξάλλεται φεύγουσα τὸ ψύχος.

b. *Accord sylleptique.* — Très souvent on rencontre dans Psellos l'adjectif ou le participe (attribut ou en apposition) accordé logiquement non avec le genre ou le nombre, mais avec l'idée d'un substantif.

Ainsi, après des sujets du masculin ou du féminin désignant des êtres vivants, l'adjectif est au neutre, par accord avec une idée neutre ressortant du contexte. Tel est le cas de *Ps.* 81, 27 καὶ ἴδοις ἂν μελίττας μὲν καὶ κανθάρους (suivent divers noms d'insectes au masculin et au féminin) ποικιλώτερα τῶν ἄλλων ζῴων καὶ τῆς πολυκωτέρας ζωῆς οὐ πόρρω τυγχάνοντα, où les attributs sont au pluriel neutre à cause de l'idée τὰ ζῷα qui domine la phrase; 82, 4 βόες δὲ καὶ ἡμίονοι, ἐς ὄγκον προελήλυθότα σώματος, τῆς ἐν τοῖς κρατίστοις δυνάμεως ἀπεστέρηνται, etc.

Inversement, après un sujet au neutre singulier, l'adjectif est au pluriel masculin ou féminin, par accord avec une idée de pluralité

(1) Nous laisserons momentanément de côté la question de la suppression ou de l'expression de l'article devant l'attribut. Elle intéresse en effet le style beaucoup plus que la syntaxe, et c'est dans la théorie du style que nous l'aborderons. Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Article.*

masculine ou féminine : *Chr.* 13, 20 τὸ στρατόπεδον ἅπαν συλλήπτορας τὴν παραδοχὴν τῆς πρεσβείας συνειληφώς (accord avec στρατιώτας, dont l'idée est contenue dans στρατόπεδον) ; 71, 22 τὸ λοιπὸν γένος, ὡς μήτε τὰ μέτρια ἠγαπηκότας μήτε τι λυσιτελοῦντας, ἐμίσει « il détestait le reste de sa famille (τὸ γένος représente ici les frères du personnage en question), gens qui n'aimaient pas la modération et qui ne lui étaient utiles en rien » ; cf. 93, 9 ; 127, 34 ; 227, 24, etc.

Pareillement, après un sujet masculin ou féminin au singulier, l'adjectif est logiquement au pluriel masculin : *Chr.* 105, 20 τὸν ἀγοραῖον καὶ ἀγόρτην δῆμον ξύμπαντα κοινωνοὺς τῆς γερουσίας πεποίηκε ; 87, 29 ἑτέραν ὁρῶμεν φρουρὰν δημώδη φάλαγγα κύκλωσε τὸν ἱερὸν περιειληφότας οἶκον ; cf. 110, 23, etc. L'apposition est quelquefois (mais non nécessairement) précisée par un mot comme σύμπαντες : *Chr.* 228, 2 περιεκάθηντο τοῦτον τὸ γένος ἀνολοφυρόμενοι ξύμπανες ; 223, 11 ; 253, 18, etc.

Remarque. — Pour l'accord de l'adjectif après un verbe au duel et après un verbe sylleptiquement accordé, cf. *supra*, *Accord du Verbe*.

C. Accord du pronom.

La syntaxe d'accord du pronom en genre et en nombre est conforme, elle aussi, aux règles du bon usage et les exemples relevés dans notre auteur n'ont rien que de très classique.

Une seule fois se signale l'anomalie d'un relatif au singulier, alors que son antécédent est au pluriel : *Ps.* 60, 16 ἀλλ' ὅπερ αἰτιολογεῖν προεθέμεθα, ἐπὶ τούτοις καὶ τὰ λοιπὰ συναπτέον. Mais peut-être le texte nécessite-t-il une correction (1).

Remarque. — Pour l'accord en nombre du pronom réciproque complément direct ou indirect d'un verbe au duel, cf. *supra*, p. 129.

Accord sylleptique du démonstratif.

Comme l'adjectif ou le participe, le pronom démonstratif est parfois, dans Psellos, accordé par syllepse avec une idée antérieurement exprimée ou à tirer du contexte.

Ainsi, dans la phrase *Chr.* 80, 11 τῇ συγκλήτῳ βουλῇ ἀνακαλύπτει τὰ παρ' ἐκείνης κατ' αὐτοῦ μελετώμενα... καὶ, ὡς ὑπώπτευε..., ἐπεκάλυπτε τὸ δεινὸν αἰδοῦς τῆς πρὸς αὐτοὺς ἕνεκα, le masculin pluriel αὐτούς se réfère à l'idée de βουλευτάς contenue dans συγκλήτῳ βουλῇ qui précède. De même, dans 190, 31 ἐπειδὴ ἠκηκόεισαν ὅτι τὰ κράτιστα γένη εἰς αὐτὸν ἀνηρτήσατο, ὀνόματί τε τούτους ἠπίσταντο, εὐθὺς αὐτοῖς προσεχώρησαν, les masculins pluriels τούτους et αὐτοῖς sont déterminés par l'idée des personnes qui

(1) Tel est du moins l'avis de Boissonade « Forsan ἅπερ, ob sequens τούτοις. » Cf. *infra*, *Assimilation du relatif*.

composent ces γένη. Cf. encore la phrase *Patr.* 848 B τὰ δαιμόνια σώματα, παρὰ τῆς ἐν αὐτοῖς φανταστικῆς οὐσίας δεχόμενα ὁποίας ἂν αὐτοὶ βούλωνται μορφὰς, εἰς τὸ ψυχικὸν καὶ ἡμέτερον πνεῦμα ταῦτα διαπορθμεύουσι, où le masculin pluriel αὐτοὶ répond à l'idée de οἱ δαίμονες contenue dans τὰ δαιμόνια, substitution favorisée par ἐν αὐτοῖς qui suit τὰ δαιμόνια σώματα.

C'est dans les cas d'opposition amenée par des pronoms limitatifs comme ὅσοι, ὁπόσοι, etc., que se rencontre le plus souvent cet accord sylleptique. Si l'opposition est grammaticalement au singulier dans *Chr.* 12, 8 τὸ ἄλλο τῆς παρατάξεως, ὅσον ἐκείνῳ ὑπέστρωτο, elle se trouve logiquement au pluriel dans *Chr.* 94, 5 καὶ τὸ γένος, ὅσοι τὸν πέλεκυν κραδαίνουσι, et dans *Patr.* 901 A πολὺς καὶ ὁ ἡμέτερος κύκλος, ὁπόσοι τὴν εὐγλωττίαν ἐζήλωσαν « multus est nostrorum circulus, quicumque eloquentia praestiterunt ».

En résumé, dans notre auteur, comme dans les écrivains classiques, la logique entraîne l'accord partout où la forme grammaticale doit céder le pas à la pensée.

Assimilation.

Les cas d'assimilation du pronom intéressent, comme on le sait, le démonstratif et le relatif.

1° Démonstratif.

Assimilation du démonstratif et de l'attribut.

Conformément à l'usage des bons auteurs, Psellos fait l'assimilation du démonstratif et de l'attribut lorsque l'un et l'autre ont la même extension : *Chr.* 201, 22 λέγων ὡς ἰδιωτικὴ ἡ ἀνάβασις αὕτη » disant que c'était là une montée aux honneurs bonne pour les particuliers » ; cf. 5, 24 ; 24, 24 ; 175, 32 ; 190, 2 ; 248, 25 ; *Ps.* 54, 10 ; 55, 13 ; *An. Ass.* IX, 215, 9 οὗτος ὁ μῦθος, αὕτη <ἡ> τοῦ ψεύδους πρὸς τὴν ἀλήθειαν μεταποίησις ; *Med.* 88, 382, 844 ; *Patr.* 1028 D, 1036 D, 1105 C ; *A. Gr.* III, *v.* 114 et surtout *ibid. v.* 2 πρῶτος αὕτη θεμέλιος καὶ βάσις μαθημάτων, où l'assimilation est faite avec le second attribut, αὕτη représentant ἡ γραμματική « la base des sciences ».

D'autre part, l'assimilation n'a pas lieu lorsque le démonstratif et l'attribut n'ont pas la même extension : *Chr.* 74, 7 τόδε (*sic leg. pro* τὸ δὲ) ἦν ἄρα ὠδίνων ἀρχή. Cf. *Med.* 496, 1260, 1238 πρόδηλός ἐστι τοῦτο πᾶσιν ἀρθρῖτις « cela est une arthrite manifeste » ; *Patr.* 816 A τοῦτο συγκεφαλαίωσις τῶν θεολογουμένων « haec summa eorum (sunt) quae theologi docent » ; 1033 D ταῦτα κοιναί εἰσιν ἔννοιαι, etc.

Sur ces deux points de syntaxe l'auteur se montre d'une précision qui ne souffre pour ainsi dire pas d'exception.

2° *Relatif.*

Deux cas sont à distinguer, suivant que le relatif s'assimile avec son antécédent ou avec son attribut.

a. Assimilation du relatif avec l'antécédent.

Se conformant à l'usage classique, Psellos assimile d'ordinaire le cas du relatif à celui de l'antécédent : *Chr.* 13, 27 κτήσεων ἐστερῆσθαι ὧν τε εἶχον καὶ ὧν παρ' αὐτοῦ προσειλήφασι ; cf. 60, 31 ; 153, 13 ; 204, 23 ; 209, 29 ; 209, 32 ; 211, 16 (ici l'antécédent suit le relatif) οἷς γεγενῆσθαι μὴ πιστεύοντες, γεγενημένος ἐνέτυχον τούτοις, etc. Le tour est quelquefois assez hardi. Ainsi dans la phrase *Patr.* 1044 D ὅτι ἡ φαντασία ἀσώματος καὶ ἀμερής, δῆλον ἐξ ὧν οἱ ἐπιγινόμενοι τόποι οὐκ ἀφανίζονται τοὺς προὐπάρχοντας « quod phantasia sine corpore et indivisa est, ex eo clarum est quod posteriores species superiores non delent », où ἐξ ὧν = ἐξ οὗ. Cf. l'exemple déjà cité (p. 134) *Ps.* 60, 16 où, l'antécédent étant au pluriel, le relatif demeure au singulier, ἀλλ' ὅπερ αἰτιολογεῖν προεθέμεθα, ἐπὶ τούτοις καὶ τὰ λοιπὰ συναπτέον (1).

Remarque. — Dans les assimilations du genre de *Chr.* 252, 29 μεθ' ὅσης ἂν εἴποι τις προπομπῆς, Psellos supprime d'ordinaire l'article, et peut-être dans la phrase 258, 15 μεθ' ὅσης ἂν εἴποι τις τῆς περιχαρίας, l'article τῆς s'est-il glissé par dittographie. Cf. toutefois *B. G.* IV, 434, 24 μεθ' ὅσης τις ἂν εἴποι τῆς ἐγκηγόρσεως.

Les cas où l'assimilation n'est pas réalisée sont d'une extrême rareté. Nous n'en n'avons relevé que deux exemples : *Patr.* 853 A μεμνημένος ἐκείνων ἃ διέξειστιν Εὐαγγελία, καὶ ὃ γέγονε, ὁπόσα τε ἐμφέρεται καὶ ὧν αὐτὸς ἐπόπτης γέγονα, où, sans doute, l'assimilation n'a pas été faite à cause des rôles différents joués dans la phrase par le relatif (2) ; *Patr.* CXIV, 193 C ἀλλ' ὅπη αὐτῷ ἀφορμὴν τὸ πρᾶγμα δίδωσιν, ὁπόσα δέον τῷ λόγῳ χρησάμενος « usus iis quae postulat oratio ».

(1) Le texte, avons-nous dit (p. 134, *n.*), semble peu sûr à Boissonade. « Forsan ἅπερ, ob sequens τούτοις. Mox tamen τούτων (*l.* 24) posuit post οὗ. » Mais, ici, le cas est d'un ordre différent. En effet, dans la phrase *Ps.*, 60, 22 sq. διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἔναρθρος ἡμῶν φωνὴ σῶμα οὖσα μεμορφωμένον, οὗ δὴ πρῶτον ἐμφῦσα, εἰς τὸ καταντικρὺ τούτων ἀκούεται, καὶ τοῦ μὲν πρὸς ἀνατολὴν τὸ πρὸς δύσιν ἀντίρροπον, τοῦ δὲ πρὸς νότον τὸ πρὸς βορρᾶν, le sens nous paraît être non pas, en interprétant οὗ comme un pronom : « elle se fait entendre à l'opposé des choses où tout d'abord elle s'est fixée », mais bien, en faisant de οὗ un adverbe de lieu sans relation avec τούτων : « là où tout d'abord elle s'est fixée, elle se fait entendre à l'opposé de ces choses ».

(2) A ce propos, Boissonade fait cette remarque (*Ps.* 23, *n.* 2) : « in ὅ labat syntaxis, ut et in sequenti ὁπόσα. Est enim incommoda utrinsque regiminis in eadem sententia commixtio ».

b. Assimilation du relatif avec l'attribut.

On rencontre aussi parfois des exemples d'assimilation du relatif avec son attribut : *Patr.* 829 A φαντάσματα ἃς θεοπτίας οἱ θεοστυγεῖς καλοῦσιν (1) ; *Patr.* 1044 D ὅτι ἡ φαντασία ἀσώματος (ἐστι), δῆλον ἐξ ὧν... · ὅπερ, εἴγε ἦν σῶμα, συνέβαινεν ἂν ὥσπερ ἐπὶ τοῦ κηροῦ « laquelle imagination (ὅπερ = ἥπερ), si elle était corps, etc. ». L'idée de l'attribut comprenant (ou pouvant comprendre) dans son extension celle du substantif représenté par le relatif, l'assimilation est justement faite. De même, dans la phrase *Patr.* 1080 B συστήματα αἳ (*sic leg. pro* αἱ) καὶ πρῶται καὶ ἁπλαῖ συμφωνίαι καλοῦνται, où Vincent (*Not. et Extr.* XVI, p. 317) corrige à tort ἃ καὶ πρῶται ; cf. *ibid.*, *infra*, ἥτις καὶ ὁμοφωνία καλεῖται καὶ ὁμόφωνον σύστημα et 1149 C ἔχων ἐν ἑαυτῷ καὶ τὴν ὕλην ὃν καλοῦσιν βυθόν (cf. Kroll, *O. C.*, p. 63, qui écrit ἣν κ.) ; etc.

Par contre, dans *Patr.* 632 D ἅπερ εἰσὶν αἱ ἅγιαι αὐτοῦ ἐντολαί, l'assimilation n'a pas été faite par l'écrivain (2).

D. Accord en cas de l'apposition.

L'apposition à un nom (sujet, attribut ou complément), qui sert à désigner en quelle qualité et pour quel but la personne ou l'objet se présente dans l'action exprimée par la proposition, s'accorde régulièrement en cas avec le nom auquel elle se rapporte (3).

En dehors du cas particulier de l'apposition au vocatif, l'accord de l'apposition ne présente dans Psellos aucune anomalie.

1° L'apposition au pronom sujet de la 2e personne, exprimé ou non, se met régulièrement au *nominatif* : *Patr.* 913 A ὑμεῖς δὲ, οἱ υἱοὶ Σιών ; *Chr.* 107, 28 καί μοι συμμαρτυρήσετε, οἱ τήμερον τὸν λόγον ἀναγινώσκοντες, etc.

2° L'apposition au vocatif peut se rencontrer au *vocatif*. Ainsi, tout d'abord, d'une façon régulière, lorsqu'elle ne forme qu'un seul corps avec le terme antécédent : *Patr.* 660 D Χριστέ μου Λόγε ; 696 D δέσποτά μου βασιλεῦ ; *Ps.* 159, 22 φίλτατε αὐτοκράτορ Ἀνδρόνικε, etc. Ensuite, d'une façon très libre, dans des phrases comme les sui-

(1) Boissonade (*Ps.* 6, *n.* 15) compare Plut., *Anton.* 3, où certains éditeurs corrigent en ἅ « nescio an citra necessitatem ». Dans le texte de Psellos, deux ms. portent ἅς, et trois ἅ ; la leçon ἅς a les justes préférences de Boissonade : « est id genus syntaexos frequens in utraque lingua ».

(2) Dans *Patr.* 741 C κατά τε τὸν τοξότην καὶ τοὺς διδύμους, ἅπερ ἐκ διαμέτρου εἰσί, le neutre ἅπερ (*scil.* τὰ ζῴδια ?) est probablement une corruption de οἵπερ.

(3) Pour la question de l'emploi de l'article devant l'apposition, cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Article.*

vantes, où elle se trouve séparée par plusieurs mots du terme antécédent : *Patr.* 1088 C ὦ κρατίστη μου δέσποινα, τά τε ἄλλα καὶ τῶν ἐν ἀπορρήτοις λεγομένων ἐποπτικώτατε θεωρέ; 1181 B εὐτυχέστατε Καῖσαρ, προσθήσω δὲ καὶ λογιώτατε καὶ σοφώτατε, etc. Entre toutes, la phrase *Patr.* 912 C est remarquable par la façon dont est construite l'apostrophe : πρὸς σὲ γὰρ ὁ Λόγος, ναὸς τοῦ Θεοῦ καὶ χῶμα γενόμενον καὶ διαλελυμένον, καὶ πρὸς αὐτὸν πάλιν κονιορτὸν αἰρόμενον καὶ ἀναφερόμενον οὐκ ἀπεστράφη, οὐ κατενύγη ἐπὶ σοὶ ὁ εὔσπλαγχνος · ἄθυτος διὰ τοῦτο ἔσται καὶ ἀκαλλιέργητος. Ici, le mot ναός est au vocatif en apposition à σέ, et ὁ Λόγος, qui suspend un moment l'apposition, est sujet de tous les verbes au mode personnel qui suivent : « le Verbe ne s'est pas tourné vers toi, ô temple de Dieu réduit en ruines ; il n'a pas eu égard à cette poussière qui s'élevait et se répandait partout ; il n'a pas été pénétré de douleur à ton sujet, lui, le miséricordieux : c'est pourquoi il sera sans sacrifice, etc. ».

Conclusion du chapitre.

De notre étude de la syntaxe d'accord dans Psellos se dégage cette double conclusion que, dans l'application des règles enseignées par la grammaire, l'auteur se révèle un des écrivains les plus corrects, et que, dans la substitution, autorisée par le bon usage, de l'accord logique à l'accord grammatical, il témoigne d'un sentiment remarquable des finesses de la langue.

CHAPITRE III

LES CAS

Dans notre auteur, la syntaxe des cas ne s'écarte pas d'une manière sensible de la tradition classique. Aussi n'insisterons-nous que sur quelques emplois intéressant l'usage particulier de l'écrivain ou l'histoire de la langue.

I. Vocatif.

Le vocatif est le cas de l'interpellation.

Sa syntaxe ne donne lieu à aucune observation importante.

Pour l'emploi du vocatif avec ὦ, cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Interjection.*

Pour l'emploi du vocatif en apposition, cf. *supra*, p. 137.

II. Accusatif.

1. Emploi transitif de certains verbes.

Un certain nombre de verbes, intransitifs dans la langue classique, avaient pris, dans la langue postérieure, la valeur transitive. Tels se présentent dans Psellos :

a. Des verbes simples comme (1) : γεωργέω-ῶ τι (*au fig.*) *Patr.* 665 A συγκατέβην ἐκ τοῦ ὕψους τῆς μυστικῆς θεωρίας ταῖς γεωργούσαις ψυχαῖς οἱονεὶ κάρυα, où γεωργεῖν employé absolument doit s'entendre γ. τὰς ἀρετάς « je suis descendu vers les âmes qui cultivent les vertus cardinales comme des noix » ; cf. Hld. 5, 7 γ. τέχνην ; Plut. *M.* 776 b γ. φιλίαν, etc. ; ἐρυθριάω-ῶ τινά « rougir devant quelqu'un » *Chr.* 50, 20 τὴν βασιλίδα καὶ μάλα ἠρυθρία ; cf. Arstnt. 1, 13 ; ἐ. τι « rougir devant quelque chose » *Ps.* 141, 18 ἐ. τὴν σύγκρισιν ; cf. Jo. Laur., *De magist.*, 240 ; *λέγω τινά « parler à quelqu'un » *B. G* V, 574, 27 ; 575, 5 et 11 ; 576, 5 (textes en langue vulgaire) (cf. le datif 576, 17) ; *μεγαλαυχέω-ῶ τι *Chr.* 9, 15 ὁ βασιλεὺς ἑαυτῷ τὴν τοῦ τυράννου ἐμεγαλαύχει ἀναίρεσιν « le roi revendiquait pour lui-même l'honneur de la suppression du tyran » ; cf. dans Hdn. 5, 7 σεμνύνομαί τι, construction de la décadence que Psellos a peut-être imitée ; σωματοφυλακέω-ῶ τινά *Ps.* 94, 8 σ-εῖ τοὺς κοιμωμένους ; *σωφρονέω-ῶ τι *Chr.* 156, 3 ἐσωφρόνει τὸν ἔρωτα « il réprimait, modérait son amour », construction issue d'une contamination de sens entre σωφρονέω et σωφρονίζω due à la confusion, fréquente à l'époque postérieure, des deux formes verbales -έω et —ίζω (2), etc.

b. Des verbes composés avec une ou plusieurs prépositions, comme : ἀντιδράσσομαί τινα *B. G.* V, 271, 22 τὸν ἐμμένοντα ἀ-νται ; διομολογέω-ῶ τι *Chr.* 156, 27 οἷς ἐκεῖνος τὸ σκέμμα διωμολόγησε ; *ἐξυπηρετέομαι (moyen vulgaire) τι *Patr.* 1040 A ὅταν ὁ λόγος ἐξυπηρετῆται τὴν ἐπιθυμίαν « lorsque la raison se met au service du désir » ; *ἐπογέομαι ὁδμαι *Chr.* 154, 21 ἐκτομίας τις αὐτὸν (τὸν ἵππον) ἐπογεῖται ; καταδειμαίνω = effrayer *Chr.* 29, 4 et 36 (*leg. cum ms.* -νέντες) ; cf. Q. Sm. 2, 499 ; *καταφρονέω-ῶ τι *Chr.* 11, 21 κ. τὸν κόσμον, leçon du ms. corrigée par l'éd. en τῶν κόσμων ; μεταβουλεύομαί τι « accepter quelque chose en se ravisant » *Chr.* 195, 20 ἄλλο τι τῶν ἐλαττόνων μ-σθαι ; παραδογματίζω τι *Patr.* 817 A παρεδογμάτισαν ἔγερσιν ἀλλοτρίων ; περιίπταμαί τι *Patr.* 1172 D ἡ μέλισσα π-αι τὸ ῥόδον ; *παραφθείρω τί τινι « insinuer corruptivement quelque chose à quelqu'un » *Patr.* 1181 D δαίμων τις νοήματά τινα δυσελπιστίας μεστὰ τῇ ψυχῇ σου παρέφθειρε ; προσλιπαρέω-ῶ τινά *B. G.* V, 207, 11

(1) Les constructions marquées d'un * paraissent spéciales à Psellos.
(2) Cf. *Livre* I, *Morphologie. Chap.* VI, p. 70.

πούσης αὐτὸν τῆς βασιλίδος; ὑπερφαλαγγίζω τι *Ps.* 124, 6 ὅταν τοῖς δυσὶ κέρασι τὴν ἐναντίαν ὑπερφαλαγγίσῃ; ἀνταποκρίνομαί τινα *Patr.* 568 B à. τὸν νυμφίον (cf. *Patr.* 685 A le même verbe construit avec πρός), etc.

Dans la plupart de ces emplois, l'accusatif est dû à la tendance vulgaire que la langue avait prise de remplacer par ce cas le datif en voie de disparition. Dans les verbes composés avec des prépositions comme ἐπί, περί, etc., la présence de la préposition avait naturellement favorisé le passage du sens intransitif au sens transitif.

2. Accusatif indépendant : mesure ou durée.

L'*accusatif indépendant*, employé pour désigner *mesure* ou *durée* dans l'espace ou dans le temps, est un tour dont notre auteur use d'ordinaire à la manière classique.

Psellos emploie ainsi à l'accusatif des mots comme χρόνος, ἡμέρα, etc., accompagnés d'une détermination quelconque (article, adjectif, adverbe, complément au génitif, etc.) pour désigner le temps pendant lequel s'écoule l'action. Des expressions comme τὴν πρώτην ἡμέραν *Chr.* 70, 21; τὴν χθὲς ἡμέραν *Ps.* 117 B; τὴν αὔριον *Chr.* 204, 8; τὴν τήμερον *Ps.* 147, 20; τὰ μεσεμβρινά *Ps.* 138, 28; τὸν χρόνον, χρόνον τινά et locutions similaires *Chr.* 155, 28; βραχύν τινα χρόνον *Chr.* 25, 24; τὸν πάντα χ. *Chr.* 129, 13; τὸν πρὸ τῆς βασιλείας χρόνον *Chr.* 36, 6 (cf. *B. G.* IV, 412, 18); τὸν ἐκ πρώτης ἡλικίας βίον *Chr.* 40, 4, etc., se rattachent à l'usage des modèles.

Un tour seulement est à signaler expressément, c'est l'alternance de l'accusatif et du génitif d'un nombre cardinal, employés *Ps.* 67, 7 et 9 pour désigner l'âge de quelqu'un. Après avoir écrit : Αἰθίοπας φησὶ ταχέως γηράσκειν ἔτη τριάκοντα (1) « ils vieillissent vite (*s. e.* ὄντας, γεγονότας) arrivés à l'âge de trente ans », l'auteur utilise, pour la variété du style, un génitif de qualité également construit comme attribut : ἐν Βρετανίᾳ δὲ ἐτῶν ἑκατὸν (*s. e.* ὄντας) εἴκοσιν γηρᾶν.

D'une façon classique encore, Psellos dit, à l'accusatif d'étendue : *Patr.* 788 B ἀπέχουσι δ' ὅσον χιλίων μιλίων διάστημα « distants d'un intervalle de dix milles ».

Pareillement, l'auteur emploie un grand nombre d'adjectifs neutres ou d'adverbes pris substantivement pour exprimer un temps, une suite numérique, ou des idées voisines (rapport, relation), comme τὸ ὅλον *Patr.* 1013 D; τὸ νῦν *Chr.* 20, 25; τὸ ἀνάπαλιν *Patr.* 1065 D; τὸ παλαιόν *Patr.* 1157 C; τοὔμπροσθεν *An. Ass.* XIII, 277, 13; τὸ παρόν *Chr.* 12, 6; τὸ τηνικαῦτα *Chr.* 97, 23; τὸ δ' ἐντεῦθεν *Chr.* 258, 21; *Patr.* 860 A, etc.;

(1) Si toutefois le texte n'est pas fautif. Cf. la note de Boissonade, *s. l.*

τὸ ἀπὸ τοῦδε *Patr.* 833 B, 860 A, etc.; τὸ πρῶτον *saepius*; τὸ πρώτιστον *Patr.* 548 A (cf. Eur. *Suppl.* 430); τὸ πρῶτον καὶ μεῖζον « tout d'abord et principalement » *An. Ass.*, VIII, 214, 17, etc.

Les accusatifs sans article, soit classiques comme δίκην, χάριν, πρόφασιν *Chr.* 114, 27, etc., soit poétiques ou postclassiques comme φύσιν *Patr.* 928 B; *Med.* 1106, etc., τάχος *Chr.* 156, 23; *Patr.* 617 D (cf. Eschl. *Eum.* 124), ou encore les accusatifs avec article comme τὴν φύσιν, τὸ ὄνομα (cf. τοὐπίκλην *Med.* 1161), etc., ou enfin les locutions comme τὸν αὐτὸν λόγον « de la même manière » *Acc.* 383, 15; τουτὶ τὸ μέρος « sur ce point » *Patr.* 829 B; τὴν πρώτην πεῖραν « à la première tentative » *Chr.* 86, 30; τὴν πρώτην (*s. e.* ὁδόν ou tout autre mot) « premièrement, tout d'abord, etc. » *Chr.* 171, 31; 200, 31; 241, 1, etc., ne sont pas rares non plus dans les œuvres de Psellos. Entre tous ces tours, l'auteur marque une affection particulière pour ceux qui sont formés avec τρόπον, ainsi τρόπον μέν, τρόπον δέ *Patr.* 917 D; τὸν τρόπον dans τὸν Χαρωνείου πνεύματος τρόπον βλάπτειν *Patr.* 848 C; ὃν τρόπον « de la manière que » *Ps.* 71, 11; 72, 23; τρόπον τινά *Chr.* 85, 21 et τίνα τ. *Ps.* 69, 18; 70, 21; πάντα τρόπον *Chr.* 10, 28; τὸν αὐτὸν τρόπον *Patr.* 1033 C; τοιοῦτον τρόπον *Rhet.* III, 694, 9; ἄλλον τρόπον *Ps.* 85, 19; τρόπον ἕτερον *Patr.* 1081 B, etc.

Cette syntaxe prend une extension remarquable dans des locutions du genre de τὸ κατ' ἀρχάς *Chr.* 3, 17; 35, 21 (cf. Plat. *Leg.* 798 a; τό γε καθ' ἡμᾶς *Chr.* 209, 23, etc.; τὰ ἐπὶ μέρους *Chr.* 173, 3, etc., comme : *Patr.*, CXIV, 192 C καὶ, τὸ ἐπὶ τοῖς ἀναγραψαμένοις, διεκωμῳδεῖτο ἡμῖν « pour ce qui est du fait des écrivains, il était pour nous un objet de ridicule »; *Chr.* 24, 26 τὸ μὲν γὰρ ὅσον ἐς γένος καὶ τὸ ἀξίωμα τῶν ἄλλων ὑπῆρχε καταλληλότερος, τὸ δ' ἐπὶ τῇ γυναικὶ ἀφιλόσοφον ὁ ἀνὴρ εἶχε, etc. « d'une part, pour ce qui concerne la naissance et les honneurs, il était plus propre que les autres à être empereur; mais, pour ce qui concerne sa femme, il se comportait sans philosophie. »

A cet emploi se rattache celui de l'*accusatif adverbial* (Cf. *infra*).

3. Accusatif de relation.

Psellos fait de l'*accusatif de relation*, surtout après des adjectifs, un emploi très étendu. Deux de ses ouvrages notamment, le *Poème médical* et l'*Invective*, fourmillent d'exemples de cette syntaxe. Les mots ainsi mis à l'accusatif désignent la plupart du temps une partie du corps ou de l'âme, une aptitude physique ou morale, etc. C'est, à proprement parler, l'*accusatif du point de vue déterminé*; aussi est-il toujours, dans Psellos comme dans les auteurs classiques, accompagné d'un déterminatif. Ce déterminatif est d'ordinaire un article (sont assez fréquents les tours comme *B. G.* V, 19, 25 δραστήριος τὰ

περὶ τὸν βίον ; 89, 24 δέξοιό τε καὶ ἴσοι τὰ πρὸς τὴν φύσιν ; 223, 6, 7 διογενὴς τὸ φαινόμενον, θεοειδὴς τὸ κρυπτόμενον, etc.), rarement un pronom *Chr.* 36, 2 τὴν μὲν τύχην φαῦλος καὶ καταπεπτωκώς, ὅσα δὲ ἐς γνώμην ῥέκτης δεινότατος ; *Patr.* 1169 A καὶ τοῦτο ζῶ, ὃ βλέπω σε. L'absence de tout déterminant est très rarement constatée. Nous n'en avons relevé que quatre exemples, dont trois en vers : *Inv.* 149 ὦ χεῖλος ἀκρόβυστε καὶ τὴν καρδίαν ; *Patr.* 812 A οὐσίαν ἀληπτον, ληπτὸν ταῖς ἐνεργείαις ; *Med.* 1091 τοῖς δ' αὖ γε κύστιν καὶ νεφρὸν πεπονθόσι ; *Chr.* 41, 13 κεφαλὴν πρῶτα διαρρυφθεὶς εἶτα δὲ καὶ τὸ σῶμα καταπληθείς. Encore faut-il remarquer que, dans deux de ces exemples, l'article se trouve ensuite exprimé.

Le mot mis à l'accusatif est d'ordinaire un substantif : *Chr.* 254, 32 τὴν σύνεσιν ὀξὺς καὶ θαυμάσιος, etc. Ce peut être aussi une locution employée en fonction de substantif (adjectif ou infinitif substantivé, etc.), marquant, comme il a été dit, la partie affectée du corps ou de l'âme, une qualité physique ou morale. Ainsi : περίεργος τὰ ἐρωτικά *Chr.* 158, 35 ; λεπτὸς τὸ φθέγγεσθαι *B. G.* V, 274, 17 ; λαμπρὸς τὰ πρὸς νόησιν *B. G.* V, 223, 7, etc. Mais Psellos use aussi, d'une façon assez hardie, de l'accusatif de relation avec d'autres désignations : ἄμφω ἴσα τὸ μέγεθος καὶ τὴν τάξιν *Acc.* 394, 13 ; τὰ αὐτὰ μένειν τὸν ἀριθμόν *Patr.* 1037 B (cf. Thc. 7, 70, 1) ; πατρῷός ἐστι τὴν πόλιν *Patr.* 1017 C (cf. Boissonade, *Ps.*, 105, *n.* 2) ; ἄσυλός εἰμι τὸν τῆς γνώσεως θησαυρόν *Patr.* 1176 D (cf. Boissonade, *Ps.*, 178, *n.* 2) ; ἠτάκτουν τὴν χορείαν *B. G.* IV, 433, 12 « ils étaient indisciplinés dans leur danse » ; ἐντεχνος τὰς στάσεις *Inv.* 166.

Conformément à l'usage classique, cet accusatif se rencontre le plus souvent après un adjectif exprimant une manière d'être au physique ou au moral, une aptitude, etc., ou après des verbes passifs ou neutres signifiant une manière d'être ou un état, pour désigner la partie du sujet qui est affectée : *Chr.* 157, 8 δεδεμένος τὼ χεῖρε ; 197, 19 ἀναδεσμοῦνται ταινίαις τὰς κεφαλάς ; 224, 11 στέμμασιν ἀναδεδεμένος τὴν κεφαλήν, cf. 263, 31 et *Acc.* 44, 24 ; *B. G.* IV, 433, 12 (cf. *supra*) ἠτάκτουν τὴν χορείαν ; *Patr.* 905 A ἔστι τὸν λόγον ὁπόσα κατὰ φύσιν τῷ λέοντι « il est, sous le rapport de l'éloquence, tout ce qui, par nature, est au lion » ; *B. G.* IV, 349, 13 τριθεῖται τὴν αἵρεσιν « dans leur hérésie ils sont trithéistes » ; 400, 17 ἐξεπλάγη τὸ πολυειδὲς τῆς ἀρχῆς ; *Inv.* 121 ζῶν τὴν ὕλην, etc.

Le verbe ἔχω + adverbe de manière est, à ce point de vue, assez remarquable. Ainsi *Patr.* 700 D τὸ μηδὲν ἀλόγως ἢ τὴν κίνησιν ἔχειν ἢ τὴν ἡσυχίαν ; *Chr.* 22, 31 περὶ τῶν ἑτέρων ἀπορρήτως εἶχε τὰς γνώμας ; 69, 18 ἐπεὶ ἀκούοντως εἶχε τὸν θρῆνον, où toutefois Kurtz lit τῶν θρήνων ; 117, 22 οὐδὲ δυσόργως εἶχε τὸ πάθος τῆς βασκανίας ; cf. 246, 16, etc., où d'ailleurs la formule ἔχω + adverbe peut être considérée comme un verbe

simple + accusatif « ce fait que rien n'a son repos ou son mouvement sans raison... ; elle n'avait plus avec irritation la passion de la jalousie... »

Toutefois, se présentent bien comme accusatifs de relation des formules comme *Patr.* 701 A ἔλαττον ἔχουσι τὸ ποσόν. Cf. en effet les expressions similaires : *Patr.* 700 D ἐλάττους εἰσὶ κατὰ τὸ πόσον τῶν ἀριθμῶν ; *B. G.* V, 10, 22 ῥωμαλεώτερον διατεθεῖσα καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν γνώμην, etc. (Cf. *infra*, *Génitif* et *Datif*).

Après des substantifs, cet accusatif est d'un emploi très fréquent. D'ordinaire apparaissent ainsi, comme dans les classiques, des idées d'appellation : *Chr.* 64, 1 Ἀλλουσίανος τὴν κλῆσιν ; 73, 20 Κωνσταντῖνος τὸ ὄνομα καὶ μάγιστρος τὸ ἀξίωμα ; 145, 15 Ἰωάννης τὸ ὄνομα, τὴν προσηγορίαν Βατάτζης, etc. Mais souvent aussi se rencontrent des mots désignant la partie affectée du corps ou de l'âme, l'aptitude, la qualité, etc., et quelques-uns de ces emplois sont assez hardis : *B. G.* IV, 373, 21 ἄγγελος ἢ θεὸς τὸ νοούμενον, θεῖος τὴν ψυχήν ; *B. G.* V, 308, 5 Σκύθης τὴν ψυχήν, ; *Patr.* 1172 D ἀετὸς τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν δύναμιν ; *Chr.* 86, 25 ἄνδρα τὸ μὲν γένος οὐχ Ἕλληνα, τὸ δὲ ἦθος τοῦ καλλίστου γένους ; *B. G.* IV, 373, 21 ἄνθρωπος τὸ φαινόμενον ; *Inv.* 147 εὐνοῦχε τὸν εἶδηρον, ἄρρην τὸν τρόπον ; *Chr.* 26, 7 ἥρως τὴν ἡλικίαν (cf. *B. G.* V, 120, 17 παῖς ὢν τὴν ἡλικίαν) ; *Inv.* 127 τὴν πονηρίαν ὄφι ; *Patr.* 788 B Ἕλληνες τὸ δόγμα « Hellènes (*c. à. d.* païens) par leurs croyances » ; etc.

Emplois concurrentiels de l'accusatif de relation.

a. *Accusatif prépositionnel.* — Pour désigner la partie du sujet qui est affectée, Psellos se sert quelquefois de l'accusatif prépositionnel. En dehors des locutions toutes faites comme κατὰ φύσιν *Patr.* 872 D, 905 A, etc., on peut signaler les exemples suivants :

α. Avec κατά : *An. Ass.* XIII, 248, 1 ἄπειρος κατὰ μόνην τὴν δύναμιν ; *B. G.* V, 84, 13 ἀπειρομεγέθης κατὰ οὐσίαν ; *Patr.* 700 D ἐλάττους εἰσὶ κατὰ τὸ πόσον ; *B. G.* IV, 310, 24 προϊὼν ἐκείνου κατὰ τὴν σύνεσιν, τὰ δευτεραῖα εἶχε κατὰ τὴν γένεσιν ; *Patr.* 705 B τῇ μὲν δυνάμει μεγαλύνεται, ἐλαττοῦται δὲ κατὰ τὴν ποσότητα, où est à noter l'alternance avec le datif.

Le tour peut d'ailleurs, quand cela est nécessaire, alterner avec l'accusatif seul : *Patr.* 673 A τὴν ὥραν μὲν εὐπρεπῆ, εὐώδη δὲ τὴν ὀσμὴν καὶ τὴν γεῦσιν ἡδέα... εὐπρεπὴς μὲν κατὰ τοὺς τρόπους τῶν ἀρετῶν, εὔπνους δὲ κατὰ τοὺς λόγους αὐτῶν καὶ γλυκεῖα κατὰ τὴν πεῖραν.

β. Avec περί : *Chr.* 20, 14 ἀλκιμος ὢν περὶ τὸ σῶμα, δειλὸς ἦν τὴν ψυχήν, où est à noter l'alternance des tours.

γ. Avec εἰς : *Patr.* 573 D ὡραῖος εἰς ὅρασιν τυγχάνει.

δ. Avec πρός : *Chr.* 93, 17 ἀντισυγκρῖναι ταύταις, οὔτε πρὸς κάλλος, οὔτε

πρὸς μέγεθος. Cette syntaxe se rencontre même après des adjectifs : *Patr.* 576 A γλυκύτατος πρὸς γεῦσιν ; *Chr.* 164, 17 ἐλάττονα μὲν πρὸς ἀνδρίαν οἶδα, μείζονα δὲ τοῖς ἄλλοις (cf. l'accusatif seul *ibid.* 22, 17). Dans l'exemple précité de *Patr.* 573 D est à noter l'alternance des deux tours εἰς et πρός : ὡραῖος εἰς ὅρασιν τυγχάνει, ἡδύς τε πρὸς τὴν ὄσφρησιν.

b. *Datif.* — Une remarquable particularité de syntaxe consiste dans l'emploi concurrentiel de l'accusatif de relation et du datif.

1° *Datif isolé.* Si l'on fait exception des formes stéréotypées comme φύσει, γένει, etc., très nombreuses en poésie, où elles fournissent à l'auteur de faciles chevilles (par exemple, avec ou sans article, *Med.* 90, 941, 1060; 604, 757, 1072, etc.), en regard des multiples emplois de l'accusatif de relation, on ne rencontre qu'assez rarement le datif à l'état isolé. Ainsi *Ps.* 95, 7 εὐμήκης τῷ σώματι (cf. l'accusatif *Chr.* 23, 16; 257, 3, etc.; *Patr.* 841 B); *Patr.* CXIV, 188 D σκυθρωποὶ τοῖς προσώποις; *Inv.* 50 κόραις τυφλώττων σώματος καὶ καρδίας « aveugle des yeux du corps et du cœur » (cf. l'accusatif *Chr.* 36, 10 ; *B. G.* IV, 332, 17, etc.); *Ts.* 363, 8 πολύμητις ὢν καὶ δεινότατος ταῖς φρεσίν (cf. l'accusatif *Chr.* 9, 34 ; *Patr.* 824 B ; *Inv.* 185) ; *Chr.* 53, 29 εὔκολος οὖσα ταῖς γνώμαις (cf. l'accusatif *Chr.* 15, 26; 135, 27, etc.) ; *Patr.* 613 C ἱκανὸς χειρὶ, ἰσχυρὸς ὁράσει (cf. l'accusatif *Chr.* 94, 33 ; 265, 4 ; *B. G.* V, 53, 25 ; *Ps.* 75, 4, etc.) ; *B. G.* V, 432, 17 πρᾴοτατος τῷ ἤθει καὶ μετριώτατος (cf. l'accusatif *Chr.* 22, 9 et 13 ; 64, 2 ; 201, 9 ; 245, 8, etc.) ; *Chr.* 99, 8 διαπρεπὴς κάλλει; cf. *B. G.* V, 116, 10 ; 368, 27 et (avec article) 385, 13 (cf. l'accusatif *B. G.* IV, 483, 5 ; V, 106, 19, etc.) ; *Patr.* 581 B καλὴν τοῖς τρόποις (cf. l'accusatif *B. G.* V, 257, 21 ; *Inv.* 147, 170).

2° Par contre, les *constructions alternées*, unissant ou opposant dans la même phrase un datif à un accusatif de relation, sont fréquentes. On rencontre de cette façon :

α. *Accusatif*, puis *datif* : *Patr.* 652 A ἀκέραιοι τὴν φρόνησιν καὶ θαυμαστοὶ τοῖς τρόποις ; *Med.* 1014 et 1015 (τὴν) φύσιν et φύσει avec les mêmes adjectifs δακνώδης et λεπτός ; cf. *B. G.* V, 521, 4 εἴ τις ὑμῶν ἀλγοίη τὸ σῶμα, συνοδυνάσθω ἕτερος τῇ ψυχῇ, etc.

β. *Datif*, puis *accusatif* : *Chr.* 97, 19 τῷ γένει λαμπρότερος καὶ τὴν τύχην ἐπισημότερος ; 222, 12 οὔτε γενναῖοι τοῖς σώμασιν ὄντες, οὔτε τὴν ψυχὴν θαρραλέοι ; 240, 1 ὡραία τῷ εἴδει καὶ τὴν ψυχὴν ἀγαθή ; *Acc.* 406, 21 λάσιον ταῖς θριξὶ καὶ ἐκκεκαυμένον τὸ χρῶμα ; *B. G.* V, 46, 24 ὡραία τῷ κάλλει, φαιδρὰ τῷ προσώπῳ, ἀκμαία τὴν δύναμιν ; 222, 24 ὑψηλὸν τῷ βραχίονι, κραταιὸν τῇ δυνάμει. τὸ μὲν εἶδος τυραννίδος ἄξιον, τὴν δὲ καρδίαν ἀνθάμιλλον τῷ προφήτῃ, etc. Cf. encore *Patr.* 705 B τῇ μὲν δυνάμει μεγαλύνεται, ἐλαττοῦται δὲ κατὰ τὴν ποσότητα, où le datif est opposé à un accusatif prépositionnel.

c. *Autres formules.* — L'accusatif peut alterner avec d'autres

tours encore. Ainsi, avec un *infinitif de destination* : *B. G.* IV, 378, 13 ὅσοι τὴν γλῶτταν δεινοὶ καὶ πείθειν ἐφ' ἑκάτερα.

C'est ainsi que, dans sa recherche de la variété de l'expression, Psellos use avec une grande souplesse de tous les procédés grammaticaux que la langue mettait à sa disposition.

4. Accusatif du contenu.

Les emplois de l'*accusatif du contenu* ne sont pas rares dans notre auteur. Il est à noter que, relativement à la présence nécessaire d'un déterminatif, à l'exception de deux cas relatifs à νοσεῖν, les exemples relevés sont conformes à l'usage classique.

Les emplois les plus dignes de remarque se rencontrent après les verbes suivants (1) : ἀγνοέω-ῶ, *Chr.* 239, 3 ἀγνόημα μέγα ἠγνόησεν ; ᾄδω, *B. G.* V, 530, 17 ᾄσματα ᾄδουσι, τὰ μὲν πόρρωθεν πεποιημένα, τὰ δὲ αὐτόθεν μουσουργούμενα καὶ ᾀδόμενα (le déterminatif suit) ; ἀΐσσω, *B. G.* V, 126, 1 ᾖττειν ἀγροϊκά ; ἀπέρχομαι et ἄπειμι, *B. G.* V, 38, 15 ἄπειμι τὴν τεταγμένων πορείαν ; cf. 39, 12 ; 82, 4 ; ἀσκέω-ῶ, *B. G.* V, 181, 17 ἀσκῶν ἄσκησιν τὴν ὄντως ἀσκητικήν (le déterminatif suit) ; βαπτίζω, *Patr.* 589 C μετανοίας βαπτισθεῖσι βάπτισμα ; cf. encore *ibid.*, *infra* ; βιόω-ῶ, *Chr.* 182, 30 εἰ τὴν πρὸς τὰ πάθη κατάντη βιώῃ ζωήν ; 244, 22 τὸν μέχρι τούτου τῆς ζωῆς βίον ἐβίωσε (cf. ζάω) ; βουλεύομαι, *Chr.* 5, 27 βουλὴν βουλεύεται συνετωτάτην ; cf. 51, 35 ; 253, 14 ; *Acc.* 37, 16 ; γράφω, *Ps.* 88 C ἵνα μὴ μέ τις ἀπειροκαλίας γραφὴν γράψῃται ; διαπειλέω-ῶ, *Chr.* 239, 25 τιμωρίας μὴ γενησομένας διηπειλήσατο (cf. Hom. *Il.* I, 388 ἀπ. μῦθον) ; διοδεύω, *Patr.* 810 D διοδεύειν τὴν οἰκείαν πορείαν ; cf. 809 A τὴν αὐτὴν τῷ ἡλίῳ τρίβον δ. (cf. ὁδεύω) ; ἐπαράομαι-ῶμαι, *Patr.* 825 B ἐπαρῶνται αὐτῷ ἄλλα τε καὶ τὸ παλαμναῖον ἀνάθεμα ; ἔρομαι, *Acc.* 395, 32 ἐρήσομαι ὑμᾶς βραχύ τι ἐρώτημα ; ἐρωτάω-ῶ, *Acc.* 73, 24 ἁπλοῦν ἅμα καὶ γενναῖον ἐρώτημα ἐρωτᾷς ; cf. *B. G.* IV, 359, 9 ; V, 493, 15 ; ζάω-ῶ, *B. G.* V, 36, 14 ἣν ζῶσι ζωήν (cf. βιόω) ; κινέω-ῶ, *Patr.* 745 D τὴν αὐτὴν καὶ οὗτοι τῷ οὐρανῷ κινοῦνται κίνησιν ; νοσέω-ῶ, *Patr.* 552 C ἐν παντὶ ἔθνει ἀπιστίαν νοσοῦντι ; *Inv.* 268 νοσεῖς παρρησίαν, εἰπεῖν δὲ μᾶλλον, ἀκριβῆ λοιδορίαν ; ὁδεύω, *B. G.* V, 489, 17 τὴν στενὴν ὁδεύσας ὁδόν (cf. διοδεύω) ; παιδεύω, *B. G.* V, 40, 26 ταύτην μοι, τέκνον, παιδεύου τὴν παίδευσιν ; πάσχω, *Syll.* 603, 2 πάθοις δέ μοι καὶ σὺ ταὐτὸν πάθος ; πλέω, *Patr.* 944 B πλεῖν πλοῦν ἐπικινδυνώδη ; παίζω, *Chr.* 141, 9 τὸν πόλεμον παίζοντες (cf. Plat. 1 *Alc.* 110 π. παιδιάν ; Plut. *Alex.* 73 σφαῖραν π.) ; πολιτεύομαι, *B. G.* V, 175, 3 ἣν ἐκεῖνοι πολιτεύονται πολιτείαν ; προέρχομαι et πρόειμι, *Chr.* 91, 6 οὔπω δὲ πολλὴν προϊοῦσιν

(1) Nous n'avons pas cru nécessaire de distinguer les cas où le verbe est accompagné du substantif verbal de ceux où il l'est d'un déterminatif neutre, les deux tours coexistant assez souvent dans l'auteur.

ὁδὸν ὑπαντιάζουσιν αὐτοῖς; σαρκόω-ῶ, *Patr.* 653 D τὴν σάρκωσιν τοῦ Λόγου, ἣν κατελθὼν ἐπὶ τῆς γῆς ἐσαρκώθη; φιλοσοφέω-ῶ, *B. G.* V, 54, 8 τὴν σοὶ φίλην (φιλοσοφίαν) φιλοσοφῶ; φοβέομαι-οῦμαι, *B. G.* V, 4, 14 τοῦτον φοβητέον τὸν φόβον; cf. 4, 23; 160, 12; χαίρω, *B. G.* V, 405, 8 (*cit.*) τὴν ἀνεκλάλητον χαίρω χαρόν.

5. Double accusatif.

Psellos construit avec le *double accusatif de la personne et de la chose* les mêmes verbes que les prosateurs classiques. Ainsi, au passif :

ἀφαιροῦμαί τι *Chr.* 5, 4; 115, 7, etc.; ἐξαιροῦμαί τι *B. G.* IV, 433, 17; ἀποσεσύλημαι τὸν πλοῦτον τῆς ἀρετῆς *B. G.* V, 44, 24 (cf. Dem. 24, 182), etc. Par analogie, il étend la construction à κλέπτω : *Ps.* 119, 26 τὸ βαλάντιον κέκλεμμαι. Et il dit aussi, à la façon d'Aristophane, *B. G.* IV, 440, 8 (cf. *Plut.*, 846) ἐμωρόθη τὰ θεοφάνια et *Patr.* 853 C (cf. *Ran.*, 357) τελεσθῆναι τὰ δαιμόνια ἔργα.

De même, à l'actif, λιπαρέω-ῶ, *Patr.* 644 B ταῦτα λελιπάρηκεν ἡ νύμφη τοὺς ἀγγέλους; ῥογεύω, *B. G.* V, 577, 20 ἐρόγευσεν αὐτὰ χάρας καὶ ὀρφανούς (cf. Const. Porph. *Cer.* 180, 494, 662); τιμάω-ῶ, *Chr.* 201, 34 αὐτοκρατόρων Καίσαρας τοὺς υἱοὺς τετιμηκότων; ἐπιζητέω-ῶ, *Patr.* 744 C τὰς ἀποδείξεις ἐπιζήτει με, etc.

6. Accusatif adverbial.

Comme en grec classique, l'*accusatif neutre* d'un adjectif ou participe singulier ou pluriel se rencontre fréquemment dans les œuvres de Psellos au sens *adverbial*. Cf. *Patr.* 1081 B τὰ μὲν εἶναι ἀσύνθετα πάντα (= en tout) καὶ ἀμέριστα (il est inutile de corriger avec Vincent (1) πάντῃ), cf. 796 D; *Chr.* 228, 31 τυχὸν δὲ (= peut être, par hasard, le cas échéant) καὶ διαιρήσουσι τὸ βαθύτερον; cf. *Patr.* 725 D, 944 B, 1069 A, etc.

III. Locatif.

Dans notre auteur on relève deux fois le locatif Ἀθήνῃσι : *Patr.* 1156 C τῶν Ἀθήνῃσι ὀνομάτων; *B. G.* V, 153, 11 τοῦ Ἀθήνῃσι ναοῦ.

Cet emploi suranné est pur artifice de pédant.

IV. Génitif.

1. Génitif indépendant.

L'usage du *génitif exclamatif* n'appelle pas spécialement l'atten-

(1) *Notices et extr.*, XVI, p. 318.

tion. Le plus souvent il se rencontre, comme dans les écrivains classiques, avec les interjections ὤ, φεῦ, βαβαί, etc. On le trouve deux fois seulement avec παπαῖ *Chr.* 149, 8; *Acc.* 54, 27, et deux fois avec ὑπέρευγε *Patr.* 569 C, 1164 B.

2. Génitif de lieu.

Le *génitif de lieu*, qui est d'un usage poétique (cf. Hom. *Od.* 3, 251, etc.), se présente une fois dans Psellos : *Chr.* 245, 24 ἐπιδημῆσαι τῆς πόλεως.

3. Génitif de temps.

Comme les écrivains classiques, Psellos utilise sans article au génitif les mots exprimant les divisions naturelles du *temps* où se reporte l'action : ἔαρος *Patr.* 769 D, ἑσπέρας *Chr.* 72, 20; ἡμέρας *B. G.* IV, 319, 24; θέρους *Chr.* 12, 31; ἰσημερίας *Ps.* 85, 10; μεσημβρίας *Ps.* 132, 8; νηνεμίας *Patr.* 765 B (cf. Hom. *Il.* 5, 523); νυκτός *Chr.* 63, 25; φθινοπώρου *Patr.* 769 D; χειμῶνος *B. G.* IV, 343, 20; *Patr.* 769 D, etc.

Mais il emploie aussi ces mots avec l'article ou d'autres déterminatifs : *Chr.* 252, 19 τῆς αὐτῆς ἡμέρας; cf. *Ps.* 139, 4 τῆς αὐτῆς ὥρας; *Chr.* 249, 4, πρώτου εὐθὺς ἔαρος; *Chr.* 16, 31 μεσοῦντος ἐξιόντες ἔαρος καὶ τελευτῶντος θέρους ἐπαναζευγνύντες; *Patr.* 948 B ἑβδόμης ὥρας ἄρχεται νυκτός, etc.

Parfois le génitif s'accompagne d'un adverbe comme πολλάκις, marquant la répétition de l'action : *Chr.* 114, 27 τοῦ μηνὸς πολλάκις ἁπτεῖ; cf. *Tz.* 355, 8; *B. G.* IV, 343, 20, etc.

Ces emplois s'opposent souvent à des datifs : *An. Ass.* XIII, 273, 8 ἡ χάλαζα ἐν τῇ θερμοτέρᾳ ὥρᾳ γίνεται, ἔαρι καὶ φθινοπώρῳ, πολλάκις δὲ καὶ τοῦ θέρους; cf. *A. Gr.* I, 246; quelquefois à des génitifs absolus : *Chr.* 118, 17 τοῦ μὲν οὖν χειμῶνος ἐδόκει... θερείας δὲ οὔσης τῆς ὥρας ἐδόκει; parfois même à des accusatifs, en des sens d'ailleurs équivalents (*diu*, *noctu*) : *B. G.* V, 228, 13 μὴ συγκαύσαι σε ἡμέρας ὁ ἥλιος, μηδὲ ἡ σελήνη τὴν νύκτα.

Le génitif marquant l'intervalle de temps pendant lequel s'effectue l'action se rencontre assez rarement : *Ps.* 67, 9 φησὶ ἐν Βρεταννίᾳ ἐτῶν ἑκατὸν εἴκοσιν γηρᾶν « dans l'intervalle de cent vingt ans » ; *Chr.* 117, 29 ὀλίγου χρόνου ἀνηλώθη πάντα; cf. 144, 29, etc.

4. Génitif partitif.

A la manière classique, Psellos construit très souvent avec un *génitif partitif* des substantifs ou des mots employés substantive-

ment : *Chr.* 121, 30 τοῖς ἀκριβέσι τῶν συγγραφέων; 257, 1 τοὺς ἐπικαίρους τῶν τόπων (cf. 62, 10; 63, 15, etc.); *Ps.* 90, 28 τὰ εὐτελέστερα τῶν ὑποκειμένων (cf. *Patr.* 825 A οἱ χείρους αὐτῶν; *An. Ass.* IX, 216, 14 οἱ θεολογικώτεροι τῶν Ἑλλήνων, etc.); *Chr.* 113, 18 τῆς συμφορᾶς τὸ πλεῖστον; *Chr.* 17, 20 τούτους τοῖς καθ' ἕνα τῶν ὁπλιτῶν συναριμόσας; *Ps.* 80, 6 ταῖς ἄλλαις τῶν μεγίστων οὐσιῶν; cf. 91, 18; 92, 3, etc. Le tour est d'une hardiesse curieuse dans *Patr.* CXIV, 184 D τὸν Συμεὼν ἐπαινεῖν βουλόμενος, τὸ πάσης τῆς οἰκουμένης λαμπρὸν καὶ περιβόητον καὶ ὄνομα καὶ εὐτύχημα « Syméon, ce nom et cette gloire célèbres entre les noms et les gloires de toute la terre. »

Cet emploi du génitif partitif est surtout fréquent après des adjectifs (non substantivés) exprimant une quantité. Ainsi, après ἕκαστος, *Patr.* 1037 B τῶν φυτικῶν ἕκαστον; πολύς, *Patr.* 837 B πολλοὶ τῶν ἐκτός; cf. 869 B, 1013 B, etc.; ἔνιοι, *Patr.* 849 A τῶν ἀλόγων ἔνια ζῴων; cf. 849 B, 972 B, etc. (mais cf., en regard, 1021 C φωναί τέ τινες καὶ γράμματα ἔνια); πόσος, *Patr.* 829 A πόσα μὲν αὐτοῖς τῶν αἰσχρῶν τελεῖται, πόσα δὲ τῶν ἀρρήτων καὶ μυσαρῶν. De même, avec μέσος, *Patr.* 865 A τῶν εἰρημένων μέσοι συγχάνοντες; cf. *Méd.* 11, 421, etc. Par contre, Psellos écrit *Patr.* 1088 C τοῖς λοιποῖς ὀργανισταῖς; cf. *Chr.* 16, 7 : 182, 24, etc.

Est classique aussi l'emploi du génitif après un pronom neutre; mais l'auteur ne juxtapose pas nécessairement les deux termes, et quelques-unes de ses constructions se font remarquer par leur hardiesse. Ainsi, *Chr.* 178, 22 αἱ τῶν λόγων ὑπεκδρομαὶ πρὸς τοῦτό με παρήνεγκαν βίας « à ce degré de violence »; 75, 30 οὐδὲ τοσοῦτον γοῦν αὐτῷ ὁ δι' ἐκείνου τε Καῖσαρ πρῶτον καὶ βασιλεὺς γεγονὼς ὕστερον τοῦ προτέρου σεβάσματος διεφύλαξεν ὥστε ποιήσασθαι (construire τοσοῦτον τοῦ προτέρου σ.); *Tz.* 362, 15 εἰ μὲν οὖν καὶ ἡμῶν θεὸς τοιοῦτον ἐβούλετο ἀγνοῶ (si ἡμῶν est la bonne leçon, construire τοιοῦτον ἡμῶν « a voulu cela de nous ») (1).

Après des verbes, le génitif partitif se rencontre dans les mêmes conditions que dans la grécité classique. Ainsi se présente-t-il régulièrement après les verbes signifiant une action qui s'exerce non pas sur l'objet tout entier, mais sur une partie de l'objet. Mais l'auteur construit aussi, d'une façon sporadique, avec le génitif :

1° Des verbes simples, comme : ἀρχαιρεσιάζω, *Chr.* 137, 7 τῶν ἐν τέλει καὶ τῆς πρώτης βουλῆς ἀρχαιρεσιάσας « ayant fait un choix parmi les magistrats »; ἐπιχειρέω-ῶ, *Patr.* 661 C (vers) ἐ-ῆσαι τούτου; καινοτομέω-ῶ, *Chr.* 45, 34 οὔτε γὰρ τῶν συνήθως πραττομένων ἐκαινοτόμησεν (Miller, il est vrai, constate (*Journ. des Sav.*, 1875, p. 25) que le ms.,

(1) Ce texte, d'ailleurs peu sûr (cf. la note de Boissonade, *s. l.*), peut s'interpréter aussi, en rapportant τοιοῦτον à ἐβούλετο, « si c'est cela que Dieu *a voulu de nous* ». Mais peut-être faut-il lire εἰ μὲν οὖν παρ' ἡμῶν, etc.

mal lu par l'éditeur, porte οὔτε γάρ τι τῶν σ.; dès lors la construction n'est plus anormale; cf. *Ps.* 95, 13 οὐ κ-εῖ τὴν ζωήν); πίνω, *Ps.* 76, 9 πίνει τοῦ ποτίμου; *Patr.* 889 A τοὺς πίνοντας οἴνου (*sic leg. cum ms. pro* οἶνον; cf. Hom. *Od.* 22, 11); λαμβάνω, *Patr.* 964 A τοῦ νόμου μὲν ἡ ἄγνοια συγγνώμης οὐ λαμβάνει (mais peut-être faut-il lire, avec Teucher (*vers* 1127), συγγνώμην); νέμω, *au moy.*, avec alternance d'accusatif, *Ps.* 84, 12 τῶν ἄλλων ζῴων τὰ μὲν ἰλὺν νέμεται, τὰ δὲ τῶν σεσηπότων σωμάτων « ils mangent les uns la fange, les autres *des* corps pourris » (il est inutile de supposer, avec Boissonade, la chute problématique d'un verbe comme ἀπογεννᾶται), etc.

2° Des verbes composés comme : ἀναλαμβάνω, *au moy. Patr.* 1044 C ἡ αἴσθησις τῶν ἐναντίων ἀντιλαμβάνεται « sensus contraria recipit »; καταλαμβάνω, *Patr.* 1037 B τὸ σῶμα οὐ δύναται μεταστῆναι τῶν κρειττόνων, μὴ πρότερον καταλαβὼν τῶν μεταδεεστέρων; κατευστοχέω-ῶ, *Chr.* 78, 11 κ. τῶν ἀποκρίσεων; cf. 143, 26; *B. G.* V, 306, 9, construction analogique du simple εὐστοχέω-ῶ (cf. Pol. 2, 43, 5), etc.

5. Génitif de provenance, de matière, etc.

Construit attributivement après les verbes εἰμί et synonymes, ἡγοῦμαι, νομίζομαι, etc., le génitif se rencontre fréquemment dans Psellos à la manière classique, pour désigner la *provenance*, l'*origine*, la *patrie*, etc. Voici les exemples les plus caractéristiques de cet emploi :

εἰμί, *Patr.* 713 A ἄλλαι ἀπόλυτοί εἰσι καὶ μόνης τῆς ψυχῆς « aliae sunt absolutae et unius animae sunt »; *Chr.* 102, 35 ἃ τῶν ἱστοριῶν ἐστιν « les faits qui sont de l'histoire »; cf. *An. Ass.* VIII, 216, 17, etc. On trouve une fois ce génitif précédé de ἐκ *Patr.* 1136 A (*oracle*) ὦ τολμηρᾶς ἐκ φύσεως, ἄνθρωπε, τέχνασμα (cf. toutefois sans ἐκ, *ibid.*, 1120 A); γίγνομαι, *Chr.* 202, 26 γενοῦ τῆς κρείττονος γνώμης; *Patr.* 856 A μεγάλων ἐν χρῷ συμφορῶν γενήσῃ « tu seras un homme de beaucoup de malheurs »; ἡγοῦμαι, *Chr.* 57, 10 καὶ κρείττονος καὶ τοῦτο ἡγοῦμαι προνοίας, τὸ μὴ πεσεῖν; νομίζομαι, *Ps.* 74, 2 ἑτέρας (*s. e.* φύσεως) νομισθήσεται τοῖς πολλοῖς (1); οἴομαι, *Ps.* 67, 23 τὰ δύο ἄρθρα θεῖναι οὐ τῆς σῆς ῥήθης βουλήσεως, ἀλλὰ τοῦ τεχνικοῦ λόγου καὶ τῆς ἀληθείας « employer les deux articles, tu n'as pas regardé cela comme l'effet de ta propre volonté, mais comme l'affaire de la grammaire. »

Dans cette catégorie d'exemples rentrent des *génitifs de matière, de prix*, etc., d'un emploi également classique, comme *Chr.* 217, 13 μνήματα Φρυγίου λίθου « des monuments en pierre de Phrygie »; 256, 24 κινδύνου ἰδίου ὠνοῦμαί τι, etc.

(1) Cf. *infra*, 7° *Génitif de qualité*.

Parmi les verbes construits avec un *génitif de sortie*, il en est un bon nombre dont l'usage des prosateurs classiques n'eût pas toléré l'emploi.

1° Ainsi, tout d'abord, des verbes simples comme : ἅλλομαι, *Ps.* 82, 23 τῆς γῆς ἅλλεται : κρεμάννυμι, *B. G.* V, 408, 6 τῶν βιβλίων κρεμαννύμενος ; πίπτω, *Acc.* 74, 30 τῆς ἱερατείας πεσεῖν.

2° Ensuite et surtout des verbes composés avec une ou plusieurs prépositions, parmi lesquels se signalent non seulement des verbes où une des prépositions ἀνά, ἀπό, ἐκ, κατά, μετά (idée de « à rebours »), ὑπό, entre comme élément composant, tels que : ἀνακαλέω-ῶ, *Chr.* 84, 18 ἀ. τινὰ τῆς ὑπεροχίας ; cf. *B. G.* IV, 322, 6 ; *B. G.* V, 372, 2 (cf., avec ἐκ, *Chr.* 145, 3) ; ἀναπέμπω, *au pass.*, *B. G.* V, 85, 31 στεναγμοὶ τῆς καρδίας ἀ-μενοι ; ἀναρρώννυμι, *Chr.* 242, 15 ἀνερρώσθη τῆς ἀρρωστίας ; ἀπαγορεύω, *Chr.* 202, 31 φωνὴ ἣν οὐδέπω τῶν ὤτων ἀπειπάμην « une voix que je n'ai pu encore écarter de mes oreilles » ; ἀπορριπίζω, *B. G.* IV, 408, 28 τὸν κρατοῦντα τῶν βασιλείων ἀπορριπίσας ἀντύγων ; ἀποσχολέομαι-οῦμαι, *Chr.* 241, 26 εἰ ἀποσχολαθείη τῶν φροντίδων ; ἐκκλίνω, *B. G.* V, 76, 9 τοῦ καθήκοντος ; καταλαμβάνω, *Patr.* 720 B ἔστι καὶ πηγὴ ἀρετῶν ἧς καταλαμβάνομεν ; καταπίπτω, *Chr.* 9, 13 τοῦ ἵππου (cf., avec ἀπό, *Chr.* 177, 5) ; καταφέρω, *Acc.* 46, 5 κατήνεγκε τὸν βασιλέα τοῦ θρόνου ; cf. *Inv.* 43 (cf., avec ἐκ, *Patr.* 1177 A et *Ps.* 77, 6) ; κατολισθαίνω, *B. G.* V, 30, 3 κατωλίσθησα τῆς περὶ τὸν ἵππον ἕδρας ; μετακαλέω-ῶ, *Chr.* 100, 30 μετακαλεῖται τῆς ὑπεροχίας ; ὑποχωρέω-ῶ, *avec un génitif de la chose*, *B. G.* IV, 375, 23 τοῦ θρόνου ὑποχωρῆσαι ; cf. 376, 24 ; 410, 10 (cf. Plut. *Apoph.* 237 d) ; *de la personne*, *B. G.* IV, 325, 17 ὑπεχώρησαν αὐτοῦ ξύμπαντες « ils lui cédèrent la place » ; etc., mais encore des verbes comme : διαιρέω-ῶ, *Chr.* 17, 26 τοῦτον τοῦ στρατεύματος ; cf. *Patr.* 693 B (cf., avec ἀπό, *Chr.* 198, 2 ; *B. G.* IV, 317, 20 ; *B. G.* V, 459, 9 ; *Ps.* 146, 25 ; *Patr.* 689 D, 800 C, 1129 B, etc.) : παρολισθαίνω, *B. G.* IV, 450, 4 τοῦ δέοντος ; προκαθαίρω, *Patr.* 569 B ἀπιστίας καὶ κακίας προκαταρθέντες ; διαρίπτομαι, *au pass.*, *B. G.* V, 54, 4 τοῦ ὕπνου διαφειμένος ; ἐπανα-στρέφω, *B. G.* V, 21, 4 τοῦ διδασκαλείου (cf., avec ἀπό, *B. G.* V, 398, 9) ; ἐπανέρχομαι, *Chr.* 160, 15 τῆς ὑπεροχίας ἐπανελήλυθει (cf., avec ἀπό, *B. G.* IV, 379, 5 ; *Patr.* 617 B, et, avec ἐκ, *B. G.* IV, 434, 27 ; *Patr.* 668 B) ; ὑπεκτείνομαι, *Ps.* 124, 4 ὅταν ἡ φάλαγξ καθ' ἓν τῶν κεράτων αὐτῆς τῆς ἐναντίας ὑπεκτείνηται φάλαγγος « lorsque la phalange se déploie derrière la phalange opposée » (mais, lire sans doute ὑπερτείνηται) ; ὑπεξανίστημι, *Chr.* 68, 3 τῆς κλίνης ὑπεξανίσταται ; cf. *Patr.* 569 C.

6. Génitif de cause.

Psellos emploie régulièrement le *génitif de la cause* après des verbes de sentiment et, sporadiquement, après quelques autres :

Sont ainsi construits à la manière classique : θαυμάζω, *Chr.* 168, 15 ; *B. G.* IV, 348, 10 ; 447, 19, etc. ; ζηλόω-ῶ, *Patr.* CXIV, 197 A ; ἀγαπάω-ῶ, *Chr.* 99, 14 τὸν ἄνδρα τοῦ ἄνθους τῆς ἡλικίας ; μισέω-ῶ, *B. G.* IV, 350, 29 ; θεραπεύω, *Chr.* 155, 1 0. τὸν ἄνδρα τῆς ὑποκρίσεως ; ἐπαινέω-ῶ, *Chr.* 243, 25 ; *Patr.* 1173 C ; ἐπαράομαι-ῶμαι, *Chr.* 88, 13 τῆς ζωῆς ; ἐπεγκαλέω-ῶ et προσονειδίζω, *Patr.* 1165 A τῆς ἐπιστολῆς οὐκ ἐπεγκαλέσαιμί σοι (*sic leg. pro* ἐπαγκ.) οὔτε προσονειδίσαιμι, etc., d'où, par analogie : *συνεπαγάλλομαι (1) *B. G.* V, 82, 6 ; 521, 17 τῇ ἐνεγκούσῃ τῆς εὐδαιμονίας σ. ; ἀποδέχομαι, *Ps.* 134, 22 ὑμεῖς δὲ ἀποδεκτέοι τῆς ὠδῖνος « vous devez être approuvés pour votre enfantement » ; βασκαίνω, *Chr.* 33, 2 ; 71, 27 ; 72, 24 ; *Acc.* 67, 13 ; (cf. Philstr. *V. ap.* 6, 12) ; κακίζω, *Ps.* 143, 7 ; μακαρίζω, *Patr.* 1164 C ; μεταγι(γ)νώσκω, avoir regret de, *Chr.* 220, 26 μετεγνώκει τῆς περὶ αὐτὸν πράξεως, etc. Comme on dit χάριν ἀποδιδόναι τινός, Psellos écrit *Ps.* 94, 6 χάριτας ἡμῖν τῆς διαιτῆς ὁμολογῶν. Mais est surtout remarquable la construction de ἄγχω dans *Patr.* 924 A οἱ μὲν προστίμους ἄγχουσι τῆς ἀκοινωνησίας « les uns épouvantent les hommes pieux à cause de (par) l'excommunication », si toutefois le texte ne doit pas être lu ταῖς ἀκοινωνησίαις.

Est de même à signaler, après des adjectifs, la construction très hardie *Patr.* 901 B ὥσπερ τῆς δόξης ἀπεχθεῖς, οὕτω δὴ καὶ τοῦ λόγου γεγονότες τοῖς Ἕλλησιν « devenus les ennemis des Grecs pour le style comme pour la pensée. »

7. Génitif de la partie ou de la qualité.

En regard d'emplois classiques du *génitif de la partie affectée*, comme καρδιαλγεῖν στομάχου *Patr.* 900 A, etc., Psellos manifeste une certaine prédilection pour le tour ἔχω + adverbe de manière construit avec le génitif. Ainsi *Chr.* 2, 5 ῥαθύμως τῆς ζωῆς ἔχων ; 84, 34 ὡς ἔχει σχήματος ; etc. Cette syntaxe se rencontre jusqu'à 25 fois dans la *Chronographie*, où elle fait une sérieuse concurrence à l'*accusatif de relation* (cf. 22, 31 ; 117, 22 ; 246, 16, etc.). Le mot φύσεως est ainsi fréquemment employé : *Patr.* 704 C ὡς ἔχουσι φύσεως ; 1145 B καθὼς ἔχει φύσεως ; *Chr.* 23, 17 ῥωμαλεώτερον εἶχε τῆς φύσεως, etc.

Le même tour apparaît souvent aussi après les verbes εἰμί, γίγνομαι et synonymes : *Chr.* 17, 1 ἦν φύσεως στερρός τε καὶ ἀδαμάντινος ; 255, 17 ἀνὴρ τὴν γνώμην βαθὺς, δυσμενὴς ἡμῖν τῆς προαιρέσεως ; *Patr.* 1136 A αἱ ἐπιβολαὶ αὗται τῶν νοημάτων τολμηρᾶς φύσεως εἰσίν, etc. (2).

(1) Ce verbe paraît être de la fabrication de Psellos.

(2) Cf. *supra*, 3° *Génitif de provenance*. Sont évidemment d'un autre ordre des

Sur un *génitif de qualité* construit comme attribut alternant avec un accusatif de durée, cf. *supra*, *Accusatif*, 2°.

8. Génitif adverbial.

Quelques exemples de *génitif employé adverbialement*, et cela à la manière classique, sont enfin à signaler : ἐπιπολῆς « à la surface » *Patr.* 776 B (cf. Hdt. 2, 62) ; μικροῦ (sans δεῖ) *Med.* 616 δεινῆ, δριμεῖα, καὶ καπνώδης ἐσχάτως, μικροῦ κατεσθίουσα καὶ τοὺς δακτύλους (cf. Xen. *Cyr.* 1, 4, 8).

V. Datif.

La syntaxe du datif est particulièrement intéressante. A l'époque de Psellos, en effet, le datif était en train de disparaître de l'usage et l'on surprend quelquefois dans notre auteur des traces de cette disparition (1). Nous constaterons toutefois que, dans ses ouvrages de style soutenu, Psellos emploie le datif dans les mêmes conditions que les écrivains classiques ; parfois même, il va jusqu'à donner à ce cas, sans doute par pédantisme, une extension caractéristique.

1. Emploi intransitif de certains verbes.

Comme Psellos emploie parfois transitivement des verbes qui, à la bonne époque, avaient la valeur intransitive, on le voit aussi, à l'imitation de certains poètes ou d'écrivains postérieurs, donner à quelques verbes classiquement transitifs la signification intransitive. Ainsi l'on relève :

1° D'une part des verbes simples comme : δίδωμι, *Ps.* 143, 10 οἱ δὲ, διδόατε ταῖς σκηναῖς « vous autres, vous vous donnez à la scène » (cf. Eur. *Ph.* 21 et Philstr. 496, 512) ; ὁδηγέω-ῶ τινι « accompagner quelqu'un », *Patr.* 653 A καὶ ἅμα σοι ὁδηγῶμεν πρὸς τὰ κρείττονα, construction analogique de ἕπομαι τινι, si toutefois le texte est exact et ne nécessite pas, en raison du membre de phrase qui suit, la correc-

emplois comme *Chr.* 11, 27 ὑπεροπτικῶς εἶχεν τῶν ἄλλων; *B. G.* V. 276, 6 ἐντροπικῶς ἔχειν τινος « se tenir à l'écart de qqn. » ; *Med.* 334 ποιοτήτων συμμέτρως δυοῖν ἔχων « se trouvant juste au milieu de ces deux états (ψυχρός ou θερμός) », etc., où le génitif est régi par le sens de l'adverbe.

(1) Cf. *supra*, 1° *Accusatif*, *Emploi transitif de certains verbes*, et *infra*, *Chap.* IV, *Prépositions*, εἰς, ἐν. Cf. aussi notre *Syntaxe des verbes composés dans Psellos*, *art.* ἐξυπηρετέω-ῶ, ἐπογέομαι-οῦμαι, καταφρονέω-ῶ.

tion καὶ ἅμα σοι ὁδηγούμενοι πρὸς τὰ κρείττονα, ψηλαφήσομεν αὐτὸν κατὰ πρᾶξιν καὶ θεωρίαν ; τύπτω τινί « frapper quelqu'un », *Chr.* 239, 31 καὶ ἀνθημιλλᾶτο, πολλάκις αὐτῷ τύπτουσιν, mais ici encore le texte est sujet à caution ; Miller, en effet, remarque (*Journ. des Sav.*, 1875, p. 25, *n.* 1) que le manuscrit τι πίπτουσιν exige la lecture πολλάκις ἀντιπίπτουσιν ; φθάνω τινί « approcher quelqu'un », *Patr.* 549 D ἂν ἐν ἐκείνῳ φθάσωσιν ταῦτά σοι καθυπνοῦντι, syntaxe analogique de προσέρχεσθαί τινι, après que φθάνω, d'abord construit au sens de *accedere* avec εἰς ou πρός (cf. *Patr.* 565 B, 597 D) eut ensuite admis le datif seul.

2° D'autre part, des verbes composés comme (1) : παρεγκλίνω, *Ps.* 165, 15, réuni à παρεκνεύω au sens de « s'incliner, incliner de côté » (cf. Arstt. *H. A.*, 2, 1, 10) τὸν μὲν κατ' ἰθυτενὲς ἄγοντα, τὸν δὲ πρὸς τὸν καμπτῆρα παρεγκλίνοντά τε καὶ παρεκνεύοντα ; προβάλλω « poser une question », *Ps.* 147, 20 σιγᾶτε, καὶ τὴν τήμερον οὐ προβάλλετε (cf. la note de Boissonade, qui renvoie à 155, 6 τὸ παρὰ σοῦ προβληθὲν ζήτημα. L'expression transitive serait donc προβάλλειν ζήτημα, ou simplement πρ. τι).

2. Datif de lieu.

Psellos emploie souvent le *datif de lieu* dans des conditions où l'on attendrait, soit le datif avec ἐν, soit, après des verbes de mouvement, l'accusatif avec εἰς. Quelquefois même on voit les trois tours alterner dans des circonstances absolument identiques : *Med.* 1235 εἰ εἰσρεύσειε τοῖς ποσίν ; *Patr.* 669 C τῶν ἐν αὐταῖς εἰσρεόντων ὑδάτων ; *Med.* 866 ἔξωθεν εἰσρέοντος εἰς τὴν οὐσίαν.

Le datif de lieu se rencontre rarement après des verbes simples : *Chr.* 92, 4 ὑπτιάζει τῇ γῇ « il tombe à la renverse sur la terre ». Mais il est d'un emploi très fréquent après les verbes composés, en particulier après les verbes composés avec ἐν-.

Il serait superflu de relever ici tous les exemples de cette syntaxe que nous avons pu rencontrer dans l'auteur. Toutefois, il importe de signaler les suivants, soit à cause de leur rareté, voire même de leur absence dans les écrivains classiques (ils ont en effet une allure poétique), soit à cause de l'alternance des constructions qu'ils peuvent présenter dans Psellos même (2) :

ἀποτίθημι *dat.* *Chr.* 16, 12 πάντα τοῖς ταμείοις ἀπέθετο ; cf. *Ps.* 86, 28 ; εἰσδύνω *dat.* *B. G.* V, 243, 5 τὰ γράμματα ταῖς ψυχαῖς (cf. Hdt. 6, 138) ; cf. avec εἰς *ac.* *Patr.* 1164 C ῥεῦμα εἰς ψυχήν ; εἰσρέω *dat.* *Med.* 1235

(1) Des constructions comme προσέχω (τὸν νοῦν) τινί sont classiques et n'appellent pas l'attention.

(2) Pour le détail des exemples, cf. notre *Syntaxe des Verbes composés dans Psellos*, aux rubriques des verbes signalés.

cf. les alternances alléguées *supra* ; ἐγκεντρίζω *dat. Chr.* 184, 16 ταύταις τὴν λογικὴν ἐ. ζωήν ; cf. avec εἰς *ac. Chr.* 99, 16 ἐ. τοῦτον εἰς καλλιέλαιον, etc. (4 fois) ; ἐγκύπτω *dat. B. G.* V, 446, 29 ἐ. βιβλίοις (cf. Ammon. *in Porph. Isag.*, 3 ; cf. avec εἰς *ac. B. G.* IV, 352, 16 εἰς ψυχήν (cf. Hdt. 7, 152) ; ἐμβαίνω *dat. B. G.* IV, 319, 18 τοῖς δεινοῖς (cf. Hom. *Od.* 4, 656) ; cf. avec εἰς *ac. Chr.* 179, 14 εἰς ὁλκάδα, etc. (3 exemples) ; ἐμβάλλω, *dat. Acc.* 42, 3 πῦρ τῇ πόλει, etc. (2 exemples) (cf. Hom. *Od.* 12, 415) ; cf. avec εἰς *ac B. G.* V, 430, 29 τὸ ῥεῖθρον εἰς τὴν θάλασσαν, etc. (4 exemples) ; avec ἐν *dat. Patr.* 772 A πᾶν τὸ ἐμβαλλόμενον ἐν αὐτῇ σῶμα (cf. Hom. *Od.* 19, 10) ; ἐμπίπτω *dat. Chr.* 51, 34 πειρατηρίοις, etc. (10 exemples) ; cf. avec ἐν *dat. Patr.* 769 A ἐν τῇ θαλάσσῃ, etc. (2 exemples) (cf. Hom. *Il.* XI, 155) ; avec εἰς *ac. Chr.* 257, 16 εἰς πολεμίους, etc. (7 exemples) ; ἐμφιλοχωρέω-ῶ *dat. Chr.* 134, 9 ἐ. τούτοις, etc. (6 exemples) (cf. Alcphr. 3, 15 ; Jos. *A. J.* 2, 7, 2) ; cf. avec ἐν *dat. Patr.* CXIV, 208 D ἐν οὐρανοῖς ; ἐμφυσάω-ῶ *dat. Acc.* 405, 32 τῷ κυπέλλῳ (cf. Spt. *Reg.* 1, 17, 21) ; cf. avec εἰς *ac. Patr.* 709 B ἐνεφύσησεν εἰς τὸν πρῶτον ἄνθρωπον ὁ Θεός (cf. Aret. *Ac. m.* 1, 2, 79) ; ἔνειμι (ἐνεῖναι) *dat. Patr.* 836 D τοῖς ἀγγέλοις, etc. (3 exemples) ; cf. avec εἰς *ac. Patr.* 829 A εἰς γραφήν ; *ἐπιδιαιτάω-ῶ *dat. Patr.* 917 D τοῖς λόγοις ; ἐποχέομαι-οῦμαι *dat. An. Ass.* XIII, 251, 12 τὸν θεὸν ἐποχούμενον τῇ νοητῇ φύσει (cf. Plut. *M.* 896 d) ; cf. avec ἐν *dat. Patr.* 556 B ἐν ἑαυτοῖς ; καταλείπω *dat. Patr.* 1119 A (*oracle*) μηδὲ τὸ τῆς ὕλης σκύβαλον κρημνῷ καταλείψῃς « neque materiae crassamentum in praecipitio deferas » (cf. Hom. *Od.* 3, 271 ; Eur. *Supp.* 45) ; καταλήγω *dat. Patr.* 600 B πόθεν ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τίνι καταλήγει ; cf. avec εἰς *ac. Chr.* 36, 23 εἰς τὸν λόγον, etc. (11 exemples) (cf. D. S. 20, 2) : καταρριζόω-ῶ *dat. Chr.* 168, 4 τῇ γῇ ; καταρρίπτω *dat. Chr.* 126, 34 τῇ γῇ κατέρριπτο ; cf. καταρριπτέω-ῶ εἰς *ac. Patr.* 829 C ; *προεγγίζω *dat Patr.* 560 C προεγγίσασα τῷ λόγῳ « ad verbum appropinquare » ; προσουδίζω *dat. Chr.* 167, 13 τὸ γόνυ τῇ γῇ ; cf. *B. G.* V, 269, 29 ; *ἐγκατακρίνω *dat. B. G.* V, 255, 18 τοῖς γνησιωτάτοις ἐ. τινά ; ἐπαναπέμπω *dat. Patr.* 652 D ἔχουσι τὰς αἰσθήσεις τῷ βασιλεῖ τῶν οὐρανῶν ἐπαναπεμπομένας « ad caelorum regem erectas » ; ἐπεισπνέω *dat. B. G.* V, 346, 10 ἐπιτάξον τοῖς ἀνέμοις μὴ ἐπεισπνεῦσαι τῇ τούτου ἐπισκοπῇ ; παρεμπίπτω *dat. Patr.* 765 D ἀναθυμίασις π-ουσα τῇ θαλάσσῃ, etc.

Ainsi, en dépit de la concurrence faite au datif par la préposition εἰς (cf. *Chap.* IV. *Prépositions* εἰς, ἐν), Psellos avait conservé et même étendu d'une façon notable l'emploi du datif de lieu.

Il en usa de même à l'égard du *datif de temps*.

3. Datif de temps.

Psellos emploie assez souvent le datif pour signifier le *temps*, même lorsque la détermination est imprécise, et il ne se fait pas

faute d'opposer ce cas au génitif. Cf. *A. Gr.* I, 243, sq. Μαρτίῳ τὸν ἐγκεντρισμὸν ποιησώμεθα, Ἀπριλλίῳ δὲ... Ἰουνίῳ δὲ μηνὶ... σὺ δὲ τῷ φθινοπώρῳ φύτευε, etc. ; *An. Ass.* XIII, 273, 8 ἡ χάλαζα ἐν τῇ θερμοτέρᾳ ὥρᾳ γίνεται, ἔαρι καὶ φθινοπώρῳ, πολλάκις δὲ καὶ τοῦ θέρους, etc. ; cf. avec le datif précédé de ἐν : *A. Gr.* I, 246 φυτευτέον δέ σοι καὶ ἐν τῷ ἔαρι ὅσα μὴ ἔφθασας τοῦ φθινοπώρου φυτεῦσαι, etc. Ces constructions différentes sont dues, sans doute, au souci de la variété du style.

4. Datif de communauté.

Le *datif de communauté*, après les verbes, les adjectifs et les adverbes qui signifient une *communauté* quelconque (*rapprochement, voisinage, proximité, parenté, égalité*, etc.) et le datif après les verbes composés avec συν-, ἐν-, ἐπι-, comme après quelques verbes composés avec προς-, παρα-, περι-, exprimant l'idée de *être ensemble* ou de *agir de concert, être attaché à quelqu'un ou à quelque chose, s'en approcher*, ou encore après les composés avec ἀντι- marquant les idées contraires, est d'un emploi qui n'appelle l'attention que par sa fréquence même.

Il importe toutefois de signaler cette construction dans les exemples suivants, que notre auteur paraît avoir été le premier à utiliser d'après l'analogie de la syntaxe classique (1) :

ἀντιαλάομαι-ῶμαι, *B. G.* V, 54, 8 ; ἀντιαράζω, *Patr.* 656 A ; ἀντιμηχανάομαι-ῶμαι, *Chr.* 13, 12 ; ἀνθομιλέω-ῶ, *B. G.* V, 363, 22 ; ἀντοφθαλμίζω, *Chr.* 50, 9 ; ἀντιπαίζω, *B. G.* V, 467, 26 ; ἀντιτολμάω-ῶ, *B. G.* IV, 318, 15 ; ἀνθυψηλόω-ῶ, *Ps.* 65, 17 ; *ἀπεναντιόομαι-οῦμαι, *Chr.* 62, 25 ; ἐπιφορτίζομαι, *Chr.* 144, 16 ; περισκιρτάω-ῶ, *B. G.* V, 465, 10 ; *προεγγίζω, *Patr.* 560 C ; *προσαντάω-ῶ, *B. G.* IV, 323, 30 ; * συναγαλλιάομαι-ῶμαι, *B. G.* V, 221, 4 ; *συναγωνιστεύω, *Acc.* 387, 4 ; *συναμαυρόομαι-οῦμαι, *Patr.* 1048 B (cf. Eusth. 396 *Tafel*) ; *συνατάλλω (*vel* συνατάλλω), *B. G.* V, 411, 31 ; συμβιωτεύω, *Ps.* 94, 3 ; συνδυστυχέω-ῶ, *Chr.* 227, 24 ; *συνευθυδρομέω-ῶ, *B. G.*, IV, 444, 18 ; *συνηδάσκω, *Ps.* 93, 19 (cf. συνηδάω-ῶ, Plut. *M.* 409 a) ; συνθαυμάζω, *Patr.* 908 C ; συγκαρτερέω-ῶ, *Patr.* 908 C ; συγκορυβαντιάω-ῶ, *B. G.* V, 506, 7 et *Acc.* 400, 11 ; συσκιρτάω-ῶ, *B. G.* V, 412, 1 ; *συσφαιρόω-ῶ, *Patr.* 785 D ; συντυραννεύω, *Acc.* 42, 4 ; συγχορεύω, *Ps.* 80, 14 ; *Patr.* CXIV, 208 A ; ἀντεπιβουλεύω, *Chr.* 75, 17 ; 192, 17 ; *ἀντεπικλαίω, *Chr.* 228, 5 ; *ἀντεπιπλήσσω, *B. G.* V, 486, 11 ; ἀντισυγκρίνω, *Chr.* 93, 17 ; *B. G.* IV, 426, 2 (cf. avec πρός *ac. B. G.* IV, 308, 24) ; ἐπαναζεύγνυμι, *Chr.* 6, 3 (cf. avec πρός *ac. Ps.* 89, 16) ; ἐπισυντρέχω, *B. G.* V, 184, 2 ; παρεντυγχάνω,

(1) Pour le détail des exemples, cf. notre *Syntaxe des Verbes composés dans Psellos*, aux rubriques des verbes signalés.

Chr. 48, 12; συναπολοφύρομαι, *B. G.* V, 531, 8; συνεπαγάλλομαι, *B. G.* V, 82, 6; 521, 17; συμπαρέρχομαι, *Chr.* 116, 34; *συνεξαπολήγω, *B. G.* V, 126, 17; συμπαρακάθημαι, *B. G.* V, 134, 13, etc.

La substitution postérieure du génitif au datif est à remarquer après l'adjectif ἀντίμετρος dans *Chr.* 31, 1 τὴν βασιλικὴν αἴρουσι σκηνὴν πολλῷ τῶν νῦν ἀνακτόρων ἀντίμετρον « ils enlèvent la tente de guerre du roi, tout à fait égale en valeur au palais royal ».

5. Datf d'intérêt.

Psellos fait du *datif d'intérêt* (*dativus commodi*) un abondant et significatif usage, ainsi que le prouvent les exemples suivants, cueillis pour la plupart dans la *Chronographie* et la *Patrologie*. Le destinataire de l'action peut être un nom de personne ou un nom de chose, et l'action n'est pas nécessairement marquée par un verbe.

En regard de tours usuels comme : *Chr.* 22, 6 τῷ ἀδελφῷ τὸ κράτος φυλάττων « pour son frère » ; 110, 16 αὐτὰ τῇ ἐμῇ συνεσπασάμην ψυχῇ « pour mon âme »; 75, 15 (cf. 86, 11) δυσμενῶς αὐτῷ ἔχει « se comporter de telle façon à l'égard de quelqu'un » ; *Patr.* 865 A ὑπεναντίως τούτοις ἔχει (cf. *B. G.* IV, 307, 16 ἀντιπεπονθότως καὶ ἰσοτίμως ἀλλήλοις ἔχειν ; 351, 15 εἶχε ἅπασι συγγενῶς, etc.); *Patr.* 653 C ἐγὼ τῷ Θεῷ ζῶ, νεκρὰ γενομένη τῷ κόσμῳ; 664 A μία ἐστὶ περιστερὰ, τελεία τῇ μητρὶ αὐτῆς « aux yeux de sa mère »; 665 A συγκατέβην ταῖς γεωργούσαις ψυχαῖς οἱονεὶ κάρυα « je suis descendu pour les âmes qui cultivent par exemple des noix » ; 861 A εἰδὼς καὶ τὰ τοιαῦτα τοῖς πολλοῖς εὐδιάβολα « pour (aux yeux de) la multitude »; 861 B ταῖς μὲν (νεφέλαις) παρὰ τῶν ἔξωθεν πνευμάτων κινουμέναις οἱ πολυειδεῖς ἀποτελοῦνται σχηματισμοί· δαίμοσι δὲ, παρὰ τῆς ἐν αὐτοῖς προαιρέσεως πρὸς οἷον ἂν αὐτοὶ βούλοιντο τῶν σωμάτων μεταγομένων, ὁρῶμεν, etc. « pour les nuages... pour les démons; » etc., etc., — ainsi surtout après des verbes exprimant un sentiment (amour, haine, etc.) à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose, ou l'idée de commettre tel ou tel acte à son endroit, comme βαρυμηνιάω-ῶ, *Chr.* 157, 4; μαίνομαι, *Chr.* 28, 12, etc.; ἐπαράομαι-ῶμαι, *Ps* 119, 22; *Chr.* 157, 4; μαίνομαι, *Chr.* 28, 12, etc.; ἐπαράομαι-ῶμαι, *Ps* 119, 22; *B. G.* IV, 401, 15; ἐπαράσσομαι, *Chr.* 206, 33; ἐπιμυκάομαι-ῶμαι, *Patr.* 1145 C; καταψηφίζομαί τί τινι, *Chr.* 146, 4 (cf. d'ailleurs les tours *Patr.* 909 D κατεκρίθη σταυρόν et *B. G.* V, 373, 26 ὑπερορίᾳ κατακριθείς); ἐνασελγαίνω « se livrer à des actes de violence contre », *Patr.* 832 B, etc., etc., Psellos écrit, d'une manière très hardie, *Chr.* 88, 26 ἐπὶ τῆς βασιλίδι κακώσεως « les mauvais traitements infligés à l'impératrice (1) ». Mais cf. surtout la phrase *Chr.* 5, 8 πολλάκις τὴν ἀντικειμένην εἰς φυγὴν ἔτρεψε φάλαγγα, καὶ τοῦτο, πλήθει τῶν ἀντιτεταγμένων, où le datif πλήθει, ainsi qu'il résulte du contexte, signifie la personne contre le gré de laquelle se fait l'action = καὶ τοῦτο, τῶν ἀντ. πλῆθος ἐχόντων « souvent il mettait en fuite la phalange ennemie qui s'opposait à lui, et cela, malgré la foule de ses adversaires ». Nous pourrions citer encore *Med.* 120 βλίτοι, μάλαχαι, ὑγρὰ μέν εἰσι τοῦ φυτοῦ τὴν οὐσίαν· ξηρὸς δέ τούτοις ἀσπάραγος τυγχάνει « en regard de ces plantes, contrairement à elles ».

(1) Mais le texte n'est pas sûr (*ms.* ἐπὶ τῇ β.. Kurtz corr. ἐπὶ τῇ τῆς βασιλίδος κακώσει.

Psellos construit ainsi, avec un datif d'intérêt, bon nombre d'adjectifs et, par suite, les adverbes de manière en -ως qui en sont dérivés. Tels se présentent : ἀδήλως, *Chr.* 111, 12 οἱ θεωρούμενοι ἀδήλως τοῖς ἄλλοις ἐνθουσιῶσιν « d'une façon qui n'est pas claire aux autres » ; ἀκολούθως, *Patr.* 592 B φυλαττομένῃ ἀκολούθως τῇ κατὰ τὰς ἐντολὰς τοῦ γραπτοῦ νόμου προφυλακῇ ; cf. *Ar. Miss.* 615, 5; ἀντιστρόφως, *Med.* 180 (cf. Plat. *Rsp.* 539 D); ὁμοίως, *Rhet.* V, 601, 25; 607, 29, etc.; παραπλησίως, *Patr.* 685 C π. ἐλάφῳ (cf. Isocr. 92 C), etc. De même, ἐμπόδιον, *Chr.* 78, 20 εἰ τῷ μεγάλα τολμήσαντι οὐκ ἐμπόδιον τὰ οὐράνια καθεστήκοι σχήματα « si les formes célestes ne sont pas un obstacle pour celui qui a osé de grandes choses » (cf. Hdt. 1, 153).

Dans le cas particulier où l'adverbe de manière est lié au verbe ἔχω (et synonymes), diverses constructions peuvent entrer en concurrence.

Tout d'abord se présente, ainsi qu'il vient d'être dit, le datif d'intérêt pour désigner la personne ou la chose relativement à qui se fait l'action : *B. G.* IV, 307, 16 ἀντιπεπονθότως καὶ ἰσοτίμως ἀλλήλοις ἔχουσι ; *Chr.* 75, 15 δυσμενῶς αὐτῷ ἐχει ; 86, 11 οὕτως ἐχόντων αὐτῇ τῶν αὐτοκρατόρων; *Patr.* 865 A ὑπεναντίως τούτοις τὸ μισοφαὲς ἔχει γένος (cf. Arstt. *H. A.* 2, 1, 38) ; *B. G.* IV, 351, 15 εἶχε ἅπασι συγγενῶς, etc.

D'autre part, Psellos emploie fréquemment aussi le génitif : *Patr.* 785 B ἀναλόγως τοῦ τῆς ἕω καὶ τῆς δύσεως διαστήματος (*s. e.* ἐστι); *B. G.* V, 276, 6 ἐντροπικῶς ἔχειν τινός « se tenir à l'écart de quelqu'un » ; *Med.* 334 ἢ γὰρ ψυχρὸς πέφυκεν ἢ θερμὸς πλέον | ἢ ποιοτήτων συμμέτρως δυοῖν ἔχων « se trouvant juste au milieu de ces deux états, ψυχρός et θερμός » ; cf. *ibid.* 315 ; *Chr.* 11, 27 ὑπεροπτικῶς εἶχεν τῶν ἄλλων, etc.

Mais le tour de beaucoup le plus usité est celui de l'accusatif avec πρός. Les exemples en sont innombrables : *An. Ass.* IX, 218, 2 ἀνεπιστρόφως ἔχειν πέφυκε πρὸς τὰ σώματα ; cf. ἀποστρόφως, *Chr.* 35, 24; ἀσυμπαθῶς, *Patr.* 1021 C; ἀτρύτως, *Tz.* 344, 7; ἐρωτικῶς, *Chr.* 39, 13; διαβεβλημένως (ἤστην πρὸς τὸν Ἰωάννην) *Chr.* 72, 2; δουλοπρεπέστατα (πρός με διέκειτο) *Chr.* 247, 25; εὐμενῶς, *Chr.* 58, 13; εὐνοϊκῶς, *Chr.* 53, 22; 163, 18, etc.; οὕτως, *Chr.* 48, 27, etc., etc.

Variétés du datif d'intérêt. Datif géographique, etc.

1° Parmi les variétés du datif d'intérêt, le *datif géographique*, que l'auteur utilise à la façon des classiques (cf. *Chr.* 68, 22 τέθαπται ἐν αὐτῷ τῷ νεῷ εἰσιόντι κατὰ τὴν λαιὰν πλευράν ; *Patr.* 1157 B et C, etc.) n'appelle pas spécialement l'attention.

2° Il en est de même du *datif explétif*, très répandu dans les ouvrages en vers, où il fournit à l'écrivain de commodes chevilles : *Patr.* 609 D, 613 A, 661 A, etc. Il fait parfois concurrence au génitif possessif : *Patr.* CXIV, 196 D πιαίνει μοι τὴν ἀκοήν ; *Patr.* 1088 C ὦ καρτίστη μοι δέσποινα, etc.

3° Est plus remarquable le *datif de différence* (ou *de mesure*). En regard d'emplois d'usage courant comme *Chr.* 7, 7 ἔγνωσαν ὅσῳ τῷ μέτρῳ ὑστεροῦσι ; 31, 1 πολλῷ = de beaucoup, etc., nous relevons, dans un curieux mélange de τοσοῦτον + comparatif... ὅσω + comparatif, *Chr.* 5, 9 τοσοῦτον <δὲ> τῶν ἐναντίων ἐλάσσων ἐτύγχανεν ὤν, ὅσῳ τῇ τέχνῃ κρείττων ἐδόκει (1).

4° Enfin, un exemple unique, et, sans doute, sujet à caution, du *double datif* (peut-être un mot comme ὅμοιος est-il tombé du manuscrit) se présente dans *Patr.* 1168 C ἀλλ' ἐγώ σοι, λογιώτατε, Ἰξίονι οὔτε εἰμὶ, οὔτε ἔσομαι « mais à tes yeux, éloquent ami, je ne suis ni ne serai un Ixion ».

6. Datif de manière et d'instrument.

Le *datif de manière* ou *d'instrument* paraît fréquemment dans Psellos, qui en use à la façon des classiques. Nous relèverons seulement les exemples suivants, afin d'en montrer la variété d'emploi :

Patr. 697 A ἐσαρκώθη, ἤτοι ἡνώθη σαρκί... ἔπαθε σαρκί « par sa chair, dans sa chair » ; cf. *Patr.* CXIV, 205 C, etc. ; *Patr.* 868 A τὰς κλήσεις εἶχον τῇ Χαλδαίων γλώττῃ « dans la langue des Chaldéens » ; *Patr.* 560 C προχωρήσωμεν τῷ λόγῳ περαιτέρω ; *Patr.* 720 B τριβῇ χρονίῳ ἐγγίνεται ; *Chr.* 117, 25 ἃ πολλοῖς ἱδρῶσι καὶ πόνοις ἀπεθησαύρισε « au prix de nombreuses sueurs » ; *Patr.* 737 A ἀκούομεν τῷ κενῷ τοῦ ἐντὸς τοῦ ὠτός ; *Chr.* 68, 7 γυμνοῖς τοῖς ποσὶ βαδίζει ; *Chr.* 38, 4 τὰ μὲν εἶδεν αὐτοῖς ὄμμασι ; *An. Ass.* IX, 220, 17 λίθον τοῖς σπαργάνοις ἐλίξασα « ayant enveloppé de langes

(1) Mais le texte est sans doute fautif. Kurtz corrige τοσοῦτον τῶν ἐναντίων ἐλ. τυγχάνων, ὅσον τῇ τ. Considérant, à notre tour, l'addition <δὲ> comme inutile et sans nécessité, nous lirions simplement, sans toucher à ὅσῳ : τοσούτῳ τῶν κ. τ. λ.

une pierre » ; *B. G.* V, 330, 1 λόγους ἐπεισκυκλοῦν ταῖς ἐπιστολαῖς ; *Ps.* 75, 15 ἑνίους ὑπερπαίει τῇ χάριτι, τρισὶν, ὅ φασι, δακτύλοις καὶ παλαιστῇ « de trois doigts et de toute la paume » ; *B. G.* V, 136, 1 ἡ ναῦς διαρραγεῖσα αὐτοῖς ἱστίοις ; 140, 15, etc.

Ce datif peut, naturellement, s'opposer à une locution adverbiale : *Chr.* 17, 2 τὰ δὲ τῶν στρατοπέδων εἰς τὸ ἀκριβὲς εἰδὼς, οὐ πλήθει φημὶ τάξεως « connaissant ce qui concerne les armées par le détail, je ne dis pas par le gros de leur arrangement » ; *Patr.* 800 A τῶν μὲν κατ' εὐθεῖαν κινουμένων, τῶν (*leg.* τοῦ) δὲ οὐρανοῦ κύκλῳ « d'une part les éléments ont leurs mouvements suivant la ligne droite, d'autre part le ciel a le sien en cercle », etc.

A cet emploi se rattache celui du *datif adverbial*. (Cf. *infra*).

7. Datif de cause.

Le *datif de cause* n'appelle pas spécialement l'attention. Un fait seulement est à noter, c'est qu'il fait assez souvent antithèse au tour διά + accusatif : *Patr.* 657 C οἷα λέπυρον ῥοᾶς στύφουσαί εἰσιν αἱ παρειαί σου διὰ τὸ στυγνόν τε καὶ ἀδιάχυτον, καὶ, ὅτε μὴ σιωπᾷς, τῷ συνεσταλμένῳ κολαζούσης σου τὴν ἐν ταῖς ὁμιλίαις διάχυσιν ; 849 B οὐ διὰ μῖσος οὐδὲ τῷ βούλεσθαι κακοῦν εἰς ἕνια τῶν ζώων ἐφάλλεται, etc. Le tour est d'ailleurs classique.

Le *datif de l'agent* est plus remarquable, à cause de l'emploi qu'en fait l'auteur après les verbes passifs.

Dans la prose classique, il est d'usage de construire avec le datif le parfait et le plus-que-parfait passifs. Ainsi Psellos écrit *Chr.* 70, 24 ἐώνημαι ταύτῃ ; 102, 21 φιλοσόφῳ ἀνδρὶ καταπεφρόνηται πᾶν τὸ περιττόν ; 51, 5 τοῖς πολλοῖς ὤπτο ; 245, 22 τέως δὲ τὸ πρᾶγμα ὑπεψιθύριστο τοῖς πολλοῖς, etc.

Mais notre auteur, imitant sur ce point les poètes et les écrivains postérieurs, construit aussi avec le datif des formes verbales du passif autres que le parfait ou le plus-que-parfait. Le plus souvent, cette syntaxe apparaît lorsque le complément du verbe passif est un pronom, et le datif peut alors s'expliquer comme *dativus commodi*. Ainsi la phrase *Chr.* 150, 3 ἀγαθὸν ἐμοὶ μὲν οὐκ ἐπαινούμενον, ἐκείνῳ δὲ τιμώμενον peut s'entendre « une qualité qui, pour moi, n'était pas à louer, mais qui, pour lui, était digne d'estime » ; cf. 2, 9, etc. Mais les cas sont très nombreux où le datif signifie réellement l'agent. Cf. *Chr.* 33, 6 ἐφ' ᾧ τὰ πολλὰ ἐκείνῳ διημαρτήθη « pour la construction de ce temple il commit de nombreuses fautes » ; 25, 12 ἡ καλλίστη ὑπάνεται τούτῳ καὶ εἰς βασιλικὴν συμβίωσιν ἄγεται « il voit la plus belle et en fait sa femme » ; 41, 35 τῇδε (l'impératrice) περιεβλέπετο « il en était regardé » ; 1, 1 χρονογραφία πονηθεῖσα τῷ μοναχῷ « chronographie

composée par le moine » ; 126, 4 οὐδενὶ τῶν πάντων σεμνολογούμενος « il n'était vanté de personne » ; 41, 6 τὰ προτέλεια τῆς ἀναστάσεως ἐτελεῖτο τῷ βασιλεῖ « il faisait les préparatifs de la fête de la Résurrection » ; 62, 6 τοιαύτῃ τοῖς βαρβάροις ἐτοιμήθη ἀπόνοια, etc.

Les exemples de cette syntaxe, déjà nombreux dans les œuvres de facture soignée, se rencontrent à profusion dans les ouvrages plus négligés. Cf. par ex. dans *Patr.* : 540 A καλεῖται τοῖς πᾶσι Ἡροιμίαι ; 673 C ὅπως ὁ ἀόρατος ὁρῷτο τοῖς βουλομένοις τοῦτον ὁρᾶν ; 681 D τῶν κατηχουμένων αὐτῇ (*id est* τῇ Ἐκκλησίᾳ) Ἰουδαίων ; 697 A συνεργεῖται τῷ Θεῷ « operatur divina operatione » ; 824 A τῷ ἐπαράτῳ Μανέντι δύο ὑπετέθησαν τῶν ὄντων ἀρχαί ; 829 A πόσα μὲν αὐτοῖς τῶν αἰσχρῶν τελεῖται ; 829 B τοῖς κακοδαίμοσι τούτοις προτελεῖται τοῦτο ; 836 B εἰ τοῖς κακοδαίμοσι τούτοις ἐμφανῶς ὁρῶνται « s'ils sont vus clairement de ces possédés » ; 849 A τί δὲ βούλεται τούτοις ; 853 B ἐνεργούμενος δαίμονί τῳ « influencé par quelque démon », etc., etc.

Ces tours sont d'autant plus intéressants à relever qu'à l'époque de Psellos, ainsi que nous l'avons dit, le datif était en train de disparaître de la langue grecque.

8. Datif adverbial.

Dans Psellos, le *datif adverbial* est toujours employé d'une façon régulière. Cf. ἀληθείᾳ *An. Ass.* VIII, 210, 16 (cf. Plat. *Prot.* 338 c) ; ὁδῷ *Ps.* 150, 2 ὁ ὁδῷ βαδίζων (cf. Plat. *Phaedr.* 236 c) ; πράγματι *Patr.* 1125 B, etc. Entre toutes, les locutions δυνάμει, ἐνεργείᾳ, φύσει sont, comme dans Aristote, des plus fréquentes ; cf. *Patr.* 708 C, etc. Il est inutile d'insister sur ce point.

Conclusion du chapitre.

En principe, Psellos a conservé aux divers cas leurs fonctions traditionnelles. Les dérogations aux règles de la syntaxe classique que nous avons rencontrées au cours de notre étude sont, en somme, assez vénielles ; la plupart s'expliquent par des influences poétiques ou des habitudes de grécité postérieure qui remontent aux origines de la κοινή. Un fait surtout est à retenir, c'est l'abondance et la hardiesse de l'emploi que notre auteur a fait du datif, à une époque où ce cas était en voie de disparition. Ainsi l'examen de la syntaxe des cas nous révèle en Psellos un imitateur des classiques, animé du souci de prolonger les prescriptions du bon usage en face des confusions de la langue vulgaire.

CHAPITRE IV

LES PRÉPOSITIONS

Dès les origines de la κοινή, la signification exacte des prépositions s'était oblitérée et les confusions de sens et d'emploi entre quelques-unes d'entre elles étaient devenues fréquentes dans la basse grécité. Des exemples de ces confusions ne sont pas rares dans Psellos, bien que l'auteur s'attache à conserver aux prépositions leur fonction traditionnelle.

I. Prépositions à un cas.

1. Prépositions avec l'accusatif.

Ἀνά. Dans notre auteur, l'emploi de cette préposition est classique. Cf. *Chr.* 224, 2 ἀνὰ τοὺς δυσβάτους τόπους διεσκεδάσθησαν, etc. Pour le sens, est à remarquer seulement la locution ἀνὰ κράτος « de toute sa force » *Chr.* 7, 2 ; 255, 11, empruntée à Xénophon (cf. *Cyr.* 4, 2, 30).

Ὡς. L'usage de ὡς est rare dans Psellos, mais il est régulier. Cf. *Chr.* 200, 11 ἀφίκεσθε ὡς ἡμᾶς.

Εἰς (1). Cette préposition se rencontre très fréquemment dans Psellos. Dans l'emploi qu'il en fait, l'auteur se soumet généralement aux règles de la bonne époque. Mais, à côté des tours conformes à l'usage correct, il en admet un bon nombre qui ne s'expliquent que par la grande extension que εἰς + accusatif avait prise à l'époque byzantine au détriment du datif avec ou sans ἐν.

1° Déjà les verbes qui signifient *poser*, *placer*, ou une idée analogue, et aussi les verbes qui, tout en exprimant une idée de repos, contiennent une idée de *venir en un lieu et y séjourner* (= *être venu en un lieu*, d'où : *y être, s'y trouver*) s'étaient, à l'époque classique, construits avec εἰς + accusatif. Développant cet usage, les Byzantins ont employé εἰς avec des verbes qui n'impliquent aucune idée d'un changement de lieu.

Ainsi, si les tours : *Chr.* 19, 12 ἡ θρὶξ ἐς κύκλον ἀπηκριβώθη ; *Patr.* 612 C et 657 B λεπτύνεται εἰς ἀληθῆ νοήματα ; *Chr.* 31, 8 τὰ ἑπόμενα ὁ λόγος εἰς τοὺς οἰκείους τόπους καταριθμήσει ; *Patr.* 1125 B τὸ σῶμα εἰς τὸν περίγειον καταλείπειν κόσμον ; 549 B εἰς ὃν ἐρυτεύθην ; 829 A τὰς παροινίας εἰς γραφὴν

(1) Sur cette préposition, cf. J. Psichari, *Etudes de phil. néo-gr.*, XII sq.

ἐνεῖναι λέγουσι ; 912 A ἃ εἰς νοῦν ἀνετυπώσαμεν, etc., sont d'une syntaxe classique, les suivants, qui s'expliquent par l'idée de *être venu*, *Chr.* 137, 33 ἐς τὰ βαθύτερα τῆς Ἰδηρίας ἐστρατοπεδεύκεισαν ; 167, 16 πρὶν ἢ εἰς ὦτα ἐνηχηθῆναι αὐτῷ τὴν φωνήν ; *Patr.* 577 B ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν (cf. d'aill. Spt. *Gen.* III, 24) ; 692 C ὅταν εἰς μίαν ὑπόστασιν μένωσιν ; 881 C ὑστεραίας εἰς τὸν τελευτῆς παρεγίνετο τόπον ; 1141 D εἰς τὰς διαφόρους ζώνας ἐγκατοικεῖν τοῦ οὐρανοῦ, etc., appartiennent déjà à une époque de transition.

Mais sont franchement byzantines et même vulgaires les constructions suivantes : *Chr.* 79, 35 τὸν μιᾷ θεραπαινίδι εἰς ὑπερορίαν διάγουσα « elle passait sa vie en exil » ; cf. *Patr.* 621 A ψελλίζειν εἰς ἁγίαν πίστιν « in sancta fide balbutiare » ; *B. G.* V, 577, 21 (dans un texte écrit en langue vulgaire) ἐπότιζεν αὐτὰ εἰς τὰς πηγάς ; *Par.* 147, 2 εἰς οὖρα ἵππου ἐάσας βραχῆναι τὰς ὕλας (vulgarisme caractéristique) ; *B. C. H.* I, 129, 18 ὁπόσα τῶν ἀστρονομουμένων ἐς βιβλία συγγεγεννήκασιν (1), etc.

Souvent d'ailleurs on voit alterner les deux constructions εἰς + accusatif et ἐν + datif. Si dans *Patr.* 549 D πέπεισμαι ἐν μεσημβρίᾳ μένειν, ἤγουν εἰς φῶς ἀπρόσιτον, la différence des constructions est exigée par la pensée « te tournant vers la lumière », on relève, avec le même verbe et dans la même phrase, *Patr.* 900 A φύεται εἰς τὸν Ἀραβικὸν κόλπον, ἔν τινι πελαγίᾳ νήσῳ ; 656 A ἐκεῖνος κατελήλυθε ἐν τῇ γαστρὶ τῆς καθαρᾶς κόρης καὶ εἰς φιαλὴν καθαρὰν τῶν θείων ἀρωμάτων, etc. Cf. *Chap. III. Datif de lieu* et cf. *infra*, *Syntaxe de* ἐν.

2° εἰς est d'un usage très répandu dans Psellos avec le sens de *en vue de, pour*. Ainsi : *Patr.* 1020 A καταστὰς ὁ Μελάνθιος εἰς ἀγῶνα τῷ Χάνθῳ « pour un combat » ; *Chr.* 10, 29 ὁπόσα εἰς κάκωσιν ἐκείνῳ ἐμηχανᾶτο ποιεῖν ; 51, 27 τὸν στρατὸν ἐπισχύων εἰς δύναμιν (cf. *Patr.* 1056 B ἐξισχύομεν εἰς τὸ φῶς ἀτενίσαι) ; 99, 9 ἀμφήριστος εἰς κηδείαν ταῖς ὑπερτίμοις ἔδοξε γενεαῖς « il paraissait contesté pour une union avec les plus grandes familles » ; 105, 34 ἀντιλίσκετο εἰς οὐδὲν δέον (cf. εἰς μάτην, *Patr.* 560 D, 580 D, 645 D) ; 135, 34 ζητῶ τὸν καιρὸν εἰς ἀποστασίαν ; cf. 163, 1 ; 180, 11 ; 217, 8 ; etc. ; *B. G.* IV, 395, 10 ἀξιώμασι κέχρηνται εἰς τὴν τῶν ἑτέρων ἀπόδειξιν ; 447, 1 κρείττων εἰς ἀρχιερωσύνης ὑπόληψιν, etc.

A ce point de vue, quelques tours sont caractéristiques par l'absence de tout verbe ou adjectif pouvant exprimer une idée de *tendance vers* : *B. G.* IV, 387, 23 ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας (*s. e.* εἴη) ; *B. G.* V, 205, 12 τοῖς ἐς τὸ τοῦ Ἀντιφωνητοῦ σέκρετον νοταρίοις καὶ τοῖς ἐς τὸν ἱππόδρομον κριταῖς ; *Patr.* 1025 A, B, νόμιμα δίκαια εἰς τὴν τῶν μητέρων διακατοχήν (cf. en français : *décret sur..*) ; 1049 C ὁ θυμὸς (ὄρεξις) εἰς τὸ ἀντιλυπῆσαι « appétit de venger » ; *B. C. H.* I, 132, 24 πανηγύρεις εἰς ἀνάμνησιν ὧν ποτε δεινῶν πεπόνθασιν « des fêtes en mémoire de.. », etc.

(1) Mais peut-être faut-il lire συγγεγραφήκασιν, avec sujet οἱ Αἰγύπτιοι.

Il est à noter que, en ce sens, les deux prépositions εἰς et πρός sont souvent confondues. Cf. *Patr.* 589 A ἐγείρεσθαι ἀπὸ ὑψηλῶν θεωρημάτων εἰς ὑψηλότερα ; *Chr.* 111, 32 ἐγρηγορυίας πρὸς τὴν βελτίονα τῶν πραγμάτων διοίκησιν ; *Patr.* 1048 D χρησιμεύει εἰς τὸν περὶ τῆς ψυχῆς λόγον et 1080 A πρὸς φιλόσοφον θεωρίαν χρησιμεύει ; cf. ἑνόω-ῶ εἰς *Chr.* 235, 18 et πρός *Patr.* 720 B, etc., et cela parfois dans la même phrase : *Patr.* 1056 C ἡ θεωρία τοῦ ἡμετέρου νοῦ καὶ εἰς θεολογίαν μεγάλα συμβάλλεται · συμβάλλει δὲ ἡμῖν καὶ πρὸς τὴν φυσικήν, etc. Cf., après un même substantif : *Patr.* 628 B ἡ εἰς τὸν θεὸν ἀγάπη ...ἡ πρὸς τὸν πλησίον ἀγάπη.

3° De même, avec le sens de *en allant jusqu'à, en arrivant à* : *Chr.* 12, 31 οὐ τοίνυν θέρους ἀρξαμένης ἡ τυραννὶς εἰς τὸν καιρὸν τῆς ὀπώρας κατέληξεν « en allant jusqu'à l'époque de la fin de l'été » ; 16, 6 ἐς τὰς μυριάδας εἴκοσι ταλάντων ἔμπλεω τὰ ταμεῖα πεποίηκε ; cf. 15, 27 ; 17, 2 ; 42, 8 ; 105, 32 ; 138, 3 ; 200, 17, etc. ; *B. G.* V, 454, 18 εἰς τὸ χρῶμα συγκαταλήγω ; *Ps.* 95, 3 ἐς μακρὸν χρόνον καταβιοῖ « jusqu'à un assez long temps » ; 139, 26 εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον διψήσουσιν ; *Patr.* CXIV, 200 B τοῦτο τὸ θαῦμα εἰς περιουσίαν ἐστὶν ἀποδείξεως « jusqu'au superflu » (cf. Dem. 35, 23) ; etc.

Dans ce sens, on voit ainsi εἰς alterner avec ἐπί + accusatif : *Patr.* 729 B μῆκος τὸ ἀπὸ κεφαλῆς εἰς πόδα... βάθος ἀπὸ τῶν στέρνων ἐπὶ τὰ νῶτα. Cf. *infra* ἐπί.

4° De même encore, avec le sens de *pour ce qui regarde* (*concerne*) ; *à l'égard de ; relativement à, sur* : *B. G.* IV, 304, 21 ὑπερκεῖσθαι τῶν ἐπιστημοτέρων εἰς ἀρετήν ; *Chr.* 2, 28 τὰ εἰς μητέρα διήλλαττε « il était différent relativement à sa mère (*m. à m.* sur ce qui regardait sa mère) » ; 12, 17 τὰ εἰς στρατηγικωτάτην βουλὴν ἐγνωρίζετο ; 15, 27 τὰ ἐς λόγους (cf. 36, 2 ὅσα ἐς γνώμην) ; 56, 3 τὸ εἰς πατέρα γένος αὐτῷ τοιοῦτον ; 246, 11 εἰς καλόν (λέγειν), etc.

Ces tours sont classiques. Mais les suivants sont d'une syntaxe de basse époque : *Patr.* 549 A ὡς ἀδελφοὶ τυγχάνομεν εἰς λόγους πλαστουργίας (cf. 1184 D) ; 565 A γῆν πᾶσαν ὑπερήλασεν εἰς τὴν ἡδυδοτρύαν « elle laissa toute terre derrière elle au point de vue de la suavité des fruits » ; 545 C σκανδαλιζομένοις εἰς Πέτρον « scandalisés au sujet de Pierre » ; 573 D ὡραῖος εἰς ὅρασιν (1) ; 1169 A τὸ πρόσωπον αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς οὐχ ὡς χθές ; *Med.* 702 τοῖς μελιττῶν κηρίοις ἐοικὸς εἰς τύπωσιν ἀκριβεστάτην ; *A. Gr.* III, *v.* 143 αἰνούμενος εἰς κάλλος « loué sur sa beauté » ; etc. Mais cf. surtout *Symb. Crit.*, 6, *quaest.* β', où Psellos explique l'énigme ἐν δὲ λίθοις ἐμάχοντο par le byzantinisme ἐμάχοντο εἰς λίθους (cf. la rem. de Dilthey *s. l.*) = à propos de, et *Chr.* 10, 22 ἀναλύσας ταῖς ἐννοίαις ὁ

(1) L'emploi de εἰς en ce sens, avec un adjectif, se rencontre quelquefois dans les écrivains classiques.

βασιλεὺς ἐς τὴν πρώτην αὐτῷ τῆς αὐτοκράτορος ἀρχήν « ayant réfléchi (*m. à m.* ayant analysé) dans sa pensée à propos de ce qui avait été pour lui le premier principe de l'empire » (1).

Cet emploi fait parfois concurrence à l'*accusatif de relation*. Ainsi l'auteur écrit *Ps.* 63, 6 δεινὸς εἰς γνῶσιν, en regard de : *Chr.* 36, 2 ὅσα ἐς γνώμην ῥέκτης δεινότατος; 56, 30 δεινότερος τὴν ἀναθεώρησιν; 135, 27 δεινοὶ τὰς γνώμας, etc.

En ce sens, on rencontre aussi εἰς et πρός en concurrence après des verbes et même après des adjectifs. Cf. *Patr.* 946 A τῶν δ' ἐντεροδίκτων πέφυκε τὰ μὲν πρὸς παραστάσεις, τὰ δ' εἰς ὑποκατάστασιν; 573 D et 576 A ὡραῖος εἰς ὅρασιν τυγχάνει, ἡδύς τε πρὸς τὴν ὄσφρησιν ...γλυκύτατος πρὸς γεῦσιν, etc.

Ces confusions d'emplois entre les deux prépositions εἰς et πρός dans les deux sens de *en vue de, pour* ; *pour ce qui concerne, relativement à*, sont tellement nombreuses dans notre auteur, surtout après des verbes, qu'il est pour ainsi dire impossible d'en faire le dénombrement. Nous signalerons seulement les exemples suivants (2) :

ἀνεγείρω εἰς *B. G.* V, 474, 28 et πρός *Ps.* 167, 28; ἀπεικάζω εἰς *Chr.* 26, 10 et πρός *B. G.* V, 379, 26 ; ἀπεικονίζω εἰς *B. G.* V, 69, 18 et πρός *B. G.* IV, 330, 20, etc. ; ἀποτελευτάω-ῶ εἰς *Chr.* 25, 21, etc. et πρός *Chr.* 106, 3; ἀποχράω-ῶ εἰς *Chr.* 192, 1 etc., et πρός *Chr.* 112, 10; ἀφίπταμαι εἰς *B. G.* V, 48, 14 (εἰς θεόν) et πρός *B. G.* V, 235, 28 (πρὸς θεόν) ; ἐνατενίζω εἰς *Patr.* 732 A et πρός *B. G.* V, 542, 7, etc. ; καταντάω-ῶ εἰς *B. G.* V, 95, 29, etc. et πρός *B. G.* V, 87, 11 ; μεταποιέω-ῶ εἰς *Chr.* 106, 32, etc. et πρός *Chr.* 211, 24, etc. ; ἐξαποστέλλω εἰς *Patr.* 580 B et πρός *Chr.* 255, 35, etc. ; ἐπανακάμπτω εἰς *Ps.* 88, 7 et πρός *B. G.* V, 116, 2; ἐπαναλύω εἰς *Ps.* 84, 25 et πρός *Patr.* 560 B ; παρεγκλίνω εἰς *Chr.* 200, 3 et πρός *Ps.* 165, 15, etc.

Ainsi, dans notre auteur, εἰς suffit souvent à lui seul pour marquer une idée de mouvement. Ce tour est, en particulier, d'un usage très fréquent après les verbes εἰμί, γίγνομαι, διάκειμαι et synonymes. Cf. *Patr.* 1140 B γενόμενος εἰς τὰ τῆς εὐσεβείας ἔργα « tourné vers les œuvres de piété » ; 1085 B ὁ μερισμὸς τῆς ψυχῆς εἰς τὸν οὐσιώδη ἀριθμὸν γεγονώς = selon le nombre, conformément au nombre ; *Ps.* 139, 18 τὸ πρόχειρον τῆς μαθήσεως εἰς καταφρόνησιν γέγονε; *An. Ass.* VIII, 210, 10 ἡ ἐπιγαμία εἰς καύχημα ἔσται « cette alliance tournera pour vous en fierté » ; *Med.* 856 εἰ εἰς τοὔμπροσθέν ἐστιν ἡ τάσις, etc.

Et, dans ce sens encore, nous voyons cette préposition entrer en

(1) Mais peut-être ἐς s'est-il introduit dans le texte par dittographie : βασιλεύσας.

(2) Dans notre *Syntaxe des Verbes composés dans Psellos* (cf. aussi *Syntaxe des Verbes simples*) le lecteur relèvera maint autre exemple caractéristique de cette dualité d'emplois.

concurrence par exemple avec ἐπί + datif : *Patr.* 1020 D τὸ ὄνομα εἰς εὐφημίαν συντεθεῖσθαι εἰκάζεται, ἐπὶ ψόγῳ δὲ οἱ χρησάμενοι φαίνονται.

2. Prépositions avec le datif.

Ἐν. Cette préposition est très répandue dans les œuvres de notre auteur, qui l'emploie d'une manière classique. Telles se présentent les constructions : *Patr.* 716 B ἐν τέσσαρσι τὴν ψυχὴν ἀφορίζω; 552 C ἐν ᾗ περιγράφομαι ; *B. G.* IV, 310, 28, περιεχόρευσεν αὐτῷ ἐν τῷ εἴδει ἡ ψυχή; *B. C. H.* I, 310, 26 ἐν ἔπεσιν αὐτὰ συγγραφάμενος; *Patr.* CXIV, 204 A ἐνδιαπρέπω ἐν ταῖς ἀρχαῖς, etc. Cf. en particulier les tours suivants, où le datif seul est en concurrence avec ἐν + datif : ἐμφιλοχωρέω-ῶ, *Patr.* CXIV, 208 D ἐν οὐρανοῖς; *B. G.* V, 375, 21 τῷ θέματι ; ἐποχέομαι-οῦμαι, *Patr.* 556 B φέρουσι τοῦτον ἐν ἑαυτοῖς ἐποχούμενον ; *An. Ass.* XIII, 251, 12 τῇ νοητῇ φύσει ; συνεισφέρω, *Chr.* 107, 20 σ. τι ἐν τοῖς μέρεσι; 232, 22 τᾶς γνώμας τῇ ἀρχῇ, etc.

Nous avons vu, au cours de notre étude de la syntaxe de εἰς, combien ἐν avait perdu de terrain dans la grécité postérieure et nous avons signalé dans Psellos même de nombreux cas où εἰς + accusatif s'était substitué à ἐν + datif dans des conditions où les écrivains de la bonne époque auraient employé ἐν. Par un retour inverse, l'auteur use parfois de ἐν + datif dans des cas où un classique eût employé εἰς + accusatif. Ainsi, après les verbes signifiant un mouvement : ἀμείβω, *Patr.* 1132 C ἀμειφθέντα ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς ὀνόμασιν (cf. avec εἰς *B. G.* V, 436, 12) ; βάλλω, *Patr.* 565 A β. τινὰ ἐν τοῖς χωνευτηρίοις (cf. avec εἰς *Chr.* 156, 10) ; ἔρχομαι, *Patr.* 617 A ἐλθὼν ἐν σαρκί, cf. 544 B ; 569 A (cf. avec εἰς *Ps.* 53, 21 ; 54, 3, etc.) ; διατρέω-ῶ, *Patr.* 942 B τὸ προσταχθὲν δ. ἐν τρισὶ κεφαλαίοις (cf. avec εἰς *Chr.* 122, 1, etc.) ; εἰσέρχομαι, *Patr.* 633 A et C ἐν τῷ κήπῳ, alors que Spt., *Cant.*, que commente Psellos, porte εἰς κῆπον (cf. avec εἰς *Chr.* 101, 8 etc.) ; εἰσρέω, *Patr.* 669 C τῶν ἐν αὐταῖς εἰσρεόντων ὑδάτων (cf. avec *datif* seul *Med.* 1235 et avec εἰς *Med.* 866) ; ἐξέρχομαι, *Patr.* 552 B, *cit.* de Spt. *Cant.*, ἐξελθε ἐν πτέρναις τῶν ποιμνίων, que Psellos commente en usant du même tour 552 D ἐν τοῖς βάσεσι τῶν φύσεων (cf. avec πρός *ibid.*) ; καταβαίνω, *Patr.* 653 B κατέβη ποιμαίνειν ἐν τοῖς κήποις (ici, il est vrai, le datif peut se justifier par ποιμαίνειν) (cf. avec εἰς *Patr.* 632 C, etc.) ; καταβιβάζω, *Patr.* 1152 D τὴν ψυχὴν ἐν τῷ κόσμῳ (cf. avec εἰς *Phil.* VIII, 166, 5) ; κατέρχομαι, *Patr.* 656 B ἐν ᾧ κατῆλθεν ὁ Χριστός (cf. avec εἰς 625 B; avec πρὸς 632 A), etc.

Deux autres emplois de ἐν sont encore à remarquer : *Patr.* 552 C ἐν αἷς σε ἀναπαύσω ἐν τῇ δευτέρᾳ μου παρουσίᾳ, où ἐν + datif est employé au lieu du datif seul « in quibus secundo adventu meo te faciam con-

quiescere » (cf. Soph. *Ph.* 60 οἱ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖ « qui te precibus cum arcessivissent domo »); 1177 A λεαίνεις (με) ἐν τοῖς ὀδοῦσι *m. à m.* tu me broies entre tes dents (cf. la note de Boissonade, *Ps.* 179, *n.* 5).

Devant un nom de personne, ἐν + datif et παρά + datif sont en concurrence dans la phrase *Patr.* 785 B παρὰ τοῖς Σίνοις... ἐν τοῖς Σίνοις. Cette syntaxe est classique.

Σύν (1). Cette préposition est d'un emploi très fréquent dans Psellos. Toutefois, par affectation d'atticisme, l'auteur use plus souvent encore de μετά + génitif dans les œuvres de style soutenu. Le tableau comparatif des deux prépositions s'établit comme il suit :

	σύν	μετά
Chronographie.	45 fois	58 fois
B. G. IV : *Oraisons funèbres.*	13 —	31 —
B. G. V : *Discours divers.*	15 —	47 —
B. G. V : *Lettres.*	8 —	118 —
Acc.	4 —	29 —

Dans les ouvrages de facture négligée, Psellos ne marque aucune préférence :

Med.	3 —	0 —
Rhet.	4 —	1 —
A. Gr. I	1 —	3 —
A. Gr. III	1 —	1 —
An. Ass. VIII	0 —	2 —
An. Ass. IX	2 —	1 —
An. Ass. XIII	3 —	3 —
Syll. XVIII	5 —	8 —

L'auteur réunit quelquefois dans la même phrase les deux prépositions, et cela sans différence appréciable de sens. Si, par exemple, dans *Chr.* 145, 11 τὰ πιστὰ ὄντες ὥστε σὺν ἀλλήλοις καὶ μετ' ἀλλήλων ἀποθανεῖν, on peut relever les nuances « mourir en même temps et tous ensemble » (σύν marquant l'ensemble et μετά l'accord), dans *Chr.* 257, 18 σὺν ὀλίγοις τῶν μεθ' ἑαυτοῦ ; *Patr.* 957 A (*vers*) οἱ δ' ἀσθενεῖς, καὶ γέροντες, σύν γε τοῖς στρατιώταις, καὶ οἱ πρωτοσπαθάριοι, μετὰ τῶν ἱερέων, οὐ μαρτυροῦσιν ἄκοντες « et avec eux ... et avec eux »; cf. *Ps.* 123, 25 et 27, etc., toute distinction entre les deux prépositions serait affaire de subtilité pure.

Il est toutefois à remarquer que, lorsque notre auteur use d'une préposition signifiant *avec* après les verbes composés avec σύν, il emploie de préférence μετά avec le génitif. Ainsi relevons-nous :

(1) Dans ses *Beiträge zu der Lehre von d. griech. Präpositionen*, Tycho Mommsen, qui a étudié (Heft IV, 325-326) l'emploi des prépositions σύν et μετά dans quelques écrits de Psellos, a posé des conclusions sensiblement identiques aux nôtres. La statistique établie pour les œuvres en vers fournit, pour un total de 4202 vers (1539 trimètres iambiques, 2663 vers politiques), 15 emplois de μετά contre 16 de σύν.

συνάπτω, *An. Ass.* XIII, 263, 8; συναριθμέω-ῶ, *B. G.* V, 316, 26; *Acc.* 407, 35; *Ps.* 151, 28 (cf., avec le datif seul, *Chr.* 141, 9; 171, 16, etc.); σύγκειμαι, *Patr.* 813 D; συνεπισπάω-ῶ, *Patr.* 757 B; συγκαταλέγω, *B. G.* V, 316, 28; συμπροέρχομαι, *B. G.* V, 306, 11. On rencontre toutefois σύν après συνεισέρχομαι, *B. G.* V, 574, 8. Sont toujours construits avec μετά les verbes : ἀριθμέω-ῶ, *B. G.* V, 451, 10 et 21 ; ἀνακίρναμαι, *B. G.* V, 71, 23; ἀπογεννάω-ῶ, *Chr.* 234, 31; καταπλάσσω, *Patr.* 897 A.

En concurrence avec σύν, Psellos emploie quelquefois aussi la construction post classique ἅμα + datif. Ainsi, la locution ἅμα πρωΐ « au point du jour » (cf. N. T. *Matth.* 20, 1) revient assez fréquemment dans la *Chronographie* ; cf. 31, 33 ; 43, 19 ; 130, 32 ; 141, 11, etc.; de même on relève : *Chr.* 244, 13 ἐκάθητο ἐπὶ τοῦ βήματος ἅμα τῷ ἀδελφῷ ; *Patr.* 653 A ἅμα σοι ὁδηγῶμεν ; 669 A ἅμα ταῖς ἐπιφανείαις τῶν ὁρατῶν ; 792 D ἅμα ταύτῃ γενομένῃ ; 1052 D ἅμα τῇ ἐξόδῳ τοῦ σώματος.

3. Prépositions avec le génitif.

Ἀντί. Cette préposition, toujours régulièrement construite, cf. *Chr.* 9, 31 ἕτερος ἀνθ' ἑτέρου ; 12, 15 ; 46, 22, etc., ne donne lieu à aucune remarque importante.

Ἀπό. En dehors des textes écrits en langue vulgaire, (*B. G.* V, 563, 9, 565, 7 ; 577, 15), nous n'avons rencontré qu'une seule fois ἀπό avec l'accusatif : *Tz.* 363, 10 ἀποπεπνεύκει ἐκείνη μαχλὰς ἀπὸ τὴν τοῦ φασγάνου περιωπήν (cf. la note de Boissonade, qui propose la correction ὑπό). Partout ailleurs, la syntaxe est classique : *Ps.* 49,3 ἀπὸ πρώτης γραμμῆς ; *An. Ass.* XIII, 260, 3 δυνάμεις ῥεπούσας ἀφ' ἑαυτῆς εἰς τὸ σῶμα, etc. Il est seulement à noter que, pour marquer avec plus de précision le rapport de *provenance*, Psellos substitue parfois ἀπό à ὑπό après un verbe passif. Ainsi *B. G.* IV, 421, 18 ἵνα μὴ τὰ θειότερα τῷ δοκεῖν ἐπαινεῖσθαι ἀπ' ἐλάττονος δυνάμεως καθυβρίζηται ; *Patr.* 632 B μεθύσθητε ἀπὸ τῆς εὐφροσύνης ; 768 C τοῦτο ἀποδείκνυται ἀπὸ τοῦ μᾶλλον ἀνέχειν τὰ πλοῖα, etc., et, après un parfait : *Chr.* 89, 26 ἀπὸ τῆς Θεοδώρας προστεταγμένον μεταστῆσαι ; *Patr.* 801 B ταῦτα τὰ σχήματα ἀπὸ τῶν μουσικῶν εἴληπται λόγων, etc. Cf. *infra* ὑπό.

Ἐκ. Dans notre auteur cette préposition suit également la construction régulière : *Chr.* 13, 7 ἐξ ὀνόματος καλῶν ἕκαστον ; 24, 25, γυναῖκα γήμας ἐξ ἔτι παιδός, etc.

Quelques emplois seulement sont à noter. Psellos se sert volontiers de cette préposition pour marquer la *provenance*, l'*origine* et, par suite, la *cause*. Ainsi : *Patr.* 660 C ἀγαπᾶν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας « aimer de tout son cœur » ; 608 A ἐκ ταύτης τὸ κατὰ σάρκα τυγχάνουσαι ;

857 C ἐξ Ἀρμηνίων ἦν; 553 D τῆς μάχης ἐκ τῶν ἵππων; 564 C τῶν ἐκ τῆς νύμφης λόγων; 1025 C ὁ ἐξ ἀρρενογονίας ἡμῖν συναπτόμενος « par (suite de) descendance mâle »; 608 B στέφανον ἐκ λίθων σεβασμίων (cf. 568 B σανίδες ἐκ κυπαρίσσων); 553 C σφαδάζουσα ἐξ ἐρωτολημψίας; 908 D ἰσχνόφωνος ἐξ ἀσιτίας « par suite (à cause) du jeûne », etc.; d'où les locutions adverbiales, comme ἐξ ἴσου 553 D, etc.; d'où encore l'usage de ἐκ au lieu de ὑπό après un verbe passif, pour signifier avec force le rapport de sortie : *Patr.* 549 A ἐπλάσθημεν ἐκ Θεοῦ; 568 D τάχ' ἂν κατηναλώθημεν ἐξ ἀστραπῆς τῆς θείας « divino splendore forte consumpti essemus »; 644 C μόνος ἐκ πατρὸς ἀχρόνως τεχθείς; 644 D ἐκ παρθένου τεχθείς, etc.; après un parfait : *Chr.* 109, 36 ἐκ φιλαυτίας ἠπάτημαι, etc.

Les prépositions ἐκ et ἀπό, ayant des sens assez rapprochés, alternent souvent dans les œuvres de Psellos : *An. Ass.* IX, 207, 22 τὸ τόξον ἢ τὸ ἐξ ἐλέφαντος ἢ τὸ ἀπὸ τοῦ κέρατος, ἢ τὸ ἀπὸ ξυλυφίου (*leg.* ξυλη-) τινός; *Patr.* 764 C τοῖς μὲν ἐξ ἀνατολῶν πρὸς δύσιν ὁρῶσι, τοῖς δὲ ἀπὸ τῆς δύσεως πρὸς τὴν ἀνατολὴν βλέπουσι; cf. *Patr.* 612 B, où l'auteur, paraphrasant un verset de Spt., *Cant.*, 1, où est exprimé ἀπό, emploie ἐκ : αἰγῶν ἀποκαλυπτομένων ἐξ ὄρους Γαλαάδ, etc.

Cette alternance des prépositions est surtout fréquente après les verbes composés avec ἀπό, ἐκ, παρά, etc., exprimant une idée de *sortie*. Cf. ἀναβιβάζω ἀπό *B. G.* IV, 429, 13 et ἐκ *Acc.* 58, 15; κατέρχομαι ἀπό *B. G.* V, 534, 19, etc. (3 fois) et ἐκ *Patr.* 625 B, etc. (4 fois); μεταμείβω ἀπό *B. C. H.* I, 130, 19 et ἐκ *Chr.* 146, 14; μετατίθημι ἀπό *B. G.* V, 450, 17 et ἐκ *B. G.* IV, 373, 8; παράγω ἀπό *B. G.* IV, 453, 30, etc. (3 fois) et ἐκ *Patr.* 656 C; παραγί(γ)νομαι ἀπό *Patr.* 708 D et ἐκ *An. Ass.* XIII, 261, 5; προέρχομαι ἀπό *B. G.* IV, 305, 7, etc. (10 fois) et ἐκ *B. G.* V, 6, 5, etc. (7 fois); συνίστημι ἀπό *Patr.* 792 A et ἐκ *B. G.* IV, 424, 8, etc. (5 fois); ἐπανέρχομαι ἀπό *Patr.* 617 B, etc. (2 fois) et ἐκ *Patr.* 668 B, etc. (2 fois), etc. (1). Mais, si l'analyse révèle des nuances de sens entre des tours comme *Patr.* 1108 A τοῦ Δημιουργοῦ ἀφ' οὗ ἀπογεννῶνται ψυχαί et *B. G.* V, 86, 13 σάρκες καὶ ὀστᾶ ἐκ τῆς ἡμῶν οὐσίας ἀπογεννώμενα; *Patr.* CXIV, 204 A ἐξ ἁπάντων σε ἐξελέξατο τῶν θεραπόντων et *Patr.* 653 C ἐκλέγεσθαι ἀπὸ ἀκανθῶν κρίνα, etc., le choix de la préposition paraît arbitraire dans *Patr.* 664 B ἐκλελεγμένη ἐστὶν ἀπὸ τῶν δουλίδων καὶ μισθωτῶν, voire même dans *B. G.* V, 458, 28 ῥεῦμα ἀφ' ἑκατέρων ἀπορρεῖται πηγῶν et 516, 1 ἔνια τῶν καρπῶν ἐκ τῶν περικαρπίων ἀπορρεύσαντα. Cf. ὁρμάω-ῶ (*au moy.*) ἐκ *Patr.* 1153 C ἐκ τῆ Γραφῆς, et ἀπό *Chr.* 102, 28 ἀπὸ τῆς κρείττονος ὑποθέσεως; mais comparez surtout *Patr.* 644 D οἱ ἀπὸ παντὸς καθαρθέντες ῥύπου et 1145 C καθαρθῆναι ἐξ αὐτῶν τῶν μιασμάτων; 600 C παρῆλθον ἀπ' αὐτῶν (τῶν ἀγγέλων) et *ibid.*, παρῆλθον ἐκ

(1) Cf., pour le détail des exemples, notre *Syntaxe des Verbes composés dans Psellos*, aux rubriques des verbes signalés.

τῶν ἀγγέλων; 665 A συγκατέβην ἐκ τοῦ ὕψους τῆς μυστικῆς θεωρίας et 668 A συγκατάβαινε ἀπὸ τοῦ ὕψους τῆς μυστικῆς θεωρίας, où l'emploi simultané des deux prépositions est œuvre de pur caprice.

Πρό. Cette préposition se rencontre toujours régulièrement avec le génitif : *Chr.* 20,20 πρὸ τῆς πείρας τὴν τιμωρίαν ἐπῆγεν; 108, 6 οἱ πρὸ ἐκείνων, etc. Un seul passage paraît faire exception : *Patr.* 637 B στραφεῖσα πρὸ τοὐπίσω, mais le texte doit sans doute être corrigé πρὸς τ.

Se construisent de même régulièrement avec le génitif :

Ἄνευ. *Patr.* 1037 D ἡ μὲν ἐπιθυμία μετὰ αἰσθήσεως ἐνεργεῖ, αἱ δὲ ψυχικαὶ δυνάμεις ἄνευ αἰσθήσεως; *Ps.* 83,17 ἄνευ τοῦ βλοσυροῦ βλέμματος, etc. Le plus souvent cette préposition précède son régime; elle le suit dans *Med.* 964 θλίψεως ἄνευ.

Ἕνεκα (εἵνεκα, ἕνεκεν) (1). D'ordinaire cette préposition est placée après son régime : *Chr.* 34, 7 τούτων ἕνεκα; 74, 16 τιμῆς ἕνεκεν; cf. 99, 7, etc. D'une façon assez libre, elle peut en être séparée par un verbe : *Chr.* 50, 12 θείοις ἀνδράσι προσομιλήσας περὶ ὧν τοῦ κράτους ἐποιήσατο ἕνεκα « sur ce qu'il avait fait à cause du pouvoir », ou par un complément : *Chr.* 80, 11 αἰδοῦς τῆς πρὸς αὐτοὺς ἕνεκα « à cause du respect qu'il avait pour eux (les sénateurs) »; *B. G.* IV, 423, 8 ζῆλου πρὸς τὰ καλὰ ἕνεκεν, etc. Elle peut aussi se trouver enclavée entre l'article (séparé de son substantif par un complément) et le substantif : *Chr.* 103, 22 τῆς τῶν πολλῶν ἕνεκα δυσφημίας, ou entre l'adjectif (démonstratif ou indéfini) et le substantif : *Chr.* 247, 33 τούτου ἕνεκα τοῦ σκοποῦ; *B. G.* IV, 413, 22 τῶν ἄλλων ἕνεκα πλεονεκτημάτων, etc. Très rarement elle précède son régime : *Patr.* 949 A ἕνεκεν ὑπερθέσεως; 1128 B ἕνεκέν σου; 1129 C ἕνεκεν ἡμῶν; *B. G.* V, 285, 11 τὸ ἕνεκα τοῦ θεοῦ κακουχεῖσθαι; 530, 8 ἀλλὰ καὶ πρός τι καὶ εἵνεκά του. De ces cinq exemples, les trois premiers se trouvent en poésie.

Ἄχρι et μέχρι. *Patr.* 800 C ἀπὸ ἀνατολῆς ἄχρι δύσεως... ἀπὸ ἄρκτου μέχρι νότου; cf. 1181 D, etc. (2).

De même, un certain nombre d'*adverbes, employés prépositionnellement* (3) :

ἀγχοῦ, *Patr.* 1157 C ἀγχοῦ τῆς Ἐλευσῖνος;

(1) Cf. *Livre* I. *Chap.* VII, *Indéclinables*, p. 87.

(2) Un seul passage présente une difficulté : *Patr.* 637 D μέχρι τὰ κλεῖθρα σύμπαντα τῆς θύρας ἤνοιξά μου. Si le texte est sûr, par comparaison avec 637 B ἤνοιξα πᾶσαν ἐμοῦ τὴν θύραν, il faut entendre : μέχρι ἤνοιξα τὰ κλ. τῆς θύρας μου.

(3) Pour les locutions adverbiales composées avec une préposition et un adjectif, tantôt l'auteur les fait suivre du génitif, tantôt il leur donne une construction analogique de celle de l'adjectif. Cf. ainsi, avec le génitif : ἐξ ἀντιθέτου τινός *Chr.* 63, 3; ἐξ ἐναντίας τινός *Patr.* 793 D, etc.; avec le datif : ἐξ ἐναντίας τινί *Chr.* 226, 12; *Patr.* 796 A, etc.; cf. ἐκ διαμέτρου τινί *B. G.* V. 505, 28, etc. Cf. *supra*, p. 156, *Datif d'intérêt*.

ἅλις (deux fois), *Chr.* 178, 20 ἀλλὰ τῶν περὶ ἐμὲ λόγων ἅλις; *B. C. H.* I, 132, 34 (cf. Soph. *O. C.* 1016);

ἄνω (une fois), *Chr.* 33, 27 τῶν ἠπείρων ἄνω « en haut des rivages, *c. à d.* à l'intérieur des terres » (cf. ἐπάνω et κάτω);

ἄτερ, une fois en poésie : *Patr.* 1120 A μορφῆς ἄτερ (*oracle*, expliqué 1136 B); trois fois en prose : *Chr.* 69, 32 μηδὲν τῆς βασιλίδος ἄτερ ποιεῖν; *B. G.* IV, 326, 12 ἡλιακῶν ἄ. αὐγῶν; *B. G.* V, 103, 11 στυγνότητος ἄτερ;

δίκην (très fréquent), *Patr.* 557 B δ. τραχήλου; cf. 561 A, 568 B, etc.; deux fois après son régime (cf. *infra*, *Anastrophe*) : *Chr.* 82, 3 Μαινάδων δ.; 84, 11 πυρὸς δίκην;

δίχα (rare), *Patr* 965 A δικαστηρίου δίχα (cf. Soph. *Aj.* 750);

ἐγγύς, *Patr.* 656 C ἡ ἐγγύς μου, etc. (cf. adv. *Patr.* 833 C ἐ. ἐπὶ θύραις ἥκει) (cf. σύνεγγυς);

ἐκτός, *Patr.* 760 B ἐκτὸς τοῦ κόσμου, etc.; après régime, *Patr.* 1176 A δεινότητος πάσης ἐκτός (cf. ἐντός);

ἔνδον, *Patr.* 856 A (cf. *infra*, *Anastrophe*); *Ps.* 119, 28 ἐνδοτέρω τοῦ τοίχου φυλάττεται, etc.;

ἐντός, *Patr.* 760 B ἐντὸς τοῦ κόσμου; cf. 845 A, 948 B, etc.; (cf. ἐκτός;

ἐνώπιον, *B. G.* V, 527, 7, ἐνώπιον τῶν ἀρρένων; *Patr.* 913 B σου (cf. N. T. *Rom.* 12, 17) d'où, par analogie, κρυφίως *Chr.* 52, 3 κ. τῶν ἀδελφῶν);

ἔξω (fréquent), *Patr.* 1148 D ἔξω τοῦ νοῦ; 1149 A οὗ ἐστιν ἔξω τὸ αὐτονόητον, etc.;

ἐπάνω, *Patr.* 613 B ἐπάνω ἐπάλξεων (cf. Plut. *M.* 1063 C, etc.) (cf. ἄνω);

ἐπέκεινα, *Chr.* 173, 18 τὸ ἐπέκεινα τῶν ὁρωμένων; cf. *Patr.* 788 B, 789 A, etc.; après régime, *Patr.* 1149 A ὁ θεὸς καὶ τοῦ νοητοῦ καὶ τοῦ αὐτονοήτου ἐπέκεινα;

ἐφεξῆς, *Patr.* 741 B ἐφεξῆς τούτου, etc. (cf. Plat. *Tim.* 55 a);

ἕως (assez rare; l'auteur préfère μέχρι), *Chr.* 1, 12 ἕως τῆς ἀναρρήσεως τοῦ Κωνσταντίνου; *Acc.* 59, 1 ἐκκενοῦτε ἕως τῶν θεμελίων αὐτῆς; *Patr.* 872 A ἕως τοῦδε;

κατάντικρύ (fréquent), *Chr.* 140, 19 καταντικρὺ τοῦ βασιλέως; cf. *Ps.* 60, 24; *Patr.* 749 A, 752 C, etc.;

κατέναντι, *Chr.* 130, 27 κατέναντι τῶν βαρβάρων (cf. Spt. *Ex.* 12, 9);

κατόπιν, *Ps.* 51, 22 κατόπιν τούτων ἰέναι (cf. Plat. *Prot.* 316 a, etc.);

κάτω, *Patr.* 757 C, κάτω τοῦ παντός (cf. ἄνω);

μακράν, *Chr.* 234, 21 τῆς ἀγοραίου προπετείας μακρὰν ἑαυτὸν ποιησάμενος « s'étant fait loin de, s'étant éloigné de »; *Patr.* 552 A μακρὰν τῶν σῶν προβάτων (cf. Eur. *I. T.* 729; Pol. 3, 50, 8);

μεταξύ (très fréquent), *Ps.* 163, 20 μεταξὺ ἱλαρότητός τε καὶ χάριτος; cf. *Patr.* 804 D, etc.;

πλήν (quatre fois), *Patr.* 693 C, πλὴν τῆς ἀγεννησίας; 805 C ἀεὶ ἐν συνόδῳ γίνεται ἡ ἡλιακὴ ἔκλειψις πλὴν τῆς γενομένης ἐπὶ τοῦ σωτηρίου πάθους τοῦ Κυρίου ἡμῶν; cf. *A. Gr.* I, 237; *Méd.* 695 (cf. Plat. *Rsp.* 469 c);

πλησίον (fréquent), *Chr.* 200, 5 πλησίον τοῦ βασιλεύοντος; cf. *Patr.* 556 B, 632 A, etc.;

πόρρω, *Patr* 761 C πόρρω εὐηθείας; 1148 C, 1160 C, etc.; *au cp. Patr.* 705 B; *au sp. Chr.* 17, 23, etc.;

σύνεγγυς, *Patr.* 581 B (*vers*) σύνεγγυς θεοῦ (cf. Arstt. *H. A.* 5, 5, 8);

χάριν (très fréquent), toujours après son régime, *Chr.* 203, 33 ἐμοῦ χάριν; cf. *Patr.* 553 C, 560 D τίνος δὲ χάριν, etc.;

χωρίς (adv. dans *Patr.* 705 A) (fréquent), *Patr.* 673 C χωρὶς αὐτοῦ; cf. 933 A, 934 A, etc.; rarement après son régime : *Patr.* 573 A; 616 D (cf. *infra*, *Anastrophe*).

Il faut ajouter à cette liste les adverbes en -θεν employés comme prépositions : ἄνευθεν *Patr.* 954 A, 964 B; ἄνωθεν *Patr.* 804 A; ἁπανταχόθεν *Patr.* 1164 B (cf. Luc. *De mort.* 9, 2) (cf. (ἁ)πανταχοῦ *Patr.* 809 B; *Chr.* 241, 11, etc.); ἑκατέρωθεν *Patr* 1021 B; ἔμπροσθεν *Ps.* 121, 25; ἐντεῦθεν *Patr.* 860 A; ἐξόπισθεν *Patr.* 585 C; ἔξωθεν *Patr.* 768 B, 964 B; ἔσωθεν *Patr.* 600 A; κάτωθεν *Patr.* 808 A; νέρθεν (cf. ὕπερθεν) *An. Ass.* IX, 215, 18; πόρρωθεν *Patr.* 581 C, 792 B, etc., ὕπερθεν *Patr.* 841 B, 844 B; *An. Ass.* IX, 215, 18, etc., toutes constructions connues des classiques et dont l'emploi ne présente aucune particularité notable.

II. Prépositions à deux cas.

L'emploi des prépositions à deux cas διά, κατά, μετά, ὑπέρ, donne lieu à un certain nombre de remarques.

Διά. 1° Avec le génitif, au sens ordinaire de *par*, *à travers*, *par l'intermédiaire de*, διά est d'un emploi fréquent dans Psellos. Cf. *Patr.* 757 A διὰ μέσου, 780 D δι' ὅλου = complètement; 720 B διήκει διὰ πάντων τῶν ὄντων; 838 C διὰ παντὸς στερεοῦ διαδύνω; 1161 B φάρμακον διὰ πάσης φοιτᾷ τῆς ψυχῆς, etc. De cet emploi dérive celui de διά marquant l'*instrument*.

Ici est à faire une constatation importante. En raison de la disparition du datif qui, au xrᵉ siècle, allait s'accentuant, Psellos emploie fréquemment διά + génitif après des verbes passifs et actifs, là où l'on attendrait le datif seul. Il faut dire toutefois que, dans les cas observés, l'idée d'*intermédiaire* est toujours plus ou moins reconnaissable : *An. Ass.* VIII, 210, 21 ἕκαστον τῶν διὰ φιλίας ἀλλήλοις ἀνακραθέντων « chacun de ceux qui sont unis par (l'intermédiaire de) l'amitié »; 212, 1 τὸ πρᾶγμα διὰ γραμμάτων σου δίδαξον; 212, 17 βούλομαι αὐτοὺς διὰ φιλίας ἐμαυτῷ οἰκειοῦν, et *infra*, 18, κρατύνειν τε καὶ κρατύνεσθαι διὰ τῆς ὁμονοητικῆς ταύτης συνδήσεώς τε καὶ διαθέσεως; cf. 216, 7 sq.; 218, 6 et 28, etc.

Cf. *Chr.* 11, 4 φροντιστήριον (ἔλεγεν), διὰ φροντίδος τιθεμένων τῶν ἐν αὐτῷ ; *Patr.* 577 D ἐγὼ ἡ νυμφευθεῖσα τῷ Χριστῷ διὰ πίστεως ; 693 D τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Πατρός φαμεν ἐκπορεύεσθαι, δι' Υἱοῦ (= en passant par) δὲ μεταδίδοσθαι ; 588 D τὸ διδάσκεσθαι διὰ τοῦ πνευματικοῦ νόμου ; 548 C ἠπατήθην διὰ τῆς ἐπιφανείας τῶν ὁρατῶν ; 636 C καθαρθεῖσα διὰ πράξεως καὶ φωτισθεῖσα διὰ τῆς ἐν πνεύματι θεωρίας ; 736 B φύσις συμπεπλεγμένη διὰ πολλῶν « complicata ex pluribus » ; 832 A διὰ γλώττης ἄγειν, dont Boissonade (*Ps.* 8, *n.* 4) rapproche διὰ γλώττης ἔχειν et locutions similaires ; *Patr.* 841 B διὰ μνήμης ἄγειν ; 857 C δι' ὀργῆς τὴν νοσοῦσαν εἶχεν (cf. Thc. 5, 29, 2), etc.

Est enfin à noter l'emploi, du reste assez rare, de διά pour signifier une idée de *répétition*, de *durée* dans le temps ou dans l'espace : *Patr.* 913 D δι' ὅλης ἡμέρας ἐφάνης (cf. Hdt. 1, 97).

2° Avec l'accusatif, διά introduit souvent, comme dans la langue classique, une idée de *cause* : *An. Ass.* VIII, 214, 18 διὰ τὴν τῆς εὐσεβείας ταὐτότητα.. διὰ τὴν τῆς γνώμης ἡμῶν ὁμοιότητα, προσθήσω δὲ καὶ τρίτον δι' ὃ μάλιστα περὶ τὴν σὴν φιλίαν ἐσπούδακα ; *Patr.* 589 C συκῆν τὴν δι' ἀκαρπίαν καθηραμένην παρὰ Θεοῦ « le figuier maudit de Dieu à cause de sa stérilité », etc. Cf., avec un infinitif substantivé, *Patr.* 592 C ; 693 B ; *Ps.* 67, 12, etc.

De cette syntaxe relèvent des locutions comme διὰ τοῦτο, διὰ ταῦτα, qui sont d'un emploi fréquent dans Psellos comme dans les classiques, *Ps.* 67, 14 ; *An. Ass.* IX, 206, 16, etc. Dans un sens très voisin (*à la suite de, par suite de*), l'auteur se sert quelquefois de παρά. Cf. ainsi, dans la même page : *Patr.* 757 B παρὰ ταύτην τὴν αἰτίαν et 757 C διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν.

Psellos fait quelquefois alterner διά + accusatif avec un datif seul : *Patr.* 849 B οὐ διὰ μῖσος οὐδὲ τῷ βούλεσθαι κακοῦν (cf. Plut., *de Herod.* 6, et la note de Boissonade sur *Ps.*, 20, *n.* 16) ; 657 C οἷα λέπυρον ῥοᾶς στύφουσαί εἰσιν αἱ παρειαί σου διὰ τὸ στυγνόν τε καὶ ἀδιάχυτον, καὶ, ὅτε μὴ σιωπᾷς, τῷ συνεσταλμένῳ κολαζούσης σου τὴν ἐν ταῖς ὁμιλίαις διάχυσιν.

Κατά. 1° Avec le génitif, κατά se rencontre d'abord dans son sens propre de *de haut en bas* : *Chr.* 5, 18 παίει τοῦτον κατὰ κεφαλῆς (cf. *Patr.* 856 A κατὰ κόρρης πέπαικεν) ; 7, 6 κατὰ νώτου τούτοις συνεισπεσόντες ; 9, 8 κατὰ γῆς ἔρριπτο (cf. *B. G.* V, 531, 4) ; 25, 2 σκήπτεται κατὰ τοῦ ἀνδρὸς ὀργὴν βαρυτάτην ; cf. 178, 24, etc.

De même, avec le sens dérivé de *contre* : *Chr.* 71, 25 χαλεπαίνοντος κατ' ἐκείνων τοῦ αὐτοκράτορος ; *Patr.* 816 B κατὰ δυσσεβῶν ἐκροτήθησαν « ces conciles furent réunis contre les impies » ; 620 C λεόντων ποιουμένων κατὰ σοῦ τὰς ὁρμάς ; 685 C τὰς ἠκονημένας κατὰ τῆς εὐσεβείας γλώσσας, etc. Ainsi s'expliquent les tours : *Ps.* 73, 24 et 74, 5 οἰήσεται τὸ κατὰ πάντων κράτος ἀνειληφέναι « il croira qu'il a reçu la force contre tous, *c. à d.* il se croira plus fort que tout » ; μεθήσει τὸ καθ' ἡμῶν φρύαγμα « il perdra

cet orgueil à notre égard (*m. à m.* dirigé contre nous) ». Cf., après des verbes composés : ἀνταγωνίζομαι, *Patr.* CXIV, 197 C κατὰ τῶν ῥητόρων ; ἀπερυθριάω-ῶ, *B. C. H.* I, 318 κατὰ τοῦ θείου δόγματος ; ἐπιρρίπτω, *Chr.* 143, 29 κατὰ τοῦ τυράννου ; καθίημι, *Ps.* 165, 19 κατὰ τοῦ ὕδατος τὸν κάλαμον ; καταρρήγνυμι, *Chr.* 38, 30 κατὰ γῆς, etc.

A cette syntaxe se rattachent des locutions adverbiales, comme καθ' ὅλου (καθόλου) *Patr.* 805 C ; κατὰ παντός *Patr.* 688 A, etc., dont l'emploi ne présente aucune anomalie.

Tous ces tours relèvent de la langue classique. En regard, est à signaler le passage *Patr.* CXIV, 192 A, qui tendrait à prouver que les emplois de κατά + génitif ont pu, à un moment donné, se confondre avec ceux de κατά + accusatif : πρὸς Θεὸν κατὰ τῶν σωμάτων αὐτῶν ἀναπτῆναι (1). On peut, il est vrai, comprendre : « s'envoler vers Dieu contre le corps, *c. à d.* malgré le corps » ; mais le sens du traducteur est plus sûr : « cum ipsis evolare corporibus ».

2° Avec l'accusatif, κατά paraît aussi à la manière classique. Ainsi, tout d'abord, au sens local et temporel, en parlant d'une *extension sur*, d'un *séjour dans* (= *sur, dans, à, vis-à-vis*, etc.) : *Patr.* 841 C κατὰ νοῦν συνέχω ; *Ps.* 56, 2 οὐδενὸς τοιούτου κατὰ τὴν νῆσον ἄντρου μνησθέντες ; *Méd.* 1320 τὸ κηρίον (ulcère) κατὰ τράχηλον τὸ πλέον (ἐστί) ; *B. G.* V, 71, 10, κατὰ νῶτα μακροτενῶς ἐφαπλούμεναι, etc.

De même, pour marquer une *conformité* (*conformément à, selon, suivant, eu égard à, concernant*) : *Chr.* 16, 16 ἕλικας κατὰ τὰς τῶν Αἰγυπτίων σύριγγας ; *Patr.* 689 D κατὰ τὰς ὑποστάσεις διῄρηνται ; 632 D κατὰ πρᾶξιν ; 811 A τῶν καθ' ἡμᾶς δογμάτων (cf. les locutions similaires ὁ καθ' ἡμᾶς λόγος, *passim*) ; *Patr.* 901 C τῇ καθ' ἡμᾶς μερίδι ; 633 C ἡ κατὰ χάριν θέωσις ; *Ps.* 77, 7 κατὰ περιουσίαν « par excès de puissance » ; *Chr.* 43, 22 κατὰ τὸ σύνθημα « suivant la convention » (cf. ἀπὸ συνθήματος *Chr.* 109, 28 ; ἐκ συνθήματος *Chr.* 5, 13 ; ὑφ' ἑνὶ συνθήματι *Chr.* 82, 29) ; etc.

A cet emploi se rattachent un grand nombre de locutions adverbiales comme : *Patr.* 696 A κατὰ βατόν « autant qu'il est permis » ; 824 A κατὰ μηδέν « en rien » ; 745 D καθ' ὅ *prout*, etc.

De même, *au sens distributif* : *Chr.* 108, 24 κατὰ μίαν ἑκάστην διεξιών « chacune séparément » ; *Patr.* 841 B κατὰ μέρος ; *ibid.* κατὰ λόγον ; 565 D κατὰ μετοχήν ; 569 D καθ' εἱρμόν *ordine*, etc.

Enfin, pour marquer la *cause* et l'*intention* (*à cause de, pour*), emploi très fréquent avec des infinitifs subtantivés. (Cf. *Emploi stylistique des parties du discours Article. Infinitif substantivé.*)

Dans ces différents emplois, κατά alterne parfois avec d'autres prépositions.

(1) Si toutefois le texte est sûr ; peut-être faut-il lire μετά.

Ainsi, avec πρός : *Patr.* 797 B ἡ τοῦ κόσμου ἔγκλισις οὐ κατ' αὐτὸν τὸν κόσμον ἐστίν, ἀλλὰ πρὸς ἡμᾶς « mundi inclinatio non ad ipsum mundum pertinet, sed ad nos ».

Remarque. Κατά + datif. — Comme nous l'avons plusieurs fois déjà signalé au cours de ce chapitre, à la suite de la perturbation qui, dans la basse grécité, s'était produite dans la syntaxe des cas, certaines prépositions avaient échangé leurs constructions. Dans Psellos on rencontre un exemple intéressant de ces confusions relativement à κατά : *B. G.* V, 427, 24 κατὰ ἀνθρώποις ; toutefois, cette construction n'est pas imputable à notre auteur; lui-même, en effet, il la signale comme un solécisme, une καινὴ σύνταξις, dont son ennemi le moine Phérébios s'est rendu coupable, et il s'en moque avec esprit.

Μετά. 1° Avec le génitif, μετά fait, dans Psellos, une concurrence victorieuse à σύν + datif (1). Cf. *supra* σύν.

Quelquefois, μετά fait antithèse à ἐν. Ainsi dans *Chr.* 33, 10 ὁ μὲν μετὰ τῶν ἐχθίστων ἐτάττετο, ὁ δὲ ἐν τοῖς φιλτάτοις ἐτίθετο, la distinction fondamentale de sens entre les deux prépositions étant d'ailleurs observée par l'écrivain.

On trouve aussi μετά en antithèse avec ἄνευ, μεταξύ, etc., ou encore avec εἰμί + génitif, chacun des tours conservant son sens propre : *Patr.* 1037 D μετὰ αἰσθήσεως. . ἄνευ αἰσθήσεως ; *Ps.* 163, 20 ἀρκεῖ ταῦτα ἐπιτραπέζια ὄντα καὶ μεταξὺ ἱλαρότητός τε καὶ χάριτος καὶ μετὰ γέλωτος καὶ τέρψεώς τινος σχεδιαζόμενα ; *Chr.* 251, 6 ἐγὼ δὲ μετὰ τῶν ἐπαινούντων, ἀλλ' οὐ τῶν αἰτιωμένων εἰμί, etc.

2° Avec l'accusatif, μετά est employé de la même manière que dans la langue classique, et cela, en parlant du temps et de l'espace : *An. Ass.* VIII, 216, 21 οὐ πρὸ τῆς βασιλείας τῷ ἐμῷ γεγενημένος πατρί, ἀλλὰ μετὰ τὴν βασιλείαν καὶ τὴν σύλληψιν ἐσχηκὼς καὶ τὴν γέννησιν ; cf. *Chr.* 1, 4 ; 7, 18 ; 39, 23, etc.

L'idée de *se trouver (venir) après* peut impliquer celle de *se trouver (venir) au-dessous* : *Patr.* 732 C τὰς μετὰ Θεὸν δυνάμεις « les puissances qui (dans l'ordre hiérarchique) viennent immédiatement au-dessous de Dieu ».

μετά + accusatif s'oppose naturellement à πρό et à ὑπέρ : *Patr.* 704 D τὰ ὑπὲρ αὐτὸν νοεῖ καὶ τὰ μετ' αὐτόν, etc.

Ὑπέρ. Dans ses deux constructions, ὑπέρ suit également la règle de l'usage classique :

1° Avec le génitif, au sens de *sur, au sujet de, à cause de* : *Patr.* 549 B ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων ; 645 B ὑπὲρ τοῦ τηρῆσαι τοῦτον, ὅλον ἑαυτὸν τοῖς πειρασμοῖς προδιδούς = pour, en raison de ; *Patr.* CXIV, 197 C οἱ μὲν κατὰ τῶν ῥητόρων, οἱ δὲ ὑπὲρ τῶν ῥητόρων ἀντηγωνίσαντο ; *B. G.* V, 469, 29 ἀποδύρῃ ὑπὲρ τοῦ νοῦ, etc.

Dans cet emploi, ὑπέρ usurpe parfois la place de περί : *Patr.* 605 B ταῦτα λελάληκεν ὑπὲρ αὐτῆς ἡ νύμφη.

2° Avec l'accusatif, au sens de *par delà, au delà de* : *Patr.* 621 C ὑπὲρ κηρίον πέφυκε γλυκάζουσα καὶ μέλι « sa douceur dépasse celle du miel » ; 633 D τὰ ὑπὲρ φύσιν ; *Ps.* 77, 6 ὧν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς εἶναι, etc.

Dans une sorte de paraphrase du comparatif, Psellos aime ainsi employer, à côté d'un adjectif au positif, ὑπέρ avec un mot sur lequel porte la comparaison : *Patr.* 541 C λέγει αὐτοὺς ἀγαθοὺς ὑπὲρ οἶνον « meliora vino » ; d'où, *ibid.*, νόησον τοὺς ὑπὲρ οἶνον θαυμαζομένους μαστούς. De même, après un superlatif : *Chr.* 19, 22 μακροβιώτατος ὑπὲρ πάντας τοὺς ἄλλους αὐτοκράτορας.

Ἄγχου. Il reste à étudier la préposition ἀγχοῦ, que l'auteur emploie d'ailleurs assez rarement (1).

1° Elle se rencontre quatre fois avec le génitif dans la *Chronographie* : 24, 31 τὸ ἀγχοῦ τοῦ θανάτου εἶναι ; 127, 30 et 139, 22 ἀγχοῦ τῶν τειχῶν ; 254, 34 ἀγχοῦ τῆς πόλεως.

2° Le datif n'apparaît que deux fois : *Chr.* 5, 18 ἀγχοῦ τῷ Φωκᾷ ἐγεγόνει ; 207, 11 ἄγχιστα ἡμῖν ἐγεγόνει. Cet emploi est poétique (cf. Pd. *N.* 9, 40).

III. Prépositions à trois cas.

Ἀμφί. Cette préposition est rare dans Psellos, qui ne l'emploie qu'avec l'accusatif : *Patr.* 836 B τὸ δαιμόνιον φῦλον μετὰ σώματος δέ γε καὶ ἀμφὶ σώματα διατέτριφε. L'auteur préfère se servir de περί. Cf. *infra*.

Ἐπί. 1° Avec le génitif, cette préposition se rencontre dans tous les sens qu'elle a dans la langue classique. Cf. *Chr.* 23, 26 ἐφ' ἵππου ὀχηθείς (cf. 140, 18 ἐφ' ἵππου τοξεύειν « tirer étant à cheval ») (2) ; 7, 22 ἐπ' ἀσφαλοῦς τοὺς χάρακας θέμενοι « sur un terrain sûr, en sûreté » ; *Ps.* 153, 5 τὴν ψυχὴν ἐφ' ὕψους τῶν ἑλληνικῶν δογμάτων ἀναρτήσαντες ; d'où des locutions adverbiales comme ἐπὶ βραχέος *breviter Patr.* 920 B, etc. ; *Patr.* 688 B (cf. 689 A) ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ τάττουσιν τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα « sur le même plan » ; 841 C ἐπὶ μνήμης ἄγω « dans ma mémoire » ; *Chr.* 237, 35 τοὺς ἐπὶ τῶν ἀρχείων καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν δικαστηρίων « les magistrats préposés à » ; *An. Ass.* VIII, 212, 19 ἐπὶ δὲ σοῦ καὶ πλέον τι τῶν ἄλλων συμ-

(1) Sur cette concurrence et les résultats qui en découlent relativement à l'histoire de la langue, cf. Tycho Mommsen, *die Präpositionem* σύν *und* μετά *bei den nachhomerischen Epikern*, etc. (Lpz. 1879), et J. Psichari, *Et. de phil. néo-gr.*, XII sq.

(1) Psellos emploie plutôt le mot comme adverbe : *Chr.* 118, 20 ; 162, 25 ; 237, 31, etc., ou en locution substantivée, τὸν ἀγχοῦ, *Chr.* 142, 14.

(2) Pantazidis corr. ici ἀφ' ἵππου.

δέδηκε « pour vous, il existe un fait plus important que pour les autres » ; *Patr.* 864 A ὃ συμβαίνειν φιλεῖ ἐπ' ἀέρος καὶ ὕδατος « relativement à l'air et à l'eau » ; cf. *ibid.* τοῦτο ἐπὶ δαιμόνων ὁρᾶν ἐστιν ; 1081 B ἄλλη ἡ ἐπὶ ψυχῆς γένεσις καὶ ἄλλη ἡ ἐπὶ σώματος ; cf. 696 C ἐπὶ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως οὐχ οὕτως ; *Chr.* 255, 19 χάριτας αὐτῷ ἐπὶ τοῦ δυστυχήματος ἀνθομολογούμενος ; *Chr.* 64, 10 ἐπ' οἴκου μένειν ; 145, 8 ἐπ' οἴκου παλινοστεῖν ; 190, 23 et *Chr.* 205, 24 ἐπ' οἴκου (*sic leg.*) ἀναχωρεῖν, etc. Cf., avec des verbes composés : *Patr.* 573 B κατέρχομαι ἐπὶ γῆς ; *Chr.* 237, 29 καθιδρύω ἐπὶ τοῦ θρόνου ; *Chr.* 59, 7 καταρρίπτω ἐπὶ στρωμνῆς ; *Chr.* 64, 26 προσγί(γ)νομαι ἐπὶ τῆς μεγαλοπόλεως, etc.

Par analogie avec des locutions comme ἐπὶ καιροῦ, Psellos écrit non seulement *Patr.* 793 B ἐπὶ τοῦ σωτηρίου πάθους τοῦ Κυρίου ἡμῶν « du temps de la passion de N. S. », mais encore, en appliquant le tour au futur, et cela d'une façon postclassique, *Patr.* 825 A ἐπὶ τοῦ μέλλοντος « dans l'avenir ».

2° Avec le datif, l'emploi de ἐπί est également conforme aux règles de l'usage classique. Tels se présentent les tours suivants, dus à l'analogie de la syntaxe traditionnelle : *Patr.* 1016 D ἐπ' ἐκφορᾷ « au moment du transport du corps » ; *An. Ass.* IX, 212, 9 ὁ ἐπὶ πᾶσι θεός « sur tous » ; *Ps.* 135, 3 ἐπὶ σαθρῷ θεμελίῳ τὸν λόγον οἰκοδομεῖν ; *Chr.* 128, 30 ἄλλο τι ἐπ' ἄλλῳ τῶν δεινῶν ἐπεκόμαινεν « à la suite de, sur » ; cf., avec ἐπιρρέω, *Chr.* 101, 1 ; *Patr.* 769 B ; avec ἐπιστηρίζω, *Rhet.* III, 697, 16, etc. ; d'où *Ps.* 80, 12 ἐπὶ τῷ δεσπότῃ σκιρτήσαν ἡλίῳ « sautant à la suite de (avec) le soleil, son maître » ; *Patr.* 549 C μήποτε γένωμαι ὡς ψεῦδος ἐνδεδυμένη ἐπ' ἀλλοτρίαις τοῦ σοῦ ποιμνίου ἀγέλαις « ne mendaciis circumscribar inter greges ab ovili sejunctas tuo » ; *Chr.* 235, 14 ἕτος πέμπτον ἐπὶ τοῖς εἴκοσι « le cinquième à la suite de (en plus de) vingt » ; *Ps.* 143, 11 περιβλεπτος ἐπὶ πλούτῳ « à la suite de (à cause de) sa richesse » ; cf. *Patr.* 1181 D ἐπὶ σοὶ εὐτυχῶ ; et cf., avec δείδω, *Chr.* 60, 3 ; 236, 25 ; δυσκολαίνω, *B. G.* V, 284, 20 ; ἑορτάζω, *B. G.* V, 64, 7 ; θαρρέω-ῶ, *Chr.* 130, 17 ; μαλθακίζομαι, *Chr.* 157, 11 ; ἀπολοφύρομαι, *Chr.* 82, 2 ; ἐντρυφάω-ῶ, *Ps.* 120, 2 ; συνδοξάζω, *B. G.* V, 183, 11 ; *ἐπενδοιάζω, *Chr.* 75, 14, toutes constructions concurrentes du datif seul ; *Patr.* 901 C ἰσχὺν ἐπὶ τοῖς λόγοις ἔχοντες = sur, à propos de, relativement à (mais cf. *Chr.* 235, 3 ἤνθουν ἐπὶ τοὺς λόγους) ; *Chr.* 13, 22 ἐπὶ τούτοις ὥστε (cf. 13, 30, etc.) = à condition que (idée de but) ; *Patr.* 1025 B τοὺς ἐπὶ βλάβῃ τῶν δανειστῶν ἐλευθεροῦντας (*sic leg. cum* Boissonade, *Ps.* 113, *n.* 2, *pro* ἐλευθερίας) « en vue de la ruine », d'où *B. G.* IV, 446, 2 καταπέμπεσθαι ἐπ' οἰκονομίᾳ τῆς ἐνταῦθα ζωῆς ; *Patr.* 1013 D δέκα ἄνδρας τῶν πεπολιτευμένων ἐπ' εὐτυχίᾳ τῆς πόλεως καθ' ἑαυτούς ; *Chr.* 39, 28 ἐπὶ νόμοις « légalement », etc.

3° Avec l'accusatif, cette préposition se rencontre de même d'une façon régulière. Nous signalerons, comme les plus dignes de remarque, les tours suivants, forgés par notre auteur d'après l'analogie de la syntaxe classique :

α. Au sens de *sur* (idée de mouvement) : *Patr.* 581 C πηδᾶν ἐπὶ τὰ ὄρη ; 820 A ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἀπαντᾶν ; 1172 C ἐπ' ἄκρον βαδίζω δακτύλων (1) ; *Chr.* 6, 26 ἐπὶ τοὺς φυγάδας τίθεται τὰς ἐλπίδας ; cf. avec des verbes de mouvement : διάλλομαι ἐπὶ τοὺς βουνούς *Patr.* 584 C ; εἰσδύομαι ἐπὶ πέτραν κοίλην *Acc.* 65, 9 ; παρατείνω ἐπὶ δύσιν *Patr.* 1157 B, etc.

β. De même, au sens dérivé de *sur, vers, contre* (idée de but), avec ou non l'idée accessoire d'hostilité : *Chr.* 13, 9 ὁ βασιλεὺς πάσης ἐπὶ αὐτὸν ἥπτετο σκέψεως ; 203, 6 ἐσπάσαντο ἐπ' αὐτὸν τὸ ξίφος ; 231, 8 τὸ ξίφος ἐρώμωσεν ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς, etc., construction fréquente après des verbes exprimant une idée de mouvement, comme : ἀποσκήπτω, *Chr.* 21, 12 ; ἐπαιγίζω, *Chr.* 131, 35 ; ἐπιτοξεύω, *Chr.* 143, 26 ; κατευθύνω, *Chr.* 194, 21 ; μετατάσσω, *B. G.* V, 450, 8 ; ὑποκινέω-ῶ, *Chr.* 88, 5, etc. (2).

Dans cet emploi, on voit souvent ἐπί alterner avec d'autres prépositions, chacune d'elles conservant d'ordinaire son sens propre.

Ainsi, avec εἰς : *Patr.* 656 A κατελήλυθε, ὡς ἐπὶ πόκον δετός, ὡς ἐπὶ χλόην δρόσος, ἐν τῇ γαστρὶ τῆς κόρης καὶ εἰς φιάλην τῶν θείων ἀρωμάτων, etc. Cf. ἀνατείνω ἐπί *Chr.* 90, 10 et εἰς *Patr.* 1133 D, etc. (2 fois) ; ἀφέλκω ἐπί *Chr.* 132, 5 et εἰς 231, 5 ; ἀπορρίπτω ἐπί *Chr.* 139, 33 et εἰς *Chr.* 132, 2, etc. (4 fois) ; διατρέχω ἐπί *Chr.* 232, 23 et εἰς *Med.* 400 ; εἰσκοντίζω ἐπί *B. G.* V, 384, 15 et εἰς *Chr.* 9, 4 ; καταρρέω ἐπί *Patr.* 792 B et εἰς 789 C, etc. (2 fois) ; συναθροίζω ἐπί *Patr.* 673 D et εἰς *Patr.* 921 D, etc. (2 fois) ; etc. (3).

De même, avec πρός : ἀτενίζω ἐπί *B. G.* V, 77, 31 et πρός *B. G.* V, 64, 8 ; αὐτομολέω-ῶ ἐπί *Chr.* 193, 31 et πρός *Tz.* 357, 7 ; ἐρεθίζω ἐπί *Chr.* 90, 22 et πρός *Patr.* 565 B ; παιδοτριβέω-ῶ ἐπί *Acc.* 387, 26 et πρός *Chr.* 3, 1 ; 37, 3 ; ἀπευθύνω ἐπί *Chr.* 52, 18 ; *B. G.* V, 89, 12 et πρός *B. G.* IV, 334, 13 ; 354, 3 ; ἐπιστρέφω-ῶ ἐπί *Ps.* 140, 18 et πρός *B. G.* V, 398, 14 ; μεταμορφόω-ῶ ἐπί *Chr.* 239, 24 et πρός *Chr.* 96, 6, etc.

De même, avec περί : *Chr.* 148, 2 αἱ τοῦ σώματος συστάσεις διαλυθεῖσαι νῦν μὲν περὶ τοὺς πόδας, νῦν δὲ ἐπὶ τὰς χεῖρας συναπορρέουσαι, etc. (4).

(1) Ce texte, toutefois, nous paraît fautif : la lecture ἐπ' ἄκρων δ. est sans doute à adopter.

(2) Pour le détail des exemples, cf. notre *Syntaxe des Verbes composés* et notre *Syntaxe des Verbes simples dans Psellos*, aux rubriques des verbes signalés.

(3) *Id.*, *ibid.*

(4) Ainsi, en composition, au lieu de ἐπιτροπεύω (administrer), notre auteur emploie, avec le même sens, περιτροπεύω *An. Ass.* IX, 214, 29, qui paraît être de sa fabrication. De même, au lieu de ἐπιχειλής (ναῦς (plein jusqu'aux bords), il utilise περιχειλής *Chr.* 215, 29, qui est, sans doute aussi, de son invention.

De même encore, avec εἰς et πρός : ἀπέρχομαι ἐπί *Chr.* 14, 34, etc. (5 fois) ; εἰς *Chr.* 74, 26, etc. (7 fois) ; πρός *Chr.* 67, 32, etc (*saepius*) ; μεταποιέω-ῶ ἐπί *B. G.* IV, 439, 6 ; εἰς *Chr.* 106, 32, etc. (3 fois) ; πρός *Chr.* 211, 24, etc. (3 fois) ; προβιβάζω ἐπί *Chr.* 244, 10 ; *B. G.* V, 449, 14; εἰς *Patr.* CXIV, 188 A et C ; πρός *Chr.* 229, 24; ἐξαποστέλλω ἐπί *Chr.* 250, 30 ; εἰς *Patr.* 580 B ; πρός *Chr.* 255, 35, etc. (3 fois) ; ἐπανέρχομαι ἐπί *Chr.* 126, 29, etc. (9 fois) ; εἰς *Chr.* 20, 3, etc. (9 fois) ; πρός *Chr.* 257, 25, etc. (5 fois) ; etc.

Mais cf. surtout, au sens de *pour* (idée de but), les emplois à peu près équivalents de ἐπί et de εἰς avec ἀλλάσσω : *B. G.* V, 441, 15 τὸ φρονεῖν ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἠλλάξαντο ; *Patr.* 1132 C μὴ ἀλλάξῃς αὐτὰ εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον, et avec ἀλλοιόω-ῶ : *Chr.* 239, 13 ἠλλοίωσεν ἐπὶ τὰ χείρω τὰ πράγματα ; *Patr.* 749 D ἀλλοιοῦται καὶ μεταβάλλεται εἰς ὕδωρ.

γ. Nous remarquerons enfin, au sens de *sur une étendue de, pendant*, les emplois suivants : *Patr.* 805 B ἐπὶ σταδίους τριακοσίους ; 604 B ῥομφαίαν ἐπὶ τὸν μηρὸν φέρων ; 737 C ἐπὶ χρόνον τινά ; 825 A ἐπὶ πᾶν « sur le tout, en tout » ; ἐπ' ἔλαττον, locution d'un emploi curieux dans la phrase *Patr.* 737 D τὰ μὲν τοῦ ἄρρενος πλέον ἔχει, τὰ δὲ τοῦ θήλεος ἐπ' ἔλαττον « alter magis, alter minus habet virtutis », etc.

En cet emploi encore, on voit ἐπί alterner avec εἰς. Cf. *Patr.* 729 B καὶ ἔστι μῆκος μὲν τὸ ἀπὸ κεφαλῆς εἰς πόδα, βάθος δὲ τὸ ἀπὸ τῶν στέρνων ἐπὶ τὰ νῶτα, où sont confondus les sens (*jusqu'à*) des deux prépositions.

Παρά. Dans Psellos, la syntaxe de la préposition παρά est, en général, plus hellénistique que classique.

1° Avec le génitif, παρά se présente d'abord avec son sens classique ordinaire de *d'auprès de, de la part de, de*, avec des verbes qui signifient une idée de *prendre* ou *recevoir* : *Chr.* 84, 28 μὴ πάθοι παρὰ τοῦ βασιλέως δεινότερον ; *Patr.* 577 D ταῦτα αἰτῶ παρ' ὑμῶν ; cf., avec καρπίζω, *Patr.* 888 A ; καρπόω ῶ, *Chr.* 267, 14 ; κατακούω, *Patr.* 840 B, etc. De là, par extension, l'emploi de παρά après des verbes comme διδάσκεσθαι = *être instruit par*, pour faire ressortir que l'action vient de la personne qui agit : *Patr.* 836 C παρ' αὐτῶν μαθεῖν τῶν ἡμεδαπῶν πατέρων.

A l'époque hellénistique, des verbes se rapprochant plus ou moins de cette idée de *être instruit par* se sont ainsi construits, au passif, avec παρά (cf. dans Psellos μελετάω-ῶ, *Chr.* 80, 9 τὰ παρ' ἐκείνης κατ' αὐτοῦ μελετώμενα), si bien que, usurpant peu à peu sur le domaine de ὑπό, παρά s'est substitué à ὑπό après toute sorte de verbes passifs, pour signifier non seulement un rapport de provenance ou de sortie comme dans *Patr.* 776 B τὰ παρὰ τῶν σωμάτων πεμπόμενα ῥεύματα ; 777 A παρὰ τῶν θερμῶν πνευμάτων θερμαίνεσθαι, etc., mais encore un rapport de cause et, conséquemment, l'agent : *Patr.* 756 D ὁ ἄνεμος ὁ καλούμενος παρά τινων Τυφῶν ; cf. 788 C ἡ λεγομένη παρ' ἡμῶν ἀνατολή ; 657 A μεταφυ-

κίσθησαν εἰς ἀρετὴν παρὰ τοῦ Εὐαγγελίου ; *Ps.* 68, 29 παρ' ὧν παραγέγραπται, etc.

Se présentent ainsi dans la *Chronographie* : ἀνάγω, 99, 4 ; ἀπελπίζω, 268, 6 ; ἀρτύω, 240, 18 ; γράφω, 238, 27 ; ἐγκελεύω, 252, 15 ; ἐξακούω, 198, 19 ; ἐπαγγέλλω, 201, 28 ; θαρρύνω, 257, 12 ; θωπεύω, 239, 8 ; μελετάω-ῶ, 80, 9 ; παρακαλέω-ῶ, 142, 8 ; συστέλλω, 261, 26 ; τίθημι, 238, 27 ; τραχύνω, 261, 25 ; ὑφαρπάζω, 173, 5 ; φυλάσσω, 150, 13. Au parfait : ἀνελίσσω, 164, 9 ; καταφρονέω-ῶ, 47, 12 ; κληρόω-ῶ, 112, 8 ; παρασκευάζω, 97, 26 ; πλάσσω, 122, 34 ; τιμάω-ῶ, 229, 22 ; χαρίζομαι, 200, 34. Soit, en tout, 23 exemples.

Ces tours abondent également dans les autres œuvres. Dans les *Oraisons funèbres* (*B. G.*, IV), on n'en rencontre, il est vrai, que 5 cas (dont 3 après le parfait) : νικάω-ῶ, 390, 20 et 24 ; χορηγέω-ῶ, 419, 8 ; ἀξιόω-ῶ, 450, 2 ; ἐπινοέω-οῶ, 372, 21 ; σχεδιάζω, 377, 5. Mais, dans les *Lettres* (*B. G.*, V), on en relève 21 cas (dont 3 après le parfait) : αἴρω, 359, 28 ; ἀναγινώσκω, 483, 9 ; ἀνορθόω-ῶ, 361, 26 ; γράφω, 503, 23 ; διδάσκω, 487, 3 ; δίδωμι, 420, 1 ; ἐπισκέπτομαι, 395, 4 ; ἐπιφημίζω, 426, 25 ; ἐπιχορηγέω-ῶ, 275, 22 ; εὐεργετέω-ῶ, 383, 18 ; κατεγγυάζω, 457, 16 ; κρίνω, 310, 21 ; νικάω-ῶ, 493, 7 ; παραμυθέομαι-οῦμαι, 395, 4 ; στέλλω, 398, 29 ; συντρίβω, 361, 25 ; τρέφω, 500, 26 ; τύπτω, 510, 23. Au parfait : δίδωμι, 369, 4 ; ἀποδίδωμι, 297, 11 ; ὀνομάζω, 504, 17.

Entre toutes, nous relèverons la phrase *Acc.* 49, 17, où παρά alterne avec ὑπό sans différence appréciable de sens : κινεῖσθαι δὲ ταύτην ὑπὸ ψυχῆς, καὶ ταύτην παρὰ τοῦ νοῦ, καὶ τοῦτον παρὰ Θεοῦ.

Cet emploi de παρά pour désigner l'agent avait pris dans la basse grécité une importance telle qu'il s'admit aussi après des verbes actifs. Ainsi relevons-nous dans Psellos : *Patr.* 1028 A ὁ παρὰ τῆς μητρὸς θλῖψιν τῶν γονίμων ὑποστάς « qui a matre testiculorum elisionem subiit ».

Ainsi Psellos en est venu à employer παρά avec le génitif comme équivalent pur et simple de ἀπό : *Ps.* 92, 6 τῷ παρὰ τῆς φύσεως ὅπλῳ θαρροῦν.

2° Avec le datif, παρά se rencontre d'ordinaire, à la façon classique, avec le sens de *auprès, chez*, le plus souvent devant un nom de personne : *Ps.* 88, 24 δίττὸν ἀκούω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις τὸν νοῦν ; 55, 1 et 4 παρὰ Πλάτωνι, παρ' Ἡσιόδῳ, etc. ; assez rarement devant un nom de chose : *Chr.* 151, 35 αὐτοῦ που παρ' ὀπτανείοις ἐνήδρευε ; *Patr.* 900 B τῶν παρὰ τοῖς λίθοις δυνάμεων αἰτίας ἀποδοῦναι.

En ce sens, παρά alterne quelquefois avec ἐν, avec un sens à peu près équivalent : Cf. *Patr.* 785 B παρὰ τοῖς Σίνοις ...ἐν τοῖς Σίνοις ; 805 C οὐκ ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ ὁ ἥλιος ἐκλείπων φαίνεται, ἀλλὰ παρὰ μέρεσί τισι, etc.

Quant aux constructions du verbe passif avec παρά + datif, elles

ne présentent rien d'anormal, la préposition pouvant toujours s'expliquer par son sens propre de *chez* : *Patr.* 736 A παρὰ τοῖς πολλοῖς ἀτιμάζεται τοὔνομα, παρὰ δὲ φιλοσόφοις θαυμάζεται (cf. Xén. *Mem.* I, 32 τιμῶμαι μάλιστα πάντων καὶ παρὰ θεοῖς καὶ παρὰ ἀνθρώποις), etc. Il est à remarquer seulement que, dans notre auteur, cette syntaxe se rencontre surtout après les verbs signifiant *dire, appeler* et leurs synonymes, comme λέγω, *Chr.* 132, 10; λογίζω, 32, 16 ; εὐφημέω-ῶ, 95, 9 τὸ παρὰ πολλοῖς εὐφημούμενον; σέβομαι, 155, 35 παρ' αὐτῷ σεβομένη, etc. Toutefois, dans la phrase *Phil.* XVI, 526 ἡ ἰδεῶν θεωρία παρ' ἡμῖν σαφέστερον συνοψισθεῖσα, la préposition pourrait bien signifier l'agent « mise en abrégé par nous ».

3° Avec l'accusatif, παρά se rencontre avec le même sens que dans les écrivains classiques. Cf. avec le sens de *auprès de* : *Ps.* 140, 11 ᾤμην (1) καινοτομήσειν τι παρ' ὑμᾶς « je croyais que j'allais innover quelque chose auprès de vous » ; *comparativement à* : *Patr.* 904 D ἔστι δ' ἄλλο τι παρὰ ταῦτα καὶ κάλλιον ἐκείνων παρὰ πολύ ; *A. Gr.* III, *v.* 9 ἄλλη παρὰ τὰς ἄλλας ; *contre, contrairement à* : *Chr.* 17, 22 τὸν συνασπισμὸν λύειν παρὰ πᾶσαν ἀνάγκην ; 71, 16 μόνος παρὰ τοὺς ἀδελφοὺς τῶν πραγμάτων εἶχε διοίκησιν « seul, à la différence (à l'exclusion) de ses frères » ; *Patr.* 1045 C ὕλη παρὰ φύσιν πεποιημένη τῶν τεράτων ἐστὶν ἡ αἰτία « en dehors de la nature, contrairement aux lois de la nature ».

De là dérive le sens de *excepté*, sens classique, mais dont l'emploi a pris une grande extension à l'époque postérieure : *Ps.* 94, 15 ἔστι παρὰ βραχύ τι κύκλῳ ἀκριβεῖ ἐοικός « excepté peu, à peu de chose près », locution fréquente dans notre auteur.

Il en est de même du sens de *par, par le moyen de* : *Patr.* 764 A παρὰ τὴν διάφορον τῶν κλιμάτων θέσιν οἱ πόλοι ἐστήκασι « pro diverso climatum situ », qui s'est, lui aussi, considérablement développé à l'époque byzantine. En effet, bien que διά et παρά aient conservé leur signification propre, διά marquant la cause et παρά la dérivation, à partir de l'époque hellénistique les emplois de ces prépositions ont été souvent confondus. Psellos dit ainsi : *Patr.* 757 B παρὰ ταύτην τὴν αἰτίαν et 757 C διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν; de même, après avoir écrit *An. Ass.* IX, 206, 7 τὸ μὲν (le mot ἄνθρωπος) (*s. e.* ἐστὶ) διὰ τὸ ἀναθρεῖν ἃ ὄπωπε, τὸ δὲ (le mot μέρος) διὰ τὸ μεμολύσθαι τῇ ἐπιμιξίᾳ τοῦ σώματος, il continue, *l.* 14, τὸ μὲν (le mot βιός) παρὰ τὸ βεβιάσθαι τῷ τοξεύοντι, τὸ δὲ (le mot

(1) Il est inutile de corriger περὶ ὑμᾶς « produire en vous quelque chose de nouveau », comme le propose Boissonade. Par contre, dans *Patr.* 1009 C εὐθύνη δὲ παρὰ ταῦτά ἐστιν ἡ ἔγκλησις, où Psellos, passant en revue diverses lois Athéniennes, passe de l'εἰσαγγελία à l'εὐθύνη, παρὰ ταῦτα = *comparativement à cela, d'autre part*, ne s'explique guère. Boissonade (*Ps.* 97, *n.* 6) propose παρ' αὐτοῖς (*scil.* τοῖς Ἀττικοῖς), qui serait peut-être une lecture corrompue de παρ' Ἀττικοῖς.

νευρά) (*sic leg. pro* τῇ δὲ) παρὰ τὴν ὑποκειμένην οὐσίαν, et les deux prépositions ont des sens absolument équivalents.

Περί. 1° Suivi du génitif, περί a son sens ordinaire de *au sujet de, sur, de* : *Chr.* 4, 13 περὶ τῶν ὅλων γνωσιμαχήσαντες; 29, 4 πολλὰ περὶ τούτων καταδειμαινόντων ; *B. G.* V, 59, 26 περὶ τῶν ὀνομάτων κατελιπάρησαν. Mais on trouve parfois aussi, dans cette syntaxe, cette préposition avec le sens de *quant à, par rapport à, relativement à*, qu'elle a plutôt en construction avec l'accusatif : *Patr.* 724 C περὶ δόσιν χρημάτων καὶ λῆψιν, μεσότης ἡ ἐλευθεριότης · περὶ δὲ χρημάτων, μεσότης ἡ μεγαλοπρέπεια.

2° La syntaxe de περί avec le datif = *autour de, à* (en parlant d'une partie du corps), *au sujet de, pour* (en parlant d'un souci), ne donne lieu à aucune remarque particulière. Cf. *Chr.* 114, 34 οὐ μᾶλλόν τι περὶ τῇ δεσπότιδι ἐδυσχέραινον ἢ περὶ ἑαυτοῖς ἠγαλλίων, etc. Psellos se montre ici strictement fidèle au bon usage.

3° Περί suivi de l'accusatif est d'un usage très répandu dans l'auteur, avec les mêmes sens que dans les auteurs classiques : a) *autour de, çà et là, dans, sur*; b) *à, de, par rapport à, en ce qui concerne, relativement à, près de, envers* (quelqu'un ou quelque chose). Ainsi, au sens a) : *Chr.* 55, 1 περὶ τὸν ἀδελφιδοῦν τὰς ἐλπίδας ἀναρτᾶν; *Ps.* 49, 29 περὶ τὰ τοιαῦτα τῶν βιβλίων ἐφιπτάμην; *Patr.* 833 C ταῦτα περὶ πολιτείαν ἐπεισφρήσει τὴν ἡμετέραν ; 836 C τὰ κυνίδια περὶ τοὺς τόπους τῶν μακέλλων παρακαθέζονται, etc. ; au sens b) : *Chr.* 116, 22 τῶν ἀκριβούντων περὶ ταῦτα ἀκήκοεν ; 158, 34 ὀαρισταίνων περὶ τὸν ἔρωτα ; *B. G.* IV, 446, 24 τὸ παραλογισθῆναι περὶ τὸ πρᾶγμα, etc.

Cette syntaxe ne donne matière à aucune remarque intéressante. Nous signalerons seulement l'extension considérable donnée par l'auteur à la locution classique οἱ περί τινα (τι), pour désigner soit un personnage et son entourage, soit l'entourage seul, soit le personnage seul. Cette particularité du style de Psellos sera étudiée dans le *Livre du Style* (1) : nous y renvoyons le lecteur.

Seul un emploi syntaxique digne d'attention est celui qu'on relève dans *Patr.* 768 A τὸ ποταμοὺς ῥεῖν περὶ θάλασσαν, où il faut expliquer περί comme s'il y avait πρός « à l'encontre de, vers la mer ». Mais cet emploi, assez étrange, de περί est peut-être dû à une corruption du texte. Toutefois, il faut reconnaître que περί a bien pris la place de πρός dans *Chr.* 4, 18 ἀξιόμαχος περὶ τυραννήσαντα « à l'égard de, *d'où* contre le tyran ». Cf. *Patr.* 905 B κακουργεῖν περὶ τοὺς λόγους (cf. déjà dans Platon *Rsp.* 416 a κ περί τινα) et 905 C συνεξορχεῖσθαι περὶ τὴν ἠχώ « ad sonum saltare ».

(1) Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Article. Substantifications.*

Ces confusions étant signalées, il faut dire que, lorsque l'auteur emploie concurremment ces prépositions, il conserve à chacune sa valeur propre. Ainsi περί et πρός après διασχηματίζεσθαι, *Patr.* 908 A περὶ τὰς συμβουλάς ; 905 A πρὸς ἕκαστον ; de même après σπουδάζω, *Ps.* 63, 26 ἡ μὲν (ἀριθμητικὴ) πρὸς τὸ διωρισμένον εἶδος ἐσπούδακε τοῦ ποσοῦ, ἡ δὲ γεωμετρία περὶ τὸ συνεχές ; cf. περί, πρός et εἰς après ἐνεργεῖν, *Patr.* 1049 C περὶ τὰ σώματα ; 720 A πρὸς τὸν θεόν ; 1049 C εἴς τι ; de même, περί, πρός, εἰς et ἐπί après ἀποκλίνειν, *B. G.* IV, 433, 24 περί τινα ; *Chr.* 139, 36 πρὸς τὰς ἡδονάς ; *Chr.* 113, 5 εἰς τοὺς γάμους ; *B. G.* V, 8, 29 ἐπὶ τὴν βίαν, etc.

Πρός. 1° Avec le génitif, πρός se rencontre avec les sens ordinaires de *de la part de, en faveur de, du côté de* : *Chr.* 183, 18 πρὸς τρόπου ἐκείνῳ ἐτύγχανεν ὤν ; *Phil.* VIII, 167, 19 τὰς μὲν ἀρτίας φωνὰς τῶν κορωνῶν πρὸς καλοῦ τίθει, τὰς δὲ περιττὰς πρὸς κακοῦ ; *B. G.* V, 29, 27 πρὸς τῶν γεννησαμένων θηραθεὶς ἕλκομαι, etc.

Un de ces emplois appelle spécialement l'attention : *Chr.* 33, 14 καὶ ἡ μεταλλικὴ τέχνη καὶ πρός γε αὐτῆς φιλοσοφίας ἐτάττετο « et l'industrie des mines était rangée même du côté de la philosophie ». Cette phrase a ici un caractère ironique ; Kurtz, il est vrai, propose πρό γε « valant plus que la philosophie ». En ce sens, πρός a gagné beaucoup de terrain dans la κοινή aux dépens de παρά + génitif. C'est ainsi que le tour classique πυνθάνομαί τι παρά τινος étant devenu π. τι πρός τινος, on rencontre par exemple dans *Chr.* 78, 19 ἀόριστον πρὸς αὐτῶν τὴν πεῦσιν ποιεῖται (τὴν π. ποιεῖσθαι = πυνθάνομαι) « il ne précise pas l'information qu'il leur demande ».

2° Avec le datif, cette préposition se présente d'abord sous son sens classique de *près de* ; *chez ; outre* : *Chr.* 63, 20 ἐπεὶ πρὸς τοῖς τῶν Βουλγάρων ὁρίοις ἐγένετο ; 110, 8 ἡ πρὸς Αἰγύπτῳ Ἀλεξάνδρεια, etc. ; cf. la locution, fréquente dans l'auteur, πρὸς δὲ τούτοις *Patr.* 920 A, etc.

Du sens de *en touchant à, en contact avec*, dérive celui de *sur*, que πρός + datif a dans la phrase *Ps.* 93, 3 ὥσπερ οὖν τὰ χρώματα πρὸς μὲν ἡμῖν ἄλλως κρίνεται, ἑτέρως δὲ πρὸς τῇ φύσει, οὕτω δὴ καὶ τὰς ἀποφορὰς ἄλλως μὲν οὖν ἐφ' ἡμῖν χρὴ δοκιμάζεσθαι, ἄλλως δὲ πρὸς τοὺς λόγους τῆς φύσεως « de même que les couleurs sont jugées autrement sur nous, autrement sur la nature, de même, pour les odeurs, il faut les éprouver autrement sur nous, autrement en relation avec les raisons de la nature ». Entendez : *sur nous* = en tant qu'elles nous touchent ; *sur la nature* = en tant qu'elles touchent la nature », ce qui revient à dire : « de même que la manière de juger les couleurs est différente, suivant qu'on les considère subjectivement (πρὸς ἡμῖν) ou objectivement (πρὸς τῇ φύσει) ; de même, pour les odeurs, il faut les éprouver (les considérer) différemment au point de vue subjectif (ἐφ' ἡμῖν) et au point de vue objectif (πρὸς τοὺς λόγους τῆς φύσεως) ». Ainsi ἐφ' ἡμῖν est, à

peu de chose près, l'équivalent de πρὸς ἡμῖν (1), et l'on voit, ici encore, un exemple de la confusion des prépositions.

Au sens de *outre*, l'auteur emploie fréquemment πρός + datif dans la numération : *Patr.* 817 C πεντήκοντα συνῆλθον πρὸς τοῖς τριακοσίοις ; 764 B ὀγδοήκοντα πρὸς τοῖς τέσσαρσιν... ἑξήκοντα πρὸς τῷ ἑνί, etc. (2) ; cf. encore *Patr.* 761 C τοῦτο πρὸς τὸ ἀτόπῳ καὶ γελοῖον ἄντικρυς ; 676 D τοὺς νεάζοντας εὐαγγελικοὺς λόγους πρὸς τοῖς παλαιωθεῖσιν ὑπὸ τῆς Ἑλληνικῆς ἀγνοίας ἐφύλαξά σοι ; 876 B ταῖς δὲ πρὸς τῷ λόγῳ συγκατακληροῖ καὶ τὸ ἄλογον « outre la raison », etc.

3° Avec l'accusatif, πρός est d'un emploi des plus abondants aux sens ordinaires de *vers, envers, contre ; par rapport à, à l'égard de, en comparaison de, avec*. Cf. *Patr.* CXIV, 188 B πρὸς τὴν ἐπιστήμην ἀπάχθομαι ; *Ps.* 141, 12 πρὸς τὴν μαλακὴν ἁρμονίαν (relativement à) οὐ κατεθέλχθητε ; *Ps.* 90, 29 ἵν' ἔχητε καὶ πρὸς τὰ εὐτελέστερα τῶν ὑποκειμένων παραξέειν ἑαυτοὺς καὶ προσαρτᾶν πρὸς τὴν μίμησιν ; *Patr.* 797 B ὑπερήρτηται πρὸς ἡμᾶς ὁ βόρειος πόλος, etc.

Nous n'avons aucune remarque importante à faire sur cet emploi. Nous relèverons seulement dans *Ps.* 131, 24 la locution adverbiale πρὸς ἀλκήν « avec force » = πρὸς βίαν, qui est d'un usage poétique.

Emplois concurrentiels de πρός + accusatif. — Au cours de notre étude de la syntaxe des cas et des prépositions, nous avons signalé plusieurs emplois de la préposition πρός accompagnée de l'accusatif en concurrence avec divers tours de sens équivalent. Ainsi : α) avec l'accusatif de relation (cf. p. 143) ; β) avec le datif d'intérêt (emplois d'adverbes en -ως liés à ἔχω) (cf. p. 157) ; γ) avec la préposition εἰς (cf. p. 164) ; δ) avec les prépositions ἐπί et περί (cf. p. 177 sq.).

Il serait superflu de revenir ici sur ces alternances. Que le lecteur veuille bien se référer aux chapitres des cas et des prépositions où elles ont été examinées.

Ὑπό. 1° Avec le génitif, ὑπό se présente à la manière classique avec les trois sens traditionnels de *dessous, sous ; à cause de, sous l'influence de*, et, pour signifier l'agent après les verbes passifs, *de, par*.

a. On peut relever ainsi, dans l'un ou l'autre des deux premiers sens : *Patr.* 840 B τὸ ἀσώματον ἀμήχανον παθεῖν ὑπὸ σώματος ; *An. Ass.* IX, 211, 32 τὴν Τροίαν ὁρῶσι κακῶς ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν πάσχουσαν ; *Patr.* 669 A ὑπὸ ἀσταχύων σίτου περικαλυπτόμενος ; 761 A τὰς ψυχὰς ὑπ' ἐκείνων (τῶν σωμάτων) ἐξάπτεσθαι καὶ καταλάμπεσθαι ᾠήθησαν ; 701 A οὐ πᾶς νοῦς μετέχεται ὑπὸ πάσης ψυχῆς · ὁ δὲ πρῶτος νοῦς ὑπ' οὐδεμιᾶς ψυχῆς μεθεκτός ἐστιν « non quaelibet mens ab anima quacumque participatur ; principalis mens a nulla participari potest », etc.

(1) L'éditeur Boissonade suspecte ce texte, sans raison suffisante, toutefois.
(2) Cf. *Style. Emploi stylistique des parties du discours. Adjectifs numéraux.*

Deux phrases appellent spécialement l'attention : *Patr.* 932 A (*vers*) αἱ μέν εἰσι ὡς λέγουσι τούτων ἀρβιτραρίαι, ὑπό τε τῆς δικαστικῆς ἤρτηνται μεσιτείας « sunt et illae (leges) quas *arbitrarias* vocant, quae judiciali arbitrio instruuntur » où ὑπό a usurpé le sens de ἀπό (1), et *Ps.* 132, 25 ὁ μέν τις ὑπὸ θάμνον ἐδύετο, ὁ δὲ ὑπὸ φύλλων κράδης ἐσκέπετο, καὶ ἄλλος ὑπὸ τὸ τῆς ἀμπέλου γόνυ ἀπέκρυψεν ἑαυτόν, où l'on voit alterner deux syntaxes différentes de ὑπό, le verbe étant considéré comme ne marquant pas un mouvement. Mais, sans doute, la présence des deux accusatifs au singulier, entre lesquels se trouve enclavé sans raison un génitif au pluriel (= sous des feuilles(?) d'une branche de figuier) exige, après le verbe considéré comme marquant un mouvement, la lecture ὑπὸ φύλλον « et tous de se cacher, l'un sous un buisson, l'autre sous une feuille de figuier, l'autre sous un nœud de vigne ».

Nous venons de voir que ὑπό avait pu, à un moment donné, alterner avec ἀπό. A l'exemple précité nous ajouterons les suivants, où ὑπό se trouve en concurrence avec ἀπό et avec ἐκ : *Patr.* 1064 C et D εἰ γινώσκει ὁ νοῦς τὰ ἔνυλα, δῆλον ὅτι πάσχει ὑπ' αὐτῶν... ὁ νοῦς ἄρα πάσχει ἀπὸ τῶν ἐνύλων · καὶ, ἐπειδὴ οὐδὲν ἐκ τοῦ ἀνομούλου πάσχει, etc., puis ὑπό est repris : οὐκ ἀνάγκη πάσχειν αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἐνύλων... οὐκ ἀντιπάσχει ὑφ' ἡμῶν. Cf. *Patr.* 920 A, mais dans des sens différents, διοικούμεθα τὰ μὲν ὑπὸ προνοίας, τὰ δὲ ὑπὸ φύσεως, τὰ δ' ἐκ προαιρέσεως.

De même, est à noter une alternance avec διά + génitif : *Patr.* 1052 C πάσχειν διὰ τοῦ πνευματικοῦ σώματος καὶ ἀλγύνεσθαι... δι' ὧν καὶ πάσχειν ὑπὸ τοῦ πνευματικοῦ σώματος πέφυκεν.

b. Relativement à l'emploi de ὑπό + génitif après un verbe passif pour désigner l'agent de l'action, que ce soit un nom de personne ou un nom de chose (cf. *B. G.* V, 188, 8 μηθ' ὑπὸ χρόνου, μηθ' ὑπὸ φύσεως βοηθούμενοι; *Patr.* 792 C βιαζόμενοι ὑπὸ τῆς ψύξεως; *An. Ass.* XIII, 262, 1 πέφυκε φθείρεσθαι ὑπὸ ἐνδείας καὶ ὑπερβολῆς, etc.), il est à remarquer tout d'abord que l'auteur utilise aussi cette préposition après des parfaits et des plus-que-parfaits : *Chr.* 268, 11 τὰ ἔσχατα ἠδικημένον καὶ τεταραγμένον (*sic leg. cum ms. pro* τεταπεινωμένων) ὑπ' ἐμοῦ « bouleversé par moi » ; *B. G.* V, 80, 15 τέκνον κεχαρισμένον ὑπὸ Θεοῦ ; *An. Ass.* XIII, 249, 3 ἕκαστος ἥνωται τοῖς ἄλλοις καὶ διακέκριται ὑπ' αὐτῶν, etc.

Dans le cas particulier du nom de chose, lorsque le complément ne désigne pas expressément l'agent — c'est le contexte qui tranche la question — la préposition ὑπό qui l'introduit conserve régulièrement son sens primitif de *sous*, et la construction du passif n'est

(1) Mais le texte est probablement fautif; de son côté, Teucher (*v.* 196) écrit ὁπότε τῆς δικαστικῆς ἤρτυνται μεσιτείας « quoniam a judiciali arbitrio pendent ». où ἤρτυνται est lui-même fautif pour ἤρτηνται. Nous lirions tout simplement ἀπό τε... ἤρτηνται.

en rien différente de celle de l'actif. Aux exemples allégués plus haut (cf. § a) *Patr.* 669 A, 761 A, etc., on peut ajouter les suivants : *Chr.* 179, 17 ἡ πορφυρὶς ὑφ' ἧς ἐσπαργάνωτο « la pourpre dont il fut emmaillotté » ; *Patr.* 777 B τοῦ βρόχου (le filet) ὑφ' οὗ κατέχεται; 801 A ὑπὸ μιᾶς γραμμῆς περιεχόμενος, etc.

Ainsi se justifie, après un verbe passif, la présence de ὑπό + génitif dans des phrases où l'on attendrait plutôt le datif; ainsi s'explique aussi l'alternance, exigée ou non par les besoins de la pensée, de cette préposition avec ἐκ, διά, etc. Aux exemples déjà cités de ces alternances (cf. *Syntaxe de* ἀπό, ἐκ, διά, παρά), nous ajouterons le suivant, comme le plus significatif : *Ps.* 67, 11 τὰ μέν εἰσιν ἀραιότερα τῶν Αἰθιόπων τὰ σώματα διὰ τὸ ἀναχαλᾶσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου, τὰ δὲ τῶν Βρετανῶν ἀπὸ (= à la suite de, par) τῶν ἄρκτων πυκνὰ ἢ ἐστεγανωμένα, διὰ τοῦτο καὶ πολυχρόνια. Pour l'emploi de ὑπό + datif après un verbe passif, cf. *infra*, 2°.

2° Avec le datif, la syntaxe de ὑπό = *sous* (sans mouvement) est d'ordinaire conforme aux règles classiques : *Chr.* 13, 33 ὑπὸ βασιλικῇ καθῆστο σκηνῇ ; 18, 4 τὰς ὀργὰς ταμιεύων καὶ ὥσπερ ὑπὸ σποδιᾷ κρύπτων τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ ; cf. 26, 17 ; 56, 10, etc. ; 82, 29 ὑφ' ἑνὶ συνθήματι πρὸς τὴν αὐτὴν γνώμην συνείλεκται « sous le même signal » ; *Ps.* 84, 3 ὑπὸ σάλπιγγι πρόεισι, etc.

Une remarque importante est à faire sur l'emploi de ὑπό avec le datif du nom de la personne ou de la chose après un verbe passif. Ce tour, poétique dans la langue classique, est fort en faveur auprès de Psellos. Dans la plupart des cas, ὑπό a bien encore son sens primitif de *sous*. Ainsi : *Chr.* 142, 8 τεθαρρηκὼς ὡς ὑπὸ προηγουμένῳ φωτὶ καὶ βασιλείῳ πομπῇ ἀναχθείη εἰς τὰ βασίλεια « convaincu qu'il serait conduit au palais sous (*c. à d.* avec) des feux au-devant de lui et sous (*c. à d.* au milieu de) une pompe royale ». Mais, dans les exemples suivants, *Chr.* 186, 23 δυσανασχετεῖν ὑπὸ γυναικὶ τὰ Ῥωμαίων ἄγεσθαι πράγματα « supporter avec peine que les affaires soient régies sous (par) une femme » ; *Patr.* 1145 D ὑπὸ μόνῳ Θεῷ κυβερνήθητε « sous (par) Dieu seul »; *Acc.* 61, 25 ἔμελλεν ὁ νεὼς ὑπὸ τῷ καλῷ τούτῳ δεσπότῃ καθαιρεθήσεσθαι « sous (par le fait de) ce prince », on ne peut que constater un effacement significatif du sens de la préposition.

3° Avec l'accusatif, au sens de *sous* (avec mouvement), *aux approches de*, *vers*, ὑπό paraît d'ordinaire à la manière classique : *Patr.* 720 C Ἀριστοτέλης τὴν φρόνησιν τάττει ὑπὸ τὴν διάνοιαν ; 1056 D ζητῆσαι ὑπὸ ποῖον γένος αὐτὴν ἀνάξομεν ; 877 D ὑπὸ τὸν παστὸν εἰσέδυν « je me suis glissé sous le rideau du lit nuptial » ; *Patr.* CXIV, 204 C προσφεύγειν ὑπὸ τὴν σκέπην, etc.

En regard, les emplois suivants arrêtent spécialement l'attention.

Au cours de notre étude de la syntaxe de ἐν, nous avons signalé cette particularité que, dans certaines conditions, les écrivains classiques faisaient usage de cette préposition pour marquer une idée de séjour (après entrée) dans un lieu. Ils traitaient de la même manière la préposition ὑπό. Se présentent ainsi dans Psellos, d'une façon très régulière, les emplois : *Patr.* 764 B ὑπὸ τὴν γῆν κρύπτεται; 736 D ὑπὸ χρόνον κείμενος, etc., d'où des locutions comme : 697 D τὰ ὑπὸ χρόνον; 837 C τοὺς ὑπὸ γῆν ὑποδέδυκε τόπους (en sous-entendant un verbe comme κειμένους) ; 692 D αἱ ὑπὸ τὴν μίαν οὐσίαν ὑποστάσεις; 1052 C et 1053 A τοῖς ὑπὸ γῆν δικαστηρίοις, etc. Développant cet usage, la κοινή a souvent employé ὑπό + accusatif dans des cas où l'on attendrait plutôt le datif. C'est ainsi que dans notre auteur on relève : *Patr.* 736 B τὰ ἀσώματα ὑπὸ πρόνοιάν ἐστι μόνην; 680 C ὑπὸ τὴν αἰσθητὴν κτίσιν καθευδούσης σου; 1024 B φιδεϊκομισσαρίαν ὑπὸ αἵρεσιν ἢ ὅρον; *Chr.* 20, 20 οὐκ εὐνοίαις τοὺς ὑπὸ χεῖρα δουλούμενος, etc.

IV. Remarques d'ensemble sur les prépositions.

1. Prépositions renforcées.

Dans Psellos on rencontre quelques exemples de prépositions renforcées par d'autres. Ainsi dans *Patr.* 1118 A et 1145 B (oracle) on lit κατοδύρεται ἐς τέκνα μέχρις, locution déjà employée par les classiques (cf. Xen. *An.* 6, 4, 26 μέχρι εἰς; *An.* 6, 5, 5 μέχρι ἐπί, etc.).

Entre toutes, la réunion ὡς ἐπί est à remarquer expressément. Déjà la locution ἕως ἐπί (= jusqu'à), de formation post classique, était fréquente dans Polybe (cf. de même ἕως πρός, ἕως εἰς, etc.) ; d'autre part, ἕως était devenu ὡς à peu près à l'époque du *Nouveau Testament*. Ainsi se développa ὡς ἐπί, équivalent de basse grécité de ἕως ἐπί. Nous en avons rencontré un exemple dans notre auteur : *Patr.* 800 A ἔσται οὖν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ φερομένη ἀπ' ἀνατολῆς ὡς ἐπὶ δύσιν « de l'orient vers l'occident ».

2. Anastrophe.

L'anastrophe de la préposition se présente rarement dans Psellos. Aux exemples que nous avons déjà signalés (p. 169 sqq.) relativement à ἅλις, ἄνευ, ἄνω, ἄτερ, δίκην, δίχα, ἐκτός, ἕνεκα, ἐπέκεινα, μακράν, χάριν, s'ajoutent les suivants, dont quelques-uns sont d'une construction assez hardie :

ἔνδον, *Patr.* 836 A ἐξ ὧν οἷον κόρακός τινος ἡσθόμην ἐπιπτάντος καὶ τοῦ στόματος ὑποδύντος ἔνδον, où il faut entendre ἔνδον τοῦ στόματος;

περί, *Patr.* 836 B ἐμὲ δὲ δαιμόνων πέρι πολυετὴς ἀπορία δια ταράττει ; *Chr.* 177, 8 ἀρετῆς τε πέρι καὶ ψυχῆς ; *B. G.* V, 146, 9 ἀρετῆς τε πέρι φιλοσοφῆσαι καὶ τοῦ καλοῦ δεῖξαι τὸν ὅρον, et cf. ensuite 11, περί τε φύσεως ἐρεῖν καὶ τῶν ὑπὸ τὴν φύσιν σωμάτων, etc., — syntaxe due sans doute à l'imitation de Platon ;

ὑπό, *Patr.* 1117 A (*oracle*) ἣν ὑπο.

χωρίς *Patr.* 573 A ταύτης χωρίς; 616 D σοῦ μήτε τὸ ἦθος ἔτι δεικνυμένης ἀλόγως, μήτε τὸν λόγον ἤθους προσφερούσης χωρίς « neque rationem docentis sine moribus ».

Conclusion du chapitre.

L'étude de la syntaxe des prépositions nous a permis tout d'abord d'établir cette constatation que, quel que soit le désir de classicisme de notre auteur, la disparition du datif, qui allait s'accentuant au XIe siècle, l'a contraint, dans une certaine mesure, de supporter, avec ses contemporains, l'effacement de la préposition ἐν. D'autre part, si Psellos a généralement conservé aux prépositions leur sens primitif, les confusions de sens qui, dès les origines de la κοινή, avaient commencé à se produire entre diverses prépositions, l'ont souvent amené à brouiller leurs emplois : ainsi entrent en concurrence εἰς et πρός, ἀπό et ἐκ, μετά et σύν, ἐπί et εἰς, παρά et ὑπό, παρά et διά, περί et πρός, etc. Enfin, nous avons pu noter que, dans la syntaxe de certaines prépositions, la distinction traditionnelle des cas régis n'avait plus toujours été rigoureusement observée.

Ces diverses observations ne laissent pas de jeter sur l'histoire de la langue une lumière intéressante; au moins nous permettent-elles d'entrevoir la puissance du courant qui, au XIe siècle, emportait le grec vers d'autres destinées.

CHAPITRE V

L'ADVERBE

1. Adverbe déterminant le sens général d'une proposition.

On sait que l'adverbe n'a pas seulement pour rôle dans la proposition de modifier l'action exprimée par le verbe. Sa fonction véritable est de modifier l'attribut, que celui-ci soit détaché du verbe ou

qu'il se confonde avec lui. Ainsi l'adverbe sert-il fréquemment à déterminer et à préciser le sens général d'une proposition.

Dans l'emploi qu'il fait de l'adverbe, Psellos se conforme à l'usage général de la langue. Aussi n'insisterons-nous pas sur des cas comparables aux suivants : *a*) modification du sens d'un verbe : *Chr.* 86, 22 ἐπὶ τὴν ἀδελφὴν τρέπεται οὐ ταραχωδῶς οὐδὲ συγκεχυμένως; 15, 31 τοῦ κομψῶς καὶ συντεταγμένως γράφειν ἢ λέγειν ἀπείχετο παντελῶς, etc. ; *b*) modification du sens d'un adjectif (ou participe) : *B. G.* V, 281, 3 ἐπὶ τῷ σῷ ἀληθῶς φίλῳ Μιχαήλ ; *Chr.* 16, 22 τὴν (ἐσθῆτα) κατακόρως ὀξεῖαν ; 102, 25 ἀγνωμονητέον τῷ ὑπερβαλλόντως τετιμηκότι, etc. ; *c*) modification du sens d'un adverbe : *Chr.* 16, 35 ἦν ὡς ἀληθῶς στερρός ; *Patr.* 1165 A ὡς λέαν σου τῆς γλώσσης ἐρῶμεν ; cf. ὡς ἐπίπαν *Patr.* 865 A ; ὡς ὄντως 597 D, etc.

Est particulièrement remarquable l'emploi, d'ailleurs classique, de l'adverbe exprimant à lui seul l'idée de toute une proposition. Ainsi dans notre auteur οὕτω apparaît fréquemment avec la valeur d'une suppositive : *Patr.* 1073 D οὕτω γὰρ (s'il en était ainsi) ἤμελλεν ὁ οὐρανὸς ἐν κέγχρῳ δύνασθαι λέγεσθαι ; *B. G.* V, 34, 21 οὕτω γὰρ ἂν ἐγώ τε ἀπηλλάγην ὑποψίας, καὶ ὑμῖν ὤπτο τὸ ἀληθές « s'il en était ainsi, j'aurais été affranchi du soupçon », etc. Il en est de même d'adverbes comme ἐντεῦθεν, ἐκεῖθεν, etc. : *B. G.* V, 90, 22 ἐποίησε δ' ἂν ἐντεῦθεν Αἴσωπος μῦθον « dès lors, Esope aurait pu composer une fable », etc.

2. Adverbe en fonction d'attribut.

Les classiques connaissaient l'emploi attributif de l'adverbe (1). Mais ils le limitaient en général à des adverbes de temps et de lieu. Ainsi trouvons-nous dans Psellos : *Patr.* 800 D οἱ ἀστέρες ἀνάπαλιν εἰσιν ; 704 A εἰ ὁ νοῦς κατὰ πάντα αἰώνιος καὶ ἐπέκεινα σωμάτων (ἐστίν) ; 553 B (*cit.* de Spt., *Cant.*), ὡμοίωσά σε, ἡ πλησίον μου (cf. 632 A, 636 A πέφυκας ὄντως ἐμοῦ πλησίον, 1160 B et C πλησίον ὁ Εὔριπος, etc.) ; 1040 C πορρωτέρω εἰσὶ τῆς λογικῆς ψυχῆς ; 1052 C οὐδὲν ἦν ἐμποδὼν ἅπτεσθαι τὰ πάθη τῆς ψυχῆς (cf. Xén. *Eq.* 11, 13) ; 1048 C ὥστε μάτην ἔσται (cf. Isocr. *Pan.* 3) ; etc.

Mais l'auteur va plus loin que les classiques. Il ne se contente pas d'étendre cet usage à d'autres adverbes : *Patr.* 1045 A οἱ αὐτοὶ φυσικοὶ λόγοι ἀριστέρως εἰσίν ; *Rhet.* V, 602, 29 τὰ δ' ἄλλα ὁμοίως τῇ σεμνότητι ; cf. 691, 27 ; *Rhet.* III, 695, 32 ἔστι δ' ἡ μὲν μονόκωλος, ἄλλη δ' ἔστι καὶ τρίκωλος, ἡ δὲ τοῦτο τετράκις (ici l'adverbe τετράκις au lieu de l'adjectif τετράκωλος (cf. Hermog. *Rhet.* III, 154) est dû à la métrique) ; *Patr.* 720 D ὁ θεὸς ἀρετῆς ἐστι μείζων, οὐ μόνον τῆς ὡς ἕξεως καὶ τῆς αὐτοφυοῦς, ἀλλὰ καὶ τῆς αὐτοαρετῆς « Dieu est supérieur à la vertu, non seulement à celle qui est comme habitude (τῆς ὡς ἕξεως (οὔσης) locution adverbiale à un cas oblique) et à celle qui est naturelle, mais encore à celle qui est vertu en soi ». Comme le montrent les deux derniers exemples, Psellos ne se fait pas faute d'opposer, dans la même phrase, en des fonctions identiques d'attribut, un adverbe et un adjectif. Cf. encore *Patr.* 701 A ἐγγύτεροι τοῦ Θεοῦ ἄγγελοι... πορρωτέρω δὲ οἱ ἄνθρωποι ; 1081 B ἡ μὲν προτέρα καὶ πρεσβυτέρα, προσεχεστέρα γάρ ἐστι τῷ παντῶν δημιουργῷ · ἡ δὲ δευτέρα καὶ νεωτέρα, πορρωτέρω γάρ ἐστι τῆς μιᾶς αἰτίας, etc.

(1) Cf. Krüger. *Griech. Sprach.*, § 62, 2, 3-4.

CHAPITRE VI

L'INFINITIF

Au siècle de Psellos, la disparition de l'infinitif était en partie consommée (1). En particulier, l'emploi de la proposition infinitive au lieu d'une proposition conjonctive n'était plus, dans une œuvre savante, qu'un artifice de style. Nous étonnerons-nous qu'un lettré comme Psellos, loin de laisser tomber en désuétude la coutume classique, ait fait de l'infinitif un abondant usage?

Dans l'emploi qu'il fait de cette forme verbale, Psellos se conforme du mieux qu'il le peut à la tradition. Aussi le nombre est-il relativement restreint des particularités de syntaxe que nous aurons à signaler. Les plus remarquables ont rapport, dans la question de la proposition infinitive, à l'emploi des temps. Les autres ne présentent qu'un intérêt occasionnel, sur le caractère duquel le lecteur nous permettra de ne pas nous arrêter longuement.

L'infinitif n'est pas seulement un mode du verbe marquant l'état ou l'action d'une manière indéfinie, sans aucun rapport exprimé de nombre ou de personne ; c'est aussi et proprement un nom verbal, jouant dans la proposition un rôle analogue à celui du substantif.

Comme mode verbal, l'infinitif est, dans tous ses emplois, susceptible de recevoir des compléments de toute nature. Cette syntaxe ne présente dans notre auteur aucune particularité notable.

Comme nom verbal, l'infinitif peut être accompagné de l'article. Cet emploi est du ressort du style plutôt que de la syntaxe. Il fera

(1) Sur cette question, cf. D. Hesseling, *Essai sur l'infinitif grec*, 1-44.

l'objet, dans notre étude du style, d'un paragraphe à part. (Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Article. Substantifications*).

L'infinitif peut s'employer soit d'une façon indépendante, soit comme sujet ou comme régime de la proposition, soit enfin comme proposition infinitive.

1. Infinitif indépendant.

Les exemples d'infinitif indépendant qu'on relève dans Psellos sont des cas d'infinitif impératif ou d'infinitif adverbial.

a. Infinitif impératif.

Au lieu d'un impératif à la seconde personne, on trouve une fois dans l'auteur un *infinitif de commandement* : *Ps.* 135,5 ἐς παιδιὰν δὲ αὐτοὺς καθιέντες ὥστε ἀποσκῶψαι ἀλλήλους, εὐφυῶς καὶ τοῦτο ποιεῖν, ἵνα μὴ ἀνελεύθερος ἡ βωμολοχία ὑμῖν ᾖ · ἀλλὰ καὶ προσεπισημαίνειν τῷ λόγῳ ὅτι παιδιὰ τὸ σκῶμμα, καὶ διαλυέτω τὴν ἀχλὺν ἡ αἰθρία, et, une fois aussi, un *infinitif de défense* (avec μή) : *A. Gr.*, I, 245, 6 μὴ ἧττον δὲ τεσσάρων ποδῶν τοὺς βότρυς τῶν ἀμπελώνων ποιεῖν « ne va pas faire les fosses des vignes de moins de quatre pieds ». Cet emploi poétique de l'infinitif, destiné à exprimer l'idée de l'action de la manière la plus générale est, dans Psellos, un archaïsme dû à l'imitation de Thucydide (5, 9) et d'Homère (*Il.* XVII, 501 μὴ δέ μοι ἀπόπροθεν ἰσχέμεν ἵππους) (1).

Une fois enfin l'infinitif se rencontre, en alternance avec l'impératif, pour marquer une *concession* : *Chr.* 225, 32 ἀλλ' ἀληθεύειν μὲν τὸν Δοδωναῖον χαλκεῖον, ὁ δ' ἐμὸς τρίπους ψευδέσθω « mais admettons que ton oracle soit vrai et que le mien soit trompeur ». Cette syntaxe, il est vrai, est tellement anormale, que Kurtz corrige ἀληθεύοι.

b. Infinitif adverbial.

L'infinitif employé adverbialement d'une façon indépendante *en locution explicative*, se présente d'ordinaire dans Psellos à la manière classique.

Ainsi, tout d'abord, se signalent à l'attention des locutions toutes faites, comme ὀλίγου δεῖν *Patr.* 773 B, μικροῦ δεῖν « peu s'en faut » (2) *Chr.* 30, 24, etc. (25 fois dans *Chr.*; 19 fois dans *Or. fun.*) cf : μικροῦ seul *B. G.* V, 224, 6 μικροῦ καὶ συνορχήσασθαι βούλομαι (cf. DC. I, 22, 31, etc.); ἑκὼν εἶναι « volontairement » *Ps.* 143, 26 ἃς οὐκ ἂν τις

(1) Cf. aussi Soph. *O. R.* 462 et cf. Krüger, *Poet. dial. Synt.*, § 55, 1, 3.

(2) Atticismes, selon Dindorf, dans *Thesaurus* (Didot), 1036 B, C; cf. aussi Schmid, *Attic.*, II, 56 sq.; III, 79; IV, 81, 618.

ἑκὼν εἶναι ἀνασπάσαιτο; cf. *Chr.* 170, 19; 174, 9; 195, 16; *B. G.* IV, 448, 8, etc. (Cf. Arstd. XLII, 793, 335, etc.).

εἶναι seul apparaît deux fois d'une façon caractéristique dans *Patr.* 705 C μέχρι μὲν τούτων ὁ ἄνθρωπος, μετὰ δὲ ταῦτα εἶναι τὸ ζῶον et 737 A ἀκούομεν τῷ κενῷ τῷ ἐντὸς τοῦ ὠτὸς, τοῦτο γὰρ εἶναι τὸ διηχοῦν κατὰ τὴν τοῦ πνεύματος ἐμβολήν. La comparaison de ces deux passages prouve que εἶναι n'est pas en réalité un infinitif explétif; c'est une forme employée, comme aujourd'hui en grec moderne, pour ἐστί. Cet usage remonte assez haut, puisqu'on en rencontre déjà des exemples dans N. T. (1). Son emploi, dans un écrivain comme Psellos, montre quelle extension ce tour avait dû prendre dans la basse grécité.

Les cas d'infinitifs indépendants se rencontrent surtout pour la forme εἰπεῖν, accompagnée ou non d'un adverbe (2) :

εἰπεῖν seul est rare; c'est d'ailleurs un emploi postérieur à l'usage classique. On ne le trouve que dans *B. G.* IV, 417, 7 ὦ τοῦ ἐπικήρου ἡμῶν, ἢ ὠκυμόρου εἰπεῖν κράματος; *B. G.* V, 416, 14; *Patr.* 904 C, 928 B (vers). Par analogie, φάναι « pour dire le mot » *Chr.* 195, 25.

Par contre, εἰπεῖν accompagné d'un adverbe se présente, pour ainsi dire, à chaque page. Ainsi : εἰπεῖν δέ *Chr.* 53, 6; 77, 9; 101, 11; 143, 35, etc.; ὡς εἰπεῖν *Chr.* 11, 8 et 30; 15, 13; 267, 8, etc.; ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν « tant qu'à parler franc » *B. G.* V, 171, 10; ὡς συντόμως εἰπεῖν *Patr.* 753 A, 1105 D; ὡς φέρε εἰπεῖν *Patr.* 692 D (d'où φέρε seul *Patr.* 864 A); οἷον εἰπεῖν *Chr.* 162, 25; *Patr.* 725 C; οὕτως εἰπεῖν *Chr.* 76, 4; 81, 3; 231, 23, etc., locution courante, que Psellos aime à préciser ou à renforcer de diverses manières : *B. G.* IV, 304, 16 οὕτω (γὰρ) εἰπεῖν κάλλιον; 328, 26 οὕτω (γὰρ) εἰπεῖν οἰκειότερον; 376, 24 πρεπωδέστερον, etc. Avec le même infinitif εἰπεῖν, l'auteur dit, sur le modèle οὕτως εἰπεῖν : ἄλλως *B. G.* V, 366, 13; ἁπλῶς *Chr.* 122, 28; ἀποστολικῶς *B. G.* IV, 383, 6; γενικῶς *Patr.* 736 A; καθολικῶς *Patr.* 946 A; οἰκείως *Ps.* 59, 7; ποιητικῶς *B. G.* V, 471, 24; συμβολικῶς *B. G.* IV, 367, 11, εἰπεῖν, etc. Cf. βέλτιον *B. G.* V, 513, 7; μᾶλλον *B. G.* V, 504, 28; 506, 4, etc.; οἰκειότερον *Chr.* 80, 3; πλέον *B. G.* IV, 414, 10; προσφυέστερον *Patr.* 1033 D; φανερώτερον *Patr.* 929 B; χείρω *B. G*, IV, 428, 2; ταὐτὸν *B. G.* IV, 311, 19; σχεδόν *B. G.* IV, 310, 17; *B. G.* V, 526, 30, etc., εἰπεῖν.

Par analogie, il dit aussi : οὕτως ἐρεῖν (3) *B. G.* IV, 407, 24; 440, 28; οἰκείως ἐρεῖν *B. G.* V, 459, 27, et οὕτω καλεῖν *Patr.* 1016 A, locutions ignorées des classiques. Dans ce dernier exemple, le texte est

(1) Cf. Winer-Schmiedel, *Gr. d. neutest. Spr.*, 117 f.

(2) Cf., pour l'usage classique, Birklein, dans Schanz, *Beiträgen zur histor. Synt. der griech. Spr.*, III, 1, p. 100.

(3) Dans notre auteur ἐρῶ est souvent employé comme présent. Cf. *Morphologie du Verbe*, p. 71.

d'ailleurs altéré (cf. Boissonade, *Ps.* 102, *n.* 3) et peut-être faut-il entendre οὕτω καλεῖν <εἰώθεσαν>.

La locution peut être accompagnée d'un complément direct : τὸ ὅλον *An. Ass.* IX, 210, 26; τὸ σύμπαν *B. G.* IV, 323, 29; 353, 14; 423, 17, etc.; τὸ ἀληθές *B. G.* IV, 405, 27; 412, 19; etc.; τό (γε) ἀληθέστερον (μετριώτερον, etc.) *B. G.* IV, 328, 10; 336, 13, εἰπεῖν, etc., ou indirect : κατὰ τὴν κωμῳδίαν εἰπεῖν *Patr.* 821 A, etc. Il serait superflu de multiplier des exemples, dont la plupart sont le fruit d'une imitation des classiques ou des atticistes. Toutefois on ne saurait passer sous silence le tour ὡς ἐμὲ εἰκάσαι *Patr.* 864 B.

2. Infinitif sujet ou régime.

a. Infinitif sujet ou attribut.

Dans notre auteur, la syntaxe de l'infinitif en fonction de sujet ou d'attribut est conforme au bon usage. Le passage *Rhet.* III, 701, 32 est à lire : ἐπιεικείας δ' ἔννοια μετονεκτεῖν ἑκόντα, καὶ τῷ ἐχθρῷ χαρίζεσθαι, καὶ διδόναι... δεικνύειν τε, etc., *pro* ἑκόντα. Κα'.., etc., et à entendre : ἔννοια ἐπιεικείας (ἐστὶ = consiste à) μετονεκτεῖν καὶ χαρ., etc. (1). Cf. *Chr.* 26, 36; *Ps.* 119, 6 τοῖς Αἰθίοψι νόμος (ἐστὶ) παρηγορεῖν, etc. Ainsi relèvent de la syntaxe classique des tours comme *Patr.* 1013 B καιρὸς ἂν εἴη λέγειν; 872 B (873 C) ὥρα πανηγυρίζειν (ἀπιέναι); 841 A κίνδυνος αὐτοῖς τρέφεσθαι καθ' ἡμᾶς; cf. 1009 A, où une proposition hypothétique avec εἴ τις (2) est accouplée à l'infinitif sujet, περιλοτίμηται ἡμῖν μὴ τὴν δικογραφίαν μόνην ἐνδείξασθαι, ἀλλὰ καὶ εἴ τι ἄλλο ὄνομα παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ἦν, etc.

Certains tours sont d'ailleurs assez hardis, notamment en poésie. Par exemple *Med.* 243, où les infinitifs sont enclavés au milieu de substantifs dont ils remplissent la fonction : νοημάτων σημεῖα ταῦτ' ὀλεθρίων · ὄψις νεκρώδης... ἄνισος ὄψις ὀμμάτων, φεύγειν τε τὰ λαμπρὰ, ψηλαφᾶν τοῖς δακτύλοις, εὐσφυξία δὲ καὶ φρενῶν ἑτοιμότης, etc.

Remarque 1. — Psellos dit toujours, personnellement, πολλοῦ (μικροῦ, τοσούτου, etc.) δέω λέγειν « il s'en faut de beaucoup que je parle ». Cf. *B. G.* IV, 370, 16, etc.

Remarque 2. *Assimilation de l'adjectif attribut au datif.* — L'adjectif attribut des infinitifs εἶναι, γί(γ)νεσθαι, est toujours mis par Psellos au cas du sujet de l'infinitif. Après un datif, l'auteur dit ainsi, régulièrement : *Patr.* 829 A ὧν βουλομένοις γίνεσθαι θεαταῖς « à ceux qui veulent devenir spectateurs de ces choses ». Mais, à la suite de ce

(1) Dans ce même passage, le point qui suit διδόναι doit, de même, être converti en virgule.

(2) Cf. Krüger, *Griech. Spr.*, §§ 65, 5, 9.

membre de phrase, le datif est irrégulièrement repris par αὐτοῖς dans la principale : πόσα μὲν αὐτοῖς τῶν αἰσχρῶν τελεῖται, πόσα δὲ τῶν ἀρρήτων καὶ μυσαρῶν.

b. Infinitif en apposition.

L'infinitif en apposition à un mot de la proposition est un tour classique, dont notre auteur se sert fréquemment : *Chr.* 240, 18 τὸ δὲ βούλευμα, ἐξῶσαι τοῦτον τῆς ἡγεμονίας; 250, 10 ὥσπερ εἰώθει ποιεῖν, μὴ γνώμας παρά του λαμβάνειν τῶν πράξεων, etc. Il est seulement à remarquer que, dans ces conditions, l'infinitif est d'ordinaire apposé à un substantif : *Patr.* 1073 D τίς ἡ ἀποκλήρωσις εἴη ἄθλον σῶμα διὰ σώματος εἶναι χωροῦν; etc, Comme dans les classiques encore, il est souvent préparé par un démonstratif ou un relatif : *Patr.* 1140 B ἔστι καὶ τοῦτο πολλάκις ἔργον τῶν θείων ἐλλάμψεων, ἐκδαπανᾶν τὴν ὕλην τοῦ σώματος; cf. 1037 B, etc. ; *Chr.* 264, 22 ἐγὼ δὲ τοσοῦτον αὐτῷ ὑποθείμην τὸν πατέρα ὁρᾶν (*sic leg. pro* ὁρῶν) κἀκεῖθεν ἑαυτὸν ἱστορεῖν ; cf. 107, 14; 118, 8; 162, 16, etc. ; *Ps.* 61, 22 ἀλλ' ὅπερ ἀπαιτοῦσιν ἡμᾶς, δεῖξαι τοῦτο λύραν λαβόντας « quant à ce qu'ils réclament de nous, à savoir que nous montrions... » ; cf. *B. G.* V, 263, 12; 277, 13 ; *An. Ass.* XIII, 265, 9, etc., etc.

c. Infinitif complément direct.

Dans la syntaxe de l'infinitif complément, un seul tour est à noter : *Patr.* 769 B ἐπικλύσαι τὴν ἀντίθετον προβολῇ τοῦ αὐχένος ἀποτειχιζόμενον. Ici, l'infinitif dépend de ἀποτειχιζόμενον, avec l'idée de *empêcher* contenue dans ce mot. Partout ailleurs l'auteur se conforme à l'usage classique. Cf. *Chr.* 175, 24 ὀκνῶ εἰπεῖν; *Patr.* 864 A ὃ συμβαίνειν φιλεῖ (1) ; 876 C οὐ λογισμὸν ἔχοντας (= λογιζομένους) ταύτας κακοῦν, etc.

d. Infinitif de relation.

L'infinitif de relation n'est pas rare dans Psellos. Cf. *Patr.* 905 C πανηγυρίζειν ἥττηται Βασιλείου « pour l'art de faire un panégyrique ». On le rencontre surtout après des verbes, quelquefois après des adjectifs. Son emploi, conforme aux traditions classiques, ne présente aucune particularité digne de remarque.

e. Infinitif de qualification.

L'emploi de l'infinitif de qualification, est, de même, régi par l'usage classique. On le trouve d'ordinaire après des adjectifs : *Chr.*

(1) φιλέω + infin. est un tour signalé comme un atticisme par Mœris, p. 347; cf. Schmid, *Attic.*, III, 159.

106, 16 εὐφυέστατος εἰς ἑαυτὸν μεταθεῖναι τὸ ὑπήκοον γεγονώς (relativement à l'action du verbe, il est qualifié εὐφυέστατος); *B. G.* IV, 310, 28 χαροπὸς ἦν ἰδεῖν, etc. Il se rencontre une fois après un substantif : *Chr.* 11, 3 οὐκ ἀνήει ἄχρις οὗ φροντιστήριον ἰδεῖν χαριεντισάμενος εἰπεῖν, τὸ μοναστήριον δέδρακε (1).

f. Infinitif marquant le terme du mouvement (2).

α. *Infinitif sans article.*

Dans notre auteur, l'infinitif sans article marquant le terme du mouvement est d'un usage très répandu. On le trouve non seulement, comme dans les classiques, après des verbes qui signifient *donner*, *laisser*, *prendre*, *élire*, *choisir*, *envoyer*, mais encore après des verbes qui, à la bonne époque, auraient pris ὥστε devant l'infinitif. C'est ainsi que, à côté des tours classiques de l'infinitif après ἀγγέλλω (et composés), *Ps.* 165, 16; 167, 1 οἱ φρεωρυχεῖν ἐπαγγελλόμενοι « ceux qui ont pour mission de creuser des puits »; αἱρέω-ῶ (et composés), *Chr.* 64, 15; 136, 32; 267, 30; *Patr.* CXIV, 197 D; δέχομαι (et composés), *Patr.* 644 D; *Ps.* 141, 19; δίδωμι (et composés), *Chr.* 60, 12; 69, 29; 70, 26; 71, 34, etc. (emplois très fréquents); ζητέω-ῶ, *Patr.* 793 A; λαμβάνω, *B. G.* IV, 313, 1; παρασκευάζω, *Patr.* 676 C; παρέχω, *B. G.* V, 61, 22 (cf. Schol. Arstd. 218, 17 et Schmid, *Attic.*, IV, 81); στέλλω (et composés), *Patr.* 581 C, etc., on rencontre les constructions analogiques suivantes, qui sont postclassiques ou poétiques :

ἀρκέω-ῶ, *Med.* 429 οὔρων τε σημείωσις ἀρκεῖ πολλάκις δεῖξαι τὸ μέλλον « suffit pour montrer l'avenir » (cf. El. *Fr.* 269, 11); ἀνοίγω, *Patr.* 637 C ἤνοιξα δέξασθαι τὸν νυμφίον « j'ai ouvert pour recevoir le fiancé »; βαίνω (et composés), *Patr.* 653 B κατέδη ποιμαίνειν ἐν τοῖς κήποις (cf. *infra* ἥκω, ἔρχομαι, ὁρμάω); ἐγείρω, *Patr.* 640 C ἠγέρθην ἀναπετάσαι τὴν πύλην; ἕλκομαι, *Patr.* 957 B εἰς μαρτυρίαν ἕλκονται καὶ τ' ἀληθὲς τιθέναι « ils sont traînés en témoignage même pour dire la vérité »; ἔρχομαι, *B. G.* V, 48, 16 ἦειν τὴν μητέρα ἰδεῖν; 510, 26; *Patr.* 589 B (d'ap. N. T. *Matth.* X, 34, 35); ἥκω, *Patr.* 816 A ἥξει κρῖναι ἅπαντας (cf. Soph. *O. C.*, 12 μανθάνειν ἥκομεν; καταμαλθάσσω, *Chr.* 195, 13 καταμαλθάξαι τὴν ἐκείνου ψυχὴν πρὸς αὐτὸν μεταθήσεσθαι « fléchir son âme pour la ramener au parti de l'empereur »; ἰσχύω, *Chr.* 80, 33 ἰ. εἰπεῖν (cf. DC. I, 276,

(1) Mais cette phrase est d'un tour tellement insolite qu'une correction s'impose. Kurtz propose οὐκ ἀνίει... φροντιστήριον, εἰ δεῖ χαριεντισάμενον (ou -μένως) εἰπεῖν, etc. Nous avons nous-mêmes suggéré (cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*) φροντιστήριον ἰδεῖν, χαριεντισάμενος εἰπών, etc.

(2) Cf. Hesseling, *Essai sur l'infin. grec*, p. 10 sq.

24; Arstd. XLVI, 170, 211); ὁρμάω-ῶ (et composés), *Chr.* 144, 20 φεύγειν ὡρμημένος; cf. 190, 10; 249, 35; 257, 28 et 30; *Patr.* CXIV, 201 C; *Rhet.* III, 692, 26; *Patr.* 1161 A δραμεῖν καθορ.; παιδαγωγέω-ῶ, *B. G.* IV, 331, 13 τὸ τὴν φανταστίαν παιδαγωγῆσαι μὴ ἄν ποτε μορφωθῆναι τοῖς χείροσιν « le fait d'instruire son imagination à ne pas se modeler le cas échéant sur les pires choses »; σφαδάζω (trépigner de désir), *Chr.* 114, 35 ἀπιέναι (cf. *Chr.* 190, 34 προλαβεῖν ἐπειγόμενοι), etc.

Un tour fort curieux par sa hardiesse se présente dans *Patr.* CXIV, 205 B Μεταφράσεις ὠνομάσθησαν οἱ λόγοι σου, καθηδύνοντες νοῦν ἡμέτερον ὑπὲρ μέλι καὶ γλυκασμὸν τοῖς χείλεσι στάζοντες, βοᾶν · εὐλόγη-ος εἶ, ὁ Θεός, où l'infinitif dépend de l'idée de *amener à*, contenue dans les participes καθηδύνοντες, στάζοντες. « *Métaphrases*, tel est le nom qu'ont reçu tes écrits, qui versent dans nos cœurs un baume plus doux que le miel et distillent sur nos lèvres une douceur ineffable et nous font crier : tu es béni, ô Dieu ! »

Ces constructions sont surtout fréquentes avec des adjectifs exprimant une *tendance*, une *aptitude*, ou signifiant *facile à*, *agréable à*, *bon à*, *beau à*, *digne de*, etc., ou des idées contraires.

La plupart de ces tours sont classiques. Cf. avec ἀγαθός (au cp. κρείττων, ἀμείνων, βελτίων), *Chr.* 198, 23, etc.; ἀδύνατος, *Patr.* 773 B (cf. *infra* δυνατός); ἀκριβής, *Chr.* 135, 30; 242, 19; ἀσθενής, *An. Ass.* IX, 221, 16; αὐτάρκης, *Patr.* CXIV, 197 C; γλυκύς, *Patr.* 772 D; δεινός, *Chr.* 23, 19; 24, 4; 56, 9; 61, 19; 261, 31; 265, 20; 266, 13, etc.; δεξιός, *Chr.* 265, 20; *Patr.* CXIV, 189 B, C, etc. (cf. *infra* περιδέξιος); δυνατός, *Patr.* 724 B; ἐπίδοξος, *Chr.* 245, 24; 246, 9 (cf. Hdt. 6, 12); ἐπιτήδειος, *B. G.* IV, 443, 23; *B. G.* V, 487, 13; ἐπιφανής, *Chr.* 254, 33; ἕτοιμος, *Chr.* 135, 29; *B. G.* IV, 408, 7; *Patr.* 1169 C (cf. *Patr.* 1148 A ἕ. εἰς δέξασθαι); ἱκανός, *Chr.* 4, 4; 4, 33; *Patr.* 756 D, 904 A, etc. (cf. ἱ. ὥστε *B. G.* V, 63, 13); καλός, *B. G.* V, 101, 3; οἷος, *Chr.* 94, 34; 123, 29; 188 4, etc.; ὀξύς, *Chr.* 265, 14 (1); *B. G.* IV, 352, 21; *B. G.* V, 125, 19; 128, 11; περιδέξιος, *Chr.* 4, 4 (cf. *supra* δεξιός); πρόθυμος, *Chr.* 21, 29; προσηνής, *Patr.* 772 D; πρόχειρος, *Chr.* 107, 6 (cf. Soph. *El.* 1494); ῥᾴδιος, *Ps.* 164, 17; ταχύς, *B. G.* IV, 342, 29; φοβερός, *Chr.* 128, 2.

Par analogie, Psellos construit de la même manière : ἀγχίνους, *Patr.* 833 B πολλὰ τῶν ἐσομένων ξυνιδεῖν ἀ. « qui a l'esprit vif pour »; ἀξιόλογος, *Patr.* 901 A ἀ-τατοί εἰσι διαμιλληθῆναι; δραστικός, *Chr.* 135, 30 καταπράξασθαι δ.; δυσθέατος, *B. G.* V, 13, 12 δ. ἰδεῖν « odieux à voir »; δύσοργος, *B. G.* IV, 343, 4 δ. φαίνεσθαι; δύσφορος, *Med.* 832 βάσταγμα δ-ον φέρειν; ἐλλόγιμος, *B. C. H.* I, 129, 13 ἐ. ἱστορίαν συναγαγεῖν; « savant à composer »; εὔκολος, *Chr.* 261, 30 ε. ἐρυθριάσαι « enclin à rougir »; *Ps.*

(1) Cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*

164, 16 τὰ κρείττω εἰπεῖν (cf. Syn. *Ep.* 152) (cf. avec πρός *Chr.* 39, 18; avec περί *Chr.* 265, 5); κοινωνός, *B. G.* IV, 437, 29 κ-οἱ ἐσμεν πρὸς τὸ κρεῖττον μεταβαλεῖν « associés pour... »; παράλογος καὶ ἄπιστος, *Chr.* 156, 7 ὃ δὴ καὶ ἀκουσθῆναι παράλογον πάντῃ καὶ ἄπιστον; πολύς, *B. G.* IV, 352, 21 π. τὸ νοηθὲν διαιρεῖν.

Remarque 1. Voix. — Dans toutes ces constructions, l'infinitif est régulièrement à l'actif. Nous n'avons relevé d'exemple du passif qu'avec les adjectifs παράλογος καὶ ἄπιστος (cf. *supra*).

Remarque 2. Temps. — Le temps est régulièrement le présent ou l'aoriste. Deux emplois byzantins du futur sont à signaler pour ἐπιτήδειος et ἱκανός. En effet, les adjectifs ayant un sens futur quant à l'action qui les complète, se sont souvent construits en grec byzantin avec l'infinitif futur : *Chr.* 265, 6 ἐπιτήδειος ἱππᾶσθαι (infinitif futur de la forme dite attique (1) : *Patr.* 860 B ἡγοῦμαί σε ἱκανὸν πορέξειν. (Cf. les emplois, d'ailleurs plus nombreux, que nous venons de donner du présent ou de l'aoriste avec ces mêmes adjectifs.)

β. *Infinitif de but avec article* τοῦ (2).

L'infinitif de but accompagné de l'article τοῦ est un tour très employé par Psellos, et cela après des verbes de sens assez divers. Ainsi : *B. G.* V, 374, 2 κατῆλθον τοῦ ἐπισκέψασθαι τὴν ἀδελφήν ; cf. encore *ibid.* 7; 368, 22 σπουδάσασα τοῦ ἀνελεῖν τὸν Κύριον ; *Ps.* 77, 12 ἔνευσε τοῦ πιεῖν; 91, 10 φάρμακα ἡ φύσις τοῦ μὴ ἁλίσκεσθαι τοῖς ζώοις ἐνεῖθησι ; *Patr.* 757 B δεῖται πυρὸς τοῦ καῦσαι ; 629 C ἐπεύχεται τοῦ κατελθεῖν τὸν νυμφίον εἰς τὸν κῆπον ; 561 B ἱστᾷ τοὺς πιστοὺς τοῦ μὴ ἀπὸ τῆς ἀληθείας τρέπεσθαι « fideles confirmat ne a veritate desciscant » ; *Patr.* CXIV, 193 A ; 205 C ῥύσασθαι ἡμᾶς κακίας, τοῦ ᾠᾴλειν ἐμμελῶς « de façon à ce que nous chantions » ; et cf. surtout *B. G.* V, 78, 12, tour très remarquable par son ampleur : ἀλλ' οὐχ ἡ θυγάτηρ ἡ ἡμετέρα ταῖς τοιαύταις ὑποπέπτωκεν αἰτίαις, μιᾷ δὲ μόνῃ τοῦ μὴ τὸ ταύτης ἀκίβδηλον καὶ ἀμίθεκτον ἐκ παθῶν σωματικαῖς ὁμιλίαις ἀνθρωπίναις κιβδηλευθέν, συμμεταστῆναι τῷ νέῳ τῆς σαρκὸς κηλίδων καὶ ῥυπασμάτων « ce n'est pas pour de telles causes que notre fille a succombé, mais pour celle-ci seule : c'est pour que ce qu'elle avait de pur, d'étranger aux passions, ne pût pas, défloré par ces unions corporelles de l'humanité, participer avec ce jeune homme aux taches et aux souillures de la chair » ; etc.

Remplacement de l'infinitif de but par une construction équivalente.

(1) L'ed. propose, *Index graecitatis*, *s. v.*, ἱππάσεσθαι ; de son côté, Kurtz corrige ἱππεύσεσθαι.

(2) Sur l'emploi hellénistique de l'infinitif avec τοῦ, cf. D. Hesseling, *op. cit.*, 21.

— Selon l'usage de l'époque hellénistique, dans Psellos l'infinitif de but est parfois remplacé par le tour ἵνα + subjonctif. Ainsi sont construits ἐπιτρέπω et παραινέω-ῶ dans *Patr.* 1176 D ἐπιτρέπεις ἵνα τι καὶ αὐτὴ ἀπὸ τῆς ἐμῆς πηγῆς ἀπαρύσῃται et 1125 B παραινεῖ οὖν ἵνα τὸ σῶμα ἐκδαπανήσωμεν. (Cf. *Propositions finales* avec ἵνα).

3. Proposition infinitive.

Dans Psellos, la proposition infinitive se présente, en général, dans les mêmes conditions que dans les écrivains classiques.

Toutefois, quelques divergences du bon usage sont à signaler dans la présence même de la proposition infinitive après certains verbes, et dans l'emploi des temps de l'infinitif.

a. Ellipse du verbe principal.

Dans notre auteur comme dans tous les écrivains, la proposition infinitive peut dépendre d'un verbe déclaratif sous-entendu, dont l'idée est à extraire d'un verbe ou d'un substantif précédemment exprimé. Ainsi, dans *Chr.* 166, 29 ἀφῆκε φωνήν, μόνον ἐκστῆναι τῶν οἰκείων τῷ δημοσίῳ, μὴ μέντοι γε καὶ τοῖς παισὶ χρεῶν ὑποσχέσεις κληροδοτῆσαι, les verbes à l'infinitif dépendent de l'idée de *supplier* contenue dans ἀφῆκε φωνήν ; de même dans *An. Ass.* XIII, 252, 7 οἱ δὲ διακρίνοντες τὰ πάθη τῶν αἰσθήσεων τὰ μὲν πάθη ἀνῆγον ἐπὶ τὴν ὀρεκτικὴν δύναμιν, τὰς δὲ αἰσθήσεις ἐπὶ τὴν κριτικήν · ἄλλο δὲ εἶναι τὴν ὄρεξιν, καὶ ἄλλο τὴν κρίσιν, l'idée de λέγοντες renfermée dans ἀνῆγον commande la proposition infinitive ; cf. encore *Ps.* 159, 12 πολλοί μοι διηνωχλήκασι περὶ τῶν δυοῖν τούτων μερῶν τῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης, ἀριθμητικῆς καὶ γεωμετρίας φημί, ὁποῖον ἑκατέρᾳ τούτων τὸ τέλος, καὶ πρὸς ὃ δὴ στοχαζόμενον τὸν τὰς ἐπιστήμας διακρινοῦντα τὰς ἐξηγήσεις (1) ποιεῖσθαι, où toutefois la suppression anormale de δεῖ devant l'infinitif pourrait bien être due à une faute paléographique.

(1) « Videtur excidisse δεῖ vel χρή », dit Boissonade, *s. l.* Mais peut-être le texte appelle-t-il simplement la lecture πρὸς ὃ δεῖ στοχαζ. Parfois l'anomalie, il faut bien le dire, n'est pas imputable à l'auteur. Par exemple, dans la phrase *B. G.* V, 219, 10 καὶ τοξεύουσιν ἐπ' αὐτὰ οὐχ αἱ βάσκανοι μόνον γλῶτται, ἀλλ' ἔστιν οὗ καὶ αἱ σεμναί, αἱ μὲν ὡς βασκαίνουσαι τῷ καλῷ, αἱ δὲ, ὡς τὸ δοκεῖν ἀντέχεσθαι τοῦ καλλίονος, où l'infinitif τὸ δοκεῖν ne peut s'expliquer qu'en sous-entendant devant lui un verbe comme λέγουσαι « les unes, comme calomniant.. les autres, comme disant que l'apparence ... », il n'est pas téméraire de supposer une mauvaise lecture pour τῷ δοκεῖν et d'interpréter : αἱ μὲν, ὡς βασκαίνουσαι τῷ καλῷ, αἱ δὲ, ὡς (βασκαίνουσαι) τῷ δοκεῖν ἀντεχ.

b. Sens du verbe principal.

Certains verbes qui, à l'époque classique, ne se construisaient pas avec la proposition infinitive, avaient, à l'époque hellénistique, admis cette construction, par analogie avec des verbes dont le sens était voisin du leur. On rencontre ainsi dans Psellos τιμάω-ῶ (au passif) et προξενέω-ῶ : *Patr.* 552 B εἰκὼν τετίμησαι τυγχάνειν τοῦ Δεσπότου « tu as été jugée digne d'être l'image du Seigneur » (construction analogique de ἀξιοῦσθαι) ; *Phys. et Med.* II, 193, 13 τὸ λουτρὸν ψυχῆς τὸ κάλλος προξενεῖ (*sic corr. pro* -εῖν) πλέον λάμπειν « le bain fait que brille davantage la beauté de l'âme » (construction analogique de ποιέω-ῶ; cf. *Patr.* 1133 A τὰς ψυχὰς ποιοῦσαι τοῖς θελγητρίοις μὴ μειλίσσεσθαι πάθεσιν ; 1144 C ; *Rhet.* V, 602, 24).

Par contre, sont conformes au bon usage les tours suivants, à cause du sens du verbe principal : γι(γ)νώσκω (comprendre que, être d'avis que), *Chr.* 141, 26 καὶ τοῦτον εἶναι αὐτοῖς τὸν ἐπιζητούμενον καιρὸν ἐγνωκότες ; cf. 24, 16 ; 68, 27 ; 124, 20 ; 127, 31 ; 129, 26 ; 165, 26, etc. ; ἐπίσταμαι (s'attendre à, être capable de), *Chr.* 21, 16 ; 34, 18 ; 266, 28, etc. ; μανθάνω (apprendre à, devenir capable de), *Chr.* 24, 5, etc. ; οἶδα (s'entendre à, être capable de), *Chr.* 25, 31 ; 34, 16 ; 102, 8 ; 158, 36, etc.

c. Temps de l'infinitif.

Au cours de notre étude du verbe (1), nous avons signalé ce fait que, dans la basse grécité, la distinction fondamentale des sens entre les temps étrangers à l'indicatif s'était en partie effacée. Cette constatation est à faire pour le mode infinitif aussi.

Sans doute Psellos, en bon écrivain, emploie d'ordinaire avec une précision toute classique le temps que nécessite le sens. Ainsi, le présent : *Patr.* 1036 D λέγεται αὐτὰ ζῆν ; etc. ; l'aoriste : *Chr.* 192, 31 γνώμην αὐτῷ πρώτην ταύτην εἰσήνεγκα, πᾶσαν αὐτῷ διαφορὰν διαλύσασθαι ; etc. ; le parfait : *Patr.* 876 B ἀποφαίνεται καὶ τὴν πτῶσιν ὑπομεμενηκέναι ; etc. ; le futur : *Chr.* 25, 22 ἔμελλε περιγράψειν ; 143, 16 ἐξὸν ἀναιρήσειν αὐτούς (indication que l'action était à faire au temps marqué par le verbe principal), etc. De même, quand les temps sont mélangés : *Chr.* 60, 1 εἴ τις ἐκείνων ἀποθέσθαι τὴν πρᾶξιν αἱροῖτο ἐπ' ἀφθόνοις τε ξένοις ; 143, 11 τὸ πλῆθος ἠξίουν μὴ καταφρονῆσαι συγγενικοῦ αἵματος, μηδὲ θέλειν τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοὺς ἐπιδεῖν ἐλεεινὸν θέαμα, etc. ; cf. 145, 20 ; 177, 32 ; 219, 14 ; 258, 21, etc. ; *Patr.* 876 B ἐντεῦθεν ἐκπεσεῖν τοὺς δαίμονας τῆς ἀγγελικῆς τάξεως ἀποφαίνεται καὶ τὴν πτῶσιν ὑπομεμενηκέναι, où l'infinitif aoriste

(1) Cf. *Chapitre* I. *Le Verbe*, p. 103 sq. *Confusions byzantines*.

exprime l'accomplissement, le parfait la durée de l'action par rapport au temps du verbe principal ; etc.

Mais souvent aussi, soit par négligence de style, soit par concession à l'usage byzantin, notre auteur ne laisse pas de commettre, dans l'emploi des temps, des confusions qu'un écrivain classique n'eût pas tolérées.

Ainsi, après le même verbe ou après des verbes de signification équivalente, des infinitifs de temps différents sont employés d'une manière identique, sans distinction de sens. Par exemple, dans *Patr.* 593 D Σατᾶν, τὸν ἐγκαυχώμενον λαβεῖν τὴν οἰκουμένην σύμπασαν, καὶ ταύτην ἁρπάσαι, τὸν ἐξαλείφειν φάσκοντα γῆς ὅρους καὶ θαλάττης, τὸν ἐν νεφέλῃ λέγοντα τὸν θρόνον καθιδρύσαι, etc. « Satan, qui se vante de.. qui dit que... », l'infinitif présent ἐξαλείφειν (après φάσκω) a le sens du futur, tout comme les aoristes λαβεῖν, ἁρπάσαι (après ἐγκαυχάομαι et λέγω) qui, toutefois, marquent en plus une idée d'accomplissement. Dans les ouvrages les mieux écrits, à l'exception des seules *Oraisons funèbres*, on trouve ainsi à signaler, sans différence appréciable de sens, des mélanges d'infinitifs comparables aux suivants : présent et aoriste : *Chr.* 24, 4 τοξεύειν τε ἐμεμαθήκει καὶ ἀφιέναι δόρυ καὶ ξίφος σπάσασθαι καὶ ἀποτοξεῦσαι ; 248, 3 ἔφασκον καὶ καταλόγους ποιεῖν καὶ ξενικὴν ξυμμαχίαν προσαγαγεῖν ; etc. ; futur et aoriste : *Chr.* 25, 22 ἔμελλε περιγράψειν καὶ ἀπερεύξασθαι (*sic legit* Kurtz *pro* ἀπορρευ-) ; 143, 16 ἐξὸν ἀναιρήσειν αὐτοὺς καὶ διαχρήσασθαι ὡς πολεμίους, etc. ; présent et futur : *Chr.* 189, 17 δέον καθ' ἕνα τούτους διαιρεῖν καὶ λόγων ἀπάρξεσθαι, etc.

Sont d'un autre ordre les cas suivants, où le choix du temps de l'infinitif, après des verbes principaux d'un sens particulier, paraît dû à une intention réfléchie de l'auteur.

1° Les verbes signifiant *espérer*, *promettre*, *menacer*, sont tantôt considérés comme verbes perceptifs et déclaratifs et construits avec l'infinitif futur, tantôt assimilés à des verbes de volonté et construits avec l'infinitif présent ou aoriste. Le deuxième tour, qui se rencontre déjà dans les poètes classiques et dans Thucydide (cf. IV, 70 Βρασίδας ἔλεγεν ἐν ἐλπίδι εἶναι ἀναλαβεῖν Νίσαιαν), s'était généralisé à l'époque postérieure. Les exemples abondent dans la *Chronographie*. Ainsi l'on relève :

a) ἐλπίζω + aoriste 30, 25 ; 32, 6 ; + futur 164, 34 ; προσδοκάω-ῶ + aoriste 191, 7 ; + futur 114, 13.

b) ἐπαγγέλλομαι + aoriste 17, 13 ; + futur 236, 34 ; κατεπαγγέλλομαι + aoriste 177, 35 ; ὄμνυμι + aoriste 178, 7 ; διόμνυμι + aoriste 203, 23 ; ἀνομολογέομαι -οῦμαι + aoriste 184, 6.

c) ἀπειλέω-ῶ + futur 145, 23.

2° Les verbes signifiant *penser à*, *demander*, *persuader*, ou des

idées approchantes, sont parfois traités comme verbes perceptifs et déclaratifs et, comme tels, construits avec l'infinitif futur. Ce tour d'ailleurs était déjà connu des poètes classiques et de Thucydide (cf. VII, 56 οἱ Συρακούσιοι τὸ στόμα τοῦ λιμένος διενοοῦντο κλήσειν). On remarque ainsi dans la *Chronographie* :

αἱρέω-ῶ, 90, 7 (alternance du futur et de l'aoriste); partout ailleurs, le présent ou l'aoriste : 5, 14; 12, 1; 60, 1; 88, 26; 93, 20, etc.; ἀπατάω-ῶ, *au pass.*, 27, 12 αὐτὸς πολυετὴς ἔσεσθαι ἠπατᾶτο τῇ βασιλείᾳ « il se persuadait à tort qu'il vivrait de longues années dans la royauté »; ἀπειλέω-ῶ, 145, 23 ἠπείλουν ἀποκτενεῖν ἑαυτούς; ἀσπάζομαι, 106, 21 ἀφ' ὧν χαριεῖσθαι ἐκείνῳ ἠσπάσατο « par le moyen des faveurs qu'il s'attachait à lui accorder »; βούλομαι, 10, 35; 35, 19; 73, 19; 89, 4; 185, 6; 188, 12; bien plus fréquemment le présent : 10, 4; 18, 12; 23, 32, etc., ou l'aoriste : 34, 31; 76, 14; 83, 28, etc.; cf. τὸ βουλόμενον (ἐκείνῳ) ἦν συγκαλύψειν τὴν τόλμαν *Chr.* 165, 3; δεῖ (jamais χρή), 18, 2; 189, 17 (alternance avec le présent); partout ailleurs, le présent : 161, 13; 176, 34; 231, 8, ou l'aoriste : 34, 24; 42, 28; 127, 31, etc.; δοκέω-ῶ, 28, 25 (alternance avec l'aoriste); 120, 32; partout ailleurs, le présent ou l'aoriste : 20, 28; 27, 15; 32, 24; 35, 11; 59, 32, etc.; 62, 15; 77, 27; 107, 1; 164, 21, etc.; ἔξεστι, 143, 16 (alternance avec l'aoriste); partout ailleurs, le présent ou l'aoriste : 38, 14; 83, 34; 145, 19; 203, 20; ἔοικα, 171, 31; partout ailleurs, le présent : 170, 12 ou l'aoriste : 46, 18; 156, 2; ἐπιβάλλομαι, 76, 10 ἐπεβάλλετο μεταθήσειν πάντα καὶ μεταστήσειν πρὸς ἅπερ αὐτὸς ἐβούλετο « il s'appliquait à devoir tout changer »; partout ailleurs, le présent : 95, 4; 103, 19; 104, 1; 105, 13; 142, 20; ἐπιχειρέω-ῶ, 76, 18; 92, 2; partout ailleurs, le présent : 33, 5; 61, 11; 66, 26, etc., ou l'aoriste : 46, 26; 51, 5; 59, 32, etc.; μελετάω-ῶ (joint à συντίθημι), 90, 32; cf. *infra* μηχανάομαι; μέλλω est d'ordinaire construit régulièrement avec le futur : 42, 29; 43, 28; 60, 33; 67, 5; 69, 26; 75, 26; 77, 31, etc; on le rencontre 5 fois avec le présent : 129, 29; 135, 6; 148, 34; 162, 21; 240, 11; 1 fois avec le parfait : 68, 3; 4 fois avec l'aoriste : 24, 19; 25, 22; (132, 12 a été corr. par l'éd.); 136,27; dans la phrase 25, 22, l'aoriste alterne avec le futur : ἔμελλε περιγράψειν καὶ ἀπερεύξασθαι (*sic corr. cum* Kurtz); μηχανάομαι-ῶμαι, 255, 1 ἐμηχανᾶτο ἢ αἱρήσειν τοῦτον ἢ ἐξελάσειν τῆς πόλεως; cf. le présent 10, 29; προαιρέομαι-οῦμαι, 170, 33; partout ailleurs, le présent : 59, 26; 122, 5; 124, 12; 241, 12, ou le parfait : 84, 17; cf. βούλομαι; προστάττω (et syn.), 43, 18; ailleurs, le présent : 38, 9; 64, 9; 144, 30, etc., ou l'aoriste : 75, 20; 89, 27, etc.); πείθομαι 142, 36; cf. l'aoriste : 135, 15; συμβουλεύω, 77, 25; ailleurs l'aoriste : 31, 36; 42, 19; τολμάω-ῶ, 90, 17; partout ailleurs, le présent : 37, 8; 125, 26; 131, 30; 223, 30, ou l'aoriste : 64, 20; 65, 7; 81, 7; 213, 8; 219, 28.

d. Mélange de constructions.

Sans parler de la *construction proleptique*, la langue grecque classique, plus souple que la latine, admettait à peu près indistinctement, après les verbes *declarandi*, la proposition infinitive ou la complétive avec ὡς, ὅτι. De son côté, le grec postérieur avait aussi pris l'habitude d'employer indifféremment tantôt la proposition complétive avec ὡς, ὅτι, tantôt la participiale, tantôt même l'infinitive après les verbes *declarandi* et *sentiendi*.

L'étude de ces diverses constructions rencontrées soit isolément, soit concurremment dans notre auteur, fera l'objet d'un paragraphe spécial, adjoint au chapitre de la proposition complétive avec ὡς, ὅτι. Pour le moment, nous nous bornerons à citer deux mélanges de tours intéressant spécialement l'emploi de l'infinitif.

α. *Proposition infinitive, puis infinitif complément direct.* — Cette syntaxe se rencontre une fois : *Chr.* 251, 23 οἱ μὲν τεθνηκέναι τὸν βασιλέα, οἱ δὲ ἑαλωκέναι μόνον κατήγγελλον, οἱ δὲ τετρωμένον τοῦτον ἰδεῖν « les uns disaient que le roi était mort; d'autres, qu'il était seulement prisonnier; d'autres, qu'ils l'avaient vu blessé ».

β. *Infinitif complément direct, puis proposition consécutive.* — Ce type de mélange se présente également une fois : *B. G.* V, 5, 3 οὐ γὰρ τοῦτο ποιεῖν ἐπιβέβλημαι, ἀλλ' ὥστε παρασκευάσαι τὴν εἰκόνα. On peut, il est vrai, sous-entendre ποιεῖν devant ὥστε et expliquer : « j'ai pris sur moi non de faire cela, mais de faire en sorte que... ».

Remarque. — Pour le cas particulier de l'alternance de la proposition infinitive et de la participiale après des verbes comme οἶμαι, φημί, δείκνυμι, cf. *Chap.* VII. *Syntaxe du Participe. Alternances.*

e. Infinitif avec ἄν.

Lorsque le sens de la phrase nécessite, aux côtés de l'infinitif, la présence de la particule ἄν, Psellos se soumet à l'usage classique. Ainsi il écrit :

au présent : *Patr.* 1168 D ἦ σὺ ᾠήθης ἂν παρέχειν τί μοι τῶν ὄντων; « as-tu pensé que tu m'allais fournir quelque bien effectif? »; *Chr.* 247, 15, etc.; à l'aoriste : *Chr.* 84, 33 ἐγγύας αὐτὴν εἰσπράττεται μὴ ἂν ἄλλως βιῶναι, τῆς τοιαυμίας καταευνασθείσης, ἢ ὡς ἔχει σχήματος « le roi exige d'elle des garanties qu'elle ne vivrait pas autrement, lorsque la tempête se sera apaisée... »; cf. 122, 31; 165, 29; *B. G.* IV, 331, 13; 386, 26; 415, 21, etc.

Dans notre auteur, il ne se présente pas de exemple de la syntaxe byzantine d'un infinitif futur avec ἄν.

f. Ellipse de l'infinitif.

Dans la proposition à l'infinitif, le verbe se trouve parfois sous-entendu. Cette ellipse se produit dans des conditions identiques à celles que nous avons signalées dans le cas de la proposition indépendante (1).

C'est ainsi que dans la phrase *Ts.* 364, 5 τὸν μὲν γὰρ ἤδη μεταποιηθέντα πεποίηκε, τὸν δὲ ἔτι μεταμορφούμενον, τὸν δὲ μέλλοντα, l'ellipse de l'infinitif μεταμορφοῦσθαι après μέλλοντα se justifie par la subaudition de l'idée précédemment exprimée μεταμορφούμενον. Cf. Eur. *Or.* 1477 νεκροὶ δ' ἔπιπτον, οἱ δὲ ἔμελλον, οἱ δ' ἔκειντ'.

De même s'opère fréquemment, pour la brièveté de la phrase, l'ellipse de εἶναι ou d'un verbe synonyme, chaque fois que le sens n'a pas à en souffrir. Cette suppression, qui est une des caractéristiques de la manière de Psellos, se rencontre après des verbes signifiant *penser*, *croire* (*s'imaginer*, *supposer*, etc.) et *dire* (2). Ainsi après :

δοκέω-ῶ, *Patr.* 548 C ἐναντιοφανεῖς μοι δόξαντες εἰς μυρίας δόξας κατέτεμον; δοξάζω, *Patr.* 796 C τὰς σφαίρας τοῦ οὐρανοῦ ἐμψύχους ἐδόξασαν; cf. 796 D, 1041 A, 1152 D et cf., avec un infinitif exprimé, 796 B, 797 A ; ἡγέομαι -οῦμαι, *Chr.* 175, 17 οὐκ ἀνεκτὸν δὲ ἡγούμενος ἐν οὐδενὶ ἐκείνων ἀποτεμῆσθαι « regardant comme une chose insupportable de... »; cf. *An. Ass.* VIII, 206, 26, etc.; νοέω -οῶ, *Patr.* 588 B (vers) τοῦτο γὰρ ἄθος νόει; οἴομαι, *Patr.* 940 B (vers) μὴ πάσας δ' οἶμ' τὰς Νεαρὰς εὐχρήστους; cf. 709 D ἀγέννητον τὴν ψυχὴν ὁ Πλάτων οἴεται; 1017 A, etc.; ὑπολαμβάνω, *Patr.* 1184 D εἰ ἀνυπόκριτόν με φίλον ὑπολαμβάνεις καὶ ἀληθέστατον ; λέγω, *Patr.* 541 C λέγει αὐτοὺς ἀγαθοὺς ὑπὲρ οἶνον ; cf. 1041 A, 1056 B, etc.; φημί, *Patr.* 904 D οὐδὲ συναίρεμα ἀλλοτρίων τὸν ἐκείνου λόγον φημί ; cf. 800 A et *Med.* 770, où un infinitif est ensuite exprimé, ἄλλοι δέ φασι διπλοῦν τὴν οὐσίαν, ἁπλῆν δ' ὑπάρχειν τοῦ λελεγμένου πάθους ; δογματίζω (enseigner), *Patr.* 712 A κατὰ τοῦτο (αὐτὴν) γενετὴν δογματίζει ; cf. *An. Ass.* XIII, 271, 6, etc.

Conclusion du chapitre.

Des remarques qui précèdent, il résulte que la syntaxe de l'infinitif est, somme toute, correcte dans notre auteur. Les anomalies

(1) Cf. *Chapitre* II, p. 122. *Ellipse du verbe.*

(2) Il est à remarquer que, dans quelques exemples relevés, en particulier après les verbes signifiant *dire* ou une idée approchante, l'ellipse du participe ὄντα, ὄν, peut aussi être admise. Dans l'étude du participe, nous aurons à constater quelques constructions de ce genre.

les plus graves sont relatives à l'emploi des temps. Mais nous avons vu que, sur ce point, quand il n'avait pas suivi l'exemple des poètes et de Thucydide, Psellos s'était purement et simplement conformé à l'usage des écrivains postérieurs. A partir de l'époque hellénistique, l'affaiblissement progressif du sens des temps hors de l'indicatif et l'effacement de l'infinitif devant les constructions analytiques équivalentes avaient, ne l'oublions pas, donné pour ainsi dire force de règle à la dérogation même.

CHAPITRE VII

LE PARTICIPE ET L'ADJECTIF VERBAL

A. Participe.

A toutes les époques de la langue, le participe a été d'un usage extrêmement fréquent. Nous le voyons jouer, dans les écrits de Psellos, tous les rôles qu'il remplissait à l'époque classique. Sa syntaxe, correcte dans l'ensemble, ne présente qu'un petit nombre de particularités. Nous allons les passer en revue, en étudiant successivement les emplois du participe absolu, sans fonction grammaticale dans la proposition, et du participe jouant le rôle d'attribut soit du sujet, soit du complément.

Au préalable, quelques remarques sont à faire sur les temps et sur la valeur verbale du participe.

a. Temps.

Il est intéressant de noter, car cette considération a son prix dans l'étude de la langue d'un auteur de basse grécité, que Psellos observe avec rigueur la distinction classique entre les sens des divers temps du participe. Ainsi dans *Patr.* 688 A πιστεύω εἰς ἕνα Πατέρα οὐκ ἐκ τινος γεννηθέντα, καὶ εἰς Πνεῦμα ἅγιον οὐ γεννώμενον ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἐκπορευόμενον ; 732 B εἰδὼς τὸν διάβολον, ἄγγελον μὲν ὄντα, κακὸν δὲ γεγονότα ; *Chr.* 36, 13 τοῦτον ὁ ἀδελφὸς τῷ βασιλεῖ εἰσήνεγκεν ὀφθησόμενον, etc., les formes employées du participe signifiant respectivement qu'à la date marquée par le verbe principal une action était en train de se faire, s'était faite antérieurement, se trouvait en état d'achèvement, était à faire.

Remarque. — Pour l'emploi, fréquent dans notre auteur, du participe futur accompagné de l'article désignant une personne ou une chose à qui est attribuée telle destination (par ex. *Chr.* 24, 17 περὶ τοῦ διαδεξομένου τὸ κράτος διηρεννᾶτο), cf. *Livre* III. *Emploi stylistique des parties du discours. Participe.*

b. Valeur verbale.

Dans ses diverses fonctions, le participe conserve sa valeur verbale. Ainsi le verrons-nous souvent accompagné, à la manière classique, d'un complément propre : *Patr.* 664 A ἐκλεκτή ἐστι τῇ τεκούσῃ αὐτήν « à celle qui l'a engendrée ». Il serait superflu d'insister sur ce point.

1. Participe indépendant.

α. Nominatif.

1° *Nominatif de valeur adverbiale.* — Dans notre auteur, on rencontre une fois, au *nominatif masculin singulier* non accordé avec le sujet, un participe isolé jouant le rôle d'un véritable adverbe : *B. G.* V, 50, 22 τελευτῶν δὲ καὶ τὸ ῥάκος αὐτὸ περιέσπασαν « enfin, ils allèrent jusqu'à lui arracher son humble vêtement » (1).

2° *Nominatif absolu.* — Un tour plus hardi encore est l'emploi au *nominatif absolu, singulier* ou *pluriel*, d'un participe accompagné de son sujet ou de ses compléments (2) : *Patr.* 1016 B οἱ ἐκλογεῖς παρὰ τῆς βουλῆς ἐκληροῦντο, ὁπηνίκα, ἐν πολέμῳ καθεστηκότες, τοὺς εὐπορωτέρους τῶν πολιτῶν ἔρανόν τινα κοινῇ συνεισενεγκεῖν ἔδει « les percepteurs étaient élus par le sénat lorsque, le peuple étant engagé dans une guerre, il fallait que les riches citoyens apportassent une contribution ».

β. Génitif.

L'emploi du *génitif absolu* est le plus souvent conforme aux règles de l'ancienne syntaxe. Cf. *Chr.* 122, 31 ἐνίους δὲ καθεώρακα ὡς ἐθέλουσιν ἤδιστ' ἂν ἀποθανεῖν, μὴ συμμαχούντων ἐνίων αὐτοῖς « s'ils n'ont pas quelques alliés pour combattre à leurs côtés », etc. Le sujet du participe peut être sous-entendu : *Chr.* 90, 9 ὡς δὲ προστάξαντος (*s. e.* αὐτοῦ), χεῖρας ἐπ' αὐτοὺς ἀνέτειναν « dans la pensée que lui l'avait ordonné (*c. à d.* en invoquant son ordre) », etc. Est de même normal l'usage du participe accompagné de particules ἅτε, ὡς, ἄν, etc.

Quelques tours seulement sont à relever :

D'une façon peu classique, il arrive quelquefois à Psellos de reprendre au moyen d'un pronom l'idée d'un génitif absolu : *Patr.* 677 C σοῦ χαριζομένου μοι τὴν θέωσιν, λάβω σε ; 680 C ὑπὸ τὴν εὐφραίνουσαν αἰσθητὴν κτίσιν καθευδούσης σου... (suit un long membre de phrase), διήγειρά σου τὸ φρόνημα ; 732 A ὥσπερ τοῦ ἡλίου τὸ μεσημβρινὸν ἅπαντα καταλαμβάνοντος, οὐ πάντες εἰς αὐτὸν ἐνατενίζειν δύνανται ; 969 B (cf. *infra*), etc.

Une autre manière très hardie de construire le génitif absolu, c'est de le coordonner à une proposition, ainsi à une subordonnée, comme il arrive dans *Patr.* 969 B εἰ δέ τις ἔχων φυσικοὺς παῖδάς τε καὶ νομίμους | Καὶ τῆς τῶν φυσικῶν υἱῶν ἔτι ζώσης μητέρος, | Τοῖς φυσικοῖς αὐτῆς παισὶ... οὐ δύναται καταλιπεῖν « si quis naturales liberos et legitimos habeat, et naturalium liberorum mater adhuc vivat, filiis naturalibus non potest relinquere ». Le texte, il est vrai, est poétique.

γ. Datif.

Selon Boissonade (2), on rencontrerait un exemple du *datif absolu* dans *Patr.* 917 A περιώρισται τῷ τεθνηκότι ὁ τῆς ζωῆς χρόνος, καὶ, εἰδότι θεῷ ὡς οὕτως τεθνήξεται, ἐπηκολούθησεν ἡ ἀναίρεσις « mortuo determinatum est vitae tempus, et, Deo sciente eum tali modo moriturum esse, secuta est interfectio ». Mais cet exemple, unique dans notre auteur, n'est pas probant ; il est plus vraisemblable de lire καὶ εἰδότι θεῷ ὡς οὕτως τεθνήξεται ἐπηκολ., en faisant de εἰδότι θεῷ le complément naturel de ἐπηκολούθησεν « le meurtre suivit (fut conforme à) la prescience divine ».

δ. Accusatif.

L'*accusatif absolu* du participe n'est pas rare dans Psellos. Il se présente à la manière classique, le plus souvent au présent et à l'aoriste, rarement au parfait.

C'est ainsi, tout d'abord, que se signalent par leur fréquence les formes δέον et δεῖσαν, δοκοῦν et δόξαν, ἐξόν, etc. Ainsi : δέον, *Chr.* 34, 19

(1) Mais peut-être le texte est-il fautif. *An leg.* τελευτῶν<τες> δέ?

(2) Cf., avec un sujet exprimé, Arstd. XLVI, 241, 296 δέκα ἔτη ὤδινεν ἡ ἄπαισα ἤπειρος, φιλονεικοῦντες ἅπαντες ἄνθρωποι. Suivant Schmid, *Attic.*, II, 68 sq., ce tour, dont la valeur est controversée, avait été classé parmi les *lumina dicendi* de l'éloquence attique.

(1) Cette question, qui intéresse surtout le style, sera étudiée dans le *Livre du style*. Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Participe.*

(2) *Ps.* 156, *n.* 3. « Sunt verba εἰδότι θεῷ dativi absoluti, et ἐπηκολούθησεν stat per se inconstructum. »

δέον τῶν τε βασιλείων ἐπιμελεῖσθαι, καὶ τἄλλα κατελυμαίνετο; cf. 84, 32; 96, 17, etc. (18 fois dans *Chr.*); δεῆσαν (cette forme a toujours sa valeur aoristique, soit temporelle, soit gnomique), *Chr.* 94, 17 δεῆσαν δέ ποτε καὶ αἱ βασιλίδες προσέταττον « quand il le fallait, à l'occasion »; cf. 104, 20; 217, 17; 222, 36; 223, 17; 261, 6, etc.; au sens gnomique : *Ps.* 136, 26 ὁ χρυσογνώμων δεῆσαν (quand il le faut) ἑκάστοτε τὸν χρυσὸν κατατρίβει τῇ λίθῳ τῇ γνώμονι, etc.; δοκοῦν (rare), *Patr.* 966 B et 968 B οὕτω δοκοῦν τοῖς νόμοις « ainsi le veut la loi »; δόξαν *Chr.* 36, 12 οὕτω δόξαν ἐκείνῳ; cf. 83, 11; 225, 7; *B. G.* V, 263, 29; 521, 13, etc.; ἐξόν, *Chr.* 38, 14 ὁ δὲ, ἐξὸν τὸν κεκρυμμένον ἀφανίζειν μοιχόν; 145, 19; 203, 20, etc. Par analogie, l'auteur emploie une fois ἐνόν et μέλον dans *Patr.* 837 A οὐ γὰρ ἄλλως ταῦτα ἐνόν, ἀλλὰ διὰ σώματός τινος, οὕτωσὶ τελεῖσθαι et *Patr.* CXIV, 197 A ὅτι μὴ μέλον αὐτοῖς ζητημάτων καὶ ἐννοιῶν ἀπορρητοτέρων (cf. Lys. 27, 16), et deux fois συμβάν dans *B. G.* V, 28, 20 et 510, 23 οὕτω συμβάν.

Nous n'avons relevé que deux exemples du participe parfait dans *B. G.* IV, 373, 7 οὕτω κεκελευσμένον et *Chr.* 224, 18 ἀπέβαινε τοῦ ἵππου εὐθύς, προστεταγμένον αὐτῷ, καὶ οὐδέν τι τῶν ἄλλων σεμνότερον προσήει τῷ ἀδελφῷ « l'ordre lui ayant été donné de le faire », locution que l'on retrouve *B. G.* IV, 373, 11 οὕτω προστεταγμένον αὐτοῖς (cf. Plat. *Leg.* 902 d).

Quant aux expressions adverbiales comme τυχόν « par hasard », *Ps.* 77, 15; τὸ λειπόμενον « pour le reste », *Chr.* 179, 30, etc., il en a été question dans l'étude de la syntaxe de l'accusatif. (Cf. p. 146).

2. Participe attribut.

a. Participe attribut se rapportant au sujet.

Conformément à l'usage classique, Psellos emploie avec un participe attribut se rapportant au sujet les verbes ou locutions exprimant :

α. Une *manière d'être déterminée*, comme τυγχάνω, *Chr.* 5, 9; 6, 7; etc.; διατελέω-ῶ, *Chr.* 52, 9; 118, 32; etc.; λανθάνω, *Chr.* 34, 32; 103, 8, etc. Par analogie de φαίνομαι + participe, Psellos construit avec un participe δοκέω-ῶ, *Patr.* CXIV, 196 B ἵνα μὴ δόξῃ ἄλλο τι ποιῶν et ἔοικα, *Patr.* CXIV, 200 A ἐῴκει τινὸς δέσμης ἐλευθεροῦμενος (1).

β. Une idée de *commencer*, *cesser*, *devancer*, *prévenir*, etc. Ainsi : παύω et παύομαι, *Chr.* 17, 34; *B. G.* V, 95, 27; *Patr.* CXIV, 205 A, etc.; καταπαύω, *B. G.* V, 102, 25; λήγω, *Chr.* 35, 16; *B. G.* V, 94, 31; d'où, par analogie, ἀνίημι, *Chr.* 250, 5 οὐκ ἀνίεσαν οὗτοι ληΐζοντες γῆν « ils ne

(1) Cf. les tours classiques : *Chr.* 57, 16 δδεριῶν κατάδηλος ἦν; 156, 20 οὐδένα καταφανὴς ἦν περὶ τοῦ τοιούτου σκεπτόμενος, etc.

cessaient pas de ravager le territoire »; φθάνω, *Chr.* 73, 24; 161, 27; 190, 27, etc.

γ. Un *sentiment*, comme : αἰσχύνομαι, *Chr.* 166, 34; *B. G.* IV, 338, 21; *B. G.* V, 42, 1; 210, 9, etc.; φιλέω-ῶ, *Chr.* 244, 7 ἐφίλησε πολλάκις προσελθοῦσα; χαίρω, *Patr.* 1177 C, etc.; τολμάω-ῶ, *Rhet.* III, 697, 10 τετόλμηται δ' ἐξ οὐρανοῦ τὴν νύκτα παρελαύων (cf. Hom. *Od.* 24, 161; Eur. *Hip.* 476); ἀποδειλιάω-ῶ, *An. Ass.* IX, 215, 22.

b. Participe attribut se rapportant au complément.

L'étude de la syntaxe du participe attribut se rapportant au complément présente un intérêt particulier, par suite de la contamination, très accusée dans la grécité postérieure, que la proposition participiale a exercée sur l'infinitive.

Tout d'abord, Psellos construit régulièrement avec un participe mis comme attribut du complément les verbes exprimant une *perception*, soit *des sens*, soit *de l'esprit*, comme : ὁράω-ῶ, *Chr.* 51, 32; 92, 3; 126, 26, etc.; καθοράω-ῶ, *Patr.* 621 A, 629 C, etc.; βλέπω, *Patr.* 740 D; θεάομαι-ῶμαι, *Chr.* 50, 27; 135, 10; 256, 23; *Patr.* 777 C; d'où ἀθρέω-ῶ, *Patr.* 1120 A, 1133 B (oracle) ἀθρήσεις παντ' ἀχλύοντα (*sic leg.* Kroll); ἀκούω, *Chr.* 165, 35; αἰσθάνομαι, *Chr.* 149, 28; εὑρίσκω, *Patr.* 633 D, 689 C, 713 D, 828 B, etc.; φωράω-ῶ, *Patr.* 828 A; γι(γ)νώσκω, *Chr.* 68, 27; 124, 20; 165, 26, etc.; διαγι(γ)νώσκω, *Chr.* 61, 22; γνωρίζω, *Chr.* 257, 33; μανθάνω, *Chr.* 7, 15; 42, 10; 194, 12, etc.; οἶδα, *Chr.* 58, 26; 74, 2; 125, 20, etc.

Mais, dans cette catégorie, méritent une attention spéciale les verbes d'un sens en quelque sorte *causatif*, à cause de la perturbation que leur syntaxe a introduite dans celle des verbes *déclaratifs*. Si la complétive au participe est d'usage classique après δείκνυμι, *Chr.* 145, 29; *Patr.* 1065 A; *Ps.* 85, 17; ἀποδείκνυμι, *Patr.* 556 A, 676 C; *Patr.* CXIV, 200 C, etc.; δηλόω-ῶ, *Patr.* 584 A, elle est déjà poétique après λέγω, *Patr.* 745 B (cf. Eschl. *Ch.* 682; Soph. *El.* 882). Par analogie, Psellos étend la construction à φημί, *Patr.* 712 C τὴν ψυχὴν φαμὲν οὖσαν μικτὴν καὶ κεφαννυμένην; *Patr.* CXIV, 197 B (cf. *infra*, *Alternance de tours*); ἑρμηνεύω, *Ps.* 85, 16 τὴν ψύλλαν ἀλληλοτόκον ἡρμηνεύσαμέν τε καὶ ἐπεδείξαμεν καὶ τὸ εἶδος τῆς οἰκείας μὴ ἀφιεῖσαν γονῆς; προμηνύω, *Phil.* VIII, 168, 16 χειμῶνα αὐτίκα ἐσόμενον προμηνύουσιν; ὁρίζομαι, *Patr.* 736 B ταύτην ἕνεκά τινος γενομένην ὡρίσαντο (déjà dans Platon; cf. *Rsp.* 505 C); ὑποκρίνομαι (simulare), *Patr.* 877 C ὑ-ται τὸν Δία μιγνύμενον τῇ Δηοῖ; ληρέω-ῶ, *Bresl. phil.* VII, 2 μεθ' ὃ πατρικόν τινα ληροῦσι βυθὸν ἐκ τριῶν τριάδων συγκείμενον; φλυαρέω-ῶ, *An. Ass.* XIII, 261, 1 κἂν εἰ μυρίοι Πλάτωνες καὶ Ἀριστοτέλεις ὃν τοῦτο πεφλυαρήκασι; ἐπαπει-

λέω-ῶ (dire avec menaces), *B. C. H.* I, 129, 34 τὴν γενομένην ἐξ ἀνάγκης σελῆνιακὴν ἐπισκότησιν ὡς ἐσομένην ἐπαπειλήσας.

Enfin, dans notre auteur, se présentent aussi avec le participe les verbes signifiant *penser*. Ainsi οἴομαι, *Patr.* 764 A (cf. *infra*, *Alternance*) et νοέω-ῶ, *Patr.* 797 D ὡς ἂν εἰ νοήσεις ἄνθρωπον κεκλιμένην τὴν κεφαλὴν ἔχοντα. (Mais ici le participe a la valeur d'un adjectif : « un homme à la tête inclinée »).

Alternance de tours.

α. *Proposition participiale et proposition infinitive.* — Cet empiètement du participe sur le domaine de l'infinitif se manifeste d'une façon plus caractéristique encore par le mélange, dans la même phrase et après le même verbe principal, des deux propositions participiale et infinitive. Le cas se présente après οἴομαι, φημί et δείκνυμι. Deux fois, c'est l'infinitif qui est exprimé en premier lieu : une fois, c'est le participe : *Patr.* CXIV, 197 B φασί γέ τοι μηδὲ ἐκ παρέργου τούτων ἧφθαι τοῦ πράγματος, μηδὲ αὐτὸν προθέμενον εἰ μὴ ὅσον βούλεσθαι « porro autem dicunt eum non leviter agentem, hanc rem esse aggressum, neque ipsum id sibi proposuisse ut faceret quantum vellet » ; *Patr.* 764 A θαυμάζω τῶν φιλοσόφων ἐνίων τὸν κόσμον μεταπεσεῖν, καὶ τὴν πρώτην οἰομένων δημιουργίαν ὥσπερ ἐξολισθεῖσαν τῆς οἰκείας τάξεως, καὶ τὸν μὲν βόρειον πόλον μετεωρισθῆναι, ὑπόγειον δὲ γενέσθαι τὸν νότιον « miror philosophos quosdam existimantes mundum loco suo excidisse, situmque quem primum a Conditore acceperat perdidisse, polumque adeo borealem in altiorem partem elatum, australem vero depressum infra terram » (1). D'autre part : *Patr.* 801 D ὑπέθεντο τὰς τοιαύτας ὑπο θέσεις, πρὸς τὸ δεῖξαι μηδέν τι τοιοῦτον πάθος τοὺς ἀστέρας ὑφισταμένους, ἀλλὰ διὰ τὴν τῶν ἐκκέντρων καὶ ἐπικύκλων κίνησιν φαίνεσθαι ἡμῖν καὶ στηρίζοντας καὶ ἀναποδίζοντας « has hypotheses imaginati sunt ut ostenderent non stellas illa pati, sed per excentricarum et supracircularium sphaerarum motum videri nobis fixas esse et retrocedere. »

β. *Proposition participiale et proposition conjonctive.* — 1° *Participiale et complétive.* — Ce point de syntaxe sera examiné au cours de notre étude de la proposition complétive. Le lecteur voudra bien s'y reporter. Cf. *Syntaxe de la phrase. Chap.* III. *Complétives.*

(1) Ici, toutefois, le texte nous parait suspect. Certes, la construction infinitif puis participe (ou inversement) est tolérable et peut s'accepter comme une anacoluthe très légitime. Mais le mélange infinitif et participe, avec retour à l'infinitif, est bien insolite. De son côté, la forme ἐξολισθεῖσαν est inconnue. Nous lirions, à l'infinitif, ἐξολισθῆσαι. La corruption —εῖσαν serait dûe d'une part à l'itacisme (η=ει), d'autre part au voisinage de δημιουργίαν, qui aurait entraîné l'accord.

2° *Participiale et circonstancielle.* — A toutes les époques de la langue, le participe a pu remplir la fonction d'une proposition circonstancielle, temporelle, conditionnelle, causale ou concessive. Ainsi le voyons-nous parfois, dans notre auteur, alterner avec une de ces propositions.

Nous n'insisterons pas sur cet emploi, qui ne se signale par aucune particularité notable. Nous citerons seulement comme exemple la phrase *Patr.* 756 C ὁ τυφῶν ἄνεμός ἐστιν, ὃν ὁ μὲν Ὅμηρος θύελλαν ὀνομάζει, ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἀπὸ τοῦ παχὺ εἶναι τὸ πνεῦμα, καὶ οἷον τύπτον τὸ παρατυχόν, τυφῶνα, où le participe de sens causal s'oppose à un infinitif substantivé avec ἀπό marquant, lui aussi, le point de départ « par suite de ce qu'il (parce qu'il) est dru et qu'il frappe (τύπτει) tout ce qu'il rencontre ».

Remarque. — Pour l'introduction par ὁ δέ de l'apodose après une protase participiale de valeur temporelle ou concessive, cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Chap.* II. *Article*, § 2, a.

3. Participe avec ἄν.

Le participe accompagné de ἄν est d'ordinaire employé par Psellos à la façon des classiques, pour exprimer soit une condition donnée comme réalisable, soit une condition donnée comme fictive. Ainsi *Patr.* 1093 A τοῖς ἄτμητον τὴν μονάδα φυλάττειν ἂν βουλομένοις (1) (= ὅσοι ἂν βούλωνται), etc.

Cette syntaxe n'appellerait pas l'attention si, à la manière post-classique (les écrivains byzantins avaient donné à cet emploi une extension considérable), notre auteur n'avait quelquefois fait usage du participe futur. Cf. *Chr.* 49, 9 ἐλευθερίαν ἔτι μᾶλλον ταῖς γνώμαις αὐτῶν ἐμνηστεύετο, ὡς οὐκ ἂν γνωσθησομένων τῷ αὐτοκράτορι « sous prétexte que ces opinions ne seraient pas connues du prince » ; 125, 14 ὡς δ' οὐκ ἂν ἄλλως αὐτοῖς χρησομένου τοῦ αὐτοκράτορος, τυραννεῖν ἤδη κατάρχονται « comme si l'empereur ne devait pas les traiter d'une autre manière » ; *B. G.* IV, 447, 9 ὁ δέ μοι αἰσθόμενος ἐπέσκηψεν ἐπισχεῖν τὴν ἐγχείρησιν, ὡς οὐκ ἂν ποτε πρὸς τοῦτον ὑπαχθησόμενος « disant qu'il ne saurait... ».

4. Ellipse du participe.

Le participe de εἰμί ou de verbes de sens analogue, rapporté comme attribut soit au sujet, soit au complément de la proposition, est souvent sous-entendu dans notre auteur. Pour le second de ces

(1) Texte de Linder; Vincent (*Not. et extr.*, XVI, 329) lit φυλάττειν ἀεὶ βουλομένοις.

deux types d'ellipse, quelques-uns des exemples que nous allons alléguer sont d'autant plus intéressants que la suppression du participe se trouve effectuée après des verbes qui, dans la bonne langue, se construisaient avec la proposition infinitive.

α. L'ellipse du participe attribut rapporté au sujet (1) se constate deux fois, après τυγχάνω *Patr.* 541 C τῶν ἀγαθῶν τυγχάνοντας κρούνους (cf. Philstr. *V. S.* 10, 23 ; 14, 27) et φαίνομαι *Patr.* 797 B οὐ φαίνεται ὀρθή, ἀλλ' ἐγκεκλιμένη πρὸς νότον, où il est à remarquer qu'un participe est exprimé dans la proposition antithétique (cf. 1049 D φασὶ... καὶ μείζω καὶ ηὐξημένα δοκεῖν φαίνεσθαι).

β. L'ellipse du participe attribut rapporté au complément se rencontre le plus souvent après des verbes dont la construction avec un participe était de mise à l'époque classique. Ainsi, après ὁράω-ῶ et composés, *Chr.* 78, 22 ὡς ἑωρόκεσαν ἅπαντα αἵματος πλήρη καὶ καταφείας ; cf. *Patr.* 657 A, 800 B ; *Ps.* 136, 23, etc. ; *Patr.* 677 A τοῦ παντὸς αἴτιον σε κατιδοῦσα ; ἀκούω, *Ps.* 88, 24 δικτὸν ἀκούω παρὰ τοῖς φιλοσόφοις τὸν νοῦν ; οἶδα, *Chr.* 164, 17 ἐλάττονα μὲν (τοῦτον) πρὸς ἀνδρίαν οἶδα, μείζονα δὲ τοῖς ἄλλοις καλοῖς ; cf. *Patr.* 708 B, 1044 A, 1056 B ; *Patr.* CXIV, 196 A ; ἐπίσταμαι, *Patr.* 1184 D τοιοῦτόν σοι τὸν ἀδελφὸν ἐπίστασο, ὁποῖον οὐκ ἄλλος ἐγένετο ; γι(γ)νώσκω (= connaître) : *B. G.* IV, 325, 5 ἐπεὶ ἐγνώκει τοῦτον μέτοχον ἅμα τῶν τε θειοτέρων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων ; cf. *Patr.* 812 A, etc. ; εὑρίσκω et composés, *Patr.* 600 D ἐπείπερ ἀκατάληπτον αὐτὸν ἐφεῦρον ; δείκνυμι et composés, *Chr.* 197, 33 αὐτῷ τὴν στρατιὰν ἀναγκαίαν ἐδείκνυσαν ; cf. *Med.* 104 ; *Patr.* 1048 D, 1081 A, etc. ; *Patr.* 700 D τὸν θεὸν ἡμῖν ἀναδείκνυσι ποιητὴν τοῦ παντός ; cf. après ἐπιδείκνυμι, auquel est adjoint ἑρμηνεύω, *Ps.* 85, 16 τὴν ψύλλαν ἀλληλοτόκον ἡρμηνεύσαμέν τε καὶ ἐπεδείξαμεν, καὶ τὸ εἶδος τῆς οἰκείας μὴ ἀφιεῖσαν γονῆς, exemple où se remarque l'expression d'un participe dans la proposition antithétique ; ἀποφαίνομαι, *An. Ass.* XIII, 265, 2 τοὺς δαίμονας κακοὺς καὶ ἀρχηγοὺς κακίας ἀποφαίνεται ; cf. *Patr.* 804 C, 1041 C, 1044 A.

Dans les derniers exemples cités, le sens du verbe principal chevauche à la fois sur l'idée de *montrer*, *faire voir* et sur celle de *exposer*, *démontrer ;* peut-être même, la signification déclarative est-elle la plus nettement accusée. Nous avons parlé (2) de la contamination de syntaxe exercée par la construction de ces verbes sur celle des verbes déclaratifs. Aux exemples signalés s'ajouteront les suivants, où le participe est sous-entendu : λέγω, *Patr.* 541 C λέγει αὐτοὺς ἀγαθοὺς ὑπὲρ οἶνον ; cf. 1056 B, etc., et surtout 745 B, où un participe est exprimé dans la proposition antithétique, οὔτε θερμὸν λέγει τὸν ἥλιον, οὔτ' ἄλλην ποιότητα ἔχοντα ; ὁρίζομαι, *Tz.* 350, 9 ἀσώματον δὲ τοῦτον ὡρίσαντο καὶ πρὸς μηδὲν τῶν στοιχείων ἐοικός τι ἔχοντα, où, de nouveau, l'expression d'un participe dans la proposition coordonnée atténue dans une certaine mesure la hardiesse de la construction.

(1) Des ellipses du même genre paraissent quelquefois dans Thucydide ; cf. Hache, *De participio Thucydidio*, 16.

(2) Cf. *supra*. p. 207.

B. Adjectif verbal.

La syntaxe de l'adjectif verbal ne donne lieu à aucune observation importante. Toutefois, les remarques suivantes apporteront quelque précision dans notre étude de la langue de l'auteur.

Comme les écrivains classiques, Psellos emploie l'adjectif verbal en -τέος en construction tantôt personnelle, tantôt impersonnelle, cette dernière étant de rigueur lorsque le verbe a son complément à un cas autre que l'accusatif. Toutefois, c'est le tour personnel qui prévaut. Ainsi dans la *Synopsis legum* (*Patr.* 925 sqq.), où Psellos fait un usage abondant de cet adjectif, on rencontre la proportion 12-4. (Construction personnelle : 925 A, 928 B, 937 B, 938 B (2 fois), 948 B, 950 B, 953 A, 954 A, 954 B, 956 B (2 fois) ; impersonnelle : 929 B, 946 A, 956 A, 957 B.)

A ces exemples nous ajouterons les suivants, remarquables par l'alternance des tours, *Ps.* 134, 20 et 135, 2 ὑμεῖς δὲ ἀλλὰ, κἂν, κατὰ τοὺς ἐλέφαντας, ἀποτίκτοιτε ἐφ' ὅλοις χρόνοις δυσὶ καὶ μησὶν ἕξ, ἀδρὸν δὲ εἴη τὸ γέννημα, ἀποδεκτέοι καὶ τῆς ὠδῖνος καὶ τῆς κυήσεως (vous devez être approuvés pour votre couche) ...ἐπιμεληθέον δὲ ὑμῖν (il vous faut vous appliquer à) καὶ τῆς περὶ τὰς συντάξεις τοῦ λόγου τέχνης.

Conclusion du chapitre.

Dans notre auteur, la syntaxe du participe est donc, dans l'ensemble, des plus correctes. Les dérogations aux règles de l'usage classique sont de peu d'importance, et, si elles ne se justifient pas par des influences poétiques, elles s'expliquent par l'extension de tournures dont le principe n'était pas en contradiction avec le caractère général de la langue grecque.

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE DE LA PHRASE

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Dans Psellos comme dans tous les écrivains, suivant la nature du sujet traité, suivant aussi les exigences du style, la phrase peut être soit *coupée*, soit *périodique*.

L'analyse des ressources qu'un auteur tire, dans un cas déterminé, de l'emploi de la phrase coupée ou de la phrase périodique est affaire de style. Dans notre étude de la syntaxe nous aurons seulement à nous occuper de la construction générale de la phrase, relativement aux trois procédés de *juxtaposition*, de *coordination* et de *subordination*.

CHAPITRE I

JUXTAPOSITION

1. Asyndète.

Psellos emploie parfois dans ses récits de la *Chronographie*, dans ses *Lettres* ou dans les passages pathétiques de ses *Discours*, des phrases d'un rythme bref et énergique, en particulier des interrogations ou des interjections, qu'il juxtapose purement et simplement, au lieu de les coordonner ou de les subordonner les unes aux autres.

Ce procédé de la κεκομμένη λέξις n'était pas, comme on sait (1), dans les habitudes de la prose grecque, où dominait la tendance à réunir les idées et les propositions au moyen de conjonctions et à faire du discours un tout organique. Aussi, dans Psellos, comme dans tous les bons auteurs, les *asyndètes* n'apparaissent en général que pour des raisons de stylistique, dans le but de donner au discours plus de vivacité et de spontanéité.

Au point de vue grammatical, quelques cas seulement d'asyndète appellent une remarque. Ce sont :

Med. 531 ἐμοὶ δὲ γνώμη καὶ σκοπὸς τῶν ἐμμέτρων, | μὴ πάντα πάντως συλλαβεῖν τὰ τῆς τέχνης, | μικρὰν τεκεῖν ὄρεξιν ἀνδράσιν φίλοις. « Ni desit versiculus, dit Boissonade, syntaxis est subobscurior. Subaudio ὥστε, scilicet ὥστε τεκεῖν ὄρεξιν. » En fait, rien n'est à sous-entendre. Il y a ici simplement un manque de coordination, parce que le mètre ne permettait pas l'emploi d'une particule. « Ma pensée et le but de mes vers est de ne pas exposer complètement le but de l'art, (et) d'inspirer aux grammairiens quelque désir de la science médicale. » Cf. en prose des cas analogues *Patr.* 713 C πρῶτον... εἶτα... εἶτα... τελευταῖον; 720 A, B τρεῖς εἰσιν αἱ ἀρεταὶ... · ὁσιότης... δεύτερον δικαιοσύνη... φρόνησις..., etc. La phrase *Ps.* 166, 22 présente un exemple typique d'asyndète : εἰ δέ τις γνῶναι τὰς ἀσωμάτους οὐσίας θελήσειε, μὴ προσχωροίη ταῖς ἐγγὺς ἀσωμάτων φύσεσιν, ἀλλὰ ταῖς τῶν σωμάτων ἀντιλήψεσι συμπαχύνοι οἷον τὴν ψυχικὴν ἐνέργειαν, ἄρ' ἂν οὗτος γνοίη ποτὲ φύσιν ἀσώματον; cette construction paraît anormale à Boissonade, qui dit en note : « an καὶ μὴ προσχωροίη, μὴ προσχωροίη δέ...? » Mais l'asyndète se justifie par ce fait que les deux propositions qui suivent θελήσειε sont une explication de γνῶναι θελήσειε, proposition générale (2).

Par contre, l'asyndète est certainement vicieuse dans *Ps.* 167, 27 ἀλλ', ἐπειδὴ οὐκ ἐπ' εὐθεῖαν ἡμῖν ἡ κατάληψις τοῦ ὄντος, ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν ἀνεγειρόμεθα πρὸς τὰ νοητά, οὐκ ἀξιόχρεως νοῦς πρὸς γεωμετρίαν καταβαίνων τοῖς ὑλικοῖς, καὶ τὸ μὲν θεῖον ἀνάκτορον ἀφεὶς, πρὸς ἄλλο δὲ χωρῶν τῶν ὀνομαζομένων τιμίων, ὄντων δὲ ἀτίμων καὶ ἀποβλήτων, et Boissonade propose justement soit ἀπὸ δὲ τῶν αἰσ., soit καὶ ἀπὸ τῶν αἰσ... Il nous semble toutefois que la correction ἀλλ' ἀπὸ τῶν αἰσ. s'expliquerait mieux paléographiquement.

(1) Cf. Krüger, *Griech. Sprach.*, § 59, 1.

(2) Mais peut-être faut-il lire tout simplement θελήσας *pro* θελήσειε, la phrase étant bâtie sur le même modèle que la précédente (l. 15) : εἰ δέ τις, διὰ κλίμακος πρός τίνα δροφὴν τῶν ὑψηλῶν ἀνιέναι βουλόμενος, μὴ ἀμεταστρεπτὶ ἀναβαίνοι, ἀλλ' ἀνανελίττει τὸν πόδα, κ. τ. λ.

2. Incise du verbe déclaratif.

La construction en *incise* d'un *verbe déclaratif*, sans particule de coordination, au lieu d'un verbe principal introduisant une proposition complétive, est un cas particulier de juxtaposition dont l'emploi n'est pas rare dans Psellos.

La plupart de ces tours relèvent de l'usage classique. Ainsi φησί *Patr.* 548 B; φασί 1053 B (et même οὔ φασι 969 A); ἔφην 848 A; εἶπε 869 C; οἶμαι *Chr.* 40, 26; ὥς φασιν *Patr.* 1053 A; ὡς ἔφαμεν 793 D; ὡς ἴσπε *Tz.* 356, 7; ὡς πέπεισμαι *Patr.* 660 C; εὖ ἴσθι *An. Ass.* VIII, 216, 4; οὕτως εἰπών *Chr.* 89, 15, etc. (cf. avec une particule adversative ἦν δ' ἐγώ *Patr.* 841 A; ἥ δ' ὅς 845 B, etc.), n'offrent rien que de régulier.

Il n'en est pas de même des emplois suivants, que n'eût pas autorisés la bonne langue et qui, par suite, doivent être expressément relevés : ἦν dans *Patr.* 849 A τί δὲ, ἦν, βούλεται; ἐρωτᾷς dans *Patr.* 553 C et 560 D (les deux fois en poésie) τίνος δὲ χάριν, ἐρωτᾷς, παρείκασεν; εἶπον ἐγώ dans *Patr.* 845 B πῶς δὲ, εἶπον ἐγώ, καὶ τί ποιοῦντες (tour analogique de ἦν δ' ἐγώ); ἔφασκον dans *Chr.* 150, 17 οὐδεὶς μὲν οὖν τούτων, ἔφασκον, τῶν πρὸς θεὸν ἐλπίδων ἔρημος τὸ οἰκεῖον ἔργον μεταχειρίζεται où, toutefois, l'allure de la phrase permet de supposer une altération du texte et la chute d'un ὅτι, paléographiquement explicable après ἔφασκον; enfin δῆλόν ἐστι dans *Patr.* 776 A δῆλόν ἐστι, τὸ ζῶον τρέπεται ὑπὸ δειλίας καὶ μεταβάλλεται, où, sans doute, il faut lire δηλονότι (= διότι), en réponse à la question posée immédiatement auparavant διατί τὴν χρόαν ὁ πολύπους ἐξαλλάττει; etc.

Conclusion du chapitre.

Les anomalies d'asyndètes et d'incises que l'on rencontre dans Psellos sont donc, comme on le voit, réduites à un assez petit nombre de cas, dont les plus graves, du reste, sont susceptibles de correction.

CHAPITRE II

COORDINATION

Suivant l'usage, le lien de coordination est établi dans Psellos au moyen de particules, qui peuvent se distribuer en *copulatives* (énumération et gradation), *adversatives*, *disjonctives*, *comparatives*, *causales* et *consécutives* (1).

I. Particules copulatives.

Les particules copulatives expriment soit l'*énumération*, soit la *gradation*.

a. Énumération.

Les particules copulatives marquant l'*énumération* sont τε et καί. Leur emploi donne lieu à quelques remarques intéressantes.

1. Τε est utilisé dans les réunions soit de mots, soit de propositions.

α. *Réunions de mots.* — τε *seul.* Le tour est poétique et il se présente rarement. C'est d'ailleurs en vers qu'on relève *Rhet.* III, 697, 4 τὸν δ' Εὖρος Νότος τ' ὄρωρεν · ἀθρόως ἐπάϊξεν | ὁ δυσαής που Ζέφυρος Βορρᾶς αἰθριγενέτης (2) et *Patr.* 816 A ἐν ψυχῇ σώματί τε.

τε... τε. *Patr.* 780 A ἐγώ τε ὁ λέγων, ὑμεῖς τε οἱ ἀκούοντες; 829 A ἅπαν ἔννομον παρ' ἡμῖν ῥητόν τε δόγμα πρακτόν τε ἔργον ἀθετοῦντες; *Med.* 63 (où εὐτολμία δὲ est à lire ε. τε), etc. Ces constructions sont fréquentes dans l'auteur.

τε... καί .. C'est la formule ordinaire de liaison étroite des termes à réunir : *An. Ass.* VIII, 216, 4 προήρημαί τε καὶ προτεθύμημαι, etc. Un des procédés de style familiers à l'auteur consiste à exprimer une idée au moyen de deux termes de sens à peu près équivalent qu'il soude ainsi par le moyen de τε... καί (3). Cf. *Style. Procédés de Style : Couleur. — Redondance.*

τε... καὶ... καί ... est le procédé usuel de soudure de plusieurs mots : *Patr.* 648 C οἷα λίθον σάπφειρον διά τε τὸ στερρὸν καὶ ἀκίνητον καὶ τὸ τοῦ χρώματος κυανόν; cf. 901 A (*init.*), etc.

(1) Cf. Kühner-Gerth, *Ausf. Gramm.*, 2 *Teil*, § 516 sqq.

(2) Souvenir d'Homère. La comparaison avec *Od.*, 5, 295 montre que le second vers doit être lu ainsi : Βορρᾶς τ' αἰθριγενέτης. Dans le premier, la métrique exigerait ἐπάϊξεν ἀθρόως.

(3) Cf. nos *Notes et Observ. crit.* sur *Chr.* 224, 28.

Psellos dit aussi, d'une façon moins classique : καὶ... καὶ... τε. Mais ce tour est très rare dans ses œuvres. Cf. *Patr.* 1181 C ὁ γάρ σοι περὶ τοὺς λόγους ἔρως καὶ ἡ ἐπιθυμία τῆς γνώσεως καὶ τὸ ἐθέλειν λόγοις σόφοις ὁμιλεῖν, τό τε θέλγεσθαι κάλλει συγγραμμάτων... προσμαρτυρεῖ.

β. *Réunions de propositions.* — Pour opérer une liaison plus intime entre deux propositions, l'auteur, comme les écrivains classiques, fait appel à τε... καὶ... Cf. *Chr.* 7, 12 ἀνακεχωρηκότος τε τοῦ Φωκᾶ ἤδη καὶ πάσης τῆς βασιλείου διασκεδασθείσης δυνάμεως ; cf. 11, 8 ; 219, 7, etc. ; *Patr.* 665 B ἐάν τε ...καὶ ἐάν..., etc.

τε *seul.* Psellos se sert aussi, et cette syntaxe n'est pas rare dans ses œuvres, de τε seul pour réunir deux propositions : *Chr.* 32, 6 Ἐλπίσας τε ἀπὸ τῆς ἐπιμελείας ; 62, 30 δεινὸν ἐποιεῖτο εἰ μέρος τι ταύτης ἀφαιρεθείη, εὐθύνεσθαι τε καὶ παρ' ἀνθρώποις ὑπώπτευε καὶ παρὰ τῷ θεῷ ; *Patr.* 920 A πλήρεις ἐσμὲν καὶ τοῦ ὄντος καὶ τῆς γενέσεως, διοικούμεθά τε τὰ μὲν ὑπὸ προνοίας τὰ δὲ ὑπὸ φύσεως, etc.

τε... τε... Le cas ne se présente pas dans l'auteur.

μὲν... τε... Le cas se rencontre dans *Chr.* 56, 11 δεινὸς εἴπερ τις ἀνθρώπων πῦρ μὲν ὑπὸ σποδιᾷ κρύψαι..., ἄτοπά τε ἐνθυμηθῆναί τε καὶ βουλεύσασθαι, ἀγνωμονέστατός τε πρὸς εὐεργέτας καὶ μηδενὶ χάριν εἰδώς, etc. Dans cette phrase il y a une double coordination de deux membres 1° δεινὸς... ἀγνωμονέστατός τε ; 2° πῦρ μὲν... ἄτοπά τε. Cf. *infra*, dans une réunions de 3 propositions, et cf. μέν.

Quand plusieurs propositions se suivent, Psellos emploie des formules de liaison variées. A côté de la répétition ordinaire καὶ ...καί.., il dit aussi :

τε... καὶ... καί... *Chr.* 86, 17 δεδιὼς μή τε ἄλλως τὰ πράγματα ἕξουσι, καὶ ἡ τυραννικὴ αὐτοῦ κατισχύσει χεὶρ, καὶ οὐδέν τι πλέον τοῦ θορύβου γενήσεται.

καὶ ...τε... (προσέτι δὲ) καί... *Patr.* 853 A μεμνημένος ἐκείνων ἃ περὶ δαιμονώντων τὰ θεῖα διέξεισιν Εὐαγγέλια καὶ ὁ περὶ τὸν Κορίνθιον γέγονεν ἄνδρα, ὁπόσα τε τοῖς Πατέρων δέλτοις ἐμφέρεται... προσέτι δὲ καὶ ὧν αὐτὸς ἐπόπτης τε καὶ αὐτήκοος γέγονα.

μὲν... καὶ... τε... Exemple unique : *Chr.* 14, 26 πανοῦργον εἰσηγεῖται γνώμην, καθαιρεῖν μὲν τὰς ὑπερόγκους ἀρχὰς, καὶ μηδένα τῶν ἐν στρατείαις ἐὰν πολλῶν εὐπορεῖν, κατατρύχειν τε ἀδίκοις εἰσπράξεσιν. Mais il y a, semble-t-il, dans cette phrase, une légère anacoluthe.

Τε sert encore à introduire après μέν le second membre d'une énumération, le troisième étant amené par une particule quelconque : μὲν... τε... καὶ... *Patr.* 881 B, C πρῶτον μὲν θυσία παρεσκεύαστο, ἀρώματά τε καὶ βοτάναι καὶ λίθοι (suivent d'autres noms de matières employées) ... χῶρός τε τούτοις περιεγράφετο... ἐφ' οἷς ὁ τὴν συνθήκην ποιούμενος, etc.

Entre toutes, se fait remarquer la réunion suivante, où l'auteur entremêle les τε et les καί, après que la phrase a débuté par un τε :

Chr. 34, 19 δέον τῶν τε βασιλείων ἐπιμελεῖσθαι καὶ κατακοσμεῖν τὴν ἀκρόπολιν καὶ τὰ διερρωγότα συνάπτειν, πλήρεις τε τοὺς βασιλείους ποιεῖν θησαυροὺς καὶ στρατιωτικὰ ταῦτα ἡγεῖσθαι τὰ χρήματα, ὁ δὲ τούτου ἠμέλει.

Enfin, τε est employé d'une façon purement explétive dans certains vers d'une facture facile. Ainsi dans *Patr.* 813 D πρᾶγμα ἰδιοσύστατον ἓν μᾶλλον πρόσωπόν τε, la particule est une simple cheville, destinée à donner au vers le nombre de syllabes voulu.

2. Καί. — En dehors des cas que nous venons d'étudier où καί se trouve en corrélation avec τε, l'emploi de καί, soit seul, soit répété, pour réunir deux termes ou deux propositions, présente les deux anomalies suivantes :

A l'époque byzantine, καί en était venu à prendre le sens de notre *que* du langage familier (1). Dans Psellos, on rencontre, en ce sens, le passage *Patr.* 1181 D σοὶ δ' ἄρα τίς δαίμων ἐδάσκηνε, καὶ νοήματά τινα δυσελπιστίας μεστὰ τῇ ψυχῇ σου παρέφθειρε, καὶ ὑπείληφας ὅτι σοι ὁ ἀδελφὸς ἠλάττωσέ σοι τὴν πρώτην εὐμένειαν ; « quel démon a insinué corruptivement à ton âme des pensées de désespoir, *que* tu supposes... ? »

Dans un autre passage, καί apparait avec le sens également remarquable de καίπερ : *Ps.* 131, 23. Vous ressemblez, dit l'auteur, à ces oiseaux auxquels Homère (*Il.* 3, 2) compare le camp troyen, πλὴν ὅσον ἐκεῖνοι μὲν καὶ κλαγγῇ πετόμενοι, ἀλλὰ τοῖς σμικροῖς ἐκείνοις ἀνδράσιν ἀξιόμαχοι πρὸς ἀλκὴν καθεστήκασιν. Ce texte paraît peu admissible à l'éditeur. « Putaverim scripsisse Psellum ἐκεῖνοι μὲν ἐνοπῇ τε καὶ κλαγγῇ. Conjunctio enim in vulgato textu vi carere videtur ». En réalité, le texte s'explique bien ; le ἀλλά qui suit fait donner à καί une valeur égale à celle que *et* latin prend dans certains cas, *c. à d.* le sens de *quoique*.

Sur καί corrélatif de μέν, cf. μέν ; sur καί copulatif, cf. τε.

3. Ἢ δέ. — En regard de τε et de καί, Psellos emploie aussi quelquefois en poésie l'épique ἠδέ. Ainsi *Med.* 195 κίγλα δὲ καὶ κόττυφος ἠδὲ πυργίτης ; cf. 221, 226 et sq., etc.

4. Ἤ. — D'une façon très libre, l'auteur donne deux fois à la particule ἤ, ordinairement disjonctive, la valeur copulative de καί : *Ps.* 136, 14 παρηλίους δὲ ἤ ἀνθηλίους ἰδόντες, ἤ κεχρωσμένας γραμμὰς, καινὰ οἰόμεθα βλέπειν δημιουργήματα. Boissonade souligne cet emploi : « jungit Psellos per ἤ, non disjungit ἀνθηλίους et παρηλίους ». *B. G.* V, 427, 25 καὶ τὴν καινοτέραν ὀνομασίαν καὶ τὴν ἡρμοσμένην συνθήκην, καὶ τὴν ἀττικὴν γλῶσσαν, ἤ τὴν πνευματικὴν χάριν. Sternbach, qui signale cet emploi (*Inv.* 191), voudrait corriger ἤ en καί. Cette correction ne nous paraît pas indispensable ; Psellos, ne l'oublions pas, n'est pas un écrivain d'une absolue pureté.

(1) Ainsi dans la phrase : que faites-vous, *que* vous ne dites rien ?

b. Gradation.

Les particules de *gradation*, comme οὐ μόνον... ἀλλὰ καί, etc., ne se signalent pas à l'attention.

Il en est de même des particules de *renforcement* ὁμοῦ καί, ὁμοῦ τε καί (cf. *Patr.* 816 B), qui sont d'usage classique. De même encore l'emploi de καί = *etiam* (*même*) n'offre rien que de très correct.

Une observation seulement est à faire sur la locution καὶ δέ, où καί à la valeur de *aussi*, δέ étant une particule de liaison (cf. *Patr.* 752 B). Dans le texte *Patr.* 1084 A καὶ ἡ ἁρμονία δὲ οὐσιώδης ἐστὶ καὶ αὕτη συνεκτικὴ καὶ εἰδοποιὸς τῆς οὐσίας, Vincent (*Not. et extr.*, XVI, p. 320) supprime δέ, par suite de la difficulté qui réside dans la présence simultanée de καὶ... δέ et καὶ αὕτη. Cette raison ne justifie pas une correction ; nous lirions seulement καὶ αὐτή σ.

κἄν = καί. En ce sens de *etiam*, καί avait été souvent, dans la langue byzantine, remplacé par κἄν qui, sans verbe exprimé après lui, en était venu à jouer le rôle d'une simple particule copulative. Cet emploi se rencontre assez fréquemment dans notre auteur : *Ps.* 144, 7 διὰ τοῦτο μεθηρμοσάμην τὴν γλῶτταν, καὶ, τὴν ἁρμονίαν ἀφεὶς, εἱλόμην τὸ σύντονον, εἴ πως κἂν οὕτως πρὸς τὸν ὀρθὸν λόγον τὰς ψυχὰς ὑμῶν μεταγάγοιτε « pour voir si, même dans ces circonstances, vous changeriez ». Cf. *Chr.* 171, 23 ; *B. G.* IV, 308, 23 ; 370, 24 κἄν τινα τρόπον « d'une manière quelconque » ; *B. G.* V, 358, 2 ; 415, 24 (*cit.* de NT., *Matth.* 15, 27) ; *Acc.* 68, 11, etc. (Cf. *Propositions concessives*, κἄν).

II. Particules adversatives.

L'emploi que fait Psellos des particules adversatives μέν et δέ d'une part, ἀλλά, avec ses synonymes byzantins εἰ μή et πλήν, d'autre part, appelle les remarques suivantes :

1. Μέν. — Dès l'époque classique, cette particule avait commencé à prendre le sens d'un μήν atténué = *assurément*, *à la vérité*, et, par suite, à se passer d'un δέ corrélatif, dont on constate parfois l'absence dans les meilleurs auteurs. Dans Psellos on rencontre très fréquemment μέν en ce sens affaibli (cf. *B. G.* IV, 412, 19 τὸ μὲν ἀληθὲς εἰπεῖν ; *Patr.* 605 B ταῦτα μὲν οὖν λελάληκεν, etc.), et les cas de la non expression d'un corrélatif se présentent en foule : *Chr.* 22, 36 et 23, 4 αὐτὸς τὸ μὲν ὅσον ἐς τὸ χρηματίσαι πρέσβεσιν προὐκάθητο μάλα βασιλικῶς... γράμματα μὲν γὰρ οὐ πολλὰ μεμαθήκει, ἀλλὰ ...; cf. 71, 18 ; 78, 2, etc. ; *Patr.* 495 A, 673 B, 700 B, 812 A (vers), 964 A (*id.*), etc.

Quelquefois les éditeurs ont restitué un corrélatif. Ainsi dans *Patr.* 680 D τὴν μὲν δι' ἡδονὴν διώκουσα τὴν <δὲ> δι' ὀδύνην φεύγουσα; 793 B

ἐν τινὶ μὲν συνεχῶς, ἐν τινὶ <δὲ> σπανίως ; 796 C, etc. ; mais, la plupart du temps, ces restitutions ne sont pas nécessaires dans un écrivain de basse époque.

Le rôle de corrélatif est parfois dévolu à un mot autre que δέ. Ainsi à καί (emplois nombreux), τε, etc. : *Chr.* 14, 26 πανοῦργον εἰσηγεῖται γνώμην, καθαιρεῖν μὲν τὰς ὑπερόγκους ἀρχὰς, καὶ μηδένα τῶν ἐν στρατείαις ἐᾶν εὐπορεῖν, καταπρύχειν τε ἀδίκοις εἰσπράξεσιν ; 56, 9 (cf. *supra* μὲν... τε) ; *Patr.* 801 C, D ; 816 D, 1124 B, etc. ; souvent aussi à ἀλλά, ou à une autre particule oppositive, comme d'ailleurs dans les écrivains classiques. Cf. 3. ἀλλά.

On trouve une fois (en poésie) une réduplication curieuse : *Med.* 1021 γαστρὸς μὲν πάθος, ἀτμὸς μὲν χυμῶν, où, du reste, Boissonade corrige ἀτμὸς δὲ χ.

Ont de même été corrigés par les éditeurs certains passages où un μέν paraissait nécessaire au sens : *Patr.* 1093 B ἀντὶ δὲ τῆς τρίτης μοίρας, τῆς τριπλασίας [μὲν (Vincent, *Not. et extr.*, XVI, p. 330)] τῆς πρώτης, ἡμιολίας δὲ τῆς δευτέρας ; 1124 B ὁ δὲ σελήνιακὸς ἑτεροφαὴς ἢ ἑτεροκνεφής · τουτέστι τῷ [μὲν (Opsopaeus)] ἡμίσει περιλάμπων, τῷ δὲ ἡμίσει σκότους μεστός, etc. Mais ces corrections, il faut bien le dire, ne sont pas indispensables dans un auteur qui ne se pique pas toujours de pur classicisme.

L'emploi des *locutions corrélatives* comme τὸ μὲν... τὸ δέ, νῦν μὲν... νῦν δέ, τότε μὲν... τότε δέ, etc., ne présente que la particularité suivante : τὸ μέν n'a pas de corrélatif dans *Patr.* 808 B ; au membre καὶ τὸ μὲν κατ' ἀνταπάκλασιν... répond seulement, douze lignes plus loin, (808 C) λείπεται τοίνυν, καθ' ὑποδοχήν Cette anacoluthe s'explique par le fait que, la démonstration étant assez longue, l'auteur a oublié τὸ μέν (1). Ainsi écrit-il : οἱ δὲ (ἔφασαν) καθ' ὑποδοχὴν καὶ ἕνωσιν ἔδοξαν αὐτὴν φωτίζεσθαι · καὶ τὸ μὲν κατ' ἀνταπάκλασιν ἀπ' αὐτῆς γινομένην φωτίζειν αὐτὴν πιθανὸν μὲν τοῖς πλείστοις, οὐκ ἀληθὲς δέ. Suit, en neuf lignes, la justification de cette assertion, que conclut la phrase καὶ ἕτεραι πολλαὶ δείξεις ἀνατρέπουσι ταύτην τὴν δόξαν. Puis l'auteur reprend : Λείπεται τοίνυν, καθ' ὑποδοχὴν καὶ ἕνωσιν πρὸς τὸ ἡλιακὸν φῶς αὐτὴν ἐπιλαμπομένην, ἐπιλάμπειν καὶ τοῖς τῇδε.

2. Δέ (2). — Dans l'emploi de la particule δέ, l'auteur se conforme d'ordinaire aux habitudes classiques.

Pour la suppression de δέ après μέν, cf. 1. μέν.

(1) Le texte est d'ailleurs mal ponctué par Migne. Mettre, comme nous l'avons fait, un point au lieu d'une virgule avant καὶ τὸ μέν et supprimer le point en haut après αὐτήν.

(2) Pour les locutions νῦν δέ, εἰ δ' οὖν, ὁ δέ (οἱ δέ), etc., cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Particules.*

Quelquefois δέ est placé fort loin après μέν. Par exemple, dans *Chr.* 71, 18, les corrélatifs (τότε) μὲν ...(ἐπεὶ) δέ sont séparés par un intervalle de douze lignes. Mais on sait que, chez les classiques eux-mêmes, un écrivain comme Thucydide était coutumier de telles hardiesses.

3. Ἀλλά (1). — A l'imitation des classiques, Psellos fait un grand usage de cette particule pour amener une réplique dans un dialogue, pour introduire une interpellation, une interrogation, une exhortation, une restriction, etc. Ainsi : *Chr.* 52, 21 εἰ δ' οὖν (*sic leg. pro* εἰ δ' οὔ), ἀλλ' ἐγὼ μὲν σιωπήσομαι ; 91, 33 ἀλλὰ σύ γε, φησί, τὴν φάλαγγά μοι διάστησον; cf. 92, 3 ; 157, 10; 167, 3 et 15, etc.; 266, 8 ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ τὴν στρατηγίαν τοιοῦτος ἦν ; *Patr.* 560 C ἀλλ' ἤδη προχωρήσωμεν τῷ λόγῳ περαιτέρω ; 1088 C ἀλλ' ἐπείπερ οὐ τοῦτο ἐπιτέτραπταί μοι, ἀλλὰ εἴρηκα « puisque je n'ai pas été chargé de cela, au moins j'ai dit.. », etc.

Cet emploi est fréquent surtout après une proposition conditionnelle : *Patr.* 693 C εἰ γὰρ τὸ Πνεῦμα ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορεύτως « eh bien ! ce n'est pas par génération, mais par procession » ; cf. 1008 A ; *An. Ass.* VIII, 210, 1 ; *An. Ass.* IX, 210, 30 ; etc.; *Patr.* 545 C εἰ καὶ ἐξεδόθη, ἀλλ' οὖν ὑπέρβατόν ἐστιν ; cf. 805 D, 1100 A et B, 1053 B, etc.; *Chr.* 262, 18, etc ; *A. Gr.* III, 9 κἂν πέφυκεν ἄθροισμα τῶν ἄλλων, ἀλλ' ἔστι καὶ μονότροπος ; cf. *B. G.* IV, 327, 25; *Patr.* 1065 C, etc.; *Chr.* 124, 16 δέον εὐθὺς πάσαις ἐκεῖνον καταγεραίρειν γραφαῖς, ἀλλ' ὅ γε αὐτοκράτωρ τούτου κατολιγωρήσας, etc.

Enfin Psellos utilise aussi parfois ἀλλά comme corrélatif de μέν : *Med.* 104 ὑγρὰ μὲν ἄμπω καὶ λύοντα γαστέρα, | ἀλλ' εὔτροφον τὸ σῶμα δεικνύοντά πως ; cf. *Patr.* 753 C, etc.

4. Εἰ μή et πλήν. — α. Εἰ μή est parfois traité par notre auteur, avec ellipse du verbe, comme une particule adversative au sens de ἀλλά. Cet emploi est postclassique : *Patr.* 788 C ἡ οὖν λεγομένη παρ' ἡμῶν ἀνατολὴ οὐκ ἔστιν ἀνατολή, εἰ μὴ δύσις.

On sait que, dans les classiques, ἀλλά a quelquefois le sens de πλήν, εἰ μή = *excepté*. L'échange inverse s'est établi dans la langue postérieure, et εἰ μή s'est substitué à ἀλλά avec le sens de *mais au contraire*. Tels se présentent les cas : *Patr.* 889 A οὐ μήν γε καὶ τὰς δυνάμεις αὐτοῦ (τοῦ ἄνθρακος) μεμαθήκασιν, εἰ μὴ μόνον τὸν ἀνθρακίτην ; 943 B οὐκ ἔστι γὰρ ἀτιμουργός, εἰ μὴ οἰκείῳ δόλῳ ; cf. 1068 B, 1073 A, etc.

(1) Pour les emplois purement stylistiques de ἀλλά, ainsi ἀλλά au sens de πλήν, ἀλλὰ πλήν, ἀλλὰ γάρ, μὴ ἀλλά, etc., cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Particules.*

εἰ μή se présente même une fois à la place de ἤ, après ἕτερος, dans *Patr.* 753 A οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ὁ σεισμός, εἰ μὴ ὑπόγειος ἄνεμος.

De cette particule est à rapprocher εἰ μὴ ὅσον, que Psellos emploie dans les mêmes conditions devant un substantif, adjectif ou participe : *Chr.* 24, 24 βασίλειος δὲ αὕτη <ἡ> ἀρχή, εἰ μὴ ὅσον ἀπόρφυρος ; 54, 30 οὐδὲ τραπέζης ἐκοινώνει, εἰ μὴ ὅσον τὴν τοῦ Καίσαρος τόπον ἀναπληρῶν ; 144, 33 ὅτι μὴ βούλοιντο ἐκείνοις ἐναντιοῦσθαι, εἰ μὴ ὅσον ταῖς προσελάσεσι, etc.

β. Πλήν apparaît très souvent dans notre auteur au sens de ἀλλά =*sauf que, mais* : *Patr.* 592 D ἀνάστηθι τοῦ πτώματος, πλὴν προθύμως « lève toi, mais de bon cœur » ; cf. 600 A, 616 C, 632 A, 716 A, etc.; *Chr.* 21, 17 ; 46, 4, etc.

Par une extension logique de ce sens, Psellos se sert souvent de πλήν pour introduire une phrase, au sens de *at, attamen, ceterum*, etc. : *Patr.* 681 C πλήν ἐὰν δῴη ἀνήρ ; cf. 637 B, 708 B, 721 B, 753 B, 840 A, 845 A, 861 A et B, etc., etc.

De même, pour amener une proposition adversative après εἰ, εἰ καί = *pourtant, malgré cela* : *Patr.* 873 A ἀλλ' εἰ καὶ θᾶττον ἡ λόγος τουτὶ τὸ πνεῦμα συμφύεται, πλὴν ἀνιᾶται κατ' αὐτὸ τὸ γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν « tametsi autem spiritus hic vel dicto citius in pristinam formam redeat, eo tamen momento dolet quo dissectio fit » ; *Med.* 768 εἰ γὰρ καὶ μέσως ἔχουσιν ἄμφω, πλὴν διαιροῦνται πάλιν.

Comparez enfin la locution redoublée πλὴν ἀλλά dans *Chr.* 268, 22.

Au sens de *excepté*, les exemples de πλήν ne se comptent pas. Nous en signalerons seulement l'emploi après l'adjectif ἄλλος et après un comparatif dans *Patr.* 828 A οὐδὲν ἄλλο πλὴν ὁ περὶ Κύμην ὄνος εὑρέθη et 829 B ἐμοὶ πλέον εἶπον οὐδὲν, πλὴν ὅτι...

5. Les autres particules adversatives, comme αὖ, αὖτε, αὖθις, αὐτάρ (ἀτάρ), ὅμως, ὁμοίως, ἔπειτα, etc., n'offrent aucune particularité digne de remarque.

III. Particules disjonctives.

En dehors des deux cas que nous avons signalés précédemment (cf. *Copulatives*, p. 200, ἤ = καί), l'usage de la particule disjonctive ἤ ne présente aucune particularité notable.

IV. Particules comparatives.

L'emploi de la particule comparative ἤ suscite quelques observations. Assez souvent elle se recontre dans l'auteur, avec ellipse de

μᾶλλον, dans le sens de *plutôt que*, et cela à la manière classique, après des verbes signifiant *vouloir* ou *choisir* (cf. la note de Boissonade sur *Ps.* 118, 25 et cf. Xén. *Ag.* 4, 5). Ainsi : *Ps.* 118, 25 ἐβουλόμην γὰρ ἐκείνως δεδεσμῆσθαι ἢ οὕτως ἀπολελύσθαι « j'aurais préféré me trouver enchaîné de cette manière-là que délié comme je le suis » ; *Chr.* 90, 24 εἰδότες ὡς βούλοιτ' ἂν ἀσμένως τῶν περὶ τὸν ἱππῶνά τινα ἐπὶ τοῦ βασιλείου θρόνου θεάσασθαι ἢ τὴν ἀδελφὴν κοινωνήσουσαν αὐτῇ τῆς ἀρχῆς, etc.

Nous avons déjà signalé, au sens de ἤ, l'emploi, après ἕτερος, de la locution εἰ μή = *excepté, mais au contraire* (cf. *Partic. adversatives*, 4), dans *Patr.* 753 A. Nous n'insisterons pas sur ce point.

V. Particules causales.

Nous n'avons aucune remarque importante à faire sur l'emploi de la particule causale γάρ, non plus que sur la copulative causale καὶ γάρ.

Pour ἀλλὰ γάρ, cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Particules.*

Seules les particules causales ἅτε, ὡς (ὡς ἄν), et ὥστε, dans leur emploi devant un participe donnent matière à quelques observations.

1. Ἅτε. — En dehors de son emploi ordinaire (cf. *Chr.* 6, 28 οἱ δὲ, ἅτε γενναῖοι ἄνδρες καὶ μάχιμοι, καὶ τάξεις εἰδότες ὁπλιτικάς ; 4, 23 ; 13, 36, etc.), la particule causale ἅτε apparaît quelquefois devant un substantif ou un adjectif, sans participe exprimé : *Chr.* 53, 22 εὐνοϊκώτερον πρὸς αὐτὴν ἔσχηκεν, ἅτε γυναῖκα καὶ κληρονόμον τοῦ κράτους. Ce tour hardi n'était du reste pas inconnu des poètes et même des prosateurs classiques ; cf. Hdt. 1, 66 ; Plat. *Civ.* 568 b.

2. Ὡς. — La particule ὡς a toujours son sens propre devant un *participe futur*. Cet emploi ne se signale que par son extrême abondance : *Chr.* 6, 35 ἐδεδοίκεσαν τὸν βάρβαρον ὡς οὐ δεξιῶς τούτοις προσενεχθησόμενον ; cf. 28, 32 ; 52, 31 ; 54, 18 ; 69, 12 ; 73, 22, etc.

Devant le participe *présent* ou *aoriste*, d'ordinaire ὡς marque la pensée, l'intention du sujet, ainsi *Chr.* 121, 30 τἄλλα ὡς μακροῦ καιροῦ καὶ λόγου δεόμενα ἀναβάλλομαι ; 90, 9 ὡς δὲ προτάξαντος (αὐτοῦ) χεῖρας ἀνέτειναν « dans la pensée qu'il l'avait ordonné (c'est-à-dire en invoquant son ordre) » ; *B. G.* V. 118, 9 ὡς μηδὲ λόγου αὐτοῖς ὄντος ; 126, 10 ἐπονηρεύοντο ὡς μή τινος ὄντος τοῦ τιμωρήσοντος ; *Acc.* 391, 8 et 72, 27 ὡς γὰρ εἰδότων ὑμῶν, τἄλλα σιγῶ « je tais le reste, car (je pense que vous le savez », etc. Mais, dans bon nombre de cas, ὡς a perdu ce sens et n'apparaît plus qu'à titre de simple équivalent de ἅτε : *Patr.* 849 C τουτὶ τὸ γένος, ὡς ἐν δαίμοσιν ἔσχατον ὄν, γεωδέστερόν ἐστι ;

1072 B ἐντελέχεια δὲ καὶ ἡ λογικὴ ψυχὴ λέγοιτ' ἄν, οὐχ ὡς τῇ οὐσίᾳ τελειοῦσα τὸ ὑποκείμενον, ἀλλὰ τῇ ἐνεργείᾳ, « entelechia quoque rationalis anima dici potest, non quod substantia perficiat subjectum, sed ratione ». Etc.

C'est que, en effet, dès les origines de la κοινή, la particule ὡς avait vu son domaine s'étendre d'une façon considérable. En particulier, la locution ὡς ἄν, dans laquelle la particule ἄν n'a aucune valeur (1), était devenue d'une excessive fréquence dans la grécité décadente, au sens de ἅτε. A ce point de vue, les deux exemples suivants sont significatifs : *Patr.* 753 C ἔνθεν τοι καὶ οἱ πρόδρομοι ἄνεμοι ἀπὸ τῶν νοτίων εἰσὶ καὶ τῶν ἀρκτῴων μερῶν, ὡς ἂν ἐκεῖ γινομένης πολλῆς καπνώδους ἀναθυμιάσεως « hinc etiam vehementes venti ex australibus et borealibus veniunt partibus, quippe quod ibi multi vapores ex terra afflentur » ; 1085 D καὶ διὰ τοῦτο λέγεται τριπλασία μὲν ἐκείνης, ἡμιολία δὲ ταύτης, ἐξ ἡμισείας μὲν ὑπὸ τῆς δευτέρας συνεχομένη (*sic leg. cum* Vincent *pro*-μενον), ὡς ἂν μηδὲ τὴν ἴσην δύναμιν ἐχούσης, τελέως δὲ ὑπὸ τῆς πρώτης « tripla igitur illius, hujus sesquialtera dicitur ; a secunda enim, quae pari potestate non sit, ex dimidio comprehenditur, perfecte autem a prima ».

3. Ὥστε se rencontre deux fois, avec un sens causal, devant le participe : *Patr.* 1073 D εἰ δὲ μὴ ὠθεῖ, οὐδὲ φωτίζει, ὥστε μὴ ἀφικνούμενον εἰς ἡμᾶς « si la lumière ne repousse pas la sphère d'air, elle ne nous éclaire pas non plus en tant que n'arrivant pas (puisqu'elle n'arrive pas) jusqu'à nous » ; devant un génitif absolu : *Patr.* 753 B ψυχρὰ δὲ ὄντα ἀεὶ ἐνικμά εἰσιν, ὥστε ὄμβρων πολλῶν γενομένων διὰ τὴν ψύξιν « semper humida sunt, imbribus plurimis propter frigiditatem ibi cadentibus ». Si l'on compare *Patr.* 1164 C ὥστε οἶμαι « comme je le crois », on voit que ὥστε avait pris, à la basse époque, le sens de ὡς et avait ainsi empiété sur le domaine de cette conjonction.

VI. Particules consécutives.

Les particules consécutives ἄρα d'une part, οὖν, τοίνυν, τοίγαρ, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν d'autre part, sont d'un emploi régulier dans l'auteur et ne donnent lieu à aucune observation particulière.

Place des particules.

En général, les particules occupent dans le discours leur place traditionnelle. Cf. *B. G.* IV, 396, 26 καὶ ταύτην μὲν ἑτοίμως κατώρ-

(1) Aussi cette locution apparaît-elle souvent dans les écrivains de la basse époque comme un mot unique, écrit ὡσάν.

θωσαν ἔνιοι, πρὸς δὲ τὴν, οὐδὲ προσέβλεψαν, où δὲ est régulièrement placé entre la préposition et l'article. Quelques dérogations à l'usage sont à signaler.

Ἀλλά est anormalement placé au troisième rang dans *Ps.* 134, 20 ὑμεῖς δὲ ἀλλὰ, κἂν ἀποτίκτοιτε, etc.

Γάρ occupe de même une place irrégulière dans *B. G.* V, 356, 13 νὴ τὴν τιμίαν σου γὰρ κεφαλήν; *Patr.* 620 A ἐκαρδίωσας ἡμᾶς, ὡς ἀπὸ σοῦ γὰρ ἔγνωμεν. Ces constructions, très rares du reste, se rencontrent surtout en poésie et sont dues à des nécessités métriques. Cf. *Patr.* 564 C ἡ πρὸ μικροῦ γὰρ ἐμφανῶς ἵππῳ παρεικασθεῖσα; 588 B φωνὴ βοῶντος πέφυκεν ὁ πρόδρομος γὰρ οὗτος; 621 A αὐξήσασα τὰ τέκνα γὰρ ὥσπερ γυνὴ φιλόπαις; 817 C πεντήκοντα συνῆλθον γὰρ πρὸς τοῖς τριακοσίοις, etc. (1).

Δέ se rencontre rarement à une place anormale comme dans *Patr.* 752 B καὶ τὸ ὑπὸ τὴν σελήνην δὲ φαινόμενον οἷον ἁλώνιον, car des constructions du genre de 793 B et 805 C οὐκ ἐν πάσῃ δὲ χώρᾳ; 917 D οὐ διὰ τὴν γνῶσιν δέ sont parfaitement autorisées. C'est surtout en vers, à cause des nécessités de la métrique, qu'on observe les dérogations à l'usage : *Patr.* 601 A ὁ τῶν ῥημάτων δὲ σκοπὸς οὗτός ἐστιν; 953 B οἱ νόμοι τῶν πρακτόρων δὲ μονόχρονοι τὴν φύσιν; 954 A εἰ λάβοι δὲ προκάταρξιν; 962 B ὁ συμπλοκὴν ἔχων δὲ μὴ τομὴν λόγος, etc.

Enfin est à remarquer la place de καὶ γάρ dans *B. G.* V, 180, 14 ἡ γαστήρ σου καὶ γὰρ τὸν οἶνον μὴ χωροῦσα et 181, 3 ὡς θάλασσα καὶ γὰρ, πάτερ, ποταμοὺς δεχομένη. Il faut dire que ces deux exemples appartiennent à un ouvrage écrit en prose rythmée.

Conclusion du chapitre.

Ainsi, si l'on excepte certains emplois particuliers à la langue byzantine de particules comme ἤ copulative, κἂν = καὶ *etiam*, εἰ μή et πλήν au sens de ἀλλά et inversement, ὡς, ὡς ἄν et ὥστε = ἄτε devant un participe, on reconnaît que, dans l'usage des particules de coordination, Psellos est resté fidèle aux prescriptions de la syntaxe classique.

(1) L'auteur dit tantôt ἡ γὰρ νύμφη, tantôt ἡ νύμφη γὰρ. Cf. *Patr.* 601 A. Dans *Chr.* 74, 8 πρὶν γὰρ ἢ προλαβεῖν, Miller (*Journ. des Sav.*, 1875, p. 25, *n.* 4) fait observer que le ms. porte πρὶν ἢ γὰρ π.

CHAPITRE III

PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Les propositions subordonnées se répartissent en trois groupes :
A. *Interrogatives indirectes*;
B. *Relatives*;
C. *Conjonctives*,
cette dernière catégorie se subdivisant en : I. *Complétives*;
II. *Circonstancielles*

Nous allons passer successivement en revue ces différents types de propositions.

A. INTERROGATIVES INDIRECTES

La syntaxe de l'interrogation indirecte présente dans Psellos des cas très intéressants. Nous étudierons successivement les questions relatives à la particule d'introduction et à la modalité de la proposition.

I. Particules d'introduction.

L'interrogation indirecte peut être simple ou double.

a. *L'interrogation indirecte simple* se fait, dans Psellos, ou bien, à la manière classique, au moyen soit des pronoms τίς, ὅστις et autres interrogatifs, soit des adverbes πῶς, ὅπως, etc., soit de la conjonction εἰ; ou bien, à la manière byzantine, au moyen de la conjonction ἐάν.

α. La première catégorie des particules d'introduction de l'interrogative indirecte (pronoms interrogatifs) ne donne lieu à aucune remarque importante. Nous citerons seulement pour mémoire *B. C. H.* I, 127, 11 ζητήσειαν ἂν τίς ἡ τῶν τοιούτων λόγων οὐσία; *B. G.* V, 88, 31 σπούδασμα γίνεται εὑρεῖν ὅστις ἅπτοιτο.

β. Il en est de même pour la seconde catégorie de particules (adverbes interrogatifs). Toutefois, πῶς et ὅπως (ὅπως donnant au style plus de vivacité) méritent quelque attention par l'abondance de leur emploi après les verbes comme ἀπορέω-ῶ (*douter*) et syn., *Patr.* 792 A, 860 A; γνωρίζω, διδάσκω, λέγω (*apprendre, enseigner, dire*) et syn., *An. Ass.* VIII, 210, 25; 212, 1; *Chr.* 214, 10 et suiv.;

Ps. 71, 15; *Tz.* 353, 14, etc.; οἶδα (*savoir*) et syn., *Chr.* 246, 15; 260, 9, etc.; φροντίζω (*penser*) et syn., *Patr.* 1125 D; θαυμάζω (*admirer*) et syn., *Patr.* 1165 D (cf. après ξενίζω *Patr.* 793 A); *Chr.* 48, 13; 72, 11, etc.: θεάομαι-ῶμαι, ὁράω-ῶ, σκοπέω-ῶ (*voir, regarder*) et syn., *Tz.* 345, 2; *Patr.* 1184 C; *Ps.* 70, 8; 77, 5, etc.; ἐρωτάω-ῶ, ζητέω-ῶ, (*interroger, chercher*) et syn., *Ps.* 73, 3; *Patr.* 1172 A, 1129 D, 1036 C; ἔχω et syn., *Chr.* 196, 2; 259, 16; *Ps.* 77, 21, etc.

Par suite de la signification du verbe principal, ὅπως a souvent alors un sens final. Cf. *Chr.* 77, 19 ὅπως δὲ ἐπιτελὲς ποιήσει τὸ τόλμημα πᾶσαν ἐκίνει γνώμην; 195, 23 ὅπως ἐρεῖς διεσπούδακας, etc., toutes propositions qui sont sur la limite des interrogatives indirectes et des finales (Cf. *Finales*). Est particulièrement remarquable l'exemple *Chr.* 3, 3 où les deux types de propositions, avec leurs sens respectifs, se trouvent en antithèse, non seulement dans leurs conjonctions d'introduction, mais encore dans leur modalité : ὁ δὲ βασιλεὺς θεωρὸς (ἦν), οὐχ ὅπως ἐκεῖνον στεφανώσειεν, ἀλλ'ὡς αὐτὸς δραμεῖται καὶ ἀγωνίσηται κατ' ἴχνος ἐκείνῳ τὴν ἀγωνίαν τιθέμενος « l'empereur lui-même était spectateur, non afin de le couronner, mais s'exerçant sur ses traces à courir (*mot à mot* comment il courra) et à combattre lui-même ».

γ. Dans la troisième catégorie de particules, l'emploi de εἰ après les verbes marquant une idée de *savoir, douter, interroger, examiner, délibérer*, etc., ne présente aucune anomalie. Cf. *B. G.* IV, 442, 11; *Patr.* 808 C; *B. G.* IV, 315, 20; *Patr.* 913 A; *Chr.* 91, 19, etc. Il est seulement à remarquer qu'après ζητέω-ῶ l'auteur emploie concurremment εἰ *Patr.* 1033 A, πῶς *Patr.* 1036 C, 1129 D, ou encore un substantif complément direct, puis une suppositive *B. G.* V, 55, 17.

Par analogie avec cette construction, l'auteur introduit quelquefois par εἰ une proposition interrogative indirecte après des substantifs de même racine ou de même sens que les verbes précités. Ainsi : ἀπορία εἰ, *Patr.* 836 B ἐμὲ ἀπορία διαταράττει εἰ ὁρῶνται; ἀμφισβήτησις εἰ, *Rhet.* III, 689, 10 εἰ δ' ἔστιν ἀμφισβήτησις εἰ δεῖ γενέσθαι κρίσιν; οὐδὲν πρᾶγμα εἰ, *Ps.* 166, 9 οὐδὲν πρᾶγμα εἰ καὶ ἄλλοθέν ποι βαδίζεις.

Pour la substitution, après certains verbes, de εἰ à ὡς, ὅτι, dans l'introduction de la complétive, cf. *Propositions complétives*.

δ. L'emploi (inconnu des classiques) de ἐάν comme particule d'introduction de l'interrogation indirecte est à signaler expressément. On sait que, dans la langue byzantine, la substitution de ἐάν à εἰ est des plus fréquentes. Dans notre auteur, on rencontre trois exemples de cette substitution : *Patr.* 676 A θεασώμεσθα ἐὰν ἡ εἰς σὲ τῶν μαθητευομένων μοι πίστις ἤνθησεν; 780 D καινὸν οὐδὲν ἐὰν ψυχρὸν ποιοῦσι τὸ ὕδωρ; 665 B, où l'interrogation est répétée, θεάσασθαι δὲ ἐάν τε αὐτὸς ὁ ἐν Εὐαγγελίοις εἰρηκὼς ὅτι · Ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος.... καὶ ἐὰν αἱ ἀρεταὶ ἐδείχθησαν ἐν τῇ ὁμωνυμῇ.

b. Les particules d'introduction de l'*interrogation indirecte double*, πότερον... ἤ... sont d'un emploi classique et n'attirent pas l'attention d'une manière spéciale. Cf. *Patr.* 1061 D ζητεῖ ὁ Ἀριστοτέλης πότερον ἑκάστη γνῶσις τὸ οἰκεῖον γινώσκει, οἷον ἡ μὲν ἄλογος τὰ ἔνυλα, ἡ δὲ λογικὴ τὰ ἄυλα μόνον · ἢ ἡ μὲν ἄλογος τὰ ἔνυλα οἷδε μόνον, etc.

II. Modalité.

1. Interrogative traitée comme indépendante.

Psellos traite souvent la proposition interrogative indirecte comme si elle était indépendante, et lui conserve le mode qu'elle aurait eu si elle eût été interrogative directe. On rencontre ainsi, en concurrence, des tours classiques et des tours byzantins.

a. Tours classiques.

1° L'*indicatif* : *Chr.* 86, 8 οὐδ' ἥτις ἐστὶν ἡ Θεοδώρα ἐγνώκει; 48, 13 ἐθαύμαζον ὅπως τὸν Ῥωμαϊκὸν ἐπιπεφόρτισται ἄξονα; *Patr.* 833 B ἠρόμην ἐκεῖνον εἴ τις ἔσται αὖθις ἐπίδοσις; 837 B εἰ τοιοῦτον δήποτε ἦν οὐκ οἶδα εἰπεῖν; 1168 D ἡδέως ἂν σου πυθοίμην, τί δή σοι καὶ τῆς κτήσεως προσεγένετο; 857 D ἐπυθόμην τί πεπόνθει; etc.

Ainsi paraît très fréquemment le *futur délibératif* de l'interrogation directe : *Chr.* 187, 34 ἐν σκέμμασιν ἦσαν τίνα δὴ πρὸ τῶν ἄλλων τοῖς πράγμασιν ἐπιστήσουσιν; 219, 27 τεῖχίον ἐζήτουν ὑφ' ὃ κρυβήσονται; cf. 50, 9; 154, 32; 155, 3; 163, 25; 259, 16; *B. G.* IV, 430, 19 οὐκ οἶδ' ὅπως χρήσομαι; *B. G.* V, 16, 22; 95, 3 et 6; 125, 7; 326, 4; 400, 21; *Patr.* CXIV, 184 D, etc.

2° Le *subjonctif*, soit (sans ἄν) comme *subjonctif délibératif*, soit (avec ἄν) comme *subjonctif potentiel* :

α. *Subjonctif délibératif* : *Chr.* 52, 21 ὅπῃ δὲ τὰ περὶ ἡμᾶς καταντήσῃ οὐκ ἐρῶ τι νῦν; « ne dirai-je pas maintenant où aboutiront nos affaires »? *Acc.* 39, 26 βούλεσθε καὶ τοῦτο καὶ τῷ δεσπότῃ καὶ ὑμῖν συγχωρήσωμεν; *Chr.* 196, 2 οὐκ εἶχον ὅπως τὴν πρώτην διαφυλάξωμαι ἔνστασιν « je ne savais comment conserver mon attitude primitive »; *B. G.* V, 74, 15 οὐκ εἶχον ὅστις καὶ γένωμαι; cf. *Chr.* 52, 21; 252, 7; 259, 23, etc.; *B. G.* IV, 376, 18; *B. G.* V, 33, 28; 39, 10; 112, 15; 115, 31; 230, 21; 244, 31; 444, 22; 451, 13; 464, 10; *Acc.* 56, 1; 60, 8; *Patr.* 552 D, etc.

Remarque. — Dans cet emploi, le subjonctif alterne parfois avec le futur *B. G.* V, 85, 20 οὐκ ἔχω τίς γένωμαι καὶ ποῖ τρέψομαι. Il est d'ail-

leurs parfois difficile de distinguer les deux modes. Ainsi *B. G.* V, 341, 6 οὐκ ἔχω τί δράσω; cf. 86, 2; 113, 10; 368, 5, etc.

3. *Subjonctif potentiel* : *Chr.* 198, 4 ὅπως ἂν ἐκείνῳ διαλεξώμεθα λόγους ἀλλήλοις ἐδίδομεν ; *Patr.* 1129 D ζήτει πῶς ἄν τις ταύτην ἐπαναγάγῃ ὅθεν ἀφίκετο « cherche comment quelqu'un pourra la ramener à l'endroit d'où elle est partie »; *B. G.* V, 244, 18 ὅπως ἂν τὴν τοῦ λόγου βάσιν ῥαθυμίᾳς ἐσπούδαζες; cf. 363, 11; 395, 18; 464, 11; 469, 2; *Ps.* 77, 21, etc.

3° L'*optatif* avec ἄν : *Chr.* 195, 23 σὺ δὲ ἄρα, ἔφησεν, ὅπως μὲν πιθανῶς ἐρεῖς διεσπούδακας, ὅπως δ' ἂν ἀμύναιο ἀτυχοῦσι φίλοις οὐ συννενόηκας « toi donc, dit-il, tu sais comment il faut parler avec éloquence et tu ne sais pas comment tu défendrais des amis malheureux! » ; 208, 17 πυνθάνεταί μου πῶς ἂν ἄριστα βασιλεύσειε, καὶ τί ποιῶν τοῖς μεγίστοις αὐτοκράτορσι διερίσειεν « comment il lui faudrait s'y prendre pour être rangé parmi les meilleurs souverains »; 260, 23 ἔροιτό τις οἷς ἂν ἀγλαίζοιτο; cf. 11, 9; 14, 24; 66, 30; 71, 4; 81, 21; 144, 17; 156, 5; 166, 4; 222, 9, etc.

b. Tours byzantins.

Tous les emplois que nous venons de signaler relèvent de la syntaxe classique. Il en est d'autres qui, non connus ou non pratiqués des bons auteurs, sont du domaine propre de la période hellénistique ou byzantine (1), ainsi :

1° Le *futur avec* ἄν. On rencontre assez rarement dans Psellos cette syntaxe de la langue commune : *B. G.* V, 204, 14 οὐτὰ παρόντα μόνον ταύτῃ διατιθέμενος εὖ, ἀλλ' ὅπως ἂν καὶ τῶν μελλόντων κάλλιστα ἕξει πόρρωθεν προνοούμενος; 308, 14 σὺ δὲ σκέψαιο πῶς ἂν τὸ ἀπὸ τοῦδε δυσὶν ἀρκέσεις Ψελλοῖς; *B. G.* IV, 420, 28 οὐκ ἔχω ὅπως ἂν τὸ πάθος ἐπελαφρίσω ἢ παραμυθίαν τινὰ ἔξωθεν δέξομαι; *Chr.* 174, 9 ὑπετίθει πῶς ἂν ἑκὼν εἶναι τοῦτον μὲν τοῖς ὀρέσσιν ἀτιμάσω, ἐκείνῳ δὲ τὸ μεῖζον περιποιήσομαι μέγεθος; 20, 29 οὐ γὰρ ἐφρόντιζεν ὅπως ἂν ἀναλόγους τὰς τιμωρίας ἀποδώσει τοῖς ἁμαρτήμασιν, ἀλλ' ὅπως ἂν ἑαυτὸν ἐλευθερώσειε τῶν ὑποψίων.

2° Le *subjonctif sans* ἄν, marquant non une idée de délibération, mais une *idée d'éventualité*. C'est là une construction vulgaire, qui ne se présente que trois fois dans l'auteur : *B. G.* IV, 345, 23 τοῦτο οὐκ οἶδα εἴ τις εἰς βαρύτητα μετενέγκῃ; *B. G.* V, 338, 4 παντὸς γὰρ ἀποπειρᾶται ἀνδρὸς συνετοῦ, εἴ που εὕρῃ τινά, ᾧ τὴν τῶν δημοσίων ἀναθήσει ἀπαίτησιν; *Patr.* 916 A οὗτος δὲ εἰ μὲν ἀναστήσεται, οὐκ ἐμὸν εἰδέναι· τὸ δ' ἐμόν εἰ ἐπιδιώσω, εἰ εἰσέλθω, εἰ εἴδω...

(1) Au cours de notre étude de la syntaxe des modes dans la proposition simple, nous avons déjà signalé ces emplois, particuliers à la langue byzantine, du futur, du subjonctif et de l'optatif. Nous prions le lecteur de bien vouloir se référer, pour complément d'information, au *Chapitre du Verbe*, C. *Modes*, pp. 107, 113, 119 sqq.

3° L'*optatif sans* ἄν, marquant une *idée de possibilité*. Conformément aux habitudes de la langue byzantine, ἄν a pu disparaître devant l'optatif de possibilité. Les cas sont d'ailleurs assez rares : *Chr.* 222, 9 καὶ οὐκ ἔχοντες οὐδ' ὅπως ἂν ἠρεμήσαιεν, οὐδ' ὅπως τοὺς οἷς προσήγγισαν μὴ ὀχλήσαιεν (un classique eût écrit προσήγγισαν ἂν μὴ ὀχλήσαιεν); *B. G.* V, 88, 31 σπούδασμα γίνεται εὑρεῖν ὅστις μᾶλλον ἅπτοιτο καὶ μὴ ἀποστρέφοιτο; 261, 24 ὅρα ὅπου μεταστῇς; 468, 27 ἵν' ἔχω ὅ τι πρὸς σὲ εἴποιμι; 485, 18, où, d'ailleurs, l'interrogation peut être aussi envisagée comme directe (1), ὑμᾶς περὶ ὑμῶν ἐρωτῶ, πῶς ἔχοιτέ μοι οἱ φίλτατοι ἀδελφοί; etc.

2. Optatif oblique.

Dans le cas particulier de l'interrogation indirecte dépendant d'une principale dont le verbe est à un temps secondaire ou au présent historique, le rapport de subordination de l'interrogative indirecte relativement à la principale peut être, selon l'usage classique, marqué d'une façon plus étroite par l'emploi de l'*optatif oblique*, en remplacement de l'indicatif ou du subjonctif délibératif. Les cas où se rencontre cette syntaxe sont très nombreux dans l'auteur ; ils représentent environ les 2/3 du nombre total des interrogations indirectes. Ainsi : *B. G.* IV, 391, 14 ἀγωνίαν παρεῖχε τοῖς διδασκάλοις οὐχ ὅτι ἀπομειώσειαν τῆς τελείας παιδεύσεως, ἀλλ' ὅπως χορηγήσειαν τῶν ὑψηλοτέρων « ses maîtres se demandaient avec inquiétude non pas ce qu'ils devaient supprimer de l'éducation complète, mais comment ils le muniraient des connaissances supérieures » ; *B. G.* V, 452, 7 γνωμασίαν ποιούμενος εἰ δυναίμην; *Chr.* 31, 35 βουλὴν προτίθεται τί πρακτέον εἴη αὐτοῖς ; cf. 52, 24 ; 54, 11 ; 78, 21 ; 92, 24 ; 126, 30; 142, 4 ; 153, 34; 155, 20 et 23 ; 156, 3 ; 190, 7, etc.

L'auteur marque une telle prédilection pour l'optatif oblique qu'il l'emploie parfois, sans aucune idée de répétition ou de possibilité, après un présent non historique, et cela, pour la seule raison qu'il a affaire à une interrogation indirecte : *B. G.* V, 93, 12 τὸ ἐμόν ὅπως ἔχοι, ἐφ' ἑτέρων κείσεται λόγοις ; *Acc.* 392, 16 ἐρωτῶ ὑμᾶς πότερον... φήσαιεν; 406, 22 οὐκ οἶδα πότερόν σοι ἀναισθησίαν ἢ ἀσέβειαν ἐγκαλέσαιμι; 409, 31 οὐκ ἔχει τίσιν (*sic leg.* Kurtz *pro* τισὶν) ἄλλοις τὸ τούτων ἐξισώσειε μέγεθος; 43, 15 ἐρήσομαι ὑμᾶς, εἴ γε μὴ πατὴρ οὗτος καθεστήκοι αἰτιῶν αἷς ἑαυτὸν ἐμβεβλήκει; *B. G.* IV, 334, 19 οὐκ οἶμαι εἴ τις καὶ τοῦτο ἐξέλοι μέμψεως ; 365, 7 οὐκ ἔχω πότερον τὸν πατριάρχην μᾶλλον ἐνταῦθα τῆς οἰκονομίας θαυμάσαιμι ἢ τὸν ἄνδρα τοῦτον τῆς περὶ ἑαυτὸν κρίσεως, etc.

(1) Sur la fréquence dans notre auteur de l'optatif de possibilité sans ἄν dans l'interrogation *directe*, cf. *Modes, Optatif*, p. 120.

3. Alternance des deux modalités.

Enfin, dans notre auteur comme dans les classiques, on peut voir dans la même phrase alterner les deux modalités d'interrogation indirecte.

D'ordinaire la transition est naturellement amenée par un changement de particule (pronom, adverbe ou conjonction) interrogative : *Chr.* 49, 18 δοκιμάσας πρότερον τίς τε εἴη καὶ ὅθεν, καὶ ὅπως πρὸς τὴν βασιλίδα παρεγένετο; 154, 17 ἠρωτήκει ὅ τι πεπόνθοι καὶ ὁπόθεν αὐτῷ προσεγεγόνει τὸ σκίρτημα; *B. G.* V, 485, 18 ὑμᾶς περὶ ὑμῶν ἐρωτῶ πῶς ἔχοιτε, μᾶλλον δὲ ποῦ διάγετε καὶ ἐν τίσιν ἐστέ; etc. Quelquefois, c'est la même particule qui est répétée : *B. G.* IV, 383, 28 ἐπυνθάνετο εἰ κἀκείνῳ δοκοῦν εἴη ἐξαγγεῖλαί τι τῶν μυστηρίων, καὶ εἰ ἐπιτρέπει τούτῳ τὴν προφοράν. Tous ces tours, où la modalité oblique précède la modalité directe, sont autorisés par l'usage classique.

Il n'en est pas de même de la syntaxe inverse, qu'on ne rencontre d'ailleurs dans l'auteur que d'une façon exceptionnelle : *Chr.* 248, 15 ἐξελήλυθει... οὐθ' ὅπῃ πορεύεται ἐπιστάμενος, οὔθ' ὅ δράσειεν. Cf., après un changement de verbe principal, *B. G.* V, 88, 28 et 31, ἐζήτουν ὅστις ποτέ μοι καθηγητὴς γενήσεται τοῦ σπουδάσματος · καὶ δῆτα ἐφευρηκώς..., δεύτερόν μοι μετὰ τοῦτο σπούδασμα γίνεται εὑρεῖν ὅστις τῶν ἐκείνου ὁμιλητῶν καὶ μᾶλλον ἅπτοιτο τοῦ μαθήματος.

4. Ellipse du verbe.

Dans l'interrogation indirecte, Psellos se permet quelquefois de faire l'ellipse du verbe εἰμί à l'indicatif et même à l'optatif : *Patr.* 736 A τὴν εἱμαρμένην εἴ τις γνοίη καὶ ὅθεν καὶ ὁποία τὴν φύσιν (ἐστίν); *Chr.* 77, 28 τοῖς δὲ ἐδόκει ...γνῶναι εἰ εὔθετος πρὸς τὴν κατάπραξιν ὁ καιρὸς (εἴη), καὶ μή τι σχῆματῶν οὐρανίων ἐμποδίζοι τῷ ἐγχειρήματι; cf. 252, 9, etc. Mais ces sortes d'ellipses sont autorisées par l'usage général de la langue ; elles ne méritent une mention qu'en raison de l'intérêt qu'elles présentent au point de vue du style de l'auteur.

Conclusion.

Dans l'emploi de l'interrogation indirecte, Psellos se montre d'ordinaire fidèle imitateur des classiques. C'est sur quelques points seulement qu'il s'écarte de la syntaxe des bons auteurs; encore faut-il remarquer que, dans ses œuvres, les dérogations aux règles concernant l'emploi de certaines particules et de certains modes

dans la proposition interrogative indirecte sont relativement peu nombreuses, bien que l'usage de la langue commune leur eût, depuis longtemps, donné force de loi.

B. RELATIVES

Quelle que soit sa valeur, qualificative ou circonstancielle, restrictive ou non restrictive de l'étendue de l'antécédent, la proposition relative demeure, dans Psellos, soumise à cette loi de la langue (1) : indépendante du pronom ou adverbe qui l'introduit en la reliant à la principale, la modalité de la relative est la même que celle de la proposition à laquelle elle équivaut.

Il faut donc nous attendre à retrouver, dans la proposition relative, cette concurrence des deux modalités classique et byzantine que nous avons signalée au cours de notre étude des modes dans la proposition simple (2).

Les particularités les plus notables de l'usage de l'auteur, sont les suivantes :

1. Relatives de sens consécutif.

Les relatives introduites par ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ, se présentent assez souvent avec un sens consécutif. Leur construction est régulière. Ainsi, avec le subjonctif : *Rhet.* III, 696, 33 τὸ μὲν γάρ ἐστιν ἔξωθεν λόγος ἐμβεβλημένος, ἐφ' ᾧ δὴ λάβῃς πρᾶγμά τι προκείμενον ἐπᾴδων; avec l'optatif oblique : *Chr.* 149, 14 οὐκ εἶχε ἐφ' ὅτῳ σχηματισθεὶς ἀποχρώντως ἐπαναπαυθείη τῇ κλίνῃ. Etc. (3).

2. Introduction de ἄν dans la relative. Indicatif, subjonctif, optatif + ἄν.

Dans la relative, un ἄν peut s'introduire lorque le sens l'exige, et la modalité est la même que si la proposition était indépendante. Ainsi l'on rencontre des emplois classiques et des emplois byzantins :

a. Emplois classiques.

1° *Indicatif imparfait ou aoriste* + ἄν, pour marquer l'irréel : *Chr.* 10, 18 οὐ λειότητά τινα τῇ μεταστάσει προμηθευσάμενος, ἀλλὰ

(1) Il est à remarquer seulement que, dans notre auteur comme dans les écrivains classiques, la relative a presque toujours une valeur restrictive. Le grec, on le sait, évite le relatif de valeur simplement attributive.

(2) Cf. *Le Verbe. C. Modes*, p. 104 sqq.

(3) Pour la locution consécutive ἐφ' ᾧ τε (*à condition que*) suivie de l'infinitif, cf. *Propositions concessives*.

τὸν ἄγριον τρόπον καὶ ὃν ἄν τις οὐχ ὑπειλήφει « tel que quelqu'un n'aurait pas pu le concevoir » ; 173, 22 (relative de valeur concessive) τὸ γεγονὸς, ὁπῶς ἂν ἐγεγόνει καὶ ὁποῖον ἂν τὴν ὥραν διεγινώσκετο, καταπεφρόνητό οἱ παραυτίκα καὶ κατημέλητο « le fait, de quelque façon qu'il se fût produit et quelque beauté qu'on pût lui reconnaître, il le méprisait » ; cf. 31, 4 ; 237, 16 ; *Acc.* 38, 18 ; 62, 11, etc.

2° *Subjonctif présent ou aoriste* + ἄν, pour signifier une idée d'indétermination dans le présent ou dans le futur, et cela dans des relatives de valeur concessive ou suppositive. Au présent : *Acc.* 74, 9 ὅστις δ' ἂν ὦ ; *Ps.* 122, 23 εὐκόλως ἐν οἷς ἂν ἐθέλῃ ἐπιστρεφόμενον « qui fait rapidement ses voltes là où il veut » ; cf. *Chr.* 69, 33 ; *B. G.* V, 260, 15 ὁποῖον ἂν ᾖ ; 215, 25 ; 166, 8, etc. ; à l'aoriste : *Patr.* 832 B ὁποίᾳ ἂν ἕκαστος κἂν ἀδελφῇ κἂν ἰδίᾳ θυγατρὶ ξυντύχῃ « in quamcumque seu sororem, seu propriam filiam, inciderit » ; *B. G.* IV, 412, 10 ὅπερ ἂν τις εἴπῃ ; *B. G.* V, 141, 21 ὅτῳ ἂν δοθῇ τὸ ἐξαίρετον ; cf. 152, 13 ; 215, 30 ; 243, 25 ; 264, 9 ; 265, 1, etc. Notre auteur construit ainsi, avec le subjonctif, ἤ ἄν, ὅποι ἄν, etc. : *Patr.* 873 A οἱ τοὺς ἀποτροπιασμοὺς τεχνάζόμενοι βελόνας ἢ μαχαίρας, ἢ ἂν μὴ προσπελάζειν ἐθέλωσι, κατ' ὀρθὰς ἱστῶσι « ceux qui savent conjurer les démons mettent des broches ou des couteaux là où ils ne veulent pas qu'ils approchent » (1) ; *B. G.* V, 256, 24 ἄγοντι ὅποι ἂν ἐθέλῃ συμπεριάγομαι.

3° *Optatif présent ou aoriste* + ἄν, pour exprimer une possibilité : *B. G.* IV, 358, 7 τοῖς δὲ, ὅπερ ἂν ἑκάστοις δοκοίη, τοῦτο ἠκρίβωτο ; cf. 438, 5 ; *B. G.* V, 116, 3 ; 206, 21 ; 209, 5 ; 398, 23 ; 424, 11, etc. ; *Chr.* 70, 24 ἣν ἂν θεῖτο ψῆφον ; cf. 126, 1 ; 126, 16 ; 169, 12, etc. ; *B. G.* IV, 316, 23 ; 339, 25 ; 352, 18 et 20, etc. L'auteur emploie de même ὅπῃ ἄν : *Chr.* 126, 20 ὅπῃ ἂν ἐκεῖνος ὁρμήσειε διελύετο ὁ συνασπισμός ; *B. G.* IV, 371, 16 ; 412, 20 ; 423, 20, etc. ; de même ὁπόθεν ἄν, *B. G.* IV, 384, 17 ; ὅπου ἄν, *B. G.* IV, 421, 6 ; *Acc.* 389, 11 ; 58, 24, etc.

b. Byzantinismes.

1° *Alternance de modes.* Quelquefois, dans la relative avec ἄν, on voit alterner sans raison l'*optatif* et le *subjonctif*, et cela, par suite de la confusion qui, à l'époque byzantine, s'était introduite entre ces deux modes. Ainsi l'on relève le subjonctif, puis l'optatif dans *B. G.* IV, 360, 13 διαιτῶ τοῖς πράγμασι καθ' ἣν ἄν τις γνώμην τῶν συνετωτέρων διέλῃ καὶ ἀκριβώσαιτο ; inversement, l'optatif puis le subjonctif dans *B. G.* V, 43, 10 ὅπου ἂν παραληφθείη τὸ χρῆμα τῆς ἐγκρατείας καὶ κενώσῃ τὴν ὕλην καὶ δαπανήσῃ τὸν ὄγκον, ἐπελαφρίζει τὸ σῶμα τῇ συνδεδεμένῃ ψυχῇ

(1) Boissonade (*Ps.* 35, *n.* 7) interprète à tort ἤ ἄν = ὡς ἄν.

« là où l'on reçoit la tempérance, où l'on vide la matière (où l'on extirpe ce qui est matériel), où l'on se débarrasse de ce qui est pesant, alors le corps se rend léger par l'âme qui lui est liée ».

2° *Présent de l'indicatif* + ἄν. D'autre part, dans la relative l'*indicatif* + ἄν s'est parfois substitué purement et simplement au subjonctif ou à l'optatif + ἄν. Ces byzantinismes ont d'ailleurs été le plus souvent corrigés par les critiques. Ainsi dans *Chr.* 47, 29 ἃ μὲν οὖν ἄν τις αὐτοῦ ἐπαινεῖν ἔχει τοιαῦτα, Kurtz lit ἔχοι, ainsi que l'exige le sens ; de même dans 196, 23 ἑλοῦ, φησίν, ὃν ἂν βούλει τῆς ἄνω βουλῆς, Kurtz restitue la leçon du *ms.* βούλῃ. Mais ici, l'auteur pourrait fort bien avoir écrit βούλει ; cf. *B. G.* V, 375, 27 ὅπερ ἂν βούλει πράττειν. Cf. de même *Patr.* 876 A ὃ ἂν τῷ λόγῳ ἐνδεῖ, καταθησόμεθα. Critiquant cette dernière phrase, Boissonade (*Ps.* 36, *n.* 3), après avoir proposé diverses corrections, reconnaît que l'auteur a bien pu, conformément aux confusions byzantines employer l'indicatif ἐνδεῖ. Cf. enfin *B. G.* V, 364, 5 οἱ γοῦν ἀληθεῖς φροντιστοὶ ὑμεῖς, οὓς ἂν τις εὐφυῶς ἀντιστρέψας καὶ λογοφόρους ἐρεῖ.

3° *Subjonctif sans* ἄν. La présence de ἄν n'étant pas absolument indispensable au sens dans les relatives de sens indéterminé au *subjonctif* marquant une éventualité, cette particule est fréquemment tombée à l'époque byzantine. C'est ainsi que l'on relève dans notre auteur : *Patr.* 1103 A ἠρώτηκάς με περὶ οὗ δέῃ μαθεῖν τὴν κεκρυμμένην τοῦ φιλοσόφου διάνοιαν (un prosateur classique eût écrit δέοι ou ἂν δέῃ) ; 680 B ἀναδιδάξασα τὴν αἰτίαν, δι' ἣν ἐγείρητε κατ' ἀρετὴν καὶ ἐξεγείρητε ; 793 C γίνεται τοῦτο τὸ τοῦ κομήτου σχῆμα τοιοῦτον, οἷον τύχῃ τὸ ἀναθυμιώμενον ἐσχηματισμένον ; cf. *B. G.* IV, 330, 27 ; *B. G.* V, 173, 24 ; *An. Ass.* IX, 207, 5 ; *Jahns Jahrb.* VII, 543, 4 ; *Rhet.* III, 691, 16 (vers) ; 697, 1 (*id.*), etc.

3. Relative a l'optatif sans ἄν.

1° *Optatif du style indirect.* Dans la relative, après une proposition principale dont le verbe est à un temps passé, l'auteur emploie d'ordinaire régulièrement l'optatif de style indirect : *Chr.* 48, 15 διήθει μεθύων ὁπόσα σχηματίζοιτο ἕκαστος τῶν συμπινόντων ; 64, 13 οὐκ ἦν ὅ τι καὶ δράσειε τέως (cf. *Interrogation indirecte*) ; 88, 33 ἦν ἀκατάσχετος πρὸς ὃ βουληθείη (= ἐστὶν ἀ. πρὸς ὃ ἂν βούληται) ; 37, 33 ὅπῃ παρείκοι τὸ ἱερὸν κατεκόσμησεν ; cf. 29, 5 ; 71, 4 ; 83, 32 ; 94, 27 ; 100, 4 ; 113, 22 ; 115, 15 ; 120, 27, etc.

2° *Optatif dans des relatives de valeur suppositive.* Mais, très souvent aussi, on trouve l'optatif après un verbe principal à un temps non historique, et cela, non seulement α) dans des relatives de

valeur suppositive indéterminée, par exemple après des adjectifs relatifs comme ὅσος, ὁπόσος, etc., et après les adverbes relatifs correspondants, mais encore β) dans des relatives de valeur suppositive déterminée, par exemple après des adjectifs relatifs comme ὅς, ὅσπερ, etc., et après les adverbes relatifs correspondants. Ainsi :

α. *B. G.* V, 148, 17 ὅσοι γὰρ ἐν τούτων προσειληφότες τῶν λοιπῶν κατολιγωρῶεν ...γλῶτταν ἀδιανόητον ἔχουσιν, etc.; *Patr.* 916 B τὸ ἐνεστὼς ἴσμεν, ὁπόσον ἡμῖν εἰς γνῶσιν ἔλθοι; *Chr.* 168, 15 ἐρεῖ ὁπόσα τὸν ἀκροάτην πείθειν οἰηθείη; *B. G.* IV, 386, 23 ἐφ' ἑαυτῶν ἔχουσι τὸ διϊέναι ὅπῃ βούλοιντο; cf. *B. G.* V, 11, 13, etc.; *B. G.* V, 160, 25 τοῖς κατ' ἤπειρον καμάτοις ἐστὶν ὅπῃ παραμετρηθείη τῷ Παύλῳ; cf. 161, 22; 506, 15; *Chr.* 243, 18, etc.; *B. G.* V, 451, 2 ἀνακαθαίρω τὸν νοῦν, ἀνάγων ὅποι δυναίμην, etc.

β. *Chr.* 236, 29 ποιεῖν ὅ τι βουλοίμην ἢ πρότερον ποιοίμην οὐκ ἀποκνεῖ; 265, 18, οὐ ταχὺ μεταπίπτων πρὸς ἅπερ ὁρμήσειεν, etc.; *B. G.* V, 142, 15 ἔτι δὲ ἀτοπώτερον εἰ... τοὺς ζῶντας τοῦ λόγου στερήσομεν, ὃς τὴν ἀρετὴν τούτοις δημοσιεύσειε « il serait plus étrange encore que nous privions les vivants d'un discours qui rendrait notoire sa vertu »; cf. 184, 24; 187, 4; 188, 7; 249, 1; 318, 17; 350, 7; 355, 28; 384, 18; 513, 24, etc., et cf. *Interrogation indirecte*.

Remarque sur οὐκ ἔσθ' ὅπως.

L'adverbe relatif indéfini ὅπως, dans la locution οὐκ ἔστιν ὅπως, est régulièrement suivi de l'*indicatif*. Ainsi, *Chr.* 50, 9 οὐκ ἦν ὅπως ἀντοφθαλμίσει αὐτῇ. Une fois, on rencontre irrégulièrement l'*optatif* : *B. G.* V, 324, 25 οὐκ ἔστιν ὅπως ἐπανέλθοιεν, et, une autre fois, d'une façon plus curieuse encore (sans doute à la suite d'une confusion vulgaire entre ὅπως et ὥστε), l'*infinitif* : *B. G.* V, 86, 14 οὐκ ἔστιν ὅπως μὴ οὐχὶ ἀδιάπταιστον ποιεῖσθαι τὸν περὶ τῆς αὐτῶν ἐκδημίας θρῆνον, καὶ τὴν ψυχὴν αἰωνίως κατατιτρώσκεσθαι « il n'est pas possible que ces afflictions (αἱ θλίψεις ligne 9) n'engendrent pas un deuil inconsolable » (1).

4. Ellipse du verbe.

L'ellipse du verbe de la proposition relative est rare dans Psellos, et les exemples que l'on en peut signaler se réfèrent à la suppression, autorisée par la tradition, de ἐστί, εἰσίν. Une fois seulement on relève l'ellipse très forte de ποιέω-ῶ à un temps passé de l'indicatif, alors que l'idée de ce verbe n'a pas déjà été signifiée dans le contexte : *Chr.* 162, 2 εἰ δέ τις αὐτῇ τὰ τοῦ γένους διεξήει καλὰ, καὶ μάλιστα

(1) Le mot ἀδιάπταιστον est assez étrange, appliqué à θρῆνος; peut-être faut-il lire ἀδιάπαυστον.

ὁπόσα ὁ θεῖος Βασίλειος (ἐποίησε), ἠγάλλετο « si quelqu'un lui racontait les belles actions de sa famille, et surtout ce que son oncle Basile avait fait, elle se réjouissait ». Il faut toutefois constater que ce tour elliptique n'est qu'un prolongement de la syntaxe classique, qui supportait la subaudition de l'idée générale de *faire* avec les adjectifs ἀμφότερα, οὐδέτερα, τἀναντία (1).

Conclusion.

L'étude de la syntaxe des propositions relatives dans Psellos est donc très intéressante en ce fait qu'elle permet au lecteur de constater à nouveau la perturbation qui, à l'époque byzantine, s'était introduite dans la modalité. Mais nous avons aussi reconnu que le nombre des exemples de dérogation à la tradition classique est relativement restreint. Et l'emploi même qu'il fait de l'optatif prouve à quel point notre auteur se montrait soucieux d'écrire en une langue aussi rapprochée que possible de celle des grands modèles.

C. PROPOSITIONS CONJONCTIVES

Les propositions conjonctives se répartissent en :

A. *Complétives.*
B. *Circonstancielles.*

A. COMPLÉTIVES

La proposition complétive avec ὅτι, ὡς, se rencontre régulièrement dans Psellos après les verbes *declarandi* et *sentiendi*.

Dans l'étude de la syntaxe de la proposition complétive, nous passerons d'abord en revue les questions relatives au verbe principal, à la conjonction d'introduction et à la modalité; puis, nous nous occuperons des divers cas de remplacement de la complétive par des tours équivalents.

1. Ellipse du verbe principal.

Souvent dans notre auteur, comme dans les classiques, l'idée d'un verbe déclaratif est à sous-entendre devant la complétive. Le verbe est alors à reprendre dans un substantif de même racine (ainsi λέγω dans λόγος, ἀγγέλλω dans ἀγγελία) ou dans un substantif de sens ana-

(1) Cf. Dem. 21, 156 εἱστήκα τὴν φυλὴν ἐγὼ καὶ κεχορήγηκα, οὗτος δ' οὐδέτερα.

logue γράφω dans ἐπιστολή, etc.), ou bien encore dans l'idée d'un verbe précédemment exprimé (λέγω dans πείθω, etc.). Ainsi : *Acc.* 389, 1 τῶν ἀτοπημάτων τάχ' ἄν τις αὐτὸν παραιρήσηται, ὅτι... « quelqu'un cherchera peut-être à le laver de ces absurdités, disant que... » ; *Chr.* 206, 10 εὐαγγέλια κομίζοντες, ὅτι...; *Chr.* 29, 14 πρέσβεις πεπόμφασι ὡς οὐ πολεμεῖν βούλοιντο; 133, 17, ὁ αὐτοκράτωρ μὴ κατεπτηχέναι αὐτὸν τὰ πράγματα τοὺς πολλοὺς ἔπειθεν, ὡς μημαθήκει « le prince cherchait à persuader à la foule qu'il ne craignit pas les événements, disant qu'il avait appris... » ; 72, 17 εὐνοϊκώτερον προσωμίλει, ἀρρήτους ὅρκους τοῖς λόγοις ἐπιτιθεὶς ὡς ἐνστερνίζοιτο τούτους καὶ ἥδιστα διαλέγοιτο « il leur parlait avec bienveillance, ajoutant à ses paroles des serments extraordinaires (leur disant) qu'il les portait dans son cœur... ». Cf. de même *Chr.* 73, 23, où la proposition οὐκ ἂν φθάσειε dépend de l'idée de *voyant avec crainte*, qui est à reprendre dans δεδιώς qui précède, « craignant que... et voyant avec crainte qu'il ne manquerait pas d'être perdu » ; 135, 6 ; 165, 30 ; 170, 19 ; 176, 18 et 27 ; 183, 27 ; 192, 21 ; 194, 27 ; 196, 14 ; 201, 22 ; 203, 27, etc.

En dehors de ces emplois se signalent de même les locutions elliptiques οὐχ ὅτι (*Patr.* 704 B), οὐ μὴ ὅτι (*Patr.* 697 A), dont l'usage est régulier dans notre auteur.

2. Conjonctions d'introduction.

α. Conjonctions ὅτι, ὡς.

Dans le choix de la conjonction d'introduction de la complétive, Psellos observe d'ordinaire la distinction classique de sens entre ὅτι et ὡς. Ainsi, dans les phrases suivantes, où les deux conjonctions alternent conformément à la pensée : *Chr.* 124, 35 οὔτε προδιασαφεῖ τούτῳ ὡς εἰρηνικὰ ἀπαγγέλλων ἐλήλυθεν, οὔθ' ὅλως προδιαγγέλλει (*sic leg.* Kurtz *pro* προσδ.) ὅτι ἐλήλυθεν « il ne lui explique pas à l'avance qu'il est venu portant des messages de paix, et il ne lui annonce pas du tout qu'il est arrivé » ; 150, 12 ἐβούλετο ὁ λόγος ὡς παρὰ τοῦ Θεοῦ βασιλεύοι καὶ ὅτι τῆς ἀνθρωπικῆς (φρουρᾶς) καταφρονοίη « il voulait dire par là qu'il était roi par la grâce de Dieu et (il ajoutait) qu'il méprisait toute garde humaine » ; *An. Ass.* VIII, 206, 17 ἀκούων παρὰ πολλῶν ὅτι εὐσέβειαν μὲν πρὸ πάντων τῆς ἀρχῆς ἔθου θεμέλιον καὶ ὡς οὐ χαίρεις τοῖς ἐκ τῶν πολέμων αἵμασιν, où ὅτι annonce un verbe qui marque un fait pur et simple, et ὡς un verbe de sentiment, etc.

Mais, dès la période hellénistique, la distinction entre ὅτι et ὡς avait commencé à s'effacer. Aussi arrive-t-il parfois à notre auteur, conformément à l'usage de son temps, de ne pas observer la différence fondamentale de sens qui sépare deux particules : *An. Ass.*

VIII, 212, 29 διδάσκουσί με αἱ ἱερατικαὶ βίβλοι ὅτι μία τίς ἐστιν ἀρχὴ καὶ ῥίζα ταῖς καθ' ἡμᾶς ἡγεμονίαις καὶ ὡς ὁ αὐτὸς σωτήριος λόγος ἀμφοτέραις ἐφήπλωται « les livres sacrés m'enseignent que nos états respectifs ont un principe commun et une origine unique et que la même parole de salut s'est répandue sur eux ». Cf. de même *Patr.* 696 A ὀφείλει εἰδέναι ὅτι... et 696 D ὀφείλεις εἰδέναι ὡς...; *An. Ass.* IX, 217, 1 τοιοῦτον ἐπιθρυλλεῖται φλυάρημα, ὡς ὁ πατήρ, ἐπεὶ γεννῆσαι τοῦτον ἔμελλεν, ἀρχαγγελικὴν ᾔτησε ψυχὴν τὸν συνοχέα τοῦ παντὸς πρὸς τὴν τούτου ὑπόστασιν, καὶ ὅτι γεννηθέντα τοῖς θεοῖς πᾶσι συνέστησε καὶ τῇ Πλάτωνος ψυχῇ Ἀπόλλωνι συνδιαγούσῃ καὶ τῷ Ἑρμῇ, καὶ ὅτι...

On trouve souvent ainsi construits avec ὅτι au lieu de ὡς des verbes d'*opinion*. Si Psellos dit toujours πείθω ὡς *Chr.* 78, 14 ; 149, 3, etc. ; δόξαν λαμβάνω ὡς *Chr.* 75, 8 ; δοξάζω ὡς *Patr.* 797 A, etc., il écrit aussi δοκῶ ὅτι *Ps.* 142, 20 ; πιστεύω ὅτι *Chr.* 92, 5 ; 205, 8, etc. Les alternances de conjonctions sont surtout remarquables après les verbes νομίζω, ὡς *Acc.* 61, 27 ; ὅτι *Patr.* 1017 C ; γινώσκω, ὡς *Chr.* 65, 30 ; 178, 33, etc. ; ὅτι *Chr.* 64, 14 ; 192, 29, etc. ; οἴομαι, ὡς *Chr.* 247, 14, etc. ; ὅτι *Chr.* 52, 27 ; 152, 1 ; 203, 18, etc. ; ὑπολαμβάνω, ὡς *Patr.* 1145 B ; ὅτι 1181 D, etc.

Remarque. Ὅτι et ὡς explicatifs. — Ὅτι explicatif se rencontre très fréquemment dans Psellos. Tout d'abord, en tête de phrase, l'auteur, se conformant aux règles générales du style des commentateurs, place souvent un ὅτι, qui est simplement une annonce de ce qui suit. Cf. *Patr.* 1029 C, 1037 C, 1044 D, 1053 B, D, etc.

D'autre part, pour donner plus de clarté à la phrase, Psellos fait grand usage, surtout après des locutions neutres, de ὅτι explicatif : *Chr.* 32, 20 καὶ τό γε δεινότερον, ὅτι... ; 191, 25 ἄλλο δέ τις τοῦτο θαυμάσειεν, ὅτι..; 231, 10 τοῦτο τοῖς γενομένοις προστίθημι, ὅτι..; cf. 248, 24 ; 244, 20 τοσοῦτον ἂν περὶ τῆς βασιλίδος εἴποιμι, ὅτι... etc. L'antécédent peut d'ailleurs être placé après ὅτι : *B. G.* IV, 388, 26 ἀλλ' ὅτι μὴ ἐφεξώμεθα τοῦ προσήκοντος μέτρου, τοῦτο δεδίαμεν. Tous ces tours ne retiennent l'attention que par leur fréquence même.

Il en est de même de ὡς qui, après les verbes signifiant *dire* ou *penser*, est souvent une particule purement explicative d'une locution (d'ordinaire neutre) qui précède : *Chr.* 73, 33 ἐντίθησί τι αὐτῇ (τῇ γραφῇ) ὡς... « il met quelque chose dans sa lettre, à savoir que... » ; 244, 25 ἀπολογισαίμην δ' ἂν καὶ τοῦτο ὑπὲρ αὐτῆς, ὡς ἡδονῶν ἥττηται ; 245, 19 ἐγὼ δὲ τοσοῦτον πρὸς αὐτῶν εἰρήκειν, ὡς..., etc. Cf. *Acc.* 60, 32 ; 65, 26 ; 53, 7 εἴ τις τοῦτον ὑπὲρ ἐκείνου τὸν λόγον προσθείη ὡς..., etc. Dans ce cas, la particule ὡς a son sens propre, qui est d'exprimer la pensée du sujet. Mais il arrive aussi que, par suite de l'extension médiévale du domaine de ὡς sur celui de ὅτι, ce sens se soit complètement effacé.

Cf. l'exemple précédemment cité *An. Ass.* IX, 217, 2, où les deux particules sont en concurrence.

β. Introduction par εἰ.

Psellos construit avec une proposition conditionnelle avec εἰ au lieu d'une conjonctive avec ὅτι, ὡς, un certain nombre de verbes. Ces constructions sont, la plupart du temps, justifiées par le sens. C'est ainsi que se présentent tout d'abord, comme dans les classiques, des verbes exprimant un *sentiment d'approbation, de joie, d'étonnement, d'orgueil* (ou les idées contraires) : ἀγαπῶ εἰ, *Chr.* 108, 6; βαρυθυμῶ εἰ, *Chr.* 152, 15 ; δεινὸν (ἄτοπον, etc.) ἡγοῦμαι (ποιοῦμαι) εἰ, *Acc.* 401, 23; *Chr.* 10, 9; 62, 28; 254, 23, etc.; *B. G.* V, 77, 4, etc.; ἐν δεινῷ ποιοῦμαι (ἔχω) εἰ, *Chr.* 235, 25; *B. G.* IV, 407, 10; θαυμάζω εἰ, *B. G.* V, 275, 16, etc. Ensuite, paraissent des locutions impersonnelles, comme : ἄτοπόν (ἄδηλόν, χαλεπόν, οὐδὲν πρᾶγμά) ἐστιν εἰ, *Acc.* 400, 32; *B. G.* V, 142, 17; *B. G.* IV, 433, 28; 28; *Chr.* 72, 23, etc. (1). En troisième lieu, si l'on peut passer sous silence des tours comme : γινώσκω εἰ, *Chr.* 77, 28 γνῶναι εἰ εὔθεος ὁ καιρός « apprendre si l'occasion est favorable »; cf. 86, 9; *Par.* 147, 3; μανθάνω εἰ, *Chr.* 198, 1 μαθεῖν εἰ εὐκυμάντῳ τῷ πλῷ ἐχρησάμεθα, etc., qui sont plutôt du ressort de l'interrogation indirecte, il importe de mentionnner expressément la construction ἡγοῦμαι ἀρκεῖν εἰ, *An. Ass.* VIII, 206, 25 ἀρκεῖν ἡγοῦμαι εἰ ἀγάπην αὐτοῖς ὁμολογήσω « je considère comme suffisant de les assurer de mon affection » (2).

II. Modalité.

La question de l'emploi des modes dans la proposition complétive donne lieu à quelques observations intéressantes.

En général, l'usage des modes est, dans Psellos, réglé par les lois de la syntaxe classique. En regard, certains emplois relèvent de l'usage byzantin.

On trouve ainsi :

a. Emplois classiques.

α. L'*indicatif* : *Patr.* 700 A ἠπίστατο ὅτι πεσεῖται ὁ Ἀδάμ ; 545 C συμβέβηκε ὅτι ἐδέξατο; *Chr.* 44, 2 συνεβαλλόμην ὡς ὁ τεθνηκώς ἐστι βασιλεύς;

(1) Dans les locutions de ce genre, le verbe ἐστί est d'ordinaire sous-entendu : *Patr.* 852 B οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ ταῦτα λέγοιεν οἱ ἰατροί ; 840 A ἀγαπητὸν εἰ καὶ ἡμῖν γηράσκουσιν ἐγγίνεται νοῦς; cf. ἄπορον εἰ 860 B, 865 B, etc.; οὐδὲν καινὸν 857 A; *Ps.* 68, 1; etc.

(2) Cf. ἀρκεῖ ἤν dans Xen. *Cyr.* 3, 3, 51 ἀλλ' ἀρκεῖ τοι, ἤν τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἀμείνονας ποιήσῃς.

88, 31 ἀπεκρινάσθην· ὁ μὲν ὡς οὔτε τῆς βουλῆς τῷ ἀνεψιῷ ἐκοινώνησεν οὔτ' ἄλλως προὐτρέψατο ; 132, 12 ἐλέγετο ὡς πολλὰ μέλλει ἐπαναστήσεσθαι, etc.

β. L'*optatif*, après un verbe principal à un temps passé, pour marquer plus nettement la subordination : *Chr.* 72, 17 τοῖς λόγοις ἀρρήτους ὅρκους ἐπιτιθεὶς, ὡς ἐνστερνίζοιτο τούτους; 79, 31 ὅτι ξῴη ἀνθωμολογεῖτο θεῷ ; 95, 27 εἴ τις... διαθρήσειε, μήπω εἰδὼς ὅτι ὁρῴη ; 142, 8 τεθαρρηκὼς ὡς παρακληθείη ; 192, 24 κἀμὲ εἰσποιεῖται καὶ ὅτι με ἔχοι πάλαι ἐγκόλπιον σχηματίζεται (présent historique) « il me reçoit moi aussi et feint que depuis longtemps il me tient pour son talisman »; etc. L'auteur emploie ainsi, dans la *Chronographie*, après un verbe principal au passé ou au présent historique, une douzaine de fois l'indicatif, une trentaine de fois l'optatif. On voit qu'il témoigne une préférence marquée pour le second tour.

b. Prédilection byzantine pour l'optatif.

Cette préférence va si loin que, dans un certain nombre de passages, Psellos emploie l'optatif pour des raisons qui ne s'expliquent guère que par la confusion déjà signalée (1) qui, depuis l'époque hellénistique, s'était introduite dans la modalité. Si dans la phrase *Patr.* 916 B τὸ ἐνεστὼς ἴσμεν ὁπόσον ἡμῖν ἐς γνῶσιν ἔλθοι, l'optatif se justifie par une idée de répétition, un écrivain classique n'eût pas commis les tours : *Chr.* 205, 8 οὐ πάνυ τι πιστεύω ὅτι κοινωνήσειεν τοῦ βουλεύματος; *B. G.* V, 103, 11 ἔχει δέ τι τὸ παρηγοροῦν, αὐτὸ δὴ τοῦτο τὸ οἴεσθαι ὡς ὁμοῦ τῶν τε κρειττόνων καταπολαύοις καὶ ἡμῖν ἐντυγχάνοις τοσοῦτον, ὅσον προίστασθαι.

Remarque. Temps de l'optatif. — Dans l'emploi (classique ou byzantin) qu'il fait de l'optatif, l'auteur apporte en général une grande précision dans le choix des temps. Cf. *Chr.* 242, 32, où le futur, pour les besoins de la cause, fait place à l'aoriste, εἴθιστο λέγειν ὡς τιμῆς μὲν οὐκ ἀποστερήσοι τούτους, ἀντ' ἐλευθέρων δὲ ὡς ἀργυρωνήτοις αὐτοῖς χρήσαιτο; *Acc.* 42, 23 ὡς πρωΐτερον αὐτῷ ἔσοιτο ἐπαγγέλλεται, ἐπειδὰν τῶν σκήπτρων καθαρῶς ἐπιλάβοιτο.

c. Échange des deux modes indicatif et optatif.

Comme les écrivains classiques, Psellos passe souvent de la modalité de l'*optatif* à celle de l'*indicatif*, c'est-à-dire d'une subordination plus étroite à une subordination moins nettement marquée. Cf. *Chr.* 29, 14 πρέσβεις πεπόμφαστι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα, ὡς οὔτε πολεμεῖν βούλοιντο, οὔτ' ἐκείνῳ ἀφορμὴν πολέμου δεδώκασιν, etc. Cette syntaxe ne retient pas spécialement l'attention.

(1) Cf. p. 115 sqq.

Mais il lui arrive aussi, dans une construction plus hardie, de passer de l'*indicatif* à l'*optatif* : *Ps.* 134, 8 μηδὲ τὴν λεχὼ ἡ ὁμφαλοτόμος θαυμάσοι ὅτι ταχὺ μὲν ἀποτίκτει, κολοβὰ δὲ εἴη τὰ τεταγμένα. « Malim ἀποτίκτοι, dit Boissonade, ob sequens optativum εἴη. » Sans doute, ἀποτίκτει est peu correct; mais, à l'époque de notre auteur, un tel flottement existait dans la modalité qu'une correction ne paraît pas devoir s'imposer. Cf. *B. G.* IV, 368, 5 ὁρῶν ὅτι καὶ τὸ πλῆθος ἐκείνῳ ταχὺ συρρέουσι καὶ τοῖς ἐκείνου ἄγοιντο νεύμασιν. Toutefois, dans la phrase *Chr.* 133, 18 ὁ αὐτοκράτωρ τοὺς πολλοὺς ἔπειθεν, ὡς μεμαθήκει παρά του τῶν κρειττόνων ...καὶ διὰ ταῦτα καταφρονοίη καὶ ὀλιγώρως ἔχει παντάπασι, la confusion est tellement anormale, que Pantazidis, qui accepte καταφρονοίη, repousse formellement ἔχει.

d. **Cas particulier. La complétive marque une idée de possibilité, d'impossibilité ou d'éventualité.**

α. *Optatif avec* ἄν. — Quand une *idée de possibilité* est introduite dans la complétive, l'auteur emploie régulièrement l'optatif avec ἄν : *Chr.* 90, 24 εἰδότες ὡς βούλοιτ' ἄν τινα θεάσασθαι; *B. G.* IV, 314, 31 οἰηθέντες ὡς οὐκ ἂν λάθοι τὸ βούλευμα; *Chr.* 170, 19 φωνὴν ἐπαφεῖς, ὡς οὐκ ἂν ἑκὼν εἶναι διαφθείροι τὸν βασιλέα, ὁπηνίκα δὲ τοῦ ἅρματος ἀποβαίη, οὐκ ἂν αὐτῷ φθονήσοι τῆς ὅλης μεταποιήσεως, où les différents temps de l'optatif répondent aux points de vue différents de l'action ; etc.

Remarque. — Cet ἄν a pu tomber, comme il est fréquemment arrivé à l'époque byzantine (1). Cf. *B. G.* IV, 315, 2 τὴν ὅλην ἐπιβουλὴν προσαγγέλλουσι, καὶ ὡς οἱ μὲν αὐτόθεν κεκοινωνήκασι τῶν βεβουλευμένων, οἱ δὲ πόρρωθεν ἐγνωκότες τὸ σύνθημα ἀναμένουσι, καὶ ὡς αὐτίκα ἐν χεροῖν αὐτοῖς γένοιτο, εἰ μὴ προανέλοι τὸ δραματούργημα « et ils ajoutent que les uns auront leur part... et qu'il serait bientôt tombé entre les mains des conjurés s'il ne se hâtait d'anéantir le complot » ; *B. G.* V, 436, 19 ἵν' ἐνδείξωμαί σοι ὅτι οὔτ' αὐτὸς τῆς ἀντικειμένης στερηθήσῃ στερήσεως, οὔτ' ἐγὼ κενός ποτε γενοίμην τῆς ἕξεως, etc.

β. *Indicatif passé avec* ἄν. — Conformément à la règle classique, l'*idée d'impossibilité* est exprimée par un temps passé de l'indicatif accompagné de ἄν : *Chr.* 203, 18 οἴεσθε ὅτι, ἀποδρᾶναι ἐξὸν, ἀνεβαλόμην ἂν τὴν φυγήν; *B. G.* V, 191, 23; 204, 2, etc.

γ. *Subjonctif avec* ἄν. — L'*idée d'éventualité* est de même régulièrement signifiée par l'emploi du subjonctif avec ἄν : *B. G.* V, 10, 25 λογισαμένη ὡς οὐκ ἂν τοιοῦτον ἐνδείξῃται, εἰ μὴ παρ' ἐκείνης, etc.

Remarque. — Conformément aux habitudes byzantines, la particule ἄν a pu disparaître ici encore. Tel est le cas de *Chr.* 180, 3 ἐπὶ

(1) Cf. p. 119 sqq.

δοξος δὲ πᾶσιν οὖσα ὡς ἐγκαταστήσῃ τὸ κράτος ἡγεμονικῷ ἀνδρὶ, ἀρχὴν ἑαυτῇ ἀνατίθησιν « alors qu'il était probable qu'elle allait placer le pouvoir sous les ordres d'un homme, voilà qu'elle prend pour elle le poids des affaires ». Les classiques, évidemment, n'eussent pas admis cette construction.

Est particulièrement intéressant l'exemple suivant, où par suite de la confusion byzantine entre les deux modes (1) le *subjonctif* alterne avec l'*optatif* : *Chr.* 197, 8 εἰ μὴ ὅρκους ἡμῖν δοίη, ὡς οὔτε κατάσχῃ τὴν πρεσβείαν τελέσαντας, οὔτε ἄλλο τι δεινὸν ἐπενέγκοι, ἀλλὰ τὰ εἰκότα τιμήσας συγχωρήσειε τὴν ἐπάνοδον « à moins qu'il ne nous donnât l'assurance que, notre ambassade terminée, il ne nous retiendrait pas, ne nous ferait aucun mal et nous permettrait de rentrer (à Cple) avec les honneurs convenables ».

Quant à la phrase *Acc.* 389, 17, où une possibilité est signifiée par le parfait indicatif accompagné de ἄν : πρὸς δὲ τοὺς ἀμφιβάλλοντας ὡς ἂν φανερῶς ἠσεβήκασιν, ἀπολογοῦμαι « à ceux qui contestent qu'ils seraient des impies avérés », Kurtz la considère avec raison comme fautive et y introduit la correction ὡς οὐ φανερῶς exigée par le sens : « qu'ils ne sont pas des impies avérés ».

III. Mélanges de constructions.

a. Prolepse.

Le type de constructions mêlées qui se rencontre le plus communément dans Psellos, est, comme dans les écrivains classiques, celui de la *prolepse* (ou *anticipation du sujet*) après les verbes signifiant *voir*, *faire voir*, *montrer*, *savoir*, *connaître*, *examiner*, *chercher*, *admirer*, *craindre*, etc. ; *dire*, etc.; et même après les verbes *penser*, *s'imaginer*, et leurs synonymes.

Ainsi après : θεάομαι-ῶμαι, *Tz.* 345, 2; θεωρέω-ῶ, *Patr.* 717 A; καθορᾶω-ῶ, *Chr.* 122, 31; παρίστημι, *Ps.* 55, 10; γι(γ)νώσκω, *Patr.* 552 B; *Par.* 147, 3; οἶδα, *B. G.* IV, 306, 16; *Patr.* 1106 A, 1184 B; *An. Ass.* VIII, 210, 26; XIII, 258, 8; σκέπτομαι, *Méd.* 557; ἀνασκοπέω-ῶ, *Patr.* 717 A; ζητέω-ῶ, *Patr.* 1129 D; διακριβόω-ῶ, *Chr.* 260, 5; θαυμάζω, *Chr.* 197, 35; *Ps.* 134, 8; δείδω, *Chr.* 207, 29; λέγω, *An. Ass.* XIII, 271, 1 τὴν οὐσίαν τοῦ ἡλίου εἰρήκαμεν φθάσαντες ὅτι κατὰ Ἀριστοτέλην πέμπτον σῶμα καὶ ἑτεροφυὲς πρὸς τὰ στοιχεῖα; ἡγέομαι-οῦμαι, *B. G.* V, 284, 19 μή με ἡγήσῃ, ὅτι τοσοῦτον εἰμὶ ἀφιλόσοφος ὥστε δυσκολαίνειν ἐπὶ τῷ φιλοσόφῳ σου βουλεύματι, etc.

(1) Cf. *Les modes dans la proposition simple : Subjonctif et Optatif*, p. 115.

b. Alternance de complétive avec ὅτι, ὡς, et d'infinitive.

Ce type de mélange, dont les classiques avaient quelquefois donné l'exemple, n'est pas rare dans notre auteur. D'ordinaire, c'est la proposition infinitive qui vient en premier lieu, plus rarement la complétive. Mais, d'une façon comme de l'autre, ces mélanges de tours ne se rencontrent qu'après des verbes principaux signifiant *dire* ou *penser*. Ainsi, d'une part : *Patr.* 800 B ὁ Πρόκλος φησὶν ἐκ τοῦ ἄνθους αὐτὸν συγκεῖσθαι τῶν στοιχείων καὶ ὅτι ἔστιν ἐν τῷ οὐρανῷ πῦρ τε καὶ τὰ λοιπά ; 797 A ἐδόξασάν τινες τρέφεσθαι τὸν ἥλιον καὶ ὡς διὰ τοῦτο τὴν λόξωσιν ποιεῖται ὁ ἥλιος, etc. ; d'autre part : *Patr.* 1061 C ἐπειδὴ εἶπεν ὅτι δέχεται ἡ ψυχὴ τὰ εἴδη τῶν νοητῶν καὶ οὕτως ἐνεργεῖ, καὶ διὰ τοῦτο εἰπεῖν αὐτὴν τὸν Πλάτωνα τόπον εἰδῶν ; *Chr.* 247, 13 ᾠήθη, ὡς, εἰ βασιλέα ποιήσειεν ὃν δέον ἀνελεῖν σέσωκεν, ἑαυτῇ τὸ πᾶν τοῦ κράτους περιποιήσαιτο, καὶ οὐκ ἂν ἐκεῖνον ἄλλο τι φρονεῖν παρ' ὅπερ αὐτὴ βούλοιτο, etc. Ces mélanges sont évidemment inspirés à l'auteur par la nécessité de varier l'expression de sa pensée ; mais l'élégance du style est loin d'être toujours atteinte. Ainsi dans *Patr.* 1041 A, où une idée de *dire* commande une série assez embarrassée de propositions d'un tour très elliptique : τῶν δὲ ἀσώματον (τὴν ψυχὴν) δοξασάντων, οἱ μὲν χωριστὴν τῶν σωμάτων, οἱ δὲ ἀχώριστον. Καὶ τῶν ἀχώριστον, οἱ μὲν τὸν λόγον εἶναι τῆς κράσεως, οἷον ὅτι ἐὰν διπλάσιον πῦρ μιχθῇ τῷ ὕδατι, ἢ ἡμίολιον, ἤ τι τοιοῦτον, ποιεῖ τὴν ψυχήν « parmi ceux qui estiment que l'âme est incorporelle, les uns disent qu'elle est séparée des corps, les autres qu'elle n'en est pas séparée. Et parmi ceux qui disent que l'âme n'est pas séparée des corps, les uns disent que (infinitive) c'est le rapport du mélange, comme par exemple que (ὅτι) si du feu est mélangé à l'eau en rapport double ou sesquialtère ou quelque chose de tel, (cela) fait l'âme ».

c. Alternance de complétive avec ὅτι, ὡς, et de participiale attribut.

Les exemples de mélanges de proposition complétive avec ὅτι, ὡς, et de participiale attribut du sujet ou du complément sont peu fréquents dans Psellos. On ne les rencontre qu'après des verbes signifiant *dire* ou *connaître*, et c'est la proposition participiale qui est exprimée en premier lieu. Cf. *An. Ass.* IX, 216, 19 διὸ Ζῆνα ὀνομάζουσι καὶ Δία · Δία μὲν, ὡς αἴτιον τῆς τῶν ὅλον ὑπάρξεως (ὄντα), καὶ ὅτι διὰ πάντων τῶν ὄντων φοιτᾷ, etc.

d. Verbes construits avec des compléments de nature grammaticale différente, substantif et proposition objective, ou inversement.

Assez souvent dans notre auteur se présentent des exemples, peu autorisés par le bon usage, du mélange, après un même verbe

declarandi ou *sentiendi*, de compléments de nature grammaticale différente, substantif et proposition objective, ou inversement. En voici le relevé :

1° Le substantif vient en premier lieu après les verbes : ἀγνοέω-ῶ, *Patr.* 708 D ἀγνοήσασα δὲ ἑαυτὴν, καὶ ὅτι τῆς ἄνωθεν εὐγενείας ἐστὶ καὶ ἐλευθέρα καθέστηκεν, δουλοπρεπῶς θητεύει τῷ σώματι, καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀπόλλυσιν « l'âme ignorant sa propre nature et qu'elle est libre... » ; ἀνακαλύπτω, *Chr.* 80, 8 ἀνακαλύπτει τὰ παρ' ἐκείνης κατ' αὐτοῦ μελετώμενα, καὶ ὡς ὑπόπτευε ; ἀπαγγέλλω, *Chr.* 207, 13 τόν τε μετασχηματισμὸν τοῦ κρατοῦντος ἀπήγγελλε καὶ τὴν ἑτοιμασίαν τῆς πόλεως, καὶ ὡς ἤδη καὶ βασίλειος ὁλκὰς αὐτῷ παρεσκεύασται ; ἀπογυμνόω-ῶ, *B. G.* IV, 315, 12 πάντα σαφῶς ἀπογυμνοῦσι ῥητά τε ὁμοῦ καὶ ἄρρητα, καὶ ὡς ἐπὶ τούτοις βασιλεὺς αὐτοῖς αἱρεθείη ; γι(γ)νώσκω, *Chr.* 64, 14 ἐπεὶ τὰ περὶ τοῦ ἔθνους ἐγνώκει, καὶ ὅτι εἵλοντο ; cf. *Patr.* 708 C ψυχὴ ἑαυτὴν γνοῦσα, καὶ ὅτι θεῖον ἔχει ἀξίωμα, πόρρω τῆς φύσεως ἵσταται ; ἐπαινέω-ῶ, *Chr.* 201, 15 ἐπῄνουν τε τὸ κατὰ λόγον ἐπὶ τὴν βασίλειον ἀρχὴν προχωρεῖν, καὶ ὡς τοιοῦτον ἡ τάξις ; cf. *B. G.*, IV, 415, 24 ; μανθάνω, *Chr.* 198, 1 μηδὲ τι πλέον παρ' ἡμῶν μαθεῖν ἠβουλήθη ἢ ὅσον τὰ περὶ τὴν πορείαν καὶ εἰ εὐκυμάντῳ τῷ πλῷ ἐχρησάμεθα ; οἶδα, *Chr.* 90, 24 τὸ τῆς ἀδελφῆς εἰδότες ζηλότυπον, καὶ ὡς βούλοιτο ; cf. 245, 32 ; *B. G.* IV, 368, 11 ἵστε τὴν πολιορκίαν ἐκείνην..., ὡς ἂν <ἐξὸν> ἔξω (*sic leg. pro* ὡς ἂν ἔξω) γενέσθαι βελῶν ἑαυτὸν τῷ κινδύνῳ ἐπέδωκεν « et que, alors qu'il lui était permis de se tenir loin des traits, il se livra lui-même au danger » ; *B. G.* V, 29, 8 ; 29, 26 ; *Ps.* 123, 5, etc. (cf. un substantif, puis une interrogation indirecte : *B. G.* IV, 394, 28 ᾔδει τε τὴν τῶν μαθημάτων κλίμακα, καὶ τίς ἡ πρώτη βαθμίς) ; προσαγγέλλω (cf. ἀπαγγέλλω), *B. G.* IV, 315, 2 καὶ τὴν ὅλην ἐπιβουλὴν προσαγγέλλουσι, καὶ ὡς οἱ μὲν αὐτόθεν κεκοινωνήκασι τῶν βεβουλευμένων.

2° Le substantif vient en second lieu. Le cas ne se présente que deux fois, après καταγγέλλω, *B. G.* V, 393, 10 καὶ σὺ μὲν οὔπω ὅτι καὶ ἡ τοῦ ὄφεως συντέτριπται κεφαλὴ καὶ τὸ εὐάγγελον τοῦτο κατήγγειλας κήρυγμα « nec tu adhuc caput quoque serpentis a te elisum esse, hanc, inquam, laetam significationem nondum tu transmisisti », et après λόγον ποιοῦμαι (proposition interrogative indirecte, puis infinitif substantivé), *Chr.* 144, 16 πλείονα ποιούμενοι λόγον ὅπως ἂν λάθοιεν ἐκεῖθεν ὑποχωρήσαντες, ἢ τοῦ πλουσίως καὶ ἐμπαρασκεύως (*sic leg. cum ms. pro* πλουσίους καὶ ἐμπαρασκεύους) (1) ποιήσασθαι τὴν φυγήν « considérant comme plus important comment ils passeraient inaperçus... que de fuir d'une façon riche et bien préparée (avec tout ce qu'il faut) ».

Toutes ces diverses combinaisons révèlent dans Psellos un souci très marqué de la variété du style et même d'une recherche qui,

(1) Cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*

pour n'être pas toujours d'un pur classicisme, n'est toutefois pas en contradiction avec l'usage général de la langue.

IV. Ellipse du verbe de la complétive.

Dans la proposition complétive avec ὅτι, ὡς, εἰ, l'ellipse de ἐστί, εἰσί, conforme aux traditionnelles libertés de la langue, ne présente aucune particularité digne de remarque. Cf. par exemple : *An. Ass.* XIII, 271, 1 τὴν οὐσίαν τοῦ ἡλίου εἰρήκαμεν ὅτι πέμπτον σῶμα καὶ ἑτεροφυὲς πρὸς τὰ στοιχεῖα (ἐστίν); 253, 4 ἀμφισβητεῖται ἐπὶ τῆς ψυχῆς εἰ τὸ γένος αὐτῆς οὐσία, ἢ ποσόν, ἢ ποιόν (ἐστίν), etc.

Quand le verbe à sous-entendre est autre que ἐστίν, εἰσίν, il se tire facilement du contexte : *Patr.* 828 C κέρδους οὐκ οἶδ' εἴ του παραπολαύουσιν · ἀλλ' οἶμαι ὡς οὐδενός, etc. Ce cas d'ellipse autorisé, comme le précédent, par l'usage classique, contribue à la légèreté de la phrase et à la concision de l'expression.

Conclusion.

De notre étude de la proposition objective dans Psellos découle cette constatation que l'auteur se soumet presque toujours aux prescriptions de la syntaxe classique. Dans l'emploi des modes et des temps en particulier, il se montre éminemment soucieux de correction et de précision, et les concessions qu'il fait à l'usage de son temps sont d'importance relativement minime. La prédilection même qu'il marque pour l'optatif doit être, nous l'avons déjà vu, envisagée comme la manifestation d'un désir non déguisé de se classer dans la catégorie des écrivains élégants. Quant aux constructions mélangées dont il fait volontiers usage, si elles ne sont pas dues à l'imitation de Thucydide, elles ne présentent du moins rien de contraire aux lois générales de la langue.

B. CIRCONSTANCIELLES

Les propositions circonstancielles se subdivisent en :

I. *Causales.*
II. *Temporelles.*
III. *Suppositives.*
IV. *Concessives.*
V. *Comparatives.*
VI. *Comparatives conditionnelles.*
VII. *Consécutives.*
VIII. *Finales.*

I. CAUSALES

I. Conjonctions d'introduction.

Dans Psellos, les propositions causales sont, comme dans les classiques, introduites soit par διότι, ὅτι, ou ὡς, *parce que* (cette dernière conjonction étant d'ailleurs rarement employée, cf. *Ps.* 142, 13 διὰ τί μὴ τὰ τῆς ἀπογνώσεως ἐν ὑμῖν φθέγξομαι ῥήματα, ὡς οὔτε πομπήν ποτε κατάξετε ἐπινίκιον, οὔτε πρὸς τὴν ἐν πολέμοις σάλπιγγα τὰ ὦτα ὀρθώσετε « pourquoi n'emploierai-je pas à votre égard les paroles du désespoir, puisque vous ne conduirez jamais la pompe triomphale... ») ; soit par ἐπεί ou ἐπείπερ, ἐπειδή ou ἐπειδήπερ, *puisque;* soit enfin, quand une idée d'éventualité figure dans la proposition, par ἐπάν, ἐπειδάν.

II. Modalité.

1° Διότι, ὅτι, ὡς.

La modalité de la proposition causale introduite par διότι, ὅτι, ὡς, *parce que,* est, le plus souvent, régulière. Ainsi l'on trouve :

α. L'*indicatif* (présent, aoriste, etc.), après un temps primaire ou secondaire, pour signifier un fait précis, indépendamment de l'opinion de celui qui parle : *Chr.* 73, 22 προστάττει αὐτῷ ἀφικέσθαι ἀπολογησομένῳ, διότι τε ἐκείνου καταφρονεῖ καὶ οὐ πάνυ ἐθέλει πείθεσθαι ; *Patr.* 1020 A δεινοπαθοῦντι ἐῴκει, ὅτι... ὁ δὲ καὶ συμμαχίαν ἐφέσπετο, etc.

β. L'*optatif* (présent ou aoriste), après un temps secondaire ou historique, pour exprimer l'opinion de celui qui parle : *Chr.* 200, 15 ἐπεὶ δέ με κατεβιάσαντο ἄμφω, ἐμοὶ τὴν παρρησίαν τῶν λόγων εἰρηκότες ἁρμόζειν, ὅτι (parce que, disaient-ils) κατ' ἄμφω φιλοσοφοίην ; *Acc.* 69, 7 ἀπήγοντο ὁ (*sic leg. pro* ὃ) μὲν ὅτι (sous prétexte que) γελῴη, ὁ (*sic leg. pro* ὃ) δὲ ὅτι σκυθρωπάζοι, etc.

Alternance de modes : Indicatif-optatif. Quelquefois, lorsque la pensée l'exige, on voit alterner les deux modes indicatif et optatif. Ainsi : *Acc.* 67, 24 ἡ γυνὴ αὐτῷ διεβάλλετο, ὅτι μὴ κοσμοῖτο, καὶ τὸ παιδίον ὅτι τὴν γλῶττάν ἐστιν ἀφυές, καὶ αὐτὸς οὗτος ὅτι μηδὲν εἰδείη τῶν γινομένων. L'optatif marque régulièrement l'opinion du sujet, l'indicatif un fait indépendant de l'opinion du sujet ; mais il est à remarquer que, dans la première causale, ὅτι n'est pas de la meilleure langue. De même *Patr.* 857 C ἡμεῖς δὲ τεθηπότες ἦμεν, οὐχ ὅτι μεμήνοι, ἀλλ' ὅτι κατ' Ἀρμενίους ἐρθέγγετο « nous étions frappés de stupeur, non dans l'idée (non parce que nous pensions) qu'elle était dans le délire, mais parce qu'elle parlait (effectivement) en Arménien ».

pour n'être pas toujours d'un pur classicisme, n'est toutefois pas en contradiction avec l'usage général de la langue.

IV. Ellipse du verbe de la complétive.

Dans la proposition complétive avec ὅτι, ὡς, εἰ, l'ellipse de ἐστί, εἰσί, conforme aux traditionnelles libertés de la langue, ne présente aucune particularité digne de remarque. Cf. par exemple : *An. Ass.* XIII, 271, 1 τὴν οὐσίαν τοῦ ἡλίου εἰρήκαμεν ὅτι πέμπτον σῶμα καὶ ἑτεροφυὲς πρὸς τὰ στοιχεῖα (ἐστίν); 253, 4 ἀμφισβητεῖται ἐπὶ τῆς ψυχῆς εἰ τὸ γένος αὐτῆς οὐσία, ἢ ποσὸν, ἢ ποιὸν (ἐστίν), etc.

Quand le verbe à sous-entendre est autre que ἐστίν, εἰσίν, il se tire facilement du contexte : *Patr.* 828 C κέρδους οὐκ οἶδ' εἴ του παραπολαύουσιν · ἀλλ' οἶμαι ὡς οὐδενός, etc. Ce cas d'ellipse autorisé, comme le précédent, par l'usage classique, contribue à la légèreté de la phrase et à la concision de l'expression.

Conclusion.

De notre étude de la proposition objective dans Psellos découle cette constatation que l'auteur se soumet presque toujours aux prescriptions de la syntaxe classique. Dans l'emploi des modes et des temps en particulier, il se montre éminemment soucieux de correction et de précision, et les concessions qu'il fait à l'usage de son temps sont d'importance relativement minime. La prédilection même qu'il marque pour l'optatif doit être, nous l'avons déjà vu, envisagée comme la manifestation d'un désir non déguisé de se classer dans la catégorie des écrivains élégants. Quant aux constructions mélangées dont il fait volontiers usage, si elles ne sont pas dues à l'imitation de Thucydide, elles ne présentent du moins rien de contraire aux lois générales de la langue.

B. CIRCONSTANCIELLES

Les propositions circonstancielles se subdivisent en :

I. *Causales.*
II. *Temporelles.*
III. *Suppositives.*
IV. *Concessives.*
V. *Comparatives.*
VI. *Comparatives conditionnelles.*
VII. *Consécutives.*
VIII. *Finales.*

I. CAUSALES

I. Conjonctions d'introduction.

Dans Psellos, les propositions causales sont, comme dans les classiques, introduites soit par διότι, ὅτι, ou ὡς, *parce que* (cette dernière conjonction étant d'ailleurs rarement employée, cf. *Ps.* 142, 13 διὰ τί μὴ τὰ τῆς ἀπογνώσεως ἐν ὑμῖν φθέγξομαι ῥήματα, ὡς οὔτε πομπήν ποτε κατάξετε ἐπινίκιον, οὔτε πρὸς τὴν ἐν πολέμοις σάλπιγγα τὰ ὦτα ὀρθώσετε « pourquoi n'emploierai-je pas à votre égard les paroles du désespoir, puisque vous ne conduirez jamais la pompe triomphale... ») ; soit par ἐπεί ou ἐπείπερ, ἐπειδή ou ἐπειδήπερ, *puisque;* soit enfin, quand une idée d'éventualité figure dans la proposition, par ἐπάν, ἐπειδάν.

II. Modalité.

1° Διότι, ὅτι, ὡς.

La modalité de la proposition causale introduite par διότι, ὅτι, ὡς, *parce que*, est, le plus souvent, régulière. Ainsi l'on trouve :

α. L'*indicatif* (présent, aoriste, etc.), après un temps primaire ou secondaire, pour signifier un fait précis, indépendamment de l'opinion de celui qui parle : *Chr.* 75, 22 προστάττει αὐτῷ ἀφικέσθαι ἀπολογησομένῳ, διότι τε ἐκείνου καταφρονεῖ καὶ οὐ πάνυ ἐθέλει πείθεσθαι ; *Patr.* 1020 A δεινοπαθοῦντι ἐῴκει, ὅτι... ὁ δὲ καὶ συμμαχίαν ἐφέσπεται, etc.

β. L'*optatif* (présent ou aoriste), après un temps secondaire ou historique, pour exprimer l'opinion de celui qui parle : *Chr.* 200, 15 ἐπεὶ δέ με κατεβιάσαντο ἄμφω, ἐμοὶ τὴν παρρησίαν τῶν λόγων εἰρηκότες ἁρμόζειν, ὅτι (parce que, disaient-ils) κατ' ἄμφω φιλοσοφοίην ; *Acc.* 69, 7 ἀπήγοντο ὁ (*sic leg. pro* ὃ) μὲν ὅτι (sous prétexte que) γελῴη, ὁ (*sic leg. pro* ὃ) δὲ ὅτι σκυθρωπάζοι, etc.

Alternance de modes : Indicatif-optatif. Quelquefois, lorsque la pensée l'exige, on voit alterner les deux modes indicatif et optatif. Ainsi : *Acc.* 67, 24 ἡ γυνὴ αὐτῷ διεβάλλετο, ὅτι μὴ κοσμοῖτο, καὶ τὸ παιδίον ὅτι τὴν γλῶττάν ἐστιν ἀφυές, καὶ αὐτὸς οὗτος ὅτι μηδὲν εἰδείη τῶν γινομένων. L'optatif marque régulièrement l'opinion du sujet, l'indicatif un fait indépendant de l'opinion du sujet ; mais il est à remarquer que, dans la première causale, ὅτι n'est pas de la meilleure langue. De même *Patr.* 857 C ἡμεῖς δὲ τεθηπότες ἦμεν, οὐχ ὅτι μεμήνοι, ἀλλ' ὅτι κατ' Ἀρμενίους ἐφθέγγετο « nous étions frappés de stupeur, non dans l'idée (non parce que nous pensions) qu'elle était dans le délire, mais parce qu'elle parlait (effectivement) en Arménien ».

Il faut dire que ces alternances ne sont pas toujours d'une explication facile. Le plus souvent, elles sont le fruit pur et simple de la liberté de syntaxe de l'époque byzantine. Tel est le cas de *Acc.* 70, 12, où l'optatif succède sans raison à l'indicatif, πεπιστευμένων ὁ μὲν ὅτι ἐπίσταται, ὁ (*sic leg. pro* ὃ) δὲ ὅτι κατοπτεύοι « on leur ajoute foi, l'un parce que.., l'autre parce que... » (1).

2° Ἐπεί, ἐπείπερ; ἐπειδή, ἐπειδήπερ.

Ces conjonctions ont, dans notre auteur comme dans les classiques, le double sens temporel et causal de *après que, puisque*. La syntaxe est la même dans les deux cas. Le sens causal étant dérivé du sens temporel, afin d'éviter les redites, nous étudierons une fois pour toutes, dans la syntaxe des temporelles (cf. *infra*), les questions relatives à leur emploi.

3° Ἐπάν, ἐπειδάν.

Pour des raisons identiques, nous reporterons de même au chapitre des propositions temporelles l'étude des conjonctions ἐπάν, ἐπειδάν.

III. Ellipse du verbe.

Dans Psellos, on relève quelques cas d'ellipse du verbe de la proposition causale. Ainsi après ὅτι : *Ps.* 92, 19 τἆλλα τῶν θηρίων κατόπιν ἐνεδρευόμενα εὐάλωτα πέφυκεν, ὅτι ἐν τοῖς ἐμπροσθίοις ἡ δύναμις μέρεσι (« *sic codex, sine verbo* », remarque Boissonade) ; après ἐπεί : *Chr.* 85, 24 ἐπεὶ δ' οὐκ αὔταρκες (ἐστιν) ἡ συγγένεια οὐδὲ τό γε ἐκ τῶν αὐτῶν προελθεῖν ὠδίνων εἰς βασκανίας ἀποτροπὴν, βασκαίνει καὶ τῆς ἐλάττονος τιμῆς τῇ Θεοδώρᾳ ἡ βασιλεύουσα « comme la parenté ni même le fait d'être sorti des mêmes entrailles ne suffit pas à détourner l'envie... » ; cf. 238, 33, etc. Mais cette ellipse est toujours, conformément aux libertés de l'usage classique, celle de εἰμί, à un temps du présent ou de l'imparfait, et elle ne nuit en rien à la clarté de la phrase.

II. TEMPORELLES

Dans la syntaxe des propositions temporelles, Psellos se conforme généralement aux prescriptions de la grammaire classique. Mais, à l'époque byzantine, une grande confusion s'était introduite dans la modalité de ces propositions, et l'auteur a dû faire à l'usage de son temps mainte concession qu'il importe de signaler.

(1) Encore est-il permis de proposer la lecture κατοπτεύει.

I. Conjonctions d'introduction.

Les conjonctions d'introduction de la proposition temporelle que l'on rencontre dans notre auteur peuvent se distribuer ainsi :

1° ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ὁπηνίκα, *dans le temps que, quand, lorsque* ;
2° ὁσάκις, *chaque fois que* ;
3° ὡς, *comme* ;
4° ἐπεί, ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ, *après que, puisque* ;
5° ὡς τάχιστα, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα, ἐπειδὴ πρῶτον, *dès que, aussitôt que* ;
6° ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, *depuis que* ;
7° ἕως, ἕως οὗ, *tant que, jusqu'à ce que* ;
8° ἕστε, *jusqu'à ce que* ;
9° μέχρις οὗ, ἄχρις οὗ, *jusqu'à ce que* ;
10° πρίν, πρὶν ἤ, *avant que* ;

Nous étudierons successivement ces diverses catégories, en distinguant le cas où la conjonction est employée seule de celui où, une idée fréquentative indéterminée étant introduite dans la proposition, elle se trouve accompagnée de la particule ἄν.

II. Modalité.

1° Ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ὁπηνίκα.

a. La conjonction est seule.

a. Emplois classiques.

Après les conjonctions ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ὁπηνίκα, *dans le temps que, quand, lorsque*, les emplois réguliers sont ceux de l'indicatif pour signifier un fait réel, isolé, et de l'optatif pour marquer, en dehors du cas de l'optatif oblique après un verbe principal à un temps passé, une idée de répétition.

Ces emplois sont les plus nombreux dans l'auteur et ils n'appellent pas l'attention d'une façon spéciale. Nous citerons, pour mémoire, les exemples suivants :

1. *Indicatif. Présent : Patr.* 612 D ὅτε μὴ σιωπᾷς ; *Chr.* 164, 4 ὁπότε ὁρῶμεν τοὺς αὐτοκράτορας; *Ps.* 139, 1 ἡνίκα τὸ κατηφὲς τοῦ ἀέρος διαλύεται ; *Patr.* CXIV, 196 D πιαίνει μοι τὴν ἀκοὴν, ὁπηνίκα ὁ λόγος αὐτῷ ἄνεισι ὄρη ; *Parfait : Chr.* 174, 27 ὁπότε τὰς τῶν πολλῶν ὑπερβέβηκα βασκανίας ; 74, 2 ὁπηνίκα οἶδε ; *Imparfait : Chr.* 239, 20 ὅτε αὐτῷ τὸ στέφος τῇ κεφαλῇ καθηρμόζετο ; 170, 1 ὁπότε τὰς βασιλείους φωνὰς ὑπεκρίνετο ; 62, 14 ὁπηνίκα ἡ βραχεῖα τούτῳ ἐδυσχεραίνετο κίνησις ; *Plus-que-parfait : Chr.* 237, 18

ἑσπέρα ἦν ὅτε ταῦτα ἐγεγόνει ; 21, 31 ὁπότε ὁ ἀδελφὸς ἐγκρατὴς ἐγεγόνει τῆς ἀρχῆς; 230, 27 ὁπηνίκα κρίσις ἐγεγόνει τοῦ τῶν στρατιωτῶν καταλόγου καὶ τῶν ἄλλων ὁ Κομνηνὸς προετετίμητο ; *Aoriste : Patr.* 1184 C ὅτε ἐπανέγνων; *Chr.* 153, 29 ὁπότε ἡ γνώμη τούτῳ παρεκελεύσατο ; 77, 1 ἡνίκα ὑπ' ἐκείνης τοῦ κράτους ἔτυχε ; *Futur* : *Patr.* 833 B καιρὸς ἐφέστηκε νῦν ὅτε βιώσουσιν οἱ ἄνθρωποι χεῖρον καὶ αὐτῶν τῶν θηρίων ; 564 C ὁπηνίκα τοὺς λόγους συνάψει, etc.

2. *Optatif.* — α. *Optatif après un verbe principal au passé : B. G.* V, 113, 9 τίς ἱστᾶν καὶ κινεῖν τὴν ὑγρὰν φύσιν ὅτε βούλοιτο ἐπεχείρησεν ; *Chr.* 36, 24 θαρρεῖν τε ἐκεῖνον παρεκελεύετο καὶ προσιέναι οἷ ὁπότε καὶ βούλοιτο ; *Chr.* 50, 27 ὁπηνίκα τοῦτον θεάσαιντο παρατραπέντα τὸν ὀφθαλμὸν, συνέστελλον τὰ παραπετάσματα, etc.

β. *Optatif de répétition* : *Par.* 145, 15 ἀποπατεῖν ἄνδρα ποιεῖ, ὅτε βούλοιτο ; *Chr.* 34, 11 τί ἂν συντελοίη (ταῦτα) πρὸς τὸν θεῖον τῆς εὐσεβείας σκοπὸν, ὁπότε πρὸς τοῦτο ἀρκοίη νοῦς περιβεβλημένος θεότητα ; *Chr.* 72, 10 (τοῦτο) ἀφηγήσομαι, ὅπως ἂν μὴ θαυμάζητε, ὁπηνίκα τι περὶ τῶν ἐκείνου πράξεων λέγοιμι, ὅπως αὐτὰς ἐξ οὐδεμιᾶς ἀρχῆς ἐσχεδίαζεν ὡρισμένης « je raconterai cela, afin que vous ne vous étonniez pas, à chaque fois qu'il m'arrivera de parler de ses actes, qu'il les ait accomplis sans aucun principe déterminé ». Cf. de même 114, 35 et les deux exemples précédemment cités 36, 24 et 50, 27 (1).

b. Emplois byzantins.

1. *Subjonctif.* Pour marquer dans la temporelle une action future ou qui se répète, Psellos, se conformant aux habitudes de son temps, emploie assez fréquemment le subjonctif (toujours à l'aoriste). Ainsi après ὅτε : *B. G.* V, 301, 5 ὅτε ταῦτα πάντα τῷ λογισμῷ περιλάβω ; 341, 4 ὅτε σου τὰς ἐπιστολὰς εἰς χεῖρας λάβω ; *An. Ass.* IX, 217, 31 ἔννους ἡ ψυχὴ γίνεται, οὐχ ὅτε ὁ νοῦς στραφῇ πρὸς ψυχὴν, ἀλλὰ ὅτε ἡ ψυχὴ στραφῇ πρὸς τὸν νοῦν, etc. Ces emplois de ὅτε sont particulièrement nombreux dans les opuscules de l'auteur. Cf. ainsi dans *Solutiones quaedam : Patr.* 792 B et C, 793 A, 801 A, 805 A, B et C, 808 A, 809 B ; cf. encore *Patr.* 729 B (cf. *infra*, *Alternance*), 1065 D, etc. Après ἡνίκα : *An. Ass.* XIII, 267, 9 ἡνίκα δὲ (en corrélation avec ὅταν δὲ) τὸ ἐμπεσὸν εἰς τὸν ἀριστερὸν κόλπον ἄρρεν ἀποκατασταθῇ ; *Patr.* 1177 B ἡνίκα ἴδω τὸ γνώρισμα ; cf. 1120 A (*oracle*), 1136 B (*id.*) et 1148 B (*id.*) (seuls exemples rencontrés). Après ὁπηνίκα : *B. G.* V, 295, 2 ὁπηνίκα

(1) Avec l'optatif, ὅτε et ὁπότε sont les conjonctions les plus employées par l'auteur. Elles se présentent 12 fois dans la *Chronographie* (34, 11 ; 36, 24 ; 133, 22 ; 134, 28 ; 148, 25 ; 163, 6 ; 201, 10 ; 233, 5 ; 249, 12 ; 256, 15 ; 263, 7 ; 264, 19), contre 7 emplois de ὁπηνίκα (50, 27 ; 72, 10 ; 114, 35 ; 170, 14 et 20 ; 233, 17 ; 264, 28) et 0 de ἡνίκα.

καὶ τοῖς τῆς τιμιότητός σου ἐντύχωμεν γράμμασι, τηνικαῦτά σε περιπλεκόμεθα ; 471, 8 ὁπηνίκα ἐς οὐρανὸν αὐτὸν μετεωρισθῶ καὶ αὖθις ἀποσφαιρισθῶ, οὐκ ἔχω τίς ἂν γενοίμην ; *Patr.* 880 D (cf. *infra*, *Alternance*) (seuls exemples rencontrés). On ne trouve pas d'exemple après ὁπότε.

2. *Alternance de modes.* Deux fois on voit alterner sans raison apparente les deux modes subjonctif et indicatif, celui-ci succédant à celui-là : *Patr.* 729 B ὅτε δὲ ἀποστῇ τῶν οἰκείων τόπων καὶ μέλλει πρὸς αὐτοὺς ἀπιέναι ; 880 D ὁπηνίκα πρὸς νότον τραπῇ (ὁ ἥλιος) καὶ οἱονεὶ κατηφέστατος ὁ περὶ ἡμᾶς γίνεται ἀήρ, τηνικαῦτα προεξάλματά τινα ἐμφαίνουσι.

b. *La conjonction est accompagnée de* ἄν : ὅταν, ὁπόταν (1).

La conjonction, accompagnée de la particule ἄν introduisant dans la proposition une idée de répétition, d'éventualité indéterminée, se présente sous les formes ὅταν, ὁπότ' ἄν (ὁπόταν).

a. Emplois classiques.

On trouve tout d'abord ces conjonctions régulièrement construites avec le subjonctif, et, après un verbe principal à un temps passé, avec l'optatif.

1. *Subjonctif.* Dans la temporelle à sens fréquentatif indéterminé, Psellos emploie le plus souvent et régulièrement le subjonctif (présent ou aoriste). Ainsi, avec ὅταν : *B. G.* V, 112, 10 ὅταν ἐπὶ θαλάσσης τοὺς ἐρεσσομένους πόργους θεάσωμαι ; 275, 5 ῥομφαία τοῦ δικαίου ἡ διὰ γλώττης τομή, ὅταν καὶ μάλιστα νόμοις στοιχῇ, etc. (2). Dans les textes de mathématiques, ὅταν + subjonctif est la formule usuelle de l'expression de l'éventualité ; cf. *D. Op.* II, 37, 13, 16, etc. Avec ὁπόταν : *B. G.* V, 478, 29 τὸ θηρίον ὁ πάνανδρος (le caméléon ?) μεταβάλλει, ὁπόταν βούληται, τὸ χρῶμα τοῦ σώματος ; 480, 14 ὁπόταν τούτοις ἐκπλήττηται ; 395, 23 ὁρῶ τὸν βασιλέα ἐπεχόμενον, ὁπόταν τις αὐτὸν εὐκαίρως ἀνείρξῃ τοῦ ἐγχειρήματος (3).

2. *Optatif.* Après un verbe principal à un temps passé, le subjonctif peut faire place à l'optatif. Nous n'avons toutefois relevé qu'un exemple de ce tour après ὁπότ' ἄν (ὁπόταν) : *Chr.* 205, 24 ἐπέστελλε προσιέναι οἷ, ὁπότ' ἂν αὐτῷ ἐν καλῷ σταίη τὰ πράγματα « il donna à l'armée l'ordre de venir à lui quand les affaires seraient bonnes ». Il ne se présente pas d'exemple de ὅταν ainsi construit.

(1) Ἡνίκα ἄν, ὁπηνίκα ἄν, ne se rencontrent pas dans l'auteur.

(2) Ὅταν se trouve ainsi 28 fois dans *B. G.* V (dont 1 prés., 27 ao.) ; 2 fois dans *B. G.* IV (au prés.) ; 51 fois dans *Patr.*, etc.

(3) Ὁπόταν est plus rare que ὅταν. Ainsi, on ne rencontre que 3 fois cette conjonction dans *B. G.* V (dont 2 fois avec le présent ; cf. *supra*) ; 1 fois dans *B. G.* IV (avec ao. 420, 29) et 4 fois dans *Patr.* (2 prés. 961 C, 1020 D ; 2 ao. 576 B, 805 B).

b. Emplois byzantins.

1. Fréquemment, dans l'auteur, l'*optatif* se rencontre à la manière byzantine après un verbe principal au présent (non historique) ou au futur. Ainsi, après ὅταν : *Chr.* 182, 22 τρεῖς μερίδας ταῖς τῶν ψυχῶν προσαρμόζω καταστάσεσι, τὴν μὲν ὅταν αὐτὴ (ἡ ψυχὴ) βιώῃ καθ' ἑαυτήν, etc. ; *B. G.* IV, 413, 13 τίς οὖν ἡ ἀρίστη κρίσις; ὅταν τις εἰδείη ἑαυτὸν θεῷ ὁμοιούμενον; *B. G.* V, 193, 25 τοῦτό ἐστιν ὅταν τὸ μὲν κάτω πεφυκὸς φέρεσθαι μετεωρισθείη πως, τὸ δὲ ἄνω κατενεχθείη ; 481, 5 οὐ τοῦτό φημι, ὅτι φείδομαι γλώττης, ὅταν ὑπὲρ σοῦ δέοι ταύτην κινεῖν; cf. *Patr.* 736 C, 765 B et C, etc. Après ὁπόταν : *Rhét.* V, 600, 9 ὁπόταν δὲ καὶ ἡ γλῶσσα λάβοι (*sic leg. cum ms. pro* λάβῃ) τινὰ κίνησιν, ποῖ φέρεται καὶ μετατίθεται.

2. *Indicatif.* — Les exemples précités montrent qu'à la basse époque les conjonctions ὅταν et ὁπόταν étaient, en somme, devenues de simples équivalents de ὅτε, ὁπότε. Ce qui achève de le prouver, ce sont les nombreux emplois de l'indicatif, que l'on relève dans les œuvres peu soignées de Psellos après ces conjonctions, surtout après ὅταν (1). Ainsi :

α. Le *présent*. Après ὅταν : *An. Ass.* XIII, 255, 25 ὅταν δὲ τὸ ἓν οὐκ ἔστιν ἐξ ἑαυτοῦ γνώριμον, ἐκ τῶν καθ' αὑτὰ συμβεβηκότων αὐτὸ γινώσκεται; cf. *ibid.* 264, 1 et cf. 250, 7, où le ms. νοεῖ, ἐνεργεῖ a été corrigé par l'éditeur en νοῇ, ἐνεργῇ; *Rhét.* III, 688, 1; 690, 20; 696, 22 ὅταν πυνθάνῃ (= -ει); *Patr.* 621 A, 780 B, 961 A (vers), 1056 A. Après ὁπόταν : *B. G.* V, 474, 27 ὁπόταν ὁ μὲν νοῦς ἀνεγείρεται, τὰ δ' ὄμματα ἀντιλαμβάνεται.

β. Le *parfait*. Après ὅταν : *Patr.* 597 D (vers) ὅταν πρὸς νύκτα πέφθακα τῶν θείων μυστηρίων. Après ὁπόταν : *Patr.* 620 D ὁπόταν ἡ ἁγία Γραφὴ τῷ πληθυντικῷ περὶ Θεοῦ κέχρηται λόγῳ.

γ. L'*imparfait*. Après ὅταν : *B. G.* V, 564, 16 ὅταν ἐπὶ γῆς διέτριβεν; *Patr.* 733 D (cf. *infra*, *Alternance*).

δ. L'*aoriste*. Après ὅταν : *B. G.* V, 428, 14 *tit.* ὅταν ἀπεστάλησαν αὐτῷ τὰ ἀργυρᾶ; cf. 481, 24; 567, 10; 576, 13; *Ps.* 135 *tit.* ὅταν ἔβρεξε; *Sybll.* XVIII, 610, 67 τὸν δ' ἑπτακαιδέκοτον (ψαλμὸν) μελῳδεῖ ὅταν ἐρρύσθη τῶν ἐχθρῶν; *Patr.* 576 A (vers), 913 D (2). Après ὁπόταν : *Patr.* 565 C (vers) ὁπόταν σου τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπέστρεψας τῆς πλάνης.

ε. Le *futur*. Après ὅταν : *Patr.* 720 B ὅταν τελειοτάτην σύμπασαν ἀρετὴν ἐνεργήσομεν.

3. *Alternance de modes.* — α. *Alternance de subjonctif-optatif.* En

(1) On ne rencontre aucun exemple de ces tours dans la *Chronographie* et les *Oraisons funèbres*.

(2) Dans *Patr.* 952 B, le vers εἰ δ' ὅταν ἐγέννησε παῖδας ἐν βίῳ δύο, faux pour le sens aussi bien que pour la métrique, doit être lu (cf. *ed.* Teucher, 791) εἰ δ' ὁ θανὼν ἐγέννησε...

vertu des habitudes byzantines, après ὅταν (il ne se présente pas d'exemple de cette syntaxe après ὁπόταν), les deux modes subjonctif et optatif alternent parfois dans la même phrase. Ainsi, on voit tout d'abord l'optatif succéder au subjonctif sans que la conjonction soit répétée : *Patr.* 748 D ὅταν ὁ ἥλιος βόρειος ἡμῖν γένηται καὶ ὑπὲρ κεφαλῆς κινοῖτο ; 749 B ὅταν ἐξαφθῇ... καὶ εἴη ; 741 C ὅταν μὲν ἐξαφθῇ .. καὶ ἐμπέσοι... καὶ ἐπισταίη ; d'autres fois, ce qui facilite l'alternance, la conjonction se répète comme dans *Patr.* 744 A ὅταν τυγχάνῃ ... καὶ πάλιν ὅταν συναχθείη ; ou dans 741 C (cf. *supra*) καὶ ἐπισταίη, ὅταν δὲ διενεχθῇ, où l'auteur, après avoir usé de l'optatif, revient au subjonctif. Cf. de même *Rhein. Mus.* I, 626, 7 μεγέθει μὲν διαφέρει πολὺ ποδὸς ὅταν τὰ μεγέθη τῶν ποδῶν ἄνισα ᾖ · γένει δὲ, ὅταν οἱ λόγοι διαφέρωσιν ἀλλήλων οἱ τῶν ποδῶν · διαιρέσει δὲ, ὅταν τὸ αὐτὸ μέγεθος εἰς ἄνισα διαιρεθείη · σχήματι δὲ, ὅταν τὰ αὐτὰ μέρη τοῦ αὐτοῦ μεγέθους μὴ ὡσαύτως ᾖ τεταγμένα (1).

β. *Alternance d'indicatif-subjonctif.* Enfin on peut voir une fois l'indicatif succéder d'une façon plus libre encore au subjonctif : *Patr.* 733 D ὅταν συνδράμῃ πάντα πρὸς τὸ γενέσθαι, καὶ μηδέν τι ἦν ἀντιπῖπτον ἢ ἀντικείμενον.

2° Ὁσάκις.

Aux conjonctions marquant la répétition, s'ajoute ὁσάκις, *chaque fois que*, que l'auteur construit avec l'optatif (il ne se présente pas d'exemple de l'indicatif) : *Chr.* 115, 9 ὁσάκις βούλοιτο, παρεγίγνετό τε καὶ συνεγίγνετο ; *Acc.* 66, 32 ὁσάκις ἴδοι τὸν ἄνθρωπον, ἀνιστόρει ; 67, 11 ὁσάκις τῷ κρατοῦντι ἐντύχοι, μαστιγοῦν ἠξίου τὸν ἄνθρωπον.

Une fois on relève ὁσάκις ἄν avec, régulièrement, le subjonctif : *B. G.* V, 275, 19 ὁσάκις ἂν ἐγχωρῇ.

3° Ὡς.

Cette conjonction est peu employée par l'auteur, et sa syntaxe ne présente aucune particularité notable. Cf. par exemple *Ps.* 132, 20 ὡς τὸν ἀγκῶνα τῇ γῇ προσήρεισεν, ὥστ' ἐπὶ γόνυ καθίσαι « comme il appuyait son coude contre terre pour s'agenouiller » ; cf. (avec ellipse du verbe) *Chr.* 81, 17.

(1) Psellos commente ici une œuvre d'Aristoxène. L'éditeur J. César fait observer qu'un des ms. de Psellos porte la leçon διαφέρουσιν, laquelle est celle d'Aristoxène ; d'autre part, διαιρεθείη est l'unique leçon des ms. de Psellos, alors qu'Aristoxène écrit διαιρεθῇ. Ces divergences montrent combien, à l'époque byzantine, étaient fréquentes les confusions entre les modes.

4° Ἐπεί, ἐπείπερ, ἐπειδή, ἐπειδήπερ (1).

a. La conjonction est seule.

Au sens temporel de *comme, après que*, et au sens causal de *puisque*, l'auteur construit ces conjonctions d'abord, à la façon des classiques, avec l'indicatif et avec l'optatif (l'indicatif avec ἄν et l'optatif avec ἄν se rencontrant régulièrement partout où ils seraient employés si la proposition était indépendante) ; puis, à la façon des byzantins, avec l'optatif sans ἄν ou le subjonctif sans ἄν.

a. Emplois classiques.

Nous citerons pour mémoire :

1. *Indicatif.* — *Présent* : ἐπεί (ἐπείπερ), *Chr.* 223, 14, etc. (3 exemples dans *Chr.*) ; ἐπειδή (ἐπειδήπερ), *Chr.* 109, 26, etc. (3 ex.); *Parfait* : ἐπεί, *Chr.* 61, 12, etc. (12 ex.); ἐπειδή, *Chr.* 46, 19, etc. (12 ex.); *Imparfait* : ἐπεί, *Chr.* 15, 29, etc. (28 ex.) ; idée d'irréel, avec ἄν : *B. G.* IV, 347, 25 τὸ βούλευμα οὐκ ἐγνώκει, ἐπεὶ οὐδ' ἂν προήει πρὸς τὴν τιμωρίαν ὁ βασιλεύς; ἐπειδή, *Chr.* 6, 25, etc. (20 ex.) ; *Aoriste* : ἐπεί, *Chr.* 16, 14, etc. (30 ex.) ; ἐπειδή, *Chr.* 7, 26, etc. (37 ex.) ; *Plus-que-parfait* : ἐπεί, *Chr.* 7, 14, etc. (41 ex.) ; ἐπειδή, *Chr.* 8, 22, etc. (31 ex.).

2. *Optatif.* — a. *Optatif sans* ἄν (*optatif itératif et optatif après un verbe principal au passé*). — α. Après ἐπεί (ἐπείπερ) : *Chr.* 47, 33 ἐπεὶ δὲ πλησιάσειεν, εὐνοϊκώτερον προσιέμενος ; cf. 165, 34 ; 177, 12 ; 212, 12 ; 224, 17 ; 226, 14, etc. Après ἐπειδή (ἐπειδήπερ) : *Chr.* 55, 24 ἐπειδὴ συμπήξαιεν ἕτεροι, αὐτὸς εὖ μάλα τὰ συμπεπηγμένα τῇ πίσσῃ διέχρισε « après que d'autres avaient ajusté les planches, il les frottait bien avec de la poix » ; cf. 148, 30 ; 165, 12, etc. — β. Après ἐπεί : *B. G.* V, 13, 10 ἐδόκει τὸν σηκὸν εἰσιέναι τῶν Ἀποστόλων · ἐπεὶ δὲ πρὸς τῷ βήματι γένοιτο. Après ἐπειδή : *B. G.* V, 45, 10 ἐπειδὴ ἥκοι ὁ τῆς ὑμνῳδίας καιρός... ἀπεδίδου τὰς εὐχὰς τῷ θεῷ ; cf. *B. G.* IV, 372, 29.

b. *Optatif avec* ἄν (*optatif de possibilité*) : *Tz.* 352, 15 τὰς τῶν ὀνομάτων φύσεις ἐξειλήφαμεν, ἐπείπερ ἐφ' ἑτέρῳ μύθῳ ἄλλως ἂν ἐνδεξαίμεθα ἐκεῖνον τὸν παῖδα τοῦ Κρόνου.

b. Emplois byzantins.

1. *Optatif.* Assez fréquemment l'optatif sans idée itérative se rencontre dans Psellos à la manière byzantine après un verbe principal au présent (non historique) ou au futur. Cf. *B. G.* IV, 323, 27 ἐπεὶ τῇ πόλει ἐγγίσειε καὶ πρὸ τῶν τειχῶν γένοιτο, μεγαλοπρεπὴς αὐτὸν ὑποδέχεται κατασκήνωσις ; *Ps.* 134, 7 οὐ διὰ τοῦτο θαυμάσομαι, ἐπεὶ μηδὲ τὴν λεχὼ ἡ ὀμφαλοτόμος θαυμάσοι ποτέ, ὅτι τάχυ μὲν ἀποτίκτει, κολοβὰ δὲ εἴη τὰ τετεγμένα, etc.

2. *Optatif de possibilité sans* ἄν. De même, par suite de la chute, fréquente à l'époque byzantine, de la particule ἄν aux côtés de l'optatif signifiant une possibilité (cf. p. 119), on rencontre parfois dans l'auteur des tours comme *Chr.* 168, 32 ἐπεὶ, εἴ γέ τις βούλοιτο τελεωτέραν ἐργασίαν ἀποδοῦναι τῷ λόγῳ, πᾶσαν ἀκοὴν καὶ ψυχὴν μεταχειρίσαιτο πρὸς τὸ βούλημα.

3. *Subjonctif.* On rencontre une fois ἐπεί avec le subjonctif dans *B. G.* V, 286, 19 μὴ οὖν ὑπόθοιο σαυτῷ τὴν ἀτομωτέραν τρίβον τῆς ἀρετῆς, ἐπεὶ καταπέσῃς εὐθύς. Le subjonctif est ici un simple équivalent byzantin du futur (1).

4. *Alternance de modes.* Enfin, dans la même phrase, on peut voir, en vertu des libertés byzantines, alterner les deux modes indicatif et optatif, celui-ci figurant en seconde ligne : *Ps.* 142, 8 ἐπεὶ δὲ, κατὰ τοὺς ἑτερογνάθους τῶν ἵππων, πρὸς πᾶσαν ἐπαφὴν χαλινοῦ καὶ χειρὸς δυσχεραίνετε, καὶ οὔτε ἡμέρως καὶ προσηνῶς καταψώμενοι, οὔτε πωλοδαμνικῶς βαρυνόμενοι, εὐηνιάζειν ἐθέλοιτε. On peut, il est vrai, expliquer l'indicatif comme exprimant un fait actuellement existant, et l'optatif comme exprimant une possibilité indéterminée ; la dualité des modes serait due aux exigences de la pensée.

b. La conjonction est accompagnée de ἄν : ἐπάν, ἐπειδάν.

Soudée à la particule ἄν, la conjonction ἐπεί, ἐπειδή, se présente sous les formes ἐπάν (ἐπήν ne se rencontre pas dans Psellos), ἐπειδάν. La première de ces deux conjonctions apparaît sept fois seulement dans l'auteur ; la seconde est d'un emploi très répandu.

a. Emplois classiques.

1. *Subjonctif.* Comme les écrivains classiques, Psellos construit tout d'abord ces conjonctions avec le subjonctif, d'ordinaire à l'aoriste : ἐπάν (4 fois), *Ps.* 70, 4 οἷον τὸ τ, ψιλὸν ὄν, ἐπὰν ἐπενεχθῇ τούτῳ δασεῖα, εὐθὺς ἂν τραπείη « comme le τ, qui est une ténue, se transformerait si une aspirée vient à se trouver à ses côtés » ; cf. *B. G.* V, 65, 1 ; 77, 29 ; 86, 6 ; ἐπειδάν, *Chr.* 98, 28 ἐπειδὰν εἰς τὸ τῆς ἡγεμο-

(1) Pour les raisons précédemment indiquées (cf. I, *Causales*, p. 246) nous avons groupé dans ce paragraphe nos observations de syntaxe relatives au double emploi temporel et causal de ces conjonctions.

(1) Cf. p. 113 sqq.

νίας ἐκείνου πέλαγος ἀφῶμεν αὐτούς « quand nous nous abandonnons sur la mer de son règne » ; 208, 11 ἐπειδὰν ἀρκοῦν προίῃ διάστημα (1).

2. *Optatif*. Après un verbe principal à un temps passé, Psellos emploie le plus souvent l'optatif : *Acc.* 42, 24 καὶ ὡς πρότερον αὐτῷ ἔσοιτο ἐπαγγέλλεται (présent historique), ἐπειδὰν τῶν σκήπτρων ἐπιλάβοιτο ; *Chr.* 72, 31 ἐπειδὰν βραχεῖα τούτῳ μεταβολὴ πραγμάτων προσμειδιάσειεν, ὁ δὲ θυμοῦ ἐνεπίμπλατο ; cf. *B. C. H.* I, 131, 13 ; *Ps.* 119, 7 ; *B. G.* IV, 432, 21 ; *B. G.* V, 165, 12 ἵν' ἐπειδὰν παρηκμακώς τις ὀφθείη, παύσοιτο τοῦ ἐπιτηδεύματος.

b. Emplois byzantins.

1. *Optatif*. Mais l'optatif aussi peut se trouver à la manière byzantine après un verbe principal au présent (non historique) ou au futur. Ainsi, avec ἐπάν : *B. G.* V, 495, 10 (*lettre de Jean Mauropous à Psellos*) συνουσίαν λέγεις μακάρων ἢ φωστήρων σύνοδον ἄλλων, οἷς ἡ κρείττων ὄψις ἀνάπτεται, ἐπὰν ἀτεχνῶς καὶ καθαρῶς ἐπιβάλοι ; avec ἐπειδάν : *Acc.* 40, 7 ὥσπερ οἱ τυραννήσαντες, ἐπειδὰν ἐντὸς τῶν τειχῶν γένοιντο, εἰς τὴν ἀκρόπολιν εὐθὺς ἀναβαίνουσιν, οὕτω... ; *Ps.* 163, 12 τὴν φυσικὴν πρῶτον ἐπιστήμην ἀκρίβωσαι · ἔπειτα, ἐπειδὰν γνοίης τὰ ἐφ' ἑτέροις ἀσώματα καὶ πάντῃ ἀχώριστα, τότε ἂν ὀπτικώτατος ἐντρανίσειας ; *B. G.* IV, 389, 23 ἐνθυμοῦμαι τῶν ῥητόρων τοὺς εὐδοκιμώτατους, οἵ, ἐπειδάν τινα τῶν πάντων βουληθεῖεν ἐγκωμιάσαι, οἷς μὲν εὐδοκιμεῖ ταῦτα πρῶτα τιθέασιν, etc.

2. *Indicatif*. D'autre part, Psellos, même dans les ouvrages les mieux écrits, construit parfois ces conjonctions avec l'indicatif, ce qui est d'un usage vulgaire. Ainsi : *Présent* : *Patr.* 620 A ἐπὰν δὲ οὕτως ὅλη ὑπάρχεις καλή ; *Imparfait* : *Chr.* 50, 24 ἐπειδὰν χρηματίζειν ἐβούλετο ; *Plus-que-parfait* : *Chr.* 165, 35 ἔπασχε τοῦτο ἐπειδάν τινος ἥκηκόει ἐπαινοῦντος τὴν ἐπιείκειαν ; *Aoriste* : *B. G.* V, 501, 26 ἐπὰν δὲ ἐκεῖνοι ἔκοψαν τὸν λίθον καὶ ἐσχημάτισαν ; *Futur* : *Chr.* 90, 34 ἀποστέλλουσιν ἄνδρας ἐγκεκελευσμένους, ἐπειδὰν (*sic leg. pro* ἐπειδ' ἂν) τούτους θέασονται, σιδήρῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξελεῖν « ils envoient des hommes avec l'ordre, dès qu'ils verront les fugitifs, de leur crever les yeux ».

3. *Alternance de modes* : *Subjonctif-optatif*. Une fois enfin, après avoir employé l'optatif, Psellos passe au subjonctif pour revenir à l'optatif : *Ps.* 163, 12 (cf. *supra*) ἔπειτα, ἐπειδὰν γνοίης τὰ ἐφ' ἑτέροις ἀσώματα καὶ πάντῃ ἀχώριστα, μὴ εὐθὺς εἰς τὰ πάντῃ χωριστὰ ἀναβιβάσῃς ἑαυτόν, καὶ, ἐπειδὰν ἀποσυλήσῃς ἐξ ἐπινοίας τὴν ἐν τούτοις ἀσωματότητα καὶ γνοίης τὸ ἐν

(1) Dans la *Chronographie*, on relève ainsi, après ἐπειδάν, 1 prés. (208, 11), 5 ao. (98, 28 ; 133, 7 ; 174, 17 ; 176, 28 ; 187, 11) ; cf. dans *B. G.* IV : 0 prés., 2 ao. ; *B. G.* V : 1 prés., 8 ao. ; *Patr.* : 1 prés., 6 ao. ; *Ps.* : 0 prés., 3 ao. : *An. Ass.* IX : 0 prés., 1 ao.

τῷ ἡλιακῷ σώματι φῶς, τότε ἂν ὀπτικώτατος καὶ πρὸς τὸ καθ' αὑτὸ ἀσώματον ἐντρανίσειας (1).

5° Ὡς τάχιστα, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα, ἐπειδὴ πρῶτον.

Ce groupe de conjonctions ne donne lieu à aucune remarque intéressante.

6° Ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ.

Les conjonctions ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, *depuis que*, sont, de même, d'un emploi régulier : *B. G.* IV, 409, 30 εἰ μή που ἔδοξε πρός τινα κρείττονα βίον ἀφορισθῆναι, ἀφ' οὗ πυρσὸν ἀᾳδουχήσειεν, etc.

7° Ἕως (ἕως οὗ).

La conjonction ἕως (ἕως οὗ), *depuis que*, est d'un usage assez peu répandu dans Psellos.

a. La conjonction est seule.

a. Emplois classiques.

On trouve régulièrement après ἕως (ἕως οὗ) :

1. L'*indicatif* : *Imparfait* : *Chr.* 159, 12 ; *Plus-que-parfait* : *Patr.* CXIV, 200 A ; *Aoriste* : *B. G.* IV, 383, 4 ; *Patr.* 600 C (vers) ; *Futur* : *B. G.* V, 170, 20 (cf. *infra*).

2. L'*optatif*, qui, dans le dernier exemple cité, alterne avec le futur : *B. G.* V, 170, 20 ἕως τίνος οὖν οὐχ ἑαυτῶν γένοισθε, οὐδὲ τὴν ἥττων ἐνέγκοιτε, ἀλλ' ἑαυτοῖς τε καὶ ἀλλήλοις διαφθαρήσεσθε ;

b. Emplois byzantins.

Conformément à l'usage byzantin, ἕως se présente aussi avec le *subjonctif* : *Patr.* 557 D ὑποδείξομέν σοι, ἕως οὗ ὁ τῶν ὅλων Δεσπότης (τοῦτο) ἀποδείξῃ, καὶ γνῷς..., etc. ; 772 D ἕως συναύξωσι ; 785 C ἕως οὗ ὑψωθῇ καὶ ἐπὶ τούτων ὁ ἥλιος. Dans cet emploi, le subjonctif est, comme nous l'avons vu (cf. *supra*, ἐπεί, p. 252) un équivalent byzantin du futur.

b. La conjonction est accompagnée de ἄν : ἕως ἄν.

a. Emplois classiques.

Ἕως ἄν se présente tout d'abord régulièrement :

(1) Le subjonctif est une corr. de Boissonade au *ms.* ἀποσυλήσας ; la corr. ἀποσυλήσειας serait, semble-t-il, plus conforme à la leçon du ms. et à l'usage de la langue.

1. Avec le *subjonctif* (8 exemples) : *Chr.* 118, 30 ἕως ἂν τῇ Σεβαστῇ αὐτοκράτωρ συναναπαύηται; *Patr.* 580 D, 581 A, 1072 C; *B. C. H.* I, 201 (cf. *infra*, *Alternance*); *An. Ass.* IX, 217, 18; 218, 1. Une fois le verbe est sous-entendu : *B. G.* V, 165, 5 ἕως δ' ἂν ἀθέατος ἡ τοιαύτη πηγή (mais peut-être ᾗ est-il tombé avant l'article ἡ). (Cf. *infra*, III. *Ellipse du Verbe.*)

2. Avec l'*optatif*, après un temps historique (un exemple) : *Chr.* 208, 23 ἐπυνθάνετό μου καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἐπανεκύκλει, οὐκ ἀφιστάμενος ἕως ἂν σαφῶς τὸ ἐζητημένον ἐπαγγελθείη.

b. Emplois byzantins.

1. A la manière byzantine l'*optatif* se rencontre une fois après un futur : *B. G.* V, 95, 28 οὐ πρότερόν γε παυσόμεθα, ἕως ἂν εἰς αὐτὸ τὸ πέρας τῆς ζωῆς καταντήσαιμεν.

2. D'une façon vulgaire apparaît trois fois l'*indicatif*, et cela dans une des œuvres les mieux soignées. *Aoriste* : *Chr.* 62, 17 ἔδοξαν ἀπολαῦσαι τῆς ὁμοιώσεως, ἕως ἂν ἐκεῖνον ἡ τῆς ψυχῆς ζέσις, ὁ περὶ τὰ καλὰ ζῆλος ἀπροσδοκήτως ἐπέρρωσαν; 112, 15 τὸ κατολιγωρεῖν διεφαίνετο, ἕως ἂν τὸ κακὸν αὐξηθὲν τὸ πᾶν ἀνέτρεψε; *Parfait* : *B. C. H.* I, 201 ἕως δ' ἂν οὗτος ἐν τῷ ἀγανεῖ πέφυκε καὶ τὸ τῆς ἰσημερίας περιέχῃ κλίμα. Ici, le parfait indicatif est, comme on le voit, suivi du subjonctif; sans doute l'auteur n'a pas voulu user d'un subjonctif parfait πεφύκῃ tombé en désuétude à son époque.

3. *Alternance de modes : Indicatif-subjonctif.* Comme le montre le dernier exemple, dans la même phrase peuvent alterner d'une façon très hardie les deux modes indicatif et subjonctif.

8° Ἕωστε.

a. La conjonction est seule.

La conjonction ἕωστε, *jusqu'à ce que*, ne prête matière à aucune observation.

b. La conjonction est accompagnée de ἄν : ἕωστ' ἄν.

Ἕωστ' ἄν était devenu à l'époque postérieure une véritable locution conjonctive, dont on rencontre quelques emplois dans Psellos.

a. Emplois classiques.

Trois fois ἕωστ' ἄν se présente régulièrement avec le *subjonctif* : *Chr.* 226, 11 τὸν Κάτωνά φασι πυρέττοντα ἄτροφον διαμένειν ἕωστ' ἄν (*sic leg. pro* ἕως τ' ἄν) ἡ περίοδος λήξῃ καὶ ὁ καιρὸς αὐτῷ μεταβάλῃ (*sic leg. pro* -βάλλῃ); cf. *Acc.* 399, 31; *Tz.* 360, 17.

b. Emplois byzantins.

Conformément à l'usage byzantin, on relève :

1. Une fois l'*optatif*, après un verbe principal au présent (non historique) : *B. G.* IV, 389, 6 οὐκ εὐθὺς δὲ συγκαταπίθεμαι, ἕωστ' ἄν (*sic leg. pro* ἕως τ' ἄν) κρύφιος ἡ τοῦ καλοῦ ἐργασία τυγχάνοι.

2. Une fois encore, par un de ces vulgarismes dont nous avons déjà relevé quelques exemples, l'*indicatif* : *Patr.* 1100 D οὐ μὴν δὲ καὶ εἰς πλάτος ἐπιδίδωσιν, ἕωστ' ἄν τῆς ἑνάδος ἐξέχεται « non in longitudinem crescit, dum ex unitate pendet ». (Vincent, il est vrai, *Not. et extr.* XVI, p. 335, écrit ἕωστ' ἄν (*forte* κἄν) τῆς μονάδος ἐξέχηται).

9° Μέχρι(ς) (οὗ), ἄχρι(ς) (οὗ).

a. La conjonction est seule.

La première de ces conjonctions ne se présente qu'une fois, et d'une façon régulière : *Patr.* 857 B μέχρις οὗ μοι συνέπεσεν.

Il n'en est pas de même de la conjonction ἄχρις οὗ, pour laquelle, en regard d'un *emploi classique*, *Chr.* 11, 3 οὐκ ἀνῄει ἄχρις οὗ τὸ μοναστήριον δέδρακε, on rencontre deux fois, *à la manière byzantine*, le *subjonctif* (ao.) : *Patr.* 740 C ἄχρις οὗ ἐργάσηται; *An. Ass.* XIII, 270, 10 ὥστε καὶ πολὺν χρόνον ζῶσιν ἔνιοι ἄν, ὕδωρ μόνον ἐκλαμβάνοντες ἄχρις οὗ πᾶν ἐξικμασθῇ τὸ τρέφον.

b. La conjonction est accompagnée de ἄν : Μέχρι (μέχρις) ἄν, ἄχρι (ἄχρις) ἄν.

Les conjonctions μέχρι (μέχρις) ἄν et ἄχρι (ἄχρις) ἄν sont d'un usage assez répandu dans l'auteur.

a. Emplois classiques.

1. Le tour classique, qui est aussi le plus usité dans Psellos, est le *subjonctif*. Ainsi, après μέχρις ἄν : *Acc.* 71, 24 μέχρις ἂν διαλύσωσιν; *B. G.* IV, 450, 9 μέχρις ἂν ἴδῃ; cf. *B. G.* V, 237, 8 (prés.); 234, 5; 341, 20; 492, 23 (ao.); *Patr.* 560 C (vers), etc.; après ἄχρις ἄν : *Patr.* 669 A ἄχρις ἂν ἐρελκύσηται αὐτὸν ἡ διάνοια καὶ γυμνὸν παντὸς ἐπικαλύμματος παραπέμψῃ τῷ νῷ; cf. (à l'ao.) *B. G.* V, 35, 11; 165, 3.

2. De même, l'*optatif* se trouve, régulièrement, après un verbe principal à un temps passé : *Chr.* 263, 19 διεγνώκει με μέχρις ἂν αὐτὸς ἐνδοίη. Cf. *B. G.* V, 49, 11 (cf. *infra*, *Alternance*).

b. Emplois byzantins.

1. Mais l'*optatif* se rencontre aussi après un temps principal au présent (non historique) ou au futur : *Acc.* 401, 1 ἡ συνδοξάσομεν μέχρι ἂν ἡ σύνοδος κρίνοι ;

2. D'autre part, fidèle au vulgarisme signalé plus haut, l'auteur construit encore ces conjonctions avec l'*indicatif*. Ainsi on trouve trois fois l'aoriste : *B. G.* V, 200, 7 μέχρις ἂν ἡ ἀνάγκη τὸ ταράττον κατεύνασε ; *Patr.* 545 C μέχρις ἂν οὗτοι τοῦ σκανδάλου ἀπηλλάγησαν ; *Chr.* 76, 5 οὐ γὰρ ἔστη ἡ λαχοῦσα τούτῳ τῆς προνοίας μερὶς, ἄχρις ἂν αὐτῷ καὶ δημίου χεῖρα τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐπαφῆκε « jusqu'à ce qu'il lançât contre ses yeux la main du bourreau ». Trois fois le futur : *B. G.* V, 344, 5 μέχρις ἂν πρὸς τὸ θεῖον ὅρος δραμοῦμαι ; *Patr.* 1148 B (cf. *infra*, *Alternance*) ; *B. G.* V, 49, 11 (*id.*).

3. *Alternance de modes.* Tous ces modes enfin peuvent alterner les uns avec les autres, et cela sans raison apparente. Ainsi :

α. *Subjonctif et futur : Patr.* 1148 B μέχρις ἂν αὐτὴ ἐπιλάθηται μὲν τῆς λήθης ὧν πεπλούτηκε, ἔλθῃ δὲ εἰς ἀνάμνησιν ὧν ἔσχεν, καὶ φωνὴν ἀφήσει εὐγνώμονα.

β. *Optatif et futur : B. G.* V, 49, 11 πῶς οὐχὶ ἐπέσκηψας, μέχρις ἂν τὸν υἱὸν ἴδοις καὶ τὰς τελευταίας ἀφήσεις φωνάς ;

10° Πρίν (1), πρὶν ἤ (πρινή).

A l'époque postérieure et notamment chez les byzantins, la conjonction πρὶν ἤ (d'ordinaire écrit πρινή), *avant que*, qui était relativement rare dans les prosateurs attiques, a fait à πρίν, dont elle était devenue un équivalent pur et simple, une concurrence des plus fructueuses et a fini par la supplanter dans la plupart de ses emplois, en particulier devant l'infinitif. C'est ainsi que, dans la *Chronographie*, les *Oraisons funèbres* et les *Lettres* de Psellos, se relèvent les proportions suivantes :

	πρινή		πρίν	
	mode personnel	infinitif	mode personnel	infinitif
Chr.	1	17	1	1
B. G. IV		5	1	2
B. G. V.	1	7	1	2

Dans la syntaxe de πρίν, πρινή, notre auteur reste le plus souvent fidèle aux traditions classiques. Mais il s'est permis aussi quelques infractions à la règle :

(1) Dans notre auteur, le mot sert aussi quelquefois d'adverbe : *B. G.* V, 94, 15 ; 176, 18 ἐπειδὰν δὲ ὦσι, τότε συνιᾶσιν ὡς ἐπυκνώθη τε πρὶν καὶ τοῦ ὄμβρου ἐνεπλήσθη. Cf. encore 176, 19, etc.

a. Emplois classiques.

1. *Infinitif.* Régulièrement, après une principale affirmative, πρίν, πρινή est construit avec l'infinitif, d'ordinaire à l'aoriste : *Chr.* 197, 14 πρὶν ἐκείνῳ εἰς ὁμιλίαν ἐλθεῖν, φιλοφρονοῦναι ἡμᾶς ὑποδέχονται ; 27, 7 ὁ λόγος, πρὶν ἢ τὰ περὶ ἐκεῖνον στῆσαι προπύλαια, τὸ τοῦ παντὸς τέλος ὑπὸ προθυμίας ἀπεσχεδίασεν, etc. Cf. à l'aoriste : *Chr.* 58, 14 ; 62, 21 ; 69, 1 ; 74, 8, etc. ; *B. G.* IV, 313, 31 ; 415, 10 ; 441, 30, etc. ; *Tz.* 346, 2, etc. ; au présent : *B. G.* IV, 417, 21 ; 427, 31 ; au parfait : *Chr.* 136, 28.

On relève trois fois l'infinitif après une principale négative (1) : *B. G.* V, 186, 25 οὐ πρὶν ἢ σὲ δύο ἢ τρία τῶν νόμων συνεῖραι κεφάλαια, τίλλους ὅλους οὗτος διὰ στόματος ἔφερεν ; *Patr.* 912 B τίς οὐκ ἂν καὶ ἑκὼν ἐμπαιγείη, πρὶν ἐκλαλῆσαι ; avec πρὶν ἄν : *B. G.* V, 94, 31 οὐ πρότερον ἐλήξατε τοῦτο πράττουσαι, πρὶν ἂν στάσει παντελεῖ περαιῶσαι τὴν κίνησιν.

2. *Mode personnel.* Πρίν, πρινή, avec un mode personnel, est rare dans Psellos.

Son emploi, après une proposition principale négative, ne présente aucune anomalie. Des exemples comme les suivants sont de la meilleure langue : *Chr.* 164, 33 πρὶν ἄρα καὶ γνοίη τὴν ἧτταν, οὐχὶ κρατήσειν ἤλπιζεν ; *B. G.* IV, 340, 27 ἀντιπαραθήσομαι τὸ μὴ δεῖν ἐκ τοῦ δεσμοῦ τινὰ ἑαυτὸν λύειν, πρὶν ἂν ἐπιτάξῃ θεός. Il en est de même des deux tours : *B. G.* IV, 355, 10 πρὶν τὸν λόγον ἀκούσειεν, ἐθαύμαζεν εἴ τι περὶ αὐτοῦ εἰπεῖν ἔχοιμι et *B. G.* V, 20, 7 εἴ τις εἶδε, πρὶν ἢ λαλοῦντος ἀκούσειε, πρὶν ἄλλως χρήσαιτο, ἀπεφήνατο ἄν « rien qu'à le regarder, avant de l'entendre parler, avant de l'avoir vu à l'œuvre, on aurait pu découvrir, etc. », où, après une principale affirmative à un temps passé, l'optatif dit de style indirect est de mise régulière.

Mais tous les exemples pselliques de πρίν, πρινή, avec un mode personnel ne seraient pas ainsi autorisés par le bon usage.

b. Emplois byzantins.

Après une principale affirmative, on trouve à signaler quelques-unes de ces irrégularités fréquentes à l'époque byzantine :

1. L'*imparfait* (une fois), dans *Chr.* 194, 1 πρὶν ἢ πολεμητέα ἐδόκει, τῇ τῶν στρατηγούντων γνώμαις ἡττώμεθα « avant que la bataille fût décidée, nous étions vaincus par les opinions des généraux ».

2. L'*optatif* (deux fois), après un verbe principal non à un temps secondaire : *B. G.* V, 18, 5 πρὶν τοῦτο εἰποιμι, κοινότερον περὶ τοῦτο διέ-

(1) Pour déterminer une simple circonstance de temps.

λωμαι; *Patr.* 792 B ἡ χάλαζα γίνεται ὅτε ὁ ὑετός, πρὶν ἐπὶ τὴν γῆν κατέλθοι, καταπαγῇ (*sic leg. pro* καὶ παγῇ).

3. Le *subjonctif* (une fois), sans que la particule ἄν soit introduite dans la proposition : *Patr.* 1128 B οὐ δεῖ ἑαυτὸν ἀποκτεῖναί τινα, πρὶν ἀνάγκην ὁ Θεὸς ἐπιπέμψῃ « nemo sibi mortem afferre debet, priusquam Deus moriendi necessitatem immiserit ».

III. Ellipse du verbe.

Dans la proposition temporelle, l'ellipse du verbe est faite par l'auteur d'une façon très rare, et elle n'a lieu que pour le verbe εἰμί, d'ordinaire au présent ou à l'imparfait de l'indicatif. Cf. *Chr.* 81, 17 ὡς ἡ φήμη ἀπανταχοῦ τῆς περὶ τὴν βασιλίδα καινοτομίας (ἦν), πενθοῦσαν ἦν ὁρᾶν τὴν πόλιν ξύμπασαν « lorsque la nouvelle de la révolution... se fut répandue de toutes parts, on pouvait voir toute la ville en deuil ». Elle se rencontre deux fois seulement au subjonctif : *Patr.* 756 B εὐδίαν ποιεῖ, πλὴν ὅταν μὴ ψυχρός (ᾖ) ; *B. G.* V, 165, 3 ἕως δ' ἂν ἀθέατος (ᾖ) ἡ τοιαύτη πηγή. Encore, dans ce dernier exemple, la chute du verbe est peut-être due à la négligence du scribe. Ainsi l'auteur, qui fait un usage si libre des modes dans la temporelle, cherchait néanmoins à demeurer toujours clair.

Conclusion commune aux propositions causales et temporelles.

L'étude de la syntaxe des propositions causales et temporelles dans Psellos nous a conduit à cette constatation, très intéressante pour l'histoire de la langue, que, dans la proposition subordonnée plus encore que dans la proposition simple, une perturbation profonde se manifestait, à l'époque byzantine, dans l'emploi des modes. Les conjonctions composées avec ἄν en étaient venues, par suite de l'affaiblissement du sens de cette particule, à se construire comme les conjonctions simples ; après elles, le tour vulgaire de l'indicatif se substituait d'une façon de plus en plus décisive au tour traditionnel du subjonctif. Pour ce qui concerne plus particulièrement l'usage de notre auteur, nous avons remarqué ce fait caractéristique que l'optatif, usurpant en maint endroit la place de l'indicatif ou du subjonctif après les conjonctions temporelles de toute nature, se signalait comme le mode par excellence de la subordination, et cette extension est d'autant plus remarquable (cette syntaxe est, comme nous l'avons vu, spéciale à la langue savante), qu'au XIe siècle la langue *parlée* achevait de se débarrasser de ce mode. Enfin, dans le but de varier son style, Psellos ne se fait pas faute, après la même

conjonction, de faire alterner d'une façon très libre différents modes.

Sans doute, une statistique comparative des emplois classiques et byzantins montre que, dans notre auteur, les premiers conservent, malgré tout, la prédominance. Mais le nombre même des tours non classiques que nous avons relevés, prouve combien, à l'époque byzantine, s'était atténué le sentiment de la valeur fondamentale des divers modes.

III. SUPPOSITIVES

Nous étudierons successivement la forme et la modalité :
A. de la proposition suppositive ;
B. de la proposition principale en concordance avec la suppositive.

A. Proposition suppositive.

I. Conjonctions d'introduction.

La proposition suppositive est introduite, suivant le sens :
1° Soit par la conjonction simple εἰ (εἰ μή). *Cas particulier :* alternative εἴτε... εἴτε.
2° Soit par la conjonction composée avec ἄν : a. εἰ ἄν, d'où : b. ἐάν, ἤν, ἄν (κἄν = καὶ ἄν) ; c. κἄν εἰ.

II. Modalité.

1. *Conjonction simple* εἰ (εἰ μή).

Εἰ (εἰ μή). Dans Psellos, la syntaxe de εἰ est le plus souvent classique. Mais elle est aussi byzantine dans un bon nombre de cas.

a. Emplois classiques.

1. α) *Indicatif* au *présent*, *passé* ou *futur*, pour signifier que la supposition est posée purement et simplement, indépendamment de toute opinion de celui qui parle. On rencontre ainsi dans la *Chronographie : Présent : Chr.* 10, 9 δεινὸν ἐποιεῖτο, εἰ βασιλεὺς ὢν παραδοιεῖν ἀξιοῦται τὰ τῆς βασιλείας πράγματα « il regardait comme quelque chose d'effrayant si un roi juge (qu'un roi jugeât) digne de partager avec un autre le poids des affaires » ; 201, 23 εἰ μὴ πάνυ φορτικοὶ τὰς ἀντιθέσεις ἐστί, etc. (9 exemples de εἰ, 2 de εἰ μή = 11) ; *Parfait* : 18, 5 εἴ τινες ἐν τοῖς πολέμοις παρηνομήκασιν ; 102, 28 (δεῖ) σεσιγῆσθαι τὰ ἐκείνου, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς κρείττονος ὥρμηνται ὑποθέσεως, etc. (7 ex. de εἰ, 2 de εἰ μή = 9) ;

Imparfait : 26, 16 εἴ που σπινθῆρές τινες σοφίας ὑπὸ σποδιᾷ παρεκρύπτοντο, ἀπεχώννυε ; 18, 13 τούτοις, εἰ μή πού τις ἀνάγκη ἐπῆν, τὸ ἦθος μετήλλαττεν, etc. (11 ex. de εἰ, 3 de εἰ μή = 14) ; *Plus-que-parfait* : 18, 33 εἴ τις ἐντετυχήκει αὐτῷ, etc. (10 ex. de εἰ, 0 de εἰ μή = 10 [pour εἰ μή, cf. *B. G.* IV, 319, 10 ; *B. G.* V, 295, 18, etc.]) ; *Aoriste* : 150, 9 εἴ τις τὸ ἀνειμένον αὐτῷ προσωνείδισεν, οὐκ ἠνιᾶτο ; 112, 27 εἰ μὴ καὶ οὕτω τῇ ὁμευνέτιδι ἔδοξεν, etc. (5 ex. de εἰ ; 5 de εἰ μή = 10) ; *Futur* : 43, 3 ὡς ἀποθανούμεθα φήσας, εἰ βοπὴν τὸ κράτος εἰς ὑπέρθεσιν λήψεται ; 49, 17 οὐδενὶ διδοὺς εἰς αὐτὴν πόρδον, εἰ μὴ ὁ τὴν φρουρὰν πεπιστευμένος ἐπιτρέψει, etc. (6 ex. de εἰ, 1 de εἰ μή = 7).

β) *Optatif*. Après un verbe principal à un temps passé, l'auteur emploie volontiers l'*optatif* dit *oblique*, ainsi que l'y autorisait l'usage classique. (Ici encore, la part de subjectivité dans la modalité est nulle) (1) : *Chr.* 70, 27 καὶ νεῦμα ἐξήτει παρ' ἐκείνου λαβεῖν εἰ λαλεῖν βούλοιτο ; 117, 34 οὐκ ἄλλως προσεφοίτα τῷ αὐτοκράτορι, εἰ μὴ μεμαθήκοι ὡς... « elle ne rendait jamais visite à l'empereur si elle ne s'était pas assurée au préalable que... » ; *An. Ass.* IX, 219, 1 ὥα καὶ ἄγγελοι παρὰ ἀνθρώποις φοιτῷεν, καὶ ἄνθρωποι, εἴ γε βούλοιντο, ἄλλοι γίγνοιντο ἄγγελοι (dans une proposition non assimilée, on aurait rencontré εἰ βούλονται ou ἐὰν βούλωνται) ; cf. *Chr.* 14, 11 (opt. futur) ; 60, 1 ; 70, 27 ; 76, 28 (opt. fut.) ; 91, 32 ; 102, 28, etc. (11 ex. pour εἰ, 6 pour εἰ μή = 17 dans *Chr.*). Ce tour est particulièrement fréquent après δεινὸν ἐποιεῖτο (δεινὸν ποιεῖται au présent historique) et les expressions synonymes. Ici, il est vrai, la subjectivité apparaît nettement : *Chr.* 62, 29 et 31 ; 140, 33 (opt. futur) ; 254, 23 ; *Acc.* 401, 23 δεινὸν ἄλλως ἡγεῖται εἰ μή τὰ ἐκείνων ἰσχύσειε ; cf. 38, 9 ; 70, 21 ; même après un parfait : *Chr.* 151, 27 δεινὸν ἄλλως πεποίηται εἰ μὴ βασιλεύσοι (au style direct : εἰ μὴ βασιλεύσει). (Cf. *Complétives. Introduction par* εἰ, p. 238.)

2. *Indicatif, imparfait* ou *aoriste*, pour énoncer une vue de l'esprit impliquant une impossibilité subjective ou (le plus souvent) objective.

Aucune particularité n'est à signaler dans cet emploi.

3. *Optatif*, pour énoncer une vue de l'esprit impliquant une possibilité subjective dans le présent ou dans le futur, ou une possibilité objective dans le passé. Les temps sont régulièrement le présent ou l'aoriste d'une part, l'aoriste d'autre part. Le présent se rencontre ainsi 33 fois, l'aoriste 43 fois dans la *Chronographie* (2). Cf. 29, 19 εἰ ἀπαραιτήτως ἔχοι, νῦν πρώτως παρασκευάζονται « s'il ne se laisse pas flechir, eh bien ! ils se prépareront » ; 60, 30 δίκαιός εἰμι δικαστής, εἰ μή μοι τις τῶν λόγων μέμφοιτο ; 120, 20 τὸ ἐφ' ἑκάστῳ τῶν πραττομένων ἢ λεγομένων σμικρολογεῖσθαι οὐχ ἱστορούντων ἐστίν, ἀλλ' ἢ καταιτιωμένων εἰ φαῦλα τὰ σμικρολογούμενα εἴη, ἢ ἐγκωμιαζόντων εἰ τόπους ἐγκωμίων ἐπέχοιεν « cela appartient non à ceux qui écrivent l'histoire, mais à ceux qui blâment, si les faits peuvent paraître sans importance, ou à ceux qui louent, s'ils ont matière à éloge », etc. Quelquefois les deux temps alternent : 249, 26 εἰ δὲ κατὰ μυρίους μὲν ἡμεῖς πίπτοιμεν, δύο δὲ ἢ τρεῖς ἁλοῖεν πολέμιοι ; cf. 182, 25 et 29, etc.

Pour l'expression d'une possibilité objective dans le passé, les emplois de l'optatif sont relativement rares, l'auteur préférant de beaucoup utiliser le subjonctif (Cf. *infra*, *Subjonctif*, et cf. ἐάν, ἤν, ἄν, *en antithèse à* εἰ).

(1) Exception faite toutefois, comme nous allons le voir, des exemples avec δεινὸν ἐποιεῖτο.

(2) Quelques-uns de ces optatifs rentrent d'ailleurs dans la catégorie des optatifs dits obliques. Ainsi 62, 29 ; 91, 19 ; 145, 23 ; 267, 16, etc.

b. Byzantinismes.

1. *Optatif futur*. Les écrivains classiques n'employaient l'optatif futur qu'au style indirect. Les byzantins en firent aussi usage dans le style direct. C'est ainsi qu'on relève dans Psellos : *Chr.* 28, 24 εἰ δ' ἐπὶ τοὺς πρὸς ἀνίσχοντα τρέψοιτο ἥλιον, σεμνῶς ἕξειν ἐντεῦθεν ἐδόκει « s'il se tournait vers les peuples du levant, il voyait qu'il y avait de grandes choses à faire » ; 62, 31 εὐθύνεσθαί τε καὶ παρ' ἀνθρώποις ὑπώπτευε καὶ παρὰ τῷ θεῷ, εἰ ἐπιῤῥαθυμήσας τῷ γεγονότι ἐθελοντὴς ὥσπερ παραχωρήσοι Βουλγάροις τῆς ἀποστασίας « il soupçonnait qu'il serait responsable devant Dieu et devant les hommes si, en négligeant cet événement, il laissait, comme avec sa volonté, les Bulgares faire librement leur révolte » ; cf. 84, 12 ; 183, 14 ; *B. G.* IV, 401, 22 ; *B. G.* V, 255, 20 (cf. *infra*, *Alternance*) ; 398, 25 ; *Patr.* 940 A οὐκ ἄλλως δ' ἀναδίδωσι τὰ πράγματα τῷ ῥέῳ εἰ μὴ τὴν πᾶσαν πρότερον δαπάνην ἀπαιτήσοι ; 949 B, etc.

Quelquefois même on voit le futur alterner avec les autres temps de l'optatif : *Chr.* 183, 14 εἰ δέ τις ἱλαρὸν ἐδείκνυ τὸ πρόσωπον... τῶν τε παρακειμένων ἀπλησιάστερον ἄψοιτο, στωμύλλοιτό τε καὶ πᾶσαν ἐπιδεικνύοιτο χάριν ; *B. G.* IV, 401, 22 ὥσπερ ἂν εἴ τις καὶ φιλοσοφεῖν ἐν πᾶσι μαθήμασι βουληθείη, διὰ ῥᾳδίας ἂν ἔλθοι πρὸς τοῦτο, εἰ μὴ εὐθὺς ἀποκάμοι, ἀλλὰ βραχύ τι προσταλαιπωρήσοι ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ὑποθέσεσι.

2. *Subjonctif*. La construction de εἰ avec le subjonctif au lieu de l'optatif dans la suppositive impliquant une idée d'éventualité est fréquente à l'époque byzantine, surtout quand à l'apodose se trouve un futur, suivant le type : *B. G.* V, 118, 18 εἴ τις ἀφέλῃ τὸν κόμπον τῶν ὀνομάτων, εὑρήσει ; cf. 256, 28 ; 267, 5. Les exemples de cette syntaxe sont nombreux dans notre auteur, en particulier dans la *Patrologie* (1). On rencontre d'ailleurs aussi εἰ + subjonctif quand le verbe

(1) Les exemples relevés dans *Patr.* se répartissent ainsi : *Subjonctif présent*

de l'apodose est à un temps autre que le futur : *Chr.* 223, 19 εἰ δὲ μαχόμενοι ἕλωσι, τοὺς μὲν ἀναιροῦσι; *Méd.* 665 ἀλλ' εἰ μὲν ἴσοι συνδράμωσιν οἱ δύο, φρίκην ἀπειργάσαντο τὴν καλουμένην. De même, quand une négation est introduite dans la suppositive (εἰ μή) : *Chr.* 191, 18 μηδενὶ διδοὺς ἐξιέναι τε καὶ εἰσιέναι, εἰ μὴ ἐκεῖνος γνοίη καὶ τὴν ἐφ' ἑκάτερα συγχωρήσῃ πορείαν (cf. *infra*, *Alternance*). D'une façon ou d'une autre, le subjonctif se relève dans les phrases suivantes : *Chr.* 221, 19 (en antithèse à une suppositive κἂν + optatif); 222, 26 (en antithèse à suppositive κἂν + subjonctif); 223, 19 et 191, 18 (cf. *supra*), etc. Dans *B. G.* V, on trouve ainsi à signaler : *Présent* : 256, 28; 260, 9; 446, 25; *aoriste* : 118, 18; 267, 5; 267, 29; 316, 28; 374, 29; 418, 5; 450, 1; 458, 10. Cf. de même : *Méd.* 577, 640, 665; *Ps.* 59, 10; 89, 15; 152, 18; *Rhet.* III, 696, 14; *An. Ass.* IX, 218, 3 (en antithèse à ἕως ἄν + subj.); *Tz.* 357, 5 (cf. *infra*, *Alternance*); *Phil.* VIII, 168, 1; avec εἰ μή : *Acc.* 71, 30 εἴ γε μὴ φωράσῃ τις αὐτοὺς τὸ ἀλλότριον, cf. *Phil.* VIII, 168, 21; *Par.* 147, 4, etc.

c. Alternance des modalités classique et byzantine.

En vertu d'un procédé qui lui est familier, Psellos, suivant les nécessités de la pensée, suivant aussi l'impulsion de son caprice et la liberté de syntaxe de l'époque, fait souvent alterner les modes dans la suppositive avec εἰ. On voit ainsi se succéder, en des types divers :

1° *Indicatif et Optatif.* — α. *Indicatif, puis optatif.* — Tout d'abord, ces alternances se rencontrent dans les propositions coordonnées par καί, τε, ἤ, εἶτα, εἶτα δέ, ἀλλά, etc., sans que la conjonction soit répétée : *B. G.* V, 449, 5 εἰ δέ τις καὶ τὴν αὐτὴν ὁδεύει, καὶ ταῦτα εἰδείη, οὐ παρὰ πολὺ καλλίων τοῦ μίαν μερίδα λαχόντος (un classique eût écrit ὁδεύοι); cf. *Chr.* 183, 14; *B. G.* IV, 309, 26; 318, 12; *B. G.* V, 149, 29; 152, 5, etc. Mais les exemples de cette dualité d'emplois sont surtout nombreux dans les phrases antithétiques εἰ μέν ... εἰ δέ : *Ps.* 74, 20 εἰ μὲν τυγχάνει, εἰ δὲ ἐγχυμωθείη; cf. *B. G.* V, 166, 28; *Méd.* 1138 sq.; *Patr.* 954 B (vers), etc., etc.

β. *Optatif, puis indicatif.* — Comme précédemment, ces alternances se présentent d'abord dans les propositions coordonnées par

588 A (vers) 780 B, 801 B; *parfait* : 934 A (vers); *aoriste* : 584 C, 732 D, 741 D, 749 B et D (cf. *infra*, *Alternance*); 792 B et C, 805 D, 809 B, 821 C, 959 A (vers), (cf. *Alternance*); 967 A et B (vers); 1053 C, 1068 B (*leg.* οἷον τὸν Σωκράτην); 1161 A (vers), 1181 A. Avec εἰ μή : *présent* : 560 D (vers), 585 B, 685 A, 934 A (vers); *aoriste* : 552 C, 580 D, 628 D, 629 C (vers), 773 D, 809 B, 951 B (vers), 970 A et B (vers). Il faut dire que, dans les textes en vers, la modalité est parfois due à des nécessités métriques.

καί, τε, ἤ, ἀλλά, etc. : *Patr.* 929 A (vers), εἰ γάρ τις χρέος γράψειεν καὶ μὴ προσθήσει μέμψιν ἀναργυρίας; *Chr.* 17, 22; 48, 23; 107, 25; *Patr.* 952 B (vers); *Ps.* 166, 15 εἰ δέ τις μὴ ἀμεταστρεπτὶ ἀναβαίνοι (1), ἀλλ' ἀνανελίττει τὸν πόδα καὶ ἀναλύει τῆς ἀνόδου τὰ μέτρα; *B. G.* V, 132, 28, etc. Mais elles sont surtout nombreuses dans les phrases antithétiques εἰ μέν... εἰ δέ : *Méd.* 1123 εἰ μὲν εἴη.. εἰ δὲ ἔχει; cf. 341, 1235; *B. G.* V, 170, 28; *Patr.* 962 B (vers), 1093 C et D, etc. Entre autres exemples, nous signalerons *Patr.* 721 C où, dans des propositions comparatives, l'antithèse des modes est significative : ὥσπερ γὰρ ὁ (*sic leg. pro* ὡς) πρὸς παράδειγμα ζωγραφῶν οὐκ ἂν ἄλλως τὴν προκειμένην ἀρχετυπίαν λάβοι ἐν (*sic leg. pro* λάβοιεν) τῷ μιμήματι, εἰ μὴ συνεχῶς πρὸς αὐτὴν ἐπιστρέφοι, οὕτω καὶ ὁ τὴν ἀρετὴν ἐν ἑαυτῷ σκιαγραφῶν οὐκ ἂν ἄλλως δυνηθείη ἐξομοιωθῆναι Θεῷ, εἰ μὴ πρὸς ἐκεῖνον διηνεκῶς ἐπιστρέφει « comme celui qui peint comparativement à un modèle ne pourrait prendre... s'il ne se tournait...; de même, celui qui veut esquisser en lui-même la vertu ne pourrait ressembler... s'il ne se tourne pas (condition *sine qua non*) vers Dieu ».

γ. *Mélanges plus compliqués.* — *a. Indicatif, optatif, indicatif* : *Med.* 397 εἰ μὲν ἴσχει, εἰ δ' ἠρεμοίη καὶ διατρέχει (*sic leg. cum ms. pro* διατρέχοι); cf. 300 sq.; *B. G.* IV, 309, 26 εἰ μέν τινες ταῦτα ἢ τεθέανται ἢ ἀκούσειαν, ἢ τὸν νοῦν αὐτῷ ἐπερείσειαν... εἰ δὲ ὁ αὐτὸς πάντων μετεσχήκει, etc.

b. Optatif, indicatif, optatif : *Ps.* 119, 9 εἰ μὲν ἀντλοίη τις αὐτὸν... εἰ δὲ συλλέγει τε καὶ συντίθησιν, εἶτα δὲ ἀφαιροῖτο. Cf. *Med.* 959 sq.

c. Est surtout remarquable l'exemple *B. G.* IV, 331, 23, où se présente le mélange, plus brouillé encore, εἰ μὲν + *optatif aoriste et indicatif futur*; εἰ δὲ + *futur, puis optatif aoriste et retour au futur* : εἰ μὲν ἐφ' ἑαυτοῦ κρατυνθείη καὶ κατὰ τῆς λογικῆς ἰσχύσει δυνάμεως... εἰ δὲ ὁ ἐφεστηκὼς λόγος τὰ μὲν πρῶτα χαλινὸν ἐμβαλὼν τῷ ἀντιθέτῳ μέρει καταναγκάσει σιγᾶν, ἔπειτα καὶ πρὸς ἑαυτὸ μεταθείη, καὶ πείσει τῆς οἰκείας ἐπιλαθέσθαι φύσεως, etc. (2).

d. Il est enfin un cas où le mélange des modes est tellement anormal, qu'on peut se demander si le texte ne réclame pas une correction : *Chr.* 118, 25 sq. οὐδὲν αὐτὰς τῶν τοιούτων ἔθελγεν, εἰ δὲ ἔνδον εἶεν τῶν ἀποτετμημένων αὐταῖς οἰκημάτων, καὶ ἡ μὲν τὸ χρυσοῦν ῥεῦμα ἐπισφραγίζοι, ἡ δὲ τὴν ὁδὸν διακαθαίρει τῷ ῥεύματι, τοῦτο αὐταῖς ἀντὶ πάσης ἀπολαύσεως ἦν. L'indicatif διακαθαίρει dans la proposition antithétique, alors que, précédemment, dans des propositions marquant une vue

(1) Le classique Boissonade voudrait corriger ce texte : « forsan ἀναβαίνει, vel sequentia verba optative scribenda ».

(2) Mais peut-être faut-il lire ἰσχύσειε, καταναγκάσειε, πείσειε.

analogue de l'esprit, l'optatif se trouve exprimé deux fois, paraît bien irrégulier. Pantazidès propose avec vraisemblance διακαθαίροι.

2° *Indicatif et Subjonctif.* — Ce type de mélange ne se rencontre que deux fois, et en poésie.

α. *Indicatif, puis subjonctif* : *Med.* 1149 sq. εἰ μὲν πέφυκε... εἰ δ' ἄλγος ἴσχει... εἰ δ' ἕκτερος γένηται... εἰ ῥαγῇ βίᾳ.

β. *Subjonctif, puis indicatif* : *Med.* 1188 sq. ἀλλ' εἰ μὲν ἡ πρόγειρος ἕλκωσις τάχα, | δίοπτρον αὐτὴν εἰκονίσει σοὶ μόνον · | εἰ δ' ἐν βάθει πέφυκεν ἕλκους ἡ φύσις, | γνοίης τὸ ποιὸν ἔκ γε τῶν κενουμένων.

3° *Subjonctif et Optatif.* — Ce type est moins rare que le précédent. On rencontre les combinaisons :

α. *Subjonctif, puis optatif.* Tout d'abord, dans des propositions coordonnées par καί, δέ, etc., sans répétition de la conjonction : *B. G.* V, 284, 24 εἰ ἐλλαμφθείη ἐν τῇ ψυχῇ σου τὸ φῶς τοῦ Κυρίου καὶ γεύσῃ τῆς ἀκορέστου γλυκύτητος τοῦ τῶν μοναχῶν βίου ; *Ts.* 357, 5 ; *Patr.* 959 A (vers) εἰ δὲ ὁ ἐναγόμενος ὅρκον ἀντεπαγάγῃ, | ὁ δανειστὴς δ' ὀμόσειε, λαμβάνει τὸ χρυσίον. Ensuite, dans des propositions antithétiques εἰ μὲν... εἰ δέ : *B. G.* V, 255, 17 ἵν', εἰ μὲν ἡδέως δέξῃ τὸ γράμμα καὶ μὴ χαλεπάνῃς τὴν ἐπιτίμησιν... εἰ δὲ ἄλλως ποιήσοις, etc.

β. *Optatif, puis subjonctif.* Tout d'abord, dans des propositions coordonnées ou juxtaposées : *B. G.* V, 267, 28 τοῦτον εἰ ἴδοις εὐμενῶς καὶ γνησίως, εἰ φιλικῶς περιπτύξῃ, ποιήσεις... Ensuite, dans des propositions antithétiques, εἰ μὲν... εἰ δέ : *Patr.* 749 D εἰ μὲν λαμπρότερον κατέλθοι, ὑετὸν ποιεῖ · εἰ δὲ κατὰ μέρος ἐνεχθῇ, ψεκάδα ; cf. surtout *Ts.* 356, 22 sq. et 357, 5 (cf. *supra*) εἰ μὲν οὖν εὐθὺς τῷ φρονεῖν φιλόσοφόν τις σφόδρα νοῦν, καὶ γνοίη τι ὄντως (*sic leg. pro* ὄντα) νοῦς, etc..., εἰ δὲ ὡς ἔτυχε μείνῃ ἐπὶ τῆς γενέσεως, καὶ χρῷτο μὲν ταῖς αἰσθήσεσι, φανταστικῇ δὲ κέκτηται ζωήν, etc., où l'on voit alterner les deux modes d'une façon purement fantaisiste.

4° *Indicatif, Subjonctif et Optatif.* Ce mélange des trois modes se présente deux fois :

α. *Subjonctif, indicatif, optatif* dans *Acc.* 47, 12 εἰ μὴ τοὺς μὲν ἀνέλῃ, τοῖς δὲ φόβον ἐπιτείσει κινδύνων, τῶν δὲ τὰς οἰκίας διασπαράξειε καὶ ἄλλους ἄλλοις περιβάλοι κακοῖς.

β. *Subjonctif, optatif, indicatif* dans *Patr.* 749 D εἰ μὲν οὖν ἄνω κωφισθῇ ἡ ἀτμίς, ταῦτα ποιεῖ · εἰ δὲ ἐν τῷ περιγείῳ σταίη ἀέρι ἢ πήγνυται, καὶ γίνεται ὁ παγετός « haec fiunt quando levitate elati vapores altius ascenderunt; si vero in proximo terrae aere subsistant, ibique congelent, generatur pruina ». (1).

Remarque. Εἰ + *particule* : εἴπερ, εἴγε, etc. — Le sens de la conjonction εἰ peut être précisé ou modifié par l'adjonction de particules. Ainsi εἴπερ *Med.* 858, 859, etc. ; εἴγε *Patr.* 1013 C, 1088 C, etc. De même, ὅσον peut donner à εἰ μή un sens limitatif : *Chr.* 44, 2 ; 103, 12, etc.

(1) Cet exemple, toutefois, n'est pas probant. La leçon ἢ πήγνυται est, sans doute, altérée.

L'introduction de ces particules n'a, du reste, aucune influence sur la modalité de la proposition, et l'on trouve, comme dans les classiques, par exemple εἰ μὴ ὅσον avec l'imparfait indicatif *Chr.* 44, 2 ; 188, 3 ; avec l'aoriste 161, 4 ; 239, 23 ; avec le parfait 103, 12 ; avec l'optatif 202, 21, etc.

Cas particulier. Alternative εἴτε... εἴτε.

La conjonction répétée εἴτε... εἴτε, *soit que... soit que*, introduit régulièrement une alternative. L'auteur la construit de la même façon que εἰ. Ainsi :

1° Avec l'indicatif : *Patr.* 844 B εἴτ' οὖν οὕτως ᾤετ' ἔχειν, εἴθ' ἑτέρως ; cf. *B. G.* V, 168, 10 ; 286, 23 ; 383, 8, etc.

2° Avec l'optatif (présent ou aoriste) : *Chr.* 97, 20 ἐσκοπεῖτο ὁ τῷ γένει λαμπρότερος εἴτε ἐκ τῶν συγκλητικῶν θρόνων οὗτος εἴη, εἴτε τῶν στρατιωτικῶν καταλόγων ; cf. *B. G.* IV, 335, 16 (opt. oblique) ; 432, 5 ; 456, 6 ; *B. G.* V, 55, 22 ; 168, 19 ; 195, 17 (v. principal au parfait) ; 233, 20 ; 325, 6 ; 410, 28 ; 486, 22 ; etc.

3° Une fois on rencontre, en style direct, l'optatif futur, d'ailleurs en opposition à l'aoriste : *B. G.* V, 345, 3 εἴτε νικήσοι ταῖς ψήφοις, ἡ εὐδοκίμησις ἄρρητος, εἴτε τὴν ἡττῶσαν ἀπενέγκοιτο, εὐδοκιμεῖ ὅτι... « si vincit suffragiis, ineffabilis gloria est ; sin autem causa cadit, illustratur quod... ».

4° Est enfin à signaler un de ces mélanges de modes, optatif et indicatif, dont l'auteur est coutumier : *B. G.* IV, 432, 5 εὐμοίρησε δὲ ταύτης, καὶ εἴτε βασιλείους φωνὰς ὑποκρίνοιτο, ἄνωθεν ταύτας ἠφίει ὥσπερ βροντάς, εἴτε τί ἄλλο λέγειν ἐπετέτακτο, ᾤδραστο.

2. *Conjonction composée avec* ἄν.

L'introduction de ἄν dans la suppositive signifie, dans notre auteur comme dans les écrivains classiques, une vue de l'esprit portant sur une possibilité purement objective de la chose énoncée.

La particule peut être soit détachée de la conjonction (εἰ... ἄν), soit réunie à elle dans les composés ἐάν, ἤν, ἄν.

1° Εἰ... ἄν.

Εἰ... ἄν, *si... le cas échéant*, se rencontre quelquefois dans l'auteur (1). Ainsi :

(1) Le texte *Patr.* 1165 A ἂν εἴ τι εἴη τοῦ ὅρκου λύσις doit être lu κἂν εἴ τι... ou ἀλλ' εἴ τι...

Avec l'*indicatif futur* (exemple unique) : *Acc.* 403, 30 οὐκοῦν ἄτοπον εἰ κατὰ μὲν τῶν τοιούτων εὐλόγως ἂν ὀργιεῖσθε (*sic leg. cum ed.* ; *ms.* ὠργιεῖσθε) κατὰ δὲ τῶν νέα καινοτομησάντων δόγματα καὶ τῶν ταῦτα παραδεξαμένων ἐλάττονα καὶ τὴν ὀργὴν ἕξετε ; la syntaxe est ici exigée par la pensée.

Avec l'*optatif* (4 exemples) : *Acc.* 74, 5 εἰ δ' οὐδεὶς ἂν ὑμῶν τοῦτο δοίη, πάντες καθαίρεσιν τοῦ ἀρχιερέως ψηφίσασθε « si aucun de vous ne saurait tolérer cela, décrétez tous la déposition du patriarche ». Dans cette phrase, la proposition négative οὐδεὶς ἂν ὑμῶν τοῦτο δοίη étant envisagée comme hypothétique, est régulièrement introduite par εἰ. Cf. *Patr.* CXIV, 196 A ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἂν τῶν περιττῶν ἐκείνων τήν τε φράσιν καὶ τὴν ἐνθύμησιν προείλετο τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν, περιεργότερον μὲν ἂν ἴσως αὐτῇ τὸν λόγον εἰργάσατο « sed etsi quis ex illis, qui dictione excellunt et sententia, ejus modi argumenta suscepisset, accuratiorem quidem et elaboratiorem fecisset orationem, et convenientem » ; *B. G.* V, 161, 6 ; *Patr.* 1113 C ἔχεις οὖν αὐτάρκως παρ' ἡμῶν, εἰ μή τις ἂν εἴποι καὶ φιλοτίμως καὶ περιττῶς τὸν λόγον « abunde satis ergo, ac paene dixerit aliquis large et copiose, explicationem habes ».

Cette syntaxe, quoique rare, n'était pas inconnue des classiques ; cf. Xén. *Cyr.* 4, 5, 47. Par contre, est d'un usage purement byzantin la construction suivante, où la suppositive au participe est envahie par un ἄν, alors que déjà le participe a par lui-même une valeur suppositive : *B. G.* IV, 307, 1 καὶ ἰδὼν μὲν ἄν τις αὐτὴν τὴν πρώτην, οὐκ ἂν ᾠήθη μετρίων λόγων ἀκούσεσθαι, ἀκούσας δὲ τῆς πλάνης ἑαυτὸν κατεμέμφετο.

2° Ἐάν, ἤν, ἄν et κἄν = καὶ ἄν.

Le plus souvent, Psellos réunit εἰ ἄν en ἐάν, conjonction à laquelle font concurrence ἤν, ἄν et κἄν (non concessif = καὶ ἄν).

Remarques préliminaires.

Dans notre auteur, le choix entre ces diverses formules d'introduction de la suppositive impliquant une idée d'éventualité (qu'il s'agisse d'un cas qui peut se produire ou d'un cas général qui se répète) est, le plus souvent, affaire de caprice pur. On peut toutefois formuler à ce sujet les remarques générales suivantes :

1° *Dans les textes de mathématiques*, la formule ordinaire d'introduction de la supposition est ἐάν, à laquelle, à l'exclusion complète de ἤν, ἄν, font concurrence εἰ et ὅταν. *Dioph.* II, 37, 19 ἐὰν ἐπὶ τὴν πλευρὰν τὰ β' πολλαπλασιασθῇ, γενήσεται ὁ η' ἀριθμός, etc. Cf., avec εἰ, *ibid.* 37, 15 ; 39, 1, etc. ; avec ὅταν, *ibid.* 37, 13, 16, etc.

2° En dehors du cas particulier des textes d'arithmétique ou de géométrie, *quand la supposition est à deux membres*, l'auteur marque une prédilection particulière pour l'introduction κἂν μὲν... εἰ δέ.

(Pour la modalité, cf. *infra*). Ainsi : κἂν μὲν (+ subj.), εἰ δέ (+ subj.) *Chr.* 222, 25 ; 223, 18 (cf. nos *Notes et obs. crit.*, *s. l.*) ; κἂν μὲν (+ opt.), εἰ δέ (+ opt.), *B. G.* IV 442, 19 ; *Med.* 1138 ; κἂν μὲν (+ opt.), εἰ δέ (+ subj.), *Chr.* 221, 18 ; κἂν μὲν (+ subj.), εἰ δέ (+ fut.) *Ps.* 90, 10 ; κἂν μὲν (+ indic.), εἰ δὲ (+ indic.) *Tz.* 343, 2 ; *Acc.* 401, 17 ; cf. encore le type κἂν μὲν... εἰ δ' οὖν *Chr.* 228, 20. Une fois le second terme est introduit par ἂν δέ : *B. G.* V, 364, 27 κἂν μὲν (+ subj.), ἂν δὲ μή.

3° κἂν, en tête du second membre, répond à l'idée *et si*. Cf. *B. G.* V, 25, 29 εἰ μὴ ἴδοι... κἂν θεάσαιτο, etc. Cette formule est fréquente dans l'auteur. (Cf. *infra*, les exemples cités *sub* κἄν).

4° ἂν δέ sert fréquemment, au lieu de εἰ δέ, à l'introduction du second membre de la supposition, en antithèse à εἰ μέν. Cf. *B. G.* V, 494, 14 εἰ μὲν ἀγαθοῦ τύχοι τοῦ δικαστοῦ... ἂν δὲ (τύχοι) ἀτεθεῖν εἰδότος εὐγένειαν, etc.

5° La combinaison de ces formules varie d'ailleurs à l'infini. Quand la suppositive a plusieurs membres, au lieu εἰ μὲν... εἰ δὲ... εἰ δέ, Psellos s'ingénie à employer les introductions les plus diverses. Cf. *Patr.* 749 B ὅταν γὰρ ἐξαφθῇ... καὶ ἡ μὲν λεπτὴ σύστασις εἴη... εἰ δὲ παχυτέρα εὑρεθῇ ἡ ὕλη ; 665 B ἐάν τε.. καὶ ἐάν, etc. Il devient alors impossible de formuler des règles générales relativement au choix des particules suppositives.

Modalité.

a. Emplois classiques.

Tout d'abord, l'auteur emploie ces conjonctions d'une manière régulière avec le *subjonctif*, le plus souvent à l'aoriste. Ainsi :

α. ἐάν : *Patr.* 681 C ἐὰν παράσχῃ τοῖς δεομένοις πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ ; 1024 B ἐάν τις χρεωστῶν ἐλευθερίαν ἀπολιμπάνηται ; cf. au présent : 552 C, 568 B, 580 C et D, 781 C, etc. ; à l'aoriste : 552 B, 641 D, 645 C, 725 D, 970 A (deux fois), 1041 A, 1109 D, 1125 D, 1140 B, etc.

β. ἤν : *Chr.* 92, 3 ἀλλ' ἤν ἴδῃς οὕτω ποιοῦντα, καὶ προσπαττάλευσον ; 223, 21 εἰ ἕλωσι... ἤν δὲ μὴ ταῦτα λάβωσι ; 188, 18 ἤν τὸ πολιτικὸν γένος τούτους κατευφημήσωσιν ; cf. *B. G.* IV, 386, 27 (ao.), etc. (1).

γ. ἄν : *Chr.* 203, 31 ἵν' ἔχω, ἂν βούλωμαι, τιμᾶν ; *B. G.* V, 26, 27 ἂν τοῦ ἑταιρεῖν ἀποστήσωμαι, etc. (2).

(1) On relève ainsi, dans *B. G.* V, 7 fois le présent : 117, 2 ; 174, 14 ; 328, 24 ; 330, 6 ; 379, 9 ; 402, 5 ; 435, 24 ; et 6 fois l'aoriste : 174, 11 ; 264, 5 ; 326, 7 ; 351, 27 ; 364, 3 ; 457, 5. Pour le cas particulier de ἤν βούλῃ 245, 4 ; 336, 6 ; 439, 19 ; 480, 19, en alternance dans les mss. avec ἤν βούλει. cf. *infra*, *Emplois byzantins*.

(2) On trouve ainsi, dans *Chr.* : présent 1 fois ; aoriste 0 ; dans *B. G.* V, présent

δ. κἂν (= καὶ ἄν) : *Chr.* 163, 4 κἂν πλεῖστα τἀναντία ᾖ ; 222, 25 κἂν ἀπώσωσι ; 223, 18 κἂν ἕλῃς (*sic corr.* ; cf. nos *Notes et observ. crit., s. l.*) ; *Acc.* 401, 17 κἂν μὲν ἀληθῆ καὶ δίκαια λέγω... εἰ δὲ περινοοῦμαί τι τῷ λόγῳ ; *Ps.* 90, 10, etc.

b. Emplois byzantins.

1. Ensuite, conformément aux habitudes byzantines, Psellos construit souvent ces conjonctions avec l'*optatif*. Du moins, il emploie ainsi ἤν et κἂν (1) :

α. ἤν : présent : *Chr.* 122, 27 ἤν μὴ τῶν σοφῶν σοφώτεροι εἶεν ; *B. G.* V, 14, 1 ἤν βούλοιτό τις ; 14, 17 ἤν δέ με μὴ πάνυ φαίητε ὀνειρόφρονα ; 400, 11 ἤν γε βούλοιο ; aoriste : *Chr.* 119, 19 ἤν ἴδοι ; 181, 3 ἤν δέ τις τοῦτο μόνον ἐξέλοι τοῦ πράγματος ; *B. G.* V, 174, 8 ἤν τις ἐπὶ φιλοσοφίαν ὁρμήσειε ; futur : *An. Ass.* IX, 215, 29 ἤν κοινῶς ἅψοισθε σύμπαντες.

β. κἂν. Les exemples sont assez nombreux : *Chr.* 47, 34 κἂν τις αὐτῷ τι προσαγγείλαι νεώτερον, πάλαι τοῦτο ἐγνωκέναι προσεποιεῖτο « quand on lui annonçait quelque nouvelle d'importance, il feignait de la connaître depuis longtemps » ; *B. G.* V, 510, 19 φρίττουσί σε μᾶλλον ἢ τὴν τῶν Χαλδαίων πυρκαϊάν, κἂν εἴποις, πεφρίκασι, κἂν ἴδοις, πεπήγασι, κἂν τὴν ὄψιν συνάξῃς, τεθνήκασιν (cf. *infra*, *Alternance*) ; cf. *Chr.* 177, 24 ; 221, 18 (cf. 223, 18 où, toutefois, κἂν ἑλοῖεν est à lire κἂν ἕλῃς) ; 228, 20 ; *B. G.* IV, 442, 19 κἂν μὲν βαδίσειέ τις... εἰ δὲ ἀναβαίνοι ; *B. G.* V, 58, 28 et 174, 9 κἂν ; *Med.* 806. Tous ces exemples se réfèrent à l'aoriste ; le présent est plus rare : *Med.* 1138 κἂν εἴῃ ; *Acc.* 389, 21 κἂν τις φαίη ; *Ps.* 162, 10 κἂν τις βούλοιτο.

2. D'une manière nettement vulgaire, l'auteur construit aussi très fréquemment ces conjonctions avec l'*indicatif*. Ainsi :

α. Avec le présent (2) : ἤν : *Chr.* 196, 17 ἤν γε βούλει ; cf. *Acc.* 408, 5 ; *B. G.* V, 325, 23 (l'auteur dit aussi ἤν βούλῃ : *B. G.* V, 245, 4 ; 336, 6 ; 439, 19 ; 480, 19 ; les deux tours sont affaire de mss.) ; *Chr.* 203, 33 ἤν δέ μοι ταῦτα κατεπαγγέλλεται, ἀφίξομαι ; *Acc.* 54, 23 ἤν μὲν βούλησθε, ἤν δὲ σύνιστε (cf. *infra*, *Alternance*) ; ἄν : *Patr.* 776 D ἀλλ' ἐξέστηκε καὶ διαχέει τῇ θερμότητι τὴν πῆξιν, ἂν μὴ βεβρεγμένης τῆς γῆς ἡ ὑγρότης παραρρεῖ ψύχουσα καὶ νοτίζουσα τὴν στάχυν « calore suo soliditatem frumenti impediunt dissipantque (pluviae), nisi terra irrigata humor aristam refrigerans atque madefaciens accesserit » ; 780 A δεῖ δέχεσθαι τὸ διδόμενον, ἂν ἔχει τὸ πιθανόν ; κἂν : *B. G.* V, 346, 3 εἴ γε βάσις ἐλέους ὁ βασιλεύων ἡτιμολόγηται, κἂν οὐκ ἔστιν ἄλλως ἢ πειρασθῆναι (*sic leg. cum* N. T., I *Cor.* 10, 13 *pro* πειραθῆναι) τὸν ἄνθρωπον ; *Med.* 527 κἂν πυρρόν ἐστι, κἂν ὠχρόν, κἂν ξανθόχρουν, | μένει δὲ λεπτόν, οὐ κραθεὶς τῷ νέφει.

β. Avec le parfait (1) : ἐάν : *Patr.* 684 A ἐὰν μὲν ᾠκοδόμηται, ἐὰν δὲ ᾠκται ; cf. 950 A, où le parfait succède à l'aoriste (cf. *infra*) ; ἄν : *Patr.* 560 D (vers) ἂν μὴ Χριστὸν ἐνδέδυται βαπτίσματι τῷ θείῳ ; « au cas où il ne revêt pas le Christ par le baptême » ; κἂν : *Chr.* 20, 19 κἂν ὑπείληφέ τινα τολμητίαν ; 52, 16 κἂν τὰς τῶν πολλῶν ἐπισχεῖν οὐ δεδύνημαι γλώσσας ; *Med.* 990 εἰ δ' ἐκτὸς οἰδήσειαν οἱ μύες μόνοι, κἂν πλευρίτις πέφυκεν, etc.

γ. Avec l'imparfait ou l'aoriste (2) : ἐάν : *Patr.* 950 A (vers) ἐὰν ἐν ἔτεσι δυσὶν ὁ γάμος ἐξετάθη, καὶ μετὰ ταῦτα λέλυται (cf. *supra*, β.) ἐν νόμῳ τυχὸν λύσει ; ἤν : *Patr.* 1013 A ἦν δὲ ἐδόκει εἰρωνεύων μὴ βούλεσθαι, ἐπόμνυσθαι κατηναγκάζετο ; κἂν : *Chr.* 181, 2 κἂν μὴ οὕτως ᾤοντο, ἀλλὰ τοιοῦτον τό γε φαινόμενον ἦν « et s'ils n'avaient pas ces sentiments, du moins telle était l'apparence » ; 5, 4 κἂν πόρρω μὲν ἐπεβόησεν, ὅλην συνετάραττε φάλαγγα ; cf. 21, 10 ; 81, 4, etc., *Tz.* 343, 2 ; *Patr.* 955 B (vers), etc.

δ. Avec le futur (3) : ἐάν : *B. G.* V, 566, 23 πάντας δέχεται, ἐὰν ἐπιστρέψουσι ; *Patr.* 684 A ἐὰν ἐν τῇ ἐμῇ ἀγάπῃ μενεῖς, μενῶ καὶ αὐτὸς ἐν σοί ; ἤν : *B. G.* V, 260, 14 ἤν ἀφήσεις τὴν ὀργὴν τῷ νοταρίῳ, οὐδὲν ἠδικῆσθαι οἰησόμεθα ; ἄν : *B. G.* V, 111, 25 ἂν τὴν εἰκόνα ταύτης θεάσῃ, τὴν ἐκείνης ἐν τῇ ψυχῇ ἐξεικονίζεις μορφήν.

3. *Alternance de modes.* Enfin, après ces conjonctions (au moins après ἤν et κἂν), on voit parfois, dans la même phrase, en vertu des libertés byzantines, alterner différents modes. Ainsi l'on trouve :

α. *Subjonctif*, puis *indicatif*, après ἤν, la conjonction étant répétée : *Acc.* 54, 23 ἤν μὲν βούλησθε... ἤν δὲ σύνιστε.

β. *Optatif* et *subjonctif*, après κἂν, dans *B. C. H.* I, 201, 17 κἂν μὴ μεταστήσητε καὶ βασιλέα σφίσιν αὐτοὶς καταδέξησθε, ὁ μέγας ὑμῶν ἐπιλείψει φωστήρ. Est surtout remarquable la phrase *B. G.* V, 510, 15 et 19 où, à trois emplois du subjonctif succèdent deux optatifs, puis réapparaît le subjonctif : κἂν ἀπολογωρήσῃ μοί τις, οὐ πάνυ μέμηνα, κἂν ὑλεσθήσαντί μοι ἐπιγελάσῃ, οὐ δυσκολαίνω, κἂν ὑβρίσῃ, παιδιὰν τὴν ὕβριν λογίζομαι. Σοὶ δὲ ὑπερτελῆ πάντα · φρίττουσι γάρ σε μᾶλλον ἢ τὴν τῶν Χαλδαίων πυρκαϊάν, κἂν εἴποις, πεφρίκασι, κἂν ἴδοις, πεπήγασι, κἂν τὴν ὄψιν συνάξῃς, τεθνήκασιν.

4 fois : 286, 21 ; 413, 14 ; 445, 5 (v. s. ent.) ; 364, 28 ; aoriste 11 fois : 26, 27 ; 216, 26 ; 237, 1 ; 275, 9 ; 294, 6 ; 333, 16 ; 364, 21 ; 413, 7 ; 414, 14 ; 429, 27 ; 520, 10.

(1) Nous n'avons pas relevé d'exemples de ἐὰν et ἂν ainsi construits.

(2) Il ne se présente pas d'exemple pour ἐάν.

3° Κἂν εἰ.

Cette locution conjonctive, déjà connue des écrivains classiques (4), avait vu son emploi prendre, à l'époque postérieure, une extension

(1) Il ne se présente pas d'exemple pour ἤν.

(2) Pas d'exemple pour ἂν.

(3) Pas d'exemple pour κἂν *suppositif* ; mais cf. κἂν *concessif*.

(4) Cf. Plat. *Rsp.* 408 b, etc.

considérable. Elle se rencontre fréquemment dans Psellos, à titre de simple équivalent de εἰ ou de καὶ εἰ, dont elle suit la construction tantôt classique, tantôt byzantine.

a. Emplois classiques.

On rencontre, suivant le sens de la phrase :

1. L'*indicatif*, *présent* ou *parfait* : *An. Ass.* XIII, 260, 5 αὕτη δὲ ἡ δόξα ἐμοὶ οὐκ ἀρέσκει, κἂν εἰ μυρίοι Πλάτωνες καὶ Ἀριστοτέλεις ὃν (*sic*) τοῦτο πεφιλοσοφήκασι; *B. G.* V, 516, 22 κἂν εἴ τῳ ἡ μὲν τῶν ὀφρύων ἄνω που τέταται, ἡ ἐπὶ τὸ βλέφαρον κάθηται.

2. L'*indicatif*, *imparfait* ou *aoriste* : *Chr.* 106, 32 κἂν εἴ τις σπούδασμά τι γενναῖον ἐβούλετο παρεισενεγκεῖν; cf. *Acc.* 67, 20 et 22; *B. G.* V, 43, 22 καὶ εἴ πού τις τυχὸν (par hasard) οὕτω περιέβλεψέ τι τῶν γινομένων ; cf. *Acc.* 46, 28.

3. L'*optatif* (optatif oblique et optatif de possibilité) : *Chr.* 142, 12 μηδένα παίειν ἐβόα, κἂν εἴ τινα ἴδοι τὸ ἀκόντιον ἐπισείοντα; *B. G.* IV, 327, 24 κἂν εἴ τις τὴν τέχνην ἀπαρνήσειε ; 431, 10 εἰ μή τις εἴη σεμνυνόμενος, κἂν εἰ πεπηρωμένος εἴη τὸν νοῦν; cf. *B. G.* V, 438, 25 ; 498, 18 et 29 ; *Acc.* 384, 12 ; *Patr.* 927 B (vers), etc.

b. Emplois byzantins.

1. Comme emplois byzantins, on relève d'abord le *subjonctif* : *B. G.* V, 164, 14 κἂν εἴ σοι τὸ ἀπόρρητον ἐκκαλύψω ; 416, 7 κἂν εἰ ἐπὶ τοῖς σοῖς ταλάντοις δικάσῃς; *Chr.* 104, 24 κἂν εἴ τι τῶν κρυφιωτέρων ἐπιχειρήσωσι διαπράξασθαι ; 202, 15 (cf. *infra*).

2. Ensuite se remarque cette *alternance de modes* dont l'auteur est coutumier. Ainsi, dans *Chr.* 202, 15 on voit l'optatif succéder au subjonctif : κἂν εἰ βουληθῶμεν τὸν πρῶτον εἶναι τοῦτον τῆς συγκλητικῆς ἢ στρατιωτικῆς τάξεως, εἶτα δὴ ἐκεῖνος ἐπιβουλήν τινα κατὰ τοῦ σοῦ κράτους δραματουργήσειεν « supposons qu'il se trouve le premier dans les rangs du sénat ou de l'armée et ensuite qu'il fasse un complot contre ton pouvoir. » Mais le texte n'est pas probant. Le ms., en effet, porte καὶ ἂν βουληθῶμεν, qui pourrait bien être la bonne leçon.

B. Union de la suppositive et de la principale.

I. Remarques préliminaires.

Il n'y a pas, à priori, de relation spéciale autre que celle de cause à conséquence entre la suppositive et la principale. Or cette relation, purement extérieure, ne constitue pas une modalité. De même que

la suppositive a son mode propre, de même la principale a le sien, selon la manière dont l'idée exprimée se présente à l'esprit de celui qui parle.

Il est toutefois intéressant d'étudier la syntaxe de notre auteur dans l'union de la suppositive et de la principale. Car si, conformément à l'usage général de la langue, Psellos donne d'ordinaire à la principale la modalité qui est dans le rapport le plus fréquent avec la supposition, il n'en reste pas moins que la modalité de la principale varie suivant la multiplicité des formes sous lesquelles l'idée peut apparaître à la pensée.

La répartition des cas qui se signalent à l'attention peut s'établir de la manière suivante :

1. Principale à l'indicatif sans ἄν.
2. — à l'optatif de souhait.
3. — à l'optatif avec ἄν ; chute byzantine de ἄν.
4. — au subjonctif avec ἄν.
5. — à l'indicatif avec ἄν.
6. — à l'infinitif.
7. — au participe.

Ces types généraux peuvent répondre, soit isolément, soit par groupes variés, aux divers types des suppositives :

α. Suppositive à l'indicatif (temps : présent, passé ou futur), pour exprimer une hypothèse pure et simple, indépendamment de toute opinion de celui qui parle ;

β. Suppositive au subjonctif + ἄν (temps : présent, futur ou aoriste) ou à l'optatif (temps passé), pour exprimer une vue de l'esprit portant sur une possibilité purement objective de la chose énoncée ;

γ. Suppositive exprimant une vue de l'esprit impliquant une possibilité subjective : 1° optatif (temps : présent, futur ou aoriste), pour formuler une possibilité pure et simple ; 2° indicatif (temps : imparfait ou aoriste), pour formuler une possibilité, avec cette restriction qu'elle est irréalisable.

Encore faut-il remarquer que, dans Psellos comme dans les classiques, la suppositive n'est pas toujours exprimée à un mode personnel. Elle peut, en effet, se formuler par exemple au participe ; souvent même elle est sous-entendue. Cf. ainsi :

Au participe : *Acc.* 48, 31 ὥσπερ οὖν εἰ μὴ τοῖς πολλοῖς ἐφιείς, καὶ τὴν διὰ τῶν χειρῶν ἐπιτιθεῖς εὐλογίαν, οὐκ ἂν οὐδὲν τῶν ἀτοπωτάτων ἐγένετο, οὕτως ταῦτα διδοὺς, τῶν ἐντεῦθεν εἴη ἂν αἰτιώτατος ; *B. G.* IV, 435, 14 οὐ γὰρ ἂν τις ταῖς σκιαῖς τῶν θεωριῶν ἕψεται, μὴ τὸ σῶμα πρότερον νεκρώσας τῆς ταπεινώσεως « s'il n'a pas auparavant mortifié son corps », etc.

Suppositive sous-entendue ou implicitement contenue dans un

adverbe comme ἐντεῦθεν, οὕτω (1) : *B. G.* V, 90, 22 ἐποίησε δ'ἂν ἐντεῦθεν Αἴσωπος μῦθον ; 34, 21 οὕτω γὰρ ἂν ἐγώ τε ἀπηλλάγην ὑποψίας καὶ ὑμῶν ὤπτο τὸ ἀληθές « (s'il en était) ainsi, j'aurais été affranchi du soupçon » ; cf. *Patr.* 1073 D, etc.

Ces tours de phrase rentrant logiquement dans la catégorie des précédents, nous n'en ferons une mention spéciale que là où il sera nécessaire.

II. Modalité de la principale.

1. Principale à l'indicatif sans ἄν.

L'absence de modalité exprime que la conséquence résulte inévitablement de la supposition. Cette forme du langage est employée chaque fois que la pensée l'exige, et cela après les types divers de suppositives. Ainsi :

1. *Après suppositive* α (εἰ + indicatif présent, passé ou futur). Cette union est des plus fréquentes. Il est seulement à remarquer que l'auteur témoigne une prédilection particulière pour le type de phrase : suppositive εἰ + indicatif; apodose au futur. Cf. *Chr.* 70, 7 εἰ βούλεται, ἀνθέξεται; 163, 28, etc.

2. *Après suppositive* β (ἐάν, ἤν, ἄν, κἄν + subjonctif, ou εἰ + subjonctif, ou εἰ + optatif). Cette union est également très fréquente. En particulier, l'auteur marque une prédilection notable pour les trois types de phrase : suppositive εἰ + subjonctif; apodose au futur : *B. G.* V, 118, 18 εἴ τις ἀφέλῃ, εὑρήσει ; 256, 28; 267, 29, etc.; suppositive ἄν + subjonctif; apodose au futur : *B. G.* V, 275, 9 ἂν οὕτω ποιήσῃς, δείξεις ; 286, 21, etc.; suppositive εἰ + optatif; apodose au futur (2) : *Chr.* 44, 28 εἴ τις ἐξέλοι, πεπάξεται; 257, 31 ; *Acc.* 398, 16; 400, 27 et 34; 49, 18 ; 60, 26 ; *B. G.* IV, 437, 27, etc.

3. *Après suppositive* γ¹ (εἰ + optatif). L'emploi n'est pas rare d'une principale posant comme nécessaire la conséquence d'une suppositive envisagée comme possible : *B. G.* V, 92, 18 εἰ μή πρὸς ἐκείνην ἐπειγοίμεθα, εἰς θηρίων ἰδέαν μεθιστάμεθα ; *Patr.* 1048 D εἰ δὲ μή, εἴη χωριστή, συμβήσεται τὸ αἰτιατὸν τοῦ αἰτίου κρεῖττον εἶναι « si la substance n'était pas séparée du corps, il arrivera que l'effet primera la cause » ; *Med.* 835 κἂν μή τις ἰάσαιτο τοῦτον φαρμάκῳ, | δεινῇ πεσεῖται συμφορᾷ νοσημάτων (*sic leg. pro* -ματος) « si on ne soignait pas ce malade, il

(1) Cf. *Adverbe*, p. 188, et cf. *infra*, *C. Ellipse du verbe*.

(2) Ce type est le plus répandu; on en relève de nombreux exemples dans les *Lettres*. Cf. *B. G.* V, 221, 1; 267, 28; 271, 26; 358, 19; 397, 24; 440, 6; 468, 19, etc.

succombera » ; *Chr.* 88, 31 ἐπισχεῖν δὲ, φησίν, εἴ γε βουληθείην, κακοῦ τινος παραπολελαύκειν « si j'avais voulu, dit-il, le retenir, je ne retirais de mon intervention que du désagrément » ; 95, 27 εἰ δέ τις αὐτῇ τὴν εὐρυθμίαν τῶν μελῶν διαθρήσειε, μήπω εἰδὼς ὅτι ὁρώῃ, ἤδεσαν ἄρτι προσεῖπεν « si quelqu'un eût vu la parfaite harmonie de son corps, ne sachant pas encore que c'était elle qu'il voyait, il l'appelait (c'était sûr) une jeune fille » ; cf. 147, 25 ; 183, 7 ; *Patr.* 916 D, etc.

4. *Après suppositive* γ² (εἰ + indicatif imparfait ou aoriste). Psellos est coutumier de cet emploi lorsqu'il veut poser comme nécessaire la conséquence d'une supposition, même envisagée comme irréalisable : *Patr.* 808 D εἰ γὰρ ἦν δισκοειδής, ἐρωτίζετο « s'il avait la forme d'un disque, il était illuminé » ; 1045 A εἰ τοίνυν οἱ φυσικοὶ τοῦ ζώου λόγοι σῶμα ἦσαν, οὐκ ἠδύναντο ἐν τῷ αὐτῷ μορίῳ εἶναι « ils ne pouvaient certainement pas être dans la même partie » ; *Chr.* 27, 3 ἡ τοῦ βασιλέως περὶ ἄμφω ῥοπὴ, εἰ μὴ οἴησις καὶ προσποίησις ἦν, ἀλλ' ἀληθεστάτη κατάληψις, μέγα τι ἐλυσιτέλησε τῷ παντί « cette inclination du prince, si elle n'avait pas été une simple vue de l'esprit, mais une conception bien arrêtée, procurait à l'État de grands avantages » ; etc.

Les exemples de cette syntaxe sont très nombreux dans l'auteur. Dans bien des cas, on serait tenté d'écrire un ἄν à côté du verbe principal : *Ps.* 51, 24 εἰ μὴ ἀνθέστατο Γρηγόριος, ἀσύγκριτον αὐτῷ πρὸς πάντας φιλοσόφους ἀπένεμον <ἂν?> σύγκρισιν « je *lui aurais* attribué une comparaison impossible à faire vis-à-vis de (*c. à d.* je l'aurais mis hors de comparaison avec) tous les philosophes ». Mais l'autorité du manuscrit doit avoir force de loi. L'écrivain ne saurait-il concevoir comme nécessaire la conséquence d'une supposition qui ne nous paraît pas réalisable, à nous lecteur ? Ainsi s'expliquent tous les emplois d'une principale sans ἄν après une suppositive à l'irréel. Déjà certains écrivains de l'époque classique, en particulier Thucydide, avaient usé de ce tour quand l'imparfait a un sens désidératif. Dans Psellos, il est à noter que, dans beaucoup d'emplois de ce genre, le sens de la principale est précisé par une locution adverbiale. Cf. μικροῦ δεῖν dans *Chr.* 30, 24 εἰ μή τις αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναθέμενος ἐδεδώκει τὸν χαλινὸν καὶ φεύγειν παρεκελεύσατο, μικροῦ δεῖν ἐαλώκει ; cf. 91, 12 ; *B. G.* IV, 361, 26 ; *B. G.* V, 521, 20, etc. ; εὐθύς, παρὰ βραχύ, etc., dans *Patr.* 1172 A εἰ μὴ ἡ σὴ χρυσῇ πλάστιγξ τὸν τοῦ βίου μου ζυγὸν ἔσαξε, παρὰ βραχὺ παρῴκησε τῷ ᾅδῃ ἡ ψυχή μου ; cf. encore *Chr.* 30, 27 οὐδὲν ἦν τὸ κωλύον ; *Patr.* 1052 C οὐδὲν ἦν ἐμποδών ; 697 D εἰ ἤδει ὁ Θεὸς τὸν Ἀδὰμ τὰ ἐντεταλμένα παραβῆναι, πῶς εἰκὸς ἦν ἐκεῖνον γενέσθαι ἀναμάρτητον ; etc. Mais cf. surtout *B. G.* IV, 346, 30, où une première conséquence est donnée comme possible, et une seconde comme certaine, εἰ μή τίς τοτε τοὺς ἤδη νενικηκότας δύναμις ἀνεῖρξε τοῦ πρόσω χωρεῖν, αὔτανδρος ἂν ἐαλώκει ἡ μεγαλόπολις καὶ πάντα γεγόνασι

δορυάλωτα « la ville aurait été prise avec tous ses habitants, et voici que tout est devenu la proie de l'ennemi ».

2. Principale à l'optatif de souhait.

Ce tour se rencontre quelquefois dans l'auteur. Ainsi :

1° *Après suppositive* α. *Patr.* 1165 B ἀπολήψαιμι δέ, εἰ τὸν παρόντα μοναχὸν τῆς σῆς ἀντιλήψεως ἀξιώσεις « puissé-je l'obtenir, si tu veux bien accueillir ce moine! »; *Acc.* 38, 13 ἀλλ' ἐξώλης [ἂν] καὶ προώλης ὀλοίμην (1), εἴ τί που πλέον τῶν γεγονότων προστίθημι, où il faut supprimer ἂν, qui est une introduction abusive dans le texte, « puissé-je être exterminé, si j'ajoute quoi que ce soit aux faits qui se sont passés! ».

2° *Après suppositive* γ². *B. G.* IV, 356, 6 εἰ παρὰ τῶν ἐμῶν ἐκεῖνος πηγῶν ἀπηρύετο, ἐγὼ δὲ οὐ προστέμην τοὺς ποταμοὺς τῶν ἐκείνου καλῶν, μηδ' ἄλλῳ τινὶ συγγενοίμην τῶν φερόντων εἰς ὄνησιν, μή δέ τι ἐκεῖθεν κερδήσαιμι « s'il ne fait pas... puissé-je ne pas...! »

3. Principale à l'optatif avec ἄν.

1° *Après suppositive* α. Le type, très répandu, des unions : εἰ (εἰ μή) + indicatif (présent, passé ou futur) d'une part; ἄν + optatif d'autre part, présentant comme possible la conséquence d'une hypothèse posée comme un fait pur et simple, n'offre, dans cette forme régulière, rien de particulièrement remarquable. Nous signalerons seulement pour mémoire : *Chr.* 58, 19 εἰ μὲν οὖν ἀληθὴς ὁ λόγος (ἔστι), εἴδειεν ἄν... εἰ δὲ ψευδής, ὁ ἐμὸς νικᾷ σκοπός; cf. *Acc.* 403, 25 ; *B. G.* V, 294, 22; 339, 26 ; 409, 21 ; 439, 11; 515, 3, etc. ; *Chr.* 103, 18 εἰ τοὺς λόγους ξυντέθεικα, οὐκ ἂν δυναίμην οὕτω ποιεῖν ; cf. 104, 3 ; *Acc.* 48, 19 ; *B. G.* V, 63, 10; 166, 28 ; 363, 3, etc. ; *Chr.* 184, 18 εἰ δέ τις, τὴν ἡμετέραν παιδείαν ἀφεὶς, ἐπ' ἐκεῖνα μεταθήσει τὴν γνώμην, οἰκτίσαιτο ἄν τις τοῦτον τῆς περιττοτέρας παιδεύσεως ; cf. *Acc.* 405, 10; 64, 12 ; *B. G.* IV, 344, 15; 422, 1; *B. G.* V, 264, 18; 474, 20, etc. Cf. dans une suppositive à l'optatif du style indirect : *Chr.* 197, 7 καὶ διαβεβαιούμεθα ὡς οὐκ ἂν ἄλλως εἰς ὁμιλίαν ἐκείνῳ γενοίμεθα, εἰ μὴ πρότερον ὅρκους ἡμῖν δοίη ὡς... « nous lui certifiâmes que nous ne pourrions entrer en conférence avec lui s'il ne nous faisait auparavant le serment solennel que... ».

Remarque. — Chute byzantine de ἄν. Cf. *infra*.

2° *Après suppositive* β. Résultat possible d'une hypothèse éventuellement réalisable. Les types sont divers comme les conjonctions d'introduction. Nous signalerons seulement les tours suivants : *B.*

(1) Cf. Dem. 395, 7 ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης.

G. V, 166, 22 ἢν νοῦς ἐπιστατῇ φιλόσοφος πᾶσι πράγμασιν, οὐδὲν ἂν ἀηδὲς τοῖς μεταχειρίζουσι ταῦτα γένοιτο ; *Chr.* 104, 24 κἂν εἴ τι τῶν κρυφιωτέρων ἐπιχειρήσωσι διαπράξασθαι, μᾶλλον ἂν λάθοι τοὺς πολλοὺς ὁ Ἄθως ἢ τὸ πεπραγμένον ἐκείνοις ; *Acc.* 389, 21 κἂν νεοττοριάζειν αὐτούς τις φαίη, οὐκ ἂν ἁμάρτοι ; cf. *B. G.* V, 58, 28 ; *Med.* 806 ; *Ps.* 162, 10; *An. Ass.* XIII, 254, 7 (ellipse du v. suppositif ; cf. *infra*, *Ellipse*), etc.

Remarque. — Chute byzantine de ἄν. Cf. *infra*.

3° *Après suppositive* γ'. « Si cela était (n'était pas), serait..., ceci pourrait être. » Ce type est trop connu pour retenir l'attention. Nous n'insisterons donc pas sur des exemples comme : *Chr.* 102, 9 ὑπὲρ οὗ αἰσχυνοίμην ἄν, εἰ μὴ πᾶσαν εὐφημίαν τούτῳ συνεισενέγκαιμι ; cf. 32, 29 ; 167, 3 ; 213, 23; 250, 35, etc. Les temps sont régulièrement le présent ou l'aoriste.

Deux particularités sont à noter :

a. *Optatif futur.* Si la possibilité se rapporte au futur, l'auteur ne dédaigne pas d'employer l'*optatif futur* : *B. G.* IV, 401, 23 εἴ τις τὰ πρῶτα ἑαυτῷ μαθήματα συνδεσμήσειεν, οὐκ ἂν φθάσοι ὀπτικώτατος γενόμενος ; *Chr.* 65, 32 (ici l'optatif futur est justifié par le style indirect) δι' ἀπορρήτων γνωρίζει τῷ βασιλεῖ, ὡς εἴ γε καὶ εὐμενείας τύχοι καὶ τῆς ἄλλης λαμπρότητος, ἑαυτόν τε ἐκείνῳ καὶ τὰ αὐτοῦ ἐγχειρίσοι πράγματα.

b. *Remplacement de la suppositive conjonctive par une participiale ou une relative.* C'est dans ce type d'unions d'une hypothèse et d'une conséquence, présentées toutes deux comme réalisables, que l'auteur donne le plus volontiers à la suppositive la forme participiale. Ainsi : *Par.* 147, 15 ἀλέκτωρ οὐκ ἄν ποτε ἀνακοκκύσειεν ἐλαίῳ τοὺς μυκτῆρας χριόμενος « un coq ne saurait plus chanter si on lui frottait les narines avec de l'huile » ; *Patr.* 1008 B ἃ οὐκ ἄν τις εὐμαρῶς γνοίη, μὴ διδασκάλου τυχών « choses qu'on ne connaîtrait pas facilement si l'on ne rencontrait pas un maître » ; cf. 704 A ; *Acc.* 57, 14 ; *B. G.* V, 71, 29; 398, 15, etc.

Comparez d'autre part la suppositive de forme relative, fréquente également dans l'auteur : *B. G.* IV, 386, 20 ὃ γοῦν τις νοῆσαι μὴ δύναιτο, πῶς ἂν φανταστείη ποτέ; etc. (1).

Remarque. — Chute byzantine de ἄν. Cf. *infra*.

4° *Après suppositive* γ². Ces unions curieuses, qui présentent comme possible la conséquence d'une supposition envisagée comme irréalisable, se rencontrent quelquefois dans Psellos : *Chr.* 102, 28 εἰ... τὰς τῶν χειρόνων ὑποθέσεις ἐφαινόμην συνειλεχώς (*sic ed.*; *fors.* -ειληφώς), κακοηθέστατος ἂν εἴην « si (ce que je ne fais pas) je faisais mention seulement des mauvais renseignements que j'ai recueillis, je serais très méchant » ; 111, 3 ἐγὼ οὐκ ἂν τοῦτο εἰδείην, εἰ μή με πολλοὶ προσεῖπον

(1) Cf. *Relatives*, p. 231 sq.

διαλεγόμενον « je ne saurais pas cela, si beaucoup d'autres ne l'avaient pas dit devant moi » ; 232, 13 εἰ δέ τι τούτῳ καὶ παρ' ἡμῶν ἐγεγόνει, ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἂν εἴποιμι ; cf. *B. G.* V, 263, 8 ; 368, 7 ; 435, 4 ; *An. Ass.* IX, 219, 23 ἐγὼ δὲ τοῦτο ὑμῖν ἐρῶ ὡς, ὁποῖός ποτ' ἂν ἦν, εἰ μὴ αὐτὸς ὁ περιρρήξας τὸ ἔλυτρον, ἐγύμνωσα τὸ ἐδώδιμον, λιμώττοντες ἂν ἐντεῦθεν ἀπείητε « je vous dis ceci que, de quelque façon que je me sois comporté (quelle qu'ait été mon habileté d'interprète), si je n'avais pas mis à nu la substantifique moëlle, vous pourriez bien vous en retourner d'ici le ventre vide ».

Chute byzantine de ἄν devant l'optatif.

Dans les divers types de réunions d'une proposition hypothétique avec une principale à l'optatif + ἄν, on rencontre fréquemment dans la principale (cf., en proposition indépendante, p. 119 sqq.), des exemples de la chute byzantine de ἄν aux côtés de l'optatif.

Il est à remarquer tout d'abord que la chute de ἄν se constate surtout dans des phrases où est exprimé un mot suppositif ou dubitatif comme τάχα, ἴσως. Ainsi : *Ps.* 119, 9 εἰ μὲν ἀντλοίη τις αὐτὸν (τὸν χρυσὸν), τάχα οὐκ ἄχθοιτο ἀπαντλούμενος · εἰ δὲ συλλέγοι τε καὶ συντίθοιτο, ὡς ἡ χελιδὼν τὴν καλιὰν πολλοῖς καὶ πυκνοῖς κάρφεσιν, εἶτα δὴ ἀφαιροῖτο, οὐ φορητὴν τὴν ζημίαν ἥγηται « si quelqu'un épuisait son trésor, peut-être qu'il n'aurait pas à s'indigner de se trouver à sec ; mais s'il amasse et met en réserve un trésor et qu'il vienne à en être privé, aussitôt il considère que c'est là un dommage insupportable » (1) ; *B. G.* IV, 323, 21 τὸ γὰρ περὶ οὗ τὸν λόγον ποιοῦμαι ἔλαττον ἴσως τοῦ παρέργου δόξειεν, εἴ γε τοῖς ἐκείνου κατὰ μέρος ἐπεξελεύσομαι, etc.

Mais ἄν est aussi supprimé dans des phrases vides de tout mot dubitatif ou suppositif. Les exemples de cette chute de ἄν sont si nombreux que, même dans les cas où la restitution de cette particule serait justifiable paléographiquement, il est préférable d'accepter telle quelle la leçon du manuscrit. Les exemples relevés se répartissent ainsi :

Suppositive α. *Chr.* 149, 35 εἴ τις ἐκεῖνον τῶν ἄλλων ἀφεὶς ἐπὶ τούτου καταθεωρήσει τοῦ μέρους, θεῖον ὡς ἀληθῶς ἄνδρα κατονομάσειε « si quelqu'un laissant de côté tout le reste, le considère à ce point de vue, il l'appellerait vraiment un homme divin » ; *B. G.* IV, 419, 30 εἰ δὲ καὶ πρὸς πάντας σὲ μόνον παραμετρήσομεν, καὶ οὕτω δὴ λαμπρὰν τὴν νίκην ἀνέλοιμεν ; 422, 25 ὥσπερ γὰρ ἐλλιπὲς τὸ σύμπαν λογίζοιτο, εἰ μὴ ἐκ πασῶν συντέθειται φύσεων ὑψηλοτέρων, οὕτω δὲ καὶ ἡ τοῦ καλοῦ μοῖρα τὰ μέγιστα ζημιοῖτο, εἰ μή

(1) Gardons-nous de corriger, comme le voudrait Boissonade, en τάχα οὐκ ἂν ἀχ. ou τάχ' ἂν οὐκ ἀχ.

τις αὐτῇ τὸν ἐξ ἁπάντων λόγων συνεφανίσειεν ; *Patr.* 916 B εἰ τὸ θεῖον ὅρος ἐστὶ τοῦ παντὸς, πῶς δή τι τῶν πάντων ἐκείνῳ ἀοριστήσειε, construction qui se répète dans la phrase sq. ; 1021 C <εἰ> ἐκφωνήσει (*sic leg.*), δράσειε.

Suppositive β. *Patr.* 967 A (vers) εἴπερ ἐντεῦθεν ἡττηθῇ, δεύτερον ὅρκον πάλιν | οὐκ ἐπενέγκοι « si de ce côté là il lui arrivait d'être condamné, il ne saurait recourir à un second serment ».

Suppositive γ[1]. Les exemples sont ici particulièrement nombreux : *Chr.* 259, 29 εἰ καί τις ἀπαναισχυντεῖν πρὸς τοῦτον αἱροῖτο, ὁ δὲ ἡττᾶσθαι μᾶλλον ἕλοιτο ἢ ἐς μέσους ἐλέγχειν ; 65, 33 γνωρίζει τῷ βασιλεῖ, ὡς εἴ γε καὶ εὐμενείας τύχοι καὶ τῆς ἄλλης λαμπρότητος, ἑαυτόν τε ἐκείνῳ καὶ τὰ αὐτοῦ ἐγχειρίσοι (opt. futur de style indirect) πράγματα ; cf. 56, 5 ; 220, 19 ; *B. G.* IV, 422, 28 (cf. *supra*) ; 423, 4 ; 444, 10 ; *B. G.* V, 452, 27 ; 475, 19 ; 479, 20 ; *Ps.* 165, 24 ; *Acc.* 414, 1, etc. Les exemples pullulent dans le *Poème médical* ; cf. 341 (*leg.* κατεργάσαιτο), 574, 580, 584, 592, 660, 930, etc.

4. **Principale au subjonctif avec ἄν.**

Elle marque le résultat éventuel de la supposition. On la rencontre :

1° *Après suppositive* α. *Ps.* 136, 2 εἰ πρὸς τὰς ἔξωθεν αἰτίας τὴν μάθησιν ταλαντεύειν ἐθέλετε, οὐδέποτ' ἂν ἐπήβολοι σοφίας γένησθε « si vous voulez peser vos études d'après des causes extérieures, jamais vous ne saurez être détenteurs de la science » ; cf. *B. G.* V, 339, 22 ; 347, 11 ; *Acc.* 47, 15 οὐδεὶς ἂν αὐτὸν ἐξαιρήσηται φόνου, εἰ καὶ πάνυ πρὸς τὰς ἀντιλογίας γεγύμνασται ; cf. *B. G.* V, 324, 20 ; *Ps.* 67, 26 εἰ ἐναλλάξεις τὴν θέσιν, θαρρούντως ἂν ἄρθροις δυσὶ δεσμήσῃς τὴν σύνθεσιν.

2° *Après suppositive* β. *Patr.* 1133 C ἐν ταῖς τελεταῖς ἐὰν ἐξ ὀνόματος καλέσῃς τὴν ταύτην πηγήν, οὐδὲν ἕτερον ἴδῃς ἂν ἐν οὐρανῷ ἢ φάσμα λεόντειον.

3° *Après suppositive* γ[1]. *Ps.* 160, 26 περὶ οὗ εἰ κατὰ μέρος βούλοιτό τις τοὺς λόγους ἀπολεπτύναι, οὐδ' ἂν ὁ πλεῖστος ἡμῖν ἐξαρκέσῃ αἰών « pas même un temps bien long n'y suffirait le cas échéant ». Boissonade (*Ps.* 132, *n.* 1) relève ce tour, qu'il rapproche de 132, 1 ὑμᾶς δὲ θᾶττον ἂν καὶ οὗτοι διαχρήσωνται, en signalant (sans apporter d'autre exemple) que cette syntaxe se rencontre assez fréquemment dans Psellos : *Chr.* 122, 27 ἢν μὴ τῶν σοφῶν σοφώτεροι εἶεν, ἐν δεινῷ ποιοῦνται τὸ πρᾶγμα · καὶ εἰ μὴ ὡς θεοὶ ἡμῖν ἐφεστήκοιεν, οὐκ ἂν ἄλλως ἀρχεῖν ἐθέλωσιν « quand les rois ne sont pas plus sages que les sages, ils tiennent cela pour indigne ; et s'ils ne se dressaient pas devant nous comme des dieux, ils ne voudront plus commander », phrase intéressante par les oppositions des modalités ; cf. 202, 19 ; *B. G.* V, 113, 17 ; 234, 2 ; *Acc.* 49, 7 εἰ μετὰ ταῦτα τὴν σύγκρισιν ἐπιτρέποι, οὐκ ἂν ἀπείρξῃ καὶ τὴν αἰτίαν ἕξει τοῦ πράγματος « il ne saura pas s'en tirer et il portera la responsabilité de l'événement ».

4° *Après suppositive* γ^2. *B. G.* V, 465, 16 εἰ... οὐκ ἀπεστοχάζου τῆς διαθέσεως ἀφ' ἧς ταῦτα ἐγράφετο, κἂν πολλάκις ἐπὶ τούτοις σχετλιάζῃς, εἰκότως ἂν δόξῃς ποιεῖν; *Patr.* 568 C, D εἰ μὴ ἔκρυψας αὐτήν, τάχα ἂν κατηναλώθημεν; *B. G.* V, 349, 9 εἰ ἐκεῖνος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν προήκατο καὶ ἐὰν ὁ ἀναμάρτητος θανάτου ἐγεύσατο, πῶς ἂν ἡμεῖς ἀποδυσπετήσωμεν ἀποθνήσκοντες; 250, 25 εἰ ἅπαντες σὺν ἡμῖν τῶν καλῶν ἀπεστέρηντο, οὐκ ἂν οὕτω κατοδυνώμεθα.

5. Principale à l'indicatif avec ἄν.

Quelle que soit la couleur de la suppositive, la conséquence est donnée comme irréalisable. Les types suivants se rencontrent dans l'auteur :

1° *Après suppositive* α. Suivant le temps de la principale, on a les sous-groupes :

a) *Le verbe est à l'indicatif présent, parfait ou futur.* On ne rencontre qu'une phrase de ce type : *Acc.* 385, 5 οὐδὲ γὰρ ἂν (*sic leg. cum ms.*) οὐδ' αὐτὸς ἐπὶ τὴν κατηγορίαν αὐτὴν ἐλήλυθα, εἰ μὴ τοὺς λογισμοὺς πρὸς τὸν λόγον κεκίνηκα.

b) *Le verbe est à l'indicatif imparfait, aoriste ou plus-que-parfait.* On trouve ainsi :

εἰ + présent, ἂν + imparfait : *B. G.* V, 169, 14 εἰ γὰρ οὐ κρίσις καὶ ψῆφος, οὐδὲ ἀντίδοσις αἰτιᾶται (*sic leg. pro* ἀτιῶ[το]) ἔμμετρος, ἀλλὰ πάντα ὥσπερ αἱ χάλαζαι καταρριπτεῖται ἄνωθεν, εἶχεν ἂν ὑμῖν ἡ βασκανία λόγον.

εἰ + parfait, ἂν + imparfait : *Patr.* CXIV, 200 A καὶ ἦν ἂν μέχρι παντὸς ἀρωματίζουσα ἡ σορός, εἰ μή τινες τοσοῦτον παρηνομήκασιν ὥστε καὶ ἕτερον παρ' αὐτῷ καταθεῖναι σωμάτιον « son tombeau aurait toujours rendu un parfum, si quelques personnes ne se trouvaient avoir poussé le mépris de la loi jusqu'à placer aussi un autre corps auprès du sien » ; cf. *Ps.* 139, 7.

εἰ + présent, ἂν + aoriste : *Patr.* 1073 D εἰ, διὰ τὸ ἄυλον εἶναι, δύναται χωρῆσαι διὰ τοῦ σώματος, ἐχώρησεν ἂν οὐ μόνον δι' ἀέρος, ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλου ὁτουοῦν.

εἰ + parfait, ἂν + aoriste : *B. G.* V, 284, 11, εἰ ἐλήλυθας, οὐκ ἂν ἐδυσχέρανα.

2° *Après suppositive* β. Le cas ne se présente pas.

3° *Après suppositive* γ^1. Ici encore, suivant le temps de la principale, on a les sous-groupes :

a) *Le verbe est à l'indicatif présent, parfait ou futur.* *B. G.* V, 166, 28 εἰ μὲν τῶν κρειττόνων κατέγνωκας, ἄλλο τοῦτ' ἂν εἴη πρᾶγμα · εἰ δ' ἕπεσθαι βούλοιο, οὐκ ἂν οἶμαί σε καλλίοσιν ἐντυχεῖν, καὶ αὐτὸς ἂν ἐρεῖς, ὅς γέ μοι παραχωρεῖς ; *Chr.* 167, 6 ἤν τίς σοι τὸ εἰσπραττόμενον χρέος ἐπιμερίσαιτο, ἀγαπήσεις ἂν τὴν ἰσότητα; « si quelqu'un payait la dette pour toi, est-ce que (dans cette éventualité) tu ne seras pas satisfait? ».

b) *Le verbe est à l'indicatif imparfait, aoriste ou plus-que-parfait.* *Chr.* 163, 17 εἴ γε δι' εὔνοιαν δοθείη τῷ ἱστοροῦντι ἀντιχαρίζεσθαι, τίς ἂν τὸν αὐτοκράτορα κατεκόσμησεν « s'il était donné (ce qui est possible) à l'historien de faire un échange de bonnes grâces, quel est celui qui aurait pu orner cet empereur de louanges? » ; *R. E. G.* V, 344 εἰ δὲ σὺ τὴν ποικιλίαν εἰδείης τοῦ ἀριθμοῦ, ἀπήτησας ἄν με εἰς τὸν νοητόν « si tu savais (et c'est ce que je crois possible) la variété du nombre, tu m'aurais (et c'est ce que tu n'as pas fait) interrogé sur... » : cf. *B. G.* IV, 317, 19; 340, 8 ; 376, 11.

4° *Après suppositive* γ^2. La même subdivision que précédemment est encore de mise :

a) *Le verbe est à l'indicatif présent, parfait ou futur.* *B. G.* V, 190, 16 εἰ μὲν τῶν ἄρτι ἀκμαζόντων ὁ συγγραφεὺς ἦν, συγγνώμην ἂν διὰ τὸν χρόνον δεδώκαμεν ; *B. G.* IV, 435, 14 (suppositive au participe) οὐ γὰρ ἄν τις ταῖς σκιαῖς τῶν θεωριῶν ἔψεται, μὴ τὸ σῶμα πρότερον νεκρώσας.

b) *Le verbe est à l'indicatif imparfait, aoriste ou plus-que-parfait.* C'est la combinaison ordinaire des propositions présentant comme irréalisables la supposition et sa conséquence. Le type est trop connu pour retenir longtemps l'attention. Cf. *Chr.* 103, 25 εἰ ἑώρων ὅτι... ὑπερέβην ἂν τὸν λόγον; 62, 5 εἰ ἡ τοιαύτη τοῖς βαρβάροις ἐτολμήθη ἀπόνοια, ἔγνωσαν ἂν οἵῳ προσκεκρούκασι βασιλεῖ; 18, 33 ἀφίππῳ εἴ τις ἐντετυχήκει αὐτῷ, καὶ πρὸς ἐνίους ἂν εἶχε παραβαλεῖν, etc. (1).

Remarque. — Comme dans les classiques, la phrase exprimant, après la supposition et la conséquence impossibles, la réalité des faits, est souvent introduite par la locution νῦν δέ. Cf. *Livre* III. *Emploi stylistique des parties du discours. Particules*, 1.

6. Principale à l'infinitif.

Les cas sont nombreux, et, comme ils sont d'une syntaxe classique, nous citerons seulement pour mémoire : *a.*) *Idée de possibilité* : *Chr.* 28, 33 ᾤετο γὰρ ὡς εἰ (τοῦτο) ποιήσειε, μηδενὶ ἂν φορητός γενέσθαι; cf. *B. G.* IV, 330, 10; 415, 21 ; 431, 8, etc. ; *b.*) *Idée d'impossibilité* : *B. G.* V, 239, 15 εἰ βάρβαρος ἦν, εἶτα βαρβάροις ὡμίλουν, οὐκ ἂν οἴῃ τούτους βαρβαριστί με προσῳδέγξασθαι; « ne crois-tu pas qu'ils m'adresseraient la parole en langue barbare? » ; cf. 105, 19, etc.

7. Principale au participe.

Nous n'avons relevé dans l'auteur que deux exemples d'une principale au participe (les deux fois avec ἄν) : *Chr.* 14, 10 τοὺς ὀφθαλμοὺς

(1) On rencontre ainsi dans la *Chronographie* 8 ex. de l'imparfait, 13 de l'aoriste et 8 du plus-que-parfait.

ἔδυσε, μὴ ἂν ἄλλως τοῦτον ἐθέλων ἰδεῖν, εἰ μὴ πάντη ἰδιωτεύοι « il se couvrit les yeux (de ses mains), se refusant absolument à le voir s'il ne se comportait en tout comme un simple particulier » ; *B. G.* IV, 398, 18 (où la participiale est au génitif absolu) καὶ μικροῦ δεῖν καὶ αὐτοὺς συνέθραυσε τοὺς τροχούς, οὐκ ἂν τούτου γεγονότος, εἰ οὗτος ἐκείνῳ συνεπελάβετο τῆς ἡνιοχήσεως « ce qui ne serait pas arrivé si... ».

C. Ellipse du verbe.

1. Ellipse du verbe principal.

L'ellipse du verbe principal en réunion à une suppositive n'est presque jamais faite par l'auteur. Dans la relation de cause à conséquence (certaine, possible, impossible) qui unit les deux propositions, la clarté de la phrase exige, en effet, que la modalité de la principale soit expressément indiquée par la présence du verbe. Une phrase seulement présente une anomalie grave : *Patr.* 1092 C νῦν δὲ, οὐκ ἂν οἷόν τε, ἄλλης ἂν δεοίμεθα μεθόδου. On pourrait à la rigueur sous-entendre ἦν dans la principale, mais il y aurait asyndète. Il n'est pas invraisemblable de supposer qu'une faute se soit glissée dans le texte, et la correction οὐκ ὂν οἷόν τε se présente d'elle-même : « cela n'étant pas possible, nous aurions besoin d'une autre méthode ».

2. Ellipse du verbe de la suppositive.

En dehors du cas précédemment signalé (p. 274), où la suppositive non exprimée est implicitement contenue dans un adverbe comme ἐντεῦθεν, οὕτω, etc. (cf. *B. G.* V, 90, 22 ; 34, 21 ; *Patr.* 1073 D, etc.), il arrive assez souvent que le verbe soit sous-entendu dans la suppositive exprimée sous forme de proposition conjonctive. L'ellipse est alors celle de ἐστί (1), et elle n'apparaît qu'à l'indicatif présent ou à l'optatif : *Patr.* 732 C εἰ οὖν τὸ σῶμα ἐν τόπῳ (ἐστί), τὸ ἀσώματον οὐκ ἐν τόπῳ (ἐστί) ; *B. G.* IV, 353, 25 εἰ γὰρ καὶ μὴ πρὸς τὴν τοῦ καλοῦ ἰδέαν ταῦτα διάφορα, ἀλλὰ μᾶλλον ἂν τις τῷ ταὐτῷ τὸ θάτερον συμμίξειεν, ἢ ταῦτα προσφυῶς συγκεράσειεν ; *An. Ass.* XIII, 254, 7 κἂν πᾶσαι δὲ ψυχαὶ καὶ ζωαί τινες, ἀλλὰ κατὰ τὸ πρότερον καὶ τὸ ὕστερον ἀλλήλων διαφέρουσαι, οὐδ' ἂν ὑφ' ἓν τελοῖεν γένος, etc.

(1) Une fois seulement on aurait à signaler l'ellipse d'un autre verbe (τύχοι) : *Patr.* 969 B (cf. aussi *ed.* Teucher. *v.* 1286) εἰ δέ τις ἔχων φυσικοὺς παῖδάς τε καὶ νομίμους, | καὶ τῆς τῶν φυσικῶν υἱῶν ἔτι ζώσης μητέρος, | τοῖς φυσικοῖς αὐτῆς παισὶ παῖς δὲ καὶ τῇ τεκούσῃ, | οὐ δύναται καταλιπεῖν πλέον μιᾶς οὐγγίας Mais il est plus sûr de lire εἰ δέ τις ἔχοι, sans avoir à sous-entendre à côté de ἔχων un verbe comme τύχοι : « Si quelqu'un se trouve avoir des enfants naturels et des légitimes... ».

Les cas d'ellipse du verbe sont surtout nombreux après εἰ μή, εἰ δὲ μή, dans la suppositive exprimant le contraire de la condition précédemment énoncée : *Patr.* 841 B ἀλλ', εἴ τι μὴ ἐπαχθὲς, ἀπαριθμητέον ἕκαστα « at vero, ni molestum tibi sit, singula sunt enumeranda » ; *B. G.* V, 25, 6 εἰ καὶ μὴ τοῖς ἄλλοις ; cf. 111, 12 ; 400, 9, etc. ; *Patr.* 765 A εἰ δὲ μὴ, παλινοστεῖ τὸ ὕδωρ, etc.

Tous ces exemples sont autorisés par l'usage classique et ne présentent aucune particularité notable. Le tour suivant mérite de retenir l'attention par sa fréquence dans Psellos et par les corrections de texte que, parfois, il nécessite.

L'auteur, ayant à exprimer l'idée de *si non* dans la forme dilemmatique de la supposition « si d'une part... si non », aime à se servir, avec ellipse du verbe, de la locution εἰ δ' οὖν. Cette formule a ainsi le sens de « s'il n'en est pas ainsi, dans le cas contraire », par exemple dans *Chr.* 52, 18 εἰ μὲν οὖν εὐνοίας τε τῆς πρὸς σὲ καὶ τῆς πρὸς τὰ πράγματα μεταχειρίσεως δεξιὰς ἐγγύας προείληφας παρ' ἐμοῦ, μηδὲ ταυτηνί μου τὴν σκέψιν ἀπώσῃ · εἰ δ' οὖν (*sic leg. cum ms. pro* εἰ δ' οὔ, ἀλλ' ἐγὼ σιωπήσομαι ; cf. 70, 8 ; 118, 1 (*sic corr. pro* εἰ δ' οὔ) : 209, 28 ; 223, 2 ; 228, 21 ; 264, 29 ; *Acc.* 386, 5 ; 405, 17 ; *An. Ass.* IX, 210, 20 ; *B. G.* IV, 348, 1, etc. ; et cf. surtout *B. G.* V, 423, 3, où la locution s'oppose à la fois à εἰ μὲν et à ἢν δὲ μή : ἰδού σε, λαμπρότατε κύριέ μου καὶ εὐγενῶν εὐγενέστατε, ὁ φίλτατος, εἰ μὲν βούλει, Ψελλός, ἢν δὲ μή, πρόεδρος, εἰ δ' οὖν, ὅπως ἂν ἐθέλοις « si tu veux, Psellos ; si tu ne veux pas, proèdre ; si non encore, comme tu voudras ». (Cf. *Livre* III. *Emploi stylistique des parties du discours. Particules*, 4).

Conclusion.

De notre étude de la proposition suppositive dans Psellos découle une double conclusion :

Au point de vue de la syntaxe, il saute aux yeux d'abord que si, dans la majorité des cas, l'auteur demeure fidèle aux prescriptions classiques, maintes fois aussi il a accepté l'usage de son temps. C'est ainsi que, d'une part, par suite des confusions qui, à l'époque byzantine, s'étaient multipliées dans la modalité, nous voyons souvent les conjonctions suppositives construites avec des modes qu'eût réprouvés la syntaxe des modèles. Psellos semble même rechercher comme une marque précieuse d'originalité le mélange, non toujours justifié par le sens, de modes divers après la même conjonction ou après des conjonctions de signification identique. D'autre part, dans l'expression de la proposition principale signifiant une action possible, la disparition fréquemment constatée de ἄν nous

est une nouvelle preuve que la suppression de cette particule à côté de l'optatif avait, au XIe siècle, pris force de loi.

Au point de vue du style, la variété même des tours de phrase employés pour rendre, dans l'union de la principale à la suppositive, les diverses nuances de la pensée, dénote dans notre auteur une finesse d'analyse et une justesse d'expression dignes des meilleurs écrivains de la langue grecque.

IV. CONCESSIVES

Les conjonctions marquant la concession sont, dans Psellos, εἰ καί (εἰ καὶ μή), καὶ εἰ, κἄν et καίπερ. La modalité de la proposition concessive est, dans l'ensemble, conforme à l'usage classique.

I. Modalité.

1° Εἰ καί, καὶ εἰ.

1. Εἰ καί (εἰ καὶ μή) est suivi régulièrement :

a. De l'*indicatif*. Ainsi, le *présent* : *Patr.* CXIV, 196 C εἰ καὶ οἱ τὴν ἀκοὴν δυσήκοοι τούτων λεγομένων οὐκ ἐπαίουσιν ; le *parfait* : *Patr.* CXIV, 185 B ὥστε, εἰ καὶ μὴ οὕτως ἐξ ἀρχῆς κόσμου τετύχηκεν, μηδὲ οἰκτιστὴν τοιοῦτον ἠτύχηκεν, ἀπέχρησεν ἂν αὐτῇ τὸ θαυμαστὸν δὴ τοῦτο γέννημα « adeo ut, etiamsi non sic fuisset ornata ab initio, ei suffecisset fœtus hic admirabilis » ; le *futur* : *Acc.* 35, 15 οἶμαι δὲ ὡς, εἰ καὶ μηδὲν αὐτὸς πλέον τῷ λόγῳ προσεξεργάσομαι, etc. ; cf. *B. G.* V, 384, 18 ; l'*imparfait* : *Chr.* 130, 1 εἰ καὶ μηδὲν εἶχον καταιτιᾶσθαι « bien qu'ils n'eussent rien à reprocher » ; le *plus-que-parfait* : *Chr.* 171, 22 εἰ καὶ ἡ ἑτέρα ἐκείνου προαπεληλύθει, κἂν ἐπὶ ταύτης ἐμεμενήκει τῆς διαθέσεως « même si l'autre sœur était morte avant lui, il serait resté dans les mêmes sentiments » ; *Acc.* 69, 10 (plus-que-parfait, puis aoriste) εἰ καὶ μὴ πεποιήκεσαν, ἀλλ' ὑπωπτεύθησαν, ἔδοσαν ; l'*aoriste* : *Chr.* 75, 35 εἰ καὶ ἠξίωσεν ; *Acc.* 400, 10 (aoriste, puis parfait) εἰ καὶ ὁ μέγας πατὴρ καὶ εἰσῳκίσατο καὶ τεθαύμακε, etc.

b. De l'*optatif*, pour marquer une possibilité : *Chr.* 92, 14 καὶ ὡς οὐδὲν ἦν αὐτῷ, εἰ καὶ τεθνήξαιτο, τοῦ καιροῦ γίνεται δυναπώτερος « il se montre au-dessus des circonstances comme si rien ne lui était arrivé, quand même la mort l'eût attendu » ; 236, 34 ἂν εἰδείης... ὡς συγκινδυνεύσειν ἐπηγγελλόμην, εἰ καὶ τούτου δεήσειε « que j'étais prêt à courir un danger avec toi, s'il l'eût fallu » ; 239, 27 εἰ καί τις αὐτῶν ἀπαναισχυντεῖν πρὸς τοῦτον αἱροῖτο, ὁ δὲ ἡττᾶσθαι μᾶλλον τῆς ἀναιδείας τοῦ ἀνδρὸς ἕλοιτο ἢ ἐς μέσους ἐλέγχειν ; cf. *B. G.* IV, 320, 22 ; 388, 15 ; *B. G.* V, 167, 5 ; 378, 4 ; 521, 31, etc.

Jamais, dans notre auteur, εἰ καί ne se rencontre avec le subjonctif.

Remarque. — Il est à noter que εἰ et καί peuvent être séparés par une autre particule. Ainsi γάρ dans *Patr.* 780 A εἰ γὰρ καὶ ἀναίσθητον τὸ φυτὸν (*s. e.* ἐστί), καὶ οὔτε ὁρμῇ οὔτε φαντασίᾳ διοικούμενον, ἀλλά, etc. « bien que la plante soit privée de sentiment, néanmoins... »

2. Καὶ εἰ. Dans la concessive après καὶ εἰ, Psellos se conforme de même à l'usage classique : *Chr.* 189, 31 καὶ εἰ τῶν ἄλλων κατωλιγωρήκει δέον τόν γε Ἰσαάκιον πάσης ἀξιῶσαι εὐφημίας, ὁ δὲ κἀκείνῳ ἀπείπατο τὴν εὐμένειαν ; *Patr.* 716 B καὶ εἰ πόρρω τύχοιεν οὖσαι συγκινοῦνται, etc. Cf. *Syntaxe de* εἰ.

2° Κἄν.

Avec κἄν concessif (qu'il ne faut pas confondre avec κἄν suppositif ; cf. *supra*, p. 268), Psellos, se conformant tantôt à la tradition classique et tantôt aux habitudes de son temps, use d'une modalité assez variée.

a. Emplois classiques.

Tout d'abord, à la manière classique, l'auteur utilise le *subjonctif*. Ainsi, au présent : *Acc.* 404, 14 κἂν βραχύ τι ἁμαρτανόμενον ᾖ, καινοτομία τὸ διαφέρον καθέστηκε δόγματος (*sic corr. cum ms. pro* δόγμα) « même s'il n'y a eu qu'une petite faute commise par les hérétiques, cet écart de dogme est néanmoins une innovation » ; 46, 9 τοῦτο δὴ τυραννὶς ἀποχρῶσα, κἂν αὐτοὶ λέγειν μὴ βούλησθε « c'est bien là de la tyrannie, quand même vous ne voulez pas le dire » ; cf. 404, 24 ; 48, 35 ; 49, 1 ; 57, 27 ; à l'aoriste : *Acc.* 41, 7 κἂν γὰρ τὸ μὴ ὂν συγχωρήσωμεν, οὔπω τῆς καθοσιώσεως ὁ δεσπότης ἐξῄρηται. Cf. ainsi, dans *B. G.* IV, au présent : 308, 21 ; 460, 7 ; au parfait : 305, 2 ; à l'aoriste : 347, 31, etc. Cette syntaxe se rencontre jusqu'à 25 fois dans *B. G.* V ; elle n'est donc pas rare dans notre auteur.

b. Emplois byzantins.

Mais, en vertu des libertés byzantines, Psellos se sert fréquemment aussi d'autres modes que le subjonctif.

1. Ainsi use-t-il volontiers de l'*optatif*, quel que soit le temps du verbe principal. En regard des 7 exemples du subjonctif que nous venons de signaler dans l'*Acte d'accusation*, l'optatif se présente trois fois : 400, 2 οὐδὲ τὸν Θεὸν ἀμέθεκτον ἡμῖν δοξάσομεν, κἂν πολλὰ ὁ Ἕλλην Proclos περὶ τούτου διισχυρίζοιτο ; 41, 13 οὐκ ἔχει τοίνυν οὐδεμίαν ἀντιλογίαν ὁ λόγος, κἂν πάνυ τις ἐκείνου ὑπερσπουδάζειν ἐθέλοι ; 58, 12 εἴ τις ἴδοι νεκρὸν ἐν ὁδῷ σῶμα προκείμενον, εὐθύς, κἂν θηρίου ψυχὴν ἔχοι, καλύπτει τῇ γῇ.

Cf. de même *Chr.* 55, 33 ; 104, 33 ; 173, 7 ; 268, 24 ; *B. G.* IV, 360, 2 ; 408, 23 ; 413, 27 ; 424, 14 ; 426, 6 ; 442, 19 (1), etc.

2. Toutefois, c'est pour le mode vulgaire de l'*indicatif* que l'auteur semble réserver ses préférences. On relève ainsi :

α. Le présent : *B. G.* V, 253, 12 οὐκ ἠσθάνοντο ὡς οἱ πλείους τῆς δουλείας στερηθήσεσθαι ἐμελλον, κἂν ὁ Παῦλος οὐ καταδέχεται ; 417, 23 κἂν μηδείς τις ὑπὲρ τούτων ἐρεῖ (présent byzantin) ; 357, 2 κἂν οὐ βούλεται ; cf. 456, 17 ; *Patr.* 560 B (vers), 848 C, 1065 D, etc.

β. Le parfait : *B. G.* V, 58, 6 εἴ τι παρὰ τὸν ἡμέτερον τεθεώρηκα λόγον, κἂν μετὰ τῆς ἀκριβοῦς ἐξεικόνισται ἀποδείξεως, puis l'imparfait : κἂν πᾶσαν εἶχε περικεχρημένην σοφίαν καὶ χάριν, etc. ; cf. 63, 4 ; 345, 6 ; *Acc.* 411, 3 ; *Patr.* 837 C (cf. Boissonade, *Ps.* 13, *n.* 8), 962 A (vers), 1128 A, etc.

γ. L'imparfait : *Chr.* 15, 18 σπουδάζουσι, κἂν μὴ εὐθὺς τὸ τέλος προσῇει ; *B. G.* V, 76, 29 εἶχε μὲν οὕτω τὰ τῆς παιδός, κἂν πάντων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπέστρεφε πρὸς αὐτήν ; cf. 58, 7 (cf. *supra*) ; *Acc.* 391, 29 sq., etc.

δ. L'aoriste : *Chr.* 20, 27 ταύτην τὴν κόλασιν πᾶσιν ἀπεμέτρει, κἂν ὁ μὲν μείζονα, ὁ δὲ ἐλάττονα ἁμαρτάνειν ἔδοξε ; cf. *B. G.* V, 202, 26 (cf. *infra*, *Alternance*) ; 287, 26 ; 356, 24, etc.

ε. Le plus-que-parfait : *Chr.* 234, 1 καὶ οὔτε ψυχὴν ἀφείλετό τινος, κἂν τὰ ἔσχατα τῶν κακῶν ἐπεπράχει, οὔτε τινὸς τῶν ἀκρωτηρίων ἐστέρησεν, ἀλλὰ... ; *Patr.* 684 C κἂν μή ποτε ἐγνώκειν τὸν καταλλάξαντα ἡμᾶς τῷ ἰδίῳ πατρὶ τὴν ἀληθινὴν εἰρήνην, ἀλλ' ὅμως... « tametsi veram pacem nos proprio patri reconciliantem non agnovi, tamen... »

ζ. Le futur : *B. G.* V, 129, 3 κἂν ἐπίβουλός σοι φανήσομαι (puis, le subjonctif : cf. *infra*, *Alternance*) ; *Patr.* 943 B (vers) οὐχ ὑπερβαίνει δέ γε | τοῦ τετραπλοῦ τὴν εἴπραξιν, κἂν ἄμφω τις κινήσει.

c. *Alternance de modes.* Enfin, conformément à son habitude, pour donner à son style de la variété, Psellos ne se fait pas faute de faire alterner dans la même phrase des modes différents :

α. *Subjonctif et optatif* : *B. G.* V, 426, 19 εἴ τις προλέγοι τὰ μέλλοντα, οὗτος, κἂν μυριάκις ἀληθεύῃ, καὶ ὡς ἐστῶτα ὁρῴη τὰ μέλλοντα, πόρρω τῆς θείας προγνώσεως ἔστηκε.

β. *Indicatif aoriste et subjonctif* : *B. G.* V, 202, 26 κἂν ἐξ ἡμισείας ἐρθάρῃσαν, κἂν ἀμενηνὰ τυγχάνωσι κάρηνα.

γ. *Futur et subjonctif* : *B. G.* V, 129, 3 σύ γε τὴν ἐμὴν ἀποτέμοις κεφαλήν, κἂν ἐπίβουλός σοι φανήσομαι, ἀλλ' οὐδ' ἀποτέμοις τὰς τρίχας, κἂν ἱεροσυλήσας φανῶ.

3° Καίπερ.

Dans la concessive avec καίπερ, l'auteur emploie toujours régulièrement le participe : *Ps.* 53, 7 ταύταις ἱερός ἐστιν ὁ κόσμος, καίπερ ἀεροειδὴς καὶ σκοτεινὸς ὢν φύσει, etc. Cet emploi ne donne lieu à aucune remarque importante.

(1) Cf. de même 7 emplois de l'optatif dans *B. G.* V : 25, 29 ; 159, 13 ; 243, 29 ; 251, 8 ; 385, 14 ; 428, 1 κἂν βούλοιο, κἂν μὴ βούλοιο ; 508, 14.

Remarque. — *Introduction de la principale après la concessive.* Lorsque la proposition principale suit la concessive, Psellos l'introduit le plus souvent au moyen de particules oppositives ou adversatives. Les tours les plus usités sont les suivants : εἰ καὶ.., ἀλλ' οὖν... *Patr.* 545 C, 805 D, 1053 B, 1100 A et B, etc. ; εἰ καὶ.., ἀλλά... *Patr.* 793 B, etc. ; εἰ καὶ.., πλήν... *Patr.* 873 A ; κἂν.., ἀλλ' οὖν... *Patr.* 1065 C, etc. Entre tous, se signale le type de phrase εἰ καὶ.., ὁ (οἱ) δέ..., type cher aux Byzantins, dont notre auteur fait volontiers usage : *Chr.* 259, 28 ἀλλ' εἰ καί τις αὐτῶν ἀναιτιῶντεῖν πρὸς τοῦτον αἱροῖτο, ὁ δὲ ἡττᾶσθαι μᾶλλον τῆς ἀναιδείας τοῦ ἀνδρὸς ἕλοιτο ἢ ἐς μέσους ἐλέγχειν : cf. 29, 4, etc., et cf. *Livre III. Emploi stylistique des parties du discours. Article*, 2.

II. Ellipse du verbe.

1. Après εἰ καί, surtout après εἰ καὶ μή, le verbe de la concessive, en particulier le verbe ἐστί, est souvent sous-entendu dans notre auteur. Ainsi *Patr.* 692 B οὐκ εἰσὶν οὖν ὁμοϋπόστατα ὁ Πατήρ, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, εἰ καὶ μηδὲν τούτων πρεσβύτερον καὶ νεώτερον, ἐπεὶ οὐ διαφέρουσι κατὰ τὴν οὐσίαν ; cf. *Chr.* 3, 7 : 204, 25, etc. Quand le verbe à sous-entendre est autre que ἐστί, il est à tirer d'une idée déjà exprimée. Ainsi dans *Patr.* 1056 C μεταβάλλει καὶ αὐτὰ (τὰ οὐράνια), εἰ καὶ μὴ κατ' οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τόπον, où l'ellipse est peu forte, le verbe μεταβάλλει portant sur toute la phrase : « mutantur enim, etsi non substantia, loco tamen » ; cf. *Chr.* 104, 29 ἐβουλόμην, εἰ καὶ μηδὲ τῷ τῶν πάντων, ἀλλὰ τῷ γε ἐμῷ αὐτοκράτορι τοῦτο προσεῖναι τὸ μέρος, où l'idée à sous-entendre (προσεῖναι) est exprimée dans la proposition antithétique à la concessive.

2. Après κἂν, de préférence après κἂν μή, Psellos fait aussi, mais plus rarement, l'ellipse du verbe, d'ordinaire de ἐστί, εἰσί : *Patr.* 812 B (vers) κἂν ἄγνωστος ὁ τρόπος (ἐστί) « licet modus sit ignotus » ; 1073 B ἐν πᾶσι γὰρ πάντως ἐστὶν ἡ ἁφή, κἂν μή τις ἄλλη τῶν αἰσθήσεων « in omnibus omnino est tactus, etsi nullus sit alius sensus » ; *An. Ass.* XIII, 257, 6 τὸ γὰρ νοεῖν, κἂν μὲ ἄνευ φαντασίας, ἐνέργεια μᾶλλον ἢ πάθος. Quand le verbe à sous-entendre est autre que ἐστί, il est à tirer d'une idée exprimée précédemment. Ainsi dans *Patr.* 1045 A ὥσπερ πᾶν τὸ καταβληθὲν σπέρμα, εἰ κατασχεθείη ὑπὸ τῆς μήτρας, τέλειον τὸ ζῶον ἀποτελεῖ, οὕτω, κἂν μὴ τὸ πᾶν, ἀλλὰ μόριον, οὐδὲν ἧττον ποιήσει, où le verbe κατασχεθείη sert pour les deux termes de la comparaison : « ut omne immissum semen, si utero comprehensum fuerit, perfectum animal efficit ; ita, etsi non totum, sed pars, nihilominus efficiet ».

Sur ces divers points, l'usage de Psellos ne diffère en rien de celui des classiques.

Conclusion.

Si donc on fait exception de la conjonction κἄν, après laquelle l'auteur use volontiers des libertés autorisées par l'usage byzantin, on voit que, dans la syntaxe de la proposition concessive, Psellos s'est conformé aux prescriptions traditionnelles.

V. COMPARATIVES

Les conjonctions de comparaison sont, dans Psellos, les mêmes que dans la langue classique, et la modalité de la comparative est, en général, conforme au bon usage. Quelques particularités seulement sont à relever.

I. Conjonctions d'introduction.

1° Ἤ (= *quam*) se rencontre quelquefois, sans μᾶλλον, après des idées de *préférer*. Ainsi, après αἱροῦμαι : *Chr.* 33, 34 αἱρεῖσθαι ἐν τούτῳ παραρριπτεῖσθαι ἢ τὴν ἀφ' ἑτέρων ἔχειν εὐδαιμονίαν; (cf. Xén. *Ag.* 4, 5); après des superlatifs : *Chr.* 122, 32 ἐνίους καθεώρακα ὡς ἐθέλουσιν ἥδιστ' ἂν ἀποθανεῖν, μὴ συμμαχούντων ἐνίων αὐτοῖς, ἢ δι' ἐκείνους κρατύνεσθαι « j'en ai vu qui préfèrent mourir, quelques personnes ne leur portant pas secours, que de devenir grands par elles ».

Une fois même on trouve ἤ, au sens de *potius quam*, après une idée qui n'exprime par elle-même aucune comparaison : *B. G.* V, 196, 10 νῦν γὰρ ἂν ἀπολογήσῃ ἀπολελυμένος τοῦ σώματος, ἢ ὅτε τὴν γλῶτταν ἐκέκτησο, ἢν ἀργότερον ἐκίνεις, ἢ τὸν ἐκ κόπρου βῶλον (*sic leg. pro* πόλον) ὁ κάνθαρος « tu pourras te défendre, maintenant que tu es délivré du corps, mieux que lorsque tu avais ta langue, que tu roulais plus lentement que le scarabée ne fait sa boule de fumier ».

2° Ἤ ὥστε (ἢ ὡς), avec l'*infinitif*, répond régulièrement à l'idée *quam pro* : *B. G.* V, 497, 7, ἠρώτησας εἴ τις μὲν ἐγκωμίων κρείττων ἐστίν, εἴ τις δὲ χείρων ἢ ὥστε δυσφημίας τυχεῖν, etc. Une fois, l'auteur exprime ἤ seul : *B. G.* IV, 425, 30 ἵστησι παραδείγματα ἀρετῆς κρείττονα ἢ μιμήσει ὑποπεσεῖν.

3° Les rapports d'*égalité*, de *similitude* ou de *ressemblance* sont régulièrement marqués par ὁ αὐτός... ἤ « de même que »; ἴσος... ἤ « pareil que »; τοιοῦτος... οἷος « tel que »; τοσοῦτος... ὅσος « aussi grand que »; *Patr.* 1176 C, etc., ou par οἷος, ὅσος seuls (cf. οἷον, οἷα « comme par exemple » *Patr.* 840 A, 1041 A; 541 D, 648 C, etc.; τοσοῦτον... ὁπόσον *Chr.* 82, 10; *B. G.* V, 35, 7, etc.; ὅσῳ μᾶλλον... τόσῳ μᾶλλον *Patr.* 796 C (corrélatif τοσοῦτον *Chr.* 71, 2); τόσῳ μᾶλλον... ὅσῳ *B. G.* IV, 309, 3, etc.; ou encore par ὡς (cf. ὡς μὲν... ὡς δὲ *Patr.* 724 C; ὡς δὲ καί *Patr.* 817 B); ὥσπερ « comme », en correspondance avec un οὕτω(ς) exprimé ou non, *Patr.* 816 D, 1037 B, etc.; καθώς *Patr.* 1081 B, etc.; καθό *Patr.* 1065 D, 1068 A, etc.; καθόσον *Patr.* 1081 B, etc. Nous n'insisterons pas sur ce point.

Une seule remarque est à faire sur un emploi explétif de ὡς dans la phrase *Ps.* 166, 21 ἀλλὰ τοῦτο ἴσως ἔλαττον ὡς πρὸς τὸ σὸν πρᾶγμα, où ὡς πρός est l'équivalent pur et simple de πρός. (Cf. la locution classique ὡς πρὸς ἐμέ, dans laquelle ὡς devait ajouter primitivement la nuance « dans la pensée qu'il s'agit de... »; mais cette nuance s'est perdue de bonne heure, et ὡς n'a plus conservé qu'une valeur pléonastique).

II. Modalité.

En général Psellos, se réglant sur l'usage classique, traite la comparative comme une indépendante et lui donne la modalité exigée par la pensée. Ainsi :

a. Emplois classiques.

1. Un ἄν suivi du *subjonctif* peut introduire dans la comparative une idée d'éventualité : *B. G.* IV, 326, 5 ὡς ἄν τις εἴπῃ « comme l'on pourra dire » (l'auteur affectionne ce tour : cf. 328, 12; 385, 11; 393, 10, etc.); *Chr.* 81, 7 et *B. G.* V, 30, 16 λέξω ὡς ἂν οἷός τε ὦ « je parlerai comme j'en serai capable », etc.; *Patr.* 656 D ὅσον ἂν σπεύδῃς καταλαβεῖν με; *Acc.* 49, 3 ὅσῳπερ ἂν ἀπολύειν ἑαυτὸν ἐπιχειρῇ τῶν ἀκανθῶν *B. G.* V, 448, 18 ἔστω σοι ὅπως ἂν βούλῃ διῃρημένα τὰ κλίματα, etc.

2. Avec ἄν et l'*optatif*, paraît une idée de possibilité : *B. G.* V, 217, 9 ἐξέσται αὐτῷ ὡς ἂν βούλοιτο τὰ περὶ τῶν κτημάτων οἰκονομεῖν; 312, 16 ὡς ἂν καὶ αὐτὸς εἰκάσαις ἰδών; cf. 277, 17; 355, 19; 429, 13; 457, 9, etc.; *An. Ass.* XIII, 275, 3 ὁποῖον ἂν εἴποις; cf. *B. C. H.* I, 127, 10; 309, etc.; *B. G.* V, 223, 3 φύσις σώματος οἵαν οὐκ ἂν ἐπενέγκοι βάρβαρος θεασάμενος; cf. *Patr.* 861 B; *Patr.* CXIV, 188 C; *An. Ass.* IX, 219, 16 ὁπόσον ἂν ἀπὸ τοῦ σώματος κουφισθείημεν; *Patr.* 1176 C ὅσον ἂν ἐκθηλάζοι τις, τοσοῦτον τοὺς πόρους ἀναστομοῖ; cf. *B. G.* IV, 319, 14, etc.; *B. G.* V, 423, 4 ὁ φίλτατος, εἰ μὲν βούλει, Ψελλός, ἢν δὲ μή, πρόεδρος, εἰ δ' οὖν, ὅπως ἂν ἐθέλοις « comme tu voudras »; *B. G.* V, 143, 6 ἕνεκα τοῦ τοὺς μισθοὺς ἐκτίσασθαι καθὼς ἂν δυναίμην « dans la mesure où je le pourrais »; *Acc.* 416, 14 ἀλλ' ὑμεῖς, ὅπως (*sic leg. cum ms. pro* ὅπερ) ἂν ἐθέλοιτε, διασκέψασθε « selon que (comme) vous le voudrez ». Les exemples de

cette syntaxe sont très nombreux et ne présentent aucune particularité digne de remarque.

3. Avec l'*indicatif* (*imparfait* ou *aoriste*), la particule ἄν introduit dans la proposition une idée d'*irréalité* : *B. G.* IV, 402, 27 τὰ μὲν οὕτω διέθετο καὶ ὡς οὐκ ἄν τις ᾠήθη « et comme quelqu'un n'y aurait pas pensé » ; *B. G.* V, 419, 23 ὡς οὐκ ἄν τις ᾠήθη καὶ προσεδόκησεν, etc.

b. Emplois byzantins.

A côté de ces tours, qui relèvent de la syntaxe classique, il en est qui sont spéciaux à l'usage byzantin.

1. *Chute de ἄν aux côtés de l'optatif.* Tout d'abord, comme nous en avons déjà vu maint exemple en proposition indépendante et en proposition subordonnée[1], la particule ἄν a pu tomber aux côtés de l'optatif de possibilité : *Ps.* 121,17 τακτέον αὐτῷ τὴν φάλαγγα ὡς ἡ χρεία δοκιμάσοι ; *B. G.* V, 186, 17 ὡς αὐτὸς οἶμαι κομπάσειας « comme tu pourrais, je crois, t'en glorifier » ; *Chr.* 261, 19 τὸ βάδισμα οἷον μουσικός τις ἀνὴρ ἐπαινέσειε ; cf. 262, 34 τὸ φίλτρον, οἷον ἐξ ἐκείνης ἀποτέκοι παιδίον, etc.

2. ὡς ἄν + *indicatif.* D'autre part, on sait qu'à l'époque de la décadence de la langue, ὡς et ἄν accouplés avaient fini par donner une conjonction ὡς ἄν, ὡσάν, absolument équivalente de ὡς au point de vue du sens et de la syntaxe. C'est ainsi que, dans notre auteur, on relève l'indicatif présent, parfait ou futur dans : *B. G.* V, 507, 12 αὐτεπιστήμη καὶ αὐτοσοφία, ὡς ἂν ἐρεῖς ἡμῖν ; *B. G.* IV, 399, 21 οὐ γὰρ ὥσπερ ὁ παρ' Ὁμήρῳ Ζεὺς ἐπ' ἀλαζονείᾳ τῶν οὐρανῶν ἐξαρτᾷ, ἀλλ' ὡς ἂν τις τῶν πάντων βασιλέων ἀπαιωρεῖ διαιρέσεων ; *Patr.* 1101 A ὅτε δὲ ἐκείνης οἷον ἀφεμένη ἐπικάμψει καὶ πλαγιάσει, διπλῆ τις ὡς ἂν ἐγγίγνεται τῷ μήκει πρότερον, εἶτα καὶ τῷ πλάτει « elle devient comme double, d'abord en longueur, ensuite aussi en largeur ».

De même avec d'autres conjonctions comparatives : *Patr.* 772 B καὶ ὅσον ἂν ἐπιγείνεται ἡ τοῦ ὕδατος παχύτης, τοσοῦτον καὶ ἡ ἁλμυρότης ; *B. G.* IV, 423, 22 ὅσον ἂν ἡ φύσις τοῦ λόγου χωρεῖν δεδύνηται.

Remarque. — Sur les conjonctions comparatives conditionnelles ὡσανεί, ὡσεί, etc., devenues de simples conjonctions comparatives, cf. *infra*, *Comparatives conditionnelles*.

III. Ellipse du verbe.

L'ellipse du verbe dans la proposition comparative ne donne lieu à aucune observation intéressante.

1. Cf. *Verbe*, p. 119 sq. ; *Suppositives*, p. 278.

VI. COMPARATIVES CONDITIONNELLES

Les conjonctions introduisant une comparative conditionnelle sont d'ordinaire ὡσανεί et ὡσπερανεί (écrites aussi ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ ἂν εἰ), quelquefois οἱονεί, ὁποιονεί (οἷον, ὁποῖον εἰ), καθαπερεί (καθάπερ εἰ), ὡσεί (ὡς εἰ), ὡσπερεί (ὥσπερ εἰ), etc.

I. Modalité.

1. Psellos en fait quelquefois de simples conjonctions de comparaison = ὡς, οἷον, ὥσπερ, sans influence sur la modalité. Ainsi ὡσανεί : *Patr.* 793 A ὅτε ἀνωφερὴς οὖσα ζητῇ ὡσανεὶ δίοδον ἐξελθεῖν « quand elle cherche comme une issue pour sortir » ; cf. *Chr.* 39, 12 ; 168, 31 ; *Acc.* 415, 32 ; *B. G.* IV, 325, 13, etc. ; ὡσεί : *B. G.* V, 366, 24 ὡσεὶ χόρτος ἐξηράνθην « j'ai été desséché comme du foin » ; οἱονεί : *Patr.* 645 D, 648 A, 656 C, 720 A, etc. ; καθαπερεί : *Chr.* 127, 22 ; 213, 33 ; *B. G.* IV, 317, 9 ; 323, 1 ; 367, 6 ; 375, 24 ; 434, 30 ; 449, 20, etc. ; ὡσπερεί : *Chr.* 90, 18 ; 172, 16 ; *Acc.* 74, 15, etc.

2. Quand le verbe est exprimé à un mode personnel, l'auteur se conforme d'ordinaire à l'usage classique. Mais il sacrifie parfois aussi aux habitudes de son temps. Ainsi l'on rencontre :

a. Emplois classiques.

1. L'*optatif*, pour marquer une *possibilité* : *Chr.* 55, 32 ὥσπερ ἂν εἴ τις πυγμαῖος ὢν Ἡρακλῆς εἶναι βούλοιτο ; 218, 21 ἐπεποιήκει τοῦτο, ὥσπερ ἂν εἴ τις ψάμμον τινὰ ὀφέλοι ἐκ θαλαττίας θινός ; *B. G.* IV, 401, 20 ; *B. G.* V, 145, 21 ; 165, 28 ; 421, 16 ; 463, 23, etc. ; *An. Ass.* IX, 211, 13 ὥσπερ εἴ τις ἁλμυρὰ ὕδατα ἐργάσαιτο πότιμα ; *Acc.* 383, 14 ; *B. G.* V, 105, 11 ; 453, 27 ; 474, 1, etc.

2. Le *subjonctif*, pour signifier une *éventualité*, est d'un emploi très rare. Nous n'en avons relevé que deux exemples : *Chr.* 211, 25 ὥσπερ ἂν εἴ τις τῆς τοιαύτης ἀκούῃ χορδῆς ἅπαξ ἐνταθείσης ; *Patr.* 947 A (vers) στελεωνάτους δέ ἐστι πράξεως πονηρίᾳ, | ὁποῖον εἰ (par exemple si) χρεώστης τίς τινι τῶν δανειστάντων | εἰς ὑποθήκην πρᾶγμα δῷ προὐποτεθειμένον.

3. L'*indicatif* (à l'*imparfait* ou à l'*aoriste*), pour indiquer l'*irréalité* : *B. G.* V, 370, 24 ὥσπερ εἰ παρήμην αὐτός ; 375, 18 ὥσπερ ἂν εἰ αὐτὸς τὸν τῆς ὀπαιτήσεως φόρον ἐδέξατο ; *Chr.* 45, 33 τοιοῦτος εὐθὺς ἐγνώριστο καθ' ἣν ἐδεσπόζειν ἡμέραν, ὁποῖος εἰ χθὲς καὶ πρώην διεῖπε τὴν βασιλείαν « comme si c'était d'hier qu'il se fût occupé de la royauté ».

b. Emplois byzantins.

1. *Indicatif futur*. Cet emploi ne paraît qu'une fois : *Patr.* 797 D ὡς ἂν εἰ νοήσεις ἄνθρωπον κεκλιμένην τὴν κεφαλὴν ἔχοντα « perinde ac si hominem cogites caput inclinantem ».

2. *Alternance de modes. Optatif* et *Subjonctif*. S'autorisant de la liberté de syntaxe de son époque, Psellos, dans un de ces mélanges de modes dont il est coutumier, écrit une fois : *B. G.* IV, 371, 19 ὡς εἰ παντάπασιν αὐτῷ ἐκδοθείη, καὶ πᾶσαν αὐτῷ ἐπαγάγῃ στενοχωρίαν καὶ κάκωσιν, πείσειε πάντως ἕν τι τῶν ἀτοπωτάτων πράξασθαι.

II. Ellipse du verbe.

Dans la comparative conditionnelle, le verbe est quelquefois sous-entendu. Ainsi *Patr.* 801 C ὡς τεμνόντων τῶν ἀστέρων τὸ οὐράνιον σῶμα, καθάπερ εἴ τινα ὑγρὰν οὐσίαν « coupant le corps céleste comme (s'ils coupaient) une substance humide » ; cf. 926 A (vers) τέταρτος τόπος πέφυκε τῶν νομικῶν Διγέστων, | καθάπερ εἴ τις ὀφθαλμὸς τῶν ὅλων συνταγμάτων ; *B. G.* V, 453, 24 ἀλλ' οὕτω δή, πρὸς ὑμᾶς ἀπεικόνισμαι, ὥσπερ ἂν εἰ πρὸς ἕνα τις ἕτερος, etc. Toutes ces ellipses sont autorisées par l'usage classique.

Conclusion commune aux comparatives.

A l'exception d'un petit nombre de concessions à l'usage byzantin, où se donnent cours les libertés d'emploi, déjà signalées en proposition indépendante ou suppositive, de l'optatif sans ἄν et du futur, la syntaxe de la comparative et de la comparative conditionnelle est régulière dans notre auteur.

VII. CONSÉCUTIVES

Dans Psellos, la syntaxe de la proposition consécutive est, dans ses lignes générales, conforme à l'usage correct. La proposition à un mode fini conserve d'ordinaire la modalité qu'elle aurait si elle était indépendante.

Quelques remarques de détail sont à faire sur l'emploi de certaines conjonctions d'introduction et la modalité de la proposition qu'elles introduisent.

I. Conjonctions d'introduction.

Sont employées par notre auteur avec la valeur consécutive : ὥστε ; τοσοῦτος... ὅσος et locutions analogues ; ὡς et ἕως ; ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ ; ἵνα.

II. Modalité.

1° Ὥστε.

a. Avec un mode fini.

Suivant les besoins de la pensée, ὥστε suivi d'un mode fini se présente régulièrement tantôt avec une proposition sans modalité, tantôt avec une proposition à une modalité quelconque. Ainsi :

α. *Avec l'indicatif*. Au présent : *B. G.* V, 165, 17 ὥστε εἰ μὲν εὖ ἔχων σώματος, ἐρρῶσθαι φράσας τοῖς πράγμασι, τὴν μετὰ τῶν πολλῶν ἐκκλίνεις διατριβήν ; à l'imparfait : *Chr.* 48, 36 ὥστε τὸ ἀντίθετον τῆς τοῦ αὐτοκράτορος ἕξεως ἐτύγχανεν ὤν ; à l'aoriste : *An. Ass.* IX, 207, 27 ὥστε ταὐτὸν ἔδοξε νεορὰ καὶ βιός ; au parfait : *Acc.* 69, 9 πολλοὶ ἐνέδοσαν ὥστε καὶ ἐπιβεβουλεύκασι ; au futur : *B. G.* V, 439, 21 ὥστε καὶ τὸν λόγον ἢ χρυσοῦν ῥήσομεν ἢ χρυσοειδῆ, etc.

β. *Avec un subjonctif de défense* : *B. G.* V, 256, 26 τἀναντία διὰ τὴν σχέσιν ποιῶ, ὥστε μὴ θαυμάσῃς ὅτι φίλος ὢν πολλάκις σε κόπτω « de sorte que ne va pas t'étonner de ce que, étant ton ami... »

γ. *Avec un optatif de possibilité (optatif + ἄν)* : *Patr.* 1072 B ὥστε ταύτῃ, καθὸ ἐντελέχειά ἐστι, ἀχώριστος ἂν εἴη τοῦ σώματος ; cf. 1092 B, etc.

δ. *Avec un indicatif d'irréalité* : *Patr.* CXIV, 185 B ὥστε, εἰ καὶ μὴ ἄσημον τετύχηκεν, ἀπέχρησεν ἂν αὐτῇ τὸ θαυμαστὸν διὰ τοῦτο γέννημα, etc.

Remarque. — Dans ces divers emplois, ὥστε peut être accompagné d'un antécédent (οὕτω, τοσοῦτον), dont la présence donne à la phrase un tour plus oratoire et marque avec plus de précision le rapport de conséquence : *B. G.* V, 457, 22 ἡ δὲ οὕτω μου ἐρωτικῶς ἔχεται, ὥστε τοὺς συνήθεις εὐθὺς ἀποστέρξασα ἀπέκλινε πρὸς ἐμέ ; *Chr.* 230, 26 τοσοῦτον αὐτῷ τὸ περιὸν τῆς εὐλαβείας τε καὶ συνέσεως, ὥστε ἐκείνῳ τῆς ἡγεμονίας παρεχώρει ; cf. 252, 11 ; *B. G.* IV, 449, 24 ; *B. G.* V, 358, 24 ; 522, 14, etc. Les exemples sont nombreux, surtout avec τοσοῦτον.

b. Avec l'infinitif.

Beaucoup plus fréquente que la précédente est la construction de ὥστε avec un infinitif accompagné ou non de ἄν, suivant le sens. L'auteur l'emploie couramment, *même lorsque la conséquence apparaît comme un fait certain*. L'expression d'un antécédent (τοσοῦτον, οὕτω, etc.) a pour effet soit de donner au style un tour plus oratoire, soit de marquer avec plus de précision le rapport de conséquence. Ainsi :

α. Sans antécédent : *Chr.* 38, 24 τούτῳ δὲ καὶ ἄλλο τι συναντελάβετο,

ὥστε πόρρω γενέσθαι τῆς κατ' αὐτοῦ ὑπονοίας τὸν αὐτοκράτορα « de sorte que l'empereur demeura étranger à tout soupçon contre lui » ; cf. 44, 6 ; 55, 19 ; 67, 28, etc. (20 exemples dans la *Chronographie* ; 29 dans les *Lettres*).

β. Avec antécédent : *Chr.* 13, 22 σπένδεται Βασιλείῳ ἐπὶ τούτοις, ὥστε τὸ στέφος τῆς κεφαλῆς ἀποθέσθαι ; 23, 23 περὶ τὰ ἄρθρα ἄλγημα ἐγεγόνει ἐς τοσοῦτον, ὥστε μὴ βαδίζειν δύνασθαι ; 24, 10 οὕτω γὰρ ἥττητο ταύτης τῆς παιδιᾶς καὶ ἐπὶ τοσοῦτον περὶ ταύτην ἐμεμήνει, ὥστε καὶ πρεσβέων ἀμελεῖν ; cf. 30, 6 ; 75, 32, etc. (12 exemples dans la *Chronographie* ; 14 dans les *Lettres*). Parfois, il est nécessaire de sous-entendre un corrélatif antécédent. Ainsi dans *B. G.* IV, 435, 3 οὐκ ἔστι δὲ ὥστε καὶ δύνασθαι μόνον ἀπολαβεῖν, il faut entendre οὐ < τοιοῦτόν > ἐστιν ὥστε...

Remarque. — Antithèse de ὥστε + *infinitif avec un autre tour.* Pour la variété du style, l'auteur peut donner le tour ὥστε + infinitif en antithèse à une autre construction de signification équivalente : *Patr.* 968 B (vers) δίδοται προῖξ τῇ γυναικὶ ἐπὶ τῷ δοῦναι δανειστῆς ἢ ἀγρούς ἀγοράσαι, ἢ ὥστε προνοήσασθαι παίδων ἑτέρου γάμου « datur dos mulieri ut det creditoribus, vel agros emat, vel ut liberis ex alio matrimonio prospiciat ».

2° Τοσοῦτος... ὅσος *et locutions analogues.*

En regard de ὥστε, Psellos emploie aussi (au cas voulu par la phrase) τοσοῦτος... ὅσος, τοιοῦτος... οἷος, etc., tantôt avec un mode personnel, tantôt (et c'est le cas le plus ordinaire) avec l'infinitif.

Ici encore, la syntaxe de notre auteur est classique. Cf. par exemple, d'une part : *Chr.* 249, 8 τοσαύτην μοι ἀνάγκην τοῦ συναπαίρειν τούτῳ ἐπήνεγκεν, ὅσην οὐκ ἐνῆν ἀπώσασθαι ; cf. 252, 23 ; *B. G.* V, 78, 17 ἔκειτο τραύμασι πιεζομένη τοσούτοις καὶ τηλικούτοις, ὅσοις οὐδὲ ἀριθμεῖν τις ἐξισχύσειε.

D'autre part : *Chr.* 25, 13 ὁ πατὴρ τοσοῦτον ἐπιζήσας ὅσον αἰσθέσθαι τῆς συνοικήσεως « ayant survécu juste assez pour s'apercevoir » ; cf. 44, 16 ; 261, 35 ; 248, 18 ; *B. G.* V, 497, 27 τὸ ἀπόθετον αὐτῷ κακὸν τοιοῦτόν ἐστιν, οἷον μὴ ἂν ἄλλῃ χορηγηθῆναι ψυχῇ.

Remarques. Antécédent et conséquent. — α. L'antécédent peut, tout comme dans la langue classique, n'être pas exprimé. Ainsi, avec ὅσον : *Chr.* 95, 24 ἡ δὲ βραχύ τι καμπτομένη καὶ ὅσον μὴ κάμπτεσθαι « assez pour ne pas se recourber » ; cf. 200, 3 ; 266, 13 ; *B. G.* IV, 406, 27 ; 452, 6 ; *B. G.* V, 75, 13 ; 494, 14, etc. ; avec οἷον (très rarement) : *B. G.* V, 452, 24 τῷ δὲ τὸ ἦθος (ἐστιν) οἷον εὐθὺς τὸν θεατὴν ὀφθαλμὸν λογικῶν ἀκτίνων καταπληρῶσαι.

β. Le conséquent, de son côté, peut être également à sous-entendre : *B. G.* IV, 426, 5 τοσοῦτον τοῦ παρατυχόντος τῷ λόγῳ δέομαι, μὴ δοκεῖν...

Cas particulier. Conséquent ὅτι. — Deux fois, au lieu du conséquent attendu ὅσον (ou de ὥστε, ὡς), on relève ὅτι après τοσοῦτον. Cette syntaxe est d'usage byzantin : *Chr.* 205, 34 τοσοῦτον δὲ αὐτῷ τὸ περιὸν τῆς πρὸς τὸν βασιλέα πίστεως, ὅτι μηδὲ βουλομένῳ αὐτῷ ἦν πολυτελεστάτην γενέσθαι τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον εἴσοδον « il avait une si grande confiance dans le roi qu'il ne lui était pas possible, même s'il l'eût voulu, de ... » (Kurtz corrige ὅτι en ὥστε ; mais l'exemple qui suit prouve la non opportunité d'une correction) ; *Patr.* 581 B (vers) τοσοῦτον ἀκατάληπτον ὄντως ἐστὶ τὸ θεῖον, | ὅτι, κἂν πάσας ἀρετάς τις κατορθώσῃ πόνοις, | ἔστω τυγχάνειν πόρρωθεν τῆς θειοτάτης οὐσίας « il s'en faut de tant que la divinité puisse être comprise, que quelqu'un, quand même il se trouverait orné de toutes les vertus, qu'il sache qu'il se trouve loin de l'essence divine ». L'anacoluthe qui suit la concessive et commence à ἔστω n'empêche pas que la consécutive, si incomplète soit-elle, n'ait été introduite par ὅτι.

3° Ὡς.

Concurremment avec ὥστε, ὡς est, avec ou sans antécédent exprimé, la conjonction consécutive la plus employée par notre auteur. On la rencontre :

a. Avec un mode fini.

C'est le tour le moins usité : *Chr.* 260, 20 τοσοῦτον δὲ αὐτῷ (*s. e.* ἦν) τὸ περιὸν τῆς αἰδοῦς, ὡς ἐρυθήματος εὐθὺς γεμὸν δεικνύει τὸ πρόσωπον ; *B. G.* IV, 309, 22 εἶχε οὕτω κάλλους, ὡς τῶν πάντων οὐδεὶς ἔδοξεν ἀπαράμιλλος ; cf. *B. G.* V, 149, 3 (avec antécédent τοσοῦτον) ; 312, 9 (avec antécédent οὕτως).

Une fois se remarque l'*optatif oblique* : *B. G.* V, 71, 1 ἐπὶ τραχήλου ἡ κεφαλὴ ἐπεπήγει ταύτῃ ἀναλογοῦντος, ὡς μὴ τὴν ἐκείνης λυμαίνοιτο καλλόνην.

b. Avec l'infinitif.

C'est la syntaxe préférée de l'auteur. Ainsi *Chr.* 23, 16 εὐμεγεθὴς ὢν ὡς εἰς ἔννατον πόδα ἀνεστηκέναι ; 93, 16 τοσαύτας προὐβάλλετο βλάστας, ὡς μὴ ἔχειν ἑτέρας ἀντισυγκρῖναι, etc. Cf. sans antécédent : *Chr.* 101, 27 ; 105, 13 ; 130, 10 ; 148, 22 ; 149, 2 ; 166, 14 ; 168, 28 ; 172, 32 ; 184, 2, etc. (14 fois dans *Chronographie* ; 17 dans les *Lettres*) ; avec antécédent : *Chr.* 113, 13 ; 120, 26 ; 130, 17 ; 138, 4 ; 146, 22 ; 151, 12 ; 163, 23 ; 164, 21 ; 167, 1 ; 168, 17 ; 169, 9, etc. (18 fois dans la *Chronographie* ; 4 dans les *Lettres*).

4° Ἕως.

La conjonction ἕως, suivie de l'*infinitif*, apparaît une fois : *Chr.* 44, 8 τῶν δὲ τριχῶν αἵ τε τῆς κεφαλῆς καὶ ὅσαι περὶ τὸν πώγωνα ἐψίλωντο τοσοῦτον, ἕως ἐοικέναι τὰ διεφθαρμένα μέλη τοῖς ἐξαφθεῖσι λαμίοις « ses cheveux et les poils de sa barbe s'étaient dépouillés au point que ses membres mis à mal ressemblaient à un champ de moissons dévoré par l'incendie ». Ce tour est totalement inconnu, et il faut avouer que la présence de τοσοῦτον rend ἕως suspect (la syntaxe τοσοῦτον... ὡς est, par contre, fréquente dans l'auteur). Cependant, la confusion entre ὡς et ἕως a pu se faire à un moment donné et le tour ἕως (= ὡς + infinitif avec le sens de *jusqu'à ressembler à*, peut être, jusqu'à preuve contraire, conservé comme un vulgarisme.

5° Ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ.

Sur ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ avec un mode personnel, cf. *Relatives*, I., p. 231.

L'auteur emploie quelquefois la locution conjonctive ἐφ' ᾧ, ἐφ' ᾧ τε « à condition que » avec l'infinitif : *Patr.* 1020 A ἐφ' ᾧ τὸν Θεόν... ὑπερεκπλαγέντα ἀπονεῦσαι τὴν κεφαλὴν ἵνα εἴ τις ἔποιτο ἴδοι.

6° Ἵνα.

Ἵνα consécutif n'est pas rare dans Psellos. Tout d'abord, il est à remarquer que, dans certains emplois de cette conjonction, le sens final et le sens consécutif se touchent de si près, qu'il est assez difficile d'établir entre eux une distinction. Par exemple dans *Patr.* 701 C οὐδὲ γὰρ ἔχει τι πρὸ αὐτοῦ, ἵνα ἐκεῖνο νοήσῃ « il n'y a rien qui lui soit antérieur, pour le connaître », ἵνα a bien encore un sens final, mais déjà très voisin de celui de ὥστε, (= ὥστε ἐκεῖνο νοεῖν.

α. Grâce à cette similitude de sens, ἵνα + *subjonctif* (ou *optatif*) s'est graduellement substitué, depuis l'époque impériale, à ὥστε, dont il a pris tous les sens. Cf. ainsi dans notre auteur : *Patr.* 1141 D οὐκ σύνθετός ἐστιν, ἵνα διαλυθῇ εἰς τὰ ἐξ ὧν συνετέθη « (on ne peut dire que) l'âme est composée de telle sorte qu'elle puisse se diviser en ses parties composantes » ; *A. Gr.* III, 203, 55 γέγονεν οὖν ἡ μετοχή, ἵνα κλιθῇ τὸ ῥῆμα « le participe existe, de sorte que le verbe se décline ». Avec antécédent précisant la valeur de ἵνα : *Chr.* 35, 2 καὶ οὐδὲ τοσοῦτον ἐξ ἀριθμητικῆς ἢ γεωμετρίας ὤνητο, ἵνα τι ἀφέλοι τοῦ μεγέθους ἢ τοῦ ἀριθμοῦ, ὥσπερ οἱ γεωμετροῦντες τὸ ποικίλον ἀφείλοντο « il n'était pas assez fort dans l'arithmétique ou la géométrie pour extraire quelque chose de la grandeur ou du nombre ». (Cf. 112, 2, ἐπὶ τούτῳ... ἵνα, où d'ailleurs ἵνα a le sens final.)

β. L'équivalence de ὥστε et de ἵνα une fois établie, il est logique de rencontrer aussi l'*indicatif* après ἵνα consécutif : *Chr.* 93, 3 τοῦ σεμνοτέρου ταύτῃ παραχωρεῖ σχήματος, ἵν' ὁμοῦ καὶ συμβασιλεύει καὶ ὑπόκειται τῇ ἀδελφῇ « elle lui abandonne l'appareil le plus auguste, en sorte qu'elle règne en même temps que sa sœur et lui demeure soumise » ; *B. G.* V, 245, 18 ἔοικας οὖν μοι οὐ τῷ δόρατι μόνον ὡς οἱ Σπαρτιᾶται τὴν πόλιν φρουρεῖν, ἵνα πάντοθεν ἀνάλωτος καὶ ἀπολιόρκητος εἶ « de sorte que de tous côtés tu es imprenable » ; 296, 11 νῦν δὲ καὶ τί σοι ἄλλο συμβέβηκεν, ἵνα πάντῃ ἀνεπίστροφος εἶ πρὸς ἡμᾶς ; 260, 4 τὸ δ' αὐτὸ καὶ τοῖς ὑπὸ σὲ ἐγκελεύου ποιεῖν, ἵν', ἐπειδὴ σφαιρικῆς προσηγορίας ἐμνήσθημεν, σὺ μὲν οὐρανὸς εἶ, ἀριθμὸς σφαῖρα καὶ ἴστι, ἐκεῖνοι δὲ ἀστερίσκοι τῷ σῷ περιαγόμενοι νεύματι καὶ κινήματι « de sorte que tu es le ciel et eux, les étoiles » (1).

III. Ellipse du verbe.

Dans la proposition consécutive, après ὥστε, ὡς, etc., Psellos fait quelquefois l'ellipse du verbe fini (ἐστί, εἰσί) dans les mêmes conditions que les écrivains classiques : *Patr.* CXIV, 197 C ὥστε τό γε τοιοῦτον ἐλέσθαι σπούδασμα αὔταρκες ; *Patr.* 689 D ὥστε τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ἐνυπόστατον μὲν, οὐχ ὑπόστασις δέ, etc. Cette suppression du verbe ne présente aucune particularité notable.

Conclusion.

Dans la syntaxe de la proposition consécutive, au milieu de la généralité des emplois classiques, quelques tours spéciaux à l'usage byzantin sont à retenir : l'introduction du conséquent ὅτι après τοιοῦτον et τοσοῦτον, et l'admission, parmi les conjonctions employées avec valeur consécutive, de ἕως avec l'infinitif et de ἵνα avec le subjonctif et même avec l'indicatif.

VIII. FINALES

Les conjonctions marquant la finalité sont, dans Psellos comme dans les classiques : ὅπως (ὅπως μή), ὡς, ἵνα et μή. Le cas échéant, elles peuvent (à l'exception de μή) être accompagnées de la particule ἄν.

(1) Peut-être même (nous ne saurions toutefois l'affirmer, car l'exemple est unique), ἵνα a-t-il ici le sens de *attendu que*.

I. Modalité.

1° Ὅπως (ὅπως μή).

a. La conjonction est seule.

La modalité de la proposition finale introduite par ὅπως (ὅπως μή) est tantôt classique et tantôt byzantine.

a. Emplois classiques.

D'une façon classique, ὅπως (ὅπως μή) est construit :

1. Avec le *subjonctif*. C'est l'emploi le plus fréquent : *Chr.* 268, 20 τοῖς ἀλόγοις οὐ προσέχειν δεῖ ἐς τοῦτο συγκειμένοις, ὅπως τὴν κοινὴν ἡμῶν διαστήσωσι γνώμην ; cf. *B. G.* IV, 397, 5 ; *Patr.* CXIV, 188 C (en antithèse à ἵνα) ; *Patr.* 616 C (vers), 629 C (vers), 637 C, 644 A, etc.

2. Avec le *futur : Chr.* 156, 31 σκέψαι ὅπως ἐκφεύξῃ ὑπόγυον θάνατον « veille à éviter la mort qui te menace de près » ; 77, 19 ὅπως δὲ ἐπιτελὲς ποιήσει τὸ τόλμημα πᾶσαν ἐκίνει καὶ γνώμην καὶ μηχανήν ; 195, 23 τὸ δὲ ἄρα, ὅπως πιθανῶς ἐρεῖς διεσπούδακας, etc. Par cette syntaxe, l'intention s'affirme davantage comme se portant sur une chose future ; mais il est à remarquer que le futur ne se rencontre qu'après des verbes signifiant *veiller à, travailler à*.

3. Après un temps historique, Psellos emploie volontiers l'*optatif* : *Chr.* 3, 3 ὁ βασιλεὺς θεωρὸς ἦν, οὐχ ὅπως ἐκεῖνον στεφανώσειε « l'empereur lui-même était spectateur, non afin de le couronner » ; 34, 23 ὅπως ὁ ναὸς αὐτῷ καλλίων παρὰ τοὺς ἄλλους δεικνύοιτο, τἄλλα κατελωμάνετο ; 172, 33 ἐξήρκεσε τοῦτο, ὅπως ἡ χάρις ἐπιχρυθείη τῷ λείποντι ; cf. *B. G.* IV, 391, 15 ; 406, 22 ; 408, 30 ; 437, 25 ; *B. G.* V, 211, 29 ; 232, 24 ; 253, 17, etc.

b. Emplois byzantins.

1. Conformément aux habitudes byzantines, l'auteur admet aussi l'*optatif* après un temps non historique : *Patr.* 673 C καὶ ἐπ' ἐμὲ ἡ αὐτοῦ συγκατάβασις γίνεται, ὅπως ὁ ἀόρατος ὁρῶτο τοῖς βουλομένοις τοῦτον ὁρᾶν « afin que l'invisible soit vu de ceux qui veulent le voir » ; *B. G.* V, 315, 10 ἔτι γε μᾶλλον συνάπτειν ἐπιχειρῶ, ὅπως μὴ τὸ στέλεχος μόνον ἡμῶν συνημμένον εἴη, ἀλλὰ καὶ τὸ σύμπαν ἐς κορυφήν ; cf. *B. G.* IV, 399, 23 (cf. *infra, Alternance*).

2. *Alternance de modes : Indicatif-optatif.* Dans une de ces alternances de modes dont notre auteur se montre coutumier, on voit une fois, dans la même phrase, le présent indicatif succéder à l'optatif : *B. G.* IV, 399, 23 ὡς ἄν τις ἐπὶ συναφῇ τῶν πολλῶν ἀπαιωρεῖ διαιρέσεων, ὅπως ὁ μὲν ἐπὶ τῆς κορυφῆς φαίνοιτο τῆς σειρᾶς ἐφ' ἑαυτοῦ ταύτην ἀνέχων, ἡ δὲ τῇ καταλληλῷ πλοκῇ συνδεσμεῖ πάντα καὶ συνάπτει πρὸς ἑαυτήν. Mais ces indicatifs sont tellement étranges qu'une correction paraît s'imposer ; peut être faut-il lire ὅπως ὁ μὲν φαίνοιτο... ἀνέχων, ἡ δὲ .. συνδεσμεῖν πάντα καὶ συνάπτειν (1).

Remarque. — Pour la syntaxe de ὅπως en interrogation indirecte, où bon nombre de propositions, à cause du sens du verbe principal, se trouvent être sur la limite des finales, cf. *Interrogation indirecte*, p. 226.

b. La conjonction est accompagnée de ἄν : ὅπως ἄν.

Pour marquer avec précision l'éventualité, la particule ἄν peut, aux côtés de ὅπως, s'introduire dans la proposition. Ici encore, nous nous trouvons en présence d'une modalité tantôt classique et tantôt byzantine.

a. Emplois classiques.

1. Psellos construit le plus souvent ὅπως ἄν avec le *subjonctif* : *Chr.* 196, 19 ὅπως ἂν ὁ ἡμέτερος λόγος ἐπὶ δημοσίας γένηται ἀκοῆς « afin que, le cas échéant, nos paroles soient publiquement entendues » ; cf. 42, 13 (v. principal au présent histor.) ; 72, 10 (v. principal au futur) ; *B. G.* IV, 349, 1 περὶ τἄλλα διαγωνίσατο, πᾶσι τρόποις καὶ λογισμοῖς χρώμενος, ὅπως ἂν σύμπνουν δείξῃ τὸ γένος ; cf. *B. G.* V, 212, 16 ; 233, 5 ; 279, 2 ; 299, 16 ; 338, 17 ; 403, 2 ; 433, 21 ; 456, 5 ; 536, 4, etc.

2. Après un temps passé ou après un présent historique, Psellos emploie volontiers les temps de l'*optatif* : *Chr.* 11, 5 τὸ μοναστήριον δέδρακε, ὅπως ἂν ἑαυτοῖς τὰ ἀναγκαῖα πορίσαιντο ; 229, 30 τοῖς κρείττοσι τῶν βασιλέων ἀντήριζε, ὅπως ἂν εὐλαβῶς βιῴη καὶ μήτε γείτοσι φορτικὸς ὀφθείη ποτὲ, μήτε τινὸς καθυπερηφανεύοιτο, exemple curieux, où l'on voit, conformément au sens, alterner les trois temps ; cf. encore 11, 26 ; 54, 28 ; 92, 2 ; 92, 17 ; 121, 18 ; 149, 19 ; 217, 11 ; 217, 25 ; 254, 6, etc.

b. Emplois byzantins.

1. L'auteur marque une telle prédilection pour l'*optatif*, qu'il emploie aussi ce mode, conformément à la liberté syntaxique de l'époque, après des temps primaires. Ainsi :

(1) Le changement de tournure φαίνοιτο ἀνέχων.. συνδεσμεῖν ne serait pas choquant dans notre auteur ; ἀνέχων d'ailleurs pourrait bien être lui-même une mauvaise lecture pour ἀνέχειν.

α. Après un futur : *B. C. H.* I, 316 (ταῦτα) παραθήσομαι, ὅπως ἂν γνοίητε ὅτι... ; *Acc.* 396, 3 (même formule), etc.

β. Après un impératif : *Rhet.* III, 690, 33 εἶτα τὴν βάσιν βλέπε, ὅπως ἂν μάρτυς γένοιο καὶ σὺ τῇ προαιρέσει ; *Chr.* 91, 34 ἀλλὰ σύ γε, φησί, τὴν φάλαγγά μοι διάστησον, ὅπως ἂν σοι γενναιότερον φανείην τὴν συμφορὰν ὑποστάμενος ; cf. 229, 4, etc.

γ. Après un subjonctif d'exhortation : *Acc.* 389, 25 σμικρὰ ἄττα παρεξετάσωμεν, ὅπως ἂν γνοίητε ὅτι...

2. *Alternance de modes. Subjonctif-optatif.* En vertu des facilités byzantines maintes fois signalées, les deux modes subjonctif et optatif peuvent alterner dans la même phrase, l'optatif succédant au subjonctif : *B. G.* IV, 372, 8 παρῇσαν, οὐχ ἵνα τοὺς τοῦ οὐρανοῦ κίονας ἀποπάσαιεν, ὅπως ἂν συμπέσῃ τὸ πᾶν καὶ εἰς ἀκοσμίαν ὁ κόσμος μεταβληθείη ; *B. G.* V, 403, 2 ὅπως ἂν τοῖς ὑμετέροις κόλποις ἐγκαθορμίσηται καί τι σχοίη ἐκεῖθεν ἀχώριμον.

2° Ὡς.

a. La conjonction est seule.

Ὡς final est employé par notre auteur à la manière classique. On relève ainsi :

1. Le *futur* (exemple unique) : *Patr.* 837 A τοῖς λειτουργοῖς πνεύμασιν ἔδει σώματός τινος ὡς κινήσονται καὶ ἐστήξονται καὶ φανήσονταί γε « à ces esprits envoyés pour exercer leur ministère, il fallait un corps pour qu'ils pussent se mouvoir, se reposer et, précisément, apparaître ».

2. C'est le *subjonctif* qui se rencontre le plus communément : *Patr.* 561 D ἔθος ἐστὶ καλλωπίζειν, ὡς ἐφελκύσωσιν τὸν ἐραστήν ; 604 A τὸ κάλλος ἀφηγούμενοι ὡς μᾶλλον συνάψωσι τὸν πόθον τὸν τῆς νύμφης ; cf. 624 C, etc.

3. Après un temps historique, l'auteur emploie volontiers l'*optatif* : *B. G.* IV, 321, 10 ὁ δὲ συγκλείσας εἶχε τὰ βλέφαρα, ὡς πρὸ τῆς ἐκποιήσεως εἰσθείη τὴν ἀδελφίαν, etc.

b. La conjonction est accompagnée de ἄν : ὡς ἄν (ὡσάν).

A l'idée de finalité marquée par ὡς, la particule ἄν ajoute celle d'éventualité. La conjonction ὡς ἄν (ὡσάν) est d'ordinaire construite régulièrement. Mais elle se rencontre aussi avec une modalité byzantine.

a. Emplois classiques.

1. On trouve tout d'abord le *subjonctif* : *Patr.* 629 B (vers) ὡς ἂν καρποφορήσωσιν πάντα τὰ τέκνα ταύτης καὶ τὸν χριστὸν εὐφράνωσι ; cf. 576 C (vers), 580 A, 629 C (vers), 636 A (vers), etc. ; *B. G.* V, 272, 22 ; 396, 10 ; 400, 28, etc.

2. Après un verbe principal à un temps passé ou après un présent historique, l'auteur emploie fréquemment l'*optatif* : *Chr.* 127, 25 τὴν κεφαλὴν πήγνυσιν ὡς ἂν ἔχοιεν ξύμπαντες καὶ πόρρωθεν ταύτην ὁρᾶν ; 166, 32 ἀπεδύετο τὴν ἐσθῆτα, ὡς ἂν ἐπὶ μόνῳ ἀπαλλαγείη τῷ σώματι cf. 236, 2 ; *B. G.* V, 10, 26 (prés. histor.) ; 24, 12, etc., et, après un optatif de souhait, *B. G.* V, 96, 4 ἀλλ' εἴ τίς ἐστι καὶ παρ' ὑμῖν τοῖς ἔξω σώματος μνήμη, μνημονεύοις ἀεὶ καὶ πρεσβεύοις, εἴ τίς σοι κἂν τούτῳ δύναμις πάρεστιν, ὡς ἂν ὁ βίος ἡμῶν μετριώτατα διεξάγοιτο.

3. Sont classiques encore des tours comme *B. G.* V, 380, 15, où l'idée d'irréalité explique l'emploi de l'*indicatif aoriste*, εἴθε ἀμβροσίας εὐπόρουν, ὡς ἂν αὐτός σοι τὸ ἀθάνατον βρῶμα παρέθηκα, καὶ αὐτήν σοι τὴν ἀθάνατον πόσιν ἐκέρασα « utinam abundarem ambrosia, ut ipse tibi apponerem ferculum aeternum, ipsamque tibi ministrarem aeternam potionem ! »

b. Emplois byzantins.

1. En regard des tours classiques, on trouve, conformément aux libertés du temps, l'*optatif* après un temps non historique : *Acc.* 394, 26 ὡς δ' ἂν τις γνοίη ὅτι διάστασίς ἐστι τοῦτο ἄντικρυς τοῦ Θεοῦ, ἐξεπόρευσαν, φησίν, ἀπὸ τοῦ Θεοῦ αὐτῶν ; *Patr.* 569 B, C οἷάπερ κρίνον ἀναθάλλον... ὡς ἂν μὴ κρύπτοιτο τοῖς κοιλώμασιν, ἀλλὰ τὸ κάλλος τούτου ἐν μετεώρῳ ὁρῴτο, τῇ εἰς Χριστὸν πίστει ἐρριζώμαι ; cf. *Rhet.* III, 697, 9 ὡσὰν λαθεῖν ἐθέλοις (v. principal au parfait), etc.

2. Une fois même on relève le *futur*, qui est d'une syntaxe vulgaire : *B. G.* V, 484, 14 ὡς ἂν αὐτὸς ἔξω τῆς συντελείας παρὰ θεοῦ τὸν μισθόν.

3° Ἵνα.

De toutes les conjonctions marquant la finalité, ἵνα est la plus fréquemment employée par l'auteur. C'est aussi la plus intéressante à étudier, à cause du flottement qui, dès l'époque postclassique, s'est manifesté dans sa syntaxe (1).

a. La conjonction est seule.

a. Emplois classiques.

1. Le *subjonctif*, après un temps primaire ou secondaire, est le tour classique. C'est celui que l'on rencontre le plus communément dans Psellos : *Chr.* 2, 30 ἀποτέμητο, ἵνα μὴ μᾶλλον ὁ ἐκ τῆς ἡμι-

(1) Cf. Hesseling, *Essai histor. sur l'infin. grec*, 13.

γάμου τῶν γνησιωτάτων τὸ πρωτεῖον εἰς τὴν ἀρχὴν ἀπενέγκηται; 15, 22; ἵν' οὕτως εἴπω; cf. 27, 6; 45, 18; 48, 36; 186, 6, etc. (1)

2. Après un temps passé ou après un présent historique, l'auteur fait souvent usage de l'*optatif* : *Chr.* 14, 28 πανοῦργον εἰσηγεῖται γνώμην καθαιρεῖν τὰς ὑπερόγκους ἀρχάς, ἵνα τοῖς ἑαυτῶν ἀσχολοῖντο οἴκοις; 23, 34 ἐβούλετο δεινῶς ἀπομάχεσθαι, ἵνα νικῴη τούτους; cf. 35, 9; 39, 15; 47, 36; 50, 22, etc. (2)

3. Bien que rare à leur époque, la construction de ἵνα avec l'*imparfait* ou l'*aoriste de l'indicatif* n'était pas ignorée des écrivains classiques. Cf. Isocr. *Ep.* 2, 12 πρὸ πολλοῦ ἂν ἐποιησάμην... ἵνα μὴ περιέπεσες; Din. 1, 10 ἐχρῆν ζητεῖν... ἵνα ἀπηλλάγμεθα. Elle indique, après un verbe de signification désidérative, que l'intention n'a pas été remplie. On relève ainsi dans Psellos : *B. G.* IV, 462, 7 ἐβουλόμην ἐλευθερίαν τῶν ἐλέγχων ἔχειν ἐνταῦθα, ἵνα πᾶσιν οἷς εἶχον ἐχρώμην; *B. G.* V, 16, 17 sqq. ἐβουλόμην ἀλλοτρίους εἰδέναι τὰ σά, ἵνα μή σου ὁ ἔπαινος ὑποπτεύοιτο · ὤφελον ὑπὸ ἀδεκάστοις λέγειν κριταῖς, ἵνα μηδεὶς τὸν λόγον ὑφεωρᾶτό μοι. Une extension de cette construction, motivée par la valeur négative de la principale, apparaît dans *B. G.* V, 251, 6 οὐδ' ὡς Δαναΐδες ἐς πετρωμένον κἂν ἀντλῆσαι πίθον κατηξιώθημεν, ἵν, εἴ πως, τῆς ἀντλίας κατετρυγήσαμεν (*sic leg. pro* κατετρυφήσαμεν, οὐ εἴ πως, en incise (= *quodammodo* : cf. *ibid.* 206, 25), donne à la finale une valeur suppositive.

b. Emplois byzantins.

1. Suivant les habitudes de son temps, Psellos fait souvent usage de l'*optatif* après un temps présent non historique. Dans la *Chronographie*, cette syntaxe se présente jusqu'à 17 fois; cf. 85, 16 βραχὺ δὲ τούτου προαφηγήσασθαι βούλομαι, ἵνα καθ' ὁδὸν ἡμῖν ὁ λόγος προΐοι; 106, 7 τοῦτο μὲν οὖν πρῶτον ἐκείνου, ἵν' οὕτως εἴποιμι (locution très fréquente dans l'auteur; cf. 119, 6; 124, 26; 129, 5; 166, 12; 172, 17; 175, 15; 184, 20, etc. (νεανίευμα; 109, 23 καθωραΐζω τοῦτο ταῖς τεχναῖς χάριτιν, ἵνα μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ νοήματος ἡ τοῦ ἀναγινώσκοντος ψυχὴ δυσπαραδεκτήσασα τοῦ φιλοσοφουμένου λόγου στερίσκοιτο; cf. 133, 4; 142, 27; 183, 1; 214, 9; 231, 5 et 11; 259, 20. Dans les autres œuvres, l'emploi de cette syntaxe est également courant.

Remarque. — L'optatif ainsi utilisé par l'auteur est d'ordinaire au

(1) Cette syntaxe paraît 55 fois dans la *Chronographie*; 55 dans les *Oraisons funèbres*; 49 dans les *Discours* (*B. G.* V); 164 dans les *Lettres*; 48 dans *Acc.*; 25 dans *Ps.*; 11 dans *An. Ass.* IX; 82 dans *Patr.*; 7 dans *Patr.* CXIV, etc.

(2) On relève ainsi 63 cas dans la *Chronographie*: 45 dans les *Or. funèbres*; 35 dans les *Discours* (*B. G.* V); 46 dans les *Lettres*; 26 dans *Acc.*; 2 dans *Ps.*; 4 dans *An. Ass.* IX; 12 dans *Patr.*; 2 (dont un cas avec ἄν) dans *Patr.* CXIV, etc.

présent ou à l'aoriste. On rencontre une fois le futur, en alternance avec le subjonctif, dans *An. Ass.* IX, 210, 19 (cf. *infra*, *Alternance*).

2. *Indicatif présent* ou *futur*. Usant d'un vulgarisme dont les premiers exemples remontent au premier siècle avant J.-C., Psellos construit aussi ἵνα avec l'indicatif présent ou futur.

α. Les exemples du *présent* se réduisent à deux, et le texte n'en est pas sûr : *Chr.* 38, 10 ἵνα τοῦτο ποιεῖ, τὴν γυναῖκα τούτῳ κατεμνηστεύετο, où sans doute, ποιεῖ est à lire ποιῇ; 112, 2, en alternance avec l'optatif (*infra*, *Alternance*), où la correction ἀπολαύει pour ἀπολαύοι paraît également s'imposer.

β. Le *futur*, par contre, est d'un emploi fréquent, même dans les ouvrages de facture soignée : *Chr.* 108, 18 προὔλαβον τὴν θεωρίαν, ἵν' ἐντεῦθεν εἴ τι καὶ ὑπὲρ ταῦτα ὑπέρνοον (*sic corr. pro* ὑπὲρ νοῦν) (1) ἢ ὑπερούσιον καταλήψομαι; cf. 174, 33; 227, 23 (cf. *infra*, *Alternance avec optatif*); *An. Ass.* VIII, 220, 13 ἵν' ἐξ ἐννόμου ῥίζης κλάδοι ἀναβλαστήσουσι; *Acc.* 402, 24 ἵνα τι καὶ δικανικώτερόν σοι προσενεχθήσομαι; cf. 36, 11; 50, 1; 73, 27; *B. G.* IV, 425, 17; 430, 24; 437, 28; *B. G.* V, 87, 10; 106, 10 (cf. *infra*, *Alternance avec subjonctif*): 299, 13 et 15; 397, 23; 404, 3; 418, 5; 421, 10 (cf. *infra*, *id.*); 482, 21; 484, 25; *Patr.* 616 C (vers) ἵνα δοξασθήσῃ, etc. Dans cet emploi, se signale en particulier la locution, familière à Psellos, ἵνα (οὕτως, τἀληθές, etc.) ἐρῶ *Chr.* 233, 24; 258, 23; *B. G.* V, 14, 12; 169, 25; 267, 16; 330, 10; 374, 23; 398, 13; 459, 16; 472, 16; 485, 6; 508, 21, etc., où le futur alterne, sans raison aucune, avec le subjonctif ἵν' (οὕτως) εἴπω *Chr.* 15, 22; 27, 6; 45, 18; 186, 6, etc. (cf. *supra*, *a.*, 1) et avec l'optatif ἵν' (οὕτως, τἀληθές, etc. εἴποιμι *Chr.* 106, 7; 119, 6; 124, 26; 129, 5, etc. (cf. *supra*, *b.*, 1.). Une fois de plus, on saisit sur le vif la perturbation qui, à l'époque byzantine, s'était introduite dans la modalité.

3. *Alternance de modes.* Par suite du flottement qui, dans la langue de son temps, régnait dans la syntaxe des modes (déjà on trouve des exemples de ces mélanges vers le IIe siècle après J.-C.), Psellos emploie assez souvent après ἵνα, en propositions coordonnées, et cela sans différence de sens appréciable, des modes différents.

α. Ainsi, on voit tout d'abord se succéder l'*indicatif* et le *subjonctif* :

Indicatif futur, puis *subjonctif*, dans *B. G.* V, 235, 15 ἵνα δώσει πτερὰ τῇ ψυχῇ καὶ κουφίσῃ πρὸς οὐρανόν.

Subjonctif, puis *futur*, dans *B. G.* V, 421, 10 μυσταγωγόν με τοῦ κορυφαίου δεῖξον χοροῦ, ἵν' ἐντεῦθεν ῥᾳδίᾳ μοι καὶ ἡ πρὸς τὰ κρείττω ἄνοδος γένηται,

(1) Cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*

καὶ τῆς πρὸς τὰ κρείττω φερούσης ὁδοῦ ἐπιτυχὴς ἔσομαι (la proposition dépendante est à deux membres, ainsi que le prouve le sens de ἐπιτυχής et l'allure générale de la phrase).

Subjonctif, puis *futur* et retour au *subjonctif*, dans *B. G.* V, 106, 10 ἵνα μὴ ἐκπλήξῃς τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς αὐγῆς, δύναμιν δέ τινα μᾶλλον ἐνθήσεις καὶ ἀνακινήσῃς θαρραλεώτερον ἀντωπῆσαί σου τῷ ἀρρήτῳ φωτί.

β. D'autres fois, ce sont les modes *indicatif* et *optatif* qui alternent :

Indicatif futur, puis *optatif*, dans *B. G.* V, 238, 20 ἵν' εἰ μὴ ταύτῃ, ἀλλ' ἐκείνῃ ἢ τῇ ἑτέρᾳ ἀνθομιλήσεις καὶ ἀντιφθέγξαιο.

Optatif, puis *indicatif futur*, dans *Chr.* 227, 23 προέπεμπον ἐπὶ τὰ μείζω βασίλεια, ἵν' ἐκεῖσε γενόμενος βουλεύσαιτό τι τῶν δεόντων καὶ μὴ τὸ γένος ἀφήσει συνδυστυχήσαντας ἐκείνῳ.

Optatif, puis *indicatif présent*, dans *Chr.* 112, 2 ὥσπερ ἐπὶ τούτῳ καταπλεύσας, ἵνα μηκέτι τὰ τῆς κυβερνήσεως ἐνεργοίη, ἀλλ' ἀπολαύει τῆς ἡσυχίας καλῶν. Miller, il est vrai (*Journ. des Sav.*, 1875, 25, 1), affirme que le manuscrit porte ἀπολάβοι, d'où il infère ἀπολαύοι.

γ. Enfin, c'est le *subjonctif* qui contrebalance l'*optatif*. Ces alternances sont de toutes les plus fréquentes :

Subjonctif, puis *optatif*, non seulement dans des cas comme *Acc.* 72, 10 ἵνα μὴ πολλὰ καταβάλῃ, εἰσκαλεῖται..., καὶ ἵνα μὴ τὸ κιβώτιον ἐλαττωθείη, ἀπολελαύκει, où (cf. d'ailleurs le changement de verbes principaux) la pensée de l'auteur justifie une modification de la modalité, mais encore après le même verbe principal et sans aucune raison logique : *An. Ass.* IX, 210, 19 οὐδὲν ὑμῖν πλέον ἐρῶ, ἵν', εἰ μὲν γνοίητε, ἔχητε τὸ ζητούμενον, εἰ δ' οὖν, παρ' ἐμοῦ λήψοιτε (noter ici l'*optatif futur*) ; *B. G.* V, 152, 18 ἵνα τι καὶ περὶ ἐμαυτοῦ τῷ τοῦ φίλου λόγῳ προσθήσω, καί με μὴ βάλοι βέλος νεμέσεως ; 171, 22 ἵνα σε φιλοτίμως ἐφεστιάσω, καί σοι παραθείη ψυχῆς καρύκευμα τρόφιμον ; cf. *B. G.* IV, 331, 17 ; 418, 4 ; 421, 2 (subj., puis 2 fois opt.) ; *Patr.* 1177 C ; *Chr.* 68, 28 ἵνα μὴ ἀποδράσῃ τούτους τὰ πράγματα, μὴ δ' ἐφ' ἕτερον γένος ἡ βασιλεία μετατεθείη, πρόσταγμά τι ἐκπέμπουσι ; cf. (avec répétition de ἵνα) 186, 14.

Optatif, puis *subjonctif*, non seulement dans des cas comme *Chr.* 114, 21 ἵνα πρόφασις εἴη τῷ βασιλεῖ ἐκεῖσε φοιτᾶν, οἶκον ἑαυτοῦ πεποίηται τὴν σκηνήν, καὶ ἵνα δὴ μεγαλοπρεπὴς γένηται, θεμελίους ἐξωθεν μείζονας καταβάλλεται, où figurent deux verbes principaux différents (cf. *Patr.* 888 A), mais encore après le même verbe principal : *Chr.* 166, 23 ὁ δὲ [illegible] ἐδεῖτο καὶ βασιλικῆς ἀκοῆς ἵν' ἐκεῖθεν ἔχοι τὴν ψῆφον καὶ μὴ ἐπὶ πᾶσιν [illegible] ἰσχύῃ τὸ δημόσιον δικαστήριον ; *B. G.* IV, 398, 9 ἐμέλλε ἡ φορὰ ἀπ[illegible] ἵν' εὐθὺς ὁ περιείη ἐπιβάλῃ, καὶ τοὺς τῆς κυβερνητικῆς λόγους ἐπιδεικνύοι (cf. (avec répétition de ἵνα) 404, 27 ; *B. G.* V, 4, 5 ; 161, 19 τῷ μὲν [illegible] ἐδόθη Σατάν, ἵνα μὴ φανταθείη τι κρεῖττον περὶ ἑαυτοῦ, μὴ δ' ὑπεραίρηται [illegible]

τις ὁ Σατὰν οὗτος ; 377, 26 ; 393, 25 ; *Acc.* 74, 13 ἵνα θάτερον δοίητε, καὶ μὴ πρὸς ἕτερον καταφύγητε ; *Patr.* 625 C, où deux subjonctifs succèdent à trois optatifs, τῷ ἐμῷ χαρακτῆρι, ὡς εἰκών μου, ἐσφράγισαι, ἵνα μὴ ὁ ἐρχόμενος οὐ μόνον κλέψαι, ἀλλὰ καὶ θῦσαι καὶ ἀπολέσαι ἐχθρὸς, λαθραίως εἰσελθὼν τόν τε κατ' ἀρετήν σου συλήσῃ καρπὸν, καὶ τὸ κατὰ γνῶσιν τῆς ἀληθείας ὕδωρ σου ψευδέσιν ἐννοίαις καταμολύνῃ « signo meo, ut imago mea, es obsignata, ne inimicus adveniens te non solum diripiat, sed etiam occidat ac perdat, virtutisque tuae fructus asportet et cognitae veritatis aquam falsis opinionibus contaminet ».

Optatif, puis *subjonctif* et retour à l'*optatif*, dans *An. Ass.* VIII, 218, 3 ἁρμόζομαι, ἵνα ἡ τοιαύτη τῷ καλλίονι συναφθείη καὶ κρείττονι, καὶ γένοιτο ἡμῖν ὁ τῆς βασιλικῆς ἐπιγαμίας δεσμὸς φιλίας σύνδεσμος ἀρραγέστατος, καὶ διὰ τῆς μιᾶς ταύτης ἑνώσεως ἀδιαίρετος ἡμῖν καὶ ἡ ὁμόνοια γένηται, καὶ κρατὴρ ὡς ἀληθῶς σταίη, etc. « je veux unir à mon frère la plus belle de vos filles, afin que, étant la plus jolie, elle devienne la compagne du plus beau et du plus noble, afin que le lien de cette alliance impériale soit pour nous un lien indestructible d'amitié, et que cette seule union fasse régner entre nous une indivisible concorde ; afin qu'elle soit dressée devant nous comme une coupe, etc. ».

b. La conjonction est accompagnée de αν : ἵνα ἄν.

Psellos emploie une fois ἵνα ἄν, qu'il fait suivre, à la manière byzantine, de l'*optatif* après un verbe principal au présent non historique : *Patr.* CXIV, 188 C οἱ γὰρ πλεῖστοι ἀφορμὴν τοῦ πλουτεῖν ὥσπερ τὸν λόγον τιθέασιν, οὐχ ἵν' ἐπίβολοι τῶν κρειττόνων γένοιντ' ἄν, ἀλλ' ὅπως τοῖς ματαίοις ἐπεντρυφήσωσιν « multi enim sibi proponunt doctrinam et eloquentiam tanquam opum parandarum materiam, non ut assequantur ea quae sunt meliora, sed ei studentes ut se rebus vanis voluptate expleant ». La première des deux finales marque un résultat possible ; la seconde un résultat sûr.

4° Μή.

Μή final, au sens de ἵνα μή, dont Psellos préfère l'emploi, est relativement rare.

a. Emplois classiques.

D'ordinaire, l'auteur construit régulièrement cette conjonction avec le *subjonctif*, qui, après un temps historique, fait place à l'*optatif*. Ainsi :

1. *Chr.* 52, 22 ὅπῃ τὰ περὶ ἡμᾶς καταντήσῃ οὐκ ἐρῶ τι νῦν, μὴ καὶ λυπήσας ἀπίοιμι « je ne te dirai pas maintenant où seront réduites nos affaires,

afin de ne pas partir en l'ayant causé de la douleur » ; *Patr.* 552 B πρόσεχε τὸν νοῦν μὴ πλανηθῇς ; cf. 832 A, 917 D, 1160 A, etc.

2. *Chr.* 248, 34 ὑπεμίμνησκον, μήπως ἐναντίον αὐτῷ τὸ τέλος τῶν ἐνθυμημάτων γένοιτο ; cf. *B. G.* V, 124, 9 et cf., avec cette idée accessoire que le désir ou la crainte se reporte dans l'avenir, l'optatif futur, *Chr.* 90, 27 λογισμὸν εἰκότα λαβόντες, μὴ διὰ ταῦτα τῆς μὲν κατολιγωρήσοι, ἐκεῖνον δὲ λαθραίως εἰς τὴν βασιλείαν αὖθις ἀναβιβάσοι, μίαν ἅπαντες ψήφον τιθέασιν, ἐκ μέσου τὸν πεφευγότα ποιήσασθαι.

b. Emplois byzantins.

A la façon byzantine, l'*optatif* peut se rencontrer aussi après un temps non historique : *B. G.* V, 316, 10 (optatif futur) μὴ τοίνυν προεξαναστῇς τοῦ καιροῦ, μή ποτέ σοι ἄλλο τι ἀπαντήσοι τῶν ἀνελπίστων.

II. Construction particulière des verbes signifiant craindre.

Remarques préliminaires.

Avant de passer à l'étude du cas particulier de la proposition finale régie par les verbes signifiant *craindre*, nous ferons deux remarques préliminaires touchant le sens du verbe et l'emploi de la conjonction.

1. Dans Psellos, comme dans les écrivains classiques, les verbes ὁρᾶν, σκοπεῖν, ἐνθυμεῖσθαι, φροντίζειν, *prendre garde de*, *veiller à*, etc., et leurs synonymes, peuvent suivre l'analogie des verbes marquant une idée de *crainte*.

2. Une fois, après δέδοικα, se remarque l'emploi redondant de ἵνα μή au lieu de μή : *Patr.* 1169 A δέδοικα δὲ ἵνα μὴ καὶ τοῦτο ἀκούσω.

Modalité.

Après les verbes signifiant *craindre* et leurs synonymes, la syntaxe de notre auteur se montre tantôt fidèle à la tradition, tantôt accueillante aux libertés byzantines.

a. Emplois classiques.

1. A la manière classique, on rencontre tout d'abord μή avec l'*indi-*

1) Ainsi après les locutions δεινός (ἐστι) μή, *B. C. H.* I, 318 ; περιδεής εἰμι μή, *Ps.* 149, 27 (où d'ailleurs l'auteur cite un passage de Platon) ; περιδεῶς ἔχω μή, *Chr.* 26, 28, etc.

catif, pour exprimer que celui qui parle n'a aucun doute sur la réalité de la crainte. Ainsi, le *parfait* : *Acc.* 400, 11 δέδοικα μή που συνωργίακε συγκορυβαντιῶν αὐτῇ ; cf. *Chr.* 141, 21 ; l'*imparfait* et le *plus-que-parfait* : *Acc.* 56, 7 δέδοικα μὴ κατέκειτο τώματα· φοβοῦμαι μή τι ἐλάνθανεν... ; l'*aoriste* : *Ps.* 147, 24 δέδοικα μὴ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν τῆς ἐπιστήμης οὐδέπω ἑαυτοῖς ἔθεσθε ; le *futur*, qui est le temps de l'indicatif le plus employé par l'auteur : *Chr.* 79, 27 δέδοικα μὴ καὶ θηρσὶ βρῶμα προθήσουσιν, ἢ κύματα θαλάσσια καλύψουσιν ; 86, 17 δεδιὼς μή τε ἄλλως τὰ πράγματα ἕξουσι, καὶ ἡ τυραννικὴ αὐτοῦ κατισχύσει χεὶρ, καὶ οὐδέν τι πλέον τοῦ θορύβου γενήσεται ; 175, 29 διεπτόησε μή πως καὶ ἡμᾶς ἀπορράξει (*sic leg. cum ms. pro* ἀπορρήξοι) ; cf. 51, 32 (cf. *infra*, *Alternance avec le subjonctif*) ; 87, 12 ; 185, 19 ; *B. G.* V, 117, 2 ; 167, 8 ; 266, 3, etc.

On relève même, d'une façon assez anormale, l'*indicatif présent*, *Chr.* 44, 25 τὸ δὲ δεδιέναι περὶ ταύτῃ μὴ τοῖς ἴσοις καὶ τοῦτον περιβάλλει κακοῖς, οὐκ ἔχω μὴ ἐπαινεῖν « je ne puis lui reprocher d'avoir craint qu'elle ne lui fît subir le même sort qu'à son premier mari ». Mais le texte n'est pas exempt de suspicion, et peut-être faut-il lire le futur περιβαλεῖ. Cf. toutefois après ὁράω-ῶ, où la construction est autorisée (μή = *si ne pas* ; cf. Plat. *Lach.* 196 b), *Ps.* 90, 24 ὁρᾶτε μή ποτε τὸ πᾶν φιλοτιμία τίς ἐστι λόγου « voyez si par hasard l'ensemble n'est pas une affectation du discours ».

2. Le plus souvent, μή se présente avec le *subjonctif*, d'ordinaire à l'aoriste (1) : *B. C. H.* I, 318 δέος μὴ καὶ ὁ λοιπὸς αὐτῇ συνολισθήσῃ δίκος ; *Chr.* 60, 19 δεδοικότες μή τι τῶν ἀπηγορευμένων ὁ βασιλεὺς ἐργασάμενος παρ' αὐτῶν θεῖον λόγον καταβιάζηται ; 52, 31 δέδοικα μὴ ἐπὶ σὲ νεωτερίσωσι ; cf. 52, 35 ; 51, 32 (cf. *infra*, *Alternance : futur*) ; 125, 31 ; 142, 21 ; 210, 32, etc. Cf. après les verbes ὑποθράττω, *Chr.* 69, 19 ; ποιέομαι-οῦμαι, *Patr.* 801 C ; ὁράω-ῶ, *B. G.* V, 430, 23 ὅρα μὴ καί σοι τῷ μέρει τὸ πᾶν ἐκχυθῇ τῆς οὐσίας ; cf. *Patr.* 1177 B : ὅρα μὴ πλεονεξίαν ὁ δικαιότατος ἐγκληθῇς « cave ne avaritiae justissimus insimuleris », etc.

3. Après un temps passé, d'ordinaire le subjonctif fait place à l'*optatif* : *Chr.* 73, 23 δεδιὼς μὴ ἄλοὺς ἐκεῖνος τυραννικαῖς αἰτίαις ἔνοχος γένοιτο (dans un récit ; v. principal au présent historique) ; 75, 4 δεδιότι μή τι καὶ νεώτερον ἐπ' αὐτῷ δράσειαν ; 84, 28 ; 93, 25 ; 103, 22 ; 127, 2 ; 175, 29 ; 194, 14 ; 201, 5 ; 207, 29 ; 241, 35 ; 244, 28 ; 248, 32 ; 256, 26 ; 258, 26 (soit 15 fois dans *Chr.*), etc.

b. Emplois byzantins.

1. Conformément aux habitudes byzantines, l'*optatif* se présente

1) On relève ainsi dans les *Lettres* (*B. G.* V) 2 fois le subjonctif présent : 316, 10 ; 454, 21 et 8 fois l'aoriste : 240, 17 ; 254, 3 ; 273, 20 ; 284, 15 et 21 ; 316, 3 ; 340, 27 ; 364, 13.

aussi après un temps non historique. Ainsi après δέδοικα : *B. G.* IV, 430, 22 δέδοικα μὴ φίλαυτός τις τοῖς πολλοῖς νομισθείην καὶ παρὰ τὸν σκοπὸν βάλλειν (où un infinitif complément direct alterne avec la finale); cf. 319, 8 ; 382, 21 ; *B. G.* V, 345, 11 ; 369, 9 ; 398, 20, etc. ; *B. C. H.* I, 131, 2 δέδοικα μὴ μᾶλλον ἐντεῦθεν ὑμᾶς βλάψαιμι ἢ ὀνήσαιμι ; cf. *Patr.* 861 A, etc. : après ὁράω-ῶ : *B. G.* V, 378, 20 ὅρα οὖν μὴ ἐντεῦθεν ἐξαπατηθείης.

2. *Alternance de modes.* Parfois enfin, on voit, sans différence appréciable de sens, des modes différents alterner après le même verbe. Ainsi :

α. Le *futur* succède au *subjonctif* dans *Chr.* 51, 32 δείσας περὶ αὐτῷ μὴ λήσηται τοῦτον ἡ βασιλεία διαρρυεῖσα, κανταῦθεν πολλοῖς ἐμπεσεῖται πειρατηρίοις ; *Acc.* 409, 8 δέδοικα μὴ διασπαράξωσιν... καὶ ἐφ' ἑαυτοὺς ἐμβαθύνωσι καὶ οὐδαμῆ τοὺς ὑπερμαχήσοντας ἕξουσι.

β. L'*optatif* au *subjonctif* dans *Chr.* 85, 11 δείσαντες μὴ μετὰ τῆς βασιλίδος ὁ τυραννεύων τούτους κατατροπώσηται, καὶ ἐνδοῖεν οἱ πλεῖστοι τοῖς ἐκείνης λόγοις πειθόμενοι « craignant que le tyran ne les mette en fuite et que la plupart des révoltés ne se laissassent fléchir, cédant aux paroles de la reine ».

Remarque. — Changement de construction après δέδοικα. Une fois, le verbe δέδοικα, après avoir été construit régulièrement avec μή, se trouve ensuite, bien que sous-entendu, employé en une sorte d'expression prégnante avec le sens de *voyant avec crainte que* et construit avec οὐ, à la façon d'un verbe déclaratif. Cette construction est d'ailleurs autorisée par l'usage classique : *Chr.* 73, 23 εἶτα δὲ δεδοὼς μὴ ἄλοὺς ἐκεῖνος τυραννικαῖς αἰτίαις ἐνοχος γένοιτο καὶ οὐκ ἂν φθάσειε αὐτός τε ἀπολλύμενος καὶ τὸ λοιπὸν γένος συναπολλύς, προυφαρπάζει τὸ τέλος « craignant que celui-ci ne fût arrêté sous l'accusation qu'il aspirait à la tyrannie, et voyant avec crainte qu'il ne manquerait pas d'être perdu, et toute sa famille avec lui, il saisit d'avance... ».

III. Remarque d'ensemble sur les finales.

Alternance de conjonctions favorisant l'alternance des modes. Les alternances de modes que l'on relève si souvent dans Psellos après le même verbe sont parfois favorisées par une alternance de conjonctions. Dès lors, elles perdent en partie leur caractère d'irrégularité. Nous croyons toutefois devoir signaler au lecteur les tours suivants, qui donnent une idée de la variété du style de l'auteur :

1° ἵνα et ὅπως ἄν : α. ἵνα + *futur* ; ὅπως ἄν + *subjonctif*, dans *B. G.* V, 299, 13 οὐκ ἂν αὐτοῦ δεηθείην ἵνα τι τῶν ἔξω προσθήσει, ἀλλ' ὅπως ἂν τὰ περιόντα διακριβώσῃ σοι.

β. ἵνα + *optatif* ; ὅπως ἄν + *subjonctif* et *optatif*, dans *B. G.* V, 402, 27 οὐχ ἵνα (τοῦτο) γνοίη, ἀλλ' ὅπως ἂν τοῖς ὑμετέροις κόλποις ἐγκαθορμίσηται καί τι σχοίη ἐκεῖθεν ἀγώγιμον ; cf. de même, avec une enclave de ὅπως ἄν + *subjonctif* dans des finales ἵνα + *optatif*, *B. G.* IV, 372, 7 καὶ παρῆσαν ἐς ταὐτὸ σύμπαντες, οὐχ ἵνα τὴν γῆν ἀναρρήξαιεν, οὐδ' ἵνα τοὺς τοῦ οὐρανοῦ κίονας ἀποσπάσαιεν, ὅπως ἂν συμπέσῃ τὸ πᾶν καὶ εἰς ἀκοσμίαν ὁ κόσμος μεταβληθείη, ἀλλ' ἵνα ἕνα τῶν πάντων τοῦ κόσμου παντὸς ὑφέλοιντο.

γ. ἵνα + *subjonctif* ; ὅπως ἄν + *subjonctif*, dans *Ps.* 148, 28 περὶ τὰ βιβλία καταγίνομαι, οὐχ ἵν' αὐτός τι ἐκεῖθεν πορίσωμαι, ἀλλ' ὅπως ἂν ὑμῖν τὸν ἐκεῖθεν συνεφανίσωμαι νοῦν.

2° ὅπως ἄν et μή : ὅπως ἄν + *subjonctif* ; μή + *optatif*, dans *B. G.* IV, 349, 1 ὅπως ἂν σύμπνουν δείξῃ τὸ γένος, καὶ μὴ τὴν μητέρα ὁρώῃ τοῖς οἰκείοις σπλάγχνοις ἀνθισταμένην.

3° ἵνα ἄν et ὅπως : ἵνα [ἄν + *optatif* ; ὅπως + *subjonctif*, dans *Patr.* CXIV, 188 C ἀφορμὴν τιθέασιν, οὐχ ἵν' ἐπήβολοι τῶν κρειττόνων γένοιντ' ἄν, ἀλλ' ὅπως τοῖς ματαίοις ἐπεντρυφήσωσιν.

IV. Ellipse du verbe.

Psellos fait rarement l'ellipse du verbe dans la proposition finale. Deux exemples seulement se signalent à l'attention par leur hardiesse. Encore le texte n'en est-il pas sûr. Ce sont : *Patr.* 1172 C ἀλλὰ μή ποτε κομψεία ταῦτα καὶ ψευδὴς οἴησις, ἐγὼ δὲ εἰμι ὅπερ εἰμί, ἀμαθὴς ἄνθρωπος καὶ μόλις ἑαυτὸν ἐπιγνούς « sed ne quando ista fucata videantur et mendax opinio, ego sum, quod sum revera, ignorans homo, et vix se ipsum cognoscens », où ἤ, qui est à sous-entendre dans la finale, a fort bien pu tomber du manuscrit après μή ποτε ; *B. G.* V, 261, 26 δέδοικα μή πως καὶ ταῦτα, ὥσπερ αἱ βρονταί, ἀθρόον ἀποκτυπήσαντα, εἶτα δὴ ἄναυδα καὶ οὐδαμοῦ τῆς γῆς ἀκουόμενα « je crains que tout cela, comme les coups de tonnerre, après avoir retenti avec violence, n'expire finalement sans bruit, sur la terre », où la lecture εἶτα δ' ἤ (la locution εἶτα δέ étant équivalente à εἶτα seul) a toutes les apparences de la vraisemblance.

Conclusion du chapitre.

Des nombreux exemples que nous venons d'étudier, il résulte que c'est peut-être dans la syntaxe de la proposition finale que Psellos a fait les concessions les plus significatives à l'usage de son temps. Après toutes les conjonctions marquant la finalité, qu'elles soient seules ou accompagnées de ἄν, on voit en effet dans notre auteur le nombre des particularités de syntaxe byzantine prendre des proportions inaccoutumées. Le flottement qui, depuis la période hellénistique, se manifestait dans la modalité, devait être bien pro-

noncé au XIe siècle pour qu'un écrivain comme Psellos se permît non seulement de faire alterner entre eux, sans différence appréciable de sens, des modes divers, mais encore d'user avec profusion de tours franchement vulgaires, comme celui de ἵνα + *futur*. Ainsi l'étude des propositions finales est-elle des plus instructives pour le lecteur désireux de connaître, à l'époque byzantine, les déformations de la syntaxe.

CHAPITRE IV

LE STYLE INDIRECT

I. Emploi comparé du style direct et du style indirect.

En principe, Psellos emploie les deux styles, direct ou indirect, à la façon dont en ont usé les grands écrivains de la langue grecque. Il utilise le discours direct toutes les fois qu'il veut conserver aux paroles ou aux pensées d'autrui, rapportées à la lettre, leur caractère objectif et leur portée intégrale (1); le discours indirect lui est un moyen de reproduire d'une manière plus ou moins stricte, et en y mêlant quelque chose de sa personnalité, le texte ou le sens de ces paroles ou de ces pensées.

Pas plus que ses modèles, notre auteur n'aime les grands discours en style indirect. Après quelques phrases de style indirect, quand il ne passe pas délibérément au style direct, Psellos répète en général le verbe principal sur lequel s'appuient les subordonnées. Ainsi, au lieu d'un long morceau construit d'un seul bloc, à la latine, rencontrons-nous dans *Chr.* 192, 31 sqq. (comme par exemple dans Thucydide VII, 48, 3 sqq.), une assise légère de phrases d'allure dégagée : γνώμην αὐτῷ πρώτην ταύτην εἰσήνεγκα, πᾶσαν αὐτῷ διαφορὰν διαλύσασθαι, καὶ εἰς ταὐτὸ ἐκείνῳ συνελθεῖν... · ἔπειτα πρεσβείαν πρὸς τὸν τετυραννευκότα στέλλειν διαλῦσαι τὸ σύνταγμα... · τρίτην ἐπὶ τούτοις γνώμην προστέθεικα καὶ κορυφαιοτάτην καὶ κρείττονα, τὰς ἐν ἑσπέρᾳ τάξεις συναγαγεῖν, etc.; soit, en tout, seize lignes de discours indirect. C'est là une mesure que notre auteur ne paraît pas avoir souvent dépassée.

Un mélange approprié des deux styles accentue la rapidité et l'énergie du récit ou du discours. A ce point de vue, nous nous contenterons de signaler au lecteur les pages dramatiques de la *Chronographie* (p. 195 sqq.), où Psellos raconte son ambassade auprès de l'usurpateur Isaac Comnène.

(1) Ainsi quand il cite un texte du *Digeste*, un verset de l'*Ecriture*, etc.

II. Modalité.

Voilà pour l'emploi des deux styles. Quant à l'emploi des modes dans la phrase au style indirect, on sait qu'il résulte simplement des règles générales de la langue. La phrase au style indirect n'a pas de modalité propre; exception faite pour l'emploi de l'*optatif* dit *oblique* après un verbe principal à un temps passé, la proposition subordonnée conserve le mode qu'elle aurait si elle était au style direct. Ainsi n'avons-nous à relever dans l'emploi des modes qu'une anomalie due à ces *alternances byzantines* d'*optatif* et de *subjonctif* dont Psellos est coutumier : *Chr.* 73, 32 ἐπεὶ δὲ ἡ γραφὴ εὐθὺς ἐξυφαίνετο, ἐνέθησι λεληθότως ὡς, εἰ καί τις τῶν ἀνεψιαδῶν ἁλῴη τυραννικὸν βουλευόμενος, μήτε τιμωροῖτο μήτε δικάζοιτο, ἀλλ' ἀχθῇ τὸ ἀνεξέταστον παρὰ τοῦ θείου ἐξαίρετον, phrase où l'auteur, après un présent historique, emploie successivement, par une de ces confusions fréquentes à son époque, et cela sans différence de sens, l'optatif et le subjonctif, « il ajoute en secret à sa lettre que, s'il arrivait qu'un de ses neveux fût surpris délibérant de s'emparer de la tyrannie, il ne soit ni puni ni châtié, mais qu'il soit, sans enquête, dégagé de toute accusation portée par son oncle. »

III. Double subordination.

Relativement à l'emploi des modes dans les subordonnées de style indirect dépendant de propositions déjà subordonnées, l'usage de l'auteur, dans l'ensemble conforme aux règles traditionnelles, ne présente qu'une particularité digne de remarque.

La double subordination qui, en latin, est toujours soigneusement marquée par le subjonctif, peut, en grec, et c'est là le cas général, ne pas exister, c'est-à-dire que le verbe peut conserver le mode et le temps qu'il aurait si la proposition était simplement subordonnée. Quand cette subordination existe, elle est signifiée, après un verbe principal au passé, par l'emploi de l'*optatif*, qui sert d'imparfait du subjonctif soit à l'indicatif soit au subjonctif. Ainsi trouvons-nous quelquefois dans Psellos des phrases comme : *Acc.* 42, 23 καὶ ὡς πρότερον αὐτῷ ἔσοιτο ἐπαγγέλλεται, ἐπειδὰν τῶν σκήπτρων ἐπιλάβοιτο; *Chr.* 65, 32 δι' ἀπορρήτων γνωρίζει τῷ βασιλεῖ, ὡς εἴ γε καὶ εὐμενείας τύχοι καὶ τῆς ἄλλης λαμπρότητος, ἑαυτόν τε ἐκείνῳ καὶ τὰ αὐτοῦ ἐγχειρίσοι πράγματα, où l'optatif futur reporte régulièrement l'action dans l'avenir.

Ces exemples sont d'une excellente grécité et n'appellent pas

autrement l'attention. Il n'en est pas de même du suivant, où apparaît à nouveau (1), en concurrence avec l'optatif, l'emploi *byzantin* du *subjonctif* : *Chr.* 197, 7 καὶ διαβεβαιούμεθα ὡς οὐκ ἂν ἄλλως εἰς ὁμιλίαν ἐκείνῳ γενοίμεθα, εἰ μὴ πρότερον ὅρκους ἡμῖν δοίη, ὡς οὔτε κατάσχῃ τὴν πρεσβείαν τελέσαντας, οὔτ' ἄλλο τι δεινὸν ἐπενέγκοι, ἀλλὰ τὰ εἰκότα τιμήσας συγχωρήσειε τὴν ἐπάνοδον « et nous lui certifions que nous n'entrerions pas en conférence avec lui, s'il ne nous faisait au préalable le serment solennel que, notre ambassade terminée, il ne nous retiendrait pas et ne nous ferait aucun mal, mais qu'après nous avoir rendu les honneurs dus à notre qualité, il nous permettrait de rentrer à Constantinople ».

Conclusion du chapitre.

L'étude des œuvres de Psellos ne révèle au lecteur que deux exemples d'alternances de modes dans l'emploi du style indirect. Mais elle ne laisse pas d'être intéressante pour la caractéristique de la langue de l'écrivain. Dans l'usage qu'il fait du discours indirect, notre auteur marque beaucoup de sûreté, en même temps qu'une grande facilité de mouvement.

CHAPITRE V

NÉGATION

On sait que la κοινή a brouillé la distinction originelle entre οὐ et μή (2). Cette confusion s'est encore accentuée chez les Byzantins. Quel est, au double point de vue classique et byzantin, l'usage de Psellos?

I. La négation ne tombe que sur un terme.

Pour *annuler la valeur d'un terme* (ἀγαθός, οὐκ ἀγαθός), Psellos emploie régulièrement οὐ : *Chr.* 24, 33 τῶν ἄλλων κατεγνωκὼς ὡς οὐκ ἀξίων κήδους βασιλικοῦ « comme indignes d'une alliance avec la famille royale » ; 139, 36 πρὸς οὐχ ὁσίας ἀποκλίνοντα ἡδονάς « les plaisirs défendus; 144, 31 τῶν προστεταγμένων τεχνομαχεῖν οὐ τοῦ πολιορκεῖν λόγον ἐχόντων ἢ τοῦ παλινδρομεῖν « les généraux se préoccupaient

(1) Si toutefois le texte est exact. Peut-être, en effet, faut-il lire κατάσχῃ.
(2) Cf. Jannaris, *Hist. Greek gramm.*, 1801 sqq.

moins d'assiéger que de rebrousser chemin » ; 204, 1 ἐπειδὴ τοῖς πλήθεσιν οὐ βουλομένοις ἐστὶ ταῦτα δὴ τὰ ὁμολογήματα « quand ces conventions furent faites avec la foule qui les refusait » ; *B. G.* IV, 428, 2 οὐ χείρω δὲ εἰπεῖν (la négation retombe sur χείρω) ; *Patr.* 821 B ὡς εἶναι τὸν μὲν τῶν ὠφελίμων ὠφέλιμον, τὸν δὲ μὴ τοιούτων οὐκ ἀγαθόν ; 556 D ὥστε βρώματιν οὐ τοῖς περιττοῖς καὶ ἡδέσι χρῆσθαι ; 828 A ἐνῆν οὐ διὰ πολλοῦ (non multo post) φωρᾶσαι ψευδόμενον ; *Ps.* 142, 2 ἕως πότε ἔσομαι μεθ' ὑμῶν ; ἕως δὲ τίνος οὐκ ἀντεισενέγκω τὸ σκύτος τῆς γλώσσης, οὐδὲ τῶν φιλημάτων τὰς πληγάς; « jusqu'à quand serai-je avec vous : jusqu'à quand m'abstiendrai-je de substituer le fouet à la parole, les coups aux caresses? » La phrase est en interrogation délibérative, mais οὐ annule purement et simplement l'idée « je substituerai — je ne substituerai pas... ». Etc.

Tel est notamment le cas des constructions antithétiques : *Chr.* 59, 9 λέγω δὲ οὐκ ἐγκωμιάσαι βουλόμενος, ἀλλ' ἱστορῆσαι τὰ πεπραγμένα ; 6, 35 ἐδεδοίκεσαν τὸν βάρβαρον, ὡς οὐ δεξιῶς τούτοις προσενεχθησόμενον, ἀλλὰ πάλιν ἐν πέδαις κατείρξοντα, etc.

Les cas où l'auteur emploie μή dans ces conditions sont très rares, et la présence de cette négation est alors le plus souvent, comme dans les classiques, justifiée par l'idée (hypothétique, etc.) que représente le mot (d'ordinaire un relatif ou un participe) sur lequel elle retombe (cf. *Relatives*). Des tours comme *Med.* 834 ὁρᾷ δὲ μηδὲν ὧν δοκεῖ πάρ' εἰδέναι ne se rencontrent que dans les traités de facture négligée.

Devant l'infinitif substantivé, la négation est toujours régulièrement μή.

II. La négation tombe sur toute la proposition.

I. Propositions indépendantes.

1. Pour *nier la réalité d'un fait* dans les propositions absolues, dont le verbe n'est ni à l'impératif, ni au subjonctif, ni à l'optatif sans ἄν, Psellos emploie régulièrement οὐ : *Chr.* 21, 17 εὐεργετεῖν ἠπίστατο, πλὴν (= mais) οὐκ ἐπεμίγνυε τῇ χάριτι ταύτῃ τὴν τῆς δικαιοσύνης ἰσότητα : cf. 46, 4, etc. ; *Patr.* 713 D οὐκ ἂν ῥᾴδίως εὕροις ; 760 B ἐντὸς τοῦ κόσμου οὔ φησιν εἶναι κενόν, etc.

2. Dans l'*interrogation directe*, la négation régulière οὐ est très souvent supplantée par μή : *Acc.* 59, 16 τί μὴ τὸ ἔδαφος τῆς πρώτης παρῆς καταπετάσμασί τισι περιείλιφε ; *B. G.* IV, 382, 20 τί μὴ πρὸς πάντας τὸν λόγον θαρρεῖς ; *B. G.* V, 188, 22 τί μὴ καὶ Σωκράτην κακίζοις ; *Patr.* 1076 A διὰτί μὴ ὁρῶμεν ὑπὲρ τὴν γῆν ; *Ps.* 68, 22 πῶς τὸ τῆς ἀγωγῆς ὄνομα μὴ δηλοῖ τὴν παραγραφήν ; cf. 138, 21, etc.

3. Dans l'*interrogation délibérative*, qu'elle soit à l'indicatif ou au subjonctif, la négation est toujours μή : *Ps.* 142, 12 διὰ τί μὴ τὰ τῆς ἀπογνώσεως ἐν ὑμῖν φθέγξομαι ῥήματα; 141, 23 διὰ τί μὴ καὶ αὐτὸς πλαγιάσω; *B. G.* IV, 441, 1 τί μὴ λέγω τὰ πλείω; cf. *B. G.* V, 292, 22; 294, 1; *Acc.* 50, 9, etc.

4. Dans une *défense*, l'auteur emploie irrégulièrement οὐ une fois avec l'impératif, et une fois avec le subjonctif : *Ps.* 147, 20 σιγᾶτε, καὶ τὴν τήμερον οὐ προβάλλετε « taisez-vous, et ne me posez pas de questions aujourd'hui » ; *Patr.* 913 D καὶ νῦν τοῦτον οὐκ ἐκτράπῃς πίπτοντα « pour le moment, ne te détourne pas de lui qui tombe ».

5. Partout ailleurs, on rencontre régulièrement μή : *Chr.* 101, 20 ὁ δέ γε Κωνσταντῖνος, ἀλλὰ μή πω περὶ αὐτοῦ, proposition elliptique, « quant à Constantin, mais n'en disons rien encore » ; cf. 109, 35 εἰ μέ τις ἐπαινεῖν ἐπὶ τοῖς λόγοις βούλοιτο, μή με ἐντεῦθεν, μηδ'ὅτι πολλοὺς βιβλίοις ὡμίλησα « qu'il ne me loue pas pour cela, ni parce que j'ai beaucoup de lectures » ; 204, 23 καὶ μηδενὸς ἐκεῖνος ἀτυχησάτω ὧν βούλεται; *Tz.* 356, 9 ἀλλ' ὁ φιλόσοφος νοῦς μὴ τῷ φαινομένῳ προσκείσθω, ἀλλὰ τῷ αἰνισσομένῳ « qu'il s'attache non à l'apparence, mais au sens caché » ; *Patr.* 1169 A ἐν πράγμασιν ἡμῖν, ἀλλὰ μὴ ἐν ὀνόμασι, κόρου τὴν ὠφεάν, où la négation retombe sur les mots ἐν ὀνόμασι, mais dans une proposition impérative ; *A. Gr.* I, 245, 9 τιθέσθω τὰ φυτὰ εἰς βάθος μὴ ἔλαττον ποδός; cf. 245, 5, etc.

II. Propositions dépendantes.

A. Interrogation indirecte.

Dans l'interrogation indirecte, la négation est toujours régulièrement μή : *B. G.* IV, 325, 25 συλλογίζομαι οὖν μή ποτε μείζοσιν ἀθλοις μείζους ἀντεδόθησαν στέφανοι « je me demande si jamais plus belles couronnes ont récompensé... » ; *Chr.* 66, 30 τοῦ πῶς ἂν μὴ ἐκφύγοι τούτους τὰ τῆς βασιλείας πράγματα ἐφρόντιζον; cf. 222, 9, etc.

B. Relatives.

1. Dans les relatives de valeur limitative paraît toujours régulièrement μή : *Chr.* 233, 24 οὐ θερίζων ὅσα (= εἴ τινα) μὴ αὐτὸς ἔσπειρεν (1), ἢ συνάγων ὅσα μὴ διεσκόρπισεν; cf, *B. G.* IV, 365, 10; *An. Ass.* IX, 220, 2; *Patr.* 857 A ὁπόσοι μηδὲν τοιοῦτον συνεωράκασι; cf. 937 B, 938 A, etc.; *Ps.* 141, 29 ὦ κακοὶ παῖδες, οἷς γε μηδὲ μέχρι χρώματος ἡ γενειάδος ἐστὶν ἡ ὑπόκρισις, etc.

2. Dans les autres relatives, quelle que soit leur nature, Psellos

(1) Cf. N. T., *Luc.* 19, 21 sq.

utilise presque toujours la négation μή : *B. G.* IV, 392, 23 καὶ ὃ μὴ παρὰ τῆς τέχνης τούτοις ἐδέδοτο, παρ' ἐκείνῳ τεχνολογούμενον ἦν ; 411, 30 ἃ μὲν εὗρε κατ' ἄλληλα τῇ ἀρχιερωσύνῃ ἐπέκρινε, ἃ δὲ μὴ πάνυ σύμφωνα οὐκ ἀπήλασε; *Patr.* CXIV, 196 A οἱ μηδὲ πρὸς παράδειγμα τοῖς ἄλλοις ἑστᾶσι; *Patr.* 641 A οὐχ ὑπακούει καλούμενος ἃ μὴ κατ' οὐσίαν ἐστί; cf. 668 B, 861 A, 1029 A, 1176 D, etc.

A plus forte raison, quand la relative dépend d'une subordonnée, en particulier d'une suppositive : *Ps.* 148, 6 εἰ δὲ... ταύταις χρῆσθε καὶ περὶ ὧν μηδέποτε ἠρωτήκατε, etc.

Cas particulier. Dans une proposition négative dépendant d'une autre négative, quelle que soit la modalité de la première, Psellos emploie μή dans la seconde. Ainsi dans la phrase *Ps.* 136, 21, où sa présence est d'une syntaxe classique : οὐκ ἔστι δὲ ὁπότε μὴ ταῦτα ἐν τῷ παντὶ γίνεται « il n'y a pas de circonstance où cela n'arrive pas en tout ».

C. Propositions conjonctives.

a. Complétives.

Le plus souvent, Psellos emploie régulièrement οὐ dans la complétive conjonctive : *Chr.* 88, 30 ἄμφω δή μοι ἀπεκρινάσθην, ὁ μὲν ὡς οὔτε τῆς ἐπὶ τούτῳ βουλῆς τῷ ἀνεψιῷ ἐκοινώνησεν, οὔτ' ἄλλως προὐτρέψατο; *B. G.* V, 436, 19 ἵν' ἐνδείξωμαί σοι ὅτι οὔτ' αὐτὸς τῆς ἀντικειμένης στερηθήσῃ στερήσεως, οὔτ' ἔγω κενός ποτε γενοίμην τῆς ἕξεως, etc. Cf., en interrogation indirecte : *Chr.* 72, 11 ὅπως ἂν μὴ θαυμάζητε ὅπως αὐτὰς ἐξ οὐδεμιᾶς ἀρχῆς ἐσχεδίαζεν ὡρισμένης « afin que vous n'admiriez pas comment il les a accomplies sans aucun principe déterminé ».

De même, au style indirect : *Chr.* 78, 20 τοῦτο μόνον προσθεὶς, εἰ τῷ μεγάλα τολμήσαντι οὐκ ἐμπόδιον τὰ οὐράνια καθεστήκοι σώματα « il ajoutait seulement ceci, (demandant) si les astres ne s'opposeraient pas » ; 197, 8 διαβεβαιούμεθα ὡς οὐκ ἂν ἄλλως εἰς ὁμιλίαν ἐκείνῳ γενοίμεθα, εἰ μὴ ὅρκους δοίη, ὡς οὔτε κατάσχῃ τὴν πρεσβείαν τελέσαντας, οὔτ' ἄλλο τι ἐπενέγκοι; cf. 29, 14; 165, 31 ; 200, 36, etc.

Mais on rencontre aussi μή d'une façon irrégulière dans les phrases suivantes : *Chr.* 138, 15 κατεβιάζετο ὅτι μὴ ἐτεθνήκει διαβεβαιοῦσθαι τοῖς σχήμασι; « il s'efforçait de prouver par signes qu'il n'était pas mort » ; *Patr.* 1184 C ὅρκους προσθεὶς ὅτι μὴ κατὰ τὰς σὰς ὑπολήψεις ἡ πρόσταξις γέγονεν ; 1149 A καὶ μηδ' ὅτι νοητὸν ἐκεῖνο τὸ θεῖόν φαμεν, μηδ' ὅτι αὐτονόητον « nous ne disons ni que le divin est νόητον, ni qu'il est αὐτονόητον » ; *Ps.* 74, 6 μεταμελήσει αὐτῷ ὅτι μὴ ταῖς τοῦ ζῴου φθοραῖς καθέστηκεν ἁλωτός. Cf. encore après un ὅτι explicatif : *Ps.* 133, 15 καὶ τό γε χαλεπώτερον, ὅτι μὴ πρὸς τοὺς ἀντιθέτους ὑμῖν ὁ πόλεμος.

Pour l'emploi de μή après les verbes marquant *approbation*, *étonnement*, etc., cf. *infra*, γ. *Suppositives*, 1. *Remarque* b.

b. Circonstantielles.

α. *Causales.*

Dans la proposition causale, la négation irrégulière μή alterne dans des proportions sensiblement identiques avec la négation régulière οὐ. Ainsi, à côté de la syntaxe classique qu'on rencontre par exemple dans *Chr.* 6, 25 ἐπειδὴ οὐκ εἶχεν οὗτος τῷ οἰκείῳ μόνῳ στρατοπέδῳ θαρρεῖν; 7, 15 ἐπειδὴ οὐχ οἷός τε ἦν καὶ τῷ βασιλεῖ μάχεσθαι, etc., on relève dans la *Chronographie*, après ὅτι, en particulier quand ὅτι précède immédiatement la négation et cela, sans doute, pour des raisons d'euphonie : 15, 13 μίαν δὲ λύσιν εὑρίσκω τῆς ἀπορίας μου, ὅτι μὴ πρὸς ἄλλο τέλος τοὺς λόγους οἱ τοτε ἄνδρες μετεχειρίζοντο; cf. 104, 11; 161, 32; 191, 5; 244, 24, etc.; après ἐπεί : 73, 16 ἐπεὶ μὴ εἶχεν ἐκ τοῦ ῥᾴστου τὸν βασιλεύσαντα καθελεῖν; cf. 130, 15; 223, 14, etc.; après ἐπειδή : 24, 30 ὁ βασιλεὺς, ἐπειδὴ μὴ ἐδίδου ὁ καιρὸς αὐτῷ βούλευμα πλεῖον, φέρεται; cf. 68, 4; 149, 32; 185, 26, etc.

Quand la conjonction est accompagnée de ἄν, la négation est toujours régulièrement μή : *Ps.* 153, 2 ἐπειδὰν ὕδατος μὴ εὐπορῶσι, etc.

β. *Temporelles.*

Après ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ὁπηνίκα, ὁσάκις, ὡς, ἐπεί, ἐπειδή, ἐπείπερ, ἐπειδήπερ, ὡς τάχιστα, ἐπεὶ τάχιστα, etc.; ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ, ἕως, ἕως οὗ, ἔστε, μέχρις οὗ, ἄχρις οὗ, suivis d'un mode personnel, Psellos se conforme d'ordinaire à l'usage classique et emploie οὐ.

Mais, par suite de la confusion postclassique entre les deux négations, il utilise aussi quelquefois μή : *Patr.* 612 D, 657 C ὅτε μὴ σιωπᾷς; 809 A ὅτε μὴ ἔχει πλάτος κλίνουσα ἐπὶ βορρᾶν; *B. G.* V, 319, 30 ἕως δὲ μὴ τοῦτο δεικνύειν δεδύνησαι, ἐμοὶ ἀπείργεις τὴν πρόοδον.

Quand les conjonctions sont accompagnées de ἄν, la négation μή est de rigueur : *Patr.* 756 B εὐδίαν ποιεῖ, πλὴν ὅταν μὴ ψυχρός, etc. Mais, par suite de la confusion dont nous venons de parler, on trouve aussi une fois οὐ : *Patr.* 552 C ὅταν οὐδ' ὑπό τινος συσκιάζῃ πάθους.

γ. *Suppositives.*

1. οὐ se rencontre parfois dans les propositions hypothétiques marquant une *condition* (1) : *Chr.* 153, 4 εἴ τις ὀρθοεπεῖν οὐκ ἠδύνατο,

(1) Cet emploi semble avoir été regardé par les Atticistes comme une finesse de style. Cf. Schmid, *Attic.*, I, 50.

ταῦτα ἐκεῖνον ὑπερφυῶς ἠὔφρανε; *Patr.* 952 B (vers) εἰ δὲ... οὐδ' ἑνὸς ἐμνημόνευσε ποιήσας διαθήκην, ἕκαστος ἕκτον λήψεται τῶν πατρικῶν πραγμάτων.

Mais, le plus souvent, l'auteur utilise régulièrement μή : *Chr.* 99, 32 καὶ εἰ δι' ἄλλο μηδὲν, διά γε τὴν πρὸς Ῥωμανὸν ἀγχιστείαν ἐπισημότατος ἦν « il était très illustre, sinon pour un autre motif, du moins pour sa parenté avec Romanos »; 104, 36 εἴ τί σοι μὴ ἀπὸ τῆς αὐτῆς εἴρηται ἕξεως; 107, 25 εἰ μὴ μέ τις φορτικὸν ἐντεῦθεν νομίζοι, ἀλλὰ συγχωρεῖ δὴ τῷ λόγῳ...; etc.

Remarque a. — Après les verbes qui expriment un sentiment d'*approbation*, d'*étonnement*, d'*orgueil*, de *joie*, etc. (ou les idées contraires), c'est toujours μή qui, conformément à l'usage classique, se présente sous la plume de l'auteur : *Chr.* 103, 30 πῶς ἂν ἐξειπεῖν αἰσχυνθείην εἴ τι μὴ καὶ τούτῳ δικαίως εἴργασται; 104, 27 οὐδὲν θαυμαστὸν εἰ μηδενὶ τῶν βασιλέων ὁ βίος ἀνέγκλητος; cf. *B. G.* V, 142, 8; *Chr.* 62, 28 δεινὸν ἐποιεῖτο εἰ μηδέν τι προσθείη, etc.

Remarque b. — Par analogie, quand ces verbes sont construits avec une complétive introduite par ὅτι ou ὡς, ils prennent aussi μή : *Chr.* 103, 33 θαυμάζουσιν ὅτι μηδεὶς αὐτῶν εὐδόκιμος; 197, 35 ἐθαυμάζομεν τὸν ἄνδρα, ὅτι μὴ εὐθὺς μακρὸς προὔτεινε λόγους, etc.

2. Dans les propositions hypothétiques marquant la *supposition*, l'auteur, fidèle aux traditions classiques, emploie μή. Ainsi, après εἰ : *Ps.* 166, 17 εἴ τις ἀνιέναι βουλόμενος μὴ ἀναβαίνοι; *Patr.* 785 D εἰ μὴ κυρτὸν ἦν, etc.; après ἐάν, ἤν : *B. C. H.* I, 201 ἤν μὲν ἐπιγένηται, ἤν δὲ μή; *Patr.* 645 C ἐὰν μὴ Κύριος δι' αὐτῶν οἰκοδομήσῃ, etc.; après κἄν : *Patr.* 1065 C κἂν ἐγὼ μὴ νοῶ; *B. C. H.* I, 201 κἂν μὴ μεταστήτε, etc. On ne rencontre qu'une seule fois la négation οὐ (après κἄν), et cela dans un texte en vers : *Patr.* 560 B κἂν γὰρ οὐ λάμπεις ὡς χρυσὸς ταῖς ἀρεταῖς, ὦ νύμφη.

Remarque. — La particule μή (μή ποτε s'employant pour signifier avec plus de précision la possibilité), au sens de *je ne sais si*, *peut-être que*, est un tour classique, fréquent dans Platon (cf. *Phédon*, 69 A, etc.). Par imitation de son modèle préféré, Psellos écrit : *Patr.* 1049 D ἀλλὰ μή ποτε οὐκ ἀληθὴς ὁ λόγος οὗτος; 1169 C μή ποτε φορτικόν με λογίζεται, ἢ οὐκ ἀρέσκεται τοῖς λόγοις μου, etc.

δ. *Concessives.*

Dans la proposition concessive, la négation obligatoire μή se présente dans tous les cas : *Patr.* 1177 C ἔγραψας, εἰ καὶ μὴ τῇ χειρί, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ; cf. 1032 D; *Acc.* 35, 15; 69, 10; *Patr.* CXIV, 185 B, etc.

ε et ζ. *Comparatives et Comparatives conditionnelles.*

Nous n'avons aucune remarque importante à faire sur l'emploi de

la négation dans la proposition comparative et dans la proposition comparative conditionnelle. La négation est régulièrement celle que l'on trouverait si la proposition était indépendante : *B. G.* V, 223, 3 φύσις σώματος οἷαν οὐκ ἂν ἐπενέγκοι βάρβαρος θεασάμενος ; *B. G.* IV, 402, 27 ὡς οὐκ ἄν τις ᾠήθη, cf. *B. G.* V, 419, 23, etc.

η. *Consécutives.*

οὐ dans la consécutive au mode personnel, et μή dans la consécutive à l'infinitif sont toujours d'un emploi régulier. Cf. d'une part : *Patr.* 917 A ὥστε καὶ ὁ φονεὺς οὐ μόνον ἀθῷος παντάπασι λογισθήσεται, ἀλλὰ καὶ ἀμοιβῆς ἄξιος ; 917 D ὥστε τρόπον μέν τινα ὥρισται, τρόπον δὲ καὶ οὐχ ὥρισται ; cf. 1068 A, etc. ; d'autre part : *Chr.* 13, 22 sq. ὥστε τὸ στέφος τῆς κεφαλῆς ἀποθέσθαι... καὶ μήτε κτήσεων ἐστερῆσθαι, μήτε τινῶν ἄλλων ἀπεστερῆσθαι ; 23, 23 ὥστε μὴ βαδίζειν δύνασθαι, etc.

Remarque. — Dans la proposition additionnelle à une consécutive à l'infinitif, par suite de la confusion postclassique entre les deux négations, on relève une fois, d'une façon très anormale, la présence de οὐ : *Chr.* 93, 16 ὡς μὴ ἔχειν ἑτέρας ἀντισυγκρῖναι ταύταις, οὔτε πρὸς κάλλος οὔτε πρὸς μέγεθος « en sorte qu'il n'y en a pas d'autres à leur comparer ni sous le rapport de la beauté ni sous celui de la grandeur ». La proposition additionnelle οὔτε... οὔτε, échappant à l'influence de l'infinitif, se trouve construite comme si elle était seule. Un classique eût écrit μήτε... μήτε.

θ. *Finales.*

Dans la proposition finale, la négation est toujours régulièrement μή : *Chr.* 47, 36 ἵνα μηδὲν ἀνταμείψαιτο ; 95, 3 ἵνα μηδὲν περικαλυψόμενος εἴπω ; cf. 133, 22, etc.

III. Négation devant l'infinitif.

1. Dans Psellos comme dans les classiques, οὐ est la négation usuelle devant l'infinitif régi par les verbes signifiant *dire, penser, sembler, ordonner.* Cf., après φημί : *B. G.* IV, 330, 10 ; *An. Ass.* XIII, 252, 2 ; *Patr.* 860 A, 1156 C ; *Patr.* CXIV, 193 C, etc. ; λέγω : *Patr.* 852 B, 873 B, etc. ; συνομολογέω-ῶ : *Chr.* 42, 22 (dans un membre de phrase antithétique) ; οἴομαι : *Chr.* 247, 15 ; *Patr.* 761 A ; *An. Ass.* XIII, 271, 5 ; *Ps.* 145, 23 ; *Tz.* 351, 8, etc. ; νομίζω : *Patr.* 761 A, etc. ; διορίζω : *Patr.* 761 A, etc. ; δοκέω-ῶ : *Patr* 761 C, etc. ; ἐνδέχεται : *Patr.* 809 B, etc. ; βούλομαι : *Patr.* CXIV, 193 C ; ἐντέλλομαι : *Chr.* 17, 21, etc.

Mais aussi, dans des circonstances absolument identiques, et cela sans qu'on puisse en donner d'autre raison que la confusion post-

classique entre les deux négations, μή apparaît d'une façon également fréquente. Cf., après φημί : *Patr.* 705 D Πλωτῖνος δέ φησι μὴ ἀναγκάζεσθαι δέχεσθαι τὴν ψυχὴν τὰ πάθη τοῦ σώματος ; cf. 864 C, 1033 C, 1125 D ; *Med.* 770 ; *Patr.* CXIV, 197 B ; λέγω : *Patr.* 857 A τίς ἐρεῖ τὰς μανίας πάσας ὕλης εἶναι πλημμελεῖς κινήσεις, ἀλλὰ μὴ πάθη τραγικὰ δαιμόνων ; cf. *An. Ass.* XIII, 266, 3 ; ἀποφαίνομαι : *Patr.* 761 B ἀποφαίνεται μηδὲ φθαρήσεσθαι τὸν ἅπαντα χρόνον ; ὁμολογέω-ῶ : *Patr.* 1068 C κινουμένην μὲν ὁμολογεῖ, ἐν τόπῳ δὲ μὴ εἶναι ; οἴομαι : *Chr.* 6, 9 ἅμα δὲ καὶ μὴ προδεδωκέναι τὴν πίστιν οἰόμενος ; διατείνω : *An. Ass.* XIII, 269, 7 διατείνεται μὴ εἶναι τὸ ἔμβρυον ζῶον, μηδὲ ἐμψυχούμενον ; δοκέω-ῶ : *Patr.* 1168 A ἀλλὰ σύ μοι δοκεῖς μὴ ἀναχωρεῖν ἐθέλειν τῶν ἀρχαίων ἠθῶν ; βούλομαι : *Chr.* 2, 20 ἐβούλετο μηδένα κοινωνὸν ἔχειν τῶν φροντισμάτων, μηδὲ περὶ τῶν κοινῶν διοικήσεων σύμβουλον ; cf. *Patr.* 545 D, où, il est vrai, le verbe principal a une valeur impérative ou prohibitive, παρορᾶσθαι παρὰ τῶν Ἰσραηλιτῶν ἡ ἐξ ἐθνῶν Ἐκκλησία τὴν ἑαυτῆς μελανότητα βουλομένη, καὶ μὴ διὰ ταύτην ἀπ' αὐτῶν διακρίνεσθαι ; εἰσηγέομαι-οῦμαι (*suggérer, conseiller*) : *Chr.* 14, 27 πανοῦργον εἰσηγεῖται γνώμην, καθαιρεῖν μὲν τὰς ὑπερόγκους ἀρχάς, καὶ μηδένα τῶν ἐν στρατείαις ἐᾶν πολλῶν εὐπορεῖν..., mais ici la proposition infinitive a la valeur d'une défense ; cf., avec προτρέπομαι, 69, 31, etc.

Comme on le voit, l'usage de Psellos est assez flottant sur ce point.

2. Conformément aux traditions classiques, Psellos construit avec μή et l'infinitif les verbes exprimant une *idée négative* comme ἀρνέω-ῶ, ἀπόμνυμι, ἀπασχολέω-ῶ, etc. Cf. *Patr.* 958 B, où Corn. Sieben corrige avec raison ὕστερον ἀπαρνῆσαι τὸ μὴ χρεωστῶς ἐκθεῖναι en ὕστ. ἀπαρνήσαιτο μὴ χρ. ; *Chr.* 228, 14 ἀπωμνύμην μὴ τοιοῦτον ἐνθυμηθῆναί ποτε ; *Patr.* 589 A ὑφ' ἧς ἀποσχόλησαι μὴ παρασυρῆναι, etc.

Après κωλύω, suivant également l'usage attique qui, d'ordinaire, supprime μή, Psellos écrit : *Chr.* 30, 27 οὐδὲν ἦν τὸ κωλῦον πᾶσαν τότε πεσεῖν Ῥωμαϊκὴν δύναμιν ; cf. *Patr.* 1024 B et C ; 1025 A et B, etc.

Quant à l'accumulation μή οὐ, elle est aussi d'un emploi régulier dans notre auteur : *B. G.* V, 62, 13 οὐκ ἀπὸ σκοποῦ φαίη ἄν τις μὴ οὐχὶ ἀλλήλοις ἄμφω συνᾴδειν.

IV. Négation devant le participe.

Conformément aux tendances de la κοινή, encore développées par les Byzantins, la négation μή, en proposition participiale, se trouve, dans Psellos, employée dans des proportions beaucoup plus considérables que οὐ.

1. Si, devant le *participe attribut du complément*, on rencontre encore régulièrement οὐ dans *Chr.* 58, 27 οἶδα τὸν ἄνδρα οὐ θείοις ναοῖς μόνον προσκείμενον, ἀλλὰ καὶ φιλοσόφοις ἀνδράσι προσανακείμενον, etc., bien plus nombreux sont les exemples où figure μή. Cf., après οἶδα :

Chr. 74, 2 ὁπηνίκα ἐκεῖνον οἶδε (Kurtz corrige εἶδε) γράμμασί τισι πάνυ μὴ προσέχοντα; cf. 125, 19; *Ps.* 77, 11, etc.; οἴομαι : *Patr.* 761 B μηδὲ γεννητὸν ὁ Πλάτων τὸν κόσμον οἴεται; ἐπιδείκνυμι : *Ps.* 85, 17 τὴν ψύλλαν ἐπεδείξαμεν τὸ εἶδος τῆς οἰκείας μὴ ἀφιεῖσαν γονῆς; ὁρίζομαι : *Ts.* 350, 9 ἀσώματον δὲ τοῦτον ὡρίσαντο καὶ πρὸς μηδὲν τῶν στοιχείων ἐοικός τι ἔχοντα; ὁράω-ῶ et composés : *Patr.* 804 B ὁρῶντες τήν τε Ἀφροδίτην καὶ τὸν Ἑρμῆν ὑπὸ τὸν ἥλιον ὄντας καὶ μὴ πόρρωθεν αὐτοῦ ἀφισταμένους; 621 A (vers) τοῦτον καθορῶσα... μὴ ψελλίζοντα ποσῶς εἰς τὴν ἁγίαν πίστιν, etc. Il semble que, dans tous ces cas, la négation μή soit due purement et simplement à la présence du participe.

2. Sans doute l'auteur, qui se pique de classicisme, emploie encore souvent οὐ dans la *participiale exprimant un jugement*, en particulier lorsque la proposition désigne une simple circonstance de lieu, de temps, de moyen, d'accompagnement, de cause, à l'exclusion de toute idée accessoire de supposition, d'attente ou de désir. Ainsi, dans la *Chronographie*, les exemples du genre de 5, 16 ὁ Σκληρός, οὐκ ἐπισχὼν ἑαυτὸν τῆς ὁρμῆς, ἀγχοῦ τῷ Φωκᾷ ἐγεγόνει, même si la proposition est au génitif absolu (cf. 26, 26 τῆς ἀκριβοῦς οὐκ οὔσης κρίσεως), sont au nombre de 42 (dont 7 au génitif absolu). Sur ce nombre, il est à remarquer que, dans 26 cas, à la participiale avec οὐ fait antithèse une autre participiale avec ἀλλά, ainsi 6, 35 ἐδεδοίκεσαν τὸν βάρβαρον, ὡς οὐ δεξιῶς τούτοις προσενεχθησόμενον, ἀλλὰ πάλιν ἐν πέδαις καθειρξόντα. D'après ce dernier exemple, on voit que, même dans la participiale introduite par ὡς, Psellos utilise au besoin la négation οὐ; cf. 24, 33; 49, 9; 159, 26; et cf., avec ἅτε, 97, 13.

Mais dans l'ouvrage susdit, à plus forte raison dans les écrits de facture moins soignée, il appert que, dans les conditions précitées, la négation μή a largement usurpé sur le domaine de οὐ. Ainsi, dans la *Chronographie*, les exemples du genre de 5, 25 ὁ Σκληρὸς τοῖς ὅλοις ἐξαπορηθείς, καὶ μήτε πρὸς τὸν Φωκᾶν ἀντιστῆναι ἔτι δυνάμενος, βουλὴν βουλεύεται, ou de 38, 28 (génitif absolu) μηδεμιᾶς αὐτῷ προσγινομένης τῆς σημειώσεως, sont au nombre de 59 (dont 7 au génitif absolu). De même dans la participiale introduite par ἅτε : 113, 6 εἰς τρίτους ἀποκλῖναι γάμους ἔτι ἠισχύνετο, ἅτε μηδὲ τοῖς Ῥωμαίων νόμοις δοκοῦν (cf., avec ὡς, 71, 23; 165, 4).

3. Il va sans dire que, lorsque la participiale a une *valeur conditionnelle* (*Chr.* 14, 10; 95, 28; 122, 31; cf. *B. G.* IV, 435, 15), ou *concessive* (*Chr.* 153, 31), ou *délibérative* (*Chr.* 103, 3; cf. *B. G.* IV, 327, 20; 357, 20; 428, 2, etc.), ou *finale* (*Chr.* 97, 2), ou *relative indéterminée* (*Patr.* 704 A τὸ γὰρ μὴ ἔχον (*sic leg. pro* ἔχει) μέγεθος, τὸ μὴ ὂν σῶμα, τὸ μὴ κινούμενον πάντως καὶ ἀμέριστον « ce qui n'a pas de grandeur, ce qui n'est pas corps... »), ou lorsqu'elle *dépend d'une causale, finale, suppo-*

sitive, etc. (cf. *Chr.* 110, 2, où la causale est elle-même régie par une volitive), l'usage de μή est obligatoire. Mais, dans bien des cas, il est difficile d'expliquer par la forme ou par la modalité de la phrase la présence de μή devant le participe, et souvent le choix de cette négation est dû au pur caprice de l'auteur ou à l'habitude générale des Byzantins de substituer uniformément μή à οὐ devant le participe.

Remarque. — Cette observation conserve sa valeur quand, le participe étant sous-entendu, la négation se trouve en présence d'un adjectif : *B. G.* V, 56, 23 ἀπέπτυσταί μοι ταῦτα, ὡς μήτε σαφῆ, μήτε ἀληθῆ, etc.

V. Questions complémentaires.

1. Négations accumulées.

Dans l'emploi des négations accumulées, Psellos se conforme aux lois générales de la langue. Deux négations se détruisent si la seconde est une négation simple, la première étant soit simple, soit composée : *Chr.* 52, 30 οὐκ ἔστιν ὁπότε σοι οὐ λογοποιοῦσι τὸν θάνατον « il n'est pas de circonstance où ils ne parlent de sa mort » ; cf. *B. G.* V, 47, 14; etc. Dans les autres cas, les négations s'appuient l'une l'autre et se confirment : *Patr.* 693 D τίς δὲ ὁ τρόπος διαφορᾶς γεννήσεως καὶ ἐκπορεύσεως, οὐκ οἶδεν οὐδείς; 916 B οὔτε τῶν ὄντων οὔτε τῶν γινομένων οὐδέν; cf. 748 C, etc.

2. Corrélatifs.

D'ordinaire οὔτε a régulièrement pour corrélatif οὔτε : *Patr.* 697 B (phrase curieuse par l'emploi que fait l'auteur des diverses négations) οὔτε ὁ οὐρανὸς θεός, οὔτε ὁ ἥλιος, οὔτε ἄλλο τι τῶν ὁρωμένων, ἀλλ' οὐδὲ ὁ πολυτίμητος καὶ πολυθρύλλητος νοῦς, οὐδὲ ἰδέα τις κατὰ Πλάτωνα χωριστὴ σωμάτων, ἀλλ' οὐδὲ φύσις ὅλως ἐγκόσμιος, ἀλλ' οὐδὲ ζωή, οὐδὲ φῶς, οὐκ ἀσωματότης, οὐκ ἀϋλία, οὔτε αἰσθήσει θεατὸς οὔτε νῷ ληπτός, etc.

Quelquefois le rôle de corrélatif est dévolu à οὐδέ : *Ps.* 142, 28 ἔξω δὲ Μεγαρέων οὔτε λόγος, οὐδ' ἀριθμός (1) ; *Patr.* 748 C οὔτε τῶν ἀπλανῶν ἀστέρων οὐδείς, οὐδὲ πάντες οἱ πλανῆται, ἀλλ' ἡ σελήνη μόνη παρὰ τοῦ ἡλίου φωτίζεται.

D'autres fois, l'auteur dit οὔτε... ἀλλά : *Patr.* 804 B οὔτε γὰρ μέσον τὸν οὐρανὸν κατὰ ἰσημερινοῦ διοδεύει, ἀλλὰ κλίνει πρὸς βορρᾶν; *Ps.* 119, 16 καὶ οὔτε τὰς συνήθεις αὐτοῖς φωνὰς διαλέγομαι, ἀλλὰ μεταποιοῦμαι τὸ πρόσωπον.

(1) Il est inutile de corriger οὔτ' ἀρ., comme le propose Boissonade.

Assez souvent, il emploie la corrélation (classique) οὔτε... καί et οὔτε...τε. Ainsi : *Chr.* 37, 15 ἡ δὲ οὔθ' ὑπεστέλλετο, καὶ προσφῦσα ἐπὶ τοῖς πάντων κατεφίλησεν ὀφθαλμοῖς, καὶ ὄνασθαι τούτου πολλάκις ηὔξατο ; cf. *Patr.* 1045 D, 1168 D ; *Ps.* 144, 16, etc. ; *Chr.* 134, 17 οὔτε τι λαμπρὸν ἐξ ἀρχῆς κομῶσαν..., φρονήματός τε πλήρη τυγχάνουσαν, καὶ γυναικῶν σταθηροτάτην οὖσαν, etc.

Enfin, οὔτε se présente deux fois sans corrélatif : *Chr.* 18, 13 ὅθεν οὔθ' οἷς εὐμενὴς ἦν, τούτοις, εἰ μή που τις ἀνάγκη ἐπῆν, τὸ ἦθος μετήλλαττεν (il faut dire que, selon Miller (*Journ. des Sav.*, 1875, p. 25), le ms. porterait ensuite ce membre de phrase, omis par l'éditeur : οὔτε εἴ τισι πρὸς ὀργὴν ἐξερράγη τάχυ μετεβάλλετο) ; *Patr.* 709 C οἱ μὲν πολλοὶ τῶν φιλοσόφων ἁπλῶς οὔτε δυνάμεις ψυχῆς ὀνομάζουσι. Cette syntaxe est fréquente dans la κοινή, par exemple dans N. T. (cf. *Marc.* 3, 20 ὥστε μὴ δύνασθαι μήτε ἄρτον φαγεῖν). Dans l'évolution de la langue οὔτε (μήτε) avait pris le sens de *pas même*, se substituant à οὐδέ (μηδέ).

Nos remarques sur οὔτε s'appliquent aussi à μήτε. A côté d'emplois réguliers, comme *Ps.* 63, 17 οὐ μηδέν ἐστιν ἄλλο κατώτερον λαβεῖν, μήτ' ἐν λόγῳ, μήτ' ἐν σχήματι, μήτ' ἐν ἀριθμῷ, cf. μήτε...τε dans *Chr.* 5, 25 καὶ μήτε πρὸς τὸν Φωκᾶν ἀντιστῆναι ἔτι δυνάμενος, προσδραμεῖν τε τῷ βασιλεῖ αἰσχυνόμενος, etc., et, sans corrélatif : *Patr.* 1132 C μὴ οὖν μήτ' ἀλλάξῃς αὐτὰ εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον « ne va donc pas les traduire en langue grecque » (1).

La corrélation οὐδὲ... οὐδέ est assez fréquente dans Psellos. A l'exemple cité plus haut, *Patr.* 697 B, peut s'ajouter 1049 A ὅταν ἐαυτὴν ζητῇ (ἡ ψυχή), οὐδαμοῦ ἐν τούτοις οὐδὲ συνεργῷ χρῆται τῷ σώματι, οὐδὲ αὐτή περὶ σῶμα ἐνεργεῖ.

Une dernière remarque est à faire à propos de οὐδέ. Dans un texte en vers, il se présente un cas (d'ailleurs isolé) d'introduction par δέ (au lieu de καὶ οὐ) d'un membre de phrase négatif lié à un membre affirmatif : *Patr.* 592 D ἀνάστηθι τοῦ πτώματος, καὶ δεῦρο, πλὴν προθύμως, οὐκ ἐξ ἀνάγκης δέ τινος, ἀλλ' ἑκουσίᾳ γνώμῃ. La phrase en effet équivaut à προθύμως, καὶ οὐκ ἐξ ἀνάγκης.

Nous n'avons aucune remarque importante à faire sur l'emploi des corrélatifs μηδὲ... μηδέ.

3. Locutions elliptiques.

Dans le chapitre des négations rentrent les *locutions elliptiques* οὐ μή, οὐ μὴ ὅτι. L'auteur les utilise rarement, mais à la manière classique. La première se rencontre deux fois : *B. G.* V, 575, 23 ὁ ἐχθρὸς

(1) Il est toutefois probable qu'il faut lire ici, d'après le texte de l'*Oracle* expliqué par l'auteur, μὴ οὖν μή ποτ' ἀλλάξῃς.

τὴν ἀναστροφὴν αὐτῆς οὐ μὴ ἀδικηθῇ ; 577, 13 οὐ μὴ εἰσέλθω εἰς τὸν οἶκον ἐκεῖνον ; la seconde une fois seulement : *Patr.* 697 A οὐ μὴ ὅτι ἡ φύσις τοῦ Λόγου ἔπαθε σαρκί.

Pour les locutions elliptiques μὴ ὅτι, μὴ ἀλλά, cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Chap.* X. *Particules.*

VI. Place de la négation.

D'ordinaire l'auteur place régulièrement la négation devant le mot ou le membre de phrase sur lequel elle retombe. Une seule dérogation est à signaler (elle est d'ailleurs due à un artifice de style) dans *Acc.* 384, 22 (1), ἀλλὰ πάλαι τοῦτον ἑωρακὼς οὐ πάνυ τι τῇ εὐσεβείᾳ προσκείμενον, καὶ μήτ' ἐξακριβοῦντα τοὺς τῶν πατέρων κανόνας, καὶ ὁμιλοῦντα μὲν οἷς ὁ ἱερὸς νόμος δίδωσι μή, κοινωνοῦντα δὲ ὧν ἀπείργει (*sic leg. cum ms. pro* ἀπείργει), etc. La post-position de la négation μή, qui retombe sur ὁμιλοῦντα, est singulièrement expressive.

Conclusion du chapitre.

L'emploi de la négation est un des points de syntaxe sur lesquels notre auteur s'est le plus mal défendu contre l'usage de son temps. Lorsque la négation ne porte que sur un terme, en particulier dans les constructions antithétiques, c'est encore οὐ qui, d'ordinaire, tombe de sa plume ; mais, lorsque la négation porte sur toute une proposition, même quand elle ne doit servir qu'à constater négativement ou à nier un fait, οὐ a souvent cédé la place à μή. Dans les propositions relatives, dans nombre de complétives et de causales n'impliquant aucune idée d'empêchement, οὐ ne figure plus nécessairement ; devant l'infinitif et devant le participe, la présence de μή, consacrée par l'usage du *Nouveau Testament*, a pris le caractère d'une obligation. Dira-t-on que Psellos avait, avec ses contemporains, perdu tout sentiment de la distinction primitive entre les deux négations? Une telle affirmation serait inexacte, quand on voit l'auteur essayer maint retour à la syntaxe traditionnelle, ainsi dans la proposition hypothétique marquant une condition. Mais, sans doute, l'idée d'une restauration intégrale du domaine de οὐ ne put se présenter à son esprit ; aussi, dans l'emploi qu'il a fait de la négation, Psellos s'est-il montré moins classique que byzantin.

(1) Nous lisons en effet, avec le manuscrit, δίδωσι μή, et non, avec l'éditeur, μὴ δίδωσι. Cf. Kurtz, *s. l.* La leçon du ms. est bonne, tandis que la transposition de μή, opérée par l'éditeur en μὴ δίδωσι, donne aux deux parties de la proposition une valeur complètement tautologique.

CONCLUSION DU LIVRE II.

De l'étude détaillée que nous venons de faire de la syntaxe de Psellos, se dégage cette conclusion que, d'une manière générale, l'auteur écrit dans une langue des plus correctes.

Alors qu'autour de lui tout était confusion et anarchie dans la syntaxe, il a entrepris cet effort prestigieux de conserver à la langue écrite sa pureté et sa précision primitives, par l'application rationnelle des règles léguées par les meilleurs écrivains.

Certes, sa grécité n'est pas exempte de reproches. Quelles que soient les ressources de science et d'ingéniosité mises en œuvre par les Atticistes et leurs continuateurs en vue de perpétuer la tradition des modèles, les modifications dont l'évolution de la langue parlée avait fait sentir le contre-coup jusque dans la langue écrite avaient acquis, dans la suite des âges, trop d'importance, pour qu'un écrivain du XIe siècle pût entièrement se soustraire à leur effet.

Aussi voyons-nous souvent notre auteur se plier à la contrainte de l'usage byzantin.

Mais, pas même quand il byzantinise, on ne saurait taxer Psellos de barbarie. Qu'il se détermine pour l'usage classique ou pour l'usage byzantin, voire même, en certain cas très limités, pour l'usage vulgaire, les constructions qu'il adopte ne sont pas en contradiction avec les lois de la langue, et elles ont le plus souvent leur raison d'être dans les besoins de la pensée ou du style.

Encore faut-il observer que ces concessions à l'usage contemporain constituent l'exception. Dans un siècle où les cas d'une part, les temps et les modes d'autre part, empiétaient les uns sur le domaine des autres ; où le datif s'effaçait devant l'accusatif, le parfait devant l'aoriste, l'optatif devant le subjonctif, l'infinitif devant des constructions analytiques, etc. ; où, sans parler du trouble introduit dans les prépositions et les négations, la chute de la particule ἄν et la confusion des conjonctions simples et des conjonctions composées avec ἄν jetaient dans la phrase la désorganisation, ce ne fut pas pour Psellos un médiocre mérite d'avoir, pour un temps, renoué à Byzance la chaîne de la tradition classique. Ainsi a-t-il fructueusement préparé, pour l'époque de la Renaissance, la tâche des restaurateurs de l'hellénisme.

LIVRE III

STYLE

PREMIÈRE PARTIE

EMPLOI STYLISTIQUE DES PARTIES DU DISCOURS

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Parmi les règles du style relatives à l'*expression*, celles qui portent sur la clarté, la propriété, la pureté et la précision des termes, ont pour champ principal les parties du discours.

Dans quelle mesure Psellos a-t-il réalisé ces qualités fondamentales de l'art d'écrire? Notre étude de l'*emploi stylistique des parties du discours* va essayer de le déterminer.

CHAPITRE I

LE SUBSTANTIF

1. Genre.

Un certain nombre de substantifs ont modifié leur genre à l'époque postérieure. On relève dans Psellos quelques exemples de ces changements :

δρῦς, chêne, est masculin dans *B. G.* IV, 333, 3 τοῦ δρυός. Ce genre

n'est pas rare dans les écrivains byzantins. Par contre, κέρασος, cerisier, est féminin dans *Med.* 161.

κῦρτος, nasse, est neutre dans *Acc.* 405, 23. C'est un de ces neutres, comme τὸ ἕλεος *B. G.* V, 342, 13 ; 416, 18, qui, dès la *Septante* (*Num.* 14, 19), avaient commencé à se substituer au masculin. Cf. τὸ γήλοφον (class. ὁ γήλοφος), colline, *Chr.* 168, 29 ; *Ps.* 89, 11.

Inversement, τὸ βλίτον, blette, *Med.* 102 ; *A. Gr.* III, 303, est masculin dans *Med.* 120. Cf. ὁ ζυγός, joug, *Chr.* 62, 2 forme poétique et postérieure (1) ; ὁ λίνος, lin, *B. G.* V, 530, 29.

ληνός, cuve, pressoir, est, comme en prose classique, féminin dans *B. G.* V, 177, 21 ; il est masculin *ibid.* 178, 4 ; 179, 5 ; 181, 6, comme en grec moderne. C'est ainsi qu'en regard du féminin ἡ δέλτος, tablettes, livre, *Chr.* 115, 31 le masculin τοῖς δέλτοις, *Patr.* 853 B, si toutefois le texte est sûr, s'expliquerait par une influence vulgaire. Paraissent de même au masculin πρόχους, aiguière, *Ps.* 76, 19, et στροφάλιγξ (ἑκατικός), le cercle d'Hécate, *B. G.* IV, 459, 28, qui sont du féminin à la bonne époque (2).

Inversement, μίτος, trame, se rencontre deux fois au féminin dans *B. G.* V, 531, 1 ; *Patr.* 869 A.

φθείρ, pou, est féminin dans *Ps.* 74, 22 ; 85, 2 et 19 ; 86, 11, 22, etc. (cf. ainsi dans tout l'*Eloge*). Boissonade (*Ps.* 45, *n.* 1) voudrait corriger par le masculin, seul en usage à l'époque classique ; le féminin est toutefois allégué par les lexicographes ; cf. Phryn. 307 ; Mœr. 357 ; Thom. M. 894, etc.

Ont enfin changé de genre des noms de pierres, comme τὸν ὀνυκάρδιον, τὸν λιγγούριον (3), *Patr.* 888 A (cf. *ibid.*, τὸν σακόνδιον), qui sont ordinairement neutres. Cf. οἱ ἤλεκτροι dans *B. G.* V, 537, 11 (cf. Soph. *Ant.* 1038), qui est du féminin dans les prosateurs classiques.

2. Nombre.

1° Singulier.

a. Au lieu du pluriel, Psellos emploie souvent au singulier, avec le *sens collectif*, un certain nombre de substantifs. Ce procédé d'expression, qui appartient plus spécialement à la poésie, n'était pas inconnu des prosateurs attiques. Nous nous contenterons de signaler

(1) Cf. Schmid, *Attic.*, I, 331 ; IV, 407, *s. v.*

(2) Mais, ici encore, le texte est-il bien exact? τοῖς προχοῖς d'une part, τὸν στροφάλιγγα d'autre part, sont, sans doute, à corriger.

(3) Mais le texte est sujet à caution. Sur ces mots, voyez le *Thesaurus*, et cf. Boissonade, dans *Notices*, *vol.* XI, *pars* 2, 190.

les exemples suivants, relevés dans la *Chronographie* : ἄκανθα (couronne d'épines) *Chr.* 184, 28 ἡ περὶ τὴν κεφαλὴν (τοῦ Λόγου) ἀ. ; δάκρυον, 84, 31 ὁ. ἀφίησι ἐπ' αὐτῷ ; cf. 44, 11 ; 89, 14 ; 154, 34, etc. (cf. Soph. *O. C.* 1251) ; ἡ ἵππος, 136, 7 ; 140, 14, etc. (cf. Hdt. 5, 63) ; κῦμα (vague), 127, 23 ; 252, 18 (cf. Hom. *Il.* 4, 422) ; λίθος, 217, 13 μνήματα Φρυγίου λίθου ; λόγχη, 225, 12 τῇ βολῇ τῆς λόγχης ἐπὶ τὰς ὄς χρώμενος ; στάχυς, 166, 14 τὸν τῆς εὐγνωμοσύνης στάχυν ἀναδιδόναι, et cf. *ibid.* 15 τὸν τῆς εὐχαριστίας καρπόν (cf. Eur. *Bacch.* 264 ; Thc. 3, 15) ; χείρ, 86, 18 ἡ τυραννικὴ κατισχύσει χεὶρ cf. Thc. 3, 96), etc.

b. Nous pourrions citer aussi de nombreux *adjectifs neutres employés collectivement* au singulier, comme τὸ Αἰγύπτιον, *B. G.* V, 140, 15 ; (cf. τὸ Σκυθικόν, *Chr.* 65, 27 ; τὸ Βυζάντιον, *Chr.* 31, 35 et *saepe alibi* ;) τὸ βάρβαρον, *Chr.* 15, 21 ; 26, 36 ; 28, 33 ; 132, 9, etc. et τὸ βαρβαρικόν, *Chr.* 16, 11 ; 20, 17, etc. ; τὸ δημοτικόν, *Chr.* 32, 13 ; τὸ δορυφορικόν, *Chr.* 100, 27 ; 128, 12 ; τὸ θεραπευτικόν, *Chr.* 180, 15 ; τὸ ξενικόν, *Chr.* 81, 27 ; 84, 1 ; τὸ συγγενικόν, *Chr.* 81, 26 ; τὸ συμμακιχόν, *Chr.* 81, 28 ; τὸ οἰκίδιον, *Chr.* 67, 27 ; 81, 26 ; 84, 10 ; 100, 27 ; 180, 15, etc. ; τὸ πολιτικόν, *Chr.* 3, 6 ; 15, 5, etc. ; τὸ στρατιωτικόν, *Chr.* 3, 7 ; 4, 7, etc. ; τὸ συγγενές, *Chr.* 73, 4 ; 89, 6 ; 224, 16 ; 231, 21, etc. ; τὸ ὑπήκοον, *Chr.* 15, 21 ; 106, 17 ; 215, 18, etc., dont l'emploi paraît dû à une imitation de Thucydide, chez qui abondent, comme on le sait, les termes de ce genre.

2° Pluriel.

a. Le pluriel des *noms propres* de personne, quand ces noms sont employés figurément ou quand ils désignent des classes d'individus, ainsi οἱ Ἀντωνῖνοι *Chr.* 26, 9 ; Ἀδριανοί 29, 26 ; Τραϊανοί 29, 25 ; Καίσαρες 29, 26 (cf. au duel διττὼ Καίσαρε 164, 6) ; Πλωτῖνοι, Πορφύριοι, Ἰάμβλιχοι 108, 9, etc., ne donne lieu à aucune observation particulière.

b. Est plus remarquable l'emploi au pluriel de *substantifs concrets*, pour désigner l'ensemble des parties composant un tout, l'apparition répétée du tout ou des parties, l'accumulation des faits, le renforcement de l'action. Les poètes et Platon sont coutumiers de tels emplois, et c'est sans doute à leur imitation que Psellos écrit : *Chr.* 93, 14 φόνοις καὶ αἵμασιν ; 228, 32 τὰ φίλτατα αἱμάτων (cf. Eschl. *Ch.* 284 ; *Eum.* 253, etc.) ; 117, 25 πολλοῖς ἱδρῶσι καὶ πόνοις « avec beaucoup de sueurs et de peines » (cf. Plat. *Phaedr.* 239 c) ; 9, 29 πολλαῖς κοπίσι διαμελίζουσι « ils le déchirent de nombreuses épées (*c.-à-d.* de nombreux coups d'épée) » ; 162, 6 συνεκεκύφει τὰ νῶτα « elle avait le dos voûté » ; *Ps.* 153, 1 ἐναπολημφθέντες πελάγεσιν « enfermés dans les hautes mers », (cf. Hom. *Od.* 5, 335) ; *Chr.* 267, 23 πλούτους (richesses) κατεκτήσαντο (cf. Plat. *Lys.* 205 c) ; *A. Gr.* I, 316 παλαιὰν καὶ πολλοῖς χρόνοις

(= années) κατασιγασθεῖσαν ἀσέβειαν; cf. *Chr.* 42, 8; *Patr.* 933 B, 950 B; *Ps.* 134, 21, etc. (Cf. la note de Boissonade *Ps.* 134, *n.* 4).

Par une métonymie assez audacieuse, Psellos écrit, l'idée des œuvres de l'écrivain étant substituée à celle de la personne : *Ps.* 51, 21 οἱ τὸν ἄνδρα τοῖς Λυσιακοῖς συγγράμμασι παραβάλλοντες, « ceux qui comparent l'homme (Platon) aux écrits de Lysias, *c.-à-d.* ceux qui comparent Platon à Lysias ».

c. *Substantifs abstraits.* C'est ainsi qu'employés au pluriel des substantifs abstraits en viennent, par synecdoque, à passer au sens concret : *Ps.* 164, 14 ὅλαις βάσεσι καὶ ὅλαις ὀσφρήσεσι περὶ τὴν λοπάδα λιχνεύῃ « tu convoites l'écuelle de toutes tes pattes et de toutes tes narines », expression que Boissonade rapproche de Soph. *Aj.* 8 κυνὸς λακαίνης ὥς τις εὔρινος βάσις; *Chr.* 38, 20 πίστεις τε εἰσπράττεται καὶ ὅρκους καθ' ἱερῶν « des garanties et des serments sur les reliques »; 57, 18 ἱλασμοῖς χρησάμενος καὶ καθάρσεσι « de prières et d'ablutions »; 172, 35 οὐκ ἄν τις τοὺς λειμῶνας πάντας συμπεριλάβοι οὔτε ταῖς ὄψεσιν οὔτε μὴν ταῖς νοήσεσιν « on ne saurait les embrasser ni par les yeux ni par la pensée » (cf. Soph. *Ant.* 52 διπλαῖ ὄψεις; et, au sg., Pol. 3, 79, 12). L'auteur dit de même : *Chr.* 34, 3 ἀδικίαι = des actes injustes; 76, 27 εὐμένειαι et 76, 29 εὔνοιαι = des actes de bienveillance, des faveurs; cf. 14, 36 οὐκ εὐνοίαις μᾶλλον ἢ φόβοις τὴν ἀρχὴν ἑαυτῷ σοβαρωτέραν διεστήσατο « des faveurs plutôt que des craintes »; 20, 21 παντοδαπαῖς βασάνων κακώσεσι = des tortures; cf. 76, 5, etc.

Le pluriel des substantifs abstraits (1) retient l'attention à d'autres titres encore.

Le grec ne professait pas, pour l'emploi au pluriel des substantifs abstraits, la même répugnance que le latin de la bonne époque. D'ailleurs, si, au singulier, la langue offrait aux écrivains désireux d'éviter le substantif abstrait la ressource précieuse de l'adjectif neutre, du participe neutre et de l'infinitif substantivés (cf. *Chap.* II. *Article. Locutions substantivées*), au pluriel, à côté de l'adjectif et du participe neutres, l'emploi d'un substantif abstrait était souvent, pour les philosophes et les écrivains de traités techniques (principalement dans la désignation d'arts et de sciences, d'occupations et de professions, d'opinions et de connaissances, de forces et de qualités de la matière et de l'esprit, etc.), une nécessité. Ainsi Psellos dit, avec tous les écrivains classiques : ὀργαί (colères) *Chr.* 18, 3; 81, 30, etc.; μνήμαι (souvenirs) *Patr.* 912 A; ὀνείδη (blâmes) *Chr.* 259, 3; λήρη (bavardages) *Chr.* 184, 2, etc.

(1) Sur l'emploi des substantifs abstraits au pluriel dans les prosateurs classiques, cf. Kühner-Gerth, *Ausf. Gramm.*, 2¹, 17 sq.

L'emploi de tels substantifs donne lieu aux remarques suivantes :

α. La catégorie qu'on rencontre le plus fréquemment est celle des substantifs dérivés de verbes. Ainsi :

Des féminins en -η : ἀμοιβαί *Chr.* 44, 22 τῆς πρὸς αὐτὸν (*sic corr. cum* Kurtz *pro* αὐτήν) εὐνοίας πονηρὰς ἀντιδίδωσιν ἀμοιβάς « des changements à sa bienveillance envers lui »; cf. χρεῶν ἀποκοπὰς ποιεῖται « des remises de dettes » *Chr.* 162, 27; διεκδρομαί = incursions 120, 27; εἰσαγωγαί = introductions (d'ambassadeurs) 237, 8; εἰσβολαί = attaques 136, 6; 140, 34, etc.; εἰσοχαὶ καὶ ἐξοχαί = creux et saillies 148, 21; ἐπαφαί = atteintes, attaques 83, 21; ἐπιπλοκαί = entrelacements de membres (d'une période) 177, 22; ἐκπνοαί = expirations 187, 23; λαβαί = prises (de lutteurs) 174, 6, etc.

Des féminins en -σις. C'est la catégorie la plus abondante : αἱρέσεις *Chr.* 104, 2 = choix, prédilections; cf. 121, 17 = désirs; ἀμφισβητήσεις = contestations 94, 14; ἀναπλάσεις = changements 105, 8 (cf. μεταδόσεις *Patr.* 572 D, ἐπανορθώσεις *Patr.* 540 A, etc.); ἀναπτύξεις = développements 109, 7 ἡ ῥητορική τινας λόγους ἀναπτύξεων τῶν πολιτικῶν ὑποθέσεων καὶ διαιρέσεων προβέβληται; cf. ἀναρρήσεις = proclamations 237, 10; ἀνατυπώσεις = représentations 138, 35; ἀντιλήψεις = contre-prises, appuis (en parlant de lutteurs; cf. *supra* λαβαί) 174, 6; ἀπολαύσεις (λούτρων, etc.) = jouissances 11, 34; 112, 24, etc.; ἀποφάσεις = déclarations, arrêtés 32, 13; διαλύσεις (δικῶν) = résolutions, liquidations 94, 13; διανεμήσεις = distributions (de sommes d'argent, d'honneurs, etc.) 40, 11; 105, 12; 180, 26; 189, 2, etc.; ἐπιδόσεις = largesses 28, 4; 96, 7; νοήσεις = conceptions, pensées 108, 12; 172, 35; προσπελάσεις = assauts 144, 33, etc.

Des masculins en -μός : ἀκροβολισμοί = escarmouches *Chr.* 121, 28; 254, 35; ἀσπασμοί = saluts amicaux 197, 14; ἐμπρησμοί = incendies 206, 29; ἱλασμοί = prières, supplications 57, 18; χρηματισμοί = réceptions (d'ambassadeurs) 94, 14, etc.

β. Viennent ensuite des substantifs dérivés de substantifs ou d'adjectifs.

Ainsi, tout d'abord, la nombreuse série des féminins en -της : ἀκρότητες = extrémités *Chr.* 172, 24; ἐναντιότητες (τῶν καιρῶν) = oppositions 72, 30; ἡδότητες = douceurs 111, 3; λαμπρότητες (ἀξιωμάτων) = splendeurs 204, 32; 217, 24; ὀξύτητες = vivacités 170, 35, etc.

Puis, des féminins en -εια, -ία : ἀντιλογίαι = controverses *Chr.* 94, 15; ἀτονίαι = relâchements 148, 19 τὰ μέλη τῆς ἁρμονίας μετέστησαν, οἷς ἀρρυθμίαι καὶ ἀτονίαι συνείποντο « les membres de l'harmonie étaient déplacés, ce que suivaient des manques de rythme et des défaillances »; cf. ἔννοιαι = pensées 10, 22, etc.; ἡγεμονίαι = hégémonies 213, 19; θεοφανίαι = apparitions de Dieu 119, 27 (cf. ἐπιφάνειαι φανθει-

σῶν dans *Patr.* 669 A); θεωρίαι = théories (philosophiques) 109, 12; περιωδυνίαι = vives douleurs 149, 11; συνομολογίαι = accords 94, 15, etc.

Des neutres en -ος : μήκη = longueurs *Chr.* 146, 25; κάλλεσι μᾶλλον καὶ ῥυθμοῖς διαπρέποντα ἢ ἀλλοκότοις μεγέθεσιν 146, 28 « excellent par des beautés et des rythmes plutôt que par des grandeurs extraordinaires »; cf. *Ps.* 81, 11 αἰσθητοῖς κομᾶν κάλλεσι, etc.

Mais l'emploi du substantif abstrait au pluriel n'est pas toujours dû à une nécessité de vocabulaire. Afin de donner à la pensée une forme concise, ferme et brillante, des philosophes comme Platon, des orateurs comme Démosthène, des historiens comme Thucydide, et surtout les sophistes, les amis du trait par excellence, avaient usé et abusé de ces locutions. Élève des rhéteurs, Psellos n'a eu garde de négliger ce procédé d'ornementation un peu factice du style.

Tantôt le pluriel prête à l'idée plus de force ou de couleur : *Chr.* 170, 35 πᾶσιν οἷς ἐβεβούλητο τόνους ἐδίδου καὶ ἀκμὰς καὶ ὀξύτητας « toute sa tension, sa vigueur », etc.; tantôt il insiste sur la cause, l'instrument ou les conséquences de l'action : *Patr.* 913 A οἱ τὰς ὑψώσεις τοῦ Θεοῦ ἐν τῷ λάρυγγι περιφέροντες « vos qui exaltationes Dei in faucibus vestris circumfertis »; cf. 572 D εὐώδης (ἐστὶ) ταῖς πρὸς τοὺς εἰς αὐτὸν πιστεύοντας μεταδόσεσι τῶν χαρισμάτων τοῦ Πνεύματος δι' ὧν τούτου ἐν αἰσθήσει γενόμεθα, etc.; d'autres fois, par sa substitution à un adjectif, il met en relief la qualité dont il s'agit : *Chr.* 146, 25 ταύτην τὴν ἰσχὺν οὐκ ἐν μήκεσι χειρῶν (des longueurs de mains = des mains longues) οὐδὲ ἐν μεγέθεσι τῶν ἄλλων μερῶν ἢ μελῶν (des grandeurs de membres = de grands membres) φέρουσα ἔκλεισεν, etc. Souvent aussi sa présence ne s'explique que par le désir de l'écrivain de varier son style : *Patr.* 904 D οὐ γὰρ αἱ ἀκρότητες ἀεὶ κρείττους εἰσὶ τῶν μέσων « extrema non semper mediis meliora sunt », voire même de surprendre et de frapper le lecteur, ainsi dans l'accumulation *Patr.* 912 A πόλεων καταστροφάς, ναῶν ἐρημώσεις, οἴκων ἐρειπώσεις, ἀγαλμάτων συμπτώσεις, στάσεις, ἀπαγωγάς, αἰχμαλώσεις ἐγνώκαμεν, etc. Dans le dernier exemple, l'introduction d'un substantif de déclinaison différente rompt à propos la monotonie de la phrase; dans la phrase *Chr.* 34, 9, l'effet de diversité est obtenu par le moyen d'un substantif neutre (adjectif neutre substantivé) : ἰσότητες δὲ τοίχων καὶ κιόνων περιβολαὶ καὶ ὑφασμάτων αἰῶραι καὶ θυμάτων πολυτέλεια καὶ τἆλλα τῶν οὕτω λαμπρῶν, εἰ ἂν συντελοίη πρὸς τὸν θεῖον τῆς εὐσεβείας σκοπόν; « les égalités des murs (= des murs d'égale hauteur) et les répartitions de colonnes à l'entour, et les suspensions de riches tissus, et la magnificence des offrandes, etc. »; mais cf. surtout le passage *Chr.* 94, 13 καὶ ἐπὶ τούτοις τἆλλα ἐγίνετο, δικῶν καταλύσεις, δημοσίων ἀμφισβητήσεις, ἢ συνεισφοραί, χρηματισμοὶ πρέσβεων, ἀντιλογίαι ἢ συνομολογίαι καὶ τἆλλα ὁπόσα τὴν βασιλείαν οἴδε πληροῦν, où l'opposition calculée des termes donne à la phrase un cachet de préciosité qui n'était pas fait pour déplaire aux raffinés de la cour.

Ces exemples suffisent à montrer au lecteur avec quelle abondance et aussi avec quelle habileté Psellos a usé du substantif abstrait.

3. Substantif en fonction d'adjectif.

Psellos emploie quelquefois le substantif en fonction d'adjectif. Tel est, par exemple, le cas des mots suivants :

αὐτοκράτωρ dans *Chr.* 21, 32 ἐγκρατὴς τῆς αὐτοκράτορος ἀρχῆς; cf. 2, 10; 19, 27; 20, 2; 22, 21; 23, 24; 180, 6; 186, 10; 214, 24, etc.

θώψ dans *Chr.* 201, 2 θῶπες λόγοι = discours flatteurs, locution sans doute empruntée à Platon, *Theaet.* 175 e.

πανταιτία, dans *Patr.* 664 B τῇ πανταιτίᾳ σοφίᾳ. Mais peut-être le mot est-il le féminin en -ία d'un adjectif byzantin πανταίτιος (1).

Quant à des tours comme *Patr.* 661 B (vers) τῆς προφητικῆς ᾀσματοῤῥάφου βίβλου ou *Tz.* 343, 2 τὴν φιλόσοφον αὔλειον (cf. *ibid.* 356, 10 ὁ φιλόσοφος νοῦς), dans lesquels le mot était originairement adjectif, leur emploi est probablement dû à une imitation de Platon (cf. *Rsp.* 376 b, 527 b, etc.).

Ce procédé de style s'explique par le désir de donner à l'expression de l'inattendu et du piquant.

4. Ellipse du substantif.

Les cas d'ellipse du substantif qui se rencontrent dans notre auteur relèvent pour la plupart des habitudes classiques. Par exemple :

ὁ ἀνθοσμίας (οἶνος) *Ps.* 168, 20; *Acc.* 48, 27, etc., (cf. Xen. *Hell.* 6, 2, 6); ὁ τετράμηνος (χρόνος) *Patr.* 964 A, dans la locution ἐντὸς τοῦ (*sic leg. cum* Teucher *pro* τῆς) τετραμήνου (cf. ὁ ἑξάμηνος Xen. *Hell.* 2, 3, 9, etc. (2);

(1) Peut-être aussi le texte est-il fautif pour πανταιτίῳ.

(2) Nous passons sous silence des expressions comme Φιλίππου, qui ne sont pas, à proprement parler, des ellipses « celui (fils, maison, terre, etc.) qui est lié à, qui appartient à Philippe », ainsi : *Chr.* 2,30 ὁ ἐκ τῆς ἡμιγάμου; cf. *Patr.* 1017 B τὸν ἐκ Διὸς καὶ Ἀλκμήνης; *Ps.* 166, 4 ἐν Ἀμμωνος κατιέναι; cf. *B. G.* V, 443, 6; *Patr.* 1052 C τὰ ἐν Ἅδου; cf. 1052 B εἰς Ἅδου ἀφικνεῖται; *Ps.* 138, 1 τὴν Χαλδαίων διηρευνῶντο; cf. *Ps.* 168, 26, etc. ou encore des substantifications comme *sg.* ἡ λογάς = troupe choisie, élite, *Chr.* 7, 27 καί τινα λογάδα περὶ αὐτὸν πεποιηκὼς ἀνδρῶν; cf. 15, 25; 141, 12; *Patr.* 921 B et D; *pl.* οἱ λογάδες, *Chr.* 62, 10 σὺν τοῖς λογάσι τῶν στρατιωτῶν; 63, 15; ἡ ῥωγάς = cavité *Chr.* 58, 35 διηρευνήσατο πετρῶν τε ῥωγάδας καὶ γῆς ἀποκρύφους ὀπάς, où la présence d'un complément déterminatif prouve bien que

καθ' ἑκάστην *Chr.* 11, 7; τὴν τήμερον *Ps.* 147, 20 (*s. e.* ἡμέραν : ἐξ ἡμισείας *Patr.* 1075 B (*s. e.* μοίρας); κατ' (ἐπ') εὐθεῖαν *Ps.* 161, 17; 167, 27 (*s. e.* ὁδόν); διὰ ῥᾳδίας *Ps.* 166, 2 (*s. e.* ὁδοῦ), etc.

Dans cette catégorie d'expressions adverbiales, il en est une qui, par l'emploi du pluriel, donne lieu à une remarque particulière. *Patr.* 873 A βελόνας ἢ μαχαίρας κατ' ὀρθὰς ἱστῶσι, « per tmesin, dit Boissonade (*Ps.* 35, *n.* 7), ni sit pro κατ' ὀρθὸν, κατ' ὀρθὰς γραμμάς ». Le pluriel, en effet insolite, peut, à la rigueur, se motiver par l'emploi des pluriels qui désignent les instruments.

En dehors de ces cas, on relève quelques emplois sylleptiques, où le substantif ellipsé est à tirer d'un des mots de même racine ou de même sens qui précèdent : *Patr.* 872 C πλήττεται ὡς καὶ ὀδυνᾶσθαι στερεᾶς ἐπενειχθείσης ἐν χρῷ « ita percutiuntur, ut etiam certo ictu in cutem inflicto indoleant », où le mot πληγή est à reprendre dans πλήττεται (cf. la note de Boissonade, *Ps.* 34, *n.* 9); *Chr.* 13, 6 ἀπὸ τῆς αὐτῆς τούτοις (τοῖς στρατιώταις) σιτούμενος (*s. e.* σίτησις); *Chr.* 17, 5 καὶ τὰ ἐς τὸν ἡμιλοχίτην καὶ ὁπόσα καὶ ἐς τὸν κατόπιν ἀνενεγκεῖν « les attributions de (*m. à m.* les choses à supporter à) l'hémilochite et celles de l'arrière-garde », où le contexte indique l'ellipse d'un mot, signifiant, comme ἡμιλοχίτης, chef ou commandant. (Cf. par ex. dans Dem. 20, 8 ἀτέλεια, à tirer d'un ἀτελής qui précède).

Toutes ces ellipses, d'ailleurs conformes aux traditions des meilleurs écrivains, ont pour effet de rendre le style plus bref et plus expressif.

Conclusion du chapitre.

Ainsi, par un emploi souvent hardi du substantif, en particulier du substantif abstrait, dont les grands écrivains de la prose grecque avaient légué l'exemple, Psellos a donné à son style de la concision, de la couleur et de l'énergie. Dans le chapitre suivant, nous verrons comment, grâce aux divers procédés de substantification, il a su en même temps l'enrichir.

Psellos a traité ces mots, primitivement adjectifs, comme de vrais substantifs.

C'est à tort que Boissonade (*Ps.* 136, *n.* 1) voit une ellipse du substantif ἀήρ dans ἑκάστη, ποιότης τοῦ περιέχοντος (l'air ambiant) ἥκει τι κακὸν φέρουσα. La locution neutre τὸ περιέχον est bien connue. Cf. Artem. 2, 36, etc. De même, ἐν τοῖς Ἐλευσινίοις *Tz.* 355, 5 ne suppose aucun substantif ellipsé. Le seul emploi du neutre suffit à expliquer les noms de fêtes. (Cf. *Chap.* II. *Article. Substantifications*).

CHAPITRE II

ARTICLE.

1. Valeur déterminative de l'article.

Expression ou suppression de l'article.

L'article est un pronom démonstratif affaibli, dont la fonction propre est d'accompagner les substantifs employés dans un sens *déterminé* (soit qu'ils aient été déterminés dans le passé, soit qu'on les détermine au moment présent), et de les présenter comme tels.

La question de l'emploi de l'article relève donc du chapitre de la propriété des termes et est affaire de style. Le problème est de savoir si, par l'admission ou le rejet de l'article dans un cas donné, l'écrivain a rencontré l'expression propre, adéquate à l'idée à signifier, ou si, dans un léger faux sens, il n'a rendu l'idée qu'en partie, quand il ne l'a pas dénaturée.

Sans doute, les meilleurs auteurs n'ont pas toujours appliqué la règle de l'article dans la rigueur où nous l'avons formulée, et Psellos, écrivain d'une époque de décadence, a dû souvent la violer. Toutefois, à étudier de près ses ouvrages, on constate que, tout au moins dans les écrits de facture soignée, la présence ou l'absence d'article s'inspire d'ordinaire des nécessités de la pensée et du souci de la propriété du style.

Nos observations à ce sujet peuvent se distribuer comme il suit :

a. Devant les noms propres.

Dans les écrits de style relevé, comme les *Oraisons funèbres*, la *Chronographie*, l'*Acte d'accusation*, etc., Psellos se conforme généralement aux traditions des modèles relativement à l'emploi de l'article devant les noms propres de personnes. Mais dans les ouvrages de facture négligée, comme les συνόψεις, les *petits traités* en prose ou en vers, la διδασκαλία, etc., l'auteur exprime ou supprime l'article d'une façon purement fantaisiste. Ainsi, dans le traité περὶ ψυχῆς, où il a l'occasion de citer de nombreux personnages, il emploie alternativement ὁ Πλάτων *Patr.* 1044 A, 1053 D, 1060 D, 1061 C et D, etc. et Πλάτων, 1032 A et C; 1041 B et C; 1056 B, 1061 C, 1065 D. Cf. ὁ Ἀριστοτέλης 1041 C, 1044 A, etc. (9 fois) et Ἀριστοτέλης 1033 B, 1036 B, etc. (11 fois). En regard, dans le même traité, il écrit toujours ὁ Πλωτῖνος 1032 D,

1037 C, 1065 C, et toujours Θαλῆς 1040 D, 1069 B, et cela non seulement pour le nominatif, mais encore pour les autres cas : 1069 B τὴν Θαλοῦ δόξαν. Quand le nom propre est précédé d'une préposition, l'article est d'ordinaire supprimé : 1069 A παρὰ Ἀριστοτέλους; 1072 D κατὰ Ἀριστοτέλην, etc.

Les noms de villes hébraïques ne sont presque jamais précédés d'article. Ainsi, dans le *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, à côté, par exemple, de *Patr.* 545 B, C θυγατέρες Ἱερουσαλήμ; 629 B ἐν Σιών, etc., on relève une fois 648 B τοῦ Θαρσίς.

Les noms d'autres villes ont le plus souvent l'article exprimé ou supprimé conformément à l'usage général de la langue.

b. Devant les noms communs.

Devant les noms communs, l'expression ou la suppression de l'article est parfois commandée soit par la pensée soit par la fonction du mot dans la phrase. Les cas les plus intéressants à signaler sont les suivants :

1° *Substantif en apposition.* — Le substantif en apposition est régulièrement construit sans article quand il est pris au sens indéterminé, avec article quand il doit être déterminé. Ainsi, d'une part : *Patr.* 832 B ἵνα μὴ τὸ φῶς τοῦ γιγνομένου μύσους ἔχωσι μάρτυρα (1), etc.; d'autre part : *Patr.* 845 B ἢ δ'ὅς, ὁ Μάρκος (2); *Ps.* 75, 17 ὥσπερ τὸ ἀλκιμώτατον θηρίον, ὁ λέων; *Chr.* 102, 12 εἰ μὴ πολλοστὸν ἀντιδοίην μέρος, τὴν διὰ τῶν λόγων εὐγνωμοσύνην, etc.

Dans le cas particulier du nominatif en apposition à un vocatif ou à un verbe à sg. 2 ou pl. 2, l'apposition est toujours déterminée, c'est-à-dire précédée de l'article : *Patr.* 913 A ὑμεῖς δὲ, οἱ υἱοὶ Σιών; *Chr.* 107, 28 καὶ μοι συμμαρτυρήσετε, οἱ τήμερον τὸν λόγον ἀναγινώσκοντες, etc. Quand l'apposition se répète, l'article aussi est répété : *Patr.* CXIV, 205 B εὐλογητὸς εἶ, ὁ Θεὸς, ὁ τῶν πατέρων ἡμῶν; cf. *B. G.* V, 115, 25 καὶ σφραγίσατέ μοι τὸν λόγον τὸ Σιναῖον ὄρος, τὸ Ἰμαῖον, ὁ ὑψηλότατος Ἄθως, ὁ βορειότατος Ὄλυμπος, etc. Une seule exception est à signaler : *Patr.* CXIV, 201 B ὀρθοδοξίας ὁδηγὲ, εὐσεβείας διδάσκαλε καὶ σεμνότητος, τῆς οἰκουμένης ὁ φωστὴρ, τῶν λογογράφων θεόπνευστον ἐγκαλλώπισμα (3).

Il en est de même dans le cas de l'apposition à un pronom personnel à un cas autre que le vocatif ou à un verbe de première ou de troisième personne : *Ps.* 140, 10 ἐγὼ δὲ ὁ μάταιος ᾤμην; *Patr.* 617 C ψόγος τις οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ, τῇ ἐγγύς μου γενομένῃ « macula non est

(1) Pour l'accusatif singulier μάρτυρα apposé à un substantif neutre, cf. Pausan. 9, 29, 2 μάρτυρα ποιεῖσθαι τὰ ἔπη.

(2) Tour fréquent dans Platon. Cf. *Phaedr.* 70 b, etc.

(3) Si toutefois le texte est exact. Peut-être faut-il lire τὸ τῶν λογογράφων, etc.

in te, quae mihi propinqua es » ; 888 A ἃς μάλιστα ἀγαπῶμεν οἱ ἄνθρωποι; *Chr.* 151, 28 δεινὸν ποιεῖται εἰ μὴ βασιλεύσοι τῶν εὐγενεστάτων Ῥωμαίων ὁ ἀργυρώνητος « s'il ne devient pas le roi des plus nobles Romains, lui, un vil esclave ».

Une fois même, après un substantif précédé d'un adjectif déterminatif déjà accompagné de l'article, Psellos répète l'article devant le substantif en apposition : *Patr.* 921 B ὁ μέγας δὲ ὁ Βασίλειος, ἡ βάσις τῶν δογμάτων. Mais le texte est en vers, et la répétition de l'article est due aux nécessités de la métrique.

Remarque. — Souvent l'apposition explicative introduite par un article est accompagnée d'une locution comme φημί(δή), λέγω(δή), qui la détermine avec plus de force encore : *Chr.* 142, 23 τῆς δὲ ἀδελφῆς ὀδυρομένης, φημὶ δὴ τῆς πρεσβυτέρας; *An. Ass.* VIII, 212, 22 ἐλλιπὴς ἂν εἴη τοῦ καιριωτάτου κεφαλαίου λείποντος, φημὶ δὴ τῆς συμφωνίας τοῦ θείου σεβάσματος « cet accord serait insuffisant, le point essentiel faisant défaut, je veux dire la conformité de religion » ; cf. *Ps.* 55, 17 ; 64, 15 ; 73, 10, etc.

Une fois, l'article n'est pas exprimé devant l'apposition, mais il est à remarquer que le substantif qu'elle explique, déjà déterminé par un article, est accompagné d'un adjectif et d'un pronom démonstratif : *Ps.* 63, 22 ἀμφοτέρων δὲ τῶν ἐπιστημῶν τούτων, ἀριθμητικῆς καὶ γεωμετρίας φημὶ, περὶ τὸ ποσὸν πραγματευομένων.

2° *Substantif en coordination ou en opposition.* — La symétrie de la phrase exige que les divers substantifs en coordination ou en opposition soient tous, à l'image de celui auquel ils sont coordonnés ou opposés, également pourvus ou dépourvus d'article.

Cette règle comporte quelques exceptions dans notre auteur.

Ainsi, dans une phrase du genre de *Med.* 81 ὄρχεις δὲ θερμοὺς δείκνυσι προθυμία | πυκνῆς ὀχείας, καὶ τριχῶν ἡ δασύτης, l'usage des bons auteurs demanderait soit l'expression de l'article devant προθυμία, puisque δασύτης est déterminé, soit la suppression de ἡ devant δασύτης, puisque προθυμία est indéterminé. Mais le vers serait faux si l'article était exprimé devant προθυμία; des raisons de métrique justifient ici l'anomalie.

Certes, on ne saurait toujours attendre de Psellos une écriture châtiée. Mais il ne serait pas légitime de faire retomber sur lui le poids de toutes les fautes qui se sont glissées dans son œuvre. Le manque d'éditions critiques n'est pas fait pour éclairer le lecteur sur un point aussi délicat que celui qui nous occupe. Ainsi est fort suggestive la comparaison des deux éditions de l'ouvrage *In Psychogoniam Platonis*, données par Linder et par Vincent (1). Dans la

(1) Cf. notre *Bibliographie*, 1, *Œuvres de Psellos*, sous la rubrique *Patr.*

première (réimprimée par Migne, *Patr.* CXXII, p. 1077 sqq.), on lit (*Patr.* 1080 B) ἐκ τριῶν μὲν τὸ διὰ δ', ἐκ τεσσάρων δὲ διὰ ε'; dans la seconde, (p. 317) ἐκ τεσσάρων δὲ τὸ διὰ ε'. Quelle est la bonne leçon? Psellos, apparemment, n'a pas dû commettre la faute de l'édition Linder. De même, le texte de Linder (*Patr.* 1080 C) καταδιαιρεῖται τὸ ἐπίτριτον ἐν διατονικῷ γένει.., εἰς ἡμιτόνιον καὶ τόνον ... ἐν δὲ τῷ ἐναρμονίῳ, etc., est sans doute fautif, comparativement à celui de Vincent (p. 317) ἐν τῷ διατονικῷ γένει. Par contre, la lecture de Vincent (p. 320) πρότερον μὲν ἐστιν ἐν τοῖς νοητοῖς καὶ ἀκινήτοις εἴδεσιν, δεύτερον δὲ ἐν ταῖς ψυχαῖς, ἔσχατον δὲ ἐν σώμασιν, ne semble pas devoir *à priori* primer celle de Linder (*Patr.* 1084 B) ἐν ψυχαῖς... ἐν σώμασιν. Donnerons-nous un autre exemple encore de ces incertitudes d'ecdotique? Dans l'édition de Linder (*Patr.* 1088 A) ἡ μὲν ἀπὸ τῆς δευτέρας, ἡ δὲ ἀπὸ τῆς τρίτης μοίρας, τῆς προόδου καὶ ἀπογεννήσεως ἡ τετάρτη, τῆς δὲ ἐπιστροφῆς καὶ τελειώσεως ἡ πέμπτη, le groupement, sous un seul article, des deux substantifs προόδου et ἀπογεννήσεως d'une part, ἐπιστροφῆς et τελειώσεως d'autre part, a pour effet de présenter ici et là les idées comme unies par un rapport tellement intime qu'elles n'expriment qu'une seule et même action (1). L'on sait que de tels groupements, même quand les substantifs appartiennent à des genres différents, abondent par exemple dans Platon (cf. *Phéd.* 111, etc). Dans le texte de Vincent (p. 234) τῆς προόδου καὶ τῆς ἀπογεννήσεως... τῆς δὲ ἐπιστροφῆς καὶ τῆς τελειώσεως..., l'expression de l'article devant tous les substantifs dissocie les idées et conserve à chacune d'elles sa valeur propre. Les deux tournures s'expliquent également. Quelle est la bonne leçon? Laissons à la critique verbale le soin de le déterminer (2).

3° *Substantif et adjectif attributs.* — Contrairement aux prescriptions des grammairiens (3), la présence de l'article devant l'attribut se constate assez fréquemment dans Psellos. Toutefois, à analyser attentivement les cas observés, on reconnaît que presque toujours le sens de la phrase exige un article.

(1) Cf. Madvig, *Synt. de la langue grecq.* (trad. Hamant) § 16, b.

(2) Ainsi encore, il n'est pas en notre pouvoir de trancher le désaccord des éditeurs dans le passage *Patr.* 1085 C διὸ καὶ διπλασία λέγεται τῆς πρώτης, ὡς ἡ μιμουμένη (comme étant celle qui imite) τὴν ἀόριστον δυάδα καὶ τὴν ἀπειρίαν τὴν νοητήν, où Vincent (p. 323) écrit ὡς μιμουμένη.

(3) Il faut dire que, dans ses lignes générales, la règle, ainsi formulée par les grammaires classiques : « L'attribut ne prend pas d'article », est erronée. Certes, le plus souvent, l'attribut se trouve sans article. Mais, s'il exclut l'article, ce n'est pas en vertu de sa qualité d'attribut; c'est parce que le sens où il est employé ne comporte pas la présence de l'article. La lecture attentive des bons auteurs prouve que, lorsque le sens exige l'emploi de l'article devant l'attribut, l'article ne fait jamais défaut.

Ainsi dans *Tz.* 349, 6 λεγέσθω τοίνυν παρ' ἡμῖν Ζεὺς ὁ χορηγὸς ζωῆς τοῖς ὅλοις θεός, Τάνταλος δὲ τὸ αἰθέριον πῦρ, les attributs Ζεύς et Τάνταλος n'ont pas d'article non pas seulement parce que ce sont des noms propres, mais parce que le sens ne comporterait pas la présence de l'article : « le dieu dispensateur de la vie, appelons-le Zeus; le feu, appelons-le Tantale ». Mais dans *ibid.*, 13 ὁ ὑπερτέλλων τὴν τούτου κορυφὴν πέτρος, ὁ κατὰ τὸν Ἐμπεδοκλέα σφαῖρός ἐστιν, ὡς δ' ἂν ἡμεῖς φαίημεν, ἡ ἀπλανὴς κυκλοφορία, l'attribut prend l'article exigé par la pensée : « le rocher de Tantale, c'est σφαῖρος, à savoir le σφαῖρος déterminé (ὁ σ.) d'Empédocle ».

S'expliquent de la même manière les passages : *An. Ass.* XIII, 263, 11 τὰ τοιαῦτα λέγεται τὰ φαῦλα εἶναι « c'est la catégorie des φαῦλα »; *Patr.* 736 A ἔστι δὲ (ἡ εἱμαρμένη) ἡ φύσις τοῦ κόσμου ἡ κινοῦσα τὰ σώματα « le destin est la nature du monde, la nature qui meut les corps » ; cf. *Ps.* 53, 11 sq.; 149, 16; *An. Ass.* IX, 207, 2; *Chr.* 99, 17; 103, 21 τὴν ἱστορίαν, ἥς τὸ κράτιστον ἡ ἀλήθεια; *B. G.* IV, 339, 10, etc.

Parfois, c'est une raison de métrique qui amène l'article : *Patr.* 548 A ὁ γὰρ Κηδὰρ ὁ ζοφερὸς λέγεται καὶ σκοτώδης « celui qui est ténébreux est appelé le Cédar ».

Il est bon toutefois de remarquer que, dans les œuvres rapidement écrites, l'usage de notre auteur ne laisse pas de trahir quelque flottement dans l'expression ou la suppression de l'article devant l'attribut.

Cas particulier. Article avec les participes καλούμενος, λεγόμενος, etc. — Suivant l'exemple des bons auteurs, Psellos fait précéder de l'article les participes attributs καλούμενος, λεγόμενος, ὀνομαζόμενος (1), etc., en les plaçant avant le substantif : *Ps.*, 148, 10 τὰ λεγόμενα Καμπανῶν πεδία; *Patr.* 752 C αἱ φαινόμεναι οἷον ῥάδδοι; 748 D ὁ καλούμενος κύων; cf. 749 D, 784 A, 1036 D, etc.

Leur position après le substantif est très rare, et entraîne la suppression de l'article : *Patr.* 612 B ἐξ ὄρους ἀπόπτου Γαλαὰδ καλουμένου; 657 A διά τινος ἀπόπτου ὄρους Γαλαὰδ καλουμένου.

4° *Substantif antécédent postposé au relatif assimilé.* — La construction classique *Chr.* 252, 28 μεθ' ὅστις ἂν εἴποι τις προπομπῆς καὶ δορυφορίας, où l'adjectif relatif assimilé ὅστις est joint régulièrement au substantif sans article, est aussi celle qui est d'ordinaire en usage dans Psellos. Mais on relève deux fois la présence anormale de

(1) Jamais Psellos n'ajoute un οὗτος, comme font certains écrivains de grécité postclassique. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 50, 12, 3.

l'article : *Chr.* 258, 15 μεθ' ὅστις ἂν εἴποι τις τῆς περιχαρίας; *B. G.* IV, 434, 24 μεθ' ὅστις τις ἂν εἴποι τῆς ἐγρηγόρσεως (1).

c. Chute de l'article aux côtés du démonstratif.

Dans un petit nombre de passages, qui d'ailleurs appartiennent à des œuvres de facture peu soignée, on constate, sans qu'on puisse l'expliquer autrement que par une négligence de l'auteur ou du copiste, l'absence de l'article aux côtés du démonstratif : *Patr.* 888 B ὁ αἱμαστίτης · ὀνομάζεται δὲ οὗτος, ὅτι...; 897 A ὁ σεληνίτης (*sic leg. pro* -νή-) · καλεῖται δὲ οὗτος, ὅτι... Frappé par l'anomalie, Maussacus voudrait corriger ici et là οὕτως. Cf. *Med.* 285 οὗτος ἀριθμός ἐστι τῶν κινουμένων, où Boissonade (*A. Gr.* I, *Addenda*, 454) propose soit οὕτως ἀρ., soit ἀρ. οὗτος. De même, dans le passage *Ps.* 2, 21 du *De operatione daemonum* (un des ouvrages les mieux écrits de Psellos), où Boissonade porte, d'après trois manuscrits, la leçon ὡς εἶναι τὸν μὲν τῶν ὠφελίμων ὠφέλιμον, τὸν δὲ μὴ τοιούτων οὐκ ἀγαθόν, et Gaulmin (réédité par Migne, *Patr.* 821 B), d'après deux autres manuscrits, la leçon τῶν δὲ μὴ τοιούτων, la comparaison des deux groupes de leçons permet de rendre à la phrase sa physionomie originale, exigée par la symétrie : τὸν δὲ τῶν μὴ τοιούτων (2).

2. Valeur pronominale de l'article.

On sait que l'article peut tenir dans la phrase la fonction d'un pronom possessif, démonstratif ou relatif.

a. Valeur possessive ou démonstrative.

L'emploi de l'article en remplacement d'un pronom possessif ou démonstratif est un procédé de style destiné à donner à la phrase de la rapidité et de la fermeté. Comme tous les écrivains, Psellos en fait volontiers usage. Ainsi signalerons-nous pour mémoire seulement des tours comme *Patr.* 620 C λεόντων ποιούντων κατὰ σοῦ τὰς ὁρμὰς = leurs attaques; *Ps.* 62, 3 οὐ παντὶ οἰκίσκῳ ἕπεται τὸ ἀντιτυπὲς τῆς φωνῆς, ἀλλὰ τῷ οὕτως συναρμοσθέντι ὡς συμμετρίαν ἔχειν; 87, 24 ἡ καθ' ἡμᾶς ἀτμὶς πρὸς τὴν τῆς γῆς κέκτηται « celle de la terre », etc. Par la simple expression, au cas voulu, de l'article sans substantif au lieu de la répétition de ce substantif, la phrase acquiert à la fois plus de concision et de vigueur.

(1) Si toutefois le texte est sûr. Peut-être, dans le premier exemple, une dittographie τις τῆς s'est elle introduite dans le texte. Cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*

(2) Cf. la note de Boissonade, *Ps.* 2, *n.* 15.

Emploi particulier de ὁ δέ, οἱ δέ.

L'article ὁ, οἱ, mis en relief et précisé par la particule δέ, servait, dans la grécité classique, à l'introduction d'une nouvelle phrase avec un nouveau sujet (1). Cette formule est d'un emploi fréquent dans la grécité byzantine, pour introduire une apodose après une protase de valeur temporelle ou concessive (en particulier après δέον + infinitif). Psellos marque pour elle une prédilection caractéristique (2). Ainsi, dans la *Chronographie* : 29, 4 ἀλλὰ καὶ τῶν τὰ πρῶτα τοῦ στρατοῦ λαχόντων ἀποτρεπομένων αὐτῷ τὴν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἐπέλευσιν, ὁ δὲ καὶ τοὺς στεφάνους οἷς τὴν κεφαλὴν ταινιώσαιτο κατεσκεύαζεν « bien que les grands chefs de l'armée le dissuadassent d'attaquer les barbares, lui, il préparait déjà les couronnes dont il ornerait sa tête »; 259, 28 ἀλλ' εἰ καί τις αὐτῶν ἀπαναισχυντεῖν πρὸς τοῦτον αἱροῖτο, ὁ δὲ ἡττᾶσθαι μᾶλλον τῆς ἀναιδείας τοῦ ἀνδρὸς ἕλοιτο ἢ ἐς μέσους ἐλέγχειν; 189, 18 εἶτα δέον καθέκαστα τούτους διαιρεῖν καὶ λόγων πρὸς ἐκείνους βασιλικῶν καὶ φιλοτίμων ἀπάρξεσθαι, ὁ δὲ πρῶτα μὲν τὸ ἀγενές (*sic leg. cum ms. pro* ὁ δὲ πρῶτα μέν τοι ἀγενῶς) ὠνείδισε ξύμπασιν, etc. « alors qu'il fallait (quand il eût fallu) les prendre séparément et n'user à leur égard que de paroles honorifiques, lui, il leur reproche d'abord leur manque de noblesse, etc. »; 122, 34 καὶ δέον σεμνύνεσθαι ὅτι χείρων αὐτοῖς βοήθεια παρὰ θεοῦ πέπλασται, οἱ δὲ ἀποτέμνειν ταύτην αἱροῦνται « alors qu'ils devaient se glorifier de ce qu'un secours même faible leur fût venu de Dieu, eux, ils préférèrent le retrancher.. »; cf. 34, 23; 189, 32; 216, 11 (où il faut lire, avec le ms., ὁ δέ *pro* τῷ δέ), etc.

b. Valeur relative.

Psellos fait un emploi fréquent du tour classique τὸ δὲ μέγιστον (ὅτι), et cela non seulement avec des superlatifs, mais aussi avec des comparatifs et même des positifs. Quand la circonstance présentée comme remarquable est caractérisée par un adjectif et une proposition coordonnée, l'article, dans cette coordonnée, cède d'ordinaire la place au relatif; mais notre auteur ne se fait pas faute, quand l'adjectif est seul, d'user aussi du relatif. Cf. :

α. *Superlatifs* : *Chr.* 116, 4 τό γε θαυμαστιώτατον ὅτι...; 262, 9 τὸ δὲ μέγιστον καὶ ὃ μηδὲ θαυμάζειν δεδύνημαι; *B. G.* IV, 341, 2 τό γε δὴ μετριώτατον; cf. 404, 11; 450, 22; *B. G.* V, 420, 21, etc. D'autre part, le

(1) Cf. Jannaris, *Hist. Greek gram.* § 1197, b.

(2) Cf. Pantazidès, sur *B. G.* IV, 210, 18 (1re éd. de la *Chronogr.*), et Kurtz, sur *Chr.* 216, 11.

relatif au lieu de l'article se remarque dans *Patr.* 781 C ὁ δὲ θαυμαστωτατόν ἐστιν, οὐκ ἀνθρώπους μόνον, ἀλλὰ καὶ κτίνας ἀναρρώννυσιν ἄρτος.

β. *Comparatifs* : *Chr.* 124, 27 ἤ, τό γε μετριώτερον, ἐξονειδίσοντας αὐτῷ τὴν δυσμένειαν ; cf. 173, 6 ; *B. G.* IV, 339, 11 καὶ τό γε θαυμασιώτερον καὶ ὅ με πολλάκις ὁρῶντα ἐξέπληττεν ὅτι... ; cf. 325, 15 ; 412, 16 ; *B. G.* V, 338, 14 ; 366, 1 ; 433, 28 ; *Ps.* 83, 18 ; *Patr.* CXIV, 188 B, etc.

γ. *Positifs* : *Chr.* 259, 30 τὸ δὲ ὑπερβάλλον ὅτι...

Par analogie avec ces constructions, l'auteur dit encore, d'une façon assez hardie : *B. G.* V, 281, 2 καὶ θάρρει, τό γε τῆς ἀληθείας μέρος, ἐπὶ τῷ σῷ ἀληθῶς φίλῳ « quod ad veritatem attinet, confide tuo amico sincero ».

L'article est souvent en corrélation avec un relatif d'après le type ἃ μὲν... τὰ δέ. Dans cet emploi, nous ne saurions passer sous silence une légère négligence de style dans *Patr.* CXIV, 189 D φιλότιμα τὰ παρὰ τῶν μαρτύρων κατ' ἐχθρῶν ἀγωνίσματα, πρὸς οὓς τε ἐμφανῶς καὶ πρὸς τοὺς ἀφανῶς ἠγώνιστο. Un discours plus châtié eût exigé πρὸς οὓς τε ...καὶ πρὸς οὓς... (1).

Enfin, dans l'utilisation de l'article avec valeur relative, on rencontre deux ou trois tours des plus curieux. Toutefois, leur emploi est tellement étranger au bon usage et même à toute grécité qu'une correction au texte paraît devoir s'imposer. Ce sont : *Patr.* 641 B ἐταπείνωσαν διδάξαντές με τὸ, μήπω ὡς δεῖ κατειληφέναι Θεόν, où la lecture τὸ μήπω... κατ., avec une application classique de l'infinitif substantivé, se présente d'elle-même : 704 A τὸ γὰρ μὴ ἔχει μέγεθος, τὸ μὴ ὂν σῶμα, τὸ μὴ κινούμενον, etc., qui appelle, semble-t-il, la correction τὸ γὰρ μὴ ἔχον μέγεθος. Quant au passage *Patr.* 962 A κοινὸν γάρ ἐστι, δέσποτα, καὶ γυναικῶν καὶ ἀρρένων · τό τις γὰρ εἰπὼν, δύο γένη λέγει « commune est hominis nomen, Domine, feminis et maribus ; quod qui dicit, duos sexus dicit », il ne saurait être invoqué en témoignage. Le vers (iambique), en effet, est faux. *An leg. cum* Teucher εἰπὼν τὰ δύο γένη λέγει ?

3. Substantifications au moyen de l'article.

Pour enrichir sa langue, Psellos a très largement usé du procédé commode qu'offrait le grec de substantifier toutes sortes de locutions en les faisant précéder de l'article.

(1) Mais le texte est-il bien sûr ? Cette phrase, en effet, appartient à l'*Eloge de Siméon Métaphraste*, un des écrits les mieux soignés de Psellos.

I. Article avec un génitif, une préposition et son cas, un adverbe.

Pour désigner des personnes et des choses (individuellement ou collectivement), l'auteur emploie fréquemment l'article sans substantif, soit avec un génitif, soit avec une préposition et son cas, soit avec un adverbe (d'ordinaire de temps ou de lieu), le genre de la locution étant déterminé par la pensée : *Patr.* 1016 B τὸ τῶν ἀντιγραφέων δηλώσας ; *Chr.* 79, 10 οἱ ἄνω τοῦ γένους ; *Patr.* 545 B οἱ ἐξ ἐθνῶν ; 837 A οἱ θύραζε, οἱ ἀπωτέρω, οἱ θύραθεν, etc. ; *B. G.* IV, 326, 28 τὸ ὅπως ὁ λόγος γνωρίεῖ « le comment, la suite l'apprendra » ; *Ps.* 83, 11 ταπεινοῦται πρὸς τὸ κατόπιν ; *Patr.* 1152 B τὰ τῇδε διοικοῦντες, etc.

Entre tous ces tours, il en est qui appellent l'attention d'une façon particulière.

α. Tout d'abord, nous signalerons l'extension considérable donnée par Psellos à la locution chère aux classiques οἱ περί τινα (τι), pour désigner soit un personnage et son entourage, soit l'entourage seul, soit même le personnage seul, le premier cas étant le plus ordinaire : *Patr.* 1013 C ὁ Σωκράτης τοῖς περὶ Σιμμίαν καὶ Κέβητα διαλεγόμενος « Simmias, Cébès et leurs amis » ; *Chr.* 4, 13 οἱ περὶ τὸν βασιλέα « l'entourage du prince » ; cf. 6, 4 ; 6, 21 ; 9, 27 ; 37, 8 ; 39, 24 ; 41, 18 ; 54, 16 ; 66, 25 ; 90, 23, etc. ; 24, 29 εἶχε μὲν οὕτω τὰ περὶ τὸν ἄνδρα τοῦτον « tout ce qui concernait cet homme » ; 33, 16 οἱ τούτου ἐργάται μετὰ τῶν περὶ Φειδίαν καὶ Πολύγνωτον καὶ Ζεῦξιν συνηριθμοῦντο « avec Phidias, Polygnote et Zeuxis » (1) ; 93, 12 οὐκ οἶδα εἴ τι ἕτερον γένος ὡς τὸ περὶ ἐκείνας ἠγάπηται τῷ Θεῷ « je ne sais si quelque autre famille fut, comme la leur, aimée de Dieu ; 266, 8 οἱ περὶ Αἰλιανὸν (*sic corr. pro* Ἄλιον) καὶ Ἀπολλόδωρον « Elien et Apollodore », etc. ; cf. de même : *An. Ass.* IX, 203, 16 ἡ φίλη πατρὶς πρὸς ἣν οἱ περὶ τὸν Ὀδυσσέα ἠπείγοντο « Odysseus et les autres guerriers » ; *Patr.* 1153 B τούτων τῶν δογμάτων τὰ πλείω καὶ Ἀριστοτέλης καὶ Πλάτων ἐδέξαντο · οἱ δὲ περὶ Πλωτῖνον καὶ Ἰάμβλιχον Πορφύριόν τε καὶ Πρόκλον πᾶσι κατηκολούθησαν, etc.

Quelquefois, l'auteur précise la pensée au moyen d'un substantif : *Chr.* 8, 14 τοῖς περὶ αὐτὸν μάντεσιν ; 67, 26 τὸ περὶ αὐτὸν οἰκίδιον « ses serviteurs » ; cf. 180, 15, etc. ; mais, le plus souvent, il remet à la perspicacité du lecteur le soin de déterminer le sens exact de la locution.

β. D'autre part, quelques *locutions neutres* méritent une mention spéciale au double point de vue de leur forme (nombre singulier ou pluriel) et de la fonction syntaxique qu'elles sont susceptibles de remplir dans la phrase.

1. *Forme. Nombre singulier ou pluriel.* — D'ordinaire les locutions

(1) Cf. *Patr.* 705 D οἱ ἐκ Περιπάτου, pour désigner les disciples seulement.

du type τὰ ἐς μητέρα *Chr.* 2, 28; τὰ ἐκ τῆς τύχης 2, 32; τὰ ἐς λόγους 15, 27; τὰ ὑπὲρ φύσιν 26, 30 (cf. 29, 7; 29, 29; 63, 10; 115, 5; 157, 24, etc.) sont du pluriel neutre. Mais elles se rencontrent aussi au singulier : *Chr.* 228, 6 καὶ τὸ μὲν περὶ αὐτῶν ἐν τούτοις; *Patr.* 608 A, D τὸ κατὰ σάρκα; 653 B τὸ κατ' εἰκόνα καὶ τὸ καθ' ὁμοίωσιν; cf. 677 C, 680 D, 709 A, etc.; 553 A, 1052 B τὸ παρὰ φύσιν, etc.

2. *Fonction syntaxique.* — L'auteur les emploie le plus souvent comme sujet : *Chr.* 26, 30; 228, 6, etc., ou comme complément direct : *Chr.* 2, 32; *Patr.* 653 B, 680 D, 709 A, etc.; quelquefois comme accusatif de relation : *Chr.* 2, 28 τὰ ἐς μητέρα διήλλαττε « il était d'origine différente pour ce qui concernait sa mère »; 15, 27 τὰ ἐς λόγους ἐς τὸ ἄγαν πεπαιδευμένων, etc. La fonction la plus commune est celle de complément prépositionnel, notamment après ἀπό, ἐκ, εἰς, ἐν, διά, etc. Ainsi : *Patr.* 633 C ἀπὸ τῶν κατὰ φύσιν πρὸς τὰ ὑπὲρ φύσιν μετάστητε; 553 A ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν πρὸς τὸ παρὰ φύσιν; 1052 B ἡ ψυχὴ εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐξολισθήσασα « l'âme qui fait un écart vers ce qui est contre nature »; 736 B ἐν τοῖς κατὰ προαίρεσιν; 677 C διὰ τὸ καθ' ὁμοίωσιν... διὰ τὸ κατ' εἰκόνα, etc.

Enfin, on rencontre aussi ces locutions au génitif, non seulement au génitif déterminatif, comme dans *Patr.* 721 B τῶν τῇδε ποιούμενος πρόνοιαν, mais encore, d'une façon très classique, au génitif complément indirect : *Chr.* 111, 23 τῶν κατ' ἐμὲ μνημονεῦσαι, ou au génitif d'appartenance : *Patr.* 1056 C νοῦς τῶν πρὸς τί ἐστι « mens earum est rerum quae se ad aliquid referunt ».

II. Adjectif et Participe neutres substantivés.

Entre toutes les variétés de locutions substantivées, une des plus fréquemment employées par Psellos et une des plus instructives (l'étude, en effet, de ces locutions permet de pénétrer plus à fond dans la connaissance du style de l'auteur), est celle de l'adjectif et du participe neutres substantivés.

A l'imitation des poètes et de certains prosateurs comme Antiphon, Thucydide, Denys d'Halicarnasse, etc., Psellos fait usage de telles locutions en remplacement du substantif (ordinairement abstrait) (1) dont elles expriment l'idée. Cf. ainsi ἡ φιλαρχία (amour du pouvoir) *Chr.* 2, 15 et τὸ φίλαρχον *Chr.* 97, 6; ἡ φιλαυτία (amour-propre, égoïsme) *Chr.* 109, 36 et τὸ φίλαυτον *Chr.* 239, 7, etc., et cela à tous les cas et dans un grand nombre de constructions particulières au substantif.

(1) Cf. Schmid, *Attic.*, I, 49.

A. Adjectif.

L'emploi de l'adjectif neutre substantivé est des plus répandus dans notre auteur. Un substantif ainsi formé a le plus souvent la valeur d'un substantif abstrait. Il peut avoir aussi, au singulier, celle d'un substantif concret à sens collectif.

Nous avons déjà parlé (cf. *Chap.* I. *Substantif*, p. 327) de l'emploi de l'adjectif neutre substantivé à sens collectif, et nous avons montré quel parti notre auteur en a tiré.

Nous allons nous occuper de la question non moins intéressante de l'adjectif neutre substantivé en équivalence de substantif abstrait.

Tout d'abord, il est à remarquer que des locutions comme celles que nous allons passer en revue sont fréquemment associées ou opposées à des substantifs. Ainsi : *B. G.* V, 115, 7 τὴν ἐν τῷ μεγαλοπρεπεῖ μετριότητα καὶ τὴν ἐν τῷ μετρίῳ μεγαλοπρέπειαν; cf. 115, 5; 210, 13; 251, 29; 254, 4; 432, 20, etc. De même, on les trouve en concurrence avec des participes neutres substantivés (cf. *infra*, *Participe*) : *Ps.* 50, 27 παρὰ Θουκυδίδου ἡ καινοτόμος γλῶττα καὶ τὸ διεστοιβασμένον τῶν ἐννοιῶν καὶ τὸ δύσμορφον μὲν ἔννουν δέ, etc.; cf. *B. G.* V, 432, 22, etc., et avec des infinitifs substantivés (cf. *infra*, *Infinitif*) : *Chr.* 97, 6 τὸ φίλαρχον ἢ τὸ ἄναρχον καὶ ἡ δοκοῦσα ἐλευθερία καὶ τὸ μὴ ὑπὸ λογισμοῖς εἶναι καὶ ἡ τοῦ πλείονος ἔφεσις τὸν βασιλικὸν ἀνδρῶνα γυναικωνῖτιν πεποίηκε; cf. 262, 27, etc.; *B. G.* V, 301, 27, etc.

L'étude des adjectifs neutres substantivés porte : 1° sur leur forme; 2° sur leur fonction syntaxique.

1° *Forme.* α. *Degré de l'adjectif.* — L'adjectif neutre substantivé est le plus souvent au positif. Mais on le trouve aussi au comparatif : *Chr.* 18, 22 βεβυθισμέναι πρὸς τὸ πανουργότερον καὶ δεινότερον; 22, 27 τὰ κρείττω ποθήσασα, etc., et au superlatif : *Chr.* 95, 13 εἰς τὸ ὕστατον καθελόν; cf. *An. Ass.*, IX, 215, 21, etc.

β. *Nombre.* Au point de vue du nombre, c'est le singulier qui se rencontre la plupart du temps; comme dans les écrivains classiques, le pluriel, sauf aux cas directs, est rare. Se remarquent ainsi : τὰ πρανῆ opposé à τὰ ὄπτια *Chr.* 225, 3 (cf. Xen. *Eq.* 8, 6); τὰ χθαμαλά *Ps.* 149, 3 « les régions basses » (cf. Plut. *M.* 103 e), etc. Les cas obliques ne sont représentés que par quelques exemples, comme : *Patr.* 548 D διὰ τῶν αἰτιατῶν (les effets) ἐώρα πρὸς τὸ αἴτιον; 617 B ἀπὸ τῶν καθ' ἡμᾶς ταπεινῶν; 864 C ἔνια τῶν φανταστῶν; *B. C. H.* I, 132, 24 πανηγύρεις εἰς ἀνάμνησιν ὧν ποτε δεινῶν πεπόνθασιν.

Détermination de l'idée. — L'adjectif neutre substantivé est très souvent déterminé soit par un complément au génitif, soit par un

complément prépositionnel, soit par un adjectif ou un adverbe. Dans la *Chronographie*, ces diverses déterminations se répartissent de la façon suivante: (1)

1° Avec un génitif. Type τὸ τῶν γυναικῶν ἀβέλτερον (155, 23), 36 cas : 2, 7; 5, 20; 9, 25; 10, 35; 14, 22; 18, 7; 18, 21; 25, 5; 28, 17; 34, 14; 36, 30; 37, 30; 38, 15; 45, 22; 63, 9; 70, 30; 71, 3; 72, 14; 90, 23; 103, 21; 113, 34; 144, 21; 151, 30; 154, 10; 155, 23; 157, 15; 174, 31; 182, 9; 190, 18; 208, 35; 219, 20; 247, 12; 250, 28; 262, 16; 262, 27; 262, 28.

2° Avec un complément prépositionnel. Type τοσοῦτον ἦν αὐτῷ τὸ κατὰ πάντων ἐν ἅπασιν ἀπόστροφον (72, 28), 8 cas : 19, 1; 72, 28; 85, 35; 100, 12; 130, 19; 184, 31; 191, 8; 231, 9.

3° Avec un adjectif ou adverbe. Type πᾶν τὸ ἐνταῦθα περιττόν (102, 22), 1 cas : 102, 22.

Les cas où l'adjectif n'est appuyé d'aucun déterminatif, c'est-à-dire où l'idée conserve une valeur générale, par exemple 85, 8 ἀποθεμένην τὸ ἄγριον καὶ τὸ κακόηθες, sont au nombre de 26, en regard des 45 précédents : 3, 18; 17, 2; 18, 22 (2 ex.); 18, 23; 34, 18; 40, 9; 48, 11; 50, 1; 68, 6; 85, 8; 95, 13; 97, 6; 112, 28; 114, 11; 117, 20; 145, 24; 154, 8; 182, 16; 189, 8; 209, 22; 225, 3; 227, 30; 239, 6; 239, 7; 268, 5.

Dans les autres œuvres de notre auteur, ces proportions demeurent sensiblement les mêmes.

2° *Fonction syntaxique.* — Relativement à sa fonction dans la phrase, c'est sous la forme de l'accusatif, soit comme complément direct, soit comme complément prépositionnel, que se présente le plus communément l'adjectif neutre substantivé. On en relève une centaine d'exemples dans la *Chronographie*. Cf., à l'accusatif complément direct : 2, 7; 4, 7; 9, 25, etc.

Après une préposition, l'accusatif se rencontre régi par διά, πρός, εἰς et ἐπί. Ainsi, avec διά : *Chr.* 191, 8 διὰ τὸ περὶ τὰς τοιαύτας ἐπιχειρήσεις ἀκριβές; cf. *Patr.* 597 B, 612 D, 728 B, 861 B; avec πρός : *Chr.* 5, 20 πεπληγὼς πρὸς τὸ ἀδόκητον τῆς πληγῆς; cf. 18, 22; *An. Ass.* IX, 215, 21; avec εἰς : *Chr.* 3, 18 ἐξ ἀνειμένου βίου εἰς τὸ σύντονον μετεβάλλετο; avec ἐπί : *Patr.* 1029 A ἡ τῆς φιλοσοφίας ἐπὶ τὸ σαφὲς μεταποίησις. L'accusatif prépositionnel peut ainsi donner lieu à une locution adverbiale : *Chr.* 17, 2 εἰς τὸ ἀκριβὲς εἰδώς. (Cf. Thc. 6, 82).

(1) Cette statistique ne comprend pas les termes géographiques, comme τὸ Βυζάντιον, τὸ Σκυθικόν, etc., et les noms collectifs comme τὸ βάρβαρον, τὸ δημοτικόν, etc. (cf. *Chap.* I. *Substantif*, p. 327), ainsi que les expressions toutes faites comme τὸ ἐνυάλιον ἀλαλάζειν *Chr.* 6, 30; 29, 36; 141, 26; 194, 8, etc., qui sont d'un usage courant dans la langue grecque.

Ensuite, vient le nominatif. 19 cas se présentent dans la *Chronographie* : 34, 14; 40, 9; 48, 11; 63, 9; 72, 14; 72, 28; 97, 6; 102, 22; 114, 11; 130, 19; 155, 23; 189, 8; 209, 22; 231, 9; 247, 12; 250, 28; 262, 16; 262, 27; 262, 28.

Les cas obliques sont d'un emploi extrêmement rare. Le génitif ne se trouve qu'une dizaine de fois dans toutes les œuvres réunies, et il en est de même du datif.

Le génitif est d'ordinaire complément prépositionnel : *Chr.* 187, 17 ἐγγὺς τοῦ εἱμαρτοῦ; *Patr.* 548 D διὰ τῶν αἰτιατῶν ἑώρα πρὸς τὸ αἴτιον; 656 D ἐκ τοῦ κατ' οὐσίαν ἀθεωρήτου; 617 B ἐπανέρχεσθαι ἀπὸ τῶν καθ' ἡμᾶς ταπεινῶν. On rencontre deux fois le génitif déterminatif et une fois le génitif complément d'un comparatif : *Patr.* 864 C ἔνια τῶν φανταστῶν; *Ps.* 86, 4 τὸ ἀσύνηθες τῆς γονῆς τοῦ συνήθους θαυμασιώτερον; enfin, dans une relative assimilée, *B. C. H.* I, 132, 24 (cf. *supra*, β. *Nombre*).

Au datif, il y a prédominance du complément indirect non prépositionnel : *Chr.* 190, 18 προεῖχε τῷ γενναίῳ τῆς γνώμης καὶ τῷ σταθηρῷ τῆς ψυχῆς; cf. *B. G.* V, 146, 1; 301, 27; *Patr.* 677 D, 1173 C ἀπατώμεναι τῷ φιλοτέκνῳ τῆς φύσεως « trompées par l'amour qu'on éprouve naturellement pour ses petits »; *Ps.* 141, 1; *Rhét.* III, 688, 13. Le datif prépositionnel ne se rencontre qu'avec ἐν : *Patr.* 648 D ἐν τῷ κατ' ἐνέργειαν τοῦ θείου καταλήπτῳ ὁρᾷ τὸ κατ' οὐσίαν αὐτοῦ ἀκατάληπτον; cf. *B. G.* V, 115, 7; *Tz.* 355, 5 ἐν τοῖς Ἐλευσινίοις.

Cas particulier. Adjectif pronom au neutre substantivé. — Si des adjectifs pronoms au neutre substantivé comme τὸ πόσον, etc., ne présentent rien que de très classique et de très usuel, la locution τὸ πρός τι πόσον *Patr.* 1077 A « le combien grand (c.-à-d. la quantité) par rapport à quelque chose », composée d'un pronom neutre accompagné d'un complément prépositionnel, est assez anormale pour être expressément signalée (1).

B. Participe.

D'après l'étude qui précède, on a vu quelle variété de ressources Psellos a su tirer de l'emploi de l'adjectif au neutre substantivé. L'utilisation du participe au neutre substantivé, soit avec valeur nominale, soit avec valeur verbale (2), fut, pour notre auteur, tout aussi féconde en résultats.

a. Valeur nominale.

Le participe neutre substantivé avec valeur nominale est d'un

(1) Cf. la note de Linder, qui explique cette locution.

(2) Les deux valeurs nominale et verbale sont d'ailleurs parfois confondues

abondant usage dans Psellos, en remplacement d'un substantif, ordinairement d'un substantif abstrait. Dans cet emploi d'ailleurs, le participe est assez souvent accouplé ou opposé à des substantifs ou à des adjectifs neutres substantivés. Ainsi dans l'exemple suivant, qui réunit les divers types : *B. G.* V, 432, 20 θαυμάζω σου τὸ ὀξὺ τῆς φρονήσεως καὶ τῆς συνέσεως τὴν ἀγχίνοιαν καὶ τὸ διεσπουδασμένον καὶ ἄγρυπνον τοῦ φρονήματος. Cf. 252, 8; 464, 20; *Ps.* 50, 28; 63, 25; *Patr.* 657 C, 677 D, 728 B; *Chr.* 269, 7, etc.

1° *Forme.* α. *Temps.* — Le participe neutre substantivé avec valeur nominale est le plus souvent un participe présent. Ainsi l'on rencontre : τὸ ἀμελούμενον καὶ σπουδαζόμενον (la négligence et le zèle) *B. G.* IV, 306, 10; *τὸ ἀστατοῦν (le manque de stabilité, l'agitation) *B. G.* V, 18, 28 (1); *τὸ γλυκαῖνον (dulcedo) *Patr.* 677 D; τὸ ἐγχωροῦν (la possibilité) *Patr.* 645 A; *τὸ ἐλαττούμενον (l'infériorité) *B. G.* V, 533, 2; τὸ ἐλλεῖπον *B. G.* V, 252, 23; τὸ εὐφημούμενον (la popularité) *Chr.* 95, 9; τὸ καταλειπόμενον *Patr.* 725 D; τὸ κατεπεῖγον (la nécessité urgente) *Chr.* 84, 19 (cf. Xen. *Mem.* 2, 1, 2); *τὸ λυποῦν (l'affliction) *B. G.* V, 97, 9; τὸ λυσιτελοῦν *B. G.* IV, 334, 14; 340, 30; τὸ μελετώμενον (le projet) *Chr.* 74, 9; 151, 31; τὸ μέλλον *Chr.* 52, 15; τὸ μεριζόμενον *Patr.* 704 A; τὸ νοσοῦν καὶ διεφθαρμένον *Chr.* 216, 23; τὰ παραγόμενα *Patr.* 709 B; τὸ παραλλάττον (la différence) (2) *B. G.* IV, 310, 18; *B. G.* V, 515, 19; 520, 29 (opposé à ὁμοιότης); τὸ περιὸν (3) (la supériorité) *Chr.* 230, 26; 243, 20; 260, 20; *B. G.* IV, 440, 9; *Patr.* 889 B; *τὸ πονοῦν *B. G.* V, 533, 2 μηδαμοῦ τὸ πονοῦν ἔχων (*sic leg. pro* ἔχον) καὶ ἐλαττούμενον « le cavalier n'ayant ni fatigue ni infériorité »; τὸ προσκείμενον *Med.* 870; τὸ προσπελάζον *Patr.* 848 C; τὸ σπουδάζον *Chr.* 54, 3; τὸ σπουδαζόμενον *B. G.* IV, 306, 11; τὸ συμφέρον *Chr.* 253, 6; τὸ συνειδός (la conscience) *Patr.* 641 B; τὸ ὑπερβάλλον *B. G.* IV, 306, 7; τὸ ὑπερέχον *Chr.* 231, 3; *B. G.* V, 252, 8; 461, 9; 464, 20; *τὸ φρονοῦν (la manière de penser, la pensée) *Chr.* 9, 13; 176, 28; 207, 12.

Après le participe présent, c'est le participe parfait qui se rencontre le plus. Ainsi, à l'actif : *τὸ βεβηκός (la stabilité) *Patr.* 728 B; *τὸ διεστηκός (τοῦ κράτους) *B. G.* V, 533, 4 et τὸ διεστώς *Chr.* 238, 13; cf. τὸ ἐνεστώς *Chr.* 13, 18; 52, 14; 97, 2, etc., et τὸ καθεστώς *Chr.* 45, 30; τὸ ἐλλελοιπός (τῆς ἡμέρας, le reste du jour) *Chr.* 210, 28; τὸ παρεληλυθός (τοῦ καιροῦ) *Patr.* 1165 D; *τὸ ὑποπεπτωκός (la sujétion) *Chr.* 73, 11. Au passif : τὸ διεσπουδασμένον *B. G.* V, 432, 21; τὸ διεστοιβασμένον (τῶν ἐννοιῶν) *Ps.* 50, 28; τὸ διεφθαρμένον *Chr.* 216, 23; τὸ συνεσταλμένον (temperantia) *Patr.* 613 A, 657 C; τὸ διακεχυμένον *Patr.* 613 A; τὸ παρηλλαγμένον (la séparation, la distinction) *Ps.* 63, 25 (opposé à κοινωνία); τὸ περιεσκεμμένον (τῆς γνώμης) *B. G.* IV, 307, 3.

(1) L'astérisque signale les formes qui paraissent étrangères à l'usage des prosateurs attiques.

(2) Cet emploi tient aussi de la valeur verbale.

(3) Id.

Très rarement on rencontre le participe futur : τὸ συνοῖσον (l'utilité) *Patr.* 541 B et τὰ συνοίσοντα *Chr.* 114, 3; τὸ συνῆσον (la compréhension) *Chr.* 269, 7.

Rarement aussi le participe aoriste : τὸ ἀναπνεῦσαν (la respiration) *Chr.* 212, 13 (cf. ἀναπνοή 63, 25; 68, 9, etc.); τὸ δόξαν *Chr.* 18, 12; *B. G.* IV, 326, 30; 386, 10. Une fois on trouve le passif : τὸ οἰκοδομηθέν *Patr.* 733 D τῆς οἰκοδομήσεως οὔτε ἡ ἀρχὴ κίνησις, οὔπω γὰρ κεκίνηται· οὔτε τὸ τέλος, πέπαυται γὰρ τὸ οἰκοδομηθέν « le fait d'être bâti (la bâtissure) est terminé ».

Ces deux dernières catégories d'emplois sont étrangères à l'usage des écrivains classiques.

β. *Nombre.* — Le participe neutre substantivé est, la plupart du temps, au singulier. Le pluriel n'apparait que dans des locutions comme les suivantes qui, déjà à l'époque classique, avaient la valeur de substantifs proprement dits : τὰ ἐνεστῶτα καὶ τὰ μέλλοντα *Chr.* 13, 18; τὰ καθεστῶτα *Chr.* 45, 30; τὰ παραγόμενα *Patr.* 709 B; τὰ συνοίσοντα *Chr.* 114, 3, etc.

Détermination de l'idée. — L'idée exprimée par un tel substantif n'a pas toujours le caractère vague et imprécis d'une idée générale, comme par exemple dans *B. G.* IV, 306, 10 ἦν αὐτοῖς τὸ ἀμελούμενον ἴσον καὶ τὸ σπουδαζόμενον ὅμοιον « chez eux la négligence était égale et l'empressement pareil ». Elle est souvent déterminée soit par un complément au génitif, soit par un complément prépositionnel, soit par un adjectif ou un adverbe, soit par plusieurs déterminatifs réunis, comme dans (cf. *infra*) *Chr.* 95, 8. Ainsi l'on relève :

Complément au génitif : *Chr.* 95, 8 αὐτὸ δὲ τὸ τῆς πρεσβυτέρας τῶν ἀδελφῶν παρὰ πολλοῖς τήμερον εὐφημούμενον; 210, 28 τὸ τῆς ἡμέρας ἐλλελοιπός « le reste du jour »; 230, 26 τὸ περιὸν τῆς εὐλαβείας τε καὶ συνέσεως (cf. *ibid.* 243, 20 et *Patr.* 889 B); *Chr.* 231, 3 τὸ ὑπερέχον αὐτῷ τοῦ γένους; 269, 7 τὸ συνῆσον τῆς ἐπιβουλῆς τῶν πραγμάτων (cf. *B. G.* IV, 307, 3; 440, 9); *B. G.* V, 18, 28 τὸ ἀστατοῦν τῆς ψυχῆς; 97, 9 τὸ λυποῦν τῆς ψυχῆς (1); 533, 4 τὸ διεστηκὸς τοῦ κράτους (cf. 252, 23; 432, 22; 461, 9); 464, 20; *Ps.* 50, 28 τὸ διεστοιβασμένον τῶν ἐννοιῶν; *Patr.* 728 B τὸ βεβηκὸς αὐτῆς, etc.

Complément prépositionnel. Avec ἐν : *Patr.* 613 A διὰ τὸ ἐν ταύταις συνεσταλμένον τὸ διακεχυμένον κράζεις « propter tuam in illis temperantiam »; avec παρά : *Chr.* 95, 8 (cf. *supra*); avec περί : *B. G.* V, 252, 8 τὸ περὶ τὴν γνῶσιν ὑπερέχον (opposé à ἡ περὶ τὸ γράφειν ὀξύτης);

(1) Cf. dans Antiphon 1, 3, 3 τὸ θυμούμενον τῆς γνώμης.

avec πρός : *Chr.* 73, 11 τὸ πρὸς ἐκεῖνον ὑποπεπτωκός « sa sujétion à l'égard du roi ». Cet emploi n'était pour ainsi dire pas connu des classiques, qui utilisaient dans ces conditions un infinitif substantivé.

Adjectif ou adverbe : *Chr.* 212, 13 βραχύ τι τὸ ἀναπνεῦσαν ἦν « on osait à peine respirer (*m. à m.* le fait de respirer était court) » (cf. 216, 23 ; 231, 3, etc.) ; *B. G.* IV, 310, 18 τὸ παραλλάττον αὐτοῖς τοσοῦτον ; *B. G.* V, 520, 29 ; *Patr.* 725 D (cf. 704 A, 848 C) πᾶν ἕτερον ὁτιοῦν τὸ καταλειπόμενον. Cet emploi est classique.

2° *Fonction syntaxique.* — C'est en fonction de sujet et surtout de complément direct que le participe neutre substantivé avec valeur nominale se trouve le plus fréquemment employé. Ainsi : *Chr.* 230, 26 τοσοῦτον αὐτῷ τὸ περιὸν τῆς εὐλαβείας ; 54, 3 πληροῦσι τὸ σπουδάζον, etc. C'est là l'usage classique.

Ensuite, on le rencontre six fois comme complément prépositionnel. Avec πρός : *Chr.* 84, 19 πρὸς τὸ κατεπεῖγον ; *B. G.* IV, 334, 14 et 340, 30 ἀπευθύνειν πρὸς τὸ λυσιτελοῦν ; avec διά : *Patr.* 613 A διὰ τὸ ἐν ταύταις συνεσταλμένον ; 728 B διὰ τὸ εὐέδραστον καὶ τὸ βεβηκὸς αὐτῆς ; avec κατά : *Patr.* 645 A κατὰ τὸ ἐγχωροῦν « suivant la possibilité ».

Il ne se présente que deux fois au génitif dans *Chr.* 45, 30 οὐ τῶν καθεστώτων ἠλλοίωσε et *Med.* 870 (génitif déterminatif) τοῦ προσκειμένου = la partie adhérente, et ici le tour est classique, car ces participes substantivés étaient depuis longtemps considérés comme de vrais substantifs. Il apparaît deux fois aussi au datif, mais d'une manière étrangère aux écrivains classiques : *Patr.* 657 C τῷ συνεσταλμένῳ κολαζούσης σου τὴν ἐν ταῖς ὁμιλίαις διάχυσιν « brevitate corrigis in concionibus dissolutionem » ; 677 D τῷ μὲν στυπτικῷ στηριζόντων με, τῷ δὲ γλυκαίνοντι εὐφραινόντων με « quorum alter acerbitate sua me comprimit, alter dulcedine oblectat ».

b. Valeur verbale.

Psellos conserve souvent au participe neutre substantivé sa valeur verbale, et cela à tous les temps de l'actif et du passif. Les écrivains classiques étaient coutumiers de ces tours, et la plupart des exemples que l'on peut relever dans notre auteur ne dépassent pas les limites assignées par les modèles. Néanmoins, nous croyons bon d'en offrir le relevé au lecteur, en raison de l'intérêt qu'ils présentent au point de vue de l'expression et du style.

1° *Forme.* α. *Temps.* Au neutre substantivé avec valeur verbale, le participe présent actif et moyen est le plus usité. Ainsi l'on trouve : *Patr.* 744 A πᾶν τὸ ἄνωθεν ἀκοντιζόμενον κάτω φέρεται ; 780 A ῥᾷον ἡ ἀμπελος δέχεται τὸ ἐξ αὐτῆς ἀπιὸν, εἰς αὐτὴν ἐπανιόν, etc.

Vient ensuite le participe parfait. Tout d'abord à l'actif : τὸ γεγονός *Chr.* 9, 32 ; 54, 13 ; 253, 2 ; τὸ διερρυηκός *Chr.* 3, 19 ; τὸ παρεληλυθὸς τοῦ καιροῦ *Patr.* 1165 D ; τὸ πεπτωκός *B. G.* IV, 452, 1 ; τὸ προσπεφυκός *Med.* 897, etc. Ensuite et surtout au passif : τὸ βεβουλευμένον *Chr.* 77, 32 ; τὸ ἐγνωσμένον *Chr.* 87, 27 ; τὸ πεπλασμένον *Ps.* 82, 13 ; τὸ πεπραγμένον *Chr.* 14, 19, etc.

Le participe aoriste se rencontre rarement à l'actif ou au moyen, assez souvent au passif. Ainsi : τὸ γενῆσαν *Ps.* 79, 26 ; τὸ καθελόν *Chr.* 95, 12 τὸ τὰ πάντα διαλυμηνάμενον καὶ τὴν Ῥωμαίαν τύχην εἰς τὸ ὕστατον καθελόν ; τὸ λαθόν *Chr.* 37, 35 ; d'autre part : τὸ διαρραγὲν ἢ καταστραφέν *Chr.* 83, 22 ; τὸ συμβάν *Chr.* 83, 27 ; τὸ φαντασθέν *Patr.* 740 A ; τὸ φθαρέν *Patr.* 729 A, etc.

Enfin, on le trouve quelquefois au futur, sous la forme moyenne seulement : τὸ γενησόμενον *Patr.* 917 D ; τὸ ἐσόμενον *Chr.* 77, 34 ; 119, 22 ; τὸ συμβησόμενον *Patr.* 917 D.

β. *Nombre.* — Il est d'ordinaire au singulier ; mais le pluriel se rencontre aussi. Par ex. *Chr.* 87, 27 ἡ πρᾶξις τῶν ἐγνωσμένων (cf. τὰ ὄντα, τὰ ἐσόμενα, *saepius*, etc.) ; τὰ διερρωγότα *B. G.* IV, 452, 1.

Détermination de l'idée. — Employé avec sa valeur verbale, le participe neutre substantivé peut, de ce fait, recevoir les divers compléments dont le verbe est susceptible. Ainsi :

un complément direct : *Chr.* 95, 12 τὸ τὰ πάντα διαλυμηνάμενον καὶ τὴν Ῥωμαίαν τύχην εἰς τὸ ὕστατον καθελόν ; 37, 35 τὸ μηδένα τῶν πάντων λαθόν, etc. ;

un complément au génitif : *Patr.* 872 C τὸ μετέχον τοῦ πνεύματος, etc. ;

un complément au datif : *B. C. H.* I, 128, 20 κατὰ τὸ δοκοῦν τοῖς Ἕλλησι ; *Chr.* 102, 26 τὸ βουλόμενόν μοι ; *B. G.* IV, 386, 10 (cf. 326, 30) τὸ δόξαν ἐκείνῳ, etc. ;

un complément prépositionnel. Avec ἀπό : *Patr.* 729 A πᾶν τὸ ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι γενόμενον καὶ ἀπὸ τοῦ γενέσθαι φθειρόμενον ; avec ἐκ : *Patr.* 780 A τὸ ἐξ αὐτῆς ἀπιὸν, εἰς αὐτὴν ἐπανιόν ; avec εἰς : *Patr.* 780 A (cf. *supra*) ; *Chr.* 95, 12 (cf. *supra*) ; avec διά : *Patr* 708 A τὸ διὰ σώματος ἐνεργοῦν ἔχει τὴν αἴσθησιν « ce qui agit par le moyen du corps possède la sensation » ; avec ὑπό : *Patr.* 736 A τὸ ὑπὸ τὴν ἡμετέραν προαίρεσιν κείμενον ; avec πρός : *B. G.* IV, 340, 11 τὸ πρὸς πάντα προσκεχωρηκός « ce qui a du rapport avec tout » ; 399, 11 τὸ πρὸς εἰρήνην ῥέπον, etc. ;

un adverbe : *Chr.* 239, 24 μεταμορφώσας ἑαυτὸν (*sic leg. pro* αὐτόν) ἐπὶ τὸ δοκοῦν φρικωδέστερον ; *Patr.* 744 A πᾶν τὸ ἄνωθεν ἀκοντιζόμενον ; 813 D τὸ ἀληθῶς (*sic leg. pro* ἀληθὲς) ὑπάρχον, etc.

On voit quelle variété et quelle élasticité donne au style l'emploi de telles locutions substantifiées.

2° *Fonction syntaxique.* — Le participe substantivé avec valeur verbale peut remplir dans la phrase les diverses fonctions casuelles de sujet, d'attribut ou de complément.

Il est très fréquemment sujet ; quelquefois attribut : *Patr.* 708 A τὸ διὰ σώματος ἐνεργοῦν ἔχει τὴν αἴσθησιν ; *Chr.* 37, 35 τὸ μηδένα τῶν πάντων λαθὸν εἰς γνῶσιν οὐκ ἐληλύθει τῷ βασιλεῖ ; cf. *Patr.* 744 A ; *Chr.* 95, 12 ; 102, 26 τὸ βουλόμενόν μοι σεσιγῆσθαι « ce que je veux, c'est taire... » et cf. surtout *Patr.* 705 D τὸ λογιζόμενον καὶ τὸ θεωροῦν ἡμεῖς ἐσμεν « sumus id quod ratione et consideratione utitur », tour très remarquable, et, sans doute, peu classique.

Très souvent aussi il est complément direct : *An. Ass.* VIII, 216, 12 πράγματος πᾶν ἀντιπῖπτον καὶ ἀντικείμενον λύοντος (ici, la substantification est assurée par πᾶν) « une chose qui met fin à toute opposition et à toute contestation » ; *Patr.* 780 A δέχεται τὸ ἐξ αὐτῆς ἀπιόν ; cf. *Chr.* 83, 22 ; *B. G.* IV, 452, 1, etc.

On ne rencontre au génitif et au datif (sans préposition) que des participes devenus de vrais substantifs : *Chr.* 87, 27 εἰς βουλὴν καὶ πρᾶξιν τῶν ἐγνωσμένων ; *Ps.* 136, 4 ἡ ποιότης τοῦ περιέχοντος « l'air ambiant, l'atmosphère » (cf. Strabon, 1, 9 ; Artem. 2, 36) ; *Med.* 897 τοῦ προσπεφυκότος, etc.

Enfin, se présentent très rarement des participes substantivés en fonction de complément prépositionnel : *Ps.* 167, 17 ἀπὸ τοῦ συμβαίνοντος ἐν Αἰγύπτῳ ὠνόμασται (cf. Pol. 2, 69, 11) ; *Chr.* 98, 22 πρὸς τὸ τῇ βασιλίδι ἀρέσκον τὸ ἦθος μεταμορφώσας.

III. Infinitif substantivé (1).

L'infinitif substantivé, dont l'emploi donne au style un tour plus oratoire, a été utilisé jusqu'à l'abus par Psellos (2). Notre auteur en use à la place du substantif verbal correspondant non seulement par nécessité, quand ce substantif (en admettant qu'il existât dans la langue) ne rendrait pas assez clairement l'idée de l'action telle qu'elle s'accomplit dans le cas représenté (3), mais encore à titre de pur ornement du discours, par exemple dans l'accouplement de l'infinitif substantivé à des substantifs ou à des locutions employées substantivement (4).

(1) Cf. Hesseling, *Essai histor. sur l'infin. grec*, p. 5 sqq.

(2) Sans doute par imitation de Démosthène, chez qui abonde cette forme du langage. Sur les ressources qu'offrait aux écrivains, en particulier aux orateurs, l'emploi de l'infinitif substantivé, cf. Gildersleeve, *Infinitif*, 18, dans *Schanz Beitr. z. hist. Syntax*, etc., 2 voll., Würzburg, 1882-1889.

(3) En particulier dans la signification de la durée de l'action et dans l'expression des idées négatives.

(4) Au cours de notre étude, nous aurons l'occasion de relever maint exemple de ces accouplements.

Fonction syntaxique.

Dans la phrase, l'infinitif substantivé occupe, au cas voulu, à peu près tous les rôles que le substantif est susceptible de jouer.

a. *Nominatif sujet ou attribut.*

L'infinitif substantivé sujet ou attribut est d'un emploi fréquent, surtout dans les œuvres oratoires. Dans la *Chronographie*, on en relève 23 exemples (1) : 10, 6 ; 24, 31 ; 26, 15 ; 32, 24 ; 32, 27 ; 39, 7 ; 58, 22 ; 63, 4 ; 75, 1 ; 85, 24 ; 90, 30 ; 95, 15 ; 97, 7 ; 108, 34 ; 112, 15 ; 112, 22 ; 116, 25 ; 120, 20 ; 149, 21 ; 156, 11 ; 186, 23 ; 202, 9 ; 239, 8. Ainsi : 10, 6 οὔτε τὸ γένος, οὔτε τὸ πολλὰ ἐκεῖνον ὑπὲρ τούτου ποιῆσαί τε καὶ παθεῖν, οὔτε ἡ λαμπρότης τοῦ ἀξιώματος εἶλκεν αὐτὸν εἰς εὐμένειαν ; 108, 34 où se trouvent opposés, avec une grande souplesse, un infinitif complément direct et un infinitif sujet, τὸ γὰρ δι' ἀκριβείας ταῦτα εἰδέναι οὔτ' ἂν αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ (*sic leg. cum ms. pro* ἐμαυτοῦ) σεμνολογήσαιμι, οὔτ' ἄλλῳ πιστεύσαιμι λέγοντι, τὸ δὲ μίαν τῶν πασῶν ἐπιστήμην ὥσπερ ἑστίαν φίλην ἑαυτῷ πεποιηκότα τινὰ ἐντεῦθεν οἰονεὶ καθ' ἱστορίαν ἐξιόντα καὶ τῶν ἄλλων ἐν περινοίᾳ γίγνεσθαι καὶ αὖθις ἐπαναστρέφειν ἀφ' ἧς κεκίνηται, τοῦτο δὴ οὐ πάνυ τι τὴν φύσιν ἡμῶν ὑπεράλλεται ; cf. 63, 4 ; 85, 24 ; 97, 7 ; 112, 22 ; 202, 9 ; 239, 8.

Quand l'infinitif sujet est placé un peu loin du verbe qu'il commande, l'auteur, afin de donner plus de clarté à la phrase, en reprend l'idée au moyen de τοῦτο, ταῦτα. Ainsi dans l'exemple précité *Chr.* 108, 34 τὸ δὲ μίαν τῶν πασῶν ἐπιστήμην... γίγνεσθαι καὶ αὖθις ἐπαναστρέφειν ἀφ' ἧς κεκίνηται, τοῦτο δὴ... ὑπεράλλεται. (Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Chap.* V, 2. *Démonstratifs.*)

b. *Accusatif.*

α. *Complément direct.* — Les exemples d'infinitifs substantivés en fonction de complément direct sont, de même, fort nombreux. On en relève 20 dans la *Chronographie* : 15, 16 ; 37, 18 ; 44, 23 ; 108, 32 ; 113, 24 ; 130, 7 ; 161, 23 ; 162, 14 ; 166, 10 ; 179, 19 ; 184, 17 ; 185, 32 ; 201, 15 ; 208, 3 ; 212, 28 ; 243, 23 ; 246, 3 ; 256, 24 ; 262, 28 ; 264, 19 (2). Cf. en particulier 162, 14, où l'infinitif est associé à des substantifs :

(1) 50 exemples de ces tours se rencontrent dans les *Oraisons funèbres* ; 28 dans les *Discours* (*B. G.* V) ; 35 dans les *Lettres* ; 9 dans *Acc.*

(2) On relève 20 exemples de ce tour dans es *Oraisons funèbres*, 17 dans les *Discours* (*B. G.* V), 14 dans les *Lettres*, 5 dans *Acc.*

ἱστὸν φημὶ καὶ ἡλακάτην καὶ ἔριον καὶ τὸ ὑφαίνειν, οὐδὲ (*sic leg. cum ms. pro* οὐδὲν) τούτων ἐφρόντιζεν ; 262, 28, où il est réuni à des adjectifs neutres substantivés : τὸ δὲ ἐνδιάθετον τῆς γνώμης, τὸ δὲ ἔμφυτον τῆς ψυχῆς, τὸ δὲ διαχεῖσθαί μοι εὐθὺς θερσάμενον (*sic leg.* Kurtz *pro* -μενος) καὶ ἀγλαΐας καὶ χαρίτων ἐμπίπλασθαι, καὶ τὸ ὑπεραίρειν οὐχ ὅσων ὁρῶ, σοφῶν, ἀλλὰ καὶ ὅσων ἀκούοι, ταῦτα οὐκ ἄν τις παραμετρεῖν πρὸς ἕτερον δύναιτο. A ces exemples nous ajouterons *Acc.* 69, 17, où l'on voit un infinitif substantivé en commander un autre, τὸ μὲν οὖν ἠμελῃκέναι τὸν ἄνδρα καὶ φιλοσοφίας ἁπάσης καὶ τῆς περὶ τὸ λέγειν τέχνης καὶ λέξεως καὶ ῥυθμοῦ οὐκ ἐγκαλῶ. Ainsi Psellos fait preuve d'une grande souplesse dans l'emploi de l'infinitif substantivé.

Comme nous l'a montré l'exemple précédemment allégué *Chr.* 262, 28, quand la clarté de la phrase l'exige, l'auteur reprend volontiers par τοῦτο, ταῦτα, l'idée de l'infinitif précédemment exprimé. (Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Chap.* V, 2. *Démonstratifs.*)

β. *Accusatif de relation.* — Nous n'avons relevé qu'un exemple de l'infinitif substantivé employé en fonction d'accusatif de relation : *B. G.* V, 274, 17 ἰσχνὸς ὢν τὴν φωνὴν καὶ λεπτὸς τὸ ῥθέγγεσθαι.

γ. *Emploi vulgaire de l'accusatif pour un autre cas.* — Si le texte *B. G.* V, 451, 21 τὴν γλῶτταν ἐπέσχεν τὸ μετὰ Πλάτωνος ἀριθμεῖσθαι ne doit pas être corrigé en τοῦ μετὰ Π., etc., il faut voir dans l'emploi de l'accusatif un vulgarisme. A la basse époque, surtout à partir du xᵉ siècle, on rencontre fréquemment de ces infinitifs substantivés qui, figés à l'accusatif neutre, ne prennent pas le cas exigé par le verbe dont ils dépendent. Mais cet exemple, isolé dans notre auteur, est sujet à caution.

c. *Génitif.*

Au génitif, l'infinitif substantivé se rencontre très fréquemment.

α. Ainsi, tout d'abord, comme *complément déterminatif.* Type : *Chr.* 8, 11 ἐν ἀναβολαῖς τοῦ μάχεσθαι. On en relève 18 exemples dans la *Chronographie* (1) : 8, 11 ; 22, 23 ; 27, 16 ; 33, 7 ; 51, 21 ; 52, 8 ; 53, 2 ; 60, 22 ; 81, 17 ; 98, 4 ; 101, 17 ; 112, 4 ; 144, 31 ; 176, 33 ; 200, 19 ; 249, 8 ; 258, 6 ; 264, 28. Cf. en particulier 33, 7, où l'infinitif substantivé est réuni à un substantif : ὁ τῆς εὐσεβείας αὐτῷ σκοπὸς ἀφορμὴ τοῦ κακῶς ποιεῖν καὶ τῶν πολλῶν ἀδικημάτων ἐγένετο (2). Nous appellerons spéciale-

(1) Dans les *Oraisons funèbres,* on en rencontre 7 exemples ; *Discours* (*B. G.* V), 5 ; *Lettres,* 13 ; *Acc.,* 3.

(2) Quelquefois l'emploi de εἰς avec un infinitif substantivé est, pour l'auteur, une ressource commode (les écrivains de la κοινή en usent, du reste, très fréquemment), permettant d'éviter un infinitif substantivé au génitif : *Patr.* 1049 C

ment l'attention sur le passage *B. G.* IV, 414, 15 σημεῖον τὸ παραυτίκα τεθνάναι τιθέμενος τοῦ ἀναξίως προκεχειρίσθαι, où l'infinitif substantivé est employé en fonction de complément d'un autre infinitif.

β. Ensuite, comme *complément indirect.* Type : *Chr.* 8, 15 ἀπεῖργον τοῦ μάχεσθαι. Nous en avons rencontré 11 exemples dans la *Chronographie* (1) : 8, 15 ; 15, 31 ; 21, 11 ; 36, 29 ; 42, 12 ; 42, 18 ; 50, 4 ; 107, 21 ; 179, 8 ; 207, 19 ; 252, 12.

Dans cet emploi, l'infinitif peut être adjoint ou opposé à des substantifs : *Acc.* 68, 29 πῶς ἂν ἐγὼ ἢ γλώττης φείσομαι, ἢ σεμνότητος φροντιῶ, ἢ τοῦ βαδίζειν εὐθὺ καὶ μὴ κάμπτεσθαι τοῦ ὑποδείγματός μοι διεφθαρμένου ; etc.

γ. *Complément du comparatif.* — Type : *Patr.* 1149 A ἔστι γὰρ καὶ τοῦ σεμνύνεσθαι ὑψηλότερον καὶ τοῦ ἐκφωνεῖσθαι καὶ τοῦ ἐννοεῖσθαι ; 1172 A οὐδὲ ἑτέρου δέομαι ἢ τοῦ ἐρωτᾶσθαι. Nous n'avons relevé que 12 exemples de cet emploi : *Chr.* 113, 19 ; 144, 17 πλείονα ποιούμενοι λόγον ὅπως ἂν λάθοιεν ὑποχωρήσαντες ἢ τοῦ πλησίως καὶ ἐμπαρασκευῶς (*sic leg. cum ms.*) ποιήσασθαι τὴν φυγήν ; *B. G.* IV, 320, 24 ; 448, 13 ; *B. G.* V, 243, 10 ; 275, 26 ; 285, 8 ; 294, 26 κρεῖττον τοῦ γράφειν τὸ μνημονεύειν ; 310, 15 ; *Acc.* 45, 18.

δ. *Génitif de cause.* — Deux emplois seulement se rencontrent du génitif de cause : *B. G.* IV, 318, 13 εἰσπράττεται δίκας ἢ τοῦ μὴ ἐθέλειν συνομολογῆσαι τοῖς χείροσιν ἢ καὶ ὧν ἕτεροι ἡμαρτήκεσαν ; *B. G.* V, 330, 20 οὐδ' ἂν τις αὐτὸν τοῦ μὴ ὑπερκαχῆσθαι αἰτιάσαιτο.

ε. *Infinitif de but.* — La question de l'infinitif de but accompagné de τοῦ a été traitée dans le livre de la syntaxe. Nous prions le lecteur de vouloir bien s'y référer. (Cf. *Syntaxe.* 1ʳᵉ *partie. Chap.* VI. *Infinitif.* p. 196).

d. *Datif.*

Au datif *complément indirect* ou *complément circonstantiel*, l'infinitif substantivé est d'un emploi plus limité qu'au génitif.

C'est ainsi que, dans la *Chronographie*, se présentent seulement 8 exemples du datif, ainsi répartis :

datif complément indirect de verbe transitif : 202, 24 ἐδίδου οὐ τοσοῦτον τῷ πιθανῶς λέγειν ἀλλὰ τῶν ἀληθεστέρων λόγων ἀκούειν.

datif de manière : 55, 7 τῷ μὲν δοκεῖν..., τῇ δὲ ἀληθείᾳ ; 248, 22 τέως μὲν οὖν τῷ δοκεῖν τροπαιοφόρος ἐπάνειειν.

ἡ γὰρ βρωμάτων ἢ χρημάτων ὄρεξίς ἐστιν ἡ ἐπιθυμία · καὶ ὁ θυμὸς εἰς τὸ ἀντιλυπῆσαι τὸν εἴς τι τούτων βλάψαντα (entendre : ὁ θυμὸς ὄρεξίς ἐστι τοῦ ἀντιλ.). Cf. *infra,* e, α. εἰς *acc.*

(1) On en relève, dans les *Oraisons funèbres,* 4 exemples ; *Discours* (*B. G.* V), 6 ; *Lettres,* 7 ; *Acc.,* 3.

datif de cause : 30, 3 τῷ μὴ συνασπίζειν ἀλλὰ διῃρημένους καὶ ἄτακτα θεῖν κατέπτηξαν ; 130, 12 ἐβούλετο αὐτοῖς ταῦτα τῷ οἴεσθαι πηγάς τινας παρ' ἡμῖν εἶναι χρυσίτιδας ; cf. 144, 28 ; 195, 6 ; 222, 23.

Dans les autres œuvres, les emplois du datif sont également rares. Dans *B. G.* IV (*Oraisons funèbres*), on en relève seulement 9 exemples : 330, 22 ; 392, 9 ; 403, 25 ; 412, 28 ; 428, 30 ; 428, 31 ; 429, 1 ; 441, 26, et dans *B. G.* V (*Discours* et *Lettres*), 12 exemples : 85, 8 ; 114, 12 ; 121, 3 ; 126, 26 ; 172, 12 ; 182, 3 ; 189, 4 ; 301, 28 ; 354, 11 sq. ; 364, 11 ; 399, 13 ; 501, 1.

Il est à remarquer que, dans cet emploi encore, l'infinitif substantivé peut être accouplé soit à un substantif, comme dans *B. G.* IV, 441, 26 λέγω οὕτως φειδοῖ τοῦ μὴ φίλαυτός τις τοῖς πολλοῖς δόξαι καὶ τῷ μὴ ἐθέλειν τὸ πάρεργον πλέον τοῦ ἔργου ποιεῖν, soit aussi à un adjectif neutre substantivé) : *B. G.* V, 399, 13 νικῶ οὐ τῇ τοῦ λόγου δυνάμει, ἀλλὰ τῷ δεκτικῷ τῆς σῆς φύσεως καὶ τῷ βούλεσθαι τιμᾶν ; cf. 301, 28.

e. *Complément prépositionnel.*

Les emplois de l'infinitif substantivé en fonction de complément prépositionnel sont des plus répandus dans notre auteur. Dans la *Chronographie*, les *Oraisons funèbres*, les *Lettres* et l'*Acte d'accusation*, on relève les exemples suivants :

α. *Accusatif.* — Avec διά, 8 exemples : *B. G.* IV, 419, 11 et 24 ; *B. G.* V, 85, 10 ; 282, 2 ; 428, 16 ; 452, 14 (adjoint à un adjectif neutre substantivé) ; 491, 21 ; 497, 19 διὰ τὴν τῆς κακίας ὑπερβολὴν ἢ τὸ κατὰ πάντα τὸν ἀναιδῆ δύνασθαι.

εἰς, 7 exemples : *Chr.* 22, 36 ; 123, 9 ; *B. G.* V, 66, 24 ; 138, 23 ; 276, 12 ; 383, 23 ; *Acc.* 63, 24 ὄψεται ὁ θεὸς ἀρχιερέα νῦν εἰς τὸ προθύειν τοῦ λαοῦ καὶ προθύεσθαι (1).

ἐπί, 6 exemples : *Chr.* 23, 2 ; 99, 6 ; 238, 17 ; 243, 6 ; *B. G.* V, 90, 11 ; 337, 16 τῆς ἐφ' ἡμῖν ἐπὶ τὸ σπουδάζειν ὑπὲρ αὐτῶν δυνάμεως οὐκ ἠμελήσαμεν.

κατά. Il ne se présente pas d'exemple dans les œuvres susdites, mais cf. *Patr.* 873 A ἀνιᾶται κατ' αὐτὸ τὸ γίνεσθαι τὴν διαίρεσιν « eo momento dolet quo dissectio fit ».

μετά, 3 exemples : *B. G.* V, 272, 21 ; 308, 20 ; 463, 26 μετὰ τὸ πᾶσαν τὴν ἐπιστολὴν διελθεῖν.

παρά. Pas d'exemple dans les œuvres susdites, mais cf. *Rhet.* III, 688, 8 ὀνομαζόμενοι παρὰ τὸ στοιβάζειν τοὺς ῥήτορας ; *Patr.* 1045 B.

περί, 8 exemples : *Chr.* 53, 6 ; 238, 15 ; *B. G.* IV, 360, 10 ; *B. G.* V, 252, 6 (opposé à un substantif) ὁ μὲν τὴν περὶ τὸ γράφειν ὀξύτητα προβαλλόμενος, ὁ δὲ τὸ περὶ τὴν γνῶσιν ὑπερέχον προτεινόμενος ; 432, 10 ; 486, 12 ; 499, 11 sq. ; *Acc.* 69, 18.

πρός, 16 exemples : *Chr.* 17, 28 μεγάλην ῥοπὴν πρὸς τὸ νικᾶν ; 36, 31 ; 46, 9 ; 58, 1 ; 222, 23 ; 226, 2 ; 236, 8 ; *B. G.* V, 101, 20 ; 241, 18 ; 243, 13 ; 249, 3 ; 295, 23 ; 324, 25 ; *Acc.* 387, 6 ; 41, 7 ; 64, 8.

ὑπέρ. Pas d'exemple dans les œuvres susdites, mais cf. *Patr.* 544 A ἀγαθαί εἰσιν ἡ φύσις τῶν ὅλων καὶ ἡ Γραφὴ λαμβανόμεναι ὡς τῆς ἀληθείας σύμβολα ὑπὲρ τὸ (*sic leg. pro* τοῦ) (1) καθ' ἑαυτὰς λαμβάνεσθαι « la création et l'Ecriture sont bonnes prises comme symbole de la vérité plus que prises par elles-mêmes. »

β. *Génitif.* — Avec ἀντί, 3 exemples : *B. G.* V, 304, 10 ; 314, 2 ; 333, 24 φωνὴν διδόναι τε καὶ λαμβάνειν, ἀντὶ τοῦ ἐκπλήττεσθαι.

ἀπό, 3 exemples : *B. G.* IV, 316, 28 ; *B. G.* V, 56, 9 (adjoint à des substantifs) ἀπὸ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀφομοιώσεως, ἀπὸ τοῦ τἀναντία μὴ ἐπιδέχεσθαι, ἀπὸ τῆς ἐπιστροφῆς, etc ; 483, 23.

διά, 1 exemple : *Chr.* 137, 4 τὸ πλῆθος διά τε φόρων ἀνέσεως ὑπήκοον ἀπεργάζεται καὶ τοῦ καθάπαξ αὐτοὺς ἀφιέναι εἰς προνομὰς ἐξιέναι « il le fait son sujet par une remise d'impôts et par la permission (en lui permettant) de sortir pour piller ».

ἐκ, 3 exemples : *B. G.* V, 150, 25 ; 186, 19 ; 248, 23 τῆς ἐκ τοῦ δουλεύειν ἀνεπλήσθην κακώσεως.

ἕνεκα, 3 exemples : *B. G.* IV, 452, 8 ; *B. G.* V, 264, 31 ; 417, 5 (adjoint à un substantif) ἕνεκά γε τῆς προθυμίας καὶ τοῦ καταθαρρῆσαι τοσοῦτον κίνδυνον.

μετά, 3 exemples : *Chr.* 138, 5 μετὰ τοῦ μὴ βαδίζειν δύνασθαι ; *B. G.* V, 455, 9 ; *Acc.* 72, 5.

μέχρι, 2 exemples : *Chr.* 60, 21 ; *B. G.* V, 185, 24 μέχρι τοῦ σοφίστης εἶναι δοκεῖν προῆλθεν ἐν τοῖς μαθήμασι.

περί, 7 exemples : *Chr.* 138, 11 ; 145, 6 ; *B. G.* V, 56, 8 ; 95, 17 ; 164, 27 ; 483, 13 ; *Acc.* 413, 27 τοὺς περὶ τοῦ μὴ συνεῖναι αἱρετικοῖς ἢ συγκοινωνεῖν παρὰ πάντων πατέρων ἐκδεδομένους κανόνας « les canons sur la défense de fréquenter les hérétiques ».

πλήν, 1 exemple : *B. G.* IV, 444, 6 μήτ' ἄλλο τι δρῶντες πλὴν τοῦ ἀνακεῖσθαι θεῷ καὶ καρποῦσθαι τὴν ἕνωσιν.

πόρρω, 1 exemple : *B. G.* V, 465, 27 οἷς ἡ πρόφασις πόρρω τοῦ μεμνῆσθαι τῆς σῆς ἀρετῆς.

πρό, 3 exemples : *Chr.* 210, 26 ; 258, 34 δάκρυα ἢ ὅσα ἐκεῖνος πρὸ τοῦ θανεῖν κατήνεγκε ; *B. G.* IV, 420, 21.

(1) Pour l'exemple de *Patr.* 1049 C, cf. *supra*, p. 352, note 2.

(1) Cf. le verset de Spt. *Cant. Cant.* ἀγαθαὶ ὑπὲρ οἶνον, paraphrasé par Psellos.

ὑπέρ, 1 exemple : *B. G.* V, 433, 27 ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ μεγεθύναι τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχήν. Cf. *Patr.* 553 A, 645 B.

ὑπό, 1 exemple : *Chr.* 268, 18 οἱ ὑπὸ μόνου τοῦ βασκαίνειν τὰ μὴ ὄντα τερατευόμενοι.

γ. *Datif.* — Avec ἅμα, 2 exemples : *Chr.* 233, 9 ; *B. G.* V, 369, 17 ἅμα τῷ ἐμὲ προκατάρξασθαι, δάκρυα ἀφῆκε πολλά.

ἐν, 6 exemples : *Chr.* 257, 26 ἐν τῷ φεύγειν ; 259, 15 κἂν (*sic leg. pro* κἂν) τῷ γράφειν ; *B. G.* V, 73, 12 ; 366, 24 ; 367, 25 ; 454, 24.

ἐπί, 1 exemple : *B. G.* V, 446, 27 μὴ τρυφᾷς ἐπὶ τῷ μὴ τῶν λόγων καταπρυφᾶν. Cf. *Patr.* 968 B (en antithèse à ὥστε infinitif) δίδοται πρὸς τῇ γυναικὶ... ἐπὶ τῷ δοῦναι δανεισταῖς ἢ ἀγροὺς ἀγοράσαι, ἢ ὥστε προνοήσασθαι παίδων ἑτέρου γάμου. (Cf. *Syntaxe. Consécutives*).

πρός. Pas d'exemple dans les œuvres susdites, mais cf. *Ps.* 141, 6 ἵνα μὴ πρὸς τῷ μὴ διορθώσασθαι καὶ προσπλήξω.

δ. *Chute vulgaire de l'article devant l'infinitif prépositionnel.* — Dans la langue vulgaire, il n'est pas rare de rencontrer, après une préposition gouvernant le génitif ou le datif, des exemples de chute de l'article devant l'infinitif. On en trouve un dans Psellos : *Patr.* 796 B καὶ τοῦτο δῆλον ἔκ τε τοὺς ἀστέρας τοὺς ἀπλανεῖς ὁρᾶσθαι ἀπὸ τῶν αὐτῶν τόπων ἀνατέλλοντας καὶ δύνοντας, καὶ τὸν βόρειον πόλον ἀκίνητον ὁρᾶσθαι ἀεὶ παρ' ἡμῶν, τὸν δὲ νότιον κρύπτεσθαι. Mais peut-être faut-il lire ἔκ τε < τοῦ > τοὺς ἀστέρας, etc., comme dans *ibid.* 757 B τοῦτο δῆλον ἐκ τοῦ τὰ μέλλοντα ἐμπίπρασθαι et 792 D δῆλον καὶ ἐκ τοῦ ὁρᾶν ἡμᾶς.

f. *En apposition à un cas.*

Par le fait même d'être en apposition, l'infinitif est précédé de l'article. Psellos appose des infinitifs substantivés à tous les cas.

Ainsi, au nominatif : *Chr.* 28, 8 τὴν βασιλίδα δύο ταῦτα μᾶλλον τῶν ἄλλων ὑπέκνισε, τό τε μὴ ἐρᾶν... καὶ τὸ μὴ ἔχειν ; cf. 157, 34, etc. ; *Patr.* 661 C, 1037 B, etc.

A l'accusatif : *Acc.* 47, 22 ἐπ' αὐτὸ τοῦτο πρῶτον τὸ φονεύειν ὡρμήκασιν « vers cela même, le fait de tuer » ; *Chr.* 57, 11 καὶ κρείττονος καὶ τοῦτο ἡγοῦμαι προνοίας καὶ διοικήσεως τὸ μὴ εἰς ἄλλον τινὰ τῶν τοῦ γένους τὴν τῆς βασιλείας διαδοχὴν πεσεῖν « je crois que ceci aussi est une prévoyance et une administration divine que (ce fait que) la succession de la royauté n'est pas échue à quelque autre membre de la famille » ; cf. 49, 27 ; *B. G.* IV, 320, 25 ; *B. G.* V, 103, 11, etc.

Au génitif : *Chr.* 105, 11 καί τινος ἔξω τρίτου, ἔμφρονος περὶ ταῦτα ἐπιστασίας καὶ τοῦ λογισμῷ χρῆσθαι περὶ τὰς διανεμήσεις ; cf. 215, 8 ; *B. G.* IV, 427, 28 ; *B. G.* V, 143, 5 ; 363, 14 δυεῖν ἕνεκα, τοῦ τε ἀφορμὴν λαβεῖν ὁμιλῆσαί σοι καὶ τοῦ οὕτως οἴεσθαι ; *Patr.* 736 C, etc.

Au datif : *B. G.* IV, 376, 7 δυεῖν αἰσχύναιν ἂν ὑποβέβλητο, τῷ τε περὶ

ἑαυτῷ ἀντερεῖν καὶ τῷ οὕτω διελόμενον ἥττω δόξαι τῶν κατηγόρων ; *B. G.* V, 396, 6 ἐδει σε, ἓν γε τούτῳ τῷ πρὸς ἐμὲ ᾠκειῶσθαι, ἡγεῖσθαι...

Comme le montrent ces exemples, l'idée de l'apposition est d'ordinaire annoncée par un pronom démonstratif ou indéfini, ou par un adjectif numéral.

IV. Propositions substantivées autres que l'infinitif.

Une dernière variété de locutions substantivées intéressante à étudier est celle qui est formée de portions de phrases entières (autres que des propositions infinitives), précédées de l'article neutre.

Comme l'infinitif substantivé, les locutions ainsi composées peuvent remplir dans la phrase les fonctions du substantif. De telles constructions abondent dans les écrivains classiques, et Psellos ne fait que se conformer à l'exemple des modèles quand il dit, comme sujet : *Ps.* 68, 3 τὸ γὰρ · οἱ πλάνητες οὐ στίλβουσι, κατάφασίς ἐστι... ; complément direct : *Rhet.* III, 696, 29 εἴρηκεν ὁ Ξενοφῶν τὸ · πείθει τὸν Πειθέαν ; complément déterminatif : *Patr.* 684 C ἡ διδασκαλία τῶν νομικῶν ἐντολῶν, τῶν · οὐ μοιχεύσεις, κ. τ. λ. ; complément indirect : *Patr.* 1063 C ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ · δυνάμει, ἐστὶ πρότερον τοῦ · ἐνεργείᾳ ; complément prépositionnel : *Patr.* 632 D ἤκουσεν τῆς παρακλήσεως κατὰ τὸ · ἔτι λαλοῦντός σου ἐρεῖ ; (cf. Xen. *Œc.* VII, 3 ἐγέλασεν ἐπὶ τῷ · τί ποιῶν καλὸς κἀγαθὸς κάλλησαι ;) ; *Patr.* 648 C ἀγαθότητος ἐτυμολογουμένης παρὰ τὸ · ἄγαν εἶναι ἢ τελεῖσθαι ἢ θέειν, etc.

Entre tous ces tours, les plus hardis et les plus importants sont ceux qui sont composés au moyen de propositions dépendantes.

Quelques écrivains, Platon et Démosthène en particulier, substantifiaient volontiers des propositions interrogatives dépendantes. A l'imitation par exemple de *Rep.* 352 d (1), Psellos écrit (il n'utilise toutefois ces tours qu'au génitif), au génitif déterminatif : *Patr.* 633 D παράδειγμα τοῦ πῶς ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ νομφίου αὐτῆς καὶ εἰσοικίσονται τοῦτον ; en apposition : *Chr.* 96, 31 περὶ τῆς βουλῆς τῆς Αὐγούστης τοῦ τίνα ἂν ἀγάγοι εἰς τὴν βασιλείαν ; complément indirect : *Patr.* 604 D πεπείρανται τοῦ πῶς δεῖ ταῖς ἐναντίαις δυνάμεσι μάχεσθαι ; *Chr.* 66, 30 τοῦ πῶς ἂν μὴ ἐκφύγοι τούτοις τὰ τῆς βασιλείας πράγματα ἐρρόντιζόν τε καὶ ἐβουλεύοντο ; complément prépositionnel : *Chr.* 99, 3 περὶ τοῦ πῶς καὶ τίνι τρόπῳ ὁ βασιλεὺς Κ. ἀνήχθη παρὰ τῆς Αὐγούστης εἰς τὰ βασίλεια.

On ne relève dans notre auteur qu'un seul emploi de proposition circonstantielle substantivée, et il est encore au génitif : *B. G.* V, 346, 7 οὐ μέλει αὐτῷ τοῦ ὑστέρου χρηματισμοῦ καὶ τοῦ ἵνα ἀναφανῇ δίκαιος.

1) Οὐ περὶ τοῦ ἐπιτυχοῦντος ὁ λόγος, ἀλλὰ περὶ τοῦ ὅντινα τρόπον χρὴ ζῆν. Cf. Dem. 23, 148.

4. Place de l'Article dans ses divers emplois.

Dans ses divers emplois, l'article se trouve, d'une façon générale, placé conformément aux règles de l'usage. Nous n'avons relevé qu'un cas insolite dans *Patr.* 1084 C (éd. Linder) ἡ τοιαύτη τοῦ Πλατωνός ἐστι ψυχογονία, où d'ailleurs le ms. suivi par éd. Vincent porte τοιαύτη ἡ τοῦ Πλ.

Enclave. — D'une façon correcte, mais hardie, Psellos se permet assez souvent entre l'article et son substantif des enclaves d'une assez grande longueur. Quelques-unes sont dignes de remarque : *Patr.* 544 C ἡ ἐκ τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας διὰ βίου τελείου αὐτοῦ νομοθετεῖσα ψυχή ; 604 C ὁ πρὸς ἑαυτὸν καὶ πρὸς ἀλλήλους καὶ πρὸς τὸν ἴδιον Πατέρα καταλλάττων ἡμᾶς Χριστός ; cf. encore dans la phrase qui suit et cf. 616 A (ligne 1), 617 A (l. 4), 617 B (l. 2), 677 B (l. 6), 757 D (l. 12), 809 A (l. 9), etc. : 641 B ἀφείλοντο ἀπ' ἐμοῦ τὸ, δίκην θερίστρου συγκομίζοντος στάχυας, τὴν γνῶσιν τῶν ὄντων συλλέγον λογιστικόν μου « abstulerunt mihi rationem meam qua colligitur cognitio rerum, ut pallium quo spicae comportantur » ; 669 D, exemple très curieux d'enclave d'une parenthèse de quatre lignes et demie entre l'article et son substantif, τὸ (οἷάπερ εὐωδίαν ἀπὸ δυσωδίας, etc...) διακριτικόν τοῦ ; 677 D αἱ τῶν ὑποδεχομένων κολάσεων τοὺς ἐξ εὐωνύμου τοῦ νυμφίου ἀπειλαί « les menaces des châtiments qui attendront ceux qui sont à la gauche du fiancé » ; 877 C ἐμέτρουν τὸν τοῦ σπαραγμοῦ μετὰ τὴν θυσίαν καιρόν, etc. Mais cf. surtout dans *B. G.* IV, 365, 30 l'enclave d'une proposition au génitif absolu τὸ γὰρ, ἀμφοῖν τοῖν μεγίστοιν ἀντιξόοιν ὄντοιν καὶ ἀντικαθημένων ἀλλήλοις, τῷ μὲν τὴν σωτηρίαν περὶ ἣν μάλιστα ἐκινδύνευε, τῷ δὲ τὴν βασιλείαν πορίσασθαι, καὶ τὸν καταρραγέντα θόρυβον ἀθρόον ἀποβαλεῖν, καὶ τοῦ σεισμοῦ ὑπεξελέσθαι τὴν γῆν, πῶς οὐχ ὑπερβαλόντως ὑψηλόν τι καὶ μεγαλόγνωμον ;

Conclusion du chapitre.

Ainsi Psellos a su assurer à son élocution d'une part la précision, par un emploi de l'article approprié aux besoins de la pensée, d'autre part l'abondance et la variété, par une habile utilisation des locutions substantivées.

Dans notre étude des locutions substantivées, nous n'avons pas étalé tout ce luxe d'exemples dans le seul but de signaler au lecteur la prédilection de notre auteur pour de telles locutions. L'aisance toute démosthénique que Psellos déploie à manier par exemple l'infinitif substantivé est une des caractéristiques les plus curieuses de son style.

Au cours de notre exposé, nous avons relevé mainte phrase où l'emploi de ce tour, concurremment avec des substantifs ou des adjectifs et participes neutres substantivés, apporte à l'expression un précieux secours en vue de l'exactitude et de la variété. Citerons-nous encore l'exemple suivant, où les infinitifs s'opposent les uns aux autres et s'enchevêtrent habilement sans jamais se confondre ? *An. Ass.* IX, 205, 14 τὸ γοῦν φαινόμενον καὶ κατὰ τὰς πρώτας ἐπιβολὰς, τὸ μὴ ἐν τῷ τείνεσθαι τὸ τόξον, λίγξαι μὲν τὸν βιόν, ἠχῆσαι δὲ τὴν νευρὰν μέγα, πηδῆσαι δὲ τὸ βέλος, ἀλλὰ μετὰ τὸ τετάσθαι τὸ κυκλοτερὲς τόξον, καὶ τὴν νευρὰν καὶ τὸν βιὸν τὰς πεποιημένας ἐπιγενέσθαι φωνάς « ce qui paraît au premier abord, c'est que, ce n'est pas dans le fait que l'arc est tendu qu'il arrive (ce fait) que l'arc résonne avec force, que la corde retentisse... mais c'est après que l'arc a été tendu que ces bruits représentés par le poète se sont produits » ; cf. *Chr.* 185, 32 sq., etc.

Est-ce à dire que Psellos ait toujours évité l'écueil de ce procédé de stylistique savante (1), l'obscurité dans la complexité ?

Dans les œuvres les plus travaillées de notre auteur, à plus forte raison dans les ouvrages de facture un peu négligée, le lecteur est souvent arrêté par des phrases entortillées, difficiles, où l'emploi de l'infinitif substantivé achève de jeter sur la pensée un voile de ténèbres (2).

Dans son souci d'écrire en une langue aussi éloignée que possible de l'usage populaire, Psellos n'a pas toujours su se conformer à la lumineuse netteté de ses modèles. Il n'en reste pas moins qu'à une époque où la langue littéraire se mourait de consomption, il parvint à lui rendre dans une certaine mesure cette abondance et cette souplesse que l'on admire dans les orateurs attiques.

(1) « Les constructions de l'infinitif avec article, comme on en trouve chez Démosthène, appartiennent à la langue littéraire et n'ont probablement jamais été en usage dans la bouche du peuple ». D. Hesseling, *Infin. grec*, p. 6.

(2) Ainsi *Patr.* 648 C τὸ μὲν γὰρ εἶναι, τῶν ὄντων τὸ ὑπερεῖναι τοῦ Θεοῦ δηλοῖ · τὸ δὲ τεθεῖσθαι, πάντως δι' ἀτρέπτους τοὺς τούτων λόγους εἶναι τὸ τούτου κατ' οὐσίαν πάμπαν ἀκίνητον · τὸ δὲ θέειν δηλαδὴ ταῖς ἐξ ἀλλήλων κινεῖσθαι διαδοχαῖς τὸ κατ' ἐνέργειαν αὐτοῦ ἀεικίνητον. Dans cette phrase, δηλοῖ a d'abord trois sujets et trois compléments : 1° τὸ εἶναι δηλοῖ τὸ ὑπερεῖναι τοῦ Θεοῦ *id est* ὅτι ὁ Θεὸς ὑπὲρ τῶν ὄντων ἐστίν ; 2° τὸ τεθεῖσθαι δηλοῖ τὸ τούτου (*c. à d.* τοῦ Θεοῦ) ἀκίνητον ; 3° τὸ θέειν δηλοῖ τὸ αὐτοῦ ἀεικίνητον ; puis, sur le tout, se greffent deux membres de phrase qui sont d'un bien mauvais style, en ce sens que le premier διὰ <τὸ> τοὺς τούτων (*c. a d.* τῶν ὄντων) λόγους ἀτρέπτους εἶναι est incorrect, à moins qu'on ne le corrige, et que le second (explication de θέειν) δηλαδὴ κινεῖσθαι ταῖς ἐξ ἀλλήλων διαδοχαῖς ne suit pas le mouvement commencé.

CHAPITRE III

ADJECTIF

Etudié au point de vue du style, l'emploi de l'adjectif donne lieu à quelques remarques intéressantes.

1. Adjectif en fonction de substantif.

Nous avons vu, dans le chapitre de l'article (cf. *Substantifications*, p. 343 sq.), quelles ressources notre auteur a tirées de l'emploi des substantifs formés du neutre de l'adjectif précédé de l'article.

Conformément à l'usage général de la langue, il a parfois utilisé aussi, avec la valeur d'un substantif, l'adjectif neutre sans article :

Ainsi, à l'accusatif prépositionnel : *Patr.* 569 B ἐφ' ἱκανὸν ἐκ τῆς ῥίζης καλαμοειδῶς ἀνατρέχον (cf. Pol. 11, 25, 11 ; DS. 11, 40) ; *Chr.* 17, 31 ἐς προὔπτον ; cf. 71, 19, etc.

Au génitif prépositionnel : *Patr.* 837 C διὰ παντός ἐστι στερεοῦ διών « passant à travers de tout solide ».

Au datif : *Ps.* 119, 5 ὁ Ζεὺς ἐρῶν τῆς Δανάης ἄλλῳ μὲν οὐδενὶ (= par aucun autre moyen), χρυσοῦς δὲ γενόμενος, ἐράσμιος αὐτῇ ἔδοξε.

2. Adjectif attribut.

a. *Adjectif attribut sans article avec* πᾶς. *Ellipse de* ἐστί. — Dans la construction de l'adjectif attribut sans article, la phrase *Patr.* 1049 A présente une particularité digne de remarque : πᾶσα χωριστὴ τοῦ σώματος οὐσία χωριστὴ καὶ ἀΐδιός ἐστι. Entendez πᾶσα χωριστὴ οὖσα « toute essence qui est séparable du corps est à la fois séparable et immortelle ». Cette construction de l'adjectif attribut avec πᾶς, lui-même sans article, avec ellipse de ἐστί, n'est pas rare dans la grécité classique ; mais elle est isolée dans Psellos ; à ce titre, elle méritait d'être signalée.

b. *Position attributive après le verbe* ἔχω. *Constructions analogiques.* — Après le verbe ἔχω et les verbes synonymes, l'adjectif est fréquemment employé en construction attributive par les écrivains classiques. Par analogie, Psellos emploie aussi ce tour d'une façon

hardie après d'autres verbes. Après ἔχω, *Chr.* 63, 24 ἀμφιβόλους εἶχον τὰς γνώμας ; cf. 232, 11, etc. (*saepius*) ; ἀναλέγομαι, *Chr.* 164, 9 οἷς βραχὺς ὁ ἔπαινος ἀνείλεκται ; ἕλκω, *Chr.* 6, 17 τὴν ὀφρὺν σοβαρὰν ἕλκοντες ; cf. 145, 31 ; εὑρίσκω, *Chr.* 6, 23 ἀντιστρόφους εὕροντο τὰς ἐλπίδας ; ἡγέομαι-οῦμαι, *Chr.* 133, 23 ἵνα μὴ μαντικὸν τὸν ἄνδρα ἡγήσωνται ; κτάομαι-ῶμαι, *Chr.* 100, 1 χάριτος ἐμπλεω τὴν ὁμιλίαν ἐκέκτητο ; cf. *Patr.* 865 A ; ποιέω-ῶ (*au moyen*), *Ps.* 122, 23 ὀξείας ποιεῖται τὰς μεταβολάς ; φέρω, *Med.* 444 οὖρον λευκὴν ὁμαλὴν τὴν ὑπόστασιν φέρον ; χράομαι-ῶμαι, *Chr.* 164, 27 θρασυτέρᾳ ἐχρήσατο τῇ φωνῇ ; cf. 198, 2 ; *Patr.* 1049 A.

Dans cette construction, l'adjectif peut avoir un *sens proleptique* marquant le but de l'action. Cet emploi, qui est poétique, se rencontre quelquefois dans notre auteur : *Patr.* 681 A ἀλόγους ὁρμὰς δεσμεύων, καὶ ἀπροΐτους κατέχων « rationi repugnantes motus vincit, vinctosque, ne progredi possint, coercet » ; *Chr.* 52, 15 τὸ μέλλον (σοι) ἀνεπιβούλευτον ταμιεύομαι « je (te) tiens en réserve l'avenir assuré (*m. à m.* non attaqué, de telle façon qu'il ne soit pas attaqué) ».

c. *Construction personnelle des adjectifs* δῆλος *et synonymes.* — Psellos emploie toujours en construction personnelle les adjectifs δῆλος et synonymes. Ainsi : ἐπίδοξος, *Chr.* 180, 3 ἐπίδοξος πᾶσιν οὖσα ὡς ἐγκαταστήσῃ ; cf. 245, 24 ; 246, 9, etc. ; δῆλος, *Chr.* 124, 8 δῆλος ἦν τοὺς καταστρώντας ἀπελάσων ; cf. *B. G.* V, 114, 6 ; 483, 23, etc. ; κατάδηλος, *Chr.* 57, 16 ὑδεριῶν παντάπασι κατάδηλος ἦν, etc.

3. Adjectif en fonction d'adverbe.

Il n'est pas rare de rencontrer dans Psellos des adjectifs employés en fonction d'adverbe. Notre auteur semble même avoir marqué pour ce tour poétique une prédilection particulière. Cf. *Chr.* 63, 12 ἀσύντακτος δραμὼν « sans être prêt, il entreprend son expédition » ; *B. G.* V, 46, 6 δρομαία πρὸς τὴν μητέρα χωρεῖ « rapide, elle s'avance vers sa mère » ; *Ps.* 139, 24 ἐμοὶ τὸ ῥεῦμα τοῦ λόγου ἴσον ῥεύσει καὶ ἄφθονον ; *Inv.* 33 ἀλλ' εἴ τις ἔνθους, εἴ τις εὐσχήμων ὅλος, où un manuscrit porte ὅλως (1).

L'adjectif μόνος est ainsi d'un emploi fréquent. L'auteur lui donne la valeur tantôt d'un adjectif, tantôt d'un adverbe, suivant qu'il veut le faire retomber sur le substantif (ou adjectif) ou sur le verbe. Ainsi, d'une part, *Ps.* 120, 15 οἱ μόνῳ χρῶνται τῷ δι' ἀκοντίων ἀκροβολισμῷ ; *Patr.* 693 D διαφέρουσιν αἱ ὑποστάσεις μόναις ταῖς ὑποστατικαῖς ἰδιότησιν ; cf. 725 A, 824 A, 829 A, 841 A, 852 B, 920 D, 921 A, B, etc. ; d'autre part,

(1) Cf. la note de Sternbach, qui rapproche les vers 104, 169 et 207 (ici encore, ms. ὅλως).

1033 C ἀλλὰ μόνον τὰ ἐμποδίζοντα ἔπαυσε, etc. L'emploi est donc déterminé par la pensée; aussi l'éditeur a-t-il justement corrigé par exemple μόνῳ en μόνον dans *Ps.* 83, 24 ἀλλ' ἐκείνῳ μόνον προσπέφυκε, le mot retombant ici évidemment sur le verbe. Pour des raisons identiques, Seger (1) appelle l'attention sur la bonne leçon du ms. ἀθρόοι dans *Chr.* 253, 21 κυπήσαντες γοῦν τὰς ἀσπίδας ἀθρόοι καὶ ἀλαλάξαντες, que l'éditeur a corrigée à tort en ἀθρόον.

4. Degrés de comparaison.

a. Equivalences du comparatif et du superlatif.

Psellos emploie volontiers, au lieu de la forme existante du comparatif ou du superlatif, le positif de l'adjectif accompagné des adverbes μᾶλλον, μάλιστα. Cf. *Patr.* 860 B ἣν ἡγοῦμαί σε μᾶλλον ἱκανὸν παρέξειν. A plus forte raison, quand la forme de comparatif ou de superlatif n'existe pas. L'auteur fait alors grand usage d'adverbes comme ἄγαν, λίαν (2), πλέον, etc. : *Patr.* 1184 B ὑψηλόφρων ἄγαν ἐστί; *Ps.* 94, 29 τοῦτο τὸ γένος ἐλεύθερον ἄγαν ἐστί; *Patr.* 857 B γυναικὶ δυστόκῳ λίαν; *Chr.* 46, 18 πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς λίαν πικρός; *B. G.* V, 19, 23 λίαν δραστήριος; *Patr.* 661 B ὦ κράτιστε καὶ πλέον φιλόλογε; *Med.* 136 ἄποιον ὕδνον καὶ κατάψυχρον (*sic leg. pro* καταψύχον) πλέον; *Chr.* 16, 22 καταφορῶς ὀξεῖαν ἐσθῆτα « éclatant à satiété », etc.

De même, avec des adverbes : *Chr.* 75, 5 ὑπούλως ἄγαν καὶ κακοήθως; *Patr.* 540 B ποικιλοτρόπως ἄγαν; 1037 C ἀστείως λίαν ὁ Πλωτῖνος εἶπε.

Mais l'emploi de ces tours ne se borne pas au positif.

b. Renforcement de l'idée du comparatif et du superlatif.

Notre auteur construit souvent aussi des comparatifs et des superlatifs avec des adverbes chargés d'en renforcer l'idée. Ce procédé n'était pas inconnu des classiques, en particulier de Platon, que Psellos imite volontiers.

Ainsi, au comparatif, μακρῷ, πολύ, πολλῷ, etc., dans *Chr.* 7, 19 μακρῷ τὴν τυραννίδα εὐσθενεστέραν εἰργάσαντο (cf. Plat. *Phil.* 66 e); *Patr.* 708 D πολὺ δέ τι τούτων πρότερον (cf. Xen. *An.* 3, 1, 22); *Patr.* 709 A πολλῷ μᾶλλον; 760 A, 1064 A πολλῷ πλέον (cf. devant positif *Chr.* 31, 1), etc. (Cf. Lucien *Nigr.* 50, πάνυ μεῖζον).

Au superlatif, ἄγαν, λίαν, πάνυ, πλέον, etc., dans *Chr.* 94, 7 τὸ ἄγαν εὐνουστατον γένος; *Med.* 1030 ἕλκωσιν ἁπλῆν, μὴ λίαν βαθυτάτην; *Med.* 181 ἀμύγδαλον δὲ τιμητικώτατον πάνυ; *Med.* 117 ἡδίστη πλέον.

(1) *Byz. Historiker*, 1888, p. 120.
(2) Cf. Schmid, *Attic.*, III, 134, *s. v.*

Par contre, est d'usage vulgaire (1) l'emploi de μᾶλλον avec un comparatif : *Ps.* 138, 2 τῶν πατρίδων ἡ ἀλλοτρία μᾶλλον αὐτοῖς σεμνοτέρα ἐδείκνυτο (2); *An. Ass.* XIII, 267, 2 ὁ μὲν δεξιὸς μᾶλλόν ἐστι θερμότερος, ὁ δὲ ἀριστερὸς ἧττον. Dans le deuxième exemple, il est vrai, μᾶλλον, avec le sens de *plutôt*, est moins choquant que dans le premier.

c. Complément du comparatif.

Dans l'expression du complément du comparatif, à côté du tour ordinaire (génitif ou ἤ), Psellos emploie aussi parfois, comme les classiques, des constructions particulières, lorsque le sens l'exige. Ainsi παρά + *acc.* *Chr.* 34, 24 ὅπως ὁ ναὸς αὐτῷ καλλίων παρὰ τοὺς ἄλλους δεικνύοιτο « plus beau près des autres, en comparaison des autres » ; ἢ κατά *Patr.* 856 B εἰ μή τίς σε δύναμις κρείττων ἢ κατὰ δαίμονας ἐπ' αὐτῶν ἐξέλῃ « nisi te vis quaepiam major et daemonibus superior ab iis eximat ». (Cf. Thc. 6, 15.)

Ces constructions, et d'autres analogues, s'expliquent par le désir de l'auteur de rendre la pensée avec fidélité.

d. Echange d'emplois entre les trois degrés.

Un échange très curieux entre les trois degrés de l'adjectif, comparatif et positif d'une part, superlatif et positif d'autre part, se rencontre à deux reprises dans notre auteur : *Chr.* 146, 31 οὐδὲν ἦν τι σῶμα τῶν ἀδροτέρων καὶ στεγανῶν ὃ μὴ ῥᾷστα ταῖς ἐκείνου χερσὶ συστριγγόμενον διεθρύπτετο, où στεγανῶν est à entendre στεγανωτέρων : « il n'était pas d'objet, si solide et si résistant fût-il, qui ne s'écrasât très facilement sous l'étreinte de ses mains » ; 147, 23 κρυστάλλῳ τὸ λοιπὸν σῶμα (ἂν εἴκασεν) τῷ καθαρωτάτῳ καὶ διαυγεῖ, où διαυγεῖ a la valeur de διαυγεστάτῳ « c'est au cristal le plus pur et le plus diaphane qu'il eût comparé le reste de son corps ». Ces tours, qui apparaissent dans un morceau d'un caractère sophistique (cf. *Style. Livre* II. *Couleur du Style. Description*; *Portrait*), ont dû être forgés à dessein par l'auteur, afin de frapper le lecteur par l'inattendu et la nouveauté de l'expression.

e. Echange de constructions.

α. *Positif construit comme superlatif.* — Psellos applique une fois

(1) Cf. toutefois Krüger, *Synt.*, § 49, 7, 5. Lucien en fait usage une fois, *Pisc.* 608, μᾶλλον φανερωτέραν. Cf. Schmid, *Attic.*, I, 237.
(2) « Vulgare est adverbii μᾶλλον pleonasmus », dit en note Boissonade, qui compare Auct. Hermipp. 2, *c.* 7, p. 55.

au positif le tour postclassique ὅτι χρησίμη de Lucien (*De mer.* 4, 4) dans *Patr.* 856 B κινδύνων ἀπηντηκότων ὅτι πολλῶν.

β. *Superlatif construit comme positif.* — Le superlatif est une fois aussi construit comme le positif : *Patr.* 829 B οὐδὲν αὐτοῖς οὕτω ἥδιστον, ὡς...

γ. *Positif ou superlatif construit comme comparatif.* — Cette tournure se rencontre quatre fois avec l'adjectif πρῶτος, tant en prose qu'en poésie : *Chr.* 175, 16 πρῶτος ἐκείνων ἐφεστήκειν τοῖς ἀνακτόροις; *Patr.* 920 D (vers) αὕτη πρῶτον πέφυκε καὶ τῇς ἐν τῇ Νικαίᾳ « ce concile se tint avant celui de Nicée » ; *Inv.* 189 Ἰαπετοῦ πρώτιστε καὶ πρῶτε Κρόνου. Cf. à ce sujet la note de Sternbach (*s. l.*), qui remarque que πρῶτός τινος, πρώτιστός τινος, au sens de πρότερός τινος, se présentent souvent dans la grécité postérieure, et qui compare dans Psellos même, *In Scleraen.* 175, τί καὶ γὰρ οὐ τέθνηκα σοῦ πρῶτον τέκνον;

L'emploi de ces tours a sans doute aussi sa raison d'être dans le souci de la variété du style.

3. Asyndète.

L'asyndète d'adjectifs est très rare dans Psellos. On n'en relève d'exemples qu'en poésie. Ainsi *Med.* 444 οὖρον λευκὴν, ὁμαλὴν τὴν ὑπόστασιν φέρον.

Nécessité par la métrique, l'asyndète, en détachant l'un de l'autre les deux adjectifs, donne plus de force à chacun d'eux.

Conclusion du chapitre.

Des observations que nous avons présentées se dégage cette conclusion que Psellos, désireux de donner à son style du coloris et du nerf, n'a pas craint, à l'exemple de Platon, de faire appel à des constructions poétiques et à des procédés de renforcement des trois degrés de l'adjectif. Quant aux tours postclassiques ou particuliers à Psellos que l'on relève dans l'emploi du positif, du comparatif et du superlatif, l'auteur les a certainement aussi utilisés à dessein, pour la vivacité et l'originalité qu'ils assuraient à la phrase.

CHAPITRE IV

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Relativement à l'emploi stylistique des adjectifs numéraux, nous n'avons que deux remarques importantes à faire.

1. Psellos se sert assez souvent, dans la numération, de la construction postclassique πρός + datif du nombre ordinal (cf. Diod. 16, 53), et cela en prose comme en poésie. Ainsi *Patr.* 920 C οἱ τέσσαρας πρὸς εἴκοσι ἐξέθεντο κανόνας; cf. 764 B, 817 C, 921 A, B, etc.; *A. Gr.* III, 173; *Syll.* XVIII, 611 (vers 79) ὁ ἕκτος πρὸς τοῖς εἴκοσι; *Chr.* 162, 31; 179, 26, etc. Cf. *Syntaxe de la Proposition simple. Chap.* IV. *Préposition* πρός.

2. Dans le grec postérieur, εἷς est quelquefois employé au sens de l'indéfini τὶς. On relève dans notre auteur un exemple de cet emploi *Symb. crit.*, 9, 1 κατέδραμον εἰς ἕνα χρόνον. L'éd. Dilthey, après avoir expliqué le vers, remarque, avec Lobeck, que ce tour se rencontre déjà dans Arrien (1).

CHAPITRE V

PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

1. Pronoms personnels.

Expression ou suppression du pronom personnel sujet.

Comme tous les écrivains de la langue grecque, Psellos n'exprime devant le verbe les pronoms personnels sujets que lorsque leur idée doit ressortir avec force, par exemple dans les oppositions, afin d'insister sur l'idée de la personne.

(1) « Ab Aristophane et εἷς τις et εἷς pro indefinito pronomine τὶς scribitur haud ita raro (cf. Lobeck, *Pathol. gr. serm. elementa*, p. 44); qui usus quanquam posteriore demum tempore increbuit, quoniam ex vulgari consuetudine in litteras se insinuavit, sine dubio aetate satis antiqua diffusus fuit. » Cf. Jannaris, *Hist. Gr. gram.* § 1449 b.

Cet emploi ne présente dans notre auteur aucune particularité digne de remarque.

Pluriel de modestie.

Le *pluriel de modestie* (1) donne lieu à quelques observations intéressantes.

Psellos n'ignore pas cet emploi du nombre pluriel, où s'efface discrètement la personnalité de celui qui parle : *Chr.* 98, 28 περὶ οὗ πολὺς ἡμῖν ἐπιῤῥεύσει λόγος, ἐπειδὰν εἰς τὸ τῆς ἡγεμονίας ἐκείνου πέλαγος ἀφῶμεν αὐτούς, etc. Cf., avec le pronom exprimé ἡμεῖς : *Patr.* 661 C ἡμεῖς δὲ τὸ ἐπίταγμα τὸ σὸν ἀποπληρῶσαι θέλοντες, πολιτικοῖς ἐῤῥάσαμεν ἐν στίχοις; *Chr.* 126, 19 ὧν ἡμεῖς τοὺς λόγους οὐκ ἴσμεν, etc.

Mais cet emploi est relativement rare. En parlant de lui-même, notre auteur use beaucoup plus fréquemment du singulier. C'est ainsi que, dans les ouvrages où il a le plus l'occasion de se mettre en scène, comme la *Chronographie* et les *Lettres*, il se sert d'ordinaire de sg. 1 avec ou sans ἐγώ : *Chr.* 22, 15; 43, 35; 101, 22 sq.; 122, 25; 124, 4; 174, 25 sq.; 184, 5, etc.

Dans les *Lettres*, quand il met en avant sa propre personne, d'ordinaire notre auteur utilise le même nombre d'un bout à l'autre du même écrit. Par ex., dans les *Lettres* 42, 125, 197, 198, etc. (*B. G.* V, 275, 16; 373, 3, etc.), il emploie partout le pluriel; dans la lettre 207, partout le singulier. Mais, parfois aussi, dans le but de varier son style, il use successivement des deux nombres. Ainsi, dans la lettre 185, on trouve le singulier à 469, 11, le pluriel à 470, 5.

Cette alternance des nombres se rencontre rarement dans les autres ouvrages. Nous signalerons en particulier les deux exemples suivants, où paraissent successivement le pluriel et le singulier : *Patr.* 865 C οὐ γὰρ (τοῦτο) ἐζήτηται παρ' ἡμῶν· οἶμαι δὲ εἶναι τοῦτο..., et 661 D ἐπεὶ δὲ τοῦτο γέγονε καὶ παρ' ἡμῶν ἐκ τολμῆς, | ὁ παντοκράτωρ μου Χριστὸς ἵλεως γένοιτό μοι. On voit jusqu'à quel degré l'auteur pousse le souci de la variété.

Dans le cas particulier du datif explétif, on ne rencontre que le singulier μοί : *Patr.* 613 A, σὺ δέ μοι γίνωσκε; cf. 609 D, 661 A, etc.

Pronom personnel et adjectif pronom possessif.

Psellos emploie *ad libitum* les tours ὁ πατήρ μου et ὁ ἐμὸς πατήρ. Quelquefois il use des deux tours concurremment : *Patr.* 633 A ἐν ᾧ τὰ ἐμὰ θελήματα, αἱ ἅγιαί μου ἐντολαὶ ἐφυτεύθησαν; 1172 A ἡ τῆς χρυσῆ πλάστιγξ τὸν τοῦ βίου μου ζυγὸν ἔσαξε. Etc.

(1) Cf. Krüger, *Gr. Spr.* 61, 1, 2.

Il est d'ailleurs à remarquer que, pas plus que les écrivains classiques, notre auteur n'a cure de distinguer le génitif subjectif du génitif objectif. Cf. *Patr.* 680 C διήγειρά σου τὸ φρόνημα πρὸς πόθον ἐμόν « le désir dont je suis l'objet ».

Parfois, pour préciser la pensée, la possession est marquée par un adjectif comme οἰκεῖος, ἴδιος : *Patr.* 901 A πρὸς τὴν τεχνὴν τοὺς οἰκείους λόγους ἀπέξεσαν « leurs propres discours »; 540 C ἡμᾶς δι' ἑαυτοῦ κατήλλαξε τῷ ἰδίῳ Πατρί « son propre père »; cf. 404 C; *B. G.* IV, 366, 31, etc.

αὐτός. — L'emploi de αὐτός se signale par une anomalie étrange dans *Ps.* 161, 18 περὶ αὐτὸ πρᾶγμα ἀριθμητικὴ καὶ ἀστρονομία στρέφεται. Mais peut-être le texte doit-il être lu περὶ ταὐτό (1).

2. Démonstratifs.

οὗτος. — Comme les écrivains classiques, notre auteur se sert de l'adjectif pronom οὗτος pour rappeler une idée exprimée antérieurement, et cela pour donner plus de clarté à la phrase. Ainsi dans *Patr.* 697 D οὐχ ὡς ἔχει τὰ πράγματα γινώσκει ὁ Θεὸς ταῦτα; 865 A πρὸς ὅ ποτε εἶδος φανταστικὸν αἱροῦνται πρὸς τοῦτο ἑαυτοὺς μορφοῦσιν; 881 B, etc. Cf. *Chr.* 109, 2; 262, 30, où τοῦτο (ὁή) rappelle en la résumant une longue proposition infinitive substantivée (cf. *Infinitif substantivé*, pp. 351, 352). Il en est de même encore de la locution connue καὶ οὗτος, καὶ τοῦτο *et is, atque id*, pour indiquer d'une manière plus précise une idée déjà mentionnée : *Chr.* 26, 22 βραχεῖς ὁ τηνικαῦτα χρόνος λογίους παρέτρεφε, καὶ τούτους μέχρι τῶν Ἀριστοτελικῶν ἑστηκότας προθύρων « un petit nombre d'érudits, et encore arrêtés à la porte de la philosophie aristotélienne ». Etc.

L'auteur emploie souvent aussi le démonstratif οὗτος pour annoncer une idée, en particulier devant une proposition explicative avec ὅτι, ὡς. Cf. *Chr.* 231, 10 ἐγὼ δὲ τοῦτο τοῖς γενομένοις προστίθημι ὅτι, etc. (Cf. *Propositions complétives*; ὅτι, ὡς *explicatifs*). Pour la rapidité du style, ὅτι, ὡς peuvent d'ailleurs n'être pas exprimés : *A. Gr.* III, 71 καὶ τοῦτο δέ μοι γίνωσκε· χρόνοι πολλοὶ λελοίπασιν. Ces tours sont destinés à appeler d'une façon plus forte l'attention du lecteur sur l'idée en question.

ἐκεῖνος. — Psellos donne parfois à ἐκεῖνος le sens augmentatif : *Chr.* 92, 19 λέγει τοῖς πολλοῖς τὸ πολὺ θράσος ἐκεῖνο « cette audace bien connue »; cf. 26, 9; 29, 25, etc.; *Patr.* 540 A Σολομῶν ὁ πάνσοφος

(1) La correction de Boissonade περὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ πρ. n'est pas justifiée par le sens.

ἐκεῖνος ; cf. 693 B (avec nuance péjorative) ὅσα τοιαῦτα ἐληρώδει ἐκεῖνος; 829 A, etc. ; *Phil.* VIII, 166 ὁ Σωκράτης ἐκεῖνος ὁ Σωφρονίσκου, etc.

Emploi attributif du démonstratif.

Psellos emploie quelquefois le démonstratif en fonction d'attribut. Entre tous les exemples de cette construction, nous signalerons le suivant, remarquable par la place assignée au pronom : *Patr.* 557 C οἱ δὲ τοῦ νυμφίου φίλοι (εἶεν δὲ πάντως οὗτοι οἱ ἅγιοι ἄγγελοι) ὑπισχνοῦνται « sponsi amici (sint autem *hi* omnino sancti angeli) pollicentur ».

Place du démonstratif.

Dans la place qu'il assigne au démonstratif, l'auteur suit généralement l'usage courant. En regard du passage précédemment cité, il nous paraît intéressant de noter le suivant, où l'auteur a manifestement visé à un effet de style : *Patr.* 1088 C λέγειν εἰς τὸν περὶ ψυχῆς τόνδε τοῦ Πλάτωνος τόπον.

3. Relatifs.

Relatif pour démonstratif.

A l'imitation de Platon, Psellos emploie souvent le relatif au sens démonstratif dans les locutions bien connues καὶ ὅς, ἥ δ' ὅς, etc. Cf. *Patr.* 868 B καὶ ὅς (et lui) μοι τὸ ἄπορον ἐξιώμενος πάντα ἔφη ; 843 B ἥ δ' ὅς, ὁ Μάρκος, etc.

Il se rencontre toutefois un passage où l'emploi du relatif est assez anormal pour mériter une attention spéciale : *Acc.* 385, 14 sq. πιστὸς ἐκεῖνος ἐστὶν, οὐχ ὃς τὰ μὲν παρεδέξατο τῶν δογμάτων, ὧν οἱ πατέρες παρέδοσαν, τὰ δὲ ἀπώσατο, περὶ δὲ ὧν ἦν ἀμφισβήτησις, ἀλλ' ὃς τοῖς ἄνωθεν ἡμῖν παραδεδομένοις ἀπό τε τῶν εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων, ἀπό τε συνόδων ἱερῶν καὶ κανόνων, ἀκριβῶς καὶ ἀνενδοιάστως ἐστοίχησε. Si la leçon περὶ δὲ ὧν est bonne (1), il faut entendre : « croyant est celui, non pas celui qui, des dogmes que nous ont livrés les Pères, a admis les uns, rejeté les autres et *douté sur les autres*, mais celui qui a suivi exactement, et sans qu'un doute l'ait jamais troublé, la tradition révélée dès le principe soit par les Évangiles, soit par les saints Synodes et les

(1) Le texte est, en effet, controversé. « Non intelligo, dit T. Reinach ; aut ἐν ἀμφισβητήσει reponendum est, aut (quod malim) verba περὶ δὲ — ἀμφισβήτησις ante τὰ δὲ ἀπώσατο reponenda. » Dräseke (*Zeitschr. f. wiss. Theol.*, 1905) supprime purement et simplement δέ. Mais ces deux corrections ont au moins l'inconvénient de dénaturer le sens de la phrase. Cf. Kurtz, *s. l.*

Canons. » Sans doute, en bonne écriture, on attendrait περὶ δέ τινων; mais on rencontre, même dans de bons auteurs, des exemples de ἃ μὲν... ἃ δέ pour τὰ μὲν... τὰ δέ, d'où ici, avec une préposition, περὶ δὲ ὧν = περὶ ὧν δέ. Ainsi comprise, la phrase n'a certes pas une allure classique, mais elle a un sens, confirmé par ἀκριβῶς καὶ ἀνενδοιάστως.

Inversion de l'antécédent.

Très souvent Psellos fait passer l'antécédent dans la relative. Ainsi *Chr.* 10, 30 ἣν ἐκεῖνος ἐδείματο λαμπροτάτην μονὴν ἐβούλετο καθαιρήσειν. Cette tournure, inspirée des meilleurs écrivains, dénote une fois de plus l'effort de notre auteur pour écrire en une langue aussi rapprochée que possible de ses modèles. On la rencontre 8 fois dans la *Chronographie* (10, 30; 70, 24; 73, 29; 113, 13; 120, 33; 155, 31; 171, 26; 202, 22) ; 3 fois dans les *Oraisons funèbres* (*B. G.* IV, 360, 13; 361, 1; 365, 14) ; 2 fois dans la *Lettre à Robert Guiscard* (*An. Ass.* VIII, 212, 10 et 15), etc. ; cf. encore *B. C. H.* I, 132, 24 πανηγύρεις εἰς ἀάφησιν ὧν ποτε δεινῶν πεπόνθασιν ; *Patr.* 568 C, 621 B, 632 C, 633 C, 733 C, 881 B, 1065 C, etc.

4. Indéfinis.

1° τὶς.

Au neutre singulier, Psellos emploie souvent l'indéfini τὶς pour exprimer que la chose est digne de remarque. Cf. *Patr.* 1119 A (oracle μὴ ἐξάξῃς τὴν ψυχήν), ἵνα μὴ ἐξιοῦσα ἔχῃ τι « ne exiens e corpore aliquid habeat mali », etc.

Le sens de τὶς donne encore lieu à une remarque particulière dans *Patr.* 857 D ἐπυθόμην τί πεπόνθει καὶ εἴ τι τοῖς γινομένοις παρηκολούθηκεν. Boissonade (*Ps.* 26, *n.* 8) relève l'inexactitude du trad. Morellus « et num quidnam ea quae gesta fuerant subsecutum esset », et, faisant remarquer avec raison que le second τι équivaut à κατά τι, explique : « et num ea quae acciderant potuisset mente consequi compertaque haberet. »

Place. — D'ordinaire, l'auteur exprime τὶς immédiatement après le mot sur lequel doit retomber cet adjectif pronom ; mais il lui arrive aussi de le placer avant ce mot, et même de l'en séparer d'une façon assez dure. Par exemple, à côté de *Patr.* 760 D τινὲς τῶν φιλοσόφων ; 756 C προσπταίουσα τινὶ ἀντιτύπῳ ὀνόματι ; 844 B ἐξ ἱεροῦ τι βέβηλον ἀπελησθαι δαιμόνιον πᾶν, etc., Psellos écrit : *Ps.* 134, 10 οὕτω γοῦν τις τῷ γραφεῖ Τιμοθέῳ εἰκόνα τῶν πονήρων γραφέων ἐπέδειξεν, où Boissonade n'a

pas de peine à montrer qu'en bonne langue on attendrait τις τῶν πονήρων ou τῶν τις πονήρων.

Remarque sur εἴ τις. — Au lieu de l'affirmatif ὅστις, Psellos emploie avec tant de complaisance, et cela sans aucune valeur hypothétique, par conséquent avec la valeur d'un relatif, l'expression dubitative εἴ τις, que ce tour paraît être une des habitudes, nous pourrions dire un des tics de son style (1). Cf. *Patr.* 1009 A, où la proposition dubitative est accouplée à une infinitive sujet, περιλοστίμηται γὰρ νῦν ἡμῖν μὴ τὴν διεγραφίαν μόνην ἐνδείξασθαι, ἀλλὰ καὶ εἴ τι ἄλλο ὄνομα παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς σύνηθες ἦν « curavimus ne actionum descriptionem solummodo ostenderemus, sed et alia nomina apud Atticos usurpata »; *Chr.* 108, 23 καὶ εἴ τινες ἄλλαι μαθήσεις ταύταις ὑπόκεινται (= καὶ ἄλλαι μαθήσεις αἵτινες ταύταις ὑπόκ.) « et les autres disciplines qui ... »; cf. *Ps.* 92, 10; *Acc.* 66, 4; *B. G.* IV, 340, 13; 378, 14; 443, 4, etc., etc. Dans la *Chronographie*, la locution se présente sous les variétés suivantes : εἴ τις 108, 18; 109, 13; 110, 3; 218, 7, etc., εἴ που τις 141, 4, etc.; οὐδ' εἴ τις 246, 1, etc.; εἴ τις ἄλλος 49, 5; 80, 31; 108, 23; 110, 12; 164, 20; 185, 31, etc.; cf. εἴ τις ἕτερος 83, 20; πᾶς εἴ τις 194, 7; εἰ καί τις ἄλλος 72, 29; 116, 23; 209, 12, etc.; εἴπερ τις 56, 9; εἴπερ τις ἄλλος 106, 16; 160, 5; 212, 15; 224, 26; 233, 28; 235, 5; 244, 14, etc.

2° ἄλλος.

L'adjectif ἄλλος se rencontre en diverses constructions pour la plupart d'allure classique. Voici les principales :

ὁ ἄλλος + substantif : *Chr.* 12, 8 τὸ ἄλλο μέρος τῆς παρατάξεως; cf. 21, 29, etc.; *Patr.* 777 A τὰ ἄλλα τῶν θηρίων; cf. 912 A, etc.

ὅ τε ἄλλος καί : *Chr.* 36, 9 τό τε ἄλλο σῶμα καὶ τὸ πρόσωπον; cf. 113, 16; *B. G.* V, 298, 17; *Patr.* 833 B, 836 B, 1088 C, etc.

ἄλλος τε καί : *Chr.* 36, 1 ὑπηρέτουν αὐτῷ ἄλλοι τέ τινες καί ἀνήρ; cf. 41, 32; 88, 25; *Patr.* 825 B, etc. Cf. ἄλλως τε καί, *Patr.* 862 A et cf. *adverbe* ἄλλως.

οὐδὲν ἄλλο πλήν : *Patr.* 828 A, οὐδὲν ἄλλο πλὴν ὁ περὶ Κύμην ὄνος, en regard de la locution ordinaire οὐδὲν ἄλλο ἤ (*saepius*) (cf. ἄλλως ἤ *Chr.* 201, 1).

ἄλλος ἄλλο : *Chr.* 254, 17, etc.; ἄλλος ἄλλως, *Patr.* 728 C (cf. ἄλλως ἄλλως *Patr.* 721 B); ἄλλος ἀλλαχόσε, *Chr.* 7, 33, etc. Phrase type, remarquable par sa construction antithétique : *B. G.* IV, 385, 15 ἀπομετεύουσι δὲ τὰς τοῦ ἀγαθοῦ πηγὰς ἄλλοι ἄλλοις ἄλλως, καὶ ἑτεροίως ἑτέροις ἕτεροι.

(1) Sur l'emploi de cette expression dans les classiques, cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 65, 5, 9.

La construction de ἄλλος attribut est également classique. Nous citerons seulement pour mémoire la phrase *Patr.* 689 D ἄλλος ὁ Πατήρ, καὶ ἄλλος ὁ Υἱός, καὶ ἄλλος τὸ Πνεῦμα, où ἄλλος présente un accord remarquable, justifié par la logique.

3° ἄλλος et ἕτερος.

Psellos observe d'ordinaire la différence traditionnelle entre ἄλλος et ἕτερος. Le mélange des deux adjectifs s'explique le plus souvent par la pensée de l'auteur, qui entend faire une comparaison entre deux groupes d'idées.

Mais il se présente aussi des cas où le mélange des deux adjectifs, que ne sépare aucune nuance de sens, ne paraît pas avoir d'autre raison que le souci de la variété du style. Ainsi : *Patr.* 868 A καθάπερ ἐν ἀγγέλοις Θεοῦ ἑτέροις ἕτεροι παρεστήκασιν, οὕτω καὶ δαίμονες ἐν ἐθνεσιν ἄλλοι ἄλλοις συμπαρεδρεύουσιν; 756 A οὗτοι μὲν οἱ ὀκτὼ ἄνεμοι... ἕτερος δὲ... ἄλλος δέ..., etc., et cf. 812 B ἄλλη δ' ἐστὶν ὑπόστασις, καὶ ἕτερον οὐσία, en regard de *Patr.* 1081 C ἄλλη ἡ ὕπαρξις αὐτῆς, καὶ ἄλλη ἁρμονία ἡ ἐν αὐτῇ, etc.

Remarque 1. — Par analogie avec la construction οὐδὲν ἄλλο ἤ, Psellos introduit avec ἤ le complément de ἕτερος dans la phrase *Patr.* 756 D οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἐκνεφίας ἤ τυφῶν ἐπιτεταμένος. Cf. οὐδὲν ἕτερον εἰ μή dans *Patr.* 753 A οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ὁ σεισμὸς εἰ μὴ ὑπόγειος ἄνεμος.

Remarque 2. — Par analogie avec la construction οὐδὲν ἄλλο ἤ, Psellos dit encore (cf. d'ailleurs Th. *H. P.*, 8, 3, 5; Luc. *Herm.*, 66, etc.) ἀνάπαλιν ἤ : *Ps.* 49, 21 ἔχει ἀνάπαλιν ἤ ἐπὶ τῶν τελετῶν « il en est tout autrement que dans les mystères ».

4° πολύς.

L'emploi que fait Psellos de l'adjectif πολύς est réglé par l'usage classique. Ainsi *Patr.* 853 B πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα χρησμολογῶν ἀπεφοίβαζεν (cf. Boissonade, *Ps.* 23, *n.* 7); 877 A ἐκ πολλῶν μὲν καὶ ἄλλων ἐπιμαρτυροῦσι, etc. Seul le tour *Patr.* 778 D ὅθεν οὐ φέρει τὴν πολλὴν τροφὴν καὶ βαρεῖαν, destiné à mettre en lumière le second adjectif, mérite d'être signalé à l'attention d'une façon spéciale.

Conclusion du chapitre.

Psellos a généralement conservé aux pronoms et adjectifs pronominaux le sens et la fonction qu'ils avaient à la bonne époque de la langue. Nous n'avons eu à relever qu'un très petit nombre de déro-

gations à l'usage classique, une confusion postclassique de sens entre εἷς et τὶς d'une part, ἄλλος et ἕτερος d'autre part, quelques anomalies dont l'étrangeté même appelle une correction, enfin diverses particularités nécessitées par des effets de style. La précision que l'auteur apporte dans l'emploi de cette partie du discours est un des indices les plus significatifs de la correction et de la finesse de sa langue.

CHAPITRE VI

VERBE.

1. Ellipse du verbe.

Dans notre auteur, le verbe est fréquemment élidé. Ces sortes d'ellipses étant soumises à des règles précises, nous avons jugé bon d'en faire l'étude dans le *Livre de la Syntaxe*.

Que le lecteur désireux de documentation veuille bien se référer aux chapitres consacrés au verbe et aux propositions. Il y verra comment Psellos, par un emploi légitime et généralement fort judicieux de l'ellipse du verbe, a donné à son style de la force dans la rapidité.

Seul, un tour qui relève beaucoup plus du style que de la grammaire est à signaler ici expressément. C'est, dans une phrase de couleur exclamative, l'ellipse fort curieuse et d'ailleurs insolite d'un verbe comme φάγομαι : *B. G.* V, 290, 1 ὡς ἡδέως τὸν ποτάμιον ὄν, ὡς ἂν εἴπῃ τις ἀνὴρ Ἀττικός (οἱ γὰρ ἰδιῶται ἡμεῖς ὄσκαν τὸν ἰχθὺν ὀνομάζομεν), ὡς ἡδομελῆ καὶ ἡδύκρεων · ἐκ κυμάτων γὰρ γαλήνην ἐώρακα, etc. « comme j'ai mangé avec plaisir l'ὄς ποτάμιος, comme dirait un Attique (car nous, gens communs, nous appelons ce poisson ὄσκα), comme j'ai mangé avec plaisir ce poisson aux membres tendres, à la chair agréable ! »

2. Couleur du verbe.

A. Verbes simples et verbes composés.

On sait qu'en grec, à la suite de presque tous les verbes simples, qui expriment simplement l'état ou l'action, figure un cortège souvent nombreux de verbes composés, signifiant certaines circonstances de cet état ou de cette action.

On comprend la variété des ressources qu'un auteur habile dans l'art d'écrire pouvait tirer d'une telle abondance de vocables. Mais comme, dans l'expression de la pensée, le choix du verbe est affaire non seulement de justesse mais encore de couleur, on se représente aisément l'effort d'imagination qu'un écrivain, désireux de frapper l'esprit du lecteur par l'emploi d'un verbe composé, a dû dépenser à la poursuite du préverbe le plus propre à signifier l'idée à la fois avec vérité et avec poésie.

Dans cette recherche de la justesse et de la couleur Psellos déploie d'ordinaire une grande habileté. Ainsi dans les emplois suivants, qui paraissent être de sa création :

a. *Composés avec une préposition* : ἀπεναντιόομαι -οῦμαι, *Chr.* 62, 25 τοῖς βουλεύμασιν « se placer en face de, s'opposer à » ; ἀποκαθεύδω, *B. G.* V, 419, 17 « ne pas dormir, veiller » ; ἀποφλιτσάνω, *B. G.* V, 396, 15 ; 428, 27 ; 440, 7 χρέος « s'acquitter d'une dette » ; ἐπιδιαιτάω-ῶ, *Patr.* 917 D τοῖς λόγοις « passer son temps sur » ; παρανοίγω, *B. G.* IV, 435, 7 « ouvrir subrepticement », l'idée du préverbe étant renforcée par l'adverbe λεληθότως ; παραφέρω, *Ps.* 168, 24 τὸν δάκτυλον « approcher subrepticement son doigt quand on pèse (pour faire pencher le plateau de la balance) » ; προεγγίζω, *Patr.* 560 C προεγγίσασα τῷ ποθουμένῳ Λόγῳ « se rapprocher de » ; προσαντάω-ῶ, *B. G.* IV, 323, 30 βασιλεῖ πάντα προσήντα « se trouver en face de » ; συναγαλλιάομαι-ῶμαι, *B. G.* V, 221, 4 συνησθήσομαί σοι τοῖς γαμικοῖς προοιμίοις καὶ ἐμφύτοις σκιρτήμασι συναγαλλιάσομαι « se réjouir avec quelqu'un » ; συναγορτεύω, *Acc.* 387, 4 σ-ντες ταύτῃ « charlataniser avec quelqu'un » ; συναμαυρόω-ῶ, *Patr.* 1048 B συνακμάζουσί τε τῷ σώματι καὶ συναμαυροῦνται « una cum corpore invalescunt et obsolescunt » ; συνατάλλω, *B. G.* V, 411, 31 τῷ νεογιλῷ σ-εις ἀτάλλοντι « sauter avec » ; συνευθυδρομέω-ῶ, *B. G.* IV, 444, 18 τούτῳ « courir en droite ligne avec, concourir avec quelqu'un » ; συνηβάσκω, *Ps.* 93, 19 τῷ θέρει « passer sa jeunesse avec » ; ὑπεραρτάω-ῶ, *Patr.* 797 B ὑπερήρτηται πρὸς ἡμᾶς ὁ βόρειος πόλος « suspendu au-dessus de (vers) nous », etc.

b. *Composés avec plusieurs prépositions* : ἀντεπικλαίω, *Chr.* 228, 5 τῇ μητρί « répondre aux lamentations de sa mère » ; ἀντεπιπλήσσω, *B. G.* V, 486, 11 ἀ—ντων ἀλλήλοις « frapper en retour sur quelqu'un, rendre coup pour coup » ; ἀντιπαρακινέω-ῶ, *Chr.* 51, 17 τῶν δεδογμένων ἀντιπαρεκίνει « marcher contre les conventions » ; ἐγκατακρίνω, *B. G.* V, 255, 18 εἰ τοῖς γνησιωτάτοις ἐγκατακρίναιμί σε « consigner parmi » ; ἐπεισκυκλόω -ῶ, *B. G.* V, 330, 1 λόγους ἐ—κλοῦν ταῖς ἐπιστολαῖς « faire rouler l'un après l'autre dans » ; ἐπενδοιάζω, *Chr.* 75, 14 ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλεύοντος γνώμῃ « avoir des doutes, hésiter sur » ; προαφαρπάζω, *Chr.* 155, 31 ἐρῶ μέρος τι προαφαρπάσας τῆς ὑποθέσεως « s'emparer d'avance de ; »

προσεφαρμόζω, *An. Ass.* IX, 213, 32 τὴν προδιοίκησιν τῷ λόγῳ « adapterà »; συναπολοφύρομαι, *B. G*, V, 531, 8 σ — νται ταύταις αἱ θεωροί « se lamenter avec »; συνεπαγάλλομαι, *B. G.* V, 82, 6; 521, 17 τῇ ἐνεγκούσῃ τῆς εὐδαιμονίας « se réjouir avec quelqu'un de »; προεγκατοικίζω, *Chr.* 184, 15 τὰς ἀλόγους ζωὰς τῶν ἄστρων ἀποκυίσκοντες καὶ τῶν τοῦ παντὸς μερίδων τοῦ σώματος π-ζουσιν « établir, installer préalablement dans »; συνεξαπολήγω, *B. G.* V, 126, 17 δεδοικότες μὴ συνεξαπολήξῃ τῷ βασιλεῖ τὰ τῆς εὐτυχίας αὐτῶν « finir complètement avec quelqu'un », etc.

Toutefois, il faut bien le reconnaître, chez un écrivain d'une époque aussi reculée que Psellos, le choix du verbe ne s'inspire pas toujours du souci de la justesse ou de la couleur. Déjà à l'époque classique un certain nombre de verbes simples avaient, sous la pression des verbes composés, commencé à disparaître de l'usage de la prose (ainsi θνήσκω, ὄλλυμι, etc.), et l'on sait que la prédominance des composés sur les simples est un des caractères de la langue de Thucydide. A l'époque postérieure (1), soit que le sens du préverbe se fût effacé dans un bon nombre de verbes, soit que les grammairiens et les rhéteurs eussent préconisé l'emploi des composés comme un ornement du discours, la quantité des verbes composés relevée dans la langue, sans que le composé ait souvent plus de sens que le simple, était devenue de plus en plus abondante.

Ainsi rencontrons-nous souvent dans Psellos de nombreux verbes composés avec une, deux et même trois prépositions (2), où le sens des préfixes paraît assez effacé. En regard de locutions comme *Chr.* 162, 6 συνεκεκύφει τὰ νῶτα « elle avait le dos voûté »; 145, 18 ἀμέλει καὶ φυγόντι καὶ εἰς θεῖον καταπεφευγότι ναὸν συμπέφευγέ τε καὶ συγκατέφυγεν « quand le prince prit la fuite et se réfugia dans le temple sacré, il (Batazès) prit la fuite avec lui et se réfugia avec lui dans le temple »; *Patr.* 720 A αἵτινες οὐ συμβεβηκότα εἰσὶν, ὥσπερ ἐπισυμβεβήκασιν ἡμῖν αἱ λοιπαὶ ἀρεταί « ces vertus-là ne sont pas des choses qui surviennent fortuitement, comme nous arrivent les autres vertus », etc., locutions où les prépositions composantes sont chargées de l'expression de nuances particulières, les passages ne sauraient se compter, en particulier dans les ouvrages peu travaillés, où le verbe composé

(1) Cf. Fougères, *Quelques remarques sur l'explication de Polybe*, dans *Revue Universitaire*, Paris, Janv. 1902, p. 40 sq.

(2) Parmi les composés à trois prépositions, figurent, outre les deux créations προεγκατοικίζω et συνεξαπολήγω citées plus haut, des verbes d'usage plutôt postclassique, comme κατεξανίστημι, *B. G.* IV, 376, 25 et *B. G.* V, 129, 14; (cf. Plut. *Alex.* 6; D. S. 17, 21, etc.); προεξανίστημι, *B. G.* V, 142, 28 (cf. Plut. *Rom.* 16; aussi dans Hdt. et Dem.); συμπαρακάθημαι, *B. G.* V, 134, 13; ὑπεξανίστημι, *Chr.* 68, 3; 197, 30; *Patr.* 569 C (cf. Plut. *Lyc.* 20; Luc. *Dem.* 63, etc.). Cf. notre *Syntaxe des Verbes composés dans Psellos*, II et III.

figure en pure équivalence du simple. Cf. ἀναδιδάσκω = διδάσκω, *Chr.* 94, 22; ἀπαρνέομαι-οῦμαι = ἀρνέομαι-οῦμαι (cf. *Chr.* 50, 10) (negare) *Patr.* 693 A; ἀπάρχομαι + infin. = ἄρχομαι, *Chr.* 76, 34; ἀποκαρτερέω-ῶ = καρτερέω-ῶ (être patient à l'égard de) *Chr.* 16, 33; παρεάω-ῶ = ἐάω-ῶ, *Patr.* 832 A τὰ αἰσχίω παρεάσας χαίρειν (cf. *Patr.* 828 B χαίρειν τὸν δεσπότην ἐάσαντες); συνυφίστημι = συνίστημι (componere) *Patr.* 689 C, 713 B, etc. (1).

Ce n'est pas que le verbe simple soit délibérément tenu à l'écart par notre auteur. Il suffit de lire quelques pages de la *Chronographie* pour y relever l'emploi fréquent de verbes comme (2) ἄγω, 29 fois; αἱρέω-ῶ, 47; αἴρω, 24; ἀρκέω-ῶ, 27; ἄρχομαι, 37; βάλλω, 18; γνωρίζω, 16; γράφω, 14; δείκνυμι, 29; διδάσκω, 7; δίδωμι, 18; δράω-ῶ 16; ἕπομαι, 17; εὑρίσκω, 18; ἔχω, *saepissime*; ἥκω, 10; θαρρέω-ῶ, *saepe*; θαυμάζω, *saepe*; θεάομαι-ῶμαι, *saepe*; θέω, 8; θηράω-ῶ, 9; ἵστημι, *saepe*; χωρέω-ῶ, 19, etc., etc. (3). Mais on ne saurait contester que, pour un bon nombre de verbes, l'emploi du simple se soit bien effacé devant celui du composé. A cet égard, les relevés suivants sont significatifs :

a. *Simples rares, composés nombreux.* Cf. ἁμαρτάνω, 8 fois et διαμαρτάνω (plus classique que le simple, selon Philem. 332), 17 fois; ἀρνέομαι -οῦμαι, 1 et ἀπαρνέομαι -οῦμαι, 3; ἀγορεύω, 1, en regard de l'ordinaire προλέγω; βαίνω, 1, ordinairement ἐπιβαίνω; ἑλίττω, 1, ordinairement συνελίττω; ἵημι, 4, en regard de *saepissime* ἀφίημι; κλίνω, 1 et κατακλίνω, 3; κτείνω, 1 et ἀποκτείνω, 8; μέλομαι, 1 et ἐπιμελοῦμαι, 4; πίμπλημι, 2 et ἐμπίμπλημι, 9 (κατα-, 0); πτήσσω, 1 et καταπτήσσω, 3; πωλέω-ῶ, 2, ordinairement ἀποδίδομαι; ῥήγνυμι, 2 et καταρρήγνυμι, 4; σκεδάννυμι, 1 et διασκεδάννυμι, 3; στερίσκω, 3 et στερέω-ῶ, 6, en regard de ἀποστερέω-ῶ, 8; στρέφω, 10 et ἀναστρέφω, 3, ἐπισ., 9 et κατασ., 5; τίκτω, 5 et ἀποτίκτω, 8; φράττω, 1 et ἀποφράττω, 6; ὠθέω-ῶ, 4 et ἀπωθέω-ῶ, 14, ἐξωθέω-ῶ, 5.

b. *Simples disparus devant les composés.* Cf. αἰνέω-ῶ, 0 et ἐπαινέω-ῶ, très fréquent (cf. παραινέω-ῶ, 2); ἀντάω-ῶ, 0 et ἀπαντάω-ῶ, 11; ἔννυμι, 0 (une fois dans *Patr.* 1144 C) et ἀμφιέννυμι, 6; ἕζω, 0 et καθίζω, 11;

(1) Cf., dans la catégorie des substantifs, ὑπογραμματεύς *Chr.* 23, 12, au sens pur et simple de γραμματεύς, secrétaire.

(2) Nous n'avons pas jugé utile de donner ici le relevé de tous les verbes simples ou composés de sens à peu près équivalent que l'on rencontre dans la *Chronographie*. Nous avons seulement dressé nos tableaux pour les verbes qui, déjà chez les prosateurs attiques, avaient vu les simples disparaître devant les composés.

(3) Pour le détail des exemples, le lecteur est prié de se référer à l'*Index Graecitatis* de l'éditeur. Il pourra consulter aussi notre *Syntaxe des Verbes composés* et notre *Syntaxe des Verbes simples dans Psellos*.

ἱκνέομαι-οῦμαι, 0 et ἀφικνέομαι-οῦμαι, 15 ; οἴγνυμι, 0 et ἀνοίγω ou ἀνοίγνυμι, 5 ; ὄλλυμι, 0 et ἀπόλλυμι, 15 ; πετάννυμι, 0 et ἀναπετάννυμι, 4 ; πίμπρημι, 0 et καταπίμπρημι, 1 ; πιπράσκω, 0 et ἀποδίδομαι, très fréquent ; σείω, 0 et κατασείω, 3 ; στρώννυμι, 0, en regard de ὑποσ., 2 et κατασ., 1 ; φθείρω, 0 et διαφθείρω, 25, καταφ., 1.

c. En revanche, *on trouve égalité de simples et de composés* dans : σβέννυμι, 3 et ἀποσβέννυμι, 3 ; *beaucoup plus de simples que de composés* dans : αἴρω, 11, cf. ἐπαίρω, 7 ; ἁρμόζω, 6 et -ττω, 1, cf. ἐφαρμόζω, 2 (pourtant συναρ., 12) ; αὐξάνω, 9, cf. ἐπαυξάνω et ἐπαύξω, 5 ; διαιτάω-ῶ, 9, cf. καταδ., 0 et ἐπιδ., 1 ; δύω, 6, cf. καταδύω, 2 ; εἰκάζω, 8, cf. ἀπεικάζω, 2 ; ζεύγνυμι, 1, cf. διαζεύγνυμι, 0, ἐπιζ., 0, καταζ., 0, συζ., 2 ; θνήσκω, 24, cf. ἀποθνήσκω, 5 ; μιμνήσκω, 13, cf. ὑπομ., 1 et ἀναμ., 10 ; νεύω, 3, cf. κατανεύω (accorder), 2 ; σκήπτομαι, 3, cf. ἐπισκήπτομαι, 0 ; σῴζω, 12, cf. διασῴζω, 2 ; enfin, *rien que des simples* dans : σφάζω (ou σφάττω), 1, cf. ἀποσφάζω (ou -ττω), 0 ; τιτρώσκω, 2, cf. συντετραίνω, 0.

Ces emplois de verbes simples sont, pour une bonne part, des archaïsmes destinés à donner au style un peu plus de piquant, par l'obligation où ils mettent le lecteur de suppléer par son imagination à l'image ou à l'idée accessoires qu'un préverbe eût signifiées.

B. Locutions périphrastiques.

A côté du verbe composé, un des procédés recommandés par les rhéteurs pour enrichir le domaine du verbe consistait dans le remplacement des formes synthétiques de la conjugaison par des *locutions périphrastiques*.

Dans notre auteur, ces substitutions, très nombreuses, se présentent sous les trois variétés suivantes :

1° *Pour un parfait ou plus-que-parfait, une locution analytique composée d'un participe (présent, aoriste ou parfait) et du verbe* εἰμί (ou syn.) *au présent ou à l'imparfait.* Ainsi :

α. *Participe présent* : ἀκμάζων, *Tz.* 361, 7 (cf. *infra*, γ. τετριχωμένος) ; ἀληθεύων, *Chr.* 39, 2 ἦν ἂν αὐτὴ ἀληθεύουσα ἡ ὑπόνοια ; ἀποχρῶν, *Patr.* 900 B σοὶ δὲ ἀποχρῶσα ἔστω ἡ ἑκάστου τῶν λίθων δύναμις καὶ ἐνέργεια ; βασκαίνων, *Chr.* 71, 16 et 72, 27 ἦν τῷ Ἰωάννῃ β. ; βουλόμενος, *Chr.* 47, 21 ὁ λαθεῖν β. ἦν ; γλυκάζων, *Patr.* 621 C ὑπὲρ κηρίον πέφυκε γ. καὶ μέλι ; δακρύων, *Chr.* 166, 3 τὰ μὲν δ. ἦν, τὰ δὲ διαπορούμενος ; δειλιῶν, *Chr.* 89, 19 (cf. *infra*, γ. συντετριμμένος) ; διαδύνων, *Patr.* 837 C διὰ παντός ἐστι στερεοῦ διαδῦνον καὶ διῖὸν καὶ τῆς ἡλιακῆς ἀκτῖνος ὂν ἀπαθέστερον = διαδύνει καὶ διέρχεται καὶ... ἀπαθέστερόν ἐστιν, le participe ὄν étant lui-même amené et justifié par les précédents ; διαλεγόμενος, *Chr.* 176, 24 ὡς ἐφεστηκόσι τοῖς πράγμασι τῇ ψυχῇ δ. ἦν « j'étais comme conversant par mon âme

avec les faits qui survenaient et se tenaient au-dessus de moi » ; διαμιλλώμενος, *B. G.* IV, 310, 10 τῷ ἀδελφῷ ὡς πρὸς τὸ ἴσον δ. ἦν ; διαπορούμενος, *Chr.* 166, 3 (cf. *supra* δακρύων) ; διῖών, *Patr.* 837 C (cf. *supra* διαδύνων) ; δυσθανατῶν, *Chr.* 237, 27 δ. ἦν « il se consumait lentement » ; ἐπιστάμενος, *Chr.* 65, 10 ἦν ἀκριβῶς αὐτὸν ἐ. ; ἐπιστρεφόμενος, *B. G.* V, 89, 5 τῶν ἐλαττόνων ἐ. ἦν ; ζῶν, *Chr.* 63, 26 νυκτὸς γὰρ <ἦν> νοσοκομούμενος καὶ παρ' ἐνίαις ἀναπνοαῖς ζ. (1) ; θεραπεύων, *Patr.* 869 B θεραπεύοντες ἤμεν τὰ ἀέρια ; καταλεύων, *Patr.* 869 B λίθοις καταλεῦον ἦν « il lapidait » ; λανθάνων, *Chr.* 54, 33 λ-ουσα ἦν ; νοσοκομούμενος, *Chr.* 63, 25 (cf. *supra* ζῶν) ; παραλογιζόμενος, *Patr.* 781 A οὐκ ἔχει δὲ οὕτως, ἀλλ' εἴ αὐτὸς π. ; παρατρεφόμενος, *Chr.* 136, 25 μῖσος αὐτοῖς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα π-ον ἦν ; σπουδάζων, *Chr.* 32, 25 ἦν περὶ τὰ θεῖα σ. ; στύφων, *Patr.* 612 D οἷα λέπυρον ῥοᾶς στύφουσαί εἰσιν αἱ παρειαί σου ; συνδέων, *Patr.* 828 B οὐκ ἂν ἦν μία τὰ πάντα συνδέουσα τάξις καὶ ἕνωσις ; τηρῶν, *An. Ass.* IX, 218, 2 ἕως ἂν ᾖ τὸ οἰκεῖον τηροῦσα ἀξίωμα ; φερόμενος, *Patr.* 700 D, 800 A ἔσται ἡ δεξιὰ αὐτοῦ φερομένη ἀπ' ἀνατολῆς ὡς ἐπὶ (jusqu'à) δύσιν ; χωρῶν, *Patr.* 1073 D ἄθλον σῶμα διὰ σώματος εἶναι χωροῦν ; ὤν, avec τυγχάνω et syn. (tour très fréquent), *Chr.* 32, 26 ἡ προσποίησις αὐτῷ πλείων τῆς ἀληθείας οὖσα ἐτύγχανε ; cf. 39, 20 ; 88, 6 ; 141, 23 ; 156, 18, etc. (cf. *infra*, γ. ἐστώς).

β. *Participe aoriste* : κατακούσας ἔχω, *Patr.* 840 B ἔχω δὲ καὶ πολλὰ κ. (construction analog. de Soph. *Phil.* 1362 θαυμάσας ἔχω τόδε) ; cf. κατενεχθεὶς ἔκειτο « il se trouvait abattu » *Chr.* 176, 31.

γ. *Participe parfait* : ἀνεστηκώς, *Chr.* 123, 25 ἦν τὴν ἡλικίαν εἰς δέκατον ἀ. πόδα ; ἀφεστηκώς, *Chr.* 84, 6 ἔτυχε τῶν βασιλείων ἀ. ; διεστώς, *Patr.* 828 B εἰ δύο διεστῶτες τῶν ὄντων ἦσαν δημιουργοί ; ἐκλωκώς, *B. G.* IV, 376, 4 αὐτῷ τούτῳ ἐ. ἦν ; ἐκγεγαώς, *Patr.* 1121 A (oracle) εἰσὶ πάντα πυρὸς ἑνὸς ἐκγεγαῶτα ; ἐκλελογισμένος, *Patr.* 644 C, D ἐ. (ἐστὶ) ἀπὸ μυριάδων ; ἐζοφωμένος, *Patr.* 872 A τί ἐν δαίμοσιν ἐ—οις οὖσι φωτοειδές (ici le participe est construit avec οὖσι comme un adjectif) ; ἐρραψωδηκώς, *Ps.* 144, 13 πάλιν ἐ. ἔσομαι ; ἑστώς, *Chr.* 141, 34 ὅσοι πρὸς τῷ βασιλεῖ ἑστῶτες ἐτύγχανον ; τεθηπώς, *Patr.* 857 C ἡμεῖς δὲ τεθηπότες ἤμεν ; καταπεπληγώς, *Chr.* 131, 26 κ-ότες εἱστήκεσαν ; κεχωρηκώς, *Patr.* 1073 D ἔσται σῶμα διὰ σώματος κ-ός ; παρεκλωκώς, *Chr.* 2, 1 ἄμφω ἤστην π—ότε τὴν ἥβην ; πεπεισμένος, *Patr.* 840 A εἰμί π. ταῦτα ; προτεθεραπευκώς, *Chr.* 71, 33 ἦν π. τὸν αὐτοκράτορα ; προστεταγμένος, *Chr.* 64, 9 ἦν αὐτῷ π—ον μένειν ; συνεζευγμένος, *Patr.* 1081 B σ—ον ἔχει τὸν χρόνον αὐτῇ ; συντετριμμένος, *Chr.* 89, 19 ἤστην ὁμοῦ σ—νω καὶ δειλιῶντε καὶ πεφοβημένω ; πεφοβημένος, *Chr.* 89, 20 (cf. *supra* συντετριμμένος) ; τετριχωμένος, *Tz.* 361, 5 ὁ δὲ κατεσχέθη θηρίον ἐστὶ τετριχωμένον τοὺς πόδας, καὶ ἀκμάζον τοῖς ὄνυξιν.

(1) Il est vrai que ici ἦν est une addition de l'éditeur, et le texte doit sans doute être lu : νυκτὸς γὰρ ν. καὶ... ζῶν, ἐπειδὴ (*pro* ἐπεὶ δὲ) ἡ ἡμέρα ἐπέφαινεν...

Toutes ces locutions marquent d'ailleurs quelque chose de plus que la notion d'un parfait ou plus-que-parfait. Destinées à signifier avec plus de précision l'idée *d'avoir été et de se trouver encore dans telle ou telle condition*, elles attirent particulièrement l'attention sur l'idée adjective du participe.

2° *Au lieu d'un verbe, une locution composée d'un adjectif ou adverbe de même racine que le verbe remplacé et du verbe* εἰμί (ou syn.). Ainsi :

α. *Adjectif* : ἁλωτός, *Chr.* 64, 30 τούτῳ γέγονεν ἁλωτός; βιώσιμος, *Chr.* 159, 12 ἕως ἡ βασιλὶς β. ἦν = ἐβίου; ἐξαγώγιμος, *Chr.* 159, 34 τὰ δὲ ἐξαγώγιμα εἰς τὸν βάρβαρον ἦν = ἐξήγητο; ἐπιτελής, *Chr.* 76, 24 τὰ βουλεύματα ἐ—ῆ καθεστήκει; κατάσχετος, *Chr.* 242, 10 νοσήματι κ. γεγονώς; κοινωνός, *Chr.* 39, 20 κ—οὶ τῶν ἀπορρήτων ἐκείνῃ ὄντες ἐτύγχανον; μεθεκτός, *Patr.* 701 A ὁ πρῶτος νοῦς ὑπ' οὐδεμιᾶς ψυχῆς μ. ἐστιν = μετέχεται; ἀοριστός, en alternance avec un parfait pass., *Ps.* 64, 4 ἑκάτερον δὲ αὐτοῖν πῇ μὲν ὥρισται, πῇ δὲ ἀόριστόν ἐστιν; πληρεῖς (ποιεῖν), *Chr.* 34, 21 π. τοὺς βασιλείους ποιεῖν θησαύρους; ὑπότρομος, *Patr.* 857 C τὸ γύναιον συσταλὲν ὑ—ον ἐγίνετο.

β. *Adverbe* : ἐκποδὼν γίγνομαι, *Patr.* 589 A. Dans cette catégorie rentrent les nombreuses périphrases composées de ἔχω + adverbe de manière. Ainsi : *Chr.* 11, 27 ὑπεροπτικῶς ἔχω; cf. 35, 19 et 24; 39, 13; 48, 27; 53, 22; 105, 4; 133, 4; 134, 31; 185, 31, etc.; *Ps.* 51, 29 ἐπεὶ δ' ἱκανῶς τούτων τῶν ἀνδρῶν εἶχον « lorsque j'eus une connaissance suffisante de ces écrivains », etc. Quelquefois, au lieu de ἔχω, l'auteur emploie un verbe synonyme. Ainsi : εἰμί, *Patr.* 705 A ἐν ἀλλήλοις εἰσὶ πάντα τὰ νοερὰ εἴδη ἡνωμένως; cf. 781 A; κεῖμαι (et comp.), *Chr.* 48, 25 πᾶσιν ὁμοίως ἀντέκειτο; προσφέρομαι (se comporter), *Chr.* 7, 1 δεξιῶς τούτοις π.; cf. 56, 26; *An. Ass.* VIII, 210, 19; de même, φέρομαι, *Chr.* 44, 24 τὸ ἀγνωμόνως πρός τινα φέρεσθαι; διατίθεμαι, *Chr.* 54, 23 ἄλλως πως περὶ τὸν ἀνεψιὸν διετίθετο; cf. *Patr.* 664 A, 713 A, et, à l'actif, 1053 C; κατασκευάζεσθαι, *Chr.* 36, 8 κατεσκεύαστο τὸ ἄλλο σῶμα παγκάλως; τυγχάνω, *Patr.* 592 C ἐν τῷ πνευματικῶς ἐντυγχάνειν μοι, etc.; φύω (au pf. πέφυκε), *passim*, etc.

Quelquefois, l'auteur emploie de compagnie le verbe simple et la locution analytique. Cf. *Ps.* 64, 14 et 26 διὰ ταῦτα ἀνεπιπεπονθότως ἔχουσι τὰ τοιαῦτα γένη... ἀντιπεπόνθασι ἄμφω τὰ μέσα.

3° *Au lieu d'un verbe, une locution composée du substantif de même racine que le verbe remplacé et d'un verbe comme* ποιῶ, λαμβάνω, ἔχω, φέρω, χρῆσθαι, etc. (1) Ainsi :

(1) Cet usage se rencontre déjà dans les Attiques, poètes et prosateurs, en particulier dans Thucydide (cf. Classen sur Thc., II, 92, 1); il est resté dans la κοινή. Cf., pour l'usage des Atticistes, Schmid, *Attic.*, III, 160, 207.

ἔθος ἐστί, *Patr.* 613 B (et *passim*) = εἴθισται; ἐν ἐλπίσιν εἶναι (ὅτι), *Patr.* 580 A, 680 A, etc. = ἐλπίζω; ἀπόκρισιν ποιοῦμαι, *Patr.* 633 A, 684 C, etc. = ἀποκρίνομαι (cf. *Patr.* 645 A ἐξήγησιν π. = ἐξηγοῦμαι; 668 C ἔπαινον π. = ἐπαινῶ; *Chr.* 78, 19 πεῦσιν π. = πυνθάνομαι; *Patr.* 620 A, B πορείαν π. = πορεύομαι, etc.); λήθην (πάντων) λαμβάνω, *Patr.* 632 B = ἐπιλανθάνομαι (j'oublie) (locutions nombreuses; cf. πεῖραν, κατάληψιν, μνήμην, κρίσιν, etc. λαμβάνω, *Chr.* 2, 22; 41, 1; 67, 34; 144, 1, etc.; ῥοπὴν λαμβάνειν εἴς τι « prendre une inclinaison incliner vers quelque chose » *Chr.* 43, 3); διάθεσιν ἔχω πρός τινα (τι), *Patr.* 693 A = διατίθεμαι (cf. 876 C λογισμὸν ἔχω = λογίζομαι); δέησιν φέρω, *Patr.* 581 B = δέομαι (je prie), etc. Cf. encore : δεσμός τις ἀπορίας ἔχει με πῶς... *Patr.* 860 A = διαποροῦμαι πῶς, et surtout εἰς ὕπνον κατεῖδαρθεν *Patr.* 857 C, alors que καταδαρθάνω à lui seul signifie s'endormir, locution sans doute analogique de ἔρχομαι εἰς ὁμιλίαν τινί *B. G.* IV, 324, 7, etc. Enfin, nous rappellerons les nombreuses locutions composées avec le verbe χράομαι -ῶμαι, comme *Chr.* 41, 9 βαλανείοις χ., idée exprimée ensuite par λούεσθαι; 50, 23 πρόοδοις ἐχρᾶτο πολλαῖς « il sortait souvent »; 95, 6 στερροτέροις λογισμοῖς χρῆσθαι περὶ τὰ πράγματα, en coordination à οἰκονομεῖν; cf. 105, 11; 206, 5 ἡδονῇ ἀρρήτῳ χ.; 206, 13 φυγῇ χ., etc.

Le plus souvent, l'emploi de ces diverses locutions est inspiré par le souci de la couleur, de l'harmonie et de la variété du style.

Conclusion du Chapitre.

Le verbe, qui a pour fonction propre de signifier l'action ou l'état du sujet, n'est pas seulement la clef de voûte de la proposition; c'est aussi un des éléments primordiaux du style, en ce sens que de l'habile appropriation du verbe à la pensée dépend souvent tout le pittoresque d'une phrase. Écrivain expert en l'art de la nuance, Psellos n'a eu garde d'user de négligence dans le choix de cette sorte de phare du discours, qui colore de sa lumière tout l'entourage de la phrase. Mais notre auteur n'est pas un classique pur. Aussi le voyons-nous fréquemment, victime des caprices du jour ou pressé par un besoin d'effet poétique ou oratoire, employer des verbes composés ou des locutions périphrastiques dans l'unique dessein de former une image et de charmer ou d'éblouir le lecteur. Cette poursuite de l'image n'est pas un des côtés les moins significatifs du style de Psellos.

CHAPITRE VII

INFINITIF

1. Au point de vue du style, l'emploi fréquent de l'*infinitif substantivé* est une des particularités les plus intéressantes de la langue de Psellos.

Cet emploi a été étudié dans le chapitre de l'article : nous y renvoyons le lecteur. Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Chap.* II, 3, III, p. 350 sqq.

2. Pour les cas d'*ellipse de l'infinitif*, cf. *Syntaxe*, I. *Chap.* VI, *Infinitif*, 3, f, p. 202.

CHAPITRE VIII

PARTICIPE

1. Participe avec article.

a. Participe neutre substantivé.

Pour l'emploi du *participe neutre substantivé* avec valeur nominale ou verbale, nous prierons le lecteur de se reporter à l'étude que nous avons faite de cette particularité de style dans le chapitre de l'article. Cf. *Emploi stylistique des parties du discours. Chap.* II, 3, II, p. 345 sqq.

b. Participe futur avec article.

Comme les écrivains classiques, Psellos fait souvent usage du participe futur accompagné de l'article pour désigner une personne ou une chose qui a une certaine destination : *Chr.* 24, 17 περὶ τοῦ διαδεξομένου τὸ κράτος διηρεννᾶτο ; cf. 6, 24 ; 25, 3 ; 32, 1 ; 41, 28 ; 80, 3 ; 90, 21 ἦν οὐδὲν τὸ βοηθῆσον ἐκείνοις ; 135, 15 ; 190, 13 ; 253, 34, etc.

La fréquence même de ces tours dénote une prédilection de l'auteur, sur laquelle il n'est pas inutile d'appeler l'attention.

2. Participe accompagné de particules.

Psellos manifeste de même une certaine affection pour l'emploi, avec le participe, de particules comme ἅτε, ὡς, ὥσπερ, etc. ; ἅμα, μεταξύ, εὐθύς, etc. ; καίπερ, καί, ὅμως καί, etc. Par l'adjonction de ces particules, la fonction de la proposition participiale, toujours un peu obscure de sa nature à cause de la diversité des sens du participe, se trouve nettement spécifiée. Notre auteur en fait usage chaque fois que les besoins de la phrase exigent une détermination précise de l'idée de cause, de but, de condition, de concession, de temps, etc., qu'exprime le participe. Cf. *Patr.* 756 C ἀπὸ τοῦ παχὺ εἶναι τὸ πνεῦμα καὶ οἷον τύπτον τὸ παρατυχὸν ὀνομάζει Τυφῶνα ; *An. Ass.* VIII, 210, 13 δεῖ τε τὸ ἐντεῦθεν οἷα δὴ τῆς συγγενείας τοῦ ἐμοῦ κράτους ἠξιωμένον « en la qualité de prince admis aux honneurs d'une alliance avec ma Majesté » ; *Patr.* 1048 A ἀλλ' οὐδὲ αἱ ἄλογοι δυνάμεις, καίτοι ἀσώματοι οὖσαι, ἑαυτὰς ἴσασιν = et pourtant, malgré que... ; *Patr.* 785 B ἐτηρήθη γὰρ · ὅτε γίνεται ἡ ἔκλειψις τοῦ ἡλίου καθ' ὥραν τετάρτην ἐν τῇ Περσίδι, φαίνεται ἡμῖν ἐνταῦθα, ὡς ἐκεῖσε προλαμβανούσης τῆς ἡμέρας. Ici, la présence de la particule ὡς aux côtés du participe est un élément essentiel de la clarté de la phrase : « car, on l'a observé (*forsan leg.* γὰρ ὅτι), lorsqu'une éclipse se produit en Perse, elle nous apparaît ici comme le jour étant en avance là-bas, (*c.-à-d.* selon l'avance que le jour a là-bas) ».

3. Ellipse du participe.

Le phénomène de l'ellipse du participe (nous y avons reconnu un des traits caractéristiques du style de notre auteur) a fait l'objet d'une étude spéciale dans le *Livre de la Syntaxe*. Nous y renvoyons le lecteur. Cf. *Syntaxe*, I. *Chap.* VII, *Participe* A, 4, p. 210.

Conclusion du Chapitre.

Psellos fait un fréquent usage du participe, et cela dans toutes les circonstances où l'employaient les écrivains classiques, et il a soin d'en préciser la fonction au moyen de particules chaque fois que cette détermination est nécessaire à la clarté de la phrase.

CHAPITRE IX

ADVERBE ET INTERJECTION

I. Adverbe.

1. Couleur de l'adverbe.

Pour l'adverbe comme pour l'adjectif, le choix d'un vocable réalisant le rapport parfait du mot et de la pensée est une des difficultés de l'art d'écrire. Qu'il s'agisse d'exprimer une modification permanente de l'action signifiée par le verbe, de telle façon qu'en donnant au verbe un sens particulier l'adverbe se confonde avec lui et s'étende avec lui sur toute la durée de l'action, ou qu'il soit besoin seulement d'exprimer une circonstance particulière de l'action sans en embrasser toute l'étendue, l'écrivain sait que, par exemple, l'option entre l'adverbe et la locution adverbiale ne saurait être indifférente à la précision du style. Il sait aussi que la considération du sentiment à exprimer, du tableau à présenter, de l'effet à produire, pèse de tout son poids dans l'adoption du mot le plus propre à ajouter à l'éclat et à l'énergie du discours (1).

Déterminer la couleur préférée des adverbes d'un auteur est, pour le lecteur, un des moyens de pénétrer dans le secret de son art. A ce point de vue, l'étude de Psellos nous fournit de précieuses indications que nous ne saurions passer sous silence.

a. Adverbes de lieu.

1° Tout d'abord, on voit l'auteur manifester une affection particulière pour les *adverbes en* -θεν. L'abondance même de ces formes est significative.

α. Parmi les plus employées, nous citerons en premier lieu des formules de transition ou de précision telles que : ἐντεῦθεν, *Chr.* 3, 5; 9, 31; 10, 20; 12, 22; 25, 26, etc.; cf. ἀπεντεῦθεν, *Patr.* 944 A et κατεντεῦθεν, *Acc.* 72, 8; ἐκεῖθεν, *Chr.* 10, 24; 11, 1; 12, 26; 32, 30; 52, 1, etc.; ἔνθεν (d'ordinaire accompagné de τοι), *Chr.* 98, 16; 100, 11; 102, 6; 106, 31; 117, 25, etc., et ἐνθένδε, *B. G.* V, 78, 6; δεῦθεν, *Chr.*

(1) Les lecteurs de Molière n'ont pu oublier la couleur que donne à certain sonnet d'allure pédantesque l'accumulation d'adverbes en *-ment*.

33, 30, etc.; δήποθεν, *Patr.* 632 B, 637 D; ὅθεν, *Chr.* 11, 10; 15, 7, 9; 17, 6, 15; 18, 13; 19, 11, etc.; ὁπόθεν, *Chr.* 133 28; 141, 19; 154, 18, etc.; πόθεν, *Ps.* 146, 13, etc.; cf. πόθεν ἄλλοθεν, *Patr.* 825 C, etc., toutes formes qui se distribuent avec une extrême profusion dans les œuvres, soignées ou non, de notre auteur.

β. Il en est de même d'adverbes formés sur un radical d'adjectif indéfini, de préposition ou d'adverbe, dont la prose classique elle-même faisait volontiers usage. Ainsi :

D'une part : αὐτόθεν, *Chr.* 87, 21; 105, 12, etc.; ἄλλοθεν, *Patr.* 825 C; *Chr.* 36, 22; *B. G.* V, 113, 24, etc.; ἑτέρωθεν, *B. G.* IV, 388, 9; *B. G.* V, 29, 18, etc.; ἀμφοτέρωθεν, *Acc.* 408, 10; *Ps.* 133, 28; *B. G.* V, 127, 5, etc.; πάντοθεν, *Chr.* 19, 12; 172, 19, etc.; πανταχόθεν, *Chr.* 107, 10; 136, 22; 193, 12, etc.; et ἀπ., *B. G.* IV, 424, 29; *Patr.* 1164 B, etc.; πολλαχόθεν, *B. G.* V, 472, 9, etc.; ἑκασταχόθεν, *B. G.* V, 53, 7, etc (cf. Thc. 7, 20, 21); ἑκατέρωθεν, *Chr.* 6, 30; 8, 7; 9, 25; 14, 1; 19, 11; 29, 34, etc. Dans cette catégorie, ἀλλαχόθεν, *B. G.* V, 30, 11; *Ps.* 132, 8 est plutôt du ressort postclassique (à côté de Antiphon 124, 16, cf. en effet Plut. *M.* 29 c; Spt. *Esth.* 4, 14, etc.).

D'autre part : ἄνωθεν, *Chr.* 42, 11; 46, 24; 48, 22; 75, 27; 79, 29, etc., et κάτωθεν, *Chr.* 131, 18, 32; 163, 32, etc.; ἔσωθεν, *Chr.* 139, 17; *Ps.* 66, 26; 88, 15, etc., et ἔξωθεν, *Chr.* 16, 6; 48, 25; 50, 17; 57, 24; 68, 23, etc.; πρόσθεν, *B. G.* IV, 416, 26; *B. G.* V, 324, 17, etc.; ἔμπροσθεν, *Chr.* 250, 19; *B. G.* IV, 451, 19; *Patr.* 1180 D, etc. (cf. aussi τοὔμπροσθεν, *An. Ass.* XIII, 277, 13; *Med.* 856), et ὄπισθεν, *B. G.* V, 153, 6; *Patr.* 1189 D; *Ps.* 123, 9; 124, 1, etc.; ἔνδοθεν, *Chr.* 50, 18; 88, 15; 172, 34, etc., et ἄποθεν, *Ps.* 54, 14 (aussi ἄπωθεν, *Chr.*, *passim*); ἐγγόθεν, *Chr.* 3, 29; 87, 26; 91, 13; 100, 21, etc., et πόρρωθεν, *Chr.* 13, 34; 14, 2, 9; 17, 16; 44, 9; 45, 31, etc.; ὁμόθεν, *B. G.* V, 508, 28; 515, 8; 518, 9, etc.; οὐδαμόθεν, *Acc.* 66, 33; ἐγγόθεν, *Chr.* 177, 20; *B. G.* IV, 457, 9, etc.; χαμόθεν (class. -ᾶθεν), *B. G.* IV, 329, 13; *B. G.* V, 64, 30; 539, 30, etc. Sont plus proprement du domaine poétique : ἀνέκαθεν, *Chr.* 219, 18; *B. G.* V, 128, 17; 137, 13; 258, 9; 259, 16; 342, 28, etc. (cf. Hdt. 4, 57, etc.); ἄνεθεν, *Patr.* 954 A, 964 B; *Med.* 876 (cf. Hom. *Il.* 22, 300; *Od.* 9, 26); νέρθεν, *An. Ass.* IX, 215, 18 (où l'auteur commente Homère); *Par.* 148, 10; ὕπερθεν, *An. Ass.* IX, 215, 18; *Patr.* 841 B, 844 B (cf. Hom. *Il.* 7, 101; *Od.* 24, 344); μακρόθεν, *B. G.* V, 38, 8; 270, 7 (cf. Chrysipp. *ap.* Ath. 137 f.; Str. 153).

γ. Sont plus spécialement instructifs les adverbes formés sur un radical de substantif, car la plupart étaient, à l'époque classique, du domaine exclusif de la poésie. Tels sont : ἀρχῆθεν, *B. G.* V, 281, 4 (cf. Hdt. 1, 131 : aussi dans Eschl. Soph., etc.); γαστρόθεν, *Med.* 679, dont la paternité pourrait bien être imputable à l'auteur; γῆθεν,

Chr. 83, 16; *Acc.* 56, 34; *B. G.* V, 68, 6; 246, 4 (cf. Eschl. *Spt.* 247; Soph. *O. C.* 1591); ἔωθεν, *Chr.* 207, 17 (classique); θεόθεν, *B. G.* V, 84, 23; *Patr.* 1118 A (oracle) (cf. Hom. *Od.* 16, 447); θύραθεν, *B. G.* IV, 420, 9; 453, 13; 456, 23; *B. G.* V, 40, 7; 59, 20; 150, 11; 233, 19; 446, 30, etc.; κυκλόθεν, *Chr.* 50, 36 et κύκλωθεν, *B. C. H.* 1, 195 (classique); μητρόθεν, *Chr.* 56, 4; *B. G.* V, 63, 26; *Patr.* 1017 C (cf. Pd. *O.* 7, 24; Hdt. 1, 173) et πατρόθεν, *Chr.* 61, 19; *B. G.* IV, 313, 9; *B. G.* V, 462, 12; 517, 11; *Acc.* 36, 17; *Patr.* 1017 C, etc. (classique); οἴκοθεν, *Chr.* 49, 14; 107, 30; *B. G.* IV, 420, 8; *B. G.* V, 7, 25; 92, 14; 102, 3; 139, 25, etc. (classique); οὐρανόθεν, *Patr.* 645 C; *Rhet.* III, 697, 7 (cit. d'Hom. *Od.* 5, 294); ὑψόθεν, *Patr.* 880 A; *Med.* 1219 (cf. Hom. *Il.* 11, 53; *Od.* 2, 147). Sur le modèle des formes classiques Ἀθήνηθεν, *B. Z.* XX, 50, 95 et Μεγαρόθεν, *Ps.* 149, 14, Psellos dit Δελφόθεν, *Patr.* 1017 B et Κολωνείαθεν « du thème de Colonée », *Chr.* 189, 22.

2° L'emploi des autres *adverbes de lieu en* -θι, -οῦ, -σι, -δε et -ζε, -σε, -οι, -ῃ, pour signifier le lieu où l'on est, où l'on va, par où l'on passe, ne soulève qu'un petit nombre de remarques. Les formes rencontrées sont pour la plupart du domaine de la prose classique. Mais l'auteur ne dédaigne pas de faire appel à des formes poétiques. Ainsi :

α. Adverbes en -θι : ἀλλαχόθι, *An. Ass.* IX, 219, 15, etc. (cf. Xen. *Mem.* 4, 3, 8); ἄλλοθι, *Chr.* 222, 30; *An. Ass.* IX, 219, 19, etc.; *ἄνωθι (avec ou sans που), *Chr.* 161, 18; 171, 23; 246, 13; *B. G.* IV, 430, 16; *B. G.* V, 22, 3; *Acc.* 62, 31; αὐτόθι, *Chr.* 144, 14; *B. G.* V, 316, 14; ἑτέρωθι, *Chr.* 168, 3, etc. (cf. Hom. *Od.* 12, 235; Hdt. 2, 106); κάτωθι, *B. G.* V, 22, 2; *Med.* 1089, 1311 (cf. Tzetz. *Il.* 132, 17); *πόρρωθι, *Chr.* 238, 9; *B. G.* IV, 452, 24.

β. en -οῦ : ἀλλαχοῦ, *Chr.* 241, 8; *Acc.* 50, 29 (cf. Soph. *O. C.* 43; Xen. *Hell.* 2, 3, 20); ἐνταχοῦ, *Acc.* 404, 6 (cf. Plat. *Phaed.* 71 b); οὗ, *Patr.* 865 A, etc.; παντάχοῦ, *Chr.* 241, 11; 253, 9, 35; *Acc.* 390, 4; 415, 1, etc. et ἁπανταχοῦ, *Chr.* 153, 26; 266, 18; *B. G.* IV, 335, 25 (cf. Eur. *I. T.* 517); πολλαχοῦ, *B. G.* IV, 397, 8; *Acc.* 411, 33; *Patr.* 837 A, etc. (cf. Eur. *Hel.* 588; Plat. *Conv.* 209 e, etc.).

γ. en -σι : Ἀθήνησι, *B. G.* V, 153, 11; *Patr.* 1156 C (cf. Thc. 5, 47, etc.), forme surannée pour l'époque de notre auteur.

δ. en -δε et -ζε : οἴκαδε, *Patr.* 873 C; Πυθώδε, *Acc.* 411, 3 (cf. Plat. *Leg.* 950 e); θύραζε, *Patr.* 837 A (poétique; cf. Hom. *Il.* 18, 29; *Od.* 15, 62, etc.; aussi dans Eur. Ar., etc.).

ε. en -σε : ἀλλαχόσε, *Chr.* 7, 33; *Patr.* 868 A (cf. Xen. *Cyr.* 7, 4, 7); ἄλλοσε, *B. G.* IV, 387, 20; ἑκατέρωσε, *B. G.* V, 155, 22 (cf. Plat. *Gorg.* 523 c; *Phaed.* 112 e); ἐκεῖσε, *Chr.* 152, 28; 75, 3; 114, 22; 115, 1; 118, 20, etc. et κἀκεῖσε, *Chr.* 152, 12, etc.; ἑτέρωσε, *B. G.* IV, 445, 11 (poétique; Hom. *Il.* 4, 492; *Od.* 22, 17, etc.; Plat. *Soph.* 224 a, etc.); κύκλωσε, *Chr.* 87, 6, 30; 88, 18; *B. G.* V. 363, 2; *Syll.* XVIII, 612, 166 (poétique; cf. Hom. (-οσε) *Il.* 4, 212, etc.; El. *N. A.* 1, 46); οὐδετέρωσε, *B. G.* V, 169, 3 (cf. Hom. *Il.* 14, 18; Thgn. 945, puis Str. 71); παντάχόσε, *B. G.* IV, 442, 31; *B. G.* V, 243, 31; *Ps.* 137, 24 et ἁπανταχόσε, *B. G.* V, 116, 24 (cf. Plut. *Cam.* 41), etc.

ζ. en -οι : ἐνταῦθοι, *Chr.* 146, 17; 148, 28; 150, 10; 239, 16, etc.; οἷ, *B. G.* V, 48, 27; *Patr.* 864 D, etc.; ὅποι, *Ps.* 146, 27; ποῖ, *Patr.* 821 A, etc.

η. en -ῃ : παντάχῇ, *B. G.* V, 62, 14; *Acc.* 42, 11 et ἁπανταχῇ, *B. G.* IV, 390, 13; *Acc.* 400, 19; 409, 5; ὅπῃ, *Chr.* 41, 27; πῇ, *Chr.* 161, 19, 20, etc.

b. Adverbes de manière en -ως.

Les adverbes de prédilection de Psellos sont les adverbes de manière en -ως. Il en use et en abuse avec une complaisance infinie, puisant à plein sac dans le fonds non seulement de la prose et de la poésie classiques, mais encore de la grécité postérieure, au besoin même forgeant des néologismes quand le trésor de la langue ne lui fournit pas de vocable qui lui plaise Les formes les plus remarquables sont les suivantes (1) :

1° Adverbes dérivés d'adjectifs.

De l'adjectif aux trois degrés peuvent dériver des adverbes. Nous distinguerons donc entre les adverbes formés de positifs, de comparatifs et de superlatifs.

α. Entre tous les *adverbes dérivés du positif* de l'adjectif, se signalent par la couleur postclassique ou byzantine de leur grécité : ἀμεταμελήτως, sans regret, *B. G.* V, 284, 17; ἀμεταποιήτως, immuablement, *Chr.* 69, 23; ἀναφαιρέτως, qu'on ne peut enlever, *B. G.* V, 487, 4; *ἀνηδύντως, sans agrément, *B. G.* V, 401, 7; ἀπαρακλήτως, inconsolablement, *B. G.* V, 29, 31; *ἀπαραμίλλως, invinciblement, *B. G.* IV, 353, 13; ἀπεικαλύπτως, d'une façon non enveloppée, sans dégui-

(1) Les formes qui paraissent être spéciales à notre auteur sont, comme précédemment, signalées par un *. Les autres se rencontrent chez divers écrivains de la basse époque, antérieurs ou postérieurs à Psellos. Nous n'avons pas jugé nécessaire de donner des références, pour ne pas encombrer notre texte de citations, que l'on trouvera d'ailleurs dans le *Thesaurus* et dans le *Lexicon* de Sophoclès.

sement, *Chr.* 163, 29; 180, 18 (cf. Philstr. *Im.* 2); *ἀπερισκόπως, inconsidérément, *B. G.* V, 541, 2; ἀπολυπραγμονήτως, sans souci des affaires, *Patr.* 1128 A; *ἀπομερίμνως, sans souci, *Syll.* XVIII, 604, 7; ἀπορρήτως, secrètement, *Chr.* 22, 31; 56, 24; 156, 20; 204, 8; *B. G.* IV, 382, 19; *B. Z.* XX, 48, 31; ἀποστρόφως, en se détournant de, avec horreur de, *Chr.* 35, 24; ἀπροσφόρως, d'accès difficile, *B. G.* V, 200, 31; ἀριδήλως, d'une manière évidente, *B. G.* V, 153, 26; *Patr.* 648 D; *Par.* 145, 1; *ἀρραγῶς, fermement, solidement, *Chr.* 188, 20; au cp. -έστερον *Chr.* 84, 25; ἀρρητοτρόπως, d'une manière secrète, *Patr.* 656 A; *ἀρρητοτύπως, d'une manière mystérieuse, *Patr.* 573 B; ἀσματικῶς, en chants, d'une manière chantée, *Patr.* 617 D; ἀσπόρως, sans qu'il y ait eu ensemencement, *Patr.* 644 D, 656 B, 660 D; ἀστόργως, sans affection, hostilement, *Chr.* 134, 31; ἀσυγκρίτως, sans qu'on puisse comparer, sans rapport, *B. G.* V, 16, 6; 226, 1, 23; 248, 27; 335, 12; 537, 8; *Patr.* 557 C; ἀσυμμέτρως, non symétriquement, *B. G.* IV, 386, 19; *Ps.* 62, 21; *Med.* 232; αὐτοπτικῶς, d'après le témoignage des yeux, *An. Ass.* XIII, 258, 12; αὐτοφανῶς, avec apparition en personne, *B. G.* IV, 453, 6; ἀφιλοσόφως, sans philosophie, *B. G.* V, 237, 10; ἀψόφως, sans bruit, *Patr.* 848 A; *γαληνέως, serene, blande, *B. G.* IV, 378, 21 (cf. γαληναίως dans Nicet. Paphl. 317 et, dans Psellos même, γαληνῶς, *Patr.* 652 A); γεννητῶς, en étant engendré, *Patr.* 693 C; γηΐνως, d'une manière terrestre, *Patr.* 800 B; γνωστικῶς, scienter, *Patr.* 569 B, 668 B et C; γυναικικῶς, muliebriter, *Patr.* 660 A; *γυναικοπρεπῶς, d'une façon qui convient à une femme, muliebri more, *Patr.* 613 A, 616 B; διαπρυσίως, d'une manière pénétrante, *B. G.* V, 140, 8; διαστατῶς, d'une manière séparée, *Patr.* 917 C; διαστηματικῶς, par intervalles, *Patr.* 1148 D; δοτικῶς, au datif, *Syll.* XVIII, 614, 255, 258; cf. *ibid.* γενικῶς, au génitif; *δυσόργως, avec colère, *Chr.* 72, 16; 117, 22; 192, 31; ἐγκληματικῶς, criminaliter, *Patr.* 945 B; *εἰδωτικῶς, par image, d'une manière imagée, *B. G.* V, 372, 16, *sed leg.* εἰδητικῶς, par oppos. à αὐτὴν τὴν φύσιν qui précède; εἰκονικῶς, par image, d'une manière symbolique, *An. Ass.* XIII, 251, 2; εἰσαγωγικῶς, d'une manière élémentaire, *Patr.* 541 A, 597 C, 624 C, 672 C; *ἐκμέσως, opposé à ἀμέσως, *Patr.* 1164 A, *sed fors. leg.* ἐμμέσως; ἐμμούσως, harmonieusement, *B. G.* V, 538, 6; ἐμπρασκεύως, d'une façon préparée, *Chr.* 193, 22; ἐμφύλως, identiquement, *Med.* 691; ἐντροπικῶς, pudiquement, *B. G.* V, 276, 6; *ἐπετείως, annuellement, *B. G.* V, 382, 8; *ἐρασμίως, aimablement, *B. G.* V, 411, 30; εὐαγώγως, docilement, *Patr.* 700 D; *εὐδαπάνως, avec beaucoup de dépense, *B. G.* V, 123, 19; εὐέδρως, firmiter, *A. Gr.* III, 239; εὐεπιβόλως, avec succès, *Patr.* 652 C; εὐστόλως, d'une façon bien équipée, *B. G.* V, 67, 24; εὐσυντάκτως, en bon ordre, *Chr.* 131, 14; εὐφραδῶς,

avec éloquence, *B. G.* V, 14, 13 (cf. εὐφραδέως Hom. *Od.* 19, 352); εὐώνως, à bon marché, *B. G.* V, 266, 28; *θεωρητικῶς, d'une manière spéculative, *B. G.* IV, 338, 1; θηλυπρεπῶς, muliebriter, *Chr.* 18, 20; ἰθυτενῶς, recta, en droite ligne, *B. G.* V, 355, 28; *Patr.* 548 D; ἰσοπαλῶς, également, *B. G.* IV, 434, 4; *ἰσοτρόπως, d'une façon également tournée, *Syll.* XVIII, 606, 17; καλαμοειδῶς, à la façon d'un roseau, *Patr.* 569 C; *κυριοτρόπως, proprio modo, *Patr.* 963 B; *λατίνως, en latin, *Patr.* 930 A; *μακροτενῶς, largement, *B. G.* V, 71, 10; μεγαλοφώνως, d'une voix forte, *B. G.* V, 298, 15; μελῳδικῶς, mélodieusement, *Patr.* CXIV, 205 A; μεταρσίως, en haut, d'une manière élevée, *B. G.* IV, 351, 5; μορφωτικῶς, sous une forme, *Patr.* 1140 C; μυστηριωδῶς, d'une manière mystérieuse, avec mystère, *Chr.* 65, 8; *B. G.* V, 192, 21; *ὀξυδερκῶς, d'une vue perçante, *Patr.* 669 B; ὀξυδρόμως, celeriter, *Patr.* 669 B; οὐσιωδῶς, essentialiter, *Patr.* 812 B, 813 A, 1108 A, 1145 A, 1153 A; *Ps.* 162, 6; *παυσπερφυῶς, tout à fait au-dessus de la nature, *Patr.* CXIV, 205 D; ποικιλοτρόπως, avec variété, *Patr.* 540 B; πολυστίχως, en de nombreux vers, *Syll.* XVIII, 610, 68; πουπιλιαρίως, pupillariter, *Patr.* 935 A; προφορικῶς, en prononçant mot par mot, *Patr.* 1145 B; *πτωχικῶς, en mendiant, *B. G.* V, 440, 3; *πωλοδαμνικῶς, comme des chevaux qu'on dompte, *Ps.* 142, 11; σκιωδῶς, dans l'ombre, obscurément, *Patr.* 568 A; σμικροπρεπῶς, d'une façon mesquine, *Chr.* 4, 24; *σταυρικῶς, en forme de croix, *Patr.* 971 B; *στυπτικῶς, avec une saveur âcre, *Patr.* 665 C; συλλαβικῶς, en prononçant syllabe par syllabe, *Patr.* 1145 B; συνοδικῶς, d'une façon synodale, *Acc.* 395, 7; 398, 18; 399, 12 et 25; σχετικῶς, d'une façon relative, *Patr.* 812 B, 813 A, 1153 A; *ὑπογαίως, sous terre, *B. G.* IV, 405, 24; *φωνητικῶς, verbalement, *Patr.* 1145 B; *χρεωστῶς, en bon débiteur, loyalement, *Patr.* 958 B; χρηματικῶς, en argent, *Patr.* 945 B (sens non porté par Thes.).

β. Les *adverbes dérivés de comparatifs* (1) sont peu nombreux et d'une grécité postérieure. Sont à noter :

*ἀπορρητοτέρως, d'une façon plus secrète, *Chr.* 65, 35 (cf. *supra*, α. ἀπορρήτως); ἐλαττόνως, d'une façon moindre, *Med.* 94, 138, 189; ἥττόνως, d'une façon moindre, *Med.* 87, 150; κρειττόνως, d'une façon supérieure, *Patr.* 704 C; *A. Gr.* III, 191; *συγκριτικωτέρως, par plus de comparaison, *Rhet.* III, 693, 33; χειρόνως, d'une façon pire, *Patr.* 704 C; *Med.* 214; *A. Gr.* III, 191.

γ. Nous en dirons autant des *adverbes dérivés de superlatifs* :

*νυμφοπρεπεστάτως, comme il sied tout à fait à une jeune fille, *Patr.*

(1) Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier dans le *Livre de la Morphologie* la formation de ces adverbes. Pour la commodité du lecteur, nous reproduisons ici notre liste des pages 87-89, avec la traduction des formes mentionnées.

660 A ; πληρεστάτως, d'une façon tout à fait complète, *Patr.* 816 B ; *B. G.* IV, 354, 14 ; τεχνικωτάτως, avec une habileté consommée, *Rhet.* III, 694, 20.

2° Adverbes dérivés de participes.

Les adverbes dérivés de participes proviennent soit du participe présent, actif ou moyen, soit du participe parfait, actif ou moyen-passif. La plupart de ces formations appartiennent encore à la langue postérieure (1).

α. Les *adverbes dérivés du participe présent actif* sont en très petit nombre :

διαφερόντως, différemment, *B. Z.* XX, 53, 181 (cf. Schmid, *Attic.*, II, 94 ; III, 77) ; προσηκόντως, convenablement, *Chr.* 103, 31 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 78) ; *ῥωννύντως, fortement, *B. G.* V, 22, 11 ; ὑπερβαλλόντως, d'une manière extraordinaire, *Chr.* 102, 25 ; 173, 1 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 78).

β. Sont également très clairsemés les *adverbes dérivés du participe présent moyen* :

ἀντικειμένως, d'une façon opposée, *B. G.* IV, 427, 8 ; *παρεπομένως, en seconde ligne, accessoirement (opp. à προηγουμένως), *B. Z.* XX, 49, 47 ; προηγουμένως, en première ligne, préalablement, principalement, *An. Ass.* XIII, 255, 18 ; 263, 11 ; *B. Z.* XX, 49, 46 (cf. Schmid, *Attic.*, II, 55).

γ. Les *adverbes dérivés du participe parfait actif* se signalent de même par leur rareté :

ἀντιπεπονθότως, en retour, réciproquement, *B. G.* IV, 307, 16 ; 341, 4 ; *Ps.* 64, 14 ; ἀπεσκληκότως, en se desséchant, en se durcissant, *B. G.* IV, 450, 6 ; *B. G.* V, 221, 8 ; 411, 3 ; 453, 22 (cf. Syn. 275 C) ; ἐγρηγορότως, avec vigilance, *Patr.* 676 C (cf. Schmid, *Attic.*, I, 240) ; ἐγρηγόρως, avec vigilance, *Patr.* 684 D ; πεποιθότως, avec confiance, *Rhet.* III, 699, 21 ; τεθαρρηκότως, avec confiance, *B. G.* V, 231, 5 (cf. Schmid, *Attic.*, I, 241 ; II, 55).

δ. Par contre, les *adverbes dérivés du participe parfait passif ou moyen* se présentent en assez grand nombre :

ἀνακεκαλυμμένως, d'une façon non cachée, clairement, *Acc.* 383, 2 ; 416, 18 (cf. Schmid, *Attic.*, I, 240 ; II, 54 ; III, 77 ; IV, 79) ; ἀνειμένως, remisse, *Patr.* 724 B (cf. Schmid, *Attic.*, IV, 79) ; ἀντεσταλμένως, en sens inverse ou contraire, *Med.* 460, 689 ; ἀπεγνωσμένως, d'une façon désespérée, *Chr.* 62, 12 ; ἀποκεκληρωμένως, separatim,

(1) Le cas échéant, un renvoi à l'*Atticismus* de Schmid permettra au lecteur de se référer à l'usage des Atticistes.

Patr. 1097 A ; διαβεβλημένως, calomnieusement, *Chr.* 72, 2 ; διακεκριμμένως (*sic*), d'une manière séparée, *Patr.* 705 A (cf. -κριμένως, Arstt. *H. A.* 8, 16, 2) ; διεσπαρμένως, en désordre, *Patr.* 1160 A ; διῃρημένως, séparément, *B. G.* V, 8, 22 ; 148, 23 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 77) ; ἐπιτετευγμένως, avec succès, *Chr.* 24, 6 ; ἐρρωμένως, avec force, solidement, *Chr.* 39, 33 ; 41, 14 ; 161, 8 ; *Ps.* 133, 19 ; au cp. : — ἑστερον *Chr.* 27, 20, 194, 28 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 77 ; IV, 80) ; ἐσπουδασμένως, avec soin, studiose, *Patr.* 840 C (cf. Schmid, *Attic.*, III, 77) ; ἠκριβωμένως, exactement, *Med.* 47, 452 (cf. Schmid, *Attic.*, IV, 78) ; ἡνωμένως, d'une manière une, *Patr.* 705 A ; κεκρυμμένως, en cachette, *B. G.* V, 150, 4 ; *Acc.* 71, 13 ; μεμερισμένως, d'une façon divisée, *Patr.* 1097 A (cf. Schmid, *Attic.*, III, 77) ; παρειμένως, remisse, *Med.* 763 ; *παρεσκευασμένως, d'une façon bien préparée, *Chr.* 69, 26 ; πεπαρρησιασμένως, en toute franchise, librement, *B. G.* V, 276, 2 ; 316, 11 ; πεφειδομένως, avec parcimonie, *Acc.* 54, 3 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 77) ; πεφυρμένως, confusément, *B. G.* V, 80, 12) ; συγκεκαλυμμένως, d'une façon cachée, *Syll.* XVIII, 610, 70 ; συγκεκομμένως, avec syncope, *Med.* 1004 ; συγκεχυμένως, confusément, *Chr.* 86, 23 ; 191, 21 ; 198, 15 ; *B. Z.* XX, 52, 159 ; *συμπεπνιγμένως, avec essoufflement, *Patr.* 1021 C ; συντεταγμένως, en ordre, *Chr.* 15, 32 ; συντετμημένως, d'une façon abrégée, *B. G.* V, 344, 16 ; τεθαρρημένως, avec confiance, résolûment, *Chr.* 36, 34 ; τεθορυβημένως, tumultueusement, *B. G.* IV, 347, 28 ; τεταγμένως, en ordre, *Chr.* 222, 30 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 78) ; ὑφειμένως, doucement, *B. G.* IV, 365, 3 (cf. Schmid, *Attic.*, II, 55 ; IV, 80) ; ὡρισμένως, d'une façon déterminée, *Patr.* 916 D (cf. Schmid, *Attic.*, II, 55).

c. Autres formations d'adverbes.

α. Les *adjectifs* et *participes au neutre pluriel* au sens adverbial sont d'un emploi fréquent dans Psellos.

En général, cet emploi ne présente rien de remarquable. Nous citerons seulement l'adverbe διεσκεδασμένα, d'une façon dispersée, en désordre, *Ps.* 131, 16, seule forme de participe parfait passif qui, dans notre auteur, soit en concurrence avec la dérivation précédemment étudiée en -ως.

β. L'*adjectif au neutre singulier* (aux trois degrés) fournit aussi à Psellos, comme à tous les écrivains, de nombreux adverbes, tels que ἀφιλόσοφον = ἀφιλοσόφως, *Chr.* 24, 27 τὸ δ' ἐπὶ τῇ γυναικὶ, ἀφιλόσοφον ὁ ἀνὴρ εἶχε « relativement au fait (par le fait) de sa femme, il était peu porté à prendre son parti en philosophe » ; ἀθρόον = ἀθρόως, *Chr.* 9, 17 ; 11, 10, etc. (cf. ἀθρόως 9, 11 ; 10, 15 ; 164, 24, etc.). Cet emploi n'offre de même aucune particularité digne de mention.

γ. Le *substantif* et l'*adjectif neutre* (substantivé ou non ; ainsi τὸ λοιπόν *Chr.* 142, 30 ; *Patr.* 908 D, etc.) à l'accusatif, au génitif et au datif, sont de même fréquemment utilisés par l'auteur au sens adverbial.

Ces emplois, étudiés dans la syntaxe des cas (cf. *Syntaxe*, I. *Chap.* III. II, 6, *Accusatif adverbial*, p. 146 ; IV, 8, *Génitif adverbial*, p. 152 ; V, 8, *Datif adverbial*, p. 160) ne donnent lieu, au point de vue du style, à aucune remarque intéressante.

δ. Il n'en est pas de même des *prépositions* ou *conjonctions employées adverbialement*, à cause de la couleur poétique qu'elles répandent sur la phrase.

On relève ainsi, d'une part :

πρός, dans πρὸς δέ, et en outre, aussi, *Patr.* 796 C οἱ Ἕλληνες τὰς σφαίρας τοῦ οὐρανοῦ ἐμψύχους ἐδόξασαν, πρὸς δὲ καὶ τοὺς ἀστέρας λέγοντες (cf. Hom. *Il.* 5, 307 ; Hdt. 1, 71 et Att.) ; πρὸς δὲ καί, et en outre, *Ps.* 147, 13 ἐπαφήσομεν δὲ καὶ κατενέγκωμεν, πρὸς δὲ καὶ καταφλέξομεν (cf. Hdt. 1, 164, 207, etc. et Att.) ; καὶ πρός, et plus, *Patr.* 821 A δύο που ἔτη, καὶ πρὸς, ἐντεῦθεν ἔκδημος ὤν « parti depuis deux ans, et même davantage » (cf. les notes de Boissonade, *Ps.* 1, *n.* 2, et 147, *n.* 4) ; *Chr.* 233, 32 ἑπτὰ ἔτη καὶ μικρόν τι πρὸς διαχειρισάμενος τὴν ἀρχήν « sept ans et un peu plus » (cf. Hdt. 7, 154, 184 et Att.) ;

σύν, dans *Rhet.* III, 697 (vers 4) σὺν δ' Εὖρος Νότος τ' ὄρωρεν, souvenir d'Homère, *Od.* 5, 295 σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσε Ζέφυρός τε δυσαής.

D'autre part : πρίν, auparavant, dans *Patr.* 968 A (vers) ἐκ γάμων πρὶν νομίμων « ex prioribus legitimis nuptiis » (cf. Hom. *Od.* 4. 212 ; Hdt. 8, 37, etc.) ;

ἵνα, là où, dans *Tz.* 359, 10 ἀσαφῆ δὲ φθέγγεται καὶ δυσνόητα, ὅτι μὴ διόλου σοφὴ ἵνα καὶ σαφής « excepté qu'il est tout à fait sage là où il est clair » (cf. Plat. *Ap.* 17 c ; *Soph.* 243 b) ;

ὥστε, comme, de même que, dans *Patr.* 796 D τὸ δὲ σφαιροειδὲς πάντῃ ἁπλοῦν ὥστε καὶ ἄψυχον (cf. Hom. *Il.* 2, 289 ; Hdt. 1, 8 ; 6, 94).

d. Locutions adverbiales.

Les locutions adverbiales appellent tout spécialement l'attention du lecteur par l'emploi à la fois délicat et varié qu'en fait Psellos.

α. *Locutions adverbiales de lieu et de temps.* — Les locutions adverbiales de lieu et de temps se présentent généralement sous la forme ἔστι + *adverbe relatif*. Leur emploi donne à la phrase un peu de lourdeur, et notre auteur paraît en avoir fait un usage assez discret. Ainsi :

ἔσθ' ὅπῃ, *Patr.* 861 A, 864 A ; ἔσθ' ὅπου (ἔστιν ὅπου), *Patr.* CXIV, 193 D ; ἔσθ' ὁπότε (ἔστιν ὁπότε), *Chr.* 52, 30, etc. ; ἔσθ' οὗ (ἔστιν οὗ), *Chr.* 47, 18 ; 100, 8 ; 109, 20 ; 116, 11 ; 238, 35 (*sic corr.*) ; 247, 6 (*sic corr.*), etc. ; ἔσθ' ὅτε (ἔστιν ὅτε), *Chr.* 37, 22 ; *B. G.* V, 65, 29 ; *Ps.* 94, 26 ; *Patr.* 1068 D, etc. ; cf. de même : καὶ ἔστιν ὅτι, *Patr.* 701 C ; οὐκ ἔστι (δὲ) ὅτι, *Patr.* 748 C (1).

β. *Locutions adverbiales de manière.* — Les locutions adverbiales de manière sont composées au moyen d'*une préposition suivie de son cas* (substantif ou locution substantivée). Elles appartiennent pour la plupart au fonds général de la langue, et celles même que forge l'auteur ont une forme classique. Mais, dans l'usage qu'il en fait, Psellos témoigne d'un sentiment fort averti de la nuance. Grâce aux idées particulières signifiées par la préposition qui entre dans la composition de la locution, grâce aussi à la valeur propre de la locution adverbiale elle-même (d'ordinaire l'adverbe caractérise spécialement l'action marquée par le verbe et a un rapport plus direct au sujet, tandis que la locution adverbiale a un rapport plus direct à l'objet et aux circonstances de l'action), leur emploi donne à l'expression de la pensée une saveur particulière.

Ainsi se présentent :

Avec ἀπό : ἀπὸ ταὐτομάτου, au hasard, *Chr.* 233, 35 (opposé à un datif de manière) οὐδὲν ἀπὸ ταὐτομάτου, ἀλλὰ λογισμῷ ξύμπαντα ἔπραττεν ; cf. 266, 6 ; *Patr.* 736 C ; *A. Gr.* 1, 236, etc. (cf. Thc. 6, 36).

ἄχρι : ἄχρι παντός, jusqu'à tout, complètement, toujours, *Patr.* 1169 D πλέον δέ τι τῷ βασιλεῖ τούτῳ προστέθεικα καὶ προσθήσω ἄχρι παντός.

διά : δι' ἀκριβείας, avec précision, *Chr.* 108, 32 τὸ δι' ἀκριβείας ταῦτα εἰδέναι... ; διὰ κενῆς, vainement, *B. G.* V, 498, 14 ; δι' ὅλου (et διόλου), omni ex parte, en tout, *Patr.* 1124 B ; *Ps.* 92, 14, etc. ; διὰ ῥᾳδίας, avec facilité, *B. G.* IV, 401, 21 διὰ ῥᾳδίας ἂν ἔλθοι πρὸς τοῦτο ; cf. *Ps.* 166, 2, etc.

εἰς : εἰς αὖθις, pour de nouveau, de nouveau, *Chr.* 38, 31 εἰς αὖθις ἑαυτοῦ ἐγίγνετο ; εἰς μάτην, pour en vain, *Patr.* 560 D εἰς μάτην πεπονήκασιν ὄντως οἱ ναροδεργάται « in vanum laboraverunt », expression bien différente de ματαίως ; cf. 625 B, 645 D, etc. (cf. N. T. 1. *Tim.* 4, 10).

ἐκ : ἐξ ἀϊδίου, ab aeterno, *Patr.* 709 C ὅστις ἐξ ἀϊδίου αὐτῇ συνυπάρχει ; ἐξ ἀνάγκης, de toute nécessité, *Patr.* 1048 D ἐξ ἀνάγκης καὶ αὐτὴ χωριστὴ ἔσται τοῦ σώματος ; cf. 1049 C, 1057 A, etc. ; ἐξ ἀντιθέτου, d'une façon contraire, *Chr.* 46, 20 ἔοικε τὸ λοιπὸν γένος ἐξ ἀντιθέτου προενεγκεῖν ; cf. 63, 3, etc. Les locutions ainsi composées sont des plus nombreuses. Nous pourrions citer encore ἐξ ἀπόπτου, de loin, *B. G.* IV, 345, 2 (cf. Plat. *Ax.* 369 A) ; ἐκ διαμέτρου, d'une direction diamétralement

(1) Cf. la locution de manière οὐκ οἶδ' ὅπως, je ne sais comme, *Chr.* 246, 15 ἐκείνη οὐκ οἶδ' ὅπως ἔχουσα τὴν ψυχήν.

opposée, *Ps.* 58, 7 ; 60, 29 ; *B. G.* V, 505, 28 (cf. Luc. *Cat.* 14) ; ἐξ ἐναντίας, en face, à l'opposite, *Chr.* 226, 12, etc. (cf. Thc. 4, 33) ; ἐξ ἐπιπέδου θεσπίζειν « prononcer des sentences de plain pied » *Chr.* 180, 23 ; ἐξ ἐπιπολῆς, à la surface, *Acc.* 68, 33 (cf. D. S. 5, 38, et cf. Schmid, *Attic.*, II, 109) ; ἐξ ἑτοίμου, de façon immédiate, commode, *Chr.* 61, 13 ; *Ps.* 93, 24 ; *Patr.* CXIV, 197 B, etc. (cf. Isocr. 101 c) ; ἐξ ἡμισείας, *Patr.* 1085 D, par opposition à τελέως ; ἐξ ἴσου, sur pied d'égalité, *Patr.* 713 D ; ἐκ μέρους, en partie, *Patr.* 1103 A (cf. N. T. 1 *Cor.* 13, 9) ; ἐκ παρέργου, d'une façon accessoire, par surcroît, *B. G.* IV, 426, 28 (cf. Thc. 1, 142) ; ἐξ ὑπογυίου, inopinément, *Chr.* 80, 22 εὐθὺς καὶ ἐξ ὑπογυίου δίκας δώσειν (cf. Plat. *Menex.* 235 c), etc. Le cas échéant, la présence de l'article précise le sens de la locution. Ainsi : ἐκ τοῦ ἀφανοῦς, *Patr.* 836 C ; ἐκ τοῦ ἐλάττονος, *Chr.* 56, 25 ; ἐκ τοῦ ἐναντίου, *Ps.* 70, 2 ; ἐκ τοῦ παρ' ἐλπίδας, à l'improviste, *Chr.* 7, 30 ; ἐκ τοῦ ῥάστου, *Chr.* 65, 30 ; 71, 5 ; ἐκ τοῦ σχεδόν, *Chr.* 148, 13, etc.

ἐν : ἐν ἀπορρήτῳ, en secret, *Patr.* 861 A ἃ ἐχρῆν ἐν ἀπορρήτῳ περιορᾶν (cf. Plat. *Theaet.* 152 c) ; ἐν τάχει, en hâte, *Patr.* 549 D ἐν τάχει λέγε μοι ποῦ ποιμαίνεις ; cf. *ibid.* 561 D, etc.

ἐπί *gén.* : ἐπὶ βραχέος, en se tenant à peu de mots, *Patr.* 920 B ἔχεις τὴν λύσιν ἐπὶ βραχέος οὗπερ ἠρώτησας ; ἐπ' εὐθείας, en droite ligne, *Ps.* 123, 11 ὅταν εἰς τὰς ἀποτομὰς παρεμβάλωνται ἐπ' εὐθείας ἀναπληροῦντες τὸ λεῖπον τοῦ μετώπου (cf. Pol. 3, 113, 3) ; ἐπ' ἴσης (et ἐπίσης), dans des conditions égales, sur pied d'égalité, *Chr.* 116, 11 ἐπίσης ἀμφοῖν ἐξυγιάζει τοὺς λόγους ; cf. *Ps.* 146, 21, etc. (cf. Hdt. 1, 74 ; Xen. *Cyr.* 3, 3, 35, etc.) ; ἐπὶ κεφαλαίων, summatim, en résumé, *Patr.* 881 B, etc. (cf. Dem. 442, 21) ; ἐπὶ σχολῆς, à loisir, *Patr.* 833 A, etc. (cf. Plat. *Theaet.* 172 d), etc.

ἐπί *dat.* : ἐπ' αὐτοφώρῳ, sur le fait, *Chr.* 48, 16 ὥσπερ ἐπ' αὐτοφώρῳ τούτους εἰλημμένους ἔχων ; cf. 125, 10 ; 259, 33, etc. (cf. Lys. 137, 43 ; Dem. 382, 5, etc.)

ἐπί *acc.* : ἐπὶ πλέον (et ἐπίπλεον), à un plus haut degré, *Patr.* 857 C ὡς ὁ βάρβαρος ἐπίπλεον τοῖς ἀφορκισμοῖς ἐχρῆτο (cf. ἐς πλέον, Soph. *O. R.* 700) ; ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον, pour la plus grande partie, *Patr.* 752 A ; en un mot, *Patr.* 1136 D, etc. (cf. Plat. *Leg.* 720 d), etc.

κατά *gén.* : καθόλου, d'ensemble, au total, *Patr.* 648 B οἱ καθόλου ποιητικοὶ λόγοι ; cf. 649 A, C ; 844 A, etc. (cf. Dem. 827, 9 ; Arstt. *Rhet.* 1, 2, 15, etc.), etc.

κατά *acc.* : Ces formations sont des plus abondantes. Cf. κατὰ βατόν, autant qu'il est accessible, permis, *Patr.* 696 A ; κατὰ διάμετρον, en diagonale, *Patr.* 756 A, 808 D (cf. Plat. *Tim.* 54 e) ; καθ' εἱρμόν, ordine, *Patr.* 569 D, 580 A, 585 D, etc. ; καθέκαστα, selon chaque chose, en ordre, *Ps.* 80, 26 (cf. Thc. 1, 141) ; κατ' ἐναντίον, en face, *Ps.* 61, 5 ;

κατ' ἐξαίρετον, d'une manière choisie, *Rhet.* III, 702, 32 ; κατ' εὐθύ, suivant une ligne droite, *Patr.* 756 C φερομένη κατ' εὐθὺ ἐπὶ τὸ κάτωντες, et κατ' εὐθεῖαν, *Ps.* 60, 19 ; *Patr.* 736 A, 741 A ; *Med.* 1093, etc. (cf. Arstt. *Mund.* 4) ; κατ' ἰθυτενές, en droite ligne, directement, *Ps.* 165, 14 ; κατὰ κάθετον, perpendiculairement, *Patr.* 744 C, 752 C (cf. Plut. *M.* 890 f) ; κατὰ μετοχήν, par participation, *Patr.* 565 C, D ἡ ὡραιότης αὐτῇ γέγονε κατὰ μετοχήν ; καθ' ὁδόν, selon une méthode, méthodiquement, *Ps.* 78, 25 (cf. Plat. *Rsp.* 435 a) ; κατ' ὀλίγον, peu à peu, *A. Gr.* 1, 240 (cf. Thc. 1, 69) ; κατὰ πάντα, en tout, *Patr.* 656 B ; κατὰ πρᾶξιν, *Patr.* 632 D ; κατὰ πρᾶξιν καὶ θεωρίαν « agendo et contemplando » *Patr.* 653 B ; κατὰ στοιχεῖον, suivant l'ordre alphabétique, *Patr.* 1025 C (cf. Plut. *M.* 422 e) ; καθ' ὥραν, à temps, *Patr.* CXIV 200 C (cf. Thcr. 18, 12), etc. Le cas échéant, la présence de l'article précise la locution. Ainsi : κατὰ τὸ πλάγιον, suivant la ligne oblique, en opposition à κατ' εὐθεῖαν, *Ps.* 60, 21.

παρά : παρευθύς, aussitôt, *Patr.* 545 D, 548 B, etc. (cf. D. C. 63, 19) ; παρὰ πολύ, en grande partie, *B. G.* IV, 425, 9, etc. (cf. Thc. 1, 29 ; 2, 89), etc.

ὑπό : ὑπὸ προθυμίας, avec empressement, *Chr.* 27, 8 τὸ τοῦ παντὸς τέλος ὑπὸ προθυμίας ἀπεσχεδίασεν (cf. Plat. *Phaed.* 91 c), type de locution sur lequel l'auteur exécute de nombreuses variations qu'il serait oiseux de mentionner dans le détail.

Remarques sur le sens particulier de certains adverbes.

Le sens particulier de quelques adverbes donne lieu à des remarques intéressantes.

1° οὕτως. — Le sens classique de οὕτως = *ita, ainsi, dans ces circonstances* (cf. *Ps.* 49, 27 τὸ σίμβλον πρότερον, εἶθ' οὕτως περὶ τὰ ἄνθη πραγματευέσθω ; 119, 24 οὕτως ὄναιο τῆς τοῦ βασιλέως ψυχρότητος « dans ces circonstances (si tu fais cela), puisses-tu éprouver la froideur du roi ! », etc.), s'étant affaibli à l'époque postérieure, le mot était très souvent devenu pléonastique dans la langue byzantine. Dans notre auteur, cette particularité est à signaler une fois : *Tz.* 358, 3 ἐγὼ δὲ ἁπλῶς οὕτως ἀνθρωπίνην κατονομάσαιμι (1).

2° ὡς *explétif.* — Dans Psellos, ὡς se présente souvent en réunion avec un autre adverbe (2). Ainsi ὡς ἀληθῶς, *Chr.* 11, 14 ; 15, 1 ; 16, 35 ; 27, 30 ; 34, 33 ; 36, 11, etc. ; ὡς ἐπίπαν, *Patr.* 865 A (cf. Hdt. 2, 68) ; ὡς λίαν, *Patr.* 1165 A ; ὡς ὄντως (en réalité), *Patr.* 597 D, 620 A, etc. Ces locutions étaient bien connues des écrivains classiques. Mais,

(1) Cf. la note de Boissonade, *s. l.*, qui rapproche Eunap. 259 ; M. Tyr., *Diss.* 14, 2, etc.

(2) Cf. *supra*, p. 188.

depuis l'époque hellénistique, dans des expressions de ce genre, ὡς avait perdu à peu près tout son sens et, dans notre auteur, une formule du genre de ὡς ἀληθῶς n'a plus guère que la valeur d'un superlatif = *à la grande vérité*. Psellos en fait un abus (1) qui ne laisse pas de fatiguer le lecteur; il la répète jusqu'à cinq fois dans deux pages consécutives d'un même discours *B. G.* V, 189, 15, 26; 190, 1, 8, 14.

Cet emploi explétif de ὡς se rencontre parfois dans d'autres circonstances encore, par exemple dans l'union de ὡς et d'une particule : *Patr.* 620 A ὡς ὄντως ἐκαρδίωσας ἡμᾶς, φασίν, ἡ νύμφη · ὡς ἀπὸ σοῦ γὰρ ἔγνωμεν τὴν σάρκωσιν τοῦ Λόγου. Ici, en effet, ὡς γάρ est l'équivalent pur et simple de γάρ « vere cor nostrum, inquiunt, excitasti, postquam ex te didicimus Verbi incarnationem ».

3° τέως. — Cet adverbe, au sens classique de *cependant, pendant ce temps*, est d'un usage fréquent dans Psellos. Cf. *Chr.* 47, 4; 73, 29, etc. De même, avec le sens de *jusqu'à ce moment*. Son emploi dans *Patr.* 744 C ἀλλὰ τὸ τὰ προβλήματα ἀναποδείκτως τε ὡς δεξάμενος, τὰς ἀποδείξεις ὕστερον ἐπιζήτει με appelle l'attention par la nécessité d'une correction. Dans ce texte, en effet, τε ὡς est à lire τέως (= jusqu'ici, provisoirement) par opposition à ὕστερον.

2. Emplois particuliers de l'adverbe.

La couleur générale de l'adverbe une fois déterminée, il reste à étudier quelques emplois particuliers de cette partie du discours dans les œuvres de notre auteur.

a. Adverbe qualifiant un adjectif.

Nous avons déjà vu dans le chapitre de l'adjectif (cf. *Chap.* III, 4. *Degrés de comparaison*, p. 362) que Psellos renforce parfois au moyen d'un adverbe le comparatif et le superlatif de l'adjectif.

Parfois encore, à l'imitation des poètes, il emploie l'adverbe comme qualificatif de l'adjectif. Ainsi, d'après le type *B. G.* V, 281, 3 ἐπὶ τῷ σῷ ἀληθῶς φίλῳ, il écrit *Chr.* 16, 22 τὴν κατακόρως ὀξεῖαν « perçante à satiété ». Cf. l'exemple cité plus haut (cf. *Conjonctions employées adverbialement*, p. 394, § δ.) *Patr.* 968 A (vers) ἐκ γάμων πρὶν νομίμων « ex prioribus legitimis nuptiis ».

b. Adverbe en fonction d'adjectif attribut.

Dans notre auteur, l'adverbe (et même la locution adverbiale) se

(1) Nous en avons relevé 19 exemples dans la *Chronographie*.

rencontre fréquemment en fonction d'adjectif attribut, le verbe ἐστί, εἰσί, étant exprimé ou sous-entendu.

Ainsi : *Patr.* 553 C σύ, ἡ πλησίον μου (locution empruntée à Spt., *Cant.*, que commente Psellos; cf. 632 A, 1160 B πλησίον ὁ Εὔριπος, 1160 C, etc.); 704 A εἰ ὁ νοῦς ἐπέκεινα σωμάτων; 720 D ὁ Θεὸς ἀρετῆς ἐστι μείζων, οὐ μόνον τῆς ὡς ἕξεως (*s. e.* οὔσης) καὶ τῆς αὐτοφυοῦς, ἀλλὰ καὶ τῆς αὐτοαρετῆς, construction très hardie, « Dieu est supérieur à la vertu, non seulement à celle qui est comme habitude et à celle qui est naturelle, mais encore à la vertu même »; 800 D οἱ ἀστέρες ἀνάπαλίν εἰσιν; 1040 C πορρωτέρω εἰσὶ τῆς λογικῆς ψυχῆς; 1045 A οἱ αὐτοὶ λόγοι ἀμερίστως εἰσίν; 1048 C μάτην ἔσται « frustra erit » (cf. Isocr. *Pan.* 5); 1052 C οὐδὲν ἦν ἐμποδὼν ἅπτεσθαι τὰ πάθη τῆς ψυχῆς « nihil erat impedimenti quin dolores animam attingerent »; *Rhet.* III, 695, 32 ἔστι δ' ἡ μὲν μονόκωλος, ἄλλη δ' ἔστι καὶ τρίκωλος, ἡ δὲ τοῦτο τετράκις, où l'adverbe τετράκις au lieu de τετράκωλος, employé par Hermogène que paraphrase Psellos (*Rhet.* III, 154), est dû à la métrique; *Rhet.* V, 602, 29 τὰ δ' ἄλλα ὁμοίως τῇ σεμνότητι (cf. 691, 27), etc.

On voit que, sur ce point, notre auteur se montre plus hardi que les écrivains classiques qui, d'ordinaire, n'employaient ainsi que des adverbes de lieu. Il va même, comme nous l'a montré l'exemple précédemment cité, *Patr.* 720 D, jusqu'à opposer l'adverbe à un adjectif. Cf. encore *Patr.* 580 B (vers) πρὸς ἔθνη τὰ μακρὰν καὶ πλάνῃ βεβυσμένα; 701 A οἱ ἐγγύτεροι, οἱ δὲ πορρωτέρω, en regard de 705 B οἱ μὲν ἀνωτέρω, οἱ δὲ κατώτεροι; 1081 B ἡ μὲν προτέρα καὶ πρεσβυτέρα · προσεγγεστέρα γάρ ἐστι τῷ πάντων δημιουργῷ · ἡ δὲ δευτέρα καὶ νεωτέρα · πορρωτέρω γάρ ἐστι τῆς μιᾶς αἰτίας, etc.

Tous ces emplois sont évidemment dus au souci de la variété du style et de l'originalité.

3. Place de l'adverbe.

La place de l'adverbe dans la phrase est, en général, déterminée par des raisons de stylistique. Tel est, par exemple, le cas de l'adverbe εὖ, qui précède le verbe dans *Chr.* 240,21 τῶν εὖ γεγονότων καὶ περιφανεστέρων, et qui le suit dans *ibid.* 181, 8 τὰ παρὰ τῶν ὡρῶν τοῖς πᾶσιν ἀπήντησεν εὖ et dans 234, 19 οὕτω τὸ πρᾶγμα μετεχειρίσατο εὖ, et cela afin de produire un effet sur le lecteur.

Les exemples sont très rares d'un adverbe occupant dans la phrase une place anormale, comme dans *Ps.* 67, 4 οἱ στωϊκοὶ (λέγουσι) τὸ γῆρας γεγενῆσθαι συμφώνως διὰ τὴν τοῦ θερμοῦ ἔλλειψιν, où, sans doute, l'auteur a cherché une sorte de brachylogie = συμφώνως λέγοντες « les Stoïciens disent que la vieillesse arrive, et en cela

ils sont d'accord avec lui (Erasistrate), par manque de chaleur » (1).

II. Interjection.

1. *Interjection ὦ devant le vocatif.* — L'emploi de l'interjection ὦ devant le vocatif donne lieu à quelques observations intéressantes.

Cet emploi ne nous a paru obéir à des règles fixes que dans les ouvrages de facture soignée (2). L'usage de l'auteur est de placer le plus souvent l'interjection devant les mots qui possèdent une forme particulière pour le vocatif, notamment devant les adjectifs de 2e déclinaison. Cf. ὦ βέλτιστε *Chr.* 166, 34; *Ps.* 167, 15; ὦ ἐλευθέρε *Ps.* 148, 22; ὦ φιλόσοφε *Chr.* 209, 16; 228, 11; 240, 32; ὦ βασιλεῦ *Chr.* 52, 26; 53, 20; 167, 3; 196, 3; 203, 5; ὦ παῖ *Ts.* 365, 4; ὦ σῶτερ *Ps.* 148, 22, etc. Devant les autres mots, l'emploi de ὦ est arbitraire, avec cette particularité que l'adjonction de l'interjection donne à l'interpellation un tour plus familier.

Dans l'interpellation pressante, l'interjection est d'ordinaire supprimée : *Chr.* 156, 30 ἀποκτενεῖ σε, βασιλεῦ, αὐτίκα ὁ φίλτατος; 268, 15 μὴ τοῦτο, μὴ, μὴ, μάγιστρε, μηδὲ εἰς νοῦν βάλλοιο, etc.

La répétiton de l'interjection devant plusieurs vocatifs de suite est un tour poétique que l'auteur, désireux d'élégance, juge à propos d'utiliser dans des constructions comme les suivantes : *Patr.* 833 B ὦ τέκνον, ἔρη, φίλον, ὦ παῖ; *Ps.* 148, 22 ἀλλὰ μὴ ὦ σῶτερ, μηδ' ὦ ἐλευθέρε.

2. Pour l'emploi du *génitif exclamatif* avec les interjections ὤ, φεῦ, βαβαί, etc., cf. *Syntaxe*, I. *Chap.* III. IV, 1. *Génitif indépendant*, p. 146.

Conclusion du chapitre.

Le choix de l'adverbe et, généralement aussi, celui de l'interjection, soumis à la triple condition de la justesse, de l'harmonie et de l'effet, a été, de la part de Psellos, l'objet de soins attentifs. Nous avons vu avec quelle délicatesse et avec quelle sûreté notre auteur a su, le plus souvent, approprier l'adverbe à la pensée. Qu'il accorde sa préférence à des formes de couleur poétique ou postclassique.

(1) Cf. la note de Boissonade, *s. l.*, qui remarque que dans Plut. *de Plac.* 5, 30, dont s'inspire Psellos, l'adverbe suit οἱ στωϊκοί.

(2) Dans les ouvrages de facture négligée, par exemple dans les traités en vers (*Synopsis legum*, etc.) fourmillent sans ὦ des vocatifs de pur remplissage, comme ἄναξ, βασιλεῦ, δέσποτα, στεφηφόρε.

qu'il crée au besoin des vocables nouveaux, qu'il attribue à l'adverbe, à côté de sa fonction ordinaire, un rôle d'épithète ou d'attribut, l'emploi qu'il fait de cette partie du discours témoigne un désir manifeste de présenter au lecteur une image en même temps qu'une idée. Sur ce point, Psellos s'est montré écrivain pittoresque et judicieux.

CHAPITRE X

PARTICULES

Les particules ne jouent pas seulement dans la phrase le rôle syntactique d'agrafes du discours, chargées de réunir par un lien extérieur de coordination des propositions rendues inséparables par le sens ; elles sont aussi, comme les adverbes, investies de la fonction stylistique de préciser et de relever l'expression par l'apport de nuances diverses, qui donnent à la phrase à la fois plus de clarté et plus de vie.

Si, dans Psellos, les nombreuses particules en usage dans la langue grecque se présentent d'ordinaire dans les mêmes conditions que dans les meilleurs auteurs, l'emploi qu'il fait de quelques-unes d'entre elles mérite d'être relevé, soit à cause de la prédilection qu'il leur témoigne, et à ce titre elles sont pour le lecteur la révélation d'une de ses habitudes d'écrivain, soit à cause du sens particulier, hellénistique ou byzantin, qu'il leur attribue.

1. Particules confirmatives.

δέ = δή. — Psellos traite une fois δέ comme enclitique en fin de vers politique : *A. Gr.* III, 417 ξυρός ἐστιν ὁ κίνδυνος · ἐρεικτὰ, τὰ σχιστά δε (1). Ici δέ n'a pas d'autre valeur que celle d'un δή affaibli (2). Les deux particules s'étaient d'ailleurs confondues de bonne heure, et les exemples de cette confusion abondent dans notre auteur. Cf. *Chr.* 212, 18 τὸν Λυσίαν, φημὶ δὲ τὸν τοῦ Κεφάλου τὸν ῥήτορα, « je dis

(1) Cf. Boissonade, *Anecdota Graeca*, III, *Addenda*, p. 192. n. 2.

(2) Souvent ainsi, en poésie, δέ, avec un sens assez vague, fournit à l'auteur de faciles chevilles. Cf. *Med.* 527 κἂν πυρρόν ἐστι, κἂν ὠχρόν, καὶ ξανθόχρουν. | μένει δὲ λεπτόν, οὐ κραθείη τῷ νέφει.

bien l'auteur... »; cf. 113, 24, etc.; *Patr.* 629 A παράδεισον εἴρηκεν · κῆπος δέ ἐστιν ὁ παράδεισος, etc.

νῦν δέ. — Dans un désir de précision, Psellos emploie très souvent cette particule après une proposition suppositive à l'irréel, pour introduire une opposition exprimant la réalité des faits = *mais maintenant il n'en est pas ainsi*. Cf. *Patr.* 700 D, 785 D, 788 A, 805 A, 808 D, 828 B, 1092 C, 1093 A, 1104 A, etc., etc.

πού. — Cette particule ajoute à l'expression une nuance d'imprécision dans la locution μόγις που = *avec quelque peine, Chr.* 89, 14 (1); *B. G.* IV, 449, 21; *B. G.* V, 141, 6, etc., qui, dans notre auteur, alterne avec μόλις που, *B. G.* IV, 431, 18; *B. G.* V, 494, 24; *Acc.* 412, 9, etc.

ἔτι γε μήν. — Nous remarquerons la précision apportée à l'expression par la locution ἔτι γε μήν, par exemple dans les phrases *Chr.* 11, 21 γλυκυθυμίας μὲν πάσης ἀπείχετο, ἔτι γε μὴν καὶ τῶν περὶ τὸ σῶμα κόσμων καταπεφρόνηκε; 12, 25 ἀλλὰ καὶ τὰς ναῦς ἐπέχων (*sic leg. cum* Kurtz *pro* ἀπέχων), ἔτι γε μὴν καὶ τὰς τῶν ὁδῶν ἀποτειχίζων ἐλευθερίας, etc.

μά et νή. — Ces particules, construites avec un accusatif de protestation, fourmillent dans les *Lettres*. On les relève souvent aussi dans les autres ouvrages. Cf. *Ps.* 119, 14 ναὶ, νὴ τὴν ἐμὴν ἐν σοὶ καύχησιν « j'en atteste ma glorification en toi, *c.-à-d.* la glorification que je tire de ton amitié ou de ta considération »; *Patr.* 1172 A, 1184 D (cf. *Par.* 148, 6) νὴ τὴν ἱερόν σου κεφαλήν (ψυχήν, etc.), etc.

γοῦν. — Dès l'époque impériale, non seulement cette particule avait perdu dans la langue un terrain considérable, mais encore elle avait vu s'affaiblir sa signification classique de *effectivement et particulièrement, par conséquent du moins*, pour devenir une simple formule de transition, au sens de *du moins, je veux dire, j'entends*. Rare dans les œuvres de Polybe, elle ne se présente plus dans le *Nouveau Testament* (2); Psellos au contraire, marque pour elle une prédilection particulière, sans doute par pédantisme classique, notamment dans les *Lettres*, où nous en avons relevé 87 exemples. Mais, la plupart du temps, elle n'a pour ainsi dire plus de sens. Ainsi dans *B. G.* V, 308, 24; 309, 3 πλὴν ἴσθι ὡς συνεκεφαλαιώθη τὸ πᾶν τῆς τοῦ βασιλέως δυνάμεως εἰς τὸν πρόεδρον καὶ πρωτοβεστιάριον · αὐτὸς γοῦν ἐστιν ὁ πάντα δυνάμενος καὶ τοὺς ὑπὲρ πάντων λόγους προσφέρων τῷ βασιλεῖ « or, c'est ce fonctionnaire qui... »; cf. 335, 8; 346, 8, etc.

(1) Cf. nos *Notes et observ. crit., s. l.*
(2) Cf. Jannaris, *Hist. Greek gram.*, § 1700.

2. Particules copulatives.

λοιπόν. — Au sens de *porro, posthac, maintenant donc, maintenant*, cette particule de transition se rencontre à satiété dans notre auteur. Ainsi dans l'ouvrage *In Cant. Cant.* (*Patr.* 537, sqq.) son emploi est des plus abondants; cf. 541 A, 544 B et C, 549 B, 556 C, etc. (Psellos dit aussi τὸ λοιπόν; cf. *supra*, p. 390).

ἄλλως. — Cette particule se présente deux fois dans Psellos avec le sens postérieur de *surtout : Chr.* 73, 14 ὁ δὲ δεινὸν ἄλλως ἡγούμενος εἰ καταλυθείη αὐτῷ τὸ ἀξίωμα; 76, 31 δεινὸν ἄλλως ποιούμενοι εἰ μὴ δι' ὁρασμάτων προίοι.

ἄλλως τε et καὶ ἄλλως ὅτι. — En regard de la locution connue ἄλλως τε... καί, *Patr.* 861 A, etc., sont à signaler ἄλλως τε, *Patr.* 1037 A, 1064 A, etc., dont les classiques faisaient parfois usage (cf. Xen. *Cyr.* 1, 6, 43), et καὶ ἄλλως ὅτι, qui paraît être une création de Psellos (1) : *Patr.* 1097 A εἰ γὰρ μεμερισμένως ἀντελαμβάνετο, συνεχέοντο ἂν τὰ εἴδη τῶν γνώσεων, καὶ οὐκ ἂν ἠδύνατο ἡ ψυχὴ φυλάττειν αὐτὰ ἀμετάπτωτα, καὶ ἄλλως ὅτι ἔμελλεν ἡ γνῶσις διαμερίζεσθαι κατὰ τὸ γινῶσκον. Si le texte est exact, il faut regarder cette locution comme équivalente de καὶ ἄλλως καί = *entre autres raisons parce que*; en effet, le sens de *en outre* ne convient pas ici « quae si divise comprehenderet, cognitionis genera confunderentur, neque immutabilia ea servare posset anima, *praesertim quia* omnino cognitio secundum id, quod cognosceret, divideretur ».

μὴ ὅτι γε. — Cette locution (cf. en latin *nedum*, lui-même rare et peu classique en cet emploi) sert une fois de particule copulative, après une proposition de couleur affirmative, avec le sens de *bien plus encore, encore plus*, dans *Ps.* 119, 23 ὅθεν καὶ τὰ φρικωδέστατα ἐπαρῶμαί σοι, εἰ τοῦτο ἐνθυμηθείης, μὴ ὅτι γε καὶ πρᾶξαι θελήσειας « je fais contre toi les plus terribles imprécations si tu songeais à le faire, à plus forte raison si tu voulais le faire ».

καὶ πλέον. — Dans notre auteur, l'adverbe πλέον se rencontre souvent en poésie au sens de μᾶλλον : *Inv.* 89 ὦ λῆρε καὶ φλύαρε, βάσκανε πλέον; cf. *ibid.* 57, 121, 174, etc.; *In Scleraen.* 75 τοῖς μαργάροις κρύπτει σε, τοῖς λίθοις πλέον, etc. De là provient la locution καὶ πλέον = *et encore davantage*, qui abonde dans Psellos au sens de μᾶλλόν γε : *Inv.* 124 ὦ τῶν νεκρῶν βδέλυγμα καὶ ζώντων πλέον; *ibid.* 4 τὸν Σαββαΐτην καὶ πλέον Σαββατίτην; cf. 97, 108, 286, 288, etc.

(1) Dans son *Index* à l'ouvrage *In Psychogoniam Platonis* (*Patr.* 1113 D), Linder signale cette locution comme ne figurant pas dans les lexiques de son temps (1854). Cf. *infra*, 5. *Particules causales*, ἤ ὅτι.

οὐχ οἷον ...ἀλλὰ καί. — Pour exprimer une gradation, οἷον se rencontre une fois au sens postclassique de *seulement* (cf. Pol. 18, 18, 11 ; D. S. 3, 18) dans la formule οὐχ οἷον... ἀλλὰ καί, dans *Chr.* 46, 26 ἐπισχεῖν αὐτοὺς ἐπεχείρησεν, οὐχ οἷον νομοθετῶν, ἀλλὰ καὶ πικρῶς ἐπιτιμῶν.

3. Particules adversatives et restrictives.

ἀλλά = πλήν. — Comme nous l'avons vu (cf. p. 220, § 4), la particule ἀλλά avait pris parfois le sens de πλήν, *autrement que*, *excepté*. Nous la trouvons ainsi employée dans *Patr.* 837 A οὐ γὰρ ἄλλως ταῦτα ἐνὸν, ἀλλὰ διὰ σώματός τινος, οὕτωσὶ τελεῖσθαι, *c.-à-d.* οὐ γὰρ ἐνὸν τοῦτο οὕτωσὶ τελεῖσθαι ἄλλως, ἀλλὰ (autrement que) διὰ σώματος.

Pour la locution redondante πλὴν ἀλλά, *Chr.* 268, 22, cf. p. 221 et cf. *infra*, § 7, *Renforcement de particules*.

μὴ ἀλλά. — Psellos emploie une fois cette locution elliptique = *immo*, *utique*, à l'imitation d'Aristophane (*Ran.* 103, 759 σὲ δὲ = *immo*, *utique*, à l'imitation d'Aristophane (*Ran.* 103, 759 σὲ δὲ ταῦτ' ἀρέσκει; — μὴ ἀλλὰ πλεῖν ἥ μαίνομαι ; 753 μὴ ἀλλ' ἐποπτεύειν δοκῶ, etc.), dans la phrase *Ps.* 143, 7 ἀλλὰ μή με τῆς γλώττης κακίσητε · εἰ δὲ, μὴ ἀλλ' ὀλίγος ἐμοὶ λόγος τοῦ παρ' ὑμῶν ἐπειλήφθαι « ne me faites pas de reproches sur mon langage ; mais, s'il doit en être ainsi, que ce ne soit qu'un bref discours qui attaque ce qui vient de vous (1) ».

ὅτι μή. — Cette autre locution elliptique abonde dans l'auteur au sens de *excepté*, *excepté que*, *si ce n'est*, non seulement après une proposition négative, mais encore après une affirmative : *Ps.* 142, 18 οὕτω βραδεῖς ἐστὲ καὶ νωθεῖς, καὶ οὐδὲν ὅτι μὴ ταῖς παχείαις διῳθέραις βαρύνοντες μόνον τὰ γόνατα ; cf. *Chr.* 69, 16 ; 119, 3 ; 182, 13, etc. ; *Patr.* 1161 B ; *Tz.* 359, 10 διὰ τοῦτο ἀσαφῆ φθέγγεται καὶ δυσνόητα, ὅτι μὴ διόλου σοφὴ ἵνα καὶ σαφής « excepté qu'il (le sphinx) est tout à fait sage la où il est clair », etc.

4. Particules disjonctives : explicatives ou oppositives.

ἤγουν. — L'usage de cette particule relève surtout de la grécité postérieure (2) (cf. toutefois Xen. *Œc.* 19, 11). Elle est, dans notre auteur, d'un emploi très répandu au sens explicatif de *ou peut-être*, *c'est-à-dire*. Ainsi *Patr.* 544 C ὅπερ καὶ ἐν τῷ μεγάλῳ γέγονε Παύλῳ ἄχρι τρίτου οὐρανοῦ ἀρθέντι, ἤγουν ἠθικὴν καὶ φυσικὴν φιλοσοφίαν περάσαντι ; cf. 544 B, 548 C, 645 C, 648 B, 649 A, 668 B, 672 B et C, 684 C, etc.

εἴτουν. — Psellos utilise de même très fréquemment εἴτουν comme particule explicative au sens de *autrement dit*, *c'est-à-dire*. Cf. *Patr.*

(1) Cf. la note de Boissonade, *s. l. Sed fors. leg.* εἰ δὲ μή, ἀλλὰ... ἐπειλήφθω.
(2) Cf. Kühner-Gerth, *Ausf. Gramm.*, § 507 d.

665 D οὗτος δ' ἐντεῦθεν ἔθετό με ἅρματα Ἀμιναδάβ, εἴτουν πεποίηκέ με ὀχήματα ἑαυτοῦ ; de même 645 D, 649 C, 653 C, 657 A, 669 C, 672 B, 673 A, etc.

εἰ δ' οὖν. — Cette formule d'opposition, chère à Psellos au sens de *sinon*, introduit dans un dilemne la supposition négative : *Chr.* 70, 8 καὶ εἰ μὲν βούλεται, αὐτὴ τῶν ὅλων ἀνθέξεται · εἰ δ'οὖν, ἐγκελεύσει. Nous avons déjà signalé cet emploi au cours de notre étude de la syntaxe. Nous y renvoyons le lecteur. (Cf. *Suppositives*, III. *Ellipse du verbe*, p. 282.)

5. Particules causales.

ἤ ὅτι. — La particule causale ἤ ὅτι paraît être de formation psellique (1). Elle se rencontre deux fois dans notre auteur au sens de ἤ γάρ = *certes en effet* : *Patr.* 1101 B διὰ τόδε (*sic leg. pro* διὰ τὸ δὲ), ἄσχετος οὖσα πρὸς τὰς ἄλλας, τῇ πρώτῃ ἑνοῦται, ἤ ὅτι κύβος ὢν ὡς ὁ μετ' αὐτὸν καὶ ἀπὸ τῆς δυάδος καὶ τετράδος γινομένη, οὔτε πρὸς αὐτὴν τὸν τετραπλασίονα οὔτε πρὸς τὴν ἑτέραν τὸν διπλασίονα τηρεῖ, ἀλλὰ τὸν πρὸς τὴν πρώτην ὀκταπλασίονα, τὴν περιέχουσαν κἀκείνας « c'est pour cette raison que, étant sans rapport avec les autres, elle est unie à la première, à savoir parce que, étant cube et provenant de la dyade et de la tétrade, elle ne conserve pas le rapport quadruple avec l'une (la dyade) ni le rapport double avec l'autre (la tétrade), mais elle garde par rapport à la première le rapport octuple, qui contient ces deux-là » ; 1108 B καὶ νοῦ μεταδοὺς αὐταῖς θείου καὶ ἑνθεὶς τὴν δυάδα τῶν ψυχῶν εἰς δυάδα νοερὰν κατ' οὐσίαν αὐτῶν ὑπερέχουσαν, ἤ ὅτι δίττης οὔσης τῆς ψυχικῆς ζωῆς, τῆς μὲν διανοητικῆς, τῆς δὲ δοξαστικῆς, δύο εὐθεῖαι προέρχονται καὶ εἰς δύο κατακάμπτονται κύκλους « quando participes eas fecit divinae mentis (rationis), transtulitque animarum dualitatem ad intellectualem dualitatem essentia iis praestantem, nimirum quia, siquidem duplex animalis vita sit, una in cogitatione posita, altera in opinatione, duae rectae (lineae) proveniunt et in orbes curvantur ».

ἀλλὰ γάρ. — Cette locution, bien connue des classiques, = *at enim*, *sed enim*, (ἀλλά appartenant à une proposition sous-entendue, telle que : *vous avez tort*, *cela n'est pas*, dont γάρ annonce la raison) se présente assez souvent dans Psellos pour introduire une objection : *Patr.* 1052 C ἀλλὰ γὰρ ἐρεῖ τις πρὸς τὴν πιθανολογίαν ταύτην ὡς... ; 1085 B ἀλλὰ γὰρ λεκτέον, εἰ καὶ παρεκβατικώτερον, τίνα τὴν ἐκφάνειαν ὁ μερισμὸς φέρει ; etc. Cette particule elliptique donne à la phrase une allure plus vive ; c'est là un effet de style que notre auteur, sans doute,

(1) Linder (cf. *supra*, 2. καὶ ἄλλως ὅτι) signale cette locution (*Patr.* 1113 D) comme ne figurant pas dans les lexiques de son temps (1854).

emprunte à Platon qui s'en montre coutumier (cf. *Euthyph.* 146; *Ap.* 19 c; *Rsp.* 365 c, 607 c, etc.).

6. Particules interrogatives.

Pour accentuer le mouvement de l'interrogation et exprimer en des nuances variées l'attente d'une réponse affirmative ou négative de la part de la personne interpellée, Psellos a recours, comme tous les écrivains, au riche trésor de particules interrogatives que la langue mettait à sa disposition. Ainsi emploie-t-il, suivant les besoins de la pensée :

α. Pour préciser l'interrogation, avec, parfois implication d'une idée de doute, ἤ = *ne*, ἦ γάρ = *n'est-ce pas?*, etc.

β. Pour marquer l'attente d'une réponse affirmative, ἆρ' οὐ, ἆρ' οὖν οὐ = *nonne, n'est-ce pas que?*; ἆρ' οὖν, en parlant d'une conjecture, = *peut-être que?* (cf. *Acc.* 400, 27); ἆρ' οὖν οὐχί = *nonne* (cf. *An. Ass.* IX, 210, 21 ἆρ' οὖν οὐχὶ καὶ παρ' ἐμοὶ τόξον ἐμπέπηκται ἐν τοῖς στήθεσι); οὐκοῦν = *nonne igitur, donc... ne pas? est-ce donc que... ne pas?*; ἄλλο τι ἤ = *n'en est-il pas ainsi, à savoir que?*, etc.

γ. Pour exprimer un doute, une incertitude ou l'attente d'une réponse négative, μή = *est-ce que peut-être? est-ce que par hasard?* (cf. *Acc.* 72, 27 ἀλλὰ μή τι πολλάκις πληγεὶς ὁ μισοβαστιλεὺς οὗτος ἀνὴρ μετὰ ταῦτα συνέσταλταί τε καὶ σεσωφρόνισται; cf. *B. G.* V, 45, 7, avec réponse πολλοῦ γε καὶ δεῖ); ἆρα μή, μῶν (= μὴ οὖν), *est-ce que par hasard?*, pour marquer l'attente d'un non en même temps que la crainte d'un oui (cf. *Ps.* 135, 12 ἀλλὰ μῶν προσεπλασάμην τὰ λείποντα τῶν μελῶν καὶ τὴν κόρσην ἐπὶ μέσην μετήνεγκα τὴν κεφαλήν; ἤ ἔτι τὰ νεοσσιὰ ὑποσκάζει τῷ πόδε καὶ τὴν στάσιν οὐ πάνυ θαρρεῖ); ἆρα = *num* (réponse non), etc.

Ces emplois n'appellent pas l'attention d'une manière spéciale. Par contre, sont dignes de remarque les particules suivantes :

ἵνα τι = *dans quel but, pourquoi?* dans *B. G.* V, 80, 18 ἵνα τί σε πολλαῖς αἰκίαις καταστίξασα τοῖς ἐντεῦθεν ἀπήγαγεν; cf. 81, 10, 12, etc., semble être d'imitation platonicienne (cf. *Apol.* 26 d; *Symp.* 205 a, etc.).

ἕως πότε = *quousque tandem*, et ἕως τίνος = *jusques à quand?* *Ps.* 141, 1 et 2 ἕως πότε ἀνέξομαι ὑμῶν; ἕως πότε ἔσομαι μεθ' ὑμῶν; ἕως δὲ τίνος οὐκ ἀντεισενέγκω τὸ σκύτος τῆς γλώττης; « jusques à quand m'abstiendrai-je de substituer le fouet à la parole ? », sont des réminiscences de N. T. *Matth.* 17, 17; *Joh.* 10, 24, etc.

τί γὰρ οὐχί exige, croyons-nous, une correction dans *Patr.* 1036 C τί γὰρ οὐχὶ καὶ ὁ θυμὸς ἐπιθυμεῖ τοῦ ἀντιλυπῆσαι τὸν προλυπήσαντα; οὐχὶ καὶ ὁ λόγος ἐπιθυμεῖ τῶν μαθημάτων καὶ τῶν θεωρημάτων; le texte, en effet, est peu clair; il faut, sans doute, ponctuer : τί γάρ; οὐχὶ καὶ...

Enfin, ἤ, au sens de *ou bien est-ce que?* (cf. en latin *an*), peut introduire le second membre d'une interrogation double dont le premier est sous-entendu, de sorte que l'interrogation ainsi formulée semble être une interrogation simple (le sens étant que la question doit recevoir une réponse négative) : *Ps.* 145, 22 ἤ ἐμὲ τοσοῦτον ἀνοηταίνειν οἴεσθε, ὡς τὴν ὑμετέραν ἀμέλειαν ἐπιμελέστερον διδασκαλίᾳ ἀμείψασθαι; 146, 13 ἤ πόθεν εἰσήνεγκε καὶ ὁ ἑνδεκαταῖος ὃν καὶ ὁ πρωϊαίτατα συνεληλυθώς; etc. Cf., après une autre interrogation, *Acc.* 391, 21; 400, 31; 401, 1, etc. Cet emploi est classique (cf. Plat. *Men.* 93 a; *Hipp.* 1, 301 c, etc.); l'usage qu'en fait notre auteur montre avec quelle souplesse Psellos s'assimile les tours les plus variés.

7. Renforcement de particules.

Poussé par un besoin de précision et de clarté, quelquefois aussi par un désir de redondance oratoire, Psellos renforce souvent ses particules au moyen d'adverbes ou de particules de sens à peu près équivalent. Ainsi : ἀλλὰ ἀνάπαλιν, *Patr.* 761 A; διὰ ταῦτα γοῦν, *An. Ass.* IX, 206, 16; διὰ ταῦτα τοιγαροῦν, *Patr.* 920 A; τὸ μὲν... τὸ δ' αὖ, *Patr.* 560 D, 612 A, etc.; καὶ ... καὶ ... καὶ πάλιν, *Patr.* 577 A; μὲν ... αὖθις δέ, *Patr.* 841 A, etc. Tous ces renforcements apparaissent aussi, le cas échéant, dans les écrivains classiques; seule est d'un usage postclassique la locution redondante πλὴν ἀλλά, *Chr.* 268, 22, dont les deux éléments présentent des sens identiques (1) πλὴν ἀλλὰ καὶ αὖθις λέγει, μὴ ἐπιχαρῇ ὁ ἐχθρὸς ἐφ' ἡμῖν, la particule ἀλλά ayant pris parfois, dans la grécité postérieure, le sens de πλήν.

Conclusion du Chapitre.

Le génie de la langue grecque, qui interdit l'asyndète, sauf dans des conditions déterminées, le besoin de précision que ressent tout écrivain soucieux de son art, et cette subtilité byzantine qui caractérise notre auteur, ont conduit Psellos à faire des particules en usage abondant et varié. Qu'il les emprunte au fonds général de la langue ou qu'il les tire de son propre cru, l'usage qu'il en fait dénote une grande habileté à présenter la phrase dans la clarté la plus favorable, à mettre l'expression dans son plein relief. Si

(1) Cf. *supra*, ἀλλά, p. 400, et πλήν, p. 221.

quelques-unes de ces locutions ont perdu de leur sens classique, ce n'est pas, pour le lecteur, une satisfaction médiocre de retrouver, dans l'emploi de la plupart d'entre elles, la justesse et la finesse des meilleurs modèles.

Conclusion de la Première partie.

Notre étude de l'*emploi stylistique des parties du discours* amène, semble-t-il, le lecteur à cette constatation que Psellos a réalisé en maître les qualités de clarté, de propriété, de pureté et de précision qui sont le fondement même de l'art d'écrire.

Un usage hardi du substantif abstrait, qui confère au style de la concision et de l'énergie; un emploi en général exact de l'article, qui arrête avec netteté les contours du terme et assure à l'idée la détermination exigée par la pensée; une habile exploitation du procédé, cher à Thucydide et à Démosthène, de substantification de locutions diverses, qui facilite l'expression des notions complexes avec tout leur accessoire d'images et de faits particuliers, et donne à la phrase une avantageuse élasticité; la préférence accordée aux verbes composés sur les simples, en vue de signifier les nuances les plus délicates et d'atteindre en même temps à la précision et à la plénitude de l'expression; un choix savant de l'adverbe, qui, dans la modification apportée à la pensée, émet à la fois une image et une idée; enfin, une judicieuse utilisation de la particule, qui fortifie la cohésion du discours et ajoute au relief des mots et des tours, voilà un ensemble de mérites qui dénotent chez notre auteur une profonde connaissance des ressources stylistiques de la langue et un souci manifeste de l'art.

L'étude des *procédés du style* va nous faire pénétrer plus avant dans le talent de l'écrivain.

DEUXIÈME PARTIE

PROCÉDÉS DE STYLE

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

Avant d'entreprendre l'étude des procédés de style d'un écrivain, il est nécessaire de posséder quelques notions précises sur sa formation intellectuelle, son tempérament, ses modèles, ses principes en matière de style.

Si, pour rappeler le mot célèbre de Buffon, « le style est l'homme même », quel fut l'homme dans Psellos? Analysons sa personnalité : peut-être y découvrirons-nous la clef de ses procédés stylistiques et le secret de son talent.

CHAPITRE PREMIER

FORMATION INTELLECTUELLE DE PSELLOS. SON TEMPÉRAMENT.

SOMMAIRE. — 1. Psellos. Sa famille. Ses premières classes. — 2. Psellos étudiant. Décadence des études supérieures à Byzance. — 3. Sa passion pour l'étude. Ses condisciples : services réciproques. — 4. Ses goûts encyclopédiques; sa méthode. — 5. Les sources de son savoir. Question du latin. Caractère purement hellénique de sa culture. — 6. Abondance et variété de ses lectures et de ses connaissances. — 7. Son œuvre. Son ambition d'écrivain. — 8. Personnalité littéraire de Psellos. Le païen d'imagination. L'humaniste. — 9. Nature artiste : imagination, curiosité, sensibilité, fatuité. — 10. Conclusion.

1. Dans une de ses plus attachantes *Figures byzantines* (1), Ch. Diehl

(1) *Une famille de bourgeoisie à Byzance au* XI*e siècle*, p. 298 sqq.

a conté, d'après les renseignements fournis par notre auteur lui-même, la studieuse enfance de Psellos (1) sous les regards vigilants d'une mère pieuse et éclairée. « Le jeune Psellos, écrit le savant historien (2), était un petit garçon sage, appliqué, extraordinairement intelligent. Tout enfant, il comprenait et retenait par cœur tout ce qu'on disait autour de lui, et déjà il adorait le travail et l'étude, aimant mieux apprendre que de jouer à n'importe quel jeu de son âge » (3).

Bien qu'il descendît de familles d'origine distinguée (son père comptait parmi ses ancêtres des patrices et des consuls), sa condition de fortune ne répondait pas à sa naissance. Aussi le problème du choix d'une carrière se posa-t-il pour lui de très bonne heure. Son père, honorable petit marchand de Constantinople, et ses autres parents étaient hostiles à toute carrière intellectuelle. Mais sa mère, qui avait placé sur la tête de son fils ses plus chères ambitions, mettant en avant un songe qui semblait présager pour l'enfant un brillant avenir, obtint de lui faire continuer ses classes, et le jeune Psellos (il avait alors huit ans) fut confié à un maître de grammaire.

Il reçut les éléments de ce qu'on appelait à Byzance la *culture universelle*, ἐγκύκλιος παιδεία (*B. G.* V, 147, 12), dont la partie principale était constituée par la γραμματική (4). C'était comme le second degré de l'enseignement.

Les ouvrages de Zénodote d'Ephèse (IIIe siècle av. J.-C.) et de son disciple Denys de Thrace (5), et surtout ceux d'Apollonius Dyscole, le premier théoricien scientifique de la grammaire (époque d'Hadrien), de Théodose d'Alexandrie (fin du IVe siècle) et de Georges Chéroboscos (Ve siècle), dont l'autorité se maintint pendant tout le moyen âge (6), étaient alors en grande estime à Byzance et servaient de base à l'enseignement de la grammaire (7). Prise au

(1) Cf. aussi C. N. Sathas, *B. G.* IV, πρόλ., xxx sqq.; A. Rambaud, *Michel Psellos*, 241 sqq.; B. Rhodius, *Beiträge zur Lebensgesch.*, etc., 1 sqq.

(2) *Op. cit.*, 298.

(3) Cf. Psellos, *Oraison funèbre de sa mère*, *B. G.* V, 12, 4 sq.

(4) Cf. J. H. Krause, *Die Byzantiner des Mittelalters im ihrem Staals-Hof-und Privatleben*, Halle, 1869, 291 sq.

(5) Psellos a composé en vers un abrégé du traité de Denys de Thrace, intitulé περὶ γραμματικῆς (cf. *Bibliographie*, 1, p. x, *A. Gr.* III) et divisé, comme l'œuvre du maître, en six parties : 1° *Lectio ad prosodiam instituta*; 2° *Expositio figurarum poeticarum*; 3° *Explicatio historiarum ac glossarum*; 4° *Etymologiae indagatio*; 5° *Analogiae disquisitio diligens*; 6° *Poematum crisis*.

(6) Sur les œuvres de ces divers personnages, cf. A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 130 sq. et 972 sq.

(7) Cf. sur la question les renseignements que Psellos lui-même nous fournit à

sens le plus large, la γραμματική comprenait l'ensemble des disciplines de l'étude des langues. Elle s'occupait en particulier de l'interprétation philologique, littéraire, mythologique, critique, historique, des auteurs anciens, d'abord des poètes, à l'étude desquels on passait sitôt qu'on possédait les notions fondamentales de l'ὀρθογραφία (1), ensuite des prosateurs, dont les élèves déjà avancés apprenaient à fond les procédés, en même temps qu'ils s'exerçaient aux premiers travaux oraux et écrits de la rhétorique : composition, déclamation, etc. Car le talent de la parole, comme le rappelle Krause (2), l'εὔροια τῆς γλώσσης, était toujours en honneur à Constantinople et demeurait l'objet des efforts de ceux même qui n'avaient pas reçu une solide instruction scientifique.

Si, à toutes les époques de l'histoire, les talents les plus réputés durent le meilleur de leur art à la solidité de leurs études classiques, Psellos, qui fut l'écrivain le plus remarquable de son siècle, réussit sans doute d'une façon admirable dans ses « humanités », lui qui, à douze ans (il nous l'apprend lui-même, *B. G.* V, 14, 15), possédait à fond l'Iliade entière, non seulement dans sa lettre mais encore dans son esprit : μοι... ἡ πᾶσα ἀπήγγελτο Ἰλιάς, οὐ τὴν ἐποποιΐαν ἁπλῶς εἰδότι, ἀλλὰ καὶ σχῆμα καὶ τρόπον, καὶ λέξιν, καὶ μεταφορὰν εὔκαιρον, καὶ ἁρμονίαν συνθήκης. En même temps, il s'initiait rapidement à la musique et aux mathématiques (3).

Cependant, il avait atteint sa seizième année. Déjà il donnait matière aux plus flatteuses espérances (4), quand, sous la contrainte des nécessités de la vie, ses parents durent le retirer de l'école et lui chercher une place dans l'administration. Ce ne fut pas sans amertume que l'adolescent s'arracha à Byzance et à ses maîtres. Toutefois l'idée de courir le monde commençait à sourire à sa nature artiste, quand un brusque événement le rappela dans la capitale. Sa sœur aînée venait de mourir, fauchée dans sa fleur (5). Ce deuil allégeait les charges de la famille : le jeune homme y gagna de pouvoir reprendre ses études.

2. On était en 1034. D'écolier, Psellos devenait étudiant. Malheu-

propos de l'éducation grammaticale de son maître et ami Nicétas. *B. G.* V, 91, 23 sqq.

(1) Cf. *B. G.* IV, 391, 10 sq.; *B. G.* V, 13, 14 et 147, 13 sq.

(2) *Die Byzantiner*, etc., 291.

(3) διήειν ἐπιτροχάδην αὐτά, écrit-il *B. G.* V, 14, 11.

(4) Comme son ami J. Likhoudis (*B. G.* IV, 391, 9), tout enfant il laissait déjà percer en lui le grand homme.

(5) Sur ces événements, cf. l'*Oraison funèbre de sa mère*, *B. G.* V, 24-32 et Ch. Diehl, *Une famille de bourgeoisie*, etc., 302-310.

reusement, il eut, comme l'écrit Rambaud (1), « la mauvaise chance de tomber justement sur cette période d'abaissement intellectuel qui s'étend de Constantin Porphyrogénète à Constantin Monomaque » (2). Sans doute, la « Nouvelle Rome », l'avantageuse « Ville aux sept collines », attirait toujours dans son sein la jeunesse studieuse de l'empire, désireuse à la fois, dit Fischer (3), de puiser à la source des études, de jouir de la vie et de se faire une carrière brillante (4). Mais, depuis l'époque du grand Photios, depuis même Aréthas de Césarée, qui enseignait sous Basile I, nul grand nom n'était plus à citer dans les lettres. L'enseignement public n'existait plus à Byzance. La renaissance littéraire entreprise par la dynastie macédonienne (Léon VI et Constantin Porphyrogénète) avait été étouffée par le règne militaire de Basile II. Si, sous ce dernier prince encore, grâce à l'initiative d'un petit nombre d'aristocrates et d'érudits qui les cultivaient, nous dit Psellos (*Chr.* 15, 15), ὡς αὐτοτελεῖς, par pur désintéressement, les lettres avaient encore jeté un pâle rayon, quelle décadence avait marqué les règnes médiocres de Constantin VIII et de ses successeurs ! Sous Romain III, qui pourtant se croyait grand guerrier et fin littérateur (en fait il ne possédait, assure Psellos (*Chr.* 26, 11 sq.), qu'une vague teinture des lettres), le savoir se limitait à la lecture mal comprise de quelques œuvres d'Aristote et de Platon. « On demeurait à la surface, dit encore notre auteur (*Chr.* 32, 33) : on s'arrêtait au vestibule ; on ne pénétrait pas au cœur de la philosophie ». Le reste ne comptait plus (*Chr.* 26, 32). Au moment où Constantin IX monta sur le trône en 1042, « tout avait disparu, écrit tristement Psellos (*Chr.* 110, 11) : les sources d'où jaillissaient les filets d'or de la science s'étaient obstruées » (5). Dans le désordre de l'administration, le flambeau des lettres s'était éteint : οἱ δὲ καιροὶ τὰ πράγματα περιτρέψαντες καὶ ἐξαμαυρώσαντες μικροῦ δεῖν καὶ τοὺς τῶν λόγων πυρσοὺς ἀπεσβήκασιν (*B. G.*

(1) *Michel Psellos*, 249.

(2) Lire dans G. Schlumberger, *L'Épopée byzantine*, III, 529 sqq., un tableau saisissant de cette décadence. Cf. aussi Fischer, *Studien zur byz. Gesch.*, etc., 4. sqq.

(3) *Op. cit.*, 4.

(4) Ainsi Jean Xiphilin quitta-t-il de bonne heure Trébizonde pour aller étudier à Constantinople. Cf. *B. G.* IV, 426, 20.

(5) « Ni Athènes, écrit-il encore (*Chr.* 110, 7), ni Nicomédie, ni Alexandrie d'Egypte, ni la Phénicie, ni les deux Romes, la première qui est aussi la plus petite, la seconde qui est aussi la plus grande, ni une autre ville ne se glorifie aujourd'hui de ses lettres. Mais toutes les sources, les sources d'or et les sources d'argent de prix moindre, et les autres sources de matière moins précieuse encore, toutes nous les voyons bouchées ».

IV, 433, 6). Quant aux sciences exactes, c'étaient des mains étrangères qui en avaient recueilli le précieux dépôt. Et Psellos conte avec amertume (1) que les Arabes seuls se distinguaient alors par leurs connaissances. Ils laissaient si loin derrière eux ces Hellènes orgueilleux de la sagesse de leurs pères, qu'ils en étaient venus à regarder avec mépris la demi-culture des Byzantins, ou plutôt leur absence de culture. Quant aux maîtres, comme le gouvernement ne faisait plus rien pour eux, ils étaient bien obligés de vivre de leur enseignement. Rétribués par leurs élèves (2), ils se montraient parfois d'une exigence éhontée. Aussi Psellos dut-il à plusieurs reprises interrompre ses études pour se procurer par quelque occupation lucrative les ressources indispensables à la continuation de ses travaux (3).

A quel faible niveau étaient tombées, dans un tel milieu, les « disciplines d'études », il est aisé de se le représenter. Sans doute, au-dessus de l'érudition grammaticale, la rhétorique, la philosophie et la jurisprudence existaient bien encore dans l'école; mais elles ne vivaient plus que par le caprice d'une poignée de riches et de bureaucrates (4), parce qu'elles avaient leur place marquée dans l'éducation et la société, et que la pratique de la jurisprudence, en particulier, était obligatoire pour l'accès dans la carrière. Et ces disciplines n'avaient plus conservé qu'un pâle reflet de leur splendeur passée.

Liée, comme en Occident, à la remorque aristotélicienne, la philosophie se consumait, factice et épuisée, en un oiseux rabâchage de mots, à la poursuite de solutions impossibles (5). L'investigation même avait perdu, dit Psellos (*Chr.* 26, 32), son seul but élevé, l'examen et la recherche de la vérité, ἀληθείας βάσανος καὶ ἐξέτασις.

Limitée à la connaissance de notions immédiatement utilisables dans la carrière, la jurisprudence, qui jadis était, avec la controverse théologique, le pilier de l'éloquence (n'était-ce pas dans les salles d'audience que se livraient les joutes oratoires les plus suivies du public ?), ne vivait plus elle-même que de formules (6).

Par contre, la rhétorique avait, chez un peuple de beaux parleurs

(1) Dans l'opuscule εἰς τὸν Λογγίβαρδον Ἰωάννην ἐπαινετικός, cité par Sathas *B. G.* IV, πρόλ., XVII.

(2) Le plus souvent en vivres, dit Fischer, *Studien*, etc., 5, *n.* 2.

(3) Rhodius, *Beiträge*, etc., 2.

(4) Si à cette époque, écrit Fischer, *op. cit.*, 12, Byzance n'est pas tombée dans la nuit intellectuelle, elle le doit principalement à son ancienne aristocratie.

(5) Cf. Dräseke, *Zu Michael Psellos*, dans *Zeitschr. f. wiss. Theol.*, XXXII (1889), 308.

(6) Cf. Fischer, *op. cit.*, 4.

comme les Byzantins, conservé quelque prestige. Si, faute de dons naturels, faute aussi de nourriture intellectuelle, le vrai talent de l'éloquence avait disparu de la vie publique (1), l'école au moins avait soigneusement conservé les préceptes de l'art, qu'elle transmettait de génération en génération. « Depuis l'époque romaine jusque dans les derniers siècles de Byzance, constate K. Krumbacher (2), la tradition scolaire dans le domaine de la rhétorique est demeurée la même dans les formes et dans les sujets. Il suffit seulement de ne pas oublier qu'aux thèmes tirés de la mythologie ancienne et de l'histoire s'ajoutaient des motifs chrétiens et des motifs du moyen âge, qui marchaient côte à côte dans une union pacifique. » C'est ainsi que les œuvres scolaires de l'illustre Libanios (3), ses *Déclamations* (μελέται), ses *Modèles d'exercices préparatoires* (προγυμνασμάτων παραγγέλματα) (*fables, récits, chries, sentences expliquées, éloges, blâmes, comparaisons*), ses *Éthopées* (ἠθοποιΐαι) (discours de certains personnages dans certaines situations dramatiques), ses *Descriptions* (ἐκφράσεις), et le petit volume d'*Exercices préparatoires* (προγυμνάσματα) de son disciple Aphtonios (4), qui ont traversé tout le moyen âge byzantin, étaient alors encore, à côté et au-dessus des ouvrages plus récents de Procope de Gaza, de Chorikios et des autres rhéteurs du ve siècle, *Déclamations* (μελέται), *Réfutations* et *Confirmations* (ἀνασκευαὶ καὶ κατασκευαί), en grand honneur dans l'école. Mais l'ouvrage le plus lu, le plus étudié, le plus commenté, pour tout dire le livre de chevet des maîtres et des élèves, était toujours la τέχνη ῥητορική d'Hermogène de Tarse, le célèbre technicien du IIe siècle, divisée en quatre livres *Sur la constitution des causes* (περὶ τῶν στάσεων); *Sur l'invention* (περὶ εὑρέσεως); *Sur les espèces de style* (περὶ ἰδεῶν); *Sur la méthode de l'éloquence* (περὶ μεθόδου δεινότητος), dont Psellos n'a pas dédaigné de composer un abrégé en 534 vers politiques, ce qui prouve en quelle estime il le tenait (5). Ainsi la connaissance approfondie des formes traditionnelles était, d'après ces livres de classe, la base des études de rhétorique.

Mais que vaut le meilleur des livres aux mains de professeurs

(1) Cf. Nicolai, *Griech. Literaturgesch.*, III, § 2, *Die byzant. Rhetorik. Charakter des byzant. Beredtsamkeit*, 230-322.

(2) *Gesch. der byz. Lit.*², 450.

(3) Cf. A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 878 sqq.

(4) *Id. ibid.*, V, 982 sqq.

(5) Περὶ ῥητορικῆς, édité par Walz dans *Rhet. Graeci*, III, 687-703. Psellos a même composé un résumé spécial du livre περὶ ἰδεῶν, également édité par Walz, *ibid.*, V, 601-605.

médiocres? A l'époque qui nous occupe, tout l'enseignement se bornait à un stérile commentaire et à un creux pastiche de ces « modèles de composition et de style (1) ». Encore certains genres oratoires, jadis considérés comme une préparation immédiate à l'éloquence, ainsi les προγυμνάσματα, étaient complètement tombés en défaveur (2). L'idée de remonter aux sources, de demander des modèles aux classiques, ne venait pas même à l'esprit des rhéteurs. Tout comme les modernes, les Byzantins connaissaient l'art de discourir sur les choses apprises de seconde main. Où trouver une influence classique sous ce prolixe et uniforme étalage de faux ornements, d'images alambiquées, de froides métaphores, d'insipides considérations morales, de citations à perte de vue, dont faisaient assaut les écrivains du temps, sans doute pour mieux masquer leur manque d'idées et de culture? « Ainsi, conclurons-nous avec K. Krumbacher (3), au moment où la langue s'éloignait davantage du langage de la vie et où il devenait plus difficile à l'écrivain de se former un style personnel, la discipline rhétorico-grammaticale imprimait dans la littérature ce caractère stéréotypé qui frappe d'autant plus qu'on lit en un court espace de temps des quantités plus grandes d'écrits byzantins. Heureusement, il y eut toujours des individualités isolées qui surent jeter par-dessus bord le cliché de la salle d'école, et employer d'une façon originale la substance rebelle de la langue écrite surchargée par la tradition. »

3. Comment Psellos, échappant au formalisme stérile de l'école, devint-il une de ces originales individualités?

Tout d'abord, il apportait aux études supérieures, comme il avait fait aux études secondaires, une soif insatiable de science, jointe à une remarquable facilité d'assimilation.

Dans ses œuvres, il nous entretient fréquemment de ce besoin de

(1) Cf. Nicolai, *op. cit.*, III, 230. « Après Aphtonios, dit encore M. Croiset (*op. cit.*, V, 983), l'enseignement de la rhétorique n'est plus représenté pour nous que par des commentaires sur les ouvrages antérieurs. Tels sont ceux de Syrianos..., de Sopatros..., de Marcellinos..., de Troïlos (ve siècle). Tous avaient écrit sur la rhétorique d'Hermogène. Leurs écrits n'attestent que trop combien cet enseignement était désormais épuisé. Après eux, il se perd dans la monotonie stérile d'une sorte de mécanisme traditionnel, qui se perpétue indéfiniment à travers la période byzantine. »

(2) Psellos (*Lettre à Psephas*, *B. G.* V, 492, 6) se vante d'avoir reconstitué et remis en honneur à Byzance les *extemporales exercitationes* : οἱ τὸ σχεδιάζειν ἀνανεωσάμενοι καὶ πρᾶγμα πάντη τὸν αἰῶνα ἐκλελοιπὸς τῷ βίῳ καινοτομήσαντες, οἱ διδάσκαλοι μόνοι τῶν πάντων ἐπιγραφόμενοι « extemporales exercitationes instauravimus ab integro remque prorsus obsoletam hoc saeculo reduximus in vitam, soli nos cujuslibet doctrinae magistros sumus professi. » (*Trad. Hase*).

(3) *Gesch. des byz. Lit.*², 450.

savoir, qui était pour lui comme une seconde nature. Avec quelle complaisance il se représente (*Ps.* 148, 24, sq.) veillant une partie de la nuit pour méditer, revenant à ses livres dès que le jour paraît! Avec quel orgueil il se compare (*Patr.* 1177 C) aux abeilles qui travaillent sans relâche à leur miel, aux fleuves qui ne cessent de déverser leur eau dans la mer! Il ne peut, dit-il (*B. G.* V, 506, 27), s'arracher à ses livres, où il trouve toujours quelque chose à puiser : θαμά τε ὁμιλῶ τοῖς βιβλίοις, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ζητῶν ἐφευρίσκω, etc. Pour toutes les sciences il avait une curiosité insatiable : ἐγένετο γάρ μοι ἡ φύσις ἀκόρεστος περὶ ὁποιονοῦν μάθημα (*Par.* 148, 6) ; il voulait savoir de tout, pour être capable de répondre à tout. Comment n'eût-il pas su de tout, ce travailleur acharné chez qui le goût de l'étude était si pressant, et l'assimilation si immédiate? αὐτίκα ἐμοὶ μὲν ἡ γνῶσις συνείλεκται καὶ κατὰ βραχὺ συμπεπόρισται, καὶ σχεδὸν ἡλικιῶτίς ἐστι (*B. G.* V, 506, 26).

D'autre part, si la bonne fortune lui fut refusée de tomber sur des maîtres marquants dans la rhétorique et la philosophie, il eut au moins la chance compensatrice de rencontrer, parmi la foule utilitariste et frivole des étudiants de l'époque, « engourdis, nous apprend-il (*B. C. H.* I, 133, 23), pour penser et pour écrire, et plus curieux de théâtre, d'argent et de parure (*Ps.* 143, 9) que d'études sérieuses (1) », un certain nombre de condisciples intelligents comme lui, et, comme lui, obligés de s'ouvrir par leur travail un chemin dans la vie. C'était Constantin Doucas, le futur César et le futur empereur, dont l'amitié devait lui être si précieuse un jour. C'était Nicétas Byzantios, son maître de rhétorique (*B. G.* V, 88, 26), qu'une mort prématurée devait faucher au moment où, à l'Université de Constantinople restaurée par Constantin Monomaque en 1045, il enseignait avec un succès toujours grandissant l'éloquence et la grammaire (*B. G.* V, 90, 17 sqq.) (2). C'était Jean Mauropus qui, solidement instruit par ses deux oncles dans la rhétorique, la

(1) Un des plus amers reproches que Psellos professeur adresse à ses étudiants de l'Université, c'est non pas tant d'arriver en retard aux cours ou de les esquiver sous de futiles prétextes, que de manquer de curiosité scientifique. « Vous êtes contents de vous-mêmes, leur dit-il (*Ps.* 150, 3 sq.), quand vous avez proclamé que Dieu est la cause des tremblements de terre. Votre science ne s'étend pas plus loin. » « Avec vos livres, écrit-il ailleurs (*Ps.* 142, 18), vous ne savez que charger vos genoux. » (Assis par terre, à la mode orientale, les élèves se servaient de leurs genoux comme de pupitre. Cf. la note de Boissonade, *s. l.*).

(2) Psellos, qui avait suivi un moment ses leçons, lui a exprimé sa reconnaissance dans une *Oraison funèbre*, *B. G.* V, 87 sqq. Cette œuvre est remplie de détails intéressants sur l'enseignement que Nicétas donnait aux étudiants de l'Université. Homère, Épicharme, Pindare, Archiloque, Nicandre et d'autres poètes étaient l'objet de savantes explications.

logique, la métaphysique et l'éthique, allait devenir un des maîtres de rhétorique les plus réputés de Byzance, avant de terminer ses jours sur le trône épiscopal d'Euchaïta, en Asie Mineure (1). C'était Constantin Likhoudis, que son habileté politique et son profond savoir devaient bientôt conduire aux suprêmes dignités de l'empire (il fut premier ministre, président du sénat et patriarche œcuménique), et dont la fidèle et puissante affection facilita à Psellos son entrée et son avancement dans la carrière (2). Mais ce fut surtout Jean Xiphilin de Trébizonde (3), son aîné de quelques années, celui-là même qui, devenu directeur de l'école de droit reconstituée par Constantin Monomaque, se fit comme jurisconsulte une réputation des plus illustres dans l'histoire de Byzance, et qui, élevé au patriarcat de Constantinople après la mort de Constantin Likhoudis, consomma le schisme des églises grecque et latine (4).

Des études poursuivies en manière de gagne-pain ne pouvaient contenter ces jeunes gens aux aspirations idéales. Psellos, qui avait terminé ses études de philosophie, voulait apprendre le droit, qui ouvrait aux postulants les portes de la bureaucratie ; Xiphilin, qui possédait le droit, voulait s'initier à la philosophie, où il voyait avec raison la base de toute connaissance sérieuse. Trop pauvres l'un et l'autre pour payer des leçons de professeurs, ils mirent en commun leur savoir et échangèrent leurs trésors. L'un devint le maître de l'autre : ἀντηλλαξάμεθα ἀλλήλοις τοὺς ὅρους τῆς γνώσεως (*B. G.* IV, 427, 16). C'est ainsi, nous dit Psellos (*B. G.* IV, 427, 22), que, se faisant l'un à l'autre un mutuel honneur, professeur et disciple s'élevèrent du plus bas au plus haut échelon : ἐξ ἀτελοῦς ἀνήχθημεν εἰς τὸ τέλειον. En effet, la philosophie porta Xiphilin jusqu'au trône de patriarche œcuménique ; le droit conduisit Psellos dans le conseil des ministres de l'empire (5).

(1) Psellos, qui eut sans doute pour maître Jean Mauropus (cf. Sathas, *B. G.* IV, πρόλ., XLI, XLIX), lui a également payé son tribut de gratitude dans un *Éloge* (*B. G.* V, 142 sqq.).

(2) Psellos lui a consacré aussi une *Oraison funèbre* (*B. G.* IV, 388 sqq.). C'est lui qui, sous le règne de Michel le Paphlagonien, fit nommer Psellos juge à Philadelphie, et, sous celui de Michel Calaphate, secrétaire privé du prince. La façon dont il parla de son ami à Constantin Monomaque (*Chr.* 110, 22) lui ouvrit toutes grandes les portes de la cour.

(3) Psellos, qui lui survécut, écrivit aussi son *Oraison funèbre* (*B. G.* IV, 421 sqq.).

(4) « A Byzance comme chez nous, remarque Rambaud (*Michel Psellos*, 252), ce n'étaient pas toujours les jeunes gens de noble famille qui réussissaient à percer, mais plutôt de petits gentilshommes de la classe moyenne, que stimulaient au travail le sentiment de la nécessité, l'âpre désir de parvenir et la pauvreté installée au foyer paternel. »

(5) Cf. Rambaud, *op. cit.*, 252. Ici s'arrêtera notre esquisse biographique de

4. Seulement, tandis que ses camarades d'études se spécialisaient, Nicétas et Mauropus dans la philologie et la rhétorique, Likhoudis et Xiphilin dans la jurisprudence, l'encyclopédique Psellos s'orientait tout ensemble vers la rhétorique, la philosophie et le droit, sans négliger aucune branche des sciences.

Avec quelle sûreté procédait sa méthode, avec quelle ténacité il poursuivit ses travaux, un passage de la *Chronographie* (pp. 107-111, *chap.* XXXVI sqq.) nous en instruit :

XXXVI. « J'étais alors dans ma vingt-cinquième année et je m'occupais des études sérieuses. Car je poursuivais ces deux objets : façonner ma langue à l'éloquence par la rhétorique, et épurer mon esprit par la philosophie. Au bout de peu de temps, ayant assez approfondi la rhétorique pour être en état de discerner le point fondamental du sujet et d'y rapporter les arguments successifs, et de ne pas redouter la théorie ni la science en tout comme un écolier, mais d'y apporter quelque chose de plus dans le détail, (alors) je m'attachai à la philosophie, étant suffisamment maître de l'art de raisonner, soit en descendant des causes à leurs conséquences immédiates, soit en remontant de diverses manières des effets aux causes. Je m'appliquai aussi aux questions naturelles et, au moyen de la science intermédiaire (1), je m'élevai jusqu'aux principes de la philosophie.

XXXVII. « Si quelqu'un, loin de me trouver insupportable, veut bien me permettre de le dire, j'ajouterai ceci en ce qui me concerne, et cela surtout me vaudra les éloges des hommes sérieux, et vous m'approuverez, vous qui lisez mon ouvrage. Ayant trouvé la philosophie expirante en tant que par rapport à ceux qui font profession de philosophes (2), je l'ai moi-même ranimée et vivifiée sans avoir rencontré le secours d'aucun professeur éminent et sans avoir trouvé, malgré mes recherches en tous lieux, un germe philosophique soit en Grèce soit chez les barbares. Mais lorsque j'eus appris, pour l'entendre dire, qu'il y avait en Grèce relativement à

Psellos. En effet, la suite de la vie du personnage n'intéresse plus directement la question de la formation intellectuelle de l'écrivain. Le lecteur désireux de connaître le rôle politique, religieux, préceptoral, etc., de Psellos à la cour de Constantin Monomaque et des princes suivants jusqu'à Michel VII inclusivement, devra se référer aux études spéciales mentionnées dans notre *Bibliographie*, 2. Nous analyserons plus loin les principaux traits du caractère de Psellos en tant qu'explicatifs du style de l'écrivain.

(1) Entendez la mathématique, science intermédiaire entre la physique et la philosophie; cf. *infra*, *ch.* XXXIX.

(2) *Mot à mot* : « en tant que par rapport à ceux qui y participent, *c'est-à-dire* n'ayant trouvé que de mauvais philosophes ».

la philosophie quelque chose de grand, exprimé en des termes et des propositions très simples — et c'était là, pour ainsi dire, les colonnes et l'achèvement de la science —, rejetant tous ces discuteurs pointilleux, je cherchai à connaître quelque chose de plus. Alors je lus plusieurs de ceux qui furent versés dans la philosophie : ils m'enseignaient la voie de la connaissance; l'un me renvoyait à l'autre, l'inférieur au supérieur, celui-ci à un autre, et cet autre à Aristote et à Platon, dont les prédécesseurs se contentaient d'avoir obtenu immédiatement après eux le second rang.

XXXVIII. « Donc, partant de là, comme pour accomplir une révolution, je descendis aux Plotin, aux Porphyre et aux Jamblique, à la suite desquels, avançant dans ma route, j'arrivai à l'admirable Proclos, où je m'arrêtai comme dans un vaste port, et là je puisai avidement (1) toute la science et la connaissance exacte des conceptions. Après quoi, voulant m'élever à la philosophie supérieure et m'initier à la science pure, je pris d'abord la connaissance des choses incorporelles dans ce qu'on appelle la mathématique, qui tient un rang intermédiaire entre, d'une part, (la science de) la nature des corps et l'entendement qui est en dehors d'eux, et, d'autre part, les essences elles-mêmes auxquelles s'applique la connaissance pure (2), afin d'en retirer, si je pouvais, quelque chose de supérieur à l'esprit (3), de supérieur à la substance.

XXXIX. « Voilà pourquoi je me suis appliqué aux méthodes arithmétiques, aux démonstrations géométriques que quelques-uns nomment nécessités ; et puis, je m'adonnai à la musique et à l'astronomie, et les autres disciplines qui en dépendent, je n'en ai négligé aucune. D'abord, je m'attachai à chacune en particulier, puis je les rassemblai toutes, sachant qu'elles tendent les unes par les autres à une fin unique, ainsi que le vent l'*Epinomis* (4). Ainsi, grâce à ces sciences, je m'élançai vers les connaissances plus élevées.

XL. « J'avais entendu dire par les philosophes les plus accomplis qu'il y a une science supérieure à toute démonstration et accessible seulement à une intelligence sagement enthousiaste. Loin de négliger de m'en occuper également, ayant lu quelques ouvrages mys-

(1) Nous lisons, avec le ms., ἔσπευσα *pro* ἔσπεισα.

(2) La clef de tout ce développement se trouve dans Proclos (cf. l'*Introduction au commentaire d'Euclide*), dont Psellos s'inspire visiblement.

(3) Nous lisons (cf. nos *Notes et Observ. crit.*, 108, 19) εἴ τι καὶ ὑπὲρ ταῦτα ὑπέρνουν (*pro* ὑπὲρ νοῦν) καὶ ὑπερούσιον καταλήψομαι.

(4) Œuvre de Philippe d'Oponte, le disciple de Platon qui publia les *Lois* après la mort du maître.

tiques, je me suis pénétré de cette science autant, cela va de soi, que mes forces me le permirent. Car, pour le fait de posséder à fond et exactement ces choses-là, je ne saurais moi-même me vanter d'y être parvenu, et si quelque autre s'en vantait, je ne le croirais pas. Faire d'une science élue entre toutes comme son foyer aimé ; de là, comme pour une recherche, se porter vers les autres et en faire le tour pour revenir à celle d'où l'on est parti, voilà une méthode qui ne surpasse pas précisément les facultés que nous avons reçues de la nature.

XLI. « Les belles-lettres se divisent en deux groupes. L'un est rempli par la rhétorique, l'autre est occupé par la philosophie. La première, sans rien savoir des choses les plus augustes, ne fait que se répandre avec bruit en un grand courant de paroles bouillonnantes ; elle s'occupe de l'arrangement des parties du discours ; elle se propose aussi les règles du développement des sujets politiques et de leurs divisions, et elle orne la langue et elle jette tout son éclat dans les discours politiques. La seconde fait moins de cas des ornements de la parole ; elle recherche la nature des êtres et nous en explique les théories mystérieuses ; elle ne monte pas jusqu'au ciel en un langage emphatique ; mais, le monde qui existe là-haut, elle le célèbre avec variété. Sachant cela, je n'ai pas cru, comme l'ont fait, comme l'ont éprouvé la plupart des hommes, qu'il fallût embrasser seulement l'art de la rhétorique et mépriser la philosophie, ou étudier seulement la philosophie, s'enrichir de doctes connaissances et négliger les fleurs du discours, l'art de la division et de la disposition selon les règles. Aussi, et beaucoup me l'ont reproché, quand je compose un discours de rhétorique, parfois j'y introduis non sans élégance quelque démonstration scientifique, et, quand je démontre une proposition philosophique, je l'embellis des grâces de l'art, et cela pour éviter que l'âme du lecteur, en présence d'une pensée trop haute, ne l'admette avec difficulté et, par conséquent, ne soit privée du raisonnement philosophique.

XLII. « Et comme il y a une autre philosophie supérieure à celle-là et qui repose sur le mystère de notre religion (et ce mystère est double, divisé selon la nature et selon le temps, sans parler de son autre caractère double, qui repose à la fois sur des preuves ainsi que sur l'imagination et sur des connaissances inspirées de Dieu à quelques personnes), j'ai étudié cette philosophie plutôt que la profane, d'une part en suivant la doctrine des grands Pères de l'Église, d'autre part en contribuant de mon propre fonds à compléter la science divine. Si donc quelqu'un, je le dis simplement et sans vanité, voulait me louer pour mes ouvrages, qu'il ne me loue pas à

cause de ceci, non, qu'il ne me loue pas parce que j'ai lu beaucoup de livres ! En effet, je ne me laisse pas tromper par mon amour-propre, et je n'ignore pas ma mesure ; je sais qu'elle est peu de chose en comparaison de ceux qui sont au-dessus de moi dans l'éloquence et la philosophie. Mais qu'il me loue, si j'ai recueilli quelque partie de la sagesse, de l'avoir puisée non à une source courante mais à des fontaines que j'ai trouvées bouchées, que j'ai dû ouvrir et purifier, et qui ne m'ont laissé tirer leur eau, cachée dans leurs profondeurs, qu'au prix d'un long essoufflement. »

5. Quelles furent les sources de ce savoir ? Pour assurer le complet développement de son esprit, Psellos s'attacha-t-il seulement aux « exemplaires grecs », ou prit-il aussi pour guides les latins ?

Et d'abord, savait-il le latin ?

A une époque où la pratique même du grec classique était, à Byzance, pure affaire d'érudition, la connaissance du latin devait être une originale exception. Sans doute, la tradition de la jurisprudence avait contribué à maintenir quelque temps dans les cercles lettrés une étude sommaire de la langue latine (1). Ainsi Romain III avait été, au dire de Psellos (*Chr.* 26, 4), nourri dans les lettres grecques et latines. Mais, au XIe siècle, on eût compté sur les doigts les esprits curieux de culture latine. Psellos louerait-il expressément Jean Mauropus (*B. G.* V, 148, 17) de sa science du latin, si la chose eût été commune de son temps ?

Soucieux de ne laisser de côté aucune des branches du savoir, Psellos, guidé par Xiphilin (*B. G.* V, 60, 11) (2), s'adonna donc à l'étude du latin et en vint à posséder « à fond », assure-t-il (*B. G.* V, 492, 4), la sagesse latine : οἱ μηδὲν τῆς Ἰταλῶν σοφίας ἀπολειπόμενοι.

Cette déclaration donnerait à entendre que notre auteur dut aux Latins une part de son éducation intellectuelle. Il n'en est rien.

Sans doute, il a composé, d'après la *Paraphrase* de Théophile, un abrégé de droit en vers (σύνοψις τῶν νόμων) et quelques autres traités, fort intéressants pour l'historique de la transcription en grec des mots latins (3). Mais, ces écrits mis à part, on constate que pas une seule fois dans ses œuvres, pourtant si variées, il ne cite une source

(1) Sur l'emploi du latin à Byzance, cf. L. Hahn, *Zum Gebrauch der lateinischen Sprache in Kpel*, 173 sqq. Sur l'oubli progressif de cette langue à partir de l'époque de Justinien, cf. J. Psichari, *Les mots latins dans Théophile et les Novelles*, 159, sqq. et L. Lafoscade, *Influence du latin sur le grec*, dans *Études de philol. néo-grecque publiées par J. Psichari*, 131 sqq.

(2) Cf. C. N. Sathas, *B. G.* IV, πρόλ., XXXVI.

(3) Cf. notre *Transcription des mots latins en grec dans la Synopsis legum et le De legum nominibus de M. Psellos.*

latine (1); pas une seule fois le lecteur ne tombe sur un souvenir d'un de ces grands écrivains dont s'honorait « l'ancienne Rome ». Notre auteur est-il donc passé sans y toucher, devant le trésor de l'antiquité latine? On pourrait le soutenir avec quelque raison.

Une rapide anecdote comme celle de Romulus meurtrier de son frère (*B. G.* V, 521, 19); l'évocation d'un caractère comme celui de Caton l'Ancien (*B. G.* V, 93, 25), « Phocion et Caton, hommes à l'humeur difficile, qui ne savaient pas se plier aux circonstances »; une sèche énumération de noms propres (il cite pêle-mêle (*Chr.* 164, 5), comme des héros dont on a écrit l'histoire, Alexandre, les deux Césars, Pyrrhus, Epaminondas et Agésilas), percent à peine de ci de là dans ses écrits. Rarement il demande à l'histoire romaine un souvenir précis, pour assimiler le présent à l'antiquité. Ici (*B. G.* V, 509, 5), il évoque en deux lignes l'exemple de César (Hadrien) et d'Auguste (Marc-Aurèle), qui prirent des philosophes pour conseillers intimes, l'un, Arrien, et l'autre, Rusticus; là (*Chr.* 26, 9), pour caractériser la présomptueuse ignorance de Romain III, il écrit que ce prince avait la prétention d'égaler les anciens Antonins, Marc le Philosophe et Auguste (Lucius Verus), dans la science et le génie militaire, mais qu'il était loin de les atteindre; ailleurs (*Chr.* 151, 2 sq.), pour stigmatiser le geste de Constantin IX introduisant au sénat des gens de basse lignée, il remémore l'exemple jadis donné par Romulus. « Ainsi, ajoute-t-il, ceux qui nous commandent aujourd'hui, ce sont des gens que nous avons achetés des barbares; les hautes fonctions, ce ne sont pas des Périclès ni des Thémistocles qui les occupent, mais les plus vils Spartacus. »

Sur cette poignée de faits, inspirés par la lecture de Plutarque, s'arrêtent les souvenirs historiques de Psellos. Il paraît ne connaître les Romains que comme stratégistes. Ainsi rappelle-t-il (*Chr.* 29, 25) la tactique militaire des Trajan, des Hadrien, des César, des Alexandre; ainsi encore (*Chr.* 266, 3) compare-t-il, pour son habileté militaire, le César Jean Doucas aux Trajan et aux Hadrien. Encore se laisse-t-il aller à cette appréciation de haute fantaisie (*Ps.* 169, 2) : « De Rome ne sont sortis ni astronomes ni géomètres; c'étaient tous des Brutus, des Catons, des Cicérons, des Lucullus et des Cassius, personnages qui n'étaient autres que des serviteurs de Mars ». Cicéron, un serviteur de Mars! voilà qui nous donne la mesure des connaissances de Psellos dans le domaine des lettres latines.

Ces considérations établies, est-il besoin de faire remarquer au

(1) Ainsi, dans son *Traité des Pierres* (*Patr.* 883 sqq.), il cite parmi ses sources Anaxagore, Empédocle, Démocrite, Alexandre d'Aphrodisias, mais non Pline l'Ancien.

lecteur qu'en dehors des abrégés ou commentaires d'ouvrages juridiques dont nous avons parlé précédemment, le *latinisme* n'a pas accès dans les œuvres de notre auteur (1)? Dans tous ses écrits, Psellos, qui aime à se proclamer φιλορώμαιος et φιλόπατρις (*Chr.* 160, 5; 174, 8), apparaît comme un grec pur, jaloux de la tradition hellénique, qui veut conserver intact le patrimoine de sa langue. Des deux Romes, en effet, c'est la première qui, à ses yeux, doit céder le pas à la seconde (*Chr.* 110, 9) : ἥ τε πρώτη καὶ ἥττων, καὶ ἡ μετ' ἐκείνην καὶ κρείττων. Si, par la politique, Byzance est la descendante de Rome, elle est, par l'esprit, la fille d'Athènes. C'est donc de la Grèce qu'il se réclame, en revendiquant l'héritage d'Athènes comme un bien national. Par l'éducation et par le cœur, Psellos était véritablement un Hellène.

6. Ce furent donc les grands représentants de la littérature grecque qui présidèrent à sa formation intellectuelle; c'est par l'étude de la pensée et de l'expression helléniques que se développa son génie.

Tout jeune, avons-nous vu, il avait appris à connaître les poètes. Homère, le poète par excellence, ὁ ποιητής (2), Homère, le savant peintre de la vie humaine, le fin connaisseur de tout ce qui concerne

(1) Dans la *Synopsis legum* et le *De legum nominibus*, Psellos n'emploie le mot ou la locution latine que lorsqu'il ne peut se soustraire à cette nécessité, soit à cause des exigences de la métrique, soit par manque d'équivalents grecs, soit enfin parce que, depuis l'époque déjà lointaine de Théophile, la forme latine avait acquis force d'usage dans le langage judiciaire. Ainsi *Patr.* 943 B ἡ περὶ δόλου δ' ἐστὶ ποινὴ καὶ ποινᾶλία = pœna, pœnalis; 1024 A λίθους ὁριαίους = lapides terminales; 1028 A ἄκρα ἐξουσία = summa potestas: 1028 C σχολαία νομή = otiosa distributio, etc. Mais ce sont là des transcriptions ou des traductions littérales plutôt que des latinismes proprement dits, encore que l'on puisse évoquer en regard 1024 B ἀναιρεῖν τὸν νόμον = legem abrogare, 1024 B βίᾳ ἐνόπλου = vi armata; 1024 B ἐκπίπτειν τοῦ πατρωνικοῦ δικαίου = jus patroni amittere; 1024 C ἀπελευθερία = manumissio; 1025 C ἀρρενογονία = agnatio, 1028 D ἱκανοδοσία = satisfactio; 1029 A διάταξις = constitutio, etc. Comme latinismes véritables, on ne relève dans la *Synopsis* que les tours suivants : 1024 A τὸν καλῇ πίστει νομέα = bona fide distributorem (cf. la note de Boissonade, *Ps.* 110, *n.* 3): 1024 A δούλους κεφαλικῶς τιμωρῶν = servos capitaliter puniens (cf. κεφαλικῶς κολάζεσθαι dans Hdn. 2. 13, 18, et cf. Pline, *Ep.* 1, 5. 4 capitaliter lacessere aliquem); et 1025 A ὁ ἐγγράφως ἐγγύας δεδωκώς = qui scriptiones scripto dedit.

C'est donc à juste titre que Ch. Thurot (*R. crit.*, 1867, 199 sq.), entre autres preuves établissant que la *Synopsis Organi Aristotelici* de Pierre d'Espagne, faussement attribuée à Psellos par Prantl, est, non pas l'œuvre d'un grec postérieurement traduite en latin, mais celle d'un latin, dont un grec (George Scolarios) fit ensuite une version, allègue les latinismes dont l'ouvrage est émaillé.

(2) Dans notre auteur, comme dans Polybe et autres écrivains postérieurs, ὁ ποιητής (cf. Sophocles, *Lexicon*, *s. v.*) désigne toujours Homère, comme ἡ ποίησις la poésie homérique. Cf. *Chr.* 43, 47: 116, 36: 147, 7; 158, 16; 183, 16; 194, 6; *B. G.* V. 471, 24, etc.

la divinité et les démons, Homère, le répertoire de toute science et de toute philosophie (*An. Ass.* IX, 206, 25; *B. G.* V, 14, 15; 117, 18, etc.), n'avait point de secret pour lui. Sa mémoire en est imprégnée, et il le cite à tout instant dans ses œuvres. De même, il possédait à fond, du moins il le prétend (*B. G.* V, 59, 21 sq.; 538, 12 sq., etc.), Hésiode (*Ps.* 55, 4; *B. G.* V, 473, 8) et les poètes lyriques, Orphée et Musée, Archiloque, dont il blâme l'impudence (*Patr.* 829 A), Alcée, Sappho, Anacréon et surtout Pindare (*B. G.* V, 538, 24), dont il recommande expressément la lecture avec celle de Théocrite (*A. Gr.* III, 27). Enfin il était familiarisé avec les tragiques et les comiques (*B. G.* V, 538, 15), en particulier avec Ménandre, dont il avait écrit un commentaire, malheureusement perdu (1).

Parmi les prosateurs, en bon orthodoxe, il s'était tout d'abord adonné, à l'école de sa pieuse mère, à l'étude de la *Bible* et du *Nouveau Testament*, τὰ ἄχραντα λόγια (*Patr.* 849 A), τὰ θεῖα Εὐαγγέλια, et des œuvres des Pères (2). La façon dont il juge dans un de ses opuscules (3) le style de saint Basile, de saint Grégoire de Nysse, de saint Jean Chrysostome et de saint Grégoire de Nazianze (cf. aussi *B. G.* V, 150, 10; 152, 11; *Ps.* 50, 16 et 51, 24 sq.) (4), dont il devait faire un de ses modèles préférés (cf. *infra, Chap.* II), prouve qu'il avait pénétré à fond dans le secret de leur génie (5).

Toutefois c'est aux prosateurs classiques qu'on le voit demander sa nourriture préférée.

Tout d'abord, il s'adresse aux historiens, Hérodote (*Rhet.* V, 598, 17; *B. Z.* XX, 53, 208, etc.), qui réunit la douceur et la grâce; Xénophon, dont il admire la douceur (*ibid.*) (6), et surtout Thucydide (*Ps.* 50, 28 sq.; *B. Z.* XX, 48, 11; 57, 338; *Patr.* CXIV, 197 C; *Patr.* 904 C, etc.), dont le style fier et imposant lui servira souvent de modèle (Cf. *infra, Chap.* II).

(1) Psellos préférait le délicat moraliste Ménandre à Aristophane, qu'il jugeait (*B. G.* V, 538, 18) commun et burlesque.

(2) ἅπαν τὸ τῆς θείας γραφῆς βάθος ἀναλεξάμενος, dit-il (*Chr.* 241, 23), en parlant de son disciple Constantin XI.

(3) Χαρακτῆρες Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, τοῦ μεγάλου Βασιλείου, τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, publié par Boissonade, *Ps.* 124 sqq. et par Migne, *Patrol. gr.*, CXXII. 902 sqq.

(4) Mais cf. surtout sa belle étude du style de Grégoire de Nazianze, publiée (avec un commentaire intéressant) par A. Mayer dans *B. Z.* XX (1911), 27-100.

(5) Dans son *Traité de Rhétorique* (*Rhet.* III, 693), pour illustrer ses définitions, il demande des exemples non seulement à Démosthène (comme le fait Hermogène), mais aussi à saint Jean Chrysostome qui, à ses yeux, est un des modèles les plus achevés de l'éloquence.

(6) Son jugement sur ces écrivains rappelle celui de Denys d'Halicarnasse, περὶ συνθέσεως ὀνομάτων, chap. x, *sub fine* (éd. Reiske, p. 53).

Puis, il se tourne vers les orateurs. Quatre grands noms en particulier attirent et retiennent son attention. Ce sont : Démosthène (*Ps.* 50, 19; *B. Z.* XX, 53, 203; 57, 321; *Patr.* 901 A, C; 904 A, 906 B, C, etc.) et Lysias (*Ps.* 51, 5, 21; *Chr.* 200, 26; *B. G.* V, 110, 17; *B. Z.* XX, 53, 198; *Patr.* 904 C, 907 A, etc.) (1), en qui il voit (*Patr.* 901 A) les représentants par excellence de l'Atticisme; Isocrate (*Ps.* 51, 15; *B. G.* V, 150, 12; *B. Z.* XX, 53, 206; 57, 321, etc.), et enfin le sophiste Ælios Aristide (*Ps.* 50, 24; *Patr.* 904 B, 906 C, etc.), dont il s'efforcera, comme nous le verrons (cf. *infra, Chap.* II), de s'assimiler les qualités maîtresses.

Mais, entre tous les écrivains, ce sont les philosophes qui, assure-t-il (*Ps.* 146, 2), l'ont engendré et façonné, Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης, ὑφ' ὧν ἐγὼ καὶ γεννῶμαι καὶ διαπλάττομαι. Le futur *consul des philosophes* n'avait-il pas l'ambition de se faire, lui aussi, un nom dans la philosophie (2)?

Viennent d'abord des moralistes, comme Théophraste (*Ps.* 148, 13), Plutarque, un de ses modèles encore pour le style (cf. *infra, Chap.* II) et Lucien, dont il admire, sans oser l'imiter, l'élégant badinage (*Ps.* 48, 18), ὁπόσα τῷ Λουκιανῷ ἐρραψώδηταί τε καὶ πέπαικται « tout ce qu'a produit comme en se jouant l'aimable nonchalance de Lucien »; puis les stoïciens (*B. G.* IV, 461, 29), en particulier Zénon, Chrysippe (*B. G.* IV, 460; *B. G.* V, 445, etc.) et Marc-Aurèle (*B. G.* IV, 434, 19, etc.); ensuite et surtout les philosophes proprement dits : Aristote (*Ps.* 146, 2; 148, 13; *B. G.* V, 501, 8, etc., etc.), qu'il compare à l'hydre de Lerne, monstre insaisissable contre lequel un Hercule seul serait capable de se mesurer; Pythagore (*B. G.* IV, 461, 31 ὁ σεμνὸς Πυθαγόρας; *Tz.* 361, 12; *Ps.* 148, 13; 162, 22, etc.), Hermès Trismégiste et les néoplatoniciens (*Chr.* 108, 9; *B. G.* V, 189, 5, etc.) : Plotin (*Ps.* 152, 24; *Patr.* 1060 D, etc.), le théosophe Porphyre (*Ps.* 56, 12; *B. G.* V, 329, 3, 12; *Patr.* 1088 C, 1156 A, etc.), Jamblique (*Ps.* 152, 15; *Patr.* 709 D, 1088 C; *R. E. G.* V, 346, etc.), Proclos, pour lequel il manifeste, comme nous l'avons vu, une profonde admiration, Πρόκλος ὁ θαυμασιώτατος (*Chr.* 108, 11), ὁ θεῖος ἀνήρ (*B. C. H.* I, 319), κρείττονος τετυχηκὼς φύσεως πᾶσαν δὲ φιλοσοφίαν ἠκριβωκώς (*Acc.* 391, 16; cf. encore *Ps.* 152, 23; *B. G.* V, 132,

(1) Il compare (*B. Z.* XX, 53, 198) la beauté à la fois discrète et prenante de Lysias à un champ de lys, de violettes et de narcisses : ψιλῶς τέρπει τὴν ἀκοήν, etc.

(2) Son amour pour la philosophie éclate à tout propos. Ainsi, parlant de Maxime le Confesseur (un théologien du VIIe siècle) (*B. G.* V, 446, 15; cf. *Patr.* 716 A) : « C'est mon homme, dit-il, car il est philosophe ὁ κοινὸς Μάξιμος ἤ, μᾶλλον ἐμός· φιλόσοφος γάρ ». Etre capable de parler de tout, et de parler de tout en philosophe, est, à ses yeux, la marque distinctive du talent. Cf. F. Bréhier, *Un discours inédit de Psellos* (*R. E. G.*, XVI), 178 sq.

17 ; *Patr.* 1088 C, 1145 C, etc. etc.) ; enfin, au-dessus de tous les autres, Platon, le grand Platon, ὁ μέγας Πλάτων, ὁ πάντα σοφός (*B. G.* V, 117, 26), dont il se proclame avec une saisissante conviction l'admirateur et le disciple (cf. *infra*, *Chap.* II) — car, chez lui aussi, « l'admiration fit avancer la philosophie » (1).

Ainsi, poètes, théologiens, historiens, orateurs, moralistes, philosophes, aucun des grands génies de l'antiquité hellénique ne lui fut étranger ; dans l'étude assidue de leurs chefs-d'œuvre il puisa ces qualités essentielles et générales, justesse, profondeur, vivacité, noblesse, couleur et naturel, qui sont comme le trésor de l'esprit humain ; il se nourrit de tout ce qu'ils recèlent de bon et de beau dans les conceptions et dans les sentiments ; il s'appropria, par la mémoire et par la réflexion, tout ce qui fait la supériorité de la pensée et du style. Aussi dès l'âge de vingt-cinq ans, Psellos, justement considéré comme le plus grand orateur et le plus grand philosophe du temps, se montrait-il digne, par sa profonde culture, de présider, avec les titres pompeux d'ὑπέρτιμος et de ὕπατος τῶν φιλοσόφων, aux destinées, hélas trop courtes ! de l'Académie des lettres et de droit de Byzance, restaurée par Constantin IX (2).

Mais Psellos n'était pas seulement un littérateur. La vivacité de son intelligence et la netteté de son esprit en avaient fait un grammairien, un orateur et un philosophe ; sa profondeur et sa curiosité en firent aussi un savant.

Le goût qu'il avait, dès son enfance, marqué pour l'étude des sciences n'avait fait chez lui que s'affirmer et se développer de jour en jour. Ainsi il n'avait pas seulement lu, nous dit-il (*B. G.* V, 37, 29), Orphée, Zoroastre l'Egyptien (*B. G.* V, 189, 5), Ammos d'Egypte, Parménide et Empédocle, sans parler d'Aristote et de ses successeurs ; il ne possédait pas seulement les œuvres des physiciens et des métaphysiciens grecs, chaldéens, égyptiens et hébreux, dont il a tiré (*B. G.* V, 152, 17 sq.) tout ce qui pouvait lui être utile ; il a touché à toutes les sciences ; il s'est, affirme-t-il à diverses reprises (*B. G.* V, 493, 21 sq.; 478, 15 sq., etc.) (3), occupé de tout ; il a parcouru les méthodes de tout : ἐμοὶ δὲ οὐδὲν τῶν ἀρρήτων διὰ τὴν τῆς ψυχῆς πολυπραγμοσύνην ἠγνόηται (4). La science n'est-elle pas à ses yeux la

(1) Ainsi Psellos cite (*B. G.* V, 480, 13), en se l'appliquant à lui-même, le mot de Platon : τὸ γάρ τοι θαυμάζειν, ὡς ὁ Πλάτων φησί, φιλοσοφίαν προὐβίβαζε.

(2) Sur la brillante mais courte restauration de l'Université des lettres et de droit par Constantin IX (en 1045), cf. en particulier A. Rambaud, *Michel Psellos*, 264 sq.; Bury, *Roman Emperors*, etc., 266 sq.; Fischer, *Studien z. byz. Gesch.*, etc., 12 sqq.; Schlumberger, *L'Épopée byzantine*, etc., III, 535 sq.

(3) Cf. aussi dans *B. G.* V, les *Lettres* 198 et 199.

(4) Ces assertions pourraient nous laisser sceptiques si nous ne possédions de

voie d'accès à la philosophie? Il faut l'entendre vanter (*B. G.* V, 262, 17 sq.) l'infinie variété de ses connaissances, sa supériorité comme savant sur nombre de ses contemporains (*Chr.* 183, 29 ; 184, 6, etc.) ! Il n'est aucune branche des sciences de son temps où il ne se soit fait un nom ; il n'en est aucune, dit Allatius (1), qu'il n'ait éclairée de ses remarques, popularisée par quelque abrégé, réveillée par quelque changement de méthode : médecine (*B. G.* V, 38, 8 (2) ; *Chr.* 225, 24 (3), et cf. son *Poème médical* et autres traités techniques), astronomie et astrologie (*Chr.* 78, 12 ; 184, 9), horoscopie (*Chr.* 184, 1), démonologie, poliorcétique (*B. G.* V, 470, 22, et cf. son abrégé de tactique dans *Ps.* 120) ; physique et chimie (*B. G.* V, 329, 29), musique, arithmétique, géométrie, théologie, allégorie, etc., il sait de tout (*B. G.* V, 506, 26 sq.). Professeur à l'Académie, il répond avec une compétence parfaite (*Ps.* 150, 4 sq.) aux questions les plus captieuses que lui posent ses élèves ; précepteur de Michel VII, il enseigne à son disciple les matières les plus diverses (*Chr.* 260, ch. IV). Ἐκ πολλῶν βιβλίων συνταγματικὸς γράφω, assure-t-il avec orgueil (*Patr.* 1157 A). Aux yeux de ses contemporains peu lettrés (4), son savoir passait pour quelque chose de diabolique. N'allait-on pas jusqu'à chuchoter qu'il le tenait d'un ténébreux commerce avec Satan ? De Gaule, d'Arabie, d'Égypte, de Perse, d'Ethiopie, de Babylone, on accourait entendre ses leçons à l'Académie. « Les Celtes et les Arabes, écrit-il au patriarche Michel Cérulaire (*B. G.* V, 508, 11 sq.), sont maintenant nos captifs ; de l'Occident à l'Orient on accourt au bruit de ma réputation. Le Nil arrose les terres des Égyptiens, mais c'est mon éloquence qui arrose leur âme. Interroge les Perses et les Ethiopiens ; ils te répondront qu'ils me connaissent, m'admirent et me recherchent ; récemment encore il est venu un habitant de Babylone que poussait un insurmontable désir de s'abreuver aux sources de mon éloquence » (5). On le consultait comme un oracle dans des questions de philosophie et de religion (6) ; on l'ap-

notre auteur des commentaires sur divers ouvrages comme les *Oracles chaldéens* de Zoroastre, le *Pœmander* d'Hermès Trismégiste, etc., etc.

(1) *Diatriba de Psellis*, *chap.* XXXIII.

(2) Il ausculte son père et diagnostique avec sûreté la maladie et l'issue fatale.

(3) Il oppose son propre diagnostic à celui des médecins ordinaires de l'empereur Isaac Comnène.

(4) De l'aveu même de Psellos, εἰς τὸν Λογγίβαρδον Ἰωάννην (cité par Sathas *B. G.* IV, πρόλ., XLVII sq.; XLVIII, 5), les Arabes, qui avaient un moment repris la supériorité scientifique sur les Byzantins, disaient qu'à Constantinople il y avait non pas des mulets, mais des ânes.

(5) Trad. de A. Rambaud, *Michel Psellos*, 265.

(6) Le patriarche Michel Cérulaire qui, pourtant, avait quelque raison de sus-

pelait πάνσοφος (*Chr.* 1, 1), le flambeau, l'étoile de la sagesse (*B. G.* V, 508, 13). Même l'empereur, même les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, de la Palestine et de l'ancienne Rome, se courbaient, écrit-il avec orgueil (*B. G.* V, 508, 30), devant la puissance de son éloquence et l'éclat de sa gloire.

7. Tant de science devait porter son fruit. D'un tel trésor de connaissances sortit l'œuvre la plus abondante (1), la plus diverse et, en même temps, la plus originale de celles qui, depuis Photios, aient illustré le monde byzantin (2).

pecter son orthodoxie, lui avait confié l'éducation de ses neveux. (*B. G.* IV, 352, 30).

(1) « Si abondante, dit Rambaud, *Michel Psellos*, 243, que les érudits du XVIIe siècle, ne pouvant s'imaginer qu'elle fût l'ouvrage d'un seul homme, admettaient, avec Allatius, l'existence de deux, de trois et même de quatre Psellos. »

(2) Ainsi a-t-il laissé, pour ne parler que de ses principaux ouvrages :

Une *Chronographie*, embrassant l'histoire de Byzance du règne de Basile II à celui de Michel Parapinace (976-1077), œuvre de documentation personnelle (surtout à partir du règne de Romain III) et de fine psychologie, qui, loin de rééditer l'inepte procédé de compilation sans art et sans critique mis à la mode par Jean Malalas (cf. A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 1022; Krumbacher, *Gesch. d. byz. Lit.* ², 319 sq.), réalise, par la composition et par le style, par l'abondance et la précision des détails (ἀκρίβεια), par la couleur et la pénétration, un des modèles les plus achevés de l'historiographie byzantine. Par le profit qu'ils en ont tiré, des historiens comme Bury, Ch. Diehl et G. Schlumberger ont puissamment montré l'intérêt qui s'y attache. [Sur le mérite historique et littéraire de l'ouvrage, cf. Bury, *Roman emperors*, 43 sq.; Sathas, *B. G.* IV, πρόλ., CXII sq. et *Chr.*, *Préface*, vii sq.; Miller, *Journ. des Sav.*, 1875, 18; Krumbacher, *op. cit.*, 437; Rambaud, *op. cit.*, 254 et *passim*. — Sur les idées de Psellos en matière historique, cf., entre autres passages, *Chr.* 26, 2; 58, 22; 101, *chap.* XXII sq.; 120, *chap.* LXX; 121, *chap.* LXXIII; 162, 35; 163, 27; 168, 31, etc.

Des *Oraisons funèbres* qui, écrites d'un style élevé, nourri, sincère, persuasif, en particulier l'*Éloge de sa Mère* et l'*Éloge de Jean Xiphilin*, ne paraissent pas indignes de figurer, à côté des éloquentes compositions des Pères de l'Église, parmi les spécimens les plus beaux du genre démonstratif. [Miller (*J. des Sav.*, 1876, 249), Krumbacher (*op. cit.*, 438), W. Fischer (*Stud. z. byz. Gesch.*, 2 sq.), les tiennent en haute estime. « Les portraits biographiques tant vantés que composèrent des Italiens de l'époque de la Renaissance, écrit de son côté Gregorovius (*Gesch. d. Stadt Athen*, etc., 167), sans en excepter même ceux de Paul Jove, paraissent fort mesquins en comparaison de l'instruction attique, de l'éloquence, du don pénétrant d'observation et du jugement d'homme d'État de ce Byzantin. Aucun humaniste de l'Occident n'aurait su composer des esquisses d'une psychologie aussi fine ou d'une culture philosophique aussi profonde que les *Panégyriques* de Psellos sur sa mère, sur le grammairien Nicétas, et sur les trois éminents patriarches contemporains Michel Cérulaire, Constantin Likhoudis et Jean Xiphilin. »]

Des *Lettres* qui, suggérées par les événements de la vie publique et privée de l'auteur ou de ses correspondants, ou provoquées par quelque sollicitation extérieure — en cela Psellos se montre supérieur à Synésios et à Photios, dont

Par l'intérêt historique, moral, philosophique, scientifique, qu'elle présente, une telle « *Somme* », même dépourvue des charmes du style, eût suffi à illustrer un nom. Mais Psellos ne voulut pas seulement passer pour un savant; il eut aussi l'ambition de laisser de lui-même la réputation d'un écrivain.

Comment cette ambition fut-elle réalisée? Par quels dons naturel notre auteur devint-il une de ces vigoureuses personnalités qui laissent dans l'histoire des lettres une honorable empreinte?

8. S'il est vrai qu'un écrivain tient son style non seulement de son éducation, de ses lectures, du tour particulier de son esprit et de son imagination, mais encore de ses mœurs, de sa sensibilité, de tout ce qui fait qu'il est lui-même, poursuivons notre étude de l'homme dans Psellos; cette analyse achèvera de nous instruire sur les éléments de son talent.

Nous avons vu avec quelle ferveur les études et le goût personnel de notre auteur l'avaient, dès l'abord, porté vers l'hellénisme. Son affection pour Homère et Platon et sa profonde connaissance de la littérature antique le remplissaient pour la Grèce d'une admiration passionnée. « Alors que les Byzantins, qui s'intitulaient eux-mêmes les Romains, rejetaient avec mépris, dit Rambaud (1), ce nom d'Hel-

nombre de lettres, purs exercices de rhétorique sur des thèmes proposés, roulent sur des sujets fictifs —, sont écrites en un style qui coule de l'âme, ἀπὸ τῆς ψυχῆς ἕξεισι (*B. G.* V, 458, 26), style de toute sincérité, ἁπλῶς καὶ ἀκατασκεύως (*B. G.* V, 373, 4), dont la spontanéité, toutefois, ne laisse pas de s'orner de ces grâces du langage et de cet esprit qui font le charme du genre. [Les contemporains prisaient fort ces lettres. César Doucas les réunissait en volume et les conservait religieusement (*Patr.* 1173 C καὶ σὺ (toi aussi) ἐμὰς ἐπιστολὰς βιβλία ποιεῖς). L'éditeur Sathas, *B. G.* V, πρόλ., θ', n'admet de comparaison qu'avec Synésios et Photios. De même, Rambaud, *op. cit.*, 278 sq., Krumbacher, *op. cit.*, 435 et 438, et Rhodius, *Beiträge z. Lebensgesch.*, etc., 12, en font le plus grand éloge.]

Enfin, des *Opuscules* de tout genre, en prose et en vers, des dialogues, comme le *De operatione daemonum*, des allégories, des dissertations sur toutes sortes de sujets, des éloges, des épigrammes et des satires, des scolies et des commentaires, des mélanges sur la physique et la métaphysique, les mathématiques et l'astronomie, la musique et la géométrie, la politique et la topographie, la grammaire et la rhétorique, la philosophie et la théologie, la médecine et la démonologie, la tactique, la jurisprudence, les antiquités, etc., etc., piquants à la fois par les sujets qu'il traite et par la manière dont il les traite, et remplis de cette science raffinée, de cet esprit et de cette préciosité un peu pédantesque qu'affectionnaient les érudits de la Renaissance. [Sur la question, cf. Krumbacher, *op. cit.*, 435, 439 sqq.; Rambaud, *op. cit.*, 243, 282; Egger, *Dict. des sc. philos.*, art. *Psellos*. Selon Ruelle, *Sytl.* XVIII, 591, il resterait encore à éditer 218 opuscules de notre auteur.

(1) *Michel Psellos*, 265; cf. aussi 278.

lènes qui était devenu synonyme d'infidèles (1), Psellos se proclamait hardiment le disciple de ces glorieux païens. Déplorant la nuit profonde qui s'était étendue sur la Hellade, autrefois rayonnante de la gloire des sciences, aujourd'hui couverte des ruines de ses anciens temples, il prend sous sa protection, contre tous les préjugés byzantins, le pays des Grecs, et rappelle à la conscience de ses contemporains l'importance du nom d'Hellène (2). La patrie actuelle et l'ancienne Hellade, c'est tout un pour lui. Son enthousiasme pour Athènes et ses souvenirs, pour ses héros et ses philosophes, ses portiques et ses champs de bataille, a quelque chose de saisissant. Aussi ne pouvait-il qu'enflammer ses auditeurs quand, à l'Université de Constantinople, il enseignait les classiques. « D'autres que lui, continuant la tradition de l'école, avaient, dirons-nous avec Neumann (3), défriché le domaine entier de la fable et de la rhétorique; ils avaient enivré leur imagination des images et des idées de l'antiquité; mais ils laissaient froids les autres hommes : on ne les croyait pas. Chez Psellos, au contraire, l'amour de l'antiquité était passé dans les sens. » Aussi voit-on se refléter dans son esprit et dans ses œuvres, comme en un miroir, les caractères les plus significatifs de l'hellénisme. Comme notre Ronsard, Psellos est, dans sa manière de s'exprimer comme dans sa manière de sentir, tout païen d'imagination.

Sans doute, l'église chrétienne avait fait siennes, en leur attribuant un sens particulier, un certain nombre d'expressions empruntées au paganisme. Aussi ne nous étonnerons-nous pas d'entendre notre auteur parler de la descente dans l'Hadès (*Patr.* 681 A, 816 A, etc.), du supplice des démons dans le Tartare (*Patr.* 581 D), ou de la sombre veillée de Satan, le prince ténébreux de la mort, aux portes des enfers (*Patr.* 593 D). Mais sont-elles d'un chrétien ou

(1) « Par un singulier abus de mots, écrit encore Rambaud (*Michel Psellos*, 265), ils donnaient le nom d'Hellènes aux païens de Russie et appelaient foi hellénique les religions barbares du Dniéper et du Danube. »

(2) Cf. Gregorovius, *Gesch. der Stadt Athen.*, etc., I, 177 sqq. Louerons-nous chez lui cette indépendance d'esprit, cette largeur de vues qui le portèrent, comme saint Basile, à demander un enseignement de pensée et de style aux écrivains du paganisme? Il n'est pas dépourvu d'intérêt d'entendre un orthodoxe proclamer (*Patr.* 901 B) qu'il faut juger d'un auteur non d'après ses croyances à soi, mais d'après un idéal déterminé. « Sous prétexte, écrit-il, qu'elles repoussent les idées philosophiques ou religieuses d'un écrivain, certaines personnes, τῷ ἑαυτῶν βουλήματι καταακολουθήσαντες, condamnent à priori son style. Pour moi, je ne suis pas si aveugle, οὐχ οὕτω τετύφωμαι. » Quelle que soit son admiration pour les Pères de l'Église dont il se proclame le disciple, il sait reconnaître leurs défauts : δεῖ γὰρ τἀληθὲς λέγειν, ajoute-t-il en manière de profession de foi.

(3) *Die Weltstellung*, etc., 84 (p. 140 de notre *Traduction*).

d'un païen, les lignes suivantes (*B. G.* V, 349, 11) qu'il adresse en manière de consolation à un ami en deuil : « Abraham est mort, et son fils Jacob, et David, l'ancêtre du Christ, et Salomon, et les Géants, fils de la Terre, et le Christ aussi ». On croirait entendre Malherbe évoquant la barque de Charon et autres souvenirs mythologiques dans sa *Consolation à Du Perrier*.

Par les ombres myrteux je prendrai mon repos,

écrit Ronsard. Psellos assure qu'à sa fille, morte prématurément, le Seigneur a réservé un séjour dans l'agréable prairie du repos (*B. G.* V, 82, 3), λειμῶνά σοι τερπνὸν ἀναπαύσεως ἡτοιμάσατο (1). Il fait d'ailleurs de fort habiles transpositions des idées helléniques aux idées chrétiennes. Ainsi, il appelle saint Basile (*Patr.* 836 D) ὁ θεῖος Βασίλειος, τῶν ἀθεάτων ἐπόπτης τῶν ἡμῖν ἀδήλων. Or, ἐπόπτης était le mot propre employé pour désigner l'initié au plus haut degré des mystères d'Eleusis; le grand saint Basile, par la force de sa science et par la grâce de Dieu, n'a-t-il pas été initié aux mystères de l'invisible? Comme nos humanistes de la Renaissance, Psellos ne laisse pas échapper une occasion d'appliquer au temps présent sa connaissance de la mythologie. Ses œuvres sont remplies d'allusions sérieuses ou plaisantes à des usages ou croyances d'autrefois. « L'état des urines, dit-il quelque part (*Med.* 430), pronostique l'avenir, tout comme le trépied delphique ». « Si mon explication, écrit-il ailleurs (*An. Ass.* IX, 210, 30), ne vous paraît pas claire, eh bien! qu'il se trouve parmi vous un Thémistocle pour l'élucider; sinon, Apollon lui-même y pourvoira. » Ses ressources de style les plus charmantes et les plus ingénieuses, ses métaphores et ses comparaisons, c'est à l'antiquité grecque, nous le verrons (cf. *infra*, *Couleur du style*), qu'il les emprunte; la représentation des objets, des idées et des sentiments est chez lui dominée par la culture antique. Un humanisme de cœur et d'esprit, tel est donc le premier des éléments de la personnalité littéraire de Psellos.

9. Tout art vit de la forme autant que de l'idée. Il faut qu'à l'expression de sa pensée l'écrivain apporte une âme d'artiste, capable de mettre en action le mécanisme varié des facultés créatrices. Or Psellos, et c'est là une autre caractéristique de son génie, possède excellemment les facultés esthétiques par excellence, l'imagination et le sentiment.

Cette activité qui est le propre de son tempérament, cette har-

(1) Cf., dans l'*Oraison funèbre de sa mère*, *B. G.* V, 30, 26 sq., le passage où il se demande dans quel harmonieux paradis, parmi les eaux vives, les rossignols, les cigales et les roses, sa sœur morte jouit des joies des bienheureux.

diesse de pensée qui s'élance, libre et souple, dans le domaine complexe des connaissances humaines, ce culte de l'art antique et cette faculté d'en sentir vivement les beautés, le relief et le mouvement qu'il donne à l'expression de sa pensée et de ses sentiments, supposent en lui à un haut degré la présence de ces dons naturels, nécessaires à l'artiste dans la représentation de l'idéal.

De l'artiste, en effet, il a l'imagination, non pas seulement, suivant la distinction traditionnelle, cette imagination spontanée qui se représente vivement les idées et les images relatives au monde sensible, mais encore et surtout cette imagination réfléchie qui, à l'aide des matériaux fournis par la perception, conservés par la mémoire et séparés par l'abstraction, crée des formes originales, vivantes et vraiment symboliques. Poète au sens large du mot, il sait ajouter sa propre inspiration à la nature; il sait l'animer, l'agrandir et l'embellir, et l'exprimer dans une forme qui en manifeste la beauté (1).

De l'artiste aussi il a la curiosité, cette curiosité qui porte naturellement l'homme de goût vers les belles formes et les belles couleurs, autant que vers les nobles pensées. Dans une admonestation à ses élèves (*Ps.* 137, 15 sq.) il conte avec complaisance comment les philosophes d'autrefois n'hésitaient pas à entreprendre, pour compléter l'éducation de leur esprit, les plus lointains voyages. Mais ils n'allaient pas seulement chercher en Égypte ou en Chaldée la philosophie ou l'astronomie ; ils voyageaient aussi en touristes, pour voir des sites pittoresques et contempler la nature sous ses aspects variés, volcans de Sicile, crues du Nil, etc. (2) Psellos, lui aussi, sait s'intéresser aux choses. Il est allé exprès à Nicomédie se rendre compte d'un écho dont on lui avait parlé (*Ps.* 58, 17). Les voyages le charment (3); l'inconnu le passionne. Il goûte profondément la nature. Son âme enthousiaste est capable de vibrer à la contemplation du monde et de ses beautés, de s'émouvoir au mystère de ses lois, d'animer les êtres du monde physique, de goûter, en un mot, tout ce qui fait le ravissement des âmes imaginatives. Ainsi a-t-il vivement senti et exprimé la poésie des ruines d'Athènes (*Patr.* 1160 B), évocatrices de tant de précieux et poétiques souvenirs : πάντα μουσῶν πνεῖ, πάντα χαρίτων · τὰ γὰρ ἐν τῇ πόλει ἐρείπια τῶν ἀπορρήτων (4)

(1) Dans notre étude de la *Couleur du style*, les développements consacrés à la description ou ἔκφρασις confirmeront ces considérations générales.

(2) Οὐδὲ λόγου εἵνεκα αἱ ἀποδημίαι γεγόνασιν, ἀλλ' ἵνα τὴν φύσιν θεάσωνται.

(3) Il nous parle avec humour de son étonnement naïf quand, à l'âge de seize ans, il quitta pour la première fois Constantinople et « découvrit » la campagne. Cf. Ch. Diehl, *Une famille de bourgeoisie*, etc., 305.

(4) Boissonade (*Ps.* 37, *n.* 2) lit ἀπορθήτων = intactarum.

ἔτι περιφανέστερα πόλεων « omnia Musas spirant, omnia Gratias; quae enim in civitate sunt ruinae adhuc illustriores sunt arcanis ipsis civitatibus ». En présence de la montagne bleue de l'Olympe de Mysie (cf. *infra*, *Couleur du style. Description*), il éprouve une impression tout à fait idyllique et bucolique.

Mais, s'il aime la nature, il prise encore plus la société, le commerce des hommes (1). Son attendrissement devant la beauté du site de l'Olympe n'empêche pas sa pensée de se reporter vers les Sirènes de la capitale et de la cour. C'est qu'il a l'humeur changeante, et, l'impression du moment une fois dissipée, il a hâte de courir à des sensations nouvelles. Dans le calme solennel de la nature, il ne peut oublier ces douces visions de Constantinople qui enchantaient son cœur et ses sens. A peine les a-t-il quittées, qu'il brûle de les rejoindre. Il nous conte souvent dans ses *Lettres* comment, en dépit de sa philosophie, il se trouvait sans secours et sans force en face des contingences de la vie. Il ne possédait pas, comme son ami Xiphilin, cette vigueur d'âme et cette inaltérable santé qui permettent au cénobite de renoncer aux petites commodités de l'existence pour s'attacher tout entier à un objet et se fondre tout entier en Dieu (2). Et puis, est-ce au couvent, « où il ne trouvait qu'ignorance, grossièreté et mesquines passions monacales » (3), qu'il eût rencontré les motifs de ces fines peintures psychologiques et de ces descriptions objectives dont il voulait illustrer sa *Chronographie*? Le voilà donc qui, désertant sa cellule, retourne dans sa chère Byzance. Ce n'est pas ici le lieu de lui reprocher avec Rambaud, Bury, Neumann, Ch. Diehl et les autres historiens, sa nature molle et capricieuse, sa duplicité, sa versalité, ses faiblesses d'homme et de politicien (4). Oublions que, dans Psellos comme dans François Bacon,

(1) Se mêler à la politique, servir l'État et ses concitoyens, être un homme d'action, était, à ses yeux, le premier des devoirs. Il ne trouve pas d'expression assez infamante pour qualifier (*Patr.* CXIV, 188 C) la morgue charlatanesque de ces prétendus philosophes qui gardent pour eux leurs connaissances sans les communiquer à leurs contemporains et qui, loin d'ambitionner le titre glorieux de conducteurs de la cité, ἡγεμόνες πόλεων, vivent à l'écart des autres hommes, inutiles à l'État et aux lettres.

(2) Cf. Rhodius, *Beiträge*, etc., 2.

(3) Cf. Rambaud, *Michel Psellos* 267; Neumann, *Die Weltstellung*, etc., 87 sq. (p. 142 sq. de notre *Traduction*).

(4) Il adule Constantin IX dans deux *Panégyriques* et le traite sévèrement dans sa *Chronographie* ; il contribue à la ruine de Romain Diogène et lui écrit, après son aveuglement, une lettre de consolation émue; à quatre ans de distance, il rédige l'*Acte d'accusation* contre le patriarche Michel Cérulaire et son *Éloge funèbre*, etc. Sur ces faits, et d'autres plus graves encore, cf. Rambaud, *op. cit.*, 275 sqq. ; Neumann, *op. cit.*, 89; Bréhier, *Un discours inédit de Psellos* (*R. E. G.*, XVI), 377 sqq.

le ministre ait mis au philosophe. De cette mobilité d'humeur retenons seulement, au point de vue qui nous occupe, ce trait caractéristique : avec ses alternatives de défaillance et de vertu, cette diversité n'est-elle pas encore le propre de ces artistes qui, élevés dans la solitude des études, se trouvent un beau jour, sans préparation et sans force d'âme, jetés dans un monde qui n'est pas fait pour eux ?

Mais, de l'artiste il a surtout la sensibilité, une sensibilité exquise, qui rend son âme, comme il le dit (*B. G.* V, 411, 26), capable de comprendre tous les sentiments, de vibrer à toutes les émotions, « telle une harpe qui frémit à tous les modes et non pas seulement à un seul. »

Comme saint Basile, comme saint Grégoire de Nazianze, il avait, nous l'avons vu, subi dans son enfance et dans sa jeunesse, une influence féminine douce et profonde, celle de sa mère Théodote (1). Au long contact de la piété et de la tendresse maternelles, sa nature s'était affinée, idéalisée. Il nous l'assure maintes fois dans ses lettres (*B. G.* V, 460, 4 ; cf. 410, 20 sq., etc.), il a une sensibilité de femme. Son âme renfermait des trésors de sympathie et de bonté qui ne demandaient qu'à s'épancher. L'*Oraison funèbre de sa mère* révèle en lui les qualités les plus aimables et les plus délicates. Une vive et profonde affection le liait à son père, à sa sœur (2), à ses amis (3). Il exprime avec une émotion communicative sa douleur à la mort de ces êtres chéris. Écoutez-le narrer dans une lettre à César Doucas (*B. G.* V, 307, 26 sq.) les inquiétudes terribles qu'il ressentit le jour des couches de sa fille. Quand s'éveillèrent les douleurs de la future mère, il faillit mourir d'angoisse. Il dut faire appel à toute sa philosophie pour arriver à contenir ses larmes; mais son âme était, dit-il, bien à l'étroit! « Car, ajoute-t-il, je ne suis pas un Scythe et je n'ai pas une pierre à la place du cœur, οὐ γὰρ Σκύθης εἰμὶ τὴν ψυχήν, οὐδ' ἀπὸ δρυὸς ἢ πέτρας γεγένημαι, ἀλλὰ φύσεώς εἰμι τῆς ἁπαλῆς βλάστημα καὶ τοῖς φυσικοῖς πάθεσι μαλθακίζομαι (4) ». Il ne pouvait, sans fermer

(1) Même après sa prise de voile (qui suivit la mort de sa fille), Théodote n'avait pas cessé de veiller sur l'éducation et sur les travaux de son fils. Cf. Ch. Diehl, *Une famille de bourgeoisie*, etc., 310.

(2) Sur cette affection pour sa sœur, cf. une page émouvante dans Ch. Diehl, *op. cit.*, 302 sq.

(3) *B. G.* V, 411, 20 τῶν φιλτάτων τοῖς μὲν συγκλαύσομαι κλαίουσι, τοῖς δὲ συγχαρήσομαι χαίρουσι.

(4) Un des motifs qui lui rendent odieux Michel V, c'est le manque de cœur de ce prince. « Les noms de parenté, écrit-il (*Chr.* 72, 21), les liens communs d'un même sang, étaient à ses yeux enfantillage pur, et il fût resté parfaitement indifférent si une vague avait englouti tous ses proches ».

les yeux (*B. G.* V, 510, 23), voir frapper un homme, et, devant l'endroit où pareil fait se produisait, il passait en courant, comme devant une prison. Il faut surtout l'entendre parler des petits enfants (*B. G.* V, *Lettres* 72 et 157). Heureux grand-père, il ne pouvait, dit-il (*B. G.* V, 410, 11), s'arracher des bébés du Vestarque ; il ne se lassait pas de contempler ces êtres chéris, de les cajoler, de jouer avec eux, de s'occuper de leur intéressante personne, au point d'attirer sur lui les injures de la baigneuse. Accueillant et dévoué, non seulement il ouvre généreusement à ses élèves sa science et sa bourse (*Chr.* 110, 16) (1), mais il a pour eux une affection toute paternelle (*Ps.* 140, 24 sq.). Il les entoure de prévenances, les caresse de ses paroles, les appelle tantôt du nom d'enfants, tantôt du nom de frères, tantôt de quelque autre nom familial, afin de les rendre, par la douceur, attentifs à ses leçons. Et, chez lui, cette aménité n'est pas accidentelle (*Ps.*, *ibid.*) ; elle est une habitude. Sa sympathie s'étend jusqu'aux personnages de la plus humble condition. Il traite ses domestiques (*B. G.* V, 510, 13) non en serviteurs, mais en égaux ; comme avec des enfants, il se montre à leur égard indulgent et cordial. Lui, le premier ministre, il ne dédaigne pas de converser, de plaisanter avec eux (*Ps.* 119, 18) ; car, en homme des anciens temps, ἀρχαῖος καὶ ἀπόνηρος ἄνθρωπος (*B. G.* V, 513, 8), « il aime l'enjouement, la grâce aimable (*B. G.* V, 245, 24), tout ce qui fait le charme de la vie. »

Pourquoi faut-il qu'une insupportable vanité soit venue infirmer ces dons précieux de l'esprit et du cœur ? Pourquoi faut-il que le désir de paraître, de briller, d'éblouir à tout prix, apparaisse au fond de toutes ses pensées et de toutes ses actions ? La nature, « qui lui avait fait l'âme comme une cire molle (*B. G.* V, 410, 25) capable de comprendre et de retenir les suprêmes beautés des sciences et de pétrir en elle les plus chères des Grâces », l'avait en même temps gonflé d'orgueil et de vantardise. Sensible et ombrageux, Psellos était d'une susceptibilité qui, une fois en éveil, ne savait ni se raisonner, ni se contraindre. « Sa facilité d'élocution, dit Rambaud (2), le rendait querelleur ; rompu à l'escrime de l'école, c'était une sorte de duelliste philosophique, amoureux du cliquetis des discussions. » Ainsi le trouvons-nous fréquemment en polémique, non seulement avec ses détracteurs, les Spartacus de la cour qui lui

(1) « Les ayant recueillies (les sources vives), je ne me suis pas montré, dit-il avare de mon trésor ; mais, ce que j'avais ramassé avec beaucoup de peine, je l'ai communiqué à tous, et, loin de vendre ma science, je suis allé jusqu'à payer celui qui en voulait prendre quelque parcelle ».

(2) *Michel Psellos*, 266.

refusaient les titres d'ὑπέρτιμος (*B. G.* V, 168 sq.) et de πρωτοασηκρήτις (*B. G.* V, 171 sq.), et ses rivaux comme Jean Italos (1) et le moine Jacob, mais même avec ses meilleurs amis, les Jean Xiphilin et les Michel Cérulaire (2). Sa vanité ne supporte ni heurt, ni contradiction (3). L'on comprend, dans une certaine mesure, qu'un homme de talent rende justice à ses propres mérites (*Chr.* 107, 25 ; 109, 34 λέγω δὲ ἁπλῶς καὶ οὐ κομψευόμενος ; 183, 28 οἱ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων κρείττονός με ἢ πέφυκα τιμῆς ἀξιοῦσι, etc.) ; mais son infatuation a vite franchi la distance entre le légitime amour-propre et la sotte présomption. Écoutez-le vanter l'impression que son éloquence produisait sur les princes et les princesses de la cour ! « Constantin IX aimait terriblement mon éloquence, ἤρα μου τῆς γλώττης δεινῶς (*Chr.* 176, 34) ; il était, par les oreilles, suspendu à ma bouche » (*Chr.* 163, 23) (4) ; Michel le Stratiotique l'admirait et goûtait « comme il convient », ὥσπερ δέον ἐστίν, le miel qui coule de ses lèvres (*Chr.* 195, 28) ; Constantin X s'emplissait de lui comme d'un nectar (*Chr.* 241, 31) ; la savante Eudocie le regardait comme un Dieu (*Chr.* 244, 32), με ὑπὲρ πάντας ἐθείαζέ τε καὶ ἐξεθείαζε. Il n'était pas un auditeur, affirme-t-il encore (*Chr.* 111, 1 sq., etc.) « qui ne s'épanouît à mes discours, admirant la grâce qui précède ma parole et voltige autour de mon art. » Mais écoutez-le surtout vanter ses dons naturels (*Chr.* 110, *chap.* XLIV sq.). Le morceau est topique, et vaut la peine d'une traduction :

XLIV. « Dès ma plus tendre jeunesse, avant que le fruit ne fût mûr, la fleur annonçait l'avenir. J'étais encore inconnu à l'empereur (Constantin IX), mais tout son entourage me connaissait, et l'un lui contait une de mes qualités, l'autre lui en vantait une autre,

(1) Sur cette rivalité, cf. Anne Comnène (trad. Cousin), IV, 204 sq.

(2) Il est en train de composer une histoire, écrit-il à cet ami puissant et envieux. Va-t-il être obligé d'effacer de son œuvre le nom d'un homme à qui, pourtant, il a réservé une bonne place dans la louange ? (*B. G.* V, 552, 26).

(3) A propos de ce passage de la *Lettre à Psephas* (*B. G.* V, 491, 26 sq.) οἱ τὰ γένη τῆς φιλοσοφίας μόνοι τῶν πάντων ἀκριβώσαντες, Hase (*Recueil des hist. gr.*, I, *Annotationes ad primam partem*, 152) dit qu'on peut conjecturer que Psellos, qui voulait passer pour le dictateur de toutes les sciences, devait brûler de jalousie de voir d'autres philosophes que lui en honneur auprès du prince.

(4) Cf. aussi dans la *Chronographie*, 111, 9 sq. (*Chap.* XLVI) le récit de sa première entrevue avec le prince : « Je ne cherchai pas, dit-il en substance, à faire le beau parleur ; mais le prince éprouva un tel plaisir à me voir et à m'entendre, qu'il faillit se jeter à mon cou, tant ma parole s'était emparée de son esprit ! » Ailleurs Psellos nous montre le même Constantin se dépouillant pour lui de la majesté impériale, le faisant monter sur le trône, tandis qu'assis à ses pieds comme le plus docile des étudiants, il prenait des notes sous sa dictée. Cf. Rambaud, *Michel Psellos*, 267.

ajoutant que la grâce aussi voltigeait sur mes lèvres. Je dirai aussi un mot sur ce point. Avec notre naissance nous sont données certaines vertus naturelles, ou le contraire. Ce que j'appelle vertu, ce n'est ni la vertu morale, ni la vertu politique, ni celle qui, les dépassant, atteint au modèle ou à la perfection créatrice. Mais comme, parmi les corps, dès leur naissance même, les uns viennent au monde avec la beauté, tandis qu'à d'autres la nature met dès le premier moment certaines taches et des rides ; de même, parmi les âmes, les unes apparaissent aussitôt pleines de grâces et de sérénité ; mais les autres sont sombres et traînent avec elles un épais brouillard ; avec le temps, on voit dans les premières se développer ces grâces innées ; mais, dans les secondes, tout avorte, et pas même le raisonnement n'y est bien organisé.

XLV. « Il m'a été certifié que ma langue se couvre de fleurs même dans les paroles les plus simples ; sans que je m'y applique, des douceurs naturelles en découlent. Je ne le saurais pas, si beaucoup de personnes qui se sont entretenues avec moi ne me l'avaient dit et si elles ne demeuraient comme épanouies en écoutant certains de mes discours. C'est là la première chose qui me donna accès auprès de l'empereur, et la grâce qui court devant ma parole fut pour lui la cérémonie liminaire et l'aspersion d'entrée dans le sanctuaire de mon génie. »

Si, comme l'assure Miller (1), la présomption était de monnaie courante à Byzance, l'infatuation, portée à ce degré, est plus qu'une manie ; c'est presque une maladie. Mais, dans un écrivain de talent, l'orgueil n'est-il pas comme la rançon de la personnalité ?

10. Ainsi, dans sa nature souple, ardente et sensible, ce Byzantin aux yeux fouilleurs et au nez de vautour (2) réunit les qualités maîtresses et aussi les défauts de l'artiste. Si l'art est la nature vue à travers un tempérament, nous étonnerons-nous de rencontrer dans son œuvre la vivacité d'imagination, la force de pensée et de sentiment, la verve, l'enthousiasme, l'émotion, la couleur, le mouvement, tous ces dons exceptionnels « qui créent, selon le mot de M. Croiset (3), une supériorité dans l'art d'exprimer la vie par le langage ? »

A quelle école de grand style s'est développé ce tempérament ? La réponse à cette question fera l'objet du chapitre suivant.

(1) *Ambassades de Psellos*, etc., 193.

(2) *B. G.* IV, 170, 22 ἐπίγρυπος ἐγὼ τὴν ῥῖνα. Neumann, *Die Weltstellung*, etc. 91, regrette qu'il ne se soit pas rencontré un Titien pour brosser son portrait.

(3) A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 671.

CHAPITRE II

LES MODÈLES DE PSELLOS

SOMMAIRE. — 1. Les grands modèles de Psellos : Démosthène, Isocrate, Aristide, Thucydide, Platon, Plutarque, Lysias et Grégoire de Nazianze. — 2. Influence très précise de Platon et d'Ælios Aristide ; Platon et le classicisme ; Aristide et la seconde sophistique. — 3. Conclusion.

Dépasser l'enseignement épuisé de la grammaire, de la rhétorique et de la philosophie pour remonter aux sources, tel avait été, nous l'avons dit dans le chapitre précédent, le principe directeur des études personnelles de Psellos. Désireux de parler le beau langage et de le parler éloquemment, sur quels écrivains notre auteur arrêta-t-il son admiration et son imitation?

Psellos lui-même va répondre à la question. En maint endroit de ses écrits, en particulier dans un opuscule intitulé περὶ χαρακτήρων συγγραμμάτων τινῶν (1), il nous instruit d'une façon précise sur ses modèles.

1. La littérature classique avait trouvé en lui une âme impressionnable au plus haut degré. Porté par ses affinités d'artiste vers ce tour finement aristocratique qu'il admirait dans le génie hellénique, il avait bien compris que, pour acquérir quelque réputation dans les lettres, il fallait, à la fécondité de la pensée, ajouter la beauté d'un style dont le secret était à tirer des chefs-d'œuvre d'autrefois. C'est donc aux écrivains de premier ordre qu'il demanda des leçons. S'il sut se délecter à la lecture d'un Philostrate ou d'un Lucien, il eut soin de ne pas faire de ces auteurs sa lecture préférée ; laissant aller les Grâces, il s'attacha aux Muses : μεθεὶς οὖν ἐκ τῶν χειρῶν τὰς Χάριτας, περὶ τὰς Μούσας ἐσπούδαζον.

Ses Muses, ce furent, il nous le dit, Démosthène, Isocrate, Ælios Aristide, Thucydide, Platon, Plutarque, Lysias et Grégoire le Théologien (2).

Mais il ne s'en inspira pas en aveugle. On ne pourrait pas dire de lui, comme par exemple d'Arrien (3), qu'il écrit sous l'influence d'une

(1) Publié par Boissonade, *Psellos*, 48-52.

(2) Saint Grégoire de Nazianze. Psellos le désigne toujours par ce qualificatif de θεολόγος (cf. *Patr.* 902 C; *B. Z.* XX, 48, etc.).

(3) A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 672.

réminiscence perpétuelle et qu'il imite tous ses modèles indistinctement. Il nous indique lui-même dans quel but précis il s'est pénétré de ses modèles et comment, empruntant à chacun d'eux telle ou telle qualité déterminée, il a su se composer un style original et bien à lui (*Ps.* 52, 7) : κἀγὼ μὲν ἐκ πολλῶν εἷς · εἰ δέ μοί τις ἀναγινώσκει τὰς βίβλους, πολλοὶ ἐξ ἑνὸς γένοιντο.

« Ce que je cueillis en eux, dit-il (1), c'est, dans Démosthène, dans quelque affaire que ce soit, l'application raisonnable et vigoureuse de la pensée à chaque objet (*c'est-à-dire* la raison et la vigueur dans chaque sujet), la meilleure économie des parties du discours qui se puisse trouver; dans Isocrate, l'expression naturelle, la grâce accompagnée de prudence comme chez les vieillards, le vocabulaire de l'usage courant; dans Aristide, le charme largement départi sous l'habileté oratoire, l'exactitude de l'argumentation, la disposition féconde des faits et des pensées; dans Thucydide, la langue novatrice, la concision de la pensée, la forme inélégante, certes, mais pleine de sens, la construction archaïsante et la variété infinie des moules de la pensée ; dans Plutarque, toutes les grâces de l'expression, toutes les pensées périodiques et fortement tendues : il me charmait par son art de développer avec simplicité, d'exposer une pensée sous une forme variée et nouvelle. Dans l'art de Lysias, j'avais de quoi m'approvisionner de tout ce qui est nécessaire pour traiter un sujet. Mais surtout, c'est la muse théologique, la lyre, la grâce et la trompette, et la voix de tonnerre qui me suffisait, avant toute autre langue (2). Et, quand je voulais envelopper et condenser une pensée dans quelqu'un de mes écrits, je m'adressais à Thucydide; pour l'économie du discours et la disposition technique, c'est à l'art de Démosthène que je demandais des exemples; je n'avais pas besoin d'un autre modèle qu'Isocrate pour développer le sujet avec naturel et pour éviter les expressions trop recherchées d'où résulte la nouveauté insolite des pensées. Quant à Platon, il est pour moi quelque chose de divin (θεῖόν τι χρῆμα); mais il est difficile à imiter. Ce qui paraît chez lui très accessible à cause de sa clarté est hors de portée et rempli de précipices. Ceux qui comparent son œuvre aux écrits de Lysias et de Thucydide et qui ensuite s'efforcent de le ranger après eux, ceux-là me paraissent l'avoir très imparfaitement fréquenté. Et si notre grand Grégoire (de Nazianze) ne

(1) Nous traduisons littéralement cette partie de l'opuscule, p. 50, 19 sqq.

(2) Psellos professait pour Grégoire de Nazianze une admiration profonde. Il nous a laissé sur le style du « Théologien » une longue et substantielle étude (éd. Mayser, dans *B. Z.* XX (1911), 48-60), comparable, pour la finesse du sens critique, aux *Observations* de Denys d'Halicarnasse *sur les anciens orateurs*.

s'était opposé à lui par la vertu et par l'éloquence, je l'aurais, pour ses écrits, mis hors de comparaison avec tous, philosophes et orateurs ! »

Ainsi Psellos détermine nettement ses modèles et le caractère de ses emprunts. Il a une vision arrêtée du point particulier où doit porter son effort; il sait dans quelles conditions il le tentera, sur quelles qualités il l'arrêtera; son imitation ne procède pas au hasard : c'est là son trait essentiel.

2. Ce trait de la personnalité littéraire de Psellos mérite un examen approfondi.

Entre tous les écrivains dont il se flatte d'avoir suivi les traces, c'est Platon et Ælios Aristide qui paraissent avoir exercé sur son style l'action la plus précise et la plus immédiate. L'influence du premier est surtout saisissable dans la syntaxe de la phrase et dans l'abondance du style; celle du second apparaît plutôt dans la construction harmonique des mots.

Psellos nous le dit expressément dans une lettre éloquente adressée à son ami Xiphilin (*B. G.* V, 444 sq.) : c'est Platon, ἐμὸς ὁ Πλάτων (*ibid.*, 444, 3, 22; 450, 15), qui, pour la langue autant que pour la philosophie, est son modèle de prédilection. Pour celui qu'il appelle le prince des philosophes, ὁ τελεώτερος τῶν φιλοσόφων, il manifeste une admiration qui tient de l'idolâtrie. Comme politicien, comme théologien, il ne poursuit que cet objet, conserver la mémoire du plus grand des philosophes pure de toute tache et de tout soupçon, et surtout la purger de la condamnation qu'avaient portée sur lui les chrétiens (1). A ses yeux, Platon est un chrétien égaré dans le paganisme, ou mieux, un ancêtre, un précurseur de la vérité, un prophète, qui, au même titre que ceux de l'ancienne Alliance, servait la cause du christianisme à venir (2). Il va plus loin encore, et il pose, sans hésiter, ce principe que la connaissance de la philosophie platonicienne est indispensable à quiconque veut atteindre à la compréhension de la vérité chrétienne. « Le pur fleuve de l'idéalisme, écrit Neumann (3), attirait puissamment cet esprit sensible. Les idées de Platon le dominaient entièrement. Il les cherchait et les trouvait immanentes dans toute la littérature

(1) Cf. Dräseke, *Zu M. Psellos*, 310.

(2) Psellos ne voit pas seulement dans Platon une intelligence plus profonde et une nature plus élevée que dans Aristote; il y découvre le premier législateur des dogmes chrétiens (cf. Sathas, *B. G.* IV, πρόλ. LI, δόγμα ἀπὸ τοῦ δοξάζειν παρῆκται, etc.). Pour lui, Aristote est un philosophe d'ordre plus inférieur, obscur et confus, dépourvu de toute force d'imagination, et *mauvais théologien*.

(3) *Die Weltstellung*, etc., 83 (p. 139 de notre *Traduction*).

grecque... Quand, dans l'Odyssée (XIII, 109-112), il lisait, au sujet de la grotte située sur le rivage d'Ithaque, que « dans cet antre il y a de longs métiers à tisser en pierre, où les Nymphes travaillent des toiles admirables à voir », les Nymphes lui apparaissaient comme les âmes qui tissent les corps. »

Or, on n'admire pas, on ne s'assimile pas avec cette passion les idées d'un écrivain sans lui prendre quelque chose de son style. N'est-ce pas le lieu de rappeler le jugement de l'auteur du *Traité du Sublime* (chap. XI) : « Celui-là seul est digne d'imiter les grands modèles, que l'esprit d'autrui ravit hors de lui-même. Ces grandes beautés que nous remarquons dans les ouvrages des anciens sont comme autant de sources sacrées d'où il s'élève des vapeurs bienfaisantes qui se répandent dans l'âme de leurs imitateurs et animent les esprits même naturellement les moins échauffés : si bien que, dans ce moment, ils sont comme ravis et emportés de l'enthousiasme d'autrui (1) ». C'est à la suite de Platon qu'il veut, dit-il (*B. G.* V, 450, 22), parcourir la plaine fleurie de l'éloquence : καταβὰς δὲ ἐκεῖθεν, διὰ τὸ τῆς φύσεως πολυκίνητον, ἐπὶ τοὺς λειμῶνας βαδιοῦμαι τῶν λόγων. Pense-t-il faire œuvre philosophique ou oratoire? C'est la pensée de Platon qui l'éclaire et l'échauffe; veut-il faire œuvre poétique ? C'est à Platon encore qu'il demande des leçons. Il le proclame avec force (*B. G.* IV, πρόλ. LII, 14) : βούλομαι μὲν οὖν καὶ πρὸς τὴν τοῦ Πλάτωνος τέχνην τοὺς ἐμοὺς παρελαύνειν λόγους καὶ ζηλοῦν τὴν ἐν ἐκείνῳ ῥητορικήν. Que ne peut-il atteindre à cet art de Platon, cet art si beau, dit-il avec Proclos (*ibid.*, LIII, 4), que les dieux, s'ils voulaient composer des discours, les façonneraient suivant l'harmonie et l'arrangement de Platon ! οὐκ ἀκούεις Πρόκλου, τοῦ μεγάλου ὄντος φιλοσόφου, διαῤῥήδην βοῶντος, ὡς, εἴ γε ἐβούλοντο οἱ κατ' ἐκείνους θεοὶ συγγράμματα τιθέναι ἢ λόγους ῥητορικούς, κατὰ τὴν Πλάτωνος ἁρμονίαν τε καὶ συνθήκην ταῦτα ἂν συνετίθεντο; Que ne possède-t-il (*B. G.* IV, 443, 6) la voix de son maître pour chanter dignement le poétique séjour du Mont Olympe ! Toute la *Lettre* 175 (à Xiphilin) est un long hymne de reconnaissance à la mémoire de Platon. Avec quelle éloquence il se nomme son disciple ! Avec quelle fierté il proclame sa dette (*B. G.* V, 451, 1) : οὕτω μὲν οὖν ἀνακαθαίρω τὸν νοῦν παντοδαπῶς τῆς ὕλης ἀνάγων ὅποι δυναίμην · τίνι γὰρ τὸ σύμπαν περιλοσόφηται; λεαίνω δὲ καὶ τοὺς τῆς

(1) Trad. de Boileau. Nous pourrions rappeler aussi les paroles de M. Croiset (*Hist. de la litt. grecq.* V, 548) sur l'éducation des sophistes : « Tout esprit bien doué, qui faisait des auteurs grecs, poètes et prosateurs, sa nourriture intellectuelle, acquérait ainsi une souplesse et une finesse nouvelles; ce vocabulaire, si varié, apportait avec lui tout un monde de pensées et de sentiments; cette littérature, si inventive, éveillait l'invention. »

γλώττης ὄχθους καλλιρημοσύναις καὶ εὐπετείαις τισί, συνθήκαις τε καὶ ἁρμονίαις καὶ ταῖς λεγομέναις περιόδοις ἢ περιοδικοῖς σχήμασι, etc.

Ses meilleurs procédés de composition et de style, c'est donc à Platon qu'il les demande; il est nourri de raisonnements, de mots, de tours et de figures puisés dans le trésor du maître. Exemples, allusions, emprunts de toute sorte, citations directes ou indirectes, imitations avouées ou dissimulées, dénoncent à tout instant l'influence du modèle. Sa langue, étonnamment pure pour l'époque, la libre allure de sa phrase, à la fois familière et poétique, capricieuse et pondérée, simple et apprêtée, dénouée et épichérématique, n'est pas sans rappeler la souplesse élégante et énergique du modèle. Son dialogue περὶ ἐνεργείας δαιμόνων est plein de ces traits que n'eût pas désavoués l'auteur de l'*Ion*. Pénétrant hardiment dans la ruche du maître (*B. G.* V, 476, 9), il lui a dérobé le meilleur de son miel. Invention, disposition, élocution, tout en lui porte la marque de cette aisance, de cette finesse et de cette clarté, εὐκρίνεια (*Rhét.* V, 601, 14-21), qui relèvent de leur grâce ailée l'expression, propre ou figurée, des pensées de toute nature.

Toutefois, quel que fût son enthousiasme pour Platon, Psellos ne s'est pas confiné dans l'imitation exclusive de ce modèle. C'est que, à côté de l'influence des classiques, il a subi aussi, d'une façon tout aussi caractéristique, celle de la rhétorique d'école, représentée par la seconde sophistique. En regard du grand nom de Platon se range ainsi, parmi les modèles déterminants de notre auteur, celui d'Ælios Aristide, le célèbre rhéteur du IIe siècle après J.-C.

Une phrase de Psellos (*B. G.* V, 480, 16 sq.) exprime d'une façon piquante cette dualité d'influence. L'auteur recommande à un père de famille de faire enseigner conjointement à son fils la rhétorique et la philosophie. Car, dit-il, l'une ne peut se passer du secours de l'autre : μέσον δὲ τοῦτον δυεῖν κάθιζε πηγῶν, ἐπιστήμης τε καὶ τέχνης · τέχνη δὲ τῶν λόγων μία ἐστίν, ἡ καλουμένη ῥητορική · καὶ δίδου ἐξ ἑκατέρων κρατήρων παρὰ μέρος ἀρύεσθαι, ἢν μὴ βούλῃ τοῦτον, ἢ νοῦν ἔχειν ἄγλωττον παρὰ μόνην φιλοσοφίαν, ἢ γλῶτταν ἄνουν παρὰ μόνην ῥητορικήν. C'est parce qu'il a lui-même mêlé la rhétorique à la philosophie, dit-il ailleurs (*Chr.* 109, *Chap.* XLI), qu'il a donné de la personnalité à son style; c'est par là, écrit-il encore au patriarche d'Antioche (*B. G.* V, 275, 23), qu'il a acquis sa grande renommée : εὐτυχοῦμεν δὲ οὐκ ἐν τούτοις μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ τὴν σοφιστικὴν ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ συμμίξαντες, ἡγεμόνες καὶ τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς τέχνης πᾶσιν οἰόμεθα (1).

(1) C'est en nourrissant ses panégyriques de poésie, de rhétorique, de philosophie et de science, écrit-il dans son λόγος περὶ τοῦ θεολογικοῦ χαρακτῆρος (*B. Z.* XX, 55, 254 sqq.), que Grégoire de Nazianze a atteint au sublime.

Or, cette technique dont il parle, cette sophistique, c'est celle qui, nous l'avons vu (p. 410 sq.), avait cours dans les écoles de Byzance depuis l'époque déjà lointaine des Libanios et des Pères de l'Eglise du IVe siècle.

Cette influence de la seconde sophistique sur un écrivain comme Psellos n'a rien qui doive nous surprendre. Issue naturellement de la tradition d'art des siècles classiques (1), l'éloquence d'école n'était-elle pas reconnue de tous comme une création nationale? De la Grèce à Rome et de Rome à Byzance, elle avait suivi toutes les vicissitudes de la condition sociale et de la pensée helléniques. Accueillie avec enthousiasme à Byzance, elle y maintint son autorité, nous pourrions dire sa tyrannie, jusqu'aux derniers temps. « Telle qu'elle était, écrirons-nous avec M. Croiset (2), elle donnait toujours satisfaction à un besoin profond de l'hellénisme; elle lui procurait l'illusion de la beauté littéraire; elle l'éblouissait par des artifices prodigieux qui ne sont sans doute que de l'art frelaté, mais qui éveillent chez ses admirateurs presque autant que l'art vrai la sensation de la puissance de l'esprit, grâce à la variété des moyens et à la surprise de l'effet. » Cette sophistique n'avait-elle pas déjà, en une époque autrement rapprochée des classiques que celle où vivait Psellos, pénétré jusqu'aux moelles les écrivains à l'imagination la plus riche comme saint Grégoire de Nazianze et la plus mesurée comme saint Basile, la plus austère comme saint Grégoire de Nysse et la plus ingénieuse et la plus libre comme saint Jean Chrysostome et Synésios (3)? Nous irons plus loin. En ces temps de basse grécité, où le monde politique, social, économique, la race, le milieu, le moment ne permettaient plus à la littérature d'un autre âge qu'une vie factice, les défauts même du style, pris pour des beautés, exerçaient sur les esprits raffinés de la cour et de la bourgeoisie une fascination à laquelle ils étaient désormais incapables de se soustraire (4). Dans son éloge de Siméon Métaphraste (*Patr.* CXIV, 193 sq.), Psellos nous fournit sur les aberrations littéraires de son temps ce renseignement significatif : Ni le style des *Actes des Martyrs*, ni celui des *Légendes des Saints*, ne répondaient plus au goût des intellectuels de Byzance. Métaphraste entreprit de les rendre agréables à ses contemporains par l'emploi d'un style

1) Cf. A. et M. Croiset, *Hist. de la Litt. grecq.*, V, 547.

2) *Ibid.*, 549.

3) Psellos dénonce nettement l'influence de sophistes comme Polémon, Hérode Atticus et Lollianos d'Ephèse sur le style de Grégoire de Nazianze (*B. Z.* XX, 48, 15 sqq.).

(4) « Alors le mauvais goût, écrit justement Méridier, *Influence de la seconde sophistique*, etc., 279, est devenu une spécialité sophistique.

ampoulé et imagé, un style à la mode du jour (1). Et Psellos nous conte (*ibid.*) combien ce style travaillé charmait les oreilles des délicats : τῷ μὲν γὰρ ῥυθμῷ καὶ τῷ κάλλει τῆς λέξεως τὸν ἐλλόγιμον ἀκροατὴν ἐφειλκύσατο καὶ ἔθελξεν ἱκανῶς τοῖς τῶν χαρίτων θηράτροις, τῷ δέ γε σαφεῖ καὶ ποτίμῳ τὰς ἰδιώτιδας ἀκοὰς τῆς ἑαυτοῦ φωνῆς ἀνηρτήσατο · ἀμφοτέροις τε αὖ ὑπηγάγετο τῷ συντόμῳ καὶ πιθανῷ.

Ainsi l'on comprend que Psellos, victime des goûts de son temps en même temps que des siens propres, n'ait pas voulu demeurer du nombre de ceux « qui croient parler assez bien, du moment qu'ils se font entendre » ; on comprend que, désireux de ne mériter ni l'un ni l'autre de ces humiliants qualificatifs (cf. *supra*) de νοῦς ἄγλωττος et de γλῶττα ἄνους, il ait demandé des exemples de style aux écrivains les plus réputés dans l'art de la technique.

Or, le choix du modèle, ne l'oublions pas, dénote encore de sa part quelque sûreté de goût. De tous les représentants de la seconde sophistique, Aristide n'est-il pas en effet celui qui se rapproche le plus des écrivains classiques ? Ses discours, en particulier ses deux *Discours pour la rhétorique*, qui ont rencontré en de fins critiques comme Libanios et Himerios des admirateurs passionnés, ne sont-ils pas restés comme un des plus beaux monuments de l'art des Atticistes ? (2) Les qualités brillantes de cet écrivain, sa profonde connaissance des œuvres classiques et son habileté à utiliser les ressources qu'elles lui fournissaient, la richesse de son invention dialectique (3) et la beauté de ses rythmes ont dû faire sur Psellos une impression d'autant plus pénétrante que son tempérament d'artiste le rapprochait davantage des écrivains « à effet » (4).

3. Aussi voit-on, dans l'œuvre de Psellos, à côté du courant clas-

(1) Ainsi avons-nous, en France même, assisté à divers remaniements des *Chansons de Gestes*, qui allèrent s'amplifiant, se modifiant au goût du jour.

(2) « Par son style, dit M. Croiset, *op. cit.*, V, 579, Aristide est un des plus attiques entre les écrivains de son temps. Voyez Schmid, *Attic.*, II. » Il est cité comme un classique par tous les auteurs de traités de l'âge suivant.

(3) « Cette dialectique est ce qu'il y a de meilleur en lui, dit encore M. Croiset (p. 581). Elle atteste chez lui des ressources vraiment remarquables ».

(4) Psellos le tenait en très haute estime. Portant un jugement sur le style de saint Basile (*Patr.* 905 C), il compare le souffle oratoire de cet écrivain à celui de Démosthène; mais c'est d'après le modèle d'Aristide qu'il juge la forme de son argumentation. C'est aussi à Aristide qu'il compare (*Patr.* 904 B) la « muse attique » de saint Grégoire de Nazianze. Ailleurs encore (*B. G.* V, 329, 25) il en parle avec admiration et accoupl'e son nom à celui de Démosthène ἐν συστροφαῖς νοημάτων καὶ περιόδοις καὶ ταῖς ἀντιστρόφοις τῶν σχημάτων μεταβολαῖς. Cf. encore *B. G.* IV, πρόλ. LII, 19; *B. G.* V, 182, 4, sq.; 329, 26, etc.; *B. Z.* XX, 39, 400, 416, etc.

sique, déterminé par l'influence de Platon, se manifester le courant sophistique, provoqué par celle d'Aristide.

Le lecteur averti retrouve donc sans peine dans Psellos presque tous les traits caractéristiques de la seconde sophistique, tels que les a exposés L. Méridier dans son livre sur l'*Influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse* (pp. 7-47).

Ainsi, tout d'abord, son œuvre offre de saisissants exemples de tous les genres de cette éloquence d'apparat, « qui était devenue comme la propriété de la seconde sophistique » (1) : des *Discours d'éloge*, ἐγκωμιαστικοὶ λόγοι (deux éloges de l'empereur Monomaque, un de Jean Mauropus, *B. G.* V, 106, 117, 142), des *Panégyriques* (éloge de Syméon Métaphraste, *Patr.* CXIV, 184), des *Discours d'exhortation ou de consolation*, προτρεπτικοὶ λόγοι (discours de blâme à ses élèves, *Ps.* 131, 135, 140, 144, 147), des *Apologies*, ἀπολογίαι (sur lui-même, sur Jean Xiphilin, *B. G.* V, 168, 171, 181), des *Lamentations funèbres*, μονῳδίαι (sur l'écroulement de Sainte-Sophie, *Patr.* 911; sur le frère d'Actouarios, sur le métropolite d'Éphèse, *B. G.* V, 96, 102), *des Oraisons funèbres*, ἐπιτάφιοι λόγοι (oraisons des patriarches M. Cérulaire, C. Likhoudis et Jean Xiphilin, *B. G.* IV, 303, 388, 421; oraison de sa mère, de sa fille, de Nicétas, *B. G.* V, 3, 62) ; des *Descriptions*, ἐκφράσεις; des *Allégories*, ἀλληγορίαι (sur Tantale, sur le Sphinx, sur Circé, sur l'Antre des nymphes, etc., *Tz.* 343, 356, 363, 366), et surtout des *Éloges d'animaux ou d'objets* par eux-mêmes indignes de louange, tels que l'éloge de la puce (deux éloges différents, *Ps.* 73 et 78), du pou (*Ps.* 85) et de la punaise (*Ps.* 91), comparables de tout point à l'éloge de la mouche par Lucien, de la chevelure par Dion, de la calvitie par Synésios (2).

En second lieu, la diffusion de l'invention, la prolixité, le remplissage (3), la subtilité de la dialectique, la recherche et la préciosité dans les idées et dans le style, sont des procédés d'école dont Psellos use en sophiste consommé. Traitant avec mépris la faconde

(1) Méridier, *op. cit.*, 44.

(2) Ainsi, la théorie de la génération du pou (*Ps.* 88 C) dénote de sa part une virtuosité sophistique qu'un Lucien n'eût pas désavouée. Il nous conte avec le plus grand sang-froid que les cadavres putréfiés des ânes engendrent des scarabées, ceux des chevaux des guêpes, ceux des taureaux des abeilles (voyez Virgile, qu'il ne cite pas) ; l'eau corrompue donne naissance aux moustiques ; mais le pou, ὦ τοῦ καινοῦ λόγου, naît d'une tête vivante, celle de l'homme même. Et il nous décrit avec un luxe inouï d'argumentation (non quod ipse crederet, dit Boissonade, sed ut luderet) les phases diverses de cette prodigieuse naissance.

(3) Pour juger de l'importance attribuée par les rhéteurs aux pensées de remplissage, συμπληρωματικαὶ ἔννοιαι, voyez l'éloge adressé par notre auteur lui-même à Grégoire de Nazianze, *B. Z.* XX, 58, 368 sqq.

des dogmatiques (*Patr.* 888 A), il se flatte de posséder, lui aussi, l'art de parler de tout à perte de vue, δυνάμενος ἀφ' ἑκάστου πολλὰ εὑρεσιλογεῖν. « Dans une de ses leçons académiques, il annonce, dit Sathas (1), une dissertation sur saint Grégoire. Après une très courte introduction sur la valeur de l'auteur et l'importance du sujet, il laisse tout d'un coup ce sujet de côté et fait l'éloge de Platon et la critique des ennemis « du plus grand des philosophes »; ensuite, il fait la comparaison de Démosthène et de Lysias, d'Aristophane et de Ménandre; il retrace les origines du néo-platonisme, l'histoire de la Chaldée et de l'Égypte, et, après tous ces épisodes très méthodiquement exposés, il revient à son sujet théologique » (2).

Ainsi son œuvre donne-t-elle parfois une fatigante impression de discordance et de prolixité. Virtuosité oratoire, profusion des ressources, goût de l'argumentation subtile et aventureuse, recherche du paradoxe, violence de l'effet pathétique, débauche d'exclamations, d'apostrophes et d'hyperboles, abus de tous les grossissements et de tous les contrastes — voilà pour le fond; langue artificielle, mélange des genres (3), enrichissement du vocabulaire par la fusion du langage de la prose et du langage poétique, poursuite du style voyant et, partant, recherche des figures, surtout de la comparaison, de la métaphore et de l'antithèse, de la paronomase, de l'anaphore et de l'asyndète, encore rehaussées de tout l'appareil des γοργίεια σχήματα, parison, homœoteleuton, hyperbate, etc., enfin, pour couronner le tout, agencement méticuleux de la clausule rythmique — voilà pour la forme, tels sont les traits caractéristiques du style des sophistes (4), et de notre auteur.

C'est ainsi que Psellos, imbu des traditions classiques, a contracté au contact de la rhétorique d'école des habitudes de pensée

(1) *An. Ass.*, IX, 6 sqq.

(2) Cf. les critiques de L. Bréhier sur l'*Acte d'Accusation*, dans *R. E. G.*, XVI, p. 378 sq.

(3) Rappelons avec Méridier (*op. cit.*, 18) que le λόγος πολιτικὸς et le λόγος ἀγελαῖος étaient, chez les sophistes, l'expression de deux tendances opposées. La première était celle du style oratoire, périodique, appuyé sur une syntaxe vigoureuse, et ceux qui la suivaient, comme Hérode Atticus, Aristide, Libanios, Themistios, etc., étaient des atticistes sévères. La seconde, représentée par Dion Chrysostome, Favorinos, Elien, Lucien, Philostrate, Himerios, Eunape, etc., était celle d'un style vif, coupé, parfois haché en κόμματα, reposant sur une syntaxe plus libre et un vocabulaire moins restreint. Psellos se rangerait plutôt dans la première catégorie avec ses *Oraisons funèbres*, dans la seconde avec ses *Lettres*. Mais, comme il était avant tout soucieux de la variété du style, il ne s'est pas fait faute de mêler souvent les deux genres.

(4) Pour tous ces traits, cf. Méridier, *op. cit.*, 11 sqq., et cf. nos développements et nos exemples dans les chapitres *de la Couleur* et *de l'Harmonie*.

et de style dont les effets se laissent voir nettement dans ses œuvres. Dans son effort pour paraître à tout prix subtil, ingénieux, original, se manifestent puissamment toutes les qualités, comme aussi tous les défauts de ce qu'il appelle lui-même d'une façon fort pittoresque (*Rhet.* III, 692, 18) la σοφιστομανία.

CHAPITRE III

PRINCIPES ET PROCÉDÉS DE STYLE DE PSELLOS.

La prose d'art. Abondance. Couleur. Harmonie.

Si amoureux fût-il de la sophistique, Psellos avait étudié de trop près les classiques, il avait pénétré trop avant dans le secret de leur art, pour tomber sans retour dans le mauvais goût inhérent à la demi-science, pour se faire un but exclusif de ce qui ne doit être qu'un moyen, pour laisser la forme déborder irrémédiablement sur l'idée. N'oublions pas sa déclaration de principe (cf. pp. 416, 437), que la rhétorique sans la philosophie, entendez la forme sans la pensée, n'a pas de raison d'être, que l'art sans la science n'est que vanité et stérilité. Avant de vagabonder autour des fleurs, il faut, dit-il (*Ps.* 49, 26), pénétrer dans la ruche et s'assurer la substance nourricière : ἐνταῦθα δὲ, εἴ γέ τις βούλοιτο τελεώτατος ἀγωνιστὴς εἶναι τεχνικοῦ λόγου καὶ ἀκριβοῦς, τὸ σίμβλον πρότερον, εἶθ' οὕτως περὶ τὰ ἄνθη πραγματευέσθω.

Si donc il fait valoir ses grâces en vue de certains effets de style, il n'a pas le pathétique ostentatoire et glacé d'un metteur en scène; presque toujours, sous l'appareil compliqué de la sophistique, on retrouve une dialectique solide, une riche et souple imagination, une pensée originale qui sait rester maîtresse d'elle-même et de ses mouvements, « un talent vrai, dirons-nous avec C. Neumann (1), sincère dans son domaine propre, où entrent en jeu ses sentiments naturels. » « Quand il commença d'écrire, ajoute Neumann (2), il trouva côte à côte dans la littérature des ouvrages savants d'une forme négligée et des œuvres non savantes d'un ver-

(1) *Die Weltstellung*, etc., 90 (p. 145 de notre *Traduction*).

(2) *Id.*, *ibid.*

biage superficiel et élégant. Son ambition fut de réunir le savoir consommé à la perfection de la forme. La pénétration réciproque de ces deux qualités est le critérium de l'art. » Or Psellos, tout ensemble classique et sophiste, se montre avant tout un *artiste*, à la méthode bien arrêtée de composition et de style.

Quels furent ses principes en matière de style? Il prend soin d'en instruire expressément le lecteur.

Le style un dans sa variété qu'il se flatte de posséder, κἀγὼ ἐκ πολλῶν εἷς (*Ps.* 52, 8), c'est au prix de longs efforts seulement qu'il se peut acquérir. L'improvisation, écrit-il dans une admonestation à ses élèves (*Ps.* 134, 17 sqq.), est pleine de périls. Seuls les écrivains passés maîtres dans l'art du style, « ceux qui sont pourvus d'une facilité de sophiste », peuvent se contenter d'un premier jet. Et encore, ceux-là sont-ils en fort petit nombre : τρεῖς ἢ τέτταρες τῶν ἄκρως σοφιστευσάντων τὴν σπουδὴν κατωρθώκασιν. Le style exige de perpétuelles retouches, longue grossesse et enfantement laborieux, ἀποδεκτέον καὶ τῆς ὠδῖνος καὶ τῆς κυήσεως. Si cet accouchement s'opère avec trop de rapidité, le produit a grandes chances d'être tronqué ou mal ajusté dans ses parties. Une mûre réflexion doit précéder la composition. La plume prise, l'écrivain doit lentement peser ses mots et ses tours, ajuster avec soin les parties du discours, surveiller la couleur et l'agencement des termes, fondre les divers traits en un tout harmonieux, χρώματι ἑνί τε ὁμοῦ καὶ ποικίλῳ κεχρώσθω, pour tout dire, travailler son style jusque dans les derniers détails. La *prose d'art* est, de la part de Psellos, l'objet de constants efforts.

Ainsi attachait-il une importance capitale au travail de la forme. Ἐφήσω τῇ γλώττῃ, dit-il une fois (*Tz.* 344, 5), ὥσπερ ῥεύματι πρὸς τὸ κάταντες φερομένῳ « je donnerai libre cours à ma langue, comme à un torrent entraîné par la pente. » Gardons-nous d'en conclure que le style de ses écrits soit peu châtié. Si quelques-uns des ouvrages de notre auteur sont le fruit d'un travail précipité et, par suite, trahissent une certaine négligence de facture (tel est le cas, par exemple, des abrégés en prose ou en vers, des commentaires, des traités techniques, etc.), ses œuvres maîtresses, comme la *Chronographie*, les *Oraisons funèbres*, l'*Acte d'Accusation* et les *Lettres*, révèlent une écriture des plus fouillées. Dans une lettre au César Constantin Doucas (*Patr.* 1173 D), il laisse tomber ces mots, qui montrent bien quelle attention il accordait au travail du style : ἴσως οὖν κἀγὼ τὰ πολλὰ τῶν ἐμῶν ἀγνοῶ · σὺ δὲ ἄνω καθήμενος ἀνακρίνεις καὶ διευθύνεις ἅπαντα, τὴν ἔννοιαν, τὴν λέξιν, τὸ σχῆμα, τὴν μέθοδον, τὴν ἁρμονίαν, τὸν ῥυθμὸν, τὴν ἀνάπαυσιν. Non, certes, il n'ignorait pas ses propres qualités; sa modestie est une feinte de sophiste. « L'art de disposer les mots m'enchante », dit-il quelque part, et, comme le remarque justement Hesseling (1), toute son œuvre vient confirmer cet aveu.

De toutes les qualités du style, il en est trois qu'il s'est particulièrement attaché à poursuivre : l'*abondance*, la *couleur* et l'*harmonie*.

L'étude détaillée des procédés par lesquels il s'est efforcé de les atteindre fera l'objet des sous-chapitres qui suivent.

SECTION I. ABONDANCE

SOMMAIRE. — Abondance et variété. — I. L'invention. Emprunts divers : citations, allusions, idiotismes, proverbes. — II. Les mots et les tours. Le vocabulaire. Les tours de phrase. Les mouvements. — Conclusion.

Le polygraphe Psellos se signale tout d'abord à l'attention du lecteur par une rare abondance de style alliée à une étonnante variété.

Notre auteur avait en horreur la sécheresse, la platitude et la monotonie. Il le dit et le redit en mainte occasion. Une des critiques les plus acerbes qu'il adresse à son ennemi, le moine Jacob (cf. *Invective*, 160 sq.; *B. G.* V, 427, 20 sq.), porte sur la maigreur et la lourdeur d'un style dont une vaine rhétorique déguise mal la stérilité. « Comme les poètes dithyrambiques, écrit-il (*Rhet.* V, 600, 28), n'ont pas un procédé d'arrangement uniforme; dans le même poème ils n'emploient pas un mode unique, mais ils s'attachent à mélanger les modes dorien, phrygien et lydien, variant les mélodies diatonique, chromatique et enharmonique, et usant des rythmes avec la plus entière liberté; ainsi le rhéteur, animé de passions diverses, se garde bien d'user d'un caractère de composition d'un bout à l'autre identique à lui-même : καὶ ἡμεῖς δὲ οὐχ ὁμοίᾳ συνθέσει χρώμεθα διαφόροις ταραττόμενοι πάθεσι, καὶ δεῖ τὸν ἀκριβῆ ῥήτορα τὸ πρέπον ἑκάστῃ καταστάσει ψυχῆς προσαρμόττειν, καὶ μήτε ἐκ τοῦ αὐτοῦ πάθους διαφορὰν ἐν τοῖς λόγοις ποιεῖν, μήτε ἐκ διαφόρων τὴν αὐτὴν τάξιν καὶ συνθήκην ἐργάζεσθαι.

Aussi voyons-nous Psellos, « à la façon des bons joueurs de cithare (c'est encore lui qui nous fournit cette comparaison, *Patr.* 1180 C), qui savent, quand il le faut, changer de note et modifier leurs effets », se répandre en efforts incessants pour « passer du grave au doux, du plaisant au sévère ».

(1) *Civil. byz.*, 299. « Le côté le plus fort de cet homme, écrit de son côté Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.* ², 435, est assurément la forme. »

biage superficiel et élégant. Son ambition fut de réunir le savoir consommé à la perfection de la forme. La pénétration réciproque de ces deux qualités est le critérium de l'art. » Or Psellos, tout ensemble classique et sophiste, se montre avant tout un *artiste*, à la méthode bien arrêtée de composition et de style.

Quels furent ses principes en matière de style? Il prend soin d'en instruire expressément le lecteur.

Le style un dans sa variété qu'il se flatte de posséder, κἀγὼ ἐκ πολλῶν εἷς (*Ps.* 52, 8), c'est au prix de longs efforts seulement qu'il se peut acquérir. L'improvisation, écrit-il dans une admonestation à ses élèves (*Ps.* 134, 17 sqq.), est pleine de périls. Seuls les écrivains passés maîtres dans l'art du style, « ceux qui sont pourvus d'une facilité de sophiste », peuvent se contenter d'un premier jet. Et encore, ceux-là sont-ils en fort petit nombre : τρεῖς ἢ τέτταρες τῶν ἄκρως σοφιστευσάντων τὴν σπουδὴν κατωρθώκασιν. Le style exige de perpétuelles retouches, longue grossesse et enfantement laborieux, ἀποδεκτέον καὶ τῆς ὠδῖνος καὶ τῆς κυήσεως. Si cet accouchement s'opère avec trop de rapidité, le produit a grandes chances d'être tronqué ou mal ajusté dans ses parties. Une mûre réflexion doit précéder la composition. La plume prise, l'écrivain doit lentement peser ses mots et ses tours, ajuster avec soin les parties du discours, surveiller la couleur et l'agencement des termes, fondre les divers traits en un tout harmonieux, χρώματι ἑνί τε ὁμοῦ καὶ ποικίλοις κεχρώσθω, pour tout dire, travailler son style jusque dans les derniers détails. La *prose d'art* est, de la part de Psellos, l'objet de constants efforts.

Ainsi attachait-il une importance capitale au travail de la forme. Ἐφήσω τῇ γλώττῃ, dit-il une fois (*Tz.* 344, 5), ὥσπερ ῥεύματι πρὸς τὸ κάταντες φερομένῳ « je donnerai libre cours à ma langue, comme à un torrent entraîné par la pente. » Gardons-nous d'en conclure que le style de ses écrits soit peu châtié. Si quelques-uns des ouvrages de notre auteur sont le fruit d'un travail précipité et, par suite, trahissent une certaine négligence de facture (tel est le cas, par exemple, des abrégés en prose ou en vers, des commentaires, des traités techniques, etc.), ses œuvres maîtresses, comme la *Chronographie*, les *Oraisons funèbres*, l'*Acte d'Accusation* et les *Lettres*, révèlent une écriture des plus fouillées. Dans une lettre au César Constantin Doucas (*Patr.* 1173 D), il laisse tomber ces mots, qui montrent bien quelle attention il accordait au travail du style : ἴσως οὖν κἀγὼ τὰ πολλὰ τῶν ἐμῶν ἀγνοῶ · σὺ δὲ ἄνω καθήμενος ἀνακρίνεις καὶ διευθύνεις ἅπαντα, τὴν ἔννοιαν, τὴν λέξιν, τὸ σχῆμα, τὴν μέθοδον, τὴν ἁρμονίαν, τὸν ῥυθμὸν, τὴν ἀνάπαυσιν. Non, certes, il n'ignorait pas ses propres qualités; sa modestie est une feinte de sophiste. « L'art de disposer les mots m'enchante », dit-il quelque part, et, comme le remarque justement Hesseling (1), toute son œuvre vient confirmer cet aveu.

De toutes les qualités du style, il en est trois qu'il s'est particulièrement attaché à poursuivre : l'*abondance*, la *couleur* et l'*harmonie*.

L'étude détaillée des procédés par lesquels il s'est efforcé de les atteindre fera l'objet des sous-chapitres qui suivent.

SECTION I. ABONDANCE

SOMMAIRE. — Abondance et variété. — I. L'invention. Emprunts divers : citations, allusions, idiotismes, proverbes. — II. Les mots et les tours. Le vocabulaire. Les tours de phrase. Les mouvements. — Conclusion.

Le polygraphe Psellos se signale tout d'abord à l'attention du lecteur par une rare abondance de style alliée à une étonnante variété.

Notre auteur avait en horreur la sécheresse, la platitude et la monotonie. Il le dit et le redit en mainte occasion. Une des critiques les plus acerbes qu'il adresse à son ennemi, le moine Jacob (cf. *Invective*, 160 sq.; *B. G.* V, 427, 20 sq.), porte sur la maigreur et la lourdeur d'un style dont une vaine rhétorique déguise mal la stérilité. « Comme les poètes dithyrambiques, écrit-il (*Rhet.* V, 600, 28), n'ont pas un procédé d'arrangement uniforme; dans le même poème ils n'emploient pas un mode unique, mais ils s'attachent à mélanger les modes dorien, phrygien et lydien, variant les mélodies diatonique, chromatique et enharmonique, et usant des rythmes avec la plus entière liberté; ainsi le rhéteur, animé de passions diverses, se garde bien d'user d'un caractère de composition d'un bout à l'autre identique à lui-même : καὶ ἡμεῖς δὲ οὐχ ὁμοίᾳ συνθέσει χρώμεθα διαφόροις ταραττόμενοι πάθεσι, καὶ δεῖ τὸν ἀκριβῆ ῥήτορα τὸ πρέπον ἑκάστῃ καταστάσει ψυχῆς προσαρμόττειν, καὶ μήτε ἐκ τοῦ αὐτοῦ πάθους διαφορὰν ἐν τοῖς λόγοις ποιεῖν, μήτε ἐκ διαφόρων τὴν αὐτὴν τάξιν καὶ συνθήκην ἐργάζεσθαι.

Aussi voyons-nous Psellos, « à la façon des bons joueurs de cithare (c'est encore lui qui nous fournit cette comparaison, *Patr.* 1180 C), qui savent, quand il le faut, changer de note et modifier leurs effets », se répandre en efforts incessants pour « passer du grave au doux, du plaisant au sévère ».

(1) *Civil. byz.*, 299. « Le côté le plus fort de cet homme, écrit de son côté Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.* ², 435, est assurément la forme. »

I. L'invention.

Dans un écrivain, l'abondance du style ne provient pas seulement de la variété des faits qu'il raconte, des idées qu'il expose, des caractères qu'il met en scène; elle provient aussi de la personne même de l'auteur, des ressources qu'il tire de ses souvenirs, de son imagination, de sa sensibilité. Ses souvenirs lui fournissent une précieuse moisson d'allusions, de citations, d'exemples et de proverbes, dont il enrichit son développement; son imagination éveille dans son esprit tout un peuple de mots, de tours et de mouvements, qui expriment avec précision et avec force les multiples nuances de la pensée et du sentiment; sa sensibilité enfin lui assure la possession d'une brillante palette de couleurs, dont la diversité n'est pas le moindre artifice.

Entre tous les procédés destinés à donner au style de la richesse, l'*emprunt* sous toutes ses formes est un de ceux que Psellos a le plus habilement utilisés.

Emprunts divers : citations, allusions, idiotismes et proverbes.

Un savant comme Psellos, lecteur assidu d'Homère et de Platon, sans cesse occupé, il le confesse lui-même (*Patr.* 1177 C), à butiner sur les fleurs antiques, αὐτοὶ καθιοῦμεν ἀνθολογοῦντες ἀεί, devait naturellement émailler ses compositions non seulement d'allusions à des passages de ses auteurs de prédilection, mais encore d'emprunts divers au fonds commun de la littérature et de la morale antiques (idiotismes, proverbes, etc.), qui, appliqués en des endroits choisis sur la trame du discours, donnent au style non seulement de la saveur et de l'inattendu, mais encore de l'autorité et de la gravité.

1. Citations d'auteurs.

Nous ne dirons que quelques mots des citations d'auteurs (1), que l'écrivain insère dans son œuvre soit pour répandre plus d'agrément dans le discours, soit pour confirmer une allégation, un raisonnement. Leur emploi est affaire de justesse et de discrétion. Si l'on peut, sur ce point, faire grief à Psellos d'une pointe de pédantisme, son œuvre paraît toutefois beaucoup moins chargée de phrases d'autrui que celle d'un Montaigne, et les citations dont elle est illustrée se font généralement remarquer par leur parfait

(1) L'étude de ces auxiliaires de la pensée n'intéresse en effet que d'assez loin la question du style.

à-propos (1). Telle se présente, dans *Acc.* 390, 10 sq., la citation d'un passage du *Phèdre* de Platon, pour démontrer au lecteur comment l'hellénisme du patriarche Michel Cérulaire se rattachait en droite ligne au paganisme.

2. Allusions.

Les allusions sont plus intéressantes pour la connaissance du style d'un auteur. Elles témoignent, en effet, non seulement des connaissances de l'écrivain mais encore de son habileté à s'assimiler la pensée d'un autre, à la fondre dans son œuvre propre (2). Eveillant au passage, sans l'exprimer, le souvenir d'un mot ou d'une phrase célèbres, elles ont d'autant plus de charme pour le lecteur, qu'en lui laissant le soin d'en retrouver l'origine, elles semblent ne compter que sur sa mémoire et sur son esprit. Il ne saurait être question de relever ici les très nombreuses allusions que l'on peut saisir dans les œuvres de Psellos. Nous nous contenterons d'en signaler quelques-unes (3), dont le lecteur reconnaîtra la finesse :

σῶστρα ἔθυε τῷ θεῷ *Chr.* 87, 19 et 158, 10; cf. Hdt. 1, 118; τὴν Ξενοκράτους ἰδέαν μιμησάμενος καὶ τὴν ψυχὴν οἷον ἀνελίξας ἐν ἐνθυμήσει, allusion au philosophe Xénocrate, *Chr.* 212, 2; Δωδωναῖον χαλκεῖον *Chr.* 226, 1 et *Inv.* 196; cf. Call. *fr.* 306; Mén. *fr.* 66, 3, etc.; τεταγὼς (*leg.* τεταγὼν) ἀπὸ βηλοῦ θεσπεσίοιο *B. G.* IV, 405, 17; cf. Hom. *Il.* I, 591 et XV, 23; τίς ὁ τὴν θανατηφόρον μοῖραν ἐπικλώσας *B. G.* V, 80, 24; cf. Eschl. *Ag.* 1176, etc.; ἄνδρες Ἄρεος καὶ θούριδος ἀλκῆς μνήμονες *B. G.* V, 120, 14; cf. Hom. *Il.* VII, 164; XVII, 81, etc.; εἰ ἀλλοιωθεὶς αὐτὸς τὴν γνώμην ἄχθος ἀρούρης ἐτώσιον ἔσομαι *B. G.* V, 168, 17; cf. Hom. *Il.* XVIII, 104; ἡ κακῶν αὐτῷ προσγίνεται Ἰλιάς « une Iliade de

(1) Signalons seulement au passage l'habitude de Psellos de désigner ses autorités soit par leur nom propre : ὁ Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ, *An. Ass.* IX, 218, 17; ὁ Πορφύριος, *ibid.*, 207, 14; 217, 21, etc.; soit par une de ces dénominations en usage en Grèce depuis l'époque alexandrine : ὁ ποιητής, κατὰ τὴν ποίησιν, etc. (Homère) *Chr.* 183, 16; 194, 6, etc.; ὁ τραγῳδός (Sophocle), *Chr.* 263, 4; ὁ συγγραφεύς (Thucydide), *Chr.* 121, 35, etc.; cf. ὁ τεχνικός (Denys de Thrace), *Ps.* 69, 22; ὁ τεχνογράφος (Hermogène), *Rhet.* III, 687, 8, etc. Il est aussi à noter que Psellos cite souvent de mémoire. De là parfois des divergences assez sensibles entre le passage allégué et le texte original. Cf. *An. Ass.* IX, 208, 22 sq.; 209, 1 sq.; 217, 23 sq.; 218, 20 sq., etc., et les notes de l'éditeur C. N. Sathas.

(2) Son *Admonestation à ses élèves* (*Ps.* 149, 10 sq.) fourmille ainsi de réminiscences de Platon, qu'il applique fort spirituellement à la situation présente. A ce point de vue, la lecture du poème de l'*Invective* est des plus suggestives. Cette œuvre est émaillée de souvenirs d'écrivains classiques; cf. à ce sujet les notes intéressantes de l'éd. L. Sternbach.

(3) Non relevées par les éditeurs des œuvres où elles se rencontrent.

malheurs » *B. G.* V, 207, 17 ; cf. Dem. XIX, 148 ; ἀναδύω τὰ ὡμολογημένα « refuser d'exécuter les conventions » *B. G.* V, 290, 11 ; cf. Plat. *Theaet.* 145 c μὴ ἀναδύου τὰ ὡμ. etc. ; Ἅδου περιβαλέσθαι κυνῆν *B. G.* V, 366, 17 ; 427, 29 et *Patr.* 848 C ; cf. Hom. *Il.* V, 845 ; Plat. *Rsp.* 612 b, etc. ; μέμνημαι σοῦ καὶ εἰν Ἀΐδαο *B. G.* V, 394, 7 et *Chr.* 87, 19 ; cf. Hom. ; ἐν μέσῳ στρέφεσθαι τοῦ καθ' ἡμᾶς ἱεροῦ κόμματος « un homme de bonne frappe » *Patr.* 821 A ; cf. Ar. *Pl.* 862, 956 ; ἐγὼ μὲν αἰσχύνομαι, νὴ τὴν αἰδῶ *Patr.* 829 C, souvenir d'Alcée : θέλω τιν' εἰπεῖν, ἀλλὰ κωλύει αἰδώς ; πλὴν εἶναι καὶ κακοῦ, φασί, κάκιον *Patr.* 845 A (cf. Soph. *Ant.* 1266 τί δ' ἔστιν οὗ κάκιον ἢ κακῶν ἔτι ;) ; τὸν Χαρωνείου πνεύματος τρόπον βλάπτοντα *Patr.* 848 C ; cf. Str. 579 ; D. L. 7, 123, etc. ; καί μοι σῶς ὄλεθρος ἦν ἄν *Patr.* 872 A ; cf. Hom. *Od.* XXII, 28 νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος ; παρῳκησε τῷ Ἅδῃ ἡ ψυχή μου *Patr.* 1172 A ; cf. Spt. *Ps.* 93, 17 ; οὐ θαυμάζομεν τὸν ἐξ ἀτόμου πέτρας ἐκθλίψαντα νάματα *An. Ass.* IX, 211, 12, allusion à Moïse, etc., etc.

Ainsi l'allusion procure à notre auteur un avantageux moyen d'enrichir et de relever son style.

3. Idiotismes et Proverbes.

Les idiotismes et les proverbes sont pour l'écrivain une autre source appréciable de richesses.

α. Ce que nous appelons *idiotismes*, l'œuvre de Psellos en présente une gerbe qui ne déparerait pas la collection de Viger (1). Nous nous bornerons à signaler les principaux (2), soit que, d'usage courant dans la langue, ils dénotent, par leur fréquence même chez Psellos, un procédé coutumier, soit que, se référant à tel écrivain déterminé, ils fournissent sur les lectures de notre auteur une indication précieuse :

ἄγειν εἰρήνην « être en paix » *Ps.* 133, 7 ; cf. Plat. *Rsp.* 46 b, etc. ; ἄγειν καὶ φέρειν « dévaster » *Chr.* 174, 33 ; *B. G.* IV, 346, 21 ; *Patr.* 828 A, etc. ; οὐδ' ἀκαρῆ « pas un instant » *B. G.* IV, 324, 27 ; cf. Ar. *Vesp.* 541 ; Dem. 1223, 28, etc. ; ἄλλως τε καί (*sic leg. pro* ἄλλως καί) *Chr.* 31, 22 ; τά τε ἄλλα καί *Chr.* 14, 35 ; ἄλλα τε καί *Ps.* 149, 24, etc. ; εἰς ἀντίπαλον καθιστάναι « mettre sur pied d'égalité » *Chr.* 61, 14 ; cf. Thc. 7, 13 ; ἄρδην ἀπόλλυμι « détruire de fond en comble » *Chr.* 3, 30 ; cf. Plat. *Rsp.* 421 a ; ἐκ πρώτης ἀφετηρίας *B. G.* V, 143, 29 ; ἀωρὶ τῶν νυκτῶν « à une heure indue de la nuit » *Chr.* 47, 23 ; *B. G.* IV, 357, 3 ; cf. Ant. 115, 8 ; 119, 39, etc ; βελῶν ἐντός *B. G.* IV, 315, 10 et ἔξω

(1) Vigerus, *De præcipuis Graecae dictionis idiotismis*, recd. Godofr. Hermannus, 3e, Lipsiae, 1822.

(2) Pour la commodité de l'exposition, nous suivons l'ordre alphabétique.

βελῶν *B. G.* IV, 317, 4 ; 404, 27 ; cf. D. S. 20, 6 et Xen. *Cyr.* 3, 3, 69 ; ἐν δεινῷ ποιεῖσθαί τι « s'indigner de quelque chose » *Chr.* 140, 10 ; 152, 14 ; δεινὸν ποιεῖται εἰ *Chr.* 140, 33 ; 151, 26 ; 168, 8, etc. ; cf. Thc. 1, 102 ; 5, 42, etc. ; δεξιὰς ἐγγύας προλαμβάνειν « serrements de main en signe de foi » *Chr.* 52, 19 ; cf. Xén. *An.* 7, 3, 1, etc. ; διατελῶ + participe *Chr.* 15, 29 ; 52, 9 ; 118, 32, etc. ; cf. Dem. *Cor.*, *init.* ; δὶς καὶ τρίς *Chr.* 64, 26 ; cf. Soph. *Aj.* 432 ; Plat. *Gorg.* 498 c ; εἴ τις ἄλλος, εἴπερ τις ἄλλος *Chr.* 164, 20 ; *B. G.* IV, 312, 19 ; *An. Ass.* VIII, 212, 12 ; *Patr.* 840 C, etc. ; εἰ καί τις ἄλλος *Chr.* 20, 22 ; 47, 5 ; 209, 12, etc. ; ἑκὼν εἶναι « volontairement » *B. G.* IV, 448, 8 ; cf. Plat. *Conc.* 214 e ; τοῦτο τῶν ἐμῶν προσθήσω *Chr.* 107, 26 ; cf. τὸ ἐμόν « mon opinion », *passim* ; ἐξ ἐπιπολῆς καὶ οὐκ εἰς βάθος « à la surface et non à fond » *Chr.* 126, 24 ; *B. G.* V, 86, 11 ; cf. Arstt. *G. A.* 2, 7, 17 ; D. S. 5, 38, etc. ; ἔργον γίνομαί τινος *B. G.* IV, 318, 10 ; ἔργον εἶναι πυρός 347, 16 ; ὑπ' εὐθύνην ἄγειν « citer en reddition de comptes, accuser » *Chr.* 78, 35 ; θυμοῦ ἥττων *Chr.* 20, 22 ; cf. Soph. *Tr.* 489 τοῦ ἔρωτος ; Plat. *Prot.* 353 e τῶν ἡδονῶν ; καὶ ταῦτα *Ps.* 167, 8, etc. ; λείαν τι ποιεῖν *Chr.* 61, 7 ; cf. Thc. 8, 41 ; λόγον ἐπέχειν τινός (λόγος = διάθεσις) raison, disposition) *Ps.* 83, 26 ; 87, 13 ; cf. Athen. 1, 24 φιλοσόφων διάθεσιν ἐπ., et cf. la note de Boissonade *Ps.* 83, 6 ; ἐν προσθήκης μέρει « à titre d'accessoire, de hors-d'œuvre » *B. G.* IV, 392, 26 ; cf. Dem. 22, 4 ; 154, 18 ; ἐκ μέσου τινὰ ποιεῖν « supprimer, tuer » *Chr.* 90, 29 ; cf. ποιεῖν ἔξω Xen. *Cyr.* 4, 1, 3 ; ἐν παραβύστῳ « en cachette » *B. G.* IV, 356, 15 ; 433, 10 ; *B. G.* V, 183, 14 ; *Acc.* 413, 25 ; *A. Gr.* III, 164, etc. ; cf. Dem. 751, 21 ; Arstt. *Top.* 8, 1, 22, etc. ; ὡς ἐπὶ παραδείγματι *A. Gr.* III, 10, etc. ; πολλοῦ γε καὶ δεῖ *Chr.* 155, 8 ; 266, 10, etc. (9 fois dans les *Oraisons funèbres* (*B. G.* IV) 11 dans *Discours et Lettres* (*B. G.* V) ; 6 dans *Acc.* ; 3 dans *Ps.*, etc.), locution platonicienne qu'affectionne l'auteur ; πράγματα παρέχειν τινί *Chr.* 265, 1 ; *Patr.* 848 B ; ἐν ταῖς εὖ πραττούσαις πόλεσιν *Chr.* 150, 30 ; ἐκ τοῦ προχείρου *B. G.* IV, 437, 5 ; cf. Arstt. *Meteor.* 2, 3, 3, etc. ; φθάνω + participe (cf. διατελῶ) *Chr.* 73, 24 ; 161, 27 ; 190, 27 ; 207, 28, etc. ; φιλεῖ + infin. *Chr.* 45, 36 ; *B. G.* V, 78, 31 ; *Patr.* 864 A, etc. ; cf. Thc. 7, 79 et cf. μοι ἐπέρχεται + infin. « il m'arrive de, il me vient à l'esprit de » *Patr.* 856 A ; χαίρειν λέγειν τινί *Chr.* 30, 35 ; 77, 33 ; *Tz.* 357, 2 ; *B. G.* IV, 312, 7 ; cf. χαίρειν ἀφίημι *Chr.* 11, 33 et χ. ἐάω *Patr.* 828 B, 832 A, 836 A ; χθὲς καὶ πρῴην *Chr.* 45, 33 ; cf. Plat. *Leg.* 677 d ; Dem. 270, 21, etc. On voit ainsi combien d'emprunts l'auteur faisait à Platon, à Thucydide, à Démosthène. Il est inutile d'ajouter à cette liste des expressions comme ἥ δ' ὅς *Patr.* 840 C, 841 A et B, 845 B, 869 B, etc. ; ἦν δ' ἐγώ *Patr.* 841 A, etc., qui sont également d'imitation platonicienne.

β. Souvent l'emprunt porte sur une *expression proverbiale*,

qui imprime à la pensée un caractère de bonhomie sentencieuse (1).

Comme Plutarque, Psellos a parsemé ses œuvres de ces locutions qui, sous des dehors familiers, recèlent parfois d'utiles enseignements et fournissent à l'écrivain de piquantes formules d'introduction ou de conclusion d'une pensée, d'un raisonnement (2). Ainsi relevons-nous (3) :

Ἀβυδηνός : *B. G.* V, 338, 26 Ἀβυδηνὸς οὐκ εἰμί, μηδὲ εἴην, διὰ τὴν παροιμίαν « je ne suis pas d'Abydos (*c.-à-d.* je ne suis pas un calomniateur) et puissé-je n'en être pas un ! » cf Zenob. *Cent.* I, 1 ; ἄγκυρα, cf. ὁρμέω ; ἀήρ καὶ ὕδωρ : *Patr.* 864 A ὃ συμβαίνειν φιλεῖ ἐπ' ἀέρος φέρε καὶ ὕδατος, κἂν γράμμα ἐγγέῃς, κἂν σχῆμα ἐγγράψῃς, εὐθέως διαχεῖται καὶ διαλύεται ; cf. Plut. *ap.* Leutsch, I, 344, 5 εἰς ὕδωρ γράφειν « aquam pingere » ; ἄκαπνος : *B. G.* V, 322, 5 θύειν, ὅ φασιν, ἄκαπνα « faire un sacrifice où l'on ne brûle rien, *c.-à-d.* qui ne coûte rien » : cf. Leutsch, II, 193, 43 *n.* ; ἀκόνη, cf. ξυρός ; Ἀλκίνοος : *Patr.* 821 A συνείρειν τὸν Ἀλκίνου ἀπόλογον « raconter l'apologue d'Alkinoos, *c.-à-d.* faire un récit qui n'en finit plus » ; cf. Diog. *ap.* Leutsch, II, 13, 79 ; ἅμη : *Chr.* 190, 8 ἅμας ἐπιζητούντων, σκάφας ἐδίδου « quand on cherchait des bêches, il donnait des pioches, *c.-à-d.* ne pas donner ce qu'on demande » ; cf. Greg. Chypr. *ap.* Leutsch, II, 98, 42, ἅμας ἀπῄτουν · οἱ δ' ἀπηρνοῦντο σκάφας ; ἀνάγυρος : *Chr.* 268, 6 καθ' ἑαυτῶν κεκινήκαμεν τὸν ἀνάγυρον « s'appliquer de l'anagyre (plante d'une odeur fétide), *c.-à-d.* se trahir soi-même par quelque côté » ; cf. Ar.

(1) On sait en quelle estime les Grecs tenaient les proverbes. Cf. A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 981 sq. Une lettre inédite de notre auteur (cod. Athous 3808, fol. 10-12), mentionnée par K. Krumbacher (*Gesch. der byz. Lit.*², p. 905), montre quel intérêt Psellos portait non seulement aux proverbes d'autrefois, mais encore aux proverbes populaires contemporains. Il a d'ailleurs composé diverses ἑρμηνεῖαι εἰς κοινολεξίας (cf. Sathas, *B. G.* V, 525 sq.), interprétations allégoriques d'expressions et de locutions populaires comme σήμερον τὰ ἄγκυρα, κόντουρα, etc. « Mais, dit Hesseling (*Civil. byz.*, 297), quand on lit l'une ou l'autre des dissertations qu'il consacre à de tels sujets, on s'aperçoit bientôt qu'il ne peut être question ici d'intérêt pour la langue ou la vie du peuple. Il recueille des expressions comme on étire des fils d'or, dit Langendijk, dans le but d'en composer des sermons ».

(2) Entre autres procédés de style avantageusement employés par Grégoire de Nazianze pour atteindre à la variété, Psellos signale ainsi, *B. Z.* XX, 55, 256, l'art de frapper des sentences (γνωμοτυπία), qui relève la pensée et fait une vive impression sur le lecteur.

(3) Nous avons établi cette liste suivant l'ordre alphabétique des mots sur lesquels porte l'expression proverbiale. Le lecteur désireux de se référer aux sources consultera avec profit, pour quelques-uns de ces proverbes, le recueil de Leutsch et Schneidewin, *Corpus paroemiographorum Graecorum*, 2 voll., Göttingen, 1839-1851, auquel nous avons renvoyé le cas échéant.

Lys. 68, et cf. Boissonade, *Anecd. Græca*, I, 268, *n.* 1 ; ἀναίδεια, cf. θεός ; Ἀναξαγόρας : *Ps.* 149, 9 ὁ δὲ, κατὰ τὰς Ἀναξαγόρου εἰκόνας, σκεπτομένῳ ἔοικε « comme les portraits d'Anaxagore, il semble méditer » ; cf. la note de Boissonade, qui rapproche *B. G.* V, 110, 29 τὰς Ξενοκράτους εἰκόνας ἀνατυποῦμαι, τὰς Ἡρακλείτου, οἳ δὴ ἐγκείμενοί πως ἦσαν τοῦ ἤθους καὶ ἐμβριθῶς ἔχοντες. L'attitude méditative des statues de Xénocrate et d'Héraclite était devenue proverbiale ; ἄνθραξ : *Chr.* 268, 4 et *B. G.* V, 261, 16 ἄνθρακες ὁ θησαυρὸς ἀνασκαπτόμενος « on travaille pour déterrer un trésor, on ne rencontre que des charbons », allusion à une fable ésopique ; cf. Diog. *ap.* Leutsch, II, 9, 52 ; ἄνθρωπος : *Patr.* 840 A οὐδὲν καινὸν ἀνθρώπους ἡμᾶς ὄντας, κατὰ τὸν εἰπόντα, πολλὰ ἀγνοεῖν. Quel est cet εἰπών ? Boissonade, *Ps.* 14, *n.* 5, renvoie à Porph., *de Abst.*, I, 38, où la même expression renvoie à Platon ; mais cf. aussi Eustath. *Op.* 57, 22, pour renvoyer à Théocrite, et *id.* 156, 16, pour renvoyer à Sophocle ; on a sans doute affaire à une expression proverbiale ; Ἀρχίλοχος : *Patr.* 829 A Ἀρχιλόχου βδελυρίας ἔργον, en parlant de personnes qui en poursuivent d'autres d'une haine insensée ; cf. Diog. *ap.* Leutsch, I, 212, 95 Ἀρχίλοχον πατεῖς ; γηράσκω, cf. καινός ; γράφω, cf. ἀήρ, ὕδωρ ; δάκτυλοι καὶ παλαιστή : *Ps.* 75, 15 τῶν λογικῶν ἐνίους ὑπερπαίει τῇ χάριτι τρισὶν, ὅ φασι, δακτύλοις καὶ παλαιστῇ « dépasser de trois doigts et de la paume » (cf. la note de Boissonade, *s. l.*), proverbe repris *B. Z.* XX, 58, 384 ὅλῳ πήχει καὶ παλαιστῇ ὑπερβαίνειν ; αἱ δεκάται τῶν Συρακουσίων : *Patr.* 876 A φιλοτίμως ὑπὲρ τὰς Συρακουσίων δεκάτας καθησόμεθα « id copiose ac liberaliter supra Syracusanorum decimas repensabimus » ; cf. la note de Boissonade, *Ps.* 36, *n.* 4, qui renvoie à Suid. *Adag.* 6, 61 ; εἰκών, cf. Ἀναξαγόρας ; ἐλέφας, cf. κώνωψ ; Εὐκλείδης : *Chr.* 32, 9 τὰ πρὸ Εὐκλείδου, ὅ φασιν, ἀνακινῶν « remonter, comme on dit, aux événements d'avant Eucleidès *c.-à-d.* oubliés » ; cf. Luc. *Cat.* 5 ; *Herm.* 76 ; θάλαμος καὶ κερκίς : *Patr.* 857 D μηδὲ θαλάμου καὶ κερκίδος εἰδυῖα πλέον οὐδέν « sa science ne dépassait pas sa chambre et sa quenouille » ; cf. la note de Boissonade, *Ps.* 26, 6 ; Θερσίτειος : *Iac.* 107 εἶδος Θερσίτειον ; cf. Leutsch, I, 419, 19 ; θύω, cf. ἄκαπνος ; θεός : *B. G.* V, 497, 17 θεὸς ἡ ἀναίδεια « l'impudence est déesse » cf. Diog. *ap.* Leutsch, II, 34, 91 ; καινός : *Patr.* 840 A γηράσκω ἀεὶ καινὰ διδασκόμενος ; cf. Solon, cité par Boissonade, *Ps.* 14, *n.* 4, et cf. Zenob. *ap.* Leutsch, I, 58, 4 ; κακός : *Patr.* 836 A ἓα κακοὺς κακῶς ἐξαπόλλυσθαι ; cf. Ar. *Pl.* 65 ἀπό σ' ὀλῶ κακὸν κακῶς ; Soph. *O. R.* 248 ; Plut. *M.* 760 c, etc. ; καλός, cf. χαλεπός ; κάμηλος : *B. G.* V, 345, 10 τὸ τῆς καμήλου παίγνιον θάνατος ὄνου ἐστίν « quod camelo ludus, id pernicies asini », allusion à une fable ésopique, cf. ὄνος ; κάρ : *Chr.* 32, 15 ; 65, 4 ; *Acc.* 72, 26 ; *B. G.* V, 239, 21 τοῦτο ἐν καρὸς μοίρᾳ ἐλο-

γίζετο « se soucier comme d'un cheveu »; cf. Hom. *Il.* IX, 378 et cf. Leutsch, I, 405, 60; κερκίς, cf. θάλαμος; κερδαλῆ, cf. λεοντῆ; κόρρη : *B. G.* V, 445, 29 ῥαπίζω κατὰ κόρρης; cf. Plut. *M.* 713 c; Luc. *D. mort.* 20, 2, etc.; Κρής et κρητίζω : *Patr.* 1168 A πρὸς Κρῆτα κρητίζεις « vis-à-vis d'un Crétois se comporter en Crétois, en fourbe fieffé », proverbe bien connu; cf. Zenob. *ap.* Leutsch, I, 101, 62 etc., et cf., dans Psellos même, *Patr.* 840 A, la variante τερατευόμενον κατὰ τοὺς Κρῆτας ἢ Φοίνικας « mentir comme un Crétois, comme un Phénicien »; cf. Plat. *Rsp.* 3, 21 μηδὲν καινὸν, ἢν δ' ἐγώ, ἀλλὰ φοινικικόν, et cf. Boissonade, *Ps.* 14, *n.* 8; κύκνειος : *B. G.* V, 203, 18; 273, 20 τὸ κύκνειον ᾄδειν « chanter le chant du cygne »; cf. Diog. *ap.* Leutsch, I, 258, 37; κώνωψ : *Ps.* 78, 24 τὸν κώνωπα, φασὶν, ὡς ἐλέφαντα « d'un cousin faire un éléphant »; cf. la note de Boissonade, *s. l.*, qui rapproche divers auteurs, entre autres Lucien, et cf. Zenob. *ap.* Leutsch, I, 74, 68; Λακωνικός : *Patr.* 853 C τὴν Λακωνικὴν πεπονθὼς ἀνάγκην « subir la nécessité laconienne »; cf. la note de Boissonade, *Ps.* 23, *n.* 19; λεοντῆ (cf. κερδαλῆ) : *Chr.* 178, 6 et *Patr.* 828 A τὴν κερδαλῆν ἀφεὶς τὴν λεοντῆν ἐπενδύεται, allusion à l'âne de Cymé de la fable ésopique, cf. Macar. *ap.* Leutsch, II, 216, 16, et cf. ὄνος; λόγος : *Patr.* 873 A θᾶττον ἢ λόγος « plus vite que la parole »; cf. la note de Boissonade, *Ps.* 35, *n.* 4; μαγάς : *Patr.* 856 B τίς οὖν ἐκεῖνον τὸν χρησμὸν ἑωρακὼς ὥσπερ μαγάδα τοῖς ἐνηχοῦσι δαιμονίοις γενόμενον, ἐρεῖ... « quis igitur oraculum hujus modi conspicatus, a daemonibus velut in organa musica insufflantibus factum, dicat... »; cf. la note de Boissonade, *Ps.* 24 *n.* 19, qui explique cette image; de son côté, l'éd. Gaulmin y voit une expression proverbiale et cite divers adages du même genre; μάχαιρα : *Chr.* 241, 9; 251, 16 μαχαίρας ἔργον γεγόνασι « devenir la proie du couteau »; cf. Anon. (Suid. v° ἄτολμος); Μεγαρεύς : *Ps.* 142, 28, ἔξω Μεγαρέων οὔτε λόγος οὔτ' ἀριθμός « en dehors des Mégariens, il n'y a ni raison, ni nombre »; cf. Boissonade, qui rapproche Callim. *Epigr.* 26; Agathias, *Epigr.* 19, etc.; ξυρός : *Chr.* 266, 11 ξυρὸς εἰς ἀκόνην « le rasoir rencontre la pierre à aiguiser, *c.-à-d.* tout va pour le mieux »; cf. Diog. *ap.* Leutsch, I, 284, 91; οἶα ὀῖων : *Patr.* 833 A ἀνθ' ὀῖων οἷα διαμειδόμενοι « rendre œil pour œil »; cf. Boissonade, *Ps.* 9, *n.* 5, qui renvoie à ses *Anecdota Gr.* V, 290; ὄνος (cf. κάμηλος) : *Patr.* 828 A ὁ περὶ Κύμην ὄνος ἐνδεδυμένος λεοντῆν « l'âne de Cymé qui a revêtu la peau du lion »; cf. Boissonade, *Ps.* 5, *n.* 13; ὁρμέω : *Chr.* 230, 35 ἐπὶ δυοῖν ἀγκύραιν ὁ. « être solide sur deux ancres, *c.-à-d.* être (*ou* se croire) en sûreté »; cf. Dem. 1295, 28; οὖς : *B. G.* V, 249, 4 τὸ οὖς κνᾶσθαι « chatouiller l'oreille »; ὀφρύς : *Ps.* 78, 12 τὰς ὀφρῦς αἴρω « dresser le sourcil »; cf. Diph. (Ath. 35 D); Luc. *D. mort.* 10, 8, etc.; παλαιστής,

cf. δάκτυλος; παλινῳδία : *Patr.* 840 C παλινῳδίαν ᾄσας « chanter la palinodie », comme fit Stésichore pour Hélène; cf. Macar. *ap.* Leutsch, II, 210, 81; πέδη : *Ps.* 118, 13; 119, 8 πέδης ἀπολελυμένος χρυσῆς « dégagé de mes entraves d'or »; cf. la note de Boissonade, 118, *n.* 2, qui rappelle divers auteurs; πλάγιος : *Ps.* 145, 24 πλαγίοις συμπορεύεσθαι πλάγιον, allusion à la fable du Cancre et de sa mère; cf. la note de Boissonade, *s. l.*; πολύπους : *Ps.* 143, 22 πολύποδος προσιβρώσκω κεφαλήν « manger la tête d'un polype »; cf. la note de Boissonade, *s. l.*, et cf. Diog. *ap.* Leutsch, I, 299, 76; Πυγμαῖος : *Chr.* 55, 33 εἰ Π. ὢν Ἡρακλῆς εἶναι βούλοιτο « un Pygmée qui voudrait faire l'Hercule »; σκάφη, cf. ἄμη; σκηνή : *Patr.* 832 A ἐν σκηνῇ τινι καὶ δράματι τραγῳδεῖν « tanquam e proscenio tragoediam agere », expression proverbiale, dit l'éd. Gaulmin, *s. l.*; σπάνιος : *Ps.* 85, 23 θαυμάζομεν τῶν συνήθων μᾶλλον τὰ σπάνια « nous admirons les raretés plus que les choses usuelles »; cf. la note de Boissonade, *s. l.*, et cf. Sext. Empir. *Hypot. Pyrrh.*, I, 142; Σπάρτη : *B. G.* V, 262, 2 Σπάρτην λαχὼν ταύτην κόσμει « si tu as obtenu Sparte, tiens-la au chaud », cf. encore *Ps.* 168, 28; *Inv.* 245; *B. G.* V, 170, 26, et cf. Diog. *ap.* Leutsch, I, 307, 16; συνήθης, cf. σπάνιος; Συρακούσιος, cf. δεκάτη; Τάνταλος : *Patr.* 833 A Τάνταλοί τινες παρατιθέντες πανδαισίαν Πελόπειον « des Tantales servant un dîner de Pélops »; ὕδωρ, cf. ἀήρ; φίλος : *Patr.* 861 A προσήκει φίλοις ἐφιέναι « il faut faire la volonté de ses amis », κατὰ τὸν Ἀντίγονον, ajoute Psellos; χαλεπός : *Chr.* 122, 16 χαλεπὰ τὰ καλά; cf. Zenob, *ap.* Leutsch, I, 172, 38; χοῖρος : *Acc.* 38, 21 τοὺς χοίρους ἐπὶ τοὺς μαργαρίτας συνήλασε « margaritas ante porcos ».

Ainsi Psellos tire une première source de richesse des emprunts divers au fonds de la littérature grecque. S'il est possible de faire quelque réserve sur l'opportunité de certains d'entre eux, leur abondance même ne laisse pas d'être fort intéressante pour le lecteur, qu'elle instruit sur les habitudes intellectuelles et les lectures de l'écrivain. Or, notre auteur, nous l'avons vu, tire pour l'ordinaire ses citations, allusions, idiotismes, proverbes, etc., du domaine de l'antiquité classique, et cette constatation est une première confirmation de nos remarques préliminaires : le byzantin Psellos est un classique d'éducation et de sentiment.

II. Les mots et les tours.

1. Le vocabulaire.

L'importante question du vocabulaire de Psellos fera l'objet d'une étude à part (1). Nous n'en dirons ici que quelques mots.

(1) Cf. notre *Lexique de Psellos*.

Puisé à des sources diverses, ce vocabulaire est d'une extraordinaire richesse.

Sur un large tissu de mots empruntés aux prosateurs classiques, ayant pour la plupart conservé leur sens d'autrefois, Psellos jette tout d'abord une abondante broderie de termes poétiques. Le reproche que Denys d'Halicarnasse adressait à Platon d'avoir mêlé à sa prose une bonne part de langage poétique (1), serait bien plus justement encore applicable à notre auteur. Dès les origines de la κοινή, les mots poétiques avaient fait invasion dans la langue de la prose, et la prise de possession des intrus avait reçu des rhéteurs et des Pères, en particulier de saint Grégoire de Nazianze, une sorte de consécration officielle. Psellos les affectionne et les recherche de parti-pris, pour en tirer des effets particuliers de pittoresque ou d'harmonie.

En second lieu, la terminologie scientifique, mots de philosophie et de science, mots de grammaire et de rhétorique, mots techniques de tout ordre, auxquels la seconde sophistique s'était également montrée fort accueillante, est, pour notre auteur, une mine des plus fructueuses; écrivain encyclopédique, il y puise à pleine main, suivant les besoins de sa cause.

En troisième lieu, Psellos accorde une généreuse hospitalité à des vocables d'origine postérieure : mots de la période alexandrine et mots de la période gréco-romaine, mots hellénistiques et mots du Nouveau Testament, mots des Atticistes et mots des Pères, mots de la période byzantine, mots simples et mots composés (surtout des verbes composés avec une ou plusieurs prépositions) (2), mots ecclésiastiques et mots profanes, constituent un apport dont la luxuriante abondance ne procède pas sans quelque disparate.

Encore ne parlons-nous pas des néologismes, néologismes de sens ou néologismes de mots, dont l'auteur ne s'est pas fait faute de charger son vocabulaire pour satisfaire à certains besoins de la pensée ou de l'expression, comme par exemple dans l'*Invective*, où abondent, en vue de certains effets de style, les adjectifs composés la manière des poètes comiques : cf. ἀργυρολέσχης 94; βαρυβρέμων 116; ἡμίσμητος 148; λαομουλτοσυστάτης 172; μακρόζωος 118; μισάναξ 118; μισογείτων 118; μισοθότης 148; νεκρόχρωτος 122; νυκτιτυμβάς 183; παμμώμητος 134; φίλοιφος 119; φονοδρόμος 27 et 131, etc.

Bien que de couleur et d'origine fort mêlées, ces éléments constituent, entre les mains de notre auteur, une pâte de style qu'il manie

(1) *Eloq. de Dém.*, c. 5-7 et 23.
(2) Cf. notre *Syntaxe des Verbes composés dans Psellos.*

avec un art merveilleux. Ainsi sa langue regagne-t-elle en pittoresque et en harmonie (1) ce qu'elle perd en pureté.

2. Les tours de phrase.

Au cours de notre étude de la syntaxe et de l'emploi stylistique des parties du discours, mainte fois l'occasion nous a été donnée de constater dans notre auteur une infinie variété de tours. Nous ne ferons que résumer brièvement ici nos conclusions.

Comme nous l'avons vu, cette variété se manifeste à la fois dans l'ensemble et dans le détail de la phrase.

C'est ainsi qu'un des procédés le plus heureusement employés consiste dans le passage du style indirect au style direct, et inversement. Le morceau suivant, emprunté à la *Chronographie* 88, 29 sqq., nous en offre un modèle achevé : καὶ ἄμφω δή μοι ἀπεκρινάσθην · ὁ μὲν ὡς οὔτε τῆς ἐπὶ τούτῳ βουλῆς τῷ ἀνεψιῷ ἐκοινώνησεν οὔτ' ἄλλως προὐτρέψατο · ἐπισχεῖν δέ, φησιν, εἴ γε βουληθείην, κακοῦ τινος παραπολελαύκειν · οὕτω γὰρ ἦν ἀκατάσχετος οὗτος, πρὸς ἐκεῖνον ἐπιστραφεὶς, πρὸς ὃ βουληθείη καὶ ἐφ' ὅπερ ὁρμήσειεν · εἰ γὰρ οἷός τε ἦν ὁρμὴν αὐτοῦ ἀνακόψαι, οὐκ ἂν δή μοι τὸ γένος ξύμπαν ἐκέκοπτο... « et tous les deux me répondirent, l'un qu'il n'avait pas agi ainsi de concert avec son neveu et qu'il ne l'avait encouragé en aucune manière. En voulant le contenir, ajoute-t-il, j'aurais attiré sur moi quelque malheur, tant cet homme (ce disant, il se tourna vers l'empereur) était indomptable pour faire ce qu'il voulait et ce qu'il avait décidé ! Car, si j'avais pu briser son élan, etc. ». Ainsi Psellos, rompant brusquement le style indirect, montre son personnage prenant à partie son adversaire et continuant sa défense au style direct. Quelle souplesse et quelle variété l'écrivain assure, de ce chef, à son récit !

Mais ce n'est pas seulement dans le mélange des styles que se signalent ces qualités. Psellos les poursuit sans relâche dans la composition particulière de la phrase.

Ainsi, tout d'abord, introduit-il fréquemment au moyen de conjonctions différentes des propositions de valeur identique. Dans la position des problèmes, on voit alterner les formules les plus diverses. Cf. *Dioph. op.* II, 39, 29 προβεβλήσθω ἡμῖν εὑρεῖν..., tour auquel succèdent *ibid.* εἰ + optatif; 40, 13 εἰ + subjonctif; 40, 21 εἰ + indicatif; *ibid.* ὅταν μὲν, εἰ δέ, etc. Des propositions, des termes d'égale valeur logique revêtent les formes les plus variées. Ainsi dans *Ps.* 123, 5 sqq., où le même verbe εἰδητέον a trois séries diverses de compléments : un substantif complément direct, une complétive avec ὅτι

(1) Cf. *infra*, *Section* II, *Couleur*, et *Section* III, *Harmonie*.

et une autre avec ὡς. Ce n'est pas tout. La complétive avec ὅτι est expliquée d'abord deux fois par un infinitif substantivé, puis trois fois par une circonstantielle avec ὅταν, enfin deux fois par un substantif accompagné de compléments : εἰδητέον δὲ αὐτῷ (il s'agit d'une disposition particulière de la phalange) καὶ ἀμφίστομον διφαλαγγίαν καὶ ἀντίστομον καὶ ἑτερόστομον καὶ ὁμοιόστομον · καὶ ὅτι πρόταξις μὲν λέγεται τὸ τοὺς ψιλοὺς προάγειν τῆς τῶν ὁπλιτῶν φάλαγγος, τὸ δὲ ὄπισθεν αὐτοὺς εἶναι, ἐπίταξις · παρεμβολὴ δέ, ὅταν εἰς τὰς ἀποτομὰς παρεμβάλωνται ἐπ' εὐθείας τινὲς ἀναπληροῦντες τὸ λεῖπον τοῦ μετώπου · πλινθίον δὲ λέγεται, ὅταν ἐκ τῶν τεσσάρων πλευρῶν τέσσαρσιν ἴσαις φάλαγξι παρατάξηταί τις · πλαίσιον δέ, ὅταν ἐκ τεσσάρων μὲν πλευρῶν γένηται παράταξις, οὐκ ἐν τετραγώνῳ δέ, ἀλλ' ἐν ἑτερομήκει σχήματι · καὶ κλίσις μέν ἐστιν ἡ κατὰ ἄνδρα κίνησις, ἡ ἐπὶ δόρυ, ἢ ἐπ' ἀσπίδα · μεταβολὴ δὲ ἡ εἰς τὰ ὀπίσω κατὰ ἄνδρα στροφή · καὶ ὡς ἡ μὲν ἀπὸ τῶν πολεμίων κλίσις ἐπὶ δόρυ ὀφείλει γίνεσθαι, ἡ δὲ πρὸς τοὺς πολεμίους ἐπ' ἀσπίδα.

Certes, toutes les phrases ne se présentent pas dans un appareil aussi varié. Mais, dans *Chr.* 130, 11, ne voyons-nous pas deux alternatives ἤ... ἤ s'exprimer l'une par le datif d'un infinitif substantivé, l'autre par un participe à un mode personnel ? ἐβούλετο δὲ αὐτοῖς ταῦτα, ἢ τῷ οἴεσθαι πηγάς τινας παρ' ἡμῖν εἶναι χρυσίτιδας, ἢ ἐκ παντὸς τρόπου ἑλόμενοι μάχεσθαι, ἀνηνύτους ὑποθέσεις παρείχοντο, ἵν' εὐπροφάσιστος αὐτοῖς ὁ πόλεμος γίγνοιτο. Ainsi encore, dans *Patr.* 681 C, un infinitif substantivé introduit par διά se coordonne à une finale : γίνωσκε τὸ τοιοῦτον ἐπισυμβαίνειν σοι, ἵνα σου ἡ πρὸς ἐμὲ ἀγάπη πᾶσι κατάδηλος γένηται, καὶ οὐχὶ διὰ τὸ μὴ εἶναι πρόνοιαν « sache que cela t'arrive afin que ton amour envers moi soit connu de tous, et non parce qu'il n'y a pas de providence ».

Que de ressources dans la tessiture intime de la phrase ! Ici, *Patr.* CXIV, 197 D, ce sont des modes ou des temps différents qui paraissent en piquante opposition : ὧν ἡ σωτηρία ψυχῶν παρ' ἀμφοῖν τὸ τέλος τῶν ὑποθέσεων, πῶς οὐχὶ καὶ τὰ αἴτια ἐν ἴσῳ καθεστήκασιν ἀλλήλοις, καὶ οἱ συγγραφεῖς ἐπὶ τῆς αὐτῆς σταίεν (1) σταθμῆς, ἤ, ἵνα τὸ ἡμέτερον εἴπω, τῶν ἴσων κληρονομήσουσι; « si salus animarum apud utrosque est finis argumentorum, quidni fuerint etiam ex aequo causae et steterint scriptores in eadem trutina, aut, ut ita dicam, fuerint etiam ex aequo haeredes ? » Là, *Patr.* 708 C, c'est une participiale qui fait antithèse à une complétive : ψυχὴ ἑαυτὴν γνοῦσα, καὶ ὅτι θεῖον ἔχει ἀξίωμα, πόρρω τῆς φύσεως ἵσταται (2). Ailleurs, *Patr.* 861 C, c'est un

(1) Pour l'emploi byzantin de l'optatif de possibilité sans ἄν dans l'interrogation directe, cf. *Syntaxe*, p. 120.

(2) De nombreux exemples de ces alternances de tours ont été étudiés dans le *Livre de la Syntaxe*. Nous y renvoyons le lecteur. Cf. ainsi : *impératif et subjonc-*

adverbe qui contrebalance une proposition : ἀὴρ μὲν ἔξωθέν ποθεν χρώννυται · τουτὶ δὲ τὸ σῶμα παρὰ τῆς ἐν αὐτῷ φανταστικῆς ἐνεργείας, etc., etc. Le mouvement du style paraît-il s'embarrasser ? Une particule, reprenant la phrase sur nouveaux frais, ranime l'allure languissante : Chr. 111, 19 εἰ γάρ τι καὶ τοιοῦτον εἴρηται, ἀλλὰ πρὸς τὸν εἱρμὸν τοῦ λόγου πάντα ξυμβέβληται « si quelque chose de tel a été dit — mais tout a été composé conformément à l'enchaînement logique du discours » ; cf. *Patr.* 693 C, etc., mais cf. surtout *Chr.* 209, 25 (cf. aussi 228, 20) εἰ μὲν οὖν τὴν φιλόσοφον γνώμην μεταβαλεῖς..., αὐτίκα σοι ἡ δίκη ἱταμώτερον ἀντιβήσεται · εἰ δ' οὖν, ἀλλ' ἔγε θυμὸν ἀγαθόν, où un brusque arrêt du mouvement se fait après εἰ δ'οὖν, pour permettre à la phrase de se couler dans un moule nouveau : « si tu négliges les conseils d'une sage philosophie, la justice t'arrêtera dans tes succès ; si au contraire... mais aie bon espoir ! »

Enfin dans l'intérieur même de la proposition, les tours varient à l'infini. Ou bien, c'est une forme nominale ou verbale qui s'oppose à une autre, comme dans *B. Z.* XX, 59, 392 καθαρός ἐστι τὴν φράσιν καὶ λευκὸς τοῖς ὀνόμασιν ; *Patr.* 701 A ὥσπερ οἱ ἐγγύτεροι τῆς ἑνάδος ἀριθμοὶ ἐλάττους εἰσὶν, οἱ δὲ πορρωτέρω, πλείους, οὕτως οἱ ἐγγύτεροι τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ ἔλαττον ἔχουσι τὸ ποσὸν, οἱ δὲ πορρωτέρω, πλέον, etc. ; ou bien, c'est un adverbe qui se substitue à un adjectif, ou inversement : *Patr. ibid.*, etc. ; d'autres fois, c'est un substantif qui s'accouple à un infinitif substantivé : *Chr.* 33, 7 ἀφορμὴ τοῦ κακῶς ποιεῖν καὶ τῶν πολλῶν ἀδικημάτων, etc. ; ailleurs, c'est un verbe alternativement employé en construction transitive et intransitive : *Patr.* 776 B, συμμέτρως οἱ πόροι τῶν πολυπόδων ἔχουσι πρός..., ἀσυμμέτρους ἔχουσι τοὺς πόρους πρός... etc. etc. La prolepse, si fréquente dans l'auteur, n'est ainsi, le plus souvent, qu'une simple figure de mots, destinée à varier le style et à raviver la curiosité du lecteur.

Très sensibles dans la *Chronographie* et dans les *Oraisons funèbres*, c'est surtout dans les *Lettres* que ces précieuses qualités d'abondance et de variété stylistiques se manifestent avec éclat. Pour en donner un exemple entre cent, nous signalerons tout particulièrement la diversité des appellations appliquées aux destinataires

tif, p. 110 ; *subjonctif et futur*, p. 115 ; *accord logique et accord grammatical du verbe*, p. 131 ; *alternances de cas*, pp. 140, 143, 155 ; *de prépositions*, pp. 162, 163, 164, 166, 178, 183 ; *infinitif et autres tours*, pp. 197, 201 ; *proposition participiale et infinitive*, p. 208 ; *participiale et circonstancielle*, p. 209, et cf. les *alternances, de modes* dans l'interrogation indirecte, p. 230 ; dans les propositions relatives, p. 232 ; complétives, pp. 239 et 241 sqq. ; circonstancielles : causales, p. 245 ; temporelles, pp. 249, 250, 253, 254, 256 et 258 ; suppositives, pp. 264, 267, 271, 272 ; concessives, p. 286 ; comparatives, p. 292 ; consécutives, p. 294 ; finales, pp. 298, 300, 303, 308 ; dans le style indirect, p. 311 sq.

de ces lettres, diversité de tout point comparable à celle de Voltaire. Ainsi que le constate B. Rhodius (1), quelle que fût sur ce point la liberté de l'épistolier, Psellos ne se répète presque jamais.

3. Les mouvements.

C'est surtout dans les mouvements de style que se dépense la fécondité de l'écrivain. Comme le guerrier d'Homère habile à se servir de ses armes de l'une et de l'autre main (2), Psellos possède à un rare degré l'art de modifier son armure et de l'approprier aux besoins de la cause. Car, dit-il dans une lettre au César Constantin Doucas, *Patr.* 1180 D, οὐχ ἕν ἐστι τὸ τῶν λόγων χρῶμα οὐδὲ ἡ μορφὴ μία, ἀλλ' ἄμφω παντοδαπὰ καὶ ποικίλα · καὶ ὁ τὰς κράσεις καὶ συνθέσεις τούτων εἰδὼς πολύμορφα δείξει τοῖς ἐρασταῖς τὰ θεάματα « non unicus est verborum color, neque figura unica; sed utrumque multiplex et varium; et qui eorum temperamenta et juncturas noscit, multiformia amatoribus exhibebit spectacula ».

Tous les mouvements oratoires, tous les *gestes du discours*, tant vantés des rhéteurs — et de lui-même (3) comme un des procédés les plus sûrs d'agrément et de variété, Psellos les connaît et les utilise à l'occasion. L'interrogation et l'exclamation, l'imprécation et la déprécation, l'obsécration, l'épiphonème, l'apostrophe à des présents ou à des absents, l'anecdote, la fiction poétique (πλάσις), la prosopopée, l'hyperbole et la litote, l'euphémisme et l'ironie, la prétérition et la concession, toutes les figures de passion prennent tour à tour place dans son style merveilleusement ondoyant et divers, au fil des émotions que l'auteur reçoit de son sujet et qu'il communique aux autres par le discours. L'art d'exciter les passions, l'ἦθος ῥητορικόν, que, d'après Hermogène, il prescrit (4) comme une des qualités indispensables à l'orateur, le pathétique sous toutes ses formes, βαρύτης (gravitas), ἀφέλεια (simplicitas), γλυκύτης (suavitas), δριμύτης (acumen, acrimonia), ἐπιείκεια (moderata oratio), il le possède et le manie avec une dextérité consommée.

Nous ne saurions entreprendre de traiter à fond cette question du pathétique de Psellos. La passion oratoire, essentiellement inhé-

(1) *Beiträge zur Lebensgesch.*, etc., 15.

(2) *Iliade*, VII, 238 οὔδ' ἐπὶ δεξιά, οὔδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν | ἀζαλέην, τό γε ἐστι ταλαύρινον πολεμίζειν.

(3) Cf. son opuscule περὶ συνθήκης τῶν τοῦ λόγου μερῶν, ed. Walz., *Rhet. Gr.* V, 596 sqq. Voyez aussi son jugement sur le style de Grégoire de Nazianze. *B. Z.* XX, 58, 359 sqq.

(4) Dans son ouvrage σύνοψις τῶν ῥητορικῶν ἰδεῶν, ed. Walz, *Rhet. Gr.* V, 601 sqq.

rente à la pensée, varie, comme elle, à l'infini; son étude exigerait une analyse détaillée des pensées de l'écrivain et des mouvements de style appropriés à ces pensées, travail qui déborderait du cadre de notre thèse. Qu'il nous suffise de présenter au lecteur quelques exemples établissant la richesse de l'*éthopée* oratoire de notre auteur.

Cette richesse se remarque tout d'abord, comme il est naturel, dans les œuvres oratoires.

A cet égard, une des compositions les plus instructives et les plus attachantes de Psellos est l'*Oraison funèbre de sa mère* (*B. G.* V, 3-61), parce qu'elle est à la fois une œuvre d'art et une œuvre de vérité. Sous les dehors de la rhétorique conventionnelle circule l'émotion vivifiante de la tendresse filiale; la forme n'est pas ici, comme en général dans les œuvres des sophistes, un vêtement apprêté qui recouvre mal le vide de la pensée; la passion profonde qui anime l'écrivain donne au style, même entaché de bel esprit, une singulière expression de pathétique. Est remarquable à ce point de vue le passage, justement admiré de A. Ramband (1) et de Ch. Diehl (2), où l'auteur conte son arrivée fortuite au cimetière à l'heure d'une cérémonie à la mémoire d'une sœur bien aimée dont il ignorait la mort, et nous redit sa lamentation funèbre devant la tombe de la défunte (3).

Mais ce n'est pas dans les œuvres oratoires seulement que se révèle, dans les mouvements de style, le souci, naturel ou affecté, de la variété. Dans les œuvres narratives aussi, on saisit sur le vif le procédé.

Ainsi, entre tous les récits de la *Chronographie*, se signale, par la vivacité du style, celui de la révolution qui abattit Michel V, en particulier le passage où l'auteur, s'effaçant derrière ses personnages, interrompt sa narration pour mettre dans la bouche de l'impératrice déchue une vibrante apostrophe au palais des *basileis* et à l'ombre glorieuse de Basile II (*Chr.* 79, 15 sqq.) (4). La *Chronographie* entière est, dans son style, une œuvre de mouvement et de vie. Ici, 107, 28, l'exposition des faits est brusquement interrompue par un appel au lecteur : ὁ δὲ καὶ μόνον μάλιστα εἰς εὐφημίαν τοὺς σπουδαιοτέρους κινήσει · καί μοι συμμαρτυρήσετε, οἱ τήμερον τὸν λόγον ἀναγινώσκοντες

(1) *Michel Psellos*, 249 sqq.

(2) *Une famille de bourgeoisie à Byzance* (*Figures byz.*, I, 307 sqq.).

(3) Nous analyserons ce beau morceau d'éloquence dans notre étude de la *Couleur du style*. Cf. *Description*.

(4) Cf. notre étude de l'*Harmonie*, où cette apostrophe est analysée au point de vue du rythme.

« ce qui me vaudra les éloges des hommes studieux ; et vous m'approuverez, vous qui lisez aujourd'hui mon ouvrage. » Là, 101, 20, une suspension inattendue de la phrase pique la curiosité du lecteur et l'amène à une idée autre que celle qu'il avait prévue : αἱ μὲν οὖν παύονται τῆς ἀρχῆς · ὁ δέ γε Κωνσταντῖνος, ἀλλὰ μή πω περὶ αὐτοῦ, βραχέα δέ τινα καθίσταμαι πρὸς τὴν φιλήκοον ἀκοήν « elles cessent donc de régner ; quant à Constantin... mais je ne veux pas encore parler de lui, etc. ». Ailleurs, 264, 25, c'est un mouvement exclamatif qui vient, après une série de phrases d'allure narrative, redonner de l'élan au style. Psellos se dit que peut-être le jeune fils de Michel VII, parvenu à l'âge d'homme, lira l'histoire qu'il vient d'écrire des faits et gestes de l'empereur; passant à l'interjection, il conclut par ce vers de l'*Ajax* de Sophocle (551) : καὶ ὁμοιωθείης, παιδίον, τῷ φύσαντι · καὶ γένοιο ἂν οὐ κακός « puisses-tu, enfant, ressembler à ton père! et tu ne serais pas un mauvais prince. » Ailleurs, 34, 10, c'est une interrogation, qui exprime avec vivacité une affirmation ou une négation : ἰσότητες δὲ τειχῶν καὶ κιόνων περιβολαὶ καὶ ὑφασμάτων κῶραι καὶ θυμάτων πολυτέλειαι καὶ τἆλλα τῶν οὕτω λαμπρῶν, τί ἂν συντελοίη πρὸς τὸν θεῖον τῆς εὐσεβείας σκοπόν ; « mais des murs bien égaux, et des entourages de colonnes..., à quoi tout cela concourt-il au but sacré de la piété ? ». Ainsi le style échappe à la froideur : par la souplesse et la variété du mouvement, il atteint au piquant et au pathétique.

Toutefois, comme il est naturel, c'est surtout dans les *Lettres* que cette souplesse se donne libre carrière, en sa prenante variété.

Car les lettres de Psellos ne sont pas de ces épîtres froides et compassées, sans inspiration, sans originalité, où la vaine sonorité de la phrase déguise mal le vide de la pensée. Quand, avec B. Rhodius (1), nous aurons fait la part des lettres conventionnelles où l'homme s'efface devant le courtisan et le sentiment devant le bel esprit, il restera encore à l'actif de notre auteur un bon nombre de longs ou courts billets, où le style est l'homme même, où la diversité des tours, la vivacité des mouvements, l'inattendu des contrastes, la spontanéité de l'expression accusent l'effusion d'une âme qui s'abandonne en toute sincérité.

Que le lecteur nous permette de le renvoyer aux quelques lettres traduites par A. Rambaud (2), F. Hase (3), Migne (4) et C. N. Sathas (5).

(1) *Beiträge zur Lebensgesch.*, etc., 12 sq.
(2) *Michel Psellos*, 278 sqq.
(3) *Recueil des histor. gr. des Croisades*, 1-90.
(4) *Patr.*, 1161-1186.
(5) *Deux lettres inédites de M. Psellos*, dans *An. Ass.* VIII, 193 sqq.

lettre à un fonctionnaire de la Hellade, lettre à un chambellan, lettre à l'empereur déchu Romain Diogène, lettres à Constantin Monomaque, à Jean Xiphilin et à d'autres notables; lettres à César Doucas, à Robert Guiscard, etc.; il nous accordera que même là où l'imagination fait tort au sentiment, même là où manque la première qualité du genre, le naturel, le style de Psellos demeure, en son mouvement, d'une extrême fécondité.

Conclusion.

Ayant d'ordinaire sa raison d'être dans la pensée, l'abondance de Psellos, même quand elle apparaît comme un simple procédé de style, n'est pas cette vaine prolixité qui ne fait que déguiser sous l'ostentation des paroles la stérilité de l'esprit. C'est une affluence heureuse de mots, de tours et de mouvements, qui expriment avec force et variété les nuances des idées et des sentiments.

Ainsi se trouve justifié l'éloge que notre auteur se décerne à lui-même dans une lettre à César Doucas, *Patr.* 1181 A. Comme une jeune fille experte en l'art de la coquetterie emprunte à un riche vestiaire de sûrs moyens de combiner ses atours et de retenir autour d'elle une troupe d'admirateurs, je possède, dit-il, un avantageux attirail de joyaux spirituels, dont je me pare alternativement pour l'agrément de mon lecteur : εἰσὶν οὖν κἀμοί, Καῖσαρ, ἐλλόβια λογικὰ καὶ περιδέραια γνωστικὰ καὶ περιτραχήλιοι κόσμοι καὶ ἐπιστήθιοι. Κἂν κορεσθῇς τοῦ χρυσοῦ, παραγυμνώσω τί σοι τοῦ ἠλεκτρώδους. Εἰ δὲ καὶ τούτου πλησθῇς, ἔχω σαπφείρους, καὶ ὑακίνθους, καὶ λίθους ἑτέρους, παντοδαποὺς καὶ τὴν χροιὰν, καὶ τὴν δύναμιν. Καὶ, ὡς ἔοικεν, οὔτε σὺ πλησθήσῃ ποτὲ τοῦ ἐρᾶν, οὔτε ἐγὼ κάλλους ἀπορήσω καὶ ἐπιδείξεως « sunt igitur etiam mihi, Caesar, armillae spirituales, torques intellectuales, et colli et pectoris ornatus. Si auro satiatus es, exhibebo tibi aliquid ex electro. Si vero eo quoque lassatus fueris, habeo sapphiros, hyacinthos et lapides alios varios colore et virtute. Et, ut videtur, neque te satietas unquam videndi occupabit, neque me pulchritudinis et exhibitionis indigentia ».

Cette puissance de séduction, que le style de Psellos doit à l'abondance, se rehausse de tout l'agrément qu'apportent avec elles la couleur et l'harmonie.

Section II.

COULEUR

SOMMAIRE. — Figures de style. — I. Σχήματα λέξεως. — *1. Figures de grammaire* : α. *Ellipse*. β. *Brachylogie*. γ. *Syllepse*. δ. *Anacoluthe*. — *2. Figures de mots proprement dites* : α. *Conjonction et Disjonction*. β. *Alliance de mots*. γ. *Répétition ou Épanalepse*. δ. *Redondance*. ε. *Paronomase et Allitération*. ζ. *Jeux de mots*. η. *Périphrase*. — *3. Tropes* : α. *Métonymie et Synecdoque*. β. *Métaphore*. γ. *Allégorie*. — *Conclusion des figures de mots*.
II. Σχήματα διανοίας. — *1. Comparaison : Sources. Comparaisons empruntées à la nature, à l'homme, aux diverses branches de l'activité humaine*. — *2. Antithèse*. — *3. Description ou Ecphrasis* : α. *Ecphrasis de la nature*. β. *Ecphrasis d'objets*. γ. *Ecphrasis d'animaux*. δ. *Ecphrasis de personnages. Parallèle*. ε. *Ecphrasis d'événements. Anecdote*. — *Conclusion des figures de pensées*.

Celui que, dans leur admiration non exempte d'envie, les contemporains appellaient ὁ πολὺς τὴν γλῶτταν (1), apparaît non seulement comme le plus abondant des Byzantins, mais encore comme le plus pittoresque.

La couleur du style naît de la vivacité des pensées et du choix judicieux des mots. Si elle s'inspire de la réalité même des faits et des sentiments, si elle est exacte et significative, elle ajoute au discours un charme inexprimable ; déplacée ou forcée, elle est, pour le lecteur, une cause de trouble et de fatigue. La suite de cette étude montrera que si notre auteur a possédé à un haut degré la qualité de la couleur, il n'a pas toujours su éviter le double défaut de l'inopportunité et de la diffusion.

Psellos a cherché surtout la couleur dans l'emploi des *figures de style*.

Suivant le plan de la rhétorique traditionnelle, notre étude portera successivement sur les *figures de mots* et sur les *figures de pensées*, σχήματα λέξεως et σχήματα διανοίας (2).

(1) Cf. Allatius, *Diatriba de Psellis, Chap.* XXX (*Patr.*, CXXII, 496) : Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.*², 435.

(2) Dans son étude de la langue des Atticistes, Schmid, *Attic.*, IV, 498 *et suiv.*, a dressé, d'après un plan très complet, un minutieux répertoire des figures de style qu'il a rencontrées au cours de sa lecture. Nous avons jugé inutile de relever σχῆμα par σχῆμα toutes les variétés qui peuvent se présenter dans Psellos. Nous nous sommes borné à l'étude des figures les plus significatives.

I. Σχήματα λέξεως.

Les *figures de mots*, qui tiennent à la forme de l'expression, et disparaissent quand on la change, se répartissent en *figures de grammaire*, *figures de mots proprement dites* et *tropes*.

1. Figures de grammaire.

Les *figures de grammaire* sont celles qui, pour les besoins du style, modifient l'emploi grammatical des mots. Dans notre auteur, les plus dignes de remarque sont l'*ellipse*, la *brachylogie*, la *syllepse* et l'*anacoluthe*.

α. Ellipse.

L'*ellipse*, qui supprime un ou plusieurs mots nécessaires à l'expression complète de la pensée, doit ajouter à la force du style sans rien ôter à la clarté. L'emploi de cette figure étant soumis à certaines règles, nous en avons étudié les principaux exemples dans le *Livre de la Syntaxe*, et nous avons montré quel parti l'auteur en a tiré.

Rappelons seulement ici que les variétés d'ellipse le plus fréquemment rencontrées dans Psellos sont, dans les diverses catégories de propositions, celle de εἰμί et celle d'un verbe dont l'idée se tire aisément du contexte.

Ces suppressions s'imposent d'elles-mêmes à tout écrivain désireux de donner à la pensée plus de concision et de rapidité.

β. Brachylogie.

Une variété d'ellipse plus forte que les précédentes est la *brachylogie*. Ce tour de style, trop concis pour être clair, se présente très rarement dans Psellos. En voici un exemple significatif : *Patr.* 836 A τοῦτο δὲ κακίας εἶδος οὐδὲν ἀκούσῃ οὔτε περὶ αὐτούς, οὔτε περὶ Κελτούς, οὐδ' ἄν τι περὶ Βρεταν(ίαν ἔθνος ἔκνομον καὶ ἄγριον ᾖ « ni même s'il y a du côté de la Bretagne quelque peuple sans lois et sauvage (*s. ent.* tu ne l'entends dire de ce peuple) ». La brachylogie frappe l'esprit par la rapidité de l'expression, qui réunit diverses idées en supprimant les termes intermédiaires. On sait que Thucydide était coutumier de cette figure (cf. 1, 71, 3 ; 2, 15, 2 ; 4, 92, 4, etc.) ; sans doute elle répugnait au génie de Psellos, orienté plutôt dans le sens de la verbosité ; aussi notre auteur n'en a-t-il pas développé l'emploi.

γ. Syllepse.

La *syllepse*, qui, à l'accord grammatical, substitue l'accord logique, est une des figures les plus répandues dans la langue grecque en général et dans notre auteur en particulier. Comme nous l'avons vu au cours de notre étude de la syntaxe d'accord (cf. p. 130 sqq.), les exemples d'accord sylleptique du verbe après des noms collectifs affluent dans les œuvres de Psellos. Est également fréquent le type de syllepse compliquée d'ellipse, qui consiste à supprimer devant la proposition complétive un verbe déclaratif dont l'idée, contenue dans un des termes qui précèdent, suffit à l'introduction de cette proposition (cf. *Complétives*, p. 235 sq.).

Plus rare est la variété de syllepse qui, par le moyen d'un adjectif-pronom démonstratif, signifie le nom d'une personne dont l'idée est à tirer d'un adjectif précédémment exprimé. On en rencontre fort peu d'exemples dans Psellos : *Chr.* 58, 4 ἐποίει ταῦτα, τοῦτο μὲν καὶ τιμὴν ἀπονέμων τῷ θείῳ, τοῦτο δὲ καὶ ἐξιλεούμενος τοὺς ἐκείνου θεράποντας, où ἐκείνου représente τοῦ θεοῦ, dont l'idée est comprise dans τῷ θείῳ « cherchant à se rendre favorables les serviteurs de celui-là, *c.-à-d.* de Dieu » ; *Ps.* 152, 5 τὴν δὲ ἑρμαϊκὴν μονάδα καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ ἀνδρὸς τούτου συγγράμματα « la monade hermaïque, et le reste des écrits de cet homme, *c.-à-d.* d'Hermès », où τούτου = τοῦ Ἑρμοῦ, dont l'idée est exprimée par ἑρμαϊκήν (cf. la note de Boissonnade, *s. l.*) ; *Phil.* XVI, 526 τοιαύτη τίς ἐστι καὶ ἡ περὶ τῶν Πλατωνικῶν ἰδεῶν θεωρία, διὰ πολλῶν μὲν ἐκείνῳ ἀκριβολογηθεῖσα, δι' ὀλίγων δέ σοι παρ' ἡμῖν καὶ σαφέστερον συνοψισθεῖσα, où ἐκείνῳ renvoie à Platon, dont il faut extraire l'idée de τῶν Πλ. ἰδεῶν.

Ce genre hardi de syllepse ne va pas sans une pointe d'obscurité ; aussi notre auteur s'est-il montré fort réservé dans son emploi.

δ. Anacoluthe.

L'*anacoluthe*, qui interrompt brusquement pour la modifier l'allure de la phrase et sacrifie la syntaxe à la variété et à l'énergie du style, est une figure chère à Psellos. Le plus souvent elle est amenée sans effort par le mouvement de la pensée et la vivacité du sentiment. Ainsi dans la *Chronographie* : 46, 12 sqq. ἀλλ' ὥσπερ οὐδένα τῶν ἐπ' ἐμοῦ βεβασιλευκότων ἐθεασάμην (λέγω δὲ πολλοὺς ἐπιμετρῶν τῷ ἐμῷ βίῳ, ὅτι περ οἱ πλείους αὐτῶν ἐνιαύσιοι), ὥσπερ οὖν οὐδεὶς τούτων ἐλευθέρως τὴν βασιλείαν διήνεγκεν, ἀλλ' οἱ μὲν παρὰ τὴν γνώμην κακοί, οἱ δὲ παρὰ τὴν πρός τινας ἑταιρίαν, οἱ δὲ δι' ἄλλο τι τῶν εἰωθότων, οὕτω δὴ κἀκεῖνος παρ' ἑαυτὸν μὲν ἀγαθός, πρὸς δὲ τοὺς ἀδελφοὺς καὶ λίαν πικρός. Après la parenthèse ouverte par l'auteur, la reprise de la phrase au moyen de la

conjonction comparative du début appuyée de la particule οὖν, de telle sorte que le complément direct d'abord exprimé (οὐδένα) devient sujet (οὐδείς) de ce qui suit, donne au style de la variété. Cf. 67, 26 sq. τὸ <δὲ> περὶ αὐτὸν οἰκεῖον καὶ μάλιστα ὁ πρεσβύτερος ἀδελφός, νέφος πάντας ἀθυμίας κατέσχεν, ὥστε μὴ δύνασθαι κατασχεῖν τοὺς ἐκ συμπαθείας ὀλοφυρμούς, où la phrase, commencée par un nominatif, voit son sujet changer avec νέφος, l'idée du premier sujet étant reprise par πάντας. Cf. encore 185, 32 sq. τὸ δὲ μήτε ἐκείνην περὶ ἑαυτῆς ὡς ἐκδήμου διανενοῆσθαι καὶ ἐν καλῷ θεῖναι τὰ πράγματα, μήτε τοὺς περὶ ἐκείνην εἰς τὸν τοιοῦτον ἐνάγειν λογισμόν, ἀλλ' οἴεσθαι ἐκείνην μὲν ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡλικίας ἀεὶ βιώσεσθαι, ἥ καὶ ἀναλῦσαι τοῖς χρόνοις καὶ αὖθις ἀνθῆσαι ὥσπερ νεόφυτον, ἑαυτοῖς τε πεπηγέναι τὴν εὐδαιμονίαν καὶ μηδένα βούλεσθαι ἐπιστῆσαι τῷ κράτει μηδὲ τὴν ἀρίστην μεταβολὴν πρυτανεῦσαι τοῖς πράγμασι, τίς ἂν αὐτοὺς τῆς ἐσχάτης καὶ αἰσχίστης ἐξαιρήσεται εὐηθείας ; ici, la période, chargée en son début d'une longue série d'infinitifs substantivés, menaçait de s'égarer dans la monotonie et l'obscurité ; l'anacoluthe après le mot πράγμασι et la reprise de la phrase sous forme interrogative (αὐτούς représentant l'idée de ἐκείνην et de ἑαυτοῖς) viennent à propos rendre à l'expression du souffle et de la clarté : « mais pour ce qui est du fait que la reine ne songeait pas qu'elle n'était en ce bas monde qu'un voyageur... et que ceux de son entourage ne le lui faisaient pas comprendre ; et quant au fait de croire, elle qu'elle vivrait toujours dans le même âge... et eux, que leur bonheur serait immuable..., qui pourrait le libérer de la sottise la plus parfaite ? »

Dans tous ces exemples, l'on voit, conformément aux préceptes de la rhétorique, l'idée exprimée dans la partie délaissée de la phrase reprise par une idée subsidiaire, d'ordinaire par un pronom.

Les mêmes remarques pourraient se faire sur les passages suivants, empruntés à d'autres ouvrages de l'auteur : *B. G.* V, 168, 16 sq., phrase très anacoluthique, où l'on relève successivement une subordonnée avec εἰ, l'infinitif et l'optatif : ἡδέως δ' ἂν πυθοίμην ὑμῶν, πότερον μᾶλλον αἱρήσεσθε, εἰ ἀλλοιωθεὶς αὐτὸς τὴν γνώμην ἄχθος ἀρούρης ἐτώσιον (1) ἔσομαι, ἢ ἔχειν μὲν οὕτω τῆς ἕξεως, ἐλάττους δέ μοι στέφανοι γίγνοιντο ; il faut entendre : αἱρήσεσθε... ἢ ἔχειν (sujet ἐμέ *s. ent.*) « vous préférez que je sois dans cette situation, et alors des couronnes moindres me seraient accordées ? » ; *Ps.* 86, 9 sq. τὸ ἀπὸ μηδενός τι φῦναι... ἡ φθεὶρ τοῦτο τὸ δόγμα καινοτομεῖ ; *Patr.* 753 B μὴ γινόμενος ὁ ἥλιος οὐ θερμαίνει ταῦτα, ἀλλὰ μένει ψυχρά ; ici, ταῦτα non répété joue le rôle d'abord de complément, puis de sujet ; *Patr.* 837 C τῷ δὲ

(1) Souvenir d'Homère, *Il.* XVIII, 104.

οὐδὲν αὐτῶν ἐστι πρόσαντες, οἷα μηδεμίαν ἔχοντι πρὸς μηδὲν ἀντίθετον, μηδέ τιτιν ὁμόστοιχον ὄν « pour celui-ci (le corps des anges), rien de ces choses ne lui est étranger, attendu qu'il n'a aucune opposition contre quoi que ce soit et qu'il n'est composé des mêmes éléments que quoi que ce soit »; ici, l'accusatif pris absolument ayant le même sens causal que le participe précédent accordé régulièrement avec τῷ δέ, l'anacoluthe est pleine de vigueur, sans rien présenter de choquant (cf. Boissonade, *Ps.* 13, *n.* 7); cf. de même *Patr.* 841 B, où la phrase est brisée après ἐσπούδαστο; *Tz.* 347, 2 αἱ γὰρ τελεταὶ, σωματικὰ τούτων τὰ παραπετάσματα, où la construction anacoluthique du nominatif absolu (1), repris par le démonstratif τούτων, donne à la phrase une grande vivacité, etc.

Ainsi, dans notre auteur, l'anacoluthe est d'ordinaire une source de beautés littéraires et elle contribue à la force et à la chaleur du style.

2. Figures de mots proprement dites.

Les *figures de mots proprement dites* tiennent à la disposition des mots dans la phrase. Celles dont l'emploi présente quelque intérêt dans Psellos sont la *conjonction* et la *disjonction*; l'*alliance de mots*; l'*épanalepse* ou *répétition* (*figure étymologique*, *anaphore*, etc.); la *redondance*; la *paronomase* et l'*allitération*; le *jeu de mots*; enfin, la *périphrase*.

α. Conjonction et Disjonction.

La *conjonction* (πολυσύνδετον) et la *disjonction* (ἀσύνδετον) sont deux figures parallèles, qui servent, l'une, par l'accumulation, l'autre, par la suppression des particules conjonctives ou disjonctives, à scander le discours et à retenir la pensée sur chaque idée exprimée.

L'emploi de ces figures, en particulier celui de l'asyndète, est régi par des lois syntaxiques; nous en avons donc touché quelques mots dans le chapitre de la juxtaposition (2). Aux exemples allégués p. 212 sq., nous ajouterons les suivants, dont le caractère stylistique est nettement accentué : *Chr.* 62, 28 δεινὸν ἐποιεῖτο εἰ μηδὲν τι προσθείη τῇ βασιλείᾳ Ῥωμαίων, μέρος τι ταύτης ἀφαιρεθείη, où le manque de particule de coordination exprime avec force l'opposition « il trouvait pénible s'il ne pouvait pas ajouter quelque chose à la grandeur romaine, si surtout elle se trouvait diminuée »; *Ps.* 166.

(1) Cf. la remarque de Boissonade, *s. l.* Le savant philologue compare Philstr. *Im.* I, 6, 11 φαρέτραι χρυσόπαστοι καὶ χρυσαῖ, γυμνὴ τούτων ἡ ἀγέλη πᾶσα.

(2) Cf. aussi le chapitre de la coordination, p. 215 sqq.

22 εἰ δέ τις γνῶναι τὰς ἀσωμάτους οὐσίας θελήσειε, μὴ προσχωροίη ταῖς ἐγγὺς ἀσωμάτων φύσεων, ἀλλὰ ταῖς τῶν σωμάτων ἀντιλήψεσι συμπαχύνοι οἷον τὴν ψυχικὴν ἐνέργειαν, ἄρ' ἂν οὗτος γνοίη ποτὲ φύσιν ἀσωμάτων; ici l'asyndeton, justifié par le sens, n'appelle nullement la correction proposée par Boissonade θελ. καὶ μὴ πρ., ou θελ. μὴ π. δέ...; cf. encore *Inv.* 253, où l'asyndète en gradation donne à l'invective une singulière couleur, ὁ χθὲς κάπηλος, τήμερον θεηγόρος · ὁ πρὸ τρίτης βοῦς, ἄγγελος νῦν ἀθρόον · ὁ τήμερον πρόχειρος εἰς ἁμαρτίαν, πῶς τήμερον πρόχειρος εἰς σωτηρίαν; ὁ νῦν ἀσελγής, πῶς ἀσελγείας κρίνεις; etc. (cf. la note de Sternbach, *s. l.*); *Chr.* 191, 20 οὐ φύρδην, οὐ συγκεχυμένως « non pas pêle-mêle, non pas confusément » (*sic leg. cum ms. pro* οὐδὲ συγ.; cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*), etc.

Comme exemple type de conjonction, nous renverrons le lecteur au poème de l'*Invective* (vers 1 sqq.), où, dans une longue accumulation d'injures, la répétition de καί assure à chaque trait une vigueur de touche particulière.

β. Alliance de mots.

Par le rapprochement hardi de deux expressions qui semblent s'exclure, l'*alliance de mots* donne au style une concision et une énergie singulières. Cf. *Chr.* 108, 30 ὁ σωφρόνως ἐνθουσιάζων νοῦς « l'esprit emporté par un sage enthousiasme »; *B. G.* V, 191, 25 ἀτυχήσας εὐτύχησα « heureux dans mon malheur », etc. Presque toujours l'alliance de mots a pour origine une métaphore et pour fin une antithèse. Dans les paragraphes consacrés aux *tropes* et à l'*antithèse* (cf. *infra*), nous aurons l'occasion d'évoquer maint exemple de cette figure; nous prions le lecteur de s'y référer.

γ. Répétition ou Épanalepse.

L'emploi de la *répétition* (ἐπανάληψις) sous toutes ses formes était recommandé par les rhéteurs comme donnant au style plus de portée et de pénétration. Aussi voyons-nous notre auteur manifester pour cette figure une prédilection notable (1).

Les deux formes les plus répandues de la répétition sont, dans Psellos, la *figure étymologique* et l'*anaphore*.

1° *Figure étymologique.* — La *figure étymologique*, dont la variété la plus courante est l'*accusatif du contenu*, précise la pensée par la répétition, au moyen d'un substantif de même racine, de l'idée exprimée par le verbe. Dans notre étude de la syntaxe, le lecteur

(1) Entres autres passages, la pathétique péroraison de l'*Oraison funèbre de C. Likhoudis* (*B. G.* IV, 419 sqq.) contient d'expressifs spécimens de cette figure.

trouvera, au chapitre de l'accusatif (§ 4, p. 145 sqq.), divers exemples de cette figure, dont il saisira la portée stylistique.

Comme autre variété de la figure étymologique, nous signalerons le *renforcement de l'idée d'un verbe* au moyen d'un substantif ou d'un adjectif de même racine ou de même sens : *Patr.* 857 C εἰς ὕπνον κατέδαρθεν ; *Chr.* 70, 13 τοῖς κλέμμασι κλαπεῖσαν ; 31, 12 ἄποπτος ὤπτο « il fut vu de loin » ; 257, 20 πλείους δὲ ζῶντας ἐζώγρησε (cf. en regard 30, 33; 142, 34; 256, 22, où ζωγρέω est employé seul pour exprimer l'idée de « prendre vivant »), etc., et le *renforcement de l'idée d'un substantif* au moyen d'un déterminatif de sens à peu près analogue : *Chr.* 169, 30 καλλιέπεια τοῦ λόγου (cf. 177, 20 κ. τῶν λέξεων), etc.

2° *Anaphore.* — La répétition produit surtout d'heureux effets dans l'*anaphore*, qui consiste à commencer d'une même manière divers membres de phrase consécutifs, afin de produire une impression profonde par le rappel des idées ou des objets qu'on veut mettre en lumière. L'*Oraison funèbre de Jean Xiphilin*, en particulier, contient de remarquables emplois de cette figure. Ainsi dans *B. G.* IV, 426, 24 sq. πῶς ἂν διαγράψω τὸν ἄνδρα ; πῶς δὲ αὐτῷ ἢ τὴν κρηπῖδα τῆς ἀρετῆς ὑποθήσομαι, ἢ τὸ ἦθος χαρακτηρίσω, ἢ τὴν περὶ τὴν παίδευσιν γνωριῶ συντονίαν ; la répétition exprime la confusion de l'orateur « devant la grandeur et l'inutilité du travail » ; cf. dans 454, 14 sq. la réduplication de τίς, τίς δέ, effusion de paroles où l'auteur, après avoir apprécié les services rendus par le défunt à la jurisprudence, expose ses opinions philosophiques ; mais cf. surtout dans 438, 20 sq. l'anaphore du mont Olympe, le lieu de séjour de prédilection des hommes nés pour la contemplation mystique : τὸν Ὄλυμπον μετατίθεται, Ὄλυμπον, τὸ καὶ πάλαι ψυχῶν ἱερῶν ἐνδιαίτημα, Ὄλυμπον, τὸ πάλαι μοι ποθούμενον, Ὄλυμπον, ὃν ἡ τοῦ θαυμασίου ἀνδρὸς ἐκείνου διαγωγὴ παράδεισον ἀπέδειξεν, etc. De même nous signalerons, dans la *Monodie sur l'écroulement de la coupole de Sainte-Sophie*, la phrase *Patr.* 912 B, où l'anaphore se complique de la *polyptote* du relatif : τίς οὐκ ἂν καὶ τὴν γλῶτταν ἐνδώκῃ, ὥστε μὴ εἰπεῖν ; τίς οὐκ ἂν καὶ ἑκὼν ἐμπνιγείη, πρὶν ἐκλαλῆσαι τοῦτον ἐκεῖνον ὃν ὁ Θεὸς ἐξελέξατο, ᾧ ἐπεροίτα, ᾧ μᾶλλον εἰπεῖν ἐνεδήμει, ᾧ ἠρέσκετο, ᾧ ἐπετέρπετο, εἰς ὃν ἀπέκειτο τὰ τιμιώτατα, ἐν ᾧ ἐθύετο οὗτος ; cf. encore *ibid.* 913 A ποῦ νῦν μετετέθητε ; ποῦ νῦν ἀθροίζεσθε ; πῶς ἐστράφη εἰς πένθος ἡ χαρὰ ὑμῶν ; πῶς αἱ ἑορταὶ εἰς θρῆνον ; 913 D καὶ νῦν τοῦτον οὐκ ἐκτράπῃς πίπτοντα, δι' ὃν ἧς μείζων, δι' ὃν ἐνδοξότερος, δι' ὃν φαιδρότερος ἔσῃ ; 916 A τὸ δ' ἐμὸν εἰ ἐπιθιώσω, εἰ εἰσέλθω, εἰ εἴδω, εἰ προσκυνήσω, εἰ θεοκλυτήσω, θεοῦ ἄρα τοῦτο κἀκεῖνο εἰδότος, toutes répétitions que vient encore renforcer l'asyndète, par la disjonction des membres de phrase. Toutefois, dans un ouvrage de courte envergure comme la *Monodie*, l'emploi de la figure devient un défaut par sa fréquence même ; quel que soit le sentiment qui anime l'auteur en présence d'un tel cataclysme, l'anaphore sent trop ici son artifice pour ne pas impatienter le lecteur.

3° *Autres formes de la répétition.* — La répétition revêt bien d'autres formes encore.

Nommerons-nous l'*épiphore* ou *antistrophe*, figure contraire de la précédente, où le même mot se répète à la fin de la même phrase ou de plusieurs membres de phrase consécutifs : *Patr.* 912 A et B ἦν ἄρα καὶ συμφορὰ συμφορᾶς, καὶ πάθος πάθους... ὦ τοῦ πάθους · ὦ τῆς συμφορᾶς · οὗτος ὁ διώνυμος, ὁ περιβόητος, ὁ ἄτυλος ἔπεσεν, οἴμοι, ἔπεσε σεισμῷ κλονηθείς, etc. ;

l'*anadiplôsis* : *Chr.* 103, 13 οὐκ ἐξ ἁπάντων ἅπαντα συλλαμβάνειν, etc., et l'*épanadiplôsis*, où, par une sorte de reploiement sur elle-même, la phrase rebondissante repart d'une allure plus vive : *Chr.* 268, 15 μὴ τοῦτο, μὴ μή, μάγιστρε, μηδὲ εἰς νοῦν βάλλοιο, etc. ;

l'*isôsis* et la *parisôsis*, sorte d'antithèse des semblables, qui, par la répétition et le contraste, accentue le relief de l'élocution : *Patr.* 912 A ἦν ἄρα καὶ συμφορὰ συμφορᾶς, καὶ πάθος πάθους, καὶ λύπη λύπης, καὶ οἰμωγῆς οἰμωγή, καὶ θρῆνος θρήνου μείζων τε καὶ ἀγγαλεώτερος, etc. ;

et les *paires de mots* (cf. *infra*, *paronomase* et *jeu de mots*), et toute la sophistique famille des ὁμοιώσεις et παρομοιώσεις ῥημάτων, *accouplements de simples et de composés* : *Chr.* 192, 18 τὰς λειπομένας τάξεις εἰς τὰς ἐκείνων συντάξεις ἐκίνουν, etc. ; *de positifs et de comparatifs ou superlatifs* : *Chr.* 122, 27 σοφῶν σοφώτεροι, etc. ; *de verbes et de substantifs ; de substantifs, d'adjectifs ou de pronoms à différents cas ; de verbes à des flexions différentes*, etc., etc. : *Patr.* CXIV, 185 A τοῦτον ἡ Κωνσταντινούπολις ἐξήνθησεν, ἡ πρώτη τὸν πρῶτον, ἡ καλλίστη τῶν πόλεων τὸν κάλλιστον φάναι πολιοῦχον ; *Patr.* 913 B ἐγκατάλειμμα ἡμᾶς ὑμῖν ἐγκατελέξατο ; 913 D δι' ὃν ἧς μείζων, δι' ὃν φαιδρότερος ἔσῃ, etc., tous jeux d'élocution (1) au maniement desquels notre auteur se montre d'une dextérité de prestidigitateur — ce qui, certes, ne signifie pas que toujours il y ait fait montre de goût (2).

En dehors de ces formes d'un caractère nettement *schématique*, la répétition d'un même mot à quelques lignes de distance n'est souvent qu'une négligence de style. Mais nous savons que, sur ce

(1) Les rhéteurs anciens, qui en faisaient remonter l'invention à Gorgias, les avaient catalogués sous la rubrique γοργίεια σχήματα. Comme certaines de ces figures introduisent dans le style un élément non seulement de couleur et de symétrie, mais encore de cadence et d'harmonie, nous aurons l'occasion de revenir sur leur emploi dans notre étude de l'*Harmonie*.

(2) Et pourtant, il en blâme l'abus chez Aristophane, *B. G.* V, 538, 19, παίζων ἐν τοῖς ὁμοίοις σχήμασιν, ἀντιθέτοις καὶ παρίσοις καὶ τοιούτοις δή τισι βωμολόχοις παίγμασιν ἢ σπουδάσμασι τὴν κωμικὴν καθυβρίζων σκηνήν.

point, le goût des anciens se montrait moins sévère que le nôtre. Aussi nous garderons-nous d'accepter *à priori* les corrections de l'éditeur aux passages de la *Chronographie* 30, 3 καταδρόμοις κατάκροτον αὐτοῖς πεποιηκότες τὴν ἀκοὴν, πλήθους τε φαντασίαν πεποιηκότες (*sic ms.*) et 118, 5 οὔτε ἱστουργεῖν ἐπεβάλλετο (*sic ms.*), οὔτε ἄλλου τινὸς ἐπεβάλλετο. Comparez en effet les répétitions : 95, 32 et 33 τὸ σῶμα; 20, 11 et 13 ἐκδίδωσι ; 86, 30 et 31 διαμεμενήκει ; 141, 3 et 5 εἶτα δὲ καὶ πρός τινας τῶν ἀπειροπολέμων ἐξενεγκὼν... τούτους ἐξενεγκόν τε καὶ καθοπλίσας ; 147, 16 et 19 ἀπέδειξεν... ἀπέδειξε ; 161, 27 et 30 ἡ τῶν ὁμμάτων ἀναίρεσις... ἐξεχύθη τὰ ὄμματα, etc.

Encore faut-il voir un cas particulier de la figure dite *antanaclase* dans des exemples comme le suivant, où le mot répété se présente avec des sens différents : *Ps.* 73, 25 καὶ μεγάλας ἀποδοίη τῇ φύσει τὰς χάριτας, ὅτι παρὰ τὴν κοινὴν φύσιν τοῦτον ἐδημιούργησε. Ici, en effet, le mot φύσις a successivement la signification de *nature* et celle de *essence* « rendre grâces à la nature de ce qu'elle l'a fabriqué d'une autre nature que le commun des mortels. » La répétition voulue du mot donne du piquant à la pensée. (Cf. la note de Boissonade, *s. l.*, qui compare le même tour dans Psellos même, *Ps.* 78, 15, et rappelle Eschl. *Prom.* 15 ; Eur. *Alc.* 50; Luc. *Somn.* 7).

δ. Redondance.

Aux côtés de la répétition gravite, dans le ciel de la rhétorique, le brillant mais oiseux satellite de la *redondance*. Elle consiste dans l'emploi pléonastique de deux mots synonymes, verbes, substantifs, adjectifs ou adverbes, quelquefois étroitement soudés l'un à l'autre par les corrélatifs τε... καί, pour exprimer une seule et même idée.

La remarque de G. Fougères sur le style de Polybe (1) pourrait se répéter dans les termes mêmes à propos de notre auteur. « C'est un des *tics* les plus fréquents dans Polybe. Loin de chercher à établir, en pareil cas, une nuance de sens entre les deux mots ainsi rapprochés, on doit, le plus souvent, les considérer comme synonymes : à tel point que, lorsqu'on trouve ainsi un terme général susceptible de plusieurs acceptions, comme αἵρεσις, c'est à l'aide de son compagnon qu'on réussit à en préciser le sens. Cette habitude de style ne doit pas être personnelle à Polybe (2) ; c'est sans doute un legs de la

(1) *Quelques remarques sur l'explication de Polybe*, dans *Revue Universitaire*, Paris, janv. 1902, 34 sqq.

(2) Plutarque, en effet, s'en montre coutumier. Sur l'emploi du procédé dans les Atticistes, cf. Schmid, *Atticismus*, IV, 523-524.

phraséologie administrative et juridique (1). » Préconisé par les rhéteurs comme une source féconde de beautés littéraires, le procédé était devenu, dans les écrivains byzantins, une des figures de style les plus banales et les plus insipides. Psellos en a usé et abusé.

Sans doute, dans l'œuvre d'un fin connaisseur des ressources de la langue comme l'était Psellos, nous retrouvons encore parfois entre les termes accouplés de subtiles nuances de sens capables d'en différencier la valeur ; mais, le plus souvent, c'est en vain qu'on chercherait à découvrir dans la figure de la redondance autre chose qu'un procédé tout artificiel de renforcement de l'expression.

Cf. ainsi les exemples suivants tirés de la *Chronographie* (2), où le second terme n'ajoute pas toujours au premier une idée nouvelle :

Réunion de verbes : 32, 20 τῶν πλείστων ἀπαμφιεννυμένων καὶ γυμνουμένων « dépouiller et mettre à nu » ; 35, 15 μηδὲν τούτοις ὁρίζων καὶ περιγράφων « circonscrire dans des limites » ; 37, 14, ἠσχύνετό τε καὶ ἠρυθρία « il eut honte et il rougit ; il rougit de honte » ; 51, 28 ἀκμάζον καὶ κορυφούμενον (en parlant d'une maladie) « être dans la force de son développement » ; 56, 11 ἄτοπα ἐνθυμηθῆναί τε καὶ βουλεύσασθαι « rouler des pensées dans son esprit » ; 59, 14 ἀγκαλιζόμενος καὶ περιπτυσσόμενος « embrasser et serrer dans ses bras » ; 67, 12 ἐξιλεωσάμενος ἑαυτῷ τὸ θεῖον καὶ ἐξευμενίσας « se rendre la divinité favorable et propice » ; 67, 25 ἐχαιρέ τε καὶ ἠγαλλιᾶτο « être plein de joie et d'allégresse » ; 74, 6 διεχεῖτό τε καὶ ἐγάνυτο « être radieux, épanoui de joie » ; 74, 21 τὴν γνώμην ἐπῄνεσέ τε καὶ ἀνευφήμησε « saluer d'acclamations louangeuses » ; 79, 22 ἔτρεφε καὶ ἀνέτρεφε « nourrir et élever » ; 92, 31 ἀσπάζεται καὶ ἀγκαλίζεται « serrer dans ses bras avec effusion » ; 113, 32 τοῖς ἀπὸ τῆς ψυχῆς ὄμμασι συνήθρει καὶ συνελάμβανε « embrasser par les yeux de l'esprit » ; 120, 21 σμικρολογεῖσθαι καὶ οἷον λεπτολογεῖν « babiller sur des riens » ; 127, 9 λόγοι ἐπὶ τούτῳ συνετίθεντό τε καὶ συνεπλάττοντο « fabriquer des discours » ; 133, 19 καταφρονοῖη καὶ ὀλιγώρως ἔχοι παντάπασι « avoir en mépris » ; 154, 27 ἀσθμαίνων καὶ πνευστιῶν « haletant et essoufflé ; 175, 36 σπεισάμενοι ἐπὶ τούτοις καὶ ἀειπαγεῖς συν-

(1) Ce fut aussi et surtout un legs de la rhétorique. Ce procédé, en effet, avait été souvent mis en œuvre par les orateurs (cf. Schacht, *De Xenophontis studiis rhetoricis*, *Diss.*, 1890, 15 sqq.), qui y voyaient un moyen de rendre leur pensée plus nette et plus expressive. Mais il est à remarquer que chez des écrivains comme Démosthène la synonymie n'est jamais absolue; les deux vocables renchérissent réellement l'un sur l'autre, et, dans une réunion comme ἐξώλης καὶ προώλης (Dem. 395, 7) utilisée par Psellos *Chr.* 52, 1, un seul des deux termes n'eût pas rendu la pensée avec cette précision et cette force que, rassemblés, ils lui communiquent.

(2) Dans les autres œuvres encore ces fleurs se cueillent à pleine gerbe. Cf par exemple la *Lettre à Robert Guiscard* (*An. Ass.*, VIII), l'*Acte d'accusation*, etc.

θήκας πεποιηκότες « conclure des conventions et des traités »; 181, 9 ἐλῃΐσατο καὶ ἐλῃστευσεν « piller et faire du butin »; 195, 33 ἐπεγκαλῶν καὶ προσονειδίζων « accabler de reproches »; 215, 34 ἐξέμηνε δὲ καὶ ἀπεθηρίωσε « rendre fou et sauvage comme une bête, rendre fou furieux »; 224, 28 ἐπικλάζων (*sic leg. cum ms. pro* ἐποκ —) καὶ ἐπιθωύζων ἐπτέρου τὸν κύνα « exciter par des cris »; 228, 21 τὸ ζητούμενον καὶ ποθούμενον « l'objet de mes désirs »; 235, 34 τούτῳ συννενεύκασί τε καὶ συνεκέκλιντο « incliner vers quelqu'un »; 244, 32 με ἐθείαζέ τε καὶ ἐξεθείαζε « elle m'honorait comme un dieu »; 253, 7 τοῦ βασιλέως προσκειμένου καὶ συναναγκάζοντος « contraindre à force d'insistance »; 253, 34 τοὺς διερευνήσοντάς με καὶ ἀναζητήσοντας « aller à la recherche de quelqu'un », etc.

Réunion de substantifs : 22, 29 ἀπαρχὴ καὶ ἀνάθημα τῷ Θεῷ « une offrande en sacrifice à Dieu »; 38, 20 πίστεις τε εἰσπράττεται καὶ ὅρκους « des serments de fidélité »; 56, 13 τῆς περὶ ἐκεῖνον ἐπιμελείας καὶ θεραπείας « bons soins et bons traitements »; 56, 27 ἐλπίδας τῆς ζωῆς καὶ τῆς σωτηρίας « espérances de vie sauve »; 57, 4 τῆς περὶ τὸν Καίσαρα μεταβολῆς τε καὶ μεταθέσεως « le changement et la déposition du prince »; 57, 18 ἱλασμοῖς χρησάμενος καὶ καθάρσεσι « purifications expiatoires »; 62, 3 et 217, 33 ἐπιδρομάς τε καὶ λῃστείας « des incursions et des brigandages », 96, 13 τῆς τῶν πραγμάτων ἐς τὸ ἀντίθετον καταγωγῆς τε καὶ ταπεινώσεως « chute et changement en pire »; 97, 5 πᾶσαν ἐμβολήν τε καὶ ἔφοδον « sortie d'attaque »; 105, 6 πραγμάτων μετάθεσιν καὶ μεταποίησιν « changement radical des choses »; 107, 1 ἐκ κυμάτων πολλῶν καὶ κλύδωνος « au sortir des flots de la mer agitée »; 121, 28 ἀκροβολισμούς τε καὶ ἀψιμαχίας « des escarmouches »; 152, 11 σκοτοδίνης καὶ ἰλίγγου πεπληρωμένος « vertige, étourdissement »; 158, 34 ἐπὶ πολλὰς πεπλάνητο φαντασίας καὶ ἀνατυπώσεις « des fantaisies et des imaginations »; 173, 14 ἡ τῶν χαρίτων μῖξις καὶ κρᾶσις « fusion et mélange »; 184, 30 τὸ ἐμὸν σεμνολόγημά τε καὶ καύχημα « objet d'orgueil et de vanité »; 185, 12 τῆς αὐτῆς κοινωνεῖν ὁμιλίας καὶ οἰκειώσεως « rapports de fréquentations, de familiarité »; 195, 23 τῆς φιλίας καὶ οἰκειώσεως « commerce d'amitié », etc.

Réunion d'adjectifs ou d'adverbes : 34, 15 νεὼς εὐπρόσδεκτος Κυρίῳ καὶ εὐαπόδεκτος « bien reçu et bien accueilli de Dieu »; 35, 10 πελωρίους καὶ κητώδεις ἰχθῦς « d'une grosseur énorme »; 40, 5 δυσπρόσιτός τε ὁμοῦ καὶ δυσπρόσοδος « d'un abord difficile »; 43, 15 κούφως καὶ ἐλαφρῶς « légèrement »; 52, 1 (cf. *Acc.* 38, 13) ἐξώλεις καὶ προώλεις ἀπώλοντο; (souvenir de Dem. 395, 7) « exterminé et anéanti »; 67, 25 et 139, 7 κοῦφος καὶ εὔδρομος « agile coureur »; 72, 14 πολύμορφον καὶ πολύστροφον « aux détours infinis »; 75, 18 κρυφίως καὶ λανθανόντως « en cachette »; 102, 22 τὸ περιττὸν καὶ περίεργον « vain et superflu »;

103, 30 δικαίως καὶ προσηκόντως « conforme à la justice et au devoir »; 112, 6 et 182, 31 φιλήδονον καὶ ἀπολαυστικὸν βίον « vie voluptueuse »; 116, 14 κακήγορον γλῶτταν καὶ λοίδορον « mauvaise langue »; 123, 31 συνῳδὰ τούτοις καὶ σύνδρομα « qui s'accorde avec »; 127, 34 συμμίγδην καὶ ἀσυντάκτως προϊέναι « en rangs confus et sans ordre »; 137, 25 κατάντη πρὸς τὸν σκοπὸν καὶ ἐπίφορα « qui incline vers, favorable à »; 146, 31 σῶμα τῶν ἀδροτέρων καὶ στεγανῶν « gros et épais »; 166, 16 τὴν ἐπίβωλον γῆν καὶ πίειραν « gras et fertile »; 178, 26 τῆς συγχυτικῆς καὶ ταραχώδους ζωῆς « les troubles de la vie mondaine »; 182, 35 ὄρος ὑψηλὸν καὶ μετέωρον « hauteur élevée »; 183, 1 ἀπόστροφον ἑαυτὸν καὶ ἀπόστροπον τοῖς ἀνθρώποις καταστήσας « qui se détourne de »; 190, 23 ἑῷοι ὄντες καὶ πρόσαυγοι « des gens de l'Orient, des Levantins »; 191, 20 οὐ φόρδην, οὐ συγκεχυμένως « confusément, en désordre »; 198, 23 les trois comparatifs κρείττων, ἀμείνων, βελτίων, chacun avec un infinitif de destination, εἰπεῖν τε κ., καὶ σιωπῆσαι ἀ., καὶ ἐνθυμηθῆναι β.; 212, 6 ξηροὶ καὶ ἄνικμοι γεγονότες « arides, secs »; 219, 6 πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως (souvenir de Plat. *Tim.* 30 a); 222, 11 δύσμαχοί τε καὶ δυσπολέμητοι « difficiles à combattre »; cf. 223, 27 δύσμαχον ὁμοῦ καὶ δυσανάλωτον; 226, 10 ἄστροφόν (*sic leg. cum ms.*) τε διαμένειν καὶ ἄτρεπτον « qui ne bronche pas »; 229, 3 διάδοχον εὐνοϊκώτατον καὶ εὐμενέστατον « d'une bienveillance sans égale »; 239, 15 ἧν αὐθέκαστος περὶ τοῦτο καὶ ἀπαραίτητος « d'une sévérité inflexible, inexorable »; 248, 29 ἑαυτῷ ἐχρῆτο καὶ συμβούλῳ καὶ παραινέτῃ « un conseiller », etc.

Ainsi Psellos, élève docile de la seconde sophistique, a souvent sacrifié la concision et la netteté du style au culte de la redondance.

ε. Paronomase et Allitération.

Comme on a pu le constater à la lecture des exemples qui précèdent, les divers artifices de style que nous venons de passer en revue sont le plus souvent soulignés par le double procédé de la *paronomase* et de l'*allitération*.

La première de ces figures, par le rapprochement intentionnel de mots dont le son est à peu près le même (ὁμοιοκάταρκτα et ὁμοιοτέλευτα), mais dont le sens est différent; et la seconde, par la répétition d'une même lettre ou d'une même syllabe dans plusieurs mots de suite, poursuivent le même objet, qui est de donner au style du piquant et de l'agrément. Psellos manifeste une prédilection particulière pour ces rencontres ingénieuses de vocables, dont la sonorité contribue au relèvement ou au renforcement de l'image de mots. C'est au point que le lecteur serait maintes fois porté à croire que l'existence même de l'image n'a d'autre raison d'être que la recherche d'une paronomase ou d'une allitération.

Souvent l'effet obtenu est assez heureux. Ainsi *An. Ass.* VIII, 208, 22 τοῦτο ἐμὸν μὲν ἐνθύμημα, σὸν δὲ εὐτύχημα « telle est ma pensée, tel est pour toi le bonheur » ; *B. G.* IV, 448, 22 δέχεται τὸ τῆς ἀρχιερωσύνης χρίσμα καὶ χάρισμα « l'onction et la grâce de la grande-prêtrise » ; *Inv.* 193 ὦ Φοῖβ' Ἄπολλον, ψυχικῶς ἀπολλύων et 207 Ἄπολλον ἐξόλωλας, ἠλέγχθης ὅλος (cf. Eschl. *Ag.* 1080 Ἄπολλον, Ἄπολλον, ἀγυιᾶτ' Ἀπόλλων ἐμός) ; *Acc.* 388, 17 ὠδῖνας αὐτῇ καὶ ὀδύνας ἡ βλάσφημος γλῶσσα λέγουσα, en parlant des Nestoriens, qui prétendent que la Vierge a enfanté dans la douleur ; *Ps.* 141, 23 τῷ πρώτῳ λόγῳ τὸν λόγον ὑμῶν ἰθύνοντες « conduire sa raison d'après la première raison » ; 143, 13 τὸν πρὸς τοὺς λόγους λόγον ἀποδίδοτε, etc. Mais, parfois aussi, il faut bien le dire, cette mise en valeur d'éléments très accessoires du discours ne répond pas à l'importance de la pensée. Cf. *Chr.* 54, 18 εὐθὺς τὸ κράτος διαδεξόμενον τοῦ κρατοῦντος τῷ κρατήσαντι πάθει καταναλωθέντος, où κρατήσαντι forme une antithèse purement verbale à κράτος κρατοῦντος ; 117, 25 ὁ βασιλεὺς Βασίλειος ἐν τοῖς βασιλείοις ἀπεθησαύρισε ; *B. G.* V, 181, 16 (*Invective contre le moine Jacob*) ἀσκήσεως κανόνας οὐκ ἀναγνούς, ἀσκητὴς ἀνεφάνης ἀσκῶν, σοφέ, ἄσκησιν τὴν ὄντως ἀσκητικήν · ἀσκητικῶς γὰρ ἤσκησας, πίνων ἐν ἀσκήσει πολλοὺς ἀσκούς, etc. ; 350, 26 τῶν ἀξίων ἀξίου τὸν ἄνδρα ὡς ἄξιον, ἄξιον γὰρ τὸν ἄξιον κατ' ἀξίαν ἀξιοῦσθαι ἀξίων, etc. Mais ici et là l'auteur a sans doute voulu s'amuser, sans plus.

ζ. Jeu de mots.

Les *jeux de mots*, triomphe de l'allitération, abondent en effet dans Psellos. Cf. *Chr.* 102, 4 οὐ φιλίστωρ, ἀλλὰ φιλολοίδορος νομισθήσεται « pas ami de l'histoire, mais ami de l'injure » ; 130, 4 ἀναίτιος αἰτία « une raison qui n'en est pas une » ; 183, 1 ἀπόστροφον ἑαυτὸν καὶ ἀπότροφον τοῖς ἀνθρώποις καταστήσας ; *B. G.* V, 302, 9 πάντας ἡμᾶς νενίκηκας τοὺς μικροψύχους καὶ φιλοψύχους ; 364, 5 οἱ γοῦν ἀληθεῖς φορολόγοι ὑμεῖς, οὓς ἄν τις εὐφυῶς λογοφόρους ἐρεῖ « collecteurs d'impôts et de discours » ; *Ps.* 85, 13 ἵνα γε καθ' ὁδὸν ἡμῖν ὁ λόγος χωρήσῃ, τῇ γενέσει ταύτῃ φιλοχωρήσομεν ; *Patr.* 692 D, un jeu de mots sur son nom de Psellos : ὡς φέρε εἰπεῖν ἐγὼ μὲν εἰμὶ μακρὸς, μελάγχρους, ὑπόψελλος. Cf. encore *B. G.* V, 179, 10 γελῶν ἀκρατῶς εἰς τὸν ἄκρατον (vin pur) ; 181, 18 (cf. *supra*) ἀσκητικῶς γὰρ ἤσκησας, πίνων ἐν ἀσκήσει πολλοὺς ἀσκούς ; *Chr.* 37, 24 ἐκάλει (αὐτὸν) καὶ ὀφθαλμῶν χάριν καὶ κάλλους ἄνθος καὶ ψυχῆς ἰδίαν ἀναψυχήν. Quelquefois le *concetto* est assez bizarre, comme dans *Ps.* 95, 13, où l'auteur, opposant la punaise à l'homme, écrit οὐ καινοτομεῖ τὴν ζωήν, ce qui signifie que cet insecte, à l'approche de la vieillesse, n'éprouve pas, comme l'homme, des changements physiques dans tout son être.

Le jeu de mots tourne d'ailleurs volontiers au *calembour*. L'auteur ne se contente pas de rapporter les « sottises d'esprit » prêtées à d'autres personnages, comme le jeu de mots de Basile II sur les couvents, *Chr.* 11, 3 ἄχρις οὗ φροντιστήριον ἰδεῖν, χαριεντισάμενος εἰπών (1), τὸ μοναστήριον δέδρακε « d'un lieu de réfection faire un lieu de réflexion », ou ceux qui couraient sur Alexandre *B. G.* V, 504, 14 et sur la prêtresse Dosithée *Acc.* 390, 29 (2) ; il en offre souvent de son cru, en particulier sur des noms propres. Ainsi le voyons-nous jouer *B. G.* IV, 398, 31 ; 430, 1 et *B. G.* V, 113, 12 sur Constantin Monomaque, où il équivoque sur Μονομάχος et μονομάχος ; *B. G.* V, 459, 15 sur Φιλαδελφία, employé simultanément comme nom de ville et comme nom commun ; *Patr.* 824 A sur l'hérésiarque Manès, dont il décline à dessein le nom Μάνης, — εντος, afin d'aiguiser mieux son trait : παρὰ Μάνεντος τοῦ μανέντος ; *Patr.* 829 C sur Λόγος, le Verbe, τὴν μυστικὴν θυσίαν, ἀλεξίκακε Λόγε, τίς ἂν ἐξενέγκοι λόγος (cf. la note de Boissonade, *Ps.*, 8, *n.* 2) ; *Patr.* CXIV, 204 A et 205 A, C, sur Siméon Métaphraste, qu'il appelle Λογοθέτης parce que ce personnage composa des écrits en l'honneur de Dieu et qu'il porta effectivement le titre honorifique de Logothète de la Course, etc., etc.

η. Périphrase.

Entre les divers procédés destinés à donner au style de la couleur, Psellos accueille avec une indulgence marquée la *périphrase* qui, au lieu d'exprimer l'idée ou l'objet par le terme propre, l'analyse en un membre de phrase qui en définit ou en peint les qualités. Ainsi, *Ps.* 131, 15, pour désigner les Perses, il dit d'une façon pittoresque : τοὺς ἐνειμένους τὸν κάνδυν « les hommes revêtus du κάνδυς » (cf. la note de Boissonade, *s. l.*) ; 133, 2, les hommes impropres à la guerre : ἀπόλεμοι πάντες καὶ τῆς περιλοίγους Ἐνυοῦς ἀδαεῖς « ignorants de la pernicieuse Enyo » ; 137, 19, les pêcheurs, les marins : οἱ τὴν θάλατταν ἐργαζόμενοι « les travailleurs de la mer » (souvenir de D. H. 3, 46) ; *Med.* 725, les dents : αἱ βάσεις τῶν δηγμάτων, etc. Dans le *Poème médical* est fréquente la périphrase connue (cf. Luc. *H. consc.* 7) οἱ παῖδες τῶν ἰατρῶν « les médecins » (voyez encore *Patr.* 852 B, 857 A, etc.) ; cf. Ἑλλήνων παῖδες « les Grecs » *Patr.* 865 B ; *Tz.* 351, 7, etc. (souvenir de Eschl. *Pers.* 405), que Boissonade (*Ps.* 24, *n.* 23) rapproche de ὦ παῖδες Κρητῶν = Κρῆτες (Plat. *Leg.* 6, 174), etc. Cf. encore :

(1) Cf. nos *Notes et observ. crit.*, *s. l.*

(2) Psellos soupçonne que la prêtresse reçut son nom de Dosithée, δόσει θείᾳ, à cause de la parenté de son hérésie avec la doctrine de Platon (*Phèdre*, XXII, 244), qui dit du délire : μανίας, θείᾳ μεντοι δόσει διδομένης.

Chr. 202, 2 κἀκεῖνοι μὲν τοὺς ἐκ τῶν σπλάγχνων οὕτως διέθεσαν, οὗτος δὲ εἰσποίητος « le fruit des entrailles », par opposition à l'enfant d'adoption; 209, 4 ὅσον ἐν γεωργίαις καὶ ἐμπορείαις πλῆθος « les laboureurs et les négociants »; *Patr.* 829 A ποῦ γὰρ καὶ πότε καὶ παρὰ τίσιν ἤκουσται; ποῦ τῆς ὑγρᾶς καὶ τῆς ξηρᾶς; « en quel endroit de l'humide et de la sèche, *c.-à-d.* en quel endroit de la mer et de la terre, en quel endroit du monde »? (cf. la note de Gaulmin, *s. l.*, et cf. N. T. *Matth.* 23, 15 θάλασσαν καὶ ξηράν); 832 A περὶ λύχνων ἁφάς « à l'heure où la lampe s'allume » (déjà dans Hdt. 7, 215); 860 A ἐμὲ δεσμός τις ἀπορίας ἔχει διαπορούμενον, etc., etc. Les exemples de cette figure abondent dans l'auteur lorsque la justesse, ou simplement l'élégance du style, exige, au lieu du mot propre, une définition ou une description.

Est-ce à dire qu'il en ait toujours fait un judicieux usage?

Il va de soi qu'un écrivain qui, pour se distinguer du vulgaire, éprouve le besoin d'évaluer en talents les richesses de Basile II (*Chr.* 16, 6), ou en médimnes l'aumône demandée à un ami en faveur d'une religieuse (*B. G.* V, 266, 16 et 29), ou en olympiades les années d'absence d'un ami (*B. G.* V, 265, 22), n'a pas toujours employé la périphrase dans le seul but de mettre en valeur certains éléments de l'idée sur lesquels il fonde son discours. Souvent la figure est un pur artifice : Psellos était trop bon « rhétoriqueur » pour ne pas tomber dans le défaut qu'on a maintes fois reproché à notre fin de poésie classique. Ainsi dans la phrase *Ps.* 50, 17, que l'on ne saurait proposer comme un modèle de clarté, ὃν δὴ καὶ κεφάλαιον τίθεμαι τῶν ὅσα σπουδῆς καὶ χαρίτων προέστηκε « celui que je place à la tête de tout ce qui est en avant du sérieux et des grâces (*c.-à-d.* de tous les auteurs sérieux et aimables) ».

Il faut toutefois remarquer que, dans bien des cas, la circonlocution était pour l'auteur une nécessité. A propos de la périphrase de *B. G.* IV, 398, 28, par laquelle Psellos désigne l'empereur Constantin Monomaque, ὁ καὶ τὴν κλῆσιν ὁμώνυμος τῷ τὸν οὐρανόπολιν ταύτην οἰκίσαντι καὶ τὴν προσηγορίαν φερώνυμος, μόνος τοῦ κράτους προκινδυνεύσας, καὶ ὑπὲρ πάντας ἀξιόμαχος γεγονὼς καὶ ὑπὲρ τῆς κοινῆς τοῦ γένους μονομαχήσας εὐκλείας κἀντεῦθεν τὴν ἐπωνυμίαν ὥσπερ ἀριστεῖον ἀνειληφώς, etc., Bury (1) écrit que c'est une des caractéristiques du style de Psellos de n'appeler point les gens par leur nom, « comme si les noms étaient quelque chose de banal, ou qu'il fût plus beau de les indiquer par des périphrases, ou des moyens détournés. » Sans doute, dans le passage en question, la périphrase n'a d'autre raison d'être que le

(1) *Roman emperors*, 259, *n.* 41.

désir de faire passer un jeu de mots sur μονομάχος; mais, dans la *Chronographie*, où l'auteur paraît se faire une loi de ne désigner par leur nom propre que les souverains et souveraines, la circonlocution ne peut-elle, dans une certaine mesure, s'expliquer par la nécessité où se trouvait l'écrivain de taire le nom des personnes qui avaient joué dans la politique un rôle plus ou moins heureux? Il est d'ailleurs piquant de constater que même alors Psellos les désigne d'une façon suffisamment claire, sinon pour nous, au moins pour le lecteur contemporain, soit par leur qualificatif officiel : ὁ νοβελλίσιμος, 84, 5; 88, 8; 89, 12, etc., le nobilissime Constantin, d'ailleurs nommé 72, 6 et 73, 7; ὁ ὀρφανοτρόφος, l'orphanotrophe Jean, 64, 29; 89, 4, etc.; soit par leurs fonctions : φρούραρχόν τινα τῶν γενναίων (1), le préfet de la ville Campanaris, 87, 25; soit par leur portrait physique ou moral : αἱροῦμαι τὸν κάλλιστον καὶ συνετώτατον, καὶ τὸν κορυφαῖον τῆς συγκλήτου βουλῆς, ᾧ ἀνθαμιλλᾷ ὅ τε νοῦς τῇ γλώττῃ καὶ ἡ γλῶττα τῷ νῷ, Jean Alopos et Constantin Likhoudis, compagnons d'ambassade de Psellos auprès de l'usurpateur Isaac Comnène, 196, 24 sq.; δύο τινὲ ἄνδρε ἐξ ἑτέρων πατρίδων τὴν σεβαστὴν Ῥώμην οἰκήσαντε, Jean Xiphilin (de Trébizonde) et C. Likhoudis, 175, 4; τοιοῦτόν τι ἡμίφωνον κάθαρμα, οἵ γὰρ ἐπείχετο παντάπασιν ὁμιλοῦντι ἡ γλῶσσα ἢ διωλίσθαινε κατατείνοντι, le bouffon Boïlas, « un coquin qui n'avait qu'une moitié de voix, dont la langue était liée quand il parlait ou glissait quand il faisait effort pour parler », 153, 9, etc., toutes désignations qui, pour les contemporains, équivalaient à des noms propres.

Comme le montrent la plupart de nos exemples, qu'elle soit un artifice ou une nécessité du discours, la périphrase ajoute à l'éclat et parfois à la précision du style. Mais, dans le périlleux emploi de cette figure, Psellos n'a pas toujours su éviter l'ordinaire écueil de la préciosité et de l'obscurité.

3. Tropes.

Les *tropes* modifient le sens des mots, les transportent de leur signification propre à une signification détournée. C'est surtout par l'emploi des tropes que les écrivains à l'imagination riche et brillante cherchent à donner aux idées une forme sensible et plastique; aussi voyons-nous Psellos faire de cette variété de figures, en particulier de la *métaphore*, un des éléments primordiaux de son style.

(1) A propos de cette périphrase, A. Rambaud écrit, *Michel Psellos*, 256 : « Psellos ne le nomme pas; il garde cette prudente réserve avec tous les hommes en vue dont il raconte les actions. Son histoire aurait besoin d'une *clef* comme celle qu'on a voulu adapter aux *Caractères* de La Bruyère. »

Les principaux tropes que nous aurons à relever dans notre auteur sont la *métonymie* et la *synecdoque*, la *métaphore* et l'*allégorie*.

a. Métonymie et Synecdoque.

La *métonymie*, qui emploie un mot pour un autre, et la *synecdoque*, qui étend ou diminue l'extension des mots, sont des figures dont nous avons déjà eu l'occasion de relever l'importance à propos de l'*emploi stylistique du substantif* (cf. p. 326 sqq.).

Nous avons vu qu'en regard du singulier, en particulier de l'adjectif neutre substantivé, employé par synecdoque au sens collectif, le pluriel, en particulier du substantif abstrait, est d'un usage fréquent dans notre auteur pour marquer, en vertu de la même figure, la répétition ou l'intensité de l'action.

D'autre part, nous avons signalé l'emploi métonymique de substantifs abstraits qui, ayant pris au pluriel la valeur concrète, s'étaient substitués aux mots concrets correspondants. Ainsi ὄψεις = ὀφθαλμοί ; χρόνοι = ἐνιαυτοί, etc.

Il nous reste à étudier quelques cas particuliers de la métonymie.

En dehors de l'emploi précédemment mentionné, Psellos paraît n'avoir vu dans la métonymie qu'un artifice de détail destiné à mettre en relief une pensée particulière, et les exemples de cette figure qu'on relève dans ses œuvres sont tirés du fonds commun de la langue ou empruntés à d'autres écrivains. Ainsi : *Acc.* 38, 10, ἄνευ τῶν ὀφρύων « sans son aveu » (cf. Anth. Pal., 9, 43, 3 νεύειν ἐπ' ὀφρύσι) ; *Chr.* 265, 19 μέσος τὴν χεῖρα « d'une libéralité moyenne » (cf. Plut. *Ant.* 4) ; *An. Ass.* VIII, 218, 2 τῆς ἐμῆς βασιλείας « ma Majesté » : *ibid.*, 12 τοῦ ἐμοῦ Κράτους « ma Puissance », etc. ; *Patr.* 1113 C ἔχεις οὖν αὐτάρκως παρ' ἡμῶν, ὦ φιλότης, τὸν λόγον « ô mon amour », expression de Platon, *Phèdre* 228 d (cf. aussi Luc. *M. cond.* 1 ; *Herm.* 15, 72, etc.), etc. Cf. de même la métonymie, déjà utilisée par Démosthène (269, 26), *Patr.* 833 A ἀποπειρῶνται καὶ τῶν εὐσεβῶν τὰ καθάρματα « ces souillures vont jusqu'à tenter les personnes pieuses », reprise dans *Patr.* 856 B ταῦτά μοι τὸ κάθαρμα ἀπεροίβαζεν « cette peste d'homme », figure énergique que Boissonade (*Ps.* 9, *n.* 7) compare à Cicéron, *Ep.* 10, 28, 1, tuo beneficio vivit haec pestis, etc.

β. Métaphore.

La *métaphore* transporte la signification propre d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. Elle apparaît dans Psellos comme le plus beau et le plus fécond des tropes. Le mot vivant, qui produit

en nous comme un éveil de sensations et nous fait apercevoir les gestes, les détails et les mouvements ; l'expression pittoresque, qui donne du corps aux pensées, les embellit et les colore, est une des qualités les plus précieuses du style, et l'ingéniosité de notre auteur s'est abondamment dépensée à la réaliser.

La métaphore peut porter soit sur un terme isolé, soit sur tout un groupe de mots.

1° *La métaphore porte sur un terme.* — Dans la *Chronographie* se cueillent à pleine gerbe des fleurs comme les suivantes : 3, 13 un caractère difficile : τρυφνὸς καὶ τὸ ἦθος ἀπεξεσμένος « âpre et raboteux » ; 3, 27 et 24, 34 (cf. aussi *Acc.* 391, 20) se porter de toutes ses forces vers un objet : ὅλοις ἱστίοις ἀπενεχθείς ; 4, 3 attiser la guerre : ἀναρριπίζω πολέμους ; cf. 159, 14 ἀναρριπίζω τὸν πόθον et cf. 73, 2 εἰς μῖσος αὐτὸν καὶ ὀργὴν ἀνερρίπιζεν, où αὐτόν est considéré comme le foyer sur lequel on souffle pour produire la flamme ; 8, 26 un homme dans la fleur de l'âge : ἀρτιφυεῖς πάντας τὸ γένειον καὶ αὐτὸ δὴ τὸ νεοτήσιον ἀποφύοντας ἄνθος « tous gens à la barbe nouvelle et portant la fleur même de la jeunesse » ; 9, 4 un guerrier qui abat tout sur son passage : τὸ πεδίον διακυμαίνων διῄει ; cf. 12, 35 διεκυμαίνετο τοῦτο τὸ κακόν et 121, 21 ; 219, 23 διεκυμάνθησαν ἐπ' ἄλλοις ἄλλα, figure tirée des vagues de la mer ; 11, 8 un homme en butte à la médisance : τούτοις τοῖς τοξεύμασι βαλλόμενος ; 11, 11 avoir l'intelligence obnubilée : νέφους τὴν κεφαλὴν πληρωθείς ; cf. 38, 1 νέφος ὀφθαλμίας et 67, 27 νέφος ἀθυμίας, etc. ; 11, 16 quitter la vie : τὴν ἀποκεκληρωμένην ἐπικλώσας ζωὴν ἀπελήλυθε (métaphore connue ; cf. Plat. *Rsp.* 620 b, etc.) ; 18, 3 (cf. 26, 17 et 56, 9) couver sa colère : τὰς ὀργὰς ταμιεύων καὶ ὥσπερ ὑπὸ σποδιᾷ κρύπτων τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ ; 19, 20 un homme secoué par le rire : τῷ παντὶ συνεδράσσετο σώματι « il bouillonnait de tout son corps » (cf. Luc. *Eunuch.* 12) ; 20, 6 mettre la main au gouvernail de l'État : τὴν ἡγεμονίας ἐγχειρίζει τοῦς οἴακας (cf. Eschl. *Sept.* 3) ; 26, 17 σπινθῆρες σοφίας « des étincelles de sagesse » ; 32, 22 (cf. 33, 25) les fleuves de la richesse dérivaient ailleurs : οἱ τῶν χρημάτων μετωχετεύοντο ποταμοί ; 41, 17 ἀναφυσάω, en parlant du nageur qui recrache en soufflant l'eau entrée dans sa bouche ; 59, 30 (cf. 98, 18) λασιόκωφος « qui fait la sourde oreille, *m. à m.* rendu sourd par des poils qui poussent dans les oreilles », en parlant des courtisanes irréductibles ; 82, 27 ἱππόκροτος βοή, terme appliqué au bruit du sabot d'un cheval (souvenir de Pd. *P.* 5, 125 et Eur. *Hipp.* 229) ; 84, 34 et 252, 18 le flot s'endort : κατευνάζεται ; 51, 26 l'armée, le nerf de l'empire : τὰ νεῦρα Ῥωμαίων, τὸν στρατόν ; 62, 13 une révolte qui éclate : ἡ τῆς ἀποστασίας ὠδὶς ἐξερράγη ; 70, 1 assiéger l'esprit d'une personne : τὴν εὐάλωτον ἐκείνης πολιορκοῦσι ψυχήν ; 88, 11 une surprise douloureuse :

αὖος εἱστήκειν καὶ ἀχανής « pétrifié de surprise et bouche bée » ; 99, 16 (Cf. *An. Ass.* VIII, 210, 6 et 220, 4, etc.) par un mariage se greffer sur une souche opulente : εἰς πιότατον καλλιέλαιον ἐγκεντρίζει ; 107, 24 s'élever sur les ailes de la science : διὰ τῆς μέσης ἀνεπτερούμην γνώσεως ; 116, 14 κακήγορος γλῶττα « une langue médisante » (souvenir de Plat. *Phaedr.* 254 e) ; 117, 23 un visage ravagé par le temps : ὑποσυληθεῖσα τῷ χρόνῳ ; 128, 30 (cf. 149, 25) le flot des malheurs qui montent les uns sur les autres : ἄλλο τι ἐπ' ἄλλῳ ἐπεκύμαινεν ; 133, 35 suer l'orgueil (Psellos dit : « vomir l'orgueil ») macédonien : μακεδονικὴν ἐρυγγάνων μεγαλαυχίαν ; 142, 26 regarder méchamment, « à la façon d'un taureau » : ταυρηδὸν ἀποβλέπειν (souvenir de Platon, *Phaed.* 117 b ; Ar. *Ran.* 804) ; 149, 24 battu par le malheur : τοσούτοις κακοῖς διαντλούμενός τε καὶ κυμαινόμενος (métaphore fréquente dans l'auteur, cf. 10, 13 πολλοῖς λογισμοῖς κυμαινόμενος ; 232, 18 ; 241, 1, etc.) ; 134, 27 avec un air sévère : μετὰ τῆς ἀρχαίας ὀφρύος ; 170, 5 recracher l'eau amère du malheur : ἀποπτύειν τὴν ἅλμην τῶν συμφορῶν ; 170, 24 quelqu'un qui ne veut rien entendre : ὦτα κωφὰ τοῦ νοῦ προϊστᾷ ; 170, 29 un homme inspiré de Dieu : ὁ θεὸς τῆς ἑαυτοῦ θείας σοφίας μυσταγωγὸν καὶ μύστην καθίστησιν (figure empruntée aux mystères) ; 178, 25 le calme de la vie monastique, par opposition aux agitations de la vie mondaine : τὴν ἀκύμαντον ζωήν... τῆς συγχυτικῆς τε καὶ παραχώδους ζωῆς ; 184, 14 concevoir des chimères : τὰς δέ γε ἀλόγους ζωὰς τῶν ἄστρων ἀποκυίσκοντες ; 201, 2 discours flatteurs : θῶπες λόγοι (souvenir de Plat. *Theaet.* 175 e) ; 216, 29 et 219, 16 refréner quelqu'un : εἴ τις αὐτὸν κατήρτυε (*sic leg. cum ms.*) χαλινός (cf. Soph. *Ant.* 478) ; 217, 35 déraciner le mal : τὰς ἀφορμὰς τῶν κακῶν ἀπορριζόω ; 219, 14 contenir son courroux : καταστέλλειν οἰδοῦσαν ψυχήν ; 241, 9 et 251, 16 devenir la proie du couteau, de la maladie : μαχαίρας ἔργον γίγνεσθαι (cf. Anon. (Suid. v° ἀτολμος) ἔργον εἶναι νόσου) ; 245, 28 la décadence de l'Etat : ἀπανθεῖ τὰ τῆς βασιλείας πράγματα « les affaires défleurissent ; 254, 18 décocher contre quelqu'un un discours piquant : συνεχεῖς κατ' αὐτῆς λόγοι ἀπετοξεύοντο ; 257, 14 à toute bride : ἀπὸ ῥυτῆρος (souvenir de Soph. *O. C.* 900) ; 257, 35 maintenir sous bonne garde, mais sans chaînes ni prison : ἐν ἀδέσμῳ συνεῖχε φυλακῇ (figure empruntée à Thc. 3, 34) ; 262, 10 συγκλύζω, en parlant des affaires de l'empire ballottées par l'adversité, etc., etc.

2° *La métaphore porte sur une série de mots.* — Souvent, au lieu de s'arrêter à un terme, la métaphore s'étend à un membre de phrase ou même à des phrases entières, quand il s'agit de colorer d'une même teinte tout un groupe d'idées. Ainsi relevons-nous dans la *Chronographie* :

32, 18, image singulièrement énergique pour peindre la bassesse

des sujets de l'empereur qui alimentaient de leur propre perversité l'ardeur de la convoitise impériale : ὅλην πλείονα τὴν ἑαυτῶν κακίαν τῇ τοῦ κρατοῦντος ὑπερετίθουν πυρκαϊᾷ ; 52, 1, en parlant d'une famille qui sombre à toujours : αὔτανδρον τὸ σκάφος κατέδυ, καὶ ἐξώλεις, ἵν' οὕτως εἴπω, καὶ προώλεις ἀπώλοντο (cf. dans Dem. 332, 22 ἐξώλης καὶ προώλης) ; 69, 35 assiéger l'esprit de quelqu'un : αὐτίκα κοινῇ συμπαραταξόμενοι, ταῖς μηχαναῖς τὴν εὐάλωτον ἐκείνης πολιορκοῦσι ψυχήν ; 81, 6 avec de faibles moyens poursuivre une grande entreprise : ἐπὶ μικρᾶς σχεδίας μέγα περαιώσασθαι τετόλμηκα πέλαγος ; 107, 29 ayant trouvé la philosophie prête à rendre le souffle, il l'a ranimée et vivifiée : ἐκπνεύσασαν ἀνεζωπύρησα ; 109, 5 (cf. encore 261, 21) le flot de la rhétorique qui s'avance en bouillonnant : καχλάζει μόνον τῷ μεγάλῳ τῶν λέξεων ῥεύματι (souvenir de D. H. *Dem.* 28) ; 110, 20 la fleur de la vie permet d'augurer ce que seront les fruits : πρὸ τοῦ τελείου καρποῦ ἡ ἄνθη τὸ μέλλον προεμαντεύετο ; 112, 16 un mal qui se développe peu à peu et finit par tout abattre : τὸ κακὸν αὐξηθὲν καὶ κορυφωθὲν τὸ πᾶν ἀνέτρεψε καὶ συνέχεεν ; 166, 13 la semence des bienfaits qui germe et fructifie dans l'âme : εἰς ψυχήν, ἵν' οὕτως εἴποιμι, εὔγεω τὰ τῆς εὐεργεσίας κατεβάλλετο σπέρματα, ὡς εὐθὺς τὸν τῆς εὐγνωμοσύνης στάχυν ἀποδιδόναι ; 178, 6 passer de la supplication à la menace : τὴν κεροβαλῆν ἀφεὶς τὴν λεοντῆν ἐπενδύεται καί μοι ἐπανατείνει τὸ ῥόπαλον, « ayant dépouillé le masque du renard il revêt la peau du lion et me menace de sa massue » ; 217, 20 les prodigalités des empereurs coupent dans la racine la poussée des revenus publics : τὰς δημοσίους ἀκρωτηριαζόντων (cf., au sens propre, 256, 22) τῶν κοινῶν συνεισφορῶν ἀφορμάς ; 225, 32 une opposition de pronostics : ἀλλ' ἀληθεύειν μὲν τὸ σὸν Δωδωναῖον χαλκεῖον, ὁ δ' ἐμὸς τρίπους ψευδέσθω « en admettant que ton oracle soit véridique et le mien erroné » ; 232, 18 (cf. *B. G.* IV, 362, 26) l'homme d'État et le pilote : τῶν πραγμάτων ἤδη κυμαινόντων αὐτῷ, αὐτὸς τῶν οἰάκων ἐπιλαβόμενος τοῦτον εἰς τοὺς βασιλείους λιμένας κατήνεγκα ; 245, 9 le torrent de la passion bat la tour des sages raisonnements où s'enferme Eudocie et emporte la princesse vers un second mariage : οἱ ἐπιρρέοντες ποταμοὶ κλονοῦσιν αὐτῇ τὸν πυργὸν τῶν σοφιστικῶν λογισμῶν καὶ πρὸς δευτέραν εὐνὴν ἀνδρὸς κατακλίνουσι, etc.

Non seulement le détail d'une proposition, mais souvent aussi la tessiture entière d'une phrase est ainsi rehaussée par l'application d'une métaphore qui frappe comme une peinture. L'auteur se montre un artiste fort habile dans l'art d'introduire, de soutenir et de prolonger la figure. Nous signalerons ainsi dans la *Chronographie* :

3,17 sq. ἐξ ἀνειμένου βίου καὶ τρυφηλοῦ εἰς τὸ σύντονον μετεβάλλετο, τῶν πραγμάτων οἷον ἐπιστυφάντων αὐτῷ τὸ ἦθος « d'une vie relâchée il était

passé à une vie réglée, les événements ayant servi comme d'astringent à son caractère » ; la métaphore se poursuivant, l'auteur ajoute : καὶ τὸ μὲν διερρυηκὸς τονωσάντων, συντεινάντων δὲ τὸ χαῦνον καὶ τὴν ὅλην αὐτῷ μεταβαλόντων (*sic corr. pro* - βαλλ -) ζωήν ; 3, 28 ὅλοις ἱστίοις ἀπενεχθεὶς τῆς τρυφῆς, ὅλῳ πνεύματι ἀντείχετο τῆς σπουδῆς « lui qui, tout d'abord, s'était abandonné toutes voiles tendues à la mollesse, de toute son énergie il s'accrochait à l'effort » ; 169, 18 sauvé des flots de l'adversité, Constantin IX ne songe plus qu'à jouir de la vie : ὡς ἐκ μακροῦ τοῦ πελάγους εἰς τοὺς βασιλείας λιμένας κατάρας, ἀναπνευστέα αὐτῷ ἐδόκει... : la métaphore se développe ainsi (170, 4 sq.) : αὐτός τε ἡρέμα πως ἀνέπνει, ἄρτι τοῦ πελάγους ὑπεκδὺς καὶ ἀποπτύων τὴν ἅλμην τῶν συμφορῶν ; cf. encore 210, 24 sq. et surtout 262, 10 sq., métaphore un peu longuement soutenue mais admirablement équilibrée : les détails se soudent et se fondent savamment les uns aux autres et la phrase, animée d'un souffle puissant, se développe avec ampleur : ξυγκλυσθέντων αὐτῷ τῶν πραγμάτων κατά τε τὴν ἑῴαν καὶ τὴν ἑσπέραν, ... ἄλλος μὲν ἄν τις καὶ τῶν λίαν ἰσχυρογνωμόνων τῆς τῶν κακῶν ἐγεγόνει φορᾶς καὶ ἐνεδεδώκει τοῖς πράγμασιν, εἴτά τι (*sic corr., vel, cum* Kurtz, εἶτα τί ; *pro* εἴτε τι) διερράγη, ἂν ὁ τῆς βασιλείας κάλως, καὶ κατερράγη μὲν ἡ ὀροφή, ἀνέσπαστο δὲ ὁ θεμέλιος, ἀλλ' ἡ τῆς ψυχῆς αὐτῷ στάσις καὶ τὸ τῆς γνώμης ἀκλόνητον ἔστησε τὴν τῶν πραγμάτων φορὰν, καὶ εἰ μὴ τοῖς λιμέσι προσωκείλαμεν τέως, ἀλλ' ἐπὶ μετεώρου σαλεύομεν καὶ οὔπω ἀπώσθημεν ἐς τὸ πέλαγος « alors que toutes les affaires à l'orient et à l'occident étaient battues par la tempête, un autre que lui, même des plus énergiques, serait devenu la proie de la débâcle générale et se serait laissé aller à la dérive des événements. Alors quoi? le cable de l'empire eût été rompu, et le pont se fût défoncé, et la charpente se fût disloquée. Mais lui, avec la fixité de son âme et le calme de son jugement, il arrêta la chute vers l'abîme, et si nous n'avons pas jusqu'ici abordé au port, au moins sommes-nous à l'ancre en bonne mer, et nous n'avons pas encore été repoussés au large ».

Comme exemples de métaphores ingénieuses, on pourrait citer encore : *B. G.* IV, 362, 26 le navire de l'État que les flots révolutionnaires menacent d'engloutir ; 366, 25 le pontife qui, dans la course à la vertu, remporte le prix ; 400, 2 le style qui s'emporte dans la plaine et manque de souffle dans la montée (cf. *infra*, *Comparaison* ; *B. G.* V, 89, 8 (cf. 99, 25, etc.) le professeur expérimenté qui conduit avec art ses jeunes poulains ; *Patr.* 589 A les vagues des hérésies qui battent le monde et se brisent les unes contre les autres ; 589 A les vertus, fleurs de l'âme, qui ornent le jardin de la vie ; 713 B l'imagination qui imprime sur l'esprit son sceau indélébile ; 1177 B le cadeau qui vous allèche et vous prend à l'appât ;

Ps. 89, 17 le pou qui, retranché au sommet de la tête de l'homme, défie l'attaque des doigts de son ennemi ; 139, 24 la source des études qui condamne à une soif éternelle ceux qui négligent d'y aller boire ; *An. Ass.* VIII, 210, 6 et 220, 4 (cf. aussi *Chr.* 99, 15) la souche familiale, sur laquelle on ente de nouveaux rameaux ; 214, 29 et 218, 7 la coupe de l'amitié, où se boit le mélange exquis des sentiments échangés ; *An. Ass.* IX, 203, 30 la pensée, une prisonnière, qu'il faut savoir détacher des entraves qui l'embarrassent ; 219, 24, la vérité dont il faut, pour l'atteindre, briser la rude écorce, image reprise dans *Tz.* 355, 10 (cf. dans Rabelais le chien qui brise l'os pour en extraire la substantifique moelle) ; *Tz.* 343, 3, métaphore empruntée, dit Boissonade, *s. l.*, à Platon (*Phèdre*, 49) dans sa première partie, πάλιν ἡμᾶς ἐπὶ τὰς ποιητικὰς πύλας ἀνθέλκετε, puis originalement reprise et soutenue, ἀφ' ὧν μόλις ἐπὶ τὴν φιλόσοφον αὔλειον ἀνθειλκύσθημεν ; 355, 9 l'hiérophante dont l'interprétation brise la coquille de l'œuf de la fable, etc., etc.

Ce n'est pas à dire que toutes ces « fleurs du discours (1) » soient d'impeccable venue. Trop souvent dans Psellos la métaphore tourne à l'amphigouri. Courtisan bel esprit, l'auteur ne devait-il pas, pour gagner l'admiration des cercles raffinés où il fréquentait, sacrifier au goût du jour? Comme le remarque justement Hesseling (2), c'était pour lui un besoin d'unir la prolixité à l'élégance, et le pédantisme à l'ingéniosité. Si l'*hyperbole*, qui grossit démesurément l'objet afin de le rendre plus saisissant, est acceptable dans certains cas, comme dans *Tz.* 345, 6 τῷ φόβῳ κυμαίνεται « il est gonflé par la peur », métaphore inspirée de Pindare (*fr.* 88 πόθῳ κ.) ; *ibid.* 346, 1 ἀκολάστου γλώσσης καὶ ξύγκλυδος « une langue déréglée, agitée tumultueusement comme les flots », image dont la première partie est un souvenir d'Eurípide (*Or.* 10), la seconde étant d'invention psellique ; *Chr.* 101, 32 τὰ πεπραγμένα λήθης καλυφθῆναι βυθοῖς « enseveli dans les abîmes de l'oubli », hyperbole bien connue ; *Ps.* 139, 13 διὰ μέσου πυρὸς ἀπαντᾶν « marcher sur des charbons ardents » (cf. la note de Boissonade, *s. l.*), etc., que dire de ce pathos métaphorique pour exprimer l'idée que la grâce de sa parole lui ouvrit le cœur du prince : *Chr.* 111, 5 sq. τοῦτό με (*sic leg. cum* Kurtz, *pro* μὲν) τοίνυν πρῶτον εἰς βασιλέα συνίστησι καὶ ἡ πρόδρομος χάρις τῆς γλώττης προτέλεια ἐκείνῳ καὶ περιρραντία τῶν ἐμῶν ἀδύτων ἐγένετο « c'est là la première chose qui me donna accès auprès du roi, et le charme précurseur de ma langue fut la cérémonie liminaire et l'aspersion d'entrée du sanctuaire de mon

(1) Ῥοδωνιὰ τῶν λέξεων... ἀνθηρὰ ὀνόματα, disait Psellos. Cf. *B. Z.* XX, 49, 49 ; 57, 325 ; *Patr.* CXIV, 197 A ; *Acc.* 57, 31.
(2) *Civilisation byzantine*, 299.

âme ». Psellos parle et écrit galimatias en perfection. A force de ridicule, il en vient à paraître spirituel. Écoutons-le vanter ses propres talents : Un empereur (Constantin IX), *Chr.* 163, 23, « était, par les oreilles, suspendu à sa langue »; un autre (Constantin X), *Chr.* 241, 31 « s'emplissait de lui comme d'un nectar ». « Je ne suis qu'une chouette, écrit-il en substance à César Doucas, *Patr.* 1172 D, tandis que toi, tu es un aigle. Et pourtant l'aigle admire la chouette : tu ne cesses d'aller et venir autour de mes écrits. Mais pourquoi cette admiration? Comme les abeilles, négligeant la rose et la violette, l'hyacinthe et le narcisse, s'en vont demander au thym, plante âcre et sans odeur, le meilleur de leur miel, tu délaisses les précieuses fleurs des autres écrivains pour venir butiner dans mes jardins sans saveur, etc., etc. » Tout ce beau développement occupe près de trente lignes! Ainsi célèbre-t-il sur le mode amphigourique dans *Patr.* 1169 D l'astre resplendissant qui a nom César Doucas et dans *B. G.* V, 106, 3 sq. et 110, 22 sq. le soleil d'éloquence et de vertus qu'incarne Constantin Monomaque, louanges qui arrrachent à Boissonade (*Ps.* 172, *n.* 5) ce cri d'indignation : « O putidum adulatorem! » Sa lettre à Constantin Doucas, *B. G.* V, 280 (*Lettre* 48, accompagnant un envoi de trois poissons est la perle du genre (1); nous nous ferions un reproche d'en priver le lecteur : « De nouveau je vous envoie, ô mon Maître et Seigneur, trois poissons psittacins. Le nombre est mystique, et, par son énoncé même, divin. Le blanc qu'on y voit manifeste votre pureté et, en outre, le psittacin est, seul de tous les poissons, doué de parole; c'est, pourrait-on dire, un poisson voué aux Muses : en cela aussi il constitue un symbole de votre langage musical. Que cette Trinité vous garde; que la blancheur des vertus vous couvre de ses rayons! Puissiez-vous, par votre langage, donner expression au divin, ô Prince plein de bonté et de justice! (2) ». Aussi bien, le défaut de goût que manifeste ce flux de métaphores alambiquées s'explique-t-il par l'intérêt, autant que par l'afféterie (3).

Bonne ou mauvaise, le plus souvent la métaphore est présentée par l'auteur d'une façon spontanée, en toute franchise d'éclosion. Quand elle est de trop audacieuse ou poétique venue, afin de la mieux faire accepter du lecteur, Psellos l'introduit par un οἷον, ὡς

(1) Citée par Hesseling, *Civil. byzant.*, 299, comme un des modèles de la rhétorique de cour. Cf. aussi dans Hase, *Hist. gr. des croisades*, I, 60.

(2) Trad. Hesseling, *op. cit.*, 299.

(3) Hesseling, *ibid.*, 299 : « Cette manie d'accumuler des phrases sonores et ce besoin de faire parade à tout propos d'une sagesse apprise dans les livres enlèvent à l'auteur tout contrôle sur son imagination ».

εἰπεῖν, ἵν' οὕτως εἴπω, etc., qui en adoucit la hardiesse : *Patr.* 741 D φαίνεται δὲ λευκὸς (il s'agit de la voie lactée) διότι οἷον ἐξαφρίζεται ὑπὸ τῆς κινήσεως τὸ ὑπέκκαυμα καὶ ὑπολευκαίνεται (le terme ἐξαφρ. est poétique; cf. Eschl. *Ag.* 1067); *Ps.* 134, 17 τὸ σχεδιάζειν καὶ οἷον ἀναπνεῖν τοὺς λόγους « le fait d'improviser, et, pourrait-on dire, d'exhaler au hasard son discours »; *Patr.* CXIV, 185 A « la ville a produit cet écrivain comme une fleur, dirions-nous, à la belle saison » καθ' ὥραν, ὡς εἰπεῖν, ἐξήνθησεν; cf. *Chr.* 166, 13, où un ἵν' οὕτως εἴποιμι fait passer l'image de la bienveillance qui germe et fructifie dans l'âme; cf. encore 52, 1; *B. G.* IV, 407, 19 τοῖς βασιλικοῖς, οὕτως εἰπεῖν, παραχαράξαντες παρασήμοις, etc.

Il serait superflu de signaler toutes les métaphores, habiles ou malhabiles, qu'on rencontre dans Psellos. Par contre, il est intéressant pour la connaissance du style de l'auteur d'en rechercher les sources. La métaphore ne reflète-t-elle pas l'esprit de l'écrivain, sa manière de penser et de sentir, ses préoccupations physiques et morales, ses lectures, ses habitudes intellectuelles?

Dans la *Chronographie*, par exemple, on voit une bonne part de ces tropes se distribuer comme il suit : Les éléments, l'air, le vent, les nuages, la foudre, le feu, etc., inspirent : 4, 3; 11, 11 (cf. 38, 1 et 67, 27); 26, 17; 73, 2; 107, 29; 159, 14; les fleuves : 32, 22; 109, 5; 245, 9; 261, 21; la mer, les tempêtes, la navigation : 12, 35; 88, 11; 98, 29; 121, 21; 128, 31; 178, 25; 219, 15 et 23; 262, 10 (cf. *B. G.* IV, 362, 26); les usages de la vie, les pratiques religieuses (chrétiennes ou païennes) : 111, 7; 170, 29; 226, 1; les festins : *An. Ass.* VIII, 214, 29 et 218, 7; les jeux, exercices du gymnase, courses de l'hippodrome, etc. : 216, 6 et 25; 219, 16 (cf. *Patr.* CXIV, 201 A; *B. G.* IV, 366, 25; 400, 2; *B. G.* V, 89, 8; 99, 25, etc.); la natation : 41, 17; 170, 5; 210, 25 (cf. 169, 18); la guerre : 69, 35; 254, 18 (cf. *B. G.* V, 148, 15; *Ps.* 89, 17); les plantes, les fleurs, le jardinage, etc. : 93, 13; 99, 15; 112, 6 166, 13; 184, 16; 217, 20 et 35; 245, 28 (cf. *An. Ass.* VIII, 210, 6; 220, 4), etc.

Pour le fond, ces métaphores sont la banalité même : plus désireux de viser à l'ingéniosité de l'exposition qu'à l'originalité de l'invention, Psellos ne se faisait pas faute de puiser à pleines mains dans le répertoire courant du classicisme et de la sophistique (1). Ici encore, nous retrouvons l'empreinte profonde que la culture hellénique avait laissée dans l'esprit de notre auteur.

(1) Sur ce point, Psellos pourrait être comparé à Grégoire de Nysse ou à Grégoire de Nazianze, comme d'ailleurs à tous les disciples de la seconde sophistique. Cf. Méridier, *Influence de la seconde sophistique*, etc., 105 sqq.; M. Guignet, *Saint Grégoire de Nazianze et la rhétorique*, 131 sqq.

γ. Allégorie.

La métaphore prolongée à dessein devient l'*allégorie*. Comme tous les Grecs, le subtil Psellos aimait beaucoup cette figure qui, sous la diaphane parure de son voile poétique, laisse deviner l'esprit sous la lettre et la vérité sous l'apparence (1). Son habileté à expliquer par l'allégorie la mythologie et la philosophie helléniques (2) était trop consommée pour qu'il n'ait pas usé et abusé dans ses propres écrits de cette ingénieuse fiction. Ainsi écrit-t-il, dans un discours apologétique à ceux qui lui enviaient son honneur d'ὑπέρτιμος, *B. G.* V, 169, 25 : καὶ ἵνα συγκαλύψας ἐρῶ, ἔδει δραμεῖν, ὑμῶν πλέον δεδράμηκα, etc. « pour parler un langage allégorique, vous m'aviez défié à la course, et je vous ai devancés ; au pugilat, et mon poing s'est trouvé le plus lourd ; au jet du disque, et j'ai lancé le mien plus loin que vous ; j'ai tiré de l'arc et dardé le javelot avec plus de force, j'ai triomphé dans le pentathle et le pancrace (3), etc... ». Un des modèles les plus curieux du genre est la lettre au Vestarque, *B. G.* V, 343, 10 (*Lettre* 100) « Mon cher Vestarque, le sous-préfet que je t'envoie est un jeune poulain novice au joug et qu'on attelle pour la première fois au char des affaires. Il a besoin d'un cocher habile et expérimenté pour l'introduire dans la carrière et lui faire doubler la terrasse de l'hippodrome. Il n'est point encore habitué à la course publique, il craint les montées et les tournants. Bride-le soigneusement ; ne laisse pas flotter les rênes, de crainte qu'il n'aille à sa volonté ; ne le serre pas trop, pour ne pas lui abîmer la bouche et le rendre rétif ; veille à ce que le timon ne le blesse pas ; sache le pousser et l'arrêter à propos (4) ». Nous pourrions de même citer la lettre de blâme adressée à l'archevêque de Thessalonique, *Patr.* 1168 D, qui avait essayé de lui en imposer. L'auteur lui déclare rudement qu'on ne le trompe pas par de vaines apparences. Il n'est pas, dit-il, un Ixion (5) ; on a beau étaler devant lui la belle plaine des Champs-Élysées toute semée d'asphodèles, il ne se laissera pas duper. Cf. encore, en regard de la missive (ci-dessus mentionnée) accompagnant un envoi de trois poissons à l'empereur, les lettres au patriarche

(1) Cf. Sathas, *Sur divers commentaires byzantins*, 197 sq., et Neumann, *Die Weltstellung*, etc., 85 (p. 141 de notre *Traduction*).

(2) τὸ τῆς ἀλληγορίας βάθος ἀνέπτυξα, dit-il *B. G.* V, 507, 5. Il revendique l'honneur (*Tz.* 353, 13) d'avoir ouvert les voies de l'interprétation allégorique des mythes helléniques : ἐπεὶ ὑμῖν τὴν ὁδὸν νῦν πρώτως τῶν ἑλληνικῶν μύθων ἠνοίξαμεν καὶ ὑφηγησάμεθα ὅπως δεῖ τούτους ἀλληγορεῖν, etc.

(3) Cité par Rambaud, *Michel Psellos*, 262.

(4) Trad. par Rambaud, *op. cit.*, 281.

(5) Voyez l'histoire d'Ixion racontée tout au long par Psellos, *Patr.* 1176 B.

(*B. G.* V, *Lettres* 36-39) sur le poisson comme mets maigre et comme symbole de la foi chrétienne, etc. (1).

Dans l'emploi délicat de cette figure de style, l'auteur se montre d'une dextérité peu commune, mais aussi d'une étonnante préciosité. Ainsi justifie-t-il dans une certaine mesure les jugements extrêmes de la critique : « τῷ Ψελλῷ ἀπαραμίλλῳ τὴν γλῶτταν », affirmait son disciple Théophylacte (2) ; « der widerliche Schwatzphilosoph und Redekünstler Psellos », proclame l'historien Gelzer (3).

Conclusion des figures de mots.

L'étude qui précède nous a instruits sur l'ingéniosité de Psellos à faire valoir son style par les *figures de mots*.

Modifications dans l'emploi grammatical des mots, ordonnance particulière des mots dans le discours, changements dans la signification des mots ont pour objet commun la recherche de l'expression pittoresque, la plus colorée, la plus significative.

Notre auteur excelle dans l'art de frapper, comme le peintre, par des images, et, dans la mise en œuvre de ses couleurs, il apporte, il faut bien le reconnaître, une remarquable unité de ton.

Est-ce à dire que l'image soit toujours nécessitée par la pensée ? Vivant à une époque où tous les genres de style se ramenaient au genre démonstratif, un bel esprit comme Psellos, désireux de faire valoir à tout prix son talent, était trop nourri de rhétorique sophistique pour résister au goût du jour et refuser aux figures de mots un hommage dévotieux que le lecteur moderne ne peut s'empêcher de trouver excessif. Trop souvent, dans son élocution agencée en vue de l'effet, la figure n'a d'autre raison d'être qu'un étalage de virtuosité ; trop souvent, le rapport de l'image à la pensée est vague, artificiel et tiré de loin.

Dans son abondance fleurie, ce style paraîtrait bien froid à des juges étrangers aux séductions de la seconde sophistique, si les *figures de pensées*, les σχήματα διανοίας, ne venaient à propos rendre à la phrase le mouvement arrêté par les *figures de mots*.

(1) Cf. Rhodius, *Beiträge*, etc., 16. « Ses lettres à l'empereur Doucas et à l'impératrice sont pleines d'un symbolisme particulier. »

(2) Cf. Migne, *Patr. gr.*, CXXVI, 384, et Krumbacher, *Gesch. des byz. Lit.*², 463.

(3) Dans Krumbacher, *Gesch. d. byz. Lit.*², 1008.

II. Σχήματα διανοίας.

Formes ordinaires du langage de l'imagination, les *figures de pensées* consistent dans la pensée, dans le sentiment, dans le tour d'esprit, indépendamment des mots dont on se sert pour les exprimer.

Parmi les figures de pensées, celles dont Psellos paraît avoir poursuivi systématiquement l'emploi afin de donner à son style plus de couleur et de force, et, partant, celles dont l'étude présente le plus d'intérêt, sont la *comparaison*, l'*antithèse* et la *description*.

1. Comparaison.

Suivant la fine remarque de L. Méridier (1), l'emploi de la métaphore et de la métonymie exige de l'auteur un effort soutenu de subtilité. La *comparaison*, au contraire, donne plus de champ à l'imagination de l'écrivain. Car ici l'image, « au lieu de s'appliquer directement sur l'idée pour ne faire qu'un avec elle, reste distincte de l'idée et se déploie librement ». D'autre part, la portée de la métaphore se limite en général à la phrase, dont elle met un ou plusieurs éléments en relief, tandis que la comparaison est une sorte de preuve dont l'effet se reporte sur tout le discours, en ce sens qu'elle renforce à la fois le pittoresque du style et la valeur démonstrative de la pensée.

Aussi voyons-nous Psellos attacher une grande importance à la comparaison, et faire de cette figure un abondant emploi, non seulement dans les œuvres oratoires et dans les lettres, mais encore dans les œuvres narratives.

De la remarque qui précède sur la valeur de la comparaison dans le discours, il résulte que cette figure doit réunir comme qualités premières la justesse et la nécessité. Aussi, dans un écrivain de génie comme Platon, la comparaison a-t-elle presque toujours une double valeur poétique et épidictique. Doit-on, dans Psellos, s'attendre à rencontrer toujours cette parfaite convenance du fond et de la forme? Chez lui, la figure est bien plutôt un moyen d'illustration qu'un moyen de corroboration, d'autant que l'image offerte, au lieu de jaillir spontanément de la pensée même, n'est le plus souvent que le produit d'une réminiscence habilement greffée sur le discours.

Psellos, en effet, nous avons déjà insisté sur ce point dans notre étude des figures de mots (cf. *supra*, *Métaphore*), ne se faisait pas

(1) *Influence de la seconde sophistique*, etc., 116.

faute d'emprunter ses armes les plus brillantes à l'arsenal de la seconde sophistique. Mais là même où l'invention est absente, l'application de la figure ne laisse pas de frapper par son ingéniosité. Ainsi les comparaisons de notre auteur sont-elles, comme ses métaphores, fort instructives pour le lecteur, en ce sens qu'image fidèle des sentiments ou tout au moins des habitudes intellectuelles de l'écrivain, elles nous ouvrent un jour sur une partie de sa vie intime, en même temps qu'elles nous donnent une idée de son savoir-faire.

La comparaison, dans notre auteur comme dans les autres écrivains, est d'ordinaire circonscrite par les formules ὥσπερ (ὡσπερεί), ὡς (ὡσεί), καθάπερ (καθαπερεί), οἷον (οἱονεί), οἷα δή, etc., ces dernières particules servant surtout à l'introduction de comparaisons portant sur un seul mot ou sur un petit groupe de mots. Quelquefois aussi elle est amenée par un verbe comme ἔοικα (*Chr.* 94, 29), εἰκάζω, (*Chr.* 266, 1), etc. Les exemples de cette figure les plus caractéristiques peuvent se répartir ainsi :

1° *Comparaisons empruntées à la nature.*

α. **Règne animal.** — 1. *L'animal en général : Chr.* 112, 11 comme un animal robuste ne se préoccupe pas des symptômes d'une maladie, Constantin IX reste indifférent à la décadence de l'empire.

2. *Les quadrupèdes. Le lion : Patr.* 905 A le style de saint Grégoire de Nazianze a l'allure de cet animal; *Patr.* CXIV, 185 B comme le lionceau annonce le lion, les premiers écrits de Siméon Métaphraste révèlent déjà le grand écrivain; *Patr.* 861 C la soudaineté et la violence de l'attaque des démons rappellent celles du lion et du sanglier; *B. G.* IV, 395, 11 la voracité du lion qui se jette sur toutes les proies qui se présentent à lui, telle est l'ardeur à l'étude de C. Likhoudis; *Ps.* 75, 16 à la puce, comme au lion, il faut toujours une proie fraîche. *Le sanglier* : *Patr.* 861 C (cf. *le lion*). *Le bœuf* : *Patr.* 828 A certaines gens se laissent conduire par le nez, comme des bœufs. *Le cheval* : *B. G.* V, 343, 10 ; 379, 28, comparaisons empruntées au cheval qu'on refrène; cf. *Ps.* 142, 8 et 145, 5 les élèves semblables à des chevaux rebelles au frein ; *B. G.* IV, 400, 5 un style qui, tel un poulain fougueux, s'emporte dans la plaine et manque de souffle dans la montée. *Le singe : Patr.* 905 A le singe et le lion ; *Patr.* 1173 C il n'est pas une guenon qui ne trouve ses petits « beaux, bien faits, et jolis sur tous ses compagnons » ; Psellos, au contraire, trouve toujours ses écrits inférieurs à tout (cf. Synésios, *Lettre* 1 à Nicandre).

3. *Les oiseaux. L'aigle* : *B. G.* IV, 444, 15 Jean Xiphilin est un aigle,

auprès duquel Psellos n'est qu'un aiglon ; *B. G.* V, 20, 24 Psellos ressemble à son père comme l'aiglon à l'aigle et l'ombre au corps. *Le corbeau* : *Patr.* 856 A les démons, qui assiègent l'âme, évoquent l'idée d'un vol de corbeaux. *L'hirondelle et le rossignol* fournissent un terme de comparaison pour une jeune fille *B. G.* V, 74, 29, et *le trochile*, petit oiseau des bords du Nil qui sautille sur les crocodiles et purge leur gueule des insectes logés entre leurs dents, en donne un *Ps.* 84, 5 pour le cousin et un *ibid.* 93, 29 pour la punaise.

4. *Les mollusques* : *B. G.* V, 326, 5 et 11, rapprochement emprunté aux *tortues* qui vont boire. *Le polype* : *Chr.* 213, 33 (image reprise 215, 30) avec ses nombreuses têtes et ses nombreux bras, l'État ressemble à cet animal.

5. *Les insectes. L'abeille* : *Patr.* 1177 C l'auteur se compare aux abeilles toujours en travail, et aux fleuves qui ne cessent de se déverser dans la mer insatiable.

β. **Règne végétal.** — 1. *La plante en général* : L'assimilation de la souche macédonienne à une plante de belle venue, *Chr.* 93, 13 (cf. *supra*, *Métaphore*), est appliquée *B. G.* V, 71, 25 à une jeune fille (cf. Hom. *Od.* VI, 163) ; cf. *B. G.* IV, 307, 18, comparaison empruntée à la plante qu'on travaille, qu'on émonde, qu'on taille, etc.

2. *Les arbres. Le cyprès* : *Chr.* 227, 31 Isaac Comnène, malade et défaillant, rappelle un haut cyprès secoué par le vent ; *B. G.* V, 19, 31 le père de Psellos est un cyprès de belle venue.

3. *Les fleurs. Les roses. An. Ass.* XIII, 278, 10 aux roses de la vérité l'auteur oppose les poisons de l'erreur ; *B. Z.* XX, 49, 49 le style de Grégoire de Nazianze est comparé à un plant de roses.

4. *Les fruits* : *Ps.* 151, 17 il faut savoir briser l'écorce de la lettre et atteindre au noyau, c'est-à-dire à l'esprit. *Les céréales* : *Ps.* 74, 27 comme toutes les plantes à épi ne sont pas comestibles, ainsi tous les sucs qui composent le corps ne conviennent pas à la nourriture de la puce ; *Patr.* CXIV, 208 C, rapprochement avec le chaume qui prend feu au seul aspect de la flamme. *La moisson* : *Ps.* 144, 12 l'esprit de l'élève est assimilé à un champ qu'on ensemence et dont il s'agit de tirer des fruits.

γ. **Monde inanimé.** — 1. *Le monde physique en général* : *Patr.* 864 A versez un colorant dans l'eau, il s'y résoud ; dessinez une figure dans l'air, elle s'évanouit ; il en est ainsi des démons : couleur, figure, forme s'écoulent entre les doigts de qui veut les saisir.

2. *Les éléments. L'air, le vent, les nuages*, etc. : *Chr.* 9, 3 l'élan d'un guerrier est comparé au vent qui emporte les nuages ; 88, 11 surpris par une nouvelle imprévue, comme battu par l'ouragan, Psellos

demeure pétrifié et bouche bée ; *Patr.* 861 B comme les nuages, les démons sont habiles à revêtir diverses figures : *Chr.* 211, 34 « son sourcil, comme un nuage, s'allongeait devant le soleil de son âme ».

3. *L'eau ; les liquides. La pluie* : *Chr.* 212, 23 l'éloquence d'Isaac Comnène est comme une pluie fine qui pénètre peu à peu le sol et s'enfonce, pour les féconder, jusqu'aux parties les plus intimes. *Les fleuves* : *Chr.* 33, 25, comparaison empruntée à un fleuve dont on détourne l'eau au passage ; à son embouchure, ce n'est plus qu'un mince filet ; ainsi, un trésor primitivement destiné à un objet déterminé est successivement épuisé par l'empereur en vaines prodigalités ; *B. G.* V, 9, 9 du père et de la mère, comme de deux fleuves, la vertu coule dans le même enfant ; *Patr.* 904 A le style de Démosthène s'élance en bouillonnant, comme un torrent impétueux ; celui de Grégoire de Nazianze se précipite comme une cataracte ; *Patr.* 1177 C, comparaison tirée de l'activité des fleuves (cf. *supra*, *abeilles*). *La mer* : *Chr.* 104, 15 la vie des princes est, comme la mer, sujette à de terribles fluctuations ; *Chr.* 94, 29 l'inégalité du caractère de Zoé rappelle l'agitation des flots qui, tour à tour, se creusent sous le vaisseau et l'assaillent avec furie. *Liquides divers. Le nectar* : *Chr.* 241, 31 « l'empereur Constantin se remplissait de moi, dit Psellos, comme d'un nectar ». *L'huile* qui coule sans bruit (cf. Platon, *Theaet.* 144 b, auquel d'ailleurs renvoie Psellos *B. G.* V, 131, 27) fournit à notre auteur une comparaison qu'il applique au style de Grégoire de Nazianze *B. Z.* XX, 56, 312, à son père *B. G.* V, 19, 28, à Constantin Doucas *Chr.* 266, 1, et qu'il refuse à Constantin Monomaque, ce fleuve impétueux, *B. G.* V, 131, 27. *Le naphte*, qui s'enflamme au voisinage d'un foyer : *Patr.* 716 B (cf. *infra*, 2° α. *Physiologie*).

4. *Le feu* : *B. G.* V, 30, 6 « les gémissements, dit Psellos, recommencèrent plus violents encore à mon arrivée au cimetière, comme un brasier mal éteint que rallume un coup de vent ». *La foudre, l'éclair* : *B. G.* IV, 393, 2 un style d'où jaillissent des éclairs est celui de Périclès (réminiscence d'Aristophane, *Acharn.* 531) ; *Ps.* 129, 10 le style fulgurant de saint Basile. *La lumière* : *Patr.* 848 B comparaison tirée du jeu de la lumière sur un miroir, pour expliquer l'action des démons. *Le soleil* : *Chr.* 211, 11 comme le soleil balaye les nuages et ramène dans le ciel la sérénité, le prince ramène la paix dans l'État ; *Patr.* 716 A l'âme s'introduit dans le corps, à la façon du soleil levant qui, en un moment, remplit le ciel de sa lumière ; *Chr.* 146, 16 Constantin IX à son déclin rappelle encore le soleil, mais un soleil obscurci de nuages ; *Patr.* CXIV, 189 B comme, dans sa révo-

lution, le soleil tantôt se rapproche et tantôt s'éloigne de nous, mais sans jamais nous quitter tout à fait, Siméon Métaphraste ne se tint jamais à l'écart des affaires de l'État.

5. *Corps divers. L'aimant* (la pierre de Magnès) : *B. G.* V, 326, 20 (sans doute souvenir de Platon, *Ion*). *Les perles* et le brillant des mots : *B. Z.* XX, 49, 71 (comparaison reprise et longuement développée *ibid.* 52, 151 sqq.). *Les parfums* : *Patr.* 541 D un nom qui se répand dans l'âme comme un parfum (commentaire de Spt. *Cant. Cant.*). *La cire* : *B. Z.* XX, 58, 355, etc.

2° *Comparaisons empruntées à l'homme et aux diverses branches de l'activité humaine.*

α. **La physiologie.** — 1. *L'organisme humain; l'homme et la femme en général* : *Patr.* 861 C pour représenter les différentes figures que prennent les démons, Psellos fait appel à une comparaison empruntée aux modifications physiques survenues dans l'organisme à la suite des émotions; de même, *Patr.* 716 B, pour expliquer les relations du corps et de l'âme. « Comme les nerfs, dit-il, si éloignés soient-ils des centres nerveux, s'ébranlent d'un même coup, à la première excitation; comme le naphte s'enflamme au voisinage d'un foyer, sans que prenne feu l'air qui l'en sépare, ainsi le corps est, d'un coup, illuminé par l'âme, sans qu'il y ait entre eux de substance transmettrice et communicatrice. »

2. *La jeune fille* : *Patr.* 1180 D par la coquetterie de son style, Psellos s'efforce de retenir le lecteur comme fait, pour ses admirateurs, une jeune fille experte en l'art de la parure.

β. **Les emplois, arts, métiers, etc., et leurs emblèmes, instruments, produits, etc.** — 1. *Le roi, le tyran* : *Ps.* 78, 11, comparaison tirée du tyran, dont on s'écarte prudemment; *Patr.* 833 A les symboles divins sont attachés dans notre âme comme, sur une maison, un oriflamme royal.

2. *Le prêtre, la divination* (cf. *infra, comparaisons mythologiques* : *Patr.* 852 B, 856 B, 1173 D.

3. *Le philosophe, l'orateur, le professeur* sont, comme dans Lucien, une source abondante de comparaisons; ainsi : *Ps.* 94, 19 la punaise s'avance avec une retenue compassée, imitant l'attitude des philosophes (1); *Chr.* 49, 32 Zôé, maltraitée par son mari et par ses beaux-frères, oppose à leur conduite une douceur et une résignation dignes d'un orateur; *Patr.* CXIV, 225 on eût fait hausser les

(1) Cf. Boissonade (*Ps.* 94, *n.* 3) qui renvoie à Heinsius, *Laus pediculi*, comparant (p. 514) l'attitude du pou à celle d'un Pythagoricien.

épaules de Siméon Métaphraste si on lui eût proposé de revêtir le manteau troué, la longue barbe, inutile moisson, l'air refrogné et morose, dont s'affublaient à Constantinople les philosophes de profession. Notre auteur établit aussi à l'occasion des rapprochements avec les *instruments d'études* des professeurs : cordes, cubes, sphères, compas, etc. : *Patr.* 1008 B comme le maniement de ces instruments indispensables aux études ne peut s'apprendre sans les leçons d'un professeur, ainsi la pratique des définitions, formules, etc., de la jurisprudence nécessite l'enseignement d'un maître; *Chr.* 18, 25 la circonférence prête une comparaison pour le portrait de Basile II, dont le visage s'arrondissait en un cercle parfait.

4. *Arts et métiers divers. Le peintre, le graveur*, etc. : *Patr.* 721 C comme le peintre ne produit une œuvre parfaite qu'à la suite d'études sérieuses et de longues imitations de ses modèles, l'homme ne parvient à la vertu que par de durs travaux et une longue imitation de la divinité; *B. G.* V, 72, 2 après Homère (*Od.* VIII, 404 ἐκ νεοπρίστου ἐλέφαντος), Psellos assimile les ongles d'une jeune fille à de l'ivoire nouvellement scié. *Le laboureur, le jardinier, le vigneron*, etc. : *B. G.* IV, 307, 18; *Ps.* 144, 12 (cf. *supra*, β. *Plantes*); *Ps.* 76, 3 il y a du bon vin, comme celui de Maroné, de Chio ou de Lesbos; il en est aussi de mauvais. Bien des gens boivent le mauvais, tout comme le bon, et dans le premier vase venu. La puce ne boit que du sang de première qualité; sa coupe, c'est une des veines de notre corps; encore faut-il que la liqueur soit bonne, et la coupe propre. *Le maçon, le charpentier* : *Chr.* 34, 4, comparaison entre le temple magnifique élevé à Dieu par des mains impures et celui que l'homme pieux porte dans son cœur; 89, 5 Jean l'Orphanotrophe est comme la colonne qui soutient la famille impériale; *Ps.* 162, 2 et 166, 15 les disciplines mathématiques sont comme des échelles et des ponts qui permettent d'accéder à l'intelligence des êtres et des choses (Boissonade, *s. l.*, rapproche Jambliq., *Adhort.* 374.) *Les gens de mer* : *B. G.* IV, 364, 11 Michel Cérulaire, tel un bon pilote, dirige habilement le navire de l'État au milieu de la tempête; *Patr.* CXIV, 196 C le bon écrivain ne se noie pas dans ses phrases, pas plus que le bon pilote ne se perd dans les flots agités; *Ps.* 152, 28 comme les marins à court d'eau douce suspendent au-dessus de la mer des éponges qui, se chargeant de vapeurs et d'humidité, fournissent une eau potable; ainsi, se suspendant au-dessus des dogmes helléniques, l'esprit s'imprègne des idées qui s'en dégagent et en tire une nourriture divine; *Chr.* 107, 1; 121, 11; 210, 24; 254, 3, comparaisons empruntées à l'homme de mer heureusement échappé à la tempête. *Le navire* : *Patr.* 1109 B comme un vaisseau ne saurait

contenir toute l'eau de l'Atlantique, ainsi une lettre ne peut contenir dans son cadre toutes les difficultés de l'infinie doctrine platonicienne; *Chr.* 148, 4 les maladies pénètrent le corps de Constantin et le disloquent comme fait l'eau dans un bateau usagé; 215, 26 l'État comparé à un navire chargé à plein, et qu'un surcroît de charge fait chavirer. *Le phare* : *Patr.* 872 A et B le philosophe qui nous arrache à l'erreur et nous remet dans le droit chemin est comme un phare qui éclaire la mer obscure; etc.

γ. **Les jeux.** — 1. *La musique* : *Patr.* 1180 C Psellos se compare aux joueurs de cithare habiles à changer de ton et à ménager leurs effets; *Chr.* 211, 25 et *Patr.* 856 B, comparaisons tirées l'une des cordes, l'autre du chevalet de la lyre; cf. *B. Z.* XX, 49, 41.

2. *La chasse* : *Patr.* 1177 B César Doucas, en lui envoyant du beurre et du fromage, l'a pris à l'appât comme un gibier. Malheureusement, cette comparaison, trop longuement poursuivie, se perd dans l'obscurité.

3. *Les jeux du cirque, la lutte, la course*, etc. : *B. G.* IV, 372, 24 les jeux et les luttes de la carrière; *Chr.* 174, 5 et *B. Z.* XX, 57, 352 la lutte; *B. G.* IV, 444, 26 la double course (δίαυλος) du stade, etc. fournissent de même à l'auteur divers motifs de rapprochement; cf. encore *Chr.* 3, 2 Basile II et son chambellan comparés à des coureurs qui se suivent pas à pas et rivalisent d'ardeur vers le même but; *B. G.* V, 89, 8 un bon cocher, c'est le professeur expérimenté qui sait conduire ses élèves (cf. *ibid.*, 99, 25 la comparaison, devenue métaphore, de deux cavaliers qui s'initient réciproquement aux finesses de leur art, et *Chr.* 216, 6 et 25 la métaphore du char de l'État dont l'empereur tient les guides); *Patr.* 1173 D comme un cocher, dans l'ardeur de la course, ne se rend compte ni des maladresses de détail qu'il commet et qui lui font perdre le prix, ni des manœuvres habiles qu'il effectue et qui le conduisent à la victoire, mais le public, qui voit les choses de haut et avec un recul suffisant, s'aperçoit à la fois de l'ensemble et du détail de tous les mouvements; ainsi un auteur est incapable de sentir tous ses défauts comme toutes ses qualités, mais le critique, qui saisit à la fois le général et le particulier, qui analyse tout, qui se rend compte de tout, juge avec plus d'exactitude que l'auteur la pensée et le style; *B. G.* IV, 400, 10 tout dans la vie de Constantin était préparé, mesuré, concerté à l'avance; tel le cocher façonne avec art et avec amour le char qu'il lancera dans la carrière; etc.

δ. **Les connaissances humaines. La mythologie et l'histoire**; la **géographie, etc.** — 1. *La mythologie et l'histoire helléniques* fournissent à l'auteur, dont l'imagination est hantée par les souvenirs

classiques, une mine très riche, et vraiment remarquable dans un écrivain byzantin, de comparaisons (1). Ainsi : *les Acarnaniens : Chr.* 187, 9 aux vieux Acarnaniens dont parle Thucydide (I, 5) Psellos compare les Naziréens, moines militaires qui marchaient toujours armés; *Achille* : *Chr.* 147, 6; 229, 15; 234, 13; *B. G.* IV, 393, 11; *B. G.* V, 224, 29; *Ajax* : *Chr.* 264, 15; *Alexandre* : *Chr.* 216, 32 (Alexandre dompteur de Bucéphale); *B. G.* V, 224, 29; *Aristide* (le Juste) : *B. G.* IV, 404, 3 (cf. Phocion); *Caton* : *B. G.* IV, 404, 3 (cf. Phocion); *Dédale* : *B. G.* V, 501, 24; *les Géants* : *B. G.* IV, 391, 29; 372, 6 (l'auteur leur compare les évêques réunis en synode pour déposer le patriarche Michel Cérulaire); *Hector* : *B. G.* IV, 393, 11 (sa lutte contre Achille); *Héraclès* : *Chr.* 178, 6 (Héraclès quittant la peau du renard pour revêtir la peau du lion); 218, 34 l'empire byzantin réclame, comme l'écurie d'Augias, le coup de balai purificateur (2); 264, 16; *B. G.* V, 495, 5 l'hydre de Lerné; 500, 13 (cf. encore 161, 23) les douze travaux; *Ixion* : *Patr.* 1176 B, 1168 C Ixion, amoureux de Héra sans l'avoir jamais vue, se forgeait d'elle, par l'imagination, une image prestigieuse; un jour qu'il vit son idole, il fut tout honteux de constater que l'image qu'il s'en était formée était de beaucoup inférieure au modèle. Psellos, de même, s'était fait, avant de le connaître, une haute idée des qualités de l'empereur, mais combien son image, ensuite, lui parut inférieure à la réalité! *Laïs* : *B. G.* V, 324, 13; *les Ménades* : *Chr.* 82, 3 l'auteur leur compare les femmes de Byzance qui, dans la révolution qui abattit Michel V, se montrèrent plus violentes encore que les hommes; *Narcisse* : *Patr.* 1176 A sous les flatteries de Constantin Doucas, Psellos a peur, nouveau Narcisse, de devenir trop amoureux de ses propres beautés et de rendre l'âme dans une admiration exagérée de sa personne; *Nestor* (le vieillard de Pylos) : *Chr.* 264, 20 et *B. G.* V, 170, 4; *Niobé* : *B. G.* V, 365, 20; *Nirée* : *Chr.* 147, 7; *Pénélope* : *Ps.* 166, 19; *Périclès* : *B. G.* IV, 392, 30; *Phaéton* : *B. G.* IV, 391, 23; *Phidias* : *B. Z.* XX, 52, 171; *Phocion* : *B. G.* IV, 404, 3; *B. G.* V, 185, 9 (la hache des discours de Démosthène); *Protée* : *Chr.* 159, 21; *Sémélé* : *B. G.* V, 334, 4; *les Sirènes* : *B. G.* V, 98, 12; *Socrate* : *Ps.* 133, 21 (la maïeutique); *Thémistocle* : *B. G.* IV, 406, 13 (Thémistocle luttant contre Eurybiade); *Patr.* 1176 A (Thémistocle interprétant l'oracle de Delphes); *les Titans* (leur châtiment) : *B. G.* V, 110, 8; *les Troyens* :

(1) Psellos, nous l'avons vu, était tout païen d'imagination. Notons en passant qu'en fait d'histoire hellénique sa science est parfois en défaut. Ainsi *Patr.* 1177 D il place sous Darius la retraite des Athéniens sur leurs vaisseaux.

(2) Cf. Lucien, *Alex.* 1 et *Fugit.* 23.

Ps. 131, 21, comparaison homérique (*Il.* III, 2, les Troyens fugitifs et les oiseaux en désordre) appliquée par Psellos à ses élèves, etc.

Dans cet ordre d'idées, nous noterons encore les comparaisons avec *Zeus et la chaîne d'or* : *B. G.* IV, 399, 20 (cf. *supra*, *Allégorie*); *la Pythie et les oracles* : *Patr.* 853 B, 856 B, 1173 D καθάπερ ἀπὸ τρίποδος χρησμοδοτοῦν ἀπεφοίβαζεν (cf. Eunapius, 47 τοῖς λεγομένοις ὥσπερ ἐκ τριπόδων εἴποντο); *les Mystères* : *Tz.* 347, 2; 355, 1 sq.; *les chiens de Mélité* : *Ps.* 164, 13 comme eux, dit l'auteur, tu convoites l'écuelle de tous tes pieds et de toutes tes narines (cf. la note de Boissonade, qui compare Soph., *Aj.* 8); *les vases de Thériclès* : *Ps.* 76, 21 leur long col filtre la liqueur qu'ils contiennent et la rend plus agréable à boire.

2. *Histoire sacrée.* — Psellos, chose surprenante chez un orthodoxe, demande rarement à l'histoire sacrée des motifs de comparaisons. Ainsi pouvons-nous signaler : *B. G.* V, 108, 18 et 153, 20, comparaisons avec le prophète *Elie*; *B. G.* V, 111, 3 et 153, 1 (cf. encore 222, 27), avec *David* (David vainqueur de Goliath et David se retirant modestement devant Samuel); *B. G.* V, 85, 22, avec *Jacob* pleurant Joseph et *Jérémie* se lamentant sur Jérusalem; etc. Cf. aussi une allusion à *Jonas*, *B. G.* IV, 369, 4, appliquée à Michel Cérulaire, « au fort de la tempête, le patriarche conserve sa confiance en Dieu et attend de lui un secours miraculeux, une baleine qui le portera au port », et une autre à la *trompette céleste*, *Patr.* 904 A, dont l'éclat ne saurait rivaliser avec celui du style de saint Grégoire.

3. *Géographie.* — La géographie ne suggère à Psellos que deux comparaisons. *Le Nil et l'Euphrate* : *Chr.* 213, 5; *Patr.* CXIV, 185 A, image de l'éloquence impétueuse et débordante; *le mont Athos* : *Chr.* 104, 26, image des actions des princes, qui ne sauraient passer inaperçues.

La plupart de ces comparaisons, d'un développement fort ingénieux, jettent sur la trame du style une brillante et poétique broderie. Mais aussi, à manier trop habilement cet instrument de développement, l'auteur s'égare souvent dans la subtilité. Alors, dans sa recherche quintessenciée, la comparaison prend une couleur vraiment sophistique qui fait tache dans l'œuvre, soit par le défaut de rapports naturels entre les deux objets rapprochés, soit par le manque d'à-propos ou de clarté, soit enfin par le déroulement disproportionné de l'un des deux termes. Tel est, par exemple, le cas des comparaisons précitées avec Ixion *Patr.* 1176 B; avec Pénélope *Ps.* 166, 19 (comme l'épouse d'Ulysse défilait sa trame, il faut dénouer les difficultés d'un montée pénible); avec le chasseur *Patr.* 1177 B, dont le développement se prolonge une vingtaine de lignes;

avec les gens de mer et leurs éponges *Ps.* 152, 28, etc. Ainsi encore la singulière comparaison de Siméon Métaphraste avec le soleil, un des modèles les plus achevés de la subtilité sophistique, *Patr.* CXIV 189 B τοῦ μὲν οὖν ἡλιακοῦ κύκλου τὸ μὲν ἔστιν ἑτέρωθι, τὸ δὲ πρὸς ἡμᾶς · ἐκεῖνος δὲ ὁ αὐτὸς ὅλος ἦν καὶ τῷ βασιλεῖ καὶ τοῖς πράγμασιν, etc.

Ainsi voit-on souvent, dans l'emploi de la comparaison comme de la métaphore, percer le bout de l'oreille du « façonnier » bel esprit.

2. Antithèse.

A la *comparaison*, qui rapproche les objets pour en marquer les ressemblances, fait pendant l'*antithèse*, qui les rapproche pour en accentuer les contrastes.

L'antithèse est la figure oratoire par excellence, et un rhéteur comme Psellos n'a pu que la cultiver avec amour. Il n'est pour ainsi dire pas une page de ses œuvres où l'on ne rencontre une de ces oppositions d'idées ou de vocables, dont les éléments se font valoir les uns les autres comme, dans un tableau, le jeu des lumières et des ombres.

D'ordinaire, l'antithèse, amenée par la pensée, présente des contours nettement arrêtés, sobres et frappants; mais, parfois aussi, elle apparaît comme une de ces fausses fenêtres dont parle Pascal, opposant dans une factice symétrie non les pensées aux pensées, mais seulement les mots aux mots, d'autant que l'artificielle *paronomase* ne laisse pas de lui prêter souvent un concours trop ingénieux pour être naturel.

Les exemples suivants, tirés de la *Chronographie*, nous ont paru intéressants à signaler pour l'habileté de la facture : 40, 4 εὐπρόσιτος en antithèse avec δυσπρόσιτος καὶ δυσπρόσοδος, pour qualifier le caractère de Romain III; 78, 33, phrase de blâme à l'adresse de Michel V, qui expulse du palais et de la ville l'impératrice Zoé sa mère adoptive, ἐξάγει τοῦ κοιτωνίσκου τὴν ἐγγενῆ ὁ ἀλλότριος καὶ τὴν εὐγενεστάτην ὁ δυσγενέστατος « une femme qui y est née, lui un étranger, une femme de la plus haute noblesse, lui un homme de la plus basse extraction »; cf. encore 82, 9 ὁ δυσγενὴς τῆς εὐγένους κατέτολμησε; 83, 14 τῶν οἰκοδομημάτων τὰ μὲν ἐπικεκάλυπτο, τὰ δὲ ἀνακεκάλυπτο; cf. 172, 2 τῶν κρηπίδων αἱ μὲν ἀνεχώννυντο αἱ δὲ κατεχώννυντο; 116, 20 διηγουμένην ἀδιήγητοι χάριτες περιέθεον « quand elle décrivait, des grâces indescriptibles voltigeaient autour d'elle »; 168, 29 τὸ πρότριτα γήλοφον, τριταῖον γήπεδον καταφαίνεται; 208, 14 οὐδενὸς τῶν πάντων ἐπιμνησθεὶς, οὐ προτάσεων, οὐκ ἀντιθέσεων, οὐ λύσεων, οὐ τεχνικῶν ἐφόδων τε καὶ μεθόδων, οὐ πειθοῦς, οὐκ ἀπάτης, antithèse accentuée

par l'asyndète ; cf. encore 209, 3 ; 249, 21 ἐθαύμασε μὲν, ἐθάσκηνε δέ, et, *infra*, ἀντείχετο δέ μου καὶ περιείχετο ; 261, 26 γελᾷ μὲν ὡς ἥδιστα, δακρύει δὲ ὡς οἴκτιστα, καὶ ὀργίζεται μὲν ἥκιστα, καθίσταται δὲ πρὸς τὸ κρεῖττον οὐχ ἥκιστα (1), etc., où le dernier membre est habilement amplifié de façon à ôter à la phrase ce qu'elle aurait de trop rigoureusement mécanique.

Nous relèverons de même dans les autres œuvres : *B. G.* IV, 448, 28 οὕτως ὁ καθαρὸς τῷ καθαρῷ θῦμα προσάγεται, καὶ τὸν ὑποδύτην μετὰ τοῦ ἐπενδύτου ἐνδύεται ; *B. G.* V, 12, 6 parlant de son goût pour l'étude, Psellos écrit : ἦν μοι παιδιὰ μὲν ἡ σπουδή, σπουδὴ δὲ ἡ παιδιά, οὐχ ὡς ταῦτα παίζοντι, ἐκεῖνα δὲ σπουδάζοντι, ἀλλ' ἐκείνων μὲν ἐχομένῳ διὰ τὸ ἡδύ, τούτων δὲ ἀπεχομένῳ διὰ τὸ τραχύ, phrase où l'artifice de la paronomase vient accentuer l'effet de l'antithèse ; *B. G.* V, 191, 17 et 25 λίαν ἀτυχῶ εὐτυχῶν, ὅτι... ἀλλ' αὖθις, ἀτυχήσας εὐτύχησα ὅτι... ; etc. Les deux lettres fort travaillées que Psellos composa pour l'empereur à l'adresse de Robert Guiscard (*An. Ass.*, VIII) sont remplies d'antithèses ; l'auteur y déploie toutes les ressources de son art, afin de frapper et de convaincre le destinataire. Ainsi la phrase 210, 13 δεῖ οὖν σε ἐντεῦθεν... συμμαχεῖν καὶ ἀντιμαχεῖν ἐν ἅπασι καὶ πρὸς ἅπαντας, est fort adroitement balancée ; ainsi encore 214, 4 οὐκοῦν ἄτοπον, etc., où le travail de grossissement se saisit sur le vif dans des oppositions comme ὁμονοοῦντας περὶ τὰ μείζονα, ἐπερογνωμονεῖν περὶ τὰ ἐλάττονα, etc. ; cf. encore 218, 4 ἵνα γένοιτο ἡμῖν ὁ τῆς βασιλικῆς ἐπιγραφίας δεσμὸς φιλίας σύνδεσμος ἀρραγέστατος, etc. Nombreux sont les exemples d'antithèse où l'habileté stylistique est portée à la perfection. Citerons-nous encore, parmi les oppositions à relief : *Ps.* 152, 28 εἰ οὕτω ποιεῖτε, κατὰ τοὺς ναυτιλλομένους ἐξ ἁλμυροῦ πότιμον ὕδωρ ἀρύσεσθε, ou Boissonade voit dans la rencontre des adjectifs ἐξ ἁλμυροῦ πότιμον une antithèse à la Platon (le verbe ναυτίλλομαι, qui est poétique, se rencontre d'ailleurs aussi dans *Rsp.* 551 c) ; *Ps.* 142, 20 ἠπάτημαι ταῖς προσκαίροις ὑμῶν ὑποκρίσεσι καὶ ταῖς ἀκαίροις ἐρωτήσεσι αἷς ἀκαίρως με κόπτετε, où l'allitération souligne l'antithèse ; 146, 4 τὸ ἄλογον ὁ λόγος συνήγαγεν ; *B. Z.* XX, 58, 364 τὰ σεμνὰ σεμνῶς ἑρμηνεύων ; *A. Gr.* I, 243 αἱ τῶν καιρῶν διαφοραὶ διαφόρους τρέφουσι τὰ σπειρόμενα (cf. *Patr.* 832 B ἀθεμίτου ἀθέμιτα ; 836 A κακοὺς κακῶς ; *Herm.* 34, 318 *sub fine*, Πλατωνικῶς τὰ Πλατωνικά · τοῦτο δὲ ταὐτόν ἐστιν τῷ τὰ γελοῖα γελοίως, etc., etc.

Mais la recherche de l'antithèse est souvent, pour le discours, une cause d'obscurité, et, pour le lecteur, une cause de lassitude. Ainsi dans la phrase alambiquée *Chr.* 147, 7, où l'auteur, à propos

(1) οὐχ ἥκιστα passait pour un atticisme. Cf. Priscian., III, 338, 21.

de la beauté de Constantin (IX, 1), oppose à la création idéale de la poésie la création réelle de la nature ; ainsi encore dans *Patr.* 708 C διαφόρως ὁρίζεται τὴν ψυχὴν ὁ φυσικὸς καὶ διαλεκτικός · ὁ μὲν γὰρ φυσικὸς ἀντιλαμβάνεται τῆς ψυχικῆς οὐσίας, καθόσον ἐστὶ σωμάτων ἀχώριστος · ὁ μὲν οὖν φυσιολόγος ἐπιστημονικὸς ὤν (du moins je veux dire le φυσιολόγος qui est capable de savoir), καὶ γὰρ ἀχώριστον εἴσεται καὶ ὅπως ἀχώριστον. Ὁ δὲ διαλεκτικὸς καὶ τοὺς οὐσιώδεις λόγους καθ' ἑαυτοὺς ὄντας ἐπινοεῖ. Ὁ δὲ μαθηματικὸς ἐξ ἀφαιρέσεως τούτων (par abstraction de ces choses, *c.-à-d.* τοὺς οὐσιώδεις λόγους καθ' ἑαυτοὺς ὄντας ἐπισκέπτεται · ὁ δὲ πρῶτος φιλόσοφος περὶ τῆς χωριστικῆς ζωῆς τῆς ψυχῆς πραγματεύεται. Les mots τοὺς οὐσιώδεις λόγους, qui ne s'expliquent que par une antithèse avec τῆς ψυχικῆς οὐσίας de la phrase précédente, sont d'une parfaite obscurité. Le fond du paragraphe est la différence entre la manière de procéder du φυσικός et du διαλεκτικός ; mais Psellos se préoccupant de varier les termes, appelle aussi le premier φυσιολόγος par opposition à διαλεκτικός, et μαθηματικός par opposition à πρῶτος φιλόσοφος. La clef de la phrase est fournie par le verbe ἐπισκέπτεσθαι qui, ne pouvant se construire avec le génitif, permet de faire rapporter τούτων à ἀφαιρέσεως. Le sens, ainsi démêlé, est le suivant : « Le philosophe étudie l'âme en elle-même et ses fonctions essentielles, en tant qu'elle est séparée du corps : le physicien (mathématicien), ou plutôt le naturaliste considère l'âme en tant qu'elle est unie au corps, en laissant de côté sa substance propre ». Citerons-nous enfin la phrase *B. G.* IV, 320, 25, digne du célèbre *concetto* « La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau », ᾧ γὰρ τοῦτο τὴν ζωὴν ἐμέτρει τὸ τὸν ἀδελφὸν περιεῖναι, οὗτος πῶς οὐκ ἂν ἀπολώλει τοῦ ζωογονοῦντος ἀπολωλότος ; « celui pour qui l'existence de son frère était la mesure de la vie, comment n'eût-il pas été perdu, celui qui lui donnait la vie ayant perdu la sienne ? »

Ces exemples montrent à quel degré de subtilité et aussi d'obscurité aboutit l'abus de la verbeuse antithèse dans un écrivain enclin de sa nature à la préciosité.

3. Description ou ἔκφρασις.

L'image que nous avons vue se condenser dans la métaphore, se continuer dans l'allégorie, s'analyser dans la périphrase, se dérouler dans la comparaison, se réfléchir et s'irradier dans l'antithèse, s'épanouit en toute plénitude dans la *description* ou ἔκφρασις (2).

(1) Cf. *infra*, *Ecphrasis de personnages* (p. 511), où la phrase est traduite.
(2) Cf. L. Méridier, *L'influence de la seconde sophistique*, etc., 41 sqq. et 139 sqq. ; M. Guignet, *Saint Grégoire de Nazianze*, etc., 187 sqq.

Dans la littérature grecque à son déclin, la forme de style qu'on appelait dans l'école la γραφικὴ λέξις (1), dont l'ἔκφρασις et l'ὑποτύπωσις étaient les variétés les plus réputées, était devenue pour les écrivains une ressource et une mode (2). Décrire pour décrire, décrire avec affectation, afin de piquer la curiosité d'un lecteur désireux de nouveauté, et décrire avec prolixité, sans même laisser à son imagination le plaisir de compléter les tableaux présentés, était un des exercices de prédilection des rhéteurs et des sophistes soucieux de faire valoir leur talent. Comment Psellos n'eût-il pas marqué pour cette forme de l'art une complaisance passionnée ?

Il avoue son faible, *B. G.* V, 93, 7, et il s'en fait gloire : ἐφίκεσμεν δὲ, ὁ μὲν σκιαγραφοῦντι γραφεῖ, ἐγὼ δὲ ἐξεικονίζοντι τὸ σκιαγραφούμενον τέλεον. Un style qui exprime les choses à l'aide d'une image en copiant exactement la réalité, ce que nous appelons aujourd'hui un style *représentatif*, tel est l'idéal qu'il poursuit sans relâche.

La description sous toutes ses variétés, *tableau*, *portrait*, *parallèle*, *narration*, *anecdote*, etc., occupe donc dans les œuvres de Psellos une place capitale. La *Chronographie* en est émaillée, et le savant J.-B. Bury ne manque pas de signaler comme un des mérites caractéristiques de notre auteur la précision de ses tableaux, la finesse psychologique et le réalisme de ses portraits (3).

C'est que, dans l'emploi que Psellos fait de l'*ecphrasis* et de l'*hypotypose*, deux qualités primordiales, l'à-propos du tableau et le relief de l'exécution, le placent fort au-dessus des écrivains qui, comme Philostrate, Himérios, Grégoire de Nysse, etc., s'étaient fait de ces figures une spécialité (4). Observateur curieux et perspicace, doué d'une sensibilité très aiguisée en même temps que d'une imagination très féconde, Psellos est un de ces artistes qui, comme Tacite ou Saint-Simon, ont des choses une vision aiguë, saisissent du premier coup d'œil un personnage ou un spectacle par leurs traits essentiels, ramassent dans leur mémoire tous les ensembles et tous les détails, et conservent de leurs sensations un souvenir

(1) Cf. Schmid, *Atticismus*, II, 1 et 62.

(2) L'*ecphrasis*, en particulier l'ecphrasis de monuments, était un genre fort en vogue à Byzance, et nous en possédons des spécimens très intéressants. Ainsi, sans remonter jusqu'au poème de Paul le Silentiaire sur Sainte-Sophie, pouvons-nous citer la description de l'église de la Théotokos par Photios, celle de l'église des Saints-Apôtres par Nicolas Mésaritès, et une autre de la même église, en vers, par Constantin le Rhodien (cf. *infra*, celle de l'église de Saint-Georges par Psellos). Dans sa *Vie de Basile*, Constantin Porphyrogénète décrit avec complaisance plusieurs constructions de son aïeul Basile Ier.

(3) *Roman emperors*, etc., 273.

(4) Cf. Norden, *Die antike Kunstprosa*, I, 408, *n.* 2.

précis et achevé. S'occupent-ils d'écrire ? Parmi les images que leur a fournies l'observation et qu'une mémoire fidèle rappelle à leur esprit dans toute la fraîcheur de la sensation, le goût choisit, dispose, ordonne ; l'imagination apporte ses couleurs, la passion y ajoute le souffle, et le tableau s'anime, et le portrait se campe, expressif et réel.

Psellos déploie un art consommé non seulement dans le choix et l'ordonnance des traits, mais encore dans l'invention du style. Il exprime avec tant de force l'objet, le spectacle ou le caractère, il dépeint avec tant de vie les personnes et les choses, que le lecteur en ressent comme la sensation directe et le contact matériel. Intuition psychologique, sentiment du pittoresque et génie dramatique font de lui un peintre achevé.

α. Ecphrasis de la nature.

L'*ecphrasis de la nature* ou *description proprement dite* est rare dans Psellos. Mais il s'en présente un type d'une haute valeur littéraire dans l'*Oraison funèbre de Jean Xiphilin*, *B. G.* IV, 442, 12 à 444, 7 (cf. aussi dans *Patr.* CXXXVI, 1331, τὰ πρὸς Ὄλυμπον), c'est la description du couvent du Mont-Olympe, en Bithynie. Après nous avoir retracé sa joie à la pensée de retrouver son ami Xiphilin qui l'a devancé au couvent de la Montagne Sainte, l'auteur nous dit son émotion à la vue de ce séjour de paix et de bonheur. Il se croit transporté au paradis. « Mais nul ange, le glaive flamboyant à la main, n'en garde l'entrée ; tout est ouvert et rempli du murmure de torrents dorés. Ou bien serait-ce la prairie élyséenne des Hellènes où cheminent les esprits des bienheureux ? Platanes et cyprès élèvent jusqu'aux nues leur cime frémissante ; le chant des oiseaux retentit dans les buissons de myrtes et de lentisques. Partout jaillissent des sources, de sorte qu'aux alentours tout est fleurs et verdure ; les troupeaux y paissent, et les animaux de la forêt, déposant leur humeur farouche, s'approchent familièrement des hommes, car personne ne leur fait la chasse. Des grottes silencieuses s'ouvrent pour la méditation ; il y règne une ombre sacrée, telle que seule la langue de Platon trouverait des accents pour la chanter ! Sur les hauteurs de la montagne s'élèvent de saintes demeures ; d'autres sont au fond de vallons solitaires, telles que l'âme désireuse peut les rêver. Parmi ces couvents, il en est où tout est en commun, et où l'on prend ses repas à une table commune ; il en est où chacun vit pour soi-même ; seul le service divin appelle et réunit la communauté ; d'autres enfin abritent une sévère existence d'ermite. Là, pas de travaux manuels : les habitants de ces demeures

ne pensent qu'à Dieu et à l'union avec Dieu. On vit parmi des anges, et on jouit de la béatitude (1). » Sans doute, une traduction ne peut donner au lecteur qu'une idée très imparfaite du mérite pictural d'un tel morceau; au moins suffit-elle à lui en révéler la valeur poétique : dans sa peinture l'auteur met quelque chose de sa sensibilité et de son âme : il nous instruit en parlant à notre imagination et à notre cœur.

3. Ecphrasis d'objets.

Les *descriptions d'objets* sont, de même, assez clairsemées. Quelques exemples seulement méritent d'être signalés. Ce sont : la courte description d'un vase de Thériclès à large ventre et à goulot allongé, *Ps.* 76, 20 sq., qui d'ailleurs n'intervient que comme terme de comparaison; celle du temple élevé par Romain III à la Théométôr, *Chr.* 33, 1 sqq., qui n'est pour Psellos qu'un prétexte à discussions philosophiques sur les formes extérieures de la piété; celle d'un tableau représentant Circé en train de métamorphoser en animaux divers les compagnons d'Odysseus, *Ts.* 363, 1 sqq., — mais l'auteur oublie bientôt son analyse de l'œuvre d'art pour expliquer la peinture d'une façon allégorique ; celle de la chapelle élevée à la Théotokos par Constantin Likhoudis, *B. G. N.* 445, 22 sqq., où l'ecphrasis présente un caractère artistique plus nettement accentué; enfin et surtout celle de l'église bâtie par Constantin IX en l'honneur de Saint-Georges des Manganes, *Chr.* 171, 25 sqq., pour l'embellissement de laquelle l'empereur prodiguait des trésors immenses et qui, avec son entourage de jardins, de bocages et de constructions de tout ordre, passait, aux regards des contemporains, pour une merveille comparable à Sainte-Sophie. Ici la description, fidèle et vraie sans prolixité, précise et sobre sans sécheresse, élégante et variée sans affectation, donne une impression à la fois exacte et poétique de la somptuosité de l'édifice.

« Il semblait tout d'abord que l'église n'aurait pas de grandes dimensions, car elle avait des fondements modestes, et tout était en rapport avec ces fondements, et la hauteur n'en était pas très grande. Mais, après quelque temps (2), la passion s'alluma dans le cœur du prince de rivaliser avec tous les édifices qui avaient été élevés jusque là et de les dépasser de beaucoup. Donc, une enceinte plus grande enserra l'église ; les fondements furent, les uns portés en l'air et renforcés de terrassements, les autres enfoncés plus

(1) D'après C. Neumann, *die Weltstellung*, etc. 86 sq. (Dans notre *Traduction*, p. 142 sq.).

(2) Nous lisons, avec Kurtz, χρόνου διελθόντος τινός au lieu de χ. διελθόντος τ.

profondément, et on dressa sur eux des colonnes plus grandes et plus variées; et tout était fait d'une façon plus artistique, et l'or enduisait tout le plafond, et, parmi les pierres, celles qui sont d'un beau vert tendre étaient les unes incrustées dans le sol, les autres appliquées sur les murs, et chacune était à côté de l'autre comme une fleur, soit dans la ressemblance soit dans l'alternance des couleurs ; et l'or affluait des trésors publics en un courant qui se déversait avec bruit comme de sources inépuisables.

« Or, l'église n'était pas encore terminée, et voilà que de nouveau tout était changé et refondu ; et les harmonies exactes des pierres étaient brisées, et les murs étaient abattus, et tout était aplani. La cause en était que la lutte engagée par le prince contre les autres églises n'avait pas été suivie d'un succès complet, et que, dans sa rivalité avec une entre toutes (Sainte-Sophie), il n'avait remporté que le second prix. Donc, on jeta les fondations d'un autre mur, et un cercle exact fut décrit, pour ainsi dire, autour de la troisième église comme autour d'un centre (1), avec plus d'art encore ; et le tout était brillant et superbe. En effet l'église, comme un ciel, était parsemée d'astres d'or, ou, pour mieux dire, le corps (2) céleste n'est garni d'or que de distance en distance, tandis que, dans ce monument, l'or, comme jaillissant d'un centre en un courant abondant, était répandu sur la surface entière sans interruption. Et tout autour il y avait des bâtiments, entourés soit de tous les côtés soit des deux côtés de grands espaces couverts pour la promenade (3), et le tout était propre aux courses de chevaux, et l'œil n'en voyait pas la fin, mais leurs extrémités étaient inconnues, et les secondes constructions étaient plus grandes encore que les premières. Ce qui venait ensuite, c'étaient des prairies pleines de fleurs, les unes s'étendant sur le pourtour, les autres dans le milieu, et c'étaient des canaux et des bassins qui se remplissaient d'eau, et c'étaient des bocages, les uns suspendus, les autres s'inclinant en pente (4), et

(1) Avec Pantazidis nous lisons κύκλος ἀκριβὴς ὡς περὶ κέντρον, au lieu de κ. ἀ. ὥσπερεὶ κ.

(2) La phrase μᾶλλον μὲν <οὖν> τὸ αἰθέριον σῶμα ἐκ διαστημάτων κατακεχρύσωτο doit être lue, après suppression de l'addition inutile de οὖν, τὸ αἰθέριον σῶμα (*forsan* δῶμα = voûte ... κατακεχρύσωται, le parfait (telle est d'ailleurs la leçon du ms.) étant absolument nécessaire au sens.

(3) οἰκοί τε πέριξ περίδρομοι καὶ ἀμφίδρομοι pourrait peut-être s'interpréter aussi, en raison de ces synonymies fréquentes dans notre auteur (cf. *supra*, p. 472), « des habitations qui s'étendaient tout autour de l'enceinte ».

(4) La correction de Kurtz καὶ τῶν ἁλτῶν τὸ μὲν μετέωρον, τὸ δ' εἰς πεδιάδας κεκλιμένον (éd. καὶ τῶν ἁλτῶν οἱ μὲν μ.. οἱ δ' εἴς τε δενδράδας (*ms.* διάδας κεκλιμένοι) paraît imposée par la grammaire et par le sens.

c'était la grâce indicible du bain. Quelqu'un eût-il voulu critiquer la grandeur de l'église ? Tout de suite il en était empêché, ébloui qu'il était par la beauté. Car cette beauté était si largement répandue sur toutes les parties de ce vaste ensemble, qu'on pouvait encore construire avec plus de magnificence et communiquer ainsi la grâce à ce qui en manquait. Quant à toutes les prairies qui s'y trouvaient enclavées, personne ne pouvait les embrasser facilement, ni par la vue, ni même par la pensée.

« Ce n'est pas seulement le tout qui est d'une extraordinaire beauté, composé qu'il est des parties les plus belles, mais encore chaque partie attire sur elle (1) l'attention du spectateur, et bien qu'on y jouisse à son gré de toutes les grâces, on ne peut jamais se rassasier d'aucune d'entre elles. En effet, la vue est vivement attirée par chaque chose, et, ce qui est le plus digne d'admiration, aurait-on sous les yeux la plus belle de toutes, qu'une chose inférieure sollicite immédiatement le regard comme une apparition nouvelle. Ainsi l'on ne saurait discerner et séparer ce qui est excellent, ce qui vient après ceci, et ce qui passe au troisième rang ; car, si chaque partie est ainsi que je l'ai dit, la dernière beauté est suffisante pour produire une jouissance parfaite. Et nul ne se lassait d'admirer toutes les parties, la grandeur de l'église, la beauté symétrique, la correspondance des parties, le mélange et la fusion des grâces, les courants d'eau, l'enceinte qui l'entoure, les prairies émaillées de fleurs, les herbes humides de rosée et sans cesse irriguées par les eaux, les ombres des arbres, le charme du bain, et, comme s'il s'agissait d'un mouvement achevé, chacun croyait qu'il n'y avait rien au-delà de ce qu'il voyait. »

γ. Ecphrasis d'animaux.

La *description d'animaux* apparaît, elle aussi, d'une façon très restreinte. Nous signalerons en particulier l'ecphrasis de la cigale, *Ps.* 138, 28, très courte, mais qui représente dans un fort joli effet d'harmonie imitative l'insecte à l'heure de midi, lançant sa messe à tous les échos et étourdissant toutes les oreilles de sa chanson flûtée : ὅταν οἱ τὰ μεσημβρινὰ λειτουργοῦντες τέττιγες τὸν ἀέρα πρηχίστωσι καὶ πᾶσαν ἀκοὴν καταλλίστωσι ; celle du cheval, *Patr.* 1161 A, épigramme de six vers sur un cheval de bronze de l'hippodrome qui, un pied levé, paraissait prêt à s'élancer pour la course ; le mouvement de l'animal est rendu avec bonheur ; celle de la punaise, *Ps.* 91 sqq. ; celle du pou, *Ps.* 89 sqq., où, entre autres traits, l'écrivain

(1) Nous lisons, avec Kurtz, εἰς αὐτό au lieu de εἰς αὐτό.

figure le pou domicilié dans quelque pore du sommet de la tête ; fait-il beau temps ? il ouvre sa fenêtre et le voilà en chasse dans ses propriétés ; un signe menaçant apparaît-il à l'horizon ? sage et preste, il regagne son manoir, et là, maître du terrain, impassible, il laisse se déployer l'inutile attaque des doigts ennemis ; enfin et surtout celle de la puce, *Ps.* 73 sqq., un insecte des plus gracieux, vif, spirituel, de goût difficile, qui naît avec le soleil et les roses, et dont l'âme délicate ignore la perversité. Mais déjà ce portrait est celui d'un être humain ; il y a du La Fontaine dans le subtil Psellos.

δ. Ecphrasis de personnages.

Les *portraits de personnages humains* abondent dans un auteur qui se piquait d'être de ceux qui savent lire sur les visages et découvrir les sentiments les plus intimes à la seule inspection du physique, *B. G.* V, 20,7, τῶν γνωματεύειν εἰδότων ἀπὸ σώματος ψυχάς. Comme, d'ailleurs, il possédait à un haut degré la vertu créatrice, le don de faire vivre les objets qu'il évoque, les personnages qu'il met en scène, ses portraits d'hommes et de femmes sont autrement vivants et originaux que ceux que l'on relève dans un Cédrénos, un Zonaras ou un Skylitzès (1).

Le genre même du portrait exige un développement court, mais net et incisif. Le concret et pittoresque Psellos excelle dans cet art qu'un « naturaliste de la morale » (2) comme Théophraste, ou un caricaturiste comme Lucien n'avaient pu encore porter à son apogée.

Ainsi, le voyons-nous tout d'abord s'exercer à des portraits généraux, comme celui de l'audace humaine, *Patr.* 1136 A, τέχνασμα ὁ ἄνθρωπος, etc., inspiré sans doute du célèbre chœur de l'*Antigone* de Sophocle, que l'auteur donne en commentaire à un oracle chaldaïque : ὦ τολμηρὰς ἐκ φύσεως, ἄνθρωπε τέχνασμα ; celui de la coquette experte en l'art d'ajouter aux dons de la nature, *Patr.* 1180 D ; l'élégance et la variété de ses toilettes sont décrites avec une minutie digne d'un professionnel de la couture (3) ; celui des philosophes, *Patr.* CXIV, 188 C, qui, renfermés dans la spéculation, sont incapables de faire œuvre utile dans la cité et s'en vont par les villes, refrognés et barbus, μακροὺς καὶ ἐξέθρεψαν πώγωνας, ὥσπερ ἄκαρπα θέρη, καὶ σκυθρωποὶ τοῖς προσώποις γεγόνασι. Ce trait n'est-il pas digne de Lucien ? Psellos d'ailleurs était si familier avec Lucien qu'il lui arrive, soit à dessin, soit par une réminiscence inconsciente, de le

(1) Cf. Bury, *Roman emperors*, etc., 43.
(2) A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 42.
(3) Ici, l'*ecphrasis* sert à l'auteur de comparaison avec ses propres écrits.

copier textuellement, par exemple dans cette esquisse d'un petit vieux, qui s'en vient exorciser une possédée, *Patr.* 857 C, ἄνδρα ξένον ἀναφαλαντίαν ἀκριβῶς προσβύτην, ῥυσσὸν τὸ δέρμα καὶ διακεκαυμένον ἐς τὸ μελάντατον. Ce sont là, avec une légère variante, les termes mêmes du début de l'*Héraklès*.

Mais, de tous les portraits, les plus vivants, les mieux poussés, sont ceux des princes et des princesses qui figurent dans la *Chronographie*.

Parfois, le portrait est unique : Psellos campe en pied son modèle, et il n'y revient plus. Tel est le cas des personnages dont la figure ne fait que passer à un moment donné dans son œuvre : l'eunuque Jean, la Sébasté, Georges Maniacès, Théodora, Michel Stratiotique, Eudocie, Romain Diogène, les frères de Michel VII Andronic et Constantin, le César Jean Doucas, etc. Mais, quand le personnage a laissé dans l'histoire des traces durables, comme ses dispositions intimes, ses penchants, ses mœurs, ses sentiments et ses idées, ses manières de voir, de penser et d'agir, comme son caractère, en un mot, s'est modifié ou altéré, dégradé ou renforcé au cours de l'âge et des circonstances, notre auteur revient plusieurs fois à sa peinture, y ajoute le trait qui la complète, la précise, et fixe dans leur actualité les particularités de sa nature physique et morale.

Ainsi, après avoir donné une esquisse générale du caractère de Constantin IX (*Livre* VI, *Chap.* 29-33), Psellos remet successivement en lumière les traits essentiels du personnage suivant les événements qu'ils occasionnent ou dont ils subissent le contre-coup : *Chap.* 50-61, le débauché (amours avec la Sébasté ; *Chap.* 125-131 et 172, le bon vivant, indifférent aux choses de l'Empire (incursions des barbares; révolte de Maniacès), bientôt aux prises avec la goutte, d'ailleurs stoïquement endurée; *Chap.* 132-134 et 164-172, le brave homme jovial et crédule, trop facilement accessible aux petites gens (histoire du bouffon Boïlas), et qui va jusqu'à prendre à son compte la dette d'un concussionnaire ; *Chap.* 173-175 et 185-188, le bâtisseur (construction du temple de saint Georges des Manganes), dont les folles prodigalités épuisent le trésor et laissent l'empire impuissant devant les barbares; *Chap.* 201-202, le plaisantin infatigable, qui, jusqu'aux derniers jours de sa vie, ne pense qu'à se divertir au détriment de son entourage et n'entre qu'à regret dans la mort. Encore notre auteur ne manque-t-il pas, dans un chapitre de conclusion, *Chap.* 203, de s'excuser d'avoir à plusieurs reprises transformé sa peinture, conformément aux faits et gestes du modèle.

Le même système de composition apparaît dans le portrait de l'impératrice Zoé, dont la beauté, la prodigalité, la bigoterie, la

vanité, la versatilité, etc., d'abord signifiées dans un parallèle avec le caractère de Théodora [1] (*Livre* VI, *Chap.* 4-9), sont ensuite reprises et développées (*Chap.* 64-66 et 157-160) au cours de l'exposé des événements les plus significatifs de la vie de la princesse. Ainsi encore dans celui de Basile II : deux modifications importantes survenues dans le caractère de ce prince à la suite de son élévation au trône et de la double révolte de Bardas et de Skléros fournissent d'abord deux ébauches à l'écrivain (*Livre* I, *Chap.* 4 et 18) ; l'ensemble est ensuite définitivement campé (*Chap.* 29-37). Pour les portraits de Constantin VII, Romain III, Michel IV, Michel V, Isaac Comnène, Constantin X, Michel VII, etc., les mêmes constatations seraient à faire : un portrait brossé à grands traits, qu'une série d'additions et de retouches viennent compléter ou renforcer, ou une succession d'esquisses qui s'épanouissent en un portrait final, telle est la méthode de composition que l'auteur met le plus volontiers en œuvre, afin de donner à son lecteur une impression plus intense d'actualité.

Entrerons-nous dans le détail? Analyserons-nous par le menu les procédés de mise en relief? Montrerons-nous comment Psellos fait valoir, par les artifices du style, la métaphore, la périphrase, la comparaison, l'antithèse, etc., les jours et les ombres du tableau? Une telle étude déborderait du cadre de notre thèse. Mais il ne nous semble pas hors de propos d'attirer l'attention du lecteur sur quelques-unes de ces figures.

Au premier rang apparaît le sombre et énergique Basile II, dont la sévérité se manifestait dans le costume, dans le geste et jusque dans le langage, et qui n'avait qu'une pensée, ramener à une royale harmonie les éléments du pouvoir (*Chap.* 22). Son dédain de la parure et de tout ce qui peut donner du charme à la vie, ses manies de thésauriseur, son activité militaire et surtout son physique, ses yeux d'un bleu gris, clairs et brillants; ses sourcils tendus en ligne droite; son regard aigu, qui plongeait jusqu'au fond des cœurs; son visage rond, son cou bien pris; son corps aux proportions harmonieuses, bien que d'une taille un peu au-dessous de la moyenne; sa barbe, rasée sous le menton mais s'épanchant librement du reste du visage; ses cheveux épais, qu'il avait coutume de tortiller entre ses doigts surtout lorsqu'il était en colère; son habitude de porter ses mains aux hanches avec les coudes en saillie quand il s'absorbait dans ses pensées; sa manie de ne s'exprimer que par bouts de phrase, comme un paysan; son rire à éclats, qui faisait bouillonner tout son corps, etc., toutes ces parti-

[1] Cf. *infra*, *Parallèle*.

cularités et tous ces tics sont minutieusement enregistrés et décrits (*Chap.* 35 et 36) en un style d'une saisissante énergie.

Non moins vigoureux est le portrait de l'Orphanotrophe Jean (*Livre* IV, *Chap.* 12-14), παμμιγές τι χρῆμα ὁ ἄνθρωπος, dont les hautes qualités d'administrateur, la probité, l'activité, mais aussi les tristes défauts, la bassesse de cœur, la fourberie, sont mis puissamment en lumière. « Son frère était pour lui (Michel IV) un vrai rempart; ni nuit ni jour il ne se départait de ses soins; même au milieu des jouissances et des banquets, il était toujours à son œuvre; rien ne lui échappait, et il ne se trouvait personne qui voulût rien lui cacher, car tout le monde frissonnait à son approche et redoutait sa surveillance ». Et Psellos le représente se relevant la nuit aux heures les plus indues pour aller fouiller tous les recoins de la ville, afin de voir de ses yeux si nul n'était en faute, parcourant tous les quartiers comme un éclair. « Il avait un penchant irrésistible pour la boisson, et alors il se laissait aller à toute espèce d'indécence; mais, pas même dans son ivresse, il n'oubliait les soins de la royauté et n'adoucissait ses yeux de bête féroce et ne détendait les plis de son front : ἐπελανθάνετο μὲν οὐδ' οὕτω τῶν περὶ τὴν βασιλείαν φροντίδων, κεχάλαστο δ' ὅμως τὸ βλοσυρὸν τῷ θηρὶ καὶ τὸ ἐπισκύνιον οὐδαμοῦ ». Quel jour la négation οὐδαμοῦ, suspendue jusqu'à la fin de la phrase, répand sur l'expression! Pour compléter le tableau, l'auteur nous montre, au plus fort de l'ivresse, l'astucieux personnage observant et enregistrant avec soin tous les propos et toutes les actions de chacun de ses compagnons de banquet, afin de pouvoir, le lendemain, les appeler à lui rendre des comptes.

En bonne lumière encore paraît Michel IV (*Livre* IV, *Chap.* 34-37), qui, en repentir de ses fautes, tombe dans la dévotion et vit en ascète dans son palais, au milieu de théologiens et de saints ermites, fondant un asile pour les femmes perdues, faisant asseoir à sa table les mendiants et les infirmes, les lavant, les servant de ses mains royales, allant jusqu'à poser son visage sur leurs ulcères!

Quelle acuité de vision et quelle sûreté de main dénotent d'autres portraits encore : Constantin VII (*Livre* II, *Chap.* 2 et 6-9), prince cruel et jouisseur, dévoré par la passion du jeu, des courses, de la chasse et de la bonne chère, et qui n'a cure des choses de l'Empire; Romain III (*Livre* III, *Chap.* 2, 5, 6, 12-17 et 21-23), un ignorant et un vaniteux, un naïf qui se livre à toutes sortes de pratiques de sorcellerie pour s'assurer une vie longue et une postérité, « un Salomon pour l'amour de la bâtisse, mais non de la justice »; avec cela, dédaigneux de sa femme, la belle Zoé, au point non seulement de

se dérober à tout commerce avec elle, mais même d'accepter avec indifférence son infidélité; Michel V (*Livre* V, *Chap.* 10-14 et 17 sq.), « qui aurait voulu, pour avoir nommé Zoé sa souveraine et sa mère, pouvoir couper sa langue avec ses dents et la cracher à terre! »

Nommerons-nous encore Théodora, que Psellos oppose trait pour trait à sa sœur Zoé (1), Michel Stratiotique, Eudocie, Romain Diogène? Nommerons-nous Skléraina, la séduisante maîtresse de Constantin IX (*Livre* VI, *Chap.* 60), devant laquelle un courtisan qui avait des lettres ne pouvait trouver de louange plus expressive que de répéter le οὐ νέμεσις des vieillards troyens en présence de l'émouvante beauté d'Hélène (*Il.* Γ, 156)? « Ce n'est pas que sa figure fût absolument digne d'admiration; mais on n'en pouvait rien dire de mal ou d'injurieux; par son caractère et par la grandeur de son âme elle était capable, d'un côté, de charmer même des pierres, et de l'autre, de se porter vers tout ce qu'il y a de noble; et sa parole était sans égale, car, délicate et fleurie, elle avait en même temps dans les rythmes la vertu sophistique; d'eux-mêmes les mots se présentaient à sa langue doux et harmonieux, et, quand elle racontait quelque chose, des grâces indescriptibles voltigeaient tout autour ». Nommerons-nous Georges Maniacès (*Livre* VI, *Chap.* 77)? Notre auteur l'a vu; il a admiré sa stature extraordinaire, sa force herculéenne. « Il était haut de dix pieds, et ceux qui le regardaient levaient la tête en l'air comme vers une colline ou un sommet de montagne; sa figure n'avait rien de délicat et d'agréable, mais elle flamboyait comme un météore. Sa voix était un tonnerre; ses mains étaient capables d'ébranler des murailles épaisses et des portes de bronze, et son impétuosité était celle d'un lion, et son regard était terrifiant ».

Mais nous avons hâte de présenter au lecteur les deux portraits les mieux brossés de la *Chronographie*, celui de la belle et perfide Zoé et celui du séduisant et jovial Constantin IX.

Jusque dans la vieillesse, Zoé avait conservé intact le privilège d'une rare beauté. Écoutez le ministre d'État Psellos nous détailler ses charmes (*Livre* VI, *Chap.* 4-9) : « Elle était plus grassouillette que sa sœur (Théodora), mais pas très grande de taille; elle avait l'œil bien fendu sous un sourcil imposant; son nez tombait aquilin, mais sans exagération de courbure; elle avait les cheveux blonds, et tout son corps éclatait de blancheur. Peu d'indices révélaient son âge; qui eût observé exactement l'harmonie de ses membres sans savoir qui elle était, eût juré une jeune fille, car aucune partie de son corps

(1) Cf. *infra*, *Parallèle*.

ne portait de rides, mais toute sa chair était lisse, ferme et tendue, et nulle part un pli ne s'y creusait ». Le portrait moral de la princesse dénote, chez l'écrivain, la même vigueur de touche. Suivons l'impératrice dans son laboratoire (*Chap.* 64-66), où, sur de grands feux, parmi ses domestiques affairés, elle s'occupe à cuisiner des parfums; regardons-la, dans son oratoire, demandant des horoscopes à une statue du Sauveur aux couleurs changeantes. « C'est un spectacle auquel j'ai souvent assisté, nous conte Psellos. Dans des circonstances malheureuses, elle embrassait la sainte image, se tenait en contemplation devant elle, lui parlait comme à une personne vivante, l'appelant de toute une litanie de noms les plus doux. D'autres fois, elle se jetait sur le sol et nourrissait (πιάνουσα) la terre de ses larmes; elle se déchirait la poitrine en se frappant à coups répétés. L'image prenait-elle une teinte jaune pâle? elle s'en allait pleine de tristesse sombre; paraissait-elle rouge comme le feu et auréolée d'un éclat très brillant? sur le champ, elle annonçait cette nouvelle au *basileus*, et lui prédisait les choses à venir ». Voyez-la enfin, sur le tard de sa vie (*Chap.* 157-160), suspendue toute à Dieu, tantôt débonnaire et tantôt féroce, et changeant d'humeur d'un instant à l'autre, sans aucune raison. « Si quelqu'un, la voyant tout d'un coup, feignait de tomber comme frappé de la foudre (beaucoup de gens lui jouèrent cette comédie), elle lui faisait, aussitôt, cadeau d'un bandeau d'or; mais s'il manifestait sa reconnaissance par un excès de paroles, elle le jetait dans les fers. Pour la faute la plus légère — en cela elle se montrait la digne fille de son père (Constantin VIII), elle faisait aveugler le coupable; si l'empereur n'y eût mis bon ordre, elle eût fait crever les yeux à nombre de personnes ».

Nous ne reviendrons pas sur le procédé de composition successive du portrait de Constantin IX (1), prince aimable et joyeux compère, bon garçon, séduisant, humain, bienveillant, équitable, généreux jusqu'à la prodigalité et prodigue jusqu'au gaspillage, vif, intelligent, courageux, mais faible, insouciant et frivole, grand amateur de luxe, de femmes et de plaisirs, pour qui le trône n'était que le repos de ses fatigues et la satisfaction de ses désirs, et qui, « échappé à une violente tempête, ne se souciait pas, après avoir abordé aux rives heureuses et au port tranquille de la royauté, d'être rejeté en pleine mer ». Mais nous jugeons utile d'arrêter un moment l'attention du lecteur sur la description de la beauté physique du prince (*Livre* VI, *Chap.* 125-126). Cette partie du portrait offre,

(1) Ce portrait, avec le précédent, a fourni à Ch. Diehl le motif d'une de ses intéressantes *Figures byzantines* : *Zoé la Porphyrogénète*, 250 sqq. Cf. aussi G. Schlumberger, *l'Epopée byzantine*, III.

en effet, un modèle parfait de cette *ecphrasis* tant aimée des sophistes, où l'auteur déploie d'abondance toute la virtuosité d'un talent éprouvé. Nous allons en essayer une traduction littérale, regrettant notre impuissance à en rendre l'effet plastique, la grâce fleurie, et cette « vertu sophistique dans les rythmes (1) » que prisait à un si haut degré notre auteur.

« C'est une merveille de beauté que la nature, en ce prince, a donnée à la vie, la proportionnant avec tant d'art, la façonnant avec tant d'harmonie qu'elle n'a produit, de notre temps, personne qui lui fût comparable. A cette belle proportion, elle a ajouté une vigueur fortement tendue, mettant en quelque sorte à un bel édifice de solides fondements; et cette vigueur, ce n'est pas dans la longueur des mains ni dans la grandeur des autres parties du corps qu'elle l'a renfermée; mais elle l'a cachée, je pense, dans les profondeurs du cœur, négligeant de la révéler dans l'extérieur visible de son corps, où éclataient bien plus la beauté et l'harmonie que des proportions extraordinaires. En lui, en effet, les mains et surtout les doigts étaient de juste mesure; mais il avait la force malgré ces proportions moyennes et il n'était pas d'objet, si solide et si résistant qu'il fût, qui ne s'écrasât très facilement sous l'étreinte de ses mains. Et s'il venait à serrer le bras d'une personne, il fallait à celle-ci de longs jours pour se remettre. On dit encore qu'il montait à cheval dans la perfection, qu'il était le plus rapide des hommes à la course, souple, léger, absolument sans rival au pentathle. Telle était sa force, l'agilité de son corps, la rapidité de ses pieds.

« Sa beauté était, nous dit-on, celle d'Achille ou de Nirée; mais ces héros, la langue poétique qui, dans cette création de sa fantaisie, doua leur corps de toute espèce de beauté, parvint à peine à les dépeindre; pour Constantin au contraire, la nature, qui le forma et le polit dans la réalité, qui, pour ainsi dire, le cisela et l'embellit de toute son industrie, a surpassé, par la seule puissance de son art, l'effort enchanteur de la poésie. Et lorsqu'elle eut fait chacun de ses membres en proportion avec l'ensemble de son corps, sa tête et ce qui la suit immédiatement, ses mains et ce qui les accompagne, ses jambes et ses pieds, elle répandit sur chaque partie les couleurs convenables; sa tête, elle la fit brillante comme le soleil, d'un blond ardent; et toute la poitrine et le ventre jusqu'aux pieds, ainsi que le derrière du corps, elle les a remplis de la plus pure blancheur, tant elle a bien pris ses mesures. Et certes, si quelqu'un

(1) *Chr.* 116, 18 σοφιστικὴν ἀρετὴν (ἔχον) ἐν τοῖς ῥυθμοῖς, dit Psellos, parlant de l'élocution de Skléraina.

avait voulu le considérer avec attention, alors qu'il était dans la fleur de l'âge et que ses membres n'étaient pas encore flétris, c'est à la splendeur du soleil qu'il eût comparé sa tête (1), dont la chevelure brillait comme des rayons, c'est au cristal le plus pur et le plus diaphane qu'il eut assimilé le reste de son corps. Quant à son caractère, il était également créé pour l'harmonie, car sa langue avait une parole pleine d'urbanité, un charme s'attachait à sa conversation, et, s'il venait alors à sourire, on voyait aussitôt les plus purs attraits des grâces. »

Les derniers portraits de la *Chronographie*, ceux d'Isaac Comnène, de Romain IV Diogène, de Constantin X Doucas et de Michel VII, sont inférieurs aux précédents. Aussi bien, l'auteur se sent-il mal à l'aise dans la composition de ces tableaux. Dans les deux premiers, il a peur de se montrer trop élogieux ; dans les deux autres, de ne pas le paraître assez. Comme la main du peintre manque de franchise, elle a perdu de son assurance et de sa vigueur. Ainsi voit-on le portrait d'Isaac Comnène (2) s'estomper dans divers chapitres isolés et celui de Romain Diogène (3) se charger à plaisir des couleurs les plus noires, tandis que ceux de Constantin Doucas (4) et de Michel VII (5), démesurément amplifiés, embarrassent l'attention du lecteur. Ici en effet, c'est la main de l'adulateur et non plus de l'artiste qui tient le pinceau. Dans la crainte d'oublier, dans sa peinture laudative, une particularité digne de remarque, Psellos ne choisit plus entre les traits : pour être trop complet, il tombe dans la prolixité ; à vouloir trop louer, il surcharge, et la figure s'empâte et s'alourdit ; à ranger tous les éléments sur le même plan, il est confus, inexpressif. Désorganisé et forcé, le tableau a perdu son pittoresque et son harmonie : l'ensemble a un aspect criard et faux.

Ces défauts éclatent — c'est le mot — plus sensibles encore dans d'autres peintures, ainsi dans celle de sa fille Styliané (6). C'est que Psellos est trop bon « rhétoriqueur » pour ne pas donner dans l'ordinaire écueil du genre, l'inopportunité et la subtilité. Trop souvent il décrit pour décrire, et la recherche du trait le conduit à de singuliers abus. Si les portraits de Zoé et de Constantin IX sont

(1) ὦ βασιλεῦ ἥλιε, Roi-Soleil ! dit-il ailleurs (*B. G.* V, 106, 3).

(2) *Livre* VII, *Michel Stratiotique et Isaac Comnène*, *Chap.* 5, 44, 46, 48, 49, 51, 58, 61, 71, 72, etc.

(3) *Livre* VII, *Chap.* 10, 11, 13, 14, 19-22.

(4) *Livre* VII, *Isaac Comnène*, *Chap.* 86, 87 et *Constantin X*, *Chap.* 1-20.

(5) *Livre* VII, *Michel VII*, *Chap.* 2-10.

(6) *Eloge funèbre de sa fille Styliané*, dans *B. G.* V, 62-87.

marqués de la touche élégante et sobre d'un peintre-poète, que dire de la longue dissertation anatomique en quatre pages serrées sur la beauté de sa propre enfant ? (*B. G.* V, 68 sqq.) « Il ne nous fait grâce, dit Hesseling (1), d'aucune partie du corps ; là où le médecin qui visite les morts se refuserait à dire ce qu'il a vu, notre père désolé cite l'Aphrodite de Cnide et rappelle une anecdote peu convenable ; il s'inspire en cela du tableau cité par un auteur qui pense comme lui. » « Et l'on admirait tout cela ! » ajoute avec regret Hesseling. Et Psellos osait appeler respect de la vérité (2) ce qui n'était qu'un besoin de nouveauté et de succès à tout prix ! Mais, pour les cercles raffinés de la cour, le fond importait peu ; de l'habileté technique, voilà ce qu'on demandait à l'écrivain. Quand l'art, au lieu de s'ajuster à la nature et à la vérité, n'est plus qu'une forme brillante aisément séparable de la pensée, de quelles aberrations du goût les auteurs les plus estimables ne s'exposent-ils pas à devenir les trop obéissantes victimes ! (3).

Parallèle. — Lorsque deux portraits présentent suffisamment de points de ressemblance et en même temps de différence pour être rapprochés l'un de l'autre, Psellos aime à les opposer en un *parallèle*.

Le parallèle, qui réunit dans une application commune les procédés stylistiques de la comparaison et de l'antithèse, fournit à l'écrivain une avantageuse occasion de faire valoir à la fois son ingéniosité et sa finesse d'esprit et de plume. Ici, en effet, l'antithèse, à condition d'être soutenue par les idées, peut déployer en toute liberté ses moyens de grossissement et d'irisation de la pensée. Or, nous avons vu quelle affection notre auteur manifestait pour cette figure. Aussi n'a-t-il eu garde de négliger l'emploi du parallèle, qui introduit dans le récit historique comme dans le développement oratoire un élément capital de couleur et de relief.

Il a su en tirer de très habiles effets. C'est ainsi que dans l'*Oraison funèbre de sa mère* il oppose très heureusement l'un à l'autre les

(1) *Civilisation byzantine*, 300.

(2) θυγατέρα τῷ λόγῳ τιμῶν, αὐτὴν ἐκείνην τιμᾶν ἀλήθειαν πέπεισμαι, etc., *B. G.* V, 62, 4.

(3) Il est à noter toutefois que ce morceau fait partie d'un ἐπιτάφιος λόγος, et que, suivant les prescriptions de la rhétorique (cf. Ménandre de Laodicée, περὶ ἐπιδεικτικῶν, dans *Rhet. graeci*, ed. Spengel, III, 329), l'élément principal du θρῆνος était l'ἔκφρασις du cadavre, morceau de bravoure dont l'objet, nous dit Hermogène (*Rhet. graeci*, ed. Spengel, II, 16), était de mettre sous les yeux la chose qu'on veut montrer. Le lecteur trouvera sur la question des renseignements intéressants dans L. Méridier, *Influence de la seconde sophistique*, etc., 45 sq.

deux portraits de son père et de sa mère, *B. G.* V, 9-10 (1). De même, dans l'*Oraison funèbre de Michel Cérulaire*, son sujet l'amène naturellement à une comparaison entre le père et la mère du prélat, *B. G.* IV, 306-307. Nous pourrions signaler encore dans l'*Éloge de Constantin IX*, *B. G.* V, 143-145, les portraits alternés des deux oncles du prince, et dans l'*Éloge de Jean Xiphilin*, *B. G.* IV, 425, le très court parallèle des parents de l'ami dont il célèbre la mémoire.

Dans la *Chronographie*, la peinture des caractères des deux impératrices sœurs Zoé et Théodora, si opposées par le physique et par le moral, lui fournit un des motifs de « pendants » les plus achevés (*Livre* VI, *Chap.* 4-6, p. 95 sq.). « L'aînée, Zoé, avait l'âme plus prompte à la conception, mais la langue plus lente à l'exposition; Théodora était le contraire d'un côté comme de l'autre : elle ne montrait pas vite la pensée de son âme; mais, une fois lancée dans le discours, elle bavardait d'une voix experte et vive. Et Zoé se portait impatiemment vers l'objet de ses désirs et elle avait la main prête à deux choses avec la même promptitude, je veux dire la mort et la vie, semblable en cela aux vagues de la mer, qui soulèvent le navire et le jettent à nouveau dans les profondeurs. Mais de tels traits n'appartenaient certes pas à Théodora, dont l'esprit était égal à lui-même et, pour ainsi dire, émoussé d'un côté. Et l'une avait la main prodigue et capable d'épuiser le jour même une mer épaisse de poudre d'or; l'autre comptait bien l'argent quand elle en donnait, parce qu'elle n'avait pas de ressources où puiser sans ménagement et qu'elle avait reçu de la nature une âme plus maîtresse d'elle-même sur ce point. » Les différences établies, l'écrivain passe aux ressemblances. « Ni l'une ni l'autre, ajoute-t-il, n'avait la vigueur de pensée nécessaire au pouvoir. Elles ne savaient ni administrer, ni raisonner avec solidité sur les affaires de l'État; la plupart du temps, elles mêlaient les bagatelles du gynécée aux choses sérieuses de la royauté. Et ce trait de l'aînée des deux sœurs, que beaucoup de gens exaltent aujourd'hui, à savoir qu'elle a pu, pendant longtemps, suffire à donner sans compter à une foule de personnes, cela fut la raison de l'éloge que firent d'elle tous ceux qui en avaient reçu des bienfaits; mais ce qui a tout perdu, ce qui a ruiné jusqu'à la dernière extrémité la fortune des Romains, rien autre que cela n'en fut la cause primordiale. » Et l'auteur d'interrompre son parallèle pour se livrer à de fort justes réflexions sur la bienfaisance des princes, qui est une vertu, si elle s'inspire de l'esprit de justice, mais qui, si elle s'exerce inconsidérément, est futilité pure. Puis, du portrait moral il passe au physique. Nous avons déjà cité le passage

(1) Cf. Ch. Diehl, *Une famille de bourgeoisie à Byzance*, 293 sq.

relatif à la beauté de Zoé; voici celui qui a trait à Théodora : « Elle était plus grande de taille et plus maigre de corps, avec un visage peu symétrique comparativement au reste du corps; mais elle était plus prompte que sa sœur à la parole et au mouvement; elle n'avait pas le regard dur, mais aimable (1), et elle était rieuse et cherchait les occasions de parler. Telles étaient ces princesses, conclut Psellos, pour le caractère et pour le corps ».

Nous n'insisterons pas sur l'habilité de composition de ce parallèle, où l'ingénieuse introduction d'une réflexion morale, rompant la monotonie de l'exposé, vient à propos réchauffer l'attention du lecteur. Nous relèverons seulement, dans la distribution des couleurs et des ombres, le talent tout pictural avec lequel l'auteur, comparant ou opposant les uns aux autres les différents traits, sait d'une façon à la fois frappante et vraie sans prolixité, précise et sobre sans sécheresse, mettre en lumière ses personnages. Ainsi il donne à ses portraits du caractère et de la vie; ainsi il fait voir les objets qu'il évoque, les personnages qu'il met en scène.

2. Ecphrasis d'événements.

Pour un écrivain qui regardait l'étude de l'homme comme la plus digne d'intérêt, la *description d'événements* n'avait de raison d'être qu'autant qu'elle servait à la peinture des caractères. C'est donc dans le sens psychologique que se développe chez Psellos la narration historique. Il ne prête qu'une attention médiocre à l'histoire des faits extérieurs, incursions de barbares, batailles, traités, acquisitions ou pertes de territoire, etc. « Ce qui le charmait, dit Neumann, ce n'étaient pas les surprises de la vie, le détail compliqué des événements; il en voulait connaître les causes, qui ont leur racine dans le caractère des hommes. Nulle part on ne rencontre mieux que dans ses *Mémoires* cet esprit d'analyse à qui le cours circonstancié et détaillé de l'histoire reste indifférent, une fois qu'il croit avoir pénétré dans l'âme des acteurs » (2). La *Chronographie* est, de ce fait, émaillée de pages d'une double valeur pittoresque et morale, où l'auteur met en scène et développe les passions variées qui suspendirent ou précipitèrent la marche des événements. Sans omettre aucun détail essentiel (3), sans prêter aux objets des couleurs ou des

(1) Nous lisons (96, 1), avec le *ms.*, ἐπίχαρες (*corr.* ἐπιχαρές) et non, avec M. Sathas, ἐπίχαρις.

(2) *Die Weltstellung*, etc., 89 (dans notre *Traduction*, p. 145).

(3) Voyez sa conception de la manière d'écrire l'histoire, *Chr.* 120, 20, sq. : τὸ ἐν ἑκάστῳ τῶν πραττομένων ἢ λεγομένων σμικρολογεῖσθαι καὶ οἷον λεπτολογεῖν ἱστορούντων ἐστίν, etc.

figures étrangères, Psellos excelle à peindre les faits, à leur donner du relief, à mettre le récit en accord parfait avec le caractère des personnages de l'action. C'est ainsi la peinture, si émouvante en sa précision scientifique, de la maladie qui emporte Romain III (*Chap.* 24-26), de la goutte qui travaille Constantin IX (*Chap.* 127-131), de la pleurésie qui met Isaac Comnène au tombeau (*Chap.* 74-81); c'est le tableau de la terreur d'Eudocie (*Chap.* 29-30) à la nouvelle de la marche de Romain IV sur Constantinople et celui de l'humiliation du même Romain, obligé de se rendre à Andronic (*Chap.* 41); c'est la savoureuse histoire des amours de Michel IV et de Zoé (*Histoire de Romain III*, *Chap.* 18-23), de Constantin IX et de ses maîtresses, la séduisante Skléraina (*Hist. de Constantin IX*, *Chap.* 50-62 et 69-71) et la belle princesse d'Alanie (*Chap.* 151-154), où se mêle un moment la grotesque figure de Boïlas (134-149) (1); c'est la description originale et puissante des armées de Phocas (*Hist. de Basile II*, *Chap.* 15), de Léon Tornikios (*Hist. de Constantin IX*, *Chap.* 107-108), des Patzinaces (*Hist. d'Isaac Comnène*, *Chap.* 68); c'est le tableau du défilé dans Constantinople de l'armée impériale victorieuse de Maniacès (*Hist. de Constantin IX*, *Chap.* 87-88), auquel assiste le *basileus* assis dans le vestibule de l'église du Sauveur entre son officielle maîtresse Skléraina et son épouse, l'impératrice Zoé, et celui de la pompe triomphale d'Isaac Comnène (*Hist. de Michel Stratiotique*, *Chap.* 40), que le peuple entier, et même les stylites, est venu contempler; c'est le récit des sièges de Constantinople par Léon Tornikios (2) (*Hist. de Constantin IX*, *Chap.* 107-123), de l'ambassade de Psellos à Isaac Comnène (3) (*Hist. de Michel Stratiotique*, *Chap.* 15-42); c'est enfin et surtout la dramatique narration de la révolution qui abattit Michel V (*Chap.* 24-50), le morceau à effet de la *Chronographie*, « que l'auteur, dit Bury, présente avec une solennelle préparation, comme pour une grande scène de l'histoire, en un langage que l'on pourrait s'attendre à voir employé quand il s'agit d'un événement comme la Révolution française » (4).

Dans toutes les œuvres de Psellos, on rencontre de ces tableaux à la fois brillants et précis, où l'écrivain, en des traits expressifs et heureusement choisis, met les événements devant les yeux du lecteur.

Rappellerons-nous ainsi, dans l'*Oraison funèbre de Michel Cérulaire*, le récit de la conjuration ourdie contre Michel IV et des cruelles tortures infligées aux coupables (*B. G.* IV, 313-318), et celui de la déposition et de la déportation du patriarche dans l'île d'Imbros (*ibid.* 375 sqq.)? Dirons-nous, dans l'*Oraison funèbre de Jean Xiphilin*, l'histoire de la retraite de Xiphilin et de Psellos au mont Olympe (*B. G.* IV, 434-444), où se trouve la jolie description du couvent que nous avons signalée plus haut (1)? Evoquerons-nous l'émotion poignante qui, dans l'*Oraison funèbre de Styliané*, se dégage de la peinture des souffrances endurées par la jeune fille au cours de la maladie qui mit fin à ses jours (*B. G.* V, 77-82)?

(1) Cf. Ch. Diehl, *Zoé la Porphyrogénète*, 276 sqq.

(2) Cf. *Bury*, *Roman emperors*, 272 sqq., et Schlumberger, *L'Épopée byzantine*, III, 500 sqq.

(3) Cf. Miller, *Ambassades de Psellos auprès d'Isaac Comnène*, 193 sqq.

(4) *Roman emperors*, 254. Cf. aussi Ch. Diehl, *Zoé la Porphyrogénète*, etc. 264 sqq.; Schlumberger, *op. cit.*, III, 342 sqq.; Rambaud, *Michel Psellos*, 255 sqq.

Mais les tableaux à la fois les mieux réussis et les plus pathétiques sont ceux où, dans l'*Oraison funèbre de sa mère*, Psellos nous retrace sa pieuse et studieuse enfance sous les regards vigilants d'une mère adorée (*B. G.* V, 11-21), et nous conte sa douleur à la nouvelle inopinée de la mort de sa sœur (28-33) et de sa mère (48-50). C'est que, dans quelques-uns des morceaux oratoires qui précèdent, la narration, si utile soit-elle à la confirmation, paraît trop abondante, trop avantagée par les mille procédés de la rhétorique (nous avons déjà dit combien le portrait de Styliané est gâté par le maniérisme), pour toucher profondément le lecteur. Ici, c'est le cœur même qui parle par la bouche de l'écrivain. Quelle que soit l'habilité de facture de la narration, si brillant en soit le style, nous oublions les artifices du discours pour ne penser qu'à la gravité du sentiment qui anime l'auteur et qu'il nous communique. Qui pourrait contenir son émotion à ce récit?

« Je venais, dit Psellos, de franchir le mur d'enceinte, j'étais en ville et je me trouvais près du cimetière où reposait le corps de ma sœur. C'était justement le septième jour après ses funérailles, et beaucoup de nos parents s'étaient rassemblés là pour pleurer la défunte et offrir à ma mère des consolations. J'avisai l'un d'entre eux, un brave homme sans malice, qui n'était pas dans le secret du pieux artifice dont mes parents avaient usé pour me rappeler. Je lui demandai des nouvelles de mon père et de ma mère et de quelques-uns des miens. Lui, sans chercher d'ambages ni de détours, me répondit tout franc : « Ton père fait les lamentations funèbres sur la tombe de sa fille; ta mère est à ses côtés, inconsolable, comme tu sais, de son malheur ». Il dit, et je ne sais plus ce qu'alors j'éprouvai. Comme frappé du feu du ciel, inerte et sans voix, je tombai à bas de mon cheval. La rumeur qui s'éleva autour de moi frappa l'oreille de mes parents; une autre lamentation éclata, les gémissements recommencèrent plus violents encore à mon sujet, comme un brasier

1 Cf. *Ecphrasis de la nature*, p. 501

mal éteint qu'un coup de vent a rallumé. Ils me regardèrent d'un air égaré, et, pour la première fois, ma mère osa lever son voile, sans souci d'exposer son visage aux regards des hommes. On se penchait sur moi, chacun s'efforçait de me toucher, cherchant à me rappeler à la vie par ses gémissements. On m'enleva à demi mort et on me transporta près du tombeau de ma sœur » (1).

L'auteur, on le sent, a écrit avec son cœur ; l'art n'est plus ici une vaine science de mots à effet et de phrases symétriques ; il est l'expression même de la vérité.

Anecdote. — Comme le portrait des personnages, longuement développé, peut devenir le sujet de tout un discours, panégyrique ou oraison funèbre, la narration d'événements, raccourcie à dessein, peut revêtir la forme plus modeste, mais piquante de l'*anecdote*. Ainsi, dans l'*Oraison funèbre de sa mère* (*B. G.* V, 26-28), la jolie anecdote de la courtisane que la sœur de Psellos s'efforce vainement de ramener à la vertu (2). Mais, la plupart du temps, ces courts récits, coulés avec art dans le développement, sont de purs artifices de rhétorique, dont l'objet est de donner au style de la couleur et de l'agrément. Dans Psellos, cette adaptation de l'anecdote est d'autant plus caractéristique que, d'ordinaire, c'est l'antiquité classique qui fournit ses motifs à l'écrivain. Cf. dans *Ps.* 132, 4 sqq. le récit du combat d'Héraclès contre les Pygmées ; *ibid.* 134, 9 sqq. l'anecdote de Timothée (empruntée, avec une erreur de noms, à Plutarque, *Pericl.* 13) ; dans *B. G.* IV, 391, 22 sqq. l'histoire de Phaéton ; 391, 29 sqq. celle des Géants ; *B. G.* V, 110, 8 sqq. celle des Titans ; 161, 23 sqq. un exploit d'Héraclès ; 454, 22 sqq. le chant du cygne ; 501, 24 sqq. Dédale ; 523, 4 sqq. Achille élevé par le Centaure ; *Patr.* 1174 D la Pythie et les oracles ; 1176 A Narcisse et sa métamorphose ; 1176 B (cf. aussi 1168 C) Ixion amoureux de Héra, etc., etc.

C'est que Psellos est avant tout un dilettante ; il vise à l'effet, il écrit en vue d'un auditoire ; pour piquer la curiosité d'un lecteur amoureux d'imprévu, il n'est pas de trait qu'il ne sorte de son riche carquois. A ce jeu tout sophistique, il éprouve lui-même tant de plaisir qu'il ne peut s'empêcher d'avouer son péché mignon dans une lettre à César Doucas. *Ps.* 120, 1 sqq. Victime d'un vol, il écrit à son royal ami un billet fort spirituel, non pour solliciter un secours, mais pour se livrer à un aimable badinage sur cet événement. « Ce n'est pas, dit-il, que je me réjouisse de mon infortune,

(1) Traduction de A. Rambaud, *Michel Psellos*, 249 sq. Cf. aussi Ch. Diehl, *Une famille de bourgeoisie*, etc., 306.

(2) Cf. Ch. Diehl, *op. cit.*, 303-304.

mais je me délecte à la lettre qu'elle me suggère », ἵν' ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἐμοῖς ἐντρυφῶ, εἴτε κρείττοσιν, εἴτε χείροσιν, οὐκ ἐπαγαλλόμενος τοῖς ἐμοῖς ἀτυχήμασιν, ἀλλὰ περὶ τούτων ἡδόμενος γράμμασιν.

Ainsi l'ecphrasis sous ses formes diverses, descriptions de la nature, d'objets, d'animaux, de personnes ou d'événements, intervient dans l'œuvre pour donner au style du relief et lui assurer, Psellos lui-même nous le dit, *B. G.* V, 226, 24, le brillant pittoresque d'une prairie émaillée de fleurs et de grâces : οἷόν τινα λειμῶνα, γέμον ἀνθέων τε καὶ χάριτος.

Conclusion des figures de pensées.

Les *figures de pensées*, en particulier la comparaison, l'antithèse et la description, dont l'objet est de donner au style de la force et de la vivacité en même temps que de la couleur et de l'agrément, se présentent généralement dans notre auteur de la façon la plus suggestive.

Psellos, avons-nous dit, se dépense en perpétuels efforts en vue d'un résultat plastique. Occupé du souci de bien dire, il attache un soin avisé aux σχήματα διανοίας, qui sont à la composition et au style ce que la physionomie est à la ressemblance dans un portrait. Dans son expression imagée des formes et des mouvements de la pensée, son œuvre, comme la statue sous les doigts de l'artiste, prend vie, si nous pouvons ainsi parler, d'une façon représentative. Peindre, c'est là son ambition, et il faut convenir qu'il l'a puissamment réalisée.

Pourquoi faut-il que le mauvais goût précipite notre auteur dans les pires défauts? Élève des rhéteurs et des sophistes, il s'abandonne avec trop de complaisance à la satisfaction de faire miroiter à tout propos et hors de propos le luxe de son bel esprit. Comme si les beautés franches qui jaillissent d'elles-mêmes du sujet ne pouvaient suffire à faire valoir la pensée, il met à tout des grâces étudiées et son élégance s'égare dans le maniérisme, et sa couleur se perd dans la profusion. Paré à l'excès de ces ornements que l'art sème, comme des fleurs, sur un sujet qui n'en comporte pas toujours l'emploi, son style à recettes et à facettes nécessite, pour être compris, un laborieux effort d'analyse et de réflexion ; on n'en saisit pas, dès l'abord, les savantes beautés ; on n'en ressent pas au premier contact, comme à la lecture d'un écrivain classique, cette sorte d'illumination soudaine de la sensibilité que produit l'œuvre de génie. En son allure habilement ménagée, l'écriture de Psellos éveille moins l'image d'un liquide qui se déverse d'un jet dans l'esprit que celle d'une pluie

fine qui le pénètre peu à peu et s'insinue lentement, pour les féconder, jusqu'aux replis les plus intimes : ἐκείνῳ ἡ γλῶττα ψεκάζουσα οὐχ ὑετίζουσα ἐπίαινέ τε τὴν δεκτικὴν φύσιν καὶ ἠρέμα τὸ βάθος εἰσοῦσα πρὸς τὴν τοῦ σιωπηθέντος ἀνεκίνει ἐπίγνωσιν (1).

Section III

HARMONIE

HARMONIE SCHÉMATIQUE ET HARMONIE MUSICALE

SOMMAIRE. — Harmonie schématique et harmonie musicale. — I. Harmonie schématique. Gradation. Entrecroisement. Renversement. Symétrie. — II. Harmonie musicale. 1. Euphonie. Hiatus. — 2. Eurythmie. Rythme classique. Rythme byzantin. — Conclusion.

L'harmonie est une des qualités du style que Psellos, à la suite de tous les rhéteurs, en particulier de Denys d'Halicarnasse (2), recommande le plus instamment de poursuivre et qu'il s'est attaché le plus soigneusement à réaliser.

L'harmonie résulte du *choix* et de l'*arrangement des mots*.

Elle se présente sous un double aspect chez les écrivains qui, comme notre auteur, se rattachent de près ou de loin à la seconde sophistique. Dans la période oratoire, il existe, d'une part, pour l'esprit, une *harmonie de lignes*, produite par la symétrie et le parallélisme des κῶλα, dont la longueur et l'ordonnance, rigoureusement déterminées par les prescriptions de la rhétorique, donnent au style plus de relief et de piquant; d'autre part, il est, pour l'oreille, une *harmonie de sons* qu'engendrent, dans le choix et la disposition des mots, le mélange des voyelles et des consonnes, des longues et des

(1) La comparaison est de Psellos lui-même, qui l'applique, *Chr.* 212, 23, à Isaac Comnène.

(2) Au cours de cette étude, nous aurons maintes fois à évoquer l'ouvrage célèbre de Denys d'Halicarnasse περὶ συνθέσεως ὀνομάτων (éd. Reiske), « à qui nous devons, dit H. Weil (*Introduction* de l'éd. de la *Première lettre à Ammée*), d'être en quelque sorte initiés à ce qu'on peut appeler la musique de la langue grecque ». Psellos en faisait le plus grand cas; cf. *B. Z.* XX, 51, 132.

brèves, et, dans la construction de la phrase, l'introduction de certains rythmes.

Harmonie schématique et *harmonie musicale* sont, en fait, étroitement unies. A tout instant, elles échangent leurs procédés et se complètent l'une l'autre (1); tantôt l'une, tantôt l'autre, suivant le caractère général du morceau, retient le plus l'attention de l'écrivain, sans que jamais la préoccupation de la première entraîne l'oubli de la seconde et inversement (2). Ainsi, dans les exemples qui vont suivre, verrons-nous les deux manières d'harmonie coordonner leurs efforts en vue de l'agrément et de la beauté, ἥ τε ἡδονὴ καὶ τὸ καλόν (3).

I. Harmonie schématique.

Les procédés d'harmonie schématique avaient été catalogués par les rhéteurs sous la rubrique de γοργίεια σχήματα, du nom de Gorgias, à qui on en attribuait la paternité.

Dans notre étude des figures de mots (cf. p. 469, *Répétition*), nous avons déjà signalé quelques-uns de ces σχήματα relatifs à des emplois isolés de mots et de paires de mots, servant à ajouter du relief à telle ou telle locution particulière.

Le moment est venu de parler de figures plus compliquées, dont l'emploi, embrassant des membres de phrases entiers (κῶλα), avait pour objet de donner au style de la symétrie et du parallélisme. « Leur effort pour ramener l'idée et la phrase à un dessin régulier faisait d'elles, dit L. Méridier, les figures par excellence de la prose d'art (4) ».

En dernière analyse, les γοργίεια σχήματα se ramènent à l'ἰσόκωλον, qui consiste en une succession de κῶλα de longueur à peu près égale. Ainsi, le πάρισον n'est pas autre chose qu'un ἰσόκωλον dont les membres affectent une disposition symétrique. Cette symétrie s'étend-elle jusqu'aux mots? On tombe dans la παρομοίωσις. Une opposition formelle entre les membres s'ajoute-t-elle à l'ἰσόκωλον? le πάρισον devient ἀντίθετον. Enfin, comme nous avons vu la paronomase corroborer pour l'oreille l'effet de certaines figures de mots, ainsi l'ὁμοιοτέλευτον apporte souvent à la symétrie des κῶλα un élément musical de renforcement.

(1) En effet, les γοργίεια σχήματα apparaissent à la fois (cf. *infra*) comme un élément de symétrie et comme un élément de rythme.

(2) Nous aurons surtout en vue, dans cette étude, les œuvres écrites d'un style soutenu, *Oraisons funèbres*, *Discours*, *Lettres* et *Chronographie*.

(3) Denys d'Hal., *Arrangement des mots*, 52, 5.

(4) *L'influence de la seconde sophistique*, etc., 33.

Une étude détaillée des figures préconisées par les rhéteurs en vue de l'arrangement schématique de la phrase n'entre pas dans le cadre de notre thèse. Nous nous contenterons d'en soumettre au lecteur quelques spécimens intéressants pour la connaissance du style de notre auteur.

Tout d'abord, suivant la nature de l'idée à exprimer ou de l'effet à produire, les mots ou les κῶλα peuvent, dans la phrase, affecter un ordre particulier de *gradation*, d'*entrecroisement*, de *renversement*, de *symétrie*.

a. Gradation.

La *gradation* (κλῖμαξ) est un arrangement tel que la portée de la phrase va en augmentant et comme par degrés. Ainsi dans l'exemple déjà signalé, *Inv.* 253 sqq., ὁ χθὲς κάπηλος, σήμερον θεηγόρος · | ὁ πρὸ τρίτης βοῦς, ἄγγελος νῦν ἀθρόον · | ὁ σήμερον πρόχειρος εἰς ἁμαρτίαν, | πῶς σήμερον πρόχειρος εἰς σωτηρίαν ; | ὁ νῦν ἀσελγής, πῶς ἀσελγείας κρίνεις ; etc., où chacun des vers enchérit sur le précédent, l'effet d'asyndète est accentué par la gradation. Cf. de même *An. Ass.* VIII, 208, 17 sqq. (cf. *infra*, *Euphonie*) ; *B. G.* V, 318, 7 sqq. (cf. *infra*, *Rythme*), etc.

b. Entrecroisement.

L'*entrecroisement* (χιασμός) est une savante disposition qui, par la double combinaison de l'écartement et du rapprochement de deux ou plusieurs termes, a pour objet de renforcer la signification des mots. Cf. *Patr.* 593 C ἀλλ' ὡς ἐξόν μοι βλέψαι σε καὶ σῆς φωνῆς ἀκοῦσαι, | ἀκούτισόν με τὴν φωνὴν καὶ δεῖξόν μοι τὴν θέαν (le second vers étant un verset du *Cantique des Cantiques* arrangé par Psellos) « eh bien ! puisqu'il m'est permis de te voir et d'entendre ta parole, fais-moi entendre ta parole et montre-moi ta face » ; 1068 B, exemple de chiasme à trois membres, οὐ δυνάμεθα αὐτὸν φαντασθῆναι ἀστεῖον καὶ λευκὸν καὶ κομῶντα, ἀλλὰ πάντως φαλακρὸν καὶ μέλανα καὶ προγάστορα « nous ne pouvons nous le représenter (Socrate) comme un homme élégant, blanc de peau et chevelu, mais bien comme absolument chauve, noir et ventripotent », etc.

c. Renversement.

Le *renversement* (ὕστερον πρότερον) intervertit l'ordre attendu des idées pour souligner la valeur du terme rejeté en arrière-plan. Cf. *Ps.* 134, 20 sqq. ὑμεῖς δὲ, ἀλλὰ κἂν, κατὰ τοὺς ἐλέφαντας, ἀποτίκτοιτε ἐν ὅλοις χρόνοις δυσὶ καὶ μησὶν ἕξ, ἀδρὸν δὲ εἴη τὸ γέννημα, ἀποδεκτέοι καὶ τῆς ὠδῖνος καὶ τῆς κυήσεως « il vous faut passer par les douleurs de l'accouchement et (surtout) de la grossesse ». Dans l'élaboration d'un

écrit, le long travail de la conception ne présente-t-il pas en effet plus de difficultés que l'effort momentané de l'accouchement ?

d. Symétrie.

Quel que soit l'ordre des mots, ordre direct et ordre inverse, ordre progressif et ordre pathétique, enclavement, construction ascendante et construction descendante, hyperbate, etc., l'auteur excelle à introduire une remarquable *symétrie* dans la structure de sa période. Le nombre des phrases est considérable, où se révèle ce talent de facture. En particulier, Psellos se montre fort habile dans le maniement du πάρισον, de l'ὁμόκωλον et de l'ἀντίθετον. Les phrases suivantes présentent de curieux exemples de ces procédés de symétrie (1) :

Patr. 916 A οὗτος δὲ εἰ μὲν ἀναστήσεται, ἢ συντελεσθήσεται, ἢ καλλωπισθήσεται, οὐκ ἐμὸν εἰδέναι · τὸ δ' ἐμὸν εἰ ἐπιβιώσω, εἰ εἰσέλθω, εἰ εἴδω, εἰ προσκυνήσω, εἰ θεοκλυτήσω, Θεοῦ ἄρα τοῦτο κἀκεῖνο εἰδότος. « Illud autem utrum resurrecturum, aut perficiendum, aut exornandum sit, non meum est nosse; meum autem utrum supervixero, utrum introiero, utrum videro, utrum adoravero, utrum Deum invocavero, Deo profecto et istud cognoscente. » Le parallélisme un peu cru de ces lignes οὗτος... — τὸ δὲ ἐμόν (= ἐγὼ δέ)... ; εἰ... εἰ... — εἰ... εἰ... ; οὐκ ἐμόν (ἐστι)... — Θεοῦ (ἐστι)..., paraîtrait sans grâce, si, d'un bout à l'autre de la phrase, il se poursuivait identique à lui-même ; avec beaucoup d'art l'écrivain l'arrête un peu avant la clausule par l'introduction d'une idée légèrement différente de celle qui précède : « le temple, s'il se relèvera..., il ne m'appartient pas de le savoir ; mais, pour ce qui me concerne, si je survivrai..., il appartient à Dieu (de le *faire*).

Patr. CXIV, 185 A Psellos loue Constantinople, la plus belle des villes, d'avoir produit Siméon Métaphraste, le plus beau des écrivains : τοῦτον δὲ τὸν περιώνυμον ἄνδρα καθ' ὥραν, ὡς εἰπεῖν, ἡ Κωνσταντινούπολις ἐξήνθησεν, ἡ πρώτη τὸν πρῶτον, ἡ καλλίστη τῶν πόλεων τὸν κάλλιστον φάναι πολιοῦχον, καὶ δοῦσα τούτῳ τὸ ἐξ αὐτῆς γεγενῆσθαι καὶ τῇ τοιαύτῃ γενέσει τιμηθῆναι, ἀντέλαβε παρ' αὐτοῦ τὸ τοιοῦτον ἐξενεγκεῖν, οἷος καὶ μόνος ἐξήρκεσεν ἂν τὰ κάλλιστεῖα ἐκείνῃ ἀποδοῦναι τῶν πόλεων. « Hunc ergo virum clarissimum tempestive atque mature, ut ita dicam, produxit Constantinopolis, prima primum, civitatum pulcherrima pulcherrimum, ut ita dicam, patronum civitatis; quae cum ei dedisset ut ex

(1) Nous avons emprunté à dessein ces exemples à des écrits de caractère différent : une *Monodie*, un ἐγκώμιον, une *Lettre*, la *Chronographie*, et une œuvre de style moins relevé.

ipsa nasceretur, et tali ortu cum ornasset, ab eo vicissim accepit, quod eum produxerit qui vel solus sufficerit ad ei dandum pulcherrima prœmia civitatum. » L'arrangement des mots, élaboré, suivant les prescriptions de Denys (1), de façon à placer les termes convenablement les uns par rapport aux autres, et cela non pas tant d'après la subordination logique des mots que d'après l'opposition artiste des idées, le balancement des membres, la disposition brillante et fleurie (γλαφυρὰ καὶ ἀνθηρά) de l'ἀντίθετον, et surtout le souffle oratoire qui anime cette période, donnent au style un caractère accentué d'élégance et de solennité.

An. Ass. VIII, 208, 17 sqq. ἐγὼ δέ σοι τὴν θυγατέρα οὔτε ἀλλοτρίῳ τινὶ γένους, οὔτε οἰκείῳ μέν, τῶν πόρρωθεν δέ, συναρμόζομαι, ἀλλ' ἀδελφῷ ἐκ τῶν αὐτῶν μὲν φύντι σπερμάτων, ἀπὸ τῆς αὐτῆς δὲ ἀναβλαστήσαντι ῥίζης, ἐν πορφύρᾳ μὲν γεννηθέντι βασιλικῇ, βασιλικοῖς δὲ σπαργάνοις περιπλακέντι, καὶ ὁμοῦ τῇ γενέσει τὴν βασιλείαν λαχόντι παρὰ Θεοῦ· τούτου ἐμὸν μὲν ἐπιγάμιον, σὸν δὲ εὐτύχημα, Θεοῦ δὲ ἄνωθεν οἰκονομία ἀμφοτέροις συμφέρουσα· σεμνοτέρα τε γάρ σοι ἐντεῦθεν ἡ ἡγεμονία γενήσεται, καὶ πάντες σε θαυμάσουσι καὶ ζηλώσουσι τοιαύτης τετυχηκότα λαμπρότητος. « Et moi, ce n'est pas à un homme étranger à ma famille, ce n'est pas à un parent éloigné que je veux unir votre fille, mais à un frère issu du même sang que moi, rejeton de la même race, né dans la pourpre impériale, enveloppé de langes impériaux, à un prince auquel Dieu a donné l'empire en même temps que la vie. Telle est ma pensée, là est pour vous le bonheur, et la Providence en dispose ainsi pour notre commun avantage : car, grâce à cela, votre autorité deviendra plus auguste, tous vous admireront et vous envieront la possession d'une pareille magnificence (2). » La gradation de la pensée, menée de façon à assurer aux preuves une force de plus en plus grande, l'équilibre des membres, accentué par l'effet de parallélisme du πάρισον ; l'ἀντίθετον, qui détache les uns des autres et oppose les uns aux autres les arguments afin d'en augmenter l'effet ; l'ὁμοιοτέλευτον des participes, qui rend plus sensible encore à l'oreille la symétrie des κῶλα, enfin la clausule ditrochaïque (3), sur le mot important en rejet, tout dans cette phrase contribue à donner au style du piquant et de la portée.

Chr. 34, 4 sqq. ὁ γὰρ πόρνης ἀγάλμα ἀπωθούμενος καὶ τὴν τοῦ ἀδικοῦ θυσίαν ὡς κυνὸς βδελυττόμενος οὐκ ἂν προσοίτο πάντως οὐδὲ πολυτελεῖς καὶ ποικίλας οἰκοδομὰς, πολλῶν τούτων ἕνεκα συμπιπτόντων κακῶν· ἰσότητες δὲ τοίχων καὶ κιόνων περιβολαὶ καὶ ὑφασμάτων κόσμοι καὶ θυμάτων πολυτέλεια καὶ τἆλλα τῶν οὕτω λαμπρῶν, τί ἂν συντελοῖ πρὸς τὸν θεῖον τῆς εὐσεβείας σκοπόν, ὁπότε πρὸς τοῦτο ἀρκοῖ, νοῦς μὲν περιβεβλημένος θεότητα, ψυχὴ δὲ τῇ νοερᾷ βεβαμμένη πορφύρᾳ, καὶ ἡ πράξεων ἰσότης, καὶ ἡ εὐσταθοῦσα τῆς γνώμης, ἢ μᾶλλον τὸ τῆς διαθέσεως ἀσχημάτιστον, δι' ὧν ἕτερός τις ἡμῖν ναὸς οἰκοδομεῖται νεὼς εὐπρόσδεκτος Κυρίῳ καὶ εὐαπόδεκτος. « Car celui qui repousse l'offrande de la fille de joie et qui méprise comme venant d'un chien le sacrifice de l'homme injuste, ne saurait en aucune façon désirer des édifices somptueux et variés, lorsque tant de malheurs s'attachent à leur suite ; égalité de murs, entourage de colonnes, suspension de riches tissus, magnificence des offrandes et autres splendeurs, en quoi cela peut-il contribuer au but sacré de la piété, quand à la piété suffit un esprit pénétré de la foi, une âme teinte de la pourpre spirituelle, l'équité des actions, la modestie de la pensée ou plutôt la simplicité de la disposition, puisque, par toutes ces qualités, nous pouvons bâtir en nous-mêmes un autre temple, plus acceptable pour le Seigneur et plus aimé de lui ? » Ici, l'art de la phrase est encore plus achevé. Distribution symétrique des membres, πάρισον des idées qui s'étend à des κῶλα entiers, ἀντίθετα qui découpent dans la période des contrastes saisissants, ὁμοιοτέλευτα, assonances, clausule de vers hexamètre (1) sur un adjectif en rejet, afin de souligner d'un trait rapide et énergique la pensée exprimée, sont autant de procédés ingénieusement calculés en vue d'un effet brillant.

Cette recherche de l'effet, qui partout se constate dans les œuvres de style soigné, se laisse aussi souvent saisir dans les ouvrages de facture plus négligée. Ainsi dans cette phrase, tirée d'un des courts chapitres de la Διδασκαλία παντοδαπή :

Pudr. 693 A ὁ γοῦν θεήλατος Νεστόριος ὁ αἱρετικὸς μὴ δεχόμενος τὸ ἐκκλησιαστικὸν δόγμα, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς ἐγένετο ἄνθρωπος καὶ ἡνώθη τῇ ἡμετέρᾳ φύσει, τὴν μὲν καθ' ὑπόστασιν ἀπηρνεῖτο, ἐβόασε δὲ ὅτι ἡ ἁγία Μαρία ἐγεννησε πρόσωπον ψιλὸν, πρὸς ὃν εἶχεν ὁ Θεὸς ἐξ αὐτῆς τῆς γενέσεως ἑαυτὸν ἑνώσειν, καὶ ὡμολόγει μὲν ἕνωσιν, οὐχ ὑποστατικὴν δὲ, ἀλλὰ σχετικὴν, ὅθεν οὐ κατὰ ὑπόστασιν ὁ δεινὸς ἐδογματίζεν, ἀλλὰ δύο, διῃρημένας μὲν ἀλλήλων κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, ἡνωμένας δὲ ἀλλήλαις κατὰ φιλίαν καὶ ταυτοβουλίαν (*fors. leg.* ταυτοβουλίαν = la volonté des mêmes choses), τουτέστιν διάθεσιν, ἥ, ὅσα τοιαῦτα ἐλεγόμενα ἐκείνῳ. « Nestorius itaque

1. *Arrangement*, 9, 9. ἔστι δὲ τῆς συνθέσεως ἔργα, οἰκείως θεῖναι τά τ' ὀνόματα τοῖς ἄλλοις, καὶ τοῖς κώλοις ἀποδοῦναι, τὴν προσήκουσαν ἁρμονίαν, καὶ ταῖς πτώσεσι διαλαβεῖν αὐτὸν ὅλον τὸν λόγον.

2. Trad. C. N. Sathas.

3. Cf. infra, *Harmonie musicale*.

1. Cf. infra, *Harmonie musicale*.

haereticus a furiis agitatus cum respueret ecclesiasticum dogma quod affirmat Deum ipsum factum esse hominem et naturae nostrae unitum, illam unionem personalem negavit, et nugatus est hominem nudum natum esse e Sancta Maria, quem ab ipsa usque nativitate Deus amore esset prosecutus : adeoque confessus quidem est unionem, non personalem autem, sed relativam, unde non unam personam miser ille docuit, sed duas, essentia et persona invicem distinctas, junctas vero amore et eadem volendo ac sentiendo, et quae plura hujusce modi ille deliravit. » Il est intéressant de remarquer comme les divers κῶλα, d'abord équilibrés et opposés jusque dans leurs consonnances, se dissocient à la clausule, où le manque inattendu de symétrie (καί) et les articles exprimés d'une part, non exprimés de l'autre surprend le lecteur et, par la dissonance, le frappe d'un coup imprévu. Tous les éléments de cette phrase, jusqu'à l'hyperbate finale, dont le rythme ditrochaïque accentue l'ironie (1) « et toutes les sornettes pareilles de ce bavard là », sont disposés de façon à traduire avec force la méprisante pitié qu'inspire à l'auteur l'hérésiarque Nestorius.

II. Harmonie musicale.

Le balancement symétrique des κῶλα, les assonances introduites par les ὁμοιώσεις, παρομοιώσεις, ὁμοιοκάταρκτα et ὁμοιοτέλευτα, etc. contribuent déjà dans une certaine mesure à donner à la phrase un caractère musical.

Un élément plus sensible d'harmonie musicale réside dans la combinaison mélodieuse des sons des mots ou *euphonie*, et dans l'emploi approprié des rythmes ou *eurythmie* (2).

1. Euphonie.

L'euphonie résulte d'une part du *choix des mots*, qui doivent présenter un heureux mélange de voyelles et de consonnes, de brèves et de longues, destiné à toucher agréablement l'oreille, et, d'autre part, de l'*arrangement des mots*, où l'écrivain doit éviter toute suite de vocables d'égale dimension, toute accumulation de monosyllabes ou de polysyllabes d'une longueur démesurée, toute répétition ou

(1) Cf. *infra*, *Harmonie musicale*.

(2) Selon Denys, *Arrangement*, 53, 9, quatre éléments principaux contribuent à l'agrément et à la beauté du style : la musique des sons (μέλος), le rythme (ῥυθμός), la variété (μεταβολή) et la convenance (πρέπον).

tout assemblage de consonnances dures, enfin et surtout, toute rencontre abrupte de voyelles (1).

Psellos s'attachait à donner à sa langue une grande douceur. L'en croirons-nous sur parole? Cette douceur était une des plus précieuses qualités de son style. « On m'a toujours assuré, écrit-il, *Chr.* III, 1 sqq., que ma langue se couvre de fleurs même dans les simples paroles ; sans que je m'y applique, des douceurs naturelles s'épanchent goutte à goutte de ma bouche. Je ne le saurais pas, si beaucoup de personnes qui ont conversé avec moi ne me l'avaient dit, si même je n'en avais vu quelques-unes s'épanouir en écoutant mes paroles. » Faisons, dans cet éloge que l'auteur se décerne à lui-même, la part de l'infatuation ; il n'en reste pas moins que ces φυσικαὶ ἡδύτητες assurent à ses écrits une valeur inestimable.

Ainsi dans tous les exemples que nous avons cités précédemment (comme aussi dans ceux qui vont suivre) est-il donné d'admirer une prose qui se déroule avec aisance, sans secousses ni à-coups.

L'auteur, avons-nous dit (cf. *Abondance*, p. 453), emprunte son vocabulaire aux sources les plus diverses. Mais souvent ses emprunts s'inspirent d'une raison autre que le souci de la précision, de la richesse, de la variété ou de la poésie ; ils sont déterminés par les nécessités de l'harmonie (2). Des expressions comme *Chr.* 160, 23 ὁ δέ γε ἐραστὴς ἐπὶ τὴν ἐρωμένην ἐρρίπτει τὰ ὄμματα ; 199, 11 τὰ ὄμματα πεπηγότα (cf. 261, 15 πέπηγε αὐτῷ τὰ ὄμματα), etc., ont sans doute une valeur poétique (cf. Hom. *Il.* 3, 217 κατὰ χθονὸς ὄμματα πήξας : mais dans les phrases 38, 4 τὰ μὲν εἶδεν αὐτοῖς ὄμμασι ; 113, 31 τοῖς μὲν αἰσθητοῖς ὄμμασι τὴν βασιλείαν τεθέασται, etc., le terme ne semble-t-il pas avoir été adopté par l'écrivain pour esquiver la consonnance peu agréable à l'oreille αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς, αἰσθητοῖς ὀφθαλμοῖς ? (3)

(1) Dans son jugement sur le style de Grégoire de Nazianze, *B. Z.* XX, 49, 60 sqq., Psellos insiste longuement sur ce double point et s'attache à montrer comment le choix et l'arrangement des mots engendrent chez l'écrivain la beauté (κάλλος), la grâce (χάρις) et l'harmonie (ἁρμονία). Cf. encore, *B. G.* V, 598, 30 sqq., son appréciation sur les qualités mélodiques des voyelles et des consonnes et la douceur ou la rudesse de style qui résulte de leur assemblage.

(2) Dans le *choix des mots*, les rhéteurs de l'antiquité attribuent plus d'importance à l'*euphonie* qu'à la *propriété*. Voyez ainsi le jugement de Denys, *Arrangement*, p. 9 sq., et cf. Max Egger, *Denys d'Halicarnasse*, 70 sq.

(3) Nous ne rappellerons ici que pour mémoire les fines remarques de Denys d'Halicarnasse, *Arrangement*, 71-104, sur la musique des sons. Cette question qui, avant Denys, avait déjà occupé les Pythagoriciens, Platon, Aristote, Théophraste, Denys le Thrace, etc. (cf. Max Egger, *Denys d'Hal.*, p. 80 sq.), n'avait pas laissé Psellos indifférent. Dans un opuscule intitulé περὶ συνθέσεως τῶν τοῦ [illegible] λόγων (ed. Walz, *Rhet. graeci* V, 598-601), après avoir signalé comme les qualités fondamentales du style la beauté et la douceur, notre auteur, entrant dans le

Des considérations qui précèdent devrait découler, semble-t-il, cette conclusion que Psellos a évité avec le plus grand soin les rencontres de voyelles entre deux mots consécutifs. Et, de fait, on reconnaît à la lecture de ses œuvres qu'il s'est assez souvent appliqué à fuir l'*hiatus*.

Hiatus. — Une étude approfondie de la question de l'hiatus dans Psellos n'entre pas dans le cadre de notre travail. Il nous paraît bon toutefois de soumettre au lecteur quelques remarques significatives.

Nous ne parlerons pas des *élisions* (1) et des *crases*, de l'addition de *consonnes euphoniques* ν et ς, etc., qui sont pure affaire d'écriture (et souvent de manuscrit), pas plus que des rencontres de voyelles à la fin d'une phrase et au commencement de la suivante (2). Nous passerons également sous silence les hiatus avec l'article, avec καί, avec des prépositions dont la voyelle finale ne s'élide pas, et certaines autres rencontres de voyelles qui devaient disparaître dans la prononciation. Ce ne sont pas là, à proprement parler, des hiatus, et les écrivains les plus sévères sur ce point, comme Isocrate, n'ont pas poussé l'exigence jusqu'au raffinement.

L'hiatus au sens précis du mot, c'est-à-dire la rencontre donc de deux voyelles entre deux mots étroitement réunis par le sens est en général évité par Psellos au moyen de certains artifices, connus de tous les écrivains, dont les principaux sont les suivants :

Nous avons parlé précédemment de certains transports de mots, hyperbates et autres tours, destinés à mettre une idée en relief. Souvent le dérangement partiel des mots n'a pas d'autre raison d'être que le désir de fuir un hiatus. Ainsi Psellos écrit-il, *Patr.* 620 A.

détail de l'euphonie, explique brièvement comment les mots contribuent à l'harmonie par leur arrangement et par leur structure intime. La douceur des mots dépend, dit-il, de la nature des lettres qui les composent, et cette constatation est pour lui l'occasion de nous fournir, d'après Denys d'Halicarnasse, quelques indications fort intéressantes de phonétique physiologique. Voyez de même son jugement sur la savante harmonie de Grégoire de Nazianze, *B. Z.* XX, 59, 440 sqq., ὥσπερ οἱ τὰς ἁρμονίας κατὰ λόγους ἀριθμητικοὺς συναρμόζοντες, etc.

(1) Cf. ainsi dans une lettre à Xiphilin, *B. G.* V, 445, 13, μὴ ἐπεγνωκέναι σ' [illegible] πολίτην.

(2) Dans les deux *Lettres à Robert Guiscard* (*An. Ass.* VIII, 206 sqq.), nous avons relevé, à titre de curiosité, les rencontres suivantes : *Première lettre* : hiatus de voyelles brèves : 0 ; hiatus de diphtongue ou voyelle longue et de voyelle brève, et inversement : 6. Ce sont : 206, 5 ὑπεροχή · ἄτοπον γάρ ; 206, 16 ποιήσασθαι. Ἀκούων δέ ; 208, 13 γένοιτο. Οὐκ ἀγνοεῖς δέ ; 208, 17 ἤγηνται · ἐγὼ δέ ; 210, 4 θεμέλιοι · Ἐγὼ μὲν γάρ ; 210, 7 ἐνεκεντρίσθη · ἐδίκασε δέ. *Deuxième lettre* : hiatus de voyelles brèves : 1, savoir : 220, 3 ὁμολόγημα. Ἐρρίζωται δέ ; hiatus de diphtongue ou voyelle longue et de voyelle brève, et inversement : 3. Ce sont : 212, 11 μάνθανε. Εὐγενοῦς εἴπερ ; 214, 28 χαίροντα. Ὥσπερ οὖν ; 216, 26 νενόμισται · ἐντεῦθεν γάρ.

ἐκαρδίωσας ἡμᾶς, ὡς ἀπὸ σοῦ γὰρ ἔγνωμεν au lieu de ὡς γὰρ ἀπὸ σοῦ ἔγνωμεν. Cf. de même, entre deux membres de phrase, *Chr.* 185, 4 τῆς πρὸς αὐτὴν κεκοινώκηκα μεταθέσεως, ἀλλὰ..., etc., au lieu de τῆς πρὸς αὐτὴν μεταθέσεως κεκοινώκηκα, ἀλλὰ..., etc.

Par un procédé commode, l'auteur substitue à un mot un autre mot de même sens, préposition à préposition : εἰς à πρός, περί à ὑπέρ, etc., et inversement ; adverbe à adverbe : πάνυ à παντελῶς (ou πάντως), etc., conjonction à conjonction : γοῦν à οὖν, καθάπερ à ὥσπερ, καθώς à ὡς, etc., et inversement ; négation μή à négation οὐ, et inversement (1). Ainsi : *Patr.* 720 B ἑνούμεθα κατὰ τὴν ὁσιότητα πρὸς (et non εἰς) τὸν Θεόν, alors que dans *Chr.* 235, 18 le verbe est construit avec εἰς ; *Patr.* 605 B ταῦτα μὲν οὖν λελάληκεν ὑπὲρ (= περὶ) αὐτῆς ἡ νόμρη ; *B. G.* IV, 371, 21 πείσειε πάντως (= πάνυ) ἕν τι τῶν ἀτοπωτάτων ; *An. Ass.* VIII, 218, 11 ἔστω γοῦν (= οὖν) ; 216, 16 ἔστι γοῦν ; cf. 218, 11 et 30, etc., et cf. οὖν après consonne : νῦν οὖν, τὰ μὲν οὖν 210, 10, 23 ; cf. 212, 9 ; 214, 28, etc. ; *Patr.* 801 C τὸ οὐράνιον σῶμα καθάπερ εἴ τινα ὑγρὰν οὐσίαν, et cf. *Chr.* 39, 12 ἐβούλετο μὲν ὡσανεὶ πεπεῖσθαι ; *B. G.* V, 143, 6 ἐκτίσασθαι καθὼς ἂν δυναίμην, et cf. *Chr.* 173, 22 τὸ γενονὸς ὅπως ἂν ἐγεγόνει, etc. ; *Chr.* 15, 13 ὅτι μὴ (et non ὅτι οὐ) ; cf. 104, 11 ; 161, 32, etc.

Une autre ressource communément utilisée par l'écrivain consiste dans la substitution d'un verbe composé, avec une signification sensiblement identique, au verbe simple commençant par une voyelle. Ainsi relevons-nous dans une même page de *Chr.* les deux exemples 185, 14 μεταβαλλομένη κατωνείδιζε et 185, 23 ἐγνώκει κατολιγωρῆσαι. Cf. de même *Patr.* 828 B χαίρειν τὸν δεσπότην ἐάσαντες et 832 A τὰ αἰσχίω παρεάσας χαίρειν, etc.

Mais, ces faits une fois constatés, il importe de remarquer qu'en maint endroit notre auteur paraît n'avoir attribué qu'une importance secondaire à la présence d'un hiatus. Les rencontres, même dures, de voyelles abondent dans la *Chronographie*. Dans les deux *Lettres à Robert Guiscard*, qui sont d'une écriture fort soignée, nous avons pu établir l'intéressante statistique suivante (2) :

Première lettre : 27 hiatus. Ils se répartissent ainsi :

Hiatus de voyelles brèves, 1 : 206, 26 ὅτι ὁμονοεῖν.

— de voyelle brève et de voyelle longue (3) (ou diphtongue), 6 : 206, 18 ὅτι εὐσέβειαν ; 206, 26 μέγα ἤγηνται ; 208, 17 θυγατέρα οὔτε ; 208, 23 οἰκονομία ἀμφοτέροις ; 210, 10 ἐπιγαμία εἰς ; 210, 10 καύχημα ἔσται.

(1) Cf. *Syntaxe. Négation*, p. 316.

(2) Cette statistique ne comprend que les hiatus proprement dits, c.-à-d. les rencontres de voyelles sans élision possible, entre des mots étroitement liés par le sens.

(3) Par nature ou par position.

— de voyelle longue (ou diphtongue) et de voyelle brève, 9 : 206, 8 γενέσθαι ἀγαπῶ ; 206, 12 κἀκεῖνο ἐγγύνων ; 206, 25 εἰ ἀγαπῶν ; 206, 25 [illegible] λογίζεσθαι ὄν ; 206, 26 ἐγγυᾶται ἀεί ; 208, 10 ἐμῷ ἀδελφῷ ; 208, 19 κἀδελφῷ [illegible] ; 210, 1 [illegible] ; 210, 25 βασιλεῖα ὅπως.

— de deux voyelles longues (ou diphtongues), 11 : 206, 4 [illegible] ; 206, 15 ἐμαυτῷ οἰκειοῦσθαι ; 206, 25 ἐγκωμιάζει εἰ ; 208, 2 [illegible] ; 208, 11 [illegible] εἰς ; 208, 16 συναπτόμενοι αὐτοῖς μέν ; 208, 27 [illegible] ; 210, 1 ἐκείνου οὐδέν ; 210, 4 [illegible] ; 210, 11 κἀκοσθήσεται κἄμματος ; 210, 17 [illegible] ἀγῆς.

Deuxième lettre : 26 hiatus. Ils se répartissent ainsi :

Hiatus de voyelles brèves, 0.

— de voyelle brève et de voyelle longue (1) (ou diphtongue), 1 : 212, 5 [illegible] ἀρχῶν ; 216, 6 [illegible] ἢ ; 216, 14 γνησιώτατα ἀλλήλ[illegible] ; 218, 4 [illegible] ἐμόν.

— de voyelle longue (ou diphtongue) et de voyelle brève, 6 : 212, 15 [illegible] ἔχων ; 212, 25 [illegible] ἐπι ; 216, 16 μοι ἀδελφοῦ ; 218, 20 [illegible] ; 218, 25 [illegible] ; 220, 14 κλαδοῦ ἀνακλαστήσουσι.

— de deux voyelles longues (ou diphtongues), 16 : 212, 13 [illegible] ; 212, 17 ἐμαυτῷ οἰκειοῦν ; 214, 3 αὐτοῖ αὐτόπται ; 214, 14 [illegible] ; 214, 25 [illegible] εὐτεθεῖν ; 214, 28 ἤθει ἁπλούστατον ; 214, 30 [illegible] ἀμφοτέρων ; 216, 4 εὖ ἴσθι ; 216, 7 συγγενικοῦ αἵματος ; 218, 8 συγγενικοῦ αἵματος ; 218, 20 μὴ οὖν ; 218, 26 μορφῇ ἀμφοτέροις ; 218, 30 [illegible] ; 220, 1 δεξιὰ οὖν ; 220, 4 ἢ οὕτως ; 220, 4 ἐγκεντριζέτω [illegible].

La conclusion de ces remarques, c'est que Psellos, soit par [illegible]férence, soit à dessein, soit enfin parce que la prononciation de [illegible] temps autorisait dans une certaine mesure ces libertés (2), n'[illegible] apporte la rigueur d'un Isocrate ou d'un Démosthène dans la [illegible]cription de l'hiatus.

2. Eurythmie.

Rythme classique et rythme byzantin.

C'est surtout à la présence d'un rythme dans la phrase que [illegible] doit son caractère musical.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de cette ques[illegible] complexe du rythme dans la prose. Nous nous contenterons [illegible]peler avec L. Méridier (3), que, « depuis les premiers sophis[illegible] rythmes étaient considérés, au même titre que les γοργίεια σ[illegible]

(1) Par nature ou par position.
(2) Sur cette question, cf. Jean Psichari, *Essai de gramm. hist.*, II, L[illegible]
(3) *L'influence de la seconde sophistique*, etc., 39 sq.

comme un des éléments nécessaires de la prose d'art. Isocrate posait en principe que la bonne prose devait être rythmique, sans aller jusqu'au μέτρον, c'est-à-dire qu'elle devait présenter, notamment à la fin des phrases, certaines combinaisons harmonieuses de longues et de brèves, mais non pas les cadences minutieusement réglées de la poésie. »

Ce principe, qui avait présidé au développement de la prose classique (1), avait été reçu avec tant de ferveur par les disciples de la seconde sophistique que tout écrivain soucieux de donner à son style un double caractère d'agrément et d'originalité en était venu à adopter comme sien, et à cultiver à l'exclusion des autres, tel ou tel rythme particulier qu'il trouvait le plus conforme à son génie et dont il faisait comme sa marque propre (2).

Mais, depuis l'époque où, l'accent mélodique des anciens grecs étant devenu rythmique dans la bouche des Byzantins, la loi de la quantité avait, en poésie, fait place à la loi de l'accent, le rythme classique s'était, du même coup, effacé de la prose. Aussi les prosateurs byzantins qui se servaient des formes antiques avaient-ils introduit dans leurs phrases une cadence particulière réglée par l'intensité de l'accent (3). C'est ainsi que, depuis la fin du IVe siècle, la loi connue sous le nom de *loi de W. Meyer* (4) s'était peu à peu imposée de séparer toujours en fin de phrase les deux dernières syllabes accentuées par au moins deux syllabes non accentuées (5).

A l'époque de Psellos, il est hors de doute que, dans le monde des lettrés eux-mêmes, le sentiment du rythme classique n'était plus connu et compris que de quelques beaux esprits.

Nourri, comme nous l'avons vu, de culture classique, Psellos

(1) Voir surtout Aristote, *Rhet.*, III, *Chap.* [illegible] Denys [illegible] *Arrangement*, 57, 11 sq.; et cf. Max Egger, *Denys d'Hal.*, [illegible] sq.
(2) Cf. Philostrate, *V. S.* II, 36. Sur cette intéressante [illegible] des [illegible] magistraux de Rohde et de Norden (cf. notre *Rhétorique* [illegible] verra avec fruit le substantiel aperçu donné par Méridier, [illegible]
(3) J. Hesseling, *Civilisation byzantine*, 204.
(4) W. Meyer, *Das accentuirte Satzende klassischer* [illegible] Göttingen, 1901, p. 6 (*Gesamm. Abhandl.*, II, 200) : « Die Silben, welche einer [illegible] unmittelbar vorangehen, sollen einen bestimmten Ton[illegible] nicht die Länge oder Kürze der Silben, sondern [illegible] Wortaccent [illegible] berücksichtigt werden ; und zwar sollen [illegible] der letzten Hebung der Art aufeinander folgen, wie [illegible] Senkungen stehen, wie [illegible] Hebung [illegible] will ; also : [illegible] »
(5) [illegible] le nombre possible de syllabes non accentuées [illegible]
(6) *Cours élémentaire de métrique grecque et latine*, [illegible] par L. Devaux, [illegible], 1896, § 520.

était un de ces privilèges. Par delà la littérature sophistique, il avait pénétré dans le secret du génie des anciens auteurs et son goût avait, à leur commerce, acquis tant de finesse et de sûreté, qu'il n'eut garde de négliger cet élément d'harmonie, qui apparaissait à ses yeux comme la clef de voûte de la prose d'art et la caractéristique suprême du talent, *B. G.* V, 481, 31, τήν γέ τοι ἁρμονίαν μὴ ἐν μέλεσι μόνον ἡγοῦ, ἀλλὰ καὶ ἐν ἔπεσι καὶ λόγῳ πεζῷ. Veut-il célébrer un Socrate, un Démosthène, un Dion, un Aristide, un Grégoire de Nazianze? Il vante leur science profonde des rythmes (1). Veut-il décerner à quelque contemporain un compliment flatteur? Il loue sa diction rythmique. Parlant de Skléraina, la séduisante maîtresse de Constantin IX, il écrit, *Chr.* 116, 17 : « Sa parole était incomparable, distinguée et fleurie, avec une perfection toute sophistique dans les rythmes. » Aussi ne nous étonnerons-nous pas de le voir, dans une lettre au patriarche Michel Cérulaire, *B. G.* V, 508, 8, revendiquer comme son bien propre une λέξις ἐρρυθμισμένη, à laquelle hélas! demeure insensible son austère ami : ἀτιμάζεις τὸν λόγον καὶ καταφρονεῖς τῆς παιδεύσεως, καὶ οὐδέν σε τῶν ἐμῶν θέλγειν δεδύνηται, ἐπεὶ σχεδιάζουσα γλῶττα τοὺς λόγους, οὐ λέξις ἐρρυθμισμένη, οὐ τρόπος ἐπιεικής, οὐ ἦθος φιλόσοφον, οὐ τὸ πεζὸν τῆς γνώμης καὶ ὄπτιον.

Or, ce fait est éminemment digne de remarque, en même temps qu'il s'attache à reproduire l'allure rythmique de la prose classique, Psellos se montre assez fidèle observateur de la loi du rythme byzantin (2). Ainsi porterons-nous notre étude successivement sur ces deux sortes de rythmes, si différents dans leur nature, si voisins dans leur objet.

α. Rythme classique.

Un style nombreux, où se rencontrent certains pieds, certaines mesures habilement disposées et variées; une phrase mélodieuse (εὐμελής) (3) mais non mélodique (ἐμμελής), et qui renferme de bons rythmes (εὔρυθμος), en particulier à la clausule, sans toutefois [illegible]

(1) Cf. en particulier sa *Caractéristique du style de Grégoire de Nazianze*, *B. Z.* XX, 53, 190 sqq. et 54, 218 sqq., où il analyse avec une science et une finesse consommées les qualités de suavité, de douceur et d'harmonie (ἡ κατακελεύουσαν τὴν ἀκοήν, 51, 130) du grand Théologien.

(2) W. Meyer, *op. cit.* (*Gesamm. Abhandl.* II, 222), écrit à ce propos : « [illegible] est un excellent exemple de cette classe d'écrivains qui ne considèrent que comme une règle d'harmonie susceptible d'être violée çà et là. Dans le grand œuvre historique, les lettres et discours que Sathas a publiés m[illegible] toutes les pages ou toutes les deux pages une clausule contraire [illegible] autrement, toutes les clausules sont conformes à la règle. »

(3) Περὶ τοὺς ἐν λέξει ῥυθμοὺς πραγματεύσαι, etc., *B. G.* V, 476, 16.

puisse l'appeler rythmique (ἔνρυθμος); un ensemble bien cadencé, harmonieux et expressif, tel est l'objet des préoccupations les plus attentives de Psellos (1).

Il faudrait la science et la finesse d'un Denys d'Halicarnasse (2) pour analyser dans le détail l'art de l'eurythmie dans Psellos et montrer comment le choix et l'ajustement des ῥυθμιζόμενα engendre dans la phrase cette euphonie qui, au jugement de notre auteur lui-même, est le criterium du talent (3).

Psellos connaît, avec le caractère propre à chacun d'eux, les rythmes les plus divers, anapestes, ioniques, tétramètres, hexamètres, etc. (4), et il en fait d'inspiration l'emploi le plus souple et le plus pittoresque, évitant avec soin cette monotonie qui règne dans les écrits des sophistes et leur communique un air de froideur. Il sait qu'il doit exister un rapport précis entre la cadence de la phrase et la nature de l'idée ou du sentiment exprimé, et il n'a garde d'employer les rythmes à contre-sens. Comment oublierait-il cette loi fondamentale de la *convenance* (τὸ πρέπον), lui qui dépensa tant d'ingéniosité à commenter d'après Proclos (5) la célèbre théorie exposée dans le *Timée* de Platon, que les mouvements de l'âme et les harmonies musicales sont régies par les mêmes lois (6)? Il le déclare en termes formels, *Rhét.* V, 598-601 : δεῖ τὸν ἀκροᾶν ζήτορα τὸ πρέπον ἑκάστῳ

(1) Sur la valeur de ces termes, cf. Denys d'Hal., *Arcang.* 64, 16 sq.

(2) Ainsi Denys, *op. cit.*, 113-120, analyse trois phrases de Thucydide, Platon et Démosthène, et en fait valoir avec une science consommée la beauté musicale.

(3) Nous ne nous occuperons ici que de la prose proprement dite, réservant à dessein les questions relatives à la *prose d'église*, dont l'étude est affaire de métrique. Psellos s'est exercé deux fois dans ce genre de composition en prose rythmique (ἔνρυθμος) : l'*Office de Siméon Métaphraste* (*Patr.* CXIV, 200 sqq.), dont le *canon* a ses versets construits en acrostiche sur le thème μέλπω σε τὸν μακαρίσαντα τὰς Μεταφράσεις, et le *Canon contre le Moine Jacob* (*B. G.* V, 177 sqq.), genre de parodie bouffonne sous forme de chant d'église. Psellos est le créateur de ce genre de farce; cf. K. Krumbacher, *Gesch. d. byz. Lit.*², 681, dont les versets sont également en acrostiche sur le thème μέθυσον Ἰακώβου εὐθυμῶς ἄδω. Κύριστας.

(4) Voyez son jugement sur Grégoire de Nazianze, *B. Z.* XX, 53, 190 sq. Sur la valeur littéraire et esthétique des divers rythmes, cf. encore les délicates et intéressantes appréciations de Denys, *op. cit.*, 104 sq., et cf. Max Egger, *Denys d'Halicarnasse*, 88 sqq.

(5) Dans l'ouvrage *In Psychogoniam Platonis* (*Patr.* 1077 sqq.).

(6) Sur le rapport de la musique et du sentiment, cf. encore un passage de l'opuscule ἐπίλυσις διαφόρων ζητημάτων (*Ps.* 66, 1 sq.), où notre auteur indique comment des considérations morales déterminent le choix des modes musicaux : τὰς δὲ διαφόρους ἁρμονίας μὴ μάτην οἴου παρειλῆφθαι τοῖς μουσικοῖς, ἀλλὰ τοὺς νόας τὰς ἀλόγους τῆς ψυχῆς διαθέσεις ἀπορρήτους δυνάμεις ἔχουσας. Ὁ μὲν γὰρ δωριστὶ συστελλόμενος λόγος· ὁ δὲ λύδιος παιδείας ἐστὶ ποιητικός· ὁ δὲ φρυγιστὶ ἀτεγκτῶν ἐνθουσιασμὸν πάνυ τι κατάπτω ποιεῖ τὴν ψυχήν.

καταστασει ψυχῆς προσαρμόττειν, καὶ μήτε ἐκ τοῦ αὐτοῦ πάθους διαφορὰν ἐν τοῖς λόγοις ποιεῖν, μήτε ἐκ διαφόρων τὴν αὐτὴν τάξιν καὶ συνθήκην ἐργάζεσθαι. C'est là, conclut-il, le point principal de l'arrangement : ποιοῦτόν [illegible] τὸ περὶ τῆς συνθήκης κεφάλαιον. S'agit-il d'exprimer l'admiration, la haine, la colère, l'ironie, la douleur, la joie ? Faut-il éveiller la sollicitude, l'intérêt, la pitié ? Suivant l'état de l'âme dont ils deviennent l'expression naturelle, on voit les rythmes varier pour ainsi dire d'eux-mêmes et s'approprier au sentiment avec un art consommé.

Ainsi, la période qui ouvre l'*Oraison funèbre de sa mère* (*B. G.* V, 3, 5 18) est remarquable non seulement par la marche et l'enchaînement de ses membres — telle, dirait Denys d'Halicarnasse, une eau qui coule sans même un tremblement (1) — mais encore par l'accord que l'écrivain a su mettre entre la majesté de la forme et la noblesse du sentiment qui l'anime. D'après la définition de Denys (2), elle réalise un fort bel exemple de cet « arrangement poli et fleuri », γλαφυρὰ καὶ ἀνθηρὰ σύνθεσις, où excellait Isocrate. D'une part, en effet, les mots, « bien liés entre eux sans intervalle sensible, sont par eux-mêmes harmonieux, coulants, gracieux, délicats comme un visage de jeune fille » ; d'autre part, les membres sont, dans leur gradation, « bien enchaînés et ni trop longs ni trop courts ; la période est exactement proportionnée au souffle ». Mais admirons surtout comme les chutes des divers κῶλα, en particulier celle de la clausule finale, sont « harmonieuses et bien d'aplomb » : τῇ μητρὶ τὸ ἐγκώμιον, ἀλλ' οὐχ ὡς τεκούσῃ τὸν λόγον καταχαρίζομαι, ἀλλ' τὴν εὐφημίαν περιλοιπίμαμαι· ἀλλὰ καὶ τῇ φύσει τὸ δίκαιον ἀποδίδωμι ὄφλημα, καὶ τῇ ἀρετῇ τὴν πρέπουσαν εἰσάγω συνεισφορὰν, οὐχὶ διαιρῶν ἑκάτερα, ἀλλ' οὕτω τυχὸν διὰ μιᾶς ὑποθέσεως, τὸ εἰκὸς ἀμφοῖν ἐπιμεριζόμενος· εἰ γὰρ καὶ διῃρημένον ἑκάτερον τοὺς ἐπαινέτας λόγους ἐφέλκεται, ἐκεῖνο μὲν διὰ τὸ ἀναγκαῖον τῆς φύσεως, τοῦτο δὲ διὰ τὸ τῆς οὐσίας ἀξίωμα, πῶς οὐ δεῖ συμπλακέντα ἀλλήλοις, καὶ γενομένοις παρ' ἑκατέρων καλλίοσι, καὶ τοὺς ἐκ τῶν λόγων ἐπαινοῦντας μετὰ τοῦ κρείττονος συνεισενεγκεῖν σχῆμάτος ; οἷς γὰρ παρ' ἑαυτῶν ἐν μεγέθει τὸ ἀγαθὸν, τούτοις καὶ παρὰ τῶν εὐδοκιμούντων ἐν λόγοις λαμπροτέραν δεῖ προσιέναι τὴν εὐφημίαν, καὶ τόσῳ μᾶλλον, ὅσῳπερ καὶ ὁ τὸν λόγον ἐξεργαζόμενος [illegible] ἀλλοτρίᾳ χρῆται τῇ πείρᾳ, ἀλλ' οἰκείᾳ καὶ συγγενεῖ, ὅπερ καὶ ἡμῖν συμβέβηκε εὖ ποιοῦν. « A ma mère je destine cet éloge ; mais ce n'est pas [illegible] qu'elle m'a enfanté que je lui adresse ce discours et que je rep[illegible] sur elle mes louanges ; c'est à la nature que je paie une juste [illegible]

1 *Op. cit.*, 170, 13, ὥσπερ τὰ ῥέοντα νάματα καὶ μηδέποτε ἀτρεμοῦντα.
2 *Op. cit.*, 5 sq. Cf. Max Egger, *Denys d'Hal.*, 101.

à la vertu que j'apporte un tribut mérité. Je ne sépare point ces deux choses, mais en les réunissant, comme elles se présentent, par un seul sujet, j'attribuerai à chacune d'elles ce qui lui convient. Car si chacune, même considérée à part, appelle les paroles de louange, l'une par la nécessité de la nature, l'autre par la dignité de l'existence, comment, mêlées ensemble et embellies l'une par l'autre, ne provoqueraient-elles pas l'expression des paroles élogieuses unies à une forme plus belle ? Ce qui, en effet, possède par soi-même la grandeur du bien, doit recevoir un plus brillant éloge de ceux qui sont réputés dans l'art de l'éloquence, d'autant plus que celui qui compose un discours le fait dans une circonstance qui ne lui est pas étrangère, mais qui le touche personnellement, lui et les siens ; c'est ce qui nous arrive maintenant, et c'est bien. » La clausule finale (crétique + spondée – ⏑ – –), bien préparée par les chutes qui précèdent (péon 4 + spondée ⏑ ⏑ ⏑ – – –; péon 4 + tribraque (ou anapeste) ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑; bacchiaque + dactyle – – – ⏑ ⏑ ⏑), corrigeant l'incertitude du γένος ἡμιόλιον par l'équilibre du γένος ἴσον, donne à la phrase l'allure à la fois tumultueuse et grave de l'émotion qui étreint l'orateur. Est-il nécessaire de montrer comment l'effet terminal est assuré par l'hyperbate, exigée à la fois par la rythmique et par le « trait », de εὖ ποιοῦν accordé grammaticalement avec ὅπερ ? (1).

C'est surtout dans l'ajustement des clausules rythmiques que Psellos déploie les ressources de son talent. Sans doute, à examiner de près ses œuvres, on constate que certains types de clausules y reviennent plus fréquemment que les autres. Par exemple, il témoigne une préférence marquée pour les combinaisons bien connues des rhéteurs : dactyle + trochée ou spondée – ⏑ ⏑ –, ditrochée ⏑ – ⏑ –, et clausule dite cicéronienne – ⏑ ⏑ – ⏑ –. Mais les autres types de clausules ne sont pas rares dans ses ouvrages. Pénétré de la nécessité d'éviter avant tout la monotonie, comme il a su, par une adroite combinaison des éléments de sa phrase, introduire dans le nombre et la longueur des κῶλα une élégante diversité, ainsi a-t-il cherché dans la variété des clausules un surcroît d'agrément pour l'oreille de son auditeur ou de son lecteur. Mais cette variété même demeure soumise à la loi de l'*à-propos* (καιρός) ; « car, en somme, l'à-propos est encore la meilleure mesure de ce qui plaît ou ne plaît pas (2) ».

Ainsi se remarque par son exquise convenance, dans la même

1 Sur le même rythme est construite la phrase finale de l'*Oraison funèbre* (1, 25), avec sa clausule hyperbatique, τῆς πρώτης καὶ θείας τῶν νομιζομένων πατρῴδος.
2 Denys d'Hal., *Arrang.*, 67, 14 sq. : cf. Max Egger, *op. cit.*, 80.

Oraison funèbre, la clausule du développement consacré par l'écrivain aux couches de sa sœur (*B. G.* V, 28, 15) : αὐτίκα ὁ τόκος ὡραίως τε εἶχε, καὶ τὸ βρέφος ἐξέθορε.

La phrase de transition qui introduit le récit de la mort de cette même sœur (*B. G.* V, 28, 16-19), ταύτην παραδόξως ἡ φύσις ἐδλάστησε μετὰ τοῦ πρώτου κάλλους τῆς ὥρας, καὶ παραδοξότερον ἐξεῖλεν ὁ θάνατος, κἂν τῷ εἰδώλῳ τὴν ἀμήχανον εὐμορφίαν ἀφεὶς καὶ μὴ συλήσας ἐκεῖθεν, οἶμαι μὴ δυνηθείς, prépare, par la gravité du rythme, où se mêle un trochée, inattendu et précipité comme cette mort, aux pages émouvantes où l'écrivain nous conte sa douleur. La clausule de ce pathétique développement (1) (31, 28 sqq.) se meurt comme dans un sanglot sur un rythme de lamentation funèbre : κἀκεῖνοι μὲν οὕτως · ἐμοὶ δὲ καὶ αὖθις εἰς θρῆνον ὁ θρῆνος ἀπετελεύτησεν. Ὡς γὰρ ἰδὼν ἐπεγνώκειν τὴν μητέρα, μέλαν ἀμφιασαμένην τριδώνιον, καὶ πανταχόθεν ἑαυτὴν τριχίνοις ῥάκεσιν ἀπιμάσασαν, οὐκ εἶχον ὅ τι γενοίμην, ἀλλὰ μακροῦ δεῖν καὶ ἀπωλώλειν.

De même, la phrase suivante (*B. G.* V, 48, 5) se recommande autant par le mouvement rythmique que par le sentiment dont elle est l'expression : ὡς δὲ καὶ πάλιν τὴν αὐτὴν ἀφῆκε φωνὴν (καὶ οὐδ' ὁ ἀγγέλλων (*sic leg. pro* ἀγγέλων) ἐμοὶ τὸν λόγον ἐπέρωτο, οὔτε με πνεῦμα ἐκεῖσε ἐκόμιζεν ὡς τὸν Ἀμδακούμ), αὖθις τὸ ὀφθὲν ἰδοῦσα καὶ οἷον συμπροθυμηθεῖσα ἐκείνῳ, κουφισθεῖσα τοῦ ἐδάφους ὅσον ἐξῆν, εἶτα δὲ καὶ τὰς χεῖρας συμπλεξαμένη κατὰ στῆθους, ἡδέως ἅμα καὶ ὁμαλῶς ἀφῆκε τὴν ψυχὴν τοῖς ἀπάγουσι, πληρωθέντος αὐτῇ τῆς ζωῆς μέτρου, καὶ τοῦ δέσμου χαλασθέντος τῆς φύσεως, καὶ τῆς ψυχῆς πρᾴως ἀπελθούσης ἅτε τῷ φανέντι διαχυθείσης φωτί, καὶ πρὸς τὸ συγγενὲς ἀναδραμούσης καὶ εἰς Θεὸν ἀποπτάσης. « Après avoir de nouveau prononcé la même parole (celui qui me la rapporta n'était pas pourvu d'ailes, et l'esprit ne me transporta pas là-bas, comme Habacuc), elle eut encore une fois cette vision, et se hâtant, pour ainsi dire, à son appel, elle se souleva du sol autant que ses forces le lui permirent. Alors, ayant joint les mains sur sa poitrine, doucement et paisiblement elle rendit son âme à ceux qui l'entraînaient. Elle avait rempli la mesure de sa vie, dénoué le lien de la nature, et son âme, partant pleine de calme, comme fondue au feu qui lui était apparu, retourna dans sa patrie et s'envola dans le sein de Dieu. » Remarquons d'abord comme l'euphonie du style est nettement accusée par l'emploi des allitérations, des homœoteleuta et

(1) Nous en avons déjà signalé la beauté oratoire. Cf. notre étude de la *Couleur*, p. 517.

autres procédés musicaux : ἰδοῦσα... συμπροθυμηθεῖσα... κουφισθεῖσα, ἡδέως... ὁμαλῶς, πληρωθέντος... χαλασθέντος, μέτρου... δέσμου, ἀπελθούσης... διαχυθείσης... ἀναδραμούσης... ἀποπτάσης, etc. La fin de chaque κῶλον tombe bien d'aplomb sur un mot important en lui-même, mot sonore, expressif (tel le terme φωτί en hyperbate), en harmonie avec le caractère de gravité du morceau. Ces mots qui, par leur place dans la période, reçoivent un surcroît de signification, ne sont pas seulement comme les piliers de la phrase et comme les θέσεις du discours; destinés à assurer l'unité du rythme et de la pensée, chacun d'eux constitue, associé à celui qui le précède immédiatement, un remarquable noyau d'unité rythmique, qui rend sensible à la fois à l'oreille et à l'esprit le calme de cette mort. Plus la période se développe, plus elle aborde des idées plus élevées, plus aussi le mouvement rythmique s'appuie et se grave. Ainsi le mouvement oratoire et le mouvement musical concourent à exprimer la sérénité de cette âme qui s'envole au ciel.

La virtuosité de Psellos s'étale donc avec un art accompli dans les morceaux de couleur oratoire. Notre démonstration serait en défaut si, aux exemples que nous venons de donner, nous n'en ajoutions quelques autres, empruntés à des écrits d'un caractère différent.

Dans la *Chronographie*, œuvre à la fois narrative et philosophique, le talent de l'écrivain n'apparaît pas moins admirable.

Par exemple dans la phrase 104, 15 sq., avec son caractère de gravité sententieuse, le rythme péonico-spondaïque (-υυυ --) de la clausule cicéronienne concourt fort expressivement, avec le choix et l'arrangement des mots, à relever la banalité de la comparaison entre l'agitation des flots de la mer et le tumulte des attaques dont la vie des princes est l'objet. Dès lors, l'harmonie contribue non seulement au plaisir de l'oreille, mais encore à la force de la démonstration : ἀλλ' ὥσπερ θάλασσα βραχὺ μὲν κατεσπόρεσται καὶ γαληνιᾷ, τὰ δ' ἄλλα τοῦτο μὲν πλημμυρεῖ, τοῦτο δὲ καὶ τινάσσεται κύμασι, νῦν μὲν βορείου διαταράττοντος, νῦν δ' ἀπαρκτίου, νῦν δ' ἄλλου τινὸς τῶν ἐγειρόντων κλυδώνιον, ὅπερ αὐτὸς ἐπὶ πολλοῖς ἑωράκειν · διὰ ταῦτα γοῦν, ἢ γλυκυθυμίας αὐτοῖς δεῖσαν, εὐθὺς ἐπιλήψιμον τουτὶ τὸ μέρος αὐτοῖς, ἢ φιλανθρωπίᾳ τι καθυφεῖσιν ἀνεπιστημοσύνη προστρίδεται, ἢ διεγερθεῖσι πρὸς ἐπιμέλειαν ἡ φιλοπραγμοσύνη προσάπτεται, ἢ κινηθεῖσι πρὸς ἄμυναν καί τι τῶν αὐθεκάστων πεποιηκόσιν, ὀργὴ τὸ σύμπαν καὶ θυμὸς τὸ λοιδόρημα, κἂν εἴ τι τῶν κρυφιωτέρων ἐπιχειρήσωσι διαπράξασθαι, μᾶλλον ἂν λάθοι τοὺς πολλοὺς ὁ Ἄθως ἢ τὸ πεπραγμένον ἐκείνοις. « Comme une mer qui, pour quelque temps, se nivèle et s'apaise et, le reste du temps, est dans son flux, se soulève avec des vagues, parce qu'elle est agitée tantôt par le borée, tantôt par l'aparktias, tantôt par un autre des vents qui éveillent le mouvement des vagues, chose

que j'ai vue moi-même bien souvent; suivant cela donc, l'âme des rois se montre-t-elle accessible à la douceur? cette disposition donne, sur le champ, matière à reproche: s'abandonnent-ils à des sentiments humains? on proclame leur ignorance; s'éveillent-ils à la sollicitude? on crie qu'ils se mêlent de tout; font-ils effort pour se défendre, en viennent-ils à la sévérité? tout est colère, irritation, raillerie amère; et, s'ils veulent faire quelque chose en secret, plus facilement le mont Athos resterait caché aux regards que leurs actions ».

Ailleurs, 64, 21, parlant d'un personnage illustre (Alousianos), qui se déguise pour échapper à ses ennemis, Psellos écrit : μεταμφιέννυσι παντάπασιν ἑαυτόν, οὐ τὰ μὲν ἀφελών, τὰ δὲ ἀφεὶς τῷ σώματι τῆς ἀρχαίας περιβολῆς, ἀλλὰ σχηματισάμενος κατὰ τῶν μισθοφόρων τρόπον τοὺς πάντων διέλαθεν ὀφθαλμούς. « Il se transforme de tout point, non en se dépouillant de quelques traits, non en rejetant de son corps quelque partie de son vêtement ordinaire, mais en se déguisant en mercenaire, et ainsi, il échappa aux regards de tous ». Cette façon de procéder non par un large trait général (l'auteur aurait pu écrire simplement μεταμφιέννυσι παντάπασιν ἑαυτὸν κατὰ τῶν μισθοφόρων τρόπον), mais par touches successives, de façon à ajouter une nuance à une autre pour la compléter ou la corriger, répond évidemment à un besoin de précision et de couleur. Qui ne voit que Psellos a cherché en même temps dans la légèreté et la rapidité de la phrase une sorte d'harmonie imitative? Cet effet se résume avec force dans la clausule, dont l'hyperbate du mot ὀφθαλμούς accentue l'habileté. Le changement introduit dans la physionomie du personnage et la sûreté de sa fuite sont joliment exprimés par les pieds opposés ⏑ ⏑ ⏑ et – ⏑ ⏑ ⏑, à qui le spondée apporte avec fermeté une conclusion.

Comme cet Alousianos, l'art de Psellos sait revêtir toutes les formes et se modifier suivant les besoins de la cause. Ainsi se signale, 79, 15 sqq., la théâtrale apostrophe de l'impératrice Zoé à son oncle défunt Basile II, quand, détrônée par l'ingrat Michel V, elle se voit déportée dans l'île de Prinkipo : σὺ μὲν, ἔφη, ὦ θεῖε καὶ βασιλεῦ, βασιλικοῖς γεννηθεῖσαν εὐθὺς σπαργάνοις ἐκόσμησας, καὶ τῶν ἀδελφῶν μᾶλλον ἐστέρξας καὶ ἐτίμησας, ὅτι σοι καὶ τὴν θέαν εἶχον παρόμοιον, ὡς τῶν ἑωρακότων ἠκούσας πολλάκις· ἀλλὰ καὶ σύ με ὡς ἤδη γε καταφιλῶν καὶ ἀγκαλιζόμενος, σῴζου, ἔλεγες, παιδίον, καὶ ἐπὶ μήκιστον ζήσαις τοῦ τε ἡμετέρου γένους ζώπυρον καὶ τῆς βασιλείας θεοπρεπέστατον ἄγαλμα· ἀλλὰ σὺ μὲν οὕτως ἔτρεφες καὶ ἀνέτρεφες καὶ μεγάλας ἐπ' ἐμοὶ τὰς τῶν πραγμάτων ἐκβάσεις ἐκέκτησο, ἐψεύσθης δὲ τῶν ἐλπίδων· αὐτή τε γὰρ ἠτίμωμαι καὶ τὸ σύμπαν μου γένος ἠτίμωκα, ἐπὶ τοῖς

αἰσχίστοις κατακριθεῖσα καὶ τῶν βασιλείων ἀπελαθεῖσα, καὶ οὐκ οἶδ' εἰς ἥντινα γῆν ἀπαγομένη, κατάκριτος· δέδοικα γὰρ μή καὶ θηρσὶ βρῶμα προθήσουσιν, ἢ κύματι θαλασσίῳ (*sic leg. cum* Pantazidis *et* Kurtz *pro* κύματα θαλάσσια) καλύψουσιν· ἀλλ' ἐφορᾷς ἄνωθεν, καὶ παντὶ σθένει τὴν σὴν σώζοις ἀνεψιάν. « O mon oncle, dit-elle, toi, l'empereur, c'est toi qui me paras, à peine née, des langes impériaux, qui m'as aimée et honorée plus que mes sœurs, parce que je te ressemblais, comme je l'ai souvent entendu dire à ceux qui m'avaient vue. C'est toi qui, tout en m'embrassant et en me serrant sur ton cœur, me disais : « Puisses-tu vivre, enfant, puisses-tu avoir de longs jours, pour faire l'ornement radieux de notre race et la parure divine de l'empire! » C'est toi encore qui, en m'élevant et me développant ainsi, prévoyais en moi pour l'empire de grandes destinées. Mais tu as été trompé dans tes espoirs. Car me voici déchue de mes honneurs, et toute notre race est déchue en moi, qui suis condamnée sur d'odieuses accusations, chassée du palais impérial, et entraînée en je ne sais quel lieu d'exil, jugée coupable! Car je crains qu'on ne me livre en proie aux bêtes fauves, ou qu'on ne me fasse disparaître dans les flots de la mer. Mais toi, veille sur moi d'en haut, et de toute ta puissance sauve ta nièce! » Qui n'admirerait l'art de cette lamentation éloquente et poétique? La beauté des métaphores : γένους ζώπυρον καὶ τῆς βασιλείας θεοπρεπέστατον ἄγαλμα... μεγάλας ἐπ' ἐμοὶ τὰς τῶν πραγμάτων ἐκβάσεις ἐκέκτησο... θηρσὶ βρῶμα προθήσουσιν... κύματι θαλασσίῳ καλύψουσιν; la place des mots importants à la fin de chaque membre, qui tombe, palpitant, comme un sanglot ou s'élance, ailé, comme une prière : τῆς βασιλείας θεοπρεπέστατον ἄγαλμα... ἐψεύσθης δὲ τῶν ἐλπίδων... ἀπαγομένη κατάκριτος... κύματι θαλασσίῳ καλύψουσιν... τὴν σὴν σώζοις ἀνεψιάν; le concours harmonieux des lettres placées à la fin et au commencement des mots qui se suivent, les assonances et consonnances diverses : σὺ μὲν... ἀλλὰ καὶ σύ με... ἀλλὰ σὺ μέν; βασιλεῦ βασιλικοῖς; ἔστερξας καὶ ἐτίμησας; ἔτρεφες καὶ ἀνέτρεφες; ἠτίμωμαι... ἠτίμωκα; κατακριθεῖσα... ἀπελαθεῖσα; προθήσουσιν... καλύψουσιν, etc.; l'enchaînement des κῶλα, rattachés les uns aux autres par le lien léger de la coordination, comme il sied à des plaintes qui s'échappent coup sur coup et se déroulent avec rapidité; la longueur même des κῶλα, proportionnée au souffle haletant d'une personne qui se lamente; enfin le caractère dramatique du rythme iambique de la clausule, artistement préparé par les chutes des κῶλα qui précèdent, tout, dans cette phrase, relève une science consommée de l'art de persuader et de charmer.

Un autre exemple de cet art ingénieux nous sera fourni par un portrait. Avec quel raffinement de style, mais aussi avec quelle joliesse l'auteur nous retrace la bassesse d'origine et de condition

du père de Michel Calaphate. 55, 14 sqq. : ἦν γὰρ οὗ ὁ πατὴρ ἐκ πανερήμου τινὸς ἀγροῦ ἤ τινος ἄλλης ἐσχατιᾶς ὡρμημένος, γῆν μὲν οὔτε σπείρων οὔτε φυτεύων, ἐπεὶ μηδὲ τῆς βραχυτάτης εὐπόρει, ἀλλ' οὐδὲ βουκολίῳ ἑπόμενος ἤ ποιμένιος ἐπιστατῶν ἤ ἀγελαιοκομῶν, οὐδ' ἄλλον τινὰ βίον ἔχων ἤ ἐπιδεικνύς· ἐπὶ δὲ τὴν θάλατταν τρέψας τὸν νοῦν οὐχ ὥστε ἐμπορεύεσθαι ἤ ναυτίλλεσθαι, ἤ ἐπὶ μισθῷ ἄγειν τοὺς ἀναγομένους ἤ καταπλέοντας, ἀλλ' ἐπειδή τῆς γῆς ἀπεγνώκει καὶ πρὸς τὴν θάλασσαν ἐνενεύκει, χρῆμά τι μέγα τῇ ναυτιλίᾳ ὁ ἄνθρωπος ἦν, οὐ δρυοτομῶν οὐδ' ἀποξέων ἐκεῖθεν τὰ ναυπηγήσιμα ξύλα, οὐδ' ἁρμοττων ταῦτα καὶ συμπηγνύμενος, ἀλλ' ἐπειδή συμπήξαιεν ἕτεροι, αὐτὸς εὖ μάλα τὰ συμπηγνύμενα τῇ πίσσῃ διέχρισε, καὶ οὐκ ἂν ἄλλως ἄρτι συμπηγνυμένη ναῦς κατήχθη πρὸς θάλασσαν, εἰ μή ἐκεῖνος διὰ τῆς τέχνης ἐχειροτόνησεν αὐτῇ τὸ ἐνδόσιμον. « Son père était sorti de je ne sais quelle campagne ultra désertique ou de quelque autre pays perdu; il n'ensemençait pas la terre, il ne plantait pas, car il ne possédait pas le moindre lopin : il ne conduisait pas même un troupeau de bœufs; il n'était ni pâtre d'un troupeau de brebis ni curateur de troupeaux, et, en fait d'autres ressources, il n'en n'avait ni n'en montrait. Aussi avait-il tourné son génie vers la mer; mais ce n'était pas pour faire le commerce ou la navigation, ou piloter à prix d'argent ceux qui entrent dans le port ou qui en sortent. Comme donc, renonçant à la terre, il s'était tourné vers la mer, il était quelque chose de grand, cet homme, pour la navigation ! Il ne coupait pas, il ne rabotait pas les bois de construction; pas même il n'assemblait ou ne clouait les planches; mais, après que d'autres les avait assemblées, lui-même, avec de la poix, il frottait bien ce qui était ajusté, et jamais un navire n'aurait pris la mer si cet homme ne lui eût donné le signal du départ ». Comme l'antithèse des κῶλα, dont chacun est chargé d'ajouter un trait nouveau au précédent en le corrigeant ou en l'aggravant, l'opposition des membres du rythme, dont les ressemblances et les dissemblances ‿‿ ‿‿ | ‿‿ ‿‿ ‖ ‿‿‿ ‿‿‿ | ‿‿ ‿‿ ‖ ‿‿ ‿‿ | ‿‿ ‿‿ ‖ ‿‿‿ ‿‿‿ | ‿‿ ‿‿ ‖ ‿‿ ‿‿‿‿ | ‿‿ ‿‿ ‖ ‿‿‿‿ | ‿‿ ‿‿ se résument avec art dans le choriambe final ‿‿‿‿, paraît d'un puissant effet héroï-comique. Transpositions : ἦν séparé de ὡρμημένος, εὖ séparé de διέχρισε, ἐπὶ τὴν θάλασσαν en tête de proposition, etc.; répétitions : οὐδὲ... οὐδέ, ἤ... ἤ, ἐπειδή... ἐπειδή, οὐ.. οὐδέ, συμπηγνύμενος ... συμπήξαιεν ... συμπηγνύμενα ... συμπηγνυμένη. Psellos insiste malignement sur le fait que l'individu en question n'était même pas capable de travailler le bois de construction des navires. τὰ ναυπηγήσιμα ξύλα, etc.; effets combinés d'élocution et de

rythme : βραχυτάτης εὐπόρει en antithèse; ποιμένιος ἐπιστατῶν ἤ ἀγελαιοκομῶν, expressions plaisantes, empruntées au style épique; πρὸς θάλασσαν ἐνενεύκει, autre locution poétique; ἐχειροτόνησεν αὐτῇ τὸ ἐνδόσιμον, métaphore ironique évoquant le signe du magistrat qui donne l'*exeat* au vaisseau; le choix heureux des mots, leur enchaînement plein de souplesse, le rythme léger et badin de la période, tous les éléments de la phrase concourent, dans un rapport harmonieux du style et du sentiment, à la poursuite d'un objet unique, qui est de donner au portrait la couleur d'un personnage de comédie.

Ce ne sont pas seulement les périodes d'un caractère oratoire ou descriptif qui donnent matière à de telles remarques. Les phrases d'exposition historique ou d'analyse philosophique obéissent aussi à cette loi de concordance du rythme et de la pensée. Nous en apportons un exemple tiré du morceau si justement admiré par Bury (1), qui sert d'introduction au récit de la révolution où sombra Michel V. Nous avons ici un fort beau spécimen de cette « harmonie austère », αὐστηρὰ ἁρμονία, où excella Thucydide (2). Psellos d'ailleurs imite ici visiblement l'auteur de la *Guerre du Péloponnèse*. Comme son illustre devancier, il éprouve une sorte de saisissement devant les faits qu'il décrit. Il craint que son récit n'atteigne pas à la grandeur des événements. Cette émotion grave et solennelle s'exprime de la façon suivante, 80, 24 sqq. : τὰ δὲ ἐντεῦθεν καὶ ὁ λόγος ἐλάττων πρὸς τὴν τῶν πεπραγμένων διήγησιν, ὅ τε νοῦς οὐ χωρεῖ τῆς προνοίας τὸ μέτρον· | λεγω δὲ τοῖς ἐμοῖς καὶ τὰ τῶν ἄλλων κρίνων· | οὔτε γὰρ ἂν ποιητὴς θεόπνουν τὴν ψυχὴν ἔχων καὶ τὴν γλῶτταν αὐτὴν θεοφόρητον, | οὔτε τις ῥήτωρ ἄκραν εὐτυχήσας ψυχῆς τε εὐφυΐαν καὶ εὐγλωττίαν, πρὸς δὲ καὶ τέχνῃ κατακοσμήσας τὴν ἐμφυτον δύναμιν, | οὔτε μὴν φιλόσοφος προνοίας καὶ λόγους ἠκριβωκώς, ἤ εἴ τι ἄλλο τῶν ὑπὲρ ἡμῶν μεμαθηκὼς διὰ πλῆθος συνέσεως, | εἰπεῖν τι μετρίως τῶν τηνικαῦτα πραχθέντων ἰσχύσειαν, || ὁ μὲν οἷον σκηνοβατῶν τὴν ἀφήγησιν καὶ ποικίλως μεταμορφούμενος, | ὁ δὲ μεγαλοφυέστερον τοὺς λόγους πλάττων καὶ ἁρμοττόντως συντιθεὶς, καίπερ ἰσάζων (*forsan leg. cum* Pantazidis καὶ παρισάζων) τῷ μεγέθει τῆς πράξεως, | ὁ δ' οὐκ αὐτοματίζων τὸ γεγονὸς, ἀλλ' αἰτίας τινὰς προθεὶς ἐμφρονας, ἀφ' ὧν τὸ μέγα ἐκεῖνο καὶ δημοσιώτατον ἀπετελέσθη μυστήριον | (οὕτω γὰρ εἰπεῖν οἰκειότερον) · || ὅθεν κἂν ἀπεστιώπησα τὴν μεγάλην ἐκείνην φορὰν καὶ συγκίνησιν, εἰ μή γε ἤδειν τὸ καιριώτατον τῆς χρονογραφίας καταιγάσας · ὅθεν ἐπὶ μικρᾶς σχεδίας μέγα περαιώσασθαι τετόλμηκα πέλαγος ·

(1) *Roman emperors*, 254.
(2) Cf. Denys d'Hal., *Arrang.*, 147, 13 sqq.

« Pour les faits qui suivent, la parole est impuissante à en faire le récit, et l'esprit humain ne comprend pas la mesure de la Providence. Or, ce disant, je juge des autres par moi-même. Car ni un poète à l'âme inspirée d'un souffle divin et à la langue même animée de Dieu, ni un orateur qui aurait atteint le summum des qualités de l'âme et du talent oratoire et qui aurait orné par l'art ses dispositions naturelles, ni un philosophe qui aurait pénétré dans le secret de la Providence et des causes ou qui aurait appris par la puissance de sa sagesse quelque chose de supérieur à l'humanité, ne serait capable de parler dignement de ce qui arriva à cette époque, le poète dans un dramatique récit des faits animé de couleurs variées, l'orateur dans un discours élevé, de composition harmonieuse et en accord avec la grandeur des événements; le philosophe dans une relation rejetant la spontanéité des faits et les expliquant par des causes raisonnables, à la suite desquelles s'est accompli aux yeux de tous ce mystère — car c'est là le terme propre. Aussi garderais-je le silence relativement à ce grand mouvement et à ce bouleversement, si je ne savais pas que je tairais l'événement capital de ma Chronographie : ainsi ai-je osé, dans une petite barque, me transporter sur un vaste océan ».

Analysons cette phrase, le livre de Denys d'Halicarnasse à la main. « Pour les mots, dit l'auteur de *l'Arrangement* (1), l'harmonie austère demande une assiette solide, une ferme consistance, de manière que chacun se laisse voir en pleine lumière, et, de l'un à l'autre, une distance notable, un intervalle sensible ». Ainsi Psellos, après avoir opposé les uns aux autres les talents du poète, de l'orateur et du philosophe, γλῶτταν θεοφόρητον, ἐμφυτον δύναμιν, πλῆθος συνέσεως, en montre l'impuissance en face des faits dont il est question, d'abord en bloc, d'une façon synthétique, εἰπεῖν τε μετρίως... ἰσχύσειαν, puis en détail, d'une façon analytique, μεταμορφούμενος, μεγέθει πράξεως, μυστήριον, chacun des membres se terminant sur un mot à effet. « Peu lui importe, continue Denys, l'emploi de mots qui s'entrechoquent avec rudesse; elle aime le plus souvent à se prolonger par de grands mots qui s'étendent en largeur ». Dans son allure martelée, notre phrase ne donne-t-elle pas en effet une impression de solidité, de stabilité? Voyez ces mots pleins de sève (2) et « qui s'étendent en largeur », θεοφόρητον, κατακοσμήσας, ἠκριβωκώς, μεταμορφούμενος, μεγαλοφυέστερον, δημοσιώτατον, κατασιγάσας, etc. « Pour les membres, ajoute Denys, elle veut des rythmes graves et magnifiques, la variété dans la forme et dans la longueur, quelque chose

(1) Trad. Max Egger, *Denys d'Hal.*, 99 sq.

(2) εὔογκα ὀνόματα, selon la jolie image de Psellos lui-même, *B. Z.* XX, p. 64; cf. *ibid.* 52. 152, εὔογκοι μαργαρῖται.

de noble, de simple et de franc; plus de naturel que d'art, du pathétique plutôt que des émotions douces ». Dans la phrase qui nous occupe, montrerons-nous comment les espaces sur lesquels repose le rythme (nous avons noté la fin de chaque membre par un trait vertical, les pauses les plus fortes étant indiquées par un double trait), sont variés non seulement suivant les besoins de la respiration et la portée naturelle de l'oreille, mais encore et surtout suivant l'expression progressive des idées — les talents du poète, de l'orateur et du philosophe renchérissant l'un sur l'autre dans leurs moyens et dans leur impuissance? A la progression des idées répond la progression du rythme, dont la marche se trouve être dans un rapport admirable avec la distinction et l'importance des objets de la pensée. D'une façon solennelle la phrase s'ouvre par une *base* caractéristique, τὰ δὲ ἐντεῦθεν anapeste + spondée (la non élision de δέ sur ἐντεῦθεν est sans doute intentionnelle), indicatrice du ton dramatique et énergique du morceau. En face des événements que l'auteur va raconter, l'esprit humain demeure interdit et comme en suspens : cette impression est précisée par la vivacité de la clausule ditrochaïque προνοίας τὸ μέτρον. Un dispondée ἄλλων κρίνων souligne la gravité des jugements que porte l'écrivain. Péon premier + trochée (ou spondée) αὐτὴν θεοφόρητον, voilà pour le poète; trochée + péon premier ἐμφυτον δύναμιν, voilà pour l'orateur; spondée + péon quatrième πλῆθος συνέσεως, voilà pour le philosophe, toutes clausules dont l'impression de gravité émue se condense et s'affirme avec énergie dans un dispondée ἰσχύσειαν (lui-même précédé d'un molosse πραχθέντων), arrêtent avec force la cadence de la première partie de la période. Une nouvelle impulsion étant donnée à la phrase par les mots ὁ μέν, etc., avec la reprise rythmique de la base initiale anapeste + spondée ὁ μὲν οἷον σκηνοβατῶν, nous voyons d'abord les trois membres qui développent l'idée précédente se conclure uniformément sur un spondée + iambe μεταμορφούμενος, τῆς πράξεως, μυστήριον, dont la répétition insiste sur la commune impuissance de la poésie, de l'éloquence et de la philosophie. L'historien sera-t-il, lui aussi, impuissant? Un anapeste suivi d'un iambe κατασιγάσας, apportant dans la forme de la mesure une légère modification, prépare avec art à la chute de la période iambe, dactyle et iambe τετόλμηκα πέλαγος, dont le mouvement heurté, nerveux et passionné exprime avec résolution l'audace de l'entreprise. Ainsi, concluerions-nous avec Denys, « saisissante dans sa chute, variée dans ses tours de phrase, économe de conjonctions (Psellos n'emploie que le lien de la coordination, qui conserve à chacun des membres sa valeur individuelle), désarticulée jusqu'à l'anacoluthe (il y en a une, légère du reste, après τὰ δ'ἐντεῦθεν), sublime, indépendante et sobre d'orne-

ments », la phrase que nous venons d'étudier est, à tous égards, une phrase de grand art.

Conduit par un guide aussi sûr que Denys d'Halicarnasse, le lecteur n'aurait pas de peine à découvrir dans les œuvres de Psellos nombre d'exemples significatifs des divers genres d'harmonie catalogués par les rhéteurs. Un dernier échantillon de l'habileté rythmique de notre auteur nous sera fourni par une de ces lettres qui, au jugement de Krumbacher (1), « avec leur grand nombre de propositions au rythme bref, évoquent très vivement la poésie des hymnes chrétiens ». Nous l'empruntons à la lettre écrite à l'empereur déchu Romain Diogène au lendemain de son aveuglement. *B. G.* V, 318, 7 sqq. (2) : ἐπὶ πᾶσι καὶ πρὸ πάντων ὄμνυμί σοι θεὸν ὃν ὁ ἀληθὴς προσδίδοσι λόγος, ὅτι ἀθῶος ἡ τοῦ βασιλέως ψυχὴ τοῦ σοῦ πειρασμοῦ, καὶ πάντῃ τοῦ γεγονότος ἀναίτιος · ὅτε δὲ ἔδοξε κατορθῶσαι τὸ μηδεμίαν προσγενέσθαι σοι κάκωσιν, τότε σοι τὸ πειρατήριον προσεγένετο · ἤλγησεν ἀκούσας τὴν ψυχήν, ἐστέναξε μέγα, ἐθρήνησεν, ἐκόψατο περιπαθῶς, κατήνεγκε δακρύων κρουνούς, ηὔξατο χανεῖν αὐτῷ καὶ τὴν γῆν · μὴ ἀπιστήσῃς μοι γράφοντι, οὐ ψευδὴς ὁ λόγος, οὐδὲ πρὸς χάριν, ἀλλ' ἀληθὴς καὶ φωτὸς τηλαυγέστερος · οὔπω παραμεμύθηται, ἀλλ' αὐτὴν ἀπολέγεται τὴν ζωήν. Ἔχεις καὶ τοῦτο ἱκανὸν παραμύθιον, ἔχεις ὃν ἐφίλεις δεσπότην, ἢ καὶ οἷόν εἴποιμι γνησιώτατον ἅμα καὶ φίλτατον, ἔχεις τὸν παραμυθησόμενον, τὸν ὑπὲρ σοῦ κλαύσοντα, τὸν ἀναπαύσοντα, τὸν ἀγκαλισόμενον, τὸν τιμήσοντα. « Omnino autem et ante omnia juro tibi per Deum quem vera profitetur religio, imperatoris mentem insontem esse tuae calamitatis, prorsusque extra culpam ejus quod tibi accidit. Quum opinaretur effecisse se ut nullum tu detrimentum caperes, illo ipso tempore offensionem accepisti. Quod ubi audivit, indoluit animo, ingenti edito suspirio lamentans planxit graviter, profudit vim lacrymarum. Quid, quum saepenumero exoptavit mori ; exoptavit vel hiscere sibi terram. Ne tu mihi fidem deroges haec scribenti : non sunt ementita quae dico inque gratiam tui ficta, sed vera et luce clariora. Neque dum ille invenit consolationem ; ipsi vitae renuntiat. Habes igitur id quoque firmum solatium. Habes quem diligebas dominum vel etiam filium, ut ita dicam, verissimum simul et amicissimum ; habes qui consolabitur, qui flebit de te, qui fovebit, qui amplectetur te, qui honorabit » (3).

Ce qui frappe dans le morceau que nous venons de citer, comme d'ailleurs dans toute la lettre dont il est extrait, c'est la brièveté

(1) *Gesch. der byz. Litt.*², 435.
(2) Sur cette lettre, cf. *supra*, p. 429, n. 4.
(3) Trad. F. Hase, dans *Hist. grecs des croisades*, I, 51.

énergique du rythme. Chaque idée, détachée dans une courte proposition, donne au style, d'une part, par l'emploi de l'asyndète, la marche angoissante et hachée de la douleur ἤλγησεν, ἐστέναξε, etc., d'autre part, par la répétition de l'article (figure dite *accumulation*) τὸν παραμυθησόμενον, τὸν ὑπὲρ σοῦ κλαύσοντα, etc., l'allure de l'exhortation qui s'élance et se presse, irrésistible. La sécheresse qui pourrait résulter de cette suite d'idées exprimées par un seul verbe est prévenue par l'emploi de mots de longueur différente et par l'adjonction d'adverbes et de compléments habilement distribués μέγα, περιπαθῶς, πολλάκις, ὑπὲρ σοῦ. Mais elle est surtout évitée par la variété des rythmes. Non seulement la chute de chaque phrase et de ses divers membres est marquée par des mots bien choisis, énergiques, significatifs, mais encore le mouvement même, tantôt grave et lent, tantôt léger et rapide, introduit dans la période une harmonie appropriée à la nature de l'idée ou du sentiment. Ainsi, le mètre iambique qui termine la première phrase sur le mot ἀναίτιος souligne d'un trait énergique l'idée de l'innocence de l'empereur (Michel VI) ; l'accumulation des brèves προσεγένετο marque avec pittoresque la précipitation d'un événement qui se fit à l'insu du prince ; le dispondée αὐτῷ καὶ τὴν γῆν signifie dans sa gravité la douleur qui s'empara du prince à la nouvelle de l'aveuglement de Diogène, et ce caractère est confirmé par la clausule ἀπολέγεται τὴν ζωήν. Au mot léger et doux comme un baiser ἀγκαλισόμενον fait un pendant expressif le mot appuyé de la clausule τιμήσοντα : l'honneur rendu au *basileus* déchu ne sera-t-il pas la plus sûre des consolations ? Dans la découverte et dans l'emploi du rythme en rapport avec la pensée, notre auteur, ici encore, a déployé un art admirable.

Donc Psellos, quand il vise à l'effet, sait arranger ses mots dans un ordre *ad hoc* et, en même temps, finir ses phrases par des cadences appropriées. Au jugement de l'esprit, qui tient compte de la suite des idées, s'associe avec finesse le jugement de l'oreille, fondé sur des raisons d'euphonie et d'eurythmie, et l'arrangement des mots, ainsi déterminé, se trouve être à la fois le plus coloré, le plus harmonieux et le plus expressif. C'est bien là le langage à la hauteur des événements, λόγους παρισάζων τῷ μεγέθει τῆς πράξεως, qu'il vante dans sa *Chronographie*, 80, 35, langage combiné du poète, de l'orateur et du philosophe, langage dramatique, cadencé et exact, que les sophistes proposaient à leurs disciples comme le type idéal de la prose savante, langage d'artiste, où le séduisant Psellos est passé maître, τοῖς ἐμοῖς ῥυθμοῖς ἀκοή, πᾶσα ἁλώσιμος (*B. G.* V, 482, 30), avec une virtuosité digne de ses deux grands modèles, Platon et Ælios Aristide (1).

(1) Sur l'habileté rythmique de Platon, cf. Denys d'Hal., *Arrang.*, 117, 12, ὁ γὰρ

β. Rythme byzantin.

Nous avons dit (1) que Psellos, en même temps qu'il se pliait aux exigences du rythme classique, obéissait aussi d'une façon suffisamment fidèle à la loi du rythme byzantin (2).

M. Litzica, qui a examiné à ce point de vue (3) trois ouvrages de Psellos, la *Chronographie*, l'*Éloge de Michel Cérulaire* et l'*Éloge de sa mère*, a établi cette conclusion que 91 0/0 des clausules pselliques sont conformes à la loi de W. Meyer (4). C'est ainsi que, sur les cent premières clausules de la *Chronographie*, sept seulement sont irrégulières : 1, 18 Ῥωμανοῦ παῖδας ; 4, 7 ἐκείνου βούλημα ; 5, 24 ἀμφοῖν ἔδοξε ; 6, 6 πραγμάτων ἔδοξε ; 7, 29 ἐκπέμπει φάλαγγος ; 8, 14 ἐποιεῖτο μάντεσιν ; 9, 24 δακρύων ἄξιον.

Nous avons fait le même travail sur les clausules de l'*Acte d'accusation*. Cette œuvre, une des plus soignées de l'écrivain, fournit des résultats sensiblement identiques à ceux de la *Chronographie*.

Sur les 110 premières clausules (pp. 383-391), 5 seulement sont irrégulières. Ce sont : 384, 6 μελῶν ψυχῆς ; 384, 10 πονηρῶν ἕξεων ; 385, 22 νομίμων ἔχεσθαι ; 390, 5 ἐκθειάζει λόγον ; 391, 1 αὐτὴ παρήλλακτο.

Les cent clausules suivantes (pp. 392-399, ligne 10) présentent un nombre d'irrégularités un peu plus élevé, soit 12. On en relève quatre p. 392 : 4 εἰσαγαγεῖν γύναιον ; 5 κλῆρος ἴδιος ; 12 καθ' ἡμᾶς πίστεως ; 15 Δελφοὺς ἐφοίτων ; deux p. 394 : 19 ἐπενοεῖτο κάθοδον ; 28 Θεοὺ αὐτῶν ; deux page 395 : 4 πάντως καὶ ὑπὲρ τὸν λόγον ; 32 προϊστᾶν τῷ λόγῳ ; deux p. 397 : 6 Χαλδαίων αἵρεσιν ; 31 ἡμῖν πάντα ; deux p. 398 : 14 πονηρὸν πνεύματος ; 19 αὐτῷ ἕλοισθε. Encore faut-il remarquer que dans 395, 4 se trouve la présence d'une préposition, ὑπέρ (5).

Dans les pages 383, 386, 387, 388, 393 et 399 (jusque ligne 10), on ne relève que des clausules régulières.

ἀνὴρ εὐμέλειάν τε καὶ εὐρυθμίαν συνιδεῖν δαιμονιώτατος, et cf. F. Blass, *Die Rhythmen der attischen Kunstprosa*, III, *Plato* ; sur Aristide, cf. H. Baumgart, *Aelius Aristides als Repräsentant der sophistischen Rhetorik*, etc., chap. III.

(1) Cf. *supra*, p. 532.

(2) Le lecteur n'attendra pas de nous une étude détaillée de la question. Elle est trop vaste et trop considérable pour être traitée à fond. Nous n'avons pu apporter que quelques conclusions d'ordre général, simple amorce à des recherches plus importantes.

(3) *Das Meyersche Satzschluss*, etc., 31 sqq.

(4) Cf. *supra*, p. 532, n. 2, le jugement même porté sur Psellos par W. Meyer.

(5) Dans les autres phrases, comme 391, 1 ἡ τελεστὴ ἴση ; 396, 21 εἶτα εἰπὼν ἃ δεῖ ποιεῖν αὐτοὺς, ἐπάγει, etc., et dans celles qui procèdent par incises, comme 392, 18 οὐδ' ἂν μαινοίμην, φήσαιεν ; 394, 16 ὅτι δαίρει κακῶς, ἡθέτηται, etc., il ne saurait être question de clausule, et la loi de Meyer n'a pas à entrer en application.

Nous ne poursuivrons pas plus loin ce travail de statistique : les spécimens que nous avons donnés des clausules non soumises à la loi de Meyer suffisent à notre démonstration. Quoiqu'il ne l'ait pas appliquée avec une inflexible rigueur, Psellos est bien de ceux qui ont accepté la loi d'accentuation des clausules. Voyez ainsi les huit clausules de la première page de l'*Acte d'accusation*, toutes régulières : 383, 2 βάσανος καὶ ἐξέτασις ; 3 κοινῶν ἐννοιῶν ; 4 χρήσομαι μάρτυσι ; 7 ψῆφον ἐλεύσεσθε ; 8 λόγου τοιοῦτος ; 10 ἐδραίωσις καὶ βεβαίωσις ; 11 θαυμάζειν οὐ χρή ; 13 ἡμετέρων ψυχῶν ; et les dix premières clausules de la seconde page (jusque ligne 17), régulières également à l'exception de deux (6 μελῶν ψυχῆς et 10 πονηρῶν ἕξεων ; cf. *supra*) : 384, 1 δόγματος προελήλυθεν ; 7 δηλοῦντος ἐν ἑκατέροις ; 8 δευτέρων συναφήν ; 12 δογμάτων παραδοχήν ; 12 λόγον, ἀποκοπτέσθωσαν ; 13 ὀφθαλμῶν, ἀποβεβλήσθωσαν (1) ; 15 φθέγγοιτο, ἐκτεμνέσθω ; 16 Θεὸς τὸ κινδυνευόμενον.

Ainsi Psellos, qui s'était pénétré de la beauté essentielle et secrète des classiques, trouvait, par une remarquable concession aux exigences rythmiques de son temps, le moyen de satisfaire en même temps à l'oreille des Grecs du vieil âge et à celle de ses contemporains.

Conclusion.

Comme tous ceux qui ont eu le souci d'écrire en une prose artistique, Psellos accorde dans le travail du style une importance capitale à l'*arrangement des mots*.

Le but de tout écrivain étant d'exposer ou d'expliquer des faits ou des idées, l'ordre des mots dans la phrase est déterminé en premier lieu par des nécessités d'ordre logique. Ainsi avons-nous vu dans Psellos la suite des mots épouser régulièrement celle des pensées.

Mais l'écrivain de la prose d'art ne se propose pas seulement de démontrer et de convaincre ; il veut aussi charmer. Par cela même, son style est contraint de se plier aussi à des nécessités d'ordre psychologique.

Ces nécessités se présentent sous un double aspect.

D'une part, le besoin de précision et, en même temps, le besoin d'élégance conduisent naturellement l'auteur à donner à la phrase une *disposition symétrique* telle, que le lecteur ou l'auditeur saisisse et embrasse sans effort l'ensemble d'une période dont les parties se correspondent ou s'opposent en équilibre. Antithèse et parallélisme des membres sont donc une des qualités fondamentales du style de

(1) Dans cette clausule, comme dans 384, 8, il est à remarquer que les accents sont séparés par *trois* syllabes atones. Cf. *supra*, p. 531, n. 5.

Psellos. Construction ascendante et construction descendante, rapprochement ou écartement de mots, transposition de particules, symétrie et asymétrie, etc., tous ces effets de style ont pour objet commun de renforcer la beauté de l'expression et l'énergie de la pensée.

Comme, d'autre part, suivant le mot bien connu de Cicéron, c'est surtout l'harmonie qui distingue l'orateur du parleur ignorant, la présence d'un *rythme* apparaît comme une deuxième nécessité de la prose d'art. En savant, en artiste qui avait pénétré dans le secret du génie classique, Psellos n'a eu garde d'oublier que « l'oreille est le plus sûr chemin du cœur ». C'est pourquoi, désireux d'écrire en un style aussi parfait que possible, il s'appliqua à faire revivre dans ses œuvres les traditions d'harmonie qui avaient fait de la prose grecque classique la plus belle de toutes les proses. Fidèle aux lois antiques de l'accent oratoire et de l'accent musical, soutenue par un rythme qui lui assure l'unité et le mouvement, sa phrase souple, vivante et cadencée, se développe en une expressive combinaison de sons qui plaisent à la fois à l'oreille et à l'esprit, non seulement par leur accord entre eux, mais encore par leur rapport avec les idées et les sentiments qu'ils traduisent. Choix harmonieux des mots, arrangement nombreux et périodique font ainsi de sa prose une œuvre de vie, de charme et de couleur.

Ainsi la δεινότης (aptitude), la souplesse artiste de la phrase qui se moule sur les idées et se met au service de la pensée pour la faire valoir (cf. *Rhet.* III, 698, 23), et l'εὐγλωττία, la douceur du langage tant prônée des Atticistes (1), paraissent bien avoir appartenu aussi à notre auteur.

Malheureusement, la connaissance et la possession de ces précieuses qualités d'élégance et d'harmonie n'étaient plus à Byzance que le privilège des élites. Faut-il s'étonner que Psellos, poussé par un besoin aisément explicable d'étaler sa virtuosité, soit tombé dans le défaut de la recherche? Faut-il s'étonner que sa prose d'art mainte fois s'embarrasse dans la complexité, que le maniérisme de la forme, troublant l'unité de la pensée, altère l'énergie et la beauté du style? Dans les œuvres les mieux écrites, le nombre est considérable des phrases entortillées, difficiles, bien faites pour aiguiser la finesse des commentateurs. « Psellos n'est pas commode à traduire, dit avec regret Miller (2), ni même à comprendre, surtout lorsqu'il subtilise, ce qui lui arrive assez souvent (3). »

(1) Psellos la vante comme une des plus belles qualités de Grégoire de Nazianze, *Patr.* 901 A, 904 B.

(2) *Ambassades de Michel Psellos*, etc., 193.

(3) Ainsi, dans la phrase *Chr.* 264, 20, ὁ μὲν οὖν Νέστωρ ὁ Πύλιος μετὰ τὴν τῆς

Mais aussi, ces défauts une fois relevés, quel soulagement le lecteur ne ressent-il pas, au sortir d'un Zonaras, d'un Skylitzès ou d'un Cédrénos, à rencontrer un style où tout semble renouvelé, organisé par un tempérament original qui a su drainer et s'assimiler les éléments épars du génie classique? Quelle admiration, quelle reconnaissance le byzantin Psellos ne mérite-t-il pas pour avoir, en son époque de décadence, ressuscité dans une forme relativement parfaite l'antique séduction de la prose grecque?

ῥοῦς ἄλλοσε ὑποτίθεται· Νεοπτολέμῳ τῷ Ἀχιλλέως υἱῷ ἃ δεῖ πράττοντα ἄνδρα γενέσθαι δεξίον, ἐγὼ δὲ τοσοῦτον αὐτῷ ὑποθείμην· ἴσως γὰρ ἐφ' ἅβης γενόμενος ὁ βασιλεὺς οὗτος ἀναγνώσεταί μου τὸ σύγγραμμα, πρὸς παράδειγμα τὸν πατέρα ὁρῶν, κἀκεῖθεν ἑαυτὸν ἱστορεῖν. le nominatif ὁρῶν et le καὶ qui précède ἐκεῖθεν sont construits d'une façon tout à fait irrégulière. Mais ὁρῶν est-il vraiment la bonne leçon? Psellos n'aurait il pas écrit ὁρᾶν? Nous traduirions, en mettant entre parenthèses les mots ἴσως γὰρ ... σύγγραμμα, les infinitifs ὁρᾶν et ἱστορεῖν se rattachant comme apposition explicative à τοσοῦτον, complément direct de ὑποθείμην : « On dit que Nestor...: pour moi, je lui proposerais seulement ceci (τοσοῦτον) (car peut-être le roi devenu grand lira-t-il mon livre un jour), de regarder son père et de se régler sur son exemple (*mot à mot* de regarder son père comme exemple et de s'examiner lui-même d'après ce modèle) ».

Déjà apparents dans les œuvres d'écriture soignée, les défauts de Psellos éclatent dans les ouvrages de facture négligée, ainsi dans les traités philosophiques, dogmatiques, etc. Car notre auteur est bien double, à la fois excellent et mauvais, styliste surprenant et non moins surprenant gribouilleur. Voyez ainsi dans le traité *De omnifaria doctrina* la phrase *Patr.* 708 C, précédemment signalée (cf. *Couleur*, p. 499), qui roule sur une antithèse obscure entre le φυσικός et le διαλεκτικός, et, dans le *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, la phrase *Patr.* 648 C τὸ μὲν γὰρ εἶναι, τῶν ὄντων τὸ ὑπερεῖναι τοῦ Θεοῦ δηλοῖ· τὸ δὲ τεθεῖσθαι, πάντως δι' ἀτρέπτους τοὺς τούτων λόγους εἶναι· τὸ τούτου κατ' οὐσίαν πάμπαν ἀκίνητον· τὸ δὲ θέειν δηλαδὴ ταῖς ἐξ ἄλλων κινεῖσθαι διαδοχαῖς τὸ κατ' ἐνέργειαν αὐτοῦ ἀεικίνητον. Comme si le manque de clarté dû à la présence des infinitifs substantivés n'avait pas sulli à la subtilité de notre auteur (δηλοῖ a successivement trois sujets et trois compléments : 1° τὸ εἶναι δηλοῖ τὸ ὑπερεῖναι τοῦ Θεοῦ τῶν ὄντων entendez : δηλοῖ ὅτι ὁ Θεὸς ὑπὲρ τῶν ὄντων (les êtres) ἐστί) ; 2° τὸ τεθεῖσθαι δηλοῖ τὸ τούτου (*id est* τοῦ Θεοῦ) ἀκίνητον ; 3° τὸ θέειν δηλοῖ τὸ αὐτοῦ ἀεικίνητον), on voit venir se greffer sur le tout deux membres de phrase qui sont d'un mauvais style, en ce sens que le premier est incorrect (le sens, en effet, exigerait διὰ τὸ τοὺς τούτων (τῶν ὄντων) ἀτρέπτους εἶναι), et que le second, celui qui explique τὸ θέειν δηλαδὴ κινεῖσθαι ταῖς ἐξ ἄλλων διαδοχαῖς), ne suit pas le mouvement. Cf. encore la phrase (précédemment critiquée, p. 242, b.) *Patr.* 1041 A.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Quel jugement d'ensemble est-il possible de porter sur Psellos écrivain? Quelle place convient-il d'assigner à l'auteur dans l'histoire littéraire de la langue grecque?

La réponse à ces deux questions sera la conclusion naturelle de notre longue étude.

Peu d'écrivains ont été aussi diversement appréciés que Psellos. « C'est le plus attique des historiens byzantins » (1), affirme son éditeur C. N. Sathas. « Un pédant » (2), dit avec dédain Finlay; « un fastidieux philosophe bavard et rhéteur » (3), ajoute H. Gelzer. Ainsi sont mis en opposition les mérites et les défauts de notre auteur.

La vérité, semble-t-il, doit se tenir entre les deux extrêmes: efforçons-nous de la démêler.

Écrivain de la κοινή byzantine, dans quelle mesure Psellos se trouve-t-il être un Attique?

Une constatation de fait s'impose tout d'abord. Si Psellos apparaît, dans une certaine mesure, comme un disciple de la seconde sophistique, il ne relève pas directement de cette école de puristes qui se qualifiaient eux-mêmes d'*Atticistes*. Et pourtant, il se vante souvent, et non sans raison, d'atticiser (cf. *B. G.* V, 238, 20, etc.), et il proclame hautement sa dette envers ses grands modèles, *B. G.* V, 260, 23, εἴ τι ἔτυχον ἐξ Ἀττικῶν λειμώνων δρεψάμενος. Mais son imitation n'est pas un esclavage. Son entreprise n'a rien de commun avec celle de ces écrivains du second siècle de notre ère qui, dans leur prétention de n'employer que des mots et des tours connus de Démosthène ou de Platon, travaillaient, à grand renfort de glossaires et de grammaires, à une besogne de pure marqueterie verbale.

(1) *Préface de la 2e éd. de la Chronographie*, VII. Cf. les jugements de A. Rambaud et de C. Neumann, allégués dans notre *Avant-Propos*, *init.*

(2) Cité par J.-B. Bury, *Roman emperors*, 53.

(3) *Abriss der byz. Kaisersgeschichte*, dans Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.*², 1098.

Son atticisme n'est pas une œuvre d'ajustement et de prohibition à la manière d'un Phrynichos ou d'un Ælios Mœris (1). Hardie et libre, sa langue se montre accueillante à tous les mots de la haute et de la basse grécité, et même aux néologismes; assouplie et élargie, sa syntaxe ne s'asservit pas aux formules cataloguées par les grammairiens du second siècle. C'est par des mérites positifs que notre auteur s'efforce d'égaler ses modèles et de conquérir la réputation d'un écrivain.

Puisée aux sources vives, une profonde science de l'antiquité classique alimente la pensée et le style de Psellos. Ses écrits sont une mine de souvenirs antiques, citations, allusions, imitations, emprunts de tout ordre, heureusement fondus dans une couleur générale qui lui est propre. Par une pratique assidue des classiques, il s'était constitué « une substantifique moëlle » et son style abondant, vivant, pittoresque et gracieux, expression d'une pensée solidement cultivée, est tout autre chose qu'un factice arrangement de fleurs pillées dans des cahiers d'élégances. Ce n'est pas l'appareil extérieur, c'est le fonds même du génie antique qui revit dans ses ouvrages, avec son lustre et ses délicatesses. Pour avoir acquis au commerce immédiat des orateurs, des historiens, des moralistes et des poètes tout un monde de mots, de pensées et de sentiments, un esprit bien doué comme le sien ne pouvait que reproduire le meilleur de leur art. Aussi son œuvre n'a-t-elle pas, comme celle de tant de rhéteurs, la senteur poussiéreuse d'une plante sèche: la vivacité de la pensée, la finesse, la variété, la couleur, l'harmonie lui assurent une originale et séduisante odeur de fleur fraîchement coupée. Psellos mérite tout autant que Lucien cet éloge que l'auteur du *Lexiphane* se décernait à lui-même (*Lex.* 22) : παρὰ τούτου ἅπαντα τὰ κάλλιστα ἀπανθισάμενος, ἔσῃ τις ἐν λόγοις. Ayant cueilli, lui aussi, comme autant de fleurs toutes les beautés des meilleurs écrivains, il fut vraiment *quelqu'un* dans son style.

Que lui manque-t-il pour être un classique? Sa diction est vive, ingénieuse et précise; il a la clarté, la grâce et le pittoresque. Il attire par sa richesse, il retient par sa couleur, il charme par son harmonie. Mais il ne possède pas la *mesure*, cette μετριότης ἐν λόγῳ (2), où Cicéron voyait avec raison la caractéristique fondamentale de l'atticisme. Son inégalité, sa subtilité, sa verbosité, fruits d'un byzantinisme mûri au soleil d'Orient, enlèvent à son style cette exquise douceur de teintes, cet équilibre et cette sobriété qui font le charme d'un Xénophon ou d'un Lysias. Admirateur passionné des anciens,

(1) Sur ces écrivains, cf. A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecq.*, V, 611 sq.
(2) Denys d'Halicarnasse, *Thc.*, 51.

il n'a pas su, à leur exemple, se préserver de l'affectation, ordinaire défaut de ceux qui, au lieu de concentrer leurs efforts sur un idéal absolu, les dispersent à la poursuite de beautés de second ordre et qui, s'asservissant aux caprices de la mode, sacrifient au prestige de la forme l'austère gravité de la pensée.

Et pourtant, nous le voyons plusieurs fois manifester une vive admiration pour le naturel. Dans son *Éloge de Siméon Métaphraste* (*Patr.* CXIV, 193 D), il loue sans réserve l'auteur des *Métaphrases* d'avoir su laisser de côté les vains artifices de la rhétorique, en particulier le souci des assonnances et consonnances ou, du moins, de n'avoir usé de ces superfluités qu'avec circonspection : μέλει δὲ αὐτῷ συμφώνων ἢ ὁμοφώνων οὐδὲν, ἀλλ' οὐδὲ τῶν ἐπὶ τούτοις ἐμμελειῶν · διὰ τοῦτο ταῦτα μὲν ὡς περιττὰ παραπέμπεται · ἔστιν ὅπου καὶ κατὰ καιρὸν χρώμενος · τῆς δὲ ἀληθείας ἀπανταχῇ ἔχεται καὶ τῆς ἀψευδοῦς διηγήσεως. Un style qui demeure envers et contre tout le vêtement de la vérité, quel éloge dans la bouche d'un Byzantin! Ailleurs encore, *Ps.* 49, 11 sq., insistant sur cette qualité primordiale, Psellos formule excellemment ce principe littéraire : la recherche et le trait, qui trouvent naturellement leur place dans un écrit de médiocre envergure, par exemple dans un court billet, ne conviennent pas aux œuvres de longue haleine, où tous ces précieux effets sont aussi vains que déplacés. Avec leur apparition s'éclipse le printemps du style : ὑπολείπει τὸ ἔαρ αὐτοῖς τῆς καταμελιτούσης τὴν ἀκόην λέξεως.

Que n'a-t-il réalisé cette élégante simplicité!

Mais en avait-il vraiment le pouvoir? « On ne doit pas, observe judicieusement C. Neumann (1), fermer les yeux sur un fait. Écrire avec simplicité est, pour un épigone, chose presque impossible, surtout en une langue que n'alimente plus la source nourricière du mot vivant et parlé, et dont l'existence ne se prolonge que par les monuments écrits. Écrire comme les classiques, en un style qui se moule exactement sur l'idée et se déroule comme les plis d'une statue antique, était, à son époque, chose aussi peu possible que de créer une forme plastique réellement belle. » Aussi bien, notre auteur était trop fin connaisseur des ressources de son talent, et trop désireux de plaire à ses contemporains, pour ne pas attribuer une importance capitale à tout ce qui donne au style du piquant et de la nouveauté, à toutes les fleurs du discours, et même aux *flosculi*, si fort en honneur dans l'école. Ne recommande-t-il pas dans sa *Chronographie*, 109, 22, comme un des moyens les plus sûrs de rendre attrayante une thèse philosophique ou scientifique, d'y introduire les tours et

(1) *Die Weltstellung*, etc., 84 (p. 140 de notre *Traduction*).

figures oratoires et de l'embellir de toutes les grâces de l'art : καθωραΐζω τοῦτο ταῖς τεχνικαῖς χάρισιν? Notre étude de la couleur et de l'harmonie a montré avec quel succès notre auteur a mis ce procédé en application. Succès dangereux. Car, s'il vante dans Démosthène, *Ps.* 50, 20, « une pensée sobre, toujours maîtresse d'elle-même et fortement tendue vers son objet », sa pensée, à lui, ne demande qu'à s'attarder, libre et vagabonde, aux capricieux parterres du jardin de la rhétorique. Ainsi rappelle-t-il d'une façon frappante la manière des sophistes, en particulier celle d'Élios Aristide, son modèle de prédilection. C'est, de part et d'autre, la même connaissance précise des grands écrivains, c'est la même faconde et la même souplesse, la même habileté à approprier à un développement contemporain les idées et les tours d'antan : c'est la même abondance et la même virtuosité, mais c'est aussi la même subtilité, le même brillant spécieux et souvent déplacé.

Il en résulte quelque fatigue pour le lecteur. Certes, ce n'est pas sans éblouissement et sans embarras qu'un homme de goût assiste à ce feu d'artifice, si brillant, si varié soit-il. Ce perpétuel effort de prose d'art donne au style une allure factice qui, pour être suivie, exige une dépense soutenue d'attention et de bonne volonté. Psellos ne s'adresse qu'aux élégants et aux raffinés. Il avait trop grand peur de voir s'émousser au contact des ἄμουσοι son habileté de ciseleur et de mériter le reproche qu'il s'adresse à lui-même en badinant, *B. G.* V, 373, 5 : εἴ που γὰρ ἐνῇν τι γλαφυρὸν καὶ πεπονημένον ἡμῖν, ἀφείλατο τοῦτο ἡ μετὰ τῶν ἀμούσων καὶ θηριοτρόφων ἀναστροφή. Comparant son œuvre à celle de Siméon Métaphraste, *Patr.* CXIV, 197 A, dont les écrits sont populaires et à la portée de toutes les intelligences, il se vante d'avoir composé, lui aussi, un grand nombre d'ouvrages sur un grand nombre de sujets. Mais, ajoute-t-il, si les délicats et les érudits les recherchent et les admirent à cause de leur style, le vulgaire les dédaigne : λογίοις μὲν ἀνδράσι φανήσεται περισπουδάσματα καὶ ζηλώσουσι ταῦτα διὰ τὴν λέξιν καὶ τὸν ποικίλον σχηματισμόν· καταφρονήσουσι δ' οἱ πολλοί, ὅτι μὴ μέλον αὐτοῖς ζητήμασι καὶ ἐννοιῶν ἀπορρητοτέρων. Il le dit bien : dans sa variété figurée son style savant n'est pas à la portée du commun des lecteurs, mais seulement des connaisseurs, ἀλλὰ λογίοις ἀνδράσι. Si donc il prône, *Chr.* 200, 26, la simplicité naïve des expressions de l'usage courant (1) dont Lysias a fait un si heureux emploi ; s'il loue dans Isocrate, *Ps.* 50, 22, le naturel, la grâce aimable et cette même absence de recherche dans l'usage des mots ; s'il

(1) Voyez encore *B. Z.* XX, 53, 180 sq., ὀνόματα κοινὰ καὶ περιτρέχοντα. Sur cette κοινότης ὀνομάτων, cf. le jugement de Denys d'Halicarnasse, Περὶ τῶν ἀρχ. ῥητ., *Lys.* 2 (éd. Usener et Radermacher, I, 10).

célèbre, *B. G.* V, 458, 25, la simplicité, qu'il place au-dessus de l'abondance, de la variété et de la couleur, με μᾶλλον ὁ ἁπλούστερος θέλγει λόγος τοῦ παντοδαποῦ καὶ ποικίλου (1) il se garde bien d'imiter ces écrivains, trop pauvres d'ornements pour une époque compliquée comme la sienne (2). La κοινότης ὀνομάτων καὶ λέξεως n'est certes pas le propre des écrits d'un « amateur de fleurs, de perles et de rosée », *Ps.* 50, 1 : ἀφ' ὧν δρόσος καὶ πίννα (nacre) καὶ ἄνθος τὸ συλλεγόμενον καὶ κειρόμενον ἦν.

Ce caractère est d'autant plus sensible que, par une aberration surprenante chez un écrivain aussi raffiné, nous voyons en maint endroit cette recherche se discréditer au contact de vulgarités regrettables. Sa vanité blessée lui fait trop souvent oublier la forme aimable de son style et cette grâce fleurie qui voltige sur ses lèvres, *Chr.* 110, 24 : μοι χάρις διαπρέπει τοῖς χείλεσιν. Ainsi le voit-on descendre, comme Archiloque (3), aux plus lourdes facéties et aux plus grossières injures dans l'*Invective*, dans le *Canon contre le moine Jacob*, etc. (4). Même dans son *Éloge funèbre de Jean Xiphilin*, œuvre d'une écriture généralement élégante, il n'échappe ni à la platitude ni à la trivialité. Le souvenir de ses luttes philosophiques et religieuses contre son ami défunt revenant à sa mémoire, son irritabilité échauffée lui fait perdre le sentiment des plus élémentaires convenances ; « son jugement s'épaissit, dit Miller ; son style devient bas, vulgaire et sans ornement ; ses pensées sont obscures et descendent même jusqu'au ridicule ; sa langue perd toute sa grâce naturelle,

(1) Cf. encore *B. G.* V, 373, 4. A un ami qui lui a écrit une lettre très soignée, en pur style attique, il va répondre, dit-il, ἁπλῶς καὶ ἀκατασκεύως.

(2) B. Rhodios, *Beiträge*, etc., 12, écrit justement : « Son affectation de beau langage ne laisse échapper aucune occasion, si petite soit-elle, de se donner complète satisfaction. » Aussi bien, les grands de la cour ne l'encourageaient que trop dans cette voie : une lettre à César Doucas, *Patr.* 1181 D, nous le prouve : « Voici, écrit-il, que, négligeant les autres sages (beaucoup, pourtant, sont plus beaux peut-être, et plus sublimes que moi !), tu ne veux jouir que de mes grâces, et, délaissant les sources océaniennes des sages antiques, tu viens puiser à mon mince filet d'eau, et ta bouche avide s'abreuve à mon ruisselet. »

(3) Ὀγκα κατάπτυστα καὶ ἐξάγιστα, dit-il, *Patr.* 829 A, en parlant des invectives d'Archiloque, ce qui ne l'empêche pas d'appeler ses adversaires « grenouilles, chiens, scarabées ne se plaisant que dans le fumier », et le reste. Cf. Sathas, *B. G.* IV, πρόλ., LXIII, et les notes de Sternbach au poème de l'*Invective*.

(4) C. Neumann, qui admire fort l'ingéniosité de Psellos (*die Weltstellung*, etc., 92 p. 147 de notre *Traduction*), ne peut lui pardonner « ce fonds de grossièreté ineffaçable, et qui paraît d'autant plus répugnante qu'elle se cache sous une intelligence plus brillante. » Et le critique conclut avec tristesse : « Avec sa plume, Psellos était en même temps un héros et un brigand ; les jeux de l'esprit les plus fins et les injures les plus vulgaires sortaient de la même bouche. »

son atticisme fleuri, ou plutôt, elle n'est plus l'organe d'un bel art (1). »

Ainsi, quelle que soit sa supériorité sur les beaux esprits byzantins, Psellos est demeuré de leur école. Son abondance ne va pas sans prolixité, son élégance sans maniérisme, sa couleur sans affectation, son esprit sans vulgarité. Lui qui, sur tant de points, rappelle les meilleurs modèles, il est bien aussi de la race des sophistes, prétentieux, emphatiques et subtils. Sa prose d'art s'accommode mal de la simplicité et de la mesure, produits spontanés d'une pensée toujours maîtresse d'elle-même et qui, subordonnée à son objet, en épouse fidèlement les contours. Heureux de ce qu'il a à montrer, il ne se pique pas suffisamment de le laisser paraître tel qu'il est. Comme Lucien, il se fait trop voir derrière son œuvre, et la perfection de l'art n'est pas, chez lui, « le triomphe de la nature et de la vérité (2) ». La superfluité du vocabulaire, le luxe des figures, l'étalage de l'ornementation, l'amplification sophistique, la poursuite de toutes ces fausses beautés que Pascal reprochait à Cicéron donnent à son style un coloris un peu lourd et forcé, d'un caractère à demi-asiatique.

Mais, ce sont là « défauts de prince ». De là à cette vaine et creuse rhétorique dont l'accuse H. Gelzer (3), la distance est longue. Pour se préserver de ce détestable héritage de la basse antiquité, Psellos possédait, à un degré que n'ont pas connu les sophistes, le don précieux de l'observation et de la contemplation objective. Sa phrase, il est vrai, est souvent chargée, apprêtée, emphatique; mais il y court un souffle d'originalité, de fraîcheur et de vie qui lui donne de la grâce et du piquant, et tient le lecteur en haleine. « Son expression n'est pas, concluerons-nous justement avec C. Neumann (4), une pâle traduction de la pensée. Certes, elle n'est pas, comme dans le style classique, une forme qui est la nature toute pure (Naturform); mais elle est, à coup sûr, une forme naturelle (natürliche Form). »

Comment, dès lors, refuser notre admiration à une œuvre d'une fécondité et d'une variété qui appellent, pour la hardiesse de la pensée et la verve du style, une comparaison sinon avec Voltaire (5),

(1) *Journ. des Sav.*, 1866, 262.

(2) S. Chabert, *L'Atticisme de Lucien*, 237.

(3) Cf. *supra*, p. 551.

(4) *Die Weltstellung*, etc., 84 (p. 140 de notre *Traduction*).

(5) A. Rambaud, *Michel Psellos*, 244 (cf. aussi Ch. Diehl, *Une famille de bourgeoisie*, etc., 249), n'hésite pas à faire cette comparaison. Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.*², 435, rapproche Psellos d'Albert le Grand et de Roger Bacon. Au point

au moins avec Roger Bacon, et dont l'influence sur les contemporains et sur les générations suivantes (1) fut si intense que, désireux de corser leur style, les écrivains les plus scrupuleux comme Anne Comnène en venaient à bourrer leurs œuvres de pages entières empruntées à l'ὕπατος τῶν φιλοσόφων? (2).

Oublions qu'emporté par les flatteuses erreurs de l'imagination Psellos, jusqu'au bout fidèle au péché de jeunesse qu'il confesse ingénument, *Patr.* 1173 B, se soit « trop souvent laissé prendre au charme de certains yeux qui étaient louches et d'un teint qui n'était pas des plus blancs. » Nul Byzantin ne marqua plus d'aptitude à sentir les beautés littéraires, nul ne les exprima avec plus d'éloquence et de sincérité (3). Ses défauts, emphase, prolixité, préciosité, tiennent à son temps, « où l'abîme entre la langue parlée et la langue écrite n'était plus guère favorable à l'éclosion d'œuvres pouvant prétendre à prendre place dans la littérature universelle (4) ». Ses qualités si personnelles de variété, d'élégance et de pittoresque, sa souplesse et son ingéniosité, sa diction éloquente, harmonieuse et fleurie, fruit d'un long commerce avec les meilleurs écrivains de

de vue philosophique et politique, C. N. Sathas (*B. G.* IV, προ. CVIII) le compare aussi à François Bacon.

(1) Lire le jugement du cappadocien Timarcon (XIIe s.) dans F. Hase, *Not. et extr. des mss.*, IX, 2, 125-268 (cf. aussi Sathas, *B. G.* IV, πρόλ. CIX sq., et J. Dräseke, *Zu Michael Psellos*, 327). Dans l'Hadès, Psellos siège aux côtés des Sages de la Grèce comme un des assesseurs du tribunal littéraire et philosophique. Les philosophes helléniques le reçoivent avec bienveillance, θαυμάζοντες αὐτοῦ τῆς ἐπαγγελίας τὸ χαρίεν, τὸ γλυκύ, τὸ σαφὲς τῆς λέξεως, τὸ κοινόν, τὸ σχέδιον τοῦ λόγου καὶ πρόχειρον, τὸ πρὸς πᾶν εἶδος λόγου ἐπιτήδειον καὶ οἰκεῖον. Voir aussi dans Sathas, *B. G.* IV, πρόλ. CXI, l'appréciation de Théophylacte « à qui, dit Dräseke, *op. cit.*, 329, on ne peut certainement pas adresser le reproche d'être un exalté. » L'archevêque de Bulgarie admire beaucoup, dans son ancien maître, « cette éloquence presque divine en ses effets sur le cœur humain. » Anne Comnène, de son côté, I, 258 (cf. Sathas, *B. G.* IV, πρόλ. CVIII), manifeste un vif enthousiasme pour « celui qui fut le premier philosophe de son siècle et atteignit à la perfection de la science non seulement des Grecs, mais des Chaldéens. »

(2) « Et cela, dit Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit.*², 276, en les appliquant, dans le seul intérêt de l'esthétique, à des situations radicalement différentes. » C. Neumann, (*Byz. Zeitschr.*, III, 377 sq.) rapporte un de ces emprunts. Divers plagiats de Nicéphore Bryenne, Zonaras, Skylitzès, Anne Comnène, sont de même signalés par Sathas (*B. G.* IV, πρόλ. CXVII) et par Miller (*Jour. des Sav.*, 1875, 14). Cf. également Bury (*Roman Emperors*, 46, *n.* 12), qui cite un certain nombre de passages de Psellos copiés presque mot à mot par Zonaras.

(3) « Ausim dicere neminem ea vel subsequente ætate Graeca vel invenisse acrius, vel ordinasse aptius, vel locutum eloquentius », dit de lui Leo Allatius dans sa *Diatriba de Psellis* (ed. Migne, *Patr. Gr.* CXXII, 498 B).

(4) D. Hesseling, *Civil. byz.*, 310.

l'antiquité, en particulier avec Platon, enfin et surtout les signalés services qu'il rendit aux lettres (1) — il les vante avec raison comme son plus beau titre de gloire (2), le placent au premier rang des écrivains byzantins, sinon comme un classique (3), au moins comme un humaniste, ce qui est déjà, pour un épigone, un titre suffisant à notre attention et à notre estime.

Ainsi a-t-il sa place, à côté des Synésios et des Photios, parmi les representants les plus honorables de cette littérature de transition qui, continuant l'antique tradition, prépare la Renaissance. Ainsi mérite-t-il, lui qui revendiquait l'héritage d'Athènes comme un patrimoine national, un peu de cette affection qu'il professait à l'égard des descendants des Périclès et des Cimon, si, comme il l'écrit, *B. G.* V, 258, 9, « l'on doit aimer les enfants à cause de leurs parents, quand bien même ils n'en reproduiraient pas tous les traits. »

(1) « En lui, écrit J. Dräseke, *Zu M. Psellos*, 304, la nature avait dépensé ses dernières forces pour arrêter encore une fois la décadence complète des études dans le monde byzantin. »

(2) Cf. *Chr.* 110, 17, etc.; *B. G.* IV, 432, 30 sqq.; *B. G.* V, 491, 26 sq. ἡμεῖς οἱ τὴν πόλιν τοῖς λόγοις κοσμήσαντες, οἱ τὴν τῆς παιδεύσεως φήμην τοῖς τῆς οἰκουμένης πέρασι παραπέμψαντες, οἱ μηδ' ὁτιοῦν εἶδος παραλελοιπότες ἀσκήσεως, etc., et cf. surtout sa lettre à l'archevêque de Thessalonique, *Patr.* 1164 C, où il conjure son correspondant de répandre au dehors les trésors de sa science et de son éloquence, afin d'essayer de relever le niveau intellectuel et moral des habitants de ces contrées.

(3) « Un classique de Renaissance », proclame Krumbacher, *Gesch. der. byz. Lit.*², pp. 435 et 500, « qui, pour le XIᵉ siècle, demeure le représentant de l'histoire littéraire, comme Photios le fut pour le IXᵉ, et Constantin Porphyrogénète pour le Xᵉ ».

INDEX GRAECITATIS (1)

Cet *Index* comprend les principaux mots étudiés dans leur forme ou dans leur construction.

MORPHOLOGIE

ἀββάς, 5.
Ἀβιδαζιοῦ, Ἀβιζιοῦ, Ἀβιζοῦ, Ἀβιζώ, Ἀβυζοῦ, etc., 8, 9.
ἀβολιτίων, 10.
ἀγαθώτατος, 16.
ἀγγέλλω, 58.
ἀγήρως, 12.
ἄγω, 48, 78, 80.
ἀγωνίζομαι, 75.
ἀγωνιστικώτερον, 16.
ἀεί, αἰεί, 87.
ἀετιδεύς, 8.
ἀθετέω, 59.
Ἀθήνησιν, 10.
ἀθροίζω, 56.
αἰγόκερως, 12.
αἰδώς, 8.
αἴρεω, 77.
αἰσθάνομαι, 77.
αἴσθομαι, 71.
αἰσχύνομαι, 82.
αἰωρέω, 23.
ἀκαλλέστατος, 16.
ἀκκίζομαι, 75.
ἀκλεής, 13.
ἀκοντίζω, 75.
ἀκούω, 48, 48, 52, 53, 59.
ἀκριβόω, 59.
ἀλείφω, 80.
ἁλίσκομαι, 23, 47, 53, 60, 79, 82.
Ἀλκίνοος, 3.
ἀλλάσσω, 56.
ἄλλαττα, 21.
ἀλληγορέω, 73.
ἅλως, 4.
ἁμαξεύω, 80.
ἁμαρτάνω, 53.
ἀμείνων, 14.
ἀμεταμελήτως, 89.
ἀμεταποιήτως, 89.
Ἀμορροῦς, 9.
Ἀμφιάρεως, 4.
ἀμφορεύς, 8.
ἀναβαίνω, 30.
ἀναγκάζω, 56, 60.
ἀναγράφω, 32, 52.
ἀναγωγικώτερον, 16.
ἀναζεύγνυμι, 67.
ἀνακαλύπτω, 35.
ἀνακεκαλυμμένως, 88.
ἀνακεράννυμι, 35, 67.
ἀνακόπτω, 57.
ἀναλίσκω, 27.
ἀναπετάννυμι, 67.
ἀνάπλεως, 12.
ἀναπληρόω, 42, 59.
ἀναπνέω, 42.
ἀνάπνοοι, — πνοες, 12.
ἀναρρήγνυμι, 47, 55, 60, 67.
ἀνατέλλω, 44.
ἀνατίθημι, 64.
ἀνατολικώτερος, 16.
ἀναφαιρέτως, 89.
ἀναφύω, 45.
ἀναχώννυμι, 68, 68.
ἀναχωρέω, 46, 55.
ἀνειμένως, 88.
ἄνειμι et — ἔρχομαι, 52, 75.

(1) Les chiffres renvoient aux pages.

ἀνευφημέω, 25.
ἀνέχω, 23.
ἀνεψιαδεύς, 8.
ἀνθίστημι, 84.
ἀνίστημι, 62, 84.
ἀνοίγνυμι et -οίγω, 22, 28, 47, 56, 67, 81, 85.
ἀνόστεως, 12.
ἀντεπιδείκνυμι, 66.
ἀντεστραμμένως, 88.
ἀντιδίδωμι, 65, 72.
ἀντιζεύγνυμι, 67.
ἀντικάθημαι, 35.
ἀντικαθίστημι, 85.
ἀντικειμένως, 88.
ἀντιπεπονθότως, 88.
ἀντιπέραν et — ρας, 87.
ἀντισταθμάω et — έω, — ίζω, 69, 69.
ἀντιστρέφω, 47.
ἀντοργίζομαι, 75.
ἀνώγεων, 4.
ἀξιόχρεως, 12.
ἀπαθέστατος, 16.
ἀπαθέω, 48.
ἀπαριθμέω et —ίζω, 70.
ἀπαρνέω, 59.
ἀπαυτομολέω, 24, 50.
ἀπεγνωσμένως, 88.
ἄπειμι et — έρχομαι, 48, 52, 53, 61, 73, 78.
ἀπεῖπον, —εῖπα, 73, 78.
ἀπελαύνω, 48, 77.
ἀπέρχομαι. Cf. ἄπειμι.
ἀπευθύνω, 25.
ἀπευκταιότατος, 16.
ἀπεύχομαι, 26.
Ἀπλετοῦ, 9.
ἁπλοῦς, 11.
ἀποβαίνω, 30.
ἀποβάλλω, 56.
ἀπογιγνώσκω, 53.
ἀποδείκνυμι, 33, 66.
ἀποδημέω, 33.
ἀποδιδράσκω, 57, 77.
ἀποδίδωμι, 33, 65, 72.
ἀποθεν, ἄπωθεν, 87.
ἀποθησαυρίζω, 34.
ἀποκαθαίρω, 59.
ἀποκαθίστημι, 62.
ἀποκεκληρωμένως, 88.
ἀποκληρόω, 36.
ἀποκρεμάννυμι, 67.
ἀποκτείνω, 82.
ἀποκτίννυμι, 67.
ἀπολαύω, 23, 27, 38.
ἀπολέγω, 54.
ἀπολείπω, 38.
ἀπόλλυμι, 48, 54, 67, 76, 85.
ἀπολογέω et -ίζω, 70, 70; *moy.*, 38.
ἀπομειόω, 59.
ἀπομερίζω, 39.
ἀπονακάω et -έω, 69.
ἀπονεύω, 39.
ἀποπίπτω, 41.
ἀποπλανάω, 42.
ἀποπλύνω, 57, 60.
ἀποπνέω, 42.
ἀπορέω, 59.
ἀπορρητότερος, -ρως, 16.
ἀπορρίπτω, 47.
ἀπορροφάω et -έω, 69.
ἀποσπάω, 60.
ἀποστασιώτερος, 16.
ἀποστέλλω, 47.
ἀποστρώννυμι, 68.
ἀποσυλάω, 43; -έω, -όω, 69.
ἀποτέμνω, 44.
ἀποτορνεύω, 44.
ἀποφέρω, 79.
ἀπόψημι, 58, 77.
ἀποψύχω, 78.
ἅπτω, 56.
ἀπωθέω, 47.
ἀρήϊος, 10.
ἀριθμέω, 56.
ἀριστεύς, 8.
ἀρκέω, 59.
ἁρμόζω, 56.
ἀρνέω, 59.
ἀρραγέστερον, 16.
ἀρρενοποιότερον, 16.
ἀρχιγιγώτερος, 16.
ἀρχιερεύς, 8.
ἀσηκρῆτις, 10.
ἀστράπτω, 56.
ἄστυ, 7.
ἄττα, 21.
αὐγάζω, 24.
Αὐγέας, 1.
αὐλίζομαι, 24.
ἀῦλότερος, 16.
αὐξάνω, 24, 50.
αὐτοκράτωρ, 6.
αὐτοματίζω, 24, 50.
αὐτομολέω, 24, 48, 50.
αὐτός, 20.
ἀφαιρέω, 77.
ἀφθεγκτότατον, 16.
ἀφίημι, 27, 28.
ἀφίστημι, 27, 62, 84.
ἄχρι, ἄχρις, 87.

βαδίζω, 75.
βαθύγεως, 13.
βαίνω, 30, 53, 82.
βάλλω, 31.
βαπτίζω, 49.
βάπτω, 31.
Βαρδελλοῦς, 9.
βαρυθυμότερον, 16.
βαρυμηνιάω et -έω, 69.
βαρυσυμφορώτατος, 16.

βασίλειος, 11.
βασιλεύς, 8.
βασιλεύω, 31.
βασιλίς, 5.
βελτίων, 14, 15.
βεύω, 76.
βλαστάνω, 31.
βοηθέω, 59.
βόρειος, 11; -ότερος, 16.
βοῦς, 2.
βότρυς, 7.
βουλεύω, 31.
βούλομαι, 22, 31, 51, 61.
βοῦς, 7.
βραχυλογώτατος, 16.
βρέχω, 78.
Βρομιός, 8.
Βυζοῦ, 9.
βύζω, 31.

γαστρόθεν, 87.
γελάω, 57.
Γελεῦ, 9.
γένομαι, 71.
γῆρας, 6.
γεύομαι, 31.
γηθέω, 32, 52.
γῆρας, 6.
γίγνομαι, 32, 53, 56, 82.
γιγνώσκω, 47, 53, 60, 60, 61.
Γιλλοῦ, Γυλλοῦ, Γιλοῦ, Γυλοῦ, 8, 9.
γνωρίζω, 47, 57, 75.
γονεύς, 8.
γράφω, 32, 52, 57.

δαπανάω, 32.
Δαυΐδ, Δαβίδ, 9.
δέδοικα, δέδια. Cf. δείδω.
δείδω, 32, 53, 81.
δείκνυμι, 33, 57, 65.
δειμαίνω, 78.
δεῖνα, 21.
δειπνέω et -ίζω, 69.
δεκατέσσαρες, 19.
Δελφόθεν, 87.
δευρί et δεῦρο, 87.
δέχομαι, 33.
δέω, 33, 60, 73.
δημέω, 33.
δημοσιαίτερος, 16.
δημοσιεύω, 33.
δημιόδης, 13.
Δημώ, 8.
διαβεβλημένως, 88.
διαγιγνώσκω, 53.
διαδιδράσκω, 77.
διαδίδωμι, 33.
διαζώννυμι, 67.
διαθορυβέω, 34.
διαιτάω et -έω, 33, 69.
διακεκριμένως (*sic*), 88.
διαλέγω, 81.
διαλύω, 38, 59.
διαμένω, 39.
διαμερίζω, 39.
διανίστημι, 62, 85.
διανοέω, 40.
διαπλάσσω, 42.
διαρκέω, 59.
διαρρήγνυμι, 58, 68.
διασείω, 43, 49.
διασκεδάννυμι, 58.
διασκευάζομαι, 47.
διασκίδνημι, 68.
διασπείρω, 61.
διασπουδάζω, 47.
διασχίζω, 47.
διασῴζω, 60.
διαταράσσω, 43.
διατίθημι, 51, 64, 79.
διαφέρω, 45, 48.
διαφθείρω, 82.
διαχειρίζω, 76.
διαχέω, 46.
διδράσκω, 57.
δίδωμι, 33, 52, 60, 60, 61, 61, 64, 65, 72.
διεγείρω, 48.
δίειμι et -έρχομαι, 52, 53, 75.
διεκδύομαι, 77.
διεσκευασμένα, 89.
διεσπαρμένως, 88.
διευκρινέω, 25.
διῃρημένως, 88.
διίστημι, 27, 54, 62, 84.
δικάζω, 33.
διόλλυμι, 67.
διπλασίων, 13.
δίπους, 13.
δισδέκατος, 19.
δισέδδομος, 19.
δοκέω, 34, 59.
Δούξ, Δούκας, 1, 5.
δοχεύς, 8.
δραστικώτερος, -τατος, 16.
δράω, 34, 53, 59.
δρῦς, 7.
δύναμαι, 22, 34, 60.
δύο, 18, 19.
δυοκαίδεκα, 19.
δυσφορώτατος, 16.
δύω, δύομαι, 34, 77.
δωρέω, 34.
Δωριεύς, 8.

ἑαυτοῦ, αὐτοῦ, 20.
ἑβδομηκονταπλασίων, 13.
ἑβδομηκοστόπρωτος, 19.
ἑβδομηκοστός, 19.
ἐγγί(γ)νομαι, 82.
ἐγείρω, 48.
ἐγκαθίστημι, 62.

ἐγκεντρίζω, 49.
ἐγρηγορότως, 88.
ἐγρηγόρως, 88.
ἐγχειρέω, 46.
ἐδαφίζω, 75.
εἶδον, 61 ; εἶδα, 73, 77, 85. Cf. ὁράω.
εἶδος, 6.
εἰκάζω, 24, 57.
εἰκοστόπρωτος, 19.
εἰκοστότριτος, 19.
εἰμί, 56, 56, 60, 74.
εἶμι et ἔρχομαι : *prés.* 74; *impf.* 51, 52, 74; *fut.* 75; *pl.-q.-pf.* 48, 53; *ao.* 73, 78, 79, 79.
εἰσαγωγικώτερον, 16.
εἰσέρχομαι, 52.
εἰσφέρω, 79, 79.
εἰσχέω, 73.
εἴωθα, 53.
ἐκβλαστάνω, 31.
ἐκδίδωμι, 60, 65.
ἐκκενόω, 57.
ἐκκωφόω, 37, 52, 54.
ἐκλέγω, 81.
ἐκπίπτω, 41.
ἐκπληρόω, 57.
ἐκπλήσσω, 78.
ἐκπνέω, 42.
ἐκρέω, 47, 55.
ἐκφέρω, 79.
ἐκφορέω et — ιζω, 70.
ἐκφωνέω, 58.
ἐκχέω, 46.
ἐλαττόνως, 87.
ἐλαττότερος, 16.
ἐλάττων, 14, 15.
ἐλαύνω, 48.
Ἐλισάβετ, 9.
ἕλκω, 57.
Ἕλληνοῦς, 9.
ἐμβαίνω, 30, 53.
ἐμβάλλω, 31.
ἐμπίμπλημι, 41, 63.
ἐμπίπρημι, 64.
ἐμπίπτω, 41.
ἐμπλεως, 12.
ἐμφανίζω, 75.
ἐμφράσσω, 78.
ἐνάγω, 71.
ἐνδείκνυμι, 66.
ἐνδίδωμι, 33, 61, 72.
ἐνδύω, 34.
ἕνεκα, εἵνεκα, ἕνεκεν, 87.
ἔνθους, 12.
ἐνθυμηματικώτερον, 16.
ἐνικώτερος, 16.
ἐνίστημι, 27, 84.
ἐννηκοσπένματος, 19.
ἐννοέω, 57.
ἔννυμι, 67.
ἐντέλλω, 44.
ἐντίθημι, 44, 55.
ἐντυγχάνω, 45, 55.
ἐντυπόω, 45.
Ἐνυώ, 8.
ἐξαιτέω, 50.
ἐξανθέω, 48.
ἐξαπόλλυμι, 85.
ἐξειμι et -ἔρχομαι, 52, 53, 75.
ἐξιτάζω, 50.
ἐξευτελίζω, 25, 49.
ἐξευρίσκω, 26.
ἐξηκονταπλάσιος, 13.
ἐξηκοστέννατος, 19.
ἐξηκοστοδεύτερος, 19.
ἐξηκοστόπεμπτος, 19.
ἐξίστημι, 62, 84.
ἐξομαλίζω, 59.
ἐξωθέω, 47.
ἔοικα, 53.
ἐπάγω, 73, 78.
ἐπαναζεύγνυμι, 67.
ἐπάνειμι et -ἔρχομαι, 53, 75.
ἐπανίστημι, 62.
ἐπαυξάνω, 50.
Ἐπαχθοῦ, 9.
ἐπείγω, 50.
ἐπεισκυκλέω et -ίω, 69.
ἐπεξέρχομαι, 75.
ἐπερείδω, 59.
ἔπειμι et -ἔρχομαι, 52, 75.
ἐπερωτάω, 53.
ἐπευφημέω et -ίζω, 70.
ἐπεύχομαι, 26.
ἐπιβαίνω, 30.
ἐπιβάλλω, 31.
ἐπιθύω, 76.
ἐπιβουλεύω, 31.
ἐπιγράφω, 32.
ἐπιδείκνυμι, 66.
ἐπιδίδωμι, 33, 65.
ἐπιζάω, 76.
ἐπιζυγόω, 47.
ἐπικαλύπτω, 35.
ἐπικεράννυμι, 67.
ἐπικυρόω, 37.
ἐπιλανθάνω, 37.
ἐπινοέω, 40.
ἐπιρρώννυμι, 68.
ἐπισημαίνω, 79.
ἐπιστομίζω, 58.
ἐπισυμβαίνω, 30, 49 *bis*, 82.
ἐπισφραγίζομαι, 75.
ἐπιτάσσω, 43.
ἐπιτετευγμένως, 89.
ἐπιτηδεύω, 44.
ἐπιτρέπω, 44.
ἐπιφέρω, 79, 79.
ἐπιφορτίζω, 49.

ἐπιχειρέω, 46 ; -έω et -ίζω, 70.
ἐπιχρώννυμι, 68.
ἐπιχώριος, 11.
ἐπτακαιεικοστιπλάσιος, 13.
ἐρασμιώτερος, 16.
ἐργάτις, 13.
ἐρείδω, 59.
ἐρρωμένως, 89.
ἔρχομαι. Cf. εἶμι.
ἐρῶ, 71, 71, 72. Cf. λέγω.
ἐρωτάω, 53.
ἔσπομαι, 71.
ἐσπουδασμένως, 89.
ἕτερος, ἄτερος, etc., 21 ; ἑτέρα ἄττα, 21.
ἑτυμολογέω, 50.
εὐγεως, 13.
εὐγνωμονέω, 24.
εὐδοκέω, 24
εὐδοκιμέω, 24, 50.
εὐδρομέω, 24.
εὐεργετέω, 24, 28, 50.
εὐεργέτις, 13.
εὐθυβολώτατος, 16.
εὐθύνω, 25.
εὐθύς, εὐθύς, 14.
εὐκοινέω, 25.
εὐλαβέομαι, 25.
εὐνάζω, 25.
εὐπορέω, 25, 50.
εὑρίσκω, 26, 49, 51, 52, 73, 77.
εὐστοχέω, 25.
εὐτελίζω, 25, 49.
εὐτονώτερος, 16.
εὐτρεπίζω, 25, 49.
εὐτυχέω, 25, 50.
εὐφημέω, 25.
εὐφραίνω, 26.
εὐφυής, 13.
εὔχομαι, 26.
εὔχρους, 12.
εὐχρωμώτερον, 16.
ἐφέλκω, 57.
ἐφέσπομαι, 71.
ἐφευρίσκω, 26.
ἐφίστημι, 27, 54, 62, 84.
ἔχω, 56, 60.
ἕως, 4.

ζάω, 76.
ζεύγνυμι, 67.
Ζεύς, 8.
ζυγόω, 49.
ζώννυμι, 67.

ἡδύκρεως, 13.
ἡδύς, 14.
ἡκριβωμένως, 89.
ἡμεδαπός, 11.
ἥμισυς, 14.
ἡνωμένως, 89.
Ἡρακλῆς, 6.
ἡρεμέω, 59.
ἥρως, 8.
ἡττόνως, 88.
ἡχώ, 8.

θαλαττόχρωος, 12.
Θαλῆς, 2.
θέλγω, 57.
θέλω, 57.
Θεμιστοκλῆς, 6.
θεός, 2.
θεραπεύω, 34.
θεωρητικώτατος, 16.
θηλυπρεπέστερον, 16.
θηράω, 57.
θησαυρίζω, 34.
θνήσκω, 34, 54, 71, 79, 83, 86.
θορυβέω, 34.
θρησκεύω, 34.
Θρήξε, 10.
θυροκοπέω, 57.
θύω, 86.

Ἰδιθούμ, 9.
ἱερεύς, 8.
ἵζω, 76.
ἵημι, 86.
ἰητρῶν, ἰατρῶν, 10.
ἵλεως, 12.
ἵλημι, 86.
ἰνδικώτατος, 16.
ἱππεύς, 8.
ἴσος, 11.
Ἰσραήλ, 9.
ἵστημι, 26, 54, 59, 62, 83.
ἰσχύω, 59, 59.
ἰχθύς, 7.
Ἰωάννης, 1.

καθαίρω, 59.
καθαμαξεύω, 80.
καθαρειότατος, 16.
καθαρώτατος, 16.
καθέξομαι, 76.
κάθημαι, 34.
καθίζομαι, 75.
καθίστημι, 27, 54, 63, 84.
καθοράω, 47.
καίω (*sic*, *pro* καύω), 59.
κακόω, 35.
καλέω, 35.
καλλιστότατος, 16.
καλλιτεκνότατος, 16.
καλλίων, 14, 15.
καλλωπίζω, 35.
καλογήρως, 12.
καλύπτω, 35.

κάλως, 4.
κάμπτω, 35.
κανονίζω, 35.
Καρανιχοῦς, 9.
Καρχοῦς, 9.
καταβαίνω, 30.
καταβάλλω, 31.
καταγελάω, 57.
καταγράφω, 32.
καταδεέστερος, 17.
καταδειμαίνω, 78.
καταδιαιτάω, 33.
καταδίδωμι, 65.
καταδικάζω, 33.
καταδύω, 34.
καταιονάω et —έω, -ίζω, 69.
καταισχύνομαι, 82.
κατακάμπτω, 56.
κατακλείω, 36.
κατακλονέω, 36.
κατακορέστατος, 16.
κατακοσμέω, 36.
κατακρύπτω, 37.
καταλαμβάνω, 54.
καταλάμπω, 57.
καταλείπω, 38.
καταλλάσσω, 56.
καταλληλότερος, 17.
καταλύω, 38, 54.
καταμίγνυμι, 39, 67.
καταναγκάζω, 56.
καταναλίσκω, 27.
καταπίπρημι, 64.
καταπίπτω, 41, 80.
κατάπλεως, 12.
καταπλήσσω et — πληγόω, 42, 55, 60, 70, 78.
καταπολεμέω, 58.
καταποντίζω, 59.
καταπράσσω, 43.
καταρρίπτω, 47.
κατασιγάω et -άζω, 70.
κατασκευάζω, 47, 50.
καταστατικώτερος, 17.
καταστρώννυμι, 47.
καταυγάζω, 48.
καταφέρω, 45, 48, 79.
καταφλέγω, 58.
καταφρονέω, 45.
καταχαρίζομαι, 75.
καταχέω, 46, 49.
κατάχρεως, 12.
καταχρυσόω, 46.
καταχρώννυμι, 68.
καταχώννυμι, 68, 68.
καταψηφίζω et — ζομαι, 60, 76.
κάτειμι et -έρχομαι, 52, 53.
κατευστοχέω, 25.
κατευτελίζω, 25.
κατευφραίνω, 26.
κατεύχομαι, 26.
κατέχω, 56.
κατηφέστατος, 17.
κατισχύω, 59.
κατολιγωρέω, 57.
κατοπτρικώτατος, 17.
κεκρυμμένως, 89.
κελεύω, 35, 61.
κενόω, 35, 57.
κεράννυμι, 35, 67.
κέρας, 6.
Κεραταῖς, 2.
κεφαλαιωδέστερος, 17.
κηδεύω, 35.
Κηφισιάσιν, 10.
κινέω, 36, 57, 59.
κίρνημι, 63.
κλείω, 36.
κληρόω, 36.
κλίνω, 36.
κλονέω, 36.
κοιλαίνω, 36.
κολλάω, 36.
Κολωνεαθεν, 87.
κομίζω, 36, 75.
κομπάζω, 57.
κόπτω, 36, 57.
κορέννυμι, 36.
κοσμέω, 36.
κουφίζω, 60.
κράζω, 37.
κραταιότερος, 17.
κρειττόνως, 88.
κρείττων, 14, 15.
κρεμάννυμι, 67.
κρίμα, κρίμαν, 6.
κρίνω, 37, 56.
κροτέω, 37.
κρουστικώτερος, 17.
κρούω, 37.
κρύπτω, 37, 78.
κτάομαι, 37.
κτείνω, 82.
κτίννυμι, 67.
κυβερνάω, 59.
κυκλόθεν et -ωθεν, 87.
κυνηγέω et — άω, 69.
κύπτω, 37.
κῦρ, 10.
κυρόω, 37.
κωφόω, 37, 54.

λαγχάνω, 82.
λαγώς, 4.
λαμβάνω, 37, 54.
λάμπω, 57.
λανθάνω, 37.
λαός, λεώς, 4.
λάσκω, 83.
λέγω, ἐρῶ, 71; εἶπον, εἶπα, 72, 73, 78; εἴρηκα, εἰρήμαι, 54, 81; λελέξομαι, 71; ἐλελέξατο, 76.
λέγω (cueillir), 81.
λείπω, 38.
λεπτόγεως, 13.
λεπτομερέστερος, 17.
λευκόχρους, 12.
λεχώ, 8.
ληνοβατέω, 57.
λογίζομαι, 38, 75.
λύω, 38, 54, 59.

μαίνομαι, 38, 54, 86.
μαλάσσω, 57.
Μάνης, 6.
μανθάνω, 38, 54, 86.
Μαυλοῦ, 9.
μαχγάροισι, 10.
Μαμαλατοῦς, 9.
Μαμαροῦ, 9.
μάχομαι, 76.
Μεγαρόθεν, 87.
μεθίστημι, 61, 63.
μείζων, 14, 15 et — ζότερος, 17.
μειόω, 59.
μελάγχρους, 12.
μελανόω, 39.
μέλλω, 22.
μελῳδέω, 39.
μεμερισμένως, 89.
μένω, 39.
μέρεσσι, 10.
μερίζω, 39.
μεσαίτατος, μεσώτατος, 17.
μεταβάλλω, 31.
μεταδεέστερος, 17.
μεταδίδωμι, 65.
μετακαλέω, 35.
μετακινέω, 36.
μετακομίζω, 36.
μεταμφιέννυμι, 67.
μεταπίπτω, 41.
μεταποιέω, 43, 57.
μεταστκευάζομαι, 47.
μεταστρέφω, 47.
μετατίθημι, 51, 64.
μεταφέρω, 45, 48, 79, 79.
μεταχειρίζω, 46, 76.
μεταχωρέω, 58.
μέτειμι et — έρχομαι, 75.
μετεωρίζω, 39.
μέχρι, μέχρις, 87.
μῆνα, μῆναν, 6.
μηνιεῖν, 76.
μητρόθεν, 87.
μίγνυμι, 39, 57, 67.
μιμνήσκω, 39.
μολύνω, 82.
μοναπλά, 11.
μονόχρους et —χρωος, 12.
μορφόω, 39.
μυστηριωδέστερος, 17.
Μωυσῆς, Μωσῆς, 2.

ναός, νεώς, 4.
ναῦς, 7.
νεύω, 39, 59.
νήπιος, 13; νηπιέστερος, — ωδέστερος, 17.
νικάω, 40.
νοέω, 40, 57.
νομίζω, 40.
νομοθετέω, 40.
νόος, νοῦς, 3.
νομφοπρεπεστάτως, 88.

ξανθόχρους, 12.
ξηραίνω, 82.
ξυμ —, ξυν —, etc.; *vid.* συν —.

ὁ, ἡ, *duel*, 18.
ὁδηγέω, 59.
ὄζω, 48.
οἰασοῦν, 20.
οἴγνυμι, οἴγω, 67, 81. Cf. ἀνοίγω.
οἶδα, 24, 54, 55, 60, 85, 86.
οἰδέω, 59.
οἰκέω et —ίζω, 70.
οἰκοδομέω, 23.
οἶμαι, 51.
οἷς, 7.
ὀκταπλάσιος, 13.
ὀλίγ' ἄττα, 21.
ὀλιγωρέω, 57.
ὄλλυμι, 48, 54, 67, 85.
ὁλοσχερέστερος, 17.
ὁμαλίζω, 59.
ὄμνυμι, 48, 54, 67, 85.
ὁμογνωμονέω, 54.
ὁμολογέω, 59.
ὀνομάζω, 57.
ὀντινοῦν, 20.
ὁποιονοῦν, 20.
ὁποτερονοῦν, 20.
ὀπτικώτατος, 17.
ὀπώρας, 10.
ὁπωστιοῦν, 20.
ὁράω, 23, 47, 51, 54, 77, 80.
ὀργίζομαι, 75.
ὄρνυμι, 85.
ὀσφραντικώτατος, 17.
ὀτουοῦν, 20.
οὐδείς, 21.
οὐτωσί, 20.
ὀφρύς, 7.
ὀχλέω, 60.

πανευειδέστατος, 17.
παντοδαπός, 11.
παραβαίνω, 30.
παραβολώτερον, 17.
παραδείκνυμι, 66.
παραδίδομαι, 77.
παρακάθημαι, 35.
παρακινέω, 36, 59.
παραμένω, 39.
παραμίγνυμι, 67.
παρανοίγνυμι, 67.
παρανομέω, 27, 40.
παραπέμπω, 60.
παραπετάννυμι, 67.
παραπήγνυμι, 41.
παραπολαύω, 38.
παρασκευάζω, 47, 50.
παραφέρω, 79.
παραχωρέω, 46.
παρεῖμένως, 89.
πάρειμι et —ἔρχομαι, 52, 53.
παρεσκευασμένως, 89.
παρίστημι, 27, 54, 60, 63, 84.
Πάρνηθος, ἡ, 6.
παροράω, 51, 81.
παρρησιαστικώτερος, 17.
πάσχω, 40, 54.
πατρόθεν, 87.
παύω, 40.
πεδάω, 40.
πειθώ, 8.
πείθω, 40, 54.
Πειραιεύς, 8.
πελάζω, 57.
πέλω, 72, 78.
πέμπω, 60.
πεντηκοστέννατος, 19.
πεντηκοστόγδοος, 19.
πεντηκοστοδεύτερος, 19.
πεντηκοστόδεκτος, 19.
πεντηκοστόπεμπτος, 19.
πεντηκοστόπρωτος, 19.
πεντηκοστότριτος, 19.
πεπαρρησιασμένως, 89.
πεποιθότως, 88.
περαίνω, 49.
περιαλείφω, 80.
περιανθέω, 48.
περιγράφω, 57.
περιεκτικώτερος, 17.
περιέρχομαι, 52, 75.
περιζώννυμι, 67.
περιίστημι, 27, 54, 60, 61, 63, 84.
περικάθημαι, 35.
Περικλῆς, 6.
περιπίπτω, 41.
περιπλανάω, 42.
περιποιέω, 43.
περιπτύσσω et—πτυχέω, 70.
περιρράγνυμι, 68.
περιφύω, 45.
πετάννυμι, 67.
πεφεισμένως, 89.
πεφυρμένως, 89.
πήγνυμι, 41, 55, 60, 67.
πίμπλημι, 41, 63.
πίμπρημι, 64.
πίνω, 41.
πιπράσκω, 41.
πίπτω, 41, 55, 76, 80.
πιστεύω, 42.
πίσυρες, 10.
πλανάω, 42.
πλάσσω, 42.
πλαταγέω et — ίζω, 70.
πλείων, 14, 15.
πλέως, 42.
πληθυντικώτερος, 17.
πληθύνω, 82.
πληρεστάτως, 88.
πληροφορέω, 42.
πληρόω, 42, 57, 59.
πλησιάζω, 57, 60.
πλήσιος, 13; *sp.*, 17.
πλήσσω, 42, 55, 60, 78.
πλουτέω et —ίζω, 69, 70.
πλύνω, 57, 60.
πνέω, 42.
ποιέω, 42, 55, 57, 59, 60, 60.
ποικίλλω, 43.
πολεμέω, 58.
πολυπλάσιος, 13.
πολύχρους, 12.
πολυχωρητότατος, 17.
πονέω, 43, 74.
ποντίζω, 59.
πορεύω, 43.
πορφυροῦν, — ᾶν, 11.
ποσὰ ἄττα, 21.
πρακτικώτατος, 17.
πράσσω, 43, 55.
πρέσβυς, 7.
προβαίνω, 28, 30.
προβάλλω, 28, 31.
προβιβάζω, 28.
προβουλεύω, 31.
προγί(γ)νομαι, 28, 32, 53.
προγί(γ)νώσκω, 28.
προδείκνυμι et—ύω, 28, 66.
πρόειμι et — ἔρχομαι, 52, 53, 74.
προηγούμενος, 88.
προθυμέομαι, 28, 28.
προίστημι, 27, 28, 63, 84.
προκάθημαι, 28, 35.
προκαθίστημι, 27, 63.

πρόκειμαι, 28.
προκρίνω, 29, 37.
προκτάομαι, 29.
προκόπτω, 29.
προλαμβάνω, 29, 54.
προλέγω, 29, 81.
προμαντεύω, 29.
προμηνύω, 29.
προμνηστεύω, 29.
προνοέω, 29.
προορᾶω, 47.
προπέμπω, 29.
προσαγγέλλω, 58.
προσάγω, 48, 52, 80, 80.
προσαναφύω, 46.
προσαπόλλυμι, 67.
προσγί(γ)νομαι, 32, 53.
πρόσειμι et —ἔρχομαι, 52, 53, 56, 75.
προσευπορέω, 25, 50.
προσεύχομαι, 26.
προσηκόντως, 88.
προσκάθημαι, 35.
προσκαλέω, 35.
προσκομίζω, 36.
προσκρούω, 37.
προσμίγνυμι, 57.
προσνεύω, 59.
προσονομάζω, 57.
προσπελάζω, 57.
προσπίπτω, 41.
προσπορίζομαι, 75.
προστάσσω, 44.
προστήκω, 44.
προστίθημι, 51, 60, 64.
προσφέρω, 60, 79.
προσφύω, 45.
προτάσσω, 29.
προτείνω, 29.
προτίθημι, 29, 51, 64, 72.
προτιμάω, 44.
προτρέπω, 29, 44.
προτρέχω, 29.
προφέρω, 79.
προφητεύω, 28.
προφητικώτερος, 17.
προχαράσσω, 29.
προχειρίζω, 46.
προχέω, 29, 73.
προχωρέω, 29, 47.
πρωτοστατοῦντες, 10.
πυκάζω, 43.

Ῥαδάμανθυς, 7.
ῥέω, 55.
ῥήγνυμι, 55, 58, 60, 67.
ῥίπτω, 47.
ῥίς, 6.
ῥώννυμι, 68.
ῥωννύντως, 88.

Σατάν, 9.
σβέννυμι, 47, 68.
σεαυτοῦ, σαυτοῦ, 20.
σεβάσμιος, 11; *sp.*, 17.
σείω, 43.
Σίφθ, 9.
σημαίνω, 78.
σήμερον, 87.
σιγάω, 43.
σιδηρόω, 49.
Σίνις, 1.
σκεδάννυμι, 58, 68.
σκευάζομαι, 47.
σκιωδέστερον, 17.
σκοπιμώτατος, 17.
Σολομῶν, 9.
σπαργανόω, 47.
σπάω, 60.
σπουδάζω, 47.
σταθηρότατος, 17.
στερέω, 47.
στομίζω, 58.
στρατηγέω, 59.
στρατοπεδεύω, 47, 55.
στροφεύς, 8.
στρώννυμι, 68.
συγγί(γ)νομαι, 32, 53.
συγγί(γ)νώσκω, 53.
συγγνωμονέω, 50 *n.*
συγκαίω, 59.
συγκατανεύω, 40.
συγκεκαλυμμένως, 89.
συγκεκομμένως, 89.
συγκεράννυμι, 35.
συγκεχυμένως, 89.
συγκινέω, 36.
συγκλονέω, 36.
συγκριτικωτέρως, 88.
συγκροτέω, 37.
συγκόπτω, 37.
συγχωρέω, 47.
συλάω, 43.
συλλέγω, 81.
συλλογίζομαι, 75.
συμβαίνω, 30.
συμβαστιλεύω, 31.
συμπεπνιγμένως, 89.
συμπήγνυμι, 41, 60.
συμπίπτω, 41, 76.
συμπνέω, 73.
συμπονέω, 43.
συμπρέσβεις, 7, 8.
συμφέρω, 60.
συμφύω, 46.
συμφωνέω, 60.
συνάγω, 48, 80, 80, 81.
συναπογί(γ)νώσκω, 53.
συναπόλλυμι, 67, 76, 85.
συνάπτω, 56.
συναριθμέω, 56.
συνδέω, 33.
σύνειμι (σύνεσοι), 56, 74.
σύνειμι et—ἔρχομαι, 52.

συνεμπίπτω, 42.
συνεπινεύω, 40.
συνθνήσκω, 79.
συνίζω, 76.
συνίστημι, 27, 54, 63, 84, 85.
συννεύω, 40.
συνομολογέω, 59.
συνοπτικώτερος, 17.
συνοχεύς, 8.
συντάσσω, 52.
συντεταγμένως, 89.
συντετιμημένως, 89.
συρρέω, 47, 55.
σύς, 7.
συστρατηγέω, 59.
Σφηττοῖ, Σφηττόθεν, 10.
σφραγίζομαι, 75.
σχᾶμα καὶ βᾶμα, 10.
σῴζω, 43, 60.
Σωκράτης, 6.
σῶος, 13.
σωφρονέω et -ίζω, 70.

ταράσσω, 43.
τάσσω, 43, 52, 58.
τέθαμμαι (*sic*, *pro* τάφω), 44.
τεθαρρηκότως, 88.
τεθαρρημένως, 89.
τέθηπα, 44, 54, 80.
τεθορυβημένως, 89.
τέλειος, *cp.* et *sp.*, 17.
τελευτάω, 44.
τελέω, 44.
τελικώτατος, 17.
τέλλω, 44.
τέμνω, 44.
τερετίζω, 75.
τέσσαρες, 19.
τεταγμένως, 89.
τετράπους, 13.
τεχνικωτάτως, 88.
τήκω, 44.
τηλικοῦτον, 21.
τήμερον, 87.
τηρέω, 44.
τίθημι, 44, 51, 55, 60, 64, 72, 79.
τιμάω, 44, 55, 58.
Τιμόθεος, 2.
τινοσοῦν, 20.
τίς, 21.
τό (= αὐτό), 20.
τοιοῦτον, 21.
τολμάω, 44, 60.
τορνεύω, 44.
τοσοῦτον, τοσοῦτο, 21.
τουτί, 20.
τραυής, -ός, 13; *cp.*, 17.
τρέπω, 44.
τρέφω, 45.
τρέχω, 76.
τριακοσθέδδομος, 19.
τριακοστόπρωτος, 19.
τριακοστότριτος, 19.
τρίπους, 13.
τρίχροος, 12.
τυγχάνω, 45, 55, 82.
τυπόω, 45.
τύπτω, 45.

ὑγιής, 13.
υἱοθετέω et -ίζω, 70.
υἱός, υἱεύς, 2.
ὑλικώτερος, 18.
ὑπαναχωρέω, 60.
ὑπανοίγνυμι, 67.
ὑπεραγαπάω, 52.
ὑπεραναβαίνω, 31.
ὑπερανίστημι, 27, 63, 85.
ὑπερβαλλόντως, 88.
ὑπερτίθημι, 79.
ὑπερφυής, 13.
ὑποβάλλω, 31.
ὑποδείκνυμι, 66.
ὑποδίδωμι, 72.
ὑποδύομαι, 77.
ὑποζεύγνυμι, 67.
ὑποκρύπτω, 78.
ὑποπίπτω, 41, 80.
ὑποστέλλω, 47.
ὑποστρώννυμι, 47.
ὑπόσχομαι, 71.
ὑποτάσσω, 58.
ὑποτίθημι, 64, 79.
ὑποφέρω, 79.
ὑποψιθυρίζω, 47.
ὑρειμένως, 89.
ὑρίστημι, 27, 61, 63, 85.

Φαλέγ, Φάλεκος, 9.
Φαληροῖ, Φαληρόθεν, 10.
φειδώ, 8.
φείδω, 58.
φέρω, 45, 48, 60, 79, 79.
φημί, 58, 60, 60, 61, 74, 77, 79.
φθάνω, 82.
φθείρω, 82.
φιλαδελφότατος, 18.
φιλοσοφέω et -ίζω, 70.
φιλοτιμέομαι, 45.
φλέγω, 58.
Φλουρῆς, 2.
φοβέω, 45.
φορτίζω, 45.
φορτικώτερον, 18.
φράσσω, 78.
φριμάσσω et -άζω, 70.
φρίσσω, 45, 55.
φρονέω, 45.

φροντίζω, 75.
φύω, 45.
Φωκᾶς, 2.
φωνέω, 58, 60.
φωράω, 46, 58.

χαλαστότερον, 18.
χαλάω, 46.
χαλινόω, 58.
χαλκοῦς et -κός, 11.
χαρακτηρίζω, 46.
χαρίζομαι, 75.
χειρέω, 46.
χειρίζω, 46.
χειρόνως, 88.
χειροτονέω, 46.
χείρων, 14, 15.
Χερουβίμ, 9.
χέω, 46, 73.
χλιάω et -άζω, 70.
χορηγέω, 60.
χραίνω, 60.
χράω, χράομαι, 46, 69.
χρηματίζομαι, 76.
χρηστότερος, -τατος, 18.
χρυσῖτις, 13.
χρυσόω, 46.
χρώζω, 46.
χρώννυμι, 68.
χρώς, 5.
χώννυμι, 68, 68.
χωρέω, 46, 55, 58, 60.

ψηρίζω, 60, 76.
ψιλόω, 47.
ψυχόω, 73 *n.*
ψύχω, 78.

ὠθέω, 23, 47.
ὠνέομαι, 22, 47.
ὡρισμένως, 89.

SYNTAXE

et

EMPLOI STYLISTIQUE DES PARTIES DU DISCOURS

ἃ μὲν... τὰ δέ, 340; ἃ μὲν... ἃ δέ, 369.
ἀγαθός, *infin.*, 195.
ἄγαν, 362, 362.
ἀγαπάω, τινά (τι) *gén.*, 151; εἰ, 238.
ἀγάπη, εἰς *acc.*, 163.
ἀγγέλλω, *infin.*, 194.
ἀγνοέω, *acc.*, 145; *complém. différ.*, 243.
ἀγνωμόνως φέρομαι, 378.
ἀγορεύω, 375.
ἀγρίνους, *infin.*, 195.
ἀγροῦ, *gén.*, 169; *gén.* et *dat.*, 175.
ἄγχω, *gén.*, 151.
ἀγών, 375; ὑπό *acc.*, 185.
ἀδήλον, εἰ, 238.
ἀδήλως, *dat.*, 157.
ἀδικία, *plur.*, 328.
ἀδύνατος, *infin.*, 195.
ᾄδω, *acc.*, 145.
ἀήρ, 331 *n.*
Ἀθήνηθεν, 384.
Ἀθήνησι, 146, 384.
ἀθρέω, *partic.*, 207.
ἀθρόον, ἀθρόως, 389.
Αἰγύπτιον, τό, 327.
αἷμα, *plur.*, 327.
αἰνέω, 375; εἰς *acc.*, 163.
αἵρεσις, *plur.*, 329.
αἱρέω, 375; *infin.*, 194 et 200; ἤ, 288.
αἴρω, 375, 376; παρά *gén.*, 179.
αἰσθάνομαι (ἠαἰσθάνω, 95), *partic.*, 207.
αἴσσω, *acc.*, 145.
αἰσχύνομαι, *partic.*, 207.
αἰτέω, παρά *gén.*, 178.
αἰχμάλωσις, *plur.*, 330.
αἰῶραι, αἱ, 330.
ἄκανθα, 327.
ἀκμάζων εἰμί, 376.
ἀκμή, *plur.*, 330.
ἀκολούθως, *dat.*, 157.
ἀκούω, *partic.*, 207 et 210.
ἀκριβής, *infin.*, 195.
ἀκριβόω, περί *acc.*, 181.
ἀκροβολισμός, *plur.*, 329.

ἀκρότης, *plur.*, 329, 330.
ἀληθεύων εἰμί, 376.
ἅλις, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
ἀλλά, 220; *place*, 224; ἀλλὰ γάρ, 222, 401; = πλήν, 400; μὴ ἀλλά (cf. μή), 400; ἀλλὰ ἀναπαλιν, 403.
ἀλλάσσω, εἰς et ἐπί *acc.*, 178.
ἀλλαχόθεν, 383.
ἀλλάχοθι, 384.
ἀλλαχόσε, 384.
ἀλλαχοῦ, 384.
ἄλλο τι ἤ, 402.
ἄλλοθεν, 383.
ἄλλοθι, 384.
ἀλλοιόω, εἰς et ἐπί *acc.*, 178.
ἄλλομαι, *gén.*, 150.
ἄλλος, 370; ὁ τε ἄλλος καί, 370; ἄλλος τε καί, 370; οὐδὲν ἄλλο πλήν, 370; ἄλλος ἄλλο, etc., 370; ἄλλος et ἕτερος, 371.
ἄλλοσε, 384.
ἄλλως, 399 (surtout); ἄλλως τε... καί, ἄλλως τε, καὶ ἄλλως ὅτι, 399.
ἁλωτός εἰμι, 378.
ἅμα, *dat.*, 167; *participe*, 381.
ἁμαρτάνω, 375.
ἀμείβω, εἰς *acc.* et ἐν *dat.*, 165.
ἀμείνων, *infin.*, 195.
ἀμελούμενον, τό, 346.
ἀμέτως, 386.
ἀμεταμελήτως, 385.
ἀμεταποιήτως, 385.
ἀμοιβή, *plur.*, 329.
ἀμφί, *acc.*, 175.
ἀμφιέννυμι, 375.
ἀμφισβήτησις, εἰ, 226; *plur.*, 329, 330.
ἀμφοτέρωθεν, 383.
ἄν, *particule*, cf. *Temps* et *Modes*; *chute*, 119, 278, 290; *conjonction* (cf. ἐάν, ἤν), 268.
ἀνά, *acc.*, 161.
ἀναβιβάζω, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
ἀναγιγνώσκω, παρά *gén.*, 179.
ἀνάγω, παρά *gén.*, 179; εἰς *acc.*, 185; ὑπό *acc.*, 185.
ἀναδείκνυμι, *partic.*, 210.
ἀναδιδάσκω, 375.
ἀνακαλέω τινά, *gén.*, 150.
ἀνακαλύπτω, *complém. différ.*, 243.
ἀνακεκαλυμμένως, 388.
ἀνακίρναμαι, μετά *gén.*, 167.
ἀναλαμβάνομαι, *gén.*, 149.
ἀναλόγως, *gén.*, 157.
ἀναλύω, εἰς *acc.*, 163.
ἀναμιμνήσκω, 376.
ἀνανήχω, *act.*, 95.
ἀναπαύω, ἐν *dat.*, 165.
ἀναπέμπω, *gén.*, 150.
ἀναπετάννυμι, 376.
ἀνάπλασις, *plur.*, 329.
ἀναπνεῦσαν, τό, 347.
ἀνάπτυξις, *plur.*, 329.
ἀνάρρησις, *plur.*, 329.
ἀναρρώννυμι, *gén.*, 150.
ἀναρτάω, τι περί *acc.*, 181.
ἀνασκοπέω, *prolepse*, 241.
ἀναστρέφω, 375.
ἀνατείνω, εἰς et ἐπί *acc.*, 177.
ἀνατύπωσις, *plur.*, 329.
ἀναφαιρέτως, 385.
ἀνεγείρω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἀνειμένως, 388.
ἀνέκαθεν, 383.
ἀνελίσσω, παρά *gén.*, 179.
ἀνελπίζω, παρά *gén.*, 179.
ἀνεπιπεπονθότως, 378, 388.
ἀνεπιστρόφως, *acc.*, 157.
ἀνεστηκώς εἰμι, 377.
ἄνευ, *gén.*, 169; *anastrophe*, 186.
ἄνευθεν, 383; *gén.*, 171.
ἀνηδύντως, 385.
ἀνθομιλέω, *dat.*, 155.
ἀνθομολογέω, *act.* et *moy.*, 95.
ἀνθοσμίας, ὁ, 331.
ἀνθυψηλόω, *dat.*, 155.
ἀνίημι, *partic.*, 206.
ἀνοίγνυμι et ἀνοίγω, 376; *infin.*, 194.
ἀνομολογέομαι, *infin.*, 199.
ἀνορθόω, παρά *gén.*, 179.
ἀνταγωνίζομαι, κατά *gén.*, 173.
ἀνταίρω, *act.*, 95.
ἀνταποκρίνομαι, *acc.*, 140.
ἀντάω, 375.

ἀντεστραμμένως, 388.
ἀντί, *gén.*, 167.
ἀντιδράσσομαι, *acc.* 139.
ἀντίκειμαι, *adv. de manière*, 378.
ἀντικειμένως, 388.
ἀντικλάομαι, *dat.*, 155.
ἀντικράζω, *dat.*, 155.
ἀντίληψις, *plur.*, 329.
ἀντιλογία, *plur.*, 329, 330.
ἀντίμετρος, *dat.*, 156.
ἀντιμηχανάομαι, *dat.*, 155.
ἀντίνοια, *plur.*, 329.
ἀντιπαίζω, *dat.*, 155.
ἀντιπαρακινέω, 373.
ἀντιπάσχω, ὑπό *gén.*, 184.
ἀντιπεπονθότως, *dat.*, 157; ἀ. ἔχω, 378; 389.
ἀντιπίπτω, *dat.*, 153.
ἀντιστρατεύω et -ομαι, 94.
ἀντιστρόφως, *dat.*, 157.
ἀντιτυγκρίνω, *dat.*, 155.
ἀντιτολμάω, *dat.*, 155.
ἀντοφθαλμίζω, *dat.*, 155.
Ἀντωνῖνοι, οἱ, 327.
ἄνω, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
ἄνωθεν, 383; *gén.*, 171.
ἄνωθι, 384.
ἀξιόλογος, *infin.*, 195, 196.
ἀξιόμαχος, περί *acc.*, 181.
ἀξιόω et ἀξιόομαι, *infin.*, 198.
ἀοριστός εἰμι, 378.
ἀπαγγέλλω, *complém. différ.*, 243.
ἀπαγορεύω, *gén.*, 150.
ἀπαγωγή, *plur.*, 330.
ἀπακριβόω, εἰς *acc.*, 161.
ἀπανταχῆ, 385.
ἀπανταχόθεν, 383; *gén.*, 171.
ἀπανταχόσε, 385.
ἀπανταχοῦ, 384.
ἀπαντάω, 375; εἰς et ἐπί *acc.*, 177.
ἀπαρακλήτως, 385.
ἀπαραμίλλως, 385.
ἀπαρνέομαι, 375.
ἀπάρχομαι, 375.
ἀπατάω, *infin.*, 200.
ἀπεγνωσμένως, 388.
ἀπεικάζω, 376; εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἀπεικονίζω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἀπειλέω, *infin.*, 200.
ἄπειμι et ἀπέρχομαι, *acc.*, 145; εἰς, ἐπί, πρός *acc.*, 178.
ἀπεναντιόομαι, 373; *dat.*, 155.
ἀπεντεῦθεν, 382.
ἀπερείδω, *act.*, 95.
ἀπεριπαλόπτως, 385.
ἀπεριτρόπως, 386.
ἀπεροθριάω, κατά *gén.*, 173.
ἀπέρχομαι, 178. Cf. ἄπειμι.
ἀπεσκληκότως, 388.
ἀπευθύνω, ἐπί et πρός *acc.*, 177.
ἀπεχθής, *gén.*, 151.
ἄπιστος, *infin.*, 196.
ἀπό, *gén.*, 167; *acc.*, 167; ἀπὸ ταὐτομάτου, 391.
ἀπογεννάω, μετά *gén.*, 167; ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
ἀπογυμνόω, *complém. différ.*, 243.
ἀποδείκνυμι, *partic.*, 207.
ἀποδειλιάω, *partic.*, 207.
ἀποδέχομαι, *gén.*, 151.
ἀποδίδωμι, ἀποδίδομαι, 375; 376; παρά *gén.*, 179.
ἄποθεν et ἄπωθεν, 383.
ἀποθνήσκω, 376; σύν *dat.* et μετά *gén.*, 166.
ἀποκαθεύδω, 373.
ἀποκαρτερέω, 375.
ἀποκεκληρωμένως, 388.
ἀποκλίνω, εἰς, ἐπί, περί, πρός *acc.*, 182.
ἀποκοπή, *plur.*, 329.
ἀπόκρισιν (ἐξήγησιν, ἔπαινον, πεῦσιν, πορείαν, etc.), ποιοῦμαι, 379.
ἀποκρύπτω, ὑπό *acc.*, 184.
ἀποκτείνω, 375.
ἀπόλαυσις, *plur.*, 329.
ἀπόλλυμι, 376.
ἀπολοφύρομαι, ἐπί *dat.*, 176.
ἀπολυπραγμονήτως, 386.
ἀπομερίμνως, 386.
ἀπονέω, *act.*, 95.
ἀπορέω, 225.
ἀπορία, εἰ, 226.
ἀπορρέω, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
ἀπορρητοτέρως, 387.
ἀπορρήτως, 386.

ἀπορριπίζω, *gén.*, 150.
ἀπορρίπτω, εἰς, ἐπί *acc.*, 177.
ἀποσβέννυμι, 376.
ἀποσκήπτω, ἐπί *acc.*, 177.
ἀποστερέω, 375.
ἀποστρόφως, 386; πρός *acc.*, 157.
ἀποσυλάω, *double acc.*, 146.
ἀποσφάζω et — ἄττω, 376.
ἀποσχολέομαι, *gén.*, 150.
ἀποτειχίζομαι, *infin.*, 193.
ἀποτελευτάω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἀποτίθημι, *dat.*, 153.
ἀποτίκτω, 375.
ἀποφαίνομαι, *infin.*, 198; *partic.*, 210.
ἀπόφασις, *plur.*, 329.
ἀποφλισκάνω, 373.
ἀποφορτίζω, *act.* et *moy.*, 95.
ἀποφράττω, 375.
ἀποχράω, εἰς et πρός *acc.*, 164; ἀποχρῶν εἰμι, 376.
ἀποστρόφως, 386.
ἅπτομαι, ἐπί *acc.*, 177.
ἄπωθεν, 383. Cf. ἄποθεν.
ἀπωθέω, 375.
ἄρα, 223.
ἄρα, ἆρά γε, ἆρ' οὖ, ἆρ' οὖν, ἆρ' οὖν οὐχί, 402.
ἀριδήλως, 386.
ἀριθμέω, μετά *gén.*, 167.
ἀρκέω, *infin.*, 194; 375; ἀρκεῖ εἰ, 238.
ἁρμόζω et — ττω, 376.
ἀρνέομαι, 375.
ἀρραγῶς, 386.
ἀρρητοτρόπως, 386.
ἀρρητοτύπως, 386.
ἀρρυθμία, *plur.*, 329.
ἀρτάω, ὑπό *gén.*, 184.
ἀρτύω, παρά *gén.*, 179.
ἀρχαιρεσιάζω, *gén.*, 148.
ἀρχῆθεν, 383.
ἄρχομαι, 375.
ἀσθενής, *infin.*, 195.
ἀσκέω, *acc.*, 145.
ἀσματικῶς, 386.
ἀσματογράφος, 331.
ἀσπάζομαι, *infin.*, 200.
ἄσπασμός, *plur.*, 329.
ἀσπόρως, 386.
ἀστατοῦν, τό, 346.
ἀστόργως, 386.
ἀσυγκρίτως, 386.
ἀσυμμέτρως, 386.
ἀσυμπαθῶς, πρός *acc.*, 157.
ἅτε (cf. ὡς), 222; *participe*, 381.
ἀτενίζω, ἐπί et πρός *acc.*, 177.
ἄτερ, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
ἀτιμάζω, παρά *dat.*, 180.
ἄτοπον, εἰ, 238, 238.
ἀτρύτως, πρός *acc.*, 157.
αὖ, αὖτε, 221.
αὖθις, 221.
αὐξάνω, 376.
αὐτάρ, ἀτάρ, 221.
αὐτάρκης, *infin.*, 195.
αὖτε (cf. αὖ), 221.
αὐτόθεν, 383.
αὐτόθι, 384.
αὐτοκράτωρ, 331.
αὐτομολέω, ἐπί et πρός *acc.*, 177.
αὐτοπτικῶς, 386.
αὐτός, 367; ὁ αὐτὸς ...ἁ, 288.
αὐτοφανῶς, 386.
ἀφ' οὗ, *temporel*, 255.
ἀφαιρέω, *double acc.*, 146.
ἀφέλκω, εἰς et ἐπί *acc.*, 177.
ἀφεστηκώς εἰμι, 377.
ἀφίημι, 375.
ἀφικνέομαι, 376.
ἀφιλόσοφον, *adv.*, 389.
ἀφιλοσόφως, 386.
ἀφίπταμαι, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἀφορίζω, ἐν *dat.*, 165.
ἄχρι (cf. μέχρι), *gén.*, 169; ἄχρι παντός, 391; ἄχρι(ς) οὗ, 257; ἄχρι(ς) ἄν, 257.
ἀψόφως, 386.

βαβαί, *gén.*, 396.
βαδίζω, ἐπί *acc.*, 177.
βαίνω, 375; *infin.*, 194.
βάλλω, 375; ἐν *dat.*, 165.
βαπτίζω, *acc.*, 145.
βαρβαρικόν et βάρβαρον, τό, 327.
βαρυθυμέω, εἰ, 238.
βαρυμηνιάω, *dat.*, 156.
βάσις, *plur.*, 328.
βασκαίνω, *gén.*, 151; βασκαίνων εἰμί, 376.
βεβηκός, τό, 346.

βελτίων, *infin.*, 195.
βιόω, *acc.*, 145.
βιώσιμός εἰμι, 378.
βλέπω, *partic.*, 207.
βλίτον, τό, 326.
βουλεύομαι, *acc.*, 145.
βούλομαι, *infin.*, 200; βουλόμενός εἰμί, 376.
βρέχω, εἰς *acc.*, 162.
βυζάντιον, τό, 327.

γαληνίως et γαληνῶς, 386.
γάρ, καὶ γάρ, 222; *place*, 224.
γαστρόθεν, 383.
γενικῶς, 386.
γεννητῶς, 386.
γεωργέω, *acc.*, 139.
γῆθεν, 383.
γήινος, 386.
γήλοφον, τό, 326.
γίγνομαι, *gén.*, 149; 151; εἰς *acc.*, 164; *infin.*, 192.
γιγνώσκω, *infin.*, 198; *prolepse*, 241; *complém. différ.*, 243; *partic.*, 207; 210, εἰ, 238.
γλυκάζων εἰμί, 376.
γλυκαῖνον, τό, 346.
γλυκύς, πρός *acc.*, 164; *infin.*, 195.
γνώμην εἰσφέρω, 198.
γνωρίζω, 375; πῶς, ὅπως 225; *partic.*, 207.
γνωστικῶς, 386.
γοῦν, 398.
γράφω, 375; *acc.*, 145; παρά *gén.*, 179, 179.
γρηνύω, ἐπί *acc.*, 177.
γυναικικῶς, 386.
γυναικοπρεπῶς, 386.

δάκρυον, τό, 327.
δακρύων εἰμί, 376.
δέ (cf. μέν) 219; *place*, 224; = δή, 397.
δέδοικα, ἵνα μή, 306.
δεῖ, *infin.*, 200; *ellipse*, 197; δέον, 199, 205; δεῖσαν, 205, 206.
δείδω, ἐπί *dat.*, 176; *prolepse*, 241.
δείκνυμι, 375; *partic.*, 207, 210; *partic.* et *infin.*, 208.
δειλιῶν εἰμί, 376.
δεινόν, εἰ, 238.
δεινός, εἰς *acc.*, 164; *infin.*, 195.
δέλτος, ὁ, 326.
Δελφόθεν, 384.
δεξιός, *infin.*, 195.
δεξιῶς (προσφέρομαι), 378.
δέομαι, *infin.*, 196.
δεσμὸς ἀπορίας ἔχει με, 379.
δέχομαι, *infin.*, 194.
δῆθεν, 382.
δῆλόν ἐστι, 214.
δῆλος, 361.
δηλόω, *partic.*, 207.
δημοτικόν, τό, 327.
δήπουθεν, 383.
διά, *gén.* 171; δι' ἀκριβείας, διὰ κενῆς, δι' ὅλου, διὰ ῥᾳδίας, etc., 391; διὰ ταῦτα γοῦν, τοιγαροῦν, 403.
διαβεβαιόω, *act.* et *moy.*, 95.
διαβεβλημένως, 389; πρός *acc.*, 157.
διαγ(γ)νώσκω, *partic.*, 207.
διάγω, εἰς *acc.*, 162.
διαδύνων εἰμί, 376.
διαζεύγνυμι, 376.
διάθεσιν ἔχω, 379.
διαιρέω, *gén.*, 150; ἐν *dat.*, 165.
διαιτάω, 376.
διάκειμαι, εἰς *acc.*, 164.
διακεκριμένως, 389.
διακεχυμένον, τό, 347.
διακριβόω, *prolepse*, 241.
διαλεγόμενός εἰμί, 376.
διαλλάττω, *acc.*, 163.
διάλλομαι, ἐπί *acc.* 177.
διάλυσις, *plur.*, 329.
διαμαρτάνω, 375.
διαμιλλώμενός εἰμι, 377.
διανέμησις, *plur.*, 329.
διανοέω, *infin.*, 200.
διαπειλέω, *acc.*, 145.
διαπορούμενός εἰμι, 377.
διαπρυσίως, 386.
διασκεδάννυμι, 375.
διαστατῶς, 386.
διαστηματικῶς, 386.
διασχηματίζομαι, περί et πρός *acc.*, 182.
διασφύζω, 376.
διατελέω, *partic.*, 206.
διατίθεμαι, *adv. de manière*, 378.
διατρέχω, εἰς et ἐπί *acc.*, 177.
διαφερόντως, 388.
διαφθείρω, 376.
διδάσκω, 375; πῶς, ὅπως, 225; παρά *gén.*, 178, 179.

δίδωμι, 375; *dat.* 152; παρά *gén.*, 179, 179; *infin.*, 194.
δίειμι, 376. Cf διέρχομαι.
διεκδρομή, *plur.*, 329.
διερευνάομαι, 94.
διέρχομαι, 376. Cf. δίειμι.
διεσκεδασμένα, *adv.*, 389.
διεσπαρμένως, 389.
διεσπουδασμένον, τό, 346.
διεστηκώς εἰμι, 377; διεστηκώς et διεστώς, τό, 346.
διεστοιβασμένον, τό, 346.
διεφθαρμένον, τό, 346.
διηρημένως, 389.
διϊών εἰμί, 377.
δίκην, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
διοδεύω, *acc.*, 145.
διόνυμι, *infin.*, 199.
διομολογέω, *acc.*, 139.
διότι, *causal*, 245.
δίχα, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
διχόθεν, 383.
διψάω, εἰς *acc.*, 163.
δογματίζω, *infin.*, 202.
δοκέω, *infin.*, 200 et 202; *partic.*, 206; δοκοῦν, *partic.*, 206; δόξαν, *partic.*, 205 et 206.
δόξα, εἰς *acc.*, 162.
δοξάζω, *infin.*, 202; *infin.* et ὡς, 242.
δόξαν, τό, 347.
δουρφορικόν, τό, 327.
δοτικῶς, 386.
δουλοπρεπέστατα (διάκειμαι), πρός *acc.* 157.
δραστικός, *infin.*, 195.
δράω, 375.
δρῦς, ὁ, 325.
δυνατός, *infin.*, 195.
δυσθανατῶν εἰμί, 377.
δυσθέατος, *infin.*, 195.
δυσκολαίνω, ἐπί *dat.*, 176.
δυσμενῶς, *dat.*, 157.
δύσοργος, *infin.* 195.
δυσόργως, 386.
δύσφορος, *infin.*, 195.
δύω, 376.

ἑαλωκώς εἰμί, 377.
ἐάν, *interrog.*, (cf. εἰ), 226; *suppositif* (cf. ἤν, ἄν), 268.
ἐγγύας εἰσπράττομαι, *infin.*, 201.
ἐγγύθεν, 383.
ἐγγύς, 170.
ἐγείρω, εἰς et πρός *acc.*, 163; *infin.*, 194.
ἐγκαταφαίνω, 373; *dat.*, 154.
ἐγκατοικέω, εἰς *acc.*, 162.
ἐγκαυχάομαι, *infin.*, 199.
ἐγκελεύω, παρά *gén.*, 179.
ἐγκεντρίζω, *dat.* et εἰς *acc.*, 154.
ἐγκλιματικῶς, 386.
ἐγκόπτω, *dat.* et εἰς *acc.*, 154.
ἐγρηγορότως, 388.
ἐγρηγόρως, 388.
ἐγχωροῦν, τό, 346.
ἐγώ, ἡμεῖς, 366.
ἐζορωμένος εἰμί, 377.
ἔθος ἐστί, 379.
εἰ, *interrog.*, 226; *complétif*, 238; εἰ, εἰ μή, *suppositif*, 218, 261; εἰ... ἄν, 267; εἴγε, εἴπερ, 267; εἰ μή = ἀλλά, 220; εἰ μή ὅσον, 221, 267; εἰ... ἄν, 267; εἰδ' οὖν, 283, 401; εἰ καί, *concessif*, 284; εἰ καὶ ...ἀλλα, 287; εἰ καὶ ... ὁ δέ (οἱ δέ), 287; εἰ καὶ ... ἀλλ' οὖν, 287; εἰ καὶ ... πλήν, 287; εἴ τις, εἰ καί τις ἄλλος (ἕτερος), εἴπερ τις ἄλλος, etc., 370.
εἰδητικῶς, 386.
εἰδωτικῶς, 386.
εἰκάζω, 376.
εἰκονικῶς, 386.
εἰμί, *gén.* 149, 151; *dat.*, 157; εἰς *acc.*, 162, 164; ὑπό *acc.*, 186; *adv. de manière*, 378; ἐκὼν εἶναι, 190; εἶναι *ellipse*, 202.
εἰπεῖν, εἰπεῖν δέ, ὡς οὕτως εἰπεῖν, etc., 191; τό ὅλον, τό παν, etc., εἰπεῖν, 192.
εἰς, 161; εἰς αὖθις, εἰς μάταν, etc., 162, 391.
εἷς, 365; εἷς τις, 365.
εἰσαγωγή, *plur.*, 329.
εἰσαγωγικῶς, 386.
εἰσακοντίζω, εἰς et ἐπί *acc.*, 177.
εἰσβολή, *plur.*, 329.
εἰσδύνω, *dat.*, 153.
εἰσδύω, εἰσδύομαι, ἐπί *acc.*, 177; ὑπό *acc.*, 185.
εἰσέρχομαι *dat.* et εἰς *acc.*, 165.
εἰσοχή, *plur.*, 329.
εἰσρέω, *dat.*, 153; *dat.*, ἐν *dat.*, εἰς *acc.*, 165.
εἴτε ... εἴτε, 267.
εἴτουν, 400.
ἐκ, ἐξ, 167; ἐκ (ἐξ) ἀιδίου, ἀνάγκης, ἀντιθέτου, ἀπόπτου, διαμέτρου, ἐναντίας, ἐπιπέδου, ἐπιπολῆς, ἑτοίμου, ἴσου, μέρους, παρέργου, ὑπογυίου, etc., 391, 392; ἐκ τοῦ ἀφανοῦς, ἐλάττονος, ῥᾴστου, σχεδόν, ἐκ τοῦ παρ' ἐλπίδας, etc., 392.
ἑκαστα χόθεν, 383.
ἕκαστος, *gén.*, 148.
ἑκατέρωθεν, 383; *gén.*, 171.
ἑκατέρωσε, 384.
ἐκγεγαώς εἰμι, 377.
ἐκεῖθεν, 382.
ἐκεῖνος, 367.
ἐκεῖσε et κἀκεῖσε, 384.
ἐκκλίνω, *gén.*, 150.
ἐκλέγομαι, ἐκ et ἀπό *gén.*, 168; ἐκλελογισμένος εἰμί, 377.
ἐκμέσως (*leg.* ἐμμέσως), 386.
ἐκπνοί, *plur.*, 329.
ἐκποδὼν γίγνομαι, 378.
ἐκτός, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
ἑκὼν εἶναι, 190.
ἐλαττόνως, 387.
ἐλαττούμενον, τό, 346.
ἐλεεινολογέω *act.* et *moy.*, 95.
ἔλεος, 326.
ἐλευθερόω, ἐπί *dat.*, 176.
Ἐλευσίνια, τά, 331 *n.*
ἐλίσσω, 375.
ἕλκομαι, *infin.*, 194.
ἐλλεῖπον, τό, 346.
ἐλλελοιπός, τό, 346.
ἐλλόγιμος, *infin.*, 195.
ἐλπίζω, *infin.*, 199.
ἐλπίς : ἐν ἐλπίσιν εἶναι, 379.
ἐμβαίνω, *dat.*, 154.
ἐμβάλλω, *dat.*, 154.
ἐμμέσως, 386.
ἐμμούσως, 386.
ἐμός, τός, 366.
ἐμπαρασκευώς, 386.
ἐμπίμπλημι, 375.
ἐμπίπτω, *dat.*, ἐν *dat.*, εἰς *acc.*, 154.
ἐμπόδιον, *dat.*, 157.
ἐμπρησμός, *plur.*, 329.
ἐμπροσθεν, *gén.*, 171; τοὐμπροσθεν, 383.
ἐμφιλοχωρέω, *dat.* et ἐν *dat.*, 154, 165.
ἐμφύλως, 386.
ἐμφυσάω, *dat.* et εἰς *acc.*, 154.
ἐν, 165; ἐν ἀπορρήτῳ, ἐν τάχει, etc., 392.
ἐνάλλω, *act.*, 95.
ἐναντιότης, *plur.*, 329.
ἐνασελγαίνω, *dat.*, 156.
ἐνατενίζω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἐνδιαπρέπω, ἐν *dat.*, 165.
ἔνδοθεν, 383.
ἔνδον, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
ἐνεδρεύω παρά, *dat.*, 179.
ἔνειμι (ἐνεῖναι), *dat.* et εἰς *acc.*, 154; εἰς *acc.*, 162.
ἕνεκα (εἵνεκα, ἕνεκεν), *gén.*, 169; *anastrophe*, 186.
ἐνεργέω, εἰς, περί, πρός *acc.*, 182.
ἐνεστώς, τό, 346.
ἐνηχέω, εἰς *acc.*, 162.
ἔνθεν (τοῦ), 382.
ἐνθένδε, 382.
ἐνθυμέομαι, 306.
ἐνιαχοῦ, 384.
ἔνοι, *gén.*, 148.
ἔννοια, *plur.*, 329.
ἔννυμι, 375.
ἐνόν, 206.
ἐνόω, εἰς et πρός *acc.*, 163.
ἐνταῦθοι, 385.
ἐντεῦθεν, 282; 382; *gén.*, 171.
ἐντίθημι, *infin. de but*, 196.
ἐντός, *gén.*, 170.
ἐντροπικῶς, 386; ἔχειν τινός, 157.
ἐντρυφάω, ἐπί *dat.*, 176.
ἐνώπιον, *gén.*, 170.
ἐξ οὗ, *temporel*, 255.
ἐξαγώγιμός εἰμι, 378.
ἐξαιρέω, *double acc.*, 146.
ἐξακούω, παρά *gén.*, 179.

ἐξάμηνος, ὁ, 331.
ἐξαποστέλλω, εἰς et πρός *acc.*, 164 ; εἰς, ἐπί, πρός *acc.*, 178.
ἐξάπτω (attacher), ὑπό *gén.*, 183.
ἐξέρχομαι, ἐν *dat.* et εἰς *acc.*, 165.
ἐξεστι, *infin.*, 200.
ἐξόν, *infin.*, 198, 199; 205, 206.
ἐξόπισθεν, *gén.*, 171.
ἐξοχή, *plur.*, 329.
ἐξυπηρετέω et —έομαι, 94 ; *acc.*, 139.
ἔξω, *gén.*, 170.
ἔξωθεν, 383 ; *gén.*, 171.
ἐξωθέω, 375.
ἔοικα, *infin.*, 200 ; *partic.*, 206.
ἑορτάζω, ἐπί *dat.*, 176.
ἐπαγγέλλω, —ομαι, παρά *gén.*, 179 ; *infin.*, 194, 199.
ἐπαιγίζω, ἐπί *acc.*, 177.
ἐπαινέω, 375 ; *gén.*, 151 ; *compl. différ.*, 243.
ἐπαίρω, 376.
ἐπάν, *causal*, 246 ; *temporel*, 253.
ἐπαναζεύγνυμι, *dat.* et πρός *acc.*, 155.
ἐπανακάμπτω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἐπαναλύω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
ἐπαναπέμπω, *dat.*, 154.
ἐπαναστρέφω, *gén.*, et ἀπό *gén.*, 150.
ἐπανέρχομαι, *gén.*, et ἀπό *gén.*, 150 ; ἀπό et ἐκ *gén.*, 168 ; ἐπί, εἰς, πρός *acc.*, 178.
ἐπανόρθωσις, *plur.*, 329.
ἐπάνω, *gén.*, 170.
ἐπαπειλέω, *infin.*, 199 ; *partic.*, 207.
ἐπαράομαι, *acc.*, 145 ; *gén.*, 151 ; *dat.*, 156.
ἐπαράσσω et —ττομαι, 95 ; *dat.*, 156.
ἐπαυξάνω et —ξω, 376.
ἐπαφή, *plur.*, 329.
ἐπεγκαλέω, *gén.*, 151.
ἐπεί, *causal*, 246 ; *temporel*, 252 ; ἐπεὶ τάχιστα, 255.
ἐπείγομαι, *infin.*, 195.
ἐπειδάν, *causal*, 246 ; *temporel*, 253.
ἐπειδή, *causal*, 246 ; *temporel*, 252 ; ἐπειδὴ τάχιστα, 255 ; ἐπειδὴ πρῶτον, 255.
ἐπειδήπερ, *causal*, 246 ; *temporel*, 252.
ἐπείπερ, *causal*, 246 ; *temporel*, 252.
ἐπεισάγω, *act.*, 95.
ἐπεισκυκλόω, 373.
ἐπεισπνέω, *dat.*, 154.
ἐπεισρρέω, τι περί *acc.*, 181.
ἔπειτα, 221.
ἐπέκεινα, *gén.*, 170 ; *anastrophe*, 186.
ἐπενδοιάζω, 373 ; ἐπί *dat.*, 176.
ἐπετείως, 386.
ἐπεύχομαι, *infin. de but*, 196.
ἐπήν, 253.
ἐπί, 175 ; ἐπ' οἴκου, 176 ; ἐπὶ καιροῦ, 176 ; ἐπὶ πάν, ἐπὶ χρόνον τινά, ἐπ' ἔλαττον, 178 ; ἐπὶ βραχέος, ἐπ' εὐθείας, ἐπ' ἴσης (ἐπίσης), ἐπ' κεφαλαίων, ἐπὶ σχολῆς, etc., 392 ; ἐπ' αὐτοφώρῳ, etc., 392 ; ἐπὶ πλέον, ἐπὶ τὸ πλεῖστον, etc., 392.
ἐπιβαίνω, 375.
ἐπιβάλλομαι, *infin.*, 200, 201.
ἐπιδείκνυμι, *partic.*, 210.
ἐπιδιαιτάω, 373, 376 ; *dat.*, 154.
ἐπίδοξος, 361 ; *infin.*, 195.
ἐπίδοσις, *plur.*, 329.
ἐπιζεύγνυμι, 376.
ἐπιζητέω, *double acc.*, 146.
ἐπιμελέομαι, 375.
ἐπιμυκάομαι, *dat.*, 156.
ἐπινοέω, παρά *gén.*, 179.
ἐπιπλοκή, *plur.*, 329.
ἐπιρρέω, ἐπί *dat.*, 176.
ἐπιρρίπτω, κατά *gén.*, 173.
ἐπισκέπτομαι, παρά *gén.*, 179.
ἐπισκήπτομαι, 376.
ἐπισπάω, ἐπί *acc.*, et πρός *acc.*, 177.
ἐπίσταμαι, *infin.*, 198 ; *partic.*, 210 ; ἐπιστάμενός εἰμι, 377.
ἐπιστηρίζω, ἐπί *dat.*, 176.
ἐπιστρέφω, 375 ; ἐπιστρεφόμενός εἰμι, 377.
ἐπισυμβαίνω, 374.

ἐπισυντρέχω, *dat.*, 155.
ἐπιτελής εἰμι, 378.
ἐπιτετευγμένως, 389.
ἐπιτήδειος, *infin.*, 195, 196.
ἐπιτοξεύω, ἐπί *acc.*, 177.
ἐπιτρέπω, *infin.*, 197.
ἐπιτροπεύω, 177 *n.*
ἐπιφάνεια, *plur.*, 329.
ἐπιφανής, *infin.*, 195.
ἐπιφημίζω, παρά *gén.*, 179.
ἐπιφορτίζομαι, *dat.*, 155.
ἐπιχειλής, 177 *n.*
ἐπιχειρέω, *gén.*, 148 ; 148 ; *infin.*, 200.
ἐπιχορηγέω, παρά *gén.*, 179.
ἔπομαι, 375.
ἐποχέω et — έομαι, 94 ; *acc.*, 139 ; *dat.* et ἐν *dat.*, 154 ; ἐν *dat.*, 165.
ἐρασμίως, 386.
ἐρεθίζω, ἐπί et πρός *acc.*, 177.
ἐρεῖν : ὡς, οὕτως, etc., ἐρεῖν, 191.
ἐρείπωσις, *plur.*, 330.
ἐρέμωσις, *plur.*, 330.
ἑρμηνεύω, *partic.*, 207, 210.
ἔρομαι, τινά τι, 145.
ἐρραψωδηκώς εἰμι, 377.
ἐρρωμένως et — έστερον, 389.
ἐρυθριάω, *acc.*, 139.
ἔρχομαι (ἔρχουμαι, 93) ; ἐν *dat.* et εἰς *acc.*, 165 ; *infin.*, 194 ; εἰς ὁμιλίαν τινί, 379.
ἐρωτάω, τινά τι, 145 ; πῶς, ὅπως, 226 ; ἐρωτᾷς, *incise*, 214.
ἐρωτικῶς, πρός *acc.* 157.
ἐσθ' (ἔστιν) ὅπῃ, ὅπου, ὁπότε, οὗ, ὅτε, ὅτι, etc., 390, 391.
ἐσπουδασμένως, 389.
ἔστε, *temporel*, 256 ; ἐστ' ἄν, 256.
ἑστὼς τυγχάνω, 377.
ἔσωθεν, 383 ; *gén.*, 171.
ἕτερος, 371.
ἑτέρωθεν, 383.
ἑτέρωθι, 384.
ἑτέρωσε, 385.
ἔτι γε μήν, 398.
ἕτοιμος, *infin.* et εἰς *infin.*, 195.
εὖ, 395.
εὐαγώγως, 386.
εὐδαπάνως, 386.
εὐέδρως, 386.
εὐεπιβόλως, 386.
εὐεργετέω, παρά *gén.*, 179.
εὐθύς, *partic.*, 381.
εὔκολος, *infin.*, 195.
εὐμενῶς, πρός *acc.*, 157.
εὔνοια, *plur.*, 328.
εὐνοικῶς, πρός *acc.*, 157.
εὑρίσκω, 375 ; *partic.*, 207, 210.
εὐστόλως, 386.
εὐσυντάκτως, 386.
εὐτυχέω, ἐπί *dat.*, 176.
εὐφημέω, παρά *dat.*, 180 ; τὸ εὐφημούμενον, 346.
εὐφραδῶς, 386.
εὐφυής, *infin.*, 194.
εὐώνως, 387.
ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ, *consécutif*, 231, 292, 296.
ἐφαρμόζω, 376.
ἐφεξῆς, *gén.*, 170.
ἐφευρίσκω, *partic.*, 210.
ἐφίπταμαι, περί *acc.*, 181.
ἔχω, 375 ; πῶς, ὅπως, 226 ; *adj.*, 361 ; *adv. de manière*, 142, 156, 378 ; + *partic. aor.*, 377 ; ἔχω διάθεσιν, λογισμόν, etc., 379.
ἔωθεν, 384.
ἕως, *gén.*, 170 ; ἕως εἰς, 186 ; ἕως πρός, 186 ; ἕως οὗ, *temporel*, 255 ; ἕως ἄν, 255 ; *consécutif*, 292, 296.
ἕως πότε, ἕως τίνος, *interr.*, 402.

ζάω, *acc.*, 145 ; ζῶν εἰμι, 377.
ζεύγνυμι, 376.
ζηλόω, *gén.*, 151.
ζητέω, *infin.*, 194 ; τίς, 225 ; πῶς, ὅπως, 226 ; εἰ *et autres tours*, 226 ; *prolepse*, 241.
ζυγός, ὁ, 326.

ἤ *copulatif*, 217 ; *disjonctif*, 221 ; *comparatif*, 221, 288 ; ἤ ὥστε, ὁ αὐτὸς... ἤ, ἴσος... ἤ, 288.
ἤ γάρ, ἤ ὅτι, 401.

ἤ; ἦ γάρ, *interrog.*, 402.
ἡγέομαι, *gén.*, 149; *infin.*, 202; *prolepse*, 241.
ἡγεμονία, *plur.*, 329.
ἤγουν, 400.
ἠδέ, 217.
ἠδός, πρός *acc.*, 164.
ἠδότης, *plur.*, 329.
ἠκριβωμένως, 389.
ἥκω, 375; *infin.*, 194.
ἤλεκτροι, οἱ, 326.
ἡμέρα, *ellipse*, 332.
ἡμιλογίτης, *ellipse*, 332.
ἤν, *suppositif*, 268.
ἤν, ἦν δ'ἐγώ, ἦ δ'ὅς, 214.
ἡνίκα, *temporel*, 247; *avec* ἄν, 249 *n.*
ἡνωμένως, 389; εἰμί, 378.
ἡττάω, *infin.*, 193.
ἡττόνως, 387.

θαλαμεύω, *act.*, 95.
θαρρέω, 375; ἐπί *dat.*, 176.
θαρρύνω, παρά *gén.*, 179.
θαυμάζω, 375; *gén.*, 151; παρά *dat.*, 180; πῶς, ὅπως, 226; εἰ, 238; *prolepse*, 241; θαυμάσας ἔχω (cf. ἔχω), 377.
θεάομαι, 375; *partic.*, 207; πῶς, ὅπως, 226; ἐάν, 226; *prolepse*, 241.
θέλω, *infin.*, 198.
θεόθεν, 384.
θεοφανία, *plur.*, 329.
θεραπευτικόν, τό, 327.
θεραπεύω, 151; θεραπεύων εἰμί, 377.
θερμαίνω, *pass.*, παρά *gén.*, 178.
θέω, 375.
θεωρέω, *prolepse*, 241.
θεωρητικῶς, 387.
θεωρία, *plur.*, 330.
θηλυπρεπῶς, 387.
θηράω, 375.
θνήσκω, 376.
θόραζε, 384.
θόραθεν, 384.
θωπεύω, παρά *gén.*, 179.
θώψ, θῶπες λόγοι, 331.

Ἰάμβλιχοι, οἱ, 327.
ἴδιος, 367.
ἱδρώς, *plur.*, 327.
ἵζω, 375.
ἵημι, 375.
ἰθυτενῶς, 387.
ἱκανός, *infin.* et ὥστε *infin.*, 195, 196.
ἱκανῶς ἔχω, 378.
ἱκνέομαι, 376.
ἱλασμός, *plur.*, 328, 329.
ἵνα, *consécutif*, 292, 296; *final*, 297, 301; ἵνα ἄν, 305; ἵνα μή (= μή), 306; *adv.*, 390.
ἵνα τι, *interrog.*, 402.
ἵππος, ἡ, 327.
ἴσοπαλῶς, 387.
ἴσος... ἤ, 288.
ἰσότης, *plur.*, 330.
ἰσοτίμως, *dat.*, 157.
ἰσοτρόπως, 386.
ἵστημι, 375; *infin.*, 196.
ἰσχύω, *infin.*, 194.

καθαιρέω, ὑπό *dat.*, 185.
καθαίρω, ἐκ *gén.*, 168.
καθαπερεί, καθάπερ εἰ, 291.
κάθαρσις, *plur.*, 328.
καθεστώς, τό, 346.
καθηδύνω, τι ὑπέρ *gén.*, 195.
κάθημαι, ὑπό *dat.*, 185.
καθίζω, 375.
καθίημι, κατά *gén.*, 173.
καθοράω, *partic.*, 207, 210; *prolepse*, 241.
καθορμάω, *infin.*, 195.
καθόσον, καθώς, 289.
καί, 215 sqq. (cf. τε); 217; καὶ δέ, 218; καὶ γάρ, 222, 224; καὶ πλέον, 399; καὶ... καὶ... καὶ πάλιν, 403; *participe*, 381; καὶ εἰ, *concessif*, 284.
καινὸν (οὐδὲν), ἐάν, 226.
καινοτομέω, *gén.*, 148.
καίπερ, *partic.*, 286, 381.
Καίσαρες, οἱ, et Καίσαρες, τώ, 327.
καίτοι, *partic.*, 381.
κακίζω, *gén.*, 151.
κακουργέω, περί *acc.*, 181.
κάκωσις, ἐπί *dat.*, 156; *plur.*, 328.
καλαμοειδῶς, 387.
καλέω, παρά *dat.*, 178; οὕτω καλεῖν, 191;

καλούμενος, 337;
κάλλος, *plur.*, 330.
καλός, *infin.*, 195.
κἄν, = καί, 218; *suppositif*, 268; κἂν εἰ, 271; *concessif*, 285; κἂν... ἀλλ' οὖν, 287.
καρπίζω, παρά *gén.*, 178.
καρπός, ὁ, 327.
καρπόω, παρά *gén.*, 178.
κατά, 172; κατ' ὀρθόν, ὀρθάς, 332; καθ' ὅλου, 392; κατὰ βατόν, διάμετρον; καθ' εἱρμόν; καθέκαστα; κατ' ἐναντίον, ἐξαίρετον; κατ' εὐθύ, εὐθεῖαν, ἰθυτενές; κατὰ κάθετον, μετοχήν, etc.; κατ' ὀλίγον, κατὰ πάντα; κατὰ πρᾶξιν; καθ' ὥραν; κατὰ τὸ πλάγιον, etc., 392-393; καθ' ὅσον, καθ' ὡς, cf. καθόσον, καθώς.
καταβαίνω, ἐν *dat.* et εἰς *acc.*, 165; *infin.*, 194.
καταβιβάζω, ἐν *dat.* et εἰς *acc.*, 165.
καταβιόω, εἰς *acc.*, 163.
καταγγέλλω, *infin.*, 201; *complém. différ.*, 243.
καταδαρθάνω (εἰς ὕπνον), 379.
καταδειμαίνω, *acc.*, 139.
κατάδηλος, 206 *n.*; κ. εἰμί, 361.
καταδιαιτάω, 376.
καταδύω, 376.
καταζεύγνυμι, 376.
κατακλίνω, 375.
κατακόρως, 362.
κατακούω, παρά *gén.*, 178; κατακούσας ἔχω, cf. ἔχω.
κατακρίνομαι, *acc.* et *dat.*, 156.
καταλαμβάνω, *gén.*, 149, 150.
καταλάμπω, ὑπό *gén.*, 183.
καταλείπω, *dat.*, 154; εἰς *acc.*, 161; τὸ καταλειπόμενον, 346.
καταλεύων εἰμί, 377.
καταλήγω, *dat.* et εἰς *acc.*, 154; εἰς *acc.*, 163.
κατάλυσις, *plur.*, 330.
καταμαλθάσσω, 194.
κατανεύω, 376.
καταντάω, εἰς et πρός *acc.*, 164.
καταντικρύ, *gén.*, 170.
καταπαύω, *partic.*, 206.
καταπέμπω, ἐπί *dat.*, 176.
καταπεπληγώς εἰμί, 377.
καταπίμπλημι, 375.
καταπίμπρημι, 376.
καταπίπτω, *gén.* et ἀπό *gén.*, 150.
καταπλάσσω, μετά *gén.*, 167.
καταπτήσσω, 375.
καταριθμέω, εἰς *acc.*, 161.
καταρρέω, εἰς et ἐπί *acc.*, 177.
καταρρήγνυμι, 375; κατά *gén.*, 173.
καταρριζόω, *dat.*, 154.
καταρριπτέω, εἰς *acc.*, 154.
καταρρίπτω, *dat.*, 154.
κατασείω, 376.
κατασκαφή, *plur.*, 330.
κατασκευάζεσθαι, *adv. de manière*, 378.
καταστρέφω, 375.
καταστρώννυμι, 376.
κατάσχετός εἰμι, 378.
καταφανής, 206 *n.*
καταφθείρω, 376.
καταφέρω, *gén.* et ἐκ *gén.*, 150.
καταφεύγω, 374.
καταφρονέω, *acc.*, 139; παρά *gén.*, 179.
καταψηφίζομαι, τί τινι, 156.
κατεγγυάζω, παρά *gén.*, 179.
κάτειμι. Cf. κατέρχομαι.
κατέναντι, *gén.*, 170.
κατενεχθεὶς κεῖμαι, 377.
κατεντεῦθεν, 382.
κατεπαγγέλλομαι, *infin.* 199.
κατεπεῖγον, τό, 346.
κατέρχομαι, ἐν *dat.*, εἰς et πρός *acc.*, 165; ἀπό et ἐκ *gén.*, 168; ἐπί et εἰς *acc.*, 177; εἰς *acc.*, 196.
κατευθύνω, ἐπί *acc.*, 177.
κατευστοχέω, *gén.*, 149.
κατέχω, ὑπό *gén.*, 185.
κατολισθαίνω, *gén.*, 150.
κατόπιν, *gén.*, 170.
κάτω, *gén.*, 170.
κάτωθεν, 383; *gén.*, 171.

κάτωθι, 384.
καυχάω, *actif*, 95.
κεῖμαι, ὑπό *acc.*, 186; *adv. de manière*, 378.
κεκελευσμένον, τό, 206.
κεκρυμμένως, 389.
κεχωρηκώς εἰμι, 377.
κινέω, *acc.*, 145; παρά et ὑπό *gén.*, 179.
κλέπτω, *double acc.*, 146.
κληρόω, παρά *gén.*, 179.
κλίνω, 375.
κοιμοῦμαι, *moy.*, 93.
κοινωνός, *infin.*, 196; κ. εἰμι, 378.
Κολωνεάθεν, 384.
κοπίς, *plur.*, 327.
κρειττόνως, 387.
κρείττων, *infin.*, 195.
κρεμάννυμι, *gén.*, 150.
κρίνω, παρά *gén.*, 179.
κριτής, εἰς *acc.*, 162.
κρύπτω, ὑπό *dat.*, 185; ὑπό *acc.*, 186.
κτείνω, 375.
κυβερνάω, ὑπό *dat.*, 185.
κυκλόθεν et -ωθεν, 384.
κύκλωσε, 385.
κῦμα, 327.
κυριοτρόπως, 387.
κῦρτος, τό, 326.

λαός, *plur.*, 329.
λαμβάνω, *gén.*, 149; *infin.*, 194; λαμβάνω λήθην, πεῖραν, etc. (cf. λήθην), 379.
λαμπρότης, *plur.*, 329.
λανθάνω, *partic.*, 206; λανθάνων εἰμί, 377.
λατίνως, 387.
λεαίνω, ἐν *dat.*, 166.
λέγω, *acc.*, 139; παρά *gén.*, 178; παρά *dat.*, 180; *infin.*, 198, 199, 202; *s. ent.* 197; *partic.*, 207, 210; πῶς, ὅπως, 225; *prolepse*, 241; *infin.* et ὅτι, 242; οὕτως εἰπών, εἶπον ἐγώ, 214; λέγω δή, 335; λεγόμενος, 337.
λειπόμενον, τό, 206.
λεπτύνω, εἰς *acc.*, 161.
λήθην (πεῖραν, κατάληψιν, μνήμην, κρίσιν, ῥοπήν, etc.) λαμβάνω, 379.
ληνός, ὁ, ἡ, 326.
ληρέω, *partic.*, 207.
λῆρος, *plur.*, 328.
λίαν, 362, 362.
λιγγούριον, 326.
λίθος, ὁ, 327.
λίνος, ὁ, 326.
λιπαρέω, *double acc.*, 146.
λογάς, ἡ, 331 *n.*
λογίζω, παρά *dat.*, 180.
λογισμὸν ἔχω, 379.
λόγον ποιοῦμαι, *complém. différ.*, 243.
λόγχη, 327.
λοιπόν, 399; τὸ λοιπόν, 390, 399.
λοιπός, 148.
λυποῦν, τό, 346.
λυσιτελοῦν, τό, 346.
μά, 398. Cf. νή.
μαίνομαι, *dat.*, 156.
μακαρίζω, *gén.*, 151.
μακράν, *gén.*, 170; *anastrophe*, 186.
μακρόθεν, 383.
μακροτενῶς, 387.
μακρῷ, 362.
μαλθακίζομαι, ἐπί *dat.*, 176.
μᾶλλον, μάλιστα, 362, 363.
μανθάνω, παρά *gén.*, 178; *infin.*, 198, 199; *partic.*, 207; εἰ, 238; *complém. différ.*, 243.
ματαίως (εἰς μάτην), 393.
μάχομαι, εἰς *acc.*, 163.
μεγαλαυχέω, *acc.*, 139.
μεγαλοφώνως, 387.
Μεγαρόθεν, 384.
μέγεθος, *plur.*, 330.
μεθεκτός (cf. μετέχω) ὑπό *gén.*, 183; μ. εἰμι, 378.
μελετάω, κατά *gén.*, 178; παρά *gén.*, 178, 179; *infin.*, 200; τὸ μελετώμενον, 346.
μέλλω, *infin.*, 198, 199, 200, 202; τὸ μέλλον, 346.
μέλομαι, 375.
μέλον (cf. ἐνόν), 206.
μελῳδικῶς, 387.
μεμερισμένως, 389.
μέν (cf. δέ), 216; 218; μὲν... αὖθις δέ, 403.
μένω, εἰς *acc.*, 162;

εἰς *acc.* et ἐν *dat.*, 162.
μεριζόμενον, τό, 346.
μέσος, *gén.*, 148.
μετά, *gén.*, 166, 174.
μεταβουλεύομαι, *moy.*, 94; *acc.*, 139.
μεταγι(γ)νώσκω, *gén.*, 151.
μετάδοσις, *plur.*, 329, 330.
μεταπαλέω, *gén.*, 150.
μεταμείβω, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
μεταμορφόω, ἐπί et πρός *acc.*, 177.
μεταξύ, *gén.*, 170; *participe*, 381.
μεταποιέω, εἰς et πρός *acc.*, 164; ἐπί et εἰς *acc.*, 178.
μεταρσίως, 387.
μεταστέλλω, *act.*, 95.
μετατάσσω, ἐπί *acc.*, 177.
μετατίθημι, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
μετέχω, ὑπό *gén.*, 183. Cf. μεθεκτός.
μετοικίζω, παρά *gén.*, 178.
μέχρι (cf. ἄχρι), *gén.*, 167; μέχρι εἰς, ἐπί, *acc.*, 186; μέχρι(ς) οὗ, 257; μέχρι(ς) ἄν, 257.
μή, *final*, 297, 305; *négat.* (cf. οὐ), 312 *sqq.*; μὴ ὅτι γε, 399; μὴ ὅτι, μὴ ἀλλά, 323, 400.
μή, *interr.*, 402.
μῆκος, *plur.*, 330.
μήτε ... μήτε, 322.
μητρόθεν, 384.
μηχανάομαι, *infin.*, 200.
μικροῦ (cf. πολλοῦ) δεῖ, *infin.*, 192; μικροῦ δεῖν, 190.
μιμνήσκω, 376.
μισέω, *gén.*, 151.
μίτος, ἡ, 326.
μνήμη, *plur.*, 328.
μόγις, μόλις, 398. Cf. πού.
μοῖρα, ἡ, 332.
μόνος, 361.
μορφωτικῶς, 387.
μυέω, *double acc.*, 146.
μυστηριωδῶς, 387.

νέμω, *gén.* et *acc.*, 149.
νέρθεν, 383; *gén.*, 171.
νεύω, 376; *infin.*, 196.
νή, 398. Cf. μά.
νικάω, παρά *gén.*, 179.
νοέω, *infin.*, 202; *partic.*, 208.
νόησις, *plur.*, 328, 329.
νομίζομαι, *gén.*, 149.
νόμιμα, εἰς *acc.*, 162.
νοσέω, *acc.*, 145.
νοσοκομούμενός εἰμι, 377.
νοσοῦν, τό, 346.
νοτάριος, εἰς *acc.*, 162.
νυμφοπρεπεστάτως, 387.
νῦν μὲν... νῦν δέ, 219 *n.*; νῦν δέ, 281, 398.
νῶτον, *plur.*, 327.

ξενίζω, πῶς, 226.
ξενικόν, τό, 327.
ὁ, ἡ, τό. Cf. *Article*; ὁ δέ, οἱ δέ, 339; οἱ περί τινα (τι), 341; τὸ δὲ μέγιστον ὅτι, 339; τὸ μὲν ... τὸ δέ, 219; τὸ δ' αὖ, 403.
ὀαρισταίνω, περί *acc.*, 181.
ὁδεύω, *acc.*, 145.
ὁδηγέω, *dat.*, 152; ἅμα *dat.*, 167.
ὁδός, 332.
ὅθεν, 383.
οἴ, 385.
οἴγνυμι, 376.
οἶδα, *infin.*, 198; *partic.*, 203, 207, 210; πῶς, ὅπως, 226; *prolepse*, 241; *complém. différ.*, 243; εὖ ἴσθι, 214; οὐκ οἶδ' ὅπως, 392 *n.*
οἴκαδε, 384.
οἰκεῖος, 367.
οἰκίδιον, τό, 327.
οἰκοδομηθέν, τό, 347.
οἴκοθεν, 384.
οἴομαι, οἶμαι, *gén.*, 149; *incise*, 214; *infin.*, 201, 202; *partic.*, 208; *part.* et *infin.*, 208; *infin.* et ὡς, 242.
οἷον, οἷα, *partic.*, 381; οὐχ οἷον ... ἀλλὰ καί, 400.
οἱονεί (οἷον εἰ), 291.
οἷος, 195; οἷος (οἷον, οἷα), 288; οἷος (οἷον) ἄν, 289.
ὀλίγου δεῖν, 190.

ὄλλυμι, 376.
ὄμνυμι, *infin.*, 199.
ὁμόθεν, 383.
ὁμοίως, *dat.*, 157; ὁμοίως κεῖμαι, 378; *particule*, 221.
ὁμολογέω, χάριτάς τινος, 151.
ὁμοῦ (τε) καί, 218.
ὅμως, 221; ὅμως καί, *partic.*, 381.
ὀνειδος, *plur.*, 328.
ὀνοκάρδιον, 326.
ὀνομάζω, παρά *gén.*, 179; ὡς et ὅτι, 242; ὀνομαζόμενος, 337.
ὀξυδερκῶς, 387.
ὀξυδρόμως, 387.
ὀξύς, *infin.*, 195.
ὀξύτης, *plur.*, 329, 330.
ὅπη, 385.
ὁπηνίκα, *temporel*, 247; ἄν, 249.
ὀπισθεν, 383.
ὀπόθεν, 383.
ὅποι, 385.
ὁποῖον, ἄν, 289; εἰ (ὁποιονεί), 291.
ὁπόταν, 249. Cf. ὁπότε.
ὁπότε, *temporel*, 247; ὁπόταν, 249.
ὅπως (cf. πῶς), 225; ὅπως (μή), *final*, 297, 298; ὅπως ἄν, 299.
ὁράω, *partic.*, 207, 210; πῶς, ὅπως, 226; μή, 306.
ὀργή, *plur.*, 328.
ὄρεξις (cf. θυμός), 162.
ὁρίζομαι, *partic.*, 207, 211.
ὅρκος, *plur.*, 328.
ὁρμάω, ἐκ et ἀπό *gén.*, 168; *infin.*, 195.
ὅς, ἥ, ὅ, 368. Cf. *Relatives*.
ὁσάκις, *temporel*, 251; ὁσάκις ἄν, 251.
ὅσον ἄν, 289.
ὅσος, 337.
ὅστις, (cf. τίς), 225; 370. Cf. *Relatives*.
ὀσφρησις, *plur.*, 328.
ὅσῳ ... μᾶλλον, 288; ὅσῳ ... μᾶλλον, τόσῳ ... μᾶλλον, 289.
ὅταν, 249. Cf. ὅτε.
ὅτε, *temporel*, 247; ὅταν, 249.
ὅτι, *complétif* (cf. ὡς), 235, 236; *explicatif* (cf. ὡς), 237; *causal*, 245; τοσοῦτον ... ὅτι, 295; ὅτι μή, 400.
οὐ et μή, 312, sqq.; οὐ μόνον ... ἀλλὰ καί, 218; οὐχ οἷον ... ἀλλὰ καί, 400; οὐ μή, οὐ μὴ ὅτι, 322.
οὔ, 384.
οὐδαμόθεν, 383.
οὐδέ, 321, 322; οὐδὲ ... οὐδέ, 322.
οὐδὲν πρᾶγμα εἰ, 226, 238.
οὐδεπέρωσε, 385.
οὐκοῦν, 402.
οὖν, 223.
οὐρανόθεν, 384.
οὐτιωδῶς, 387.
οὔτε ... οὔτε, 321; οὔτε ... ἀλλά, 321; οὔτε ... καί (τε), 322.
οὗτος, 367; οὗτος, οὕτως, 338.
οὕτω(ς), 188, 282; οὕτως ἔχω, πρός *acc.*, 157; *pléonastiq.*, 393.
ὄψις, *plur.*, 328.

παγκάλως (κατασκευάζεσθαι), 378.
παιδαγωγέω, *infin.*, 195.
παιδεύω, *acc.*, 145.
παιδοτριβέω, ἐπί et πρός *acc.*, 177.
παίζω, *acc.*, 145.
πανήγυρις, εἰς *acc.*, 162.
πανταιτία, 331.
παντα χῇ, 385.
παντα χόθεν, 383.
παντα χόσε, 385.
(ἀ)παντα χοῦ, 384; *gén.*, 171.
πάντοθεν, 383.
πάνυ, 362.
πανυπερφυῶς, 387.
παρά, 175; *acc.*, 363; παρευθύς, παρὰ πόδας, etc., 393.
παραγί(γ)νομαι, εἰς *acc.*, 162; ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
παραγόμενα, τά, 346.
παραγράφω, παρά *gén.*, 179.
παράγω, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
παραδογματίζω, *acc.*, 139.
παραινέω, 375; *infin.*, 197.

παρακαθέζομαι, περί *acc.*, 181.
παρακαλέω, παρά *gén.*, 179.
παραλλάττον, τό, 346.
παραλογίζομαι, περί *acc.*, 181; παραλογιζόμενός εἰμι, 377.
παράλογος, *infin.*, 196, 196.
παραμυθέομαι, παρά *gén.*, 179.
παρανοίγω, 373.
παραπλησίως, *dat.*, 157.
παρασκευάζω, παρά *gén.*, 179; *infin.*, 194.
παρατείνω, ἐπί *acc.*, 177.
παρατρεφόμενός εἰμι, 377.
παραφέρω, 373.
παραφθείρω, *acc.*, 139.
παρεαλωκώς εἰμι, 377.
παρεάω, 375.
παρεγκλίνω, *intr.*, 153; εἰς et πρός *acc.*, 164.
παρειμένως, 389.
παρεκνεύω, *intr.*, 153.
παρεληλυθός, τό, 346.
παρεμπίπτω, *dat.*, 154.
παρεντυγχάνω, *dat.*, 155.
παρεπομένως, 388.
παρέρχομαι, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
παρεσκευασμένως, 389.
παρευθύς, 394. Cf. παρά.
παρέχω, *infin.*, 194.
παρηλλαγμένον, τό, 347.
παρίστημι, *prolepse*, 241.
παρολισθαίνω, *gén.*, 150.
πᾶς, 360.
πάσχω, *acc.*, 145; παρά *gén.*, 178; ὑπό *gén.*, 183, 184; ἀπό et ἐκ *gén.*, 184.
πατρόθεν, 384.
παύω, παύομαι, *partic.*, 206.
πείθω : ὡς πέπεισμαι, 214.
πέλαγος, *plur.*, 327.
πέμπω, παρά *gén.*, 178.
πεπαρρησιασμένως, 389.
πεπεισμένος εἰμί, 377.
πεποιθότως, 388.
περί, 181.
περίβλεπτος, ἐπί *dat.*, 176.
περιβολή, *plur.*, 330.
περιγράφω, ἐν *dat.*, 165.
περιδεής εἰμι, μή, 306 *n.*
περιδεῶς ἔχω, μή, 306 *n.*
περιδέξιος, *infin.*, 195.
περιεσκεμμένον, τό, 347.
περιέχω, ὑπό *gén.*, 185; περιέχον, τό, 331 *n.*
περιίπταμαι, *acc.*, 139.
περιόν, τό, 346.
περισκιρτάω, *dat.*, 155.
περιτροπεύω, 177 *n.*
περιχειλής, 177 *n.*
περιχορεύω, ἐν *dat.* 165.
περιωδυνία, *plur.*, 330.
πετάννυμι, 376.
πεφεισμένως, 389.
πεφοβημένος εἰμί, 377.
πέφυκε, 164; *adv. de manière*, 378.
πεφυρμένως, 389.
πῇ, 385.
πηδάω, ἐπί *acc.*, 177.
πίμπλημι, 375.
πίμπρημι, 376.
πίνω, *gén.*, 149.
πιπράσκω, 376.
πίπτω, *gén.*, 150.
πίστις, *plur.*, 328.
πλάσσω, παρά *gén.*, 179.
πλέον, 362, 362, 399; καὶ πλέον, 399.
πλέω, *acc.*, 145.
πληγή, 332.
πλῆθος : πλήθει, 157.
πλήν, *gén.*, 170; *particule* (cf. ἀλλά), 220, 221, 400; πλὴν ἀλλά, 403.
πληρεῖς ποιῶ, 378.
πληρεστάτως, 388.
πλησίον, *gén.*, 171.
πλοῦτος, *plur.*, 327.
Πλωτῖνοι, οἱ, 327.
πνευματικῶς (τυγχάνω), 378.
πόθεν, 383; πόθεν ἄλλοθεν, 383.
ποῖ, 385.
ποιέω, *infin.*, 198; ποιοῦμαι ἀπόκριτον, etc., 379.
ποικιλοτρόπως, 387.
πολιτεύομαι, *acc.*, 145.
πολιτικόν, τό, 327.
πολλαχόθεν, 383.
πολλαχοῦ, 384.
πολλοῦ (μικροῦ, etc.), δεῖ, *infin.*, 192.
πολύ, πολλῷ, 362.
πολύς, *gén.*, 148; *infin.*, 196; πολλὰ καὶ ἄλλα, etc., 371.

πολυσπίχως, 387.
πονοῦν, τό, 346.
πόρρω, *gén.*, 171.
πόρρωθεν, 383; *gén.*, 171.
πόρρωθι, 384.
Πορφύριοι, οἱ, 327.
πόσος, *gén.*, 148.
πότερον... ἤ, 227.
ποτίζω, εἰς *acc.*, 162.
πού, 398; μόγις (μόλις) που, 398.
πουπιλιαρίως, 387.
πρίν, πρὶν ἤ (πρινή), *temporel*, 258; *adv.*, 258 *n.*, 391, 394.
πρό, *gén.*, 169.
προαιρέομαι, *infin.*, 200.
προαφαρπάζω, 373.
προβάλλω, *intr.*, 153.
προβιβάζω, ἐπί, εἰς et πρός *acc.*, 178.
προεγγίζω, 373; *dat.*, 154, 155.
προεγκατοικίζω, 374.
πρόειμι et προέρχομαι, *acc.*, 145; ἀπό et ἐκ *gén.*, 168; ὑπό *dat.*, 185.
προηγουμένως, 388.
πρόθυμος, *infin.*, 195.
προκαθαίρω, *gén.*, 150.
προλέγω, 375.
προμηνύω, *partic.*, 207.
προξενέω, *infin.*, 198.
πρός, 182; πρὸς ἀλκήν, 183; *dat. du nombre ordinal*, 365; *adverbe*, πρὸς δέ, πρὸς δὲ καί, καὶ πρός, 390.
προσαγγέλλω, *complém. différ.*, 243.
προσαντάω, 373; *dat.*, 155.
προσδοκάω, *infin.*, 199.
προσεφαρμόζω, 374.
προσηκόντως, 388.
προσηνής, *infin.*, 195.
πρόσθεν, 383.
προσκείμενον, τό, 346.
προσλαμβάνομαι, *moy.*, 94.
προσλιπαρέω, *acc.*, 139.
προσονειδίζω, *gén.*, 151.
προσουδίζω, *dat.*, 154.
προσπέλασις, *plur.*, 329.
προστάττω, *infin.*, 200; προστεταγμένος εἰμί, 377; προστεταγμένον, 206.
προσφέρομαι, *adv. de manière*, 378.
προσφεύγω, ὑπό *acc.*, 185.
προστεθεραπευκώς εἰμι, 377.
προφορικῶς, 387.
πρόχειρος, *infin.*, 195.
πρόχρους, ὁ, 326.
πτήσσω, 375.
πτωχικῶς, 387.
Πυθώδε, 384.
πωλέω, 375.
πωλοδαμνικῶς, 387.
πῶς (cf. ὅπως), 225.

ῥᾴδιος, *infin.*, 195.
ῥήγνυμι, 375.
ῥογεύω, *double acc.*, 146.
ῥύομαι, *infin.*, 196.
ῥωγάς, ἡ, 331 *n.*
ῥωννύντως, 388.

σαρκόω, *acc.*, 146.
σβέννυμι, 376.
σέβομαι, παρά *dat.*, 180.
σείω, 376.
σεμνύνομαι, *moy.*, 94; *acc.*, 139.
σίτησις, ἡ, 332.
σκανδαλίζω, εἰς *acc.*, 163.
σκεδάννυμι, 375.
σκέπτομαι, *infin.*, 200; *prolepse*, 241.
σκέπω, ὑπό *gén.*, 184.
σκήπτομαι, 376.
σκιωδῶς, 387.
σκοπέω, πῶς, ὅπως, 226; μή, 306.
Σκυθικόν, τό, 327.
σμικροπρεπῶς, 387.
σοκόνδιον, 326.
σός (cf. ἐμός), 366.
σπαργανόω, ὑπό *gén.*, 185.
σπάω, ἐπί *acc.*, 177.
σπουδαζόμενον, τό, 346.
σπουδάζον, τό, 346.
σπουδάζω, περί et πρός *acc.*, 182; *infin.*, 196; σπουδάζων εἰμί, 377.
στάζω, *infin.*, 195.
στάσις, *plur.*, 330.
σταυρικῶς, 387.
στάχυς, 327.
στέλλω, παρά *gén.*, 179; *infin.*, 194.
στερέω, 375.
στερίσκω, 375.
στρατιωτικόν, τό, 327.

στρατοπεδεύω, εἰς *acc.*, 162.
στρέφω, 375.
στροφάλιγξ, ὁ, 326.
στρώννυμι, 376.
στυπτικῶς, 387.
στύφων ἐμί, 377.
συγγενές, τό, 327.
συγγενικόν, τό, 327.
συγγεννάω, εἰς *acc.*, 162.
συγγενῶς ἔχω, *dat.*, 157.
συγγράφω, 162 *n.*; *dat.* et ἐν *dat.*, 165.
συγκαρτερέω, *dat.*, 155.
συγκαταβαίνω, ἀπό *gén.*, 169.
συγκαταλέγω, μετά *gén.*, 167.
συγκαταλήγω, εἰς *acc.*, 163.
συγκαταφεύγω, 374.
σύγκειμαι, μετά *gén.*, 167.
συγκεκαλυμμένως, 389.
συγκεκομμένως, 389.
συγκεχυμένως, 389.
συγκορυβαντιάω, *dat.*, 155.
συγκριτικωτέρως, 387.
συγκύπτω, 374.
συγχορεύω, *dat.*, 155.
συζεύγνυμι, 376.
συλλαβικῶς, 387.
συλλέγομαι, ὑπό *dat.*, 185.
συμβαίνω, 374; οὕτω συμβάν, 206.
συμβάλλω, *act.* et *moy.*, 94; εἰς et πρός *acc.*, 163.
συμβιοτεύω, *dat.*, 155.
συμβουλεύω, *infin.*, 200.
συμμακιχόν, τό, 327.
συμμέτρως ἔχω, *gén.*, 157.
συμπαρακάθημαι, *dat.*, 156.
συμπαρέρχομαι, *dat.*, 156.
συμπεπνιγμένως, 389.
συμπροέρχομαι, μετά *gén.*, 167.
σύμπτωσις, *plur.*, 330.
συμφέρον, τό, 346.
συμφεύγω, 374.
σύν, 166; *adv.*, 390.
συναγαλλιάομαι, 373; *dat.*, 155.
συναγωρτεύω, 373; *dat.*, 155.
συναθροίζω, ἐπί et εἰς *acc.*, 177.
συναμαυρόομαι, 373; *dat.*, 155.
συναπολοφύρομαι, 374; *dat.*, 156.
συναπορρέω, ἐπί *acc.*, 177.
συνάπτω, μετά *gén.*, 167.
συναριθμέω, μετά *gén.*, 167.
συναρμόζω, 376.
συναπάλλω, συναπτάλλω, 373; *dat.*, 155.
συνδέων εἰμί, 377.
συνδοξάζω, ἐπί *dat.*, 176.
συνδυστυχέω, *dat.*, 155.
σύνεγγυς, *gén.*, 171.
συνεζευγμένος εἰμί, 377.
συνειδός, τό, 346.
συνεισέρχομαι, μετά *gén.*, 167.
συνεισφέρω, ἐν *dat.*, 165.
συνεισφορά, *plur.*, 330.
συνελίττω, 375.
συνεξαπολήγω, 374; *dat.*, 156.
συνεξορχέω, περί *acc.*, 181.
συνεπαγάλλομαι, 374; *gén.*, 151; *dat.*, 156.
συνεπισπάω, μετά *gén.*, 167.
συνεσταλμένον, τό, 346.
συνευθυδρομέω, 373; *dat.*, 155.
συνηβάσκω, 373; *dat.*, 155.
συνηβάω, 373; *dat.*, 155.
συνῆσον, τό, 347.
συνθαυμάζω, *dat.*, 155.
συνίστημι, ἀπό et ἐκ *gén.*, 168.
συνοδικῶς, 387.
συνοῖσον, τό, et συνοίσοντα, τά, 347.
συνομολογία, *plur.*, 330, 330.
συνοψίζω, παρά *dat.*, 180.
συντεταγμένως, 389.
συντετμημένως, 389.
συντετραίνω, 376.
συντετριμμένος εἰμί, 377.
συντίθημι, *infin.*, 200.
συντρίβω, παρά *gén.*, 179.
συντυραννεύω, *dat.*, 155.
συνυφίστημι, 375.

συσκιρτάω, *dat.*, 155.
συστέλλω, παρά *gén.*, 179.
συσφαιρόω, *dat.*, 155.
σφαδάζω, *infin.*, 195.
σφάζω et σφάττω, 376.
σχεδιάζω, μετά *gén.*, 179.
σχετικῶς, 387.
σῴζω, 376.
σωματοφυλακέω, *acc.*, 139.
σωφρονέω, *acc.*, 139.
σωφρονίζω, *acc.*, 139.

τάσσω, ὑπό *acc.*, 185.
ταχύς, *infin.*, 195.
τε, 215; τε... τε, τε... καί, τε... καὶ καί, etc., 215, 216.
τεθαρρηκότως, 388.
τεθαρρημένως, 389.
τεθηπώς εἰμι, 377.
τεθορυβημένως, 389.
τελευτῶν, 204.
τελέω, *double acc.*, 146.
τεταγμένως, 389.
τετράμηνος, ὁ, 331.
τετριχωμένος εἰμί, 377.
τεχνικωτάτως, 388.
τέως, 394.
τηρῶν εἰμι, 377.
τί γὰρ οὐχί, 402.
τίθημι, *act.* et *moy.*, 94; ἐπί *acc.*, 177; παρά *gén.*, 179.
τίκτω, 375.
τιμάω, *double acc.*, 146; μετά *gén.*, 179; *infin.*, 198.
τίς (cf. ὅστις), 225.
τίς, 369.
τιτρώσκω, 376.
τὸ δὲ μέγιστον ὅτι, 339; τὸ μὲν... τὸ δέ, 219; τὸ δ' αὖ, 403. Cf. ὁ, ἡ, τό.
τοίγαρ, τοιγαροῦν, τοιγάρτοι, 223.
τοίνυν, 223.
τοιοῦτος... ὅσος, *comparatif*, 288.
τολμάω, *infin.*, 200; *partic.*, 207.
τόνος, *plur.*, 330.
τοσοῦτον... ὁπόσον, *comparatif*, 288; τοσοῦτον... ὅτι, *consécutif*, 295.
τοσοῦτος... ὅσος, *comparatif*, 288; *consécutif*, 294.
τόσῳ μᾶλλον... ὅσῳ, 289.
τότε μὲν... τότε δέ, 219.
Τραϊανοί, οἱ, 327.
τραχύνω, μετά *gén.*, 179.
τρέπομαι *moy.*, 94.
τρέφω, παρά *gén.*, 179.
τυγχάνω, = ἐστί, 157; εἰς *acc.*, 163; *partic.*, 206, 210; *adv. de manière*, 378.
τύπτω, *dat.*, 153; παρά *gén.*, 179.
τυχόν, 206; τυχὸν δέ, 146.

ὑπεκτείνομαι, *gén.*, 150.
ὑπεναντίως ἔχω, *dat.*, 157.
ὑπεξανίστημι, *gén.*, 150.
ὑπέρ, 174.
ὑπεραρτάω, 373.
ὑπερβάλλον, τό, 346.
ὑπερβαλλόντως, 388.
ὑπερελαύνω, εἰς *acc.*, 163.
ὑπερέχον, τό, 346.
ὕπερθεν, 383; *gén.*, 171.
ὑπέρκειμαι, εἰς *acc.*, 163.
ὑπεροπτικῶς, *gén.*, 157; ἔχω, 378.
ὑπερφαλαγγίζω, *acc.*, 140.
ὑπήκοον, τό, 327.
ὑπό, 183; *anastrophe*, 187; ὑπὸ προθυμίας, etc., 393.
ὑπογαίως, 387.
ὑποκινέω, ἐπί *acc.*, 177.
ὑποκρίνομαι, *partic.*, 207.
ὑπολαμβάνω, *infin.*, 202.
ὑπομιμνήσκω, 376.
ὑποπεπτωκός, τό, 346.
ὑποπίπτω, *infin.*, 196.
ὑποστρώννυμι, 376.
ὑπότρομός εἰμι, 378.
ὑποχωρέω, *gén.*, 150.
ὑπτιάζω, *dat.*, 153.
ὑφαρπάζω, μετά *gén.*, 179.
ὑφειμένως, 389.
ὑψόθεν, 384.
ὕψωσις, *plur.*, 330.

φάγομαι, 372.
φαίνομαι (φαίνουμαι, 93), *partic.*, 206, 210.
φάσκω, *infin.*, 199, 199.

φέρομαι, *adv. de manière*, 378; φερόμενός εἰμι, 377.
φεῦ, *gén.*, 396.
φεύγω et *composés*, 374.
φημί, *infin.*, 202; *partic.*, 207; *partic.* et *infin.*, 208; *infin.* et ὅτι, 242; *incise*, 214; φημὶ δή, 335.
φθάνω, *dat.*, 153; *partic.*, 207.
φθείρ, ἡ, 326.
φθείρω, 376.
φιλέω, *partic.*, 207.
φιλοσοφέω, *acc.*, 146.
φιλόσοφος, 331.
φλυαρέω, *partic.*, 207.
φοβέομαι, *acc.*, 146.
φοβερός, *infin.*, 195.
φόβος, *plur.*, 328.
φράττω, 375.
φρονοῦν, τό, 346.
φρονεῖζω, πῶς, ὅπως, 226; μή, 306.
φροντιστήριον, *infin.*, 194.
φυλάσσω, μετά *gén.*, 179.
φύσις : φύσεως, 151; φύσει, 160.
φυτεύω, εἰς *acc.*, 161.
φωνητικῶς, 387.
φωράω, *partic.*, 207.

χαίρω, *acc.*, 146; *partic.*, 207.
χαλεπόν, εἰ, 238.
χαμόθεν, 383.
χαρίζομαι, μετά *gén.*, 179.
χάριν, *gén.*, 171; *anastrophe*, 186.
χαροπός, *infin.*, 194.
χείρ, 327.
χειρόνως, 387.
χείρων, *gén.*, 148.
χορηγέω, παρά *gén.*, 179.
χράομαι, βαλανείοις, προόδοις, λογισμοῖς, ἡδονῇ, φυγῇ, etc., 379.
χρεωστῶς, 387.
χρηματικῶς, 387.
χρηματισμός, *plur.*, 329, 330.
χρησιμεύω, εἰς et πρός *acc.*, 163.
χρόνος, *plur.*, 327.
χτενίζω, -ίζουμαι, 93.
χωρέω, 375; χωρῶν εἰμι, 377.
χωρίς, *gén.*, 171; *anastrophe*, 187.

ψελλίζω, εἰς *acc.*, 162.

ὦ, *vocatif*, 396.
ὦ, *gén.*, 396.
ὠθέω, 375.
ὤν, *ellipse*, 210; cf. τυγχάνω, 377.
ὡραῖος, εἰς *acc.*, 163, 164.
ὡρισμένως, 389.
ὡς, *prép.*, 161; ὡς ἐπί, 186; *adv.* ὡς ἀληθῶς, 188, 393; ὡς ἐπίπαν, 188, 393; ὡς λίαν, 188, 393; ὡς ὄντως, 188, 393; ὡς γάρ, 394; *complétif*, (cf. ὅτι) 235, 236; *explicatif* (cf. ὅτι), 237; *causal*, 245; + *participe* (cf. ἅτε), 222, 381; ὡς ἄν (cf. ὡσάν), + *participe*, 223; *temporel*, 251; ὡς τάχιστα, 255; *comparatif*, 289; ὡς μὲν... ὡς δέ, 289; ὡς δὲ καί, 289; ὡς ἄν (cf. ὡσάν), 289, 290; *consécutif*, 292, 295; *final*, 297, 300; ὡς ἄν (cf. ὡσάν), 300; ὡς *explétif*, 289, 393.
ὡσάν, ὡς ἄν, *causal*, 223; *comparatif*, 289, 290; *final*, 300. Cf. ὡς.
ὡσανεί (ὡς ἄν εἰ) 291.
ὡσεί (ὡς εἰ), 291.
ὥσπερ, 289; ὥσπερ... οὕτως, 289; *partic.*, 381.
ὡσπερεί (ὥσπερ εἰ), 291.
ὡσπερανεί (ὥσπερ ἄν εἰ), 291.
ὥστε (cf. ἅτε, ὡς), *causal*, *partic.*, 223; *consécutif*, 292, 293; *adv.*, 390.

συσκιρτάω, *dat.*, 155.
συστέλλω, παρά *gén.*, 179.
συσφαιρόω, *dat.*, 155.
σφαδάζω, *infin.*, 195.
σφάζω et σφάττω, 376.
σχεδιάζω, μετά *gén.*, 179.
σχετικῶς, 387.
σῴζω, 376.
σωματοφυλακέω, *acc.*, 139.
σωφρονέω, *acc.*, 139.
σωφρονίζω, *acc.*, 139.

τάσσω, ὑπό *acc.*, 185.
ταχύς, *infin.*, 195.
τε, 215; τε... τε, τε... καί, τε... καὶ καί, etc., 215, 216.
τεθαρρηκότως, 388.
τεθαρρημένως, 389.
τεθηπώς εἰμι, 377.
τεθορυβημένως, 389.
τελευτῶν, 204.
τελέω, *double acc.*, 146.
τεταγμένως, 389.
τετράμηνος, ὁ, 331.
τετριχωμένος εἰμί, 377.
τεχνικωτάτως, 388.
τέως, 394.
τηρῶν εἰμι, 377.
τί γὰρ οὐχί, 402.
τίθημι, *act.* et *moy.*, 94; ἐπί *acc.*, 177; παρά *gén.*, 179.
τίκτω, 375.
τιμάω, *double acc.*, 146; μετά *gén.*, 179; *infin.*, 198.
τίς (cf. ὅστις), 223.
τίς, 369.
τιτρώσκω, 376.
τὸ δὲ μέγιστον ὅτι, 339; τὸ μὲν... τὸ δέ, 219; τὸ δ' αὖ, 403. Cf. ὁ, ἡ, τό.
τοίγαρ, τοιγαροῦν, τοιγάρτοι, 223.
τοίνυν, 223.
τοιοῦτος... ὅσος, *comparatif*, 288.
τολμάω, *infin.*, 200; *partic.*, 207.
τόνος, *plur.*, 330.
τοσοῦτον... ὁπόσον, *comparatif*, 288; τοσοῦτον... ὅτι, *consécutif*, 295.
τοσοῦτος... ὅσος, *comparatif*, 288; *consécutif*, 294.
τόσῳ μᾶλλον... ὅσῳ, 289.
τότε μὲν... τότε δέ, 219.
Τραϊανοί, οἱ, 327.
τραχύνω, μετά *gén.*, 179.
τρέπομαι *moy.*, 94.
τρέφω, παρά *gén.*, 179.
τυγχάνω, = ἐστί, 157; εἰς *acc.*, 163; *partic.*, 206, 210; *adv. de manière*, 378.
τύπτω, *dat.*, 153; παρά *gén.*, 179.
τυχόν, 206; τυχὸν δέ, 146.

ὑπεκτείνομαι, *gén.*, 150.
ὑπεναντίως ἔχω, *dat.*, 157.
ὑπεξανίστημι, *gén.*, 150.
ὑπέρ, 174.
ὑπεραρτάω, 373.
ὑπερβάλλον, τό, 346.
ὑπερβαλλόντως, 388.
ὑπερελαύνω, εἰς *acc.*, 163.
ὑπερέχον, τό, 346.
ὕπερθεν, 383; *gén.*, 171.
ὑπέρκειμαι, εἰς *acc.*, 163.
ὑπεροπτικῶς, *gén.*, 157; ἔχω, 378.
ὑπερφαλαγγίζω, *acc.*, 140.
ὑπήκοον, τό, 327.
ὑπό, 183; *anastrophe*, 187; ὑπὸ προθυμίας, etc., 393.
ὑπογαίως, 387.
ὑποκινέω, ἐπί *acc.*, 177.
ὑποκρίνομαι, *partic.*, 207.
ὑπολαμβάνω, *infin.*, 202.
ὑπομιμνήσκω, 376.
ὑποπεπτωκός, τό, 346.
ὑποπίπτω, *infin.*, 196.
ὑποστρώννυμι, 376.
ὑπότρομός εἰμι, 378.
ὑποχωρέω, *gén.*, 150.
ὑπτιάζω, *dat.*, 153.
ὑφαρπάζω, μετά *gén.*, 179.
ὑφειμένως, 389.
ὕψόθεν, 384.
ὕψωσις, *plur.*, 330.

φάγομαι, 372.
φαίνομαι (φαίνομαι, 93), *partic.*, 206, 210.
φάσκω, *infin.*, 199, 199.

φέρομαι, *adv. de manière*, 378; φερόμενός εἰμι, 377.
φεῦ, *gén.*, 396.
φεύγω et *composés*, 374.
φημί, *infin.*, 202; *partic.*, 207; *partic.* et *infin.*, 208; *infin.* et ὅτι, 242; *incise*, 214; φημὶ δή, 335.
φθάνω, *dat.*, 153; *partic.*, 207.
φθείρ, ἡ, 326.
φθείρω, 376.
φιλέω, *partic.*, 207.
φιλοσοφέω, *acc.*, 146.
φιλόσοφος, 331.
φλυαρέω, *partic.*, 207.
φοβέομαι, *acc.*, 146.
φοβερός, *infin.*, 195.
φόβος, *plur.*, 328.
φράττω, 375.
φρονοῦν, τό, 346.
φροντίζω, πῶς, ὅπως, 226; μή, 306.
φροντιστήριον, *infin.*, 194.
φυλάσσω, μετά *gén.*, 179.
φύσις : φύσεως, 151; φύσει, 160.
φυτεύω, εἰς *acc.*, 161.
φωνητικῶς, 387.
φωράω, *partic.*, 207.

χαίρω, *acc.*, 146; *partic.*, 207.
χαλεπόν, εἰ, 238.
χαμόθεν, 383.
χαρίζομαι, μετά *gén.*, 179.
χάριν, *gén.*, 171; *anastrophe*, 186.
χαροπός, *infin.*, 194.
χείρ, 327.
χειρόνως, 387.
χείρων, *gén.*, 148.
χορηγέω, παρά *gén.*, 179.
χράομαι, βαλανείοις, προόδοις, λογισμοῖς, ἡδονῇ, φυγῇ, etc., 379.
χρεωστῶς, 387.
χρηματικῶς, 387.
χρηματισμός, *plur.*, 329, 330.
χρησιμεύω, εἰς et πρός *acc.*, 163.
χρόνος, *plur.*, 327.
χτενίζω, -ίζομαι, 93.
χωρέω, 375; χωρῶν εἰμι, 377.
χωρίς, *gén.*, 171; *anastrophe*, 187.

ψελλίζω, εἰς *acc.*, 162.

ὦ, *vocatif*, 396.
ὦ, *gén.*, 396.
ὠθέω, 375.
ὤν, *ellipse*, 210; cf. τυγχάνω, 377.
ὡραῖος, εἰς *acc.*, 163, 164.
ὡρισμένως, 389.
ὡς, *prép.*, 161; ὡς ἐπί, 186; *adv.* ὡς ἀληθῶς, 188, 393; ὡς ἔπαν, 188, 393; ὡς λέγω, 188, 393; ὡς ὄντως, 188, 393; ὡς γάρ, 394; *complétif*, (cf. ὅτι) 235, 236; *explicatif* (cf. ὅτι), 237; *causal*, 245; + *participe* (cf. ἅτε), 222, 381; ὡς ἄν (cf. ὡσάν), + *participe*, 223; *temporel*, 251; ὡς τάχιστα, 255; *comparatif*, 289; ὡς μὲν... ὡς δέ, 289; ὡς δὲ καί, 289; ὡς ἄν (cf. ὡσάν), 289, 290; *consécutif*, 292, 295; *final*, 297, 300; ὡς ἄν (cf. ὡσάν), 300; ὡς *explétif*, 289, 393.
ὡσάν, ὡς ἄν, *causal*, 223; *comparatif*, 289, 290; *final*, 300. Cf. ὡς.
ὡσανεί (ὡς ἄν εἰ) 291.
ὡσεί (ὡς εἰ), 291.
ὥσπερ, 289; ὥσπερ... οὕτως, 289; *partic.*, 381.
ὡσπερεί (ὥσπερ εἰ), 291.
ὡσπερανεί (ὥσπερ ἄν εἰ), 291.
ὥστε (cf. ἅτε, ὡς), *causal*, *partic.*, 223; *consécutif*, 292, 293; *adv.*, 390.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES [1]

Avant-propos ..... I-VIII

BIBLIOGRAPHIE

1. Œuvres de Psellos. — 2. Ouvrages spéciaux relatifs à Psellos. — 3. Ouvrages généraux et Monographies intéressant l'histoire de la langue et de la littérature. — 4. Lexicographie ..... IX-XXIX

ÉTUDE DE LA LANGUE ET DU STYLE DE PSELLOS

LIVRE PREMIER

MORPHOLOGIE

CHAPITRE I

Substantifs.

A. Première déclinaison.

I. Substantifs masculins non contractes. — *Noms propres en -τις et en -ας.* — II. Substantifs masculins contractes. — *Noms propres en -ᾶς et en -ῆς.* — III. Néo-grecs 1

B. Deuxième déclinaison.

I. Mots non contractes. — II. Mots contractes. — III. Déclinaison attique 2

C. Troisième déclinaison.

a. Thèmes consonnantiques. — I. Mots non contractes. — A. Nominatif sigmatique. — 1° *Thèmes à muettes.* — α. *Gutturales et labiales.* — β. *Dentales.* — 2° *Thèmes à nasale.* — 3° *Thèmes à nasale dentale.* — B. Nominatif asigmatique. — II. Mots contractes. — 1° *Masculins en -τις.* — 2° *Neutres en -ος.* — 3° *Neutres en -ας* 5

b. Thèmes vocaliques. — I. Mots non contractes. — 1° *Thèmes en -ι et en -υ.* — 2° *Thèmes en -αϝ (-αυ), -τιϝ (-ευ), -οϝ (-ου).* — II. Mots contractes. — 1° *Thèmes en -ι.* — 2° *Thèmes en -υ.* — 3° *Thèmes en -αϝ (-αυ), τιϝ (-ευ), -οϝ (-ου).* — 4° *Thèmes en -ω et en -οϊ* 7

APPENDICE

a. Indéclinables. — 1° *Mots bibliques.* — 2° *Mots latins* 9

b. Formes dialectales 10

(1) Les chiffres renvoient aux pages.

CHAPITRE II

Adjectifs.

Première classe : Parisyllabiques.

1° Non contractes. — 2° Contractes. — 3° Déclinaison attique..... 11

Deuxième classe : Imparisyllabiques.

1° Non contractes. — *Adj. multiplicatifs en -πλασίων. — Adj. composés de πούς. — Adj. féminins en -ις, -ιδος.* — 2° Contractes. — *Adj. en -ης*.. 13

Troisième classe : Adjectifs mixtes.

Contractes. — *Adj. contractes en -υς et en -ης*..... 14

II. Degrés de comparaison.

1° Comparatifs et Superlatifs en -ίων, -ιστος. — 2° Comparatifs et Superlatifs en -τερος, -τατος..... 14

CHAPITRE III

Article.

Duel féminin..... 18

CHAPITRE IV

Noms de nombre.

Déclinaison de δύο..... 18
Autres adjectifs numéraux..... 19

CHAPITRE V

Pronoms et Adjectifs pronominaux.

1. Pronoms personnels. — 2. Démonstratifs. — 3. Relatifs et Interrogatifs. — 4. Indéfinis. — 5. Pronoms corrélatifs..... 19

CHAPITRE VI

Verbes.

Division du chapitre..... 21

A. Augment et Redoublement.

I. Augment..... 22
a. Forme de l'augment. — α. **Augment syllabique.** — β. **Augment temporel**. — 1° *Verbes à diphtongue* αἰ- *et* οἰ-. — 2° *Diphtongue* εἰ-. — 3° *Diphtongue* αὐ-. — 4° *Diphtongue* εὐ-. — 5° ἵστημι *et composés*..... 22
b. Place de l'augment..... 27
c. Suppression de l'augment. — α. **Augment syllabique.** — 1° Suppression à l'Imparfait et à l'Aoriste. — 2° Suppression au Plus-que-Parfait. — β. **Augment temporel**..... 29
II. Redoublement..... 29

B. Désinences verbales.

a. Indicatif. — 1. *Présent et Futur moyen et passif, 2e pers. sg. en -η.* — 2. *Imparfait actif, 2e pers. sg. en -ει, -η, de* τίθημι *et composés. — Cas particulier : Imparfait de* ἔρχομαι. — 3. *Aoriste 2 actif, 3e pers. pl. en -σαν.* — 4. *Parfait passif, 3e pers. plur. en -ασι.* — 5. *Plus-que-Parfait actif.*

— α. *Sg. 1, 2 et 3 en -ειν, -εις, -ει.* — β. *Pl. 3 en -εσαν, -ειεσαν. — Cas particulier : Plus-que-Parfait de* οἶδα..... 51
b. **Impératif.** — 1. Impératif actif. — *2e pers. sg. d'Impératif présent actif en -σο.* — 2. Impératif actif et passif. — *3e pers. pl. en -ωσαν*..... 55
c. **Subjonctif**..... 56
d. **Optatif.** — 1. Optatif aoriste actif. — α. *Sg. 2 en -ειας, -αις.* — β. *Sg. 3 en -ειε, -αι.* — γ. *Pl. 3 en -ειαν, -αιεν.* — 2. Optatif présent et aoriste à caractéristique -ιη-. — α. *Sg. 3 en -ιη-.* — β. *Plur. 1 en -ίημεν.* — γ. *Plur. 2 en -ίητε.* — δ. *Plur. 3 en -ίεν*..... 56

C. Thèmes verbaux. Contaminations réciproques.

1. Contamination dans les deux types en -ω et en -μι..... 61
a. Influence des verbes en -ω sur les verbes en -μι. — α. **Influence des verbes en -άω.** — β. **Influence des verbes en -έω.** — γ. **Influence des verbes en -όω.** — δ. **Influence des verbes en -νύω sur ceux en -νυμι**..... 62
b. Influence des verbes en -ω sur d'autres verbes en -ω. — α. **Influences réciproques de verbes contractes.** — β. **Verbes en -άω et -άζω, -έω et -ίζω.** — γ. **Verbes en -ττω et -γω, -κω, -χω.** — **Verbes en -ττω et -ζω.** 68
2. Contaminations dans les temps..... 71
α. **Présent indicatif refait sur le Futur.** — β. **Présent indicatif refait sur l'Aoriste.** — γ. **Futur indicatif refait sur le Présent.** — δ. **Aoriste indicatif refait sur le Futur.** — ε. **Aoriste 2 refait sur l'Imparfait.** — ζ. **Subjonctif présent refait sur le Présent indicatif.** — η. **Subjonctif présent refait sur l'Aoriste indicatif**..... 71
3. Contaminations dans les personnes..... 72
4. Formes épiques..... 73

D. Conjugaison particulière de quelques verbes en -ω et en -μι.

1. Présent et Imparfait..... 73
2. Futur. — Futur attique..... 74
3. Aoriste. — **1° Aoriste sigmatique ; aoriste 1 passif en -θην.** — A. Verbes en -ω. — a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.* — b. *Verbes à radical terminé par une consonne.* — α. *Verbes à muette et verbes en -ζω, -ττω (-ττω).* — β. *Verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω.* — γ. *Verbes à élément caduc (-ένω, -σκω, etc.).* — B. Verbes en -μι..... 76
2° Aoriste asigmatique ; aoriste 2 passif en -ην. — A. Verbes en -ω. — a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.* — α. *Non contractes.* — β. *Contractes.* — b. *Verbes à radical terminé par une consonne.* — α. *Verbes à muette et verbes en -ζω, -ττω (-ττω).* — β. *Verbes à liquide -λω, -μω, -νω, -ρω.* — B. Verbes en -μι..... 77
3° Optatif aoriste..... 79
4. Parfait et Plus-que-Parfait. — A. Verbes en -ω. — a. *Verbes à radical terminé par une voyelle.* — α. *Non contractes.* — β. *Contractes.* — b. *Verbes à radical terminé par une consonne.* — α. *Verbes à muette et verbes en -ζω, -ττω (-ττω).* — β. *Verbes à liquide -λω, -μω, -νω, ρω-.* — γ. *Verbes à élément caduc. Verbes en -ένω, -νομαι, -σκω, etc.*..... 79
B. Verbes en -μι. — a. ἵστημι *et composés.* — b. *Verbes en -νυμι.* — c. *Parfait de* οἶδα..... 83
Optatif parfait..... 86
5. Futur antérieur..... 86

CHAPITRE VII

Indéclinables.

I. PRÉPOSITIONS..... 86
II. A. — ADVERBES..... 87
Adverbes en -θεν. — **Adverbes en -ως.** — a. *Adverbes formés sur des Comparatifs et des Superlatifs.* — b. *Adverbes formés sur des Participes.* — c. *Adverbes formés sur des Adjectifs verbaux*..... 87
CONCLUSION DU LIVRE PREMIER..... 90

LIVRE II

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE

SYNTAXE DE LA PROPOSITION SIMPLE

CHAPITRE I

Le Verbe.

A. Voix.

1° Actif. — 2° Passif. — 3° Moyen..... 91

B. Temps.

I. **Temps de l'Indicatif.** — 1° Présent. — 2° Imparfait. — 3° Aoriste. — 4° Parfait. — 5° Plus-que-Parfait. — 6° Futur. — **Confusions byzantines :** 1° *Aoriste et Parfait.* — 2° *Imparfait et Plus-que-Parfait*..... 96
II. **Temps hors de l'Indicatif.** — 1° Présent. — 2° Aoriste. — 3° Parfait. — 4° Futur. — *Optatif futur*..... 100
Mélanges de temps : 1° *Présent et Aoriste.* — 2° *Aoriste et Parfait.* — 3° *Présent et Parfait.* — 4° *Présent, Aoriste et Futur.* — **Confusions byzantines :** 1° *Parfait et Aoriste.* — 2° *Présent et Aoriste*..... 102

C. Modes.

I. Indicatif. — a. Temps primaires. — 1° **Emplois classiques :** α. *Présent et Parfait.* — β. *Futur.* — 2° **Emplois byzantins :** α. *Futur avec μή exprimant une défense.* — β. *Présents, Parfaits et Futurs avec ἄν*..... 104
b. Temps secondaires — 1° **Emplois classiques :** α. *Imparfait et Aoriste sans ἄν.* — β. *Imparfait et Plus-que-Parfait avec ἄν.* — γ. *Aoriste avec ἄν.* — 2° **Emplois byzantins :** *Chute de ἄν devant l'Imparfait de ἔχω*..... 107
II. Impératif. — α. *Ordre.* — β. *Défense*..... 109
III. Subjonctif. — 1° **Emplois classiques :** α. *Ordre.* — β. *Défense.* — γ. *Exhortation.* — δ. *Délibération.* — 2° **Emplois byzantins :** α. *Subjonctif à sens futur, sans ἄν.* — β. *Subjonctif d'éventualité, avec ἄν*..... 111
IV. Optatif. — a. Optatif sans ἄν. — 1° **Emplois classiques :** *Optatif de désir.* — *Souhait adversatif.* — 2° **Emplois byzantins :** α. *Optatif futur dans l'expression d'un souhait qui s'étend à l'avenir.* — β. *Optatif à sens exhortatif*..... 115
b. Optatif avec ἄν. — 1° **Emplois classiques :** α. *Optatif de possibilité.* — β. *Optatif délibératif.* — 2° **Emplois byzantins :** α. *Optatif futur avec ἄν.* — β. *Optatif de possibilité privé de ἄν*..... 118
Conclusion du chapitre..... 122

CHAPITRE II

Le Verbe, le Sujet et l'Attribut.

I. Ellipse du verbe..... 122
II. Expression du sujet et de l'attribut..... 123
III. Syntaxe d'accord..... 124

A. Accord du Verbe.

I. Accord du verbe avec le sujet..... 124
a. **Verbe au singulier ou au pluriel.** — 1° Le verbe a plusieurs sujets réunis par καί. — 2° Sujets en réunion disjonctive. — 3° Sujet au pluriel neutre..... 124
b. **Verbe au duel.** — 1° Les formes accordées sont dans la même proposition. — α. *Sujet et verbe au duel.* — β. *Sujet et verbe au duel; attribut au duel.* — γ. *Sujet et verbe au duel; attribut au pluriel.* — δ. *Sujet au duel; verbe au pluriel.* — ε. *Sujet au duel; verbe au pluriel, attribut au pluriel.* — ζ. *Deux sujets au singulier ou au pluriel; verbe au duel.* — η. *Deux sujets au singulier ou au pluriel; verbe au duel; attribut au pluriel.* — θ. *Deux sujets au singulier ou au pluriel; verbe au duel; attribut au duel.* — 2° Les formes accordées sont dans des propositions différentes. 127
c. **Accord sylleptique.** — 1° Le sujet et le verbe sont dans la même proposition. — a. *Sujet nom collectif au singulier.* — α. *Le collectif est accompagné d'un complément ou d'une apposition au pluriel.* — β. *Le collectif est seul.* — b. *Sujet pronom au singulier exprimant la pluralité.* — 2° Le sujet et le verbe accordé sylleptiquement sont dans des propositions différentes. — 3° Mélange des deux accords..... 130
II. Accord du verbe avec l'attribut..... 132

B. Accord de l'Adjectif.

Accord logique. — a. *Adjectif attribut au neutre singulier.* — b. *Accord sylleptique*..... 132

C. Accord du Pronom.

Règles générales..... 134
Accord sylleptique du démonstratif..... 134
Assimilation. — 1° **Démonstratif.** — *Assimilation du démonstratif et de l'attribut.* — 2° **Relatif.** — a. *Assimilation du relatif avec l'antécédent.* — b. *Assimilation du relatif avec l'attribut*..... 135

D. Accord de l'Apposition.

Accord en cas de l'apposition..... 137
Conclusion du chapitre..... 138

CHAPITRE III

Les Cas.

I. Vocatif..... 138
II. Accusatif. — 1. Emploi transitif de certains verbes. — 2. Accusatif indépendant : mesure ou durée. — 3. Accusatif de relation. — Emplois concurrentiels de l'accusatif de relation. — a. *Accusatif prépositionnel.* — b. *Datif.* — c. *Autres formules.* — 4. Accusatif du contenu. — 5. Double accusatif. — 6. Accusatif adverbial..... 139
III. Locatif..... 146

IV. Génitif. — 1. Génitif indépendant. — 2. Génitif de lieu. — 3. Génitif de temps. — 4. Génitif partitif. — 5. Génitif de provenance, de matière, etc. — 6. Génitif de cause. — 7. Génitif de la partie ou de la qualité. — 8. Génitif adverbial 146
V. Datif. — 1. Emploi intransitif de certains verbes. — 2. Datif de lieu. — 3. Datif de temps. — 4. Datif de communauté. — 5. Datif d'intérêt. — *Variétés du datif d'intérêt.* — 6. Datif de manière et d'instrument. — 7. Datif de cause. — 8. Datif adverbial 152
Conclusion du chapitre 160

CHAPITRE IV

Les Prépositions.

I. Prépositions à un cas. — 1. Avec l'accusatif : ἀνά, ὡς, εἰς. — 2. Avec le datif : ἐν, σύν. — Avec le génitif : ἀντί, ἐκ, πρό, ἄνευ, ἕνεκα, χάρι, μέχρι, etc. 161
II. Prépositions à deux cas : διά, κατά, μετά, ὑπέρ, ἀγχοῦ 171
III. Prépositions à trois cas : ἀμφί, ἐπί, παρά, περί, πρός, ὑπό 175
IV. Remarques d'ensemble sur les prépositions. — 1. Prépositions renforcées. — 2. Anastrophe 186
Conclusion du chapitre 187

CHAPITRE V

L'Adverbe.

1. Adverbe déterminant le sens général d'une proposition 187
2. Adverbe en fonction d'attribut 188

CHAPITRE VI

L'Infinitif.

L'Infinitif. — 1. Infinitif indépendant. — a. Infinitif impératif. — b. Infinitif adverbial 189
2. Infinitif sujet ou régime. — a. Infinitif sujet ou attribut. — b. Infinitif en apposition. — c. Infinitif complément direct. — d. Infinitif de relation. — e. Infinitif de qualification. — f. Infinitif marquant le terme du mouvement. — α. *Infinitif sans article.* — β. *Infinitif de but avec article* τοῦ 192
3. Proposition infinitive. — a. Ellipse du verbe principal. — b. Sens du verbe principal. — c. Temps de l'infinitif. — d. Mélange de constructions. — e. Infinitif avec ἄν. — f. Ellipse de l'infinitif 197
Conclusion du chapitre 202

CHAPITRE VII

Le Participe et l'Adjectif verbal.

A. PARTICIPE. — a. Temps. — b. Valeur verbale 203
1. Participe indépendant. — α. Nominatif. — β. Génitif. — γ. Datif. — δ. Accusatif 204
2. Participe attribut. — a. Participe attribut se rapportant au sujet. — b. Participe attribut se rapportant au complément. — *Alternance de tours* : α. *Proposition participiale et proposition infinitive.* — β. *Proposition participiale et proposition conjonctive* 206
3. Participe avec ἄν 208

4. Ellipse du participe 209
B. ADJECTIF VERBAL 211
Conclusion du chapitre 211

DEUXIÈME PARTIE

Syntaxe de la phrase

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES 212

CHAPITRE I

Juxtaposition.

1. Asyndète 212
2. Incise du verbe déclaratif 214
Conclusion du chapitre 214

CHAPITRE II

Coordination.

I. Particules copulatives. — a. Enumération. — b. Gradation 215
II. Particules adversatives : 1. μέν ; 2. δέ ; 3. ἀλλά ; 4. εἰ μή et πλήν ; 5. *Autres particules adversatives* 218
III. Particules disjonctives 221
IV. Particules comparatives 221
V. Particules causales 222
VI. Particules consécutives 223
Place des particules 223
Conclusion du chapitre 224

CHAPITRE III

Propositions subordonnées.

A. INTERROGATIVES INDIRECTES

I. Particules d'introduction 225
II. Modalité 227
1. Interrogative traitée comme indépendante. — a. Tours classiques : 1° *Indicatif.* — 2° *Subjonctif délibératif et Subjonctif potentiel.* — 3° *Optatif avec* ἄν. — b. Tours byzantins : 1° *Futur avec* ἄν. — 2° *Subjonctif d'éventualité sans* ἄν. — 3° *Optatif sans* ἄν 227
2. Optatif oblique 229
3. Alternance des deux modalités 230
4. Ellipse du verbe 230
Conclusion 230

B. RELATIVES

1. Relatives de sens consécutif 231
2. Introduction de ἄν dans la relative. — a. Emplois classiques : 1° *Indicatif imparfait ou aoriste avec* ἄν. — 2° *Subjonctif prés. ao. ou pf. avec* ἄν. — 3° *Optatif prés. ou ao.* + ἄν. — b. Emplois byzantins : 1° *Alternance de modes.* — 2° *Présent indic.* + ἄν. — 3° *Subjonctif sans* ἄν. 231
3. Relative à l'optatif sans ἄν. — *Remarque sur* οὐκ ἔσθ' ὅπως 233
4. Ellipse du verbe 234
Conclusion 235

C. PROPOSITIONS CONJONCTIVES

A. COMPLÉTIVES

1. Ellipse du verbe principal..... 235
2. Conjonctions d'introduction. — α. ὅτι, ὡς. — β. εἰ..... 236
II. Modalité. — a. **Emplois classiques :** α. *Indicatif.* — β. *Optatif* — b. **Prédilection byzantine pour l'optatif.** — c. **Échange des deux modes indicatif et optatif.** — d. **Cas particulier. La complétive marque une idée de possibilité, d'impossibilité ou d'éventualité :** α. *Optatif avec ἄν.* — β. *Indicatif passé avec ἄν.* — γ. *Subjonctif avec ἄν.*. 238
III. Mélanges de constructions. — a. **Prolepse.** — b. **Alternance de complétive avec ὅτι, ὡς et d'infinitive.** — c. **Alternance de complétive avec ὅτι, ὡς et de participiale attribut.** — d. **Verbes construits avec des compléments de nature grammaticale différente**..... 241
IV. Ellipse du verbe de la complétive..... 244
Conclusion..... 244

B. CIRCONSTANCIELLES

I. CAUSALES

I. Conjonctions d'introduction..... 245
II. Modalité. — 1° ὁ:ότι, ὅτι, ὡς. — 2° ἐπεί, ἐπείπερ ; ἐπειδή, ἐπειδήπερ. — 3° ἐπάν, ἐπειδάν..... 245
III. Ellipse du verbe..... 246

II. TEMPORELLES

I. Conjonctions d'introduction..... 246
II. Modalité. — 1° ὅτε, ὁπότε, ἡνίκα, ὁπηνίκα. — A. *La conjonction est seule.* — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins.** — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν :* ὅταν, ὁπόταν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 247
2° ὁσάκις..... 251
3° ὡς..... 251
4° ἐπεί, ἐπείπερ ; ἐπειδή, ἐπειδήπερ. — A. *La conjonction est seule.* — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins.** — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν :* ἐπάν, ἐπειδάν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 252
5° ὡς τάχιστα, ἐπεὶ τάχιστα, ἐπειδὴ τάχιστα, ἐπειδὴ πρῶτον..... 255
6° ἐξ οὗ, ἀφ' οὗ..... 255
7° ἕως, ἕως οὗ. — A. *La conjonction est seule.* — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins.** — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν :* ἕως ἄν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 255
8° ἔστε. — A. *La conjonction est seule.* — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν :* ἔστ' ἄν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 256
9° μέχρι(ς) (οὗ), ἄχρι(ς) (οὗ). — A. *La conjonction est seule.* — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν :* μέχρι(ς) ἄν, ἄχρι(ς) ἄν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 257
10° πρίν, πρὶν ἤ (πρινή). — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 258
III. Ellipse du verbe..... 260
Conclusion commune aux propositions causales et temporelles. 260

III. SUPPOSITIVES

A. PROPOSITION SUPPOSITIVE..... 261
I. Conjonctions d'introduction..... 261
II. Modalité. — 1. *Conjonction simple* εἰ (εἰ μή). — a. **Emplois classiques.** — b. **Byzantinismes.** — c. **Alternance des modalités classique et byzantine.** — *Cas particulier : Alternative* εἴτε.... εἴτε..... 261
2. *Conjonction* εἰ *unie à* ἄν. — 1° εἰ... ἄν..... 267
2° ἐάν, ἤν, ἄν, κἄν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 268
3° κἄν εἰ. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 271
B. UNION DE LA SUPPOSITIVE ET DE LA PRINCIPALE..... 272
I. Remarques préliminaires..... 272
II. Modalité de la principale. — 1. **Principale à l'indicatif sans** ἄν. — 2. **Principale à l'optatif de souhait.** — 3. **Principale à l'optatif avec** ἄν. — *Chute byzantine de* ἄν. — 4. **Principale au subjonctif avec** ἄν. — 5. **Principale à l'indicatif avec** ἄν. — 6. **Principale à l'infinitif.** — 7. **Principale au participe**..... 274
C. ELLIPSE DU VERBE. — 1. Ellipse du verbe principal. — 2. Ellipse du verbe de la suppositive..... 282
Conclusion..... 283

IV. CONCESSIVES

I. Modalité. — 1° Εἰ καί, καὶ εἰ..... 284
2° Κἄν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 285
3° Καίπερ..... 286
II. Ellipse du verbe..... 287
Conclusion..... 288

V. COMPARATIVES

I. Conjonctions d'introduction. Ἤ, ἤ, ὥστε, ὁ αὐτὸς...ἤ, ἴσος...ἤ, τοιοῦτος... ὅσος, etc..... 288
II. Modalité. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**..... 289
III. Ellipse du verbe..... 290

VI. COMPARATIVES CONDITIONNELLES

I. Modalité. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins**.... 291
II. Ellipse du verbe..... 292
Conclusion commune aux comparatives..... 292

VII. CONSÉCUTIVES

I. Conjonctions d'introduction..... 292
II. Modalité. — 1° ὥστε. — a. **Avec un mode fini.** — b. **Avec l'infinitif.** 293
2° τοσοῦτος... ὅσος *et locutions analogues*..... 294
3° ὡς. a. — **Avec un mode fini.** — b. **Avec l'infinitif**..... 295
4° ἕως..... 296
5° ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ..... 296
6° ἵνα..... 296
III. Ellipse du verbe..... 297
Conclusion..... 297

VIII. FINALES

I. Modalité. — 1° ὅπως (ὅπως μή). — A. *La conjonction est seule.* —

a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins.** — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν* : ὅπως ἄν. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins** 297
2° ὡς. — A. *La conjonction est seule.* — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν* : ὡς ἄν (ὡσάν). — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins.** 300
3° ἵνα. — A. *La conjonction est seule.* — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins.** — B. *La conjonction est accompagnée de ἄν* : ἵνα ἄν. 301
4° μή. — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins** 305
II. Construction particulière des verbes signifiant « craindre ». — a. **Emplois classiques.** — b. **Emplois byzantins** 306
III. Remarques d'ensemble sur les finales 308
IV. Ellipse du verbe 309
Conclusion du chapitre 309

CHAPITRE IV

Le Style indirect.

I. Emploi comparé du style direct et du style indirect 310
II. Modalité 311
III. Double subordination 311
Conclusion du chapitre 312

CHAPITRE V

Négation.

I. La négation ne porte que sur un terme 312
II. La négation porte sur toute la proposition. — 1. **Propositions indépendantes.** — II. **Propositions dépendantes.** — A. Interrogation indirecte. — B. Relatives. — C. Propositions conjonctives. — a. **Complétives.** — b. **Circonstancielles** : α. *Causales.* — β. *Temporelles.* — γ. *Suppositives.* — δ. *Concessives.* — ε et ζ. *Comparatives et Comparatives conditionnelles.* — η. *Consécutives.* — θ. *Finales* 313
III. Négation devant l'infinitif 318
IV. Négation devant le participe 319
V. Questions complémentaires. — 1. **Négations accumulées.** — 2. **Corrélatifs.** — 3. **Locutions elliptiques** 321
VI. Place de la négation 323
Conclusion du chapitre 323
CONCLUSION DU LIVRE II 324

LIVRE III

STYLE

PREMIERE PARTIE

EMPLOI STYLISTIQUE DES PARTIES DU DISCOURS

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES 325

CHAPITRE I

Le Substantif.

1. Genre 325

2. Nombre. — 1° **Singulier.** — 2° **Pluriel** : a. *Noms propres de personne.* — b. *Substantifs concrets.* — c. *Substantifs abstraits* 326
3. Substantif en fonction d'adjectif 331
4. Ellipse du substantif 331
Conclusion du chapitre 332

CHAPITRE II

Article.

1. Valeur déterminative de l'article 333
Expression ou suppression de l'article : a. devant les noms propres. — b. **devant les noms communs** : 1° *Substantif en apposition.* — 2° *Substantif en coordination ou en opposition.* — 3° *Substantif et adjectif attributs.* — 4° *Substantif antécédent postposé au relatif assimilé.* — c. **Chute de l'article aux côtés du démonstratif** 333
2. Valeur pronominale de l'article 338
a. **Valeur possessive ou démonstrative.** — *Emploi particulier de ὁ δέ, οἱ δέ.* — b. **Valeur relative** : α. *Superlatifs.* — β. *Comparatifs.* — γ. *Positifs* 338
3. Substantifications au moyen de l'article 340
I. **Article avec un génitif, une préposition et son cas, un adverbe.** — 1° *Forme.* — 2° *Fonction syntaxique* 341
II. **Adjectif et Participe neutres substantivés.** — **A. Adjectif.** — 1° *Forme.* — *Degré de l'Adjectif.* — *Détermination de l'idée.* — 2° *Fonction syntaxique.* — **B. Participe.** — a. Valeur nominale. — 1° *Forme, Temps et Nombre.* — *Détermination de l'idée.* — 2° *Fonction syntaxique.* — b. Valeur verbale. — 1° *Forme, Temps et Nombre.* — *Détermination de l'idée.* — 2° *Fonction syntaxique* 342
III. **Infinitif substantivé.** — *Fonction syntaxique* : a. *Nominatif sujet ou attribut.* — b. *Accusatif.* — c. *Génitif.* — d. *Datif.* — e. *Complément prépositionnel.* — f. *En apposition à un cas* 350
IV. **Propositions substantivées autres que l'infinitif** 357
4. Place de l'article dans ses divers emplois 358
Conclusion du chapitre 358

CHAPITRE III

Adjectif.

1. Adjectif en fonction de substantif 360
2. Adjectif attribut 360
3. Adjectif en fonction d'adverbe 361
4. Degrés de comparaison. — a. **Équivalence du Comparatif et du Superlatif.** — b. **Renforcement de l'idée du Comparatif et du Superlatif.** — c. **Complément du Comparatif.** — d. **Échange d'emplois entre les trois degrés.** — e. **Échange de constructions** : α. *Positif construit comme Superlatif.* — β. *Superlatif construit comme Positif.* — γ. *Positif ou Superlatif construit comme Comparatif* 362
5. Asyndète 364
Conclusion du chapitre 364

CHAPITRE IV

Adjectifs numéraux.

1. πρός avec datif de nombre ordinal 365

2. εἷς = τὶς 363

CHAPITRE V

Pronoms et Adjectifs pronominaux.

1. Pronoms personnels. — **Expression ou suppression du Pronom personnel sujet. — Pluriel de modestie. — Pronom personnel et Adjectif pronom possessif.** — *Emploi de* αὐτός 365
2. Démonstratifs. — 1° οὗτος. — 2° ἐκεῖνος. — **Emploi attributif du Démonstratif. — Place du Démonstratif** 367
3. Relatifs. — **Relatif pour Démonstratif. — Inversion de l'antécédent** 368
4. Indéfinis. — 1° τὶς. — *Remarque sur* εἴ τις. — 2° ἄλλος. — 3° ἄλλος et ἕτερος. — 4° πολύς 369
Conclusion du chapitre 371

CHAPITRE VI

Le Verbe.

1. Ellipse du verbe 372
2. Couleur du verbe. — **a. Verbes simples et Verbes composés.** — *a. Composés avec une préposition. — b. Composés avec plusieurs prépositions.* — **b. Locutions périphrastiques :** 1° *Participe* + εἰμί (ou syn.). — 2° *Adjectif ou adverbe* + εἰμί (ou syn.). — 3° *Substantif* + ποιῶ, λαμβάνω, ἔχω, φέρω, etc. 372
Conclusion du chapitre 379

CHAPITRE VII

Infinitif.

Infinitif substantivé 380
Ellipse de l'infinitif 380

CHAPITRE VIII

Participe.

Participe avec article. — **a. Participe neutre substantivé. — b. Participe futur avec article** 380
2. Participe accompagné de particules 381
3. Ellipse du participe 381
Conclusion du chapitre 381

CHAPITRE IX

Adverbe et Interjection.

I. ADVERBE 382
1. Couleur de l'adverbe. — **a. Adverbes de lieu.** — 1° *Adverbes en* -θεν. — 2° *Adverbes en* -θι, -οῦ, -σι, -δε et -ζε, -οι, -τι 382
b. Adverbes de manière en -ως. — 1° *Adverbes dérivés d'Adjectifs.* — 2° *Adverbes dérivés de Participes* 385
c. Autres formations d'adverbes 389
d. Locutions adverbiales 390
Remarques sur le sens particulier de certains adverbes : οὕτως, ὡς *explétif*, τέως 393

2. Emplois particuliers de l'adverbe. — **a. Adverbe qualifiant un Adjectif. — b. Adverbe en fonction d'Adjectif attribut** 394
3. Place de l'adverbe 395
II. INTERJECTION 396
1. Interjection ὦ devant le vocatif 396
2. Génitif exclamatif avec ὦ, φεῦ, βαβαί, etc. 396
Conclusion du chapitre 396

CHAPITRE X

Particules.

1. Particules confirmatives : δέ = δή, νῦν δέ, πού, ἔτι γε μήν, μά et νή, γοῦν 397
2. Particules copulatives : λοιπόν, ἄλλως, ἄλλως τε εἰ καὶ ἄλλως ὅτι, μὴ ὅτι γε, καὶ πλέον, οὐχ οἷον... ἀλλὰ καί 399
3. Particules adversatives et restrictives : ἀλλά = πλήν, μὴ ἀλλά, ὅτι μή. 400
4. Particules disjonctives (explicatives ou oppositives) : ἤγουν, εἴτουν, εἰ δ' οὖν 400
5. Particules causales : ἤ ὅτι, ἀλλὰ γάρ 401
6. Particules interrogatives : ἤ, ἦ γάρ ; ἄρα, ἆρά γε, ἄρ' οὐ, ἄρ' οὖν, ἄρ' οὖν οὐχί, οὐκοῦν, ἄλλο τι ἤ ; μή, ἄρα μή, μῶν ; ἵνα τι ; ἕως πότε ; τί γὰρ οὐχί ; ἤ... 402
7. Renforcement de particules 403
Conclusion du chapitre 403
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE 404

DEUXIÈME PARTIE

PROCÉDÉS DE STYLE

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES 405

CHAPITRE PREMIER

Formation intellectuelle de Psellos. Son tempérament.

1. Psellos. Sa famille. Ses premières classes. — 2. Psellos étudiant. Décadence des études supérieures à Byzance. — 3. Sa passion pour l'étude. Ses condisciples : services réciproques. — 4. Ses goûts encyclopédiques. Sa méthode. — 5. Les sources de son savoir. Question du latin. Caractère purement hellénique de sa culture. — 6. Abondance et variété de ses lectures et de ses connaissances. — 7. Son œuvre. Son ambition d'écrivain. — 8. Personnalité littéraire de Psellos. Le païen d'imagination. L'humaniste. — 9. Nature artiste : imagination, curiosité, sensibilité, fatuité. — 10. Conclusion 405

CHAPITRE II

Les modèles de Psellos.

1. Les grands modèles de Psellos : Démosthène, Isocrate, Ælios Aristide, Thucydide, Platon, Plutarque, Lysias et Grégoire de Nazianze. — 2. Influence très précise de Platon et d'Ælios Aristide : Platon et le classicisme : Aristide et la seconde sophistique. — 3. Conclusion 434

CHAPITRE III

Principes et procédés de style de Psellos.

La prose d'art. Abondance. Couleur. Harmonie 443

SECTION I. ABONDANCE.

Abondance et Variété 445
I. L'invention. — **Emprunts divers : Citations. Allusions. Idiotismes. Proverbes** 446
II. Les mots et les tours. — **Le vocabulaire. — Les tours de phrase. — Les mouvements** 453
Conclusion 461

SECTION II. COULEUR.

Figures de style 462
I. Σχήματα λέξεως. — 1. Figures de grammaire : α. **Ellipse.** — β. **Brachylogie.** — γ. **Syllepse.** — δ. **Anacoluthe.** — 2. Figures de mots proprement dites : α. **Conjonction et Disjonction.** — β. **Alliance de mots.** — γ. **Répétition ou Épanalepse.** — δ. **Redondance.** — ε. **Paronomase et Allitération.** — ζ. **Jeux de mots.** — η. **Périphrase.** — 3. Tropes. — α. **Métonymie et Synecdoque.** — β. **Métaphore.** — γ. **Allégorie** 463
Conclusion des figures de mots 487
II. Σχήματα διανοίας. — 1. **Comparaison** — *Comparaisons empruntées à la nature.* — *Comparaisons empruntées à l'homme et aux diverses branches de l'activité humaine.* — 2. **Antithèse.** — 3. **Description ou Ecphrasis.** — α. **Ecphrasis de la nature.** — β. **Ecphrasis d'objets.** — γ. **Ecphrasis d'animaux.** — δ. **Ecphrasis de personnages.** — **Parallèle.** — ε. **Ecphrasis d'événements.** — **Anecdote** 488
Conclusion des figures de pensées 519

SECTION III. HARMONIE.

Harmonie schématique et harmonie musicale 520
I. Harmonie schématique. — α. **Gradation.** — b. **Entrecroisement.** — c. **Renversement.** — d. **Symétrie** 521
II. Harmonie musicale. — 1. **Euphonie.** — 2. **Eurythmie.** — Rythme classique et rythme byzantin. — α. **Rythme classique.** — b. **Rythme byzantin** 526
Conclusion 547
CONCLUSION GÉNÉRALE 551
INDEX GRAECITATIS 559
TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES 589

Vu, le 7 mars 1911.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
A. Croiset.

Vu
et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur
de l'Académie de Paris,
L. Liard.

ADDENDA ET CORRIGENDA

ADDENDA

P. XXII, *sub* A. Rambaud, *Michel Psellos*, etc., *add. not.* La monographie *Michel Psellos*, etc., a été réimprimée dans le volume : A. Rambaud, *Études sur l'histoire byzantine, avec Préface de Charles Diehl*, Paris, 1912, pp. 109-171.

P. XXIV, *ex ordine nomin., add.* D. Serruys, *Note sur le manuscrit de Psellos, Parisianus* 1182, dans *Byz. Zeitschr.* XXI (1912), pp. 441-447.

P. XXVII, *ex ordine nomin., add.* A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, 1913.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. I, n. 1, *pro* monacal, *leg.* de baptême. *Add.* Michel est son prénom monastique.

P. X, l. 30, *pro* Sarthas, *leg.* Sathas.

P. XI, l. 18, *pro* τοὺς, *leg.* τοὺς. *Id.*, l. 30, *pro* κεφαλαιωδής, *leg.* κεφαλαιώδης. *Id.*, n. 2, l. 4, *pro* Ἀθῆνα, *leg.* Ἀθηνᾶ.

P. XVI, l. 12, *pro* Παρθενῶν, *leg.* Παρθενών.

P. XVII, l. 14, *pro* συνποτικαί, *leg.* συνοπτικαί.

P. XIX, l. 7, *pro lettatura, leg. letteratura.*

P. XXIII, n. 1, *pro* H(eisemberg), *leg.* H(eisenberg).

P. XXVI, l. 19, *pro* Cuignet, *leg.* Guignet.

Id., l. 30, *pro dialectorum, leg. dialecticorum.*

Id., l. 42, *pro* Goelzer, *leg.* Gelzer.

P. 5, l. 23, *del.* régulier.

P. 6, l. 16, *post* τὸν Σωκράτην *Patr.* 1068 B, *add.* (cf. τὸν Ἀριστοτέλην *Au. Ass.* XIII, 271, 2).

P. 7, l. 8, *del.* 264, 6.

P. 12, l. 3, *post* 523, *add.* 989, 1098.

Id., l. 4, *post* 1148, *add.* (cf. 1049, 1252).

P. 13, l. 1, *pro* 242, 15, *leg.* 242, 11.
Id., l. 3, *post* 777 D, *add. B. G.* IV, 424, 22.
P. 16, l. 27, *pro* 202, 2, *leg.* 202, 1. *Ibid.*, *del. asterisc. ante* ἐνικώτερος.
P. 17, l. 24, *pro Alex.*, *leg.* Alex.
P. 19, l. 2, *ante* 265, 26, *add.* 239, 1; *pro* 1 fois, *leg.* 2 fois.
P. 21, l. 7, *pro* ἄλλαττα, *leg.* ἀλλάττα.
P. 23, l. 23, *pro* ἐξωσε, *leg.* ἐξῶσε.
P. 24, l. 18, *leg.* ἀπηυτο-.
P. 27, col. 3, l. 7, *leg.* περιεστήκεσαν.
Id., l. 4 *ante ult.*, *pro.* Sont traités comme composés, mais avec cette particularité que la voyelle finale κ. τ. λ., *leg.* Sont traités comme composés, avec cette particularité, pour le second, que la voyelle finale κ. τ. λ.
P. 35, col. 3, *sub* κενόω, *pro* 42, 27, *leg.* 42, 28.
P. 36, col. 1, *infra* κλίνω, *add. Comp.* συν-.
P. 43, col. 1, *pro* σώζω, *leg.* σῴζω.
P. 44, col. 1, *pro* τάφω, *leg.* [θάπτω] τέθαμμαι.
P. 46, col. 1, *pro* χαακτηρίζω, *leg.* χαρακτηρίζω.
P. 52, l. 17, *pro* εὕροσαν, *leg.* εὕρασαν.
P. 53, col. 3, l. 7, *pro* προεγ γόνεισαν, *leg.* προεγεγόνεισαν.
Pp. 56, n. 1; 74, n. 2; 82, n. 2. *pro* Wiener, *leg.* Winer.
P. 59, l. 5, *pro* καύω, *leg.* καίω.
Id., l. 30, *pro* ἡρεμέω-ῶ, *leg.* ἡρεμέω-ῶ.
P. 61, l. 4, *leg. B. C. H.* I, 201, 17.
P. 65, *sub* δείκνυμι, col. 3, *pro* δεικνυεις, *leg.* δεικνύεις.
P. 67, col. 3, *sub* παραμίγνυε, *leg. Par.* 146, 21.
P. 69, l. 25 sq., *pro* confusion des verbes en -έω, -όω, *leg.* confusion des verbes en -άω, -όω d'une part, -έω, -όω d'autre part.
P. 70, l. 19, *post* υἱοθετισαμένη *Patr.* 664 B, *add.* (cf. υἱοθετοῦσαν *Chr.* 53, 26; υἱοθέτησα *Patr.* 633 D; υἱοθετηθεῖσα *Patr.* 633 A).
P. 72, l. 22, *pro* ὑποδίδοτε, *leg.* ἀποδίδοτε.
P. 73, l. 21, *pro* συμπνίωσι, *leg.* συμπνίωσι.
P. 76, l. 30, *pro* ἐξελει-, *leg.* ἐξελεῖ-.
Id., l. 31, et p. 563, col. 3, l. 8, *pro* ἵζω... ἵζησα, *leg.* ἵζω... ἵζησα.
P. 77, l. 25, *pro* 568, 6, *leg.* 568, 5.
P. 78, l. 25, *pro* (Halm.), *leg.* (Halm).
P. 79, l. 7, *pro* ὑπ-, *leg.* ὑπο-. *Ibid.*, l. 6, *leg.* εἰς -.
Id., l. 36, *titul.*, *pro* 4° Parfait, etc., *leg.* 4. Parfait, etc.
P. 80, l. 9, *pro* ὤπωπε, *leg.* ὄπωπε.
P. 83, *sub* ἵστημι, l. 8, col. 3, *pro* εστᾶσι, *leg.* ἑστᾶσι.
P. 85, l. 29, *sub* ὄρνυμι, *pro* 697, 3, *leg.* 697, 4.
Id., *sub* οἶδα, l. 31, *pro* etc. et εἶδα, *leg.* etc.; cf. εἶδα.

Id., l. 37, *pro* 540, 6 et εἴδαμεν, *leg.* 540, 6; cf. εἴδαμεν.
P. 89, l. 8, *post* κεκρυμμένως, *add. B. G.* IV, 348, 23.
Id., l. 11, *post* 763, *add. Chr.* 149, 3.
Id., l. 14, et p. 389, l. 16, *post Acc.* 54, 3, *add. B. G.* V, 16, 20.
Id., l. 20, *pro* συνεταγμένως, *leg.* συντεταγμένως; *ibid.*, *pro* Plut., *leg.* Plat.
P. 94, l. 27, *post* κυκλοφερόμενος, *add.* (*sic ed.*; *sed leg.* κύκλῳ φερόμενος, *vel* κυκλοφορούμενος).
P. 95, l. 19, *ante* ἐνάλλω, *add.* ἐμφορέω-ῶ, se rassasier de, *B. G.* V, 519, 6 (cf. Alciphr. I, I, p. 2, 32, et cf., *au moy.*, *Chr.* 141, 1; 246, 31; *B. G.* V, 49, 22; 86, 21; 526, 6; *Acc.* 48, 27; etc.
Id., l. 20, *pro* 49, 3, *leg.* 49, 4.
P. 103, l. 8, *pro* ἐν αὐτῇ λαμπρύνοισθε, *leg.* ἐν αὐτῇ καὶ λαμπρυνθήσοισθε.
P. 105, l. 30, *pro* ἀκακρούσομαι, *leg.* ἀνακρούσομαι.
P. 108, l. 21, *leg.* προσφυῶς.
Id., l. 25, *pro* (contenir), *leg.* (tenir).
Id., l. 28, *leg.* τῆς βασιλείας.
P. 109, l. 18, *pro* XIII, *leg.* XII.
P. 110, l. 9, *pro* γένου, *leg.* γενοῦ.
P. 111, n. 1. *Add.* Cf. chez Eschine les tours ἵνα δὲ μὴ μακρολογῶ (2, 22; 2, 112) = pour ne pas être prolixe; ἵνα δὲ μὴ ἀποπλανῶ ὑμᾶς ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως (3, 176) = pour ne pas vous égarer (cf. *ne vera dicam*, *ne mentiar*, etc., en opposition à *ut vera dicam*, etc.), véritables formules de rhétorique, dépourvues de sens final.
P. 114, l. 8, *pro* γελώσσης, *leg.* γλώσσης.
P. 115, l. 7, *pro* χραντήσωμαι, *leg.* χρανθήσωμαι.
P. 127, l. 17, *pro* δάσεος, *leg.* δασέος.
P. 128, l. 13, *leg.* ἄμφω θαυμασίω.
P. 129, l. 30, *pro* ἐκείνῳ, *leg.* ἐκείνω.
P. 130, l. 9, *pro* (1), *leg.* (2). *Itidem*, *corr. ad notam.*
P. 131, l. 3, *leg.* τὴν τοῦ πάθους.
P. 133, l. 32, *pro* πολικωτέρας, *leg.* πολιτικωτέρας.
P. 134, l. 1, *leg.* συλλήπτορας εἰς κ. τ. λ.
P. 137, n. 1, l. 4, *pro* syntaexos, *leg.* syntaxeos.
P. 139, l. 26, *leg.* ἐξυπηρετέομαι.
P. 140, l. 11, *pro mesure* ou *durée*, etc., *leg.* la *mesure* ou la *durée*, etc.
P. 142, l. 28, *leg.* manière d'être.
P. 145, l. 10. *Add. not.* Encore les deux cas relatifs à νοσεῖν peuvent-ils se justifier par le fait que les substantifs ont une extension moindre que le verbe.
Id., l. 21 sq., *pro* 88 C, *leg.* 88, 28.
Id., l. 33, *post Syll.*, *add.* XVIII.

P. 146, l. 12, *post* Aristophane, *add.* (alors nous avons vraiment affaire à des *accusatifs du contenu*).

P. 149, l. 11, *pro* ἀναλαμβάνω, *leg.* ἀντιλαμβάνω.

Id., l. 21, *pro patrie*, *leg. partie*.

P. 151, l. 11, *pro V. ap.*, *leg. V. Ap.*

P. 156, l. 23. *post* des noix », *add. not.* Pour l'emploi de l'accusatif κάρυα après γεωργεῖν, cf. *supra*, p. 139, l. 6 sqq.

P. 157, l. 15, *pro* 601, 25 ; 607, 29, *leg.* 601, 27 ; 602, 29.

Id., l. 41, *pro* οὕτως, *leg.* οὕτως. *Add.* (Cf. Xen., *Cyr.*, VI, 4, 6, etc.).

P. 158, l. 14, *pro* ὅσω, *leg.* ὅσῳ.

Id., l. 15, *pro* τῇ, *leg.* τῇ.

P. 162, l. 22, *pro* τὼν, *leg.* τῶν.

Id., l. 26, *pro* Χάνθῳ, *leg.* Ξάνθῳ.

P. 163, l. 36, *pro* 143, *leg.* 429.

P. 164, l. 5 sq., *leg.* l'auteur écrit *Ps.* 63, 6 δεινὸς εἰς γνῶσιν ; *Chr.* 36, 2 ὅσα εἰς γνώμην... δεινότατος, en regard de : *Chr.* 56, 30 δεινότερος κ. τ. λ.

P. 165, l. 32, *leg.* ἔξελθε.

P. 166, l. 1, *leg.* μολεῖν.

Id., l. 31, *pro* σύν marquant l'ensemble, *leg.* σύν marquant la simultanéité.

P. 167, l. 33, *add. not.* Cet emploi, après un verbe passif, de ἀπό devant le nom de personne agent de l'action, au sens de *venant de*, *de la part de*, *de par*, n'était pas inconnu des classiques (cf. Thc. 1, 17, 1 ; 3, 36, 5 ; Xen. *Hell.* 7, 1, 5) ; mais il était rare. Cf. Krüger, *Griech. Spr.*, § 52, 5, 1.

P. 168, l. 1, *pro* Ἀρμηνίων, *leg.* Ἀρμενίων.

Id., l. 37, *pro* τῇ, *leg.* τῆς.

P. 169, *sub* Ἀγχοῦ, *post* Ἐλευσῖνος, *add.* etc. (Cf. *infra*, p. 175).

Id., n. 3, *pro supaa*, *leg. supra*.

P. 170, l. 18, *leg.* (cf. ἐκτός) ;

Id., l. 20, *leg.* ἀδελφῶν ;

P. 171, l. 15, *pro De mort.*, *leg. D. mort.*

Id., l. 19, *pro Pabr.*, *leg. Patr.*

Id., l. 21, *post* connues des classiques, *add. not.* A vrai dire, chez les classiques les adverbes employés comme prépositions ne sont pas de véritables prépositions, et le génitif qui les suit a la valeur d'un *génitif partitif*.

Id., l. 40, *pro* συνδήσεως, *leg.* συνδέσεως.

P. 172, l. 25. *Add. not.* Cf. des emplois analogues dans Thc. 1, 141 παρὰ τὴν ἀμέλειαν, et Dem. I *Phil.*, 11 παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην,

P. 175, l. 13, *pro* μαστούς, *leg.* μαστούς.

Id., l. 16, *pro* Ἀγχου, *leg.* Ἀγχοῦ.

Id., *ibid.*, *post* ἀγχοῦ, *add.* (cf. *supra*, p. 169).

P. 176, l. 22, *del. Patr.* 769 B.

Id., l. 32, *del.* ἐντρυφάω-ῶ, *Ps.* 120, 2.

P. 178, l. 1, *ante* ἀπέρχομαι κ. τ. λ., *add.* ἀπαντάω-ῶ ἐπί *B. G.* V, 88, 2 ; *Patr.* 820 A ; εἰς *Chr.* 66, 25 ; πρός *Chr.* 68, 3 ; 123, 14 ; *B. G.* IV, 349, 19 ; *B. G.* V, 272, 6, etc.

Id., l. 29, *leg.* καρπόω-ῶ.

Id., l. 32, *post* personne qui agit, *add. not.* Cf. Madvig, *Synt.*, § 78, *Rem.*

P. 179, l. 18, *pro* κατεγγυάζω, *leg.* κατεγγυάω-ῶ.

P. 180, l. 24, *pro* excepté peu, *leg.* en restant près de peu.

P. 181, l. 28 sq., *pro* locution classique οἱ περί τινα (τι), pour désigner κ. τ. λ., soit le personnage seul, *leg.* locution classique οἱ περί τινα (τι). Il l'emploie pour désigner soit un personnage et son entourage, soit l'entourage seul, soit même (cf. Plut. *Pyrrh.* 20 οἱ περὶ Φαβρίκιον, Fabricius) le personnage seul.

P. 182, l. 23, *pro* πυνθάνομαι, *leg.* πυνθάνεσθαι.

P. 183, l. 35, *pro* Ἀχαίων, *leg.* Ἀχαιῶν.

P. 191, l. 8, *leg.* comme aujourd'hui εἶνε, en grec moderne, pour ἐστί.

P. 193, l. 31 (§ d. Infinitif de relation), *pro* Son emploi, conforme κ. τ. λ., *leg.* En dehors de la construction assez hardie (sans doute analogique de ἡττῶμαι μάχην, δίκην, etc.) que nous venons de citer, son emploi, conforme κ. τ. λ.

P. 196, n. 2, *add.* On sait que les Attiques n'employaient guère l'infinitif avec τοῦ que dans des tours négatifs. Cf. Madvig, *Synt.*, § 170, *Rem.*

P. 198, l. 17, *pro* s'attendre, *leg.* s'entendre.

P. 201, l. 34, *leg.* τριακομίας κατευνασθείσης.

P. 206, l. 15, *pro* οὔτο, *leg.* οὕτω.

P. 210, l. 37, *pro* où le participe est sous-entendu, *leg.* où le participe, aussi bien que l'infinitif (cf. *supra*, p. 202), peut être sous-entendu.

P. 217, l. 34, *leg.* δημιουργήματα.

P. 226, l. 7, *post Chr.*, *add.* 54, 11.

Id., l. 40, *pro* θεασώμεσα, *leg.* θεασώμεθα.

P. 231, l. 19 sqq., *pro* Leur construction est régulière. Ainsi, avec le subjonctif : *Rhet.* κ. τ. λ., ἐπᾴδων ; avec l'optatif oblique : *Chr.* κ. τ. λ., *leg.* Leur construction est, en général, régulière. Mais on rencontre aussi le subjonctif qui, dans la langue byzantine, se substitue volontiers au futur (cf. p. 113 sqq.) : *Rhet.* κ. τ. λ., ἐπᾴδων. Cf., avec l'optatif oblique : *Chr.* κ. τ. λ.

Id., l. 23, *del.* Etc.

Id., n. 3, l. 2, *pro concessives*, *leg. consécutives*, p. 296.

P. 232, l. 17, *pro* ἢ ἄν, ὅποι ἄν, *leg.* ἢ ἄν, ὅποι ἄν.

P. 233, l. 23, *pro* eût écrit δέοι ou ἄν δέῃ, *leg.* eût écrit ἄν δέῃ.

P. 234, l. 20, *pro* ὅπως, *leg.* ὅπως.

P. 235, *ad titul. A. Complétives*, *add. not.* Pour l'infinitif et le participe employés en fonction de proposition complétive, cf. *supra*, *Proposition infinitive*, pp. 197-202, et *Participe attribut*, pp. 207 sq. et 210 sq.

P. 236, l. 7, *pro* μημαθήκει, *leg.* μεμαθήκει.

P. 238, l. 5, *post* conjonctive avec ὅτι, ὡς, *add. not.* Ou d'une causale avec ὅτι ; tel est ainsi le cas des *verbes de sentiment* signalés plus bas.

P. 239, l. 19, *pro* l'optatif se justifie, *leg.* l'optatif, à la grande rigueur, se justifie.

P. 240, l. 39, *pro* ἐπί, *leg.* ἐπί-.

P. 242, l. 2, *leg.* dont les classiques (par ex. Thucydide) avaient κ. τ. λ.

P. 247, l. 20, *pro* Οτε, *leg.* Ὅτε.

P. 248, l. 3, *post Aoriste*, *add.* (exprimant d'ordinaire *l'antériorité*, eu regard de l'*Imparfait*, qui exprime *la simultanéité*).

P. 249, l. 28, *pro* le subjonctif peut faire place à l'optatif, *leg.* le subjonctif peut, dans le style indirect, faire place à l'optatif.

P. 250, l. 31, *pro* ἑπτακαιδέκοτον, *leg.* ἑπτακαιδέκατον.

P. 254, l. 19, *pro* εὐδοκιμώτατους, *leg.* εὐδοκιμωτάτους.

Id., *ibid.*, *pro* ἐγκωμιᾶσαι, *leg.* ἐγκωμιάσαι.

Id., l. 28, *pro* θέασονται, *leg.* θεάσονται.

P. 255, l. 11, *pro depuis que*, *leg. tant que*, *jusqu'à ce que*.

P. 258, l. 23 sq., *pro* qui était relativement rare dans les prosateurs attiques, *leg.* qui était inconnue des prosateurs attiques, *et add. not.* Selon J. Sturm (*Geschichtl. Entwickel. der Constr. mit πρίν*, Würzburg, 1882, p. 73 sq.), la conjonction πρὶν ἤ serait une particularité du dialecte *ionien* et principalement du *nouvel-ionien*.

P. 259, l. 10, *pro* On relève trois fois κ. τ. λ., *leg.* Cependant on relève trois fois κ. τ. λ.

Id., l. 23, *pro* l'optatif dit de style indirect et de mise régulière, *leg.* l'optatif est susceptible de justification.

P. 277, l. 8, Si cela était (n'était pas), serait, *del.* serait.

P. 282, l. 6, *leg.* ἡνιοχήσεως.

P. 285, l. 19, *pro* (*sic corr. cum ms.* κ. τ. λ.), *leg.* (*sic leg. cum ms.* κ. τ. λ.).

P. 288, l. 29, *pro quam pro*, *leg. quam ut*.

P. 289, l. 24, *leg.* καταλαβεῖν.

P. 290, l. 29, *post* ἐπιγείνεται, *add.* (*sic ed.* ; *leg.* ἐπιγίνεται).

P. 293, l. 5, *post* sans modalité, *add.* (indicatif).

Id., l. 16, *add. not.* Ici, d'ailleurs, ὥστε peut s'expliquer comme particule de coordination = καὶ ὡς, *itaque* : « et ainsi, ne va pas l'étonner... »

P. 294, l. 17, *pro* ἐτέρου, *leg.* ἑτέρου.

Id., l. 24, *leg.* la syntaxe de notre auteur est d'ordinaire classique.

P. 295, l. 29, *post* c'est la syntaxe préférée de l'auteur, *add.* même dans des cas où la conséquence apparaît comme un fait certain.

P. 296, l. 16, *pro* « à condition que » avec l'infinitif κ. τ. λ., *leg.* « à condition que ». Conformément à l'usage classique, il la construit avec l'infinitif κ. τ. λ.

P. 297, l. 29, *post* μή, *add. not.* Les prosateurs classiques usaient très rarement de μή final, auquel ils préféraient ἵνα μή. L'emploi de μή relève surtout de l'usage des Tragiques et de Platon. Cf. Ph. Weber, *Entwickelungsgesch. der Absichtssätze*, Würzburg, 1884-1885, I. *Abth.*, pp. 79, 86, 96 ; II. *Abth.*, p. 48.

P. 298, l. 30, *post* κορυφήν, *add. not.* Ces propositions avec ὅπως dépendant d'un verbe signifiant *curare ut* sont, en fait, des *interrogatives indirectes*, comparables, pour la modalité, aux exemples signalés *supra*, p. 229, *sub fin.*

P. 299, l. 3, *pro* καταλλαλῷ, *leg.* καταλλήλῳ.

Id., l. 14, *post* modalité tantôt classique, *add. not.* Il est à noter que, chez les Attiques, l'emploi de ὅπως ἄν était très rare. Cf. J. Petitjean, *Extraits de la Cyropédie* (Paris, Hachette), p. 27, n. 6.

P. 300, l. 18, *leg.* Ὡς final est ordinairement employé κ. τ. λ.

Id., l. 20, *post* exemple unique, *add.* d'un caractère nettement byzantin.

Id., l. 24, *leg.* C'est le subjonctif qui, suivant la tradition classique, se rencontre κ. τ. λ.

Id., l. 30, *pro* εθιστθείη, *leg.* ἐθιστθείη.

P. 301, l. 26, *pro* μιστόν, *leg.* μισθόν.

P. 302, l. 19, *pro* ἵν, εἴ πως, *leg.* ἵν', εἴ πως.

P. 304, l. 15, *pro* ἀλλ', *leg.* ἀλλ'.

P. 306, l. 13, *ad titul. Construction des Verbes signifiant « craindre »*, *add. not.* Nous avons cru devoir, à l'exemple de Krüger (*Griech. Spr.*, § 54, 8, 9 sqq. ; cf. aussi Koch, *Gram. grecq.*, *Trad.* Rouff, § 112), ranger parmi les *finales*, et non parmi les *complétives*, les propositions introduites par un verbe signifiant *craindre*. A côté de l'idée de crainte, en effet, celle du désir que l'action soit empêchée plane d'ordinaire devant l'esprit.

P. 309, l. 11, *add. not.* Dans cette phrase, μή peut aussi être interprété comme négation, ὅπως ἄν étant sous-entendu après καί.

P. 310, l. 28, *pro* τετυρ-, *leg.* τετυ-.
P. 311, l. 39, *pro* Ces exemples sont d'une excellente grécité, *leg.* Ces exemples sont d'une grécité suffisante.
P. 314, l. 26, *post* la négation est toujours régulièrement μή, *add. not.* Dès lors μή est *particule négative* servant à l'interrogation.
Id., l. 33, *post* paraît toujours régulièrement μή, *add.* à cause de la valeur hypothétique de la proposition relative.
P. 316, l. 3, *titul.*, *pro Circonstantielles*, *leg. Circonstancielles*.
Id., l. 13, *pro* τοτε, *leg.* τότε.
P. 317, l. 11, *del.* conformément à l'usage classique.
P. 318, l. 30, *post sembler*, *del. ordonner*.
Id., l. 36, *post* ἐνδέχεται : *Patr.* 809 B, etc., *leg.* Etendant cette construction à l'infinitif régi par les verbes signifiant *ordonner*, notre auteur construit avec οὐ le verbe βούλομαι : *Patr.* CXIV, 193 C. *Add. not.* Dans la phrase *Chr.* 17, 21 οὐδενὶ προπηδᾶν ἐνετέλλετο, οὐδὲ τὸν συνασπισμὸν λύειν παρὰ πᾶσαν ἀνάγκην, il est à remarquer que οὐδενὶ ne doit pas être contruit avec προπηδᾶν, et que le οὐδέ qui suit est en quelque sorte la continuation de οὐδενί = à aucun il ne donnait l'ordre de s'élancer, voire même de rompre le rang...
P. 319, l. 13, *post* σύμβουλον, *add.* (usage classique ; = il ne voulait pas que... il défendait que...).
Id., *ibid.*, *post Patr.* 545 D, *pro* où, il est vrai, le verbe principal a une valeur κ. τ. λ., *leg.* où le verbe principal a, de même, une valeur κ. τ. λ.
P. 322, l. 17, *post* emplois, *del.* réguliers.
P. 324, l. 4, *pro* une langue des plus correctes, *leg.* une langue correcte.
P. 327, l. 4, *post* ἵππος, *add.* (cavalerie).
P. 329, l. 17, *post* développements, *add. Chr.*
P. 330, l. 31 sq., *pro* αἰχμαλώσεις, *leg.* αἰχμαλωσίας.
Id., l. 41, *pro* καταλύσεις, *leg.* διαλύσεις.
P. 334, l. 4, *pro* Ἀριστοτέλους, *leg.* Ἀριστοτέλους.
P. 338, l. 28, *pro* ὁρμάς, *leg.* ὁρμάς.
P. 341, l. 14, *post* οἱ περί τινα (τι), *add. not.* Cf. *supra*, p. 181.
P. 342, l. 7, *pro* le plus souvent, *leg.* souvent.
P. 344, l. 37, *post* Thc. 6, 82, *add.* Luc. *Dial. d. mort.* 24, 1.
P. 349, l. 8, *pro* γενῆσαν, *leg.* γεννῆσαν.
P. 351, n. 2, *leg.* les *Oraisons* κ. τ. λ.
P. 362, l. 19, *pro* κατακορῶς, *leg.* κατακόρως.
P. 363, l. 15, *pro* major et daemonibus superior, *scrib.* major quam pro daemonibus.
Id., l. 27, *leg.* ἕκασεν.

Id., n. 1, *add.* Du reste, ce tour se rencontre plusieurs fois dans Platon ; ainsi *Leg.* 781 A λαθραιότερον μᾶλλον, où μᾶλλον renforce un comparatif adverbial ; *Gorg.* 487 B αἰσχυντηροτέρω μᾶλλον τοῦ δέοντος ; cf. *Phaedr.* 74 E ; *Theaet.* 184 E ; *Polit.* 259 C ; *Crat.* 437 A. Mais son emploi, limité à un effet de style dans les bons auteurs, était devenu banal en basse grécité. Cf. *infra*, n. 2.
P. 367, l. 1 sq., *leg.* Il est à remarquer que, comme les écrivains classiques, notre auteur distingue généralement le génitif subjectif du génitif objectif. Cf. *Patr.* 680 C κ. τ. λ.
P. 375, l. 24, *pro* κτείνω, *leg.* κτείνω.
Id., l. 33, *pro* 1144 C, *leg.* 1144 D.
P. 376, l. 10 sq., *leg.* εἰκάζω, 9, cf. ἀπεικάζω, 1.
Id., l. 36, *pro* 89, 19, *leg.* 89, 20.
P. 377, l. 34, *pro* παρεαλωκώς, *leg.* παρελαλακώς.
Id., l. 39, *pro* 361, 5, *leg.* 361, 6.
P. 378, l. 34, *post* verbe, *del.* simple.
Id., l. 35, *pro* ἀνεπιπεπονθότως, *leg.* ἀντιπεπονθότως.
Id., l. 38, *pro* ποιῶ, *leg.* ποιοῦμαι.
P. 379, l. 4, *add. Chr.* 267, 26 ἐπιστροφὴν π. = ἐπιστρέφομαι.
Id., l. 8, *pro* 144, 1, *leg.* 144, 11.
P. 384, l. 32, *pro* 152, 28, *leg.* 12, 28.
P. 385, l. 3, *post B. G. V*, 363, 2, *add.* et κυκλόσε, κ. τ. λ.
P. 387, l. 5, *pro* ἰσοτρόπως, *leg.* ἰσοστρόφως.
P. 388, l. 12, *add.* πρεπόντως, convenablement, *B. G.* V, 266, 10 (cf. Schmid, *Attic.*, III, 77).
P. 389, l. 10, *add.* ἠμελημένως, avec négligence, *B. G.* V, 511, 6.
Id., l. 16, *sub* περιειμένως, *add. B. G.* V, 16, 20.
Id., l. 20, *sub* συντεταγμένως, *add. B. G.* V, 417, 9.
P. 392, l. 42, *post* Thc. 1, 141, *add.* (*intr. parent.*) singula.
P. 395, l. 19, *pro* n'employaient ainsi que, *leg.* n'employaient en fonction d'adjectif que.
P. 396, l. 19, *pro* répétiton, *leg.* répétition.
P. 398, 15, *pro* πάστις, *leg.* πάσης.
P. 399, l. 36, *post* μᾶλλόν γε, *add. not.* La locution καὶ πλέον pourrait s'expliquer aussi comme un équivalent de μᾶλλον δέ = *vel potius*, ou plutôt, ou pour mieux dire.
P. 402, l. 30, *pro* ἵνα τι, *leg.* ἵνα τί.
P. 403, l. 22, *pro* Tous ces renforcements apparaissent κ. τ. λ., *leg.* Tous ces renforcements (exception faite toutefois pour τοιγαροῦν) apparaissent κ. τ. λ.
P. 406, n. 4, *pro im*, *leg. in*.
Pp. 410, n. 1 ; 411, n. 3 ; 487, n. 2, *pro des*, *leg. der*.

P. 426, l. 3, *pro* la Hellade, *leg.* l'Hellade.
P. 429, l. 2, *leg.* civitate.
P. 432, n. 2, *pro* 552, 26, *leg.* 352, 25.
Pp. 450, l. 2 et 537, l. 24, *pro* sententieuse, *leg.* sentencieuse.
P. 454, l. 16, *post* mots de philosophie et de science, *add.* substantifs abstraits en -ή et en -σις, κ. τ. λ.
P. 456, l. 19, *pro* participe, *leg.* verbe.
Id., l. 28, *pro* tessiture, *leg.* texture.
P. 460, 20, *pro* à quoi, *leg.* en quoi.
P. 464, l. 22, *pro* Boissonnade, *leg.* Boissonade.
P. 465, l. 24, *pro* le libérer, *leg.* les libérer.
P. 467, n. 1, *pro* Entres, *leg.* Entre.
P. 468, l. 41, *pro* ouvrage de courte envergure, *leg.* ouvrage de courte dimension.
P. 471, l. 17, *pro* parlent, *leg.* parlant.
P. 472, l. 33, *add. not.* Notons toutefois que, dans un certain nombre de ces exemples, il est possible de relever une application intentionnelle de la figure *hendiadyn*, chère aux rhéteurs et aux sophistes.
P. 475, l. 34, *post Patr.* 865 B, *add. B. G.* V, 189, 21.
Id., n. 2, *pro* μεντοὶ, *leg.* μέντοι.
P. 480, l. 30, *leg.* défleurissent ».
P. 481, l. 36, *pro* tessiture, *leg.* contexture.
P. 489, l. 38, *pro* ses, *leg.* leurs.
P. 493, l. 20, *pro* Maroné, *leg.* Maronée.
P. 495, l. 15, *leg.* l'hydre de Lerne.
P. 498, l. 28, *leg.* où Boissonade.
Id., l. 29, *post* antithèse à la Platon, *add. not.* Ceci est d'ailleurs un souvenir direct du passage connu du *Phèdre* 243 D.
P. 504, *sub fin.*, *add.* celle de l'éléphant, *B. G.* V, 113, 30 sqq.
Pp. 515, l. 8 et 517, l. 21, *pro* habilité, *leg.* habileté.
P. 524, n. 1, l. 2, *pro* καὶ, *leg.* κα'.
Pp. 529, l. 37 et 530, l. 13. *Les exemples d'hiatus* 208, 23 *et* 210, 10 *d'une part*, 216, 6 *d'autre part, sont à compter dans la catégorie des hiatus entre longue et longue. Ergo*, p. 529, l. 35, *pro* 6, *leg.* 4 ; p. 530, l. 5, *pro* 11, *leg.* 13 : *id.*, l. 12, *pro* 4, *leg.* 3 : l. 18 *pro* 16, *leg.* 17.
P. 540, l. 10, *pro* διέχρυε, *leg.* διέχρυε.
Id., l. 24, *pro* avait, *leg.* avaient.
Id., l. 32, *pro* ⏑ – ⏑⏑, *leg.* ⏑ – ⏑⏑.
P. 542, l. 36, *pro* mots pleins de sève, *leg.* mots pleins de poids.
P. 546, n., l. 1, *pro* δαιμωνιώτατος, *leg.* δαιμονιώτατος.

P. 547, l. 18, *pro* Grecs du vieil âge, *leg.* Grecs des âges passés.
P. 559, col. 2, *leg.* ἀλλάττα.
P. 560, col. 3, *sub* ἄστυ, *leg.* 7, 8.
P. 561, col. 3, *pro* ἐγγί(γ)νομαι, *leg.* ἐκγί(γ)νομαι. [*Quod repon. ad ordin. alphab.*]
P. 562, col. 1, *sub* εἶδον, *pro* εἶδα, *leg.* εἶδα.
P. 563, col. 3, *pro* ἵζω, *leg.* ἵζω.
P. 565, col. 3, *sub* ὁράω, *post* 54, *add.* 73. *Ibid.*, *post* 80, *add.* Cf. εἶδον.
P. 566, col. 1, *sub* παροράω, *pro* 81, *leg.* 80.
P. 567, col. 3, *ex ordin. alphab.*, *add.* συγκλίνω, 36.
P. 568, col. 1, l. 26, *pro* τέθαμμαι (*sic*, *pro* τάφω), *leg.* [θάπτω] τέθαμμαι (*sic leg.*, *pro* τάφω).
Id., col. 3, *pro* ὑποδίδωμι, *leg.* ἀποδίδωμι. [*Vid. corr. ad* p. 72, 22. *Repon. ad ordin. alphab.*]
P. 569, col. 1, *sub* ἄγω, *pro* ὑπό *acc.*, *leg.* ὑπό *dat.*
Id., col. 2, *sub* ἀήρ, *leg.* 331, n. 2.
Id., col. 3, *pro* αἰχμάλωστις, *leg.* αἰχμαλωσία. [*Vid. corr. ad* p. 330, 31.]
P. 570, col. 1, *leg.* ἀλλαχόθι.
Id., col. 3, *pro* ἀνελπίζω, *leg.* ἀπελπίζω. [*Quod repon. ad ordin. alphab.*]
Id., col. 3, *del.* ἀνεπιπεπονθότως κ. τ. λ. [*Vid. corr. ad* p. 378, 35.]
Id., col. 3, *sub* ἀνεπιστρόφως, *leg.* πρός *acc.*
P. 571, col. 1, *sub* ἀντίμετρος, *pro dat.*, *leg. gén.*
Id., col. 1, *del.* ἀντίνοια, κ. τ. λ.
Id., col. 1, *sub* ἀντιπεπονθότως, *pro* 389, *leg.* 388.
Id., col. 2, *sub* ἀπαντάω, *post* 375, *leg.* ἐπί *acc.*, 177 ; ἐπί, εἰς et πρός *acc.*, 178. Cf. *Addenda ad* p. 178, l. 1.
Id., col. 2, *sub* ἀπειλέω, *ante* 200, *add.* 199.
Id., col. 2, *ex ordine alphab.*, *add.* ἀπελπίζω, 179.
P. 572, col. 2, *ex ordine alphab.*, *add.* ἀτονία, *plur.*, 329.
P. 573, col. 1, *sub* γί(γ)νομαι, *pro infin.*, *leg. adj. attrib. d'infin.*
Id., col. 2, *sub* δέομαι, *leg.* τοῦ *infin.*
Id., col. 3, *ex ordine alphab.*, *add.* διαπτοέω, μή *fut.*, 307.
P. 574, col. 3, *sub* εἰμί, *del. dat.*, 157. *Ibid.*, *ante* 378, *add.* 157. *Ibid.*, *ante* εἶναι, *add. adj. attrib.*, 192.
P. 575, col. 2, *sub* ἐμβαίνω, *ante* 154, *add.* et εἰς *acc.*
Id., col. 2, *sub* ἐμβάλλω, *ante* 154, *add.* εἰς *acc.* et ἐν *dat.*
Id., col. 3, *del.* ἐντρυφάω κ. τ. λ. [*Vid. corr. ad* p. 176, 32.]
P. 576, col. 2, *sub* ἐπαπειλέω, *del. infin.* 199.
P. 577, col. 1, *sub* ἐπιτρέπω, *pro infin.*, *leg.* ἵνα *subj.*
Id., col. 2, *sub* εὔκολος, *post* 195, *add.* πρός *acc.* et περί *acc.*, 196.
P. 578, col. 2, *sub* θεραπεύω, *ante* 151, *add.* τινά τινος.
Id., col. 2, *pro* ἵππος, *leg.* ἵππος.

Id., col. 2, *sub* ἰσοτίμως, *leg.* ἔχω *dat.*
Id., col. 3, *pro* ἰσοτρόπως κ. τ. λ., *leg.* ἰσοστρόφως, 387. [*Vid. corr. ad* p. 387, 5. *Repon. ad ordin. alphab.*]
Id., *sub* καθηδύνω, *pro* ὑπέρ *gén.*, *leg.* ὑπέρ *acc.*
P. 579, col. 2, *pro* κατάλυσις, *leg.* διάλυσις. [*Vid. corr. ad* p. 330, 41. *Repon. ad ordin. alphab.*]
Id., col. 2, *sub* καταμαλθάσσω, *leg. infin.*, 194.
Id., col. 3, *pro* κατεγγυάζω, *leg.* κατεγγυάω. [*Vid. corr. ad* p. 179, 18.]
Id., col. 3, *sub* κατέρχομαι (l. 5), *pro* εἰς *acc.*, 196, *leg.* τοῦ *infin.*, 196.
P. 580, col. 1, *sub* κεκελευσμένον, *pro* τό, *leg.* οὕτω.
Id., col. 3, *sub* ματαίως, *pro* 393, *leg.* 391.
P. 581, col. 1, *sub* μετά, *post* 174, *add. acc.*, 174.
Id., col. 1, *sub* μέχρι (l. 2), *pro* 167, *leg.* 169.
Id., col. 2, *ex ordine alph.*, *add.* μηδὲ ... μηδέ, 322.
Id., col. 3, *sub* οἶδα (l. 7), *pro* 392 n., *leg.* 391 n.
Id., col. 3, *sub* οἷος, *ante* 195, *add. infin.*
P. 582, col. 1, *sub* ὁράω, *post* 306, *add.* 307.
Id., col. 2, *sub* ὅς, ἥ, ὅ, *post* 368, *add.* ἃ μὲν... τὰ δέ, 340; ἃ μὲν... ἃ δέ, 369.
Id., col. 3, *sub* παρά, *pro* 175, *leg.* 178.
Id., col. 3, *sub* παραινέω, *pro infin.*, *leg.* ἵνα *subj.*
P. 583, col. 1, *pro* παρεαλωκώς, *leg.* παρελαλακώς. [*Vid. corr. ad* p. 377, 34. *Repon. ad ordin. alphab.*]
Id., col. 1, *sub* παρευθύς, *pro* 394, *leg.* 393.
Id., col. 2, *sub* πέφυκε, *ante* 164, *add.* εἴς τι, πρός τι.
P. 584, col. 1, *sub* πρίν, *pro* 391, *leg.* 390.
Id., col. 2, *sub* ῥύομαι, *leg.* τοῦ *infin.*
Id., col. 3, *sub* σπουδάζω (l. 2), *leg.* τοῦ *infin.*
P. 585, col. 1, *sub* στύφων, *pro* ἐμί, *leg.* εἰμί.
Id., col. 1, *sub* συγγράφω, *pro dat.* et ἐν *dat.*, *leg.* ἐν *dat.*
Id., col. 1, *pro* συγκαταλίγω, *leg.* συγκαταλίγω.
Id., col. 3, *sub* συνεισέρχομαι, *pro* μετά *gén.*, *leg.* τόν *dat.*
P. 586, col. 1, *sub* σχεδιάζω, *pro* μετά, *leg.* παρά.
Id., col. 1, *sub* τιμάω, *pro* μετά, *leg.* παρά.
Id., col. 2, *sub* τραχύνω, *pro* μετά, *leg.* παρά.
Id., col. 3, *sub* ὑποπίπτω, *leg.* τοῦ *infin.*
Id., col. 3, *sub* ὑφαρπάζω, *pro* μετά, *leg.* παρά.
P. 587, col. 1, *sub* φημί (l. 5), *post* 335, *add.* φάναι, 191.
Id., col. 1, *sub* φυλάσσω, *pro* μετά, *leg.* παρά.
Id., col. 2, *sub* χαρίζομαι, *pro* μετά, *leg.* παρά.
Id., col. 2, *sub* χείρων, *ante gén.* κ. τ. λ., *add.* οἱ χείρους.

LE PUY. — IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON, BOULEVARD CARNOT, 25.